
EX BIBL.
REGIŒ CHIRURGORUM
PARISIENSIUM ACADEM.

LE COVRS
DE MEDECINE
EN FRANCOIS,
CONTENANT
LE MIROIR DE BEAVTE'
ET SANTE' CORPORELLE.

Par M. LOVYS GVYON Dolois, Sieur de la Nauche, Docteur en Medecine,

ET LA

THEORIE auec vn accomplissement de PRACTIQVE selon les Principes tant DOGMATIQVES, que CHYMIQVES, Adioustées à cette

QVATRIESME EDITION.

Auec vne infinité d'Obseruations, Secrets, & Experiences, suiuant la Doctrine, tant des Anciens *que des* Modernes *Medecins, qui ont inuenté & decouuert la* Circulation du Sang, *les* Veines Lactées, *leur* Receptacle, *les* Vases Lymphées, *& autres Nouueautez Anatomiques & Spagyriques : Inconnues auparauant.*

A l'vsage des Medecins, Chirurgiens, Apothiquaires, & autres; Et Vtile aux Communautez, Hospitaux, & Maisons de Campagne.

Par M. LAZARE MEYSSONNIER *Conseiller & Medecin ordinaire du Roy, & de S.A.R. Docteur de l'Vniuersité de Montpellier, & Professeur aggregé au College des Medecins à Lyon.*

Où ont esté iointes les FIGVRES des Plantes necessaires, & celles de l'Anatomie en taille douce, pour se seruir Vtilement de ce Liure.



A LYON,
Chez CLAVDE PROST, ruë Merciere à la Verité.

M. DC. LXIV.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

1664



A MESSIRE

MATTHIEV DE SEVE

BARON DE FLESCHERES, Seigneur de Saint André, du Coing, Limonez & Villette, Conſeiller du Roy en ſes Conſeils d'Eſtat & Priué, Preſident & Lieutenant General en la Seneſchauſſée & Siege Preſidial de Lyon.



ONSIEVR,

Le Corps Politique a ſes beautez, & ſes maladies auſſi bien que le corps humain, & la iuſtice fait dans

celuy-là, ce que la medecine exerce tous les iours en faueur de celuy-cy, ainsi l'on ne s'estonnera pas, que ie vous presente vn Ouurage, dont les Maximes & les Preceptes, quelques éloignez qu'ils paroissent de vostre condition, ne laissent pas d'estre des images assez iustes de vos emplois & des fonctions que vous exercez, parceque c'est ceste sage Maistresse des estats, qui regle tous nos mouuemens, & qui applique aux maux publics les plus salutaires remedes: Ce Prince Egyptien qui nommoit sa Bibliotheque la Pharmacie des Esprits, eust mieux fait d'entretenir la iustice pour arrester les desordres de ses Prouinces, que de faire vn amas prodigieux de Liures, qui sont veritablement d'assez bons remedes aux accidens de la Fortune, mais que peu de gens sçauent bien appliquer: C'est en cette partie, MONSIEVR, que vous excellez, & nous admirons tous les iours vostre prudence & vostre sage conduite dans les ordres que vous donnez, vous contribuez de vos soins à la beauté de ce corps aussi bien qu'à sa santé, & cette Ville ne vous doit pas moins ses Ornemens que sa conseruation, Ce fut vostre Illustre Pere qui entreprist le dessein de ce Superbe Hostel de Ville qui rauit tous les Estrangers, & qui fait vne partie de la magnificence de Lyon; il en ietta les fondemens apres auoir affermy ceux du repos Public durant les plus grands troubles

du Royaume; Il fit éleuer ce Palais en vn temps, où l'on n'attendoit rien moins que la cheute de cette Monarchie, que tant de factions auoient ébranlée, & apres auoir prononcé les Oracles de la Iustice sur le Trône des Fleurs de Lys, on le voyoit dans d'autres Assemblées pouruoir aux necessitez publiques; preuenir la crainte des maux, & trauailler à maintenir la Paix au milieu des Guerres Ciuiles. Vous marchez sur les pas de ce grand homme dans l'administration d'vne charge, qu'il vous remit en mourant pour reuiure en la plus belle partie de soy-mesme, vous ne donnez pas moins d'éclat à la Pourpre qu'il vous a laissée, qu'elle en auoit receu de ses soins, & la seule Iniustice que vous sembleriez auoir pû commettre en luy succedant, seroit que vous auriez empesché de reconnoistre la perte que nous faisions, & de verser des larmes sur les cendres d'vn Magistrat que nous voyons reuiure en vous. Cependant nous esperons, MONSIEVR, *que la Iustice que vous rendez à tout le monde auec tant d'integrité, ne s'oubliera pas de ce qu'elle vous doit, & que pour répondre à nos vœux, elle vous éleuera bien-tost aux autres Charges, que ceux de vostre Sang ont remplies auec l'approbation vniuerselle, & auec autant de succez que d'auantage pour cette Ville: Cependant aggreez,* MONSIEVR, *que dans*

la part que ie prend dans ces aduantages de ma patrie, ie vous asseure auec toute la soubmission que ie dois à vostre merite, que ie suis sans reserue.

MONSIEVR,

Vostre tres humble & tres obeïssant seruiteur.
CLAVDE PROST.

ADVIS

ADVIS AV LECTEVR.

LES Liures qui sont connûs n'ont pas besoin de mandier la faueur du Public par des Prefaces recherchées, on sçait assez le merite & la reputation de l'Autheur de celuy-cy, & plusieurs Editions que l'on a faites en peu d'années, font assez voir de quel vsage & de quelle vtilité il est. Ie diray seulement qu'il n'en a iamais paru de plus exacte, ny de plus riche que celle-cy, puisqu'on a joint à la Pratique qu'il enseigne, & dont l'experience a fait voir le succez iusqu'à present vne Theorie nouuelle, qui reduit cette Pratique en Principes, & fait vn cours parfait de Medecine de ces deux Ouurages vnis. Ce dernier est vn fruit des veilles de M. Meyssonnier Conseiller Medecin ordinaire du Roy, & de S.A.R. Docteur de l'Vniuersité de Montpellier, & l'vn des Anciens Professeurs aggregez au College de cette Ville. L'estime qu'il s'est acquise vniuersellement par ses Ecrits, fera iuger de la solidité de celuy-cy, où il a recueilly, & compilé tout ce que les Modernes ont remarqué de plus curieux dans la dissection des corps, & dans les vertus naturelles des simples & des mineraux. Il a enrichi la Pratique de M. Guyon de quantité d'additions, qui sont de nouuelles experiences, & des secrets singuliers, qui n'auoient pas encore esté decouuers : car la Medecine est comme le monde, où il paroit tous les iours de nouuelles terres, qui furent inconnuës aux autres Siecles, & comme il semble que les corps contractent de nouuelles maladies dans la vieillesse du monde, on trouue aussi de nouueaux remedes à ses maux, & ce sont ceux qu'il vous donne dans ses sçauantes additions.

Sa Theorie est d'autant plus belle, qu'elle est de ces sortes de Nouueautez, qui ne sont pas moins vtiles à la nature, qu'elles paroissent admirables, pour n'auoir iamais esté vûes auparauant. Il semble que la gloire des grandes choses estoit dûe à ce dernier Siecle: Il a augmenté toutes les Sciences, enrichy tous les Arts, & fait de nouueaux Miracles, s'il le faut dire ainsi, pour ne rien ceder aux autres que l'auantage de l'auoir precedé. Nous luy deuons la connoissance de la circu-

lation

lation du Sang, des Valuules, des Vaisseaux, de leurs vsages, des Veines Lactées, des conduits du Pancreas, & de l'autre Circulation, qui se fait des Serositez par la suite du cerueau dans les nerfs, par les glandes, & par les vaisseaux qu'on nomme Lymphées, & leur communication: auec le chile & le sang par les canaux du premier, & les veines du second.

L'on a suiuy dans cet ordre celuy du progrez de la Medecine: Elle commença par des experiences, & par des Pratiques casuelles auant qu'elle deuint vn Art & vne Science reglée, & cet Ouurage commence par des pratiques certaines, pour finir par vne Theorie aussi solide que bien digerée. Ceux qui veulent s'attacher à vne estude methodique commenceront la lecture de ce Volume par ce dernier traité, tandis que les autres liront la Pratique, pour la mettre en vsage aux occasions qui se presenteront.

Pour faciliter cet Vsage, qui demande la connoissance des simples, on a mis icy les Figures de ceux qui sont énoncez dans les Ordonnances, afin qu'on les puisse reconnoistre plus aisément: leurs noms sont au dessous de chaque figure en nostre langue pour la commodité de ceux qui ne sçauent, ny Grec, ny Latin, ny Arabe, qui sont les langues primitiues dont ces noms ont esté la plûpart tirez. On a aussi distingué de caracteres les Ordonnances, & les Remedes, du Corps du discours, & mis des Tables Anatomiques pour faire voir distinctement toutes les parties du corps, particulierement les Os dont on pourra par ce moyen reconnoistre les fractures, & les dislocations pour les remettre. Enfin il semble qu'on n'ait rien ômis de tout ce qui peut estre necessaire pour la parfaite intelligence de la Medecine Pratique, qui trauaille à maintenir la beauté & la santé du corps humain.

Prenez aussi la peine de lire les aduertissemens, qui sont en teste des Tables de ce Liure, & vous en connoistrez plus parfaitement l'vsage & les vtilitez.

TABLE



TABLE DES CHAPITRES, CONTENVS AV PREMIER Tome de ce Liure.

LIVRE PREMIER.

Des Vices, difformitez, & Maladies de la Teste, & de tous les Remedes.

Practique. Tom. I. ẽ XIII. *De*

LIVRE SECOND.

Des beautez, vices, difformitez, maladies & remedes des parties vitales.

LIVRE III.

Des beautez, difformitez, vices, Maladies, & Remedes des parties naturelles.

LIVRE IV.

Traitant des beautez, difformitez, des parties naturelles, situées sous les Intestins, &c.

LIVRE V.

Des Maladies des membres *seruant à la* generation, *tant aux hommes qu'aux femmes, ensemble de leurs beautez & difformitez.*

XVIII. *Du*

Des Remarques curieuſes, *Iointes au Tome I.* de la beauté corporelle.

APPRO



LE MIROIR DE LA BEAVTE OV LA PRACTIQVE DE MEDECINE,

Pour conseruer & restablir la santé corporelle.

LIVRE PREMIER.

De la Practique de Medecine en François.

CHAPITRE I.

De la beauté corporelle, succincte description.



PVISQVE le sujet de ce Volume ne contient ny ne traite autre chose, que de la conseruation des parties du corps humain en leurs beautez, belles compositions, & en leur bonne santé, ainsi qu'il a pleu à Dieu le former & créer le plus excellent de tous les animaux. Auant toutes choses, i'ay bien voulu faire vne description de la beautè du corps, & aux autres Chapitres suiuans donner des remedes pour restablir ce corps, lors qu'il est rendu laid & maladif. Aussi pour l'entretenir sain, dispos & beau, selon son temperament & naturel, nous commencerons par la teste. *Proposition de l'Autheur.*

La figure de la teste est bonne & belle, lors qu'elle est ronde, & aucunement comprimée, ayant eminence vn peu au front, & au derriere; telle figure demontre les sens estre bons. Au contraire celle qui est du tout ronde, n'est pas bonne, ny celle qui est aiguë, ou en pointe, encores moins belle. En cette teste git la face, où est la vraye demeure de la beauté, plus qu'en nulle autre partie. Car outre qu'elle *Excellence de la teste humaine.*

est l'vne des plus belles parties qui soit en tout le corps, haut esleuée, en regardant vers le Ciel, comme dans vn miroir, descouuerte, non cachée, ainsi que sont la plus part des autres parties, ayant en soy grand nombre de diuerses parties ; en toutes lesquelles on remarque des beautez particulieres, chacune suffisante à transporter le cœur de ceux qui l'ont tendre à l'amour.

Proprieté des cheueux. A sçauoir les cheueux, qui sur le deuant principalement doiuent estre crespeus & frisez, de mediocre longueur aux hommes ; & aux filles & femmes, longs, copieux, de couleur blonde comme l'or, ondez & reluisans. Les yeux brillans, jettans feu de tous costez comme vn diamant. Le front poly, clair & serain ; les joües claires & incarnates ; le nez beau, qui n'est camu, qui soit petit afilé, & bien vuidé ; par dessus eminent, & par bas abaissant & blanc la bouche applatie, petite ; les dents blanches, petites & bien jointes. La langue petite & pointuë. Les levres corallines, & joliment tirées. Le menton racourcy, eslargy, & vnpeu enfoncé, le petit creux au milieu des joües, où est le plaisant ris : Argument asseuré, que la face est vn chef d'œuure de nature, tant aux hommes qu'aux femmes il est vray que quand l'homme est paruenu en l'aage de virilité, il perd la grace des joües, de la bouche, du menton, de la gorge, jusques à la poictrine, à raison du poil qui la couure. *Comme l'homme perd sa beauté.* Les oreilles belles, sont courtes, rondes, bien troussées, de viue couleur, solides, fermes & nettes. *Des oreilles.*

Du col. Le col doit estre droit, portant la teste qui ne panchera plus d'vn costé que d'autre, ny trop long, ny trop court ; rond de toutes parts, non égalementpar tout, de grosseur mediocre. *Des espaules.* Les espaules doiuent estre droites, charnuës, larges bien disposées qui ne donne aucune fatigue ny empeschement quelconque de se vestir. Elles sont difformes, quand elles sont trop hautes en forme d'aisles, comme celles de ceux qui sont subjets à phthisie, ou lors que l'vne est plus haute que l'autre, & sont voutez ainsi qu'on voit estre au boussus.

De la poictrine. La poictrine doit estre belle, large, & pleine de chair, sans apparence d'aucun os, accompagnée de deux tetins, ny trop grands, ny trop petits, fermes, & qu'elle ne soit point forjettée en dehors. *Des flancs & du ventre.* Les flancs doiuent estre releuez, le ventre net, poly, vny, sans rides, ny maigre, ny applaty, se retirant au dedans, comme il aduient aux hectics desnüez de chair & de graisse : mediocrement grasset, sans fissures, sans taches, mollet, & releué. *Des anches.* Pour les anches, elles doiuent estre hautes, pleines, solides & charneuses.

Des bras. Des bras iusques à la main, leur beauté consiste principalement, à ce qu'ils soyent charnus, massifs, & gros ; comme aussi leur longueur à la proportion du corps. Car les deux bras ouuerts & estendus, sont de pareille longueur que tout le corps est long quand il est droit. *Notes des patins.* Parquoy ceux & celles qui ont de hauts patins, qu'ils appellent liegez, font tort à la proportion & beauté de leur corps. *Des mains.* Les mains sont belles, qui sont longuettes à la proportion & grandeur de leur corps, longuettes aucunement, & de largeur estroitte : tendres, doüillettes, delicates à toucher, à manier polies, & où n'apparoissent aucuns nœuds ou verruës, & où n'excedent aucunes veines quelconques. *Des doigts & ongles.* Les doigts d'icelles garnis d'ongles blanches, comme perles orientales, longues & larges à la proportion des doigts, nettes, bien polies, bien enracinées à l'extremité du doigt, sans enfleure, ny tache aucune.

De l'eschine L'espine du dos doit estre droitte, à fin que tout le corps soit droit : car c'est la carine & fondement aussi de tout le corps : si elle n'est droitte, & si ses vertebres se contournent en deuant ou en derriere, ou aux costez, suruient trois sortes de gibositez ou boussures.

Les cuisses & fesses sont estimées belles, qui sont blanches, droittes, amples mediocrement grosses, fermes & massiues. Les jambes sont aussi belles, quand elles

sont

ſont longues & rondes, auec vne pulpe graſſe, charnuë, ſolide, de forme ouale, ſe diminuant par le bas, ſans toutefois eſtre deſtituées de chair. Le talon eſt pareillement agreable, & eſtimé beau, quand il n'eſt pas beaucoup releué, ny ſi plat, qu'on ne le puiſſe voir. Le pied doit eſtre grand ou petit, ſelon la proportion du corps; bien aſſis & rond. Les arteils ſont beaux, quand ils ne ſont torts, mais droits, & non courbez, ne cheuauchans les vns ſur les autres, ſans callositez ou claueures.

Des cuiſſes & feſſes belles.
Des jambes & talons.
Des pieds, & de ſes arteils.

Les beautez de chacunes parties ſont bien plus amplement deſcrites aux chapitres de ce volume, ſelon les matieres qui y ſont traictées, comme quand il eſt parlé de la maladie des yeux, de l'oreille, de la gorge, & de toutes autres parties. Il ſe trouuera le plus ſouuent au commencement, la deſcription des beautez, difformitez & maladies bien au long deſdites parties, auec leur conſeruation & remedes; auſquels le lecteur ſain ou malade aura recours, deſirant de ſçauoir des beautez plus amplement qu'il n'y en a en ce chapitre, d'autant que ſi ie n'y euſſe obmis beaucoup de choſes, qui ſe rapportent à la beauté, ce chapitre euſt reſſemblé à vn bien gros liure. Nous conclurrons doncques ce chapitre en remarquant les traits plus excellens des parties du corps les plus deſcouuertes, non pas encore vn quart de leurs qualitez: auſquelles toutes les autres beautez cachées ſe doiuent rapporter, ne voulant imiter le voluptueux Pâris, qui pour mieux iuger des trois Deeſſes, les voulut voir toutes nuës. Si quelqu'vn à l'inſtant deſiroit de ſçauoir les difformitez & laideurs des parties du corps humain, comme il a conçeu en ſon eſprit les beautez qu'il aura leuës, & conferera les parties laides aux belles, ainſi il les ſçaura: combien que le meilleur ſeroit, de lire toute cette œuure, dans laquelle il les y trouuera bien au long deſcriptes.

Pourquoy l'Autheur n'a eſcrit toutes les bautés de chacune partie.

De Pâris Troyen.
Exhortation à lire toute l'œuure.

Celuy qui ſera pourueu des beautez, & de la ſanté contenuës en ce liure, s'il les deſire conſeruer tout le temps de ſa vie, doit en ſon boire & manger eſtre ſobre, moderé en l'acte Venerien, au labeur & exercice, & aux paſſions de l'ame eſtre temperé, & viure en vn air ſalubre. Il ſe donnera garde d'eſtre offencé en ſon corps & membres, par bleſſures, bruſlures, contuſions, fractures, & autres accidens contre nature. Que s'il ne pouuoit accomplir toutes ces choſes, il faut qu'ils s'efforce le plus qu'il pourra d'y paruenir: Par ainſi il ne ſera tant qu'il viura, encor qu'il luy ſuruienne quelque accident, qu'il ne ſoit pourueu de pluſieurs autres beautez, qui ſeront cauſe qu'il ſera touſiours bien veu.

Aduis pour conſeruer ſa ſanté, & beauté corporelle.

Pour conſeruer la beauté & ſanté corporelle. Bentiuole docte Spargiric, donne la deſcription d'vne eau, qu'il appelle *elixir*, nom Arabe, c'eſt à dire, eau compoſée pour la ſanté & conſeruation de la vie, duquel qui en boira demie dragme, qu'on pourra meſler auec quelque eau diſtilée, conuenable à la partie ou maladie qu'on deſire plus embellir, & tenir ſaine que les autres; conforte le cerueau, les membres nerueux, le cœur; purifie l'eſtomac, les nerfs meſmes augmente la memoire, diſſipe les ventoſitez, excite l'appetit. Bref, fait viure ſainement & longuement la perſonne ſobre & modeſte: Car toute intemperance ternit la beauté & ſanté corporelle. Sa deſcription ſe trouuera dans le liure ſecond des remedes ſecrets de Liebaut, chapitre neufieſme.

Remedes Spargiric.
Prognoſtic.

CHAPITRE II.

De la cheute du poil.

POur commencer nostre œuure, la raison requiert que ce soit par la premiere chose du corps humain qui se presente à l'objet de la veuë & l'embellit, qui est le poil de la teste, en telle qualité que nous auons escrit au premier Chapitre. Et aussi le rend difforme & l'enlaidit, quand il n'y en a point, soit par cheute, ou autre indisposition. La cheute du poil est vn vice du corps, & maladie extreme d'iceluy, qui le rend fort difforme. La personne qui en est affligée, est assez difficile à guerir: c'est pourquoy celuy qui sera employé à cette cure, doit estre methodique, & versé en plusieurs remedes, & doit s'enquerir de la cause d'vn tel accident. Il se doit representer, que la personne qui est en aage competent, & qui est sans poils à la teste, aux sourcils, & à la barbe, ou en aucune des susdites parties, est tenu comme monstrueux; Et plusieurs tiennent que cela procede d'vne impureté de sang lepreuse, ce qui n'est pas tousiours. Et pour l'homme en particulier, qui n'en a point au menton, il semble tenir plus de la femme que de la virilité.

Difformité de n'auoir des cheueux & poils.

Parquoy il ne sera que bien seant aux personnes reconnoissans leurs imperfections, d'y donner ordre, & employer les doctes Medecins pour destruire les causes internes & externes. Car l'vsage & cause finale du poil, & de sa naissance, est pour orner la partie où il naist; comme ceux qui naissent aux cuisses, aux aiselles, aux parties honteuses, à fin de cacher la difformité de telles parties, ou pour le profit & vtilité d'icelles comme ceux qui naissent à la teste, à la face, & au menton, à fin de couurir & defendre telles parties des iniures de l'air, & consommer leurs excremens, ou pour la necessité de la matiere; comme ceux qui naissent aux bras, aux iambes, & en la poictrine: d'autant qu'il faut que les excremens de ces parties là soient vacuées par quelque moyen, lequel ne pourroit estre plus commode, que par le poil. Ou pour la composition de la partie, comme ceux des yeux d'autant que la formation d'iceux & la vision, ne pourroit estre entiere sans les sourcils & poils des paulpieres. Et apres auoir escrit l'vsage & cause finale du poil, il ne sera pas mal à propos d'escrire sa generation, à fin que celuy qui se voudra ingerer d'en faire naistre, imite la nature.

Cause de la generation des poils.

Sa generation se fait d'vne vapeur de mediocre consistance, de l'excrement delaissé de la troisiesme concoction, qui se fait en chacune partie, tant interne qu'externe, duquel nous voyons les chemises estre teintes & rendues sales. La chaleur naturelle dispose & prepare cet excrement fuligineux à estre conuerty en poil, qui s'engendre aux pores du cuir, s'alongeant, & s'endurcissant comme les premiers, se poussans les vns les autres, estans vnis & conjoints comme vne corde. Et prenant telle couleur, selon l'humeur duquel ils sont engendrez, comme de la pituite, ils seront blancs; si de la colere, citrins; si du sang blonds; si de la bile noire, noirs.

Cause de la couleur du poil.

Et à fin que le ieune, & non encor experimenté Medecin sçache discerner la pelade verolique, qui est fort commune & triuiale auiourd'huy d'auec la cheute du poil, qui prouient de corruption d'humeurs, ou d'autres causes: c'est qu'en la pelade verolique le poil ne tombe qu'enuiron le contour de la teste, laissant aucunement celuy qui est à la cime d'icelle: ou au contraire, en caluitie les cheueux de la cime tombent, & non pas ceux qui sont és enuirons comme sur les oreilles, & au

dernier

dernier. A la pelade verolique, il n'y faut autre remede, que traiter le malade comme verolé; & s'il est bien pensé, ses poils luy reuiendront tous en peu de temps. Mais la cheute du poil, qui procede d'vne cause accidentale recente, prouenante d'vne corruption d'humeurs, ou de quelque malignité qui corrompt le cuir, ou qui procede apres vne longue maladie: icelle ayant consommé l'humeur qui est engendrée du poil, empeschant sa generation.

De quelle pelade escrit l'Autheur.

Il est à sçauoir, auant que proceder à la curation, qu'il faut cognoistre quel humeur corrompu peut causer ce mal; ce qui se fera s'il faut raser le poil du malade, apres on vienne à vser de frictions molles, & puis violentes; ainsi le cuir acquerra la couleur de l'humeur vitié. Car s'il se fait rougeastre, c'est indice que le sang corrumpu cause ce mal, si iaunastre, la bile flaue; si blaffarde, la pituite; si noirastre, l'humeur melancolique. Et quand on cognoistra le sang dominer, il faudra purger le malade auec vne once de catholicon, & deux dragmes de diaprunis, dissoults en eau de bethoine: apres tirer du sang des deux basiliques, selon la qualité, quantité & forces du malade on pourra preparer le corps auec syrops de fumana, d'endiuie, dissous auec eaux capillaires, de bethoine, & de borraches: puis repurger le malade, comme dessus, ou auec pillules aurées, & sine quibus, de chascun demie dragme, reiterées souuent. Ou bien si on veut vser de remedes Chimiques, ou vsera du catholicon de Quercetan, qui se prend iusques au poids de six dragmes, ou demie once, dissoult, en quelque eau distillée, conuenable à la teste, ou de boüillon de poulet, alteré d'herbes propres à la teste: & prendre apres quelques iours de l'extractum Cephalicum maius demie dragme, si le malade estoit riche, sinon du minus vne dragme.

Que si la pituite est cause de ceste maladie, l'humeur sera preparé auec oximel duretic, puis sera purgé auec pillules d'agaric, ou auec demie once de diaphenic, dissoulte en decoction cephalique laxatiue, ou de benedicta laxatiua Nicolai, ou de l'electuarium Indum maius, ou d'hiera picra Galeni cum agarico, ou d'hiera Pachij iusques à demie once pour le commencement; puis venir à six dragmes; apres monter iusques à vne once si le malade estoit robuste, dissoult en quelque eau capitale, comme de mariolaine, bethoine, veronique, melisse, lilium conuallium, de fenoüil, & apres faire vser par vn longtemps du vin Anthosat, de saulge, ou d'acorus: l'experience monstre ces vins estre propres à ce mal, de l'vn desquels on en boira trois onces tous les matins, auec vne once d'eau de capillaires.

Si la bile est cause de ceste cheute de poils, le malade sera purgé auec de la casse, six dragmes rheurbarbe en poudre, auec vne dragme de cinamome: puis on preparera l'humeur auec eaux d'oseille, de cotiledon, de chicorée, de gramen, de laictues, de pourpier, auec syrop de lymons, capillaires. Apres toutes les semaines vne ou deux fois sera repurgé, auec du syrop magistrel, colagogue de Quercetan dont la dose est de deux onces, auec deux autres d'eau capitale, comme de bethoine, de fenoüil, ou autre; & qui aura en horreur les potions & breuages, vsera de pillules Quercetanes de centaurium; & qui aura en crainte lesdites pillules, prendra vne dragme par dose de la poudre colagogue Quercetane, & vsera de l'opiate suiuante le matin, ℞. *conseruæ Anthos, conseruæ melissæ, conseruæ lilij, conuallij ana ℥.j. pulueris capitis muris cremati ʒ. ß. misce*, il en faut prendre tous les matins enuiron demie once, beuuant apres vn peu de vin trempé d'eau de capillaire.

Purgation de la bile.

Pillules Quercetanes.

Si l'humeur melancholique causoit ce mal, les confections d'Hamech grandes & petites y sont conuenables, comme le diasené, la trifera persica Alexandri, l'vne ou l'autre de ces confections. Lequel humeur se pourra aussi digerer auec le syrops du fumaria, de lupulis, de succo borraginis, de ceterac, capilli veneris, Bisantin, de thymo,

Purgation de l'humeur melancolique.

thymo, Epithimo, de pomis, meslé auec decoctions ou eaux distilées, propres à cette humeur. Et pour la chimie, on pourra vser de l'antidot splenetica maior de Quercetan, sa dose est d'vne dragme, ou de demie dragme: l'extractum melanogogum y est fort conuenable, sa dose est d'vne dragme, ou de demie dragme, & en faut vser souuent. Les pilules de lapide lazuil y sont aussi bonnes, & apres les purgations, le vin de zedoüaire y est fort propre, ou de buglosse.

Remedes spagirics.

Faudra aussi purger le cerueau par Apophlegmatismes ou masticatoires, qui sont composez de simples seuls; comme du mastic seul, fueille de sauge, de laurier, desquels on masche particulierement à jeun, qui font cracher, & attirent les humeurs superfluës du cerueau. Ou qui en voudra vser de composées, le pourra faire, pour plus grande attraction, ℞. *mastiches, pyretri ana* ℥. ß. *adiecta cera fingantur morcelli*, gros comme auelanes, desquels on en maschera les matins, l'espace de demie heure: quatre ou cinq iours consecutifs.

Vins.

Masticatoires.

Le corps bien purgé & repurgé, le poil estant rasé souuent, l'on viendra aux topiques, commençant par les plus benins, apres aux mediocres, & en fin aux plus valides; desquels ie proposeray plusieurs formules, à fin qu'on ne manque de remedes; à l'vsage desquels toutefois i'entends qu'on soit sage & bien aduisé, pour les accommoder selon l'estat du mal, & la complexion du corps. Icy se trouue vne description de simples, comme d'huiles, graisses, animaux, plantes, & autres qui seruiront à ce mal, desquels le Chirurgien bien aduisé composera des onguents, linimens, lessiues, s'il ne trouue allegement aux simples.

Topiques.

L'huile laurin, sur tous autres, est fort recommandé; apres luy, les huiles de pierre, de noix, d'aspic, d'auronne, de genevre: les axunges ou graisses d'ours, de canards, de loups, de taulpes, de conils, des serpens, & principalement de viperes. Le lauement de teste, auec lessiue de sarment, dans laquelle auront boüillies du lierre, capillaires, & blettes. La nigelle Romaine bruslée, & incorporée auec miel, les mouches à miel, & guespes bruslées & incorporées auec huile, & toutes sortes de fiels. Les cendres de grenoüilles, & celles des auelanes, bruslées, auec axunge d'ours. Les noyaux de noix communes bruslées, noyaux de peches pilez, & cuits en bon vinaigre, iusques à ce qu'ils deuiennent presque en boüllie. Les cendres de cantarides entieres. Cendres de la teste d'vne taulpe, ou d'vne vipere, ou d'vn lezard verd. Cendres d'auronne, de capilli veneris, de marubium, de politric, de la racine de cannes, de noix, de chastaignes; cendres de testes de renard, ou d'vn ours; toutes ou aucunes d'icelles incorporées auec huille vieille, miel, vinaigre, ou graisse.

Huiles.

Graisses.

Cendres.

Les receptes suiuantes ont esté experimentées souuent par moy, desquelles l'on pourra vser: mais il faut lauer la teste de lessiue faite de cendres de sarment, ou d'aucunes desdites herbes, de huict en huict iours, voire plus souuent, dont la premiere est telle: Prenez de la semence de lin, bruslée & pilée, & de cendres de mouches à miel bruslées & pilées la quantité que voudrez, huile de lezard de mesmes, meslez le tout ensemble, & auec vn peu de cire ferez onguent, pour oindre soir & matin les parties desnuées de poils. En cette maniere les cheueux renaistront bien tost, & ne tomberont plus. Ce remede a esté experimenté sur plusieurs, & entre autres, sur vn personnage de son estat trompette, nommé Fossanges d'Auuergne, qui est encores plein de vie.

Onguent.

L'huile de lezard se fait en cette façon; prenez quatre lezards verds, mettez-les en vie dans vn vaisseaux, dans lequel y aura quatre liures d'huile d'olif, six onces d'eau de vie, mettez le vaisseau au feu, & boüillira iusques à la resolution, puis sera laissé au soleil l'espace de 15. ou 20. iours, sera coulé, & gardé dans vne phiole de verre, pour en vser ainsi qu'a esté dit. Ce suiuant à esté aussi experimenté auec heureux succes sur

Composition d'huile de lezard.

vne Damoiselle de Xaintonges, nommée la Verdierre, aagée de 23. ans qui apres auoir esté tourmentée d'vne longue fievre lente par 2. ans, les cheueux luy tomberent, & les sourcils aussi, sans aucune apparence de renaistre iamais : toutesfois contre toute esperance, ils reuindrent par le moyen du medicament suiuant, & depuis ne sont tombez, ains demeurez permanents. Prenez Euphorbe, Tapsia, ou en son lieu du cresson, ou de la semence mesme de roquette, de chacun deux scrupules; cire neufue six scrupules; huile laurin quatre onces, soit fait onguent, pour oindre les lieux desnuez de poils, comme teste, sourcils, barbe, ayant premierement fomenté la partie de l'vne des lessiues susdites.

Histoire.

Autre remede.

Aussi le suyuant a esté experimenté sur vn adolescent aagé de 14. ans, & sur plusieurs autres, lequel depuis l'aage de 5. ans perdit les cheueux, & aussi les sourcils; par vne mauuaise santé acquise dés le temps qu'il estoit porté dans le ventre de sa mere, qui auoit esté malade tout le temps de sa grossesse : Ce remede luy ayant esté continué par trois mois, les cheueux luy vindrent en quantité, fort gros non seulement audites parties : mais aussi ailleurs apres quelques années, comme au penil, aisseles, & puis en fin au menton, dont ceux qui le virent furent rauis en admiration, & plusieurs ioyeux : car il estoit fils vnique, & riche. L'adolescent fut purgé, saigné, vsa de bains artificiels, on luy laua la teste des lessiues susdites, de deux en deux iours; puis on luy appliqua l'onguent suiuant : Prenez chair de limaçons, de mousches guespes, de mouches à miel, de sangsuës, sel bruslé; de toutes parties esgales, enfermez-les dans vn vaisseau pertuisé de terre vitrée, & dessous iceluy on en mettra vn autre, pour receuoir l'humidité qui en decoulera; amassez icelle humidité, & frottez la partie; elle en sera plus efficacieuse, si vous couurez ces deux vaisseaux de fien.

Autre histoire.

Eau efficacieuse.

Pour ceux qui sortent d'vne longue diette ou longue maladie, à qui les cheueux tombent, il ne s'en faut beaucoup soucier: car se remettans en leur bon point par bien boire & manger, les poils leur reuiennent. Comme aussi il aduient à ceux qui ont enduré la faim par necessité, ausquels les cheueux tombent par faute de nourriture. Et quant aux verolez, ils n'ont besoin d'aucuns remedes locaux, ains seulement d'estre pensez vniuersellement.

Ceux qui n'ont besoin de remedes particuliers.

Les Spagirics disent qu'ils distilent vne eau de chanvre, auec le jus d'ail, de mesme façon que l'eau rose est distilée, laquelle est cosmetique, c'est à dire vtile pour parer : car elle fait croistre les poils aux lieux chauues & depilez, & retient ceux qui ne sont tombez. Comme aussi l'huile benedicte, de l'inuention de Leonard Fierauenti, si on s'en frotte la partie qu'on desire y auoir de poil, en quelque lieu que ce soit. Liebaut liu. 3. des remedes secrets chap. 10. Et au 4. liu. chap. 13. dit : l'or potable empesche la cheute des cheueux & poils, si l'on en boit auec decoction, ou eau d'endiue. Remede tiré de Fumauel.

Remedes Spagirics.

Quant aux prognostics, il est à sçauoir, que le poil ne reuient iamais à la partie qui auroit esté bruslée, ny sur vne cicatrice, ny à vne personne qui auroit porté par beaucoup d'années ce vice, ny à vn qui seroit infecté de lepre, ny à vn hectique, ny à vn qui sera hereditairement chauue : mais tous ceux qui n'ont rien de toutes ces choses, guerissent s'ils sont bien traittez.

Prognostic.

CHAPITRE III.

Pour faire tomber le poil, où il est indecent d'en y auoir.

NOus auons escrit au Chapitre precedent plusieurs remedes pour faire venir ou renaistre le poil; où il seroit besoin qu'il y en eust, pour la santé & decoration de la personne. A present nous traitterons de faire tomber & perdre iceluy, où il est malseant qu'il y en ait, comme à ceux ou celles qui ont le front difforme, pour estre trop court, à raison des cheueux, ou poils de la teste, qui anticipent trop sur le front depuis le sommet; ou trop petit, à raison de la multidude d'iceux, qui outrepassent les temples. Aussi il en vient souuent au menton, ou levres superieures d'aucunes filles ou femmes, ou en autres parties du visage, comme aussi aux mains, ou à la poictrine, tant aux hommes qu'aux femmes, qui est contre tout ordre de nature: chose qui rapporte autant de difformité, qu'accident qu'on puisse remarquer à la beauté & santé de la personne. C'est pourquoy le deuoir du Medecin & du Chirurgien est de les faire perdre, & empescher par leur art qu'ils ne renaissent plus. Or pour le iourd'huy on a trouué plusieurs artifices assez faciles pour y paruenir, lesquels ie veux mettre premierement; & si pour iceux la difformité persistoit, on viendra à ceux des anciens, qui sont plus fascheux à appliquer & endurer, desquels neantmoins nous en auons l'experience.

Du front difforme.

On vse auiourd'huy communement de bandes composées de crin de cheual, ou de quelque autre matiere plus rude, de laquelle les femmes se bandent le front fort estroittement, chose qui conuient proprement au front, où il y aura plus de poils qu'il n'est requis. Les vns à mesme intention appliquent sur le lieu des compresses faites de toile de chanvre neufue, fort dure, & espesse: Autres appliquent sur le lieu qu'on veut depiller des emplastres, faits de seule poix, ou de terebentine cuitte, ou de resine, cire neufue, ammoniac & terbentine, boüillis ensemble, & malaxez: lesquels quelque temps apres qu'ils ont adheré sur la partie, les arrachent, & amenent quant & soy les poils.

Remedes doux & faciles.

Ou prenez deux onces de terbentine, cire blanche, le poix de chacun deux onces, benjoin, & stirax calamite, de chacun quatre dragmes, ceruse, & mastic puluerisez, & de chacun deux dragmes, meslez auec la terbentine la ceruse & le mastic puluerisez; puis adioustez la cire liquefiée, & enfin le benjoin & le storax, faites emplastres, & en estendez vne portion sur vn linge neuf, ou dur, dont on fera de petites tranches pour appliquer sur la partie qu'on voudra depiler. Quand on les voudra appliquer, monstrez-les au feu pour les eschauffer, & auant fomentez le lieu auec vn peu de vin blanc, & d'eau tiede, puis frottez-là d'vn linge vn peu rude: puis appliquez ces tranches chargées de ce medicament agglutinatif, & les y laissez toute la nuict: le lendemain matin arrachez-les, & vous les trouuerez toutes pleines de poils, qui adherent contre. Si quelque portion de l'emplastre demeure attachée contre le cuir, il la faudra deterger auec eau de la decoction de son, puis lauer la partie auec vin blanc, ou eau de vie, afin qu'elle soit renduë plus nette & reluisante.

Emplastre loüable.

Lauemens de la partie.

Si les remedes susdits ne profitent, ou qu'on n'en voulust vser, on viendra à d'autres remedes, tirez des animaux, ou des vegetaux, tels comme sont le sang de tortuë marine, de grenoüilles, de chauuesouris, la gomme de couleuurée, & de lierre, le laict de tythimal, font corrompre les poils. De tous ces remedes ie n'en ay veu

Remedes indifferents.

que

que peu de loüable issuë. Mais i'en vay declarer vn duquel on vse tant en Italie, Espagne, France, qu'ailleurs, qui ne manque iamais, pourueu que le Chirurgien luy sçache donner corps, & qu'il fomente la partie laquelle il veut depiler, auant que d'appliquer son remede l'espace d'vne demie heure entiere, & le remede est tel : Prenez orpiment & chaux viue, de chacun vne once & demie, semence de psilium & de Iusquiame, de chacune demie once, sublimé deux dragmes, gomme de lierre vne dragme & demie, opium deux scrupules ; cuisez le tout ensemble en deux liures de lessiue commune, composée de cendres de sarment, ou de bois de faux, cuisez-le si long-temps, que la plume mise dedans se depile ; qui est vn signe suffisant, que le psilotre est bon : qu'il soit laissé reposé vn iour entier : puis prenez quatre onces de cette colature, autant d'huile d'olif, cuisez-le derechef iusques à la consommation de la lessiue, vous conoistrez s'il est bien cuit, si en iettant vne goutte dans le feu il ne rend aucun son ny stridtur. D'vne semblable huile a esté guerie vne Dame de Religion, de l'Ordre de Sainct Benoist en Lymosin, aagée de trente-cinq ans, qui auoit barbe au menton tres-apparente, & autres parties circonuoisines; il n'y en fut appliqué qu'vne fois, dont le poil tomba, ne reuint iamais plus, & ne cuisit comme point.

Remede ancien, experimenté de toutes nations.

Autre medicament plus aisé à composer, & fort vulgaire, qui est aussi experimenté iournellement. Prenez quatre onces de chaux viue, fraischement esteinte en eau commune, orpin reduit en poudre vne once, eau rose deux onces, le tout sera meslé auec telle methode, qu'il se fera vn corps comme de boüillie, & sera appliqué sur la partie soudainement, & demeurera sur vn corps robuste vn quart d'heure, & sur vn delicat demy heure : on cognoistra s'il aura fait son operation, si en lauant la partie d'eau chaude le poil tombe : mais auant qu'vser de ce depilatoire, il faut tousiours fomenter la partie d'eau chaude ; beaucoup de femmes & de filles en vsent ainsi heureusement, sans l'aduis des Medecins ny des Chirurgiens pour estre asseurée. Autres plus facile : Prenez chaux viue & orpin, tant d'vn que d'autre, le tout puluerisé & mis dans vn noüet de taffetas cramoisi ; ou de quelque linge fin, qu'on fera tremper dans quelque peu d'eau, & d'icelle on en frottera la partie ; & passant le doigt dessus le poil tombera, & s'il auient qu'elle se trouue escorchée ou enflammée, on y mettra sus de quelque onguent refrigerant, comme populeum, huille de mandragore, ou cerat refrigerant, ou bien de quelque autre semblable. Entre autres cestuy a esté de moy souuent experimenté, qui non seulement refrigere la partie eschauffée, ou qui est douloureuse, pour l'arrachement du poil, & qui empesche la generation : Prenez terre cimolie, ou en son lieu de la fange qui se trouue aux auges des esmouleurs de couteaux, ceruse vne partie, alun de roche vne demie partie, ius de iusquiame, sang de dragon, gomme arabic, encens de chacun six dragmes, eau de morelle suffisante quantité, & faites liniment.

Medicamës forts.

Onguent qui oste l'inflammation.

Le Lecteur notera, d'attenter à faire tomber & arracher le poil qu'au bas de la lune, estant pres de la nouuelle de quatre ou cinq iours. Aussi i'ay souuent experimenté auec heureux succes, qu'ayant passé legerement dessus le lieu qu'on voudra depiler, le rasoir, faut mettre dessus vne lame d'or, d'argent, ou de fer rougie au feu, qui ne touchera aucunement la partie, à fin de fermer les portes aux poils, & consommer leurs racines ; & apres sera oincte d'aucuns desdits onguents. Cestuy est l'vn des plus asseurez remedes qu'on sçauroit escrire : mais l'operation merite d'estre faite par vn Chirurgien qui aye bonne veuë, & la main adextre. Par ceste cauterisation le sieur de Cerisé de la Marche fut traitté, qui auoit tout le front couuert de poils ; autrement beau Gentilhomme, auquel aucun remede ne l'auoit peu embellir, sinon cestuy-cy, & est encores viuant.

Cautere actuel.

Histoire.

Les Dames d'Orient & de Turquie, se baignent d'ordinaire toutes les semaines vne fois

fois pour le moins à certains lieux à ce destinez. Et quand le poil de dessous l'esselle est grand, & de leurs parties honteuses, apres le bain elles vsent des deux derniers psilotres; ie n'entends la lamine ardente, & y sont si vsitées, qu'il ne leur suruient aucune rougeur; & par ainsi ces femmes, combien que vieilles, semblent tousiours ieunes, leurs maris les trouuans sans poils en ces parties: ainsi le m'ont recité Belon & Postel, qui ont voyagé aux pays Leuantins. Quant aux hommes, ils n'vsent nullement de psylotre: Mais le maistre des bains leur preste vn rasoir, & eux-mesme en quelque lieu escarté se rasent.

Dames d'Orient comme font.

Des sourcils, & de leur belle couleur.

Il faut entendre que ces remedes conuiennent aussi bien aux sourcils qu'aux autres parties, quand les poils d'iceux sont de couleur laide, gros, espais, longs, rudes; & pour estre propres & beaux, doiuent estre deliez, courts, noirs, de couleur d'ebene, separez l'vn de l'autre de toute la racine du nez; & de leur autre bout, ne surpasser l'angle de l'œil. Il aduient aussi quelquesfois, que les poils des paulpieres, tant inferieures que superieures, se renuersent dans l'œil, & le blessent grandement, dont les personnes en reçoiuent de grandes fascheries, & aucunefois s'est veu deux rangs de poils à chacun cil. Le Chirurgien appellé à telle cure, couppera auec des ciseaux tous les poils; & à fin qu'ils ne retournent, il y passera vn petit cautere actuel, se gardant bien d'offencer l'œil; par ainsi ne renaistront plus; ou s'ils renaissent, ce sera en petite quantité, & se tiendront droits.

Des cils, & de leurs poils qui offence l'œil.

Ce qu'il faut faire au vestige.

L'on sera aduerty, pu'apres qu'on a tiré & arraché les poils, souuent la partie demeure obscure & brune: mais pour obuier à cest accident, il faut lauer souuent la partie de vin blanc, ou d'eau de vie, ou d'eau de sarment de la vigne. Il m'est souuenu en escriuant de ceste matiere, d'auoir veu aucunes Dames tant curieuses de la beauté de leurs filles, qu'estans en bas aage, elles leur appliquoyent des medicament, anodins, stupefactifs & opilatifs, ou bien vne lamine ardente, comme nous auons dit cydessus, pour empescher qu'elles n'ayent iamais de poils en leurs parties honteuses, quand elles seront paruenües à l'aage de puberté. Ie les admoneste de ne le plus faire, d'autant que la matiere & vapeur excrementeuse de ceste tierce concoction, qui est dediée en partie pour engendrer des poils, où il est besoin qu'il en aye, est empeschée de sortir, & s'en retourne au foye, ou a quelque autre viscere interne, qui leur pourroit causer vne mauuaise santé tant qu'elles viuroyent. Aussi le poil n'est que bien seant en ceste partie: les matrones appellent ces poils, la couronne de leurs natures.

Femmes trop curieuses.

Coronne de la vulue.

Remedes Chimics.

Les Chimistes attestent, que lauer le lieu, où l'on ne desire d'y auoir de poils, d'eau de polipode, qu'ils tomberont, & ne retourneront plus: autant en disent de l'eau de la fueille & racine de chelidonia minor: i'ay veu vne Damoiselle qui empeschoit que la barbe ne luy resortist apres qu'elle l'eut fait arracher par cesdites eaux, & ne fut frustrée de son desir. Falope en fait aussi mention.

Le Chirurgien prendra grade de ne laisser son dépilatoire ou psilotre, ou cautere actuel, sur la partie, de laquelle il desire faire tomber le poil, plus de temps qu'il ne conuiendra, autrement fera escare; laquelle tombée, laissera vne difformité beaucoup plus grande, que quant le poil y estoit. Parquoy il doit cognoistre par experience le temps qu'il doit demeurer à faire son operation, à quel naturel de personnes il a à faire, à sçauoir s'ils sont de chair delicate, ou de dure, & non tant sensible.

CHAPI

CHAPITRE IV.

Pour noircir les poils chenus, blancs, & empeſcher ou retarder qu'ils ne deuiennent tels.

Trois eſpeces de canitie.

IL eſt à noter, qu'il y a trois eſpeces de canitie ou poils chenus, vne naturelle, qui vient en aage de vieilleſſe ; l'autre qui vient contre nature és autres aages. La troiſieſme qui eſt neutre, qui aduient naturellement : mais pluſtoſt qu'elle ne deuroit. La cauſe generale de toutes les trois, eſt la pituite abondante amaſſée ſous le cuir par debilité & diſſolution de chaleur. Les cauſes particulieres de celle qui vient contre nature és autres aages, ſont l'intemperie froide & humide de la teſte, ou le mauuais regime de viure ou les perturbations d'eſprit, telle auſſi eſt bien accelerée par chagrin & ſoucy, par frequents vomiſſemens, nauſees, douleurs d'eſtomac, par lauement de teſte, par trop boire de vin ; bref par toutes choſes qui debilitent la chaleur naturelle ; la canitie qui eſt neutre, aduient à ceux qui ſont engendrez de parens vieux, où ont eſté allaictez de nourrices vieilles & aagées.

Cauſe.

Indices diſcernans.

La part ou apparoit plus la canitie.

Seront diſcernées l'vne de l'autre, parce qu'en la naturelle les poils commencent à blanchir en leurs extremitez, & gardent leur couleur naturelle en leur reſte. En celle qui eſt neutre, & l'autre qui eſt contre nature, les poils commencent à blanchir en leurs racines, & gardent en leur reſte leur couleur naturelle. Toutes apparoiſſent principalement és temples, qui ſont les parties de la teſte plus humides & chenües. Les teintures que l'on veut appliquer aux poils chenus, ne doiuent eſtre composées de choſes froides, parce que le froid eſt du tout ennemy du cerueau, d'autant que ſe ſont cauſes de chaleur debile. Parquoy il ne faut vſer de drogues auſteres, & fort aſtringentes, autrement pour vne petite incommodité, l'on pourroit exciter vn grand mal de teſte, auquel pluſieurs femmes tombent (dit Galien) leſquelles pour colorer leurs cheueux, vſent temerairement de choſes froides noirciſſantes. Or il eſt certain, que comme le cerueau froid eſt plus promptement offensé, auſſi celuy qui eſt chaud, eſt plus grieſuement affligé par choſes froides, ainſi il ſe faut abſtenir de teintures froides à teindre, ou à colorer les cheueux. Outre ce, il faut que les teintures ſoyent de tenües ſubſtances, & qui penetrent facilement à la racine des cheueux, dont la couleur doit commencer ; & parce il ſera beſoin que les cheueux ſoyent oints tout pres, & à la meſme racine.

Teintures froides à la teſte d'angereuſes.

Teintures doiuent eſtre de tenües ſubſtances.

Maniere de viure.

La maniere de viure doit eſtre, de manger des viandes qui engendrent bon ſuc ; & pour le boire, vſer de bon vin temperé, s'il eſt beſoin, auec mediocrité, & ne boire ordinairement de l'eau, fuir l'vſage des fruicts : car il n'y a choſe qui tant cauſe la vieilleſſe, que le continuel vſage des fruicts, ne ſe charger de ſoucy, ny d'auarice, ains ſe tenir ioyeux, & ſe purger trois ou quatre fois l'an, pour empeſcher la generation de la pituite, qui cauſe ce deffaut : Et auant que ſe purger, il faudra preparer l'humeur auec l'oximel cephalicum de Quercetam par trois iours, & apres, ſe purger ainſi que s'enſuit : ℞ *Diaphenici & hieræ picræ Galeni cum Agarico, ana* ʒ. *iij. ſyrupi biſantini* ℥i. *diſſolue in decocto Cephalico ſolutiuo, & fiat doſis*, ou auec pillules. ℞, *Maſſæ pillularum cochiarum, fetidarum maiorum, & de agarico ana* ℈i. *miſcé fiant pillulæ quinque, capiat ſummo mane* ; qui y voudra adiouſter quatre ou cinq. grains de ſcammonée, les pourra faire plus purgatiues ſans danger. Apres la purgation, tous les matins pourra

Aqua caponis. prendre vne cuillerée de l'eau de chappon, dont la description se trouuera dans la Pharmacie de Quercetan: elle empesche fort la canitie ou blancheur de cheueux.

Huille de cade. Et pour venir aux remedes topiques, outre les choses qui ont grande vertu à noircir le poil, l'huille de cade, dit des Grecs *cedria*, ou *oleum cedrinum*, que le vulgaire François appelle *tac*, tient le premier rang, d'autant qu'elle a vne mediocre astriction, nullement refrigerante, plustost eschauffante, & dessechanté; vray est qu'elle est aucunement de forte odeur, laquelle pourra estre corrigee, y adioustant du ladanum, *Ladanum.* qui approche fort de la faculté des choses noircissantes. Si donc le cerueau est froid & humide, il le faut appliquer tout pur en liniment, autrement dissoluez-le auec huille commun, y adioustant en l'vne & l'autre sorte de ladanum, pour luy donner bonne senteur: l'on pourra aussi se seruir de poix dissoulte en huile de noix, à l'imitation des femmes rustiques, qui noircissent leurs cheueux de ceste façon: vray est que nous auons en main plusieurs autres remedes, beaucoup plus propres & commodes pour noircir les cheueux. *Preparation.* Il faut auant qu'on vienne à vser des remedes suiuans, qu'on laue premierement les cheueux de lessiue faite de cendre de sarment, ou d'autre bois, comme de faux, ou de figuier, & mettre à toutes les teintures de l'alum, à fin qu'elles adherent mieux.

Simples à noircir. Lex noix de galles triturées, & frites en huille, l'vrine d'vne chiene gardée par cinq iours, les fueilles de cypres, ou de meurier pistées en vinaigre, les troncs des febues en decoction, les cardes d'artichauds, le ius de nos prunelles, les seuls mirabolans, bellerics ou embellics, triturez en huille de noix, ou autre, l'escorce de grenade, & la graine battues auec vn peu d'alum, & cuites ensemble auec vin noir ou fort rouge, noircit d'asseurance les cheueux. *Aduertissement.* On sera derechef aduerty, qu'il ne faut oublier d'y mettre de l'alum à tous lesdits remedes, si l'on desire que la teinture soit permanente.

Lessiue admirable. Or ie vay mettre cy bas trois remedes fort experimentez, qui ont fort bien noircy les cheueux à plusieurs que ie cognois, & premierement cestuy-cy: Prenez lessiue de sarment, dans laquelle ferez cuire fueilles de blettes, de sauge, & de laurier auec menthe & escorces de noix vertes, cuisez tout, & de ceste lessiue lauez la teste, & la cheueleure, ou bien trempez souuent vne esponge, & en baignez les cheueux, vous serez esmerueillé de l'effet. *Histoire.* Ce qui vint bien à propos à vn Gentilhomme haut Bourguignon, Baron d'Erinto, Senateur de l'Empereur Charles cinquiesme, qui auant l'aage requis, deuint chenu, recherchant vne belle Dame, honneste vefue du Thresorier dudit Empereur, lequel vsa de ce remede, & par ce moyen recouurant sa defectuosité l'espousa pensant qu'il fust encore ieune, & reïtera (tant qu'il vesquit en sa compagnie) ce remede de deux en deux mois, sans le sceu de sa femme. Toutesfois *Autre remede.* le suiuant n'est pas moindre: Prenez escaille de fer, & de la limature de plomb de chascun deux onces, cuisez le tout en deux liures de bon vinaigre, iusques à la consomption de la moitié; coulez-le, & en lauez le poil que voulez noircir. *Histoire.* Cestuy-cy a esté approuué sur Madamoiselle de Mallemontes Angoumoisine, laquelle n'ayant vingtcinq ans auoit les cheueux anterieurs tous blancs, & a couuert ce deffaut iusques à l'aage de cinquante ans, qu'elle en laissa l'vsage, aussi elle y deuint vefue.

Remede populaire en Limosin. Autre: Prenez ius d'escorce de noix vertes vne liure, poudre de litarge trois onces, meslez le tout auec lessiue commune, & en lauez les cheueux: de cestuy les femmes Lymosines, & les hommes aussi s'en seruent à tel deffaut, sans faillir, & est tous les iours experimenté. *Erreur de Pline.* Et pour empescher que les cheueux ne deuiennent blancs, les anciens (suiuant le dire de Pline) se peignoyent de peignes d'yuoire. Mais il n'est pas vray semblable, que l'yuoire puisse donner la couleur qui ne se reconnoit en luy, ny actuellement ny potentiellement: il y a bien plus d'apparence, que le peigne de

plomb empesche que lesdits cheueux n'apparoissent blancs. Le laict de chienne empesche la blancheur des cheueux & poils. *Laict de chienne.*

Les tireurs d'essences ont inuenté vne eau, de laquelle l'on vsoit de mon temps à la Cour, & à Paris communement, pour noircir le poil, quelque part qu'il fust besoin, dont s'ensuit la maniere de la faire : Prenez argent fin deux dragmes, qui soit reduit en fort petites lames, & qui soyent mises dans vne fiole de verre, auec deux dragmes d'eau de separation d'or & d'argent, & six dragmes d'eau rose. La maniere de faire ladite eau est telle ; l'on mettra ladite bouteille ou matras auec l'eau forte, & l'argent sur les charbons, à fin qu'il le fonde auec icelle : puis le matras estant refroydy vn peu ensemble sur ce qui sera dedans, on adioustera l'eau rose. Or il faut noter que si l'on veut que ladite eau noircisse d'auantage, on ny mettra plus d'argent : & si l'on veut qu'elle ne noircisse tant, on y mettra moins d'argent. Le moyen d'en vser est, qu'il faut tremper vn peigne dedans, & se peigner d'iceluy, & par l'experience que i'en ay veu, est le remede le plus aisé & asseuré. *Remede Spagiric.* *Prognostic.*

Les poils qui sont deuenus chenus par accident, peuuent recouurer leur naturelle couleur par vn bon regime de viure, humide aucunement & chaud, & par purgation assez frequente de l'humeur pituiteux. La canitie naturelle ne se guarit iamais : mais la teinture noire peut couurir ce defaut.

CHAPITRE V.

A faire rendre les poils de quelle couleur qu'on voudra, pour les faire frisez, & alongez, & retenir quand ils tombent, les rendre clairs & luisans, & conseruer leur couleur naturelle, ou artificielle.

PArce qu'il se trouue aucune fois parmy la barbe, & entre les cheueux des hommes & des femmes, des mesches de poils d'autre couleur que les autres, i'ay bien voulu mettre par écrit en ce chapitre, comme l'on rendra les cheueux de la couleur qu'on desirera. Car c'est chose pleine de grande difformite, quand les poils sont de couleur estrange à voir, comme nous auons dit des mesches de poils qui se voyent parmy les autres d'autre couleur, comme de couleur rouge, ou de poil de vache. Qui desirera doncques rendre les poils de couleur iaune dorée, qui est estimée la mieux seante entre toutes, prendra de la rheubarbe la plus iaune & recente qu'il pourra recouurer vne once, la reduira en poudre grossiere, sera trempée & infusée dans trois liures de decoction de fueilles & branches de guy ; tirées de tous arbres, par vingt-quatre heures sur cendres chaudes, y adioustant comme la rheubarbe, alum vn once & demie: puis ayant coulé auec expression de cette infusion, l'on fera boüillir cette expression en vn boüillon, ou deux : trempez vne esponge dans cette lessiue, & en moüillez les cheueux ou la barbe, si vous voulez apres sechez les de linges chauds ; ce qui vaut mieux que de les exposer au feu ou au soleil : quand vous aurez fait cela, vous trouuerez la chose veritable. *Grande difformité qui se voit quelques-fois.*

Autre facile à faire : Prenez huille d'olif vn quart, miel recent autant, iaunes d'œuf douze, le tout soit bien meslé dans vn mortier de marbre & en oignés le poil que

vous desirerez estre faits de couleur d'or. Où si vous laués souuent les poils de lessiue de cendre de sarment, de paille d'orge, d'escorces de rigalice, de raclure & feüille de bouys, & de saffran, & cumin, ils deuiendront fort iaunes & ressembleront à la couleur d'or. Autre pour mesme effet; Prenez les premiers germes d'vn peuplier noir, triturez-les auec beurre frais, qui ne soit salé, mettez le tout dans vne conserue de verre, exposez au soleil ce meslange quelques huict ou dix iours, le beurre apres soit coulé, & de ce beurre en soyent oints les cheueux; apres que vous les aurez lauez de lessiue, faites de cendre de racines de bouys & d'alum; les bergeres & filles champestres Limosines font vne lessiue de cendres de genest & de sarment, dans laquelle font boüillir de l'herbe chelidoine ou esclaire, auec vn peu d'alum, & d'icelle s'en l'auent les cheueux par cinq iours, vne fois le mois; puis seichent leurs cheueux au soleil, ou à la bouche d'vn four chaud, si c'est en hyuer, & maintiennent ainsi leurs cheueux jaunes dorez, & tient ceste teinture sans la renouueller enuiron trois mois, puis reiterent ce remede.

Plusieurs receptes à faire les poils de couleur d'or.

Combien que la couleur argentée soit la plus difficile à faire, pour teindre les cheueux, si est-ce que i'en mettray vne recepte approuuée par moy plusieurs fois tirée d'Alexis: Prenez eau de riuiere vingt cinq liures, racines & fueilles de centaurée petite trois onces, faites cuire le tout ensemble, iusques à la consomption de la troisiesme partie, ayant demeuré quinze iours au soleil, adioustez-y gomme arabic, tragacant, alum, de chascun vne once, sauon de Venise, alum fait de lie de vin blanc, de chascun vne liure: meslez ces choses, & les faites cuire quelque peu de temps, & en faites l'eau que le vulgaire Italien appelle *Bionda*, c'est à dire jaune Venetien; quand vous voudrez vous en seruir, lauez en le matin vos cheueux, & puis les enueloppez d'vn linge, & le soir lauez la teste de lessiue en laquelle aura cuit de l'herbe appellée *vitriola*, & la sechez au feu ou au soleil; Ayant fait cela trois ou quatre fois la semaine, les cheueux deuiendront de couleur argentée.

Couleur argentée.

Vitriola, *c'est la volubile.*

Nonobstant que la couleur rousse (comme l'on dit du poil de vache) ne soit gueres desirée, si est-ce que i'en mettray vne petite recepte, à fin que s'il aduient qu'vne personne rousse eust vne touffe d'autre couleur parmy ses cheueux, qu'on la fist & rendist rousse de mesme couleur qui seroient les autres poils: Prenez deux onces de sumach, deux de galles, & autant de racines de rubia maior, capilli Veneris, absinthe, lupins sans écorce, faites tremper le tout ensemble l'espace de cinq iours, puis boüillir, apres qu'on en laue les cheueux; remede asseuré.

Couleur rousse.

Les sourcils se noircissent ainsi: Fricassez des galles dans l'huille, broyez-les auec vn peu de sel ammoniac, puis les meslez dans du vinaigre, où les écorces de ronces & meuriers auront boüilly, oignez-en les fourcils, & demeurez ainsi toute la nuit, & puis auec de l'eau tiede vous osterez l'huille. Voicy vn autre remede pour noircir les sourcils, laquelle noirceur ne se perdra pour quelque sueur ou humidité qui puisse suruenir: Il faut auoir de la resine, de l'encens de chacun deux onces, concassez-les grossierement, tellement qu'ils soient en morceaux gros comme féves, & parmy y meslerez du mastic tout entier vne once. Il faudra jetter cette poudre & mastic dans vn rechaud ou chaufferette, dans laquelle y aura de la braise ardente, & plus haut que ladite chaufferette vn bon pied, l'on mettra vn grand plat, qui receura en sa concauité la fumée, de laquelle s'engendrera vne suye, & d'icelle l'on en appliquera sur les sourcils. Peu de personnes desirent auoir les cheueux chenus, & blancs, comme on void aux vieilles personnes: Mais au contraire chascun fuit ceste couleur, & hayt comme vn presage de prochaine vieillesse, à laquelle on aspire le plus tard que l'on peut. Si toutesfois on la desire pour entrer en reputation d'estre homme sage, & qu'on aspirast à quelque estat grand, où les imberbes & ieunes n'y soyent receus, on se pourra ayder du remede

Noircir les sourcils.

suiuant

suiuant fort vsité en Italie. Faites vne lessiue de tronc de choux sechez, & mettez y de l'alum: de ceste lessiue lauez en la teste & la barbe; & apres dans semblable lessiue destrempez y du camphre, & lauez en derechef les cheueux, & ils deuiendront blancs. Si aussi on parfume les poils de soulphre, ils deuiendront blancs sans doute.

A faire les cheueux chenus ou blancs.

Et pource qu'aucunes personnes qui n'ont les pores du cuir tortus, pour rendre leurs poils crespus, & les desirent auoir tels, principalement ceux qui couurent les temples, & enuironnent le front: aucuns se seruent de fer chaud pour les friser autres de quelque instrument de verre rond, duquel on les entortille, dormans apres toute la nuict accommodez de ceste façon. Les autres le frottent soir & matin circulairement, puis les entortillent ensemble auec vn linge chaud, ou auec le mollet de la main les frottent ensemble. Autre remede: Prenez racines de guimaulues, graine de lin & de psillium, & les faites bouillir long temps ensemble; coulez ceste decoction, & en lauez les cheueux; frottes aussi souuent la racine des cheueux auec la racine d'aphodeles apres que les aurez rasez car ils renaissent crespus.

Cheueux crespus.

Cheueux alongez.

Pour rendre les cheueux alongez, qui seroyent trop courts, prenez cendre de capilli veneris de politric, & de racine de cannes, graine de lin, faites lessiue, en laquelle ferez fondre de la myrrhe, y adioustant vne partie de vin blanc, & de ceste lessiue lauez vne fois le mois ou deux les cheueux ou barbe, & ils s'alongeront; cela est experimenté iournellement. Et pour retenir le poil qui choit, ferez vn lauatoire tel: Prenez roses, lierre, ballaustes, & fueilles de saule, alum de roche, faites bouillir le tout en suffisante quantité d'eau de cisterne, iusques à la consomption de la moitie, en laquelle estant encor tiede, dissoudrez tuthie & encens puluerisez, corail blanc aussi puluerisez: faites lauement à la partie deux fois le mois, & les poils se retiendront.

Cheueux qui tombẽt.

Et pour ceux qui voudront rendre leurs cheueux clairs & luisans, tremperont vn peu leurs peignes en huille de lis, rosat, ou violat: Aussi pour garder les cheueux en leur couleur accoustumée, il faut prendre des vers de terre, & en faire des cendres, & les mettre tremper en l'huille commune, puis on en oindra les cheueux tous les mois au Soleil, ou deuant vn feu: il les faut lauer aussi quelquesfois auec vne lessiue, en laquelle aurez fait bouillir racines de choux sechez.

Pour faire cheueux clairs & luisans.

A conseruer la couleur

Les Spagirics font vne eau excellente pour rendre les cheueux blonds: ils prennent seul gemme, écaille ou batiture d'airain, trois parties égales, & font distiler ces trois par alembic. Pour les rendre de couleur argentée, l'eau de la couluurée les rend tels si on s'en laue les cheueux vn peu chaudement. Crespus les rend l'eau des asphodeles, mélée auec mucillages, de racines de mauues blanches, par égales portions. Pour les faire alonger, l'eau, liqueur ou huille, intitulée de diuerses vertus de Leonard Fieraventi, au second de ses caprices, d'écrite par Liebaut en ses remedes secrets, liure 3. chap. 11.

Remedes chimics.

Les personnes qui vsent de ces remedes, ne doiuent craindre de rendre leur cerueau mal-sain, pour les lessiues, lauatoires, onguents, & huilles icy ordonnez qui semblent faire contre le commun & ancien prouerbe, qui dit, qu'il ne faut iamais lauer la teste, ny les pieds que rarement: Ie responds que cela se doit entendre de de l'eau pure & froide: mais de nos artificielles, elles ne peuuent rapporter que du bien à la santé, comme aussi des Anglois, Suisses, Rutheniens & autres peuples Septentrionaux, tant hommes que femmes se lauent toutes les semaines la teste ordinairement de lessiues communes, auec de sauon François, vin & herbes odorantes, & ne s'en trouuent que bien.

Prognostic.

CHAPITRE VI.

De la teigne des petits enfans; de l'autre teigne mauuaise, & de leur guerison.

Continuation des vices de la teste.

APRES auoir écrit des vices, difformitez & maladies qui viennent aux poils; il ne sera que bien seant de traiter de celles qui viennent au cuir de la teste, comme sont les teignes, poux, crasses, & autres infirmitez, desquelles nous traiterons les vnes apres les autres, & commencerons par la teigne des petits enfans.

Diuision & difference des teignes. Cause.

Il est à sçauoir, qu'il y a deux sortes de teignes, l'vne humide, & l'autre seche: deux sortes aussi de ces deux, l'vne mauuaise, & l'autre moins mauuaise. La moins fâcheuse est familiere aux enfans, qui leur gaste non seulement la teste, mais aussi tout le visage, causée en eux d'vne impureté de sang maternel, duquel ils estoient nourris au ventre de leur mere, tellement que c'est vne mesme cause de cette teigne, & de la petite verole & rougeole. Cette teigne moins mauuaise des enfans se guerit facilement souuent, comme aussi les oreilles purulentes, & toutes autres gratelles, qui apparoissent à l'entour de la teste des petits enfans, leur apportent ce bien, qu'elles les déliurent à l'aduenir d'épilepsie, de defluxions sur les yeux, & de plusieurs autres griéfves maladies. Parquoy la guerison de cette teigne n'est si difficile, & ne doit estre solicitée par remedes si valides aux enfans, qu'aux personnes plus âgez.

Quelle teigne vtile.

Indices de teigne moins maligne.

La teigne moins maligne se connoist en ce qu'elle n'est d'odeur puante, ny de couleur cendrine: mais iaunâtre; & quand la crouste est osté, la chair se montre vermeille: que si l'humeur qui en sort est claire & liquide, c'est indice qu'elle est bilieuse, si crasse, épaisse & glutineuse, elle est pituiteuse. La maniere de viure est tres-requise en cette maladie; on ne doit vser que de viandes qui engendrent bon suc, fuyant tous alimens acres & salez, comme aussi ceux qui sont acres & visqueux. En cette sorte de teignes (si l'enfant est alaictant) nous laisserons les purgations, & viendront soudain aux topiques. Ce mal leur rapporte vn grand prurit ou demangeaison, les empesche de dormir, somme il cause de grandes fâcheries.

Cure de la teigne.

Le plus facile remede & vsité, c'est qu'on oinct de beurre fait de dix ou douze iours la teste de l'enfant, puis on luy applique dessus vn choux peu tiedy deuant le feu, ou des blettes, & change-on ces herbes de huit en huit heures, autrement elles feroient vne grande puanteur. L'onction du beurre ne repercute point cette teigne au dedans, ains l'attire toute au dehors & la guerit facilement. Le Choux est chaud au premier degré, sec au second, meurit & nettoye: autant en fait à peu prés la blette; & les faut continuer tant que l'enfant soit guery. Autre à mesme effect: prenez terebentine bien lauée premierement en eau commune, puis en eau de fumeterre deux onces, beurre frais, laué en eau rose vne once, sel commun demie once, deux iaunes d'œuf, ius de limons, & huille rosat, de chacun vne once, demy scrupule de camphre, faites onguent de tout, duquel vous vserez, au cas que le beurre, choux & blettes n'ayent rien fait, & sans doute il guerira, s'il est continué quinze iours.

Curation de la mauuaise teigne.

Or dautant que la teigne, autrement appellée rache maligne, est vne rogne de la teste suiuie d'écaille & croûtes, auec cheute de cheueux, accompagnée d'vne grande puanteur, d'aspect horrible, & de couleur cendreuse, comme la terre d'vn four. Par cette description les signes s'en doiuent tirer, si la personne est grande & forte, faut

commen

commencer la cure par les vniuersels : Premierement on preparera l'humeur auec la decoction, *pituitam præparans*, y adioustans tousiours du petasite autrement dite herbe à teigneux, qui se trouuera dans la pharmacopée Quercetane : puis on le purgera ainsi que s'ensuit : ℞ *decocti præscripti præparantis quantum satis, in quo quoque folliculorum sene mundatorum*, ʒ. iij. *anisi* ʒ. ij. *seminis carthami contusi* ʒ. ij. ß. *polipodij contusi* ℥. ß. *bulliant ad medias colaturæ* ℥. iij. *dissolue electuarij indi maioris* ℥. ß. *vel* ʒ. iij. *syrupi de fumaria compositi* ℥. i. *misce, fiat dosis*. Au lieu d'electuaire *indum maius*, on y dissoudra du diaturbith, ou diaphenicon, qui voudra ; Apres on seignera le malade de la cephalique droitte, & tirera-on du sang selon la corruption & forces du malade. *Preparatif.* *Purgations.*

Ces choses faites, il faudra derechef preparer l'humeur auec oximel cephalicum, & melanagogum, dans lequel on aura mis du petasite, comme deuant : puis repurger le corps auec semblables pillules : ℞ *massæ pillularum de sarcocolla, cochiæ, & de hiera, cum agarico ana* ℈. i. *misce, & fiant pillulæ v. capiat post primum somnum*. Puis faudra preparer derechef l'humeur ainsi que s'ensuit. ℞. *Syruporum de Stœchade, de prassio, & de bethonica ana* ℥. iiij. *cum decocto herbarum petasitis, prassij, bethonicæ, fumariæ, & aqua cerasorum accidendo libra vna, formetur iulep, pro sex dosibus, bis in die sumendis, post repurgabitur cum pulueris phlegmagogi, & melanagogi, ana* ℈. ij. *capiat cum iusculo*. Puis prendra tous les matins vne tablette de diambra, de la pesanteur d'vn escu ; vsera aussi souuent d'herrines, & caput purges, & masticatoires. Le vin de vipere est propre à ce mal apres toutes les susdites purgations. *Diuerses preparat. & purgat.*

La cause de ceste horrible teigne est double, vne prochaine, qui est vne pituite nitreuse & salée, ou vn meslange d'humeur bilieux, le plus souuent aussi melancolique ; l'autre euidente, qui est de diuerses façons, ou la conuersation ou familiarité auec ceux qui sont infectez de ce mal, d'autant qu'il est contagieux ainsi que dit Aristote : ou l'impureté du sang menstruel, ou du laict dont l'enfant a esté nourry. Aussi certainement les enfans sont subiets naturellement à ce vice dés leurs premiere naissance, ou l'vsage des mauuaises viandes. *Cause de la mauuaise teigne.*

Les remedes topiques seront dessechans, auec quelque astriction : autres auec attenuation, autres auec absterſion & resolution. Et auant que rien appliquer, il faudra premierement raire le poil, puis fomenter la teste rasée, non auec vrine, comme fait le vulgaire, d'autant que l'vrine, quoy qu'elle puisse seruir : toutesfois comme dit Galien, c'est vn remede trop sale, il n'y a que les pauures qui en doiuent vser, mais il la faudra fomenter auec vne lessiue faicte de cendres de chesne, ou de troncs de choux, auec herbes cephaliques, comme bethoine, stœchas, anthos, roses : herbe aux teigneux, scabieuse, lapatum acutum tout entier, succisa, & autres : on y pourra adiouster du sauon, voire quelque simple, qui pourroit faire tomber les cheueux, d'autant qu'il ne faudra craindre leur cheute. *De l'vrine humaine.* *Fomẽtatiõs.*

Plus commodement font les rustics, arrachans les cheueux iusques à la racine auec grande violence, couurant toute la teste rasée, ou tonduë auec vn bonnet de poix, par ce moyen toutes les croutes sont enleuées, qui est fort conuenable. Parce que la bouë enfermée sous ces croutes, ronge & caue de plus en plus le cuir. Aucuns composent le bonnet d'autre façon qu'auec la seule poix, ainsi que s'ensuit : Prenez de la pure farine de segle demie liure, destrempez-la en fort vinaigre, trois quarterons de poix en poudre, faites vn emplastre, que mettrez sur la teste rasée, les croutes ostées, on se seruira du liniment suiuant : Prenez huille de geneure & de noix, de chascun deux onces, huille d'vne lampe fort sale vne once, gresse de truye quatre onces, six noix entieres brûlées auec leurs coquilles, myrrhe, fleur d'airain, & suye de four, chascun vne once, deux onces d'argent vif, vne once terebentine *Bonnet ou emplastre rustique.* *Autre emplastre.* *Liniment.*

non lauée, demie once de litarge, faites liniment selon l'art. I'ay cogneu vn païsant, de son métier vigneron, d'vn bourg de Perigort, nommé Tarrassen, qui par ceste recepte en guerit plusieurs entierement.

Autre: Prenez litarge deux onces, feuilles de rhue vertes vne once, staphisagria demie once, vitriol deux dragmes, il faut battre le tout dans vn mortier auec bon vinaigre, puis adiousterez huille de mirtilles six onces, & du tout en ferez onguent, duquel oindrez le malade beaucoup de iours. Si la teigne est humide, lauez la teste d'vne lessiue, dans laquelle aurez fait fondre alun de roche, miel, & vinaigre, de chascun deux onces, vne dragme d'arsenic puluerisé, deux de sublimé, faites boüillir le tout ensemble iusques à consistence espoisse. Cét onguent est miraculeux, & vn Gentilhomme de la Marche, n'y a pas long temps, aagé de vingt vn an, par le moyen d'iceluy en a esté guery, ce que d'autres personnes tres-expertes n'auoyent peu faire. Quelques autres modernes ont escrit, que plusieurs auoyent esté gueris pour estre traictez comme verolez, & auoir fort bauez, & qu'ils s'estoyent treuuez gueris à cause de tels escrits: plusieurs ont esté traictez ainsi, ayans ce mal à leur grand dommages; d'autant qu'aucuns en sont morts, autres apres auoir beaucoup souffert, n'ont rien aduancez en leur guerison.

Onguents.

A la teigne humide.

Aduertissement.

Les Chimistes approuuent l'eau distillée de la fiente d'homme rouge, ou rousseau. Autre: Prenez tartre blanc calciné, c'est à dire, cuit auec argent vif, & de pure eau ardente, autant qu'il en faudra de chascun pour distiller. L'eau troisiesme des Philosophes, appellée *pettalis*, guerit infalliblement la mauuaise teigne. Liebaut des remedes secrets, liure 2. chapitre 8.

Remede spargiric.

Ceste mauuaise teigne, si elle est recente, assez difficillement; si est inueterée, tres-difficilement; ou iamais ne guerit. Pour le moins elle delaisse tousiours quelque vestige de soy, & rend le lieu debile & desnué à iamais de cheueux, chose tres-difforme dont souuent on en blasme celuy qui s'est ingeré de faire ceste cure. Pour l'autre, combien qu'on ny face rien, guerit assez facilement par le benefice de nature.

Prognostic.

CHAPITRE VII.

De la crasse appellée furfures, *tant de la teste, que de tout le corps.*

LA crasse qui se void entre les cheueux n'enlaidit pas moins les personnes, que les autres maladies precedentes, & est mise entre les maladies & vices du Cüir, & ne la faut mespriser. Ces ordures, crasses, lamineuses, sont appellées des Latins *furfures.* Ceste maladie procede d'humeurs sereuses, corrompuës, mordicantes, & par leur acrimonie dessechent & erodent le cuir, & le font separer de la chair subjecte, lequel cuir se separe par petites pieces semblabes à du son, parce qu'il est plein de pores. C'est donc le cuir qui est entre la racine des pores, à la façon d'vn crible, qui faict qu'il a fort peu de continuité, laquelle se termine de tous costez aux prochains pores. C'est doncques le cuir qui est entre la racine des poils, qui est separé, & qui fait les ordures farineuses. Parquoy il faut euiter l'vsage des figues, parce qu'elles iettent & poussent au cuir les excrements de tout le corps, dont les ordures farineuses sont engendrées en plus grande quantité.

Chose difforme que la crasse.

Causes.

Nota des figues.

Regime.

Le

Le regime de viure sera, qu'on n'vsera de viandes salées, acres, ny aspres, ny de legumes beaucoup, ny de forts vins, l'exercice mediocre auant le repas, & la grande oisiueté contraire. La maladie se fait assez cônoistre d'elle mesme sans en donner aucune marque.

Il est tres-necessaire de purger en ceste maladie : parquoy si le malade n'auoit bon ventre on luy donnera vn clistere remolliant & laschant le ventre : le lendemain il prendra le bolus suiuant : ℞ *Cassiæ recenter extractæ, catholici duplicato Rheo & senna ana* ℥. ß. *misce, fingatur bolus, capiat mane* ; laissant vn iour entredeux : si le malade estoit robouste, & encor de moyenne force, on luy tirera du sang de la mediane droitte, selon les forces & qualité du sang : puis le corps sera preparé par vn tel apozeme : ℞. *corticum radicis capparis, tamarisci ana.* ℥. ß. *Radic. enulæ campanæ, polipodij, oxilapathi, graminis asparagi, fœniculi ana.* ℥. I. *betoarum, buglossæ, vtriusque fumariæ, lupuli, acrimoniæ, melissæ, thymi, epithymi, capillorum omnium ana. M. j. seminis cardui benedicti, cuscutæ ana* ℥. ß. *florum genistæ, tamarisci, violarum, borraginis, & buglossæ ana p.* I. *coquantur in sero lactis, addendo sub finem coctionis, succi pomorum redolentium, fumariæ buglossæ ana* ℥. *iij. deinde colentur, aromatisentur cinnamomo, his adde syrupi fumariæ, scolopendriæ, sabor, buglossæ, quantum sufficit, fiat apozema, vt artis est, pro septem dosibus bis in die sumendis.* Apres sera purgé ainsi : *vltimæ dosi dissolue confectionis hamec, & diasenè ana* ʒ. *iij. syrupi de epithimo* ℥ I. *misce, fiat potio.* Apres par trois matins consecutifs prendra de l'opiate suiuante : ℞. *conseruarum buglossæ & violarum, ana* ℥. ß. *pulueris electuarij diatriasantali* ʒ. ß. *mitridatij, & theriacæ ana* ʒ. ß. *misce, fiat opiata, capiat tribus matutinis sequentibus.*

Curation.
Bolus.
Seigne.
Apozeme.

Le malade sera repurgé vne fois le mois, enuiron la pleine lune, comme dessus, il est vray qu'au lieu de diasené, & de confection hamec, on pourra vser de tripher, Persica, iusques à quatre ou cinq dragmes. Et pour faciliter la guerison, prendra deux fois la semaine deux dragmes d'elixir vitæ minus, auec vne once & demie d'eau d'enula campana, ou de bourrache le matin.

Reiteration.

Pour les remedes locaux, faudra lauer la teste de la lessiue suiuante : Prenez cendres de racines de blettes & choux, faites en lessiue, en laquelle ferez boüillir lupins & feues entieres, de chascun quantité suffisante, coulez ceste decoction, & y adjoustez du miel, ou vn fiel de mouton ou deux, ou d'vn bœuf, en assez petite quantité, & au cas que non seulement la teste, mais aussi tout le corps fust infecté de telles ordures farineuses, mais aussi lamineuses, ou scammuleuses, on preparera le bain suiuant pour lauer tout le corps. Prenez racines de coleuurée demie liure, racine de ciclamen & de jarus, de chascun quatre onces, racines d'oxilapathum & d'enula campana, de chascune deux liures, maulues, guimaulues, violiers & brancque marine, de chascune vne poignée, mercuriale, parietaire, bette, fumeterre chicorée, endiue, borrache, de chascun deux poignées, fueilles de vignes, de saule, de roseau, de chascum vne poignée, lupins, ororbes, & chiches non conquassées, de chascun demie liure ; fleurs de petit centaure, & de roses, de chascun trois poignées : son d'orge ou de segle deux poignées, enfermez dans vn sachet, faictes de tout vne decoction pour lauer particulierement la teste & tout le corps, s'il en est besoin cinq ou six fois voire d'auantage si le mal perseueroit.

Remedes topiques.
Bain.

Autre : Prenez quantité de fiel de taureau & de cheure, & de sel, incorporez-le auec ius de blette, & huille de keyri, frottez-en les places, puis les lauez auec lessiue de cendre de sarment. Les amandes ameres, pilées & trempées, en vinaigre seul, sont singulieres, pour en frotter les places farineuses ou bien ius d'oignon scillitic exprimé, qu'on aura faict cuire dans de la paste, meslé auec huile d'olif, ou huille de concombre sauuage. Ce dernier remede, & le bain cydessus, ont esté experimentez

Autres remedes.

il n'y a pas trois mois, sur vn Religieux de l'Ordre sainct Benoist, qui auoit porté ceste maladie enuiron treze ans, lequel est bien guery auec permission diuine.

Les Spargirics, & entre autres Euonime, escriuent, que lauer la teste d'eau de vie, rectifiée par deux ou trois fois, voire tout le corps, s'il estoit infecté de furfures, qu'on guerira. Ils en disent autant de l'eau de miel vieux, tiré chimiquement de trois ans: ils n'entendent pas d'en faire vn bain, mais auec vn petit linge trempé en l'vne de ces eaux, & en lauer le corps.

Remedes chimiques.

Ce mal lors qu'il n'occupe que la teste, il n'est pas si fascheux ny dangereux: mais s'il occupe tout le corps, il rend l'homme sec & descharné, & en fin monstre le corps disposé à la lepre, & de ceste opinion est Gordon.

Prognostic.

CHAPITRE VIII.

Des poux, cirons, & morpions, qui naissent au tour de poils, & autres lieux.

Lieux où naissent les poux.

CEs trois sortes d'animaux, à sçauoir poux, morpions, & cirons, non seulement enlaidissent le poil, mais aussi molestent infiniment tout le corps. Les poux naissent par tout le corps, principalement és lieux chauds & humides, comme sous les aisselles, à l'entour du col, & en toute la teste, pour la multitude des cheueux; les vns sont nommez poux, de nom general, plus grands que les autres qui naissent principalement à la teste, & de la teste se respandent & vaguent par tout le corps.

Les morpions naissent par tous les lieux où il y a des poils, & ne voltigent par le corps comme font les poux: mais adherent si fermement contre la peau, qu'on ne les en peut desracher, sinon auec difficulté, mesmement par leur morsure penetrent le cuir. C'est animal est plus dur que le poux, & est appellé par Aristote, *ferum animal*, Gordon le nomme *pessulata*, ou *pediculata*. Les cirons sont moindres de tous, qui sont tousiours cachez sous la petite peau, & s'y trainent, & rampent, & la rongent petit à petit, excitans vne fascheuse demangaison. Ces trois animaux non seulement enlaidissent le poil: mais aussi sont facheux à tout le corps, principalement les poux, desquels est excitée vne maladie, que les Latins appellent *morbus pedicularis*, & les Gres *Phtiriasis*, en laquelle les poux sortent de tous costez du corps. Qui n'est vn mal à negliger, & duquel les histoires font mention, que plusieurs personnes illustres ont esté infectées, & leur ont faict finir miserablement leurs iours, tels comme Pherecides l'Acteur tragique, le Poëte Alcman, estimé entre les Grecs, Sylla Dictateur Romain, Herodes Roy de Iudée, & mesme l'vn des Monarques Chrestiens qui est decedé n'y a pas long-temps, auquel on perça vne tumeur pendant vne longue maladie, laquelle se trouua remplie de poux, & peu de temps apres mourut.

Difformité que rapportent. Illustres personnes morts par les poux. C'est Philippes 2. Roy d'Espagne. Generation des poux.

Ces animaux pediculaires s'engendrent de la grande humidité du corps: Car la matiere des poux est comme la portion plus crasse & visqueuse de la sueur, laquelle s'amassant & s'arrestant aux meats & pores du vray cuir non au cuir superficiel & petite peau, comme sont ordures farineuses acquiert & conçoit vie par pourriture, dont naist & sort vn animal viuant non de chair viuante, ainsi qu'escrit Aristote, qui est cause que c'est animal fuit sa demeure és corps viuans, & les delaissent si tost qu'ils sont destituez de vie & morts.

Il y en a aussi qni naissent de lendes, c'est à dire, de leurs propres œufs, qu'eux-mesmes engendrent par leur coït, comme dit Aristote: mais tels sont en petite quantité, rares, & peu frequents, & ne sont si fascheux ny molestes que ceux qni naissent d'vn humeur corrompu & pourry; aussi ceux qui excitent le mal pediculaire, naissent à tas & en grand nombre prochainement, ou immediatement d'vn humeur corrompu, & sortent des pores du cuir, de telle grosseur & en telle quantité que les pores sont ouuerts & patents. Non point autrement, que nous voyons sortir d'iceluy en grande abondance les goutes de sueur, pour la generation desquels, comme dit Aristote, és pores du cuir apparoissent petites pustules sans bouë; desquelles si les pressez ou piquez d'vne esguille, vous verrez sortir plusieurs petits poux.

Des lendes.

Comme se fait le mal pediculaire.

Tels poux qui naissent d'humeur corrompu & vicieux, peuuent estre engendrez par tout le corps, ainsi qu'auons ja dit, toutefois le lieu plus opportun pour leur naissance, sont les emonctoires du corps, à sçauoir les aisselles; & aines, esquels lieux s'amassent grande quantité d'excremens, & qui sont places couuertes, pressées & pleines de poils moins exposées à difflation. Le col aussi, quoy qu'il soit descouuert & desnué de poils, a coustume d'engendrer plusieurs poux, parce qu'il a là vn emonctoire, accompagné de plusieurs vaisseaux fort amples, par lesquels plusieurs chaudes humeurs sont portées à la teste; à raison dequoy aussi en ce lieu s'amasse plus grande quantité & abondance de sueur qu'en nul autre lieu. Mais les poux qui se treuuent en la forest des poils & cheueux, semblent estre moins contre nature que les autres, & engendrez la plus grand' part, non d'vn humeur vicieux: mais de lendes, qui sont leurs propres œufs. Les morpions sont engendrez d'vne matiere plus seiche & plus aride, comme à demy bruslée, d'où vient aussi qu'ils sont plus plats & menus, pleins & plus turgides que les poux. Les cirons sont encor faits d'vne matiere plus seiche, laquelle par deffaut de viscosité est diuisée & separée comme en petits atomes viuans.

Emonctoires, & le col propres à produire poux.

Les poux des poils s'engendrent d'œufs.

Matiere des morpions & cirons.

La cause exterieure & euidente de ces trois sortes d'animaux, est la voracité, le manger excessif de fruicts, principalement d'Automne, l'ordre mal obserué de ce qu'on boit & mange, l'exercice desordonné & pris mal à propos. Tous lesquels excez & dereglemens rendent les petits enfans, & ceux qui ja approchent de l'aage de puberté, enclins & sujets aux poux & vers. Aristote dit que les poux viennent & naissent en plus grande quantité au frequent changement d'eau qui engendre des cruditez, desquelles le cerueau est rendu plus humide. Or la grande humidité de cerueau cause que les poils & poux s'engendrent en la teste: aussi voyez vous les enfans sujets aux poux, pource qu'ils ont le cerueau fort humide, l'oisiueté est mere & nourrice des poux, la negligence de se peigner, & tenir nettement les ordures & crasses qu'on endure en la teste, & par tous les lieux où il y a des poils. Aristote dit que les femmes sont plus subjettes aux poux que les masles, & les enfans plus que les adolescens; & que les enfans qui ont les cheueux pleins de poux, soint moins subiets aux douleurs & maux de teste, mesme à l'epilepsie, que ceux qui n'en ont point. Il y a des maladies qui engendrent des poux, comme sont celles qui sont excitées de pituite pourrie.

Cause exterieure.

Cause interieure.

Quelles personnes subjettes aux poux.

Gordon estime que la maladie pediculaire menace de ladrerie, celle principalement qui n'est de cause exterieure, parce que ce sont des humeurs vicieuses, que nature ne peut gouuerner, & la chaleur pourrie commence à s'eschauffer: mais cela n'est pas vray d'autant que la matiere des poux n'est si acre & mordicante que celle de la ladrerie; joint que l'humeur bruslée, dõt la ladrerie est excitée, est du tout inepte à engẽdrer des poux, veu qu'estant ennemie de la nature des animaux, que ny les souris, ny le

Erreur de Gordon.

Ladres ne ſont ſuiets aux poux.

mouches n'en pourroient ſentir ny gouſter, d'autant que, comme dit Galien, elle fermente la terre de telle façon que le vinaigre. Nous voyons auſſi les ladres n'eſtre ſuiects aux poux tellement que n'auoir point de poux, eſt vn ſigne equiuoque de ladrerie, ſi ce n'eſt que les poux naiſſent de cauſe externe : car nous nions que les ladres puiſſent auoir des poux de cauſes internes.

La cure du mal pediculaire depend premierement de la precaution & amotion des cauſes externes, qui ont puiſſance d'engendrer ce beſtail, puis l'euacuation de l'humeur vitieux, ſoit ſang ou pituite, ou autre tel humeur d'où eſt la ſource, duquel on pourra auoir indice pour la couleur de ce beſtail. Il faut euiter l'vſage des figues, comme nous auons deſia dit, ſi ce n'eſt qu'elles ſoyent mangées auant toutes viandes aux repas, l'vſage des chaſtagnes, du fourmage, des legumes, & autres telles viandes groſſieres doit eſtre euité. Recommandable eſt celuy qui vſe de viandes de bon ſuc, & de facile digeſtion, moyennant qu'elles ne ſe corrompent facilement. Parquoy toutes viandes ſeches, ſaulces eſpicées, ſalées & aigres y ſont conuenables, parce qu'elles domptent & empeſchent la pourriture, comme auſſi le verius d'ozeille, de limons, d'oranges, de grenades, & le vinaigre meſme. Pareillement les choſes acres, principalement les aulx, oignons, creſſon, mouſtarde, le ſel auſſi, & les choſes ſalées ; l'vſage auſſi frequent de theriaque y eſt tres bon, ſelon Galien.

Regime de vie.

Il faut commencer la curation, par la purgation ſuiuante. ℞. *lapatij acuti cum toto, chicoreij etiam ana ℥. j. fumariæ, cuſcutæ, verbenæ, cetoſæ, ana M. ß. ſeminis cartami contuſi ʒ. ij. folliculorum ſenæ cum ſuo aniſo ʒ. iij. florum hipericonis, geniſtæ, & violarum ana p. j. fiat omnium decoctio ad vnam doſin, colaturæ infunde, hei ſelecti cum ſuo cinnamomo ʒ. j. agarici recenter trociſcati ℈ ij. expreſſioni diſſolue, bietæ ſimplicis ʒ. iij. ſyrupi de fumaria compoſiti ℥. j. ß. miſce fiat doſis.* Apres il faudra ſeigner le malade des deux bras, par deux iours conſecutifs, & tirer du ſang des veines medianes ſelon l'aage & force du malade. I'approuue fort que le malade ſe purgera tous les mois, auec des pillules benedictes de Quercetan, par leſquelles i'ay faict de belles cures de ceſte maladie pediculaire.

Seignée.

Pillules Quercetanes.

Auſſi i'approuuerois fort, qu'il vſaſt par vingt iours deux fois l'an de la decoction ſuiuante. ℞ *ou bois de guayac rapé, qui ſoit tout roux, & qu'il n'y aye point de noir* : car tel n'a nulle vertu, demie liure fumeterre recente deux poignées, ou abſinte ſec en hiuer deux pugils, canelle vne dragme battuë, eau de fontaine ſix liures, le tout ſoit infusé ſur cendres chaudes ; le pot bien couuert l'eſpace de douze heures : Puis ſoit boüillie iuſques à la conſomption de la moitié. Il boira de ceſte decoction cinq onces tous les matins, & s'il veut ou peut, ſe contiendra dans le lict couuert, attandant les ſueurs. Mais ſe donnera garde de boire de la ſeconde decoction à ſes repas : mais de bon vin trempé à ſon accouſtumée.

Decoction guayacine.

Il y en a qui en ont vsé l'eſpace d'vn an ſans garder lict ny chambre, ny autres regime, & par ce moyen ont rompu & diſſipé leur generation pediculaire, comme à faict vn Soliciteur de proces de Chalons en Champagne, nommé maiſtre Iaques, à Paris, lequel y eſtoit ſubiect, & en horreur par tous les logis où il auoit demeuré, & demeuroit, qui guerit de ceſte façon. Et deux ans apres ie paſſay par ledit Chalons, & le vis, qui me dit, que depuis que ie l'auois gouuerné à Paris, qu'il ne s'eſtoit veu aucuns poux ſur luy : mais qu'il auoit ſuiuy mon ordonnance, qu'il beuuoit tous les matins vn trauers de doigt de vin d'abſinthe, composé de vin blanc, lors qu'il eſtoit de ſeiour en ſa maiſon ; ailleurs non : ie donne aduis que ceux qui ſeront affligez de tel mal en vſent ainſi. Or ie n'entends icy eſcrire pour les gourmands & ſales, qui n'ayment la proprieté, affligez, ny pour ceux qui ſont d'extreme indigence, n'ayans moyen de ſe veſtir honneſtement.

Hiſtoire d'vn phtiriaſique.

Pour quelles gens eſcrit l'Autheur.

Le

Le corps bien purgé & preparé, ainsi que i'ay dit; il faudra venir aux remedes exterieurs, qui soyent detergeans & dessechans. Chascun sçait que la poudre de la graine de staphisagria, qu'on appelle la graine des poux, saupoudrée sur la teste visiblement les fait mourir, & l'on compose des onguens dans lesquels il y en entre. De la decoction de l'herbe, on en fera des lauatoires pour en lauer la teste, qui les fera aussi mourir; l'huille de cade y est fort propre, l'eau d'alun, l'eau marine ou salée auec soulphre, le suc de nicotiane, poudre d'aloes; bref toutes choses fort dessechantes, principalement les salées & acres, ou redigées en poudre, & inspersées ou cuites en vinaigre font mourir asseurément les poux. Le plus singulier est le vif argent, parce qu'il tuë toutes sortes de vermines, asses experimenté des rustics, des gens de marine, & de guerre, qui s'en seruent contre les morpions, cirons, & poux, & en voicy la description d'vn onguent.

Simples qui font mourir les poux.

Argent vif.

Prenez graisse de porc vieille & rance six onces argent vif esteint auec la terebentine demie once, huille d'amandes ameres deux onces, huille de rhue vne once, du centaurium minus demie once, myrrhe deux dragmes, faites-en onguent, auquel mettrez vn peu de vinaigre. Autre: Prenez égales parties d'argent vif, d'arsenic citrin, graine de staphisagria, malaxez le tout auec axunge de porc, faites onguent. Et de l'vn de ces onguents où entre d'argent vif, si on en frote vne ceinture de laine ou de cuir, & qu'on la porte au trauers du corps contre la chair, iamais on ne sera pouilleux; & parce que ces onguents où entre d'argent vif font vne puanteur d'haleine, & gastent les dents; ceux qui l'auront en horreur vseront des suiuans.

Onguents.

Ceinture contre les poux.

Incommodité que rapporte le vif argent.

Axunge de porc frais trois onces, sel armoniac vne dragme, arsenic demie dragme, theriaque vieille deux dragmes, auec cire & vn peu d'huille de cade soit fait onguent. Ou prenez vne once de staphisagre, sel nitré, sandarac, de chascun demie once, pulverisez le tout, & meslez auec bon vinaigre. Ou, prenez ius de genest & d'absinthe, telle quantité qu'il vous plaira, cuisez-la auec huille commun, & faites onguent. Bien souuent aduient que non seulement la teste est infectée de poux, mais naissent par tout le corps ainsi qu'vne sueur; lors auant qu'vser lesdits onguents, il faudra faire baigner trois ou quatre fois le malade, pour mieux faire penetrer lesdits onguents, ledit bain sera composé de ceste façon.

Onguents sans vif argent.

Prenez feuilles & racines de parelle ou patience, chicorées sauuages auec leurs racines, & absinthe, fumeterre, marubium, petite centaurée, & lupins conquassez de chascun 4. poignées: le tout soit haché auec trois ou quatre fiels de bœuf, deux liures d'alun, & en soit fait bain. Tous les remedes susdits sont aussi conuenables aux morpions & cirons, comme aux poux; l'eau de sublimé fait mourir les cirons, qui se compose ainsi: Prenez sublimé vn scrupule, eau de fontaine trois onces, meslez ensemble, faites boüillir l'eau dans le bain de marie, iusques à ce que le sublimé soit fondu du tout: puis ostez-la, & soit laissée refroidie. De ceste eau touchez-en les lieux cironnez souuent, & ils mourront: Guidon a escrit, que de decoction de poisson salé, si on en laue les mains, ou autre partie, qu'elle fera mourir les cirons; ce qui n'est pas vray, car ie sçay plusieurs qui l'ont experimenté, qui n'ont rien gagné, vray est qu'elle blanchit les mains. Ou plutost auec du ius de lierre terrestre, ou du vinaigre meslé auec de l'aloes. Et quant aux morpions, onguent vif argenté, & celuy qui ne l'est point les fait mourir.

Bain.

Contre les cirons.

Contre les morpions.

Les Chimistes asseurent contre les trois sortes d'animaux susdits, qu'il n'y a rien de plus singulier, que de boire tous les matins vne once de vin d'absinthe, tiré chimiquement; & à l'exterieur s'oindre ou lauer d'eau tirée par alembic de raisins sauuages, de pulpe de coloquinte, & de concombre sauuage ensemblement, si la maladie vient de cause interne.

Remedes Spargirics.

L'on

L'on n'entreprendra de guerir vn gourmand, ny vn qui se tiendra salement couuert, & qui frequente les poüilleux & morpionistes : car telles gens sont incurables. Le vif argent, combien qu'il y soit totalement bon, si est-ce qu'à la langue il fait gâter les dents, & rend vne puanteur d'haleine ; & si les poux procedent de cause interne, il n'y fait rien. Voilà quant aux onguents ce qui m'en semble, i'entends où il entre du mercure.

Prognostic.

CHAPITRE IX.

Des douleurs de teste, & les remedes qui y conuiennent. Premierement de celles qui prouiennent d'intemperies nuës, chaudes, froides, seches & humides.

Varietez de causes de douleurs capitales.

IL y a plusieurs douleurs de teste, & celles qui ne sont inueterées, ne nous soucians si elles prouiennent d'elles-mesmes, ou que ce soient symptomes d'autres maladies ; & sont appellées Cephalalgies des Grecs, & des Barbares *sodas*. De ces Cephalalgies sont plusieurs causes ; car aucunes d'icelles procedent d'vne seule & simple intemperie, sans aucun humeur, aucunesfois de leurs qualitez, autresfois d'vne plenitude d'humeurs, que les Grecs appellent plethore ; d'autres aussi quand ces humeurs sont obstruction, c'est à dire, empeschent que les vapeurs ne peuuent auoir de passages pour estre expellées ; Aussi quand pour imbecillité de quelque partie de la teste, il s'engendre vn esprit flatueux. Aucunesfois se fait de quelque vice ou maladie d'estomac ; quelquesfois aussi de cause externe, que les Grecs appellent procatarctique, comme de la chaleur du Soleil, de la froidure de l'air, d'estre yure, ou de quelque coup receu.

Cause d'intemperie chaude.

La douleur de teste, causée de simple intemperie chaude sans aucun humeur, procede le plus souuent de l'ardeur du Soleil, lors qu'on a demeuré long-temps sous iceluy en temps d'Esté. La teste peut estre échauffée d'exercice immoderé, des bains chauds, des étuues, d'auoir demeuré long-temps auprés de quelque grand feu, de trop long-temps ioüer au cartes, de courroux, de fureur, d'auoir eu auparauant des maladies ardentes & chaudes, d'auoir senty quelque chose qui eust l'odeur chaude, comme mente, fleurs de lys, saulge, lauande, musc, ciuette, auoir frequenté les mines sulphureuses, & d'argent vif. Et les signes que la douleur procede d'intemperie chaude sont, que si vous mettez la main au visage, & sur le front, vous sentirez vne aridité en la main & secheresse, & sont les yeux rougeastres, se delectant d'estre maniez & touchez de choses froides, le reste se pourra tirer des paroles du malade.

Indices de chaude intemperie.

Regime de vie.

Et pour obuier à telle maladie, il faut mettre le malade dans vne chambre airée, fraische, l'arrouser d'eau & de vinaigre, semer des herbes, fleurs refrigerantes. Sa maniere de viure sera aussi rafraischissante, & s'abstiendra du tout de vin, se tiendra coy, ne faisant nul exercice, fuyant tout courroux, fâcherie d'esprit, bains, le ieu de Venus, le bruit, il doit auoir sur tout l'esprit en repos.

Clistere refrigerant.

Il ne faut vser en ces douleurs, qui ne procedent que d'intemperies de beaucoup de purgations ; vray est que si l'on auoit mauuais ventre, il feroit bien fait de donner quelque clistere refrigerant, si la cause estoit chaude : puis apres prouoquer le dormir. Ce qui se fera en appliquant les medicamens pour alterer l'intemperie échauffante, sans manifeste astriction, & principalement ceux qui sont de tenuë substance, tel comme est l'huille rosat bien preparé, mélé auec vn peu de vinaigre : apres lequel

l'huile de camomille, principalement aux corps qui n'ont pas besoin de refrigeration extréme; comme sont les femmes, chastrez, & les enfans. Et s'il aduenoit que pour lesdites huiles la chaleur persistast, on vsera des sucs de laictuës, de semperuiua, de pourpier, de poligonum, de morelle, on de morve de psilion: Il faut auant toute chose raser le poil en toute la partie anterieure de la teste, pour le moins la ioindre, & de ces simples tu en pourras composer des embrocations auec des huiles, & tremper des linges, que l'on appliquera sur le front, temples, & à l'endroit de la suture coronale. Car par la laxité & rarité qui est en cette partie, par la connexion & sutures qui y sont, facilement la chaleur ou refrigeration des medicamens y est portée; vous aduertissant de rien appliquer de froid à l'occiput, ou dernier la teste, pource que cette partie ne peut estre refrigerée sans danger, à cause qu'en icelle commence la moüelle de l'épice, & l'origine des nerfs.

Medicamẽs soporiferes & refrigeratif.

Aduertissement.

Sucs d'herbes.

Lieux propres pour appliquer.

Nota de l'occiput.

Il y a plusieurs autres huiles aussi conuenables, tels que le violat, de coing, de nymphæa, onguent populeum; & de tous ces remedes pourrez vser à l'estat, & n'vser nullement de narcotics ou stupefactifs, s'il n'y auoit trop grande necessité, comme sont le ius & huile de mandragore, ou opium, & d'autres de telle faculté. Sur la declination il se faut desister d'vser de tant de refrigeratifs: mais l'on fera des embrocations de fleurs de roses seches, d'orge mondé, violetes, feüilles de saules, semences de maulues, fleurs de camomille & melilot, puis oindre la partie d'huile d'amandes douces recente, & mélée auec autant d'huile rosat, ou de nymphæa, ou de camomille seule.

A l'estat de la maladie.

A la declination.

Touchant la douleur de teste, qui est engendrée de froidure, il faut entendre l'intemperie froide seulement, n'entendant y comprendre aucun humeur de sa qualité froide. Et ceste-cy prouient de l'air froid, qui nous contourne lors que quelqu'vn demeure teste nue & descouuerte en iceluy, & des choses qu'on auroit porté sur sa teste de qualité froide. Les signes d'iceux à qui la teste fait mal d'intemperie froide, sont contraires à ceux qui viennent de cause chaude, d'autant qu'ils ne sentent nulle chaleur. Leur visage est comme reserré, non sec, toutesfois sans bonne couleur, & leurs yeux ne rougissent, au contraire sont aucunement enflez, auec vne pasle couleur, & ne s'esjouyssent d'aucune chose froide qu'on leur applique. Telles personnes doiuent demeurer en air & maisons chaudes, y faisant du feu, & espandre par la maison herbes eschauffantes, comme rosmarin, mente, basilic, mentastre, saulge, melisse, origan, & autres. Tiendront maniere de viure eschauffante; & boiront du vin, tant s'en faut qu'il y soit contraire qu'il leur est salubre. Se promeneront ou exciteront, soit de pied ou de cheual, veilleront plus qu'ils ne dormiront, & fuiront toutes tristesses & fâcheries. Les bains & estuues leurs conuiennent.

A l'intemperie froide.

Indices de l'intemperie froide.

Regime de vie.

Pour la guerison, il se faut prendre garde au naturel temperament du cerueau, qu'il est tel, qu'il n'endure medicamens ny trop chauds ny trop froids, ainsi qu'enseigne Galien. Les huiles laurin, d'iris de rhuë, y sont propres, & y méler quelques d'eau de vie parmy. Que si ces remedes y profitoient peu, on vsera d'huile d'euphorbe, de piperibus, & en oindra le deuant de la teste, le front, les narines, & en mettra dans les aureilles, & sur le dernier de la teste: car toutes choses chaudes conuiennent aux parties nerueuses, & en cette partie est l'origine des nerfs. Des dites huiles tu pourras composer & faire des onguens, imitant cettuy-cy: Prenez huiles irin, de rhuë, de chacun vne once, marjolaine, bethoine, poivre, de chacun vne scrupule; euphorbe cinq grains, & auec vn peu de cire soit fait liniment.

Curation.

Bon oindre l'occiput d'onguents chauds.

On pourra faire aussi des embrocations de fleurs de camomille, melilot, origan, marjolaine, bethoine, saulge, feüilles de laurier, sicechas, cuites en eau & vin; comme aussi faire des sachets de mesmes herbes & fleurs, y adjoustera qui voudra des gi-

Embrocations.

rosles, serpoulet, de la rhuë, stœchas, calamant, arrousez d'vn peu de vinaigre, & les appliquer sur la teste ; vser aussi d'vne pomme de senteur, qui sera composée comme s'ensuit : Prenez storax calamite deux dragmes, gallia moscara vne dragme & demie, musc & ambre gris, de chacun trois grains, toutes ces choses reduites en poudre, & auec de l'eau de naffe, ou de marjolaine & storax liquide, ferez de pomme de senteur, qui sera portée au col.

Sachets.

Pomme de senteur.

Ie ne feray mention en ce lieu de la douleur de teste qui procede de siccité & humidité, comme aucuns Practiciens ont fait, parce que nulle de ces qualitez ne peut exciter ny faire aucune douleur de teste ; si les qualitez de chaleur & frigidité n'y interuiennent ; ce que Galien a laissé par écrit au liure premier des causes des Symptomes, chap. 5. Parquoy en telles choses le Lecteur y aura recours, pour tirer remedes de ce qui a esté écrit cy-dessus.

Des qualitez de siccité & humidité.

Remedes Spagirics.

Les Spagirics aux douleurs d'intemperie chaude de teste, ordonnent d'odorer & sentir de l'eau de nenuphar distillée, par alembic au bain marie auec camphre, & oindre la teste d'huile violat fait par putrefaction, puis distillée. Et pour celle qui est causée d'intemperie froide, Mirepsus ordonne de prendre par la bouche de l'aurea Alexandrina, du diamoscum, ou de diacorum. Et les Spagirics, que l'on sente de l'eau theriacale cephalique auec vne éponge.

Prognostic.

Il ne faut mépriser les douleurs de teste, qui procedent d'intemperies seules ; car on void le plus souuent, lors que les malades ne tiennent compte de tenir regime de vie, & quand les remedes ne sont appliquez à propos, que ces qualitez de chaleur & frigidité s'impriment dans les membranes, veines, & arteres, & substance du cerueau, y demeurent à iamais, ce qui donne de grandes fâcheries aux malades, & sur tout la frigidité, qui fait accelerer la vieillesse.

CHAPITRE X.

De la douleur de teste prouenant de plenitude sanguine, bilieuse & pituiteuse.

Douleur de plenitude.

De la douleur de teste, qui procede de plenitude, nous entendons en ce chapitre, d'humeur sanguin, bilieux, pituiteux & melancolique, ou soit de sang, l'imaginant pur & sincere dans ses veines. Or quand il abonde en la teste, il rapporte aucunesfois de grandes maladies, outre la douleur grauatiue de la teste. La cause de ceste douleur prouient de toutes choses qui peuuent engendrer beaucoup de sang, comme sont les viandes bonnes, & vins friands, la negligence des exercices, des bains, estuues, sueurs, & autres vacuations, tant naturelles qu'artificielles.

Cause.

Indices.

Les signes sont, que la face & les yeux rougissent, les veines sont si tenduës, que non seulement les grandes veines apparoissent, mais aussi les tres-petites, qui auparauant ne se voyoient point ; le pouls grands & vehement, les vrines crasses & roussâtres, les veines des temples battent, auec vne pesanteur de teste. Le malade n'vsera de viandes qui nourrissent beaucoup, ny boira de vin, vsera d'herbes refrigeratiues en ses potages, & de moderé exercice, se baignera souuent, son dormir sera mediocre, se tiendra ioyeux, laissant tout soucy en arriere.

Regime de viure.

Il faut pour commencer la curation, donner vn clistere refrigerant, & laschant le ventre

ventre, incontinent apres luy tirera du sang iusques à neuf onces, & plus, si les forces & âge le permettent, de la cephalique ou mediane droicte, & s'il ne se trouue allegé, vsera de la decoction suiuante. ℞. *Prunorum, sebesten ana p. x. passularum enucleatarum ℥. i. tamarindorum ʒ. vi senæ Orientalis ℥. i. seminis cartanij contusi ℥. ß. polipodij contusi ℥. i. ß. florum violarum p. i. seminis anisi ʒ iii. fiat decotio ad libram vnam; in qua dissolue syrupi violacei ℥ iiii, pro quatuor dosibus; vltimæ dosi dissolue catholici ℥. ß syrupi rosarum ℥. i.* Ie n'approuue nullement la Rheubarbe en cette maladie chaude, ny en la bilieuse: car elle offence le cerueau. Et si pour cette purgation le mal ne veut ceder, faudra derechef seigner le malade de la veine cephalique ou mediane gauche, & en mesme quantité que dessus, appliquer ventouses autour du col, sur les espaules, prouoquer le nez à seigner, comme aussi les hemorroïdes, & purgations feminines, mettre sur la suture couronale des cornets ou petites ventouses auec scarifications, ouurir les veines qui sont derriere les oreilles. *Seignée.* *Decoction purgeante.* *Reïteration de seignées generales & particulieres.* *Reuulsions.*

Pour venir aux remedes topiques, ayant fait raser la teste, l'on appliquera des huiles refrigerantes, comme de mirtilles, de coings, rosat, & autres de semblables qualitez. On sinapisera par dessus poudres de roses, de sandal, de violettes, de fleurs de bethoine, & autres semblables à ce propos mélées ensemble. A la declination du mal vsera d'huiles de camomilles & irin, mesmes d'onguens resolutifs. *Topiques.*

Vne autre douleur de teste se fait aussi tres-pernicieuse de bile, qui s'engendre de toutes choses, qui peuuent iournellement échauffer & dessecher le corps, & qui engendrent la bile flaue, comme sont les soucis, le courroux, douleur perpetuel, trop grand trauail & exercice, veilles, ieusnes, ou abstinence, à ce y aide beaucoup la maniere de viure, de viandes qui engendrent la bile, comme sont aulx, oignons, pourreaux, moustarde, épiceries, & autres semblables. Les signes de telle douleur sont semblables à ceux qui ont douleur de teste, à cause de l'ardeur du soleil, mais il y a vne plus grande mordacité, & la face plus passe; aucunesfois ils ont vne amertume en la bouche, auec vne siccité d'yeux, de nez, & de langue. Ordinairement ce mal prend à l'âge viril, & à ceux qui sont de temperament chaud, qui menent vne vie pleine de soucy, & qui amassent communement beaucoup de cette humeur bilieux. L'habitation du malade sera en lieu humide & froid, & vsera d'herbes refrigerantes, ne boira de vin, ne trauaillera, ains vsera de repos, & son dormir sera long. *Douleur de teste bilise.* *Cause.* *Indices.* *Regime.*

On donnera au malade pour commencement de remedes vn clistere refrigerant & remoliant: & si les veines estoient turgides, il seroit bien fait de tirer du sang de la cephalique en petite quantité, & auec petite ouuerture, non pour euacuation: mais pour l'euentillation; car si la bile en petite quantité fait beaucoup de douleurs par son acrimonie, il ne nous faut pas tant addonner à l'euacuation, qu'à son alteration. Que si on craignoit que le malade tombast en phrenesie, & que sa personne & saison y fussent disposez, on fera la seignée des veines sous la langue, & ne la faire au bras, ou bien appliquer des ventouses sur les épaules auec scarification: il ne faut aussi oublier les frictions & ligatures aux extremitez. *Curation.* *De la seigné.*

Apres on fera prendre la potion suiuante: ℞ *Sirupi, rosarum laxatiui ℥. i. ß. aquæ endiuiæ ℥. iii. misce, fiat potus.* Apres on alterera l'acrimonie auec tels iuleps ℞. *Syrupi de Endiuia simplicis, syrupi violacei, & de nymphæa ana ℥. ii. aquæ lactucæ, portulacæ, & de chicoreo ana ℥. iii. misce fiat iulep, capiat tribus dosibus.* Apres on pourra donner trois dragmes, ou demie once de diaprunis compositi, dissoult en eau de laictuë. S'il suruient des inquietudes auec delires, on fera prendre au malade les soirs du syrop de pauot & de nymphæa, de chacun vne once, dissoult en deux autres onces d'eau de pourpier. *Minoratifs.* *Iuleps.* *Purgation.*

Et pour les topiques, on vsera d'embrocations refrigerantes, composées d'herbes, *Topiques.*

fleurs, semences refrigerantes sur la suture coronale, comme aussi d'huiles violat, rosat, de nymphæa, d'huiles d'amandes douces, & autres desquelles nous auons parlé cy-deuant au chapitre 8. traictant de la douleur prouenante de l'ardeur du Soleil, ou d'autre cause. Et s'il aduenoit que le malade ne pût dormir en aucune façon, on vsera du liniment suiuant: ℞. *olei de papauere, & violarum ana* ℥. ß. *opii* ʒ. *ii.* auec vn peu de cire blanche, en soit fait liniment, duquel on oindra souuent les temples, le front, la suture coronale, & le dedans du nez auec le doigt: mais il n'en faut vser enuers les ieunes femmes, filles delicates, & ieunes enfans.

Somniferes.

Douleur de teste pituiteuse, & sa cause.

Pour la douleur qui est causée d'humeur pituiteux, elle prouient pareillement de toutes choses qui engendrent l'humeur pituiteux au cerueau, comme fait l'air froid & humide, soit nocturne ou autre, & qui vsent de viandes de mesme qualité, comme sont le poisson, le laict herbes, fruits refrigerans, l'oisiueté, le dormir, si-tost apres le repas, & autres semblables. Elle se connoist par la pesanteur de teste, si le visage est blanc & humide, si le malade est dormant, s'il est paresseux & pesant, & iette beaucoup d'excremens par les meats & conduits de son cerueau: l'air auquel demeurera tel malade sera naturellement chaud, & sec, & si tel ne peut estre, on en fera vn artificiellement, on vsera de viandes rosties, plustost que boüillies, lardée de canelle ou de girofles, & accommodées auec d'autres ou semblables espices, son boire sera de vin, vsera de mouuement mediocre.

Indices.

Regime.

Curation.
Clistere.

En premier lieu on ordonnera vn tel clistere: ℞. *mal, bismal, mercur, ciclæ, pariet. an M. i. florum stœchad. anthos, camomillæ, meliloti, an. p. i. furfuris macri in panno ligati M. i. fiat decoc. ad* ℔. *i. in colatura, dissolue mellis rosati, vel violacei, vel anthos, lohot de cassia ana* ℥. *i.* ß. *benedictæ* ʒ. *v. Olei veteris. iii. succi ciclæ* ℥. *i. misce, fiat clister.* Apres il prendra les pillules suiuantes, du commencement il faut qu'elles soient benignes, comme s'ensuit: ℞. *Massæ pillularum de hiera simplici* ℈. *ii. agarici tro.* ℈. *cum oximellite, fiant pillulæ v.* Apres on vsera du digestif suiuant: ℞. *Syrupi de liquiritia, & capillorum veneris ana* ℥. *ii. syrupi de Bizantiis* ℥. *i. aquarum fœniculi, bethonicæ, & verbenæ ana. quart. i. misce, fiat Iulep.* pour quatre doses deux fois le iour. Ou cestuy-cy ℞. *Syrupi de stœcha, oximellis scillit. ana* ℥. *ii.* ß. *aquarum rutæ, saluiæ, & maioranæ ana* ℥. *iii. misce, fiat Iulep aromat. cum* ʒ. *i. diamoschi dulcis.* Puis apres repugner le malade, auec le bolus suiuant: ℞. *elect. indi maioris* ʒ. *ii. electuarii de citro, diacarth. ana* ʒ. *i. cum saccharo fiat bolus,* ou les dissoudre en des eaux capitales. Apres vseront de l'opiate suiuante: ℞. *Theriacæ veteris, aureæ Alexandrinæ ana* ʒ. *iii. conseruæ anthos, & florum bethonicæ ana* ℥. ß. *misce, fiat opiata, capiat quatuor matutinis sequentibus;* ou des tablettes suiuantes: ℞ *pulueris elect. de gemmis, rosatæ nouellæ, & diamoschi dulcis ana* ʒ. *i.* ß. *Sacchari* ℥. *vi. dissolue in aqua salinæ quantum satis, fiant tabellæ pondere* ʒ. *i. de quibus capiat tabellam vnam per horam ante pastum.*

Pillules.
Juleps.

Bolus.

Tablettes.

Masticatoires.

Ces choses vniuerselles faictes, on vsera d'apophlegmatismes, qui sont formes de medicamens qui attirent la pituite par la bouche, comme fait le seul mastic masché long temps; aussi vn petit baston d'oliuier, ou de laurier, ou de nodules faits de pirettre, ou poivre, staphisagria, racines d'Iris, de panais, tenus en la bouche. On fait aussi des onguens de ces mesmes choses, puluerisées & mélées auec miel scillitique, desquels on en frotte le palais: car par leur chaleur & acrimonie, ils attirent la pituite par la colatoire du cerueau; comme aussi des gargarismes de mesmes, composées d'hyssope, marjolaine, stœchas, pouliot, bethoine, saulge auec oximel. Les sternutatoires aussi conuenables, qui se composent d'Elebore, de poivre, d'iris, de nielle, puluerisez, & attirez par le nez. Aussi les Herrines ou caputpurges ne doiuent demeurer en arriere, qui se font suc de bettes, de marjolaine, y adioustant du poiure ou de l'elebore, ou en faire vn semblable; Prenez staphisagria, pirettre, poivre blanc, de

Gargarismes.

Herirnes.

chacun

chacun demie dragme, nigelle & elebore blanc de chacun vn ℈. touets ces drogues reduites en poudre, seront incorporées auec cire & terebentine, & l'on fera des herrines en forme piramidale, que le malade portera dans le nez. Et pour les topiques, on vsera d'huiles, comme d'irin, de lys, d'aneth, de rhuë, de piperibus, & autres qui échauffent & extenuent, desquels on fera des onctions sur le front, & sur la suture coronale. Comme du suiuant ℞. *Olei irini, anethini ana* ℥. *ii. olei camomelini*. ℥ *i.* ß. *nucis moscatæ, gariophillorum, santalorum, omnium ana* ʒ. ß. *seminis rutæ, aneti ana* ʒ. *i.* ß. *florum stœchados* ʒ. *ii. ceræ parum, fiat vnguentum.* Portera aussi vne pomme de senteur au col, comme nous auons écrit au chapitre huictiéme, qui traite de la douleur de teste procedente de frigidité. *Topiques.*

Ceux qui font profession des essences, loüent fort aux douleurs pituiteuses de la teste les extractions de cephalicum maius & minus, comme aussi l'oximel cephalicum. Et pour les bilieuses, les pillules cholagogues; le tout tiré de Quercetan en sa Pharmacopée. *Remedes Chimics.*

Les douleurs de teste, qui procedent d'abondance de sang, de bile, ou de pituite, encore qu'elles soient sans fiévre, ne doiuent estre negligées principalement la sanguine, dautant que souuent elles se tournent en phrenesie, & autres grandes maladies & celle de pituite en catharres, squinances, paralysies, & autres. Ie n'ay fait nulle mention de celle qui pourroit venir de melancolie, parce qu'elle aduient rarement, ou iamais, si elle n'est mélee auec la pituite, telle qu'on peut voir à ceux qui ont enduré la maladie Neapolitaine, & cela aduenant, verront presques de mesmes remedes, temperez en chaleur & froideur. *Prognostic.*

CHAPITRE XI.

De la douleur de teste, qui procede d'yurognerie, ou de quelque coup ou cheute, & qui vient auant, ou accompagne les fiévres.

LORS que le Medecin sera appellé pour guerir la douleur de teste d'vn qui auroit trop beu de vin, & qui se seront enyuré, dautant que le vin est de nature chaude & vaporeuse, & qui beust pur en quantité engendre bien souuent douleurs de teste, & resueries, qui durent quelques iours apres qu'on a commis vn tel excés, la curation se fera, si par vomissement & refrigeration on y procede. Doncques si on apperçoit que l'estomac soit plein de vin, ferez vomir le malade; & s'il ne peut de luy-mesme, on luy aidera, faisant boire de l'eau tiede en quantité, puis on luy oindra la teste d'yxorhodin, ou du ius de lierre, ou de choux macerez en eau tiede; les amandes ameres mangées iusques au nombre de treize, dés-enyurent soudainement. La decoction du petit centaureum en fait autant, ainsi qu'a écrit Ætius. Baigner souuent le malade dans de l'eau tiede est tres-bon. *Cause d'ebrieté, & de douleur de teste.* *Curation.*

Il n'est besoin de mettre icy aucuns signes d'ébrieté, qui cause la douleur de teste: car elle se connoist par le recit dü malade, & par la senteur qui sort de la bouche, & bien souuent par le délire. Aucuns yures sont comme dormans, ayans vn assoupissement, & dorment la teste pendante sur le deuant: & s'ils sont yures pour auoir trop beu de biere ou de peré, ou d'autre breuuage qu'on compose aux païs Septentrionnaux, *Indices des especes d'yurognerie.*

naux, & où il ne croist point de vin, les malades dorment ou veulent dormir la teste pendante en derriere : & de toutes les deux façons, les enyurez perdent tousiours le iugement, & raisonnent mal ; & comme l'on dit, vin de singe, quand leurs propos & actions font rire; vin de lion, quand ils querellent, battent & tuent, ou font tuer, s'ils ont de l'authorité, dequoy a esté taxé Alexandre le Grand : autres ont vin de pourceau, c'est à dire, qui ne pensent qu'à dormir.

Regime.

La maniere de viure sera refrigerante, le malade ne boira nullement de vin, si d'auanture il n'auoit l'estomac froid & debile, lors qu'il en pourra boire de fort trempé : il faut aussi le contraindre à dormir, s'il n'y estoit enclin ; & apres le faire promener en vn lieu plaisant. La douleur venant à decliner, on luy oindra le teste d'huille d'amandes douces, & de camomille mélez par ensemble.

Mal de teste causé par cheute ou d'vn coup receu. Curation.

Si la douleur de teste procedoit d'vn grand coup receu, d'vne cheute, le Chirurgien prendra garde s'il n'y reconnoistra aucune playe, & si elle penetroit iusques aux membranes du cerueau, lors il la traittera comme nous dirons au chapitre des playes de la teste. Mais s'il n'y a que de la contusion, ayant rasé le poil, oindra toute la teste d'oxyrodin : Et s'il y auoit en quelque endroit de la chair liuide & noire, il fera incision, pour faire sortir le sang coagulé : puis poursuiura sa cure. appliquant sur toute la teste vn emplastre fait de diapalma, dissoult en huille rosat ou de myrtille, par ce moyen guerira, sans toutefois oublier du commencement la seignée, & luy faire tenir tel regime qu'on fait aux blessez.

Difference des douleurs de teste aux fiévres.

Le plus souuent il aduient qu'on est grandement affligé aux fieures par grandes douleurs de teste, alors il faudra curieusement rechercher, si les douleurs de teste sont veuuës incontinent au commencement de la fieure, ou puis apres, la fieure venant à augmenter, & volontiers que la crise s'approche, alors il ne faut appliquer aucun remede, parce que telle douleur ne presage qu'vn flux de sang par le nez, ou vn vomissement, comme Hippocrate l'a noté en son liure des prognostics, & Galien aussi. Mais si la douleur est venuë aussi tost que la fiévre, lors on iugera estre causée des vapeurs & humeurs enflammées, par la grandeur de la fiévre portée à la teste par son imbecillité.

Alors le malade sera seigné de la cephalique du bras : on vsera de reuulsions, ligatures, frictions aux parties inferieures, & de ventouses aupres du col, sur les omoplates.

Curation.

Et pour les remedes topiques & locaux, on fera des embrocations & irrigations, qui auront vertu de repercurer, & de roborer, comme est l'huile omphacin, le rosat, de nenuphar, de myrtilles, & autres, & y mesler parmy vn peu de vinaigre rosat, & les appliquer froidement si c'est en Esté ; si en temps froid, tiedement. Que si le malade ne dormoit nullement, & qu'il resuast, on luy fera vne embrocation sur la teste, telle qui s'ensuit : Prenez fleurs de violettes, de nymphæa, de roses, de chascun vne poignée, toutes ces choses soyent cuittes en quantité suffisante d'eau; soit faicte embrocation sur la teste, tant de fois que la douleur soit appaisée ; ie croy qu'elles refrigereront plus que les huiles, qui se peuuent enflammer facilement par la chaleur estrange, qui est au corps sur lequel on les applique.

Embrocations sedatiues à l'augment & estat. De la declination.

A la declination, on vsera aussi d'autres embrocations, faites de roses vieilles, melilot, bethoine, camomille, & marjolaine, pour racommoder ce qui auroit esté peut-estre trop refrigeré ; & quelquesfois ces douleurs de teste, rapportent plus d'incomoditez aux malades, que la fiévre ; mesme on est contraint bien souuent de laisser la cure de la fiévre, pour subuenir à la douleur de teste, qui n'est qu'vn symptome. On sera aduerty de ne laisser tant soit peu pendant tels accidents sentir de musc, de ciuette de lauande encens, myrre, mente, saulge, saffran, storax : & autres matieres qui penetrent le cerueau par leur senteur : car telles choses remplissent

Odeurs fortes défendaës.

sent le cerueau de vapeurs chaudes. Aussi on ne permettra, en toutes maladies chaudes & pressantes, de laisser reposer la teste du malade aucunement sur vn coussin de plume, mais de paille d'auoine, ou de paille tendre, hachée menuë; ainsi il aura la teste plus frescheement posée, & se trouuera allegé. *Du coussin du malade.*

Les Chimistes disent, que qui donnera à boire vne once d'huille d'amandes ameres à vn personnage enyuré, ayant douleur de teste, qu'elle luy passera soudain. Et pour ceux qui l'ont pour auoir receu vn coup en la teste, ou vne cheute, que boire vn peu d'huile des Philosophes, auec eau de bethoine, & s'en oindre aussi la teste, qu'il n'y a rien de plus propre & experimenté. *Remedes Spagirics.*

C'est chose asseurée, que qui persistera à s'enyurer, tombera non seulement en des douleurs de teste continuelles, mais aussi en de tres-pernicieux accidents, comme en conuulsions, tremblemens, vertiginositez, de perdition de iugement, gouttes, & plusieurs autres infirmitez. Pour la douleur de teste procedante d'vn coup, s'il est grand, ou d'vne cheute, volontiers tant qu'on vit, on s'en ressent. Et quand elle n'est que symptomatique, comme d'vne fiévre, pource ne la faut negliger: car il aduient aucunefois qu'elle est aussi bien cause de la mort, que la mesme fiévre. *Prognostic.*

CHAPITRE XII.

De la cephalée tres-douleureuses, & presques continuelle douleur de teste.

Cephalée, nom Grec, est vne douleur de teste qui difficilement se perd, & est contumace, & qui pour peu d'occasion a de grandes exacerbations & accés; tellement que le malade ne peut endurer aucun bruit, ny ouyr parler hautement, ny voir la lumiere, ny supporter la senteur du vin, ny aucunes autres odeurs qui remplissent la teste ny mesme aucun mouuement, ains ne desire que le repos, & se tenir en tenebres, à cause de l'extreme douleur, à qui il semble, qu'auec vn marteau on luy frappe ordinairement la teste. Aucuns sentent, comme si on les meurtrissoit & estendoient toutes les parties du col, & a plusieurs iusques à la racine des yeux s'estend le mal. Deplus; aucunesfois ce mal a de continuelles douleurs, autresfois il y a de l'intermission, qui vient par ordre, autresfois sans ordre. A aucuns les membranes du cerueau font mal, à d'autres le perioste, qui est la membrane qui couure tout l'os de la teste. *Cephalée.*

Ce mal procede de plenitude, ou de l'acrimonie & inflammation des humeurs ou vapeurs, contenuës dedans & hors la teste, & de l'imbecillité d'icelle. Les douleurs qui se font auec vne pesanteur, demonstrent vne plenitude; si auec vne erosion, indice d'acrimonie, de vapeurs & d'humeurs; si auec pulsation, denote inflammation; si auec tension sans pesanteur, denote des vents, & esprits flatulens & cruds: mais auec pulsation, inflammation des corps membraneux. Si auec aussi pesanteur la distension se faict, denote la mnltitude d'humeurs contenus dans les membranes du cerueau. Les douleurs qui à l'attouchement se cognoissent, demonstrent le mal estre à la superficie, & membrane qui couure tous les os de la teste, & les douleurs profondes enseignent les membranes du cerueau patir. Si la racine des yeux est douloureuse, indice certain le mal estre dans la caluaire, c'est à dire, dans la substance du cerueau, parce que *Description de la Cephalée.* *Causes. Indices.*

que les tuniques des yeux ont leur origine du cerueau ; que si l'humeur est putride & chaud, ils ont douleur auec fiévre : car la fiévre suit toutes inflammations.

Curation.

Pour les remedes internes, il y faut proceder comme nous auons escrit au precedent chapitre, traictant des douleurs de teste, tousiours contrariant à la qualité de l'humeur, qui cause la maladie. Mais il me semble, d'autant que la maladie icy est plus grande, aussi requiert-elle de plus forts remedes. Et pour les externes de mesmes, les operations Chirurgicales seront exercées semblablement, comme les seignées tant du bras que des veines qui sont aux temples, au front, derriere les aureilles & ailleurs, comme aussi appliquer des ventouses sur les omoplates.

De trepan.

Et si pour tous ces remedes il ne peut trouuer allegement, le malade sera trepané à la partie la plus douloureuse ; comme si par toute la teste il auoit douleur, il faudroit trepaner le synciput d'icelle sur l'os coronal, pres d'vn doigt de la suture sagitale ; & faut que l'ouuerture que le trepan fera, soit petite, & plus petite que mediocre, & par ce lieu le cerueau aura air, & sortiront beaucoup d'exhalations & vapeurs malignes qui tormentoint le malade. Aussi serez aduerty, qu'où la grande douleur seroit à la sommité de la teste, il faudra trepaner deçà & delà, des deux costez de la suture sagitale, s'esloignant assez des sutures. Que si le mal n'estoit qu'au perioste, il ne faudra trepaner : mais appliquer des cauteres potentiels, l'vn au synciput, & l'autre pres de la suture de l'occiput, & mesme ailleur si bon leur semble; par ainsi se fera euacuation de la matiere conioincte qui cause le mal. On sera aduerty de n'vser du remede de Paul, ny d'Albucrasis Medecin Arabe, qui commandent de mettre vn cautere actuel, en forme d'vne amande, à la cime de l'os coronal, à fin de faire tomber vne partie de l'os que le cautere auroit touché, qui seroit seulement la superficie : car le trepan est beaucoup plus asseuré remede d'y rapporter plus de profit pour raison de l'extirpation des deux tables du crané enleuées.

Quand faut vser de cauteres potentiels.

Contre Paul d'Eginete, & autres.

Il y a bien vn plus grand accident, qui peut prouenir du cautere actuel amigdaloide, qui est, qu'il imprime sa chaleur ignée en la substance du cerueau & membranes, qui amenent de pernicieux accidents, & aucunesfois la mort. Ce que i'ay veu aduenir à vn Gentil-homme d'Auuergne n'y a pas long-temps, qui en mourut. Et que l'empireume du cautere claual ou amigdaloide, que les autheur susdits ordonnent, qu'il soit appliqué tout ardent sur la suture de l'os coronal, ne se puisse communiquer aux meninges ou membranes du cerueau ; chascun le peut penser, à raison des fibres nerueuses, veines & arteres qui communiquent de la dure mere par les commissures au pericrane. Mais qui voudra vser de cautere, vsera du potentiel, qui ne sera composé que de lessiue seule, de cendres de vieux chesne, sans aucune graisse, de verre, vitriol, salpetre & chaux : par ainsi il n'y aura pas tant de douleur ny chaleur. Parquoy d'oresnauant on n'vsera plus de ce remede cruel, dangereux & inutil.

Accident du cautere actuel.

Angeilogie. Arteriotomie.

Or si pour les purgations & autres remedes, tant interieures qu'exterieures, & toutes les operations Chirurgicales, le malade ne trouue allegement, il faudra venir à l'angeilogie, qui est totale incision des veines temporelles, comme arteriotomie est de celle de derriere les aureilles, pourueu qu'on cogneust qu'à tels vaisseaux il y eust plenitude de pulsation, & que la matiere morbifique passast par là ; & comme telles operations se font, ie le declareray au chapitre suiuant.

Remedes chimiques. Remedes secrets l. 2. ch. 9. de Liebaut.

Les Spargirics tiennent pour vn grand secret, & de vray i'en ay veu l'experience, de faire prendre tous les matins d'vn elixir selon l'ordonnance de Mathiomoles vn plein cuillier, & en frotter les temples, le front, ou la partie où le malade sentira plus de douleur, qui guerit toutes cephalées.

Sans doute si le malade obseruant bon regime de vie, souffrant tous les remedes susdits, ne trouue allegement, il ne viura pas long-temps, ou s'il vit, ce sera auec

beaucoup de fatigues, & en perpetuelles douleurs & miseres ; si ce n'est que venant sur sa vieillesse, il changeast de temperament, ce qui aduient souuent: car si la maladie estoit causée d'humeurs ou vapeurs chaudes & acres; la vieillesse par sa froideur corrigera ces mauuaises qualitez en de plus douces & temperées : ou si elles tenoient du temperament froid, il aduinst vne année tres-chaude, ou qu'il fust allé demeurer en region plus chaude que la sienne, ces choses pourroient causer vne santé, contre toute esperance, ce que i'ay veu souuent aduenir.

CHAPITRE XIII.

De l'hemicraine, ou migraine, & de ses remedes.

IE ne me veux pas arrester à faire vne définition ny description de l'hemicraine, ny de ses causes, signes, maniere de viure, remedes internes & externes : car tout ce qui a esté dit de la cephalée, conuient à l'hemicraine, & n'y a difference autre, sinon qu'en cette-cy le mal & la douleur ne tourmentent que la moitié de la teste, quelquefois le costé droit, d'autrefois le gauche, ainsi qu'apparoist la suture sagitale, & à la cephalée toute la teste fait mal. *Hemicraine.*

Encor que ce ne soit ma deliberation de n'écrire des causes de ce mal, si est-ce que ie diray en passant, qu'aucuns Auteurs ont écrit que cette Hemicraine prouient par vne sympathie de quelque viscere, cõme de l'estomac, du foye, de la ratte affectez, qui enuoyent des humeurs & vapeurs à la teste, ie ne veux contredire absolument à tels Auteurs ; car il se void ordinairement plusieurs hemicraines qui ne se sont plaints du foye, de l'estomac, ny de la ratte, & aucune partie qui se décharge, si ce n'est qu'elle aye esté touchée auparauant de quelque douleur. Et quand le Medecin reconnoist l'hemicraine procedant du vice d'vn viscere, ou autre partie, il doit ramener cette-dite partie à son deuoir & bon naturel, & lors l'hemicraine, ou cephalée cessera. Que si elle n'est pas par sympathie, la iugera estre par idiopathie, c'est à dire, par debilité ou vice de la partie malade, qui est la teste. *Indices.*

Si la maladie & douleur hemicranique prouient de vapeurs & humeurs acres, qui montent au cerueau, par les arteres & veines exterieures, ne voulant cesser par aucuns remedes internes & externes ; ny aussi celle qui s'engendre d'elle-mesme au cerueau, il ne faudra vser de trépan : mais appliquer vn cautere potentiel prés de la suture sagitale, du costé que la douleur presse, & le tenir longuement ouuert. Et si la maladie se changeoit de l'autre costé, il faudra de mesme appliquer vn autre cautere de l'autre costé, & les tenir tous deux ouuerts longuement. Et si pour ces cauteres l'hemicraine persistoit, aprés les auoir endurez sept mois, il faudra venir à l'incision desdites veines temporales, posterieures, ou arterieures, ainsi que l'on connoistra les humeurs & vapeurs passer par icelles, par leur plenitude & pulsation. *Curation.*

Pour l'incision entiere des veines arterieures, temporales & autres de la teste, il ne la faut faire comme Paul Eginete le commande dans son sixiéme liure, qui est auec vn cautere actuel, cultelaire, rougy à feu, & cauteriser & brûler la veine, & y proceder iusques à l'os, puis penser la playe auec onguens propres. D'autres les tranchent comme les varices des cuisses & iambes, en découurant la veine, puis la lient apres, la couppent trauersalement. Mais ie donne aduis d'y proceder plus doucement, c'est que l'on applique vn cautere froid vn peu gros sur la veine, & l'y laisser tant de temps, que celuy qui l'aura appliqué connoistra que son action doit du tout estre fai- *Façon d'inciser les veines arterieures.*

re, puis laisser tomber l'escarre d'elle-mesme sans aucun artifice : apres amener l'vlcere à cicatrisation. Sans doute cette façon fera aussi bien & auec peu de douleur, diuiser la veine trauersalement, & mieux que le cautere actuel de Paul, & se trouueront les deux extremitez de la veine incisée, l'vne de l'autre distantes de la largeur de demy doigt pour le moins, & ne se pourront iamais reünir : par ainsi les vapeurs & humeurs auront plus de passage par ces vaisseaux ainsi diuisez.

Spagirics.

Le Docte Birchman Aleman, Medecin Spagiric, écrit que la poudre suiuante guerit toutes hemicranies quelques grandes & douloureuses qu'elles soient : *Radicis Aronis præparatæ ℥.ii. acori vulgaris, pimpinellæ ana ℥.i. oculorum cancri ℥. ß. cinamomi ℥ ii. salis absinthij, & iuniperi ana ʒ. i. facchari rosati quantum sufficit, conficiatur puluis.* Ce remede est asseuré, & experimenté tous les iours.

Prognostic.

Quand aux prognostics, ils sont de mesmes qu'en la cephalée, & se void bien souuent que par changement d'âge elle se perd, aussi aucunesfois s'augmentent au lieu de diminuer. Il faut noter que quand les vapeurs montent par les veines & arteres internes, que la maladie en est plus difficile à guerir : car on n'y peut bonnement donner ordre par l'arteriotomie comme à l'exterieure, vray est que par les euentillations que les trépans pourront faire, il se trouue vn grand soulagement à la cephalée, qui est causée des vapeurs, portées par les arteres & veines internes, par ainsi on n'vsera de trépan, sinon en cette cause.

CHAPITRE XIV.

Du vertigo, ou tournement de teste.

Trois especes de vertigo.

IL y a de trois especes de vertigo, l'vne appellée des Grecs *Scotoma*, qui est vn soudain éblouïssement & offuscation de la veuë : l'autre nommée des Grecs *Dinos*, qui est vne imagination, que ce qu'on regarde tourne, combien qu'il ne soit pas ainsi ; la tierce aussi est nommé desdits Grecs *Scotonidos*, composée des deux. La cause est vn esprit chaud & vapoureux montant par les arteres en la teste, qui remplit le cerueau, & fait vn mouuement des humeurs & esprits contenus en iceluy, inégal, confus, & turbulent, comme quand nostre corps est souuent tournoyé & vireuolté, ou que l'on a beu trop de vin puissant, fumeux & mal trempé. C'est esprit boüillant pour la pluspart est enuoyé du cœur au cerueau par les arteres, produites des rets admirables qui s'inserent en la base d'iceluy; quelquefois il est engendré dans le cerueau mesme intemperé en chaleur ou froideur ; autresfois il vient d'autre part, comme de l'estomac, du foye, de la matrice, & autres parties mal affectées.

Causes.

Les malades aisément perdent le voir, & tombent, & pour peu qu'ils tournoyent leurs corps, ou regardans quelque chose qui tourne, comme vne roüe, ou quelque eau qui court. Si la cause est au cerueau mesme, ils ont douleur & pesanteur de teste, du bruit aux oreilles, ne sentent rien du nez. Si elle procede de quelqu'autre partie, ils sentent en icelle quelques accidens ou douleurs au membre, comme mordication, & enuie de vomir, si elle procede de l'estomac, & ainsi des autres.

Indices.

Si la maladie procedoit des vapeurs chaudes, il y faudra vser de maniere de viure, qui temperera la ferueur du sang, ou de la bile, telle qui se fera auec choses aigres & stiptiques, comme est le suc de coing & de grenade, dans lesquels on mettra vne petite rostie de pain qu'ils succeront ou mangeront. Leurs viandes ne seront nullement

flatueuses, ny de difficile digestion ; l'air auquel ils demeureront, sera plus obscur que lucide ; le boire sera quelque vin blanc ou cleret, qui ne soit point fumeux, principalement si la maladie estoit faite par sympathie. Le dormir mediocre bon, non seulement conuenable à la santé du corps, mais de l'esprit. Il faut éuiter les fâcheries, courroux, & trop grande solicitude, & s'abstenir du tout de l'acte Venerien. *Regime.*

Pour la curation ; il faut sçauoir si la maladie prouient du cerueau mesme, ou par la sympathie d'vne autre partie. Si du cerueau, il se faut informer s'il est actuellement, ou par puissance. Car le premier requiert soudaine curation, & l'autre precaution. Il faut encore regarder si pendant où apres l'accés le malade est souffrant & patient : si en l'accés, alors il faudra vser de frictions, ventouses, ligatures & senteurs, qui auront vertu de remettre le malade en bon estat : mais si c'est hors l'accés, il se faudra attentiuement informer de la cause, comme si la cause estoit externe, comme choses qui vireuoltent, telles que roués de moulins, de charettes & autres, ou la voix grande d'vn homme, d'vn animal, ou d'vn grand peuple, & autres semblables, ou qu'il fust crapuleux, on donnera ordre qu'il ne voye ou entende aucune de toutes ces choses. Si le mal procedoit de quelque intemperie du cerueau, on y procedera par remedes contraires à la qualité de l'intemperie, tant internes qu'externes. *Curation.*

Si aucun des humeurs en estoit la cause, lors on y procedera par cinq voyes. Premierement par euacuation : secondement par reuulsion, & deriuation ensemblement : en troisiéme lieu par alteration, ou preparation des humeurs : quatriémement par la correction & ablation des accidens : & en dernier lieu par la maniere de viure, de laquelle nous auons écrit en l'article precedent. Si le sang abonde, l'euacuation se fera par la seignée des veines les plus éloignées, commençant par la sapheine, puis de la basilique, & enfin de la cephalique, & des veines qui sont derriere les oreilles, principalement si les purgations menstruelles, ou hemorroïdes estoient supprimées. *Cinq voyes.* *Seignée.*

Mais si le sang auec les autres humeurs superabondoit en quelque qualité vicieuse, il sera purgé ainsi que la nature de l'humeur requerra, auec rheubarbe, mirobolans, casse ; les reuulsions & deriuations se feront ainsi que nous auons écrit en l'article precedent, & aux chap. 9. & 10. traitant de la cephalée, mesme faudra venir iusques aux cauteres, & trépans, si la maladie estoit contumace. L'alteration ou preparation d'humeurs se fera par remedes externes & internes : les externes au commencement se feront par huiles, & autres qui refrigerent & repercutent, tel qu'est l'huile rosat, le vinaigre : Et à l'estat auec repellans & resoluans mélez ensemblement ; & à la fin par purs resoluans, comme nous auons dit au chapitre de la cephalée. Les internes se parferont par remedes, qui rendront comme immobiles les esprits, par medicamens froids & stiptiques, tel qu'est le sirop de grenades, de ribes, de coings, & par apozemes ayans mesmes vertus. Si la maladie estoit causée d'esprits chauds & violens mouuemens, les lohocs aussi y seront propres, composez de succre rosat, & de gelée de coings simple ; manger aussi apres le repas du cotignac. Les accidens de vertiginosité cesseront si le malade ne conuerse en lieux hauts, & qu'il ne iettât la veuë en bas, ny regarde les choses qui tournent, comme roües de moulins, de forges de fer, ou riuieres qui ont leurs cours violens, les grands bruits, & autres choses semblables. Les formes des remedes se trouueront au chap. 9. *Purgations.* *Reuulsions.* *Preparatiōs Alteratiōs.* *Remedes internes.* *Notez.*

La poudre suiuante a vne grande vertu contre le vertigo : ℞. *Salinæ* ℥. ij. *florum lauendulæ, hyssopi, mentæ ana* ℥. *i. gariofilorum, nucis moscathæ, cinamomi, zingiberis albi, granorum paradisi, Zedoariæ, Galangæ ana* ℥. *i. calami aromatici* ʒ. *ii. granorum iuniperi* ʒ. *iii. granorum pœoniæ* ℥. *fiat puluis*, de laquelle on donnera vne cuillerée d'argent les soirs & les matins. Vn Abbé fut guery par le moyen de cette poudre, en ayant vsé trois mois consecutifs, sa maladie estant causée de vents renfermez dans la teste. Les *Poudre.* *Histoire.*

tablettes de diarahodon Abbatis y sont propres, & plus encore l'antidotus cephalica major ou minor, s'il n'estoit riche. La diette faite de decoction de Guaiac y est tres-propre.

Histoire d'vn vertigieux.

I'ay traité vn illustre Gentil-homme, sieur de Mentegoux, âgé enuiron de vingt-quatre ans, le Chasteau duquel n'est qu'à vne lieuë d'Vserche ou est ma demeure, lequel estoit tourmenté d'vn vertigo, qui luy venoit par interualles de iours, prouenant de certaines vapeurs, qu'il sentoit luy monter des deux iambes iusques dans la teste, & lors il luy sembloit que toute la maison se contournoit, comme vne roüe de moulin, & apres venoit à sincopiser. Ie luy fis appliquer vn cautere potentiel à chacune iambe, quatre doigts plus bas que le iarret, & si-tost qu'ils se mirent à supputer, aussi le vertigo cessa, & les ayant tenus ouuerts prés de quinze mois, s'en fâchant il les laissa fermer, & depuis ne s'en est ressenty.

Remede de Charles V. au vertigo.

Enfin on se comportera à l'arteriotomie, angeilogie & trépan, comme à la cephalée & hemicraine; porter ordinairement vn emplastre de bethonica ou de diapalma bien fait sur la teste, est vn tres-bon remede. Charles-Quint Empereur, qui viuoit encore de mon temps, estant fort sujet au vertigo, ne trouuoit remede plus asseuré contre telles infirmitez, que se faire mettre à la cime de la teste de la poudre de vers de soye dessechez, lors que l'accés le possedoit, & se passoit soudain, auec grande admiration des Medecins assistans. Or il faut sçauoir que plusieurs choses rapportent de bons remedes aux maladies auec raison naturelle, laquelle on ignore que les Medecins appellent proprieté occulte.

Remedes Spagirics.

Le docte du Chesne Spagiric, aprouue fort en ce mal la dragée capitale de Langius, cõme aussi celle de Craton; il asseure aussi que la fiente de paon masle, sechée & puluerisée, puis trempée toute la nuit dans du vin, passée par vn linge, & au matin la donner à boire aux vertigineux. Si c'est vne fille ou femme, donnez de celle d'vne paonne, & en conuient donner depuis la nouuelle lune iusques au plein. Ledit du Chesne atteste qu'vn des grands Seigneurs de France fut guery de ce remede par l'auis d'vn paysan.

Prognostic.

Les vertiginositez quand suruiennent en aucunes maladies, se font souuent par voyes de crise. Le vertigo qui saisit souuent vne vieille personne, presage vne apoplexie. Celuy qni est vexé de tonrment de teste ordinairement, doit estre soigneux d'éuacuer souuent l'humeur gras, afin qu'il ne tombe en apoplexie, ou épilepsie. Vn vertigo qui detient vne personne longuement, est indice, qu'il procede de cause froide.

CHAPITRE XV.

De la phrenesie, & paraphrenesie.

Phrenesie.

PHRENESIE est vne inflammation de cerueau, ou de ses membranes, ou de tous les deux; d'où s'ensuit lesion de l'vne des principales facultez de l'ame, à cause dequoy elle a grande affinité auec la manie & melancolie, & differe en ce, que lesdits sont sans fiévre, leurs matieres n'ayant encore acquis putrefaction. Et paraphrenesie, n'est proprement qu'vn délire ou resverie, qui accompagne les fiévres aucunefois, qui se fait de vapeurs chaudes de tout le corps, qui montent à la teste sans aucune inflammation, comme à la phrenesie; & different en ce que la vigueur de la fiévre cessant,

Paraphrenesie.

cessant, aussi cesse le délire & resverie, & ne continuë comme la phrenesie, qui est vne propre maladie du cerueau, accompagnée des fiévres.

Aucunefois la phrenesie est symptome d'vne fiévre ardante, ou d'autre grande maladie. Aussi elle prouient de l'inflammation du diaphragme, qu'on dit la hampe, & autres parties inferieures, & n'afflige souuent que par sympathie ou consentement. *Cause.*

Galien dit, que toute phrenesie s'engendre de bile ou humeur colorique, que comme il y en a de plusieurs especes, aussi y en a-il de plusieurs façons. Car il y en a vne naturelle, qu'on apelle, *pallida bilis*, qui n'est qu'vn sang, tenu clair & bilieux, d'où se fait la phrenesie la plus benigne, dont parle Hippocrate, disant: *Les resueries ou folies qui se font auec risées & plaisanteries, sont moins dangereuses, que celles qui se font d'industrie & de violence.* Il y a vne autre espece de bile ou colere non naturelle, de laquelle les malignes phrenesies se font; ainsi qu'elle aura acquise plus ou moins d'acrimonie: car celle qui est la moins aduste, acre & pasle, engendre de plus benignes; le flaue & jaune de plus malignes: Mais l'aduste & torride qui dégenere en atrabile, excite des resveries violentes & furieuses. *Autre cause.*

Or d'autant que ceste maladie est reputée entre les aigues, ne requiert seulement vn docte Medecin; mais diligent, d'autant que le plus souuent elle se termine au septiesme iour. On donnera ordre soudainement qu'il n'y aye trop de splendeur en la chambre, d'autant qu'elle empesche de dormir, & faict resuer d'auantage. Aussi si la clarté & lumiere luy est du tout ostée; il sera en danger de tomber en des imaginations melancoliques & furieuses. *De la splendeur de la chambre.*

Asclepiades vouloit qu'on les mist en des lieux remplis de grandes splendeurs, & qu'on eust des Musiciens & ioüeurs d'instrumens, & de façon de guerir presque toutes maladies, vn temps fut que les Grecs en vsoyent: neantmoins en cecy il faut tenir mediocrité, & que l'air du lieu tende à frigidité & humidité, comme aussi sa maniere de viure. Il pourra estre visité de ses amis, & ne luy tenir propos rudes ny fascheux, mais amiables, puis venir à la seignée. *Regime.*

Tous les doctes practiciens s'accordent, qu'il faut seigner dés le commencement de la veine cephalique, & faire l'ouuerture petite à fin que le sang bilieux sorte, & que le phrenetique par ses resueries, arrachant les compresses & bandes du bras, le sang ne se perdit tout, & n'en faut tirer que moderement, pour conseruer les forces du malade. Et pour n'auoir prins garde à ces choses, plusieurs en sont morts. Que s'il se presentoit occasion qui empeschast la seignée, comme imbecillité prouenante de trop grande vieillesse, ou que la malade fust enceinte, il faudroit appliquer des ventouses sur les omoplates, ou sur les fesses auec scarifications. Paul d'Eginete, & Diocles, veulent, qu'on seigne des veines sublinques: mais cela se doit entendre quand la phrenesie prouient de l'inflammation, du diaphragme, ou des poulmons ou autres parties inferieures enflammées, autrement elle ne profiteroit, & ce quand la matiere morbificante fluë encor. Et la phrenesie estant en sa vigeur ou estat, il faut seigner de la veine qui se void enuiron le milieu du front. *La seignée.* *Ventouses.* *Seignée de la langue.* *Du front.*

On sera aduerty, qu'encor que le malade n'aye encores prins de clistere, ou autre preparatif, qu'on le doit seigner sans differer, à fin d'empescher la colere & sang boüillant de monter au cerueau, qui est vn humeur qui tient du naturel du feu, qui tousiours de son naturel tend en haut; & apres le ventre luy sera fait libre. Hippocrate est de cet aduis, non seulement en ceste maladie, mais en toutes, où la seignée entre tous remedes est requise. Plusieurs (la maladie continuant) mettent des sangsuës au front, & en quelques autres lieux de la teste, d'autres scarifient les oreilles, & voila quant est de la seignée. *Faut estre prompt à la seignée.* *Des sangsuës.* *Scarifie des oreilles.*

Apres faudra raser le poil, mais plustost tondre, & ce du commencement: car la

De la Tonsure.

rasure est aucunement attractiue. Asclepiades ne vouloit ny l'vn ny l'autre disant qu'ils faisoyent attraction, ainsi qu'on void aux herbes des prez, qui tant plus sont souuent fauchées, tant plus elles abondent. Mais il ne le faut ensuiure en cecy : car il est necessaire, que le phrenetique soit tondu, pour mieux appliquer les remedes, aussi que les fumées chaudes passent plus librement au trauers du cuir. Et s'ils ne se veulent ou peuuent contenir dans le lict paisiblement, si le phrenetique est opulent, il sera retenu & gardé par hommes forts & robustes ; s'il estoit pauure, il luy faut lier bras & jambes, qui est le plus asseuré moyen, d'autant aussi que les ligatures seruent de beaucoup à la reuulsion. Plusieurs se sont precipitez par des fenestres ; ce que fit vn Manceau à Paris, & se tua. La femme d'vn nattier se couppa la gorge aussi audit Paris. En ce pays de Lymosin vn Notaire Phrenetique au bourg de Beissac, s'essaya de donner vn coup de couteau à son Medecin. Il n'y a pas long-temps à Segur, ville du bas païs de Lymosin, vne femme vieille phrenetique passa la riuiere toute nuë à plein midy, monta aprés vne grande & haute montagne, se cacha deux iours entiers dans les bleds, fut trouuée, & ramenée en son logis, & en mourut.

Cõme il faut contenir le malade.

Histoires des Phrenetiques.

Clistere refrigerant.

On donnera vn tel clistere auant ou soudain apres la seignée. ℞. *quatuor remollitiuorum & lactucæ ana M.j. prunorum num. viginti, quatuor seminum frigidorum ana ℥. ß. florum violarum & nenupharis ana p. i. hordei integri p. i. ß fiat decoctio, colaturæ libræ vnius, dissolue saccari rubri, & cassiæ ana ℥. i. olei violacei ℥. iiij.* si l'on y adioûte vne once de suc de blette, il n'en sera que plus efficacieux : Apres on viendra à luy donner vn minoratif benin.

℞. *Prunorum dulcium Damascenorum, & sebesten ana numer. decem, quatuor seminum frigidorum maiorum ana ʒ. iii. trium florum cordialium ana p. i. fiat decoctio ad quartarium vnum. In colatura dissolue cassiæ nouiter extractæ, pulpæ tamarindorum ana ℥. ß. syrupi rosarum solutiui ℥. i. misce, fiat dosis*, ou si le personnage estoit robuste, il seroit purgé de ceste façon : ℞. *prædictæ decoctionis quantum satis, in qua dissolue syrupi violacei ℥. i electua. de succo rosarum & diaprunis compositi ana ʒ. ii. misce, fiat potus* : apres il faudra alterer l'humeur bilieux auec le iulep suiuant

Minoratiues.

Iulep alterant.

Syrupi de granatis, syrupi violacei, & de berberis ana ℥. iii. aquarum endiuæ, lactucæ, solani, ana quartarium vnum, misce pro tribus dosibus. Le Medecin pourra changer de syrops, d'eaux distillées ou decoctions, ainsi qu'il verra estre de besoin, s'accommodant aux quatre temps de la maladie. A la soif le malade boira de la decoction d'orge, dans laquelle pourra mesler du syrop violat, *de acetositate citri*, de limons ou autres. Aussi on ordonnera des potions somniferes s'il est requis : ℞. *Syrupi de Papauere ℥. ii. aquæ lactucæ, & solani ana ℥. i. ß. misce, fiat potus.* Il ne faudra oublier les amandez hordeats, dans lesquels on mettra de la semence des deux pauots : les conserues de roses, de violiers, de nenuphar & de chicorées y sont tres-bonnes.

Potion dormitiue.

Conserues

Pour appliquer les remedes locaux & externes, aucuns sont d'aduis de ne les appliquer indifferemment & vniuersellement par toute la teste : mais seulement à la partie anterieure, au milieu, ou posterieure, selon ceste partie de l'ame que l'on cognoistra estre affectée, d'autant qu'on a tousiours remarqué la seule imagination à aucuns auoir esté lesée, & la raison & memoire demeurées entieres & saines. Ce qu'atteste Galien, pour l'auoir cogneu en luy-mesme, lequel en son adolescence tomba en vne fieure ardente, & taschoit à oster des pailles, qu'il croioit tenir à ses habillements & couuertures, comme aussi des floquets de laine noire, ce qui n'estoit point ; & deux de ses amis estans presens, dirent qu'il estoit trompé, & qu'il resuoit. Ce qu'ayant entendu Galien, qui n'auoit que l'imagination lesée, & non la raison, dit : Il est vray ce que vous dites. Parquoy afin que la phrenesie ne le saisit, pria qu'on le fit secourir.

A quelles parties il faut appliquer les remedes.

Histoire de Galien de l'imaginatiõ lesée.

I'en vay alleguer vn autre d'vn Cardeur de laine à Rome, du temps de l'Empereur Commodus, lequel auoit l'imagination saine, & le iugement lesé: car estant phrenetique, ayant fermé sur luy la porte de la chambre, & s'estant mis à la fenestre, estant regardé du peuple passant, demandoit s'il ietteroit des vases de terre, de verre, & d'autre matiere, le peuple brutal disoit, qu'il iettast: ce qu'il fit, & n'ayant plus de meubles à ietter, demande encore s'il ietteroit en bas vn enfant qui estoit dans le berceau; ce que le peuple accorda, & ietta l'enfant du haut en bas l'estage où il estoit, estant fort haut, & l'enfant fut tué. Ce phrenetique connoissoit les noms des meubles, & que dans le berceau il y auoit vn enfant: mais il auoit le iugement lesé, de precipiter vn enfant innocent, de rompre sans necessité ses vases & autres meubles. *Histoire d'vn Cardeur du iugement lesé.*

Semblablement la memoire par vne phrenesie occupant la partie posterieure, se peut perdre, & ay veu vn Cordonnier à Gien sur Loire, qui l'espace de quinze iours ne se connoissoit soy-mesme, ny où il estoit, ny sa femme, ny ses enfans. Theucydide fait mention en son liure deuxiéme, qu'il a écrit de la guerre Pelopo sienne, qu'il se mit en l'armée vne phrenesie, que tous ceux qui en furent infectez, ne connoissoient amis ny ennemis, ny eux-mésmes, ayans oublié tout ce qu'ils sçauoient, & entendu dire & veu auant cette maladie, neantmoins ils parloient auec iugement, l'imaginatiue saine. *Phrenesie où la memoire estoit perduë.*

Aucuns phrenetiques perdent l'imagination, le iugement & la memoire, comme firent bonne partie de ceux qui estoient en l'armée Royale de Charles IX. l'an 1564. dont estoit Lieutenant de Roy Henry III. lors Duc d'Anjou, frere dudit Roy Charles, contre les Protestans François, dont moururent, entre autres Millet, & Chapellain, doctes Medecins, qui estoient enuoyez du Roy, pour seruir ledit Duc en cas de necessité, & à d'autres. Plusieurs Apothicaires & Chirurgiens tomberent aux mesmes accidens, aussi des Princes & illustres Seigneurs, & autres de basse condition, ausquels en leur maladie le iugement imagination, & memoire se perdit: Mais estans gueris peu à peu, recouurerent leur premiere santé, & autres moururent. *Phrenetiques, qui perdirent les trois sens interieurs.*

I'ay allegué ces histoires, afin que les ieunes Praticiens apprennent qu'il y a plus d'vn sens interieur, & qu'vn peut estre vitié l'autre demeurant sain: aussi afin qu'ils apprissent leur residence & sieges; ce qui ne sert pas de peu à la methode curatoire, pour y appliquer les remedes deüement, veu que l'imagination, qu'aucuns appellent sens commun, est situé en l'interieure partie du cerueau; la ratiocination au milieu, & la memoire en la posterieure. *Sieges des trois sens interieurs.*

Or afin que ceux qui traiteront vn phrenetique connoissent asseurément la maladie de phrenesie, ne prenans vne maladie pour autre, ie mettray icy les signes: lesquels se connoissent, si ayans la fiévre continuë, ils ont des resveries, ne pouuans presque dormir, puis apres si les vieilles suruiennent, ou s'ils dorment, ce sera vn sommeil turbulent, tellement qu'ils se leuent en sursaut, crians furibondement, parlans mal à propos, & ne répondans bien à ce qu'on leur demande; & s'ils le font, ce sera auec courroux, principalement si par le passé ils ont esté humains & traitables: d'abondant ils ont les yeux rougeastres, & grandement chargez de saletez, & les frottent souuent, aucunefois les ont arides, autrefois pleurans; leur langue est aspre & aride, & le nez leur seigne aucunefois, & tâchent d'oster de leurs vestemens de pailles & floquets de la laine, leurs pouls est languide & petit, aucunement dur & nerueux, & ont la respiration rare, ainsi que l'écrit Hippocrate. Or ceux à qui le sang est cause de leur mal, resvent & folâtrent auec risée, disent & font choses plaisantes: mais de la bile deuiennent furieux, tellement qu'ils ne peuuent estre contenus, s'ils ne sont attachez, & oublient tout ce qu'is ont dit & fait, tellement qu'aucuns ayans demandé à boire, l'oublient, & ne se souuiennent de boire; où s'ils boiuent, ne se souuiennent de rendre la coupe. *Signes de phrenesie.*

Ayant

Ayant bien reconnu la cause de la phrenesie, & sur tout quelle partie des sens sera lesée, appliqueront les remedes qui premierement seront de faculté froids & repercussifs, nullement resoluants, qui se doiuent mettre en l'estat & declination de la maladie, plus ou moins, ainsi que la condition du temps, & la maladie le requerront. Au commencement sera appliqué tel repercussif: Prenez oxirhodin vne liure, & dans iceluy soient trempez des linges pliez en deux ou trois doubles, & soient appliquez sur l'anterieure partie du cerueau, c'est à dire, si l'imagination estoit lesée, il faut entendre ainsi des autres sens interieurs. Et apres en auoir vsé vn iour ou deux, on passera à vn autre, qui sera composé de ius de morelle, de nymphæa, de chacun quatre onces; on en vsera comme de l'oxirhodin; & si l'hyuer estoit, on vsera de leurs eaux distillées. Et lors que les linges qu'on appliquera dessus commenceront à s'échauffer, il les faudra retremper derechef dans lesdits sucs ou eaux distillées. Pareillement les sucs de platain, de coucourdes, de laictuës, de roses y sont aussi propres, auec vn peu de vinaigre, l'onguent dit populeum recemment composé est bon remede. Autre: Huile de violette & de nenuphar, de chacun trois onces, huile de pauot & de mandragore de chacun vne once, soient mélez & appliquez sur le front, pour prouoquer à dormir, toutesfois si on craignoit que ce frontal fust trop refrigerant, on pourra méler du laict d'vne femme nourrissant vn fils, enuiron quatre onces, pour corriger sa trop grande froideur.

Remedes pour appliquer au cōmencement.

Il ne faut abuser des refrigerans.

Or il ne faut vser de ces medicamens tant refrigerans, sinon auec grande discretion, d'autant que le cerueau est l'vn des principaux membres du corps, qui de sa nature est froid. Et aduient souuent, que pour en auoir abusé, & trop longuement, que le phrenetique tombe en lethargie: Parquoy au commencement on en doit vser en petite quantité, & en l'augment en plus grande.

Remedes pour l'estat & declination.

A l'estat moitié de resoluans, moitié de refrigerans & repercutians: à la declination on vsera tous des resoluans. Exemple pour repercuter & resoudre: Prenez huiles violat & de nenuphar de chacun deux onces, huile de camomille quatre onces; ou pour mieux faire, prenez huile violat trois onces, ius d'ache deux onces, huile de camomille deux onces & demie; le repellant & refrigerant est l'huile violat; les resoluans sont le ius d'ache & huile de camomille: on y peut adiouster des sucs plus forts, comme de calemant, d'origan, de serpolet: mais ces resoluans ne se doiuent mettre, comme a esté dit, qu'en la declination, comme au commencement les repellans & somniferes, le suiuant fait dormir & repercuter.

Euaporatiōs ou lauatoires somniferes.

Aduis sur la declination.

Prenez fleurs de violettes, de roses, de nenuphar, de chacun vn pugil, testes de pauot blanc trois dragmes, semence de laictuës deux dragmes, le tout soit cuit en eau, & soit faite euaporation, que le phrenetique receura par la teste, pour luy prouoquer le dormir, ou bien on en lauera sa teste: & de semblables & approchantes decoctions on en fomentera ou lauera les pieds & parties genitiues du malade. A la vraye declination, il n'y faudra mettre des testes de pauot, si les veilles ne fâchoient par trop: mais il faut vser pour resoudre de la marjolaine, serpolet, de la melisse, de la bethoine, & autres herbes capitales. Il faut tenir pour regle generale, qu'on doit commencer en toutes maladies par les medicamens plus benins, puis venir aux plus forts.

Animaux fendus chaudement mis sur la teste.

Aussi au milieu de l'estat, & à la declination on mettra sur la teste de petits animaux, fendus par le long de l'échine, sans oster aucunes parties interieures, comme cœur, poulmons, intestins, foye, ratte, & autres tels que petits chiens, cocqs, poulets, pigeonneaux, voire des poulmons de moutons tirez tous chauds; & quand lesdits poulmons commenceront à se refroidir, si la commodité n'estoit d'en recouurer d'autres, il les faudra rechauffer dans de l'eau chaude durant trois ou quatre boüillons:

n'approuuant ce que les anciens faisoient, qui estoit, qu'apres auoir fendu l'animal par l'échine, tiroient les intestins, visceres, & toutes autres parties internes, lesquelles contenoient vne chaleur temperée & anodine, qui temperoit l'acrimonie de cet humeur bilieux, & mettoient la carcasse de l'animal, comme vn bonnet sans chaleur à la teste du malade, qui l'offençoit, & l'y laissoient iusques à ce qu'il rendit vne feteur & puanteur,

Or c'est chose asseurée, que l'animal fendu & nullement euentré, doit estre ainsi appliqué, d'autant qu'en ceste façon il gardera plus de douze henres sa chaleur naturelle, & l'ay tousiours ainsi practiqué auec heureux succés. Et si vous voulez mieux faire, pourrez mettre sur les intestins, & autres parties de l'animal, soudain qu'il est ouuert, la poudre que s'ensuit: prenez Coriande preparé deux onces, fleurs de rose camomilles, melilot, violes, nenuphar, de chascun vn pugil, semence de laictues, de pauot blanc, de chascun vne dragme, de tous sandaux, de chascun demie dragme, graine d'escarlatte, bethoine seche, de chascun deux scrupules, soit faite poudre pour en sinapiser les intestins de l'animal, & l'appliquer tout chaud sur la teste du phrenetique, elle roborera la partie, & si prouoquera le dormir. *Poudre à saulpoudrer l'animal ouuert.*

L'on sera aduerti, que bien souuent aux phrenetiques suruient suppression d'vrine, ce qui n'est pas à negliger, parquoy on fomentera le penil & parties genitales de decoction de maulues, guimaulues, parietaire, camomille, & melilot, cuites en eau & vin, pour fomenter le penil & parties adiacentes. Que si pour ceste fomentation il n'arriuoit point, vous pourrez adiouster à la susdite decoction des semences d'ache, gremil, persil, seseleos, & plusieurs autres racines & herbes aperitiues, puis oindre le perinée, & region de la vescie de l'onguent qui s'ensuit: Prenez gresse de connil, huile de scorpion, de chascun deux onces, semence d'ache, de persil, d'asarum & seseleos, de chascun demie dragme, auec vn peu de cire, soit fait onguent. Serez aussi aduerty de n'vser d'opium que le moins que vous pourrez, tant interieurement qu'exterieurement, & que soit seulement de quelques grains enuers les robustes, d'autant qu'il est dangereux enuers les enfans, femmes, gens delicats, & tendrelets. Vray est, que i'approuue fort qu'en ceste maladie on donnast au phrenetique vne pillule de laudanum, aussi grosse qu'vn grain de poiure, de la description du sieur de la Violette, comme il se trouue escrit dans sa Pharmacopée, : car l'opium y est si bien corrigé, qu'il ne peut rapporter aucun dommage, au contraire vn grand contentement, & non seulement vne fois, mais par deux ou trois fois par interualles : car il met en repos les phrenetiques. *Remedes à la suppression d'vrine vient aux phrenetiques.* *Aduis sur l'opium.*

Tous les grands Alchimistes asseurent auec verité, que l'huile de mandragore tirée chimiquement, donné en la quantité de trois dragmes, auec eau de solanum trois onces beüe, que soudain reprime & guerit la phrenesie ; & la reïterer iusques à trois ou quatre fois. *Remedes Spagirics.*

Les signes mortels sont, si l'vrine qui estoit premierement colorée & bilieuse, est deuenuë puis apres blanche & tenuë, & si les resueries & veilles continuent, s'il suruient retention d'vrine & des egestions humides des conuulsions & extensions de nerfs, s'il a les jambes du tout estenduës, ne les pouuant plus plier, ou si les pliant, il ne les pouuoit plus estendre, s'il y vieut vne vessie au poulce, & s'il y suruient syncope ou flux de ventre, si aucuns de ces signes apparoissent, ou tous, sans doute la mort est prochaine. *Prognostic.*

CHAPITRE XVI.

De la Lethargie.

Lethargie. Cause.

LETHARGIE est maladie contraire à la phrenesie, à sçauoir vne contrainte & necessité de dormir perpetuellement : la cause est vne pituite, qui par sa grande froideur & humidité abreuue le cerueau, & le pousse necessairement à vn dormir ou sommeil. La fiévre lente accompagne ordinairement la lethargie : car la pituite en cette maladie se pourrit, selon Galien, auec vn profond sommeil.

Signes.

Le pouls est rare, grand & ondeux, la respiration rare, & imbecille : d'abondant les lethargiques sont perpetuellement dormans, paresseux, lasches, & sans courage. Quand on les appelle ils ne respondent point, ou c'est à grande peine : ils ouurent les yeux aucunefois à la voix, puis apres les referment, & retournent dormir : sont oblieux, resuent, & sont comme insensez, baillent souuent, & s'oublient de fermer la bouche, estans prouoquez à vriner, ayans le vaisseau pour ce faire oublient de pisser : leur dejections sont humides. Au contraire, à plusieurs le ventre s'endurcit leur vrine ressemble à celle des juments : plusieurs d'entr'eux suënt de frayeur vniuersellement.

Clisteres.

Il faut commencer la curation par vn clistere acre, & fort, tel comme est le suiuant. ℞ *foliorum rutæ, lauri, bethonicæ, melissæ, amarici, saluiæ, centaurÿ minoris, ocimi ana M. i. seminis rutæ, cubebarum, anisi fœniculi ana ʒ. ÿ. agari. ij. ci ʒ, pulpæ colocintidos ʒ. ß. florum anthos, stœchados, chamomillæ, meliloti, sampsuci ana. p. j, fiat decoctio, in libra vna dissolue indi maioris ℥. ß. benedictæ ℥. ÿ. olei anathini & rutacei an. ℥. j. ß. salis gemmæ ʒ. j* soit reiteré souuent selon la necessité qu'on en aura.

De la seigné.

Apres il faudra venir à la seignée contre l'opinion de plusieurs : Mais nonobstant tout ce qu'on pourroit amener, si les veines sont pleines de sang, & qu'il y en aye abondance : lors selon l'auis de Galien il faut seigner le malade de la cephalique, & s'il ne se pouuoit faire, vsera de ventouses auec scarifications ; comme nous auons écrit au chapitre de la phrenesie ; toutesfois il faut prendre bien garde si le sang abonde, & s'il y a necessité de seigner, autrement elle luy rapporteroit vn tres-grand dommage : Et pour les clisteres seront premierement attenuans, acres, puis attractifs.

Purgation.

Pour les remedes internes, les pillules capitales seroient tres-necessaires : mais comme ils sont assoupis, ils ne les pourroient aualler, ains seroit plus commode pour eux de prendre leurs purgations en forme de potions : ℞. *maioranæ, fœniculi, bethonicæ an. M. ß. florum cordia p. i. anisi contusi ʒ. ß. foliorum orientalium ʒ. iii. & a[...]rici ʒ. i. coquantur omnia simul in sufficienti quantitate aquæ ad vnam dosin, in qua dissolue hieræ diacolocyntidos ℥. ß. syrupi de stœchade ℥. i. misce, fiat potio* : ou ℞. *prædicti decocti quantum satis, in quo dissolue diacartami, & diaphœniciana ʒ. ii. syrupi bizantini ℥. i. misce, fiat potio.*

Arrachemẽs de poils.

Apres on fera boire tous les iours vne once de vin de zedoaria, ou vne dragme de vieille theriaque, auec eau de decoction de centaurium minus. Apres on vsera de ligatures aux extremitez : s'il est homme, on luy fera tirer la barbe & les cheueux ; si c'estoit vne fille ou femme, le poil de la nature ; receura parfums de matieres puantes : on luy mettra des choses acres & ameres au palais, & enfin sternutatoires, & sans oublier les frictions.

Soudain

Soudain apres la ſeignée, il faudra abattre les cheueux ; ſi c'eſt en Hyuer on les tondra, ſi en Eſté il ſera razé, puis on appliquera ſur le cerueau des repellans ſur la partie anterieure, combien que le ſiege de cette maladie ſoit en la poſterieure : mais c'eſt pource que cette partie anterieure eſt rare, & qu'il y a pluſieus futures : ce qui n'eſt pas à l'occiput, comme s'enſuit : Prenez huile roſat & de camomille, de chacun deux onces, vinaigre trois dragmes. Apres on vſera du parfum qui s'enſuit : Prenez aſſa fœtida, ammoniac, Galbanum, de chacun deux dragmes, cheueux d'homme trois dragmes, caſtoreum vne dragme & demie, ſoient mélez, & ſoit fait parfum, qu'on luy mettra au nez. Les gargariſmes leur ſont tres-neceſſaires : mais dautant qu'ils n'en pourront vſer, il leur faut oindre le palais de moûtarde, ou de hiera, ou de benedicta ; Cepeodant ſerez aduerty de n'vſer au commencement de ſternutatoires, afin de n'ébranler trop le cerueau, & que la pituite ne prene plus grande place : Mais le corps bien purgé, on en pourra faire attirer vn ainſi composé : Prenez euphorbe, ou elebore, ou pierre, ou poivre, & en faites poudre, & en mettez auec vn tuyau de plume dans le nez. *Raiſon des remedes appliquez à l'anterieure partie.*

A l'accroiſſement du mal on vſera de l'onguent ſuiuant : huiles de lys ou de laurin deux onces, ius de rhuë & d'ache, de chacun vn once, auec vn peu de cire ſoit fait onguent ; il ſera plus fort & efficacieux ſi vous y mélez du caſtoreum, ou de ſon huile, faut vſer touſiours de plus en plus de remedes, où les debiles n'ont rapporté aucun profit.

A l'eſtat de la maladie, il faut appliquer des ventouſes, non ſur les omoplates, comme nous auons dit au commencement, pour diuerſion ou euacuation : mais à l'occiput, ou entre la premiere & ſeconde vertebre, auec beaucoup de feu & de grandes ſcarifications, afin de tirer du ſang de la partie, & que la chaleur ſoit excitée, & la matiere retirée. On pourra auſſi vſer de ſachets compoſez de ſel, de millet, feüilles de ſauges ſeches, & de fleurs de camomille, échauffées auec vn peu de vinaigre dans vne patelle, & en frotter le cerueau : enfin venir aux ſynapiſmes, qui ſe feront ainſi. *A l'eſtat.*

Prenez graine de moûtarde vne once, mélez-là auec de l'eau, & non auec du vinaigre : car elle perd ſa vertu broyée auec iceluy ; figues demie once, crottes de cheures ſix dragmes, ſoit fait emplaſtre, & appliqué ſur la partie. Les veſicatoires auſſi appliquez derriere les oreilles qui ſe font de cantarides, de leuain & d'euphorbe par égales portions. *Synapiſmes.* *Veſicatoire.*

Alexandre Trallian, recite qu'il a veu vn lethargique qui ne ſentoit quand on le leuoit, ou qu'on exerçoit enuers luy certaines actions pour l'éueiller, qu'on tenoit pour déploré ; le vingt-deuxiéme iour de ſa maladie, il fut mis dans vn bain, duquel il receut tant d'aide & de ſoulagement, qu'il s'éueilla, parla auec raiſon, & incontinent reconnut les aſſiſtans, Mais en ce cas il ſe faut garder de moüiller la teſte. Autre Hiſtoire recite Horace d'vn auaricieux, qui eſtant tombé en cette lethargie, pour lequel ſecourir fut appellé vn Medecin, qui ſe monſtra homme de bien, lequel fut appeller celuy qui deuoit eſtre heritier du malade, fit mettre vne table prés du lit du malade, & ayant fait ouuerture des coffres où eſtoient ſes deniers, les fit mettre ſur vne table vn auec grand bruit, & les fit compter par pluſieurs perſonnages. Alors le malade s'éueilla au bruit, & luy dit : Si tu ne prens garde à toy, voilà ton heritier qui emporte tous tes deniers. Par ce moyen le malade ne retourna plus à ſon dormir, & guerit pour l'apprehenſion qu'il auoit de perdre ſon argent. *Hiſtoire.* *Lethargique auaricieux, comme guery.*

Vn autre, qui aimoit extremement le vin, tomba en cette meſme maladie : ayant entendu qu'on luy remuoit ſes tonneaux, & qu'on luy beuuoit ſon vin, guerit. Hippocrates veut qu'on meine grand bruit par la chambre du lethargique, auec trompettes *Grand Beuiſte lethargique.*

Grand bruit bon. pettes, tambours, frappement d'enclumes, & autres instrumens. Gordon commande qu'on y admette les pourceaux. Et le castoreum souuent appliqué au nez, & sur l'occiput, mesmement en prendre par le dedans, apporte grand soulagement aux malades. Galien mesmes en ordonne tousiours quatre ou cinq grains auec oximel, le mitridat, la theriaque, diamoscus & autre. Le costus, & la zedouaire y sont tres-bons; il se faut donner garde d'vser d'aloës, car il est dormitif.

Castoreum propre.

Nota de l'aloës.

On prendra garde quand la lethargie est symptome, & non proprement, & premierement est maladie procedente du cerueau, venant apres fiévres furieuses, hemitritées, & apres vne confraction de la caluaire, ou compression de cerueau, & lors sans douter il faut seigner hardiment & largement, & venant de ces causes s'appelle *caros*, non lethargie, & requiert presques semblables remedes que la lethargie, laquelle conuient en plusieurs remedes auec la phrenesie, comme en seignée, ventouses, reuulsions, diuersions, repercussions, ligatures, applications de medicamens sur la partie anterieure, & ce au commencement, dautant que la lethargie & caros logent en la partie posterieure. On se donnera aussi garde de prendre caros, pour vne apoplexie, d'autant qu'en caros la respiration est libre, & à l'autre elle est briefue & courte. Les Arabes l'appellent *subeth*, ils n'ouurent iamais les yeux, n'y a quelque chose qu'on leur fasse ou die ne répondent rien.

Caros.

Difference de caros & d'apoplexie.

Remedes Chimics.

Les Spagirics protestent n'y auoir rien qui plustost fist cesser ce grand & long mal de lethargie, que l'huile de vitriol doux, donné au malade iusques à la quantité de sept à huit gouttes, auec eau de lys blanc, & reïterer souuent ce remede.

Prognostic.

Les grandes sueurs froides aux lethargiques sont mortelles, la respiration bonne & facile suruenant est bon signe. S'il suruient des apostemes derriere les oreilles selon Celse, indice salubre; le flux de ventre continuant est mortel: si la sangsuë appliquée au front ne veut prendre ny mordre, c'est indice de mort: mais s'il n'y auoit aucuns de ces mauuais signes, & que les accidens commençassent à se mitiger, indice de guerison. La lethargie est du genre des maladies aiguës, & si promptement on n'y donne ordre, elle fait mourir son malade.

CHAPITRE XVII.

De la congelation, ou catalepsie.

Cōgelation.

LA congelation, appellée des Grecs *catboca*, ou Catalepsie, ne differe guere de caros, ou lethargie quant aux actions lesées, mais seulement de matiere. Or catalepsie est comme vne comprehension de tous les sens, tellement que toutes les parties du corps demeurent ouuertes, clauses ou fermées de telle maniere qu'elles estoyent lors qu'elles ont esté surprinses de ceste maladie, tellement qu'on void que les malades qui parloyent, sont demeurez la bouche ouuerte, toutefois ne pouuans parler, les yeux ouuerts ne voyans goutte, & gardent ainsi toutes les autres parties en mesme disposition en laquelle ils estoyent occupez, si bien qu'on diroit, qu'ils sont rauis en extase.

Signes.

C'est vn milieu, entre lethargie & phrenesie, mais il y a plus grande abondance de sang en la catalepsie; moins de froideur qu'en la lethargie; plus d'humidité & moins de chaleur qu'en la phrenesie. Ie croirois qu'elle s'engendrast presques comme l'apoplexie: car comme en icelle toute la substance du cerueau est imbuë de sang qui se

Difference entre phrenesie, lethar-

se faict par vne defluxion ; & ce qui en donne argument, c'est qu'incontinent & soudainement ceste maladie s'engendre par vne defluxion en la teste, qui y fait obstruction : neantmoins la respiration y est plus libre qu'en l'apoplexie.

gie & apoplexie.

Cause.

Ce qui se cognoit par vne histoire que recite Æce, d'vn adolescent qui fut gueri, ayant vne catalepsie, le quatriesme iour, pour vne grande eruption de sang par le nez. Ceste maladie se fait aussi de sang melancolique occupant la substance du cerueau, de laquelle espece Rondelet amene vne histoire qu'il a veuë, qui est, qu'vne fille de village pres de Montpelier, aagée de quinze ans, estant mariée à vn ieune homme, qu'elle aymoit peu, n'ayant demeuré en sa compagnie que huict iours, auant qu'elle fust saisie de ceste catalepsie, pour la tristesse qu'elle auoit conceuë, & pour raison de ceste maladie, elle fut reconduitte en la maison de son pere, en laquelle retournée qu'elle fut, ne fut onque saisie de ceste catalepsie, sinon quand elle se souuenoit de son mary, ou qu'on luy parlast de luy, ou qu'il vinst la voir, estant pres de la maison, encor qu'elle ne l'eust veu ny entendu parler ; Que si ceste recordation luy aduenoit allant ou reuenant de la fontaine, portant sa cruche, elle auoit bien ce iugement de poser à terre sa cruche, puis estoit saisie de ceste catalepsie ou congelation pendant quelques heures, estant couchée ou assisse, ayant les yeux & la bouche ouuert, sans mouuement ny aucun sentiment, sinon que les muscles du ventre & intercostaux se mouuoyent grandement.

Catalep gueri par hemorragie.

Catalep. de melancolie.

Histoire d'vne ieune fille.

Le Medecin, ou autre qui sera appellé, soudain doit faire seigner le malade de la cephalique : puis faire donner vn clistere acre, vser de frictions, ligatures, premierement aux bras, puis aux parties inferieures donner à boire de l'eau Imperiale quelque deux onces. Apres donner du magistere, de corail vn ℈. ou de perle. Or s'il aduient que le malade sorte de l'accés, alors estant remis, ou purge le malade ainsi que s'ensuit : ℞. *Catholici* ℥. *iii. cassiæ recentis extractæ* ℥. *ß. rhabarbari puluerati cum suo cinnamomo* ʒ. *i. cum syrupto violaceo fiat bolus, capiut mane.* Le lendemain seigner, ainsi qu'a esté dict : Il ne faut oublier auant toutes œuures, de donner vn clistere tel que i'ay escrit au chapitre precedant. Si le bolus faschoit au malade, l'on luy fera vne potion suiuant : ℞ *decocti cephalici laxatiui quantum satis, In quo dissolue electuarij de succo rosarum* ℥. *ß. syrupi sapor, ceu de pomis* ℥. *i. fiat dosis :* on vsera de syrops, & d'eaux alterantes l'humeur peccant, & apres on poursuiura la curation.

Curation.

Le malade ayant esté reconeu auoir la face rubiconde, les veines iugulaires enflées, ieune, sanguin, la seignée se fera en abondance, on appliquera des ventouses aux deux costes du col des iugulaires, auec scarifications, puis on luy oindra la teste d'huile rosat, auec quantité de vinaigre. A la declination on vsera de digerants, comme d'huile rosat vieux, ou de camomille : puis en ayant oinct toute la teste, sera synapisée de poudre capitale, de laquelle nous auons escrit au chapitre de phrenesie ; Et s'il estoit ieune, ce ne seroit que bien fait d'irriter encores le sang par le nez auec l'herbe sanguinaire, ou auec des foyes de porceaux.

Seignée.

La catalepsie, qui procede d'humeur melancolique, est fort rare ; & difficile à guerir, beaucoup plus que celle qui se fait d'humeur sanguine, de laquelle s'ils eschappent, demeurent bien souuent tous le temps de leur vie melancolique. Parquoy le Medecin donnera ordre que cela n'aduienne par purgations, & autres remedes à ce conuenables, tant interieurement qu'exterieurement, & presque de mesme comme on procede à la melancolie, dont on en trouuera plus bas vn chapitre particulier. Cependant on sera aduerti d'arrouser à telle sorte de catalepsie la teste d'huile violat auec vinaigre scillitic, ou de sureau : les homorroïdes seront prouoquées, si autrefois elles auoyent fluées.

Curation de congelation melancolic.

Libeaut en ses remedes secrets, liure 2. chapitre 8. descript huict eaux de sainct Gilles,

Spargiries.

Gilles, dont la premiere eſt tres-propres à ce mal, ainſi que l'ay veu pratiquer à vn Chymiſte, qui en donnoit à boire vne once les matins : combien qu'il n'aye eſcr i qu'y fut bonne l'vſage auſſi de la dragée deſcrite par du Cheſne en ſa Pharmacopé e à toutes maladies froides du cerueau, auſſi experimentée.

La congelation eſt vne maladie aiguë, & eſt mortelle ſi elle eſt ſanguine, ſi natnre n'enuoye vne grande effuſion de ſang par quelque conduit du corps, comme par le nez, par hemorroïdes, matrice, & autres parties, où ſi la ſeignée copieuſe par le *Prognoſtic.* Medecin ne ſe faiſoit. Pour celle qui eſt faite d'humeur melancolique, tant qu'ils viuent couſtumierement ils demeurent triſtes, mal ſains, auec leſion du iugement.

CHAPITRE XVIII.

De l'abolition de la memoire.

LA perdition de la memoire, aduient partie ſeule, partie auec leſion de la ratiocination, tout ainſi aucunesfois que la ratiocination ou iugement eſt perdu premierement, puis la memoire ſe trouuera enfin leſée. Toutes ces deux ſe perdent aux *Cauſes.* lethargiques, & autres maladies ſoporiferes & domifiques. Prouient auſſi qu'apres que leſdites maladies auront prins leurs cours, l'obliuion apres ſuruient, & lors que cela eſt, c'eſt choſe certaine que l'intemperie froide en eſt cauſe ? parquoy l'on doit prendre garde aux cauſes de ceſte dite maladie.

Si doncque la ſuſdite intemperie ſeche occupe opiniatrement la poſterieure partie du cerueau, il aura de grandes veilles, ne pourra nullement ou fort peu dormir. Si l'intemperie ſeule humide, le malade ſera touſiours aſſoupi, & en ſon dormir ſera *Seignes.* touſiours difficile à eſueiller : que ſi l'humidité eſt coniointe auec froideur, lors s'engendrera caros ou lethargie. Parquoy il faudra diligemment obſeruer en ceſte maladie, ſi l'on eſt peu ou grandement aſſoupi, ou enclin à dormir, ou veillant par trop : par ainſi on decouurira l'intemperie qui plus domine. Dabondant il faut prendre garde s'ils iettent quelque choſe par le nez, ou par la bouche qui deſcend du cerueau, comme Galien eſcrit, liure 3. *de malè affectis locis*, ou ſi leſdites parties ſont arides, ou ſeches, d'autant que par icelles on deſcouurira plus facilement la cauſe de ceſte matiere.

Les medicaments internes ordonnez, & la maniere de viure y ſont propres ſelon les diuerſes cauſes, comme nous auons par cy deuant eſcrit. Et s'il eſtoit aduenu que pour aucunes precedentes purgations immoderées, inanitions, & ſyncopes, ou *Curation.* autre cauſe de ſechereſſe, la memoire fuſt vitiée, vous n'aurez affaire d'y appliquer aucun remede : mais ſeulement ferez nourrir, & reſtaurer le malade par bons alimens humectans ; d'autant que les forces reparées, la memoire facilement retourne, Que ſi pour trop grande vieilleſſe la memoire perit, c'eſt en vain d'y trauailler : mais auſſi il y faut proceder par bon regime de viure, eſchauffant & humectant mediocrement : mais ſi la memoire ſe vient ſoudainement à perdre, les autres parties demeurées ſaines, il ſe faudra donner garde d'vne epilepſie, paraliſie, ou apoplexie. Parquoy on s'aduiſera, que tel pernicieux accident ne vienne ; par tels remedes on y peut obuier, comme par ſemblables on y procede quand elles ſont arriuées. Que ſi elle ſuruient durant ou apres autres maladies, comme de lethargie ou peſtilence, ie l'ay eſcrit au chapitre de lethargie.

Toute

Toute la guerison consiste en medicamens eschauffants, tant à l'interieur qu'à l'exterieur. Si la maladie procedoit du tout de l'intemperie froide du cerueau, on vsera de l'vnguent suyuant : Prenez huille de feu, ou sambucin, de castoreum, d'euphorbe, de chacun demy once, poyure long, noix muscade, de chacun vne dragme, auec vn peu de cire ; soit fait onguent : & si vous y adioustez de l'eau de vie, & miel scillitique ce sera meilleur : car l'onguent scillitique, est autant amy des nerfs, comme le vinaigre en est ennemy. Mais quand l'obliuion vient de trop grande siccité, comme il aduient apres longues & aiguës maladies, vous vserez du remede suyuant: Prenez huile violat, d'amandes douces, de chacun trois onces, laict de femmes deux onces, & ne faudra mesler ledict laict sinon quand on voudra appliquer les huiles: car tout laict facilement se corrompt, de graisse de geline & de canard, de chacun vne once, y adioustant de la cire, & en soit fait vnguent. Aussi à ceste intemperie seche est approuué le lauement de teste frequent, composé de broüet de testes de moutons, & de leurs trippes, dans lequel on auroit faict boüillir de fleurs de buglosse, de violes, bourraches, de nenuphar, horge-mondé : par ainsi la partie sera refrigereé & humectée.

Vnguent.

De la squille.

Vnguents & lauatoires.

Et pour la curation de celle qui procede de grande humidité, ce qui se cognoist quand par le nez & par la bouche leur sort quantité de pituite, lors ils seront purgez par clisteres, puis par pillules & purgations phelmagogues, auec onguents & huiles dessechantes, & roborantes, ainsi que nous auons dict au chapitre de lethargie, sans oublier les ventouses, cautere potentiel pres de l'occiput, la confection anacardine est singuliere, & propre à ceste maladie, si on prend vne demie dragme ou deux scrupules pour dose : le zingembre confit y est fort conuenable prins le matin, semblablement prendre par trente iours continuels du Therdoricum de Mirepsius, huict grains tous le matins, fait recouurer la memoire ; comme fait aussi l'eau d'hirondelles, beuë par quinze matins, à chacune deux onces.

Contre l'intemperie humide.

Il se trouue la description d'vne eau certaine & admirable pour recouurer la memoire, tirée de Fumanel, au liure 2. des remedes secret de Liebaut, chapitre 8. Plus vne autre eau aisée de faire, au dessous de la susdicte. Et au chapitre 9. vn elixir de M. Iean Bentiuole, à ce mesme effect l'huile des Philosophes, appliquée sur le dernier de la teste, restablit tres-bien la memoire.

Remedes Chymiques.

De quelque cause que procede l'abolition de la memoire, iamais, ou difficilement, le malade n'en guerira entierement. Elle pourra bien estre en partie restituée & non entierement, que s'il aduenoit qu'elle fust restituée comme auparauant qu'on fust tombé en cest accident, il faut tenir cela pour chose extraordinaire.

Prognostic.

CHAPITRE XIX.

De l'Apoplexie.

ARchigenes & Aetius, disent, Apoplexie estre priuation des sens & mouuements de tout le corps, auec lesion des actions principales. Gordon la definit estre maladie du cerueau, ostant soudainement le sentiment & mouuement à tout le corps precedant vne grande voix, à cause de l'obstruction des meats & conduits des ventricules du cerueau, tant principaux que non principaux.

Apoplexie.

Elle

Elle est causée de pituite, c'est à dire, d'vn humeur froid, remplissant tout à vn coup & en quantité les ventricules du cerueau principaux, à cause d'vne confluence d'humeurs en iceluy. Semblablement elle prouient de l'air trop froid, qui resserre les humiditez dans la teste, & excremens du cerueau. Auant que ceste maladie saisisse, coustumierement il precede vne grande douleur de teste, aiguë, & pesante: auec enfleure, & replexion des veines iugulaires, tournement de cerueau, splendeur des yeux, refrigeration des extremitez sans cause, palpitation de tout le corps, le mouuement difficile, grinsement de dents en dormant, leur vrine est comme verdoyante, aucunes-fois noires, & en petite quantité, ayant le sediment farineux.

Causes.

Signes.

Ceux qui tombent en ce mal, n'ayans nul sentiment, on les peut dire mort-viuans. Couchez, ils representent ceux qui dorment, ayant les yeux fermez, & ronflent. On cognoist la grandenr du mal, & le danger ineuitable par la respiration, d'autant que quand elle surpasse de beaucoup l'ordre de nature, c'est vn tres-mauuais signe. Que si petitement, aussi denote la maladie n'estre si vehemente, qu'il n'y aye quelque espoir de vie. Celle respiration est tres-pernicieuse, qui est intermettente, & qui se tire auec violence.

Quelle respiration pernicieuse.

Or pour autaut que ceste maladie est des tres aigues, & que souuent elle tuë son malade dans trois, quatre, ou vingt-quatre heures, ou dans trois iours, pour le plus tard: Et pource que le malade ne peut rien prendre par la bouche, soudain on donnera des clisteres acres, ou des suppositoires, & mesmes qui seront de huict doits, ou enuiron, longs: & apres on aduisera sur la seignée, dont sur icelle plusieurs Autheurs sont de diuerses opinions, si elle y est vtile, & de quelles veines. Haly Abbas ne l'approuue point, si la face de l'apoplectique n'est rubiconde: mais si elle est pasle & blanchastre, il la reiette du tout. Auicenne, & autres Autheurs Arabes, commandent qu'on seigne de la sapheine, ou poplitique: autres de la veine du front, ou de la langue, & ceste derniere est presque impossible à faire: car les Apoplectics ne peuuent tirer la langue en dehors. Mais tels Autheurs ne doiuent estre suiuis, d'autant que ces veines deuant dites, communement sont tant petites & lointaines, qu'il ne se peut faire reuulsion notable, qui cause ceste grande maladie. Mais aucuns sont d'opinion, qu'il faut seigner seulement de la basilique, ayant apparence de plenitude de sang: mais il y a apparence qu'il y auroit plus de profit de tirer du sang de deux cephaliques, qui se treuuent à chacun bras.

Curation.

De la seignée.

Razes est d'opinion d'ouurir les deux veines iugulaires à diuers temps; Houlier & Rondelet ont suiuy son opinion, & aucuns autres: & à la verité c'est la plus saine. Ceste seignée n'est gueres vsitée, parce qu'on n'a point encor trouué le moyen de les tenir suiettes pour faire l'ouuerture, on a creu, que le sang ne s'en pouuoit arrester; & de ceste opinion est Guidon. Doncques les Chirurgien voyant s'il sera expedient de seigner ouurira les veines iugulaires, comme ayans plus grande communication & affinité auec le cerueau qu'aucunes autres: car les veines temporelles sublingues, ou du front ne sont que rameux d'icelles.

Seignée des veines iugulaires.

Or pour bien faire la phlebotomie des iugulaires, il faut faire pancher la teste du malade sur son espaule du costé opposite, par quelques seruiteurs, & ainsi la veine iugulaire se trouuera tenduë, & lors le Chirurgien luy ouurira la veine, faisant petite ou mediocre ouuerture: car la scarification estant grande, difficillement sera estanché le sang; & on mettra dessus icelle vn peu de cotton, de linge ratissé, & par dessus vn emplastre de poix noire. Que si pour cest appareil le sang ne se vouloit arrester, il faut que quelque seruiteur y tienne l'vn des doigts de sa main dessus l'ouuerture, par ainsi dans peu d'heure le sang s'arrestera; & ne conuient vser de ligature au col, d'autant qu'elle y feroit plus monter de sang au cerueau, qu'il n'y en auoit,

Comme scarifier.

auoit, & accelereroit la mort. L'experience monstre que ceste seignée est plus profitable qu'aucune autre, & est besoin que les medecins s'y trouuent pour iuger de la quantité qu'il faudra laisser fluër, & les Chirurgiens s'y doiuent exercer; ie l'oy faire souuent à plusieurs maladies capitales, auec heureux succez.

S'il arriuoit que le malade eut les hemorrhoïdes, & qu'elles fussent fort enflées, pour l'ors si l'on n'a pas des sangsues prestes, ou qu'elles ne voulussent mordre, lon ouurira promptement auec vnë lancette; si elles fluoyent beaucoup, l'apoplectique n'aura besoin d'autre seignée. Pour les ventouses, les Arabes les ordonnent sur les omoplates, ou sur l'espine du dos, auec amples scarifications, ou sur l'os du sinciput, dit coronal; ceque ie n'approuue pas: car il n'y a en ces parties la aucunes veines insignes, qui viennent du cerueau: mais il les faut appliquer à costé des iugulaires, & sous le menton, & il faut que les ventouses ayent leurs bouches estroites, pour mieux se tenir en ces parties là. Et ces remedes topiques se doiuent ainsi appliquer, à fin que la reuulsion, se face plus facilement par ces prochaines & amples veines á cause de la grande concurrence, qu'elles ont auec le cerueau. Aëce ordonne des ventouses aux hipocondres, mais ie ne les approuue pas, parce qu'elles empescheroient la respiration; ou si on vouloit suiure son opinion, ce doit estre sur la declination du mal.

Hemorrhoïdes.

Ventouses où se doiuēt appliquer.

Si l'apoplexie n'estoit pas des tant fortes on pourroit donner au malade de la potion suyuante. *Massæ pillularum de euphorbio, & de lapide lazuli ana* ℥. ß. *trocisforum Alandach, grana v. cum aqua gelldoniæ maioris, fiat potio*: Il ne faut pas donner de la theriaque, comme plusieurs font: car par son astriction elle empesche la nature de transporter sur les parties moins nobles la matiere mortificante: mais il seroit plus propre & conuenable d'vser de l'antidot d'aurea Alexandrina, aussi gros qu'vne auellane, dissoulte en eau de verbene, ou autre capitale; ou de l'antidote de zingembre vne dragme, auec eau de bethoine, ou de castoreo deux scrupules; auec oximel scillitic: l'eau aussi entapoplectique de Quercetan, de la description, tant grande que petite y sont tres salutaires.

Portion purgatiue.

De la Theriaque.

Aurea Alexandrina

Anacardes

Antidote de zingembre.

Eau entapoplectique.

Outre tous les remedes susdits, il conuient vser de frictions, ligatures douloureuses; & pour les sternutatoires, dont iusques à present plusieurs indiscrets ont vsé, il s'en faut abstenir, tant au commencement du mal, qu'à l'augment & declination, d'autant qu'on emouueroit trop le cerueau; comme aussi le parfum de choses odoriferantes, tels comme sont le musc, ciuette, encens, benjoin, storax, & autres: en leur place les senteurs foetides sout beaucoup plus propres, tels que sont le castoreum, Galbanum meslez auec huile d'euphorbe, sont tres-vtiles à sentir: comme aussi prins par le dedans. On couppera les cheueux, & on luy oindra la teste d'huile de saulge des spagiriques, de lateribus de piperibus, & autres; commençans tousiours par les plus doux remedes, & venir aux plus forts Le vin est fort contraire a ceste maladie Aucuns appliquent des synapismes sur toute la teste, qui se font de figues de graine de moustarde: pour le dernier remede, vn cautere actuel sur la suture coronale.

Sternutatoires mauuais.

Parfums quels bons.

Huile.

Vin contraire.

Elexir, ou eau dorée, guerit l'apoplexie, comme atteste Liebaut en ses remedes secrets liure 2. ch. 9. L'huile d'œuf tirée chimiquement, & appliquée sur la teste, guerit l'apoplexie. L'huile d'ambre gris surmonte tout autre remede pour la guerison de ce mal: on l'appelloit anciennement huile sacrée.

Spagiriques.

Les vieilles personnes, qui sont de complexion froide & pituiteuse, & qui ont vsé de viandes phlegmatiques pendant long-temps, sont suiettes à ce mal plus qu'autres. Que s'il aduient que quelqu'vn en temps d'Esté soit saisi de ce mal, & qu'il soit ieune: cela demonstre vne grande necessité. Ceste maladie, ou fort rarement, ne guerit, & comme a tres bien escrit Hippocrates, l'apoplexie forte ne guerit iamais, & la

petite, ou debile, difficilement : car elle menace de vie briefue. Et ceux qui ont euité le danger de la mort, tombent par apres en maladies longues & chroniques, ou deuiennent paralytiques de la moitié de corps, ou de quelque partie, mesmement auec perdition de iugement souuent. Elle tuë le malades dans vingt-quatre, ou vingt-cinq heures, ou pour le plus tard dans trois iours, si c'est vraye Apoplexie.

Prognostic.

CHAPITRE XX.

De la paralysie ou resolution.

Paralysie. *Paraplegia.*

PARALYSIE des Grecs & des Latins resolution, est ainsi que Galien veut, lors que l'vn des costez du corps humain, soit dextre ou senestre; a perdu le sentiment & mouuement, aucunefois en vne seule partie, comme en vn doigt ou sourcil, à vne main, à la langue, & autres. La resolution, ainsi que dit Galien, qui suit l'apoplexie, est appellée des Grecs *Paraplegia.* Par cecy on cognoist que paralysie est vn mot plus general d'abondant, d'autant qu'en la resolution quelquefois le seul mouuement, autrefois le sentiment, autrefois tous les deux se trouuent perdus : neantmoins c'est proprement paralysie ou resolution, lors que le sentiment est perdu auec le mouuement, & lors qu'il n'y a que le sentiment, il faudra appeller ceste maladie stupeur.

Stupeur. *Causes.*

Les causes sont internes ou externes. Les internes sont humeurs refroidies, comme le sang, l'humeur melancolique, ou pituite, qui se sont rendus gros, visqueux, qui font obstruction à l'vn des ventricules du cerueau, ou à la spinale medulle, & par consequent aux nerfs, dont la faculté animale, qui engendre le sentiment & le mouuement, ne peut estre enuoyée par eux aux parties de nostre corps, non pas la bile, ainsi que veut Fernel. Les causes externes sont cheute, qui cause quelque luxation ou contorsion aux vertebres, solution de continuité, compression, constriction, dormir sur terre, ou en quelque cauerne, ou aux rayons de la Lune, faire grand exercice si tost apres le repas, ou dormir dans vne chambre lors qu'elle est blanchie de plastre fraischement. Toutes ces choses, & plusieurs autres, que i'ay passé legerement, engendrent la paralysie.

Moyen de guerir bien vne paralysie.

Pour bien guerir vne resolution, il faut sçauoir l'origine des nerfs, & en quelle partie ils s'inserent, autrement iamais on ne pourra faire chose qui vaille. Car lors qu'elle est vniuerselle, c'est à dire, qu'elle occupe le costé dextre ou senestre, nous deuons estre asseurez que le vice vient du cerueau. Et si le chef n'est offencé, & que les parties inferieures souffrent resolution, c'est signe que la spinale medulle n'est en son lieu, ou est mal disposée; Et si les bras deuiennent paralytics, c'est indice que la cinquiesme, sixiesme & septiesme vertebres sont offensées. Semblablement si les cuisses & iambes souffrent resolution, les vertebres de lombes, & de l'os sacrum sont enfonsées. Ce que l'on doit soigneusement considerer en toutes paralysies, tant generales que particulieres, autrement si on ignore l'insertion du nerf, qui donnoit sentiment & mouuement à la partie affectée, ne la guerira iamais : ce que nagueres est aduenu a vn Notaire de ce pays de Limosin, duquel les doigts annulaire, & plus petits de la main deuindrent paralytics, & eut l'aduis l'espace d'vn an, de plusieurs Medecins & Chirurgiens fameux, tous lesquels ne luy seruirent de rien, sinon d'inutile despense, & vn iour m'ayant rencontre en chemin, aux champs me communiqua

Histoire d'vne paralysie particuliere.

qua son mal ; ie luy ordonnay vn onguent de mediocre vertu, descrit plus bas, & commanday l'appliquer à la cauité de l'olecrane, c'est à dire du coude, & par ainsi dans peu de iours se trouua guery.

Venant à la curation, il faut esmouuoir le ventre par clisteres ou suppositoires forts, comme à l'apoplexie ; apres il faut examiner, si la seignée sera conuenable à ceste maladie froide. Les Grecs & les Arabes n'en sont d'accord, car les Grecs consentent qu'on en tire modiocrement & chichement. Razes, & ceux qui suiuent sa doctrine, veulent qu'on en tire des deux cephaliques, voire iusques à trois ou quatre liures, & le iour suiuant des veines qui sont sous la langue. Mais il vaut mieux suiure l'opinion des Grecs, principalement quand le corps est plethorique, & que la resolution est procedée d'vn humeur sanguin, ou qui procede d'vn coup d'vne cheute, il n'en faut douter, & cela s'entend apres que le ventre aura esté fait libre, par vn minoratif, ou par clistere ou suppositoires comme nous auons dit cy-dessus, & dirons cy-apres.

Curation.

De la seignée.

Premierement on luy donnera les pillules suiuantes. ℞. *Massæ pillul. de hiera simplici* ʒ. j. *agarici trociscati* ℈. j. *castorei g. iij. fiant pillulæ v.* Apres prendra les syrops digerants : ℞. *syrupi de stœchade, & mellis anthosati ana* ℥. iiij. *aquarum saluiæ, iuæ arthriticæ, primulæ veris, melissæ, ana quartar. vnum, misce pro v. dosibus.* Apres sera repurgé. ℞. *Massæ pillularum de euphorbio, fœtidæ, & cochiæ ana* ℈. j. *trociscorum alandal g. v. fiant pillulæ septem*, desquelles il prendra souuent. On luy fera prendre souuent voire tous les iours, de l'opiate suiuante. ℞. *conseruarum saluiæ, stœchados, anthos, zingiberis conditi an.* ℥. ß. *assæ fœtidæ, & castorei ana* ℈. j. *cerebri leporis recenter assi* ʒ. iij. *electuarij diamosci dulcis* ʒ. ß. *cum syrupo anthosato formetur conditum* : duquel il prendra tous les matins aussi gros qu'vne auellane, beuuant apres vn peu d'essence de vin, ou ℞ *electuarij indi maioris, & confectionis hamec, ana* ʒ. iij. *syrupi bizantini* ℥. j. ß. *cum aqua calendulæ fiat potio*, l'antidot Adriani y est tres propre, si on en prend les matins & soirs aussi gros qu'vne feue. L'antidot achariſtos encor plus excellant, le pois d'vne dragme : l'antidot de castoreo, aussi gros qu'vne noisette, soir & matin dissoult en eau de rhue ou decoction d'absinthe & de saulge ; l'antidote de tribus piperum generibus, aussi gros qu'vne auellane, auec vn peu du vin blanc, ces antidotes se trouuent dans Nicolas Mirepsus.

Pillules benignes.

Syrops digerants.

Condit.

Antidotes.

Or il est temps de venir aux remedes externes, & pour les sçauoir appliquer, il faut apprendre que lors que la paralysie a saisi quelque partie du corps inferieure à la teste, les parties de la face saines, c'est indice que le mal est à l'origine, ou pres de la moüelle spineuse. Mais quand les parties de la face sont resoluës, c'est signe que le mal est au cerueau ; & auant qu'appliquer aucun huile ou onguent sur la teste, il faut qu'elle soit tonduë en Hyuer : si c'est en Esté, rasée ; & y appliquer du commencement, tant à icelle, qu'aux autres parties, les huiles plus benins & doux ; & venir peu à peu aux plus forts, & en fin aux tresforts. Les imbecilles sont, l'huile commun vieux de camomille, nardin, de lys, de la description de Mesué. Les mediocres en faculté sont, l'huile d'amandes ameres, de cherua, de narcisse, vulpin, castellorum, de ciconia. Les tres forts sont, de laurin, de costo, de la description dudit Mesué, de croco, de noix d'Inde, d'aspic, de piperibus, oleum Philosophorum, irinum, sambucinum, rutaceum, de euphorbio. Pour les gresses, les imbecilles sont, de canards, d'oyes, de gelines, de chappons, & coqs d'Inde. Les moyennes, celle de chat, principalement de sauuage, de renard, de taisson. Les tres-fortes, de lyon, de leopard, de vipere, & de tous autres serpens communs ; autant en faut entendre des moüelles, parmy lesquelles on mesle aucunesfois de l'eau de vie, & des sucs d'aucunes herbes, comme de camepitheos, de sauge, de rhuë, & semblables. L'onguent suiuant est propre au commencement.

Autres indices.

Huiles pour le commencement.

Huiles mediocres.

Huiles tresforts.

Graisses de trois qualitez.

Moüelles.

Onguent bō au commencemens.

Huile de camomille quatre onces, huile de lys deux onces, huile laurin vne once, graisse de canard & de geline, de chacun trois onces, & s'il est possible qu'ils soient rances : ius de camepitheos, de saulge, de chacun trois onces, auec vn peu de cire, soit fait onguent, & si on y adiouste de l'esprit de vin demie once, il n'en sera que meilleur. Et cet onguent sera tres-propres aux vieilles personnes, aux enfans, & aux femmes. L'onguent de bdellio, arragon & martiatum tiennent le milieu : parquoy apres qu'on aura vsé du premier quelques iours, vous pourrez appliquer ceux-cy, venant lentement aux plus forts, sans se haster ; car cette maladie est longue, & chronique. Voicy vn onguent de mediocre vertu.

Onguent apres le premier plus fort.

Prenez racines d'acorus, c'est à dire, de la grosse Galanga, vne once, racines d'ireos trois onces, camepitheos, primulæ veris, saulge, stœchas, de chacun vn manipule, huile laurin, de lys, de chacun vne liure & demie, que le tout soit cuit iusques à la consomption du vin, puis estant refrigeré, vous y mettrez du poivre, cardamome, calamus aromaticus, castoreum, bdellium, de chascun vne dragme, auec vn peu de miel & de cire, soit fait onguent.

Onguent tres-fort.

S'il aduenoit que la maladie se rendist contumace, vous vserez de cestuy, qui precede les superieurs : Prenez huile de noix d'inde deux onces, de costo, de piperibus, de terbentine, de chascun trois onces, sucs de camepitheos, de saulge, de rhue, de chascun trois onces, castoreum demie once, poiure long, piretre, de chascun trois dragmes, segapene, opoponax, bdellium, de chascun deux dragmes, graisse de taisson demie liure, graisse de viperes, ou d'autres serpents communes, de toutes ces matieres soit fait onguent, ainsi que l'art le requiert. Si le malade estoit pauure, il faudra au lieu de noix d'inde, qui est tres-chere, prendre de l'huile de noix de par deçà, la plus vieille qu'on pourra auoir : il sera bon lors qu'on appliquera les onguents, ou des huiles sur les parties paralytiques, les couurir par apres de peaux de lieures, preparées par la main du pelletier, sinapisées d'encens, mastic, myrre, girofle, canelle, noix muscate, bois d'aloës, & de saulge par egales portions meslées ensemble.

Substitution de l'huile de noix. Peaux de Liévres. Vomitoires. Herrines, gargarismes & masticatoires. Parfums.

Il vsera de vomitoires, d'herrines, ou caputpurges, qui sont medicaments, qu'on attire par le nez, de gargarismes, de masticatoires, du commencement benins, puis de forts, principalement si la paralysie vient apres vne apoplexie, ou autre maladie du cerueau, ou des vertebres du col. Et de tous ces remedes vous trouuerez des formules au chapitre de la douleur de teste, de la pituite, pareillement les parfums y sont bons : mais il ne faut pas qu'ils sentent le musc, ciuette, ambre : car telles senteurs vehementes continuées, sont ennemies du cerueau, des nerfs, contre l'opinion d'Aëce. I'en vay mettre icy vn fort propre : Prenez comme de lierre, nielle torrefiée, de chacun deux onces, mastic, encens, myrrhe, cubedes, de chacun six dragmes, benjoin, storax, fleurs d'anthos, stœchados, de chacun vne dragme & demie, macis, girofles, de chacun deux scrupules, le tout grossement concassé, soit fait parfum pour la teste, pour en vser à ieun.

Ventouses sur la partie affectée, & sur la teste. Pecots sudorifiques.

Il ne sera que bon d'appliquer des ventouses sur les parties affectées, qui ayent la bouche fort estroite, sans scarifications, & ne les y laisser gueres de temps, pour y attirer le sang, les esprits & la chaleur naturelle ; & si elles ne se pouuoient prendre sur icelles, il les faudra appliquer sur les voisines. Aëce aussi les ordonne sur la teste auec scarifications, principalement sur l'occiput : faire diettes, de la decoction de guayac, de salsepareille, d'échine, de sassafras, & autres drogues sudorifiques. Et si parmy les decoctions on y veut mettre des herbes, fleurs, semences, & autres choses qui regardent le cerueau, n'en sera que le meilleur ; i'aduerty de n'vser de biscuit : car outre ce qu'il déchausse les dents, les fait ébranler, & par consequent tomber, il engen

engendre des obstructions aux reins, foye, ratte; rend debile le malade, & engendre vn sang melancolique. Et quant aux autres viures, ils seront ordonnez dessechans en attenuant. Le malade s'abstiendra du tout de vin, ny en decoctions, ny pour boire aux repas, ny mesmes aux clisteres. A la declination, si tant estoit qu'il y pûst paruenir, lors il en pourra boire détrempé.

Les bains naturels, bitumineux, sulphureux, & nitreux, sont conuenables, & non les alumineux: parce qu'ils sont trop astringeans, si ce n'estoit à la declination du mal. Et au cas que le malade, pour la saison ou autre cause, ne s'y pûst transporter, on en fera d'artificiels, d'herbes dessechantes, attenuantes, échauffantes, & sudorifiques, ou d'autres imitans les naturels. Sur tout on se prendra garde, que le bain ne soit trop chaud actuellement; car il suffit qu'il soit temperé, vn petit plus chaud que tiede, dautant que ceux qui ont perdu le sentiment ne connoissent le tort & iniure qu'on leur peut faire, leur donnant l'eau trop chaude: dont il s'ensuit beaucoup d'accidens pernicieux, parce que la chaleur naturelle se resoult, pour la longue demeure en tels bains, & s'engendre des pustules, puis des vlceres, aprés la mortification; aux extremitez des parties. Or les bains artificiels, sulphureux, bitumineux, ou nitreux se composeront ainsi.

Bains naturels.

Bains artificiels.

Prenez de l'eau de riuiere dormante, ou plustost de quelque estang, cinquante ou soixante pintes de Paris, faites-y boüillir six liures de soulphre, ou de bitume, ou de nitre, & ainsi vous aurez vn bain, approchant d'efficace au naturel. Neantmoins si le voulez rendre meilleur, parmy l'eau du bain; outre les choses susdites, vous ferez boüillir racines, herbes, fleurs, semences, comme sont les suiuantes: Prenez racines de pyretre, de galanga, de chacun deux onces, racines d'ireos seche, trois onces, racines de cyperus, demie liure, camepitheos, calament, origan, marjolaine, matricaire, saulge, rhue, laurier, rosmarin: pulegium, mentastre, de chacun deux manipules, bethoine, melisse, absinthe, de chacun trois manipules, racines de bardane six liures, qui a grande puissance de faire suer. Et de tous ces simples, vous pourrez composer vn bain, qui suffira pour alleger ou guerir vn paralytique, & si vous voulez vous n'y mettrez ny bithume, ny soulphre, si le malade en craignoit la senteur. On tient que si dans l'eau en suffisante quantité on y fait boüillir des chats, ou des renards, iusques à la dissolution des os, pour en faire vn bain, qu'il sera suffisant pour auancer la guerison. L'huile vulpin est fort recommandable pour en vser apres le bain, les sueurs estans passées.

Ingrediens du bain.

Animaux à mettre dans le bain.

On pourra aussi faire des estuues seches, des racines, herbes & fleurs susdites, les faisant receuoir dans vne tine bien couuerte à double fond, pertuisé par des canaux de fer blanc, la vapeur prouenant d'vn vaisseau boüillant, qui sera sur le feu: Aucuns les approuuent plus que les bains; les sueurs detergées, oindrez d'huiles & onguens conuenables, les parties affectées du malade. Pareillement les emplastres rubificans, ou sinapismes sont tres-bons à ces maladies, appliquez sur les parties charneuses, tel comme est le suiuant: Prenez huile costin, de castoreum, d'euphorbe, de chacun demie once, graine de moûtarde deux dragmes, fiente de pigeons, vne dragme & demie, sagapenum deux dragmes, euphorbe, vn scrupule; semence de cresson vne dragme & demie, castoreum vne dragme, vinaigre deux dragmes, auec cire soit fait emplastre, & y soit laissé iusques à ce qu'il aye rubefié la partie.

Bain vaporeux.

Emplastres rubefians.

Aussi il ne faut oublier les dropacismes, qui s'appliquoient anciennement, selon Galien, auant les sinapismes, qui se faisoient de poix de nauires, qu'on appelloit pication, composez comme est cettuy-cy, poix liquide, ou qui n'en aura de la seche, en dissoudra en huile d'euphorbe, cire, de chacun trois onces, bitume vne once & demie, colophone deux onces, soulphre vif trois dragmes, poivre, piretre, de chacun deux

Dropacismes.

dragmes, staphisagre vne dragme & demie, euphorbe & elebore blanc, de chacun demie dragme, & le tout mélé selon l'art, en soit fait dropace, qu'estendrez dessus de la toille, & appliquerez sur la partie. Ces dropaces & sinapismes ont grande vertu d'attirer du centre à la superficie les humeurs malignes, principalement froides, i'en ay vsé souuent auec heureux succés. Aëce, pour dernier & extreme remede, veut qu'on applique vn cautere actuel, enuiron l'occiput, en cette cauité, où la spinale medule prend son origine, puis deux à chacun costé de la partie susdite : puis deux à chacun costé de la suture sagitale, & vn autre au milieu de ladite suture, & sur icelle; & veut qu'on laisse fluer longuement lesdits cauteres, & par ce moyen asseure qu'on receura guerison. I'en ay fait appliquer à aucuns malades en mesmes lieux, & en telle quantité de cauteres potentiels, qui se sont trouuez gueris; & croy qu'ils sont plus propres, & moins dangereux, & douloureux de beaucoup que les actuels. Et comme i'ay dit vne autrefois, ne communiquent leur feu au cerueau, qui est chose dangereuse, quand cela aduient.

Cauteres actuels d'Aëce.

Cauteres froids.

Regime.

La maniere de viure doit estre dessechante, & attenuante, l'vsage d'argent vif pris interieurement, comme plusieurs font contre la verole, & exterieurement par onguents cause la paralysie; l'vsage aussi de la chair de pourceau ordinaire, & les champignons ou potirons engendrent ce mal.

Remedes. Chymiques.

Liebaut a écrit qu'il a guery vn paralytique de la moitié du corps, qu'on tenoit pour incurable, pour luy auoir fait boire de l'eau de miel, distilée par alembic, l'espace de quarante-six iours ; & comme il se compose. Voyez le ch. 23. du 3. liure de ses remedes secrets. L'huile d'ambre-gris aussi y est souueraine, comme pareillement l'huile de poix nauale, aussi l'huile de castoreum, composé en cette sorte : Metrez dans la plus forte eau de vie que pourrez trouuer du castoreum, laissez-l'y pourrir, puis distilez à petit feu, oignez-en les parties : autant en fait l'huile de graisse de veau, distillée auec de la sauge.

Prognostic.

Si la paralysie vient à cause d'vne solution de continuité du nerf, ou d'vne grande contusion, elle est incurable, dautant que le chemin, par lequel estoit porté l'esprit animal, est couppé. Les vieilles gens n'en guerissent aucunement, ou difficilement, à cause de leur debilité, estans destituez de chaleur naturelle, parce qu'ils abondent en excremens superflus. Si la fiévre suruient à la paralysie, pourueu qu'elle ne soit putride, c'est bon signe, dautant qu'elle consomme & dissipe par ses chaleurs cét humeur gros & visqueux. Lors que la partie affligée de paralysie demeure atrophiée, c'est mauuais indice, parce que le nutriment n'y est point porté ; & si la couleur naturelle se change, cela demonstre que l'esprit vital ne reluit point en icelle. La paralysie, qui procede de la dislocation des spondiles, est mortelle ou incurable. Celle qui occupe vne partie seulement, n'est tenuë pour maladie aigue : mais longue & incurable. Le tremblement & douleur suruenans à la paralysie, bon : parce qu'il y a sentiment & mouuement.

CHAPITRE XXI.

D'aucunes paralysies, ou resolutions particulieres.

APres auoir écrit au chapitre precedent, de la paralysie vniuerselle, à cestuy cy nous écrirons des particulieres resolutions, qui peuuent aduenir à toutes parties, qui sont pourueuës d'vn mouuement volontaire, principalement à celles qui ont vn nerf propre & peculier. Ceste sorte de resolution se faict lors que ny le cerueau ny la spinale medulle, mais seulement lors que le nerf est offensé, comme des palpebres ou pauperies, quand le nerf de la troisiesme coniugaison est lesé, qui passe par le trou de l'orbite de l'œil, parce qu'il a esté trop refrigeré, ou receu vn grand coup. Il en faut autant penser des autres resolutions, comme de la verge, vessie, langue, & sourcils. Il ne faut faire comme les Empiriques, qui mettent tout leur remede sur la partie affectée seulement : mais doiuent appliquer sur le lieu d'où procede le nerf. Nous commencerons par la resolution qui saisit la langue. *Causes.* *Empiriques notez.*

Les purgations vniuerselles precedées, il faut venir à la seignée, & ouurir la cephalique, ou mediane du bras droit, s'il y auoit apparence de plenitude de sang, & encor qu'il n'y en eust, on ne feroit pas mal d'en tirer vn peu, puis de celles qui sont sous la langue. Que s'il n'y auoit que la moitié resoluë, il faudra ouurir la veine du costé sain, & non du malade, apres vser du gargarisme suiuant. Prenez reglisse vne once, racine de piretre & ireos, de chascun demie once clament, origan saulge, stœchâs, rosmarin, de chascun deux manipules, cubebes demie once; toutes ces choses soyent cuittes en eau & vin blanc, iusques à vne liure à la colature, vous y meslerez miel scillitique quatre onces, & en soit fait gargarisme. Et si les voulez rendre plus efficaces, vous y melerez vne dragme de castoreum, benjoin, vne dragme & demie. *De la seignée.* *Gargarisme.* *Des purgations.*

I'ay dit à l'article precedent, qu'auant les seignées il falloit purger : mais ce sera à la façon que i'ay dit au chapitre precedent, commençant tousiours par les plus imbecilles : puis proceder aux plus fortes, i'entends tant des remedes internes qu'externes. Les ventouses sont bonnes au col, sur les espaules, au menton, & sous iceluy, sans scarifications, & faut contraindre de faire parler le malade ordinairement. Apres, pourra vser des pillules sublinques, telles que s'ensuit: ℞. *assæ fœtidæ, castorei, de chascun demie dragme, benjoin, vne dragme & demie, poivre long, cubebe, zingembre, piretre, de chascun demie dragme, noix muscade, spicanard, de chacun vn scrupule, ius de riglice, camepitheos, de chacun deux dragmes, auec miel despumé, ou succre, soyent faites pillules*, il en tiendra ordinairement vne sous la langue. On oindra de semblables huiles, onguents & graisses, écrits au chapitre precedent, le dernier des oreilles, les maschoires, y adioustant tousiours vn peu d'esprit de vin. Les sinapismes, dropaces, vesiccatoires, & cauteres potentiels, sont requis en cecy. *Ventouses.* *Pillules sublinques.* *Dropaces, vesiccatoires, & cauteres potentiels*

S'il aduient que l'œsophague, ou larinx soit tombé en resolution, de laquelle encor aucun n'a parlé, il faut vser de mesmes remedes qu'en la langue, vray est que les collutions se doiuent faire en partie auec du vinaigre ou moustarde, & les masticatoires doiuent estre faits de noix de galles, de cypres, de mastic; le cotignac mangé & soudainement deuoré, y est bon. Le vomissement à ces deux resolutions est contraire, & ne faut oublier de mettre parmy les huiles & onguents du vinaigre, ce qu'il ne faut faire aux autres paralysies. Ceste paralysie est cognuë lors que le malade aualle *Resolution de l'œsophague.* *Indices.*

facilement

facilement les viandes & morceaux solides , & les liquides ne peut que difficilement.

Paralysie de la vessie. Le muscle, qui ouure & ferme la vessie, estant paralytique, en laquelle l'vrine sort inuolontairement, ou est retenuë du tout, on appliquera les medicaments cy-dessus écrits ; sur le petit ventre , & à l'entresesson, sans oublier d'y mettre tousiours du castoreum, comme aux fomentations huiles, onguents, liniments, emplastres. Et par le siege faudra faire iniections d'huille de rhuë , ou huile dans lequel auroient boully racines d'eringium, rhuë, cuuin, anets, & pourrez y mesler bien à propos du castoreum, galbanum, & opponax. Ces remedes aussi doiuent estre jettez dans la vessie par le conduict vretel, auec vne syringue. Et à ceux que l'vrine est retenuë , en partie , ou du tout, il faut commencer à y mettre vne sonde, pour faire sortir l'vrine , puis par vne syringue jetter les medicaments susdits. C'est chose impossible de croire comme i'en ay veu sortir des beaux effets, les medicaments diuretics y sont necessaires , meslez auec du castoreum. On peut faire aussi des incessions ou demy bains, composez de mesme que les bains artificiels, comme nous auons écrit au precedent chapitre. Cependant ne faut oublier d'appliquer des ventouses sans scarification sur les fesses ; puis de dropaces , des sinapismes, vesiccatoires, emplastre ceroneum , des iniections dans la vessie , auec decoction à ce conuenables, faites, de cendres de blette, ou de souris bruslées , qui y sont propres.

A la supression d'vrine.

Cendres de blettes & de souris.

Paralysie du siege. La paralysie du siege se guerit aussi par mesmes remedes que les autres parties susdictes ; le boyau culier descendant, fait que les excrements, ne peuuent estre tenus: mais sortent inuolontairement , parce que les muscles qui retiennent le boyau sont resolus , & par clisteres sont tels. Prenez racines d'acorus vulgaire , bistorte , cypres, galanga , de chacun deux onces, fueilles de saulge, vn manipule , pulege , absinthe demy manipule , fleurs de stœchas , roses , de chacun vn pugil , soit faicte decoction en vin stiptic , ou austere , & eau , & dans vne demie liure coulée, dissoudrez castoreum demy scrupule, ladanum demie once , soit fait clistere , & reiteré souuent. Et de mesme decoction, y adioustant du verbascum vn manipule , balauste, sumac, acacia , de chacun deux onces, soit fomenté le siege & l'entresesson : on en pourra aussi faire des demy bains , & faut qu'ils soyent vn peu plus chauds, que tiedes. Aussi tiendra des suppositoires ordinairement au siege , gros & courts ; qui se feront de ladanum demie once, castoreum demie dragme. Plus ne seront oubliez les parfums qui desfechent grandement, qui seront faits de poix de nauire , ou bien de ceste façon. Prenez tests de noix vne once , castoreum vne dragme , stirax rouge, ladanum , acacia , de chacun trois dragmes, le tout soit incorporé auec poix & terbentine; puis soyent faits trochisques, desquels, ils receuront les parfums par le bas, dans vne chere percée , le boyau remis, & contenu auec vne bande. Il faut appliquer des ventouses sur la fin de l'os sacrum , vne de chacun costé pres de l'os caudæ , car elles retiennent le boyau , comme feroit la main si on l'y appliquoit.

Clistere.

Demy bains.

Parfum.

Paralysie de la verge. La verge virile souffre resolution , aussi bien que les parties susdites , & pource l'vrine n'est empeschée d'estre mise hors; mais les personnes qui ont telle maladie, ne peuuent habiter auec les femmes, ny jetter semence. Cela peut prouenir d'auoir esté assis sur quelque chose froide, ou pour auoir demeuré trop longuement dans de l'eau froide: aucunefois pource qu'on a tiré la verge de grande violence, comme font par jalousie furieuse aucunes femmes ; ou pour auoir esté en longue equitation sur vne selle dure , le corps estant fort maigre. Il la faut guerir auec medicaments alterants, & purgeans, comme les susdits: neantmoins il n'est pas besoin les poursuiure ou charger de beaucoup de vacuations : car toute vacuation insigne est toute contraire à l'erection de la verge, & à exercer l'acte Venerien ; mais il les faut plustost nourrir

Cause.

Notez.

nourrir des viandes, qui engendtent grande quantité de semence.

Pour les remedes topiques, il faut appliquer des ventouses sur les fesses, puis apres sur les aines sans scarifications. Les onctions se feront sur & enuiron de l'os sacrum, ou aux os des isles, des onguents, huiles, & graisses susdites. Au commencement vous meslerez aucunes choses qui ayent puissance de corroborer ces parties, & de les rendre flatueuses & estenduës : puis à la fin, il ne faut vser de medicaments qni digerent trop & eschauffent, d'autant qu'ils consomment la semence, & discutent les flatuositez, qui seruent beaucoup à l'erection de la verge. Soit donc mis à la declination de l'huile de noix & d'auelanes, car elles ont vertus de faire eriger & bander la verge virile, l'onguent suiuant est fort propre. *Methode.*

Prenez huile de cherua, ou à faute d'iceluy, de l'huile fort vieil, & huile de noix, de chascun deux onces, huile de pignon ou d'auelane, trois onces, ciuette deux dragmes, de la queuë & reins de stincs, cendres de tige de taureau, & de cerf, de chacun demie once, semence de bulbe & d'oignons, de chacun deux dragmes, auec vn peu de cire soit fait onguent, duquel on oindra les reins, l'entrefesson, le costé des isles les aines, & le petit ventre, principalement d'où sortent les nerfs & muscles, qui seruent à l'erection de la verge, manger des pignons, des auelanes, des figues, des amandes, dattes, raisins de panse, chastaignes rosties & boüillies, & le moust, seruent beaucoup à l'erection. Aualer vne douzaine de grains de castoreum, auec de la conserue d'eringium, ou d'anthos deux fois la sepmaine est tres-bon. *Onguent experimenté.* *Regime de vie.*

Aëce atteste, que ceindre & entourner la cuisse du malade d'vn membre de cerf, ou de toreau, puis apres le manger, que c'est vn singulier remede, comme aussi la chair des estourneaux. On pourra mettre à l'extremité du prepuce, vn petit dropace, composé de poix, de sel, de moustarde, à fin qu'il s'y fasse vne excoriation legere : il ne faut oublier les clisteres sus alleguez, & autres remedes. S'il aduient que ceste maladie prouienne de trop grande & violence extension, & d'auoir esté assez longuement sur vne chose froide, ou d'auoir trop demeuré dans l'eau froide, tu vseras de l'onguent suiuant: Prenez huile de mastic, huile de pepins de raisins, de chacun deux onces, mastic, sang de dragon, de chacun deux dragmes, alum vne dragme, cire rouge tant que besoin sera, soit fait liniment, & lors qu'on en voudra vser, on y adioustera vn peu de quelque bon vin. De cestuy on oindra depuis l'extremité de la verge iusques au siege ; & si pour ce liniment il ne se trouue allegé, vous ferez vne fomentation de la façon suiuante : Prenez des cendres de coüillons de castor, de membre de cerf, de taureau, de chacun vne once, noix de cypres deux onces, eau deux liures, soit faite lessiue, & d'icelle on fomentera la partie fort chaudement, ou froidement, puis vserez des onguents susdits. *Ceintures des pudendes.* *De violente extension.* *Fomentation.*

La paralysie venant d'vn coup, ou d'vne cheute par contusion, & qu'on craigne qu'il ne se fasse defluxion à la partie lesée, & qu'il y aye de la plethore, soit faicte seignée, comme aux autres contusions, mais les remedes topiques doiuent estre diuersifiez. Parquoy on y adioustera des astringents & refrigerants, à fin que les humeurs attirez à telle partie, n'excitent inflammation. Et à telles contusions nous mettrons des medicaments, qui en partie digerent, en partie astreignent auec mediocre chaleur, tel qu'est le medicament composé par Haly en forme d'emplastre, par lequel il guerit le fils de Moses, ainsi qu'il recite. Escorce de pin, mastic, encens, de chacun trois dragmes, bitume Iudaïque vne dragme, ciperus, calamus aromaticus, galange grosiere, aspic, de chacun vne dragme, huile de camomille & d'oleandre de chacun deux onces, cire vn peu, soit fait onguent, où vous mettez de la poix & de la resine, tant que besoin sera pour dresser en emplastre ; & pour le rendre *Paralysie d'vn coup ou cheute.* *Emplastre contre la contusion.*

meilleur, y adiousterez du ladanum demie once, gomme de lierre, deux dragmes. A la declination on diminuera les astringeants, & augmentera-on les digerants, comme au lieu d'huile d'oleandre, on mettra de l'huile de castoreum & de lumbrics. Que si l'inflammation apparoissoit au commencement, pour la chasser, il faudra augmenter les astringeants, comme huile rosat, de camomille, & des poudres d'iceux, pour sinapiser apres l'onction. Seront aduertis les malades de n'vser de laictues, melons, concombres, pommes, & autres fruicts, froids, ou d'autre qualité, qui diminuent la semence & chaleur naturelle.

Paralysies des bras. Pour la paralysie qui suruiennent aux bras, ou à vn seul, on appliquera des ventouses auec scarification, & vesicatoires sur les espaules, & au milieu d'icelles; puis les onguents, huiles, dropaces & autres que nous auons escrit cy deuant. Comme aussi en pareil cas, si la resolution estoit suruenuë aux cuisses, iambes & pieds, il les faudra mettre sur les vertebres des lumbes, & os sacrum.

Aucunes parties de la face tombent souuent en resolution, le cerueau estant affecté, ou quand vn nerf est particulierement lesé, comme il aduient souueut en la palpebre superieure, à la curation de laquelle on y precedera, comme à celle de la langue: dont on vsera de masticatoires, non d'herrines, ny de sternuations, ainsi que veut Alexandre Traillian. Ceste resolution de palpebre est difficile à guerir, parce que ceste partie est pourueuë de peu de chaleur, ayant ses nerfs, veines & arteres fort petites, & prouient plus de refrigeration externe, que d'interne. Il faudra appliquer des ventouses à l'occiput, & au col, auec scarifications, des phenigmes, ou vesicatoires, sinapismes, dropaces, voire apres tout, vn cautere potentiel, & sur les parties voisines de l'œil, des huiles & onguent susdits. Et si pour tous ces remedes, la palpebre ou cil superieur persistoit à couurir l'œil, il faudroit venir au feu, auec vn petit cautere actuel cultellaire ardent, transuerser obliquement ladite palpebre par le milieu, & ne cauteriser que la peau. Ceste cauterisation fera que peu à peu le cil se releuera: mais il ne pourra apres recouurir l'œil, & vaut mieux, que l'œil demeure descouuert tousiours pour faire son action, que d'estre couuert de son cil a iamais.

Paralysie de la palpebre superieure.

Cautere cultellaire.

Paralysie des leures. Pour la paralysie des leures, il s'y faut comporter comme à celle de la langue, sauf vser de gargarismes euacuans. Aucunesfois il vient vne stupeur en quelque partie, qui est diminution de paralysie; Il la faut guerir comme les autres membres resolus, mais non pas de tant violents: & outre les bons remedes, est que le malade se mette dans vne cuue pleine de vendanges boüillantes, de sa propre chaleur, & qu'il s'y contienne long-temps, & reiterer ce remede souuent.

Du Chesne aux paralysies recommande fort ses elixirs vitæ maius, & minus: l'eau theriacale, cephalique, l'hydroticum specificum & son oximel diureticum. Autres Spagirics approuuent l'huile de vitriol doux, donné en quantité de quatre ou cinq gouttes, auec eau de murthe ou d'hissope, & mesler auec huiles de lumbrics quelque peu, pour oindre, l'huile de baulme artificiel exterieurement appliqué, tiré par distillation.

Remedes Spagirics.

Les paralysies particulieres, qui sont restées apres l'apoplexie, sont plus difficiles à guerir que les autres, & mesmement le plus souuent incurables. Le pied touché de resolution guerir plustost que le bras, d'autant qu'il est d'vne nature plus seche; la langue demeure balbutiante coustumierement. C'est pourquoy on doit vser de prognostic, auant que seigner le malade de ceste partie: car le malade apres dit & croit la seigneé estre cause du balbutiment. Pour la paralysie du col, de la vessie, rarement on en guerit: mais si le malade tient regime, & a moyen d'vser d'eaux naturellement chaudes souuent, & de remedes propres en sa maison, il pourra guerir: autrement

Prognostics.

il

il y aura bien de la difficulté; i'en d'y autant de celle du siege. Pour celle de la verge, les ieunes bien gouuernez & obeïssans, aucunefois guerissent, & les vieux iamais. Celle qui procede de contusion grande, iamais, ou fort difficilement: mais si elle estoit mediocre, par succession de temps on a guery plusieurs. Celle qui vient aux palpebres, iamais, ou c'est auec beaucoup de difficulté; pour celle des leures & iouës, ie n'en ay veu guerir vn seul.

CHAPITRE XXII.

De l'epilepsie, maladie comitiale, de Sainct Iean, haut-mal, caduc, sacré, grand mal, Herculeen, Lunatic, puerile.

CE mal se nomme Epilepsie en Grec, & des Latins *comitialis morbus*, à cause des comices & assemblées Romaines. Mal S. Iean parce que les Chrestiens croient les prieres addressantes à luy, guerir ce mal. Haut-mal, parce qu'il saisit la teste premieremnnt, qui est la plus haute partie de l'homme. Caduc, parce qu'il fait tomber. Sacré, parce qu'il occupe la partie du corps humain, qui est la plus diuine & sacrée, qui est l'ame. Herculeen, parce que l'on croyoit du temps du Paganisme, que faisant des sacrifices & prieres à Hercules, on en estoit soulagé. Aristote dit qu'Hercules y estoit sujet. Lunatic, parce que les enfans nez entre deux Lunes, à sçauoir sur le renouuellement y sont subjects. Puerile, parce que les enfans y sont volontiers plus subiects, que personne d'autres aages. Et Epilepsie des Grecs, pource qu'il fait perdre le iugement & sentiment. Or Galien le definit estre vne conuulsion de toutes les parties du corps, non perpetuelle, mais qui vient par certain periode & interualle de temps auec perdition de iugement & lesion de sens. Autres l'ont definie estre vn mal du cerueau, ostant le sens ou sentiment, & l'erection de tout le corps, auec vne grande perturbation du mouuement, à cause de l'opilation faicte aux ventricules, non principaux du cerueau. Il y en a de deux façons, l'vne qui se faict au cerueau premierement, & l'autre qui procede des autres parties inferieures mal affectées.

Raisons de tant de noms de l'Epilepsie.

Definition.

Gordon.

L'Epilepsie qui se faict où le cerueau est premierement malade, lors qu'vn humeur cras, lent, viscide, pituiteux, ou vne bile acre, ferme & bouche les meats ou conduits de l'esprit, aux ventricules du cerueau, le principe des nerfs s'esbranlant & esmouuant, à fin de pousser & mettre hors ce qui luy est nuisible; telle est l'opinion de Galien, & des autres Grecs & Latins qui l'ont suiuie. Tout ainsi que le cerueau par l'esternuement vuide ce qui luy est moleste en l'anterieure partie, qui est pres des appendices & trous internes du nez, ainsi veut-il faire de ces vapeurs, qui sont au dernier ventricule du cerueau. Neantmoins ie n'accorderay iamais à Galien, ny à autres de son opinion, qui disent l'epilepsie se faire d'vn humeur cras & visqueux, mais plustost d'vn humeur tenu, spumeux & acre, & de petite quantité, ce qui est monstré par la brieueté du paroxisme; vray est, que si l'accés dure long-temps, que c'est signe de plus grande quantité de la susdite matiere, & aussi qu'elle prend soudainement, qui n'est pas l'action d'vn humeur visqueux, cras & lent, qui produit ses effets lentement. Et à fin de mieux esclaircir cecy, pour demonstrer en quoy Galien s'est abusé & que la matiere soit acre, tenuë, spumeuse, plustost que crasse, on ne peut nier que toutes les especes d'epilepsie, qui se font par consentement de quelque partie,

Cause.

Similitude.

Galien s'est trompé.

Probation du contraire.

tie ; ne soit faite d'vne substance tenue. Il appert en l'histoire que ledit Galien allegue, d'vn ieune Grammerien, que lors qu'il pensoit à quelque chose profondement, ou enseignoit auec vehemence, ou enduroit la faim, ou entroit en colere, soudain il ne manquoit de tomber en ce mal.

Histoires.

Luy mesme a aussi écrit, auoir veu aucuns touchez de cette maladie, à cause d'vne douleur d'estomac, ou pour n'auoir fait bonne digestion, ou auoir trop beu du vin fumeux, ou pour auoir immoderément vsé du coït. Pareillement qu'il a veu aucuns saisis de grandes fiévres, n'ayans precedez aucuns signes, ce mal deuoit venir ; que venant soudainement, apres vn vomissement bilieux incontinent estoient gueris. L'on void bien par ces histoires la matiere de l'Epilepsie estre faite de vapeurs & humeurs tenues. Et celle qui se fait par le consentement de la matrice, d'où s'éleuent des vapeurs & fumées au cerueau le montre manifestement, dautant que la matiere estant enfermée dans la matrice, & ne se bougeant de là, les femmes disent & asseurent sentir vne fumée monter au cerueau. Et par vne autre Histoire dudit Galien, d'vn garçon qui apperceuoit sensiblement vne vapeur s'éleuer de son pied, passoit par la cuisse, & lors que ladite vapeur touchoit son cerueau, il tomboit de ce mal ; de telles sortes d'épilepsie, i'en ay veu vne infinité : parquoy il appert par ses histoires mesmes, Galien s'estre abusé, & n'auoir (comme se contrariant) bien écrit de la cause & matiere epileptique, disant estre crasse & visqueuse, d'autant qu'elle est detenue substance, ou acre & spumeuse, ce qui se connoist par l'écume qui leur sort de la bouche au temps de leurs paroxismes. Il se connoist encore mieux ce que ie dis, lors qu'elle s'engendre des vapeurs prouenans de quelque partie, ou pour auoir trop demeuré à manger, ou pour estre tombé en courroux, & pour auoir pensé attentiuement à quelque chose, comme font les personnes pourueuës de bon esprit, ainsi que l'on dit de Iules Cesar, de Mahomet, inuenteur de la religion Alcorane, & autres Princes de nostre temps, que ie passe sous silence. Voilà comme il appert par les susdits discours, que non seulement se fait par idiopathie, premierement venant du cerueau : mais aussi des autres parties du corps, qu'on appelle sympathie.

Epilepsie se faict d'vn humeur tenu & subtil.

L'idiopathie.

Communement ceux qui sont sujet à ce mal, qui se fait par idiopathie, c'est à dire venant du propre cerueau, sentent vn trouble de corps & d'esprit, auec oubly de ce qu'ils ont fait ou dit, songes turbulens, & tristes douleurs de teste, auec vne pesanteur d'icelle ; quereleux, le visage passe, mouuement de la langue desordonné ; aucuns mesmes se la mordent, & lors que la maladie les saisit, ils tombent auec des conuulsions, ronflans ; aucuns crient, mais rarement, tremblent & se contournent. Mais la principale marque de cette maladie, c'est l'écume qui sort de la bouche : cela se doit entendre lors que la maladie est grande, prouenante du cerueau ; car à celles qui prouiennent des vapeurs de l'estomac, ou de quelqu'autre partie, à telles epilepsies rarement y sort de l'écume par la bouche. Il s'en trouue plusieurs qui ne tombent nullement, & en ay veu aucuns : mais seulement s'appuyoient, & se frottans le front auec la main, en vn moment se trouuoient allegez. Aucuns en sont saisis à certain quadrant de la lune, & à d'autres ne tient point d'ordre. Aucunesfois aussi elle saisit selon le mouuement du Soleil, estant en certain signe du zodiac, souuent tous les iours, ou vne fois la semaine, ou le mois, ou plusieurs fois sans estre certain du iour, ny de l'heure. On ne peut dire asseurémeut, comme, ny quand l'accés doit venir à plusieurs ; & pour ce que les enfans y sont plus sujets que les autres personnes plus âgez, à cause de la grande humidité de leur cerueau, parce qu'ils sont voraces, ainsi que dit Aristote, nous commencerons par la cure d'iceux.

Indice de l'Epilepsie.

Diuersité des temps que vient l'epilepsie.

Raison des enfans.

De la nourrice.

On prendra garde curieusement à la nourrice, si elle est de bonne habitude, si son lait est bon ou mauuais, on luy ordonnera son regime, & sur tout on luy interdira le

vin,

vin, & le coït, d'autant qu'il n'y a rien plus contraire à cette maladie que ces deux choses, & pour les purgations & seignées on s'en doit abstenir; parce que les nourrices se déplaisent grandement de prendre telles choses, qui sont causes qu'elles perdent souuent leur lait. On luy commandera que l'enfant ne soit couché à la renuerse, ains ordinairement sur le costé droit, à demy; & autresfois sur le gauche, non si souuent que sur le droit, comme vne fois le iour, & deux fois sur le droit : car le coucher sur l'échine, & à la renuerse, prepare le corps à l'epilepsie. Apres on appliquera vn cautere potentiel à l'occiput, & on le fera suppurer quelques années, ou vn seton. Les Florentins, & specialement leurs enfans y sont sujets, lesquels n'y ont trouué meilleur remede que leur appliquer des cauteres actuels derriere les oreilles, & tient-on que c'est de l'inuention de Marc Ficin docte Medecin, & Prestre, qui viuoit à Florence l'an 1475. du temps de Laurens de Medicis. Apres on oidra le front, temples & col, d'huile de coing, d'absynthe mélez ensemble par égales portions, & y adiouster vn peu de castoreum & de camphre, puis par dessus sinapisera les parties oinctes de la poudre suiuante, grossement battuë. Ie n'ay fait mention d'oindre la teste, parce que ces huiles & poudre repercutent au dedans, & empeschent les enfans d'auoir la teigne, qui leur seroit vn grand bien s'ils l'auoient en abondance, & le leur faire venir s'ils ne l'auoient. Or venons à décrire la poudre : Prenez roses, bayes de laurier, de myrtil, de chacun trois dragmes, semence de laitues, vne dragme, graine d'écarlatte, sandal rouge, coral rouge, brûlé & laué, de chacun vne dragme & demie, girofles, cyperus, de chacun deux scrupules, de toutes ces choses soit fait poudre subtile, laquelle on arrousera d'vn peu de vinaigre, & sechée, soient sinapisées lesdites parties, & non la cime de la teste : apres les auoir oinctes desdites huiles, on donnera ordre que les enfans ayent tousiours bon ventre, soit par clisteres, ou suppositoires. Sera aussi besoin que la nourrice prenne tous les matins trois trauers de doigts de laict d'asnesse, ou de brebis, dans lequel on mettra demie once de sucre candi, & demie dragme de la poudre suyuante : fleurs de violettes vne once, cumin, carui, seselis, de chascun deux dragmes, semence de piuoine, rhue, de chascun vne dragme, cendres de crane humain, ou de l'oiseau dit coucu, ou d'hirondelles, ou d'vne belette trois dragmes; le tout meslé, & soit faite poudre subtile, pour vser comme dit a esté. Ou si on veut mesler ladite poudre auec de la conserue d'anthos, de fleurs de sauge, le remede ne sera que meilleur, & luy en faire prendre aussi gros qu'vne noisette tous les matins, deux heures auant manger.

Cauteres. Marc. Ficin premier inuenteur. Huiles.

Poudre pour l'enfant externe.

Poudre pour la nourrisse.

Et pour l'enfant, il prendra la poudre suiuante, auec du syrop de la conseruation de l'escorce de citron, vn scrupule tous les matins. Prenez corne de cerf bruslée des premieres, corail blanc & noir, bruslé, & laué, de chascun vne dragme, racine de pœone masle, si c'est vn fils; si vne fille, de la femelle, cueillie au dernier quadrant de la Lune ambre jaune dont on fait les patenostres, crane humain de chascun demie dragme; le tout meslé soit faite poudre subtile, de laquelle ledit enfant vsera comme dessus, ou auec sa boullie, & faut que la nourrice & l'enfant vsent de ces poudres tant qu'il allaictera; vray est que si on s'apperçoit qu'il y eust six lunes passées, que l'enfant n'eust d'accés, tous deux n'auroyent besoin d'en vser par apres, si la maladie ne retournoit : mais cela aduient rarement. Et si ces poudres faschoyent l'enfant, au lieu d'icelles on pourra prendre du caillé d'vn lieure, ou d'vn agneau : demy scrupule tous les matins, dissoult en eau de soucy.

Poudre pour l'enfant.

Caillé de lieure ou d'agneau.

On parfumera les linges, couuertures, beguins, coiffes, & chemises de l'enfant du parfum suiuant, sous la cheminée, & non la teste. Prenez cyperus, calamus aromaticus, myrrhe, mastich, benjoin de chacun, deux dragmes, fleurs de stœchas d'anthos, de chascun demie once, nigelle Romaine trempée en vinaigre, & torrefiée,

parfum.

vne once, le tout meslé soit fait parfum. D'abondant portera à son col vne racine de pœone; si c'est vn fils, du masle, & si c'est vne fille, de la femelle; & faut qu'elle soit penduë auec vn ruban de soye cramoisie au col: Galien dit, qu'il en auoit attaché au col d'vn ieune enfant, & qu'il en guerit huict mois apres. Outre la pœone la licorne portée au col, & le guy de chesne, les trois especes de corail y sont aussi propres par vne proprieté occulte, comme aussi porter au doigt medius vn petit morceau de crane humain, ou de la corne d'vn pied d'Elan enchassée dans vn anneau d'argent. Somme, les adultes, & plus grands, ne guerissent si facilement que les enfans, à cause de la mutation des âges. Il ne faut croire Pline, & apres luy Simeon Sethi, qui ont escrit, que le percil engendre ce mal, & qu'il fait perdre de laict aux nourrices: car l'experience monstre tout le contraire.

Choses qu'il faut porter au col.

Les adultes & paruenus en âge consistant, seront traittez d'autre façon que les allaictans: car auant que leur rien faire, il faut esmouuoir le ventre, & purger les premieres regions par clisteres conuenables: puis leur donner vn tel minoratif: ℞. *Cassiæ recenter extractæ* ʒ. *vj. electuarij indi maioris* ʒ. *ij. cum saccaro fiat bolus.* Apres on tirera du sang, si le malade en abondoit de la cephalique, ou mediane, insques à sept ou huict onces; que s'il n'estoit tant sanguin, de la poplitique ou malleole, ainsi que veut Galien. Il sera deffendu au malade d'vser de viandes vapoureuses, comme vins forts, ailx, oignons, pourreaux, ciboulles, & autres. Puis il sera repurgé ainsi que s'ensuit: ℞. *hieræ picræ & hieræ coloquintidos ana* ℥. ß. *cum decocto cephalico solutiuo, &* ℥. *j. syrupi de pomis compositi, fiat dosis*, ou ℞ *pillularum de agarico, cochiarum & de rhabarbaro, ana* ʒ. *i. sem. pœoniæ maris* ℈. *i. misce fiant pilulæ v. capiat cum regimine.* Item prendra à toutes les lunes deux onces de syrop de pomis compositi dissoult en eau de peonie, de calendula, de melisse, ou autre capitale.

Curations des adultes. *Seignee.* *Regime.* *Purgations*

Ou le syrop suiuant. ℞. *Polipodij querni* ℥. *iiii. radicum pœniæ, & seminis eiusdem ana* ʒ. *ij. callitrici, violariæ, mercurialis ana M. j. summitatum rutæ, pulegij vtriusque, bethonicæ, hissopi ana M. ß. passularum enucleatarum, prunorum & sebesten ana. Pa. decem anisi. seseli ana* ℥. *iii. seminis cartami contusi, & senæ Orientalis ana* ʒ. *ij. florum violarum p. ij. buglossæ anthos ana p. j. fiat decoctio in sufficienti quantitate aquæ ad libram vnam semis, in qua adde agarici* ℥. *j. ß. leuiter coquantur, & fiat syrupus aroma* ʒ. *j. vel ij. galangæ crassæ, addendo saccari quantum sufficiet*, duquel il prendra par trois matins continuels au printemps: & en Automne la suiuante opiate luy sera tres-propre. ℞. *Conseruæ violarum* ʒ. *ii. conseruæ chicorij* ℥. *ß. conseruæ acori vulgaris* ℥. *iii. cineris cranij humani* ℥. *ß. rasuræ eboris* ʒ. *iii. cum syrupo capillorum fiat opiata, capiat* la quantité d'vne chastaigne les matins.

Syrop magistral. *Opiate.*

Il se faudra informer si le malade a esté subiet aux hemorroïdes, & si elles ne fluoyent, les ouurir auec sangsuës ou lancettes frictions & applications de remedes. Apres l'auoir fait seigner & purger, on luy appliquera vn seton, le plus pres de la teste que l'on pourra, ou vn cautere potentiel, & le laisser suppurer vn long temps. Puis on luy rasera la teste, & luy sera oincte d'oxirhodin, ainsi que le commande Celse. Apres sera sinapisé de poudre que s'ensuit: Prenez rose rouge demie once, escorce de grenades, escorce du chesne, de chacun trois dragmes, marjolaine bethoine, & melisse de chacun deux dragmes, graine d'escarlatte, mastic, & cubebes, de chacun vne dragme, faites poudre de toutes ces choses, pour sauprouder la teste, apres auoir esté oincte d'oxirhodin. Et si pour ces remedes le mal continuoit, il faudra venir sinapisme, qu'on appliquera sur la teste, ainsi que veut Paul & Aëce. Item qu'on applique des ventouses grandes, & auec grands feux sur les flancs & sur l'eschine, auec scarifications. On vsera de gargarismes purgatifs, caputpurges, masticatoires, de parfums tels qu'auons descrit à la curation des petits enfans: mais ils en

Des hemorroïdes. *Cautere potentiel.* *Poudre.* *Sinapismes.* *Ventouses.* *Gargarismes. Errhi-*

en receuront par la bouche, & porteront au col la pomme odoriferante, dont la description s'ensuit. *nes. Parfũs. Pomme.*

Prenez racine de peone demie once, racine de piretre six dragmes, fleurs d'anthos, de sauge, & sommité de thim, de chacun trois dragmes; cyperus, semence de rhue agreste, castoreum, poiure, calamus aromatic, de chacũ deux dragmes, benjoin & stirax, de chacun demie dragme : toutes ces choses reduites en poudre, auec d'eau rose où on auroit fait macerer de la gomme arabic, ou de tragagant, soit formée vne pomme. Quant aux sternuatoires, il se faut bien donner garde d'en vser si le corps n'estoit bien purgé; il sera bon d'vser souuent des eaux ordonnées & composées par les Medecins spagiriques, telles que l'eau theriacale Cephalique de Quercetan, comme aussi l'eau d'hirondelles, l'eau contre l'epilepsie, l'eau de pyes ou agasses, aussi de la description dudit Quercetan, qui se trouueront dans sa Pharmacopée, comme les choses suiuantes: l'eau antepileptique, dite Magnesia, & de crouste de pain qui en gueri plusieurs de nostre temps, à Paris & ailleurs, si on en prend les matins par vn long-temps, comme aussi l'eau de cerises noires toutes approuuées, & experimentées, desquelles on vsera tontost de l'vne, ores d'vne autre, ou en mesler de plusieurs ensemble. Le malade fuira tant qu'il pourra les choses par trop musquées, & de soüefues odeurs, comme l'odeur des fleurs des lys, de mente, aspic, & autres, comme aussi les choses puantes, ne portera iamais marroquin sur soy, ny autre cuir qui soit composé de peau de bouc ou de cheure, ny de boire du vin qui ait esté porté dans telles peaux, qu'on dit outres ou oyres, ainsi qu'il se fait en Perigord, Lymosin, Auuergne, Prouence, Espagne, & en aucuns lieux de Suisse. *Sternuatoires. Eaux spagiriques. Marroquin.*

Les diettes ausquelles on boira des decoctions d'esquine, de gayac, de salseparelle, de sassafras sont bonnes, mettans dans les decoctions choses qui contrarient de toute leur substance & proprieté occulte à ce mal (comme i'ay dit descriuant l'opiate:) aussi les bains artificiels & naturels ordonnez auec meur iugement y sont tres salubres, & porteront à leur col les amulets & bagues de mesmes principalement, s'ils tiennent regime, fuyans la gourmandise, & sur tout les breuages qui peuuent offencer le cerueau, comme sont ceux où il entre de la canelle, tel qui est l'hypocras, les vins forts & fumeux, les doubles bieres, godale, & l'eau pure leur est meilleure, qu'aucune boisson, dont ils puissent vser. Ce que cognoissoit tres-bien Mahomet, aussi a-il deffendu l'vsage du vin en son Alcoran. Tous ces remedes conuiennent à ceux à qui le mal est au cerueau, & s'y engendre : car l'epilepsie, qui procede d'autre partie, requiert autre methode. *Diettes. Regime des adultes du boire. Mahomet epileptique.*

Lors que le mal prouient de l'estomac, le malade auant que sentir l'accés, sent vne douleur en iceluy, parquoy il s'éforcera de vomir : Et si c'est à cause des mauuaises humeurs amassées en ce lieu, se purgera tous les mois par l'aduis du Medecin, & la meilleure purgation se fera auec de la biere. Cependant il ne doit mepriser à roborer le cerueau par cucufes & poudres capitales exterieurement, prendre souuent des ventouses sur les cuisses & fesses auec legeres scarifications, & s'ayder d'aucuns remedes sus escrits, ne porter des cauteres ny des setons au col, & parties superieures, car ils appelleroyent les humeurs au cerueau : mais ils pourront porter quelque cautere pres du genoüil, quatre doigts plus bas à la partie exterieure, vser de poudres digestiues, quelque heure apres ses repas, & manger de bons viures, & de facile digestion, portera aussi ce cerat sur l'estomac. *Epilepsie de l'estomac.*

Prenez Cinamome ou canelle fine, girofles, de chacun vne dragme, galange, macis, de chacũ demie dragme, noix de muscade deux scrupules, calamus aromaticus vne dragme, & demie, bois d'aloës vn scrupule, Galliæ moscatæ, racine de peone, & guy de chesne, de chacun demie dragme, os de cœur de cerf six grains, cendres de crane *Cerat stomacal.*

humain

humain dix grains, roses rouges, & mastic, de chacun vne dragme & demie, ladanum deux scrupules, huile du mastic, & de menthe, & de coing, de chacun vn once & demie, auec cire & terbentine tant que besoin fera, soit fait cerat pour appliquer sur l'estomac, qu'il portera iour & nuict, estant couuert de taffetas cramoisi, & pourront porter vne semblable pomme que i'ay escrite cy dessus en ce chapitre mesmes.

Plusieurs causes d'epilepsie. Epilepsie pour retention des menstrues.

Si l'epilepsie prouenoit pour s'estre mis en colere ou pour auoir enduré la faim, pour n'auoir mangé à temps, à tels est besoin se garder de se colerer, & à l'acces des familiques leur donner à boire de bon vin, ou du pain trempé en iceluy. Si la femme en est saisie, & qu'on s'apperçoiue prouenir des fumées de la matrice, il les faut prouoquer, & comme il se pourra faire, il se trouuera au chapitre des menstrues supprimées. Si c'est à cause de la semence retenue, & autres humeurs corrompues, sera bon la faire habiter auec son mary, & luy donner des metrenchites ou lauatoires par le deuant, qui seront tels: Prenez des cinq racines aperitiues, & de rubia maior de chacun deux onces, racines d'eringiū, de ciclamen & de geneurier, de chacun trois onces. Matricaire, sauinier, mercurial, de chacun vn manipule, canelle fine, des deux especes, d'aspic, asarum de chacun deux dragmes, semence de nigelle demie once, soit faicte decoction en eau ou en vin blanc, & huile de camomille, & soit faicte iniection auec vne cyringue, la dose sera d'enuiron de demie liure.

Remedes diuers externes.

Aussi sera bon luy apposer des ventouses sur les aines, & puis sur les reins auec scarifications, luy faire sentir des drogues de mauuaises senteurs, comme de la rhue, qui est bonne à ceste maladie, & qu'elle porte deux vlceres faits auec cauteres potentiels, vn à chacune iambe au dessus du genoüil; partie interne, comme à celle qui prouient de l'estomac, on luy corroborera le cerueau, comme nous auons escrit cy-dessus par huiles, emplastres, poudres, & cucufes, & ne meprisera de porter aussi à son col des racines de peone, du guy, corne du pied d'Elan, licorne, corail blanc, & autres choses.

Lors que l'epilepsie vient de quelque partie, enuoyant vne mauuaise & veneneuse exhalation au cerueau, comme i'ay dit cy-deuant d'vn ieune garçon, duquel Galien fait mention, qui luy montoit de la jambe, & d'vn Gentilhomme de Lymosin, auquel montoit aussi des deux cheuilles de pieds parties internes vne exhalation chaude sensiblement iusques au cerueau, qui le contraignoit se coucher, & luy duroit l'acces enuiron demie heure. A tels doncques, lors qu'ils sentent ces vents & vapeurs de quelque partie, il faut lier au dessus auec lien larget, & le fort serrer & appliquer sur la partie & origine du mal, vne ventouse auec scarifications, & s'il ny pouuoit adherer, vn vesicatoire; & apres qu'il aura fait attraction, faudra oster le lien, & apres on luy appliquera vn cautere potentiel, & laisser suppurer l'vlcere vn fort long-temps, ainsi en fut gueri le Gentil-homme susdit par moy, & plusieurs autres. Le diettes de decoctions sudorifiques, les bains naturels, & purgations frequentes y conuiennent, & n'oublient à roborer le cerueau & le cœur.

Epilepsie de vents, & d'exhalations.

Bains naturels.

Si à cause des vers ce mal saisissoit vn enfant, ou autre personne plus âgées, ce que plusieurs croyent, cela se feroit pource qu'en mordaut l'orifice du ventricule, ou les intestins, esmoueroyent quelque matiere, d'autant que s'il nous faut croire à Galien, l'epilepsie ne se faict d'aucune intemperie. Il faudroit doncques (cecy aduenant) que les vers se pourrissent, & de leur putrefaction qu'ils esleuast des fumées putrides au cerueau, & tourmentassent l'interne partie des ventricules du cerueau: combien que la conuulsion se face de plenitude: d'inanition ou d'vne matiere veneneuse: mais cela est escrit des particulieres conuulsions, car le malade mourroit plustost que l'epilepsie le prinst d'inanition. De plus ce n'est point epilepsie, quoy que toutes les parties

Epilepsie des vers.

soyent conuulses, si le iugement n'est lesé, selon Galien. Si doncques les vers sont cause, on ordonnera des medicaments propres à les faire mourir, tel qu'est la poudre du sieur de la Violette contenuë dans sa Pharmacopée, & y en a de deux façons, autant bonne l'vne que l'autre, & en donner vne dragme, ou demie dragme pour dose à chacune prinse, auec du vin, ou vn boüillon de poullet ou quelque eau propre & conuenable. Puis on mettra sur le nombril l'emplastre qui s'ensuit: Prenez aloé, myrrhe, absynthe, farine de lupin de chacun deux dragmes, semence de choux & de santoine, de chacun demie dragme, fiel de mouton trois dragmes, auec cire & terebentine tant que besoin sera, soit fait emplastre, & ne sera mis que sur le nombril, & non sur l'estomac, comme font plusieurs ignorans, qui composent leurs emplastre de bitume, de petrole, de titimal, qui causent apres beaucoup de maux. *Poudre contre les vers.* *Emplastre contre.*

Tous les remedes susdits se doiuent faire hors le paroxisme, & pource que plusieurs desireroient quelques autres remedes, pour subuenir aux epileptiques en leurs accez, i'en vay descrire de deux façons, aucuns pour le mitiger, & autres pour la guerison de la maladie ja faite. Si donc le malade agite ou remuë beaucoup ses membres, il faut empescher ces mouuemens vehemens, à fin que le corps ne se debilite: car aussi de les empescher du tout, ce ne seroit que retarder la resolution du paroxisme, d'autant que les parties s'estant agitées mediocrement, la matiere en est discutée & resoulte, qui tormentoit les parties internes. Secondement il faut donner quelque chose à sentir au nez, qui par sa tenuité puisse penetrer iusques à la cauité des ventricules, pour consommer ceste matiere, en la digerant & dessechant, comme font les larmes, telles que l'ammoniac, sagapene, assa fœtida, bitume, castoreum, fueilles de rhue, poliot Royal, & cerium, calament, & autres semblables, & ne se faut estonner de ce que i'escris, si ces simples esmeuuent l'epilepsie, esmouuant la matiere, & l'ayant excitée par quelque espace de temps, ils la discutent; ce qui se void en la peonie par mesme raison, qui estant portée au col, guerit en attenuant & discutant: on pourra aussi donner deux ou trois cuillerées d'eau d'hirondelle, qui par sa tenuité discute & penetre iusques dans le cerueau profondement, & mesme en donner quantité, car le plus souuent le malade la rejette; on distillera aussi dans les oreilles & mettra-on sur les commissures du cerueau de l'huile d'aspic, de canelle, de marjolaine, de muscade, de macis, de rhue, ou d'auronne, & pour les mieux faire penetrer, il y faudra tousiours messer vn peu d'eau de vie. I'ay veu aucuns qui couppoient les cheueux de l'epileptique, & les iettoyent dans le feu, & asseuroyent cela faire perdre soudain l'acces, ce que ie ne croy pas, si on faisoit prendre par la bouche, & par le nez la fumée de ces poils bruslez. Didimus Medecin a écrit, que si on tire du sang du poulce du pied, & que l'on en frotte les leures du malade: Orpheus & Achelaus, que si on seignoit l'epileptique de quelque partie qu'on voudra, & qu'on luy oignist de sang toute la face, que soudain l'accez passe. *Remedes au paroxisme.* *Varieté de remedes.*

Il y a encor plusieurs autres remedes spagirics, que ie n'ay pas encor écrit contre ce mal, tels que sont l'extractum é floribus pœoniæ, l'extractum cerasorum nigrorum, & celuy de la racine de peonia, & du guy du couldre, ou du chesne, l'hydroticum epilepticum, le sel du crane humain, le syrop & conserue de calendula, & le syrop de Nicotiane, le syrop antepileptique: il y a aussi de la dragée & du vin antepileptique; l'antidot de zingembre de Myrepsus, la description de tous lesquels remedes se trouuent dans la Pharmacie de Quercetan, bons & asseurez remedes. *Remedes Spagirics.*

Si vne femme enceinte, n'ayant iamais eu ce mal, tombe en epilepsie, estant à terme & deliurée de son fruict, guerit & n'y sera plus subiette. Si aucun a l'acces bref, auec peu de conuulsions, & estant reuenu à luy, a souuenance de ce qui s'est passé, c'est indice qu'il est curable: comme aussi s'il vient à la teste du malade vne

Prognostic. morphée, semblable à vne espece de teigne, c'est signe qu'il pourra guerir: tous ceux qui le sont hereditairement, difficilement ou iamais en guerissent: ceux qui ont passez vingt cinq ans, & en sont affligez, le portent iusques à la mort, & les femmes passé le temps qu'elles commencent à auoir les menstrues de mesmes: Les enfans alaictans guerissent presques ordinairement: mais si le mal persistoit iusques au quatorziesme ou vingt cinquiesme an, iamais ne reçoiuent guerison. Toutes ces choses se doiuent entendre de l'epilepsie, qui procede du cerueau; premierement, comme on dit par vne idiopathie, & non d'autres parties On tient de toute antiquité, & i'ay veu d'experience, que manger de l'ache, des aulx, l'odeur de asphaltum, de la corne de cheure bruslée, ou de bouc, comme aussi manger & odorer de leurs foyes, & du cerf rostis, le parfum du soulphre & des huistres, & en fin l'odeur du laict corrompu, ce dit Seraphio, toutes ces choses font tomber en acces epileptique.

CHAPITRE XXIII.

De la conuulsion, ou retraction de nerfs.

Conuulsion. Conuulsiou en Latin, est ce que les Grecs appellent spasme, qui n'est autre chose qu'vne retraction des nerfs vers leurs origines ou source (qui est le cerueau) contre leur volonté, auec vne roideur; ou selon Galien, c'est vne retraction & mouuement inuolontaire des nerfs, & par consequent des muscles vers leur origine, qui est le cerueau ou la nuque: de sorte qu'il n'est en la puissance du malade, estendre selon sa volonté (pendant l'accés) la partie malade, ou tout le corps, si la conuulsion estoit vniuerselle, toutesfois l'action n'est pas perduë, comme en paralysie: mais est changée, d'autant que les muscles font mesme action; comme la faculté animale les meut lors qu'ils se portent naturellement: icelle conuulsion souuentesfois occupe tout le corps, & quelquesfois vne seule partie: il y en a de trois especes, la premiere s'appelle des Grecs *Tetanos* des Latins *distentio*, & de Celse *rigor*, se fait lors que le col, la teste, & le reste du corps demeure immobile, & ne fleschit ou panche d'aucun costé ains se tient droit & roide. La seconde, *Emprostotonos*, des Latins *tensio*, vers l'anterieure partie, & se fait lors que la teste, le col, & tout le reste du corps, se panche & fleschit vers la poictrine. La trosiesme, *Opistotonos*, des Latins *tensio*, vers la posterieure partie, d'autant qu'en icelle la teste se panche, & se retire sur le dos & espaules.

Trois especes de conuulsions.

Deux causes. Hippocrate met deux causes de ceste maladie, lequel a esté suiuy de tous les autres qui ont écrit depuis luy, à sçauoir repletion & inanition, c'est à dire, trop grande siccité: mais il s'en trouuera bien d'autres, comme ie monstreray plus bas. De repletion des humeurs par trop refrigerées, ou de la sueur refroidie, ou d'estre enflé d'vne pituite viscide, d'autant que rarement se fait de sang, ou apres vne maladie non entierement critiquée ou purgée; ou pour quelque aposteme ou sanie amassée en quelque partie de la teste, ou pour l'agitation des humeurs, comme il aduient apres qu'on a prins de l'elebore, coloquinte, ou autre medicament violent & mal preparé: d'ebrieté, & gourmandise, ou pour auoir quelque vacuation naturelle supprimée, comme des vomissemens, flux de ventre, purgations muliebres, intermission d'exercices, phlegmon, excessiue douleur, ou auoir l'orifice du ventricule poinçonné & mordiqué d'vne matiere veneneuse ou bilieuse, ou erugineuse, ou à

cause

cause des vers, ou pour auoir mangé des champignons & autres viandes semblables.

Outre l'inanition & repletion, il y a bien d'autres que celles d'Hippocrate, & des autres qui ont suiuy son opinion, à sçauoir qualitez nuës, sans matieres, comme est d'vn grand refroidissement de tout le corps, ou pour auoir eu vn nerf picqué ou blessé par la morsure de quelque beste veneneuse, que Galien assez mal à propos a mis aux causes d'inanition, ou de quelque partie lesée, pour la grande conuenance ou consentement qu'elle a auec le cerueau. En toutes ces causes, les nerfs se retirent vers le cerueau, tout ainsi que les enfans offencez de quelqu'vn demandent ayde, & se retirent vers leur pere.

Autres causes.

Si vn homme sain (ainsi que veut Hyppocrate) ou bien apres qu'il est tombé en maladie, est saisi de conuulsion, sans doute elle est causée de repletion. Mais quand elle vient apres plusieurs sueurs, vomissements, flux de ventre, grande hemorragies & veilles, extreme faim, ou mouuements frequents & violents, sans doute la siccité en est cause. Pour celle qui prouient de la simpathie ou conuenance de quelque partie, pour auoir esté piqué ou offencé vn nerf, ou auoir esté mordu de quelque beste veneneuse, ou d'autre cause semblable, cela se connoistra facilement par le rapport du malade, ou pour la veuë des assistans, lors que le membre est retiré & roide, & qu'il ne peut estre reduit à sa disposition naturelle. Lors on peut dire asseurément ceste partie estre conuulse, & comme nous auons dit cy-dessus, si cela aduient soudain, c'est indice qu'elle est faicte de repletion, pource que le nerf est racourcy & faict gros, comme sont volontiers les courroyes de cuir en hyuer, humectées en temps humide, & en Esté se retirent par trop grande siccité.

Indices.

Venant aux remedes, on donnera vn clistere commun au malade, & le lendemain sera purgé auec le minoratif qui s'ensuit : *℞. Agarici recenter trociscati ʒ. j. infunde in mulsa quantum sufficiet expressioni, dissolue diaphenici ʒ. iij. syrupi de stœchade compositi ℥. j. misce, fiat dosis.* Ces choses faites, faudra seigner si la conuulsion estoit de repletion à la veine cephalique ou mediane, & on en tirera assez grande quantité, mais à diuerses fois, de peur de debiliter le malade, d'autant que la debilitation empesche la guerison, combien que plusieurs n'en ayent rien écrit. Et si elle se pouuoit faire d'vne veine qui n'est pas cogneuë d'vn chacun, que lors qu'elle est enflée, se void oculairement sur la premiere vertebre du col, & va descendre iusques sur l'os sacrum; ce seroit le meilleur, comme aussi en l'epilepsie, vray est que s'il n'apparoissoit, il faudra mettre sur le lieu vne ventouse ou deux auec scarifications; comme aussi où il seroit besoin d'en mettre en quelque partie, se faut bien prendre garde de n'en appliquer sur les tendons, mais bien au commencement & milieu du muscle, pour mieux luy ayder à faire son action, & faut que ce soit auec scarifications, autrement elles font plus de mal que de bien : & faut garder ceste regle bien estroittement, de n'appliquer iamais de ventouses en ceste maladie, sinon à la partie opposite, & contraire à celle qui est conuulse, comme si la contraction se faisoit à la partie anterieure, soyent appliquées au col, où est le principe des nerfs, & sur les espaules; que si à la posterieure partie, soyent posées sur les clauicules; si à la partie senestre, soyent appliquées à la dextre. Et au contraire, si la conuulsion occupe les cuisses & les iambes, il faudra appliquer icelle sur les hanches, & à la derniere vertebre de l'espine; si les bras & mains, aux espaules & premieres vertebres. Et noterez que si le reste du corps est sans conuulsion, qu'il n'y aye que la leure ou la langue, ou la palpebre, que le mal neantmoins n'est sans danger de mort, combien que ces petites particules soyent seulement conuulses; & à celles-cy la seignée & ventouses appliquées au col, comme dessus y sont conuenables.

Curation.

Seignée.

Phlebotomie exquise d'vne veine du col.

Ne faut ventouser sur les parties tant diuerses.

En quelles parties on peut appliquer des ventouses.

Purgation. Remedes ſpagirics de Quercetan. Sera tres-bon repurger le malade de pillules de d'iaturbith, d'Agaric, & autres; mais ſur tout les pillules admirables contre les conuulſions & troublemens, & la poudre purgatiue à toutes maladies froides de cerueau, le ſyrop phlemagogue, dont la doſe eſt d'vne once & demie ou de deux onces, tous tirez de la Pharmacie de Quercetan, & pour roborer les nerfs & deſſecher, l'antidote grande du grand Marrube, qu'on attribuë à Saint Pierre, l'antidote Soterios, en donner la groſſeur d'vne noiſette, auec quelque eau capitale, comme auſſi de la precedente, les deſcriptions deſquelles ſe trouuent dans Mirepſus. Quercetan à ceſte maladie approuue fort le melicrat vineux, duquel vſoit l'Electeur Palatin, en prendre deux ou trois cuillerées les matins, l'eau theriacale cephalique, aqua benedicta ex croco metallorum, elixir vitæ maius & minus, le vin de Zedouare, tous ces derniers remedes ſe trouueront dans la Pharmacie dudit Quercetan.

Antidotes de Mirepſus. Melicrat vineux.

Le corps eſtant repurgé, il faut eſtre diligent d'eſchauffer auec linges chauds les articles, & les oindre comme l'eſchine d'huile de terebentine, de lumbrics, vulpin, de caſtor de graiſſe humaine, de louttre, de taiſſon, & en faire des onguents liniments, n'y oubliant point l'eau de vie, & couurir apres les onctions, les parties des peaux de lieures, de connils, de renardeaux, d'agneaux, de cheureaux, & ſouuent tremper leſdites peaux dans leſdites huiles, & les appliquer chaudement derechef. Paul ſur tous remedes, comme auſſi ont fait pluſieurs Autheurs auant & apres luy, appreuue donner à boire ſouuent du caſtoreum deux ſcrupules, diſſoutes en eau de vie deux pleines cuillerées: auſſi ne faut oublier donner ſouuent de l'eau d'hirondelle, de la deſcription du Seigneur de la Violette.

Onctions d'huiles & graiſſes.

Bains naturels & artificiels. Les bains naturels leurs ſont bons, comme auſſi les artificiels, & ceux-cy leur ſont plus conuenables, dont i'en vay donner vne forme. Prenez racines de guimaulues, de lys, de chacun vne liure; racines d'ireos demie liure, maulues, guimaulues, bettes, brangue vrſine, du grand geranium, qui a les fueilles ſemblables à la maulue, de chacun trois manipules, fleurs de camomille, marjolaine, & melilot, de chacun trois pugils, ſchœnantum, ſtœchados, anthos, de chacun vn pugil, ſemence de lin, fenu grec, de chacun deux liures, ſommitez d'anets, trois pugils toutes ces choſes ſoient miſes dans vn ſac, & ſont bouïllies dans l'eau du bain dans lequel il ſera mis ſouuent, & faut qu'il y demeure l'eau temperée, auec vn grand iugement tant de temps que l'on connoiſtra ſes forces le pouuoir porter, & tres-bon à l'ancienne & inueterée conuulſion, à laquelle les nerfs ſont durs.

Du bain où il n'eſt beſoin de tant remollir. Que s'il n'y a tant de durté au commencement de la conuulſion, on y adiouſtera des ſimples digerans & deſſechans, comme de l'abſynthe, de coniſa, autrement herbes à puces, camepitheos, ſauge, origan, de chacun deux ou trois manipules, & oſter les ſimples qui remolliſſent grandement: car le bain n'eſt ordonné à autre fin, que pour reſoudre la matiere, & remollir. Au commencement quand la matiere n'eſt pas encore ferme & compacte, où il faut tendre à reſolution: & lors que la matiere eſt dure, & la maladie ancienne, il faut vſer de remolliens: le bain ſera plus remollient ſi l'on cuit dans l'eau du bain des teſtes de moutons, de renards, des chats; ſi l'on ne trouuoit promptement ces animaux, il faudra cuire parmy l'eau du bain de leurs peaux, & apres eſtre ſortis du bain, & eſſuyez, les faudra oindre des huiles & graiſſes ſuſdites, ou d'autres de ſemblable energie, tel qu'eſt le ſuiuant: Prenez feces ou lie d'huile de lis, d'huile de Kerua ou de ſeſame, de chacun deux onces, mucillage, de ſemence de lin, & de fenu grec, de chacun vne onces & demie, bdellium diſſout en du vin, caſtoreum deux dragmes, piretre vne dragme, auec cire tant qu'il en faudra, ſoit fait onguent, on y pourra adiouſter à chacune fois qu'on en voudra vſer vn peu d'eau de vie, les anciens Grecs auoient de couſtume baigner auec huile & eau

A l'ancienne conuulſion.

Onguent.

Bains d'huiles.

eau par égalles portions, & la maladie persistant le faisoient tout d'huile, n'en faisans chauffer que la cinquiesme partie, & la mesloyent apres auec l'autre, & ce en vne chambre chaude.

Si la conuulsion vient de congelation, ou refrigerations des humeurs, & qu'on apperçoiue les parties conuulses dures & froides, il faudra adiouster aux bains des medicaments qui eschauffent beaucoup, sans oublier le poids du castoreum : car les choses qui sont dures & tenduës, à cause de frigidité seront traictées par remedes chauds, comme est l'onguent de althæa, œsippus, emplastre de melilot, s'il est dissout en huile de semence de lin, de lys, ou de sesame. On ne me sçauroit faire à croire, qu'arrouser les parties conuulses d'eau froide d'vn personnage, qui auroit vne conuulsion procedante de congelation ou refrigeration d'humeurs, que cela ne luy raportast vn grand dommage, à fin de faire reuoquer la chaleur, encor qu'Hippocrate l'aye laissé par escrit, ny en ceste espece de pasme, ny d'autres : car le froid est ennemy des nerfs. Or l'aphorisme où sont contenuës ces choses, peut estre des adioustés, & non de luy ; ou bien pourroit auoir esté, que de son temps vn ieune homme comme desesperé, ayant des conuulsions se precipita dans l'eau froide : & que puis apres il guerit, plustost par la force de son bon naturel, que par ce remede. Plusieurs Medecins tres-anciens & doctes, comme Paul d'Egine, Aurelian, Celse ; & autres qui ont escrit apres eux, n'approuuent ce remede, parquoy on le lairra, d'autant que si la chaleur est debile, le malade mourra, s'il vient à en vser plus qu'il ne faudra, son mal en viendra pis, encor que la chaleur du malade soit vigoureuse, accompagné de jeunesse, son habitude charneuse, qui soit au cœur d'Esté ; bref que toutes les circonstances de l'aphorisme y soient, si est-il tres difficile de paruenir à vne mediocrité certaine, par ainsi il vsera des remedes sus escrits, qui sont tres-asseurez, & experimentez de plusieurs siecles, & n'vsera de perfusion d'eau froide.

A la conuulsion de frigidité.

Hippocrate excusé.

L'eau froide en la conuulsion comme dangereuse.

Hippocrates a écrit, que si la fiévre suruenoit à vn personnage qui eust des conuulsions, qu'elle le gueriroit, & qu'il est beaucoup meilleur que la fiévre surprenne la conuulsion, que non pas la conuulsion la fiévre, & sans doute lors qu'il vient des conuulsions en vne grande fiévre, est indice de phrenesie future. Or i'aduertis celuy qui pensera vn malade, de n'estre si mal-aduisé d'entreprendre de faire venir la fiévre à son malade conuulse, comme aucuns croyent qu'on le peut faire par excez, & combien cela est dangereux, ie le laisse à penser, & l'intention d'Hippocrate ne fut oncques qu'on la fist venir : Mais s'il aduenoit qu'elle suruinst à vne conuulsion causée d'vne repletion de pituite crasse viscide, & demie putride, que par sa rigueur esmouuant, agitant, purgeant la matiere, & la chaleur digerant, attenuant, incidant, resoluant, que cela seruiroit à la guerison : mais quand elle est vehemente, elle peut causer la mort : Aussi si la fiévre est petite, elle ne sert de rien, n'ayant vertu de dissiper vne matiere tant rebelle ; le meilleur est de la fuir, amoins qu'elle ne suruienne d'elle mesme : mais il n'entend de parler aussi de toutes conuulsions, seulement de celle qui procede de repletion : car à celle qui procede d'inanition, elle seroit mortelle. Celsus a écrit, que qui donneroit à aualler du castoreum, sagapenum, & opoponax la grosseur d'vne auelane de tous ensemble, meslez auec miel & eau, sans doute qu'on feroit venir la fiévre : mais pour moy, connoissant la faculté de ces drogues, pour en auoir fait l'experience iournellement, ie ne le croy pas.

De la fiévre à la conuulsion.

Opinion de Celse de faire venir la fiévre.

Si la conuulsion procedoit de la matrice, on y procedera comme nous auons dict au chapitre de l'epilepsie, qui vient du consentement de l'vterus ; si à cause des vers, semblablement ; si a cause du ventricule, pour y auoir quelque humeur bilieux, erugineux & mordicant ; ou pour auoir mangé des potirons ou champignons, faut vser de vomitoires, puis de theriaque, ou mitridat, ou autre medicament roborant. Il

Conuulsion de l'vterus des vers.

Du ventricule.

ne faut ensuiure l'opinion de ceux qui veulent qu'on aye plûtost recours aux clisteres qu'aux vomitoires, parce que ces matieres nuisibles sont beaucoup plustost, & en plus bref temps vuidées & enacuées pour la brieueté du passage, que non pas par les boyaux, & cependant le malade pourroit mourir. Si à cause d'vne morsure de quelque beste veneneuse, il faut dilater la playe, & y appliquer vne ventouse, ou vesicatoire, puis pour remede son contrariant; par sa proprieté specifiqué, ce que celuy qui le traitera, apprendra de Nicandre, de Dioscoride, de Greuin, qui en on brauement escrit. Que si on ne pouuoit iuger de quelle espece de beste on seroit mordu, il y faudra mettre par vn long-temps de la theriaque, du mitridat dissout auec vn peu d'eau de vie, & encor est tres-bon d'en faire prendre par la bouche, qui est chose contre l'opinion de Gentilis, qui en ce cas a erré manifestement, pensant qu'elle reserrast le venin dans le corps: Mais Galien auec vn bon iugement dit bien le contraire: or mise & dedans & dehors, est contraire aux venins, de quelques qualitez qu'ils soient, par vne proprieté specifique, & faut tenir longuement la playe ouuerte.

De la morsure d'vne beste veneneuse.

Conuulsion de pointure.

Lors que le pasme procede d'vne pointure de nerfs ou tendons, que les Chirurgiens appellent pasme non proportionné à la matiere, faudra dilater la playe, & dans icelle distiler de l'huile de terebentine, ou d'euphorbe, & par dessus mettre vn emplastre de Galbanum, & qu'elle demeure long-temps ouuerte, à fin que la vertu du medicament puisse penetrer plus facilement, & aussi à fin que la matiere purulente & sanie nerueuse, qui est acre & brulante, ne soit retenne au dedans, & qu'elle aye libre issue. S'il s'en ensuit douleur & inflammation, il les faudra seder par remedes anodains & refrigerants: ce que le Chirurgien sçaura faire, s'il est le moins du monde methodique. Et si pour tous ces remedes & operations la conuulsion persistoit, à cause de la sympathie & communication que la partie blessée auec le cerueau, à fin d'euiter la mort, pour tout dernier remede il faut chercher le nerf ou tendon blessé, & le trancher transuersalement vn peu plus haut que la playe: car il vaut mieux perdre le mouuement de quelque partie, que tout le corps. A present il est temps d'escrire le rigime de celle qui procede de repletion.

Couper de tout le nerf.

Regime à repletion.

La maniere de viure de ceste conuulsion, qui procede de plenitude, sera attenuante & dessechante, & le vin y est contraire, parquoy ils s'en abstiendront; & s'ils ne peuuent pour l'imbecillité de leur estomac, en boiront mediocrement trempé: l'air auquel ils habiteront, il faut qu'il soit temperé; les premiers quatre iours de leur maladie mangeront fort peu puis apres seront nourris vn peu plus liberalement de viandes qui engendrent bon suc, endureront la soif tant qu'ils pourront, & leur boire sera de l'hydromel vineux, ou de tisanne faite auec raisins de Damas & canelle.

Conuulsion d'inanition.

Plusieurs Autheurs Grecs, Arabes, & Latins ont eu opinion, la conuulsion prouenante de cecité estre mortelle, toutefois il ne faut pas tenir cela pour vne regle infallible: car on en a veu, & voit-on tous les iours plusieurs gueris, & puis attester, que par mon moyen, & par ma diligence, i'en ay mis aucuns en leur premiere santé, contre l'opinion d'aucuns. Parquoy durant quelque fievre ardente, ou apres il faudra vser de viandes humectantes & refrigerantes, comme aussi de medicaments interieurement & exterieurement: car telle inanition souuent menace de frenesie; & lors il faudra faire des irrigations sur le cerueau, ainsi que s'ensuit. Prenez fleurs de violettes, de narcissus, de lys, nenuphar, de chascun vn pugil; violiers, maulues auec leurs racines de chascun deux manipules, feuilles de saule, & de courge, de chascun demy manipule, camepitheos & lierre terrestre, de chascun vn manipule, & demy, semence de lin & de fenugrec, de chacun vne once & demie, horge mondé

vn manipule, soit fait du tout decoction, & en soit faite vne irrigation ou embrocation sur la teste tiedement appliquée, & apres on oindra la teste d'huile violat, d'amandes douces, comme aussi l'eschine, & la partie mesme conuulse, où on appliquera l'onguent suiuant. Prenez Mucillage, de semence de psillium vne once, laict de femme autant, huiles de lys, violat, & d'amandes douces de chascun deux onces, auec cire tant que besoin sera, soit fait onguent, pour oindre tiedement l'eschine. *Embrocation.* *Onguent.*

Si apres grand flux de ventre, fait par medicaments violents ou autrement, ou apres immoderez vomissements, ou pour auoir trop ieusné, ou d'autres causes, qui ayent causé inanition, il faut donner ordre de bien nourrir le malade, de viandes qui humectent, rafraichissent, & nourrissent soudainement, comme sont gelées, pressis, coulis, panades, consommez, hordeats, pignons, figues, œufs mollets, poissons saxatils, & qu'ils s'abstiennent de vin, il boiront de la tisanne, composée, d'orge, de reglice, & de pruneaux, & vn peu de canelle, & s'ils n'auoyent bon ventre, on leur donnera des clisteres refrigerants, humectans, & nourrissants: Aucuns se sont voulus mesler de reprendre M. Guy de Chauliac, qui ordonne à la conuulsion prouenante de siccité, des caputpurges, masticatoires & gargarismes, veu que les autres ne les approuent: ie pense & croy que iamais M. Guy n'a écrit ces choses, mais cela y a esté mis par quelque Medecin qui a voulu reformer ses œuures par mesgarde, car i'ay vn vieux exemplaire imprimé à Paris en langue Latine, de l'an mil cinq cent dix, qui n'y est point. *Cõuulsion de grande purgatiõ & euacuation.* *Guidon n'a point erré.*

Outre les remedes Spagirics de du Chesne, en voicy d'autres tirez du liure des secrets de Liebaut, à sçauoir l'eau dorée liure 2. chap.9. vn baulme artificiel au liure 3. chap.10. Huile grande de vertu pour les contractions, des mesmes chapitre & liure Baulme pour les membres contracts, chap. 11. Huile de tesson, chap. 23. & ne faut oublier d'adiouster à toutes onctions de l'eau de vie. Ces derniers remedes sont fort visitez à Paris pour leur heureuse fin. *Remedes Spagirics.*

La conuulsion qui est causée de repletion est curable, & celle d'inanition & de trop grande siccité, est plus que souuent incurable: celle qui est causée d'vne playe, est mortelle. La conuulsion aux enfans est presque ordinairement curable, parce qu'elle est de repletion, pour autant que les enfans n'ont autre occupation que de manger, ainsi que Galien recite: semblablement celle qui prouient d'vne picqueure & morsure d'vne beste veneneuse, est tres-dangereuse, comme aussi celle qui est causée d'vne trop grande refrigeration *Pronostics.*

CHAPITRE XXIV.

De la conuulsion canine, autrement bouche torte, & de la paralysie qui suruient.

C'Est en ceste maladie, que les Medecins & Chirurgiens doiuent monstrer leur sçauoir, autant ou plus qu'en autre maladie car qui a-il de plus laid, soit à homme ou à femme, que la bouche torte? Aussi d'autre costé les malades ainsi diffamez doiuent obeyr à tout ce qui sera commandé pour leur santé, & conseruer la beauté naturelle qui est mise en ceste partie comme, bien seante, & sur laquelle chacun iette les yeux. La bouche est le siege du baiser amoureux, acte à faire passer l'ame & l'esprit *Incommoditez de la bouche torte.*

Quelle bouche belle. l'esprit d'vn corps à l'autre ; elle doit estre petite , non aiguë ,ny platte ; mais telle qu'a parler ou à rire , elle ne descouure qu'à demy quatre ou cinq dents de dessus. Elle doit aussi estre droitte , & non tournée , ny panchante d'vn costé ny d'autre ; seche , non pleine de saliue , ou de crachats ; d'vne haleine fort douce ; non fetide,ny puante. Parquoy entre ces vices plus remarquables , & qui d'auantage la rendent difforme , sont la conuulsion, que les Latins appellent *Tortura oris* , & les Grecs pasme Cynique.

Deux causes de bouche torte. Ce mal doncques n'est qu'vne contraction soudaine des muscles masticatoires , principalement de ceux qu'on appelle entre tous les autres larges. Il se faut bien prendre garde si la maladie est paralysie, ou conuulsion. A la paralysie , ou resolution , la partie affectée est molle , qui est tirée de la partie saine , & à la conuulsion est dure & tenduë , & attire à soy la partie saine. A la paralysie il sort beaucoup de saliue , & à l'autre point du tout , & n'a nulle douleur comme à la conuulsion , accompagnée d'vne douleur de teste. *Seignées.* A toutes les deux sortes il est bon de saigner , s'il y a apparence le moins du monde de pletore , premierement de la cephalique , puis des veines de dessous la langue ; ayant donné au prealable vn clistere ou vn minoratif , comme nous auons dit au precedent chapitre , de tous autres remedes , tant *Curation.* internes qu'externes,& de maniere de viure. Le col,& toutes les parties affectées seront oinctes d'huiles propres , dont nous auons faict mention. Il ne faudra oublier les gargarismes , caputpurges , diettes sudorifiques , & autres, qui partie euacueront partie corroboreront , & tiendra dans sa bouche de l'accorus confit , ou de la noix muscade.

Seront appliquées ventouses sur la premiere & seconde vertebre , vsera de frictions , ligatures pour diuersion , comme aussi Razes l'ordonne : des cauteres potentiels derriere les oreilles ou au col , sans oublier les dropaces , vesicatoires & sinapis- *Diuersions.* mes. On se donnera bien garde de luy lauer la teste aucunement. Les Emplastres de ceroneum & de melilot y sont conuenables , si on les malaxe auec des huiles de rhuë , de poiure , de racines d'elaterium. Il faut donner prompt secours à ceste maladie du commencement , car il est bien difficile de la guerir en suite , chose qui donne vne grande horreur & difformité ridicule à tous ceux qui en sont touchez. *Paralysie des leures.* A la paralysie des leures ces remedes aussi y sont bons.

Remedes Spagirics. L'huile de terebentine tirée chimiquement , meslée auec eau de vie , & en oindre les parties conuulses , guerissent. L'huile de vitriol beuë en quantité de six ou sept gouttes auec eau de saulge ; comme aussi si on en mesle quelque peu parmy l'huile de terebentine , auance fort la guerison du pasme cinique , experimenté.

Prognostics. Si la torture de la bouche a duré vn an , elle est incurable , ou tres-difficile à guerir. Si elle surprend auec violence , dans quatre iours on meurt ; si aussi on eschappe ledit temps on en meurt fort rarement.

CHAPITRE XXV.

Du Tremblement.

TRemblement est diminution de la vertu motrice , tout ainsi comme la stupeur est diminution de la vertu qui fait l'attouchement , ou se definira autrement. Tremblement est vne continuelle guerre de la faculté mouuante , tendante en haut , & de *Definition.* la maladie tirant en bas inuolontairement ; ainsi qu'a laissé par écrit Galien. Que si la vertu

vertu motrice n'estoit empeschée, le malade pourroit esleuer, conseruer & regir: mais parce qu'elle est empeschée à cause de la maladie que tire le membre en bas, par ainsi il y a continuel mouuement, ou de cettuy-cy, ou de cettuy-là. *du tremblement.*

Tout ce qui peut debiliter la vertu, ou l'instrument de la faculté mouuante, ou toutes les deux, sont causes de tremblement, comme toute grande crainte & apprehension, ainsi que l'on voit en ceux qui sont dessus quelque haut lieu, ou qui passent sur vn pont ou planche fort estroitte, ou qui sont deuant quelque Prince cruel, ou deuant vne beste furieuse, comme deuant vn Lyon, & pour le faire court, toutes choses qui debilitent la faculté animale. Les choses qui debilitent l'instrument, causent le tremblement, comme la trop grande froidure, ou humeurs crase & froides, ou d'auoir exercé excessiuement l'acte Venerien, ou d'auoir vsé de certain parfum, ou d'auoir manié ou senty la fumée qui procede de l'argent vif, ou pour en auoir vsé en onguents: aussi pour auoir beu trop d'eau froide, specialement mal à propos, pendant vne fiévre ardente, ou pour s'estre laué ou trempé dans vne riuiere ou fontaine plusieurs fois, & y auoir demeuré long temps sans raison ou immoderement. * *Causes.*

La maniere de viure sera que le malade ne boira point de vin, ains sera comme à la conuulsion & fuira toutes choses qui sont contraires au nerfs; & lors que la cause prouiendra d'humeurs crasses & viscides, vsera de maniere de viure incisante & attenuante. Pour la curation, ou commencera par les mesmes purgations, ainsi que nous auons dit au chap. precedent. La saignée n'est gueres conuenable à cette maladie. L'antidote *de castoreo* donné à la quantité d'vne noix auellane certains matins; auec antidote nommé *alexipyretos*, de laquelle on en donnera vne once; l'antidote *soterios*, de laquelle auec de l'eau miellée on donne aussi gros qu'vne auellane, autre antidote *desmoterios*, c'est à dire prison, pource qu'on en donne aux prisonniers de guerre; & autres gehennez; ausquels est demeuré vn tremblement pour dose demie once, par moy souuent experimenté sur lesdits tremblemens par charité: tous lesquels remedes se voyent dans Myrepsus. Apres on viendra à corroborer le cerueau auec huiles, ayant rasé la teste, comme veulent Aëce & Paul, & l'oindre d'huile d'absinthe, ou d'amandes douces par esgales portions, comme aussi auec poudres & cucufes, leur fomenter le col auec sachets cuits en esgales portions d'eau & de vin, farcis de saulge, lauande, stœchas, laurier, bayes de lierre, de geneurier, semence, d'anis, fœnugrec, & fleurs de camomille, sommitez d'anet & de melilot. Apres oindre toute l'eschine d'huiles & onguents, desquels nous auons fait mention au chapitre de la paralysie, & apres les couurir de laine surge. L'onguent de castoreum, & autre onguent dit *acopum de castoreo*, tous deux de Myrepsus, ont de grandes vertus en ce mal. *Regime.* *De la seignée.* *Antidote.* *Topiques.*

Apres faut appliquer des ventouses auec scarifications, depuis la premiere vertebre iusques aux lombes. Les anciens vsoient des bains tous composez d'huile comme nous auons dit vne autrefois, toutesfois auiourd'huy les Practiciens en ont composé de racines d'herbes neruales, de fleurs & semences, y adioustant beaucoup de vin, & à l'issuë du bain, les oindre des huiles ou onguents conuenables que nous auons dit à la paralysie, sans oublier l'eau de vie & le castoreum. Les bains sulphurez, & aussi ceux qui tiennent du bitume & du sel, sont fort conuenables. *Ventouses.* *Bains.*

Si la maladie procede de coït immoderé, & d'abuser de l'acte Venerien, il s'en doit abstenir, & si son naturel y estoit enclin, doit mettre sous ses reins quand il se va coucher, des fleurs de nymphée seches, ou fueilles de fougieres, ou fueilles de saules; cependant il faudra roborer les nerfs d'huile de muscade, de sauge, de camomille, en oignant le col, toute l'eschine, & les membres mesmes, & les couurir apres de *Tremblemēt de coït excessif.*

laine : à ceste sorte de tremblement le vin n'y est pas mauuais.

De pituite viscide. Mais s'il se connoist proceder de pituite viscide, dont le corps & les nerfs sont imbus, elle sera incisée, attenuée, puis purgée, & fera Diettes sudorifiques ; vsera de remedes topiques, qui sont huiles & onguents neruaux, tels que nous auons descrits cy deuant. *Tremblemẽt d'yurongnerie.* Si c'est de boire du vin, & pour en auoir abusé par vn long-temps, il faut qu'il change de boisson, & qu'il boiue de l'eau dans laquelle auront trempez ou boulli de la sauge, du stœchas ; ou si du tout il ne se pouuoit passer de boire du vin, le trempera de la susdite eau, & le cerueau sera roboré, & le col & l'eschine oints comme dessus.

Tremblement d'argent vif. Si la tremeur est causée d'auoir auallé de l'argent vif, comme il aduient souuent à ceux qui en prennent en pillules, qui en sont oints, ou qui en prennent en parfums contre la grosse verolle, ou qui reçoiuent la fumée, comme font les doreurs ; & ceux qui trauaillent aux minieres, tels doiuent en premier lieu boire du laict les matins vn *Laict.* fort long temps, enuiron demie liure vn peu tiede sans auoir boulli, & ne manger rien de trois heures apres, s'en lauer aussi la bouche, mais il faut que cestuy-cy soit *Onguent.* ferré ; & leur eschine & col seront oints de l'onguent suiuant. ℞. *Schœnantos, spicæ, calami aromatici, cyperi, nucis moscatæ de chacun vne dragme, hermodactes, racines de satirions de chacun deux dragmes, ius de sauge trois onces, huile de castor & de terebentine, de chacun quatre onces, auec cire neufue soit fait onguent* pour s'en oindre, comme a esté dit: *Or tenu en la bouche.* tenir souuent : & Emastiquer vne piece de fin or dans la bouche, y est aussi remede tres bon.

Lauements de main. Il faut noter, qu'à toutes causes de tremblement ne faut iamais lauer les mains d'eau froide, car il n'y a rien tant contraire : & s'il les faut lauer, que ce soit rarement, seulement auant ses repas, & que ce soit auec eau tiede & chaudette, en laquelle on aura fait boüillir de la sauge, de la lauande, ou du stœchas, d'autant qu'il n'y a rien qui face tant venir le tremblement que le lauement des mains frequent d'eau froide. *Fourrures.* Il faudra porter en temps froid des gands fourrez de peau de renardeaux, de connils, ou de lieure, cela empesche grandement le tremblement, comme aussi porter au col la peau d'vne martre zibeline, ou d'vne foine, ou autre peau, comme d'vn chat sauua-*Lauement d'vrine.* ge : lauer aussi souuent le col & les mains d'vrine, venant chaudement du corps du malade, ou de quelque ieune personne bien saine, qui est vn remede fort approuué, dont ie sçay que plusieurs qui en ont vsé par vn long-temps, s'en sont bien trouuez : Mais on n'ordonne gueres ce remede sinon aux pauures. Et à toutes causes de repletion, il ne faut oublier les vesicatoires, sinapismes, cauteres derriere les oreilles, au *Diuersions.* col, & d'vser par le dedans & par le dehors du castoreum. Les diettes sudorifiques aussi y sont propres : il n'y a rien de meilleur que manger souuent du cerueau d'vn lieure, vser de decoction de racines de maulues auec reglice pour en boire ordinai-*La boisson.* rement, ou d'helenium, qu'on appelle *enula campana*, & outre tous ces remedes, tenir la teste fort couuerte, & faire comme les Allemans, porter des bonnets fourrés de peaux de renardeaux.

Tremblemẽs particuliers. Chacun sçait qu'il y a des tremblemens particuliers, car à aucuns la teste tremble seulement, à d'autres vn bras, ou tous les deux, à autres les jambes ou vn pied, ou vne main, à aucuns les cils des yeux, ou les leures ; à tels on appliquera les remedes non seulement sur la partie tremblante, mais sur le nerf qui fait mouuoir la partie, & pour sçauoir comme cela se deura faire, ayez recours aux chapitres precedans, traictans da la paralysie & couulsion.

Spagirics. Le sieur de Sainct Gilles docte Spagiric, a composé vne eau, qui est appellée *condupliquée*, qui guerit les tremblemens, & est telle : *Prenez semence d'ache, huile de pauot, succre blanc, cloux de girofle, de chacun parties égales, pilez dans vn mortier, adioustez*

adjoustez de l'eau de conseruation, le tout meslé ensemble, soit distilé dans alembic, beuë tiede auec castoreum guerit: l'eau de la *conuersation* est descrite au liure des remedes secrets, liure 2. chap. 8. On oindra le col & les parties tremblantes d'huile propres à la conuulsion.

Le tremblement est souuent l'auantcoureur de la conuulsion, ou de la paralysie, difficilement ou iamais se guerit aux vieilles gens. Auicenne dit, que le temblement suruenant à la levre inferieure, denote vn vomissement prochain. *Prognostic.*

CHAPITRE XXVI.

De l'incube, ou chauche-poulet, oppression nocturne, appellée des Grecs Ephialtes.

AV precedent chapitre ayant traité du tremblement, qui est vn grand vice aux nerfs, par lequel ceux qui en sont touchez, ne peuuent honnestement vser de la conuersation ciuile, ny exercer aucun estat ny mestier, qui difforme aussi la beauté du corps naturelle, & ceux qui s'en voudront exempter, s'ils s'y mettent de bonne heure ils y trouueront du secours. Mais de la maladie de laquelle nous allons parler en ce chapitre, elle n'est pas de moindre consequence: car il n'est possible de reposer auec eux dans vn lict, ny mesme en la chambre, d'autant qu'ils s'escrient, parlent, & plaignent en dormant; chose qui donne terreur aux personnes qui reposent, qui sont en mesme chambre, dont plusieurs alliances qui se doiuent faire, ont esté rompuës. Or ceux qui voudront sortir de cette peine, trouueront remede en ce chapitre. *Le tremblement rend difforme.*

Incubus des Latins, & des François chauche-poulet, compression, ou oppression nocturne, c'est vne maladie qui aduient lors que quelqu'vn pense & croit estre opprimé & oppressé en dormant, de quelque pesant corps ou faix, ou enuahy de quelqu'vn. Themison l'appelle suffocation, parce qu'en icelle les personnees cuident estre estouffez; les Latins l'ont nommée incube, parce que ceste maladie ne saisit iamais ou fort rarement les personnes, si ce n'est en dormant, & estant couchez. Plusieurs anciennement, & encores auiourd'huy ont estimé que ce fussent des demons qui foulassent ainsi les humains; autres disent que sont vieilles femmes sorcieres: mais laissant toutes ces fausses opinions, il faut croire ce que les doctes Philosophes & Medecins ont escrit. *Incube que c'est.* *Opinions estranges.* *

Cette maladie procede de gourmandise, & de continuelle crudité d'estomac, duquel sont esleuées les vapeurs, empeschans que ses facultez ne se distribuent & s'espandent par les nerfs. D'autres escriuent qu'elle est causée de trop grande repletion des veines de la poictrine, tellement qu'il est aduis que quelque chose opprime & presse le malade, luy empeschant la voix & respiration, si bien qu'il voit estre suffoqué & estouffé, & ne vient volontiers qu'au premier sommeil: car quand on dort, on ne respire si librement que lors qu'on veille. Aussi qu'en dormant, le plus souuent au premier sommeil les fumées & vents esleuez pressent les poulmons & diaphragme: c'est pourquoy les malades se reueillent auec soupirs, & crainte d'estre suffoquez, & mouuemens interrompus de la poitrine, souuent la voix est supprimée, ou parlent inarticulément comme en mugissant, & on ne peut entendre ce qu'ils disent; ils sont tombez en telle fausse imagination, qu'ls voyent & entendent, & leur semble qu'on leur foule le corps. En fin apres estre demeurez en ceste détresse, les esprits estans attenuez *Indices.*

& discutez, & les conduits estans ouuerts, ils se reueillent en sursaut.

Regime. La maniere de viure doit estre sobre, le soupper mediocre, & iamais iusques à se rassasier, & lauer souuent les iambes d'eau tiede, dans laquelle auront boulli des herbes neruales & cephaliques, comme fenoüil, sauge, lauande, aspic, camomille, rozes, & autres. Euiteront les viandes & vins vaporeux, comme aussi toutes sortes de legumes, le dormir des apresdinées, & l'oysiueté.

Seignée. Le malade apres auoir prins vn clystere tel qu'il se trouuera descrit au chapitre d'apoplexie, sera seigné, s'il y a apparence de plenitude de sang, ce qui se cognoit si les veines apparoissent enflées, tant à la face qu'au bras, & de la veine mediane, ou cephalique, & sera tiré du sang selon les forces du malade. Apres le corps sera

Mellicrat. preparé comme s'ensuit: ℞. *radicum fœniculi, & graminis ana* ℥. ß. *summitatum lupuli, hissopi, trium florum cordialium, passularum, liquiritiæ, ana p. j. fiat decoctio ad libram vnam semis, in colatura dissolue, syrupi violacei, & capillorum veneris ana* ℥. ij. *mellis albissimi* ℥. iij. *fiat mellicratum*, lequel il prendra en six doses, puis sera purgé: ℞. *catholici* ʒ. *x. dissolue in*

Purgation. *sero lactis caprini, vel alterius cum* ℥. j. *syrupi violacei, fiat potus.* Or on vsera par apres de plus forts remedes internes, selon qu'on cognoistra la matiere morbificante, qui cause le mal estre en quantité & qualité, desquels on en trouuera des formulaires aux chapitres d'epilepsie, & de melancholie.

Il faudra fortifier l'estomac tant interieurement qu'exterieurement; interieure-

Roborants estomac. ment par conserues d'anthos, de roses, d'enula campana, de tablettes ou electuaires de *Diamargaritum*, de *diatriasantali*, *d'aromaticum rosarum maius*, & autres. Exterieurement huiles suiuantes: *Prenez huile d'anets, & de camomille de chacun quatre onces, vin blanc deux onces, soyent meslez*, & en soyent oincts l'estomac & la poictrine. Portera aussi le sachet, ou escusson suiuant sur la region du cœur: *Prenez escorce de citron seche, galanga, cyperus, semence de citron de chacun deux dragmes, fleurs d'anthos, stœchados, buglosse de chascun vne once, poudre de diamargariton froid, vne dragme, poudre de gemmis demie dragme, soit fait escusson.* lequel estant arrousé d'vn peu d'eau de melisse, soit appliqué sur le cœur: se donneront garde les malades de s'aller coucher si tost apres le repas.

Diette. La decoction de gayac, de salsepareille, & autres matieres sudorifiques, dont on vse communément aux dietes leur sont conuenables, & l'exercice moderé auant le repas les ventouses appliquées au col auec scarifications leur sont propres, comme aussi vn cautere potentiel, & autres reuulsions que nous auons escrites cy-deuant. Est bon d'vser par vn long-temps des antidotes d'aurea Alexandrina; & d'anacardos de la description de Mirepsus, comme aussi est l'eau theriacale, l'eau antapoplectique de Quercetan, & d'hirondelle, beuës les matins, & lors qu'on se veut aller coucher:

La façon de se coucher. ne dormiront sur l'eschine, ains sur l'vn des deux costez: mais plutost sur le droit, & le malade ne se peignera qu'auec peignes d'yuoires en arriere.

Remedes chimiques. L'or potable est propre en ceste maladie, si on en prend quelques sept gouttes les matins auec eau de melisse. Le vin composé pour le Marquis de Esson, la description duquel se trouue dans la Pharmacie de Quercetan, comme aussi est la poudre purgatiue dudit Quercetan.

Les petits enfans qui sont gras, touchés de ce mal, bien souuent en meurent pour leur imbecillité. Si cette maladie perseuere, sans doute le malade tombera en apo-

Prognostic. plexie; & si cette plenitude monte au cerueau, & qu'elle y face residence, elle engendrera vne melancholie hypochondriaque.

CHAPITRE XXVII.

De la manie, insanie, folie, & fureur.

LA Manie est vne maladie que les Latins appellent *insaniam*, les François fureur: car les personnes estans detenuës de ce mal, sont furieuses & effrenées comme bestes feroces: Et differe de phrenesie, d'autant (ainsi que tesmoigne Galien) qu'elle est sans fiévre, & la phrenesie est tousiours accompagnée d'icelle. de melancholie, de ce que les manies sont sans crainte & tristesse; mais au contraire ceux cy sont audacieux, ne craignans rien, & parlans beaucoup; ont le regard furieux, l'aspect horrible, sans honte, tourmentans leurs corps. Il y a vne autre difference de la manie d'auec la melancholie; car elle se fait d'vn humeur froid, comme Galien veut, & les symptomes le demonstrent bien: mais la manie vraye se fait d'humeurs bilieuses, chaudes, d'où procede tant de malignité. *Manie.* * *Difference de manie phrenesie & melancholie.*

Il y a double manie, qui contient sous soy d'innombrables especes, selon la varieté des corps, l'vne qui se fait d'vn sang bilieux, & bruslé, ou d'vn sang melancholique, ou meslé auec le sang, qui engendre cette *manie*, qu'on appelle *canine*, & ceux qui en sont touchez, sont grand parleurs & plaisans: mais nonobstant à cause du bon sang qui est meslé parmy cet humeur melancholique, ils rient souuent, & se rendent obeyssans, & tost apres retournent à leur premiere fureur, mordans, battans les assistans, en les injurians. Que si elle s'engendre d'vne melancholie bruslée, aduste ou d'vn sang melancholique, torrefié, se font beaucoup plus furieux, & font des actes plus pernicieux, mesme souuent par vne premeditation, comme de mettre le feu dans les maisons, & de tuer les personnes, animaux, & autres infinis maux qu'ils commettent. *Double manie.*

Vne debilité de cerueau precede la manie, bruit des oreilles, & leur semble qu'il passe comme des estincelles de feu deuant les yeux, grandes veilles, soucis, imaginations estranges, auec vn remuëment de teste continuel. Par succession de temps ces choses s'augmentent & deuiennēt plus enragés, furieux & enclins à paillardise; D'abondant sont subiets à pollutions nocturnes, leurs yeux semblent enfoncez & immobiles. Dauantage quand cette folie & resuerie se fait du seul sang peu alteré, ils ne font que rire, & leur semble ordinairement voir passer quelque chose de ridicule deuant les yeux: mais où la bile se messe auec le sang, ils deuiennent iracondes, le cerueau & les membranes stimulez par l'acrimonie de la bile, comme nous auons desia dit par cy-deuant: si la bile se messe auec le sang torrifié, incontinent il sera saisi d'vne fureur plus que brutale, dont Hippocrate a tres-bien dit, que les folies qui se font auec plaisanteries & risées, sont plus asseurées & guerissables: mais celles qui se font auec premeditations, tres-dangereuses. Auicenne, Medecin Arabe, de religion Mahometane, a opinion que ces Maniaques soient possedez de quelque malin esprit. Mon opinion est, qu'il peut bien estre aucunes fois; & non pas tousiours, d'autant que le diable voyant vne personne preparée & disposée par les causes naturelles à ce mal, que le demon se peut mettre dans le corps du malade, pour encore luy faire faire dauantage de mal, comme de faire des meutres, brusler des edifices, rompre tout ce qui se representera, tuer des animaux: car le but du diable n'est que de nuire de toute sa puissance à l'homme. *Signes.* *Lib. 6. Apho. 53.* *Les demoniacles.*

La maniere de viure sera humectante, sorbile, c'est à dire, composée de bouillons *Regime.*

humectans & refrigerans, & qui feront quelque peu laxatifs, sans aucune satieté, n'engendrant beaucoup de sang, & sur tout ne boire de vin. Sera bon, s'ils n'auoient bon ventre, leur donner vn clistere humectant & refrigerant, ou leur donner le bolus qui s'ensuit: ℞. *Cassiæ recenter extractæ* ʒ. *vi. confectionis hamec, vel diaprunis compositi* ʒ. *ij. misce*, soit fait bolus, où sera dissout dans du laict clair de vache, ou eau de bourrache: apres on seignera le malade de la cephalique, & tirera-on quantité de sang, si on connoissoit le sang estre cause du mal. Car si c'estoit vne bile torride, ou vn humeur melancolique, aduste, il ne faut point tirer de sang, au moins fort peu, d'autant que le sang est le frein de la bile; De la cephalique ou mediane si n'apparoissoit, aussi suiuant l'aduis d'Aëce & d'Auicenne, seigner des deux saluatelles par deux diuers iours subsequents, puis sera repurgé ainsi que s'ensuit, ayant premierement preparé l'humeur. ℞. *Aquarum buglossæ, borraginis, violarum, & chicorei ana* ℥. *iii. syrupi violarum, de epithimo, & de pomis simplici ana* ℥. *iij. misce, fiat Iulep, capiat quatuor vicibus.* Apres sera purgé: ℞. *Glicyrrhisæ rasæ* ℥. *ii. passularum, prunorum, sebestem ana numero x. quatuor seminum frigidorum maiorum ana* ʒ. j. *florum anthos, & stœchados ana* ℥. ß. *trium florum cordialium p. i. tamarindorum* ℥. j. *mirabolanorum, citrinorum, & Indorum ana* ℥. *ij. Polipodij querni, seminis cuscutæ ana* ʒ. *vi. fiat decoctio, in quartario vno, colaturæ dissolue catholicij* ʒ. *iij. confectionis hamec* ʒ. *ij. fiat potio.* Si la maladie vouloit continuer, on fera vser de pillules suiuantes: ℞. *Massæ pillularum, sine quibus* ℈. *iiii. cum vino vel syrupo violaceo, formentur pillulæ vii.* ou, ℞. *massæ pillularum aurearum* ℈. *ij. massæ pillularum de lapide lazuli* ℈. j. *misce, fiant pillulæ v.* Ou pour les rendre plus fortes au lieu de lapide lazuli, y mettre de la masse d'Inde. En fin on s'accommodera au naturel, fort ou foible, du maniaque. Et à la cause de la maladie, ces choses faites; on viendra aux topiques.

Curation. *Seignée.* *Curation.* *Pillules.*

On commencera par les irrigations, qu'on fera sur la teste, d'huile violat, nenuphar, ou oxirrhodin, aussi appliquer des blancs d'œuf, battus auec aucunes desdites huiles auec estouppes, imbibées de ces choses, & les rafraischir souuent; il faut que ce soit sur le deuant de la teste, tonduë auant toute chose. La maladie perseuerant, il faudra derechef ouurir la veine du front, & tirer grande quantité de sang, voire vne liure, ainsi que veulent Auicenne & Aëce, & prouoquer le dormir, & mettre dans le nez de l'opium dissout auec laict de femme: appliquer tout autour du front des sangsues, les sternuatoires leurs sont bons, comme aussi les errines. Aux femmes & filles qui n'ont leurs purgations, leur prouoquer par la seignée des saphenes. Appliquer sur le cerueau force pigeonneaux, poulets, petits chiens, & de gros rats de grenier, fendus par le milieu, auec tous leurs visceres, & les y laisser trois heures, puis en remettre d'autres. Oindre la teste d'huile d'amandes douces souuent, ou de violat par égales portions: apres la sinapiser de poudres roborantes, telles que nous auons dit au chapitre de phrenesie, ou vne cucufe farcie de poudres cephaliques. Le mal perseuerant, il faudra venir aux dropaces & sinapismes appliquez sur le cerueau, comme aussi vn cautere potentiel, sur le commencement de la suture sagitale en l'anterieure partie. On le gardera de manger des noix communes ny d'auelanes, ny d'amandes, ny de pignons, ny de dattes, ny autres viandes qui facent fumées, en fin les remedes suiuans sont excellents.

Irrigations sur le cerueau. *Veine du front. Prouoquer les menstrues. Animaux fendus.* *Cautere potentiel.*

A sçauoir l'extractum cholagogum, le *decoctum præparans bilem à nimia adustione incrassatam: electuarium de citro hiera Pacci: electuarium de succo rosarum Mesue: Magisterium lapidis lazuli, nepenthes maius sine opio; oximel de peto, pillulæ cholagogæ*, desquelles on en donnera vn scrupule, ou vn scrupule & demy: la poudre cholagogue, vne dragme par dose auec vn boüillon, le vin d'helebore, comme aussi celuy de zedoaria composé, la composition desquels vous trouuerez dans le Quercetan. Les syrops d'endiue simple

Varieté de remedes, spagiriques.

simple & composé y sont aussi tres-bon. Mirepsus à la manie dit que la confection alchermes, & *l'antidotus diasenna* pris souuent la fait passer: les elixirs vitæ, de l'vn ou de l'autre; grand ou petit, & en mettre mesme sur la teste, le vin composé de sené du Quercetan.

Somme, il faut diligemment rechercher de quel humeur sera composé la manie, car s'ils l'ignorent, ils ne feront rien qui vaille, & appliqueront leurs remedes contrarians tousiours à la cause, & n'est pas peu de chose de traitter ceste maladie. Et quand il aduiendra que le malade ne voudra plus manger & boire, & aura comme perdu son dormir, on le tiendra comme vn enragé, & par consequent deploré. Plusieurs doctes personnages, comme Albert & Bayrius écriuent la pierre chrysolite portée, faire sage la personne, le beril porté en la main, fait le iugement bon & sain, & chasse toutes mauuaises pensées; la pierre chelidoine liée au bras droit auec vn linge net, guerit les lunatiques & insensez, les rendant traitables, ie n'entend que de celle qui est de couleur rousse: car la chelidoine noire est propre contre le courroux des Roys, Princes & autres grands personnages, & à se faire aymer de chacun. Mais la rousse, contre toutes mauuaises pensées, prouenante d'humeur melancolique & conserue la vertu corporelle: le bois d'ebene porté, comme aussi la racine d'enula campana guerissent les insensez. Et combien que plusieurs Autheurs graues ayent écrit beaucoup de remedes conuenables à ceste maladie, si est-ce que peu souuent les maniaques prennent aucun secours, & qu'il est inutile de prendre peine d'y remedier: le meilleur est quand ils sont grandement furieux, de peur qu'ils ne se tuent, ou les autres, ou ne commettent autre grand mal, on leur doit mettre les fers aux pieds & aux mains.

Quand le maniaque est tenu pour deploré.

Pierreries, & autres choses bonnes contre la manie.

Maniaques doiuent estre liez.

Liebaut liure 2. chap. 8. des remedes secrets, met la description d'vne eau distillée, par laquelle il dit, l'Autheur auoir guery plusieurs maniaques; ie l'ay veu experimenter sur vne Dame de Guyenne. L'extractum d'elebore noir, le syrop d'elebore; mais il en faut vser souuent de la description de Quercetan.

Autres remedes chimiques.

Les manies qui sont accompagnées de risées, paroles & actes plaisans, sont guerissables, si apres la crise d'vne fiévre aiguë la manie vient à vn malade accompagnée de bons signes, le malade guerira: mais au contraire, mourra: neantmoins encor qu'aucunesfois le maniaque eschappe la mort, il demeure insensé. S'il vient des vlceres à la face & aux pieds d'vn maniaque, denote la mort, & qu'il est incurable; comme aussi quand il aura perdu l'appetit du manger & du boire. Tant qu'il aura vn mauuais regard, il ne le faut reputer guery, encor qu'il aye des sages propos. Lors qu'il viendra des varices ou grand flux de sang, par les veines hemorroïdales, ou par les menstrues, ou qu'il tombera en hydropisie, signes de guerison.

Prognostics.

CHAPITRE XXVIII.

De la maladie appellée Melancholie.

Melancholia, ainsi appellée des Grecs & Latins, est vne alienation d'entendement, insanie, ou folie, sans fiévre, prouenante d'vn humeur melancholique, qui occupe le iugement, & changeant son naturel: cela aduient par trois causes, d'autant qu'il aduient que tout le sang dans les veines s'est fait melancholique, & à cause du commun vice, le cerueau aussi est vitié. D'autresfois aduient, que toute la masse sangui-

Melancholie.

sanguinaire n'est aucunement vitiée, mais celle qui est portée au cerueau s'altere, & se tourne en humeur melancholique. Cela se fait en deux manieres car il est porté d'ailleurs où en iceluy il est engendré, à sçauoir lors que la chaleur interne a bruslé & torrefié la bile flaue, ou l'humeur melancholique. Quelquefois la melancholie s'engendre des hypocondres qui sont sous le ventricule estans vexez d'inflammations, ou autrement mal affectez, qui font monter quelquefois au cerueau vn vent ou exhalation maligne, ou melancholique, autresfois partie de la substance de l'humeur : tout ainsi comme aucuns apperçoiuent certaines choses passer deuant leurs yeux, semblables aux suffusions & cataractes, prouenans d'vne vapeur ou exhalation fuligineuse, comme aussi font toutes fumées melancholiques qui montent au cerueau, rapportent des symptomes melancholiques au iugement humain. Parquoy il y a en general trois especes ou differences de melãcholie: l'vne lors que tout le corps abonde en sang melancholique; la seconde, lors que ce sang occupe le cerueau seulement; la troisiesme, se fait lors que les hypocondres premierement estans mal affectez par sympathie & consentement, attirent au cerueau ceste melancholie, & ceste derniere espece s'appelle melancholie hypocondriaque flateuse.

Causes.

Trois especes de melancholie.

Les signes de toutes les susdites especes de melancholie sont, crainte, tristesse, fuyr la conuersation des hommes, & principalement lors que cela dure long temps, specialement la varieté des imaginations melancholiques : car aucuns pensent d'estre Rois, comme vn escolier docte d'Estempes courant par Paris enuiron l'an mil cinq cents-trois, qui s'imaginoit estre Roy des Gaulois. Autres pensent d'estre transformez en bestes brutes, comme vne femme que i'ay veu au bas Lymousin, femme d'vn vigneron, qui croyoit estre transformée en Ourse; vn autre qui croyoit estre metamorphosé en coq d'Inde, & faisoit la rouë, ou rodoit autour de toutes les femmes qu'il rencontroit comme les coqs d'Inde. D'autres desirent de mourir, & plusieurs d'iceux se tuent; Autres craignent la mort grandement, comme celuy duquel parle Galien, qui auoit crainte qu'Atlas le Geant (ainsi que recitent les fables Poëtiques) ne pouuant tousiours soustenir le monde, ne succombast dessous vn si grand faix, & que luy auec tout le monde ne perit. Plusieurs rient ordinairement, imitans Democrite; D'autres pleurent tousiours, faisans les Heraclites. Il s'en void qui croyent tenir de la diuinité, & font les Prophetes, que les Grecs appellent Ectatiques : Il y en a de tant de façons, qu'il est presque impossible de l'escrire.

Signes.

Histoires.

Diuerses imaginations ridicules.

Mais voicy les plus particuliers signes. Tous ceux qui sont touchez de melãcholie, par sympathie ou consentement de l'habitude de leurs corps, sont greslés, noirs, velus du tout, tristes, ou de nature, ou pour auoir eu de grandes solicitudes, fascheries, ou veilles, ou pour auoir vsé de viande de mauuais suc ou pour auoir eu les hemorroïdes supprimées, ou les menstruës; ou autre purgation naturelle. Mais ceux à qui ce vice est venu à cause des hypocondres affectez, sont cognus par les cruditez qu'ils ont dans l'estomac, suiuies de plusieurs vents, ils iettent de rots aigres, ont ardeur, ou pesanteur des hypocondres lesquels sont tous auallez; & bien souuent affligez d'inflammations, principalement sur le commencement de la maladie. Ils ont aussi le ventre sec, & le sommeil petit, songent en dormant choses monstrueuses ont des tressaillemens par toutes les parties de leur corps, tourmens de teste, bruits dans les oreilles. La maladie augmentant, les accidents & symptomes de ceste maladie melancholique se manifestent, lesquels sont soulagez & diminuez en partie par digestion, ou excretion, ou pour auoir vuidé force vents, ou par vomissemens, ou à force de roter, ou par le siege.

Signes particuliers.

Pour faire la curation, il faut donner vn clistere au malade tel, que celuy-ci & reiteré souuent. ℞. *furfurum hordei M. j. summitatum anethi, chamæmeli, melioti, ana M. ß.*

Curation.

seminum

seminum rutæ, & fœniculi ana ʒ. ij. ellebori vtriusque ana ʒ. ß. fiat decoctio ad libram vnam; in colatura dissolue mellis anthosati ℥. j. ß. confectionis hamec ʒ. ij. saccari rubri ℥. i. olei de capparibus ℥. iii. fiat clister: ou bien on purgera les premieres regions, ainsi que s'ensuit. ℞. *Cassiæ ʒ. vi. electuarij de psillio, vel diaprunis solutiui compositi ʒ. iii. cum saccaro*, soit fait *bolus*, lequel on pourra dissoudre en eau de buglosse, ou autre conuenable. Apres on viendra à la saignée, si on connoit qu'elle y soit conuenable, ce qui se iugera par la plenitude des veines, rougeur des yeux, & de visage, lors faudra saigner le malade de la cephalique ou mediane, & tirer quantité de sang. Mais si ce mal vient de l'humeur seule melancholique, inserée au cerueau, ou d'vne bile torrefiée & recuitte par quelque estrange chaleur, restance d'vne maladie chaude, lors ne faut vser de saignée: mais de decoctions preparantes, puis purger, & d'autres remedes que nous mettrons plus bas. *Clistere.* *Bolus.* *Saignée quand bonne, quand reprouée.*

℞. *Radicum aperitiuarum, & polipodij querni ana ʒ. vi. corticis radic. capparis, tamarisci, fraxini, ana ℥. ß. asari, acori ana ʒ. ii. chicorii cum toto quinque capillarium borrag. summitatum lupuli, fumariæ, thymi, epithymi, mellissophylli ana M. i. seminum anisi, fœniculi, melonum, cucumeris, acetosæ, citrij, ana ʒ. ii. glycirrhisæ rasæ ℥. i. florum cardiacorum, genistæ & epithymi ana p. i. fiat decoctio ad ℔. i. in colatura dissolue syrupi de lupulo, de fumaria, de bizanthiis ana ℥. i. fiat apozema clarum, & aromatisatum vt decet* pour trois doses. Apres on prendra vne semblable decoction que l'apozeme, en laquelle on fera boüillir *demie once de sené, anis ʒ. iii.* dans partie de laquelle on fera infuser *vne dragme de rheubarbe*, auec vn peu de *cinamome*: à l'expression on dissoudra, *hieræ picræ Galeni & confectionis hamec* de chacun *deux dragmes, syrop rosat laxatif vne once*, soit faite potion qu'il prendra. Il le faudra aussi repurger souuent par interualles, trois fois le mois, auec le syrop suyuant *Apozeme.* *Purgation.*

℞. *Succi borragi. succi buglossi, depuratorum ana ℔. ij. succi pomorum odoriferorum, libras tres, folliculorum sene ℥. iiij. seminis anisi, & fœniculi ana ʒ. ij. saccari libras tres, fiat syrupus clarificatus & aromatisatus*, duquel il prendra de dix en dix iours deux onces, auec de l'eau de buglosse, ou de bourrache, ou de fumeterre, ou du petit laict. Ils prédront aussi souuent de l'opiate suiuante. ℞. *Electuarij lætificantis Galeni ʒ. ij. diamargariti frigidi ʒ. j. ß. seminis citri, melonum, cucumeris, citrulorum ana ℈. ß. conseruæ satirionis ℥. ß. conseruæ borraginis, buglossæ, ana ℥. j. confectionis alchermes ʒ. iij.* le tout soit meslé, & en prendra deux fois le iour. Quant à moy i'approuue fort apres les remedes benins, si la maladie ne se pouuoit dompter, qu'on vint à l'vsage de *l'ellebore*: & pour le faire sans aucun danger, on se seruira du *syrop elleboratus de Quercetan*, par le moyen duquel i'en ay fait trois belles cures ceste année mesme. *Syrop purgatif.* *Syrop d'ellebore.* *Experiente.*

Les pilules suiuantes y sont propres, qui ne voudra vser du syrop susdit: ℞. *massæ pillularum Indar. & de fumaria ana ℈. ij.* soyent formées sept pillules. Et qui voudra les faire plus fortes: ℞. *massæ pillularum Indar. de lapide lazuli, & de lapide armeno ana ℈. j. misce*, & en soyent faites cinq pillules. Toutesfois d'autant que cette maladie ne demande que humectation, & non dessication, on n'en vsera qu'auec grande discretion. *Pillules.*

Ces choses faites, il faut vser d'irrigations, embrocations dessus la teste, refrigerantes, & humectantes, apres d'huiles, ainsi que nous auons écrit au chapitre de la phrenesie; appliquer des cauteres potentiels sur la suture coronale: vser de frictions sur les espaules, sur les bras, des ventouses seches sur le chinon du col; n'vser aucunement d'herrines, masticatoires, ny sternuatoires, d'autant que cette maladie procedant d'humeur melancholique, qui est sec, n'a besoin de medicament qui desseche. *Embrocations de teste.*

Vsera de vin non couuert, mais clairet ou blanc à toutes les trois sortes de melan- *Regime.*

cholie, comme aussi l'vsage des fruits cuits, & aucunefois de cruds, mangera de chairs & viandes boüillies, des boüillons & potages auec force borraches, buglosse, laictuës, blettes, oseille, concombres, & melons. Aëce, Ruffin & Paul approuuent fort le vinaigre, & en toutes leurs sauces, qui est (ce me semble) contre toute raison : mais ie pense qu'ils entendent en petite quantité, pour les rafraischir & prouoquer à manger: mais au lieu de vinaigre, ie voudrois ordonner du verjus. Galien dit qu'il en a guery plusieurs sans autre remede, que pour auoir baigné souuent les melancholiques dans de l'eau douce, aucunement tiede, & leur faisant tenir vne maniere de viure humectante : on leur fera frequenter les compagnies ioyeuses, & qu'ils entendent la musique, & ioüer des instrumens musicaux, pour les diuertir de leurs estranges pensées; & resiouyr; la frequentation des femmes; & aux femmes touchées de ce mal celle des hommes est fort vtile, comme aussi le dormir.

Vinaigre.

Bains d'eau douce, bons.

Le coït necessaire.

La trepanation à aucuns, non pas à tous, a seruy, comme à vn Gentil-homme du Lymousin melancholique, auquel fut donné, par cas fortuit vn coup de pierre, voulant en sa fureur frapper vne homme auec vne espée nuë, dont le test de la teste fut offensé grandement & en perdit la parole durant deux iours; iusques à ce que ie le fis trepaner, recouura sa parole, & guerit de sa melancholie, qui est encor en vie. Autant en aduint à la chambriere d'vn Commissaire de police à Paris, l'an mil cinq cens soixante trois : parquoy i'approuue ces remedes à toute extremité, d'autant qu'aucunesfois il peut bien succeder. Et si ces deux melancholiques que i'ay alleguez, s'arracherent tous les appareils, & mirent leurs playes au vent, sans iamais y auoir rien enduré dessus, & guerirent, contre l'opinion de plusieurs ; Ien ay veu aussi mourir aucuns, lesquels on a dit qu'on les auoit fait trepaner expressement pour les faire mourir, dont seront aduertis les Medecins & Chirurgiens, de tousiours vser prognostique, pour euiter tel blasme, de seruir de meurtriers & assassins. Il faudra continuer d'vser sur la teste de medicamens repercussifs auec humectation, non dessicatifs, parce qu'ils rendroient le personnage de melancholique, furieux & maniaque. Lauer souuent les pieds de decoctions d'herbes refrigerantes & humectantes est fort bon.

De trepaner.

Obseruations.

Aduis.

Bon aduis qui doit estre noté.

Pour la melancholie, qui procede de l'habitude & consentement de tout le corps, le premier & singulier remede qu'on doit faire, est, de saigner de la basilique gauche;& si on connoit le sang estre noir, il en faut tirer quantité, iusques à deffaillance de cœur, & celuy qui saignera, fera l'ouuerture mediocrement grande, plustost que petite, pour l'accident qui en pourroit suruenir, que la maladie s'en augmenteroit: mais si ledit sang estoit rouge & vermeil, ou iaunastre & bilieux, il faudra incontinent serrer la veine; & lors on vsera derechef de decoctions alterantes purgeantes, preparantes, ainsi que nous auons écrit cy dessus. Mais si la personne auoit les hemorroïdes ou menstrues supprimées comme aussi les varices, on les prouoquera & ouurira, les bains, la mesme maniere de viure, irrigations de teste, sont conuenables comme nous auons écrit cy-dessus.

Curation de melancholie par simpathie.

Rappeller les euacuations naturelles

Quant à l'hypocondriaque, ayant ordonné les purgations des premieres regions, on fera saigner le malade de la saluatelle, ou plustost de la mediane gauche, & faire l'ouuerture grandette : puis de la poplitique, appliquer fomentations, sachets carminatifs sur les hypocondres, pour discuter les vents: prouoquer les hemorroïdes, s'il y a besoin appliquer ventouses sur les hypocondres, sans scarifications du commencement, & apres icelles oindre les parties hypocondriaques d'huiles de rhuë, d'aneth, de camomille, de laurier, & couurir apres le lien d'vne peau d'agneau. I'ay conneu plusieurs auoir esté gueris, sans autre remede, que celuy d'auoir beu par plusieurs iours tous les matins *six onces de vin d'absinthe* ; mais auant que d'en vser, il faut prouoquer

Hypocondriaque.

Topiques.

Louange de

prouoquer le vomissement, non pas violemment: mais benignement, & sur toutes les especes de melancholie, le dict vin d'absinthe y est tres-bon. *vin d'absinthe.*

Les bains, comme dessus conuenables, & combien qu'on y mette des herbes carminatiues dedans, il n'en seroit que meilleurs, comme aussi auoir meslé des herbes refrigerantes & humectantes aux autres especes de melancholie écrites cy-dessus: parce que ceste maladie se fait d'vn sang gros, bruslant, dont la plus tenue partie est portée au cerueau; non pas qu'elle prouienne d'vne inflammation du ventricule, comme Diocles & Galien ont pensé. On euitera toutes viandes flateuses à ceste maladie, & mangera on vn peu d'anis apres le repas. Il s'est trouué par experience, qu'aucuns pour auoir mangé *vne pomme cruë* l'espace de deux mois apres chacun repas, se sont trouuez gueris; ou à l'imitation de Iean Rondelet Medecin & Professeur à l'Vniuersité de Montpelier, docte personnage, qui connoissant vn personnage de Paris estre disposé à ceste maladie hypocondriaque, luy ordonna de boire *vn demy verre d'eau fraische* lors que la concoction de la viande se commenceroit à faire apres ses repas, ainsi le Parisien fut gueri. Enfin les dropaces ou pications sur l'eschine, & sur les hypocondres y seront bons, les lauements des jambes & pieds seront aussi bons audit melancholique hypocondriaque. *Galien & Diocle se sont abusez.* *Experiences.* *Pour boire d'eau fresche on guerit.*

Quelquefois ceste maladie peut venir du vice de la matrice, pour la retention des menstrues, ou de la semence, ou pour quelque schirrhe ou durté, par le consentement de laquelle se peut faire ceste maladie, lors on luy pourra appliquer l'emplastre *ceroneum*. en y adioustant qui voudra aux medicamens tant internes qu'externes medicaments qui ayent vertu de diminuer la semence; ce qu'il faut obseruer à toutes suffocations de matrice, qui prouiennent de ceste retention, comme rhuë, menthe, s'il n'y auoit trop grande chaleur, lors on y mettroit de l'huile de nenuphar, de pauot, de semence de laictues, d'agnus castus. Si de quelque cause occulte, l'emplastre *pro matrice*, ou de mastic, y meslant vn peu d'ambre gris ou de musc, ou de ciuette. En fin le bain d'eau douce, & pour le rendre plus efficace, on en pourra composer vn, ainsi que s'ensuit: *Prenne*z *fleurs de roses, de violettes, de buglosses, bourrache, de nenuphar de chascun trois pugils, maulues, violiers, buglosses, & bourraches, de chascun trois manipules; melisse, lauande, de chascun deux poignées, soit fait bain auec ces herbes.* I'ay veu vne femme melancholique, laquelle à toutes ses grossesses estoit bien de son sens, & hors icelles estoit insensée. Alexandre Trallian dit, qu'il y auoit vne femme melancolique qui auoit opinion qu'il luy estoit entré en dormant vn grand serpent dans son corps, & qu'vn Medecin luy ayant donné vn vomitoire, luy ietta vn serpent mort dans le bassin dans lequel elle vomissoit, & cuidant au vray qu'elle l'eust fait, par ceste persuasion elle guerit. *Melancholie de retention des menstrues.* *Obseruation.* *Histoires.*

Il y a beaucoup de remedes bien approuuez dans Quercetan en sa Pharmacopée, comme les eaux de Ceterac, de scolopendre, *aqua scorbutica*, & *aqua hypnotica*; ceste derniere fait dormir & reposer. La decoction de la ratte de bœuf, les syrops *de pomis cum senna, syrupus magistralis melanagogus, syrupus florum genistæ, syrupus elleboratus, & de saphiro*, les electuaires *de psillio, hiera Paccij, hiera picra Galeni, electuarium purgans melancholiam. Pilulæ tartaræ menalagogæ, Haly, Indæ, de lapide armeno, & laxuli; electuarium lætificans Galeni, diambra, diamoschum dulce, tragea splenitica; conserua ceterac, trifera magna: extracta, gummi fraxini, corticis radicum capparis, spleneticum senæ, elebori nigri, magisterium lapidis laxuli.* Et pour les vins sont propres, le vin ferré, soit auec vne grosse piece d'or, ou auec acier; de buglosse, d'epithime, d'anis, scillitic, de sené simple ou composé, ellebore, & le *claretum*. Et pour la melancholie qui procede de la matrice, *aqua histerica, decoctio splenis bouis: syrupus de succo mercurialis, electuarium hystericum, pillulæ de castoreo, tragea hysterica, tragea seminis pastinacæ, antidotus hysterica,* *Remedes chimiques.*

fecula radicis bryoniæ, extractum hystericum; tous ces remedes se trouueront, comme i'ay dit dans la Pharmacopée de Quercetan.

Remedes de Mirepsus approuez. Mirepsus Medecin ancien, Grec & tres excellent, écrit les Antidotes suiuans estre propre contre ce meschant & fascheux mal, à sçauoir *antidotus Adriani, Acharistos, de sena, è moscho, triffera Sarracenica, theodoretos, anacardios, soterios*, autrement *alexipiretos Mitridatis, de mirobolano ad melancholiam, hiera zocadij*. I'en ay veu plusieurs qui durant

Obseruation le temps qu'ils prenoyent beaucoup de remedes, principalement internes, se trouuoyent plus mal, & qu'estans laissez pour incurables se sont trouuez gueris, la matiere melancholique à la longue ayant esté combatue par les remedes, & ayant receu concoction. Autres sont gueris sans aucuns remedes, puis de là à quelque temps y retomboyent: parquoy à mon iugement le meilleur est de se mettre entre les mains des Medecins. Les mesmes amulets & prierreries, que i'ay écrit sur la fin du chapitre de la manie, y sont conuenables. Outre les remedes écrits de Quercetan. Fumauel expert Spagirique, donne vn eau distillée contre les maladies prouenãtes de melancholie sin-

Eau chimique. guliere, qui est: *Prenez fleurs de rosmarin, fleurs & racines de buglosse, coins, de chascun quatre onces, saffran demie dragme, pilez le tout ensemble, & faites tremper en deux liures de vin blanc dans vn vaisseau de verre, que mettrez sous le fien pour distiller*; on boira de ceste eau les matins demie once.

La personne touchée de la maladie melancholique, si elle est en bon poinct, de couleur blanche, & les cheueux blonds ou iaunes dorez, guerira facilement. Au contraire celuy, qui est maigre, les cheueux noirs & velus, iamais ou difficilement gue-

Prognostic. rira. Ceux qui ayment la conuersation des hommes, qui disent & font choses plaisantes, sont gueriffables. Ceux qui reçoiuent correction quand on leur remonstre leurs fautes peuuent guerir: mais ceux qui le sont hereditairement, sont incurables. Au contraire à ceux qui s'irritent, il y a bien peu d'esperance de guerison. Le melancholique qui mangera, & boira, & dormira bien, donne grande esperance de guerison. S'il suruient des hemorroïdes, ou vn grand flux de sang par le nez, ou pour les menstrues, ou des varices, sans ou auec vlceres, sont indices de guerison.

CHAPITRE XXIX.

De la beauté de l'œil, & de son excellence.

Excellence & beauté de l'œil. IL ne sera pas mal à propos d'écrire vn mot de la beauté des yeux, & parties adiacẽtes, apres auoir écrit d'vne infinité de vices, ou maladies de teste, qui enlaidissent fort la personne, & les remedes aussi pour les effacer & perdre. Et continuant mon bon vouloir, le Lecteur trouuera cy apres, comme il maintiendra la beauté de ses yeux, & toutes ses actions naturelles en bonne & deuë symmetrie & nous commencerons par les sourcils. C'est que pour estre beaux, il faut qu'ils soient noirs comme hebene, subtils, deliez, courts, rares, mols, comme si c'estoit fine soye; plus espais au milieu, plus rares en se diminuant de leur milieu vers les extremitez; qu'ils soient separez l'vn de l'autre de toute la racine du nez, & de leur autre bout ne surpassent l'angle de l'œil. Et quant aux paupieres, la beauté est, qu'elles soient blanches & vermeilles, pas beaucoup grosses, ny trop apparentes, ny surpassantes l'orbite des yeux, ayans leurs poils assez clairs & rares, que ces poils ne soient pas baucoup longs, qu'ils ne soyent blancs, ny d'autre couleur que de noir, non toutesfois par trop

noirs,

noirs, autrement ils rendroyent la veuë obscure : leur face ne doit estre beaucoup profonde ny large, ny de couleur diuerse, ny pasle ou brune.

Touchant les yeux, rien n'est au corps qui l'embellisse dauantage, & qui incite plus la personne à l'aymer que les yeux : car l'œil est non seulement le miroir qui represente au vray toutes les perfections interieures de l'ame, doù despend la naïfue beauté du corps, mais aussi qui tesmoigne asseurément quelle est la disposition de toutes les facultez d'iceluy, d'autant qu'il est plein d'vne multitude d'esprits, qui sont les instrumens de toutes les vertus, tant du corps que de l'ame qui viuifie iceluy. Aussi Hippocrate n'a recherché plus asseuré tesmoignage de la disposition du corps, que par les yeux, quand il dit au 6. chap. des epidemies, que comme se portent les yeux, ainsi se porte le reste du corps. *Loüange des yeux.*

Or la beauté des yeux est qu'ils soient grosselets, & bien fendus ; qu'ils ayent leur orbitte fort blanche & releuée quelque peu dehors, non profonde, ny retirée en dedans ; la prunelle non du tout noire, qui rendent vne veuë riante, brillante & gaye, neantmoins stable & arrestée ; qui en regardant iettent vn feu tel que celuy d'vn diamant si estincelant, qu'ils contraignent ceux qui les regardent de baisser la veuë. *Loüange de l'œil.*

Quiconque à ce don de Dieu, d'auoir les yeux beaux & sains, les doit soigneusement conseruer : car quand il y suruient quelque difformité, vice ou accident, rarement aduient qu'il n'y demeure des vestiges. *Aduertissement.*

Celuy qui reconnoistra bien toutes ces beautez & vertus bien nées, aussi reconnoistra facilement leurs vices & difformitez : parquoy il s'estudiera de sçauoir discerner exactement leurs causes, pour remedier à leurs vices & maladies, qui sont en nombre *cent & treize*, ausquelles ils sont sujets, ainsi que recite Galien. *L'œil sujet à cent & treize maladies.*

CHAPITRE XXX.

De la cheute de l'œil, c'est à dire selon les Latins, Exitus oculi: *De l'œil gros,* de oculi prominentia: *De l'atrophie, creueure, embroüillement, ou confusion de l'œil.*

A Present l'ordre anatomique nous pousse à traiter des maladies de l'œil, & nous commencerons par cette grande difformité, qu'on appelle *œil gros*, ou *de bœuf*, ou prominence, qui est aucunefois naturelle, & lors il n'y conuient appliquer aucun remede. Mais si on reconnoit qu'il y ayt quelque apparence qu'il vueille sortir de son orbite ou lieu naturel, & qu'il ne puisse estre couuert de sa palpebre ; tel accident vient de causes externes ou internes. Externes, pour estre tombé de haut, ou pour vn grand coup receu sur la teste, ou à l'entour de l'œil, ou dessus, comme d'vne pierre, ou autre chose. Prouient aussi d'vn estranglement & suffocation comme aux femmes d'vn accouchement, des efforts qu'on endure aux tenesmes & espreintes, les grands vomissemens, peines de respirer, souffler d'vne grande peine, comme à enfler des ouaires de cuir ; ou trompeter & corneter. Les internes sont inflammations & fluxions grandes, tombantes sur l'œil, vne aposteme aussi, ou engendrée aux membranes & substance du cerueau, inflation & repletion, qui se concrée & forme en l'œil, mesme vn enfant mort & pourry au ventre de la mere ; vne relaxation & mollification des muscles & membranes, qui meuuent & tournent l'œil, selon *Cheute de l'œil.* *Causes.*

Difference des causes. lesquelles causes il y a diuers signes pour connoître le mal. D'autant que l'œil quand il est tombé par abondance d'humeurs, il est plus gros que s'il estoit cheu par estranglement, suffocation, espreintes, ou soufflement ; neantmoins à l'vn & à l'autre il y a grande distention : mais s'il aduient par vne mollesse & relaxation des muscles & tayes, il n'est pas si gros, sentant peu ou point de distention.

Curation. Pour la curation, à la douleur & inflammation ; il faut commencer par les choses vniuerselles, comme sont la seignée, les ventouses, cornets auec scarification sur les espaules, au col, & pour la plenitude, purger, faire tenir regime tenu. Et quant aux remedes particuliers, comme les causes sont diuerses, aussi les remedes sont dissemblables : car si c'est vn coup orbe, ou cheute, l'œil estant encor pendant & tenant à ses racines, soudain le faut remettre auec la palme de la main en le pressant doucement & par dessus mettre vn restraintif de blanc d'œuf & d'huile rosat. Autres mettent des eaux astringentes, comme de plantain, bourse de pasteur, & vn peu de vin austere ; le tout tiede, & reiterer souuent, & bander l'œil le plus doucement que faire se pourra : apres le fomenter, de quelque decoction astringente, telle qui s'ensuit.

Fomentation. ℞. *Bursæ pastoris, plantaginis, centinodiæ ana M.* ß. *rosarum, & florum Keyri, ana p. i. seminis papaueris* ʒ. *ij. vitrioli albi* ʒ. *i. misce : fiat omnium decoctio ad* ℔. *i. colaturæ, adde vini albi* ʒ. *iii. fiat fotus* : & apres on mettra dessus vn grand emplastre composé de diapalma, & d'huile rosat omphacin. Et s'il aduenoit que l'œil n'eust point d'inflammation, mais qu'il fust plein de vapeurs & humeurs pituiteux, il faut vser d'vn parfum carminatif, auant que de le remettre en son lieu. ℞. *Resinæ, gummi hederæ, & iuniperi ana* ʒ. *vi. calami aromatici, schenanti ana* ʒ. *ij. benioin & stiracis ana* ʒ. *i. misce, fiant cum pauca terebintina trocischi*, ou si ce parfum faschoit, on mettra dessus l'œil vn emplastre composé de celuy qu'on appelle *de meliloto*. Que si l'inflammation est cause de la cheute, on y mettra le cataplasme suiuant : ℞. *santali albi, & rubri ana* ℥. ß. *seminis papaueris cornuti* ʒ. *ij. cimoliæ, boli armeni ana* ʒ. *i. succorum solani semperuiui, lactucæ ana* ℥. ß. *farinæ hordei* ℥. *ii. misce, vt artis est fiat cataplasma.*

Emplastre

Parfum.

Cataplasme.

Comme il faut euiter vne grande laideur, l'œil perdu. Si tous les remedes qu'on aura appliqué, ny le bandage, n'ayent peu contenir l'œil, & qu'il demeurast suspendu, la veuë estant perduë, lors il y a danger de deux choses, l'vne, ou que l'œil est en danger de deuenir sec & aride, ou qu'il tombera en suppuration & où il y en aura apparence, il faudra faire l'ouuerture vers le temple, le plus vuidé, les douleurs & inflammations cesseront, les membranes demeurans entieres, se tirans & remettans en dedans, on euitera vne tres grande difformité. Et où l'humeur seroit tary, desseché, & mort, à fin qu'il ne se putrefie, ce qui sera sorty sera tranché, ce qui se fera en liant d'iceluy autant qu'il y a de l'aide & vilaine prominence en dehors, le plus pres que faire se pourra, puis ce qui sera pendu au dessous de la ligature, sera coupé ; apres on appliquera remedes sedatifs de douleur.

Oeil de cochon ou œil petit. Pour l'œil petit de nature, qu'on appelle vulgairement *œil de cochon*, quand il est dés la premiere conformation & de nature, & que l'œil est peu fendu, n'estant enfonce dans l'orbite plus qu'il ne faut, il ne se faut peiner d'y mettre aucun remede, d'autant que ce seroit peine perduë : mais quand il est atrophié, estant plus menu & petit que le naturel, dont s'apparoit comme vne profondeur & cauité, iceluy estant enfoncé en l'orbite, là veue estant obscurcie, de sorte que les obiets des choses que l'on regarde semblent plus grands qu'ils ne sont. Cette maladie differe de *phtisis*, car en icelle il y a seulement diminution & appetissement de la prunelle, & non de tout l'œil.

Difference.

Cause. La cause est externe ou interne ? Externe comme vn coup mal guery, & les longues veilles ? Interne, fluxions de pituite acre, pleurs continus, fiévres aigues, tristesses,

stesses, veilles & grandes douleurs de teste. Pour le regard des choses vniuerselles, l'exercice y est conuenable, ensemble les frictions de la teste & visage, & lauement d'iceluy, mesme se frotter doucement l'œil auec les doigts, la pauperie estant entre-deux : le malade vsera de bonnes viandes & delicates qui nourrissent beaucoup, & mesme de vin, pourueu qu'il soit delicat, & fuyant tous soucis & chagrins. *Regime.*

Et pour les remedes particuliers, il faut qu'ils soient doux & benins, comme les fomentations de laict de brebis tout pur, ou de truye tiede, & ce auec vne esponge neufue ; & instiler dedans des mucillages, de fenugrec, & de racines de guimaulues ; extraictes en laict de femme & de cheure, & faut imiter Celse, lequel repudie en ce mal tous medicamens acres ; Et non Paul d'Egine qui les ordonne : il faut vser de frictions frequentes, mediocres sur l'œil & aux enuirons. *Curation.*

Il y a vne maladie du tout contraire à la prominence de l'œil, qu'on appelle *atrophie*, ou *amaigrissement de l'œil*, qui prouient de ce qu'iceluy n'attire à soy aucune nourriture : & la prunelle semble fort diminuée : à cecy il faut vser de bons viures, manger souuent & peu, boire de bon vin clairet & blanc, vser de frictions aux parties circonuoisines, s'abstenir de purgations, saignées, ventouses, errhines, masticatoires, fascheries ennuis, solicitudes, vser de fomentations, de laict tout pur, frotter souuent auec les doigts, la paupiere estant entre-deux : aucuns sont sujets à ce vice naturellement, principalement les personnes qui sont engendrées des gens aagez.

L'œil souuent est creué, ou de trop grande plenitude, ou d'vn coup, ou d'vne cheute, ou autre accident, lors il faudra vser d'vn regime de viure tenu de reuulsions par saignée, ventouses, ligatures, & purgations mediocres, comme vne infusion d'agaric & rheubarbe, *ana* ʒ. i. en eau *d'euphrasia*, & à l'expression y adiouster vne once de syrop de roses. On vsera de medicamens repellans sur le front & temples, comme de l'onguent de bol, & pour le topic, vn blanc d'œuf fort battu auec eau rose, & d'hipericon, ou de consolide : Apres on vsera du collire blanc de Rases sans opium, puis du collire suiuant : *Myrrhæ, sarcocolæ nutritæ in lacte muliebri, ana* ℈. ß. *tuthiæ præparatæ* ℈. i. ß. *mellis rosati parum, misce*, & soit fait en forme de liniment. Que si le malade ne le trouue assez anodin, on y adioustera dauantage d'eau rose, & de blanc d'œuf : Et pour deterger, le collire suiuant : *Aquæ rosarum & solani ana* ℥. i. *syrupi rosarum siccarum* ʒ. iii. *fiat collirium.* Et pour seder la douleur, on fera vn autre collire de laict auec vn peu dudit collire blanc de Rases, y adioustant des mucillages de semences de coings, tirez en eau de morelle : Pour resoudre le sang coagulé, il faudra mettre dedans l'œil du sang de tourterelle, ou de pigeon, ou d'vne arondelle. *Remarque.* *L'œil creué.* *Collires anodins.*

On voit aduenir souuent vn embroüillement ou *confusion de l'œil*, qui se fait par vne rupture des membranes interieures, prouenante d'vn coup, ou de vomissement, ou de semblables causes, que la creueure de l'œil, ou quelquesfois de soy-mesme, par vne erosion ; & cela aduient quand les humeurs de l'œil ne tiennent leur deuë situation, mais sont confuz les vns parmy les autres, & la prunelle lors ne tient sa couleur naturelle, & semble au malade qu'il soit tousiours au temps de la nuict, il faut vser de mesmes remedes, qu'en la creueure & ruption de l'œil, dont auons fait mention au precedent article, comme saignée, purgation, & autres reuulsions mesmes aussi topiques. Mais entre autre remedes, l'eau de Quercetan qui se tire *de l'vrine d'vn enfant* y est propre, & l'eau *oculaire de Mirepsus.* On sera aduerty de ne iamais mesler de poudres parmy les collires aux maladies oculaires, où il y a de grandes douleurs ; & si i'en ay ordonné par cy deuant, i'entends qu'apres que les poudres *Embroüillement, ou confusion de l'œil.* *Cause.*

auront demeurées quelque temps dans les liqueurs, qu'on coulast le tout, pour puis en vser.

Aux fluxions d'humeurs Remedes chimiques.

Pour la descente des humeurs pituiteuses dans l'œil, qui causent l'ingrossation ou eminence de l'œil, le suiuant collire, tiré de Fumanel, est recommandable : *Prenez vne once d'assa, miel blanc pour cinq liures, eau fenoüil, eau de rhue, de chacun douze dragmes, eau de mariolaine demie once, le tout soit distillé par alembic, & en soit laué tout l'œil.* Et pour l'atrophie de l'œil l'eau de Maistre Pierre Espagnol est singuliere distilée dans l'œil, la description de laquelle se trouuera au 2. liure de ses secrets, chapitre 8. La seconde eau, appellée huile balsamin guerit soudainement la cheute de l'œil sortant de sa palpebre : & la troisiéme, qui est nommée huile balsamin artificiel, consolide les creueures des yeux ou leurs playes, soient de causes internes ou externes, la description desquelles se trouue audit liure, chapitre neufuiesme. Et pour l'embroüillement ou confusion, *l'eau d'Arnaud n'a pas sa semblable*, & se trouue au chapitre huictiesme du second liure ; car elle corrige la veuë trouble & caligineuse, & plusieurs autres vices.

A l'atrophie, Remedes Spagiriques.

A la cheute de l'œil, aux creueures & playes de l'œil, A l'embroüillement.

Prognostic.

La prominẽce ou ingrossation de l'œil guerit souuẽt la cause externe cessante, vray est qu'elle se rend plus mal traitable que celle qui est causée par quelque defluxiõ d'humeurs : mais si on applique des diuersiõs bien à propos, elle guerira. Quant à la cheute de l'œil, si elle est petite, elle se remettra facilement : mais si elle est grande, c'est à dire, qu'elle tienne peu à ses racines, combien que l'œil soit reprins, le malade ne verra iamais bien. Pour l'atrophie ou amaigressement de l'œil venant de quelque maladie ou tristesse, ou pour auoir esté enfermé en quelque lieu obscur vn longtemps ces choses ostées, l'œil retournera en son bon estat, mais si apres auoir esté bien nourry vn long-temps, cét amaigressement perseueroit, c'est indice que la personne ne gueriroit iamais, ou que le malade a esté engendré de vieilles personnes. Touchant l'embroüillement, si la prunelle tient sa couleur naturelle, & vient à s'eslargir; c'est assez bon signe de future guerison ; & si elle se monstre petite, le malade iamais ne guerira, en ne voyant rien de son œil.

CHAPITRE XXXI.

De l'œil bouffi, enflé, humide, & de son contraire, de celuy qui semble tout sec, & comme rosti, & carbonculeux, & puis du pleurant ou larmoyant ordinairement.

Oedeme de l'œil.

ON souffre aussi bien en l'œil, ce qu'on dit en terme de l'art, *œdeme*, qu'aux autres parties du corps, qui est vne enfleure molle, que lors que l'on presse le doigt, elle laisse vne petite fosse dessous qui ne se remplit de quelque temps apres qu'on a osté le doigt. En cette maladie le blanc de l'œil est tousiours esleué beaucoup plus que la prunelle, & y a tousiours demangeaison, & a perdu sa couleur naturelle. Aucunesfois la tumeur n'occupe que la paupiere superieure, elle vient plustost en Esté qu'en Hyuer, & toutesfois elle ne procede que d'vne descente d'humeurs pituiteuses, qui tombent le plus souuent sur la conioinctiue : puis apres sur les palpebres: ce qui est cause que s'esleue plus que la cornée.

Curation.

Pour la curation, la saignée y est bien necessaire de la cephalique du bras, & la

purga

purgation aussi, auec pilules, comme s'ensuit : ℞. *massæ pillularum de hiera coloquintidos ; assaiereht, & cochiarum ana, ℈. i. ß. misce*, en soient faites sept pilules : apres la saignée des veines de derriere les oreilles, & ventouses sur les omoplates auec scarifications, ligatures : puis vser d'vne fomentation faite de cendres de rhue & d'auronne, auec égales portions de vin blanc & d'eau, dans laquelle auront boüilly roses, fleurs de camomilles, melilot, stœchas, fenoüil, euphrasia, veruaine, semence de fenugrec, & de coing ; & apres vser d'vn collire, fait comme cettuy-cy: *Prenez mucillage de racine de althea tirée en eau rose trois onces, aloës demy dragme, perles finement mises en poudre deux scrupules, soit fait collire.* Et pource que la conionctiue en ce mal est quelquesfois tant enflée qu'elle sort hors de l'œil ; i'ay veu aucuns ignorans qui l'ont coupée, pensans que ce fust quelque superfluité de chair baueuse, au grand dommage des malades ; ie leur donne aduis à l'aduenir d'y mieux penser, mais le remettre doucement en son lieu auec linges fins. *Fomentation.* *Collire.* *Aduertissement.*

Comme il peut suruenir des charbons en tout temps, & par toutes les parties de nostre corps, encor que ce ne soit en temps pestilentieux, le Chirurgien sera aduerty, qu'il suruient *vne tumeur dans l'œil*, qui aucunesfois occupe toutes les paupieries, qui ne differe en rien du *charbon pestilentiel*, & qui amene comme soy de grands accidens. Son commencement n'est non plus grand que la tumeur qu'on appelle l'orgelet rouge : à cause de quoy le malade croit qu'on luy brusle l'œil, & n'apparoit grande enfleure, & se creue de soy mesme, & en sort vn humeur virulent, apres deuient crousteux. Il communique le mal aux parties voisines, dont s'ensuit grande inflammation, & par apres à l'œil comme aux parties proches, & principalement aux glandules qui sont sous les oreilles, & quelquesfois se font de grands vlceres & dilaceration de l'œil, & d'abondant cheute & desnuëment des paupieres. *Carboucle de l'œil.*

La curation se fera en saignant le malade de la mediane, ou cephalique du bras du costé malade, & tirer du sang en abondance, appliquer ventouses sur les omoplates, saigner de veines qui sont derriere les oreilles. Et si le charbon ou anthrax est à la paupiere, on y appliquera dessus vne telle decoction pour fomenter la partie: ℞. *guimauues, oignons de lys, semence de lin, figues grasses*, puis apres oindre la partie, d'huile rosat ; apres vsera *du cataplasme* suyuant : *Prenez fueilles d'oseille, d'hiosciame, de chacun deux manipules, soyent cuits sous de cendres chaudes, puis battus, on y adioustera deux jaunes d'œuf, farine d'orge, & huile de lys tant que suffira, soit fait cataplasme.* La scabieuse battuë entre deux pierres, auec graisse de porc, vn iaune d'œuf, & vn peu de sel, est bon remede pour faire suppurer, comme aussi font les fueilles de pas d'asne, & de *prassium album* accommodées comme nous auons dit de la scabieuse. Et si pour tous ces remedes le mal se rendoit rebelle & insuppuratif, il faudra mettre *vn peu de sublimé* au milieu, non plus gros que la teste d'vne espingle, ou autant d'vn *cautere potentiel* ; ou vne goutte d'huile de vitriol, & soudain il s'arrestera, & ne sera plus ambulatoire. *Curation.* *Remede secret.*

Que si le *charbon* commence *dans l'œil*, lors on aura du laict de femme ou de brebis, & y esteindre vne piece d'or rougie au feu, ou auec de l'acier, & de ce laict en faire tomber dans l'œil souuent, puis vser du collire fait de mucillages, tirez de semence de psillium, ou de coing auec eau d'ozeille, & de scabieuse, y adioustant vn peu de champhre. Et si le mal se vouloit eslargir & occuper tout l'œil, faudra faire vne decoction astringente, & en fomenter l'œil, dans laquelle entreront plantain, fueilles de vigne, escorces de grenades cuites en eau ferrée, ou vin astringent : puis les croustes se venans à separer, on vsera d'vn iaune d'œuf, de terebentine bien lauée & d'huile d'hypericon meslez ensemble, & dextrement appliquez sur l'œil. *L'eau* de Quercetan *balsamine* est excellente en ce mal ; car si on en donne seulement tous les *Curation quand le charbon est dans l'œil*

iours six ou sept gouttes dans vn boüillon, ou dans vn peu de vin blanc, elle rend des admirables effets contre le charbon, & qui en mesleroit auec vn peu d'eau de melisse ou d'ozeille, & l'appliquer sur le carboncle, elle fait perdre souuent toute la fureur du mal. L'eau de semence de grenoüille y est aussi vn tres approuué remede appliqué dessus.

Oeil pleurãt. On void d'ordinaire plusieurs qui sont molestez d'vne perpetuelle fluxion dans les yeux, chose qui leur rapporte de grandes fascheries, & cette maladie s'appelle *œil pleurant*, à cause des larmes qui leur tombent d'ordinaire dans les yeux. Ie ne me veux arrester à escrire de celle qui prouient de la fumée qu'on pourroit auoir endurée, ny de celle qui prouient de quelque cause externe: mais de celle qui est infiltrée dés la naissance, qui fait tousiours les yeux moüillez d'vn humeur subtil, qui cause vne continuelle asprete & pour legere occasion excite inflammation & chassie, & souuent tourmente le patient toute sa vie, ne pouuans receuoir guerison; Aucunesfois prouient aussi d'auoir mal traicté vn vngula, ayant esté coupée, ou fait consommer certaine chair qui estoit au coing de l'œil plus qu'il ne falloit.

Curation de l'œil tousiours pleurant. La fluxion qui se fait par les veines externes, qui sont en la caluaire, sera facilement arrestée, si on purge le malade comme nous auons escrit cy dessus; & apres on seigne de la veine basilique, s'il y a apparence de plenitude, puis des arteres qui battent aux temples, & au derriere des oreilles, aussi appliquer des ventouses sur les omoplates. Apres on viendra aux emplastres astringens, dont on en mettra vn grand sur la suture coronale, & sur le front, que le malade pourra porter vn long temps, tel qu'est cestui-cy: *Prenez acaciæ, mastic, ladanum, escorce de grenade, alum, galles, myrtilles, de chascun deux dragmes, bol de Leuant demie once, cire six onces, terebentine ou resine*, tant que besoin sera, soit fait emplastre, duquel on vsera comme à esté dit. On tiendra maniere de viure dessechante, puis vser dans l'œil des collires subsequents: *Trocisques de Rases sans opium, blancs, ou auec opium s'il y a douleur vne dragme, eau de boutons de roses trois onces: le tout meslé soit fait collire.* Ou *tuthie preparée vne dragme, sarcocole nourrie dans du laict, demie dragme encens, mastic, de chascun vn scrupule & demy, auec blancs d'œufs agitez, soyent faits trocisques, desquels on en prendra vn, & le dissoudra on dans de l'eau de mirtille ou de verbene, ou de boutons de roses*, & de ce collire en faire distiller à toutes heures dans les yeux plorans. Aussi vn parfum sera bien conuenable soir & matin, composé ainsi que s'ensuit: *Prenez mastic demie once, vernix vne once, roses rouges deux pugils, le tout reduit en grosses poudres ou trocisques, soit faict parfum*, duquel tous les soirs & matins on parfumera la teste des malades & habillemens.

Emplastre propre.

Collires.

Trocisques.

Parfum.

De plus on fera vser au malade de l'antidotus *è croco* d'Eseræ, dissout auec vin cuit, duquel on en oindra les coins des yeux, & en dissoudra-on vn peu dans de l'eau de caprifolium, & on en fera souuent distiller dans les yeux; cela fera arrester la fluxion asseurément. Il sera bon de faire vne diette auec decoctions sudorifiques, appliquer des cauteres potentiels derriere les oreilles, & sur la suture coronalle, & les tenir longuement ouuerts. Paul d'Egine veut pour dernier remede, qu'on tranche tout nettement à trauers toutes les deux arteres qui sont derriere les oreilles, auec vn rasoir iusques au crane, & qu'on empesche leur reünion, en y procedant comme aux varices. Au lieu de ceste operation, i'approuerois qu'on posast des cauteres potentiels, qui penetreroient iusques à l'os, & laisser tomber les escarres toutes seules sans artifice, & les entretenir & garder de fermer vn long temps, ainsi pourroyent estre cause de la guerison. Si les larmes fluent, à cause de la chair glanduleuse, qui fut couppée & mangée, on trouuera des remedes au chapitre propre.

Tranchemẽt des veines.

L'huile

L'huile benoiste, ou de tuilles est extremement bonne contre les yeux bouffis, si on les enfrotte, sa composition se trouue aux remedes secrets de Liebaut, liure 3. chap. 25. Et pour l'œil rosti & carbonculeux, les huiles de mandragore & iusquiame y sont fort recommandez. Et pour les yeux larmoyans perpetuellement, l'experience monstre que l'huile benoiste ou de tuiles susdite, arreste toutes fluxions qui tombent sur les yeux, & desseche toutes leurs enfleures. *Remedes chimiques. Experience.*

L'œil bouffi & œdemateux, peut guerir par espace de temps; mais celuy qui est comme rosty & carbonculeux, si le mal entre dans l'œil, le patient perdra la veuë, & merueille s'il n'en meurt. Pour l'œil pleurant d'ordinaire, & tousiours chassieux, si le patient ayant porté le mal dés sa ieunesse ou natiuité, s'il ne guerit à l'âge de vingt-cinq ans, il demeurera incurable. *Prognostic.*

CHAPITRE XXXII.

Des quatre maladies, qui sont rapportées à l'œil, à sçauoir la veuë basse, ou veuë de pres, de l'eblouyssement continuel, diminution ou empeschement de la veuë: de ceux qui ne voyent rien de nuict, de l'aueuglement de iour, ou œil de chat.

LA veuë basse, ou de pres, prouient aux vieilles gens de la paucité d'esprits visuels, & aucunefois à ceux aussi qui sont ieunes de nature. Ceux qui ont les yeux de couleur du ciel, qu'on dit pers, sont subiets à la veuë basse. Aristote écrit qu'aucuns voyent mieux pres que loing, pource qu'ils ont les yeux posez comme hors de l'orbite de la teste: car ceux qui l'ont fort eminent en dehors, ne voyent pas bien loing. Au contraire ceux qui l'ont enfoncé, plus facilement discernent les choses presentées. Ie n'ay trouué aucun Autheur qui aye donné aucun remede aux maladies susdites, pource qu'elles procedent de la premiere conformation. Aristote aussi dit, que la veuë de pres procede de trop grande humidité de cerueau: ce qui se recognoit aux petits enfans: A tels les purgations capitales sont bonnes & frequentes, & autres remedes tant internes qu'externes, tendans à desiccation, comme cucuffes, diettes sudorifiques, cauteres potentiels, & autres. * *Veuë basse, & sa cause.* *Curation.*

Et pour ceux à qui le mal procede de paucitez d'esprits, de vieillesse, ou autrement, pour les auoir dissipez & perdus, on les doit restaurer en beuuant de bon vin, & mangeant de viandes de bon suc. Mirepsus escrit vn antidot qu'il appelle *pulcherrima*, fort approuué, qui restaure & rajeunit les esprits. Le sel aussi qu'il appelle *Sal sanctorum Apostolorum*, si l'on en vse parmy les viandes, le vin d'euphrase & de fenoüil y est tres-bon, vne autre eau que Quercetan appelle dans sa Pharmacopée, *aqua aciem oculorum acuens*, est fort conuenable à ce mal, appliquée exterieurement, & prinse interieurement. *Cause & remede de paucitez d'esprits.*

Vne autre maladie aussi se rapporte à tout l'œil, à sçauoir l'éblouyssement continuel, diminution ou empeschement de la veuë, sans aucune apparence que l'œil soit aucunement blessé, neantmoins la veuë est plus obscure, combien que ny les membranes, ny la prunelle soit plus grande ou petite que le naturel le requiert, ou qu'auparauant l'œil aye souffert aucune maladie, qu'on connoisse. Telle maladie se *De l'esblouyssemēt.*

fait quand les esprits s'engrossissent, ou les membranes s'espaississent & reserrent, ou quand les humeurs de l'œil, non seulement deuiennent plus espaisse, mais aussi plus visqueuse. Elle peut aussi prouenir par vne longue maladie ou fascherie, ou pour la consomption des esprits visuels. La vieillesse aussi en peut-estre cause: car aux gens anciens, outre que les humeurs & membranes s'espaississent l'esprit visuel est aussi imbecille, & en fin se diminuë & se perd.

Cause.

Regime.

La maniere de viure à ceux qui sont encor de bon âge, doit estre subtiliante, les humeurs & esprits grossiers. Leur vin sera clairet, ou blanc, vser à jeun de la poudre suiuante: *℞. Saluiæ, menthæ, sileris montani ana ʒ. ij. anisi, maratri, zingiberis, gariofilorum, piperis longi, ana, ʒ. j. ß. florum borraginis, euphrasiæ, & caprifolij ana p. j. foliorum senæ ℥. i. epitimi, liquiritæ mirobolanorum Indorum, ana ʒ. iii. saccari ℥. v. misce fiat puluis*, de laquelle il prendra tous les matins vne dragme auec vn peu de vin, ou vn boüillon, ou quelque eau alambiquée ophthalmique, *Antidotus Egyptia magna* de Myrepsus y est fort propre, & l'eau de Pies de Quercetan. Les purgations, saignées, ventouses, & autres diuersions ordonnées cy-deuant, on en vsera auec discretion; aussi sera bon d'vser du collire suyuant.

Curation.

Ius d'herbes de fenoüil, d'ache, pimpinelle, camepithys, verueine, chelidoine, sauge, centinode, rhuë, de chacun trois poignées, desquelles on tirera les sucs, *du vin de maluoisie six onces, noix de muscade, & bois d'aloës, de chacun trois dragmes*, tout soit *distilé en bain de marie*, & de cette *eau*, ayant perduë sont empireume, ou feu, le malade en mettra souuent dans ses yeux: l'eau de miel blanc & de roses blanches, tirée auec vn alambic y est fort bonne, comme aussi est le suc depuré de chelidoine; l'eau de la vigne taillé vne liure, dans laquelle faut faire infuser trois dragmes d'ambre iaune, qui tire le festu, l'espace de neuf iours, est tres-bonne.

Collire.

Et si cette maladie vient pour auoir demeuré en quelque prison, ou chambre obscure, ou blanchie de nouueau, ou auoir voyagé par les neiges, il faudra s'habiller ou regarder ordinairement quelque couleur moyenne, comme le bleu celeste, ou iaune obscur, & sur toutes couleurs le verd emporte le prix. La vapeur des herbes suiuantes, cuittes auec vin blanc, & iettées sur vne tuile ou pierre chaude, ou à demy ardante, receuë aux yeux y est tres recommandable, qui sont telles. *Prenez hissope, sauge, marjolaine, bethoine, euphrase, de chacune demy manipule, bethoine, verueine chelidoine, de chacun vn manipule: camomille, melilot, & roses, de chacun demy poignée; semence d'anis & de fenoüil, de chacun demie once, le tout soit cuit auec eau & vin, pour faire suffumigation*, ou fomentation sur les yeux, puis vserez du collire suiuant. *Prenez eau d'hissope, chelidoine, & d'euphraise, de chacun deux onces, benjoin, stirax, calamite, de chacun vne dragme; le tout infusé & meslé, puis coulé*; de cette *eau* on en mettra dans l'œil. Nous auons veu à tel mal quelqu'vn qui vsoit d'eau *d'aquileia*, tant dans l'œil, comme aussi il en beuuoit tous les matins vne once, lequel recouura la veue entiere: vn autre mettoit dans son œil du vin de chelidoine, & en beuuoit, laquelle on peut faire en temps de vendange, ou en autre temps par infusion de quarante iours, prendre aussi tous les matins aussi gros qu'vne auellane de l'antidot *è marrubio de Mirepsus*.

Des couleurs propres.

Collires. *

L'eau d'aquilegia.

Vin de chelidoine.

A tout l'œil aussi se peuuent rapporter les maladies dites en Latin, *acies solaris*, ou *solana visio*, qui est, qu'on ne peut rien voir qu'aux rayons du soleil; Et la nyctalopie, qui aduient quand la personne ne voit goutte de nuict, & de iour il void bien, de sorte que tout ainsi comme le iour vient à faillir, aussi la veue de mesme. Ces deux affections viennent d'vne debilité de teste, & pour l'espaisseur de l'esprit visuel, auec les humeurs & tuniques des yeux, specialement de la cornée, lesquelles sont imbues & pleine de suc cras & visqueux, ou d'impureté, abondance d'humeurs, selon Actuarius, laquelle esclaircie par la splendeur de l'air illuminé, suffit à l'integrité de

Solana visio.

Nyctalopie.

la veue : mais obscurcie dauantage par l'opacité de la nuict, trouble l'action visuelle.

Le malade tiendra vne maniere de viure subtiliante, & vsera des purgations telles comme la suyuante : ℞. *Hissopi, fœniculi, apij, & chelidoniæ ana M. ß. florum caprifolij, & hipericonis ana p. j. florum cardiacorum ana p. ß. seminis anisi, & fœniculi ana ℨ. ij. cartami ℥. ß. foliorum sennæ ℨ. iii. polipodij querni ℥. j. passularum p. v. fiat decoctio colaturæ ad vnam dosin, infunde agarici recenter trociscati ℈. ij. rhei electi ℈. iiii. ana ℈. i. expressioni dissoluæ syrupi de pomis compositi ℨ. i. misce, fiat dosis.* Si le malade estoit sanguin, & ayant les veines pleines, sera saigné des cephaliques ou medianes, puis de celles des temples. Prendra aussi des cauteres à l'occiput, ventouses ou setons, cucuffe, errhines, & mesme de semblables collires, parfums, fomentations, que nous auons écrit cy-dessus à l'esblouyssement de la veue. Auicenne dit auoir experimenté la serosité, qui sort du foye de cheure, estant mis sur les charbons ardents, y adioustant vn peu de sel & de poiure long. Aëce loue le foye du bouc rosti, ayant au prealable esté vn peu salé, & en manger souuent, & n'oublier à prendre la serosité qui en decoule, pour en mettre dans les yeux, ou bien en receuoir la fumée quand il rostit. Le fiel de vaultour, ou d'autre oyseau de proye meslé auec ius de pourreau, & eau de miel est recommandé, comme aussi le suc de morron distillé dans les yeux : *antidotus ciphy ex quinquaginta speciebus composita* de Mirepsus est fort requise, pour en prendre tous les matins vn peu, & au soir quand on se va coucher, beuuant vn peu de vin apres, experimenté : & aussi l'eau ophtalmique de Quercetan, si on y mesle parmy du crocus metallorum.

Regime. *Curation.* *Foyes de boucs, de cheures.* *Fiels d'oyseaux.* *Remede chimique.*

Au contraire des susdites, il y en a deux autres qui se rapportent aussi toutes à l'œil, dont l'vne s'appelle *tenebrosa affectio*, qui est quand on void malaisément la lumiere pour petite qu'elle soit ; & l'autre s'appelle aueuglement de iour, des Latins *acies nocturna*, & des François *œil de chat*, quand on voit mieux de nuict que de iour, mesme si la lune luisoit, pource on ne peut mieux voir. Les causes de ceste maladie sont, ou la subtilité & quantité d'esprits visuels, qui sont dissipez par la lueur du soleil, comme au contraire ils sont fortifiez, épessis & amassez par l'obscurité ; ou bien que les membranes de l'œil sont par trop minces & deliées, qui cause que les esprits ne sont retenus, ains s'exhalent & euaporent : toutes ces choses se cognoissent à veuë d'œil, ou du recit des malades, & de leur maniere de viure precedente.

Tenebrosa affectio. Oeil de chat. *Causes.*

Pour la curation, le mal estant causé pour la tenuité & paucité d'esprits, le malade vsera de viandes qui engendreront quantité de sang, esprits visqueux, & crasses, comme chairs, groins, extremitez de porceaux, bœuf, bestes sauuagines. Que s'il prouenoit pour la rarité & debilité des membranes, l'œil sera roboré & fortifié auec collires, qui ayent vertu & puissance d'engrossir icelles, dont le subsequent y est tres propre : *Prenez noix de cipres, balaustes, galles, de chascun dragme & demie, fueilles de bourse à pasteur, centinodia, tapsus barbatus, & de plantain, de chascun demy manipule*, soyent boullis en eau ferrée iusques à demie liure, dans laquelle dissoudrez *acacie vn scrupule, aloës & gomme tragagant, de chascun demie dragme*, soit fait *collire*, duquel il vsera ordinairement, ou dissoudre *vn scrupule de vitriol, sur huict onces d'eau de centinodia*, & est asseuré remede. L'eau du sang d'vn bœuf tirée spagiriquement, en mettre dans l'œil souuent, & en boire vne once & demie les matins, ou trois fois la semaine, est l'vn des plus asseurés remedes de tous, & *par moy experimenté* : mais qui voudra le rendre plus certain & efficacieux, il y faut mesler vn peu de crocus metallorum.

Regime. *Clisteres.* *Curation.* *Experiences.*

Les eaux de soucy & de tormentille, esclarcissent la veuë basse, encor qu'elle soit

dés la natiuité, ou pour trop grande humidité de cerueau. Et pour la paucité des esprits, vne eau de Liebaut décrite és remedes secrets liure 2. ch. 8. Pour l'esblouyssement continuel, diminution ou empeschement de la veuë. Il y a vne autre eau de la description de Iean de Vigo, Medecin, au susdit liure & chap. Et pour ceux qui ne voyent rien de nuict, si font le iour; au contraire pour ceux qui voyent mal le iour, si font bien la nuict: qu'on appelle *œils de chats*, à tels l'huile du girofle est bonne, s'ils en boiuent quatre ou cinq gouttes tous les matins, auec eau de verueine.

Spagirics.

Ceux qui sont vieux, & qui ne voyent que de pres: & les ieunes, qui l'ont apporté dés leur natiuité; & ceux qui ont les yeux de couleur celeste, ou pers, ou eminens, comme on dit à fleur de teste, ont la veue basse, & par consequent incurables: l'esblouyssement, la vision tenebreuse, nyctalopie, & *facies nocturna*, ou œil de chat, sont aussi presque incurables, parce que ces affections plus que souuent prouiennent des membranes & humeurs vitiées dés leurs conceptions.

Prognostic.

CHAPITRE XXXIII.

De l'œil, & de ses muscles perclus, ou paralytiques, de son branlement & perpetuel mouuement, & de l'œil louche.

Paralysie d'œil. *Cause.*

L'Oeil paralytique est priué du mouuement & sentiment, estant perclus de ses muscles, ne se pouuant remuer, soit à dextre ou à senestre, haut & bas, & pour quelque remede acre ne s'esmeut. Ceste maladie est causée de defluxions pituiteuses de cerueau, receues en la seconde coniugaison des nerfs, qui se ramifient és muscles qui meuuent l'œil.

Curation.

Si la maladie est recente, il faudra purger le malade auec telles pillules, reïterées par fois. ℞. *massæ pillularum fœtidarum, cochiarum, & de opponace ana* ℈.j. *trociscorum alanda g. v. misce*, faites cinq pillules, puis saigner le malade de la cephalique ou mediane: luy faire prendre souuent de l'antidot de Mirepsus *anacardios*, ou de *castoreo*, puis le saigner derechef des veines des temples, appliquer des ventouses sur les omoplates, masticatoires bons, & non des vomitoires ny errines, comme aucuns veulent. Le malade euitera toutes viandes vapoureuses, comme vins forts, ailx, oignons, pourreaux, moustarde, & autres semblables. Le poil luy sera rasé, & sera toute la teste oincte d'huile de camomille, en laquelle on aura dissout du castor, le sang de pigeon souuent distillé en l'œil est bon, fomentation d'herbes neruales & carminatiues, y adioustant du castor, sont bonnes; & dans l'œil on mettra de l'eau de sauge, ou de verbascule, tirées chimiquement s'il est possible: car les autres extraictes à l'ancienne façon n'ont grande vertu: on vsera au reste comme i'ay écrit au ch. 21. du present liure.

Regime.

Au contraire lors que l'œil ne peut point demeurer en place & tousiours se remue; ceste maladie s'appelle *branslement ou tremblement*: volontiers elle procede de la premiere conformation; & la cause vient de l'imbecillité de tous les muscles de l'œil, & non d'vn, comme aucuns Anatomistes ont écrit, qui enuironne tout l'œil, lequel ie n'ay peu remarquer aux dissections, ny dans aucunes anatomies des anciens, ny de mes compagnons, qui tous sont tenus pour gens doctes. Pour les enfans, & aux âgez, il n'y a point de remede, sinon aux enfans, pource qu'il leur procede

** Tremblemẽt d'œil, & la cause.*

cede aucunesfois de les mettre au rebours de la clarté, & pource tournent leurs yeux tendrelets: On leur fera vn masque ainsi que Paul commande, qui ne contiendra que la superieure partie du visage, depuis les yeux en haut, & à l'endroit de la situation desdits yeux on y fera deux canulles, larges comme vn sol, & longues de deux trauers de doigts, par lesquelles l'enfant regardera ordinairement, ou bien, on luy bandera souuent les yeux, & aucunefois les debander aussi; *i'en ay gueri aucuns de ceste façon.* Si le malade estoit aagé, & que la maladie fust recente, vsera souuent des pillules admirables à la tremeur de Quercetan, & fomentera ou mettra vne compresse sur l'œil du malade, par plusieurs iours, trempée en vin d'absinthe. *Masque de Paul. Curation.*

Ce que les François appellent *œil louche*; les Latins *Strabositas* est vne distorsion contrainte auec inégalité de la veuë; de sorte qu'il est retiré, ou en haut ou en bas, ou à dextre, ou à senestre: les vieilles gens aucunesfois deuiennent louches, par trop grande muscles; plusieurs le sont hereditairemeut, soit du costé paternel, ou maternel. Et ceux qui ne le sont des causes susdites, comme aucuns petits enfans, que leurs nourrices par inaduertance auroient mis au rebours de la lumiere; on y procedera auec vn *masque*, ainsi que nous auons dit cy dessus: est aussi bon de leur mettre des compresses trempées en de l'eau de symphite & de sauge, tirées chimiquement, & faire vser souuent de l'antidote de castoreo de Myrepsus. Outre les remedes precedens, est bon de boire contre la paralysie de l'œil, les matins de l'eau de fleurs de rosmarin, tirée chimiquement, & frotter tout le contour de l'œil d'eau de vie rectifiee, en laquelle on aura dissout du castoreum. Et pour le tremblement & strabosité, ou œil louche, on vsera de l'huile suyuante; tirée des œuures du docte Fumanel. *Prenez galbanum demie once, gomme de lierre cinq onces, triturez & distilez encor derechef, frottés auec vn peu de cette huile le derriere de la teste*, la nuque & le contour de l'œil tremblant & louche, d'asseurance vous guerirez. *Oeil louche. Curation. Masque de Paul. Chimies.*

La paralysie & tremblement de l'œil, qui viennent dés la natiuité, sont incurables, comme aussi aux vielles gens. Il en faut autant entendre de la strabosité, mais si ces maux viennent par accident, ils sont gueriſſables. *Prognostics.*

CHAPITRE XXXIV.

Des maladies qui viennent aux paupieres, & premierement de l'enfleure, boursoufleure, & pesanteur d'icelles, de la gratelle ou chassie humide & piquante, demangeaison, ou chassie seche, dureté de l'œil, ou chassie dure.

AVcunesfois il se fait vn amas d'esprits flatueux en la paupiere superieure, quand par dehors elle s'esleue, perdant sa naifue couleur, auec pesanteur & mouuement tardif, de couleur pasle; si on presse le doit dessus, le vestige ny demeure, comme il fait à l'œdeme, & cette maladie s'appelle *enfleure*, ou *boursoufleure* de la paupiere. Elle prouient de quelque humeur subtil, ou vapeur qui monte en icelle, ou pour la debilité de la chaleur qui ne peut assimiler le sang d'où s'engendrent des vents ou quelques esprits espais, lesquels ne se pouuans resoudre & digerer, comme on void aux febricitans, & à ceux qui ont passé beaucoup de nuicts à veiller, ou qui sont *Boursoufleure. Cause.*

de mauuaise habitude, & qui sont disposez à hydropisie.

Il faut purger le malade ainsi que s'ensuit. ℞. *Massæ pilularum de hiera simplici, de agarico, & sine quibus ana* ℈. j. *misce, fiant pilulæ v.* ou auec des pillules plegmagoges, *de absinthio* de Quercetan, dont la dose n'est que demie dragme. Le malade (s'il y auoit apparence de plenitude) seroit saigné de la mediane ou basilique mediocrement, & pour les remedes topiques, on appliquera des fomentations carminatiues & resolutiues sur la partie : & apres l'emplastre suiuant. ℞. *Emplastri de Vigo sine mercurio, & de baccis lauri ana* ℥. *i. pulueris diacimini, & sulphuris viui ana* ʒ. *ij. ireos* ʒ. *i. malaxentur omnia simul cum oleo ireos*, & soit fait magdaleon, duquel sera appliqué sur les paupieres, auec de la peau fort subtile. Aëce & Paul approuuent vn cataplasme fait de farine de lentilles, auec miel, comme la fomentation de mesmes drogues, ausquels ne n'ay trouué aucun effet : mais voicy vn meilleur & plus approuué remede, duquel plusieurs ont esté gueris absolument, sans aucunes reliques, ny recidiues.

Curation.

Experience.

Fomentation.

Prenez miel pur, aloës, de chacun vne once, myrrhe demie once, saffran vne dragme, noix de cypres galles, de chacun deux dragmes, le tout battu grossiement, soit bouilli dans *deux liures d'eau*, iusques à la consomption de la moitié, & dans ceste *decoction* soit trempée vne petite esponge neufue, enueloppée dans vn petit linge delié, & soit appliquée & liée sur les paupieres, lors que le malade se voudra aller coucher, & luy laisser iusques au lendemain matin, continuer ainsi quelques iours en ceste façon.

Pesanteur de paupieres & sa curation.

Il aduient souuent que par les fomentations, ou medicaments induëment appliquez, quand le plus subtil est resout, & la plus crasse matiere demeure, ou bien qu'il y a debilité en la partie, ou qu'elle vient seche & hectique, qu'il s'ensuit vne pesanteur de paupiere, appellée des Arabes & Latins *grauitas palpebræ*, En telle affection, il faut vser de remedes humectans & remollians, comme de l'emplastre *Diachylon, Ireatum, de mucillaginibus*, auec celuy de bayes de laurier par egales portions.

Gratelle ou chassie baueuse.

Quand vne pituite salée & mordicante degoute dessus l'œil, cause vne demangeaison & prurit, & lors les paupieres se font rouges, auec vn decoulement de larmes salées & nitreuses, le coing & angle des yeux estans exulcerez & rouges, auec vne grande demangeaison, elle s'appelle gratelle, des paupieres, ou chassie baueuse & poignante. A ceste maligne maladie il faut soudain s'opposer, autrement si elle se porte long-temps, iamais ou fort difficilement se perd : parquoy on donnera vn clistere commun & refrigerant au malade, ou bien pour purger seulement les premieres regions, on luy fera prendre vn bol de casse recentement tiré, de la quantité d'vne once, ou la potion suiuante : ℞. *aquarum chicorij, & oxalidis ana* ℥. *j. diaprunis compositi* ℥. ß. *syrupi rosarum* ℥. j. ß. soit faite. Apres faudra *saigner* des deux cephaliques, puis de celles qui se voyent aux temples, ou coings des yeux, & en tirer quantité; apres on fera prendre des *iuleps* refrigerans au malade, & le repurger par interualles comme dessus.

Curation.

Regime.

Diuersions.

Collire.

Tuthie comme se doit preparer & appliquer.

Le regime de vie du malade sera refrigerant & humectant, fuyant viandes acres, salées & espicées. Aussi on n'oubliera les ventouses sur les omoplates, auec scarifications, apres vn cautere potentiel sur la premiere vertebre. On fomentera l'œil de laict, dans lequel auront cuit roses, camomilles, melilot, & vn peu de scabieuse, & d'absinthe. Apres vser d'vn tel collire. ℞. *Aquæ centinodiæ, & verbenæ ana* ℥. *j. aquæ violarum* ℥. *ij.* dans lesquelles eaux dissoudrez *aloës demie dragme, succre candi vne dragme, vitriol blanc deux scrupules*, le tout meslé, soit fait *collire*. Le suiuant se trouuera aussi bon : qui est vne once de *tuthie* preparée, mise dans le cœur d'vn coing, cuite au four par sept fois, & à chacune fois vn coing noueau, & autant de fois lauer

ladite tuthie, & puis sechée, & apres la garder dans vn vaisseau de verre bien couuert, & en mettre dans l'œil quatrefois du iour, & notamment aux onglées des yeux, sans doute en bref le malade guerira, encor que ce soit vne tres-fascheuse maladie. I'ay fait vser en collire d'eau de *papauer rheas* auec du *crocus metallorum* de Quercetan, qui s'en sont trouuez gueris dans si peu de temps, pour en auoir laué leurs yeux, que ie ne l'oserois dire : car il pourroit estre que ceux qui ne l'auroyent experimenté ne le voudroyent croire : mais auec ce collire, il faudroit prendre tous les matins vne dragme *d'aurea Alexandrina*, dissoute auec deux onces d'eau denula campana. *Experience.*

La demangeaison & chassie seche se fait lors que les yeux ne sont ny enflez ny larmoyans, ains sont seulement *rouges*, & auec douleurs appesantis, & de nuict les paupieres s'attachent & se collent ensemble auec vne pituite grossiere, qui est vn mal d'autant plus long, qu'il est lent & pesant. Le regime humide & refrigerant est conuenable à ce mal, comme aussi, la poudre meslée ainsi que s'ensuit : *Prenez cadmie deux dragmes, calcitis cruë vne dragme, aloës deux oboles, verdet vne obole, poiure dix grains, & roses trois dragmes.* Les Medecins Grecs mettoyent de cette poudre dans l'œil, qu'ils croyent estre propre, car elle attire les larmes dans l'œil qui l'humectent : mais quant à moy, i'approuue plus le collire qui se fait d'eau de pluye, croupie certains iours dans vn bassin de Barbier, auec vn peu de sel armoniac, comme l'ordonne Quercetan ; aussi *aqua croci*, dicta *magnesia*, & prendre deux fois le iour de l'antidot regia *vocata* de Mirepsus. Qui voudra vser de la poudre desdits Medecins Grecs, qu'on attribue à Polixenus, pour autant qu'elle est trop acre : parce qu'Aëce l'estime fort, on en pourroit mesler auec de la pommade, ou onguent blanc de Razes, pour en oindre les angles & paupieres des yeux ; ainsi l'vsage s'en rendroit plus amiable. Et sans doute les paupieres ne se trouueront point prinses les matins, chose qui seroit cause de soudaine guerison. La purgation & saignée conuiennent de mesme à ce mal, comme à la demangeaison, qui procede d'vne pituite salée. *Chassie seche yeux rouges.* *Regime.* *Poudre.* *Eau de bassin.* * *Comme il faut vser de la poudre susdite.*

Quand il tombe vn humeur grossiere, ou apres vne grande ophthalmie : l'humeur pituiteuse estant ou par trop dessechée de soy-mesme, & par la chaleur, ou bien par la faute de celuy qui luy auroit appliqué des remedes trop dessicatifs, lors l'œil se fait dur, & s'y engendre au coings d'iceluy de petite chassie tres-seche & recoquillée. En ce mal les paupieres sont plus dures que de coustume, ensemble l'œil estant plus tardif à se mouuoir, rouge & douloureux, & principalement quand on est esueillé, les paupieres ne se peuuent ouurir que difficilement, sans qu'aucune humidité en sorte. Et quand on veut renuerser la paupiere, on ne le peut faire facilement pour sa durté, sinon auec beaucoup de peine, & lors qu'on l'a ouuert, on ne le peut fermer de douleur. Les purgations, saignées, & autres diuersions y sont conuenables, comme nous auons écrit cy-dessus. Les fomentations remolliantes y sont propres, & les collires de mucillages de fenugrec, & de racines *d'Althea*, tirées auec du laict. L'onguent rosat de mesme y est propre, pour en oindre les paupieres, tant dehors que dedans, tous les soirs ; *l'antidotus Athanasia melior* de Mirepsus y est tres-bonne, si on en prend deux fois du iour vne dragme pour dose. *Chassie dure, seche.* *Curation.*

Fumanel expert Chimique, décrit vne huile, qu'il appelle *balsamum*, propre à la boursoufleure & inflation, qui se trouue au 2. liure, chapitre 9. des secrets. Lullus Medecin Spagiric, fort estimé, asseure l'eau de fraise, tirée chimiquement, dont Euonime la décrit, qu'elle guerit toutes chassies prouenantes d'humeurs salées & aduستes. Fornier Spagiric décrit vne eau filtrée, qui guerit toutes chassies humides & seches, & comme elle se fait. Euonime l'écrit au 69. chapitre de son thresor, & vne autre eau de Iullus à cette fin, au mesme liure, chapitre 5. *Remedes Spagirics.*

La boursoufleure de la palpebre peut guerir, pourueu que le malade tienne regime de vie, & que les medicaments soyent appliquez bien à propos, comme aussi de la pesanteur d'icelle. Pour la rongne, elle est difficile à guerir, parquoy celuy qui traictera le malade fera son prognostic douteux. Mais quant à la demangeaison, il s'en guerit plusieurs. Et touchant la durté, on en guerit par succession de temps, en vsant de medicaments remolliants.

Prognostic.

CHAPITRE XXXV.

De la cheute du poil des paupieres, & de l'epesseur d'icelles, auec pelade; de la dureté ou scirrosité d'icelles, puis de l'aspreté & siscosité d'icelles.

Cheute du poil des palpebres.

QVand l'extremité des paupieres est rouge, comme vermillon, à cause d'vne defluxion d'humeurs acres, & que les poils tombent simplement, à cause de la matiere grossiere & nitreuse: ceste maladie s'appelle *d'Aëce Madarosis.* pour la curation, il faut addoucir l'humeur acre & mordicant; par bon regime, purgation, saignée, ainsi que nous auons aduerty cy-deuant: Apres appliquer sur la partie, de l'huile d'amandes douces, ou graisse de canard recente; incorporée auec cendres de teste de fourmis, & vn peu de miel pur. La pierre dite *lazulus*, lauée, & tres-subtilement puluerisée auec huile d'œuf, fait renaistre le poil aux pauperies, & est *tres certain remede.* L'aspic nard, & la fumée qui s'esleue du bois du pin lors qu'on le brusle, & la fumée de l'encens, de la terebentine, colligées & assemblées sous vne cloche de verre, & appliquées à la palpebre; sans doute font naistre les poils: mais celle du storax & de la resine sont les plus asseurées.

Curation. Experience.

Schirrosité, & sa curation.

Aucunesfois apres vne grande inflammation, il demeure vne tumeur dure & scirreuse, auec douleur & rougeur, & aucunesfois passe en liuidité, lors on vsera de fomentations emollientes, puis d'vn emplastre de mesme vertu, qu'on appliquera dessus, comme *de mucillaginibus*, ou *diachylon*, & par vn collire fait de mucillage, de semence de lin, & de racine de *althea*, & du laict de femme.

Aspreté des paupieres.

L'aspreté des paupieres, est vne inegalité & aspreté de l'vne & l'autre paupiere en leur partie interne, auec durté rabouteuse, & semble qu'il y aye de grains de millet, ou de figues dedans & bien souuent apres que ceste disposition a duré long-temps, les paupieres se font calleuses. Cela aduient aucunesfois apres vn long vsage des collires froids, aucunesfois d'vne defluxion mordicante, & d'autresfois sans icelles, ou autre cause manifeste. *Prenez beurre frais deux onces, qui soit dessalé, meslez y de la tuthie bien lauée en eau rose deux dragmes, antimoine & marcassite aussi preparez de chacun vn scrupule, succre candi, aloes, hepatic, de chacun vn demy scrupule*, soit fait onguent, duquel on appliquera dans la palpebre, la renuersant deux fois du iour; ou bien: *Prenez chaux esteinte & preparée trois dragmes, coupperose vne dragme, graisse de porc recente, trois onces, soit fait onguent.* Le verdet bruslé & meslé auec miel, oste sans doute l'aspreté des paupieres.

Cause.

Collire en forme d'onguent.

Curation.

Spagiries remedes.

Bertapalia bien versé en l'art Spagiric, écrit l'eau distilée de la fiente d'vn homme rousseau, estre propre à la cheute du poil des paupieres; mais à la distillation il faut qu'il y aye vn nouët au chapiteau de musc, & de champhre, & lors qu'on en voudra

vser qu'il soit en forme de collire, y adioustant vne sixiesme partie d'eau de cheneuí, tirée chimiquement. Et touchant la durté ou scirrosité; aspreté, fiscosité d'icelles, l'huile de cire neufue & grasse, distillée par alembic de verre, de mesme façon que l'huile d'encens est distillée, sans faute les guerit.

Les rougeurs des paupieres à leur extremité, si sont inueterées, sont incurables, si recentes, curables: mais s'il y a de la callosité, tres-difficiles. La scirrosité recente guerit facilement: & quant à la l'aspreté interne, elle est aussi curable: la fiscosité ancienne incurable. *Prognostic.*

CHAPITRE XXXVI.

De l'œil de lieure, de l'œil eraillé, des paupieres prinses & jointes ensemble, plus des paupieres accourcies & fenduës

ON appelle œil de lieure, quand la paupiere superieure est retirée, & haut haussée de façon quen fermant l'œil, il ne peut estre du tout couuert, & en dormant l'œil est ouuert, comme on void aux lieures quand ils dorment. En aucuns cela est de nature, aux autres par vne cicatrice d'vn vlcere, qui peut venir en ceste partie, comme i'ay veu aduenir par vn charbon ou pour vne playe faite de quelque chose qui trenche. Ie donnerois aduis qu'on n'y fist rien, pour la fascherie que cela donne à guerir, & encor n'est-on bien asseuré d'y remedier: car il est tres-difficile d'oster ce, qu'il faut de peau, selon l'ordonnance de Paul, pour mettre ceste partie en deuë figure. Mais si on est importuné d'y mettre la main, le docte Chirurgien y procedera en ceste façon: On incisera la peau vn peu au dessous le sourcil, en forme de croissant, qui aye les pointes & cornes tournées cõtre-bas, encor que ce soit dessus vne cicatrice: La profondeur de l'incision doit descẽdre iusques au cartilage sans la toucher; car si on la touche le moins du monde, la paupiere tombe, & puis apres ne peut estre releuée. On separe les bords de l'incision, ou playe fait auec de la charpie raclée, à fin que la paupiere s'abbaisse, & retourne égalle en sa naturelle figure & grandeur, & empesche que sa peau ne se r'aglutine; faisant engendrer au milieu de l'incision vne petite chair, qui remplit ce lieu là; de sorte qu'en apres l'œil est commodement & aisément couuert: Apres on vsera de basilicon, & autres onguens oncteux & remollients, à fin de rendre la partie capable de couurir l'œil en dormant, & non de dessicatifs. *Oeil de lieure.* *Cause.* *Curation & Chirurgie.* *Aduis.*

Comme en la paupiere *superieure* se fait le vice; duquel à esté parlé cy-dessus, de *l'œil de lieure*, ainsi en l'*inferieure* se fait le vice de *l'œil*, dit *eraillé*: quand elle se renuerse & retire, elle ne peut couurir le blanc de l'œil, ny se joindre à la superieure. Ce mal ne vient point de nature, ains pour l'auoir trop relasché par medicaments emollients, ou à cause de quelque chair superfluë qui s'est accreuë en la partie interieure d'icelle, ou bien quand la chair du coing de l'œil est accreuë outre mesure, ou pour auoir trop couppé de la peau d'icelle, la voulant racourcir, icelle estant tombée en paralysie. Semblablement pour quelque brusleure, cicatrice ou cousture mal-faite en la partie externe de la paupiere; peut estre cause de tel vice, comme aussi la vieillesse. *De l'œil eraillé.* *Cause.*

Si ce vice procede d'vne superfluité de chair, & qu'elle soit petite, elle sera consommeé par medicaments cathéretiques, c'està dire, par medicaments consommans & dessechans.

Curation de cauſe interne. ſechans. Si elle eſt vieille & dure, ſera couppée. L'operation ſe fera par tel moyen: Il faut prendre vne eſguille enfilée, laquelle ſera paſſée le plus bas que faire ſe pourra de la ſupercroiſſance de chair; puis auec ledit fil ſera icelle ſouſleuée enſemble la paupiere, & auec la pointe du ciſeau ſera petit à petit coupée, ou auec vne biſtorie courbe, tout d'vn coup ſi faire ſe peut: ſe donnant bien garde de ne rien oſter de la paupiere: Mais ſi la paupiere recouure ſa figure naturelle, & ſe retourne en dedans, couurant l'œil, nous nous contenterons, & vſerons de collires mediocrement aſtringents, afin de cicatriſer, euitans l'inflammation. Que ſi pour ce remede la paupiere ſe renuerſe touſiours, il faudra faire deux inciſions obliques en la partie interieure, leſquelles commenceront au milieu, & partie inferieure d'icelles, tirant toutes deux obliquement l'vne vers le petit canthus, l'autre vers le grand, pres du cillon: & aſſemblant l'vne & l'autre, on oſtera & emportera vne petite piece, ſemblable à vn grand *delta*, euitant troncher & inciſer la peau, de ſorte que ſa pointe ſoit au bas & profond de l'œil, & ſon ouuerture large, ſoit contremont & pres du cillon.

Curation d'externe. Mais ſi la cauſe de ce mal vient pour auoir trop couppé de la paupiere, ou pour vne bruſleure, cicatrice ou couſture malfaite; il faut faire vne inciſion ſur la peau d'icelle partie externe, quelque peu eſloignée du cillon, laquelle commencera vers le coing de l'œil, finiſſant à l'autre en forme de croiſſant: puis on ſeparera les bords; mettant entre deux de la charpie, à fin qu'ils ne ſe reioignent, comme auparauant: Mais ſi la cauſe depend de vieilleſſe, ou pour auoir eſté trop relaxez, il conuient cauteriſer par dehors tout ce qui eſt relaué, ſoit auec cautere actuel ou potentiel, ſe prenant garde de bleſſer l'œil.

Inuiſcation de paupieres. Aduient aucunesfois que les paupieres ſe prennent & ioignent enſemble, l'œil ne ſe pouuant ouurir; & Celſe appelle cette maladie *Ancyloblepharon*, & Auicenne inuiſcation ou Engluement de paupieres: D'abondant il ſe void aucunesfois en ce mal, que la paupiere s'attache auec la conionctiue ou blanc de l'œil, & auſſi auec la cornée, que nous appellons miroir de l'œil: quelquefois il aduient que dés la premiere conformation les paupieres ſont iointes enſemble, ſans qu'elles adherent à la ſubſtance d'aucunes des parties de l'œil, lors le Chirurgien trouuera moyen de faire vn petit pertuis au *canthus* de l'œil, puis paſſer vn inſtrument fait d'iuoire, d'os, de fer ou d'argent, qui aye à lextremité vn cur'oreille, & auec iceluy paſſer iuſques au grand *canthus*; & apres auoir tiré cet inſtrument, doit auec vn crochet, auec lequel on leue le *pterigion*, leuer les paupieres prinſes par leur milieu, & mettre vn ciſeau qui aye vn peu la pointe mouſſe dans le pertuis, & on tranchera petit à petit, iuſques aux deux *canthus*. Ce fait on lairra ſaigner quelque temps cette playe; puis on appliquera du linge entre-deux, trempé dans d'eau de verbene, auec vn peu de tuthie, & couppe-roſe, & de trois en trois heures remuer l'appareil: meſme le malade, s'il eſtoit en âge, doit ſouſlener les paupieres ſouuent, afin qu'elles ne ſe reprennent: *i'en ay guery trois de cette façon.*

Curation Chirurgicale.

Experience.

Inuiſcation de paupiere contre la cornée. Or quand la paupiere eſt attacheé contre la conionctiue, ou cornée, il faut leuer dextrement ladite paupiere, & auec grande diſcretion la ſeparer de l'œil, coupant pluſtoſt d'icelle paupiere, que de l'œil, puis y appliquer des collires appaiſans douleurs, inflammations, & fluxions. Puis petit à petit appliquer onguents, & collires, qui ayent puiſſance de guerir l'aſpreté, qui reſte apres la ſeparation de la paupiere, la renuerſant tous les iours, non ſeulement pour y mettre les remedes, mais auſſi pour empeſcher qu'elles ne ſe reioignent. Pour moy *i'en ay guery* des deux paupieres prinſes: mais de celles, qui adheroient contre la conionctiue, ou cornée, ie n'en ay veu aucun bien guery: & d'autres, qui l'auoient entreprins, ne l'ont peu faire, & depuis les malades ſont tombez en prolapſion totale de l'œil. Meges

Experience. *Curation Chirurgicale.*

Aucteur

Aucteur Grec, & Celse Latin, attestent n'en auoir iamais veu guerir aucun, comme n'a fait Guillemeau, duquel i'ay tiré aucuns remedes de ce que i'escrits des maladies oculaires.

Quelquesfois il vient vne defectuosité aux paupieres, comme aux leures, oreilles, & aux aisles du nez, qui sont fenduës, qu'il semble qu'on en aye enleué, ou emporté vne piece qui leur manque, pour estre entieres. Les Grecs appellent ce vice, *Coloboma*, les Latins mutilation. Cette defectuosité procede de la nature, par vne foiblesse de la vertu qui forme nostre corps dans la matrice, ou indigence, & faute de la geniture, ou accidentalement par vne putrefaction, charbon, ou gangrene, qui en aura mangé, & consommé vne partie, ou par vn coup, qui en aura porté vne portion, ou fendu icelle paupiere. Le Chirurgien sera aduerty, que si la defectuosité est grande, & qu'il y aye defaut de beaucoup de substance, & par consequent de beaucoup de distance, il n'y touchera point: mais si la defectuosité est petite, il incisera, ou escorchera les leures, & bords des deux costez de la defectuosité, sans y laisser aucune peau iusques au vif, puis y mettra deux poincts d'aiguille, *sans passer iusques au cartilage*, & apres vn onguent glutinatif dessus, dans sept iours pour le plus tard, il trouuera son malade guery. Aucuns percét d'outre en outre les deux parties qu'on veut rejoindre, scarifiées, comme dit a esté, sans toucher au cartilage, puis entortillent de fil de costé & d'autre, comme aux becs de lieures, ou leures fenduës, & les laissent iusques à sept iours: mais i'approuue plustost la premiere operation plus propre, & plus facile par experience.

Mutilation de paupiere. *Causes.* *Aduertissement.* *Curation par Chirurgie.*

Lullius docte Spagiric dit, que si on frotte les paupieres superieures de celuy qui aura les yeux de lievre d'huile de graisse de cerf, & de veau, & si on les fait descendre souuent en bas, que par longueur de temps ils recouuriront l'œil. Et pour le vice de l'œil, qu'on dit *eraillé*, qui prouient d'imbecillité de nature, il faut oindre la paupiere inferieure d'huile de baume, & la tirer en haut souuent. Pour les paupieres prinses, accourcies, & fenduës, la Chirurgie y est requise.

Spagiries remedes.

L'œil de lievre ne guerit iamais par medicamens, si peut par operation manuelle, comme a esté dit: autant en faut-il entendre de l'œil eraillé. L'inuiscation est curable par operation manuelle, pourueu qu'elle n'adhere à la cornée, ou conionctiue, autrement n'est guerissable. Et quant à la defectuosité des paupieres, si les parties separées ne sont gueres distantes, est curable; si beaucoup, incurable.

Prognostic.

CHAPITRE XXXVII.

De l'excroissance de graisse en la paupiere, pourriture des paupieres, de l'orgeolet, & de la gresle desdites paupieres.

IL se fait vne excroissance de graisse en la paupiere de dessus, entre la peau d'icelle, & le cartilage, appellé des Grecs *Hydatis*: les enfans y sont plus sujets que nuls autres pource qu'ils sont fort humides. Quand cette graisse croist elle est cause de plusieurs fascheux accidents, chargeant l'œil, & à cette cause faisant descendre le rheume, les paupieres semblent estre enflées sous les sourcils, & ne se peuuent esleuer en haut: & lors que l'on les vient à presser auec les doigts eslargis, & separez, ce qui est au milieu des doigts, s'enfle dauantage, l'vn & l'autre doigts repousse cette

Excroissance de graisse en la paupiere. *Indices.*

Curation par Chirurgie.

graisse, au milieu d'iceux. Les enfans qui sont tourmentés de ce mal, couchent sur leurs yeux, ou visage, & puis apres le iour ne peuuent supporter la clarté du soleil, ains l'œil tremble, & pleure. Cette maladie recente se guerit par medicamens resolutifs, & remedes diuersifs : mais si elle est acquise de longue main, il y faut proceder par operation manuelle, en incisant transuersalement la paupiere exterieurement, se donnant garde de toucher le chist, ou membrane, qui contient cette graisse, puis la tirer, & mettre vn poinct d'aiguille au milieu, & y appliquer des medicamens agglutinatifs, & se trouuera guery. Que si la pellicule est percée du tranchant du rasoir, on vsera de suppuratifs, ou de catheretiques sagement.

Excroissance de graisse putride en la paupiere interne. Curation.

Sous la paupiere, par vne defluxion, il s'y fait vne tumeur chargée de graisse, dont il sort vn humeur pourri, & puant, que les Grecs appellent *Mydesis* : en tel cas, il est bon de lauer l'œil souuent auec de l'eau salée, mais peu ; ou y mettre souuent vn peu de syrop de roses laxatif, & *soudain gueriront.* Aux extremitez des paupieres, où sont les cils, il s'y fait vne tumeur longuette, fixe, & arrestée, semblable à vn grain d'orge ; c'est pourquoy il est dit des François Orgeolet, & *Hordeum* en Latin. Son humeur est contenu en vne petite membrane, lequel auec beaucoup de difficultez se meurit, & suppure. Et quand il en vient là il corrompt le cartilage de dessous,

Orgeolet Indice.

Curation.

lors il faut renuerser la paupiere, racler ce qui est gasté dudit cartilage, & y mettre puis apres du miel rosat, meslé auec vn peu de cuiure bruslé, bien subtilement puluerisé, & par le dehors d'vn iaune d'œuf, & huile rosat, mélez ensemble. Mais s'il ne venoit à suppurer, il conuiendroit fendre, & tirer l'humeur, puis mettre dans le trou des medicamens catheretiques mediocrement exedans. Galien ordonne dessus vn emplastre de cire blanche, ou de sang de mouches : mais l'experience monstre,

Superstition des femmes

que ce remede est inutile. Musa fait mieux, qui y ordonne vn emplastre de galbanum. Auicenne, de sang de pigeon : je croy qu'il n'y sert de rien, non plus que celuy de mouches. Les femmes croyent superstitieusement, que l'orgeolet vient aux personnes à raison que quand elles sont enceintes, elles desirent quelque chose, qui est en la puissance d'autruy, & ne la peuuent recouurer, & que mettant la main en cette partie, & que si elle la mettoient sur leurs fesses, que ces marques y naistroient, & non ailleurs, & ainsi veulent qu'on croye des hommes.

Tumeur qui ressemble à la gresle.

Vn amas superflu d'humeur, qui se fait en la paupiere, tant superieure, qu'inferieure, semblables à vn grain de gresle, s'appelle des Latins *Grando*, & des François *Gresle* : elle differe de l'orgeolet, en ce que sa tumeur est ronde, & mobile, & l'autre longue & stable, sa couleur est transparante comme gresle, il s'en fait dans les paupieres interieurement, & sur icelles exterieurement. Lors qu'elles sont superficielles exterieurement, on fera vne petite incision dessus ; il en sortira vn humeur

Curation Chirurgicale.

semblable à glaire d'œuf. Si le mal est interieur sous la paupiere, soit superieure ou inferieure, il les faut renuerser : & faire comme à l'externe, puis mettre dessus vn peu de sel maché, pour consumer ce peu qui restera d'humeur. Il y en a d'vne autre espece, qui ressemble à vne febue en la figure, & lors qu'on la touche elle ameine vne si grande douleur, voire telle, qu'elle fait euanoüyr le malade. Si cette sorte de gresle apparoit à la superficie, on fera sur le lieu vne incision, & sera arraché le grain auec vn crochet, puis on mettra vn emplastre agglutinatif dessus, si à l'interieure, de mesme.

Remede chimic.

Combien que la main du Chirurgien soit plus requise aux maladies contenuës en ce chapitre ; neantmoins, si à leur commencement on vse & applique de l'huile de litharge, d'autant qu'elle est propre à resoudre toutes ces tumeurs, il n'y aura que bien.

Prognostic.

L'hydatis ou excroissance de graisse en la paupiere, si elle est recente, peut guerir aucune

aucunefois par medicamens resolutifs,mais inueterée par operation manuelle,la *mydesie*,ou humeur puant,par medicamés detersifs,& vn peu dessicatifs,est curable. *L'orgeolet* par operation est gueriffable, comme aussi sont les deux especes de grande, ou gresle.

CHAPITRE XXXVIII.

Du toffe, ou tuf qui se fait aux paupieres, plus de la grauelle d'icelles; des poux qui s'engendrent en icelles, & aux cils; des poils superflus qui s'engendrent aux cils blessans l'œil.

IL se fait des tumeurs, autres que les susdites, sur les paupieres & dedans, dures, & calleuses, qui ne different gueres de la derniere espece de gresle. Celle qui se fait à l'exterieure partie de la paupiere, les Grecs l'appellent *Poriosis*: il faut faire vne incision transuersale dessus, & faire sortir l'humeur contenu, puis mettre dessus vn medicament glutinatif. *Tuf externe.* *Curation.*

Celuy qui se fait dessous les paupieres, est plus dur & lapidefié que l'autre. Pour le guerir, il faut renuerser la paupiere, faire incision, & faire sortir l'humeur toffeuse & calleuse, puis mettre vn peu de sel maché dessus, ou quelque poudre ou colilire cicatrisatif. *Tuf interne, & sa curation.*

Aux paupieres entres les poils il s'y engendre de petits poux & larges, qu'on appelle *Morpions*, qui molestent grandement les personnes: ce qui ne vient communement qu'à personnes gourmandes, sales, & qui vsent de mauuais regime, & par contagion. Le regime de viure est, d'vser de bonnes viandes, & boire de bonnes eaux, & des vins clairets, faire exercice auant les repas, ne dormir les apres disner, se leuer matin, & parfois vser de poudre de poiure en ses sauces & potages. La purgation & saigneé sont tres-necessaires: & sur les paupieres & cils on mettra vn peu de l'onguent suiuant, qui soudainement fait mourir les poux, *onguent de tuthie vne once, d'huile d'amandes ameres trois dragmes, soulphre deux scrupules, argent vif, demie dragme, poudre de staphisagria vn scrupule*: le tout soit incorporé, & en soit fait *onguent*: aucuns mettent du suc de *Nicotiane*, duquel on touchera les poils des sourcils, & guerit. *Morpions.* *Regime.* *Onguent.*

Par trois manieres, les poils qui sont naturels aux paupieres ou d'autres; qui croissent outre le naturel, hurtent & piquent l'œil & le font plorer. La premiere est quand la paupiere est relaschée, & que le poil naturel tombe sur le rond de l'œil, & qu'il le pique, les Grecs appellent cette espece *pilosis*. L'autre est quand il vient vn autre rang de poil, ou qu'ils hurtent l'vn contre l'autre, les Latins appellent cette espece, *duplex pilorum ordo*. La tierce est dite, *acies pilorum*, c'est à dire, *rangées de poils*, ou bien quand le cillon auec le poil qu'il porte, sans relaxation de la paupiere se tourne, & recoquille au dedans de l'œil, de sorte que le poil est caché, & ne se void point, si on ne separe & hausse fort la paupiere. *Pilosis.* *Double rang de poils aux cils.*

La cause de la production des poils, outre le commun ordre de nature, vient d'vne humidité superfluë, sans acrimonie. Et pour la curation, Aece, Archigenes, & autres Autheurs Grecs, & Arabes, ont laissé beaucoup de remedes, mais sans aucun effect: & *n'ay trouué meilleur*, que de couper les poils le plus pres des sourcils qu'on pourra de leurs racines, puis auec vn cautere actuel, à son extremité vn peu plat *Quand le poils des cils est retortillé dedans.* *

plat, cauteriſer l'extremité de la paupiere, ſans aucunement offenſer l'œil, apres faire tomber l'eſcarre par medicamens butireux, ainſi par apres le malade ſortira d'vne grande fatigue.

Curation.

Mais s'il n'y auoit que les naturels, qui ſe recoquillaſſent par le dedans, l'on oindra leſdicts poils du *medicament ſuyuant*, & ſeront renuerſez les poils ſur la paupiere, leſquels ſe tiendront ainſi quelques iours : & s'ils vouloyent retourner à leur premier vice, les faudra recharger par pluſieurs fois du ſuſdict medicament. Pourra eſtre qu'eſtans traitez par quelque eſpace de temps en ceſte feçon, ils changeront leurs recourbements de dedans en dehors, & ſe tiendront droicts. Doncque le medicament eſt tel. *Prenez poudre de maſtic, ſang de dragon, encens, farine folle, tragacant, gyp, poix noire, ſarcocole, de chacun deux dragmes, blancs d'œuf, tant que ſuffira*, le tout meſlé enſemble; l'on en couurira les poils de la paupiere, & on les renuerſera deſſus icelle, qu'on fera contenir auec compreſſes, & bandes, iuſques à ce que le poil ſoit aglutiné contre ladicte paupiere; & on rechargera ledit poil ſouuent. Et quand on connoiſtra que ledit poil ſe tiendra ferme, on n'vſera ny de compreſſes, ny de bandages. Il ſe void ſouuent, qu'à la longue. le poil ſe retourne pluſtoſt en dehors, qu'en dedans, par la vertu de ce medicament, qui n'offencera plus l'œil par ſon recoquillement.

Poils au dedans recoquillez, la curation.

*

Mais ſi le cillon eſt recoquillé, & renuerſé au dedans, qu'il n'y aye aucun defaut aux poils, il faut faire au dedans, & aſſés proche du poil, vne inciſion en ligne droicte, à fin de relaſcher, & ſeparer la peau, qui fait retirer ledit cillon, & poil, qui y eſt attaché, & par ce moyen il ſera rehauſſé, & le poil ſe retournera contremont. Et pour le regard de *ptiloſis*, quand la palpebre eſt relaſchée par trop grande humidité, il faudra leuer de la paupiere exterieurement, de la peau ce qui ſemblera ſuffiſant, pour rehauſſer la paupiere, la recoudre, y appliquer des medicaments cicatriſatifs ainſi ſe guerira ceſte difformité.

Du cillon recoquillé.

L'huile de poix-nauale, oincte deſſus le tuf, & grauelle, du commencement les reſoult facilement. Pour les poux des ſourcils, & cils, l'huile de vitriol doux les fait mourir ſoudain, & n'y en retourne plus Touchant les poils de cils, ou cillons, qui offenſent l'œil, ſi on touche leur racine d'huile de lezard tiré chimiquement, les fait tomber.

Remedes chimiques.

Le tuf, ou grauelle, guerit ordinairement par operation manuelle. Les poux qui s'engendrent aux paupieres, & cils gueriſſent facilement par onguent. Et lors qu'il y a des poils ſuperflus, ou recoquillez, qui bleſſent l'œil, ſont curables, tant par operation manuelle, que par medicaments.

Prognoſtic.

CHAPITRE XXXIX.

Des varices des paupieres, de certaines petites chairs qui viennent en icelles, de la relaxation, & imbecillité de la paupiere, des tumeurs appellées atheroma, ſteatoma, & meliceris *d'icelles.*

Il ſuruient aux paupieres des varices, comme on void aduenir ſouuent aux iambes, & cuiſſes, qui ne ſont que veines diſtendues, & eſlargies : encor que pluſieurs

Varices des paupieres.

Autheurs

Autheurs ne treuuent bon, qu'on y applique aucun remede, si est ce qu'elles empeschent que la paupiere ne peut bien faire sa fonction : & est bon de les descharger de leur sang deux, ou trois fois l'an, en y appliquant des sangsues, par ce moyen les malades ne seront tant molestez.

Excroissance de chair aux paupieres.

Il s'engendre vne, ou plusieurs excroissances de chairs grosses, comme de petits poils, au dedans des paupieres, chair baueuse, & decolorée, de laquelle sort souuent du sang, comme laueure de chair, qui procedent d'vn sang corrompu, lequel engendre ainsi vne chair molle ; ou bien suruiennent d'vne petite excoriation de la membrane interne de la paupiere, laquelle ne se pouuant vniment cicatriser, il croist vne, ou deux superfluitez de chair ; lesquelles aucunes fois se cicatrisent. Pour la curation, si elles sont grosses ayant renuersé la paupiere, elle seront coupées auec la pointe d'vn ciseau dextrement : puis la partie sera touchée d'vn peu de sel maché, ou d'eau allumineuse, ou d'eau de roses, dans laquelle aura boüilly vn peu de coperose.

Curation.

De la relaxation des paupieres, & de leur curation.

La relaxation de la paupiere, ou imbecillité simple des paupieres, sans qu'il apparoisse autre cause externe ; mais cependant on ne les peut leuer, & est-on contraint les tenir fermées, si on ne les hausse de la main : ce qui est cause, que les malades ne peuuent bien veiller, & ce vice aduient par vne humidité, laquelle molifie, & relâche la paupiere ; qui fait qu'elle ne s'alonge plus que le naturel, amenant les accidents susdits.

Curation.

La curation se fera, le Chirurgien pinçant & esleuant la peau de la paupiere auec les doigts, & auec vn ciseau bien trenchant, couppera de ceste peau depuis vn bout iusques à l'autre, tant & si peu qu'il suffira à couurir & ouurir l'œil : La cicatrice faite, donnera vn poinct d'éguille iustement au milieu, pour joindre les deux bords. Et auec medicaments, partie dessechans, partie agglutinans on amenera la playe à cicatrice. Vne damoyselle de ce pays tomba en cest accident enuiron l'aage de douze ans, tellement qu'elle ne pouuoit lire ny escrire, ny trauailler de l'esguille, qu'elle ne retournast ses paupieres en dehors, chose tres-difforme, & luy auois promis de la guerir : Et estant aagée de vingt ans se mit entre mes mains, huict ans apres le commencement de ceste defectuosité, & la traitray comme i'ay escrit cy dessus ; si ce n'est que l'vne de ses paupieres ne fust recousuë apres l'incision : car elle ne le voulut souffrir, & la laissay à cause de ce comme par despit, neantmoins elle guerit aussi de ceste-cy, comme de l'autre. Et pource qu'elle estoit issue d'illustre extraction, & belle autrement, dans seize mois le bruit courant par tout le pays de Lymosin de sa guerison, fut recherchée de plusieurs Nobles, en fin mariée, chose notoire à tout le monde.

Histoire notable.

Des tumeurs atheromes, steatomes, & meliceri-des.

Les tumeurs qu'on void souuent aduenir aux palpebres qui sont *Atheroma*, qui contient vne matiere semblable à *boüillie*, que l'on fait de farine de froment, comme au *steatoma*, est contenue vne matiere semblable à du *suif Meliceris*, l'humeur qui resemble à du *miel* ; lesquelles humeurs sont enfermées en vne petite vessie ou membrane qui contient l'humeur : Aucunesfois il s'y trouue des corps estranges. Pour la curation, il faut inciser la peau de la paupiere, & ce iusques à la membrane, ou vessie, dans laquelle est enfermée l'humeur, & si faire se peut la tirer du tout, d'autant qu'en laissant quelque portion, comme souuent il aduient, il la faudra consommer auec medicamens suppuratifs & liquefactifs, puis mondifier & incarner la playe.

Chymiques remedes.

Les varices se peuuent guerir, ainsi qu'attestent les Chymistes, par la frequente onction d'huile de mirrhe. Et pour les petites chairs qui s'engendrent aux palpebres interieurement, il les faut lauer souuent d'eau de *tormentile*. Et pour les tumeurs steatomes, atheromes & melicerides, à leur commencement s'ils sont oincts d'huile de poix naualle s'éuanouyront.

Les varices peu souuent & difficilement se tranchent à la paupiere : mais il se faut contenter de les descharger. Pour les chairs qui s'engendrent en icelles, elles se guerissent par tranchemens, & la relaxation par operation manuelle. Quant est de l'atherome, steatome, & meliceris qui suruiennent en ceste partie, se guerissent par incision.

Prognostic.

CHAPITRE XL.

Des maladies qui aduiennent aux membranes de l'œil : du retrecissement ou rides des membranes de l'œil : du boursouflement & amaigrissement d'icelle, de l'œil poché & meurtry.

Cause.

AVx vieilles gens, & à ceux qui sont hectiques, l'on void souuent les membranes de leur yeux se rider, tant interieurement qu'exterieurement, par vne siccité qui accompagne souuent telles personnes, à cause d'vne imbecillité & froideur; & à cause qu'elles sont ridées, l'esprit visuel ne pouuant penetrer, ne voyent rien du tout ou fort peu. Les Grecs l'appellent *Ritidosis*, les François *contraction* ou *retrecissement*. Or combien qu'aucun Autheur que i'aye leu n'aye donné aucun remede, si est-ce que *pour en auoir secouru en telle maladie*, ont continuez de voir quoy que grandement vieux, i'vsois de ce remede : *Huile d'amandes douces demie once, eau de vie demy dragme, le tout meslé ensemble*, & leur en faisois distiler par trois ou quatre fois le iour dans l'œil, à chaque fois trois ou quatre gouttes. Aussi i'ay vsé du collire suiuant pour vn mesme effet.

Contraction ou retrecissement des membranes de l'œil. Collire.

Prenez mucillage de semence de coing & de fenugrec, extraite en eau de violette, de chacun demie dragme, eau de sauge, d'Euphraise, de chelidoine de chascun vne once, eau de canelle & de girofles, tirées au bain de marie, ana. demie dragme, le tout soit meslé ensemble, & soit fait *collire*. Razes approuue de receuoir la vapeur d'eau chaude aux yeux souuent: Mais sur tout, que qui ne veut trauailler en vain, faut nourir le malade de viandes bonnes & humectantes, & boire de bon vin.

Autre collire.

Au contraire de la susdite maladie, on void aucunesfois toutes les membranes de l'œil enflées & boursouflées, qu'il semble l'œil sortir hors de son orbite. Les François l'appellent *boursouflement*, ou enorgueillissement des membranes; les Latins *ficus*. Tel vice vient aucunesfois d'vne grande defluxion d'humeurs, qui soudainement tombe sur l'œil, ou pour quelque esprit venteux qui s'est enfermé dans les membranes de l'œil, pour vne grande inflammation qui fait vne distention d'icelles. Il faut purger, saigner le malade, ventouser, ouurir les veines arterieuses, anterieures, posterieures. Puis on y appliquera dessus le cataplasme que s'ensuit : *Farinæ orobi, & lupinorum ana. ℥. i. dissolue in hydromelite, deinde adde origani, euphrasiæ, rosarum & seminis plantaginis ana ʒ. i. mellis anthosati, ℥. i. florum meliloti p. ij. misce, fiat cataplasma*, & pour collire, eau de grenoüilles faite au mois de May. Apres le cataplasme, vn emplastre de bethonica : porté dessus l'œil, est tres bon.

Boursouflement des des membranes de l'œil.

Curation.

L'œil ou pour quelque coup, clameur, cheute, ou par ebulition de sang, l'orifice des veines se dilatant, ou ruption du corps d'icelles estant trop remplies; il se fait des taches rouges, qui viennent en fin liuides ou noires, qui procedent du sang qui decoule en l'œil; des veines, des membranes & tuniques d'iceluy. A ceux qui ont ce mal,

Sugillation.

mal, il leur est aduis que tout ce qu'ils regardent soit rouge : d'autant que le sang est respandu, non seulement entre les pellicules de la conioinctiue, mais aussi entre celles de la cornée, qui fait qu'elle est rougeastre, & par consequent tout ce que l'on void au trauers d'icelle cornée semble rouge. Ce qu'on peut experimenter regardant par vne verriere de couleur verte, iaune ou rouge; tout ce que nous y verrons nous semblera de la mesme couleur du verre, & s'appelle ce mal, œil poché, meurtry, en Latin *suggillatum*.

La saignée auant toutes choses y est necessaire, & la purgation, ventouses sur les omoplates, & autres reuulsions accoustumées. Puis pour les topiques, du sang frais d'vn cochon tué fraischement, ou d'vne fille qui n'eust atteint l'âge de douze ans, de la cephalique, ou de la veine qui est entre le doigt indice & le pouce, ou d'vne tourtre, ou d'vn pigeon, non seulement vne fois, mais par plusieurs iours continuer ce remede; vne fomentation d'herbes & fleurs resoluantes y seroit conuenable, puis vne pomme molle, cuite, estant au prealable enueloppée dans de l'estoupe, & mise sous cendre chaude, puis la battre auec vn peu de saffran, appliqué sur l'œil apporte vn grand soulagement. Or *i'ay esprouué* souuent le suiuant, *farine, de lupins d'orobe & de lin, de chacun demie once, dissous en bon vin rouge, puis y mettre Ireos deux dragmes, fleurs d'aneth, & de roses, de chacun vn pugil, miel anthosat deux onces, auec eau de fenoüil & d'euphrases*, soit fait *cataplasme* mol. Et pour collire vsera de celuy *ex vrina pueri* de Quercetan. *Curation.* *Topiques.* *Cataplasme esprouué.*

Les doctes Spagiriques disent l'huile de la semence de lin tirée sans feu par expression : mesleé auec du laict de femme, fait perdre les rides & secheresses des membranes de l'œil le boursouflement & enfleure d'icelles, se guerit auec huile de cumin meslé auec laict d'anesse, pourquoy on pourra mettre des compresses dessus l'œil, trempées aux susdites huiles & laict; & pour l'effusion du sang, qui procede de contusion sur les membranes, l'eau dorée, ou l'eau de la mere des baumes, meslées auec laict de truye ou pures y sont propres, de mesmes de l'huile des Philosophes. *Remedes Spagirics.* *Prognostic.*

Le retrecissement ou rides des membranes de l'œil, qui procede de grande vieillesse ou imbecillité, est incurable : pour le boursouflement ou enorgueillissement, plusieurs en guerissent, autres non. L'œil poché ou meurtry guerit : mais s'il y a des membranes dilacerées, la veuë en sera à iamais troublée, ou perduë du tout.

CHAPITRE XLI.

De l'inflammation de l'œil, dite Ophthalmie, des Grecs.

QVand la mambrane de l'œil, qu'on appelle *conioincte*, qui est blanche de sa nature, semble estre rouge & sanguinolente, & qu'il tombe des larmes, & qu'aux grands coings de l'œil il s'y arreste des ordures & saletés, sans doute l'œil endure inflammation, que les Grecs appellent *Ophthalmie* : les causes sont externes ou internes; Les externes comme la fumée, le Soleil, exercice trop violent, cheute, coup, & autres semblables; les internes, plenitude, acrimonie d'humeurs, distention prouenante d'humeurs crasses, & viscides, ou de quelque esprit flatulent; Et là l'humeur coule, venant du pericrane, ou du cerueau, & lors y a douleur de teste, & la sternutation est frequente; & quand cela est, il y faut diligemment proceder : d'autant *Ophtalmie.* *Causes.* *Indices.*

que souuent pour trop tarder il en suruient beaucoup de fascheux accidens, que nous dirons au prognostic.

Il faut au commencement purger les premieres regions du corps, par vn *clystere emollient*; mettant vn peu d'agaric & de coloquinte dans la decoction, puis on dissoudra dans icelle de la biere *vne once, catholicon demie once, miel despumé deux onces*, soit fait *clistere*, ou donner le present bolus : ℞. *Catholici* ʒ. *vi. diacartami* ʒ. *ij. cum saccaro, fiat bolus*; apres faudra seigner le malade de la cephalique ou mediane, & tirer du sang selon que l'on connoistra la plenitude le requerir, ou on tirera du sang de la veine qui est entre le pouce & le doigt index, des veines qui sont derriere les oreilles, & enfin des temporalles. Sur le deuant de la teste des cornets auec scarifications puis au col vn cautere potentiel, ou sur la suture coronale : autres l'ordonnent à l'occiput. Les frictions tirantes d'en haut en bas, comme aussi les ligatures frequentes aux extremitez sont loüées.

Curation. *Bolus.* *Seignée.* *Diuersions.* *

Purgation. Seroit bon de repurger le malade ainsi que s'ensuit : ℞. *Decocti cephalici in quo coquantur diacartami, & folliculorum sené ana* ʒ. *iij. anisi* ʒ. *ij. quantum sufficiet pro vna dosi, in quo infunde agarici recenter trociscati* ℈. *ij. rhabarbari* ʒ. *i. cinamon. parum, express. dissolue, syrupi rosarum solutiui* ℥. *j. misce fiat dosis.* L'on preparera les humeurs ainsi que s'ensuit : ℞. *aquarum melissæ, fœniculi, chichorij, & euphrasiæ ana* ℥. *iii. syrupi de stœchade, betonicæ, & melissæ ana* ℥. *ij. misce, fiat iulep pro quatuor. dosibus.* Sera repurgé, non pas auec pilules, d'autant qu'elles sont chaudes, mais par semblable catartique que nous auons écrit : & selon la grandeur de l'inflammation on adioustera des refrigerans ; la maniere de viure sera tenuë & refrigerante.

Preparatiõs d'humeurs

Topiques. Pour les topiques, au commencement il faut vser des collires repellens & anodins, qui se mettront dans l'œil, des cataplasmes astringens, qui estouppent les voyes par lesquelles la matiere fluë au front & temples, comme cettuy-cy *Mucillage de semence de psillium tirée en eau de plantain vne once, soit battuë auec blanc d'œuf & de laict de femme*, & soit fait collire : puis apres on vsera du suiuant à la declination : *Trocisques blancs de Rases, pompholix laué, succre candi, de chacun demie dragme, eau de plantain, & de roses de chacun vne once, mucillage de psillium, tirée en eau de fenoüil deux onces, camphre vn scrupule*, le tout meslé soit fait *collire*. Vous serez aduerty, que si la douleur estoit tant feruente, que ne donnant aucun repos au malade, on y adioustera de *l'opium* : ou de la decoction de graine de pauot : mais cela ne se doit faire sinon en tel accident ; le cataplasme suyuant se mettra sur le front.

De l'Opium.

Bol armene, terre sellée, mastic de chacun deux dragmes, le tout soit meslé & battu auec vn blanc d'œuf : & à l'augment, pource qu'il ne faut non seulement repercuter, mais aussi commencer vn peu à digerer, vous vserez d'eau de fenoüil, de veruene, grande chelidoine, mucillages de lin, de fenugrec. Et s'il faut deterger, on adioustera ausdits collires du syrop de roses seches, comme cettuy-cy : *Eau d'euphrase, fenoüil, chelidoine, de chacune vne once, aloës laué en vin blanc vne dragme & demie, succre candi deux scrupules, syrop de roses seches vne once, soit fait collire.* A la declination, ce qui restera de la matiere dans l'œil, sera consommé par vne fomentation & decoction de semence de fenugrec, fleurs de melilot, camomille, boüillies en eau ou decoction de soucy, auec esponge & linge mol, soit faite fomentation : & pour collire vsera d'eau d'hirondelle.

Remede selon les temps des maladies.

Le Chirurgien sera aduerty, qu'il y a *quatre sorte d'ophthalmies*, à sçauoir vne legere inflammation auec rougeur & moiteur, accompagnée d'vne douleur tolerable, estant engendrée de cause externe, comme de la fumée, poudre, soleil, rayons de la lune, huile frottement d'œil, & de boire par trop de vins fumeux, ails, oignons, pourreaux, moustarde, & autres viandes acres ; les Grecs l'appellent, *taraxis.* Mais quand

Quatre sortes d'ophthalmie. *Taraxis.*

quand la conionctiue est plus enleuée que la cornée, auec rougeur, de sorte que le blanc apparoit fort haut, & la cornée comme si elle estoit en vn fond, qui fait que les paupieres, qu'outre la chaleur & rougeur qu'elles ont, sont renuersées, ne pouuant qu'auec difficulté couurir l'œil; les Grecs l'appellent *chimosis*: Ou quand par vne grande inflammation les paupieres s'abbaissent l'vne contre l'autre, en sorte que l'œil ne peut estre ouuert, est appellée *phimosis* des Grecs. Et lors qu'il suruient vne soudaine defluxion d'humeurs en quelque partie que ce soit, elle s'appelle *epiphora*. Toutes les susdites maladies s'accompagnent souuent l'vne l'autre, & les mesmes remedes y conuiennent. Aussi on sera aduerti que percer la partie de l'aureille où on met les pendans, & mettre dans le trou vn filet de plomb ou d'or, cela sert fort à diuertir les fluxions qui tombent sur les yeux; les Mores & Arabes en ont esté les inuenteurs.

Chimosis. *Phimosis.* *

Il se trouue dans la Pharmacie de Quercetan vne eau, qu'il appelle ophthalmique, singulierement bonne à ceste ophthalmie, ou inflammation d'œil.

Remedes chymiques.

A l'inflammation ou ophthalmie, on y doit mettre de la diligence au commencement, d'autant que souuent pour trop tarder, il s'y peut engendrer vne cataracte, ou vne dilatation de prunelle, ou vne onglée, ou autre chose sur le miroir de l'œil; aucunesfois en fin tombe en vne atrophie ou secheresse.

Prognostic.

CHAPITRE XLII.

De l'onglée, ou ongle, dite vngula; *de la tache blanche, qui s'engendre en la conjonctiue; des pustules ou vescies, & poux de ladite conjonctiue.*

Apres vne continuelle fluxion, ou quelque rongne enflammée, ou apres vne ophthalmie, s'engendre vne excroissance de chair superfluë, ou membrane sur la conjonctiue, qui couure partie d'icelle, quelquesfois toute, mesme la cornée, qui fait qu'on ne void rien du tout. Ceste maladie s'appelle des Latins *vngula*, & des Grecs *pterigion*, & de François *l'onglée*: parce que souuent en sa couleur elle ressemble à l'ongle humain. Ce vice d'ordinaire prend commencement du coing, qui est pres du nez, rarement du petit.

Onglée.

Les Grecs, Celse, & les Arabes, font de trois especes *d'onglée*. La premiere est appellée *membraneuse*, qui prend son commẽcement du grand coing, & peu à peu s'aduance & s'estend en dehors. La seconde *ressemble à de la graisse* congelée, parce elle s'appelle *adipeuse*, qui se rompt quand on la touche pour l'arracher, prenant son principe du mesme coing que le precedent. La troisiesme s'appelle des Latins *panniculus*, & des Arabes *Sebel*, qui est le plus fascheux & malin à guerir qu'aucun, des autres, d'autant qu'il est entrelassé des veines & arteres grosses & rouges, semblables à vn linge delié, auquel souuent suruient inflammation, rougeur & prurit. Toutes n'adherent pas en toutes leurs parties à l'œil, tenans seulement par leurs extremitez, de façon qu'entre l'onglée & l'œil on peut mettre vne petite sonde.

Trois sortes d'onglée.

La repletion de sang sereux en la teste meslée, auec pituite salée, & la disposition de l'œil, pour sa debilité sont causes de ce mal: elles s'engendrent plustost en vn corps froidureux, tels comme sont les vieilles gens, & en vn lieu ou habitation

Causes.

froide; aussi aduient, comme nous auons desia écrit, apres vne ophthalmie maltraitée, & indeuëment refroidie, ou à la chassie de l'œil inueterée. La maniere de viure sera extenuante, & telle qui pourra attenuer les humeurs toutes crasses, comme on pourra colliger des chapitres precedents. D'indices n'est besoin pour connoistre ce mal, d'autant que la veuë y peut satisfaire.

Regime.

Curation.

Pour la curation, il faut purger le malade auec pillules *de hiera*, ou *de aromatibus*, y adjoustant vn peu d'agaric. Puis apres souuent par pillules *ante cibum*. La seignée y est tres-conuenable, de la cephalique du costé du mal, & autres reuulsions, que nous auons dit au precedent chapitre. Et si en l'œil l'onglée est recente, & qui ne face que commencer, il est aisé de la consommer par medicaments vsitez, pour dissiper les cicatrices des yeux. Les anciens Grecs mettoyent poudres composées, de *calchantum* ou *d'atramentum sutorium*, d'escaille de cuiure, & *chalcitis*: Mais d'autant que ces choses font de grandes douleurs, il ne les faut appliquer, si elles ne sont meslées auec des benignes & sedatiues de douleurs: i'approuue plustost le sucre candi en poudre fort subtile d'autant qu'il consomme assez sans aucune douleur ny mordication: plus le verius meslé auec mucilage de fenugrec en petite quantité, a grande vertu de consommer le superflu; de mesme fait le precipité sans grande douleur: Mais le principal est, la poudre de coquille d'œuf, lesquelles ont esté premierement infusées dans du bō vinaigre, puis reduite en poudre la pierre pōce aussi reduite en poudre tres-subtile, cōme aussi le verd de gris bruslé, font fort peu de douleurs, & consommēt ceste onglée.

Poudres excellentes.

Que si pour tous ces remedes, ceste membrane ne se vouloit consommer, il faut venir à la Chirurgie, pourueu que l'onglée soit de la nature de celles qui n'adherent du tout contre la conjonctiue & prunelle de l'œil, mais seulement se tient par les deux *canthus*: lors le Chirurgien passera vne esguille enfilée par le milieu du *pterigion*, & leuera iceluy, ou bien auec vn crochet, puis auec des ciseaux ou bistorie, ou auec vne plume couppera ceste excroissance, se gardant bien de toucher l'œil, autrement d'ordinaire il sortiroit des larmes par iceluy. Ce fait, il mettra dans l'œil des defensifs: pour les autres *pterigions*, dont l'vn est *adipeux* se guerit par poudres & collires; car il se rompt pour peu qu'on le touche. Pour le *sebel*, on n'y mettra point la main, ny à l'onglée qui est grosse, renuersée, eminente & endurcie, & par consequent cause des douleurs aux temples: car celuy qui est tel est malicieux, & tient du chancre. Rondelet a écrit en sa pratique, qu'à vne femme qui auoit eu vn charbon en l'œil, dont luy estoit resté vn pterigion charneux, qu'il luy auoit fait coupper deux onces de chair à diuerses fois.

Curation Chirurgicale.

Obseruation.

Il aduient bien souuent, & quelquesfois, qu'apres que le Chirurgien luy aura osté le pterigion, il demeurera vne tache blanche sur la cornée, que les Latins appellent, *cicatrix albicans*, ou vne nodosité, lors que la cicatrice s'est endurcie, que les Latins appellent *tophus*, ou *durities adnatæ corneæ*. Pour la blanche qui sera recente & tendrette on vsera long temps de succre candi, ou de poudre d'os deseché, ou de tuthie. Et pour le *porosis* ou durillon, il faut écorcher iceluy, puis vser pour collire d'vn cicatrisatif, tel que cestuy-cy: *Eau rose, & de tapsus barbatus, de chacune deux onces & demie, aloës, & tuthie preparée de chacun demie dragme*, trocisques *blancs de Rasis, vn scrupule, succre candi vne dragme*, soit fait *collire*; il pourra aussi vser des poudres susdites, exedantes & dessechantes sans douleur.

Tache blanche.

Durillon.

Le Chirurgien sera aduerty, que sans auoir osté le *pterigion*, il suruient des pustules enflammées, dites des Latins *pustulæ*, ou *vesicæ*, des Grecs *phlyctenæ*, qui viennent aux membranes de l'œil, principalement *en la cornée*, sçauoir entre les pellicules d'icelles, dont les anatomistes trouuent qu'icelle cornée est composée de quatre tuniques. Celles qui sont entre la premiere & seconde tunique, sont beaucoup plus

Pustules enflammées.

blanchastres;

blanchastres; elles sont engendrées le plus souuent d'vn humeur bilieux, acre & mordicant, ou d'vne serosité maligne, qui se coule entre les susdites pellicules de la cornée. Le corps purgé, euacué, & mis en lieu aucunement obscur, on luy appliquera sur l'œil vn cataplasme fait de chair de coing, cuit sous les cendres, ou auec vn peu de saffran, miette de pain blanc, laict, iaune d'œuf, huile violat; & si la douleur estoit grande, on y mettra vn peu *d'opium*: Et quand au collire pour mettre dedans, sera fait de mucillage de psillium, & graine de coing, tirée auec laict & eau de morelle. La douleur sedée: on mettra dans le collire du saffran six grains, myrrhe vn scrupule, ceruse lauée demie dragme, & soit fait collire. *Curation.*

Outre les accidens qui viennent sur la conionctiue, il s'engendre de petits poux differens aux morpions, & sont comme des gros *cirons ambulatoires*, qui par medicamens aucuns difficilement se perdent: mais il les faut faire oster auec des aiguilles d'argent, *maladie familiere en Lymosin*, & les appellent *ortigeons*, qui donnent beaucoup de molesties, neantmoins i'en ay beaucoup gueris sans les faire tirer, auec vn *collire* composé, *d'alum, coupe-rose, verdet, aloës, de chacun vn scrupule, dissous en deux onces d'eau de rhuë*, & de ce collire en lauer souuent la conionctiue. *Cirons en la conioinctiue.* *Experience.*

L'huile de vitriol preparée selon Castol, appliquée auec eau de fenoüil, guerit les *pterigions* & onglées, & les taches blanches qui s'engendrent sur la conionctiue, & les pustules & vescies qu'on dit *phlictenes*, se guerissent par la quinte-essence de miel, distilée par alembic au bain de marie auec fin argent. *Chimiques remedes.*

Le Chirurgien ne touchera aucunement au *pterigion*, qu'on appelle *Sebel*, ny à l'onglée qui est grosse, renuersée, eminente, endurcie, & fait des douleurs iusques aux temples: car tel est malicieux & chancreux. Celuy qui est adipeux ne se peut oster, car il se romproit en le sousleuant: mais celuy qui n'adhere aucunement à l'œil, & qui ne tient qu'aux deux *canthus*, est curable par l'operation. Quant aux pustules qui suruiennent aux membranes de l'œil, il n'y touchera aussi point, si ce n'est par collires anodins. Et pour les poux qui s'engendrent aucunesfois en la conionctiue, si par medicamens ne peuuent mourir, les faudra faire tirer auec vne esguille d'argent. *Prognostic.*

CHAPITRE XLIII.

Des sept especes d'vlceres, qui se font en la cornée.

IL se fait des vlceres en aucunes parties de l'œil, comme és autres parties du corps, dont en la cornée on en y remarque sept especes, quatre qui sont en la superficie, trois profondes. Le premier superficiel, est vn vlcere semblable à la fumée ou air caligineux, de couleur bleüastre, superficiel, couché sur le noir de l'œil, occupant grande partie d'iceluy, & lors qu'il a gaigné la prunelle, les malades voyent peu, & & est appellée des Latins *Caligo*, en François *voir broüillard*. La seconde est semblable à la precedente, mais plus profonde & plus blanche, occupant moins de place, pour n'estre si estenduë, ny si esleuée, la veuë commençant à deuenir basse; en Latin elle s'appelle *nubecula*, en François *voir nuage*. La troisieme est vn *vlcere rond*, en la conionctiue pres l'iris, s'apparoissant blanc vers le centre & prunelle de l'œil, & rouge en la conionctiue. La quatriesme est *vn vlcere laineux*, rude, bruslant, toutesfois est superficiel, de couleur de cendre, estant couché sur ce qui apparoit de la prunelle, *Sept especes d'vlceres de la cornée.* *Broüillard.* *Nuage. Vlcere rond.*

comme

Vlcere bruslant. comme si on voyoit vn petit *floquet de laine*, les Latins l'appellent *vlcus inustum*, les François *vlceres brûlans*, les trois suiuans sont internes.

Le premier est vn vlcere petit, estroit & profond, comme vne pointure sans sorditie: les Latins l'appellent *fossula* ou *annulus*, les François *fossette*, ou *anneau*. Le second est semblable au susdit, mais plus large & moins profond, les Latins *cauitas*, les François *encaueure*, Le dernier, qui est vn vlcere sordide: crousteux, duquel sort de la boüe orde & vilaine, fort difficile à mondifier, les Latins *sordidum vlcus*, les François *vlcere sordide*.

Fossette. *Encaueure.* *Vlcere sordide.*

Tous les susdits vlceres, s'ils sont negligez, pour petits qu'ils soyent, deuiennent malins & incurables, & suruient vne ruption de la cornée; les humeurs ou portion d'iceux sortans de l'œil; ils se peuuent faire aussi par ruption, ou inflammation. Pour les remedes on vsera de purgations, euacuations, diuersions, comme en l'ophtalmie. Si l'vlcere est à l'œil dextre, le malade se couchera sur le costé gauche; & au contraire, & selon que l'vlcere sera sordide, il sera purgé & nettoyé par collires propres, comme le suiuant: *Prenez eaux de fenoüil, d'euphrase, & de morelle, de chacun vne once, syrop de coings vne once, succre candi trois dragmes soit fait collire.* Qui voudra plus deterger, si l'vlcere le requiert, il faudra vser du suiuant: *Prenez eau d'œillets & de bourraches, de chacune vne once & demie, syrop d'absinthe & de roses seches, de chacun demie once, mirrhe & aloës, de chacun demie dragme, soit fait collire*: puis l'vlcere mondifié vseras du collire cicatrisant, ou dessicatif, qui sera tel: *Eau de plantain & d'euphraise, de chacune vne once & demie, plomb bruslé & laué, tuthie preparée, de chacune deux scrupules, gomme arabique & myrrhe, de chacune demie dragme*, le tout soit meslé auec les susdites eaux, & soit fait *collire*. Ces ingrediens se pourront aussi mesler auec des mucilages, & de *psillium*, semence de coing ou fenugrec,

Curation. *Collires detersifs.* *Collires cicatrisans.*

Spagirics. *Experience.* Dans les remedes secrets liure 2. au 1. article du 8. chapitre, il se trouue la description d'vne eau de Fierauenti, que *i'ay veu experimenter* aux vlceres des yeux inueterez, qu'elle a gueri.

Prognostic. Le Chirurgien se donnera garde de promettre santé en ces vlceres, car rarement on en guerit; ou si l'vlcere gueriffoit, il laisse vne grande difformité à l'œil.

CHAPITRE XLIV.

Des vlceres malins & rongeants, & des cicatrices qui suruiennent en la cornée, & de quelques autres.

Vlcere malin excedãt. IL se fait certain vlcere malin; lequel en partie commence du grand ou petit angle, en la conionctiue, & en la cornée; si le corps est cacochyme, il corrode soudainement l'œil, la sanie qui en sort, est bien souuent puante, accompagnée de douleur & de fiévre, il est tant corrodant, que non seulement il mange l'œil, mais les parties voisines d'iceluy, comme muscles & paupieres, La maniere & regime de vie y sont necessaires, mesmement tenuë; fuyant les viandes mordicantes & acres; le vin y doit estre du tout interdit: La purgation benigne & refrigerante bonne. On saignera de la veine du front, des veines de derriere les oreilles, & des temples. On vsera d'vn cataplasme fait d'vn gros coing, cuit auec laict de femme, semperuiua, & morelle, qui s'applique sur l'œil, vsera de mesmes collires, comme au chapitre precedent. Que si pour tous ces remedes le mal perseueroit, on mettra hors de l'œil

Indices. *Regime.* *Curation.*

sur

sur la corrosion vn peu d'eau de vie, dans laquelle on aura dissout vn peu d'vn cautere potentiel, & incontinent l'erosion cessera, dedans l'œil on y mettra vn collire tel: *Tutie, ceruse, excrement de plomb, lauez en laict de femme, de chacun deux dragmes, puis meslez auec six onces de mucillages de psilium, & de semence de coings tirez en eau de morelle,* soit fait *collire.* *Contre l'erosion.*

Suruiennent au *noir de l'œil* des petits vlceres, ne se pouuans cicatriser, douloureux, remplis de petits vaisseaux, variqueux, & aucunefois on pense qu'ils soyent cicatrisez, sans aucune cause manifeste s'ouurent, & vlcerent: en Latin s'appellent *vlcera cancrosa*, c'est à dire; *vlcerez chancreux*: on les connoist par pointures vagues & courantes iusques aux temples, suruenant vne defluxion d'humeurs, moderément acre & tenuë, le blanc & le noir estant tousiours rouge, les malades ne pouuaut boire ny manger. Les douleurs s'augmentent grandement par l'vsage des remedes acres: De telle maladie les vieilles gens, à cause d'vne grande ophtalmie, & les femmes ausquelles les mois sont supprimez, en sont affligez. La maniere de viure, remedes en tout & par tout doiuent estre appliquez, comme en l'ophtalmie, vray est que si les douleurs ne pouuoyent estre sedées, l'on vsera de *narcotics*, tant en cataplasmes qu'en collires, comme de pauot, de mandragore & d'opium. *Vlceres chancreux.* *Indices.* *Regime.* *Narcotics.*

Bien souuent il se void des *cicatrices* en la cornée, dont il y en a de trois especes: la premiere qui est appellée *œil de chat*, n'est autre chose qu'vne cicatrice esleuée, non guere grosse, qui prouient de quelque petit vlcere. La seconde est appellée *cicatrice blanche*, qui est plus apparente & esleuée que la precedente qui se fait par vn plus profond vlcere, occupant quelquefois *l'iris*. La troisiesme s'appelle *cicatrice transparente*, qui n'est qu'vne cicatrice au noir de l'œil, plus dure, grosse, & reluisante que l'œil de chat. La cure en est tres-difficile, toutesfois *i'en ay veu guerir* aucuns par vn tel collire: *Prenez deux liures de vin blanc, doux & piquant*, dans lesquelles on mettra tremper *vne once de tuthie preparée, myrrhe demie once, aloes autant, succre candi deux onces*, & faut faire *infuser* le tout dans vne bouteille de verre, qui sera mise au soleil *durant les iours caniculiers*, laquelle sera reseruée aux maladies susdites. Si on veut vser de mineraux, il faut estre curieux de les faire tres-diligemment lauer, l'eau *de ranis, aqua ocularis* de Myrepsus y sont exquises. *Trois especes de cicatrices en la cornée.* *Collire esprouué.*

L'eau de marchasite, l'eau de tuthie, & l'essence de miel susdite, tous trois meslez ensemble auec quelque grains de *crocus martis*, si on en distille dans l'œil, guerissent tous vlceres malins, corrodans, chancreux. La description se trouuera dans les secrets du second liure de Liebaut chapitre 10. *Chimiques remedes.*

Le Chirurgien, lors qu'il sera appellé à tels vlceres corrodans en l'œil, ou chancreux, remonstrera la grande difficulté qu'il a d'entreprendre la guerison, lesquels iamais, ou rarement guerissent. Et quant aux cicatrices qui viennent en la cornée, elles sont aussi de tres-difficile curation. *Prognostic.*

CHAPITRE XLV.

De l'œil purulent, suppuré: des staphylomes *&* tranchement *de* l'vuée.

IL y a deux especes de *l'œil purulent*, la premiere est, quand la matiere purulente, ou bouë, par vn vlcere profond, s'amasse entre les membranes de la cornée, se *Oeil purulent.*

representant en la prunelle, c'est à dire, aux *enuirons de l'iris*, de figure semblable aux rongneures des ongles, & lors s'appelle *onglet.* Mais quand la matiere est purulente en plus grande quantité, de façon qu'elle occupe *la moitie du noir de l'œil*, ou qu'elle est transparente par dessus toute la partie de la cornée, qui couure la prunelle, s'appelle des Latins, *sanies in oculo*, des François *œil suppuré.*

Oeil suppuré.

Causes.

Ceste maladie peut venir sans vlcere, apres vne douleur de teste, ou inflammation d'humeurs : quelquesfois l'orifice des vaisseaux s'ouure ou se rompt comme pour vn coup ou cheute, qui fait que le sang respandu estant hors ses vaisseaux se tourne en boüe; alors on sent vne douleur poignante, violente & pulsatile. La circonference de l'œil est rouge, & les temples sont douloureuses. Le malade ayant esté purgé, seigné & tenu regime, & qu'on luy aye fait toutes les diuersions, & appliqué topiques, comme à l'ophtalmie; si le malade ne pouuoit guerir, le Chirurgien auec vne lancette donnera issuë à la posteme, faisant vne mediocre ouuerture à la cornée: & ce à la partie inferieure, profondant iusques à ce qu'il soit paruenu à la boüe, laquelle peu à peu se purgeant guerira le malade, mettant des collires mondifians & anodins dans l'œil, à fin qu'il ne s'engendre de chair superfluë dans l'œil, au lieu de la playe, chose fort difforme; vsera de collires dessicatifs, comme il en trouuera aucuns écrits aux precedens chapitres, ou bien vsera de cettuy cy, ℞. *Squammæ æris, opij, spicæ nardi, acaciæ, myrrhæ, thuris ana* ℈.ij. *spodij, & gummi Arabici ana* ʒ.iii. *& formentur trocisci cum aqua pluuiæ.* Et quand vous en voudrez vser, vous en destremperez auec eau rose, de plantain & blanc d'œuf, agitez & battus ensemble.

Signes.

Curation.

Par operation manuelle.

Collire.

Il se fait plusieurs especes de *staphylomes*, ou de cheute & descente de la membrane vuée, la cornée estant relaschée, ou bien le plus souuent rompuë, & selon que plus, ou moins le mal s'apparoit; il s'en fait de plusieurs façons, prenans leurs denomination des choses à quoy ils ressemblent le plus, comme lors que la cheute & descente est petite, representant la *teste d'vne mouche*, elle s'appelle des Grecs *Myocephalon.* Il y a vne autre eminence, qui ressemble en grandeur, rondeur & blancheur vn *grain de raisin, qui n'est encor meur*: qui se fait quand la cornée s'esleue & courbe, ou pour quelques humeurs qui se mettent entre les membranes d'icelles; Ou bien pour vne pustule, qui s'engendre entre icelles, qui se fait sans ruption de la cornée; ou quand la cornée est vlcerée de sorte que la tunique vuée sortant par l'ouuerture, fait vne tumeur ronde & noire, semblable à vn *grain de raisin noircy*, par sa maturité. Lors qu'icelle vuée est cheute, & sortie en plus grande quantité; de sorte qu'elle surpasse la paupiere, representant suspendue vne *pomette.* Ladite vuée estant ainsi auancée, & foriettée hors des paupieres, s'endurcit, & la cornée se faisant calleuse à l'entour, la serre & comprime; ressemble *la teste d'vn clou*; les Grecs l'appellent *hilos.* Il destruit du tout la veue de l'œil, & si difforme le visage : mais à la laideur on y procedera par Chirurgie. Si les staphylomes sont recens, & causez d'inflammations, qui sousleuent la cornée, il les faut curer par collires, & cataplasmes ordonnez aux inflammations, & regime conuenable. L'inflammation ostée, on vsera du collire suiuant experimenté & tres-bon : *cadmiæ lotæ & vstæ, cerussæ torrefactæ, de chacune vne once, ammoniac, neuf dragmes, antimoine laué & bruslé six dragmes, aloës deux dragmes, terre samienne, spodium, plomb brulé & laué, tragacanthe, de chacun quatre dragmes; encens maste deux dragmes, opij demie once, myrrhe demie dragme*, le tout reduit en *poudre*, soit *fermenté en eau de fenoüil*, & soyent faits *trocisques*, desquels dissoudrez dans eau de pluye lors qu'en voudrez vser.

Teste de mouche.

Grain de raisin.

Pomette.

Teste de clou.

Curation.

Trocisques.

Et si pour ces remedes il ne veut guerir, si connoissez qu'il ne soit malin ny chancreux, & qu'il aye le fond estroit, la curation se fera par ligature, liant la tumeur à sa racine, auec vn *filet bien tranchant*, le serrant peu à peu tous les iours, par le

moyen d'vn nœud courant. Ou passant vne aiguille ayant double fil par lemilieu, & la lier ainsi que l'art le commande, & tombera seule dans peu de iours, & les humeurs ne sortiront hors, & l'œil sera embelly. L'operation faite, on appliquera à l'œil remedes, qui ont vertu d'appaiser la douleur, comme blanc d'œuf battu en eau rose, ou laict, ou bien du sang de pigeon, ou de poulet, ou de cochon, & par dessus vn deffensif, pour euiter l'inflammation, & autres accidens. Lors que l'on voudra repenser le malade, afin de ne tirer les fils adherans, on vsera d'vne fomentation auant de laict afin d'humecter l'appareil, iusques à ce que lesdits fils tombent d'eux mesmes, les reserrant, comme a esté dit quelquesfois quand besoin sera, estans tombez, on appliquera des remedes doux, puis on vsera de mondificatifs, apres de cicatrisatifs. *Chirurgie du staphilome.*

A la cheute & descente de la membrane vuée, qu'on dit *staphilome*, à son commencement, l'eau seconde des Philosophes empesche leur accroissement, voire aucunesfois le guerit; & s'il aduient que l'on aye tranché l'vuée, l'eau de la mere des baumes embellira la cicatrice. *Remedes chimiques.*

Les *staphilomes*, qui on le fond large & ample, & les veines pleine de sang, sont difficiles à guerir. Ceux qui ont grande eminence, & vne couleur changeante, comme celle de l'vuée, & qui font vne grande douleur, montans iusques aux temples, sont incurables; & lors que les *staphilomes* sont tels, il ne faut appliquer autres remedes, qu'anodins: Mais ceux qui ont le fond estroit, & qui ne sont malins, la curation qui se fait par ligature, y est conuenable. *Prognostic.*

CHAPITRE XLVI.

De l'ampliation ou dilatation de la prunelle, & fletrissement, ou estrecissement d'icelle, & de sa dislocation.

LEs Grecs appellent *platychoriasis*, ou *mydriasis*, quand la prunelle ne change de couleur, mais est baucoup plus grande que de coustume, tellement qu'elle s'approche fort de l'iris, d'où aduient bien souuent que la veue est diminuée ou du tout perdue. Les Latins, *ampliatio pupillæ*, le François *dilatation de prunelle*. Ceux qui ont ce mal, estiment que ce qu'ils regardent, est *plus petit qu'il n'est*: ce qu'aduient pour la dissipation des esprits, qui se font par le trou de la prunelle, qui est ainsi dilatée. *Dilatation de prunelle.* *Indice.* *

Le contraire à cette-cy, est l'estrecissement de la prunelle que les Grecs appellent *ptisis ophtalmon*, les Latins *tabes pupillæ*, & les François *hectisie l'œil*. Auicenne dit que cette *tabidité* aduient souuent de la premiere conformation: Mais ceux qui ont la prunelle de cette sorte petite, ont la *veuë tres-aigue*, & subtile, & lors que ce mal n'est point naturel, il peut venir de la siccité de la membrane vuée, qui se rétressit & amoncelle, ou d'vne humidité qui coule sur icelle membrane, qui fait que les extremitez & bords du trou de l'vuée, s'estendent & s'approchent le vnes des autres, de sorte qu'il vient plus petit, comme on void les cribles faits de parchemin, lesquels estans moüillez, & humectez, les trous qui sont en iceux se resserrent. Ainsi quand l'humeur albugineux se desseche, amoindrit, & fait que la membrane qui le couure aussi s'abaisse & s'appetisse, cette affection peut venir d'vne debilitation, & grande douleur de teste. *Hectisie d'œil.* *Cause.*

Signes. A ceux qui sont touchez de ce mal, les obiets leur semblent *plus grands qu'ils ne sont*, comme il se fait en toute debilitation de veuë ; mais non si bien representée, pource que la prunelle est plus petite & reserrée. Et auant que venir à la curation de la dilatation de la pupille, il en faut sçauoir la cause, à sçauoir si elle seroit point naturelle, ou accidentelle, comme d'vne cheute, ou d'vn coup, ou d'vne defluxion d'humeurs. *Cause.* Si d'vn coup, ou d'vne cheute ou defluxion d'humeurs, la purgation, les saignées, & autres reuulsions tant souuent repercées, y seront bonnes, & le regime de viure doit tendre à siccité. Apres faudra venir aux collires mediocrement astringents, euitant ceux qui le sont grandement, & en tous collires il ne faut oublier d'y mettre vn peu de sel gemmé. *Prenez jus de chelidoine depuré, ou de son eau trois onces, miel rosat vne once, sel gemmé trois grains, soit fait collire.* Où, *Prenez jus de fenoüil, ou de son eau deux onces, fiel de perdrix, ou de bouc, ou de pourceau vne dragme, sel gemmé deux grains, soit fait collire.* Ou, *Prenez cinq testes d'arondelles, bruslées & redigées en cendres, eau rose quatre onces, sel gemmé trois grains, miel rosat vne once soit fait collire.* Où, *Prenez acacie demy scrupule, saffran, aloës, mirrhe, de chacun demie dragme, pompholix laué, lycium, de chacun demie dragme, vin vermeil demie once, miel despumé six dragmes, soit fait collire.*

Curation. *

Cause d'vn coup. Mais si le mal procede d'vn coup, on mettra dessus l'œil au premier appareil vn blanc d'œuf, battu auec huile rosat, & par le dedans du sang de pigeonneaux tiré dessous les aisles, ou du ius exprimé des plumes tirées recemment de pigeon, ou des aisles d'vn poulet, & luy en faire tomber dans les yeux ; ou vn emplastre fait de grenades cuites en vin doux, puis pilées, appaise la douleur promptement, & si guerit, & par dessus on mettra le cataplasme suiuant : *Prenez farine de feves deux onces, acacie, roses rouges, de chacun demie once, auec blanc d'œuf soit fait cataplasme.* En fin on vsera du suyuant : *Aquarum melissæ, euphrasiæ ana* ℥. *i.* ß. *tutiæ præparatæ* ʒ. ß. *florum hipericonis pulueratorum* ℈. *j. margaritarum pulueratarum* ʒ. *v. misce fiat collirium.*

Cataplasme.

Curation de la diminution de la pupille. Quant à la curation de la diminution de la pupille, on vsera de maniere de viure toute contraire à la dilation, à sçauoir humectante, s'abstenant de saignée & purgation : on lauera souuent la face d'eau de riuiere, ou de pluye, & on y moüillera les yeux. Mettre dans les narines de l'huile de nenuphar, & dans les yeux du laict d'vne femme allaictante vne fille, on frottera souuent les yeux auec les doigts ; & pour y attirer de l'humeur qui humecte l'œil, on pourra vser du collire qui s'ensuit : *Prenez Ammoniac vne dragme, licium trois dragmes, saffran vne dragme, verdet demie dragme, le tout battu & meslé auec de l'eau, soit fait collire.* Le Lecteur sera aduerty, qu'aucunesfois la *prunelle* est *deplacée* naturellement, ou à cause d'vne cheute ou coup, ou à cause d'vne defluxion, chose qui diminuë fort la veuë. Si naturellement, il n'y faut appliquer aucun remede ; si par autres causes, on y procedera comme à la dilatation : l'eau *ophthalmica ex croco metallorum* est d'vne grande vertu en toutes ces affections. Myrepsus dit que *sal sanctorum Apostolorum*, qu'il descrit, si on en vse parmy les viandes aiguise grandement la veuë, comme aussi fait l'antidot qu'il intitule *pulcherrima*.

Aduertissement.

Spargirics remedes. Iean de Vigo Medecin, décrit vn eau pour la dilatation de la pupille, & qui conforte la veuë debile, experimentée aux remedes secrets, liure 2. chapitre 8. Et pour la diminution & flétrissement d'icelle l'huile d'œuf distillée, admirable pour l'auoir experimenté en tel cas.

Prognostic. La dilatation de la pupille est de difficile guerison : car la tunique vuée s'estant vne fois eslargie, enfin s'endurcit, pource qu'elle est membraneuse, de sorte qu'elle ne se peut facilement apres reserrer ; & quant à l'amaigrissement, lors qu'il a esté porté long-temps, & qu'il est accompagné de continuelle douleur de teste, est incurable, la dislocation iamais ne guerit.

CHAP.

CHAPITRE XLVII.

De la suffusion, gutta, aqua, imaginatio, *des Latins; cataracte, taye, bourgeon; & coullisse des François*, hypochyma *des Grecs, & de* glaucosis, *ou œil verdoyant; & de l'œil de Lyon.*

TOus les noms susdits ne signifient qu'vne mesme chose, & n'est qu'vne accumulation d'humeur superflu, qui s'épaissit comme vne escaille de carpe, ou petite pellicule, *entre la cornée & l'humeur cristallin à l'endroit de la prunelle*, nageant sur l'humeur aqueux. Lequel lieu est comme vuide, qui empesche l'action de l'œil comme de bien voir, ou rien du tout. Il y en a de si grandes, qu'elles empeschent totalement de voir. D'autres y a qui n'occupent que la moitié de la prunelle, ou partie, soit en haut ou en bas, ou lateralement, tellement qu'on ne peut voir que partie de l'object. Que si la cataracte est au milieu de la prunelle, ne couurant ses extremitez ou rondeur d'icelles, comme on void vn poinct au milieu d'vn rond, qui ne touche nullement aux extremitez d'iceluy, de tout ce qui est monstré on n'en void que les extremitez, apperceuant *au milieu de l'object*, ou chose representée, comme *vne* armoire ou *ouuerture*, pensant voir vne obscurité. *Cataracte.* *Varietez des cataractes.*

Aucunes sont deliées, subtiles, & transparentes, par lesquelles la lueur du soleil s'apperçoit: autres sont épesses & grasses, d'aucunes aussi sont de couleur d'airain; autres blanches comme plastre, ou chaux & perles; autres blanchastres, tirant sur le verd-jaune; autres de couleur de citron & d'or, les autres sont noires ou cendrées. *De leur varietez de couleurs.*

Le Lecteur sera aduerty, que *aqua* & *gutta*, & quand la cataracte se commence à bien former, s'eslargissant comme de l'eau: mais *quand elle vient à s'épessir & meurir*, estant plus ferme, est dite *cataracte*: lequel nom le peuple luy a donné, parce qu'aucunesfois *ces suffusions se font soudainement*, & en vn moment, principalement és vieilles personnes, comme on void les catarres souuent saisir la gorge, ou autres membres, & les faire mourir ou rendre leurs actions lesées, & ce pour vne descente d'humeurs, par le nerf optique, se peut faire en vn moment vne cataracte: ce que *i'ay veu* aduenir à Madamoiselle des Byars en Lymosin, ancienne & aagée de plus de quatre-vingt dix ans. *Origine du nom de cataracte.* *Obseruation*

Ce mal peut venir d'vn coup, cheute, chaleur, froideur, douleur, qui auront esté cause de faire fluer & amasser quelque humeur ou quelques vapeurs, qui seront montées au cerueau: & puis decoulées aux yeux, qui par apres se seront par long espace de temps & froideurs tournées en eau, & en fin espaissis & congelez. Pareillement ce mal peut venir pour l'aliment qui ne peut bien estre assimilé en l'œil; ou bien estant assimilé, la superfluité d'iceluy aliment n'a peu estre resoluë & dissipée, estant comme excrement de la seconde concoction. *Causes.* *

La cataracte à son commencement semble d'ordinaire, deuant & autour de ses yeux, voir de petites mousches ou quelques obscuritez: Aucuns quelques corps, comme des filets de laine, ou toille d'aragnes, ou des cercles; & comme la maladie s'accroist, aussi ses accidents & visions s'accroissent, combien que quelquesfois ces choses soyent signes de quelque infirmité des yeux; aussi d'autresfois de l'esto-

mac. Parquoy on discernera facilement d'où le mal vient en ceste façon. Doncques si ces apparitions & illusions se monstrent à tous les deux yeux, c'est signe que le mal procede de l'estomac: Mais si les visions apparoissent à cause du vice premier des yeux, ne se font pas à tous les deux du commencement, ains commencent à vn plus long temps, apres à l'autre, ou aucunesfois à vn seul. D'abondant sont connuës par le temps, car si les symptomes depuis quatre ou cinq mois sont apparens assiduëment, & venant à contempler la prunelle des yeux, & n'y connoissant aucune tache ou obscurité, lors on iugera le mal proceder de l'estomac: Mais si ce n'est en tant de temps, il se faut informer, auquel œil le mal a commencé, & si sans interualle d'aucun iour ces accidens sont apparens, ou s'ils ont donné intermission quelques iours, tellement que le malade pensoit estre guery: car la continuité donne indice certain de la cataracte, & l'intermission, la maladie proceder du ventricule. Principalement si le malade ayant parfaitement fait sa digestion, il ne luy apparoit aucune desdites visions; mais sur tout si ayant vne mordication d'estomac, elles s'apparoissent, & venant à vomir, ses symptomes cessent. Aussi si l'vne des prunelles semble obscure & tenebreuse, ne faut douter, que ce ne soit commencement de cataracte.

Choses qui precedent la formation des cataractes.

Quand la cataracte commence à venir, & qu'elle est tendrelette, & auant, il faut tenir regime de viure qui soit attenuant & dessechant, n'vsant d'aucunes viandes vapoureuses, & sur tout du vin: mais boiront de l'eau, dans laquelle aura boüilly de l'anis, ou de la canelle vn peu; les legumes aussi y sont fort contraires, & entre tous, les feves; les bains aussi, l'vsage du poisson leur sera contraire, & les fruicts humectans & refrigerans, & sur tous les oleagineus, il conuient se lauer le visage d'oxicrat souuent, & les pieds aussi: apres il faut purger le malade plustost auec pilules qu'auec medicamens liquides, comme la forme suyuante.

Regime.

Purgations.

℞. *Massæ pillularum lucis maiorum, & cochiarum ana* ℥. *ij. specierum hieræ, duplicata aloe* ℥. j. ß. *agarici trociscati, rhei electi ana* ℥. *iij. turpethi bene gummosi* ℥. *ij. zingiberis* ℈. *j. cum syrupo de stœchade, fiat massa*: de laquelle par dose on fera cinq ou sept pillules; & si le malade ne se purgeoit assez, on y pourra adiouster à chacune dose *six ou sept grains de scammenée*, & en faut prendre toutes les semaines vne prinse: les clysteres acres y sont bons, pour en prendre souuent. Touchant la saignée, elle est ordonnée de tous les Autheurs, comme des cephaliques des bras, des veines de derniere les oreilles, des temples; le *seton est approuué*, comme aussi le cautere potentiel, & des collires acres, composez de ius de fenoüil, fiel de vache & de miel, autant d'vn que d'autre, le tout soit purifié & despumé sur vn feu lent, & soit fait collire, pour en mettre dans l'œil, ou du *fiel de milan, ellebore blanc, poiure de chacun vn scrupule, auec eau de ressort soit fait collire* pour en mettre dans l'œil; ou *terebentine demie liure, soulphre vif deux onces, miel rosat quatre onces, plantain & arnoglosse de chacun deux manipules*, le tout meslé, soit *distilé dans vn alambic*, & en vserez, comme cy deuant est dit. Que si l'œil est irrité, & enflammé par aucuns forts collires sus escrits, on les mitigera, en y adioustant vn peu de laict de femme à chacune fois qu'on en voudra vser. *Lauer la teste* toutes les semaines de lessiue faite de cendres de sarment, dans laquelle on aura fait boüillir du stœchas, spinacard, lauande, romarin, roses, fleurs de camomille; mélilot, & vn peu de vin blanc, faire *balainer* dans l'œil vne personne qui auroit masché dans la bouche de l'anis, ou graine de fenouïl. Receuoir dans l'œil *la vapeur* d'vne decoction capitale, comme d'herbes de lauande, betoine, sauge, euphrases, verbene, rhue, stœchas, & autres. La poudre purgatiue de Quercetan aux maladies froides du cerueau y est bien propre, comme aussi la dragée de mesme nom & effet. Or en voicy vne, en laquelle i'ay trouué beaucoup de bien. ℞. *cineris hirundinum* ℥. *ij. cineris*

Diuersions.

Collires.

Eau composée.

Lauement de teste.

* *Halaines.*

Euaporations.

Poudres cephaliques.

cineris viperarum ℥. ß. *anisi, fœniculi ana* ʒ. *iij. seseleos* ʒ. *i.* ß. *cinamomi crassi* ʒ. *ij. misce, fiat puluis, cui adde saccarum candidum ad med um puluerum.* Entre tous les plus asseurez remedes pour empescher la generation de la cataracte, quand on connoit qu'elle se veut former, est, d'vser ordinairement du sel theriacal, *antidotus mitridatica*, de Myrepsus y est propre : & en prendre tous les iours : que si pour tous ces remedes, ou autres qu'on auroit fait, on n'eust peu empescher la cataracte de se former, & que la veuë fust du tout empeschée, n'y faudra plus rien appliquer, & la laisser meurir. Apres venir à l'operation manuelle, pour oster de là ce corps qui empesche la veue.

Pour empescher l'accroissement.

Or le Chirurgien sera aduerty, que toutes cataractes ne sont curables, ny propres à estre abbatues : parquoy celuy qui y voudra mettre la main, prendra bien garde comme la cataracte, qui retire à couleur de fer brun, ou de perles, ou qui a la couleur verde & cendrée, comme la pierre turquoise, ou eau marine, sont propres à l'abattre. Au contraires celles qui sont de couleur de plastre, vertes, noires, plombines, citrines, iamais ne se guerissent par l'esguille. Outre la couleur, il faut aduiser si en leur substances elles sont propres : car celles qui se dilatent & eslargissent, sans se preparer en pieces & parties, tenans leur premiere figure & grandeur sont curables, denotant par cela leur maturité : Mais si en ce dilatant ou eslargissant elle se desassemble en pieces, elle n'est pas propre ny preste à abbatre.

Cataractes quelles curables & quelles non.

Il ne faut aussi toucher à celles qui ne se dilateront, ou eslargiront aucunement, attendu que ne se dilatans, cela denote que le nerf optique est bouché par lequel l'esprit visuel doit estre transporté, pour (comme d'vn souflement) le dilater & eslargir, & que ce seroit peine perdue, encor qu'elles fussent ostées : attendu que l'on ne verroit rien. Telle espreuue se peut voir si on frotte doucement l'œil, mettant le doigt sur la paupiere, & le tournant du costé & d'autre, puis soudainement la paupiere leuée, l'Operateur aduisera si la cataracte s'eslargit & retourne incontinent. On le peut aussi voir en Fermant l'autre œil, où il n'y aura point de cataracte : Car en ce faisant, on apperceura la dilatation de l'autre, qui se fait à raison des esprits, qui deuroient estre portez à tous les deux yeux, qui ne sont qu'au malade, le sain estant bouché, lesquels font telle dilatation de la cataracte curable, sans la desassembler & disioindre. Et où elle se separeroit, elle ne seroit meure, la cataracte est d'autant pire, quand elle procede d'vne plus grande maladie, ou d'vne plus vehemente douleur de teste, ou d'vn coup ou blesseure plus griefue. En vn vieil homme, qui sans cette imperfection a la veuë foible, on ne la peut guerir, non plus qu'a vn enfant. Vn âge moyen est plus suffisant à receuoir guerison, & aussi si la cataracte est suffisamment meure, & l'œil n'est petit ny enfoncé.

Indices de cataractes curables.

Des âges propres.

Ainsi l'Operateur cognoissant la cataracte curable, mettra la main hardiment, ayant esgard à la saison : car l'Hyuer ny l'Automne n'y sont propres ; ains le Printemps & l'Esté. Il aduisera aussi au iour, car il faut qu'il soit clair, sans veut, non pluuieux, ny nebuleux & qu'il ne fasse trop grand chaud, ny trop grand froid, & que le malade aye teuu deux ou trois iours auant vn bon regime, puis l'operation se fera. Or comme elle se doit faire à cause de brieueté, ie ne le mettray par escrit, d'autant que Paul d'Egine, Autheur Grec, qui a esté rraduit par d'Alechamp Medecin à Lyon, & Paré l'ont escrit & declaré intelligiblement ; ausquels ie renuoye le Lecteur, Il ne faut croire ce qu'Albucasis a escrit, qu'il a ouy dire qu'vn Operateur tiroit les cataractes en les suçant auec vne esguille creuse. Si le dire d'Albucasis estoit vray il est à presumer que c'estoyent cataractes aqueuses : Mais il y auroit danger que l'on attirast auec la cataracte l'humeur aqueux de l'œil.

Quelle saison & temps propre.

Paul enseigne les façons d'abatre la cataracte.

Il se trouue en l'œil vne autre maladie, qu'on appelle *oeil veron*, verdoyant ou

blafard,

Glaucoma. blaffard, & des Grecs *glaucosis*, & des Latins *glaucoma*, qui n'est autre chose qu'vne desiccation, espessissement de l'humeur cristalin, ayant acquis vne couleur verdoyante, qui fait que les yeux semblent verds & blaffards; les vieilles gens y sont subjets, à cause de leur siccité. Et combien que difficilement ceste maladie reçoiue guerison, *Fomentatiõ.* si est-ce que quand elle commence, on vsera d'vne telle fomentation : *Prenez racine de lys vne once, semence de lin, de fenugrec, de chacun six dragmes, fueilles de violiers, maulues, blettes, fenoüil, chelidoine, euphrase, de chacun demie poignée; de tous ces simples soit faite fomentation pour l'œil malade* : puis vserez d'vn tel collire : *Prenez racines de maulues, guimaulues, de chacun demie once, semence de fenugrec, trois dragmes; le tout soit infusé* *Collire.* *en eau d'euphrase : & de fenoüil* : dans ce mucillage vous y destremperez *benjoin & storax calamite, de chacun deux scrupules, myrre & aloës de chacun demie dragme*, soit fait *collire.* Plusieurs ont esté bien deceus de prendre le glaucoma pour la cataracte, parquoy le *Erreur de Paul.* Chirurgien y prendra garde, Paul d'Egine en a esté l'vn dont, ie me suis estonné qu'vn tel personnage soit tombé en tel erreur : Galien y a aussi comme acquiescé.

Les Courtisanes de Piedmont & d'Italie se faschent, quand naturellement, & à leur ieunesse elles ont les yeux verdoyans, estimans cela estre vne difformité, combien qu'Homere escriue cela estre vne beauté : mais afin qu'elles s'ostent de ceste fasche- *Contre l'œil verdoyant.* rie, ie conseille qu'elles vsent du remede suiuant. *Prenez fleurs de iusquiame sechées à l'ombre, soient mises en poudre, puis infusées dans du vin rude & rouge, & de ce vin en soit mis dans les yeux souuent*, ou que l'on tire du ius d'vne pomme de grenade douce, auec fleurs & ius de iusquiame, & soit vsé comme du precedent : les testes de noix, auellanes fort puluerisées & incorporées, auec de l'eau commune mise dans les yeux, les fait deuenir noirs. A aucuns les yeux se font de couleur d'airain, fiers comme on void aux Lyons furieux. Aussi ceste maladie s'appelle *œil de Lyon*, & cela est vn signe *Oeil de Lyon.* de ladrerie; & pour y remedier, faudra premierement guerir icelle maladie, puis l'œil de soy-mesme se trouuera guery.

Iean de Vigo Medecin a composé vne eau de tres noble operation contre les cataractes. La description d'icelle se trouue aux remedes secrets, liure 2. chap. 8. L'eau d'Arnauld de Marcasite a mesmes vertus, descrite aussi au 2. liure, chap. 10. L'eau *Chimiques remedes.* de vie distillée par trois fois, guerit la goutte serene, si on en met dans l'œil, & s'il cuisoit, sera corrigée auec laict de femme.

Pour les prognostics, le iugement est assez difficile à la curation des cataractes, *Prognostics.* qui en desirera sçauoir d'auantage, trouuera dans ce chapitre quelles curables ou incurables, & tout ce qui pourra seruir aux prognostics de ceste maladie. Et quant au *glaucoma*, ou œil verdoyant, il est incurable quand il est inueteré; à son commencement difficile à guerir, & quand il est dés la naissance, il n'y faut rien faire.

L'œil de Lyon ou de couleur d'airain, s'il n'estoit tel dés la natiuité, il signifie lepre.

CHAPITRE XLVIII.

Des maladies des Angles, *& coings des yeux, & de l'aposteme du grand coin de l'œil, de la* fistule lachrymale, *de lexcroissance de chair qui vient en la susdite partie.*

IL se fait aucunesfois vne *enfleure entre le grand coin de l'œil & le nez* laquelle n'est encor ouuerte, que les Grecs appellent *anchilops*, les Latins *abscessus ocularis.* Ceste enfleure

enfleure procede d'vn humeur viscide & espais, qui ressemble souuent à la boüllie, & qui aucunesfois se trouue contenue dans vn *chist*, ou petite vessie, augmentant peu à peu sans douleur; maladie fascheuse à curer, à cause de la proximité de l'œil; il faut purger, saigner incontinent, & faire autres diuersions. Puis le Chirurgien vsera de medicaments fort repercusifs, & mediocrement stupefactifs: Car par tels remedes souuent l'humeur qui est enuoyée en la partie dissipée, comme le suiuant: *Cause.* *Curation.*

℞. corticis malorum granatorum, acaciæ, balaustiorum, gallarum, nucis cupressi, aluminis rochæ armen. boli; ana ʒ.j. ceræ albæ ℥. iiij. terebentinæ ʒ. iij. olei myrtillorum, & de hyosciamo ana ℥. ij. opij gra. v. misce, fiat ceratum. Et ayant vsé de cestuy-cy, s'il n'en reuient aucun proffit, il faut venir au suiuant, qui est resolutif & *experimenté: Mellis puri aloës hepaticæ, ana ℥. ii. myrræ ℥. j. croci ʒ. j. ß. aquæ libras duas, coquantur lento igni ad consumptionem medietatis;* & dãs ceste decoction on trempera vn petit morceau d'esponge menuë, & mediocrement exprimée, sera appliquée sur la partie, à bander, & reiterer souuent, & *vous verrez merueille.* Que si la fluxion & inflammation ne cessent pour les remedes susdits, ains perseuere, & la nature tende à suppuration, il faut *ouurir la tumeur* plustost auec vn ferrement tranchant, que cautere actuel, & oster le chist, s'il y en auoit vn, ou le faire consommer auec vn peu de poudre de mercure, puis vser de mondificatif, & cicatriser l'vlcere. *Fomẽtatiõ. esprouuée.* *Suppuratiõ. & Operatiõ par chirurgie.*

Il aduient aucunesfois que l'aposteme precedente du grand coin de l'œil, se tourne en *fistule*, l'os estant corrumpu, pour n'auoir esté l'anichlops ouuert de bonne heure, & lors le faut appeller *ægilops*, ou *fistule lachrymale* & sans dilayer faut dilater l'vlcere, soit auec esponge ou ferrement, & ayant bien garny premierement l'œil de medicaments deffensifs, ou d'vne lame percée, cauterisera auec vn cautere ponctuaire, ou a boutonné par dedans vne canule, tout l'os carié, & les parties obliques de la cauité de la fistule & principalement les superieures, attendu qu'en ce lieu il y a vne cauité fort estroitte, laquelle enuoye à l'vlcere vne humeur semblable à larmes, si n'estoit desseché par le cautere actuel, arrouseroit & humecteroit ordinairement l'vlcere, & empescheroit la parfaicte guerison. Apres on vsera du digestif commun, puis d'onguents incarnans, dans lesquels on aura meslé des poudres catagmatiques, & ainsi par certain espace de temps il sortira vne esquille d'os d'elle mesme, sans estre prouoquée, puis l'vlcere se cicatrisera. *Fistule lacrymale.* *Cauterisation.*

Aussi bien souuent il suruient vne excroissance audit grand coin de l'œil des Grecs dit *Enchantis*, qui est vne tumeur ou *addition de chair à la naturelle*, née audit lieu prochain du nez. Ou bien quand icelle chair naturelle est creuë outre mesure; il s'en trouue de deux especes, d'autant que l'vne est souuent tendre, laxe, indolente, rougeastre, en couleur qui facilement obeyt aux medicamens; l'autre est douloureuse, maligne, plombée, qui n'obeyt aux remedes, mais seulement se guerit par ablation, ou operation. *Enchãtis de deux especes.*

Il y a trois principales causes de ce mal; l'vne est vne deflnxion ou congestion d'humeur melancolic, qui endurcit & engrossit la substance de la chair, qui doit estre naturellement au coin de l'œil, comme on void aux verruës; l'autre, vne excroissance de chair, suiuant vn vlcere mal curé en ce lieu; la derniere, est vne reste de l'ongle, qu'on n'a pas suffisamment couppé, qui recroit, & qui demeure trop gros. Pour la curation de celuy qui est benin, indolent & traitable; on y mettra par fois de *l'alum calciné*, ou de la *poudre de mercure*; d'autres vsent *d'huile de vitriol*, auec heureux succez. Mais si on connoit icelle chair ne tenir de chancre, toutesfois maligne & grande, elle sera extirpée, *passant vn filet au milieu*, par le moyen d'vne esguille, & souleuer en haut, puis la trancher, se gardant de toucher à la naturelle ou glandule, d'autant que si elle estoit touchée & offencée le moins du monde, le malade, *Causes d'enchantis.* *Curation. Operation par chirurgie.*

auroit à iamais vne defluxion grande de larmes sur l'œil, à laquelle il n'y a point de remede.

L'aposteme du grand coin de l'œil, & la fistule lacrymale gueriront, si on les touche de l'eau ordonnée de Fumauel, qui est telle : *Prenez tarte blanc calciné*, c'est à dire cuit auec argent vif & depuré, *eaus ardante* autant qu'il en faudra de chacun pour *distiller*; si on le distille plusieurs fois, il en sera plus efficacieux. Et quant aux excroissances des chairs du coin de l'œil, voicy vne autre eau dudit Fumauel excellente, pour les diminuer sans douleur & soudain : *Prenez huile de briques bien choisie cinq liures, encens blanc, mastic, gomme arabique, terebentine de Damas de chacune quatre onces*, le tout bien *trituré*, soit *distillé* par alembic, & en adioûtant *cinq liures de sel*, soit encore *distillé* & gardée *l'eau*.

Remede chimique.

Le Chirurgien sera aduerty, que ces abscez ou apostemes percent bien souuent iusques dans le nez, & par iceluy le pus ou aposteme s'euacuë : alors en vain il entreprendra de guerir tel mal; comme aussi quant il tient du chancre, ce qui se connoit en ce qui est douloureux, & lors les veines sont tenduës & recourbées, la couleur est pasle & liuide, la peau est grandement dure, & quand on la touche, encor que ce soit fot legerement, neantmois prouoque l'inflammation aux parties voisines. A tel vlcere le Chirurgien, comme a esté dit, ne touchera, car il auanceroit la mort du malade. Tous vieux vlceres du coin, & fort pres de l'œil, sont de difficile guerison. Pour les chairs aux coins des yeux, celles qui sont molles & sans douleur, sont curables par poudres exedantes : celles qui tiennent du chancre ou tres-douloureuses, seront traitées palliatiuement.

Prognostic.

CHAPITRE XLIX.

De l'erosion & prurit, ou demangeaison *qui vient* au coin des yeux, *& de la glande lacrymale consommée.*

Demangeaison ou prurit. Cause. Indices. Curation.

SAns apparence d'vlcere, souuent il s'en fait vn aux angles des yeux auec demangeaison, dit des Latins *pruritus lacrymalium*, ou *angulorum erosio*, s'engendre d'vn humeur salé qui tombe & s'arreste en cette partie, qui fait que ceux qui en sont affligez mettent souuent la main à l'œil, sentant du plaisir à le frotter, & leur semble auoir du sable, ou quelque saleté au coin de l'œil.

En cette maladie il faut tenir vn bon regime : car il faut euiter viandes salées, acres, & la gourmandise; la saignée y est requise, comme aussi la purgation; on y appliquera vn *collire d'eau ferrée bien nette. 4. onces, vitriol fondu dans icelle demie dragme*, vsera souuent de ce collire, ou bien en fera vn de mucillage de coin, & de semence de lin, tirée en eau de parietaire & de plantain, puis y dissoudra vn scrupule de vitriol blanc puluerisé.

Collire.

Mais lors que l'vlcere est profond & sordide, les Grecs l'appellent *Epinictis*; alors il faut vser de collires mondificatifs, & pource on adioustera aux collires precedens du *miel rosat*, ou de *l'absinthe*, petite quantité ou grande, ainsi que le Chirurgien aduisera auec de la *myrrhe* & de *l'aloës*. Aucuns se sont hazardez de le mondifier auec de l'egyptiac, dissout en quelque eau oculaire, comme de fenoüil, ou d'euphraise, mettant des deffensifs dessus, & autour; & en ce remede il y faut vne grande discretion, & suis d'aduis qu'on n'en n'vse pas. A l'vlcere mondifié, il faut auoir esgard de le bien

Vlcere profond & sordide, dit Epinictis.

Curation.

bien cicatriser, autrement il s'ensuiuroit que les paupieres se pourroient ioindre les vnes contre les autres, & ne se pourroient plus separer, ny faire ouuerture de l'œil: Et pource on mettra dextrement vn linge oinct d'onguent dit *Pompholigos* entre les deux palpebres & continuera on iusques à ce que les palpebres soyent cicatrisées. Ie n'ay rien escrit de la consomption de la glande lachrymale, qui procede de l'erosion de quelque humeur acre, ou pour la faute du Chirurgien, parce qu'il n'y a nul remede; par ainsi le malade perpetuellement pleurera, car son vsage est de retenir les larmes, s'il n'est contraint.

L'huile de vitriol doux, melé auec l'eau de Montagne, si on touche souuent le lieu de la demangeaison on guerira en peu de iours, encor qu'il y eust vlcere profond. *Remede. Spagiric.*

L'erosion & prurit sont assez faciles à guerir, à gens qui tiendront bon regime: mais celuy qui s'appelle *Epinictis*, ne peut guerir que par medicamens acres, & est tres-difficile. *Prognostics.*

CHAPITRE L.

De l'estouppement du nerf optique, ou Goutte serene, *aueuglement, & de l'abaissement, du nerf optique affessé, & abbatu, & disruption d'iceluy.*

Lors qu'il n'apparoit aucun mal en l'œil, la prunelle se voyant saine, & nullement changée, & qu'il y a vn parfait empeschement de voir, c'est indice que le nerf optique est bouché, & cette maladie s'appelle du vulgaire, *goutte serene, aueuglement*, des Latins, *obfuscatio, gutta serena*. Cette maladie vient aucunesfois soudainement, autrefois peu à peu; de sorte que peu ou point du tout on ne peut voir, & lors les Grecs l'appellent *parorasis* les Latins, *hallucinatio*, les François *abaissement de veuë*. La cause de *gutta serena*, qui se fait à coup, sont humeurs cras & visqueux, qui sont tombez en la cauité, qui fait que l'esprit visuel ne peut estre porté par iceluy à l'œil. *Aueuglement. Cause.*

Il se connoit indubitablement que cette maladie prouient du nerf optique oppilé, lors que l'on ferme l'œil qui n'a point de mal, & regardant bien attentiuement la prunelle de l'œil malade, si elle ne le dilate point, sans doute le nerf optique est oppilé ou estouppé: ou bien que le cerueau n'a peu enuoyer des esprits audit nerf, pour la debilité d'iceluy, comme par vne longue maladie, fascherie, ou vieillesse, lesdits esprits estans consommez. *Indices.* *

Ceste maladie procede volontiers de cruditez ordinaires, boire vin pur, estre au soleil, ayant receu vne grande chaleur ou froideur à la teste, la lecture assiduelle, se baigner si tost apres les repas, vomissements frequents, compagnies de femmes immoderées, retention de l'halaine, bref toutes choses qui remplissent le cerueau de vapeurs: *& auant que tel accident aduienne*, & le malade sent *grande pesanteur à la racine des yeux.* *Cause.*

Pour la curation, il faut purger les premieres regions du corps, auec vn acre & fort clistere, ou auec vne prinse de pillules *de hiera*, puis saigner le malade de la cephalique, puis de celle du front, vser de ventouses, auec scarifications au derriere du *Curation.*

Regime. col, frictions des parties inferieures, cautere potentiel à *l'occiput*, tiendra regime, n'vsant nullement de viandes vapoureuses, comme d'oignons, ailx, vins forts, & autres de telle vertu, se garder du serain de la nuict, & apres vne grande chaleur de teste, ne s'exposer à l'air froid soudain, & souuent reiterer les purgations, par les mesmes pillules *de hiera*; somme faire tout comme à la suffusion : cela s'entend au commencement que ce mal n'est pas encor confirmé, & qu'il ne fait que naistre.

Experiences Topiques. Apres on appliquera le *collire* suiuant, duquel *i'ay vsé souuent auec beaucoup d'honneur* & bon effect; *Ammoniaci puri ℥. xij. thuris, oppoponacis, liquoris cyrenaici ana ℥.i. sagapeni, & croci ana ℥. ij. opobalsami ℥. i. myrrhæ ℥. ij. trita bene fermentata, cum aqua euphrasiæ sufficienti* en ferez des collires. Aëce écrit qu'il en a gueri plusieurs d'vn autre qu'on trouue dans ses œuures: mais ny moy ny autres n'y auons trouuê aucun effet. Aussi sera bien fait raser toute la teste, & la lauer de lessiue, faite de cendres d'herbes seches, comme de melisse, d'origan, calament, d'euphrase & absinthe. Puis oindre la teste d'huile d'amandes ameres, sinapiser icelle de marjolaine seches, & *ireos* puluerisez, & meslez. Aucuns vsent de sachets farcis de millet, de camomille, melilot, auec roses, fueïlles de laurier, stœchas. Somme on pouruoira de tenir l'estomac net, & le confortera de remedes roboratifs, & empechans les fumées au cerueau. On sera aduerti que le nerf optique oppilé n'est pas tousiours cause de faire perdre la veue, mais qu'il peut estre affessé & desseché de trop grande vieillesse, ou que sa substance est trop humectée, ou par vne trop grande cheute, ou coup receu, ledit nerf est contus, esbranlé, ou rompu en partie, *l'antidotus pulcherrima* de Myrepsus y est tres-propre, si on en vse long temps.

Autres causes de ce mal.

Arnaud de Villeneufue a laissé vne description d'vne eau merueilleuse contre les gouttes serenes, & obstructions du nerf optique, *que i'ay experimentée à leurs commencemens* auec beaucoup d'honneur, qui se trouue parmy les remedes secrets liure 2. chap. 10.

Spargirics remedes. Experience.

Il faut vser en ceste maladie de cure palliatiue, d'autant qu'elle est incurable, quand elle est confirmée, pour ne desesperer son malade, & luy promettre ambiguement recouurement de la veuë.

Prognostic.

CHAPITRE LI.

Des maladies des Oreilles, *de la beauté des oreilles, & correction de leurs vices & maladies.*

Beauté des oreilles. LA beauté des oreilles consiste premierement en ce qu'elles ne soient grandes, on appelle communement par iniure, *belles oreilles*, ceux qui les ont grandes, semblables à celles des asnes; mais pour estre belles, il faut qu'elles soyent courtes, rondes, & bien troussées, de viue couleur, claires, lucides, & transparantes d'vne rougeur semblable à la pomme de grenade, solides, fermes, bien attachées, non languides & flaccides, qu'elles ne soyent pas trop entourées de cheueux, qu'elles soyent plattes; & non trop releuées, ny trop enfoncées : Outre plus qu'elles soyent nettes, non pleines de crasse, & ordures, tant interieurement qu'exterieurement; qu'elles

Difformité des oreilles.

que'lles ne soyent grateleuses ny puantes, sanieuses ny purulentes: vous pourrez corriger aucuns de ces vices ainsi que s'ensuit.

L'on nettoyera leurs ordures interieures, auec vn cure-oreille, entouré de quelque lingé delié, au cas que telles ordures fussent rebelles à auoir, on fera vn parfum, qui sera receu par vn entonnoir, de la decoction de camomille, aneth, stœchas, où vous instillerez vinaigre chaud, auquel ferez fondre nitre bruslé, ou sel gemme; ou ius houblon, ou de la ruë, ou eau de miel distillée: ou laict, auec bien peu de saffran; ou vn peu d'essence de girofle instillé; il faut croire que toute partie du corps, tenuë nette, belle & bien composée, n'est tant subiecte aux infirmitez que les difformes. *Curation des ordures & crasse.*

Aux oreilles est donné vn sens aigu & acre de nature, par vn nerf qui descend de la Cinquieme coniugaison, auec vne membrane qu'on appelle la dure mere, qui se respand au conduit, auquel se fait l'ouye. En general les causes des douleurs de l'oreille sont intemperies, maladie instrumentale, solution de continuité, & particulierement comme refroidissement, eschauffement, obstruction ou estouppement, ventositez, humeur crud, froid, viscide, enclos là dedans, humeur mordicant, sanie acre, inflammation de ladicte membrane, vlcere du nerf auditif, ou des vers: Et la douleur qui s'estend au tour de l'oreille, se fait à causé du cartilage, qui a communication auec les parties internes. *Causes.*

La douleur qui prouient de froideur, se connoist facilement du recit du malade aussi que la douleur se sent lentement sans pesanteur, distention ou ardeur aucune. Celle qui est causée d'intemperie chaude, se connoit aussi en ce que la douleur se fait ainsi sans distension, chaleur & douleur pulsatile, auec vn peu de fiévre; lors vous iugerez qu'il y a de la matiere & de l'inflammation, par la seule distension & pesanteur, qui se fait; Sans pesanteur monstre qu'il y a vn esprit flatueux enclos, qui ne peut auoir issue, que s'il aduient qu'il y aye vne ouye pesante & sourdesse, auec vne pesanteur de teste, & que la maniere de viure aye precedé telle, tu iugeras ceste affection proceder d'humeur crasse & glutineux, ainsi on prendra les signes des autres causes. *Indices de causes.*

En ceste maladie il faut purger le malade, comme s'ensuit: ℞. *decocti cephalici solutiui, in quo infunde agarici ʒ. i. mirobolanorum emblicorum ʒ. i. ß. rhubarba. electi ℈. iiii. cinamom. ℈. ß. expressioni, dissolue syrupi rosati ℥. j. misce. fiat dosis.* Ou si la cause estoit froide & pituiteuse, sera purgé auec pillules: ℞. *massæ pillularum de agarico, aurearum & sine quibus ana. ℈. j. ß. malaxa simul, & fiant pillulæ septem.* Apres on saignera le malade du bras du costé de l'oreille malade, & on tirera du sang selon les forces & qualité de la maladie; encor que la cause fust froide: mais il n'en faut tant tirer qu'à la chaude: aussi ne faut oublier d'vser d'autres diuersions, comme de ventouses, seton, cautere potentiel au col, si la maladie estoit de longue durée. *Purgation.* *Seignée.*

Si la cause de la maladie apparoit chaude, tant en matiere qu'en intemperie, vous ferez vn collire composé de suc de morelle, auec du laict de femme, blanc d'œuf, & huile rosat, tiedement instillé souuent dans l'oreille, ou huile de Nenuphar, auec ius de plantain & vinaigre: il ne faut craindre d'vser de vinaigre, car cette partie l'endure facilement, & s'en resiouyr en vne grande inflammation. Il a vne infinité d'autres huiles, & simples refrigerans, desquels pourrez vous aider: mais s'il aduient que la douleur s'augmentast de iour en iour, qui peut amener de pernicieux accidens, lors vserez de stupefactifs, sans aucune crainte, comme d'huile de iusquiame, ou de mandragore: ou bien à toute extremité vserez du collire composé d'huile rosat, auec vn blanc d'œuf, & vn peu *Curation de cause chaude.* *Des narcoties & stupefactifs.*

d'opium, le tout meslé ensemble, & en ferez distiller dans l'oreille : on sera aduerty qu'il ne faut vser au commencement de forts repercutiens, afin de ne renuoyer la matiere dans la substance du cerueau, ou quelque autre partie noble, dont s'en pourroit ensuiure la mort.

Aduis des repercutiës.

De mesme en l'intemperie accompagnée de matiere froide, ou sans icelle vserez de remedes chauds, tel comme cettuy-cy : *Prenez fiel de taureau demie once, suc d'oignons deux onces, graisse de canard vne once*, le tout soit meslé, & soit fait *collire* pour distiller dans l'oreille tiedement. Ou, *prenez vn oignon* plustost *rouge* que d'autre couleur, & assez grand, qui soit creusé, & soit *remplie la cauité d'huile de ruë, d'irin, ou autre de faculté chaude*, & conuenable à la maladie, soit puis apres *mis dans vn four*, sur vne tuille, & y demeurera iusques à ce qu'il soit *cuit*. Puis ledit oignon sera exprimé par dans vn linge, & de la *liqueur ien vserez* pour infuser dans l'oreille: à mesme fin vserez *d'huile d'amandes ameres*, d'euphorbe, de *castoreum*, d'aspic, de scorpion, & autres semblables : Si l'oreille tendoit à suppuration, & en fin que suppurant, on vsera de suc d'absinthe auec de miel rosat quelques temps : apres faudra vser du suiuant : *Prenez de l'escaille de fer par huict fois brûlé dans vn pot de terre, puis à chacune fois esteinte dans du vinaigre, puis sechées, seront boüillies dans de l'huile rosat, apres coulées, & de cette huile en faut distiler souuent dans l'oreille* : l'antidot *Sotera* de Mirepsus y est vn singulier remede si on en prend tous les iours, comme aussi *l'antidotus cyphi ex quinquaginta speciebus composita*, mélée auec de l'huile & du miel, & auec du coton mise dans l'oreille.

Curation de cause froide.

Oreille suppurée.

Antidot.

Si la douleur prouient d'vn coup, il faut dissoudre de l'encens blanc, du *laict de femme* meslez, & en distiller dans l'oreille tiedement, soudain appaise la douleur. S'il y a des vers qui ne prouiennent que de putrefaction, alors les choses ameres y sont conuenables : Prenez *huile de noyaux de pesches*, ou *d'amandes ameres*, ou ius d'absinthe ou de centaureum petit, ou de matricaire, de tous, ou d'vn chacun, puis y mesler vn peu de fiel de beuf, de l'aloës, de la myrrhe, soit fait collire, prendre *du leuain* aussi gros qu'vn œuf de poule, le mesler *auec du fort vinaigre*, & en faire *cataplasme*, soit appliqué sur l'oreille, & incontinent ils mourront, & sortiront tous les vers, & lors ne faut estouper le trou de l'oreille.

Douleur d'vn coup.

De vermine.

A la grande inflammation d'oreille, l'huile rosat preparé chimiquement y est propre; & si pour iceluy la douleur ne cesse, les huiles de mandragore & de iusquiame, preparées spagiriquement, & corrigées auec laict de femme, y remedient *asseurément*. Et pour la douleur qui prouient d'vn coup, ou pour y auoir des vers, & autre putrefaction, l'huile de beaume magistral, selon le dispensaire du College des Medecins de Florence, Liebaut des remedes secrets, liure 3. chapitre 8. Et contre la douleur d'intemperie & cause froide, l'huile suiuante la guerit soudain : *Prenez trois liures de terebentine, encens, mastic, mirrhe, ladanum, de chacun vne once, distillez* par la retorte, & gardez *l'huile*.

Remedes chimiques.

Vne douleur tres-forte prouenante d'vn aposteme chaud, estant profond dans l'oreille, amene de terribles accidens, & souuent la mort. La douleur tres aiguë aux ieunes est mortelle aux enfans moins; plus tardiue aux vieilles personnes. Les apostemes des oreilles venans par voye de crise, auant les signes de digestion, au iour qui ne sera critic ou iudicatoire, sont tres-dangereuses : mais si telles apostemes s'apparoissent apres les signes de digestion, auec plusieurs autres bons indices, les malades se sauuent le plus souuent.

Prognostic.

CHAPITRE LII.

Du bruit *qui s'engendre* dans les oreilles *autrement de la ventosité ou* tintoin.

LE bruit ou *tintoin* des oreilles n'est autre chose qu'vne corruption de l'ouye, causée d'vne vapeur flatueuse, agitant comme vne inondation violemment, l'air intrinseque, ou qui repose dedans. La cause est interne ou externe. Si externe, c'est tout ce qui peut esmouuoir l'air violemment auec impetuosité, comme est le vomissement, le courir, le labeur immoderé, le tournoyement du corps, la gourmandise, l'yurongnerie, & varieté de viandes indigestes, la cheute, la faim, la tristesse, ou pour auoir esté long-temps au vent austral, ou de bise, & autres choses semblables. Il vient encor pour auoir le sens trop exquis de l'ouye, comme aussi par vne debilité de ces parties, principalement lors qu'on releue d'vne longue maladie, l'humeur nerueuse de ces parties estant le plus souuent consommée? Et tout ainsi ces mouches chimeriques, & ces autres corpuscules qui semblent passer deuant les yeux, demonstrent la veuë corrompuë & debilitée; ainsi est-il de l'ouye lors qu'on entend des vents & bruits dans les oreilles, il y a diuersité de bruits les vns ressemblent le son des cloches, les autres vn torrent de pluyes, les autres des moulins, d'autres semblables au bruit que font les arbres agitez des vents, les autres ressemblent au vin quand il bout dans la cuue. *✱ Du tintoin. Causes. Varietez de tintoins.*

Si la maladie prouient de causes interieures; cela se connoistra facilement par la parole des malades; car que le mal vienne soudain, ou peu à peu, on en connoistra facilement le mal & la cause: car si le bruit ne vient que par interualle, qui n'a point de voye pour sortir, & s'efforce de le faire, principalement lors qu'auparauant les personnes auoient vsé de viandes flatueuses & suiettes à cruditez: Mais lors que ce bruit vient peu à peu, & non du tout à coup, & que l'on sent vne pesanteur, la maniere de viure ayant engendré des humeurs cruës, lors vous iugerez la maladie proceder d'humeurs crasses & lentes. S'il aduient aussi qu'aucun aye soubçon, que son mal procede de ventositez renfermées dedans, ou humeur cras, & ayant vsé de medicamens extenuans & discutians n'y ayant trouué aucun soulagement, ny pareillement aux sternutatoires ny masticatoires, & auoir tenuë sa teste nette d'excrements, lors il faut iuger la maladie prouenir d'vne acrimonie de sens trop aigu; principalement si le malade est d'vn naturel de sens exquis & aigu: le plus certain signe, pour le connoistre, est, si estant à ieun, & ayant demeuré long-temps sans manger, il se trouue plus mal, & lors qu'il est saoul il se porte mieux. *Indices. Indice de sens exquis*

La cure se fera selon la varieté des causes, d'autant que si elle procede de crasses & viscides humeurs, il faudra purger la teste auec pillules cochées ou autres de semblable vertu, ayant neantmoins vsé de breuuages & decoctions qui auroyent puissance d'extenuër & incifer; Et combien que peu d'Autheurs ayent approuué la saignée, si est-ce que si on cognoit qu'il y aye abondance de sang au malade, on feroit bien de luy en tirer vn peu de la cephalique du costé malade, autrement non, & apres venir aux diuersions, comme ventouser, corneter le col, les omoplates, vser d'herrines, ou sternutatoires, comme de ceux-cy; *Prenez poiure, pirètre, staphisagria, racines d'ireos, de chascun demie dragme, puluerisez,* & de ceste poudre en soit tirée par le nez, *Curation. Sternutatoires.*

nez, qui aura vertu d'attirer le phlegme, ou des ventositez par les esternuemens: L'elebore blanc a mesme vertu : comme aussi on pourra vser à mesme intention de ius de certaines herbes à ce propre : *Prenez ius de marjolaine & de blette*, autant d'vn que d'autre, pilez & *tirez par le nez*. Et si le voulez faire plus attractif, vous y meslerez desdites poudres, ou de l'eau d'infusion, de ciclamen seule, aussi les apophlegmatismes ou masticatoires y conuiennent, pour prouoquer la pituite, dont ie vous en donne vne forse : ℞. *Racines d'ireos seches, de panais staphisagria piretre & poiure*, le tout concassé grossement, & en faire *des noüets* auec taffetas ou linges, & en mascher vn tous les matins, cela fera grande attraction de pituite dans la bouche, puis on la crachera. D'autres vsent du seul mastic, d'autres de fueilles *de sauge*, ou d'vn petit baston de coudre, ou de racine de piretre, ou d'autres simples acres.

Masticatoires.

Vseront apres les repas de la poudre suiuante: ℞. *Cimini, carui, maceratorum in aceto, & leuiter coctorum ana ʒ. iij. sileris montani, fœniculi, ana ʒ. j. macis ʒ. ij. cinamomi ʒ. iij. anisi ℥. ß. coriandri ℥. j. ß.* du sucre deux fois autant que ces drogues mises en poudres se monteront, & en prendre vn cuillier plein apres chascun repas.

Poudre digestiue.

Et dans les oreilles y distillerez de l'huile d'amandes ameres, ou autre huile carminatiue, dans laquelle aurez fait dissoudre vn peu de *castoreum*, vous ferez aussi receuoir la vapeur ou fumée par l'oreille, vne decoction faicte auec du vinaigre, du stœchas, d'absinthe, marjolaine, mentastre, hieble, & origan. Le suc de ruë cuit dans vne escorce d'vne grenade y est merueilleusement bon, la moüelle de la cuisse d'vn pourceau surtout autre, y est conuenable & propre. Le collire suiuant a esté souuent experimenté : ℞. *Colochintidas ℥. j. ß. succi rutæ, & amaraci ana ℥. j. cumini, carui ana ʒ. ij. fiat decoctio in vino & oleo amigdalarum amararum, decoquantur vsque ad consumptionem vini*, & soyent exprimez & coulez, & de cest huile en mettront souuent dans l'oreille. Ou ℞. *radicum ellebori albi ʒ. iii. foliorum lauri & rutæ ana M. ß. foliorum fraxini M. j. fiat decoctio in oleo amigdalarum amararum, vel de Kerua, vel nucum*, & auec du vin blanc, ou de maluoisie ; toutes ces choses soyent cuites iusques à la consomption du vin, le tout bien coulé & exprimé sera mis dans l'oreille : Mais il faut noter, qu'il faut ordinairement tenir les oreilles bouché de *cotton musqué*, comme aussi vser de sternutatoires souuent à ieun, ainsi que nous auons escrit : car ils font sortir les vents, tant par le nez, que par les oreilles. Les sachets faits de stœchas, d'hiebles, mariolaine, origan, calament, semence de fenoüil, du cumin, de carui, d'anis, & appliquez chaudement sur l'oreille bruyante, sont tres-bons.

Topiques.

Experience.

Cotton musqué.

Sachets.

Que si la maladie vient d'vn sens trop exquis & acre lors il faudra vser de remedes stupefactifs, mais auec grande discretion, & commencer par les benings & imbecilles, puis venir à de plus forts. Entre autre autres l'huile rosat, auquel on aura dissout vn ou deux grains d'opium : Galien approuue en ce cas le ius de mandragore, & de pauot. C'est accident venant aux crises & indications, il n'en faut faire estat: car le malade venant à conualescence, ces bruits s'éuanouyssent : Mais si apres vne maladie & douleurs de teste ces tintoins persistent, il faudra vser des euaporations susdites, & mettre dans l'oreille de l'huile rosat, auec du vinaigre ou ius de reffort, ou de l'aloës auec vin cuit ; en fin l'infusion d'elebore noir en vinaigre sur tout est singulier.

Curation au sens acre & exquis.

Les Spagirics asseurent les bruits & tintoins se dissiper, si on y distille souuent de l'huile de Philosophes. Et si on boit de l'eau conduppliqué de S. Gilles à ieun, quelque demie once. Pour le sens du sentiment trop exquis, l'huile rosat & de mandragore meslez ensemblement, & instillez, le font perdre.

Chimiques.

Si pendant vne fieure, il s'engendre du bruit dans les oreilles, il ne faut beaucoup

coup se soucier d'y remedier : car incontinent & souuent ils cessent d'eux-mesmes. Les tintoins & bruits d'oreilles sont communement les auantcoureurs de la surdité, mais cela n'arriue pas tousiours, & quand ils continuent vn long-temps, difficilemẽt se guerissent: mais ceux qui les ont apportez de naissance iamais ils n'en guerissent. *Prognostic.*

CHAPITRE LIII.

De la surdité prouenante d'humeur bilieuse ou crasse, & visqueuse, d'vlcere, d'aposteme, de la carnosité, & d'vn grant bruit.

IL suruient à l'ouye communement trois accidens, comme aussi aux autres sens: premierement quand l'ouye est toute perduë; secondement en partie; tiercement corrompuë, comme au bruit de l'oreille, duquel nous auons parlé au precedent chapitre. La Surdité vient quelquesfois en la naissance, comme quand le nerf est obstrué & bouché de quelque humeur, ou qu'il n'a point de cauité, ou qu'il n'est en bonne & deuë situation; d'autresfois apres la naissance ce qui se fait par vne humeur bilieuse; qui monte au cerueau, puis se communique aux parties qui seruent à l'ouye; quelquesfois à cause des humeurs cruës ou crasses qui bouchent l'ouye; d'autresfois aussi à cause de certaines surdité ou d'vne caruncule, ou de l'aposteme qui se trouuent au conduit de l'oreille. Elle peut aussi s'engendrer d'vne cheute ou grand coup comme aussi d'vn coup d'espée, ou autre trenchant couppant au trauers tout le cartilage, penetrant bien auant dans la chair subjacente, à l'endroit où est le pertuis auditif, qui en se reünissant bouche du tout ledit trou, d'où vient vne surdité & douleur presques ordinaire, parce que les excremens ne peuuent estre vuidez, d'où se fait aucunefois des abscez aux parties circonuoisines: aussi pour estre ordinairement pres des artilleries, harquebuseries, pres des grandes cloches, qui sonnent ordinairement, habiter dans des molins, estre dans des lieux où se battent fer, cuiure, airain, & où se font autres tintamarres, peruertissans le nerf auditif. *Accidens de surdité.* *Causes.*

La surdité qui peut reçeuoir guerison sera curée, en faisant purger le corps souuent deux fois la semaine, auec pillules, *sine custodia*, telles que sont *de hiera* simplici, & composez, de *assaiereth*, & autres semblables: on fera concoction de l'humeur peccante, & apres sera purgé par pillules plus fortes, apres les pillules, prendra de la theriaque ou du mitridat. Il faudra vser apres de reuulsions accoustumées, comme de ventouses sur les omoplattes, & de frictions vesicatoires derriere les oreilles, des collires, composez de sucs de *prassium*, de marjolaine, auec huile de camomille. Si le mal procede d'humeurs crasses & visqueux, outre les remedes susdits, prendra herrines, sternutatoires, masticatoires, & des sachets extenuans & dessechans, tant pour frotter la teste, qu'appliquer sur les oreilles, sans mettre en arriere les euaporations par tuyaux, & sur tout les bains sulphurez y sont propres, tant à lauer la teste qu'appliquer sur les oreilles, qui incisent & extenuent les humeurs visqueux, tels que nous auons escrit au precedent chapitre, sur tout le ius de rhue auec miel despumé, ou du *castoreum*, auec huile d'aneth. L'euaporation du vinaigre sur tous autres, & la maniere de viure, doit estre extenuante. Pour la surdité qui prouient du ventre de la mere, elle est incurable; comme aussi celle qui est causée d'vn grand coup, ou d'vne cheute ayant dilaceré & fracassé le nerf auditif. *Curation.* *Surdité d'humeurs crasses.* *Sourds incurables quels.*

Aussi si la surdité prouient d'vn vlcere & aposteme, qui occupe le conduit auditif: il la faut deterger auec ius d'ache & d'absinthe, ou de blette, y mesler vn peu de fiel *D'vlcere.*

de porc & miel rosat, ou bien du ius de pourreau & miel despumé, & y en mettre de trois en trois heures tiedement, ayant premierement fait vuider celuy qu'on auoit mis au precedent, puis boucherez l'oreille de cotton musqué. Apres la mondification, il faut secher l'vlcere auec trocisques d'Albucasis sans opium, dissouts en vin cuit, ou eau de sauge. Et s'il y a de crasse & villenie, qui occupe le conduit, il le faut nettoyer auec vn cure-oreille; & si l'on ne pouuoit paruenir iusques à son siege, il faudra faire vn collire de suc de *marrubium* & d'ache, auec eau de vie, tant d'vn que d'autre, & en distiller dans l'oreille, par ainsi la sorditie sera attenüée, & facilement sortira. Le malade couchera tousiours sur le coste de l'oreille malade.

De crasse & sorditie.

Quand elle prouient d'vne carnosité, & qu'elle na peu estre chassée par medicaméts, Eginete liure 6. chap. 23. & 24. escrit, qu'il faut fendre l'oreille par le bas, & tant profonder l'incision, qu'on voye ladite carnosité, l'eslargissant apres auec vn ferrement dit dilatatoire, puis l'arracher & reduire à sigillation; *i'en ay guery deux de ceste facon.* Et quand elle est procedée d'vn coup d'espée, ou autre instrument trenchant à trauers; comme nous auons cy dessus écrit, encor que le Chirurgien en traittant la playe aye mis d'ordinaire des empeschemens, pour ne laisser fermer le conduit auditif, si est-ce qu'en fin il se ferme, & lors on est sourd de ce osté, & si par vn long espace de temps on y tenoit vne tente canelée, de pomb, ou d'or que l'on feroit tenir par bandanges chose difficile: quelques-vns se sont essayés de r'ouurir le conduit auditif du tout fermé & lors que ladite playe estoit consolidée, auec cauteres potentiels, ou fers chauds, pource n'y ont rien profité, sinon de mettre leur patient en danger de mort, & malgré tout l'artifice du Chirurgien s'est refermé.

De carnosité.

Operation & experiēce par chirurgie.

De playe.

Aduertissement.

Et lors que la surdité n'est encor confirmée, & qu'elle prouient d'auoir esté tousiours proche de choses qui font bruits espouuantables, comme d'artilleries, sonneries de cloches, ferrieres, martinets, papeteries, autres semblables; il se faut oster de là, & au lieu desdits bruits, entendre le son d'instruments musicaux accompagnez de la voix de bons chantres, & instiller souuent & chaudement quelques gouttes de bon vin dans l'oreille: & à celuy qui seroit du tout sourd, s'il ne l'estoit que par accident, n'entendant chose aucune pour le faire entendre, il faut luy mettre vne fleutte, c'est à dire vn baston creux long de deux coudées, ou d'vne coudée & demie, & que l'extremité fust si bien composée, qu'elle peust entrer dans l'orifice du trou auditif, & prononcer par l'autre bout ce qu'on voudra, ainsi le sourd entendra & à la longue si on continuoit il recouuriroit vne partie de l'oüye.

Surdité à cause de grands bruits.

Comme on peut faire entendre vn du tout sourd.

Il se compose vne semblable eau contre les surdités instillée qui fait merueilles: *Prenez betoine, vn gros oignon crud blanc, rosmarin, amandes ameres, vne grosse anguille blanche*, faites distiller le tout par alembic, & ce qui sera distillé, instillez dans les oreilles: *l'eau de vie, rectifiée trois fois*, est de mesme vertu.

Spagiric.

Toute surdité qui vient de naissance, est incurable; comme aussi celle qui est inueterée de deux ans de quelque cause que ce soit. Celle qui croit aucunesfois & autresfois diminuë, est curable.

Prognostic.

CHAPITRE LIV.

Des corps estranges qui sont tombez dans l'oreille, *comme de l'eau, des animaux, legumes, bois, pierres, & autres corps.*

QVand il sera tombé de l'eau dans l'oreille, ce qui donne beaucoup de facheries, il faut auoir vn petit tuyau de quelque matiere que ce soit, & mettre l'vn des bouts

Tirer l'eau entrée dans l'oreille.

bouts dans l'oreille, & par l'autre on ſuccera & tirera l'eau, ou on mettra vne petite ſiringue dans l'oreille toute vuide, puis on tirera le baſton de dedans à ſoy, & la ſiringue par ce moyen attirera l'eau. D'autres ſautent ſur le pied du coſté de l'oreille affectée, en enclinant la teſte, & l'autre pied en l'air aucuns mettent vn petit tuyau de bois de canne, ou d'autre eſtoffe dans l'oreille, & mettent des eſtouppes à l'autre bout qu'ils allument, ce feu attire l'eau, & toutes choſes eſtranges; autres mettent vn petit morceau d'eſponge bien attaché à vn filet, & y ayant demeuré quelque temps, le tirent, & y retournent ſi ſouuent, qu'ils en tirent l'eau.

S'il y eſtoit tombé vn pois, vne feve, ou autre legume qui s'enflaſt touſiours, ou vne petite pierre, ou puce, ou autre corps, on s'eſſayera de le tirer auec vn cure-oreille, ou on mettra au bout d'vn petit baſton vn peu de laine imbibée d'vn petit de terebentine, & on le tournera dans l'oreile, & pourra attirer par ſa glutinoſité le corps eſtrange. Auſſi la toux & l'eſternuëment en ſerrant le nez y ſont conuenables: mais ſi pour toutes ces choſes les corps ſolides ne pouuoient ſortir, de peur de plus grand inconuenient, il faudra fendre l'oreille, comme nous auons dit au chapitre precedent, traitans de la carnoſité. *Legumes & autres corps.*

L'emplaſtre ſuiuant ordonné du ſieur de la Violette Spagiric, attire toutes choſes eſtranges, qui ſont dans les oreilles: *Prenez gomme extraite de la ſeconde eſcorce de tillet deux onces, de l'aymant preparé vne once, opoponax laué auec eau de ſerpentaire, trois dragmes de terebentine & cire à ſuffiſance* pour former *vn emplaſtre*, lequel on portera long-temps ſur l'oreille. *Remede chimique.*

Toutes choſes eſtrangeres qui tombent dans l'oreille, ſi elles n'en ſortent, & y croupiſſent, cauſent de tres pernicieux accidens, comme fiévres, delires, apoſtemations, & aucunesfois la mort, parquoy dés le commencement on s'eſtudiera de les en tirer. *Prognoſtic.*

CHAPITRE LV.

Du flux de ſang immoderé, qui fluë ſur les oreilles.

IL ſuruient aucunesfois vn flux de ſang par les oreilles, pour y auoir receu quelque grand coup, ou que le corps abonde en trop de ſang; qui ſe deſcharge en cette partie, aucunesfois par vn criſis, ou indication de quelque maladie. S'il ſe fait par voye de criſe, il faut laiſſer faire à nature, ſinon qu'on connoiſſe manifeſtement les forces defaillir, alors faudra vſer de reprimens, comme on verra cy-apres: S'il vient pour auoir receu vn grand coup, ou d'vne cheute, l'on tirera du ſang du bras oppoſite, de la mediane ou cephalique, puis on vſera du cataplaſme qui s'enſuit. *Cauſe du flux de ſang par l'oreille. Curation. Saignée quand approuuée.*

Prenez miette de pain blanc, trempez la en vin couuert, ou ſuc d'abſinthe, ou d'autre herbe ayant vertu aſtringente, qui ſera mis ſur l'oreille; & s'il ne ceſſoit de fluër, il faut inſtiller dans l'oreille *du ſuc de plantain, ou de bourſe à paſteur*; puis mettre par deſſus vn reſtraintif fait de blanc d'œuf, terre d'armenie, ſang de dragon, aloës, myrrhe, *acacia*, & autres ſemblables, vſer de reuulſions, comme appliquer des ventouſes ſur la ratte, ſur le foye, ligatures aux extremitez, & s'y comporter de meſme comme aux autres flux de ſang prouenans d'autre cauſe, ſi ce n'eſt (comme i'ay dit cy-deſſus) à celuy qui procede du criſis; pourueu qu'il ne ſurpaſſe raiſon. *Topiques.*

Remedes Spagirics. L'onguent des Spagirics estanche le sang fluant immoderement de quelque part que ce soit. Prenez du *crocus Martis* bien reuerberé, du *crocus Veneris* de chacun deux onces, huile de guy de pommier simple, tant qu'il en faudra, soit formé *onguent*, duquel soit appliqué sur la partie fluante.

Prognostic. Tous flux de sang immoderés sont mortels, celuy de l'oreille tres-dangereux, & difficile à estancher, principalement quand il vient d'vn coup ou d'vne cheute, s'il est grand, & lors souuent est mortel.

CHAPITRE LVI.

Des Parotides.

Parotides. Causes. Indices de quel humeur. PArotides sont inflammations, qui ont accoustumé de venir aux glandes, qui sont adiacentes aux oreilles elles se font d'vn sang copieux, chaud, bilieux, pituiteux ou melancolique, quelquesfois procedent du cerueau, des humeurs superfluës y contenuës; aucunesfois sont critiques. Il n'est besoin de descrire aucuns signes, pour connoistre cette maladie: car la veuë suffit, neantmoins les parotides venans d'vn sang feruent, apportent de grandes douleurs, & ceux qui se font de sang bilieux, ressemblent plustost des erisipeles, qu'autres tumeurs, n'ayans nulle pesanteur fascheuse. Celles qui procedent d'humeurs melancoliques ne rougissent, ny ne sont *Regime.* douloureuses nullement, au moins fort peu, mais sont durettes; celles qui sont engendrées d'humeur pituiteux, sont enleuées en bosse: la maniere de viure sera ordonnée comme aux autres tumeurs & inflammations.

En ce mal il faut purger selon le naturel de l'humeur qui cause ce mal: car si la maladie est causée d'humeurs bilieux, il faudra purger par medicamens cholagogues; si *Curation.* pituiteux, par phlegmagogues; si d'atrabilieux, par melanagogues. Et quand la tumeur se fait de sang, lors apres auoir purgé les premieres regions auec casse, catholicon, ou syrop rosat laxatif, on tirera du sang de la veine cephalique, ou mediane du bras du costé malade, & en tirer selon les forces & grandeur du mal; pour les autres tumeurs, si elles n'estoient accompagnées des fievres, elles n'ont pas grand besoin de saignées, non plus que la tumeur; quand elle est critique aux maladies, ou quand elle procede de certain venin qui auroit saisi le cerueau, iceluy se seroit deschargé sur cette partie.

Aduertissement. A ces parotides il ne faut vser de medicamens repercutians; au contraire plustost d'attrahans, comme de ventouses, ou cornets sur les lieux, de cataplasmes, où il y eust du leuain, & du fien de pigeon, & autres. Aux grandes douleurs, vsera d'anodins, & non de stupefactif, tel comme est cettuy cy: *Prenez miette de pain de froment*, trempé premierement en eau, puis exprimé, le dissoudre dans du laict sans *Cataplasmes anodins.* feu, y adioustant *deux iaunes d'œuf, fleurs de roses, camomille, & de melilot, de chacun vn pugil, saffran vn peu, huile d'amandes fresches, ou de lys, ou de beurre frais* bien dessalé, *soit fait cataplasme*, & en vser quelque temps. Et si la tumeur ne se vouloit resoudre, vserez du subsequent: *Prenez farine de feves & d'orge, de chacun vne once, mucillage de fenugrec, & de coins tirez auec eau de lys deux onces, meslez*, le tout auec vin cuit ou hydromel, *poudres de violettes, roses, & de melilot de chacun vn pugil, miel rosat quatre once huile d'aneth deux onces, beurre frais autant*; soit fait *cataplasme*.

Si la tumeur vouloit tourner à suppuration, lors vserez du suiuant: ℞. *radicum lilij*

lilij, & altheæ ana ℥. iiii. foliorum maluæ, brancæ vrsinæ, violariæ ana M. ij. caricarum pinguium ana numero octo, fermenti tritici ℥. iiii. perfectè coquantur, soient meslez, cuits & passez par le crible, puis y adiouterez de la graisse de porc, ou de suif de bœuf, huiles de lys & de camomille, de chacun 3. onces, soit fait cataplasme; la suppuration faite, la tumeur sera ouuerte, mondifiée, & apres cicatrisée. *Cataplasme suppuratif.*

Si la tumeur tient de l'erisipele, on mettra dessus de l'onguent blanc refrigerant de Galien, ou *du nutritum*, & sur la declination du *diapalma* dissout en huile de camomille; si de la pituite, on mettra dessus l'onguent suiuant: ℞. *cineris brassicæ* ℥. *ij. axangiæ suillæ* ℥. *iij.* si vous voulez au lieu de cendre de choux, prenez cendres de chesne ou de figuier, ou *acaciæ, boli armeni ana* ℥. *j. cyperi, aloës, myrrhæ an.* ʒ. *iii. croci* ʒ. ß. *succi brassicæ* ℥. *ij. olei rosati* ℥. *iii. aceti* ℥. *i.* ß. *ceræ quantum sufficit, fiat vnguentum.* En fin on y mettra le suiuant. *Emplastri de mucillaginibus & de meliloto ana* ʒ. *i.* ß. soit le tout malaxé ensemble, soit fait emplastre. S'il venoit à suppuration, on y procedera comme nous auons dit cy dessus; & si d'humeur melancolique, on oindra la partie d'onguent de *althæa cum gummis*; & si la matiere estoit veneneuse, on mettra sus du leuain battu auec graisse de porc, & vn peu de theriaque & de mitridat parmy: aucuns y adioustent vn peu de fien de pigeon dessus, cela attire le venin au dehors, & cette tumeur vient communement en temps de peste. *Remedes selon les humeurs.* *Parotides veneneuse*

Tous les plus doctes Medecins Spagirics, attestent qu'aux parotides ou tumeurs de derriere les oreilles, composées de quelque humeur que ce soit, voire fussent elles pestilentielles, n'ont trouué ny conneu plus singulier remede, que les oindre de l'huile de Gesner descrit au liure 3. des secrets, chap. 9. *Remede Spagirics.*

De ces tumeurs on en meurt bien souuent, & plustost les jeunes que les vieux, ce qui s'est veu de nostre temps au Roy François II. de ce nom; & principalement quand sont accompagnées de fiévres continues, & que les vrines sont crues. *Prognostic.*

CHAPITRE LVII.

De la beauté du Nez, & de ses difformités, & premierement de sa puanteur ou punaisie.

Le nez apporte beaucoup à la beauté du visage; ie m'en rapporte aux camus, soit de nature ou par accident de maladie, desquels la difformité du nez difforme tout le visage, quoy que le reste fust parfait. Ses beautez sont, qu'il soit petit, affilé, & bien vuidé, par dessus eminent, & par bas abaissant, de bonne couleur, non rouge ny rousse, plustost blanche ayant au milieu de sa base comme vne ligne quasi point apparente, qui le diuise en deux parties, s'amenuisant de plus en plus en montant, ayant aussi tout au bout de sa base, comme vn petit nœud à la fin de sa cartilage. Des marques de beauté, nous colligerons ses vices & difformitez, sçauoir est, s'il est trop gros, petit, camus, enfoncé, trop eminent; lesquels vices à la verité n'est facile de les corriger, soyent naturels ou accidentels, d'autant que le nez de sa structure & composition naturelle est plus cartilagineux, osseux & membraneux que charneux; on peut alonger le nez tellement quellement, par la frequente attraction & maniment d'iceluy auec les doigts. *Beauté du nez.* *Difformité du nez.* ✳

Mais outre les susdites difformitez il en a aucunes autres, ausquelles on peut facilement remedier, qui est la puanteur ou *punaisie*, pourueu qu'on ne l'eust apportée

dés la natiuité, esternuëment trop frequent, l'odorat peruerti & corrompu, *polypus*, ou pourpre, *Ozenez*, & autres vlceres du nez & la *corize* ou roupie. De toutes lesquelles maladies, & qui apportent difformitez, nous traicterons chacune à part: Et premierement en ce chapitre de la puanteur du nez, laquelle empesche la conuersation des hommes familiers, & bien souuent de l'homme & de la femme, & plusieurs incommoditez qu'elle rapporte.

Maladies du nez.

Remedes à la puanteur.

Il ne sera impertinent, ayant esté purgé & saigné, que le malade *attire* souuent *de la maluoisie*, dans laquelle on auroit dissout *vn peu de theriaque*, mesme en boire à ieun; ou de *tirer* souuent par le nez *du vin*, dans lequel on aura faict tremper *vne noix muscade*; ou oindre les narines d'huile nardin; dans laquelle on aura fait cuire girofles, bois d'aloës, & quelques grains de musc, au soir allant au lict, & au matin auant que de sortir, ou bien tous les soirs & matins inspirer & attirer par le nez du meilleur & plus genereux vin qu'on pourra choisir; sera bon aussi de tenir des tablettes & dragées musquées dans la bouche. Tous les remedes susdits ne sont ordonnez pour la guerison: mais pour couurir le deffaut; vray est que s'il y auoit vlcere, comme nous dirons plus bas au chapitre des *Ozenez*, il y faudroit proceder autrement.

Spagirics remedes.
Experience.

Il se trouue és remedes secrets, liure 4. chapitre 5. vne eau de vie de maistre Thomas FinK, propre à la feteur ou puanteur du nez, si on en attire quelque peu les matins, *approuuée.*

Prognostic.

La feteur du nez, quand elle est apportée de naissance, ou d'auoir les os du nez enfoncez, l'air croupissant & se pourrissant, ne pouuant sortir d'vn long-temps, comme il seroit besoin, est incurable; pour celle qui vient d'vlcere est gerissable. Si vn malade febricitant dit, qu'il sent au nez vne feteur comme de poisson, ou autre chose corrompuë, cela est mortel.

CHAPITRE LVIII.

Du flux de sang par le nez, & des artifices pour l'émouuoir, quand il en est besoin.

Causes du flux de sang.

LE flux de sang par le nez prouient de causes internes ou externes. Les internes sont la trop grande abandance de sang, ou sa tenuité: & les externes sont, comme cheute d'vn lieu haut, exercice violent & d'auoir demeuré au soleil, & autres choses semblables, il ne faut pas beaucoup d'indices pour connoistre ce mal. Les causes externes se connoistront facilement par la parole du malade; & les internes, comme la multitude du sang, de la face du malade, & de ses yeux qui rougissent ordinairement, & d'vne douleur ordinaire pesante de la teste. Le sang qui vient par vne *crisie* au nez, se connoist par les maladies precedentes. La maniere de viure doit estre refrigerante & incrassante. Somme, le malade durant cest accident ne doit parler ny vser de viandes qu'il faille mascher: mais viura d'orge mondé coullits, panades, amandes, pressis, consommez refraichissant: car le parler & le manger esmeuuent facilement le sang, & sur tout tiendra la teste haute, à fin que le sang ne monte dans le nez, d'autant que toutes parties, par où sort du sang, doiuent estre hautes, & la force basse, suiuant l'opinion d'Hippocrates.

Indices.

Regime.

Celuy

Celuy qui voudra arrester le sang, n'appliquera rien sur la partie d'où le sang fluë ny aux parties prochaines, que premierement il n'ayt fait des diuersions, comme de saignées par le bras, & de quelque veines que ce soient, toutes sont vtiles, on fera l'ouuerture petite : & tirera à diuerses fois ce qu'il connoistra que les forces du malade pourront porter : puis viendra aux ligatures des extremitez. Appliquera des grandes ventouses sur le foye, si la narine dextre fluoit, si de la gauche, sur la ratte; si de toutes les deux, sur les deux visceres, sur le nombril, & sur les espaules, & reiterera souuent ces remedes, iusques à ce que le malade se trouue gueri : fera prendre trois fois le iour le pois de demy escu d'or de terre sellée, ou de bol de Leuant non falsifiez, en poudre auec iaunes d'œuf, ou auec quelque eau astringente, comme de plantain, ou *centinodia*; vsera de ligatures aux coüillons, & aussi fera à diuerses fois tremper ces parties en oxycrat.

Diuersions & reuulsions.

Et si pour toutes ces diuersions le flux persistoit, lors faudra venir aux topiques, comme lauer toute la face d'eau froide souuent, & en tenir dans la bouche: puis il faudra vser de ceste poudre, pour la mesler auec des blancs d'œuf: ℞. *boli armeni* ℥. I. *corticis mali granati, balaustiorum, gallarum, ana* ʒ. *iii. capitum papaueris albi* ʒ. *ii. sanguinis draconis* ʒ. *j.* le tout sera reduit en poudre, & appliqué sur le front auec estouppes & linges, & aux temples & veines iugulaires. Galien fait grande estime de la suiuante : ℞. *chartæ siccæ, cucurbitæ siccæ & combustæ, vitrioli combusti, olibani, opij, aluminis combusti, ana* ʒ. *i.* le tout soit puluerisé, & appliqué auec du cotton ou cherpis, & incorporé auec vinaigre : ie n'approuue le vinaigre, car par sa pointe il ouure les veines, & ne se souuient de ce qu'il auoit écrit auparauant, que l'oxymel se doit donner à celuy qui a aualllé du sang pour le dissoudre : Mais on pourra incorporer ladite poudre auec mucillage de semences de coin, ou de *psillium*, ou de blanc d'œuf.

Remedes topiques.

Le sang de plusieurs animaux, comme aussi celuy de l'homme mesme, qui saigneroit, seché au four, & appliqué dans le nez, & sur les parties voisines, on dit qu'il a grande vertu d'arrester le flux de sang. Il y a plusieurs simples qui ont grande vertu de restraindre, comme les jus de la centinode, autrement appellée sanguinaire, l'herniaire, bourse à pasteur, queuë de cheual, plantain, fueilles de vigne, de sorbes & son fruit, & de prunelles, desquelles on tire le suc & on l'appliquera auec cotton ou cherpis, l'aloës, & l'encens meslez auec des poils de lieures, qui se trouuent sous son ventre, couppez menus, & mis dans le nez, meslez auec blanc d'œuf, ou mucillages de semence de coins, ou de racines de maulues, arresteront le sang, la toille d'aragne mise en quantité dans le nez restraint fort. Galien loüe & approuue d'estoupper les oreilles, mais ie n'y voy nulle raison, ainsi ie croy que les translateurs n'ont pas bien entendu son intention, d'autant qu'il y a bien peu d'apparence que cela y rapporte du bien.

Simples astringens.

On pourra faire des onguens auec huiles de coin, huile omphacin, des roses ; y faisant cuire du suc, puis adiouster vn peu de cire blanche, & sera fait onguent, & en appliquerez sur le nez, sur le front, veines tempes, veines iugulaires, comme aussi faire des embrocations telles : ℞. *succi plantaginis, poligoni, ana* ℥. *iiii. succi bursæ pastoritiæ* ʒ. *ii.* le tout ayant fait residence soit appliqué sur le front, on y adioustera vn peu de farine volatille des moulins, pour luy donner corps, & à faute desdits sucs, si on n'en pouuoit recouurer comme en hyuer, on vsera de leurs eaux distillées ; on pourra aussi faire vn *nutritum* du suc desdites herbes & huiles susdites, auec de la ceruse, litarge, & bol armene.

Onguens.

La fiente d'vn porceau fresche a vertu de restraindre le sang, si on l'applique sur le nez & sur le front ; aucuns y meslent parmy des roses en poudre, voire de l'eau mesme

Fiente de porc & d'asne.

me de roses, pour luy oster la puenteur les fumées d'vn asne, senties & odorées, ont mesme vertu. Plusieurs pendent au col du corail, du iaspe, de l'ambre iaune, voire du marbre, ou des pieces de fer, qui font fuyr le sang par leur attouchement froid, plustost que par vne proprieté occulte. Mais le meilleur seroit, leur ayant mis esdites choses autour du col, & qu'elles touchassent à bon escient les veines iugulaires, & penchassent plustost en derriere, parce qu'il y passe vne grande veine & artere; autant en fera vne chaine d'or, d'argent, de plomb, & autres metaux, *faire peur au malade*, & luy donner quelque crainte de mort, est fort bon.

Choses froides restraignent le sang.

* Le malade sera couché sur la paille, & sur autres choses qui n'eschauffe pas le sang, comme fait la plume, & sera mis en lieu aëré, froid naturellement, ou par artifice, ne boira nullement de vin, tiendra tousiours les yeux clos, & ne verra rien de rouge, ny mesmement son sang, car cela le fera fluer dauantage, il sera bon de tremper les pieds & mains dans de l'eau froide alternatiuement, ou vn peu chaude; certains ont esté si temeraires, que n'ayans point trouué des remedes, ont plongé le malade dans de l'eau fresche iusques au col, par ainsi a esté guery. Mais ce remede est fort dangereux à gens debiles, qui leur pourroit causer des conuulsions.

Du coucher. Contenance des yeux Lauement de mains & pieds. Remede dangereux.

Apres auoir écrit du flux de sang; qui est necessaire d'arrester, & des remedes pour le retenir dans ses veines; il sera tres-bien fait au contraire, de sçauoir en quel cas il ne le faut arrester: car à plusieurs qui seront suiets à vne douleur de teste pesante, causée de trop grande abondance de sang, ce qui se connoit par les indices sus écrits, on ne le doit restraindre, s'il ne surpassoit raison, ny aussi à vne fille qui n'eust ses mois, ou à vne femme de mesme; & lors on ne s'essayera de faire reuulsion, par les parties dediées de nature à ce faire: comme saigner la veine poplitique ou malleole, appliquer des ventouses sur les aines, cuisses, nombril, faire des ligatures aux extremitez inferieures. Mais à ceux ou celles qui sont suiets à quelques purgations naturelles, ont doit laisser fluer raisonnablement comme à hemorroïdes, vomissement de sang, varices qui s'ouurent, & autres certaines veines à certains quadrats de la lune ou saisons de l'année, *ce que i'ay veu souuent.*

Quand on doit arrester le flux de sang.

Obseruation

Et s'il aduient que pour tous les remedes susdits, l'hemorragie immense ne cessast, faudra venir aux *escharotics*, desquels nous vsons aux ouuertures des grands vaisseaux, y meslant parmy vn peu de *narcotics*. Les *escharotics* sont comme le vitriol calciné, l'orpin, sandarac, & alun bruslé, sans oublier d'y mettre tousiours de *l'opium* & reduire tout en poudre, & la mesler auec quelque mucilage, ou blanc d'œuf agité, & en appliquer au fin fond du nez, neantmoins auec grande discretion, & sur tout proceder sagement à la separation de l'escarre, autrement le sang s'émouueroit plus que iamais.

Escharotics à toute extremité.

Au contraire de tout ce que nous auons traité, ie veux mettre en cet article certains artifices, *pour prouoquer le flux quand il en sera besoin.* Ce qui est bon apres vne longue maladie, lors qu'il reste vne douleur de teste, ou quelqu'vn qui a accoustumé de saigner, & ne saigne plus en son temps, ou qui sent vne grande repletion dans sa teste & chaleur, le fera en cette façon: Il faut prendre de *fueilles de menthe*, & les mesler dans vn mortier auec du *miel*, & les mettre dans le nez: autant en font les fueilles de la *grande chelidoine*, apprestées comme la menthe. La garance meslée auec vn peu d'huile, & mise dans le nez, & seroit meilleur la mettre seule, & en frotter le dedans du nez, rudement, fait sortir le sang; comme aussi fait le Berle contus, & puis *donner de chiquenaudes dessus le nez.*

Quand & comme faut prouoquer l'hemorragie du nez.

L'huile de cloux de girofle arreste asseurément le flux de sang, de quelque partie qu'il fluë, en l'y appliquant: Les doctes Spagirics l'ont ainsi laissé par écrit: Autant en disent-ils de l'huile de vitriol doux, si on en beuuoit auec eau de plantain, ou de centinode,

Remedes tirez d'essences.

centinode, & en appliquer sur le lieu fluant. Il se trouue la description d'vne eau dans la Pharmacopée de Quercetan, qui est tres-propre à ce mal, qu'il intitule, *Potio sanguinem ex vulneribus erumpentem prohibens.*

Le flux de sang qui vient auec impetuosité, est mauuais : mais celuy qui allege, comme il aduient aux crises, est bon. En l'hemorragie, si le sang est pasle, noir, liuide, est pernicieux & mortel. Comme aussi celle qui fait syncopiser, & qui rend les extremitez froides. Le flux de sang qui vient de l'imbecillité du cerueau, bien difficilement ou iamais ne guerit. Celuy qui surpasse quatre liures, est mauuais; & celuy qui surpasse huict, tres-mauuais presage; & celuy qui paruient iusques à vingt, ou vingt-quatre liures, infailliblement est mortel. *Prognostic.*

CHAPITRE LIX.

De l'esternuëment.

COmme c'est chose laide de voir vn nez ordinairement saigneux, aussi est il fascheux de le voir tousiours & d'ordinaire esternuër. Or combien que l'esternuëment soit vn mouuement de cerueau naturel, pour l'expulsion des choses nuisantes : & tout ainsi comme le sanglot à l'estomac, la toux à la poictrine, ainsi l'esternuëment conuient au cerueau, d'où il appert que tels mouuemens ne se font à cause de la maladie : mais de nature selon Galien au 5. liure des maladies. *De l'esternuëment.*

Les causes d'esternuëment sont deux, à sçauoir interieure & exterieure; exterieure, comme les rayons du soleil leuant, lors qu'ils entrent dans les narines, ou vne plume qu'on met dedans, ou vn festu, ou quelque poudre mordicante, & semblables choses; l'interne, comme vn humeur, ou vapeur, ou ventosité, ou quelque chose agrauante la vertu animale; car la vertu animale sensible, sentant quelque empeschement dans soy, excite & irrite la naturelle, & la naturelle l'expulsiue; laquelle excitée s'émeut auec vn impetueux mouuement, pour chasser les choses nuisibles, & meslant auec l'air, le iette dehors, & mene bruit, par ce que cet esprit venteux passe par vn lieu estroit : Parquoy la sternuation est vn violent mouuement du cerueau, à cause de l'expulsion des choses nuisantes. *Causes.* *Comme se fait l'esternuëment.*

L'éternuëment se guerira selon les causes : car s'il est accompagné de rheumes, il sera besoin d'estre purgé par purgations capitales; apres on vsera de remedes communs, tels que sont la friction des yeux, comme dit Aristote, & des oreilles, le grattement de la plante des pieds, & palme des mains, la senteur de la camomille & des lys blancs; l'instillation de quelque huile chaude dans les oreilles, baigner les mains dans l'eau chaude; senteurs, comme d'ambre; musc, noix muscade, aspic, *lignum aloës*, retenir fort son halaine, & tant qu'on ne peut plus, & puis la passer par le nez; & ce moyen conuient quand il est accompagné de rheume, & le reiterer souuent. Les passions de l'esprit le font perdre, comme le courroux, tristesse, solicitudes & autres semblables. Il se peut guerir aussi par des euaporations grandes, lors que la cause de la maladie est froide, comme auec decoction de camomille, de melilot, *anthos*, sauge, marjolaine, *stœchas*, & par des froides herbes & fleurs alors qu'icelle cause est de frigidité, comme auec roses, laictuës, nenuphar, plantain, fueilles de *tapsus barbatus*, & autres; oindre l'interieur des narines auec vn peu d'huile conuenable à la cause, comme nous auons écrit des euaporations. *Curation.*

Esternuëment venãt de poudres acres. Aucuns n'éternuent que deux ou trois fois, à tels n'est besoin de faire aucun remede : mais à ceux à qui cela est trop frequent, ils l'arresteront par quelqu'vns des remedes que nous auons écrit cy-dessus. Et lors qu'il est excité par violence, comme à ceux qui battent de l'elebore, poiure, & autres drogues prouocantes, il faudra le faire cesser, mettant dans le nez vn peu *d'opium*, ou de la racine de mandragore, ou sentir du pain chaud. *Histoire.* L'an mil six cens dix-neuf, en Italie courut vne sorte de maladie, qu'en esternuant souuent on mouroit, ce qui donna entrée deslors à la coustume, que quand on voyoit quelqu'vn commencer à esternuer, on luy disoit : *Dieu vous garde* ; & *vous soit en aide* ; laquelle coustume dés ce temps est entretenuë pour le iourd'huy. *Raison de la priere qu'on fait aux esternuans.*

Remedes chimiques. Les Chimistes disent, qu'asseurement si on met bien auant dans le nez de ceux qui esternuent par trop, des huiles de fenoüil & de girofles, tirez chimiquement, qu'ils arrestent cette fascheuse sternutation.

L'éternuëment à la fin des maladies est vn tres-bon signe, selon Galien, pour les maladies aiguës, car il demonstre les forces animales estre encore bonnes & valides, & la petite quantité de matiere. L'éternuëment donc n'estant, accompagné de rheumes, est bon & tres salutaire, le corps estant mondifié, soit par art ou naturellement, d'autant qu'il soulage la douleur de teste, & la nettoye. *Prognostic.* Et pour semblables considerations est aussi bon aux maladies de la poictrine, de l'estomac, & de la matrice, & éueillent la vertu expulsiue de tous les membres susdits, & autres, comme lors qu'il iette l'enfant hors de la matrice mort, ou la secondine ou arriere faix, L'éternuement accompagné de rheumes est tousiours mauuais à vn corps replet, est aussi comme signe : car il monstre la mauuaise cause qui blesse le cerueau. La trop frequente sternutation trouble la teste, & cause souuent des vertigo, ou tournemens de teste, & autres semblables accidens. Si on vient à prouoquer l'éternuëment en vne maladie, qu'il y soit besoin, & que le malade par aucun artifice ne puisse esternuer, ne guerira iamais, principalement si c'est auec medicamens bien forts, comme auec elebore, poiure, euphorbe, *costus*.

CHAPITRE LX.

De l'odorat peruerty & corrompu.

Cause. Diminution, priuation, & corruption en *l'odorat*, se font ou d'intemperie sans matiere, ou bien auec matiere. Lors qu'elle vient sans matiere, il faut vser d'alteratif au deuant de la teste, & vser d'errines & de senteurs, comme en l'intemperie chaude : on fera des embrocations refrigerantes, auec roses, coriandre, & attirer par le nez de l'huile rosat, auec eau rose, & vn peu de vinaigre & du camphre. *Curation d'intemperie chaude.* La decoction de myrre & de souchet est vn singulier remede : la vapeur de vinaigre tirée par le nez, faite sur la pierre molaire échauffée dans le feu.

D'intemperie froide. Si semblable maladie se fait d'intemperie froide, les lauatoires & embrocations se feront d'espic-nard, calament, origan, *calamus aromaticus*, marjolaine, & autres semblables : D'abondant il faut oindre les narines d'huile de rhue, de nardin, & d'autresfois de *castoreum*, d'euphorbe, musc, & autres semblables. *Autre matiere.* S'il se fait auec intemperie & matiere, comme auec vents, oppilations d'humeurs crasses, lors on vsera de medicamens internes, attenuans, incisans, puis purgeans, apres on vsera des embrocations susdites. Puis on fera receuoir par le nez des vapeurs & fumées de decoction de camomille, marjolaine, menthe aquatique, aspic, calament, & semblables. Et comme nous auons dit cy deuant, on vsera de gargarismes, d'errines, & de senteurs. *Façon pour bien tirer des erries.* Entre toutes les odeurs, celle de la rhuë c'est la plus propre, battuë auec le vinaigre, comme aussi est la nigelle infusée & battuë subtilement, puis meslée auec huile vieux, & tirée par le nez. Le suc ou infusion de la racine d'artanita, autrement pain de pourceau, y est vn souuerain remede en vsant souuent, le corps estant au prealable bien purgé, & pour mieux tirer ces herrines en haut, iusques au lieu où est l'odorat, il faut que celuy qui veut vser d'errines remplisse sa bouche d'eau premierement, & puis fasse l'attraction.

Spagiries remedes. L'huile de poiure chimiquement tirée par le nez, si le mal prouient d'humeur ou intempe-

re froide, rétablit l'odorat peruerty ; si de chaude, il en fera de mesme, en y aioustant vn peu de camphre.

L'odorat peruerty & corrompu en vne personne âgée & vieille, est souuent incurable. Celuy qui la porte vn an, n'en guerira iamais, ou fort difficilement ; & traine auec soy souuent la perte de l'appetit de manger, ce qui n'est pas imperfection & difformité du nez, d'auoir perdu le sens de l'odorat. *Prognostic.*

CHAPITRE LXI.

Du Polype.

POLYPE ou poulpe, est vne tumeur au nez, qui semble estre charneuse, semblable à la chair, laquelle se cache dans le nez qui est lasche & fongueuse, il s'engendre lors que la susdite chair cachée se fait plus lasche & rare, le cerueau estant humide, qui enuoye vne certaine matiere viscide & flatulente, qui fait enfler cette partie, tellement qu'elle semble de beaucoup augmentée, principalement à la conionction de la Lune : mais sur son dernier quartier se diminuë beaucoup, certaines fois se cache si auant dans le nez, qu'on ne la peut voir ; d'autrefois elle vient en telle grandeur, qu'elle pend hors du nez, & à aucuns descend iusques sur la levre ; ce qui apporte beaucoup d'incommodité au malade, tant à respirer qu'à parler. Quelquesfois elle croit en derriere dans le trou, par lequel l'air & vent descend du nez au destroit de la gorge ; ce qui se peut manifestement voir la bouche estant ouuerte, l'apperceuant au dernier de la luette, voir de telle grandeur ; qu'elle bouche le conduit de la trachée artere, auec danger de suffoquer le malade, si on n'y remedie. *Polypus. Cause. Indices.*

On l'appelle Polype, parce qu'elle pend hors du nez ronde & changeante de couleur, elle ressemble au Polype des Grecs, dit en François *seche* ou *pousse-pied*, & s'attache au dedans du nez par plusieurs rameaux, comme luy par plusieurs pieds aux rochers. Cette tumeur prend souuent son origine aux os cribleux : ie ne me veux arréter à mettre par écrit les especes qu'aucuns en font, comme chose inutile : mais quand il y en a aux deux narines, ils suffoquēt le malade, s'il ne dort la bouche ouuerte. *D'où son appellation. Origine.*

Les Chirurgiens Grecs & Arabes vsoient d'vn petit fer, dit Polyticon, ayant le bout comme vn cure-oreille tranchant, auec lequel ils poussoieut & alloient trancher ses racines au fond, l'en *tenans* en tout, selon Paul Egine, mais ils ne guerissoient pas tous. *Cure du Polype selon les Grecs. Polyticon instrument.*

D'autres vsoient de cauteres actuels, conduits par canules de plomb, ou d'argent, iusques aux os ethmoïdes, d'autres de medicamens caustics, comme certains font encore auiourd'huy, vsans de ruptoires fondus, dans lesquels on auroit trempé vn linge, & l'appliquer sur la racine du polype, & l'y laisser certain temps ; cela se peut faire facilement dans vne canule, dans laquelle passera quelque ferrement plat, vn peu caué au bout, pour mettre ledit ruptoire, & estant sur la partie, auant qu'oster la canule : il faut mettre vn autre instrument de plomb, plat aussi à la cime, & luy faire toucher le cautere potentiel, pour le couurir & peser dessus afin qu'il ne touche l'autre partie du nez. Et ayāt demeuré tant de temps que le Chirurgien iugera estre requis, le retirera & traittera cōme les escares des autres cauteres potentiels, & cicatrisera cōme les vlceres. *Cautere actuel.*

Il n'y a pas long-temps que i'auois à traiter vn Polype chez vn riche païsan, qui auoit recherché tous les plus doctes Medecins, & expers Chirurgiens de la Prouince de Lymosin & Perigord, qui le luy firent perdre : Mais dans peu de temps repulluloit toûjours, ie luy dis, que s'il desiroit que ie le guerisse, qu'il luy conuiendroit fendre le nez iusques prés des ethmoïdes, pour arracher la racine, il le permit, & ce fut executé dextrement : ie luy fis mettre vn caustic dessus, & ayant fait son operation, reconnu la racine estre du tout consommée : ie luy fis recoudre le nez & playe & polype furent aussi-tost gueris les vns que les autres ; il y a déja sept ans, & n'a repullulé depuis. *Cautere potentiel. Histoire d'vne cure d'vn Polype par l'Autheur.*

Mais sans vser de tant de cruautez, ie trouuerois meilleur qu'on vsast d'vn petit instrument, qu'on appelle *bec de canne*, qui est plat à son extremité, & qu'on le mist dans le nez, & qu'on se saisist du polype le plus pres qu'on pourra de ses racines, & que doucement on le tordist, contournant ledit bec de canne doucement, en le tirant petit à petit, non tout à vn coup, à fin de déraciner les pieds & racines qui tiennent contre les os ethmoides, & du nez, & par ce moyen faire en sorte que tout le polype viendra d'vne piece; *ce que i'ay pratiqué souuent auec heureux succés.* S'il suruient flux de sang, l'operation faite, garderez d'y mettre aucun remede onctueux, mais il faut tirer souuent de *l'eau alumineuse*, pour errine par le nez, ou du vin austere froid.

Remede amiable & asseuré.

Si on touche de l'eau de Fumanel, la racine ou les polypus mesme, descrite aux remedes secrets, liu. 2. chap. 8. dans peu de temps le polype tombera; & s'intitule eau pour les fistules, nœuds, louppe, pourreaux, escroüelles, & toute excrescence, faisant son operation sans douleur: experimenté.

Spagirics remedes.

D'autant que la curation du polype est difficile, le meilleur seroit à son commencement d'empescher l'accroissement, puis apres entreprendre la guerison. Tous les polypes ne requierent pas qu'on y mette la main, pource qu'il ne faut toucher aux douloureux, & qui tiennent du chancre; ce qui se connoist par leur dureté & douleur, qui continuellement afflige; par la couleur plombée & liuide, aucunement puante; & à tels on doit vser de curation palliatiue, comme aux chancres, auec medicaments anodins & dessiccatifs: Mais ceux qui sont sans douleur traitables, mols, & qui ne s'irritent point par medicamens ny attouchemens; blancs ou rougeastres, à tels on y pourra mettre la main.

Prognostic.

CHAPITRE LXII.

Des ozenes, & autres vlceres du nez.

Raison du nom d'ozene.

Les Ozenes sont *vlceres du nez* profonds & putrides, desquels sort vne odeur fort puante, & sont ainsi appellez, non comme aucuns pensent à cause de leur puanteur, mais à cause d'vne espece de poisson polype, qui de sa nature sent le musc, & ces vlceres sentent mauuais; ce qui s'accorde mal à ceste appellation. Quoy que ce soit les ozenes ne sont autre chose qu'vn polype vlceré, ou reste de ceste partie fongueuse, qui se trouue dans le nez vlceré. Et ceste sorte d'vlcere differe des autres qui s'engendrent aux aisles du nez, en ce qu'elles sont puantes, & auec beaucoup de pus, qui font perdre l'odorat, & les autres non, d'autant que ceste partie est fongueuse, spongieuse, & s'enfle, empeschant la respiration par les os ethmoïdes, & la retention du pus qui s'y fait, engendre la puanteur. Ceste maladie n'a besoin d'aucuns indices pour estre connuë: car par les douleurs, par la veuë, & par le recit des malades, se connoit facilement. Differente du polype, en ce que la matiere d'iceluy n'est pas tant acre, autrement elle vlcereroit: mais celle des ozenes, est corrosiue & putride.

D'où procede la puanteur.

De sorte que pour venir à la curation, il est necessaire de purger le corps de tous excremens, & de proceder aux euacuatiōs vniuerselles, puis par des remedes externes, à roborer & secher le cerueau, à fin qu'il ne puisse rien tomber par apres sur la partie affectée; ce qui se fera en faisant tondre ou raser les cheueux du malade, puis lauer la teste d'huile rosat, ou omphacin, apres la sinapisant de la poudre suiuante: ℞. ligni

Curation.

aloës,

aloës, gariofillorum, nucis muscatæ ana ʒ. *iii. rosarum p. i. stœchados, & spicæ nardi ana* ʒ. *ii. saluiæ maioranæ, rorismarini, bethonicæ, lauendulæ ana* ʒ. *ii.* ß. *mastichis, & mirræ, ana*, ʒ. *i.* le tout meslé, & mis en poudre, pour sinapiser tous les iours, & oster la precedente, & aussi renonuellant l'onctiou d'huile.

L'on pourra faire vne *cucufe* ou coeffe piquée desdites poudres, & laisser la sinapisation, & qu'on la porte fort long temps: Que si pour tous ces remedes l'vlcere ne sechoit, ayant derechef fait raser la teste, on luy fera vn *bonnet d'alude, c'est à dire de peau douce*, sur lequel on estendra de l'emplastre *barbarum*; & on le portera vn fort long-temps; la description s'en trouuera dans Nicolas Myrepsus, au traicté des emplastres, article 35. Il ne faut oublier les ventouses sur le col, sur les omoplates, auec scarifications, le cautere potentiel à *l'occiput* & les masticatoires. Puis il faudra venir aux remedes topiques, & faut commencer à deterger, vsant d'Egyptiac commun, meslé auec de l'eau d'orge, ou de lessiue faite de troncs de choux, & de paille de feues apres; vser d'onguents qui dessechent grandement, astringeants & detergeans, semblables à l'onguent *pompholigos*, y adioustant de l'alum, du *calcitis*, de l'escorce & pomme de grenade, ou bien, vous ferez c'est onguent. ♃. *Omphacij* ℥. ß. *corticis mali granati, balaustiorum ana* ʒ. *ii. calcitidis, aloës, corticis thuris, ana* ʒ. *i. olei rosati, & myrtillorum ana* ℥. *ii. ceræ rubeæ, quantum satis*, on en fera vn onguent, qui sera appliqué au nez, ou bien faire de la poudre des matieres qui entrent dans ledit onguent, & en souffler dans le nez souuent. Mais voicy vn autre *onguent experimenté*: *Vnguenti de plumbo, & succi solani ana* ℥. *j. aquæ rosarum* ℥. ß. le tout bien & fortement pilé dans vn mortier de plomb, & soit faict liniment, lequel tempere l'acrimonie de l'humeur, empesche la corrosion, & si seche. Et par mesme moyen on vsera du parfum suiuant: *Auri pigmenti rubei & lutei, ana* ʒ. *vi. cinabaris* ℥. ß. *myrræ, thuris, mastiches, & ladani ana* ℥. *iii. benjoin, & stiracis calamitæ ana* ʒ. *ii.* ß. *cum terebentina, excipiantur, & fiant trocisci*, ainsi que l'art le commande, pour parfumer le nez souuent, tous les matins. Il a esté guery de mon temps vn Italien, qui auoit des ozenes au nez, par le moyen de *chandelles artificielles*, composées de resine, de cinabre, cire, auec vn peu de terebentine, qu'on tenoit allumées toute la nuict dans vne tres petite chambre l'espace de quatre mois en hyuer, que les Medecins d'Italiens de leurs meilleures villes n'auoyent peu guerir. D'autres y mettent de l'eau forte, ou de la seconde, *souuent, auec heureux succés*. Pour les autres vlceres qui s'engendrent au nez, qui ne tiennent rien des ozenes, ils seront gueris par des medicamens fort dessechans sans mordication, & par sarcotics, y meslans de l'escorce de grenade, de la poudre de sauinier, & de l'aloës laué, l'onguent *pompholigos* laué, guerit aussi tels vlceres, si on y adiouste de la poudre de balauste, ou bien de l'onguent de plomb.

Topiques. *Onguents.* *Parfums.* *Histoire.* *Eau forte, ou esteinte.*

Aussi le Chirurgien considerera, que les vlceres qui viennent au nez procedans de la verolle Neapolitaine, en malignité conuiennent auec ceux-cy, si bien qu'ils semblent tenir du chancre, & ne les faut negliger, car à tels, les os du nez se corrompent dans peu de temps, dont puis apres la forme naturelle du nez se gaste, s'abaissant auec grande difformité, & si *parlent renaud*. Les onguents susdits conuiennent aussi fort bien à ceux-cy, sauf qu'il y faut adiouster vn peu de *fugitif*, ou argent vif. L'eau suiuante est bonne à tous vlceres du nez pour en faire errines. ♃. *Balaustiorum & corticis malorum granatorum ana libras tres, plantaginis, caudæ equinæ, pilosellæ, linguæ passerinæ, & herniariæ ana M. ii. radicum bistortæ* ℔. *semis, foliorum mirthi, vel summitatum piri syluestris M. j. contundantur simul distillentur*, & soit faite vne eau dans laquelle on fera fondre vn peu d'alum, & on en fera attirer par le nez souuent. Si on n'auoit moyen de faire distiller ces dites matieres, on en fera vne decoction, y adioustant de l'alum & de la poudre de guayac deux onces.

Vlcerez du nez verolique. *Eau tres bonne pour errines.*

Spagirics remedes. Les Spagirics vsent d'vn huile aux ozenes & vlceres du nez, encore qu'ils participent de la verole, dont la description est telle : *Prenez antimoine crud trois onces, mercure sublimé vne once & demie, miel crud, six onces, le tout mélé, soit mis dans vne cornue à distiller, à feu mediocre selon l'art, il en sortira vne huile fort excellente pour guerir les susdits vlceres.*

Prognostic. Les ozenes sont tres-difficiles à guerir, à cause de la multitude des veines qui sont en ces parties, & que la pituite y descend ordinairement du cerueau.

CHAPITRE LXIII.

Du rheume, & de ses trois especes.

Trois especes de rheume. Coriza, Branchus. Catarrhus. RHEVME n'est autre chose qu'vne defluxion d'humeurs du cerueau aux parties inferieures ; il y en a de trois especes, à sçauoir lors que la defluxion se fait sur & dans le nez, s'appelle *coriza* ; la seconde *branchus*, lors qu'elle tombe sur la trachée artere, & parties voisines ; la troisiéme, s'appelle *catarrhus*, quand elle tombe sur la poictrine. Et aucuns recherchans son etymologie, disent, comme *matiere ruante*. Le rheume ne doit estre negligé, parce que c'est le pere de la plus grande partie de toutes les maladies ; ce qui se void dautant que s'il tombe sur & dans les oreilles, il cause vn bruit & surdité ; si aux yeux vne inflammation, chassie ou empeschement de veuë ; si au nez causera des ozenes, ou vn polypus, ou vne roupie ; si sur la langue vne paralysie ; si au gosier vne squinance : si sur la poitrine vne pthisie ou pleuresie : si dans l'estomac vne nausée ou vomissement : si sur les boyaux, flux de ventre : si sur les iointures la goutte, & ainsi de tous les membres subjacens.

Rheume pere presque de toutes maladies. Rheumatismes.

Causes. La cause de tous ces rheumes, est le cerueau, qui d'vne froideur interne ou externe, a conceu vne intemperie froide : ce qui vient principalement à ceux qui se découurent le cerueau mal à propos. Et tout ainsi comme la main serrant vne éponge remplie d'eau la feroit découler en bas : ainsi coustumierement en fait le cerueau, par le froid, qui fait ses defluxions aux parties inferieures du corps humain. En pareil cas l'air estant échauffé, ou autre chose qui le peut enflammer, faisant fondre les humeurs, peut causer vne distillation, comme le Soleil la neige. Aussi toutes choses qui font remplir la teste de vapeurs, plus que de raison, sont cause de defluxion sur les parties inferieures, comme le vin immoderément beu les bains chauds, le trop long lauement de teste d'eau chaude, principalement si la teste estoit auparauant échauffée : la viande indigeste, qui demeure long-temps dans l'estomac ne s'écoulant en bas, somme toutes choses qui excitent des vapeurs, comme aulx, oignons, pourreaux, & autres choses semblables, comme sont l'vsage des épiceries hors de raison, & sur tout les vents Meridionaux.

Indices de causes chaudes. Ceux qui ont des defluxions par des causes chaudes, ont la teste enflammée & chaude, & leur tombe vn humeur acre, qui tient tant par le nez que par la bouche : d'abondant la face & le nez rougissent, & le plus souuent auec fiévre. Au contraire, quand la cause procede de froidure, à ceux-cy toute la teste & le front sont tendus, & le nez bouché, tellement que la voix ne peut monter en haut, & leur sort par le nez vne humeur crasse.

A la curation, il faut que les choses non naturelles en premier lieu soient bien ordonnées

données enuers le malade : qu'il mange plus largement, & boiue moins : parce que des viandes humides il se fait beaucoup plus de vapeurs, le sommeil bref, principalement à ceux qui ont le foye chaud, d'autant qu'en dormant le cerueau se remplit de vapeurs, & à ceux de cette intemperie chaude de foye, il faut qu'ils mangent souuent: car le foye s'échauffe par le ieûne : Mais les personnes grasses & humides, il faut qu'elles vsent de maniere de viure attenuante : il faut éuiter toutes choses vaporeuses, & qui remplissent le cerueau, comme sont les bains chauds, lauemens de teste, & ne tenir la teste trop couuerte. *Regime.*

Ayant consideré la nature de la *defluxion*, qui n'est autre chose qu'vne expulsion d'vne partie en vne autre ; La *premiere indication* sera *d'arrester la defluxion*, & aduiser à deux fins, à sçauoir d'où la fluxion procede, & où elle tombe. *Le membre mandant* donne deux indications, que l'on oste son excrement qui tombe, & que nous amendions ou corrigions la cause d'où les excremens s'engendrent. La *partie receuante* à deux indications aussi, à sçauoir qu'on la robore, & ce qui a flué, soit tiré ailleurs. *Defluxion que c'est. Indications. Curation de causes chaudes.*

La matiere sera euacuée, & par mesme moyen la fluxion sera arrestée par saignée, si d'auanture les humeurs n'estoyent crasses, esloignés beaucoup de la nature du sang, nous nous contenterons de reuulsions faites par ligatures, frictions, clisteres, preparation de matiere, & par des bonnes & conuenables purgations. Si la cause est tenuë & chaude, l'on la preparera par syrops astringents & incrassans, tels que sont iuiubes, nenuphar, de pourpier, de pauot, que l'on donnera aux grandes & fâcheuses toux : la defluxion arrestée, on ordonnera la purgation, comme s'ensuit. *Purgation.*

℞. *Foliorum oxalidis, scariolæ, portulacæ ana M.* ß. *polipodi querni contusi, glycyrrisæ rasæ, passularum mundatarum ana* ʒ. iij. *saluiæ vitæ, betonicæ, florum violarum, & saluiæ ana p.* i. *fiat decoctio, vt artis est ad* ℥. v. *in colatura fiat leuis ebullitio dragmarum duarum, foliculorum sennæ Orientalium, & scrupuli vnius seminis anisi, in colatura infunde rhei electi,* ʒ. j. *cinamomi* ʒ. iiii. *in express. dissolue syrupi de chicoreo, compositi cum rhubarbaro* ℥. j. *fiat potus.* Si la matiere estoit crasse, on la preparera, & purgera comme nous auons dit en la douleur de teste, de cause froide & pituiteuse, chap. 9.

Il ne faut obmettre d'ordonner des choses qui empeschent les vapeurs & fumées lesquelles meuuent le cerueau, comme poudres, opiates, conserues, electuaires, ainsi que s'ensuit : *Conseruæ rosarum siccæ* ℥. ß. *coriandri præparati,* ℥. j. *anisi conditi,* ℥. ß. *pulueris rosarum* ʒ. j. *boli armeni veri* ℈. iiij. *pulueris electuarij diaireos simplicis* ʒ. j. *diatragacanti frigidi* ʒ. j. *saccari rosati* ℥. v. *fiat puluis, post singulos pastus detur è cocleari*, & de ces mesmes choses on pourra composer des opiates auec de la conserue de roses vieilles. *Poudre apres les repasts.*

L'on n'oubliera aussi les autres diuersions que nous auons escrites cy-dessus, comme les ventouses sur les omoplates, ligatures, frictions : & ayant fait tondre le malade, on luy oindra la teste d'huile de nenuphar, de pauot & de rosat, puis sinapisera la teste de poudres de roses, sandal, & graine d'escarlatte meslez par ensemble. Certains Autheurs, comme les Grecs, auant que faire aucun remede externe : lauent la teste d'eau chaude deux ou trois fois, voire d'auantage, parce qu'elle a la puissance de discuter les vapeurs de la teste, & de temperer la chaleur de quelque cause qu'elle vienne. La maniere de viure en ceste cause procedante d'humeurs chaudes, sera refrigerante, & l'air qu'il attirera aussi, la maladie venant au declin, on laissera lesdites huiles & poudres froides, & au lieu *on appliquera des l'huile de camomille, meslée auec celuy d'amandes douces,* *Diuersions. Reboratiõs. Lauement de teste. Remedes quels à la declination.*

douces, & de sinapisation de poudres temperées, comme de violettes, roses, sauge, mariolaine. On pourra aussi faire vn grand emplastre de *bethonica*, qui couurira toute la teste, & on le portera iusques à la fin de la maladie.

Curation de cause froide. A la defluxion qui vient de cause froide, on fera les mesmes diuersions que dessus: mais sur le cerueau on appliquera des *sachets* composez de *fleurs de camomille, melilot, bethoine, stœchas, fueilles de laurier, poliot, origan, de chacun demy manipule, canelle girofle de chacun vne dragme, le tout grossierement pulverisé*, qui sera mis *dans vn sachet*, sur la suture coronale. Oindre la teste d'huiles chaudes, rapporte aussi beaucoup de profit, à sçauoir d'ireos, costin, d'aneth, de rhue, & autres semblables On sera aduerty, qu'il ne faut vser inconsiderement d'herrines sternutatoires, apophlegmatismes, & semblables remedes, parce qu'aucunesfois ils esmeuuent les catharres, en liquefiant & dissoluant les humeurs.

Distillations comme reprimées. Parfum vaporeux. Experimenté. Somme, les distillations sont reprimées par des choses qui ont grande puissance de dessecher, & sur tout de la nigelle torrefiée, puis trempée en vinaigre, & mise dans vn peu de linge en façon d'vn nœud, que lon fera sentir par le nez ; le cumin aussi de mesme. Voicy vn *parfum experimenté & asseuré*, qui arreste & seche promptement: *Prenez vne lame de fer toute rougie par le feu, qui sera arrousée peu à peu de vinaigre rosat, & l'odeur receuë par le nez*; ou si tu le veux faire plus desiccatif, feras tremper des roses & des feves toute la nuict, le lendemain mettra lesdites feves & roses auec leur vinaigre sur ladite lame rougie, & inspirer la fumée par le nez, *& reïterer quelques iours ce remede.* D'autresfois on se parfumera la teste des poudres suiuantes : ℞. *Saluiæ maioranæ, rorismarini ana* ℥. *i. gariofillorum, cinamomi ana* ℈. *ij. ligni aloës* ℈. *i. thuris* ℥. *i.* ß. le tout grossierement battu, sera faite vne poudre, laquelle mettrez sur la braise, & le malade en receura la fumée, ou de ceste poudre en seront faits trocisques auec terebentine. Tous ces remedes conuiennent à toutes les especes de rheumes, comme catharre, roupie, & de *brancus* ou enrouëure. Nous mettrons fin à ce chapitre, qui est le dernier traictant des maladies qui viennent au nez.

Poudre à parfum auec trocisques.

Chimique remede. Pour arrester toutes fluxions & catharres venans du cerueau, il n'y a rien de plus excellent que le syrop du *petun*; il en faut prendre les matins vne demie cuillerée, & peu à peu augmenter la dose, ainsi que le sage Medecin iugera estre à propos. La description est dans la Pharmacie de Quercetan.

Prognostic. La distillation rheumatique qui se fait sur le nez, que nous auons appellée cy-dessus *corriza*, & celle qui tombe sur la gorge, ou trachée artere, *Brancus*, ne guerissent aux vieilles personnes, ou c'est auec grande difficulté. Ceux qui ont le cerueau chaud, & les parties inferieures froides, rarement sont sans catharres ; comme aussi semblablement, ou au contraire de ceux qui ont le cerueau froid, & le cœur & le foye, chaud, car il monte beaucoup de vapeurs au cerueau, qui ne peuuent estre resoluës par le cerueau froid ; & lors qu'il est chaud, il fait attraction grande de vapeurs. Le catharre accompagné de continuelle douleur de teste, difficilement guerit, parce que le cerueau semble naturellement debile ; les rheumatiques sont disposez à tous maux.

CHAP.

CHAPITRE LXIV.

De la beauté de la bouche, des levres, & de leurs maladies, ou vices, & de leurs remedes.

LA beauté de la bouche dépend de la composition bien seante de ces trois parties, levres, genciues & dents. Les levres pour estre belles, doiuent estre ny trop grosses ny trop petites de couleur de corail ou rubis, vermeilles & incarnates, qui iointes ensemble, fermans la bouche, fassent vn angle obtus à leur extremité, & au milieu; celle d'embas soit vn peu releuée; elles doiuent estre aussi douces, tendres, delicates. Quand on veut parler, la partie senestre doit commencer l'ouuerture, & la dextre doit fermer la bouche. Entre le nez & les levres, il doit y auoir comme vne fossette, de couleur incarnate. Leurs vices principaux qui se peuuent corriger par art, sont la *liuidité* d'icelles, *vne puanteur d'haleine*, les *fissures* & *bec de lievre*, qui par le defaut de nature vient du ventre de la mere.

Comme se fait la bouche belle.

Qualitez des belles levres.

Maladies & vices de la bouche.

La *liuidité* prouient quelquesfois de frayeur ou crainte, telle se guerit apres que la frayeur est passée; le plus souuent de certaine indisposition interieure, principalement de l'orifice de l'estomac, auec lequel les levres ont vn grand consentement, par vne membrane qui est commune à l'estomac, & aux parties de la bouche, ainsi que demonstre le tremblement des levres, quand l'estomac veut vomir; vous osterez cette liuidité, & rendrez cette couleur coralline aux levres, si vous les frottez legerement auec eau, en laquelle aurez fait tremper du ius d'orcanette, ou auec le rouge d'Espagne.

Liuidité des levres d'où procede.

La *fissure* ou fente des levres vient aussi de plusieurs causes, aucunes exterieures, lesquelles sont cheutes, le froid, la chaleur, ou du vent. Autres interieures, comme quelque descente d'humeur acre ou salé du cerueau, ou quelque vapeur acre, qui monte de l'estomac ou du foye en haut.

Cause des fissures.

Les remedes communs sont, de les frotter de graisse de chappon, d'oye, ou d'huile d'œuf, & principalement d'huile de cire, qui les guerit en vn moment. La *pomade* suiuante est singuliere; *Prenez deux liures de graisse de cerf, ou de chevreau, six onces de graisse de porc fresche, ostez toutes leurs membranes & petites peaux, lauez-les par plusieurs fois en vin blanc, exprimez si long-temps & si fort que tout le vin soit écoulé: puis iettez-les dans vn vaisseau de terre vitré, ou plombé tout neuf, y adioustant de nardus indicus; ou en son defaut des racines de souchet, demie once de cloux de girofles, deux dragmes de noix muscades, sept ou huit pommes de corpendus à demy contuses & pelées, faites tremper tout cela en suffisante quantité d'eau rose vn iour entier, puis boüillir à petit feu, le pot bien couuert, & remuant de fois à d'autre auec vne spatule de bois, iusques à tant que l'eau rose soit consommée & exhalée: coulez par apres par vn linge fort épais dans vn vaisseau bien net, & plein d'eau rose, iusques à tant que cette graisse se fige & coagule.*

Remedes. Pomade, la façon de la composer.

Cela fait, *iettez la derechef dans vn vaisseau de terre neuf*, y adioustant *six onces d'huile d'amandes douces, quatre onces de cire blanche, faites fondre & liquefier sur le feu, enfin le recouler comme dessus, le versant dans vn vaisseau de terre, où il y aura de l'eau rose, & laisser coaguler & figer, puis relauer cette pomade auec eau musquée, ou autre de quelque bonne senteur, telle qu'est celle de damas ou de naffe, iusques à tant que la pomade soit deuenuë blanche comme neige. Apres mettez-la dans vn vaisseau de verre en quelque lieu frais, afin qu'elle ne se*

Addition à la pomade.

noirciſſe ou ranciſſe. Aucuns adiouſtent à cette pomade du *corail* puluériſé ſubtilement ſur le marbre, afin de ſecher dauantage ; d'autres y mettent du *cinnabre* ou *ius d'orcanette*, pour luy donner vne couleur vermeille ; *rien n'eſt plus ſingulier* à toutes ſortes de fentes ou fiſſeures, de quelque cauſe qu'elles ſoient excitées, *que cette pomade.*

Autres remedes aux fiſſeures.

L'huile de terebentine diſtillée y eſt fort ſouueraine, l'onguent roſat de meſme, la gomme adragant mâchée & maniée auec la langue, par deſſus les levres fiſſeurées, la ceruſe camphrée en forme d'onguent, cendres de petites membranes & pellicules, qui enuironnent les œufs, brûlées & incorporées auec onguent roſat, maſtic puluériſé, galles puluériſées, graine de iuſquiame puluériſée, adragant ou tragacant auſſi puluériſé, l'alun ſeul, à tous, ou l'vn d'iceux, incorporé auec graiſſe de chapon ou cire blanche, ou graiſſe & moüelle de cerf, ou de veau, ou onguent de ceruſe camphré.

Levres pâles & liuides.

Ie donne aduis à celles qui ont les levres pâles & liuides, ſi elles prouiennent de quelque cauſe interne, comme de quelque vice de foye ou de la ratte, ou d'autres indiſpoſitions, qu'elles ſoient ſaignées & purgées ſouuent auec pillules de ammoniac, ou auec la poudre cachectique de Quercetan, ou auec ſon vin de ſené, compoſé, & boire à leurs repas du vin & de l'eau ferrée. Le *crocus Martis ex laminibus* dudit Quercetan, eſt propre auſſi à telle indiſpoſition ; ſur tous remedes. Ayant aſſez écrit des remedes aux fiſſeures des levres, ſi elles ne prouenoient que de cauſes externes, comme du vent de biſe, ou de trop grande chaleur ; il faut vſer de *maſques aux femmes*, lors qu'on ſe veut mettre à l'air ; ou bien ſe contenir dans la maiſon.

Maſques aux Dames.

De la puanteur de la bouche.

La puanteur de la bouche vient de pluſieurs cauſes, ou de la pourriture des gencives, ou des dents, ou de la chair, & membranes de l'interieur de la bouche, ou de quelques vlceres des poulmons, ou de quelque corruption de viande, ou d'humeurs au fond de l'eſtomac, ou de quelque vlcere ou corruption de ſon orifice. On ne profitera rien, ſi on ne donne ordre à toutes ces occaſions d'haleine puante, laquelle à la verité eſt ſi deteſtable, qu'elle eſt cauſe le plus ſouuét de ſeparer le mary de la femme. A toutes ces cauſes internes, il eſt beſoin de purger benignement le malade auec caſſe, mirobolans, manne, rheubarbe, deterger les vlceres auec ſyrop d'abſynthe, de roſes ſeches, & auec eau balſamine de Quercetan ; apres vſer de ſyrop de *ſuccis alchimillæ, plantaginis, & ſaniculæ.*

Apres il faudra lauer la bouche de vinaigre ſcillitic, mâcher des feüilles de laitteron quand il y a inflammation, ou quand il n'y en a, mâcher entre les dents vn morceau de muſcade, & bois d'aloës, de graine de paradis, de cubebes, de la galâge, de la zedoüaire, des girofles, de la racine de ſouchet, d'iris, de la graine d'anis, & de fenoüil, feüilles de menthe, & de meliſſe, ou lauer la bouche de decoction faite de toutes ou d'aucunes des choſes ſuſdites ; ou bien prenez gomme de tragacant vne once, ſang de dragon deux dragmes, faites les tremper en eau roſe deux iours entiers, puis les ietter dans vn mortier, y adiouſtant ſix dragmes de ſuccre, cinq dragmes d'amidon, vn ſcrupule de muſc diſſout en eau roſe, triturez & les meſlez enſemble auec vn pilon, puis reduits en petits paſtils auſſi gros que grains d'orge, laiſſez les ſecher à l'ombre, & tenez dans la bouche de ces paſtils, & vous aurez l'haleine douce.

Maſticat contre l'haleine puäte.

De la puanteur de l'ail.

Si la bouche eſt puante pour auoir mangé de l'ail, on mâchera des noix recentes, on des feüilles de rhuë, ou de fenoüil, ou de perſil, ou de la racine d'angelique. Et au cas que voſtre haleine ne ſentiſt bonne odeur, outre tous les ſuſdits remedes, qui non ſeulement oſtent la mauuaiſe haleine, mais la rendent bonne, vſez de ceux-cy : L'eau de canelle tenuë en la bouche, ou en lauer la bouche au matin, l'eau imperiale, l'eau theriacale, la racine imperatoire, la racine d'iris tenuë en la bouche, le maſtic mâché, & tenu en la bouche.

A faire l'haleine douce.

Remedes chimiques.

Leonard Fierauenti atteſte que l'huile de myrrhe de ſa deſcription, guerit inconti-

nent

ent les fisseures des levres, & leur rend la couleur vermeille. Et tout ce qu'elle touche l'embellit. Pour la puanteur de la bouche l'eau de canelle distillée chimiquement, rend l'haleine de souëfue odeur. Voyez les remedes secrets liu. 3. chap. 23.

La liuidité des levres qui vient de cause interne, comme de quelque vice du foye, ou autre indisposition, iamais ne recouureront leur naïfue beauté, que premierement ne soient gueris par des medicamens internes. Pour les fisseures des levres, de mesme quand elles sont causées de quelque vapeur acre qui vient du poulmon, de l'estomac, ou descente de quelque humeur mordicante descendant du cerueau, que premierement ses maladies internes ne soient curées. Toutesfois si apres auoir fait tout deuoir de guerir, on ne l'auoit pû faire, on vsera de cure palliatiue; & touchant les fisseures & fentes, quand elles sont causées de causes externes, comme de vent de bise, ou de trop grande chaleur, il faut vser de masques lors qu'on veut s'exposer à l'air, ou se contenir dans la maison. Touchant la puanteur de la bouche si elle procede d'vne dent creuse ou de quelque vlcere de la bouche, il faudra arracher la dent creuse, & guerir l'vlcere. Et si elle procede de quelque cause interne, & qu'on l'aye apportée dés la natiuité, il ne se faut peiner de la guerir: mais vser comme nous auons écrit cy-dessus de la cure palliatiue. *Prognostic.*

CHAPITRE LXV.

De la levre fenduë, autrement dite bec de lievre, *de certaines tumeurs interieures de la levre, du chancre des levres, & de la peau surpassante le cuir exterieur.*

COMBIEN que i'aye écrit au precedent chapitre des vices & maladies des levres si est-ce que (pour ne faire vn chapitre trop prolixe) i'ay remis à traiter de la levre fenduë, ou *bec de lievre*, qui suruient en la conception, generation & formation de l'homme, ainsi que nous voyons aux levres fenduës, ce qui rend les personnes fort difformes leur donnant ennuy, tant à parler qu'à manger. Le Chirurgien qui sera appellé, aduisera si la distance est grande, & s'il y a beaucoup de substance à redire, & lors il n'y doit mettre la main, dautant que bien souuent, par la trop grande distance & tension qui s'y fera, ne se reprend, & si souuent il s'y engendre vn chancre, à quoy la partie est sujette: mais s'il n'y a gueres de substance ou chair à redire, lors on doit entreprendre l'operation, bien que la genciue qui est sous la fente, soit aussi bien separée, & le palais aussi comme la levre. *Incommoditez que rẽd le bec de lievre.* *Bon aduis au Chirurgien.*

Alors il faut auoir vne astelle de bois, petite & assez mince, & la mettre sous la levre, & d'vne part & d'autre auec vn rasoir bien trenchant coupper les peaux, sans y en laisser le moins du monde, voire iusques à coupper vn peu de la chair subiacente & laisser saigner quelque peu de temps, puis essuyer ledit sang, & vn seruiteur approchera les deux parties scarifiées, & y fera deux ou trois points d'éguille, ainsi qu'il iugera estre necessaire, & mettra sus du baume agglutinant; d'autres n'y font nuls points d'éguille, ains passent à trauers les parties qu'on veut reünir, vne éguille apres la scarification faite, comme nous auons dit, l'entortillent de fil, ainsi que les couturiers font, quand ils laissent leurs éguilles enfilées sur leurs habillemens: aucunesfois on y en met deux, quand la playe ou fente est longue, & coustumierement dans le septiéme iour la levre est agglutinée, & lors on oste l'éguille & le filet, apres *Operation.*

on met dessus vn emplâtre de *diapalma*, ou de *bethonica*; aucuns n'y mettent rien: aucunesfois en la mesme levre se trouuent deux fentes ou becs de lievre, lors il faudra traiter lesdites deux fentes à diuers temps.

Pour faire alonger la levre.

Certains des plus experimentez se reputans estre tels, se sont trouuez deceus, n'ayans l'agglutination faite dans le neufiéme iour, & la playe ouuerte, qui est vn grand déplaisir, ou parce que les parties estoient trop distantes, ou que la levre s'étoit enflée; & quand l'vn ou l'autre aduient, pour mieux contenir en l'vnion les parties distantes, il faut faire à chaque costé de la suture vne incision comme vn croissant de lune, ainsi la chair prestera, & ne sera plus distenduë: cecy est de l'aduis de Celsus.

Histoire des Dangers qui viennẽt apres les restaurations trop distantes.

Le Chirurgien sera auerty, qu'aucunesfois les parties fort distantes se prennent & coagulent par l'industrie du Chirurgien, auec les operations susdites: Mais il aduient que par la trop grande retraction, aucunesfois telles personnes accoustrées, ne peuuent ny parler ny manger qu'auec grande difficulté: parquoy aucunesfois la nature ne pouuant estre retenuë si contrainte: cette aglutination vient à se rompre, auquel cas quelquesfois on est contraint de remettre la fente au mesme estat que deuant; ce qui rapporte plus de difformité que deuant. I'ay veu vne fille âgée de neuf ans, qui fut traitée cõme cy-dessus, à laquelle la levre se refendit six mois apres, pendant *vn grand rire* qu'elle faisoit; & vne autre à laquelle *il fallut reinciser* la levre tres-bien vnie: car elle ne pouuoit manger ny parler que mal-aisémeut. Si ce vice venoit quelquesfois au nez ou aux oreilles, il ne faut vser que de cousture, ou d'éguille entortillée de filet.

Des petites tumeurs interieures des levres.

A l'interieure partie des levres, il vient de petites tumeurs dures, semblables à des grains d'ers, ou de vesses, les vnes plus grosses, les autres moindres. Pour les guerir il faut renuerser la levre, la fendre sur chacune desdites tumeurs: apres les soûleuer d'vn crochet, & de toutes parts les separer & couper, puis remplir l'incision d'alum calciné, ou y mettre du *calcitis*, & apres y appliquer des remedes astringens.

Du chancre.

Il arriue souuent, tant à la levre superieure qu'inferieure, vne dureté auec tumeur; & si elle perseuere long-temps auec douleur, lors vous iugerez que cette tumeur tient du chancre. Parquoy si elle ne tenoit gueres de plaee, vous trancherez toute cette dureté, la laissant apres saigner vn assez long-temps, apres y passer vn cautere actuel, puis y appliquer onguens onctueux, & qui ne soient de mauuais goust, apres des desiccatifs.

De la peau interieure de la levre surpassante. Experience Chirurgicale.

Il y a vne autre difformité des levres qui vient souuent de la premiere conformation; comme le bec de lievre; c'est quand *la peau de la partie interieure de la levre surpasse le cuir exterieur*, & fait vne difformité assez apparente. Il ne sera hors de propos de dire icy la maniere de l'oster, comme ie l'ay veu pratiquer à Monsieur Pigray, & aussi *souuent en ay guery plusieurs*; c'est qu'il faut prendre deux petites ferules de bois, attachées par l'vn des bouts, comme font les Libraires quand ils coupent la tranche d'vn liure, puis en retournant la levre, prendre de la peau ce qui passoit, & l'enfermer & serer entre ces deux ferules, & la couper contre le bois auec vn rasoir bien trenchant: apres il faudra guerir la playe auec du syrop de roses, ou du miel rosat ou commun, & s'il est besoin on vsera d'eau alumineuse pour dessecher & cicatriser; toutes les autres playes de dedans la bouche se guerissent de semblables remedes.

Spagirics remedes.

Pour embellir la cicatrice de la levre fenduë restaurée, l'huile de baume de Iean Magy est tres-propre. Et pour les petites humeurs qui sont au dedans des levres, & pour le chancre qui s'y engendre, s'il est petit: Aussi à cette chair superfluë des levres y appliquer de l'huile de vitriol corrosif bien dextrement, fera cesser toutes difformitez, sans vser de rasoir, & si ne fera aucune douleur, i'entends de la description

ption de Falop, de laquelle nous auons parlé au soixantiesme Chapitre cy-dessus.

Il ne se faut ingerer de rabiller les levres fenduës à gens decrepitez & vieux, ny aux hydropiques, hectiques, ny aux petits enfans qui tettent, ny à gens de mauuaise habitude, car la face & les levres sont les parties du corps plus sujettes qu'autres aux chancres. Quant aux tumeurs interieures des levres qui sont petites, si elles faschoient les personnes, on les peut oster sans danger; comme aussi la peau interieure de la levre qui surpasse lr cuir exterieur. Et quand les parties de la levre separée sont trop distantes, il faut predire; que si elles sont agglutinées, elles empescheront le parler & le manger, & qu'il faudra la refendre, ou que d'elle mesme par laps de temps le fera. *Prognostic.*

CHAPITRE LXVI.

De la beauté des genciues, *excressance, relaxation, saletez, flux de sang, vlceres, & de leur erosion ou diminution.*

QVand on ouure la bouche, il ne se peut faire qu'on ne voye les genciues: il est donc raisonnable qu'elles soient belles, pour rendre accomplie la beauté de la bouche. Pour estre belles, il faut qu'elles soient vermeilles comme la rose, non trop enleuées, ny enflées, ny larges, mais si estenduës, qu'elles couurent la racine des dents: au reste fermes & solides, non mollastres ny spongieuses. Plusieurs vices les difforment, & gastent leur naïfve & naturelle beauté. Tels sont la couleur liuide, rousse, noirastre: leur excroissance si grande, que quelquesfois elles couurent toutes les dents, leur mollesse & spongiosité, telle qu'elle apparoit en ceux qui conuersent és lieux aquatics, comme aux mariniers, leur secheresse, maigreur, chetiueté & diminution, qui prouient de quelque erosion d'humeur ou vapeur acre, leur demangeaison, leurs abscez & vlceres, leur flux de sang, inflammation & puanteur, & autres vices. Le malade sera purgé & saigné de la basilique du bras droit, & apres resaigné des veines qui sont sous la langue; apres vsera des remedes suiuans. Et premierement contre les *genciues noires & rousses.* *Beauté des genciues.* *Laideurs & vices des genciues.*

Seront renduës en leur naïfve couleur, les frottant soigneusement de miel rosat, ou auec vn lauement fait auec decoction de racine de coleuurée dite *Brionia*, de concombre sauuage, en eau rose ou plantain, ou auec jus de bette seul, ou auec eau rose, ou alumineuse. Pour leur trop grande excroissance, spongiosité & mollesse, le gargarisme d'oximel scillitic, ou de verjus de grain, ou de la decoction de balaustes, roses, nefles qui ne soient meures, alun & sel, ou de la decoction de fleurs de roses, qui se trouue au milieu de leurs petits cheueux; ou de la decoction de fueilles de viorne & d'oliuier, faite en eau & vinaigre, ou du suc de grenades aigres, ou de coin, ou de la decoction d'alun, ou de verd de gris, ou de la poudre de mastic, d'aristolochie, & de la pierre d'albastre, calcinée & meslée auec miel & vinaigre scillitic, frotté contre les genciues. *Genciues noires & rousses.* *Excroissance spongiosité & mollesse des gēciues.*

Contre la *lascheté ou relaxation* des genciues, qui causent souuent que les dents tremblent, & sortent quasi de leurs alueoles, il les faut corroborer en tenant long- *Lascheté ou relaxation des gēcines.*

temps dedans de la saumeure coulée, ou du verjus de grain, ou decoction de Berberis, ou de ronces; ou de balaustes, d'alun, de mastic, ou de l'eau alumineuse, ou de vin de grenade meslé auec eau rose, ou decoction de pouliot dessechée; si elles sont pleines d'ordures, nettoyées & detergées auec decoction d'orge en eau & vinaigre, y adioustant du miel rosat.

Gencives sales & ordes.

Si elles *rendent du sang* pour legeres occasions, arrestez le flux auec jus de jusquiame, ou de plantain, ou de grenades aigres ou eau alumineuse; aussi auec poudre d'alun, de mastic, incorporées auec miel rosat appliquez sur le mal; ou auec racine d'arnoglosse appliquée sur la gencive; ou de la decoction de balaustes, meurte, sumach, roses, faites en oxicrat, leurs vlceres seront dessechez auec jus de plantain, auec eau alumineuse, auec poudre de corail, auec jus de ciclamen incorporé auec miel, ou si elles sont rebelles, seront touchées auec vn petit drapeau, trempé en l'eau de separation, ou huile de vitriol.

Hemorragie des gēciues. Vlceres des genciues. Remedes des genciues par vn baume singulier.

On incarnera les genciues decharnées par ce baume: *Prenez des deux plantains, des deux ioubarbes, des deux consouldes, bethoine, verueine, pimpinelle, piloselle, absynthe, centaure petit, mille-fueille, langue de chien, queuë de cheual, mille-pertuis, de chacun vne demie poignée*, pislez toutes ces herbes, & versez par dessus de *l'eau de vie*, laissez-les *tremper quatre iours entiers*, & au *cinquiéme exprimez le ius* de toutes ces herbes, les ayant premierement fait tiedir sur les cendres chaudes; *en ce ius vous dissoudrez huile fort bonne vne liure & demie, & deux liures d'eau rose distillée, faites le tout cuire* en double vaisseau, iusques à ce que la moitié du suc soit consommé, lors *adiousterez vne liure de terebentine fort claire*, paracheuez de *le faire cuire iusques à la consomption du reste du ius*, coulez & *le reseruez en vn vaisseau de verre*, frottez vos genciues *de ce baume*, rien n'est plus singulier.

Poudre à faire pastils pour incarner. Opiate à mesme fin.

Or si ce baume vous semble de trop grand frais, & par trop penible à faire, *prenez poudre d'aristolochie ronde, ou de panax, ou d'iris, ou de pistolochie, demie dragme; cendres de bois de rosmarin & de corail, mastic, oliban, écorce d'encens, & myrrhe tous puluerisez, de chacun vn scrupule*, incorporez tout cela auec *oximel scillitic, miel rosat*, ou auec *syrop aceteux*, faites *vne paste*, de laquelle frotterez les genciues quatre ou cinq fois du jour.

Ou bien dissoudrez *sarcocole en eau rose, ou en laict tiede*, & en frotterez les dents; ou *prenez de sang de dragon, boli armeni, de chacun vne dragme; mastic, oliban, sarcocole, de chacun demy scrupule; aristolochie ronde, racine d'iris, de chacum demie dragme*, incorporez auec *oximel scillitic*, faictes *opiate* pour frotter les dents. Notez que toutes les poudres susdites en dessechant engendrent la chair selon la coustume des Sarcotics.

Chimiste.

Qui sçaura bien vser de *l'eau alumineuse*, descrite par Bauderon en sa Pharmacie, elle guerira l'excroissance, relaxation, saletez, flux de sang, vlceres des genciues, ensemble leur erosion ou diminution.

Prognostic.

La mauuaise couleur des genciues, excroissances, relaxation, saletez, guerissent facilement par les remedes contenus en ce chapitre, pourueu qu'on soit jeune, & & que le corps soit bien purgé: Mais si on est de mauuaise habitude, & qu'on tienne mauuais regime de vie, ces defectuositez demeurent à iamais. Pour les vlceres, pourueu qu'ils ne soient chancreux, facilement guerissent par medicaments astringens; Et quant aux flux du sang d'icelles, pourueu qu'on ne les irrite, & qu'on se fasse saigner souuent des veines de dessous la langue, il s'arrestera, mais il se faut abstenir de viandes acres.

CHAPITRE LXVII.

De la chair superfluë des genciues, dite paroulis; *de leurs apostemes, dites* epoulis.

AFin que le precedent Chapitre ne fust trop ennuyeux, i'en ay bien voulu faire vn particulier de la chair superfluë des genciues, & de ses apostemes. Est à sçauoir que bien souuent il suruient vne superfluité de chair entre les dents, dite des Grecs *paroulis*, principalement entre les molaires, autrement appellées du vulgaire, *marteaux*, qui se produit peu à peu, & croit bien souuent de la grosseur d'vn pouce, quelquesfois plus gros que n'est vn œuf de poule, de maniere qu'elle iette les dents hors de leur place, & le malade ne peut parler articulement, manger ciuilement, ny ouurir la bouche decemment. Si telles chairs superfluës semblent aux Chirurgiens noirastres & chancreuses, il ne les faut irriter par remedes caustics, ny semblablement les lier, si ce n'estoit que leur racine peust estre emportée du tout: mais on les traitera comme on fait les chancres par la cure palliatiue. *Paroulis, chair superfluë des gencives.*

Mais si elle est traictable, molle, & petite, elle sera tranchée; si grande, elle sera liée auec vn filet fort, & ciré par sa base ou pied, serrée & noüée par diuerses fois, iusques à ce que la racine soit coupée entierement peu à peu; La ligature est plus asseurée que le coupement, d'autant que par icelle on éuite le flux de sang; & s'il ne reste rien de la racine, & le malade n'apprehende tant le cousteau, ou le feu qu'il conuiendroit mettre apres. Cette operation faite, quelque temps apres & souuent elle repullule, ce qu'aduenant sera reliée à sa racine, comme a esté dit cy-dessus; estant retournée, on y mettra vn cautere actuel sur la racine, ou du cotton trempé en eau forte, ou en la liqueur d'vn cautere potentiel fondu, ou d'huile de vitriol, & l'y tenir long-temps auec le doigt serrement; & qu'on ne soit si mal aduisé de suiure l'aduis d'Aëce ny d'Oribase, qui ordonnent des poudres caustiques sur cette sorte de chair superfluë, laquelle non seulement est incommode à cette partie, mais aussi est fort dangereux qu'il n'en soit attiré dans le thorax, ou qu'il en tombe dans l'estomach, & fasse mourir le malade; ce que i'ay veu pratiquer temerairement à vn vieux Barbier de Lymosin. *Curation de Paroulis.* *Obseruatiõs & aduis.*

Il se void aussi d'ordinaire des apostemes qui se font sur les genciues, causées de rheumes, ou sur les racines des dents corrompuës, que nature veut deplastrer, c'est ce que les Grecs ont appellé *Epoulis*: lors que cette tumeur sera venuë à maturation, il la faut ouurir, & faire l'ouuerture grande, afin qu'elle ne se tourne en fistule; apres lauera sa bouche de vin couuert & austere, le lendemain auec hydromel; Le Chirurgien sera aduerty de ne procrastiner d'ouurir ces abscez, pour peu qu'il y aye d'apparence de maturation, d'autant que la bouë croupissante altere les maschoires, & alueoles des dents. Et s'il suruient qu'il se fasse vne fistule, ce que bien souuent aduient apres le *paroulis* & *epoulis*: il faut prendre garde si le mal procede de la dent pourriē; ou de l'alueole, alors il faudra faire arracher la dent, puis toucher l'os carié d'vn cautere actuel, ou d'huile de vitriol, & l'os se separera dans peu de temps, & se trouuera guery. *Curation de l'aposteme de la genciue dite epoulis.*

Aux deux maladies susdites des genciues, qui ne voudra vser du tranchant, si on sçait vser de l'huile corrosiue de vitriol, dont nous auons fait mention cy-dessus, il ne faut chercher autre remede. *Remede Spagiric.*

C'est chose impossible de guerir vne fistule de la genciue, ny vne superfluité ou excroissance de chair en cette partie, si l'os de la genciue carié, ou la racine de la dent prochaine ne sont cauterisez, ou arrachez. *Prognostic.*

CHAPITRE LXVIII.

De la beauté des Dents, de ſes maladies ou vices, & des choſes à elles contraires ou conuenables.

Beauté des dents.

APres auoir écrit des genciues, & de leurs maladies, il ſemble eſtre à propos de traiter des *dents*, & commencer par leur beauté, bien-ſeance, puis de leurs vices ou maladies. Or comme elles donnent certain indice & preſage de la bonté & longue vie, auſſi elles ſeruent de beaucoup à la beauté de la bouche, quand elles ſont ſaines & belles. On les tient pour telles, quand elles ſont petites, non toutesfois menuës, carrées, droites, égales, ſeparées, par ordre, fort bien iointes, proches l'vne de l'autre, blanches comme l'yuoire, ou perles, ou la neige, bien liées & chauſſées dans les aueoles de leurs genciues, couurans ſi bien la langue, que l'on ne voit que la pointe d'icelle quand on parle, qui auſſi apparoiſſent fort peu, quand on rit modeſtement, ſagement, & ſans excés.

Laideurs des dents.

Pluſieurs vices ou maladies gaſtent & corrompent leur beauté, à ſçauoir quand elles ſont trop longues, tortuës, mal-iointes, non fermes ny ſtables dans leurs aueoles, tremblantes, couuertes de craſſes & limons, noires, liuides, ou d'autre couleur, pourries, puantes, & fetides, troüées, rongées, cariées grinçantes, & ſtupides; deſquels accidens nous propoſerons les remedes plus familiers.

Pour cötregarder les dents.

Qui voudra bien contre-garder ſes dents de tous les accidens ſuſdits, tant de cauſes internes qu'externes, & les tenir nettes & ſaines, afin de donner occaſion de longue vie, ſe gardera de mettre en ſa bouche choſes trop froides, ou chaudes, dautant que l'vn ou l'autre offence les dents, ne manger viandes trop faciles à ſe corrompre, ny dures, & de trop difficile digeſtion, ny boire auſſi liqueur aucune qui ſoit de telle qualité, ne faſſe aucun excés qui puiſſe empeſcher la digeſtion. Ne manger choſes viſqeuſes, ny trop douce, ny rompre auec les dents aucune choſe qui ſoit dure, ne boire vin ny eau trop froide, ny congelées ainſi que font pluſieurs durant les chaleurs d'Eſté, ny au contraire boüillons ou viandes trop chaudes, apres la viande ou breuuage froid, éuiter les choux, les dattes, les grenades douce, le laict, la neige, les pourreaux & reſſorts.

Si quelque viande ou paſte s'eſtoit miſe entre les dents, ou dans vne dent creuſe, ſoudainement & tout doucement faut l'oſter ſans violence, auec vne paille ou plume, ou bois, comme de lentiſque, non auec vn couſteau, acier, fer, ou cuiure, ou autre telle choſe qui ſe puiſſe enroiller. Apres qu'il aura pris ſon repas, lauera ſubitement la bouche auec vin auſtere, & vn peu rude, pour empeſcher que ce qui reſte ne ſe pourriſſe, auſſi pour conforter la partie. Mangera des deux coſtez, afin que l'vn ſoulage l'autre, les figues, ſuccre, & toutes choſes qui ont vertu d'amollir & relaſcher, comme les huiles, axunges, & graiſſes ſont contraires aux dents.

Continuation de conſeruer les dents.

Toutes choſes qui ſont pour deſſeicher les dents ſont propre pour les contre-garder, pour en faire poudre, ou mettre en compoſition, telles que ſont le ſandal, les roſes & leurs ſemences, les balauſtes, le ſang de dragon, les noix de galle, le carabé, les perles, la farine d'orge, les feüilles de tamariſc, la racine d'oſeille, les feüilles de cyprés, de geneure, de maſtic, la raſure d'yuoire, le ſel, la canelle, l'hiſſop, le ſquinath, le fruit de cappes, & ſon écorce, le bois d'aloës, le *capilli veneris* bruſlé, le corail,

Poudres propres.

le

le *diadragant* bruslé, & aussi la corne de cerf de mesme.

L'eau nommée Royale, que les Chimistes estiment grandement pour contre-garder les dents, tant que la personne vit, si on en laue la bouche, est décrite aux remedes secrets de Liebaut, liure 2. chap. 10. Et pour celles qui sont trop longues, on les peut accourcir auec vne lime, s'il n'y en auoit de telles que deux ou trois : mais si toutes l'estoient, il ne le faudroit faire. Pour celles qui sont tortuës, si elles empeschent la mastication ou le parler, il les faut faire arracher ; pour celles qui sont mal iointes, il n'y faut toucher. *Chimique remede.*

Toute personne qui a les dents claires & menuës, est effeminé, & ne viura longuement. Celuy qui les aura de bonne grosseur & bien iointes, indice de grande force, & de longue & saine vie. Qui tiendra ses dents bien nettes, & les contre-gardera, en viura plus facilement & longuement. *Prognostic.*

CHAPITRE LXIX.

Des dents limoneuses, noires, comme on les blanchira, *& si elles sont tremblantes, comme on les* r'affermira.

POur conseruer les dents en leur blancheur & netteté, on vsera de la poudre suiuante : *Prenez corne de cerf brûlée, racines de tamarisc, souchet, graine de roses de chacun deux dragmes, sel gemme douze dragmes,* puluerisez le tout subtilement, & de cette *poudre* on en frottera les dents tous les matins ; & lors qu'vne dent est plus longue que l'autre, il la faut limer tout doucement, sans faire tort aux autres, n'y l'empescher de mascher puis apres. *Blanchir les dents. A la dent trop longue.*

Si les dents sont limoneuses & ordes, elles seront frotées auec vne racine d'aristolochie ronde, ou auec poudre de corne de cerf bruslée, ou de mastic, ou d'os de seche : la coupe-rose nettoye les dents, comme aussi les pierres d'écreuisses. Autre, *prenez racines seches de guimaulues,* mettez-les tremper vn iour entier en eau estant encore moite & humide, enueloppez-les dans vn papier, que mettrez cuire sous les cendres chaudes ; estant cuites, sechez-les derechef, & en vsez à *frotter* les dents. Autre, *prenez vne racine de guimaulue*, nettoyez-la diligemment, si elle est grosse, mettez-la en plusieurs parties, longues de cinq ou six doigts, faites-la cuire en eau *auec de l'alum & racine d'iris* : apres que les racines seront cuites, mettez-les secher au four, ou à vn soleil ardent, puis *frottez* vos dents de cette racine. Les Anciens approuuoient bien le lentisque pour ce vice. *Pour les dents limoneuses & sales.*

Prenez hissope, origan, menthe, de chacun demie once, alum de roche, corne de cerf, sel commun de chacun vne dragme, mettez toutes ces choses brûler dans vn pot de terre, & quand elles seront bruslées, adiousterez *poiure, piretre, mastic, de chacun demie dragme, myrrhe odorante vn scrupule;* mettez toutes ces choses *en poudre* subtilement, criblez & reseruez la *poudre*, ou l'incorporez auec *storax liquide*, ou *ladanum*, en forme *d'opiate*, ou puluerisez *tartre* de fort bon vin, & en frottez les dents souuent. *Opiate. Tartre.*

Qui desirera encore les mieux blanchir, vsera des suiuantes : *Prenez alum, corail blanc, racine de bistorte de chacun vne once, redigez en poudre* ; frottez-en les dents auec vn linge fort rude : puis auec vn petit baston qu'aurez trempé legerement en huile de vitriol, frottez-les encore. Aucuns au lieu d'huile de vitriol, se seruent de mesme façon *A la pourriture & puanteur des dents.*

d'eau forte principalement à ceux qui ont les dents noires ; à cause de l'argent vif qu'ils auroient aualle en pillules ; ou autrement, en ayans esté frottez, pour auoir la verole Neapolitaine, ou de la méchante rongne.

Opiate. Autres fort singulieres : *Prenez pain de froment, des deux corails, corne de cerf, de chacun demie once, alum demie dragme, parietaire, capilli veneris, de chacun vne poignée, coquille d'œuf, quatre ou cinq :* mettez tout cela dans vn vaisseau de terre *au four*, redigez-les en *poudre subtile*, & la gardez pour vous en seruir en cette façon : *Prenez de cette cendre trois onces, canelle deux dragmes, cloux de girofle, macis, de chacun vne dragme, spicnard, calame aromatic, de chacun demie dragme, miel rosat suffisante quantité* pour les incorporer, *vinaigre scilitic vne once*, soit faite *opiate*. de laquelle on frottera les dents au matin, puis apres les lauerez de vin. Ce remede les conserue de pourriture, & les blanchit, & est bon pour ceux qui ont l'haleine puante.

Eau & huile de soulphre. Autre : *Prenez eau de soulphre, & en lauez les dents auec vn linge*, l'huile de soulphre y est aussi singulierement dispensée, tant selon la forme vulguaire, que selon l'art Chimique. Vne piece d'écarlate, ou vn linge, ou vne piece de drap trempée en ius d'écarlate, blanchit & nettoye les dents. Eau pour mesme effet fort recommandable, dont les Dames de la Cour vsent : *Prenez eau commune & eau rose de chacune quatre onces, deux dragmes d'alum brûlé, & subtilement puluerisé, canelle entiere demie dragme* : mettez l'alum & la poudre dans vne fiole de verre auec les eaux susdites, puis exposez la fiole au feu sur des cendres chaudes, faites les boüillir iusques à la consomption de la tierce partie des eaux, laissez refroidir ces eaux à l'aise, frottez vos dents de cette eau au matin auec vn linge trempé : la racine de guimaulue ainsi preparée comme nous l'auons écrit cy-deuant, est singuliere pour blanchir les dents.

Eau courtisane experimentée.

Les dents tremblent, & principalement les incisiues, ou de deuant, qui n'ont qu'vne racine, à raison de la relaxation des genciues, qui se relaschent pour leur grande humidité, comme on void à ceux qui viennent de suer la verole, esquels non seulement tremblent : mais aussi tombent le plus souuent. Il faut icy vser non seulement de medicamens dessechans : mais aussi d'astringens, comme sont l'alum, la noix de cyprés, les racines de bistorte & de pentaphile, les roses, leurs semences, les goubelets du gland, & autres semblables : il se faut abstenir de calcitis, d'écorce de pomme de grenade, de noix de galles, de ballaustes, parce qu'elles noircissent les dents, & en voicy vne forme experimentée.

Contre les dēts tremblantes.

Drogues qui noircissent les dents.

Prenez racines de pantaphilon, de bistorte, de chacune deux onces, roses, goubelets de gland, éponge de bedegar, de chacun demie once, faites decoction en eau de cisterne ou de roses, & en frottez vos dents. Ou *prenez eau de goubelets de gland, & de roses, de chacune deux onces, poudre d'alum demie once, meslées*, fomentez-en vos dents. Autres, *prenez alum, corail rouge, de chacun deux dragmes, sumac, éponge de bedegar, racine de bistorte, de chacun vne dragme, puluerisez, & auec syrop de coing faites mélange* ; l'eau alumineuse, ou vne goute d'eau de separation dissoute en eau de plantain, ou de roses, ou de queuë de cheual, ou en eau commune en defaut d'autre, rafermit & blanchit les dents.

Autres remedes.

Les dents tremblent quelquesfois, à raison que la chair des genciues est consommée ou erodée, laquelle remplissans, obfirmoit les interualles & espaces des dents. Or la chair des genciues est absumée à raison de la carie qui suruient aux dents : il faut ratisser cette carie qui est superengendrée, puis frotter les dents auec *oximel scillitic* ; & puis vser de la poudre susdite, laquelle en dessechant engendre la chair. Le vinaigre scillitic frotté, l'alum auec le vinaigre & le miel, l'auelaine d'Inde cuitte en vin, le corail, seul en poudre, le vin d'épineuinette ou berberis, la decoction des feüilles de viorne, d'oliuiers, & de virga aurea, de lentisc, de tamarisc, cuites ensemble ou separement en vinaigre, le verius contenu en la bouche, l'eau salée, où les oliues auront

A la chair des genciues absumée.

ront trempé, le laict d'anesse tenu tiede dans la bouche les affermissent.

L'eau de vernix tirée par alembic, nettoye & embellit asseurément les dents. Guidon donne la description d'vne eau tres-excellente à toutes les difformitez des dents, qui est telle : Prenez sel ammoniac, sel gemme de chacun demie liure, alum blanc côme succre, vn quarteron, puluerisez & mettez dans alembic de verre pour tirer l'eau, de laquelle frottez les dents & genciues. *Spagirics remedes.*

Pour conseruer la beauté des dents, qui est de les tenir en perpetuelle blancheur, il faut commencer dés l'adolescence, qui pourra : car quand vne fois elles auront imprimé en elles vne couleur estrange, il est bien difficile de la faire perdre du tout. Touchant leurs tremblemens, de mesme, si on n'y remedie promptement, iamais ne se rafermissent, ains tombent enfin. *Prognostic.*

CHAPITRE LXX.

Des dents troüées ou pertuisées, creuses, erodées, vermineuses, grincement, stupeur, ou agacement, & moyen de faire sortir les dents aux petits enfans.

LEs dents sont erodées des humeurs qui sont amassées en elles, & à l'entour d'elles qui viennent de viandes, ou d'humeurs qui tombent du cerueau, ou montent des parties inferieures, foye, ratte, estomac. Il faut empescher cette erosion par le frequent lauement de decoction de sauge en vin, emplir la cauité de la dent de poudre d'elebore noir, incorporé auec miel, ou auec du camphre, que l'on dit empescher totalement la corrosion : l'alum, le fiel d'ours, l'opiate composé de piretre, de poivre de galbanum, de ius de titimal, le theriaque meslée auec du vin cuit. Si vous mettez vne portion de ces remedes dans le creux de la dent erodée, vous empécherez l'erosion. Ou bien, prenez opium, myrrhe storax, de chacun vne dragme, poivre blanc, galbanum, saffran de chacun demie once, pilez le tout auec eau rose, & en mettez dans la dent. *Contre l'erosion des dents.*

Vous serez aduerty s'il aduient que le malade craigne le chaud, ou le froid quand il boit ou mange, ou soit de l'air exterieur, lors vous pourrez emplir la cauité d'vn peu de cotton musqué, si cette senteur luy agrée, ou de cire blanche, ou de mastic masché: premieremét par la bouche, pource qu'elle sera plus remolliente, attendu que les choses dures blesseroient le nerf qui est inseré dans la cauité de la dent, ou du cotton auec eau de vie premierement, puis eau forte, ou huile de vitriol, & reiterer souuent : par ainsi la dent & ses racines s'en iront par petits morceaux peu à peu. *Pour éuiter la douleur du chaud ou du froid.*

On dit qu'il s'engendre des vers és dents, desquels vne douleur est excitée, non pas des plus grandes, qui toutesfois apporte vne demangeaison, sans grande saliuation : on les fera mourir par choses ameres, par lauemens de dents, auec centaure, coloquinte, semence d'oignons & de pourreaux. Par applications dedans le creux de la dent, ou contre la dent on mettra de l'aloé, de la poudre de semence contre les vers, de poudre de corne de cerf, incorporé auec fiel ou miel. Le populaire (suiuant l'opinion de quelques Medecins) pense que le parfum de la semence de iusquiame receu sur la dent vermineuse, fait tomber de la dent des vers tout groulans: mais il se trompe, car les corps que l'on void sortir de cette fumée épaisse representent vne *Contre les vers des dents.* *Dent vermineuse.*

forme de vermisseaux, encore que la fumée ne paruienne à la dent qu'on croit vermineuse.

Contre le grincement des dents.

Les dents qui grinssent, & criquettent quelquesfois pour la debilité des muscles, qui menent les maschoires, ou à raison des vers, ou de quelque humeur contenu dedans l'estomac: en la premiere cause frottez la nuque auec l'huile d'aspic, d'iris, de camomille; & pour la seconde purgez l'estomac. Il vient aussi vne stupeur ou agacement aux dents, qui procede de plusieurs causes, ou à raison de quelques humeurs acides & astringens amassez en la racine des dents, ou de quelques vapeurs qui montent de l'estomac, ou humeurs acides contenus en iceluy, ou de quelque apprehension ou imagination que l'on a de voir manger quelque fruict, ou viande aspre & acerbe. Les remedes sont de mascher du *pourpier*, tenir en la bouche de la decoction de la graine de pourpier, ou de son eau, ou lauer la bouche du laict d'anesse, tiede, ou mascher des amandes, ou frotter les dents auec des noix auellanes.

A l'agacement, ou stupeur.

Pour faciliter à sortir les dents.

Il y a des enfans d'vne telle nature, qui ne mettent leurs dents hors au septiéme mois, par ainsi la chair des genciues des petits enfans estant plus dure, les dents voulans paroistre, tombent en de grands accidens, comme fiévre, inquietude, flux de ventre, epilepsie, & aucunesfois la mort: parquoy le Chirurgien meslera *du beurre auec du miel*, & leur fera oindre souuent les genciues, & toutes *ceruelles* d'animaux qu'on mange cuites y sont aussi propres, principalement celle de lievre. D'autres voyans le temps approcher que les dents doiuent sortir, donnent à l'enfant vn morceau de *lard gras à maschonner*, pour luy attendrir les genciues, chose bien à propos. Enfin à toute extremité, ayans passé le terme de nature à sortir, pour obuier aux accidens prochains, tres-pernicieux, on leur *fendra les genciues*, pour faciliter l'issuë desdites dents.

Quand il faudra fendre les genciues.

Eau dorée ou elixir de vie prise d'vn liure Alemand, conuient à toutes les maladies contenuës en ce chapitre: La description se trouuera ausdits remedes secrets, liure 2. chap. 9. Si on en laue la bouche, & pour faire sortir facilement les dents des petits enfans: il n'y a rien de meilleur que de leur frotter les genciues d'*extractum*, de racines & herbes de gramen, ou chien dent.

Spagiric remede.

Les dents creuses font tousiours l'haleine puante, quand le nerf est découuert, qui est dedans la dent, il raporte beaucoup de douleurs, si elle n'est arrachée ou cauterisée: le grincement de dents en vne maladie aiguë denote la mort prochaine: Mais quãd il vient aux enfans pour quelques vers qu'ils ont dãs l'estomac, ou debilité des muscles, mouuans la maschoire, guerit facilement. Pour la stupeur, il n'en faut faire grand estat, parce qu'elle guerit aisément par choses douces, ou autre chose qui aye cette proprieté occulte. Et pour le regard des enfans qui tombent en des pernicieux accidens, à la sortie de leurs dents principalement molaires, lors que les genciues sont endurcies, il vaut mieux les leur faire fendre, que de les laisser mourir auec des conuulsions.

Prognostic.

CHAPITRE LXXI.

Comparaiſon des dents auec les os ; De la douleur des dents, *cauſes , remedes , comme il la faut appaiſer : remedes à leurs* caries , *pour les faire tomber ſans ferremens, ſi on peut, ou arracher par inſtrumens propres ; comme on doit pouruoir aux accidents , qui peuuent ſuruenir à leur* arrachement.

Raiſon du ſentiment exquis des dents.

AVant que mettre en auant aucun remede touchant la douleur des dents, ie veux declarer (veu qu'il ſemble qu'elles tiennent de la nature des os) pourquoy elles font de ſi grandes douleurs , ſurpaſſans toutes autres qui peuuent venir au corps humain , tellement qu'on tient leurs douleurs n'eſtre maladies ny douleur : mais vne rage , attendu que les autres os du corps ne font nul mal , encor qu'ils ſoient cariez , rompus , ou bleſſez : la raiſon de leur tant exquis ſentiment , vient de ce qu'à leurs racines ſont attachez certains lineamens, là où le nerf eſt inſeré, ſemblablement des veines & arteres.

Difference des dents & des os.

Or elles different deſdits autres os , parce qu'elles ont action , à raiſon qu'elles maſchent , auſſi parce qu'elles ſe peuuent réengendrer quand elles ſont perduës, & ont accroiſſement continuel iuſques à la mort , à raiſon qu'en friant , & principalement à la maſtication ſe comminuënt , ou froiſſent , & s'vſent ; ce qui ſe void manifeſtement en ceux qui en ont perdu quelques-vnes , celle qui n'aura plus le rencontre de celle qui eſt perduë , demeurera plus longue , parce qu'elle ne s'vſe ny comminuë en ſe froiſſant comme elle faiſoit , lors qu'elles ſe rencontroient l'vne contre l'autre : dauantage different des autres , à raiſon qu'elles ſont plus ſolides , dures, & auſſi qu'elles ont du ſentiment , lequel leur eſt porté par certain rameau des nerfs, qui ſortent de la troiſiéme coniugaiſon, leſquels entrent dans leur ſubſtance, & pourrez apperceuoir leſdits nerfs en caſſant quelque dent fraiſchement tirée de la bouche de quelqu'vn , leſquels verrez manifeſtement, dont par le ſentiment d'icelles eſt ſenty douleur ineſtimable , quand il s'y fait quelque defluxion , ou que quelque froid les touche. Tel ſentiment leur a eſté donné, afin qu'elles euſſent conſentement auec la langue , pour diſcerner & iuger des ſaueurs , comme ont les autres parties de la bouche.

Vſage des dents.

On pourra demander comme il ſe peut faire , que les dents ayent ſentiment , veu qu'elles ſe peuuent ſcier & limer ſans douleurs ? Mais il faut reſpondre , qu'elles ne ſentent rien en leurs parties exterieures , mais ſeulement par vne membrane qu'elles ont au dedans. Les dents ſeruent à faire bien parler & proferer , ce qui ſe connoit aux enfans, qui ne parlent iuſqu'à ce qu'ils ayent leurs dents : les vieilles gens ne peuuent bien proferer , à qui elles ſont tombées ; ny les ieunes, qui les ont perduës de rheumes.

Cauſes de la douleur des dents.

Or ayant aſſez diſcouru de la nature des dents , il nous faut reuenir à noſtre premiere intention , qui eſt d'eſcrire des remedes qui ſont propres à leurs grandes douleurs ; & pour bien faire , il faut premierement ſçauoir qu'il y a deux cauſes , qui donnent

donnent matiere à cette douleur : à sçauoir, l'intemperie chaude & froide ; aucunesfois vne defluxion prouenante du cerueau sur leurs racines, qui par son acrimonie & copieuse matiere les erode & ronge, tout ainsi qu'vne inflammation fait aux parties charneuses, & la douleur qui s'y sent, ou à la genciue, ou à la dent, quelquesfois est causée en la propre substance du nerf qui est inseré à la racine.

Indices des causes des douleurs.

Si la douleur prouient d'intemperie seule, la douleur ne sera aggrauatiue, & l'intemperie chaude se connoistra par le temperament de tout le corps, qui semblablement est chaud, & pour auoir la face rubiconde, & aussi pour la maniere de viure precedente chaude. Comme au contraire, l'intemperie froide se connoit par les signes contraires aux susdits. Si à cause d'abondance d'humeurs, qui fluent en ces parties, on ne sent douleur seulement aux dents : mais par toutes les parties par où elles passent. Lors que les genciues & jouës se viennent à enfler, c'est indice que la douleur sedera tost. L'humeur chaude rapporte plus de douleur que la froide. Galien liure 5. de la composition des medicamens, dit que si les dents se voyent liuides & palles par toutes leurs substances, qu'elles endurent semblables accidents, comme il se void à toutes inflammations.

Curation generale.

La curation de la douleur des dents est vniuerselle ou particuliere : l'vniuerselle contient en soy l'euacuation, reuulsion & restriction de la fluxion : l'euacuation se fait par la saignée, ou purgation, principalement lors que quelque abscez, ou trop grande quantité de sang en est la cause ; doncques l'on saignera premierement de la cephalique du bras du costé malade, puis apres de celles qui sont sous la langue. La reuulsion se fera par vesicatoires, & frictions des extremitez, & autres semblables. La defluction s'arrestera, si on prend des pilules d'assaiereth, le diaturbith, *cochées*, *fœtidæ maiores*, de mesme celles des phlegmagogues de Quercetan, ou de la poudre phlegmagogue, ou son extraction phlegmagogum.

Curation particuliere.

La particuliere est double, à sçauoir, reguliere ou contrainte ; la reguliere sera en la cause chaude, que premierement les distillations soient repercutées auec choses froides, comme auec roses, myrthe, camphre, & autres : Puis que l'on mesle des discutients auec des repellents, & enfin des resoluents auec les maturatifs, tout ainsi que nous auons dit qu'il faut proceder aux autres inflammations. La curation contrainte consiste à amortir le sentiment exquis & douloureux, lequel osté, la douleur aussi-tost cessera.

Quant aux remedes topiques, il faut changer les remedes ainsi que la cause le requiert ; comme si la maladie est causée d'intemperie seule, la curation se parfera par medicamens qui pourront altérer : car si l'intemperie semble froide, il conuiendra lauer la bouche auec du vin chaud ; & sur la ioue exterieurement on appliquera des huiles de camomille, de rue, d'iris, & de semblables. Aussi par mesme moyen lauer la bouche auec decoction faite de vinaigre, d'origan, calament, hyssope, *pulegium*, *satureia*, racine de verbeine, & autres de mesme vertu & qualité. Aussi il sera bon de mascher de la racine d'Angelique, & en mettre qui pourra vn petit morceau dans la dent creuse, vn clou de girofle fait le pareil, la decoction de la racine d'arreste-bœuf en oxycrat, contenuë dans la bouche, le lauement des dents auec la decoction tiede de l'auelane d'Inde faite en vin, la decoction de *tourmentille*, ou *bistorte* ; Comme aussi celle des fueilles & noix de cyprés faites en vinaigre ; L'huile de bois de geneurier faite par *descensum*, ou l'huile distillée par alambic, l'vne ou l'autre appliquée dans la dent. Galien conseille la decoction de la dépoüille de serpent auec vinaigre mise dans la bouche, vne goutte ou deux d'huile de poivre, ou de girofle, ou de sauge, ou de thym, distillée & appliquée sur la dent malade.

Topiques d'intemperie froide.

Intemperie chaude.

Si l'intemperie est chaude, appliquez sur la dent de *l'opium*, ou du *philonium persicum*,

cum, ou de l'huile de pauot, ou de mandragore, ou de testes de pauot, & autres refrigerants; & le plus sedatif de douleur de quelque cause que ce soit, est l'huile de iusquiame contenuë dans la bouche faite par expression de sa graine.

Mirepsus écrit que l'antidot *aurea Alexandrina* non seulement appaise les douleurs, estant beuë à la quantité d'vne noix auelane, auec quelque decoction ou eau contrariante à la maladie: comme aussi estant appliquée sur la dent. Pareillement l'antidot *Adriani parua* mise sur la dent; l'antidot *Atanasia*, & en vser comme de l'*aurea Alexandrina*; frotter & oindre le front & la joüe du costé de la douleur du *diambar*. Antidot *sotericos alia*, en vsant comme de l'antidot *Adriani parua*, appaise incontinent les douleurs, & prouoque le dormir: autant en fait l'Antidot *hepalus*: l'Antidot *Philonis*, estans mis dans la cauité de la dent, fait passer toutes douleurs.

Antidotes excellēts & sedatifs de douleurs.

Or pource que les malades à la longue se pourroient fascher, de s'assujettir à vser d'ordinaire des susdits remedes, autrement que les douleurs retourneroient, ils aymeroient mieux perdre la dent tout en vn coup que tant languir. C'est pourquoy quād les malades y sont resolus, on tentera de les faire tomber par medicaments plustost que de les arracher & tirer par ferrements, que si elle estoit creuse, y faudroit mettre vn cautere d'vne racine de gentiane, ou d'vne aisle de noix, ou d'vn *fungus*, ou d'vne gousse d'aux flamboyante. Enfin toutes choses acres, comme sont le laict de titimal, la dépoüille de serpent, la gomme de lierre, le piretre, la racine de concombre sauuage trempée trois iours en vinaigre fort acre, pilée & appliquée sur la dent; la graisse d'vne grenoüille verde, l'eau forte, l'huile de vitriol, le jus de la grande esclaire, la racine de chameleon noir, flambée & appliquée fort bruslante.

Remedes à faire tomber les dents.

Si tous ces remedes demeurent sans effect, sera cauterisée la dent si estoit creuse, auec vn cautere ardent, de fer conuenable au pertuis; certains Chirurgiens se seruent d'or, ou d'argent pour les honorables personnes. Nonobstant tous les remedes cy-deuant dits, i'approuuerois de limer la dent à l'endroit où elle ne seroit gastée que d'vn costé, car par tel moyen, outre le profit que nous ferons à icelle, nous empescherons que la dent voisine ne se gaste. On vse aussi de la lime quand vne dent croist trop, pour n'auoir vne dent qui se rencontre, à parler ou à mascher, d'autant que c'est chose certaine, que *les dents croissent iournellement iusques à la mort*, autrement elles se trouueroient vsées en peu d'années.

Cauteriser la dent creuse.

Limer la dent gastée.

Quelquesfois la dent s'aduance auec vne eminence inegale, soit en dehors ou en dedans, qui est tellement pointuë, qu'elle escorche la langue ou la levre en parlant, & lors il faut limer seulement ladite eminence: quelquesfois aussi la superficie est inegale, & lors il faut limer leur extremité, pour la rendre egale aux autres, & pour n'esbranler la dent en la limant, il la faut tenir auec les doigts, auec vn petit linge entre deux. Les dents aussi forjettées, qui ne tiennent rang des autres, ou qui sont rompuës, demeurant quelque chicot ou morceau, il faut limer ce qui est auancé, craignant qu'il n'offence quelque partie de la bouche.

Obseruatiō.

A quels accidens faut-il vser de lime.

Quant aux *sur-dents* ou dents superfluës, d'autant qu'il seroit trop long-temps de les limer, & qu'il est quelquesfois dangereux de les arracher, parce qu'elles sont souuent enclauées & plantées fort auant en la maschoire, il les faut trancher ou coupper auec tenailles incisiues propres à cét effect. Et par vne digression i'aduertiray chacun pour euiter tant de douleurs de dents, d'estre sobres, & *fuyr le serain*, il les faut nettoyer souuent auec le burin, se gardant d'offenser la genciue, ny les déchausser, puis les blanchir, comme nous auons dit, auec eau alumineuse, ou eau de separation.

Buriner souuent les dents.

Les anciens estoient si superstitieux, tenoient tant de compte, & faisoient si grand cas de tirer leurs dents, qu'ils ne les tiroient ny arrachoient iamais, qu'elles ne branlassent,

Erreur des anciens.

branlassent, ou tombassent quasi d'elles-mesmes ; & en tesmoignage & aduertissement dequoy au temple d'Apollon y auoit vne tenaille à tirer les dents, faite de plomb, pour signifier qu'il ne falloit tirer la dent si elle ne branloit ou vacilloit ; en sorte qu'elle puisse estre arrachée & tirée auec vne tenaille de plomb, c'est à dire, sans force ou violence aucune, autrement non. Mais ceux qui sont venus apres, n'ont pas voulu croire ces anciens, ains quand ils ont veu les douleurs persister & surmonter tous remedes humains, & que les continuelles douleurs des dents, attiroiét les rheumes sur toutes les parties du corps, gâtoient toutes les autres dents, n'ont point attendu, qu'elles vacillassent & tremblassent d'elles-mesmes, mais les ont arrachées & tirées, & tirent encor mieux pour ce iourd'huy auec dauiers, tenailles, poussoirs, policants de fer auec bonne trempe, ce qui est mieux fait.

Les modernes font mieux.

Le Chirurgien sera aduerty, qu'en tirant la dent, il se garde d'arracher ou briser partie de la maschoire, ou la disloquer *: ce que i'ay veu aduenir souuent*, d'où la mort s'en est ensuiuie : comme aussi d'vne hemorragie, qui est flux de sang immoderé ; lors il faudra lauer la bouche d'eau rose, ou de verjus, ou d'eau marine. Et si pour ces choses le sang fluoit tousiours, il faudra mettre dans l'alueole vn peu de cotton, trempé en du suc de citron, & l'y laisser. Que si le flux persistoit, il faudra mettre vn petit cautere actuel dans l'alueole, ou de cotton, ou linge trempé en de l'eau de separation. On aduertira le malade ne s'exposer à vn air venteux, *le iour qu'il aura fait arracher sa dent*: car cela a amené aucunesfois de grands accidents, & souuent la mort.

Aduertissement à bien tirer la dẽt.

Aduis important.

Mais s'il aduenoit que l'Arracheur de dents eust arraché vne bonne dent pour la carieuse & douloureuse, ce que plus souuent aduient, la carie estant inconnuë pour estre cachée pour raison de sa voisine joincte, il faut la remettre soudain dans son alueole, & qu'on l'attache auec vn filet à la prochaine, on fera bien, parce qu'elle se reprendra, ainsi que *ie l'ay veu souuent* : & s'il manquoit beaucoup de dens qui empeschassent de bien prononcer & parler, on pourra vser d'artificielles d'yuoire, qu'on liera auec les saines auec vn filet d'or.

Quand on tire la bonne, & on laisse la mauuaise dent.

Dents reprises & artificielles.

Quant la dent fait douleur, il la faut toucher legerement d'huile de soulphre. Si toutes les dents font douleur ensemble, il faut tenir dans la bouche vne gorgée de decoction chaude de menthe, à laquelle on ait meslé vne petite goutte ou deux de cette huile.

Remede Spagiric.

La douleur des dents ne doit estre negligée, car elle attire des humeurs, & grande defluxion, non seulement sur les dents, mais sur les poulmons, estomach, & autres parties inferieures à la teste, & n'y a douleur qui afflige si fort les parties animales ; elle attire des catarres qui tuent soudainement ceux qui y sont sujets, & qui ont beaucoup de dens perduës ; & ont tousiours le visage maigre & defiguré ; il faut estre prudent à les arracher ; car bien souuent en les arrachant on rompt la maschoire, ou on la disloque tout à fait, qui cause vne mort inéuitable, outre le flux de sang qui y suruient souuent.

Prognostic.

CHAPITRE LXXII.

De la beauté de la Langue, *de ses laideurs, vices, maladies, & blesseure.*

Beauté de la langue, & sa figure.

APres auoir traité des dents, il est besoin (suiuant l'ordre anatomique) d'escrire de la beauté, necessité & vtilité de la *Langue*. Pour estre belle, elle doit estre triangulaire,

plus grosse & mieux resserrée en sa base qu'en sa pointe, auquel endroit perdant sa figure de triangle, elle est faite platte & large. Sa grosseur doit estre telle, qu'elle se peut aisémét mouuoir & remuer dás la bouche, dás laquelle a fallu qu'elle fut enclose comme dans vne cauerne, pour premierement seruir d'organe à la faculté gustatiue. Au moyen dequoy elle a esté faite rare & spongieuse, afin que facilement elle pût admettre & receuoir par sa fungosité les saueurs par le moyen de la saliue, vehicule d'icelles. Secondement pour la conformation & articulation de voix, à cause dequoy elle a esté flexile & mobile par toutes les parties de la bouche.

Vsage & vtilité d'icelle.

Il faut qu'elle soit de couleur rubiconde, & estant telle elle sera bien receuë, & d'vn cœur amoureux de celuy ou celle qui en baisant la voudroit mettre entre les levres de celuy ou celle qu'on voudroit baiser & receuoir vne grande faueur, comme il aduient entre maris & fémes, ou personnes qui se sont promis entr'eux de se marier, coustume en France auiourd'huy receuë, qui a esté introduite des Italiens & François qui auoient demeurez en Italie, qui me semble inciuile, & qui n'estoit nullemét vsitée de nos deuanciers. La langue est enlaidie & *vitiée* par vne *aposteme, vlceres, scisseures, inflammation, mollification, paralisie, bauerie, enfleure, ou trop grande grosseur*, ou pour estre *trop courte* pour le ligament ou *filet* qui est *sous la langue*, ou pour vne tumeur suruenuë au mesme lieu, qu'on appelle *grenoüillette*, parce qu'elle fait en parlant grenoüiller, des Latins *ranula*, & des Grecs *batrachium*. Et pour venir à la curation de tant de maladies de la langue, nous commencerons par les apostemes.

Couleur de la langue.

Baiser inciuil.

S'il suruient vne *aposteme à la langue*, qui vient ordinairement sur la racine d'icelle, on purgera benignement le malade auec le medicament qui s'ensuit: ℞. *decocti cephalici solutiui* ℥. iij. *syrupi rosarum solutiui* ℥. ij. *misce, fiat potio*, ou auec de la dragée capitale de Langius, ou bien auec de *l'extractum cephalicum* de Quercetan: puis sera saigné de la veine cephalique, & des veines sublingues, ventousé auec scarification sur les omoplates, ou au col. L'on fera vser de gargarismes repercutians au commencement, & s'il y auoit de l'inflammation, de refrigerans, comme auec decoction d'orge, de pourpier, de laictuë, plantain, des quatre semences froides, & autres, auec miel rosat ou violat; Et si enfin il vient à maturation, l'absćés sera ouuert auec vn fer tranchant, si de luy-mesme ne se perçoit, & apres on vsera de detersifs, il en faut vser de mesme à l'inflammation.

Vices & laideurs de la langue.

Pour les *vlceres & scissures*, il faut vser de mesmes purgations, saignées & diuersions qu'aux precedens, mais pour les topiques, le malade tiendra ordinairement dans la bouche du mucillage de *psyllium*, & graine de coin, extraite en eau de morelle & roses auec succre rosat, ou mascher du pourpier, entre toutes les diuersions, la saignée sous la langue y est la plus propre.

Aposteme de la langue, & ses remedes.

Contre la *mollification*, d'autant qu'elle procede de l'imbecillité des nerfs qui meuuent la langue, on vsera des mesmes remedes & diuersions qu'à la *paralysie* de cette partie, dont nous auons parlé au chap. 21. neantmoins sera propre d'vser des pilules suiuantes, pour en tenir sous la langue, dont la composition est telle: ℞. *terebentinæ abietis* ʒ. ij. *opoponacis, tragacanti, nucis moscatæ ana* ℥. ß. Le tout meslé auec noix muscades, seront faites petites pilules, qui y voudra aiouster du sucre candy, elles n'en serót que meilleures & plus dessicatiues; gargariser la bouche de decoction de graine de moustarde, y adioustant vn peu de sel, tenir en la bouche ordinairement de la muscade, vser de decoction sudorifique, & tenir regime tendant à siccité.

Vlceres & scissures.

Mollification de la langue.

Quant à la grosseur *i'en ay veu plusieurs qui estoient deuenuës en telle grosseur, qu'on estoit contraint la tenir hors la bouche*, chose tres-horrible à voir. Si cette maladie ne vient de la premiere conformation, il faudra vser de toutes diuersions, que nous auons écrit cy-dessus de l'aposteme: mais la principale est le seton au col, frequentes

Obseruation vtile.

Grosseur extraordinaire.

purgations, dietes dessechantes, & sudorifiques ; il faudra lauer la langue de decoction d'écorce de grenades, auec du syrop aceteux de citron : & si la maladie se rendoit contumace, sera enfin lauée souuent auec decoction de zingembre, poivre & sel gemme.

Filet. Langue trop courte.

Si elle est trop courte, ne se pouuant jetter hors, ne pouuant bien prononcer ny articuler, à cause du *filet*, ou ligament, qui est *membraneux, dur*, & *court*, alors le Chirurgien le tranchera de trauers, & y mettra-on le doigt souuent entre-deux, afin qu'il ne se reprenne : & ce qui souuent s'apporte de naissance, souuentesfois il est accidental, quand apres quelque vlcere il demeure vne cicatrice dure. A cette curation, il n'y faut que l'operation manuelle, qui est, qu'il faudra auec vn crochet éleuer la membrane calleuse, & trancher transuersalement, & amputer tout ce qui se trouuera calleux, & mettre apres entre deux vn peu de poudre d'encens, meslé auec alun calciné. Si ce vice est naturel, les patiens du commencement sont fort tardifs à parler : mais quand la parole leur est venuë, ils parlent hastiuement & sans empeschement, excepté qu'en la prolation des mots qui sont difficiles à prononcer, comme ceux qui ont beaucoup de K, de R, & de L. A l'incision de cette membrane, il se faut donner garde *de profonder le tranchant*, car il coupperoit vne veine & artere qui est sous icelle, dont y auroit danger d'vne grande hemorragie. Et faudra apres vser d'eaux cicatrisantes, ou de syrops dans lesquels on mesleroit des poudres, comme de bol, litarges, & autres qu'on appliqueroit auec petits linges.

Aduis.

Tumeur ditte grenoüille.

Touchant la tumeur de la *grenoüillette*, ou *ranule*, qui s'engendre sous la langue, Columelle chap. 8. liure 6. la nomme *ranam*, & Celse *abscessum sub lingua*, le disant pour la plufpart estre contenu dans vne bourse, cóme les atheromes, & autres abscés froids: elle s'est troué à certains si grosse & si grande, qu'elle occupoit & emplissoit toute la bouche. Si elle est noire & dure, & sans sentiment, ce sera vn schirre, si douloureux, malin & chancreux, il n'y faut point toucher : mais si elle est blanche, molle, & humide à comparaison de l'autre, c'est à dire, vn schirre pituiteux & sans malice, ou quelque abscés froid, il le faut ouurir auec vn cautere actuel, & s'y troue de la matiere ressemblante à vne *glaire d'œuf*, ou vne humeur de couleur citrine, l'ouuerture faite, & la matiere euacuée, il faut vser de gargarismes detergeans, & mettre souuent du miel anacardin.

Recoudre la langue coupée.

Quelquesfois il aduient que la langue se trouuera coupée par vne cheute ou autrement, icelle langue se trouuant lors entre les dents, pourueu qu'elle ne soit du tout, & qu'elle tienne encore vn peu ; le Chirurgien la recoudra, & ne se hazardera de l'acheuer de couper : car estant de nature spongieuse pleine d'humeur glutineux, qui luy sert de baume, facilement se reprend ; apres il faut vser de gargarismes astringens sans mouuoir la langue, ou de tablettes de diatragachât, ou de succre rosat, vser pour son manger d'hordeats, coulits & pressis, ce que i'écris *pour l'auoir experimenté souuent.*

Experience.

Eau dorée, ou elixir de vie, si on en touche les *apostemes* de la langue, les guerit, autant en fait l'eau *de diuin effet.* Liebaut aux remedes secrets, liure 2, chap. 9. Pour la *mollification,* l'eau de fleurs de romarin y est propre, si on l'en l'aue souuent. A la *grosseur* & enfleure de la lãgue extraordinaire, il faut tenir de l'eau ardente rectifiée trois fois du iour dans la bouche. Et contre la *langue accourcie*, l'eau dorée, si on en y en applique souuent. Et quand il y a playe, l'eau & quintessence de miel la guerit, & fait reprendre bien-tost,

Remedes chimiques.

Les *abscés* de la langue ne sont aucunement dangereux : car facilement ils viennent à suppuration ; comme aussi ne sont les vlceres, scissures, ou inflammations, pourueu qu'on treuue regime, & qu'on y dõne ordre d'heure : mais la *mollification*, est maladie

Prognostic.

maladie tres-longue, parquoy le Chirurgien ne promettra si-tost guerison. La *grosseur* de la langue si elle est telle de nature, est incurable; si accidentale, est guerissable. Pour la *retraction* qui prouient du ligament membraneux, qui empesche de sortir la langue, ou faire son action entiere, estant tranché elleguerira. Si la grenoüillete, n'est chancreuse sera guerissable, plus asseurement auec cautere actuel; qu'auec vn fer tranchant. La *langue* qui n'est *tranchée* du tout, estant recousuë se raglutine facilement.

CHAPITRE LXXIII.

Du beau teint du visage, *& de ses laideurs ou vices.*

IL n'ay voulu passer écriuant ce premier liure, qui contient en soy toutes les beautez & perfections de la TESTE, comme aussi les difformitez, laideurs, maladies & vices d'icelles, & de ses parties, pour traiter de celles qui viennent aux parties pectorales, sans écrire quelque chose du *beau teint*, qui appartient à la *face*, qui est partie de la teste: ce qui donne plus de grace à la personue, qu'aucune autre beauté qu'on puisse auoir, & qui rend la personne plus amiable. Et pour donner entendre au Lecteur, ce que c'est, i'en donneray la description.

Description du beau teint.

Le beau teint n'est autre chose, qu'vne plaisante & agreable disposition du cuir de de toute la face, tant en couleur viue, blanche & vermeille, qu'en mediocrité, rarité, molesse, netteté, pureté, tendresse & polissure; tel teint tient la mediocrité entre le gros teint & le delicat.

De quels trois points depend la beauté.

Trois causes du teint laid.

Or la beauté parfaite du teint, dépend principalement de trois points, à sçauoir de la *viue couleur* qui doit estre blanche, vermeille, semblable à la couleur de rose incarnate. Secondement, de *l'estenduë égale*, bien viue & polie de toutes parts. Tiercement, de la *pureté*, netteté, tenuité, & transparance *du cuir* de la face. Le teint qui n'aura tant soit peu de ces perfections de beauté, ne doit estre ny bon ny beau teint, dont on peut remarquer vne infinité de mauuais & laids teints, qui tous neantmoins ne reconnoissent autre occasion de leur laideur que trois vices principaux.

Premiere couleur vicieuse.

Seconde, l'aspreté du cuir.

Troisiéme l'épaisseur du cuir.

Le premier, est la *couleur vicieuse*, qui est ou noirastre ou rougastre, ou pasle, ou liuide, ou brune, ou blaffarde, ou plombine, ou basanée, ou bleuë, ou changeante à tout propos, comme la creste d'vn coq d'Inde, & autres choses qui apparoissent és *liuiditez de sang mort, feux volans, feux sauuages, gouttes roses, haslez du soleil, pasles couleurs, jaunisses, tanes, suffusions, ebullitions, picotures, coups orbes, taches vertes, noires, blanches, rousses, & plusieurs autres macules du visage.* Le second, est *l'aspreté & rudesse du cuir, telle qui se peut voir és fissures, rides, demangeaisons, pustules, gratelles, scabies, dartres, ladreries, bourgeons, lentilles, malmort, callositez, farines, écailles, verruës, cicatrices, marques de la petite verole, ou rougeole, pourreaux, & plusieurs autres enleueures.* Le troisiéme, est *l'epaisseur, saleté, & ordure du cuir, telle que se peut reconnoistre au teint gras, sale, espois & gros, la face tousiours suante, & plusieurs autres infections du cuir.* De toutes lesquelles laideurs & vices i'écriray au suiuant chapitre, & de leurs remedes aussi.

Remedes Spagirics excellents.

Pour entretenir la beauté de la face, de laquelle i'ay fait description en ce chapitre, il faut deux fois la semaine oindre la face, & autres parties qu'õ desire maintenir belles euidemment, d'huile de myrrhe, tirée chimiquement, ou se lauer la face quand on se va coucher d'eau de fleurs de tillot.

Prognostic. Ceux qui ont vn beau teint, n'ont besoin d'aucuns remedes: Mais ils le doiuent seulement conseruer par vn bon regime, & se contregarder des choses externes qui y peuuent nuire, comme la chaleur d'vn grand feu, la trop grande chaleur du soleil, vn grand froid, la fumée, poussiere, tristesses, fâcheries, par trop ieusner, veiller, dormir, & se colerer: car par ces choses, & autres occasions le beau teint tournera en vne grande laideur.

CHAPITRE LXXIV.

Du teint noirastre, *prouenant du* hasle du soleil, *ou de* l'air froid, *de la* jaunisse noire, *qui apparoit au visage, du* teint rougeastre, *& de celle qu'on appelle coupe-rose.*

LE teint *noirastre*, non seulement de la face, mais en tout le corps, vient principalement de deux occasions, ou de trop grande chaleur, ou de froidure excessiue, telle quelle soit, exterieure ou interieure, auec humeur ou sans humeur. L'exterieure, cóme la chaleur immoderée du soleil en temps d'Esté, qui hasle la visage: La froidure extrême de l'Hyuer, ou de quelque vent froid, qui herissonne & noircit la face. L'interieure, comme la melancholie, que les Medecins appellent *atram bilem*, épanduë par le visage, apporte vne teinture noire, ainsi que nous voyons aux iaunisses noires, le sang brûlé noircit la peau, le sang caillé qui est destitué de sa chaleur naturelle, rend le teint noir, d'où il est amassé.

Causes du teint noir.

Duquel, pour embellir le teint noir, il faut auoir égard à sa cause, laquelle si est interieure, y faudra pouruoir par purgation d'humeur melancholique, ce qui se fera par pillules qu'on dit *de lapide lazuli*, ou *Indæ*, *Haly de lapide armeno*, ou par la confection *Hamec*, ou par le vin de sené, ou le vin heleborat de Quercetan. La saignée du bras gauche de la veine splenetique, apres de celle qu'on dit saluatelle, qui est entre le doigt anulaire, & le plus petit de la main. Le corps estant bien purgé & repurgé de cet humeur attrabilaire, il ne faut douter qu'il n'y faut autre remede: Mais du hasle du Soleil, ou du herissement & froidure grande de l'air, ou de vent froid, on pourra vser des remedes exterieurs, qui seruiront aussi à toutes autres noirceurs de temps, de quelque cause qu'elles procedent. Et quant au teint *iaune & saffrané*, il s'en trouuera vn chapitre particulier au troisiesme liure.

Remedes contre le teint noir.

Pour *le hasle* procedant *du soleil*, prenez *racine de couleurée, ostez luy l'écorce, pilez-la, faites-la cuire auec huile d'amandes douces, & de cet huile il s'en faut frotter le visage les soirs.* Autre, *prenez fiente de pigeon, brûlez-la, faites en poudre; incorporez cette poudre auec huile d'amandes ameres pour liniment.* Autre, faites *pommade auec huile d'amandes douces, cire & camphre*, & de ce mélange il s'en faut *frotter le visage les soirs.* Et contre *le hasle de l'air froid, prenez graisse de chevreau bien lauée auec eau claire, puis pilez-la dans vn mortier, faites-la cuire auec eau rose, puis coulez-la par vn linge fort espois.* Apres, *prenez vne once d'huile d'amandes douces, cire neufve blanche demie once,*

Contre le hasle du soleil.

Contre le hasle du froid.

succre candy deux dragmes, camphre demie dragme, faitez tout cuire ensemble, & en cuisant à petit feu, *remuez souuent* pour la blanchir dauantage : *quand tout sera cuit*, leuez-le de dessus le feu, & *l'enfermez dedans vn vaisseau de verre*. Quand vous en voudrez vser, estendez-le sur la paume de la main, & en oindrez la face lors que vous voudrez aller au soleil, ou au vent froid ; *il empeschera que la face ne se hasleta aucunement, & si elle estoit haslée, elle se rendroit blanche.*

Vertu de ce liniment.

Contre la *iaunisse noire* de la face, i'en mettray quelques remedes, nonobstant que i'aye dit cy-dessus qu'il n'estoit besoin, pourueu qu'on fust purgé & repurgé de cet humeur atrabilaire ; mais ne l'estant, ou qu'on l'aye esté sans aucun effet, pour contenter les curieux qui en desireroient, i'en mettray quelques vns en auant : La decoction *d'orge entier, l'infusion de la mie de pain blanc, faite en laict de chevre, l'eau de lys, ou d'argentine, ou eau de fleurs de mauues, les huiles d'amandes douces ou ameres, des graines de courges ou de melons, ou de concombres, le vinaigre blanc, le verius vieil ou nouueau, les ius de grenade & d'oseille, de citrons ; l'eau de cisterne, & de celle qui est, batuë de la rouë de molin, en laquelle on aura demeslé de l'vrine propre, ou de quelque fiel, soit de bœuf ou de perdrix, ou de quelque autre beste :* il faut faire tiedir ces liqueurs sur les cendres chaudes, y tremper quelque linge bien delié, & en frotter doucement tout le visage, mesme les yeux, au cas qu'ils fussent infectez de cette dite couleur.

Topiques contre la iaunisse noire.

Les plus frequentes & principales plaintes des Dames, sont de leur *visage rouge* : semblables rougeurs leur viennent par plusieurs causes, ou pour vn sang trop chaud, ou trop émeu, trop vapoureux, subtil & leger ; ou trop cras & épais, attaché contre la peau interieure de la face, laquelle parce qu'elle est inseparable de la face, & qu'aussi elle est renduë dense, à raison qu'elle est toujours découuerte à l'air exterieur, retient plus facilement le sang ou vapeurs qui y montent, ce qui procede d'vne chaleur de foye ou de plenitude de sang, comme aussi de se trop serrer le corps, qui fait monter le sang au visage : ce qui vient aussi souuent des poumons intemperez, ainsi que nous obseruons aux chaleurs & inflammations desdits poulmons, és jouës, Quelquesfois des parties inferieures échauffées ou enflammées, les femmes coleres, & principalement celles qui sont mal reglées de leurs purgations naturelles, comme aussi les hommes qui ont le ventre dur, ou à qui le flux des hemorroïdes accoustumé est supprimé, sont sujets à telles rougeurs de visage.

Rougeurs de visage, & leurs causes.

Notez.

Pour y donner ordre, il faut auoir égard sur tout à la cause, autrement les remedes interieurs seront inutils. Il faudra doncques prouoquer les mois mal reglez ; ouurir les hemorroïdes supprimées, tenir le ventre libre, rafraischir le sang trop chaud, par la saignée & rafraischissemens tant interieurs qu'exterieurs, tremper les poulmons échauffez ; puis appliquer les remedes suiuans. Car ces choses faites, on lauera souuent la face *d'eau rose, de pommes de chesne, de violettes, de chastagnes non meures, de laictuës, de nenuphar, de fraises non meures, & semblables choses mélées ensemble.* Ou prenez *ius de pourpier, de plantain, de verius de grain, de pommes de chesne, de chacun six onces, eau de douze blancs d'œuf, farine d'orge demie liure, semence de pauot vne once :* mettez tout cela dans l'alambic de verre, & distillez au bain de marie, gardez *l'eau* pour en lauer la face soir & matin. Autre, *prenez fleurs de boüillon blanc telle quantité qu'il vous plaira, faites-les distiller* par alambic au bain de marie ; dedans cette eau distillée, faites tremper vn petit morceau de *camphre*, & faites comme dessus. Autre, prenez *litarge d'argent vne once, ceruse tres-blanche trois dragmes, deux scrupules de camphre*, destrempez-le en *eau de morelle, laictuë, & de nenuphar, de chacune trois onces, deux onces de vinaigre blanc*, laissez-les reposer quelques heures ensem-

Remedes vniuersels.

Topiques particuliers contre la rougeur du visage.

ble, puis coulez-les par le feultre, reseruez-en *l'eau* pour lauer le visage trois ou quatre fois du iour.

Goutte-rose, & sa cause. Entre toutes les rougeurs qui gastent le beau teint des visages, c'est la plus longue & difficile à guerir, que nous appellons *goutte-rose*, & laquelle apporte plus de dommage à la beauté, d'autant qu'elle infecte le nez, les ioues, le front, quelquesfois la face entiere, auec tumeurs, & souuent auec demangeaisons, boutons, pustules & croustes, selon la qualité de l'humeur d'où elle est causée : lequel est ou vn sang coleric, fort chaud, non aduste toutesfois, & lors cette rougeur est sans tumeur : ou vn phlegme salé non encor aduste, ou vn sang meslé auec colere aduste.

Obseruatiõ generalle. Le froid augmente la goutte rose. Regime de vie. Remedes vniuersels. Reuulsions & diuersions. Telle laideur de teint se manifeste dauantage en la face, qu'en aucune autre partie du corps. Nous obseruerons non seulement la *goutte-rose*, mais aussi *toutes sortes de rougeurs de visage*, estre *plus grandes en Hyuer qu'en Esté*, parce que le froid clost les pores, partant la matiere ne se peut euacuer, ains est retenuë sous le cuir, qui fait qu'elle acquiert vne acrimonie & mordacité, faisant le plus souuent éleuer des boutons & croustes. En cette maladie il faut tenir regime de vie refrigerante & humectante; le malade ayant esté purgé, puis ayant vsé de juleps & potions refrigerantes, on le saignera des deux bras, appliquera des ventouses sur la nuque du col, & sur les omoplates auec scarifications; & puis deux ou trois fois la semaine sans scarifications, mesmement sous le menton, quelquesfois au gras des jambes & cuisses, qui sont deux remedes fort excellents en la cure de cette defectuosité : Sera bon aussi d'appliquer des petits cornets, ou des sangsuës au lieu de cornets, aux ioues, au bout des levres, au front, aux costez du menton, pour decharger la partie, & attirer hors le sang qui est amassé sous le cuir, & dont la chair est imbuë.

Methode de proceder. Pour les remedes topiques, il ne faut vser du commencement de remedes froids & repellans, car on condenseroit de plus en plus le cuir, par lequel se doit exhaler l'humeur qui est au dessous. C'est pourquoy on commencera par des choses emollientes, digerantes, & attenuantes, non seulement pour rarefier le cuir, mais aussi pour subtiliser l'humeur, qui à la longue s'est espessi & incrassé. Il faut donc preparer vne *decoction de figues, raisins de Damas, balle d'auoine, son, orge entier, fueilles de parietaire, maulues, guimaulues, violiers, en eau de pluye ou de cisterne*, & receuoir la *fumée* d'icelle par toute la face & col, enuironnez de quelque linge blanc, pour empescher la fumée de se perdre, & continuer cela par *quatre ou cinq fois*, afin que la face puisse suër, & pour rafraischir son cuir, & mieux receuoir la vertu du medicament.

Vapeurs emolliantes.

Sang d'animaux. Au lieu de cette decoction, vous pourrez épandre sur le visage rouge *du sang tout chaud* de poulet, ou de pigeon, ou de poulles, ou de chappons, tuez tout fraischement, y laisser ce sang caillé toute la nuict, puis le lendemain matin le deterger auec decoction de balle d'auoine, de son, & d'autre semblable. Quand on s'apperceura que par l'vsage frequent & reiteré des remedes susdits les pustules rouges & rougeurs seront abaissées, & quasi du tout obscurcies, on viendra aux autres remedes, qui auront vertu de repousser le sang subtil, vapeurs chaudes, & d'astraindre le cuir de la face, à ce qu'il ne reçoiue si facilement telles vapeurs, ny retienne long temps ce sang aduste, tels que sont les suiuans.

Prenez vne liure d'eau rose, en laquelle faites tremper dedans vn vaisseau de verre, camphre & soulphre subtilement puluerisez, de chacun vne once, myrrhe, & encens de chacun demie once; exposez le vaisseau au soleil l'espace de quinze ou seize jours, lauez souuent le visage de cette eau. Autre, *prenez bois verd de fraisne, couppez par tranches, faites-le distiller* per descensum, *ainsi que l'on fait distiller le bois de geneure, il en sortira tout ensemble* eau & huile, *laquelle meslée auec la quarte partie* de l'eau de violettes de couleur

couleur de pourpre, *est singuliere pour lauer la face rouge.* Autre, *prenez soulphre vne once, ceruse lauée deux dragmes, os de seche & de camphre, de chacun vne dragme, ius de limon demie liure, ius d'oignons deux onces, triturez & puluerisez le tout subtilement*, & l'incorporez auec les jus, *oignez-en la face allant au lict*, & le lendemain matin lauez-la auec decoction de son. Et si pour tous ces remedes cette goutte-rose se rendoit difficile à guerir, il faudra appliquer des *vesiccatoires* sur tous les boutons plus eminens, composez de cantarides & sauon meslez ensemble, Enfin vser d'*vnguentum enulatum cum sulphure & mercurio*, qui se trouue preparé ordinairement chez les Apothicaires. Ie sçay certaines femmes qui se sont faites écorcher tout le visage, des herbes, qui ont mesme vertu que la cantaride, comme *la flammula, le batrachium*, dequoy plusieurs se sont bien trouuées, & d'autres sont tousiours demeurées en leur mal.

...rieté de remedes externes.

Vesiccatoires.

Obseruatiõ.

Hazard.

Contre tous les teints contenus en ce Chapitre, *l'eau de vie*, de la description de Fumauel y est tres-propre, qui est, *prenez rhuë champestre, fenoüil, fueilles de verueine, racine de bethoine, fueilles de roses, capilli veneris, parties égales*, faites les tremper vne nuict entiere *en vin blanc* de bon odeur, & distillez par alambic.

Remede Spagyric.

Le teint *noirastre*, qui procede du hasle du soleil, de l'air froid, de la fumée, ou autre cause externe, est gerissable; la *iaunisse noire* iamais ne guerira, si les humeurs qui la causent ne sont purgées, ainsi se trouuera curable. Le teint *rougeastre* est curable par medicaments internes & externes refrigerants; pour la *goutte rose*, si elle est recente, difficilement; si inueterée, incurable; principalement si elle procede de race.

Prognostic.

CHAPITRE LXXV.

Du teint gasté, du feu volage, *ou feu volant, gasté de* dartres; *de celuy qui est* pasle *& liuide, plombin,* bazané; *blanchir le teint qui est* noir, *ou brun,* tané, *roux, ou* verd; *ou trop coloré de quelque couleur que ce soit; du teint gasté de quelques* menuës taches, *ou grandes, noires, brunes, blanches, vertes, roussâtres, ou d'autre couleur vitieuse; du teint gasté de blesseure, ou sang mort, ou* sang meurtry, *& des liuiditez qui demeurent apres les coups recens.*

Le feu volage ou volant, ainsi appellé parce qu'il vole & gaigne par toute la face, s'il n'est empesché, outre ce qu'il gâte infiniment le teint d'vne rougeur enflambée, tirant sur le jaune, encor apporte-t'il vne chaleur auec des fascheuses demangeaisons, d'autant qu'il est auec vne pustule causée d'humeur colerique, chaud & boüillant. Il y faut faire vne *fomentation* auec decoction d'oseille, de patience, de maulue, & de fœnugrec, auec de fort vinaigre, puis *appliquer des sangsuës.* Les huiles de tartre, de froment, de foin, ou de fleurs de suseau y sont propres, l'onguent de ceruse, ou de blanc de rasis camphoré tres-bon.

Curation du feu volage de la face.

Les

Les *dartres* viennent de mesme cause, plus malignes toutesfois & plus communes que le feu volant. Cette maladie requiert purgation & saignée ; si les dartres sont benignes, frottez-les de la *saliue d'vn ieune enfant*, prinse au matin auant que manger. Ou, *prenez encens, huile rosat, & vinaigre*, & en faites *onguent*, ou *maschez* au matin *de la myrrhe*, & de *vostre saliue* frottez les dartres. Si les dartres sont malignes & vieilles, *prenez deux onces de vinaigre scillitic, deux dragmes d'aloës puluerisé, ius de la racine de patience, & huile de tartre, de chacun demie once* ; incorporez tout cela en forme de liniment. Autre, *prenez trois ou quatre grains de sublimé*, mettez-les dedans vne phiole pleine d'vne *demie liure d'eau*, mettez cette phiole dans vn pot plein d'eau, que vous ferez boüillir à grands boüillons, laissez-y cette phiole iusques à tant que le sublimé soit fondu ; *cette eau est singuliere* sur tous autres remedes pour en *toucher les dartres*.

Cause des dartres & de leur curation.

Eau singuliere.

Le teint pasle & plombin, sont couleurs qui prouiennent des humeurs vitieuses, qui dominent au corps, & sont enuoyées ou attirées vers la peau. Et pour cela le teint pasle, liuide & plombin, vient de pituite meslée auec melancholie. C'est pourquoy il faudra *oster les oppilations* de ratte, & de foye : & si c'est vne femme ieune, luy faire venir les purgations menstruelles, ainsi qu'il se trouuera au troisiéme liure, & outre, ordonner vne bonne maniere de viure : puis venir aux remedes locaux, & pource *dissoudrez rasures de bresil & d'orcanette en eau alumineuse*, de laquelle apres qu'aurez soigneusement nettoyé le visage auec eau de lys, ou de fleurs de maulues, frottez la pommette des joués & levres, la laissant secher ; ou bien frotterez lesdites parties auec *vne peau de mouton teinte en rouge* ; ou ferez *frictions auec les mains sur les ioües* : car telles frictions rougissent, à cause qu'elles attirent le sang & les esprits ; ou bien vous vserez du *rouge d'Espagne*, qui se fait auec le *cinabre*, subtilement moulu, meslé *auec de la pommade*.

Teint pasle & plombin.

Composition du rouge d'Espagne.

Pour blanchir le teint noir, brun, tané, roux, verd, ou trop coloré de quelque couleur que ce soit ; *l'huile* ou *eau de talque*, appliquée sur la face, la rend blanche comme albastre : Mais au cas que l'eau ou huile de talque vous manquent, vous vous pourrez aider du suiuant, *que i'ay experimenté souuent* : Prenez *ius de limon, & blancs d'œufs de chacun égale partie, battez-les fort bien ensemble ; mettez les dans vne cassolette sur le feu, les remuant auec vn baston, iusques à tant qu'ils acquierent vne consistance de beurre, puis les tenez hors du feu, & gardez cette meslange pour vous en frotter le visage au soir, apres l'auoir laué d'eau de fleurs de feves, & l'essuyer*. Autre, *prenez raues grosses, ostez-leur l'écorce, tranchez les par roüelles, succre fin puluerisé deux onces, œufs frais entiers, autant de l'vn que de l'autre, faites distiller dans l'alambic ou bain de marie.*

Remedes à blãchir, experimentez.

Pour faire perdre les *taches noires, faut piler graines de raues & de seneué, auec miel & graisse de canard*, dequoy vous ferez vn *onguent* pour frotter la face ; ou, prenez racine de coleuurée ; de concombre sauuage, de *grande serpentaire* subtilement puluerisées, incorporez-les *auec graisse de poule*, & faites *onguent*. Et pour les *taches blanches*, prenez coudres faites de racines d'asphodeles bruslées, meslez les auec vinaigre, ou bien faites tremper du *galbanum* & sel nitré en vinaigre, & en fomentez les places, ce qui est fort singulier. Pour les *taches rousses*, pilez & reduisez en poudre *fiente de pigeon, semence de lin, & farine d'orge*, destrempez-les *auec vinaigre*, & en fomentez les taches rousses. Pour les *taches verdastres*, faites cuire des racines de grande serpentaire en vinaigre, ou plustost en vin blanc, si long-temps, qu'elles soient presques pourries, & en oignez la tache. Autre, prenez jus d'éclaire, & du fort vinaigre, meslez-les bien fort ensemble, & faites liniment.

Pour taches noires.

Blanches.

Notez.

Rousses.

Verdastres.

Il se fait quelquesfois vne *effusion de sang*, entre cuir & chair, qui y estant retenu se caille & congele, comme estant hors de ses vaisseaux, & infecte le cuir de plusieurs

taches plombées & liuides, semblables à celles qui demeurent apres les coups orbes & cheutes. Quelques-vns appellent cette tache *mal mort*, ou *baiser de mort*, ou *morsure de diable*. Telle liuidité apparoit souuent sous les yeux, & és coins de l'œil aux femmes qui ont suppression de leurs mois. *L'onguent de ceruse*, l'eau marine, *le ius de verius de grain meslé auec le miel*, *le ius de mariolaine* meslé auec l'orpiment, sont fort singuliers pour détruire cette tache. Si *apres les coups* orbes, ou *cheuttes* receuës au visage, la face demeure liuide, sans playe, sans douleur, & sans chaleur aucune ; pour guerir cette tache, sera de besoin de digerer, discuter & resoudre le sang meurtry contenu en cette partie tachée: Le moyen sera de détremper *ceruse, graine de cumin, & farine de feves en ius de coriandre, ou de mariolaine*, & l'appliquer sur le lieu liuide. Ou bien prendre vne tranche du seau nostre-Dame, dit *Sigillum Salomonis* & l'appliquer.

Mal mort ou morsure de diable.

Meurtrisseures.

Au teint gasté du *feu volage*, ou volant *l'eau desperme de grenoüilles* n'a pas son pareil, comme aussi contre les dartres du visage & dudit feu, *l'huille de tartre* de la description de Falop. Et contre tous les autres vices du teint contenus en ce chapitre, l'eau suiuante est tres-propre & experimentée iournellement : *Prenez miel rouge deux liures, gomme arabic, deux onces, meslez ensemble, & distillez par alembic à petit feu*, est facile à faire, & de peu de coûtance.

Remedes chimiques.
Experience.

Le teint gasté de feu volage, guerit assez facilement, si le Medecin fait son deuoir, & le malade obeït, les dartres plus difficilement, principalement si elles sont inueterées: les teints pasle, liuide, plombin, basané, brun, tané, verd, ou trop coloré, roux, de quelque couleur que ce soit, tels teints demontrent les visceres mal affectez, c'est pourquoy auant que venir aux topiques, il faut remettre en bon estat lesdits visceres, & qu'ils fassent bien leurs actions : autrement on ne fera rien qui puisse rapporter honneur. Du teint gasté de quelques minces ou grandes taches noires, brunes, blanches, roussatres, verdes, ou d'autres couleurs vicieuses sont guerissables. Et pour le teint gasté de bleuueure, ou sang mort, il est aussi curable, neantmoins fascheux, & par vn long-temps. Et pour les liuiditez qui demeurent apres les coups receus, sont curables ordinairement par medicamens externes, discutiants digerans, & resoluans : parquoy *le ieune Chirurgien* aduisera bien, auant que de promettre la santé, qu'il ne se trouue menteur & ignorant.

Prognostic.

CHAPITRE LXXVI.

Du teint gasté par l'ardeur du soleil, *par brûleure des fissures,* *teint* farineux, *gasté de* lentilles, *des* pannes, *teint* sale, *à nettoyer* ; *de* l'aspreté *& dureté du* gros *&* gras *teint, & du ridé, & des* cicatrices, *des* marques de la petite verole, *des verruës &* porreaux.

CEvx qui sont contraints de voyager par les grãdes ardeurs des iours caniculaires, & autres iours ardens de l'Esté, le plus souuent ils endurent de si grãde chaleur, qu'ils sõt écharboüillez par le visage, & autres parties qu'ils ont exposées à l'ardeur du soleil, comme sont le visage, le col & les mains : & pour y remedier, oignez le lieu bruslé auec vn *linement fait de ceruse, d'eau rose, & d'huile violat ou auec deux onces d'eau rose, vn*

Teint gasté de l'ardeur du soleil.

once de laict de femme, deux dragmes d'encens, & le blanc d'vn œuf, ou bien auec de *l'eau de neige*, ius de iusquiame, laictuës, morelle, & autres *refrigerans*.

* *Aduis.* *Contre les brusleures.* Lors que le teint est gasté par *brûleure de charbon ardent, huile boüillante*, ou de *poudre d'arquebuse*, sur tout est bon *l'oignon crud* pilé auec vn peu de sel & appliqué, ou vn drapeau moüillé du suc qui en est exprimé; ce qui est vn *singulier remede*, moyennant que la brusleure ne soit prés des yeux: car il causeroit grande douleur. Et s'il y suruient des *vessies*, il les faut viuder de leurs eaux, les incisant auec pointes de ciseaux, sans oster la peau: puis mettre vn *digestif de moyeu d'œuf, & huile rosat*, d'autres y mettent de la chaux par neuf fois esteinte auec huile rosat: d'autres y mettent de *l'huile de noix recente*, reduite en onguent *auec cire & camphre*. Enfin toutes huiles refrigerantes auec suc d'herbes refrigerantes sont bonnes.

Contre les fisseures. Le teint *gasté* de plusieurs *fisseures*, de quelque cause qu'il puisse venir: se racommodera, soit d'vn humeur sereux, ou d'auoir esté trop au chaud, ou au froid, si on mesle parmy la pomade, vn peu *d'huile rosat*, ou faire vn onguent auec *de graisse de poule*, ou d'oye, ou de canard, *lauée en eau rose*; & huile de myrtil, y adioustant vn peu de *camphre*: ou bien faites cuire *litarge en huile rosat en consistence d'onguent*, & de l'vn des onguents susdits en frotter les fisseures du visage.

Teint farineux. Pour embellir le *teint farineux*, il faut diligemment deterger & discuter les recremens qui sont attachez contre l'epiderme, à quoy seruira beaucoup *l'vrine propre*, ou *eau rose* que l'on aura long-temps tenuë dans la bouche, *meslée parmy la saliue*, ou le *vin* auquel on aura fait boüillir *les citrons tranchez*, en petits morceaux. Ou, *prenez vne once de farine de feve, mastic, dragaganth, borax, de chacun vne dragme & demie*, faites-les tremper vn iour entier en *eau rose ou de plantain*, puis boüillir en double vaisseau, coulez-les sans les exprimer, adioustez-y vn peu de *vinaigre blanc*, quand vous en voudrez lauer la face.

Lentilles, sont petites eminences semblables à lentilles, de couleur brune, qui surcroissent principalement en la face de ceux qui ont le poil roux, elles apparoissent plus souuent en Esté, & s'éuanoüissent en Hyuer, procedantes d'vn humeur melancholique des parties interieures, entre cuir & chair, ou qui est rendu tel, par quel-*Contre les lentilles.* que propre vice du cuir: il faut purger soudain l'humeur melancholique, puis oster les taches lentilleuses: car *si on les laisse inueterer, difficilement se pourront apres oster*, *Notez.* quelque-vns les ostent auec eau forte: Ou bien *prenez huile de tartre, laict de figuier & miel*, meslez les fort ensemble, & en frottez la face à la fumée d'eau chaude. L'autre, *prenez farine de lupins, amandes ameres, graine de choux, pilez tout cela en laict de figues*, frottez-en les lentilles, & le lendemain matin lauez-les d'eau tiede.

Contre les pannes. Les *pannes* sont taches aucunement eminentes, qui viennẽt en la face à cause d'vne trop grande abondance de sang, à raison de quelque suppression ou euacuation accoustumée, c'est pourquoy la saignée & purgation y sont necessaires. En ce mal il faut vser par trois ou quatre iours d'vn lauatoire remollitif, mesme laisser sur le visage, quand on se va coucher, vn linge trempé dans ladite decoction remollitiue: puis vous prendrez tartre de vin blanc, calcinez au fourneau de vitrier si long-temps, qu'il deuienne blanc comme sel; mettez vne partie de cette terre calcinée, dedans vne fiole pleine de vinaigre distillé; estuuez tous les soirs vostre face de ce vinaigre, certains les ostent auec vesiccatoires ou eau forte.

Aspreté, dureté, inegalité de cuir. *L'aspreté*, dureté, & inegalité *du cuir*, le plus souuent procede de la trop grande chaleur du soleil, ou froidure excessiue de l'air, autrement semblera tenir *de ladrerie*, principalement quand la peau apparoit semblable à la peau herissonnée des oysons plumez: car telle aspreté de cuir prouient d'vne humeur sereux & fuligineux, cras & espois; retenu entre cuir & chair. A ce vice vous oindrez la face *d'huile de graine de*

de raues, ou *d'huile de moyeu d'œuf*, fricassez en la poëlle, ou *d'huile de froment*, ou *d'amandes ameres*, ou huile de *cheiry*, ou bien vsez des remedes écrits du teint farineux.

Le *gros teint*, est celuy qui n'est transparent, & par lequel n'apparoissent les humeurs qui dominent au corps, qui aussi ne represente aucunement au visage le changement des couleurs qui sont suscitées par les humeurs du corps & affections de l'ame. Cette grosseur vient souuent de l'air froid, de la fumée, de tenir la face nette, & ne l'essuyer apres l'auoir lauée: *l'eau de gayac* est singuliere pour subtiliser & polir le teint, ou *la sueur qui sort de l'œuf*, que l'on fait à la braise; ou bien *prenez deux dragmes d'aloës, de borax, de sel, d'os de seche, de mastic, de chacun trois dragmes*, pilez tout cela, & l'incorporez auec *sauon François & fiel de bouc*, frottez-en la face. *Contre le gros teint.*

Le *teint gras* peut proceder de cause exterieure, comme quand on est vn peu soigneux de deterger & nettoyer des ordures, qui peuuent estre receuës exterieurement de l'air, ou autres semblables accidens. Le plus souuent aussi tel teint prouient des excremens crasses & épois, qui sont retenus sous l'epiderme. La *fumée de la decoction de gayac* est recommandable sur tous autres remedes; *l'onguent citrin* a vne grande vertu de degraisser le visage, si on y adiouste quelque peu *de sublimé*, bien preparé, des *cauteres potentiels liquifiez d'eau*, & en lauer la face, & apres la relauer d'eau pure & nette, blanchit & rend le teint luisant plus qu'aucun remede sus écrit. *Teint gras.* *Remede efficace.*

Le *teint sale* procede de mesme cause que le gras, il faut frotter la face auec decoction, ou eau en laquelle on aura fait boüillir de grain ou farine de froment, ou auec l'infusion de *mie de pain blanc* trempé en eau de vie ou du vin blanc. *L'eau de vie pure* aussi; ou bien faites secher à l'ombre des *racines de concombre sauuage*, & de *couleuurée*, puluerisez-les, & les incorporez auec eau de vie, estuuez-en le visage, & si-tost que vous le sentirez démanger, lauez-le auec eau fraiche. *Pour le teint sale.*

Les *rides* prouiennent de la secheresse de la peau, qui est sous l'epiderme, comme il arriue, souuent aux vielles personnes, ausquels cette peau se desseche, ou à ceux qui ont esté en bon point s'amaigrissent. Pour y obuier, il faut prendre souuent de la *fumée de vin blanc*, par le visage, quand on se va coucher, lequel vin sera versé dans vne poëlle rougie au feu, & apres prendra vn autre *parfum de myrrhe*, & puis couurir la face d'vn linge, & dormir apres: Ou, lauez les places ridées auec *decoction de racine de couleuuré, & figues* en parties égales; ou bien auec *huile de Sesame*. *Contre les rides.*

Au teint *gasté par l'ardeur de soleil*, il n'y a rien de meilleur que *l'eau de nenuphar*, distillée au bain de marie. Et contre *la brusleure*, l'huile d'œuf tirée par alembic. Contre *les fisseurs*, l'huile de terebentine. Contre *les rides*, l'huile de noix de pin, comme aussi fait l'eau de la rosée du mois de May. Et pour le teint gasté de *lentilles, pannes, sale, aspre, dur, gros, gras*, & teint *farineux*, l'eau d'Arnaud de Ville-neuue, descrite au liure des remedes secrets, liure 2. chap. 10. comme aussi l'eau de Fumauel, chap. 8. Et pour les *cicatrices & marques de la petite verole, & l'huile de litarge* y est tres-propre. Et contre les *verrues & pourreaux*, s'ils sont touchez vne seule fois de *l'eau corrosiue indolente* de Bertapalia, ils mourront soudain, & ne renaistront plus, & ne laisse de cicatrices laides. *Contre plusieurs difformitez de teints.*

Pour effacer les cicatrices qui enlaidissent le visage, qui restent apres vne playe ou aposteme, *la chaux lauée*, l'encens, & le nitre dissous en fort bon vinaigre; & sur tous remedes, *l'huile de myrrhe emporte le prix.* Et quant aux taches & fosses qui demeurent apres la petite verole, les mesmes remedes y conuiennent, qu'aux cicatrices, comme aussi *l'eau distillée des pieds de veau, de mouton, ou de chéure, ou de fleurs de féues.* Et pour les pourreaux & verruës qui enlaidissent le teint vilainement, il les faut toucher souuent de *laict de figuier sauuage*, ou de titimal, ou les couper doucement, & les toucher *d'vne goutte d'huile de vitriol*, ou d'huile de soulphre, ou de *capitel*, & *cecy est tous les iours vsité.* *Remedes Spagirics.*

L'écharboüilleure de *l'ardeur du soleil* guerit facilement la brusleure faite par le feu: si elle est superficielle, guerit sans laisser de vestige : si profonde, elle laisse volontiers vne laide cicatrice;les scissures ou *creuaces* en Esté,& air chaud guerissent facilement, en Hyuer difficilement. Les *lentilles*, *pannes*. *pourreaux*, *&* *verruës*, guerissent aisément par remedes externes, l'aspreté & inégalité du cuir, si elle procede de cause interne, est incurable; si d'externe, curable. Les *teints gros & sales* sont curables, si les personnes se tiennent la face nette. Les *rides* aux ieunes gens qui se peuuent r'engraisser: apres auoir esté amaigris guerissent, aux vieux iamais. Les *cicatrices* grandes de playes ou d'apostemes, & les *fosses* qui restent apres la totale guerison de la petite verole, paroissent tant que la personne vit.

Fin du premier Liure.



LIVRE



LIVRE SECOND TRAICTANT DES BEAVTEZ, VICES, DIFFORMITEZ, MALADIES, & remedes des parties VITALES.

CHAPITRE I.

De la beauté du COL, & de ses parties, tant internes qu'externes, & de leurs vices; ou maladies, commençant par l'inflammation de l'vuule ou luette, *& de sa relaxation.*



PRES auoir assez largement escrit de la beauté de la teste, & de ses parties, & des maladies & vices qui la difforment, maintenant i'ay trouué bon d'écrire quelque chose *du col, & autres parties seruantes à la respiration & voix. Le col* pour estre beau doit estre blanc, & bien peu vermeil, d'vne égale & mesme grosseur, rond de toutes parts, non également par tout, la gorge ronde, subtile, delicate, pleine, blanche comme laict, & sans aucunes taches, macules, ou rides, sans apparence sinon bien petite, des os clauiculaires, bien vnie & polie, sinon que quelquesfois en tournant le col, monstre quelques legers replis, passages qui sont les tesmoins de la solidité & fermeté de l'habitude de cette partie. *Beauté du col.*

La beauté de ces parties est alterée pas plusieurs vices & laideurs, qui s'engendrent quelquesfois: à sçauoir, *maigreur*, *extenuation*, *taches*, *macules*, *rides*, *laides couleurs*; tous lesquels vices se peuuent oster par les remedes que nous auons décrit aux vices du teint. Plusieurs Dames découurent le col pour auoir la gorge belle, & l'exposent à l'air froid; ce qui ne se peut faire sans l'incommodité des poulmons. Autres se lauent tous les matins auec *laict d'asnesse*, ou *eau de pigeon*, & autres remedes pouuans embellir: Les mieux aduisées & sages tiennent le col couuert quand elles sortent à l'air d'vn mouchoir ou taffetas, ou estamine fort claire & deliée, & le decouurent à la maison. *Difformitez du col.* *De ne mettre la belle gorge à l'air sans precaution.*

Il y a d'autres vices plus griefs, qui enlaidissent la gorge dauantage, & sans comparaison plus que les premiers, comme sont les *les écroüelles*, *les glandules*, *les loup-*

Maladies du col. pes, *le goutteron*, *les ganglions*, *les tonsilles*, ou inflammation des amigdales, *la squinance*, & *l'inflammation* de l'vuule ou *luette*. Et pour la faire cognoistre au Lecteur, qui ne seroit anatomiste, pource qu'elle ne nous apparoit, si l'on ne regarde au profond de la bouche ; c'est vne *petite partie charneuse, pendante au fond & extremité de la gorge, que verra celuy qui regarde dans la bouche d'vn autre, bien ouuerte, en pressant la langue.* Les Grecs l'appellent *gargareon*, les Latins *gurgulio*, ou *columella vuula*, les François *luette*. Cette partie est souuent affligée d'inflammations, & de defluxions tombantes du cerueau, lesquelles il ne faut negliger, d'autant que cette particule rapporte beaucoup de commoditez à la personne, & sans laquelle on ne peut viure sans beaucoup d'incommoditez.

Luette ou vuule que c'est.

Les cinq vtilitez de la luette. Cette *luette*, ainsi que témoigne Galien, a cinq vtilitez : *premierement*, afin que la poussiere, fumée, & autres choses externes n'allent au poulmon : *secondement* est, qu'elle empesche que l'air soit chaud ou froid plus que de raison, se corrige par icelle auant qu'il soit porté au poulmon & au cœur : *tiercement*, sert de beaucoup à former la voix, estant attachée sur le passage & tuyau du soufflet, tout ainsi pue le doigt du fleusteur est sur le trou de sa fleuste : sa *quatriéme* vtilité est, quand l'homme parle, estant sur le *mery*, qui est le tuyau par où passe la viande, empesche que l'air entre dans l'estomach ; & lors que l'homme mange, elle se met sur le passage du souffle, qui est la trachée artere, afin que le manger & boire n'entrent dans la poictrine, qui causeroit vne toux extrême ; parquoy il n'est pas bon de parler en mangeant tout à vne fois:pour vtilité *cinquiéme*,elle sert de beaucoup d'empescher que la matiere rheumatique ne descende soudainement dans la poictrine & estomach, l'arrestant enuiron cette partie,quelque temps,par ce moyen est expellée par le crachat.

N'est bon de parler en mangeant.

Parquoy celuy qui a perdu cette particule, a perdu aussi tous lesdits cinq benefices de nature ; tellement que puis apres il ne peut endurer l'air chaud ny froid, & n'a plus de voix : mais est offencé de quelque chose que ce soit, dont plusieurs deuiennent phtisiques. Cette partie est souuent tourmentée *d'inflammation*, ce qui prouient d'abondance de sang, ou d'influence d'autres humeurs descendantes de la teste. Ce mal est facilement connû par la veuë, & les malades ont difficulté d'aualler ; douleur, enfleure, & rougeur à ladite luette, accompagnée de fievre : la maniere de viure sera ordonnée comme aux autres inflammations.

Signes.

Curation. Pour la curation, on commencera par vn ou deux clisteres fort attrahans & refrigerans, & puis on saignera le malade de la veine cephalique au bras, & tireront du sang suffisamment, apres de celles des veines, qui sont sous la langue, ou ranules : sera purgé auec pillules capitales, comme cochées, *fœtidæ maiores*, ou *phlegmagogæ* de Quercetan. Appliquer des ventouses sur les omoplattes auec scarifications, & aux deux costez du col, continuer les susdits clisteres ; Enfin vser de gargarismes astringents, puis apres de discutients, & seront composez de simples qui ne seront de mauuais goust au palais ny à la langue, & que ce soient plustost aliments medicamenteux, que purs medicaments : parquoy la decoction ou jus des fruicts aigres, ou acerbes y sont tres-bons, comme de verjus de grain, de pommes, noix, meures, poires, prunes aigres, sorbes, nesfles, pommes de grenades aigres, de coings ou de leurs decoctions.

Au commencemẽt quels gargarismes.

Pour les herbes, il se faut ayder de plantain, pourpier, morelle, langue passerine, piloselle, ou de leur eau distillée, desquelles on aura facilement & incontinent preparé des gargarismes, comme aussi de l'eau de chevre-feüil, de roses, & de ses pecouls, de myrthe, d'écorce de grenade. L'eau de pluye ou de cisterne, ou autre auec vinaigre rosat au *commencement*. La maladie requerant d'vser en partie de digerants pour auoir passé la plus grande furie: on vsera parmy les precedents d'iceux

La furie du mal passée quoy.

digerants,

digerants, ou de miel ou de succre, ou de quelque syrop, & faut vser de *diamoron*, ou de *dianucum*, non pas au commencement: mais à l'augment, parce qu'ils n'ont pas beaucoup d'astriction, & aussi qu'ils sont par auenture plus agreables au goust.

Les fruicts *detergeants* sont, les passules, amandes contuses, les herbes *digerantes* sont, l'hissope, origan, poliot sechez, & autres, mais qu'elles ne soient ameres: la reglisse est mise entre les detergeants, comme aussi sont la decoction d'orge, de feves, de roses recentes, le syrop de roses seches, le poivre, le zingembre, la canelle, & la galanga, qui validement digerent; vous en pourrez composer vn gargarisme comme cettuy-cy au commencement: ℞. *aquarum plantaginis & rosarum ana* ℥.iij. *syrupi de rosis siccis, vel granatorum, vel myrthi, vel cydoniorum* ℥.iij. *aceti parum, fiat gargarisma.* En *l'augment* & *estat*, vserez du suiuant: *hordei integri p. i. glicirrisæ rasæ, passularum cum arillis contusarum pa. xx. rosarum rubrarum p.j.* Soit faite decoction en eau de cisterne ou de pluye, & dans vne liure de cette decoction y dissoudrez du *diamoron*, & miel rosat, de chacun deux onces. A la *declinaison* se fera de cette façon: *Glicirrisæ rasæ* ℥.i. *foliorum hissopi, origani, pulegij ana M.* ß. *passularum mundatarum, ficuum pinguium ana pa.xij. anisi* ℨ.iij. *anthos, stœcados ana p.j.* Soit faite decoction iusques à l'enuiron de deux liures, dans lesquelles dissoudrez *oximel simple*, ou *miel rosat trois onces, vin cuit deux onces*, le tout meslé, soit fait *gargarisme*, ou bien dissoudrez à la decoction susdite du syrop de regalice, auec vn peu de canelle, zingembre & poivre, à la fin de la decoction, & si vous voulez au lieu de gargarismes, vous composerez des *eclegmes* ou *lohocs* des susdits simples, & medicamens, auec syrops, & succre, qui conuiennent mieux, que non pas les gargarismes.

Simples dessechans determinez.

Gargarismes pour les trois & quatre têps.

Lohocs.

Aux *parties externes*, on vsera d'huiles, onguents, & cataplasmes *repercutients*, comme d'huile rosat, ou omphacin, de myrrhe, de coin, de camomille, & non pas de *relaxants*, comme on fait à l'angine ou squinance, à cause qu'il n'y a pas tant de danger d'estre suffoqué en cette maladie qu'en l'autre.

Aduertissement.

Aucunesfois aduient que nonobstant tous les remedes susdits, cette *luette* demeure *longue*, plus que son naturel requiert, & touche la langue, qu'il semble tousiours au malade auoir vn morceau qu'il veut aualer. Signes pour connoistre cette maladie, n'y en faut d'autres, sinon la veuë; elle se fait aussi longue sans inflammation, parce qu'elle s'imbibe de beaucoup d'humiditez froides qui tombent du cerueau. Elle se guerit facilement, s'il n'y a grande quantité de matiere, si elle est touchée deux ou trois fois auec du *poivre* en poudre, mis dans vn petit cueiller de fer, ou d'argent, fait expressément, car il échauffe, desseche & restraint legerement: puis les malades crachent grande quantité de pituite vicide & crasse, & incontinent apres se trouue racourcie. Que si pour ce remede reïteré six ou sept fois, le mal ne vouloit obeyr, ou pour d'autres remedes tant internes qu'externes, parce que ce mal non seulement donne beaucoup de fatigues, pensant auoir tousiours quelque morceau, ne le pouuant aualer; aussi qu'il y a danger qu'on ne soit suffoqué, faudra venir à l'incision de ladite luette, ou cauterisation ou ligature, où se faut *donner garde d'en trop couper*, ny *trop peu*, mais y proceder auec vn meur jugement.

La relaxation de la luette.

Vtilité du poivre appliquée.

Quand il faut couper la luette.

A celle qui est *noirastre*, il n'y faut toucher, car elle tient du chancre, ny à celle qui est rougeastre & douloureuse, à cause du flux de sang: parquoy il sera meilleur & plus seur d'vser de medicaments appaisans les douleurs, rafraischissans, & corroborer doucement: mais à celle qui est blanchastre, longue plus que de raison, mince & pointuë en son extremité, soit *tranchée*. Pareillement aussi quand par dessus est mince, & grosse par dessous, est disposée à estre *amputée*. On tient pour asseuré, que la *racine de choux*, de quelque espece qu'elle soit, si elle est arrachée, & ne touche plus la terre puis apres, & soit penduë au col, guerit toutes maladies de la luette.

Quelles vulues trãchables.

Remede sympathique.

Ie n'ay point mis la façon qu'il faut tenir pour amputer le superflu de la luette, cauteriser ou lier ; car plusieurs doctes Chirurgiens de nostre temps l'ont mis dans leurs œuures.

Au commencement de l'inflammation de la luette, il faut souuent gargariser de l'eau de fraise, ou d'oseille, tirée auec ses racines au bain de marie, & dans peu de temps s'arrestera : mais quand elle est relaxée d'vne descente de pituite, sans inflammation, sans douleur ou chaleur, mais seulement donnant vne incommodité & fascherie ; la toucher vn peu d'huile de vitriol, cela la sechera soudain, & remettra en son premier estat.

Les accidens qui viennent d'ordinaire à la relaxation de la luette, si elle n'est ostée, sont la *toux*, par vne continuelle irritation de cette partie, *inquietude*, & quelques-fois *suffocation*. Si le Chirurgien ampute ou cauterise plus qu'il n'en faut, son malade est en danger de perdre la vie, d'estre *muet* & phtisique, en somme miserable tant qu'il viura. Cette partie aussi, pour estre souuent vexée de continuelle fluxion, deuenant *seche* comme vergette, se rend atrophiée & tabide.

Prognostic.

CHAPITRE II.

De l'inflammation & tumeur des amygdales, *& de leurs vlceres.*

LES *Tonsilles*, que les Grecs appellent *paristhmia*, ou *amygdales* selon Galien, sont inflammations des lieux qui sont à l'entrée du destroit de la gorge : & par ce *destroit* il faut entendre cette partie qui est *entre la gorge & le* mery *ou gueule*, ou *aux deux costez derriere la luette*, *à la racine de la langue*, nature a colloqué deux *glandes*, l'vne vis à vis de l'autre. Ces glandes sont de grandeur insigne, & de notable figure, iustement semblables à vn gland, ou bien comme les modernes les comparent à vne *amande* : parquoy ils les nomment *amygdales*, & quand elles sont enflambées, les Grecs les appellent *antiades* : leur office est non pas de remplir les espaces vuides des parties de nostre corps, & soustenir la diuision des vaisseaux, comme de celles qui sont aux *aines & aisselles*, non pas de couurir quelque partie d'importance, comme *celle* qui est assise sur le filé ou *rets admirable* du cerueau, non d'engendrer du laict, comme *celles des tetins*, ou de la semence, comme celles des *testicules* : ains de *receuoir l'humeur salíueuse distillante du cerueau*, qu'elles respandent sur la langue, afin qu'elle ne se desseche par trop, & interrompe la continuation de la parole. Tout ainsi que les *prostates* glanduleux posez à l'endroit où les vaisseaux spermatics s'inserent dans le conduit de l'vrine, iettent dans le canal de la verge vn humeur glaireux & salíueux, qui l'entretenant gras, le preserue d'estre piqué & vlceré de l'acrimonie de l'vrine passant par iceluy. Ces glandules & amygdales, pour estre situées en lieu chaud & humide, sont fort sujettes à inflammation, qui souuent est schirreuse, parce que le sang affluant pour la plus part, traine auec soy quelque humeur phlegmatique, visqueuse, ou cruë. Et à cette cause Paul d'Egine en son troisieme liure definit *antiades* estre vne humeur schirreuse des paristhmies, confondant les *paristhmies* auec *antiades*, & à la verité il leur conuient vne mesme curation.

* *Vsage de plusieurs glandes selō l'Autheur.*

Vsage des amygdales.

Pourquoy endurent souuent inflammation.

Le malade sera traité comme nous auons écrit au precedent chapitre, tant en clisteres, purgations, saignées, gargarismes, les donnant selon les quatre temps de la maladie,

maladie. Enfin si pour tous ces remedes le mal ne cessoit, on regardera derechef dans la bouche auec le *speculum oris* si la tumeur vient à suppuration, ce qui se connoistra quand elles sont ridées & blanches, & qu'il y aura eu auparauant de la pulsation & élancement; Et combien que la maturation ne soit du tout parfaite, on ne lairra pas pour cela d'ouurir l'abscés, y estant comme contraint pour décharger la partie pour estre trop tumefiée, qui raporteroit vne suffocation, & se fera auec vne lancette ou vn crochet tranchant au bout, qui auroit le manche long, & faire l'ouuerture ample & assez profonde, & combien qu'il n'en sorte pas de l'aposteme digeré, & rien que du sang, si est-ce que cela décharge fort la partie, & les malades s'en trouuent soulagez. *Indices de de suppuration.* *Il faut ouurir l'abcés.*

Beaucoup de tumeurs de ces *antiades* & *tonsilles* viennent sans inflammation, qui pourtant ne laissent pas de donner beaucoup d'ennuis aux malades, qui se guerissent par purgation de pillules, euacuans par ce moyen la pituite du cerueau : car les susdites glãdes & parties affectées, sont situées non gueres loing despertuis & trous par lesquels la pituite émeuë se purge. Apres les purgations vniuerselles, il faudra venir aux errhines ; que s'il n'y a grande quantité de matiere, ou qui ait esté abondamment purgée par lesdits *errhines* ou *caputpurges*, ce sera bien fait pour oster la matiere conjointe, d'vser de *masticatoires* qui soient composez de simples ou compositions attirantes & detersiues, afin que ce qui est contenu esdites parties laxes & pertuisées, soit euacué. Car tout ainsi comme aux inflammations cette petite euacuation, qui se fait par les veines lesquelles sont sous la langue, amene vne grande vtilité, ainsi par les masticatoires sont soulagées les parties voisines, dont i'en vay mettre vne forme. *Tonsilles, aucunes sans inflammation.* *Purgations vniuerselles.* *Masticatoires estans la matiere conjointe.*

℞ *Cubebarum*, *zingiberis ana* ℥. *i. piperis* ℈. *i.* le tout sera meslé auec des *figues*, puis soit masché & craché souuent. Les gargarismes vn peu astringens & detersifs sont aussi approuuez, desquels vous en trouuerez aucuns propres, comme nous auons dit au chapitre precedent : & autour du col vous y mettrez le cataplasme suiuant : ℞. *Nidi hirundinum* ℥. *iii. pulueris nucum cupressi* ℥. *i. rosarum* ℥. ß. soient incorporez auec oxymel, soit fait cataplasme, qui sera mis & appliqué autour du col. Ce medicament restreint mediocrement les parties lasches, & desseche la pituite tenuë, & desia defluée. Que si les glandules s'endurcissent, il les faut traiter comme scrophules, car *scrophules ne sont que glandes endurcies.* *Forme de masticatoires.* *Cataplasme.* *Scrophule, que c'est?*

Outres les susdites inflammations & tumeurs d'amygdales, il s'y fait des *vlceres malins*, crousteux, & ambulatifs, lesquels on se donnera garde d'écorcher auec les ongles, cõme plusieurs font : car par ce moyen ils les rendent beaucoup plus douloureux & malins. Ils se connoissent en ce qu'auallant les viandes, on sent vne secheresse, & suruient vne suffocation soudaine, principalement lors que la rougeur a pris le menton. On vsera de mesmes remedes qu'en l'inflammation de la luette, comme de saignée, purgation, clisteres, ventouses & autres diuersions. Et noterez, que les vlceres internes ont plus grand besoin de desiccatifs & astringens que les externes, afin qu'ils ne rampent point, & aussi qu'ils sont plus humides pour la saliue, dont la vertu des medicamens s'affoiblit : la particuliere curation s'apprendra de celle des vlceres semblables ou approchans. Mirepsus approuue fort à cette maladie *l'antidotus de thure*, ou *antidotus Ægyptia parua*, & le *diaprassium*. *Amygdales vlcereuses.*

L'eau de racines, feüilles, & fruits de *ronces* non meurs, tirée au bain de marie, & gargarisée souuent, il n'y a rien de plus singulier à l'inflammation & tumeur des amygdales : que si par ce remede le mal ne cessoit, il faut toucher le mal souuent *d'huile de soulphre aigret*, de la description de Fallop, ou qui n'aura de cettuy-cy, prendra de celuy de la description de Brassauole, mais il n'en faut vser qu'vne, deux ou trois fois. *Spagirics.*

LesAmygdales sont sujettes à deuenir schirreuses, & puis apres chancreuses és corps qui *Prognostic.*

ont le cerueau humide, & aux cacochymes vlcereuses, choses qui leur auance, la mort.

CHAPITRE III.

De l'Angine ou squinance,

Squinãce, sa definition. Etymologie. Especes de squinancies.

SYnanche des Grecs, des Latins *angine*, des François *squinance*, c'est vne inflammation des muscles internes du gosier, par laquelle la respiration est lesée, n'ayant nul empeschement à la poitrine, aussi par icelle l'action d'aualer est aucunesfois ostée. Cette maladie est dite *synanche*, de *synachein* mot Grec, qui signifie *suffoquer*, *estrangler*, qui est vn mal qui tuë dans peu de iours, mesme quelquesfois dans douze heures & plustost. Ses especes se connoissent par la difference de ses symptomes, par la nature des parties offencées, par la distinction de sa double cause, & par le danger, grand ou petit qu'il y a en elle, vous le trouuerez dans Hipocrate, sentence 16. & 17. & au prognostic, liure 3. & dans Galien, chap. 4. liure 4. *de locis malè affectis*, & au Commentaire sur l'Aphorisme 34. liure 4.

Signes.

Cette maladie prouient de grande quantité de sang eschauffé, courant impetueusemẽt contre nature en ces parties. Il se connoist quand le malade ne peut respirer, s'il n'a la poitrine & le col droit, difficulté d'aualler, tant le boire que le manger, le plus souuent accompagné de fievre. Cette maladie est des *tres-aiguës* & dangereuses.

La premiere chose qu'on doit faire en cette maladie, est de saigner de la cephalique, ou mediane du bras tout à l'instant, & tirer du sang en quantité non à vn coup, mais à diuerses fois au mesme iour, puis donner vn clistere emollient, & apres d'acres & attirans auec de la hiere sans huiles, afin qu'ils attirent mieux: & le malade ne doit viure que d'hydromel, ou de decoction d'orge, durant deux ou trois iours, ne beuuant aucunement de vin, ny auallant aucune viande chaude ny acre. Si c'est vne femme enceinte, sans aucune crainte on luy tirera du sang iusques à quatre ou cinq onces, & moins si l'enfant estoit de sept mois: Et si elle auoit pendant cette maladie flux de sang par le bas, plus hardiment on luy en tirera du bras, combien que la mere & l'enfant soient en tres-grand danger.

De la saignée aux femmes & hommes.

Que s'il aduenoit à fille ou femme qui eust ses mois retenus, il la faut *saigner de saphenes* ou malleoles, puis apres de celles du bras, comme de la cephalique ou mediane, principalement s'il y a apparence de la plenitude. Nous tenons qu'il y a *quatre-temps* à toutes les maladies, dont vous tiendrez le premier iour pour le *principe*, le second pour *l'augment*, le troisiéme pour *l'estat*, & le quatriesme pour la *fin* ou *declinaison*, soit bonne ou sinistre; parquoy on vsera de diligence, vous conforterez le cerueau le second iour; ayant tondu le malade, on luy oindra la teste d'huile rosat, & d'absinthe meslez ensemble, puis apres sera sinapisée de la poudre suiuante: ℞. *Rosarum & anthos ana p. i. santalorum, cubebarum, mastiches, coralli rubri ana* ʒ. *ij. spicæ nardi* ℈ *ij.* le tout meslé soit fait poudre. Ou bien couurirez la teste d'étouppes seches, qui auront boüilly dans du vin rouge auec roses, noix de cyprés & bethoine. Apres on ouurira les veines sous la langue, & les laissera-on fluer, tant qu'elles pourront saigner, & cependant vser de ces gargarismes, pour repercuter au premier iour: *Aquarum solani, plantaginis, & caprifolij ana* ℥. *iiij. aceti* ℥. ß. *diamoron* ℥. *ij.* le tout meslé, soit fait gargarisme; *Summitatum rubri, & mirthi, vel lentisci, vel piri syluestris; aut sorbi ana*

Des quatre temps de la squinance.

Topiques à la teste.

Saignée des veines sous la langue. Gargarismes au premier iour.

na M. j. rosarum rubrarum, corticis mali granati ana ℥. i. in libra vna colaturæ dissolue syrupi cydoniorum, & dianucum ana ℥. i. ß. vini malorum granatorum acidorum ℥. iiii. fiat gargarisma.

Au second iour on vsera de cettuy-cy : ℞. *Rosarum rubrarum, myrthi vel lentisci, ana M. i. glicirrisæ ℥. i. passularum mundatarum, ficuum ana numero xx. hordei integri p. i. fiat decoctio, in libra vna colaturæ dissolue mellis rosati colati, & diamori ana ℥. i. fiat gargarisma.* Aucuns approuuent s'ils pouuoient aualer vn ℈ de pilules de hiere, que c'est vn singulier remede, mais cela se doit faire auec grande premeditation. Hollier écrit qu'à Rome vn temps fut que la squinance tuoit beaucoup de gens, & que ceux qui prindrent de cette hiere simple furent tous sauuez. Quant à moy ie serois d'auis que si on en vouloit vser, qu'elle deuroit estre dissoute en quelque eau refrigeratiue, comme de laictuë, ou chicorée, y adioustant vn peu de sucre, pour la dulcorer: & aualer plus facilement. *Gargarismes au second iour.* *Notez.* *Histoire de la hiere.*

Le troisiéme iour on vsera de ventouses sur les omoplates, & enuiron la seconde & troisiéme vertebre auec scarifications, cela fera que le malade aualera mieux ce qu'on luy presentera. Aussi on luy appliquera aux *deux costez du col*, & *sous le menton* autres *ventouses*, encore qu'il y ait rougeur ou enfleure, & plusieurs par là ont tiré apostemes & humeurs qui en sont gueris. Cependant autour du col on y appliquera des huiles mollifiantes & relaxantes, & nullement repercutiantes, comme huiles de lys, d'amandes douces, auec onguent de *althea*, & par dessus de la laine trempée en d'œsippe ; ou bien vn tel cataplasme; ℞. *farinæ seminis lini, & fœnugrec ana ℥. ß.* soient cuites en hydromel. *adde olei liliorum & amygdalarum dulcium quantum sufficit*, soit fait cataplasme. *Ventouses au troisiéme iour.* *Experience.* *Cataplasme.*

Au quatriesme iour vsera de Lohoc suiuant : ℞. *pulueris diatragaganti frigidi ʒ. i. diairis simplicis ʒ. iii. syrupi de papauere ℥. ß. syrupi de liquiritia, & de hyssopo ana ℥. i. stercoris canis ossa rodentis, cineris hirundinum ana ʒ. ß. fiat Lohoc.* Les cendres d'hyrondelles de leurs nids, & de la crotte de chien susdit, nourry seulement d'os, sont fort loüez de Galien, & mesme d'Archigenes, & d'autres : parquoy il ne les faut mépriser, & on en peut vser tant interieurement qu'exterieurement, par onguents ou cataplasmes. *Lohoc au quatriesme iour.* *

Il ne faut oublier de lauer souuent les iambes & pieds au malade d'eau chaude, vser de frictions & ligatures & ne faut laisser dormir le malade que fort peu, car la fluxion s'augmenteroit, suiuant l'aduis d'Hippocrate Epidem. 5. part. 6. Et s'il aduenoit que pour tous ces remedes on ne connust aucun amandement, aucuns comme Asclepias, ouuroient l'Angine par le *dedans auec vn cousteau de bois*, mais auiourd'huy on le fait auec moins de douleur, qui est auec vne *lancette courbée*, & combien qu'il n'en sorte que du sang, neantmoins il soulage fort le malade. *Diuersions.*

Il se lit dans les Scholies de Hollier, qu'vn Squinantic ou Angineux, ne pouuant plus respirer ny parler, en l'absence de son Medecin, se fit ouurir la trachée artere, dont il guerit, contre l'opinion de tous ceux qui l'auoient veu. Cecy ne doit estre troué estrange ; car du temps de Paul d'Egine, & long-temps auant luy, vn Antylus qui exerçoit l'Art de Medecine & Chirurgie de son temps le faisoit, comme aussi faisoient tous les plus Anciens & Doctes, & voicy son texte : *Non seulement à la Squinance, mais aussi à toutes inflammations de bouche, de la luette,* & quand les *amygdales sont tellement enflées qu'elles estoupent l'emboucheure & entrée de la grande artere respiratoire, sans toutesfois que ladite artere ayt point de mal, il est raisonnable d'inciser, pour euiter le danger de suffocation, executans cette operation, nous incisons seulement vne partie de l'artere à l'endroit du troisiesme ou quatriesme anneau, au dessous de la teste d'icelle, car on ne la peut couper toute sans le danger de la vie.* *A toute extremité donner vent par vne playe.* *Texte d'Antylus.*

Le lieu susdit est propre pour faire l'incision, parce qu'il n'est couuert de chair, & que les veines

veines & arteres iugulaires sont éloignées à l'endroit où se fait l'incision. On renuerse doncques en derriere la teste du patient, afin que l'artere soit apparente: puis on fait l'incision transuersiere, prenant iustement entre deux anneaux; de sorte que l'on ne coupe pas la substance des cartilages, ains la membrane qui tient les deux cartilages iointes ensemble, & est mitoyenne entre icelles; Si le Chirurgien n'est pas exercé en cette operation, & craint d'y faire quelque erreur, il doit premierement incisér la peau soûleuée auec les doigts, puis rencontrant l'artere respiratoire, s'il se presente quelque gros vaisseau, le reculera, & apres fera l'incision. Voila ce qu'en écrit ledit Antylus, iugeant & coniecturant l'artere estre suffisamment incisée, quant le vent sort par la playe auec impetuosité, & que le malade ne peut parler: on tient ouuerte cette incision auec vne canule de plomb, iusques à ce que le danger soit passé de suffocation: on renouuelle les bords de la playe, puis on y fait cousture, comprenant la peau seulement; sans toucher au cartilage, & apres on applique vn onguent agglutinatif & incarnatif. I'ay sauue la vie à trois personnes, vsant de l'opinion d'Antylus: Mais ie ne mettois de tente de plomb dans la playe, seulement du cherpis sec dessus, & vn emplastre de diapalme dissout en huile rosat, & ne recousois la playe, ains la laissois refermer par l'œuure de nature, & pas vn desdits trois n'est mort, ains encore par la grace speciale de Dieu sont en vie.

Comme Antylus faisoit l'operation.

Experience. Histoire de l'Autheur.

L'on sera aduerty qu'aucunesfois cette maladie n'est pas tant vehemente, qu'elle requiere de si forts & prompts remedes, ce qui se connoistra par les accidens benins, comme de bien parler, respirer, aualer, fiévre nulle ou petite. Aucunesfois cette maladie s'en va aux poulmons, & laisse le gosier, chose tres-perilleuse; alors traiterez le malade comme peripneumonique, combien qu'il n'en échappe que bien peu. Il y a encore beaucoup de choses à écrire dessus cette matiere, que i'ay obmis à cause de brieueté.

Indices de squinance mediocre.

Aux Angines ou Squinances il n'y a de plus souuerain remede, que tenir en la bouche, gargariser, & boire de l'eau de fleurs de violiers iaunes, tirée chimiquement au bain de marie, ou de l'eau extraite de petites hirondeles prises dans leurs nids. L'huile de vitriol reprime la grande furie, si l'on en donne à boire trois ou quatre gouttes, auec eau de l'herbe qu'on dit *succisa*, ou morts du diable.

Remedes Spagirics. *

Lors que le malade reiette par le nez ce qu'il boit & mange, si la squinance vient vn iour critique d'vne fievre continuë, & qu'il aye la voix comme vn chat, parlant du nez, iettant de l'écume par la bouche, ou la langue sortant hors, auec frequent mouuement & respiration, comme on void à vn cheual *accressé*; de couleur liuide & noire, tant en langue, yeux & levres, contraction du col, ne pouuant reposer sur l'échine, tous ces accidens predisent la mort: Mais si le malade prend patience, & dort ayant la respiration libre, aualant sans difficulté: ce sont signes de conualescence. Cette maladie est dangereuse, que si elle est aucunement aiguë, on est souuent suffoqué au premier iour, aucuns viuent iusques au quatriéme, rarement iusques au cinquiéme ou septiéme.

Prognostic.

CHAPITRE IV.

Methode pour tirer toutes choses estranges, *qui seront tombées dans le* gosier, *ou* trachée artere.

QVelquesfois en mangeant, ou autrement, on auale quelque corps estrange, comme arestes de poissons, espics de bled, espingles, os de beccasses, qui sont pointus, sangsuës, ou autres semblables choses, qui demeurent là fichées dans le gosier, & qui donnent de grandes fascheries aux patients, dont à quelques-vns à qui on n'a pû les oster, se sont faits des apostemes interieurs & exterieurs, non sans grandes douleurs, & à d'autres la mort s'en est ensuiuie, si la chose est grosse qu'on a engloutie; comme i'ay veu vn Chantre nommé M. Estienne, qui de gaillardise aualla vn gros œuf de poule, cuit dur, hors de sa coque, demeura au conduit sans iamais auoir pû descendre dans l'estomach, ny le reietter par vomissement, mourut. En compilant ce liure au Bourg de la Greoliere en ce pays de Limosin, à vne lieuë d'Vserche, vn homme desbauché fit gageure qu'il aualleroit en vn coup vn crespeau, ou bignet, large comme vn grand plat, espais de demy doigt, composé de farine d'vn bled, qu'on dit bled noir, & cuit auec huile de noix, le reduit en forme d'vne grosse pomme, le iette dans la bouche, ne pût passer, ny estre reietté, quelque secours qu'on luy donnast, mourut dans trois heures apres. *Histoire des gens estranglez.*

Si doncques la chose qu'on a engloutie est de mediocre grosseur, & dure, il faut faire serrer les espaules au patient, & le frapper rudement au derriere du col. Si c'est vn os ou areste, il faut faire ouurir la bouche; & si la chose se void, la tirer auec pincettes courbes; & si pour cela elle ne se peut tirer, il faut faire aualler vn morceau de naueau à demy cuit, ou vn gros morceau de pain mollet; aucuns font aualler vn petit morceau d'esponge femelle couuert de terebentine, ou sans icelle attachée à vn filet bien fort, & le faire aualler, & le retirer tant de fois qu'on l'aye fait deplacer; d'autres au lieu d'esponges, vsent d'vn morceau de chair fraische, fort peu cuitte, & en vsent comme dessus. *Curation.*

Et si tous ces remedes deplaisent, & que les choses estranges ne puissent estre veuës, il faut auec vn pourreau qui aura sa teste oincte d'huile, & le mettre bien auant dans la gueule, & tant qu'il pousse le corps estrange en bas, & à faute d'vn porreau, Aëce veut qu'on vse d'vn plomb fait en façon de pourreau, & entre toutes choses faire vomir le malade, mettant dans sa bouche les doigts : car par ce moyen souuent sans autres remedes se sont trouuez gueris. Aucuns qui n'ont pû ietter les corps estranges hors, ou deplacer, se sont fait voye par apostemes, comme en vn village de ce pays nommé Montfumat, vne *areste de poisson* sortit par la partie dextre du col d'vne femme, au dessus de la trachée artere exterieurement, vn mois apres qu'elle eut auallée ladite areste. Vn ieune enfant de village, âgé enuiron de dix ans, auoit aualllé vne *grosse espingle*, voulant crier, parce qu'aucuns sergens luy emmenoient ses brebis & moutons, & deux mois apres (non sans grandes douleurs) cette espingle sortit au costé gauche au dessous des fausses costes, par le moyen d'vn abscez que nature y auoit fait. Ioubert, Medecin du feu Roy Henry IV. écrit que certains bandoliers en Foix, auoient fait aualler par contrainte *vn petit cousteau* rompu par moitié auec son manche, à vn Pasteur, & que quelque temps apres il luy sortit par vne *Teste de pourreau. Le vomissement bon. Corps estranges sortent par fois par apostemes. Deux histoires. Autre histoire.*

apostеme sous l'aisselle. C'est pourquoy quand telles choses apparoissent, le Chirurgien doit aider à la nature par medicaments attirans au dehors; & noterez que toûjours les os & arestes, & autres corps ne tombent dans la gueule, mais aussi dans la trachée artere & respiratoire, se connoit par la frequente toux, qui afflige assiduellement le malade, lors il faut vser de sternuatoires, & faire gargariser du vinaigre bien fort au malade.

Curation des corps tombez dâs la trahée artere.

Et contre les *sangsuës*, qu'aucuns ont auallées de nuict, beuuans aux fontaines & ruisseaux, ou autrement par inaduertance, si on ne les peut auoir pour les arracher auec pincettes, & moins encor si on ne les peut voir, il se connoit qu'il y a vne sangsuë, en ce que le malade crache du sang quelque goutte, & sent douleur au lieu où elle est attachée. Pour la faire démordre, le malade gargarisera du vinaigre, dans lequel on aura broyé des aulx; & si cela ne profite, on prendra vn parfum par la bouche auec vn entonnoir d'*assa fœtida*, ou de punaises, ou d'*asphaltum*, iettez sur la braise. Outre ce, on fera manger au patient des choses salées, & ce fait, il demeurera tout vn iour sans boire, puis se lauera la bouche d'eau fraische, & soudain ouure la bouche sur vn bassin plein d'eau, mettant souuent la main dedans, & soudain la sangsuë tombera dans le bassin.

Curation de sangsuë auallée.

Que s'il aduenoit que la sangsuë fust aualée dans l'estomach, ayant laschée prinse, où auparauant elle s'estoit attachee, & qu'elle se remist derechef à succer de sang, ce que le malade reconnoit, & crache quelque goutte de sang, lors le malade vient comme transporté de frayeur qu'il a; pour lors il faut vser de vomitoires, qui se feront auec huile & eau tiede ou decoction de reffort. Et si pour ces vomitoires elle ne sortoit, il faut boire vn verre plein de decoction d'absinthe, cuite en eau ou en vin, en laquelle on auroit dissous *vne once de biere*, & vne heure apres se faut efforcer de vomir: car sans doute elle sera morte, & sera reiettée par le vomissement, & pourra estre qu'il restera vn flux de sang, notamment si la sangsuë s'estoit attachée à quelque grande veine, & pour l'arrester, il faut battre *trois ou quatre blancs d'œuf* auec *demie once de bol de Leuant*, & luy faire aualler, & reiterer ce remede, si pour la premiere fois le sang ne s'arrestoit.

Si la sãgsuë est dans l'estomach.

Pour tirer toutes choses estranges qui se tiendront dans le gosier, il faudra boire & tenir dans la bouche, & gargariser de l'eau de la racine des cannes, ou roseaux, tirée par alembic, ou d'aristolochie ronde, & oindre l'exterieur d'huile d'ambre, tirée chimiquement. Et pour prouoquer à vomir, chose qui y conuient tres bien, il faut boire assez bonne quantité d'eau distilée de *bulbes*, herbe qu'on appelle *mort au chien*, ou *essennée*.

Chimiques remedes.

Il se faut efforcer par tout moyen de tirer & déplacer tous les corps estranges, tombez dans le *mery*, & arrestez, car bien souuent la mort s'en ensuit, ou pour le moins apres auoir beaucoup enduré, ils se déchargent par apostumes, qui quelquesfois degenerent en fistules. Et si l'accident tombe dans la trachée artere, il sera beaucoup plus fascheux & dangereux : car les remedes n'y peuuent estre portez. Et quant aux sangsuës qui s'attachent au gosier, & œsophague, puis tombent dans l'estomach, ils causent souuent la mort par le flux de sang; puis que les medicaments tous purs & sinceres, comme on les prend, ne vont au lieu où est l'hemorragie, aussi que l'estomach n'est iamais qu'il n'y aye du Chyle.

Prognostic.

CHAPITRE V.

De l'enroüeure, ou voix rauque.

CHacun sçait cõbien la belle voix donne bonne grace à la personne qui en est pourueuë, & que chacun prend plaisir à l'entendre parler, discourir, chanter, ou enseigner. L'Empereur Claudius fit riche vn crieur des jeux seculaires, pour auoir vne belle & forte voix; vn Aduocat pour auoir belle voix sera plustost employé & escouté des Iuges & du peuple, qu'vn autre qui auroit plus de sçauoir, & qui auroit la voix plus debile & enroüée. Les Professeurs des Vniuersitez sont mieux suiuis quand ils ont vne belle voix. Les Princes ayment beaucoup mieux les Ambassadeurs & Orateurs, qui s'expriment auec vne belle voix. Plusieurs femmes ont trouué de grands partis, pour auoir la voix belle. I'ay connû vn tailleur d'habits, ieune homme, qui pour sçauoir bien chanter auec vne harmonieuse voix, acquit la bonne grace d'vne Damoiselle, laquelle luy donna de grands moyens. M. Marc Cueton beau chanteur, fut grandement aymé d'Anne de Boulen Reine d'Angleterre.

Louanges d'vne belle & bonne voix.

Galien ny Hipocrate n'approuuent point les purgations, lors que l'enroüeure ne vient que du froid, ou de chaleur mesmement: mais si elle vient du froid, comme pour auoir esté au serain, ou auoir humé de l'air nocturne, se faut tenir chaudement, & mettre des linges chauds autour du col, auoir en sa bouche du succre candy, & de la regalice. Si elle venoit de chaleur, comme il arriue à ceux qui ont trauaillé en air chaud long-temps, & qui n'ont point beu, ils vseront de choses humectantes, cõme des tablettes diatragacant froid, de succre rosat recent, gargariseront leurs bouches d'eau & de vin, moüilleront leurs iãbes & pieds d'eau tiede: mais si ce mal procede d'vn humeur chaud & subtil, on purgera le malade ainsi qu'il suit: *Decocti pectoralis quantum sufficiet, in quo infunde Rhei electi cum suo cinnam. ʒ.i. expressis dissolue mannæ granatæ ℥.ij. syrupi violacei ℥.j. misce, fiat potio.* L'on saignera le malade de la cephalique du bras, puis des veines sous la langue, apres des veines sur le col: on pourra faire vser au malade du suiuant iulep, pour digerer & incrasser la matiere: *℞. syrupi violarum, & de papauere ana ℥.ij. cum ℥.vij aquæ hordei fiat iulep*, duquel on prendra au matin & au soir, & le reiterera durant huit iours. Ou de cettuy-cy, *syrupi iuiubini & violacei ana ℥.ij. syrupi de liquiritia ℥.j.ß. decocti pectoralis libram vnam, fiat iulep*, duquel il vsera comme nous auons dit; ou des syrops susdits, simplement auec vn cuillier de trois en trois heures.

Curation d'intemperie chaude & froide.

Purgation. Curation de la matiere & intemperie. Saignée.

Mais si la maladie est froide & viscide, on purgera auec pilules cochées, de sarcocolle & autres, ou auec vne infusion d'agaric, & diaphenic, ou diacartame de citro; trois dragmes, apres du iulep suiuant: *Aquarum hyssopi: melissæ, capillorum veneris, enulæ campanæ ana quartarium vnum syrupi de stœchade, & de prassio ana ℥.i. Mellis rosati ℥.ij. syrupi de liquiritia ℥.j. misce, fiat iulep, aromatisetur cum ʒ.i. cubebarum*, qui de toutes leurs substances & facultez clarifient la voix, & se faut abstenir de saigner en cette cause. Cependant ie donne aduis à ceux qui craignent l'enroüeure, de ne se pas promener au *serain*, soit de soir ou du matin, se tenir la teste couuerte de nuict, ne trop crier, n'vser de beaucoup de viandes froides & aigres, comme d'oranges & de citron, ny aussi se lauer la bouche d'eau froide, les noiz & leurs huiles y sont fort contraires, ne s'exposer au vent de bise, ny en temps de neige, car toutes ces choses infailliblement offencent la voix.

Curation de la cause froide.

Et si quelqu'vn a affaire de sa voix, estant enroüé, pour quelque affaire d'importance, prendra *vne once de sandarac, resine six dragmes, cububes vne dragme*, puluerisez le tout,& auec vn peu de terebentine,serõt faits *trocisques* enuiron de la pesanteur d'vne dragme, desquels on en mettra vn sur de la braise, & le malade en prendra la fumée par la bouche, le soir & le matin. *Ce remede est certain & approuué*, restaurant fort la voix. La *regalice* tenuë ordinairement en la bouche, les succres rosat, candy, penides tablettes de *diayreos* simple, sont de tres-bons remedes à cette maladie; comme aussi tenir du beurre frais au gosier : Aussi l'huile d'amandes douces auec succre penidial meslez ensemble. Le iaune d'œuf crud clarifie la voix, prins à ieun. I'ay veu certains Predicateurs & Aduocats à Paris, qui ayans affaire de leurs voix, estant tombez en l'enroüeure recente, mettoient autour de leur col le soir quand ils s'alloient coucher, vn gros écheueau de fil blanc crud, trempé en de l'eau fraische, & puis fort exprimé, le lendemain ils auoient la voix claire & belle : I'ay pensé que la raison estoit, que l'humeur qui leur causoit l'incommodité estoit repercuté.

Remedes pour faire voix bonne.

Obseruatiõ. De l'écheueau de filet moüillé mis au tour du col.

Contre l'enroueure, Euonyme dit l'eau suiuante estre propre & experimentée : *Prenez regalice ratissée & de son ius de chacun trois onces, spicnard vne once, diatragacanth, semence de melons, citroüilles, courges, racines de campane, feüilles d'hissope, thim, epithim, polipode, aristolochie ronde, gentiane, iris, saffran, sariette, origan, poilot, calement, de chacun demie once*, distillez & en vsez souuent, si y voulez mesler du succre, elle n'en sera que plus efficacieuse.

Remedes Chimiques.

Si l'enroüeure est inueterée, il ne s'en faut beaucoup peiner, dautant qu'elle sera fort difficile à guerir notamment si elle est depuis la premiere conformation, ou qu'elle prouienne de vieillesse, ou d'auoir esté blessé à la traché artere, ou à certains muscles voisins d'icelle, est incurable.

Prognostic.

CHAPITRE VI.

De la saliuation, ou crachement ordinaire.

CE qui m'a donné occasion d'écrire du crachement continuel, que les Grecs appellent *ptïalisme*, des Latins *saliuation*, ç'a esté que i'ay reconnu que ceux qui iettent assiduellement par la bouche de la saliue, & qui sont baueux, sont regardez à contre cœur, l'on fuit volontiers leur conuersation ; Et cela est mal-seant aux ieunes hommes, aux filles & Damoiselles, qui sont curieuses de leurs beautez ; Ie n'entends parler en ce Chapitre de la sputation, qui est vn crachat lequel se reiette par la toux, parce qu'au chapitre suiuant, i'en veux écrire particulierement.

La saliuation immoderée, c'est à dire, cracher, bauer sans toux plus que le naturel ne requiert, qui est vne imperfection qui fasche beaucoup celuy qui en est tourmenté, & aussi tous les assistans en ont horreur & mesmement ceux ou celles que l'on baise par courtoisie & ciuilité, Parquoy ceux qui auront cette imperfection par coustume, s'en abstiendront, lesquels encore qu'ils ne soient suiets à defluxions, se prouoquent ce crachement par contenance, croyans que cela leur est bien-seant, & tiennent d'ordinaire dans leur bouche des curedens.

Aduertissement.

Le crachement qui ne vient de coustume, procede d'vne defluxion du cerueau, qui tombe sur la racine de la langue & glandes voisines, qui est l'origine & source de ce mal, qui est l'origine & source de ce mal, qui se remplit des vapeurs & fumées, lesquelles

Cause du grand crachement.

quelles procedent de l'estomac, & autres parties inferieures, se resoluent en pituite, laquelle en apres tombe sur la partie que nous auons dite, puis est reiettée par la bouche. L'abondance de pituite vient de trop grande oisiueté, & dormir la grasse matinée, les apres disnée, de trop manger, principalemeut de viandes humides. Ces choses estoient reconnnës des anciens, comme l'on trouue par écrit chez Xenophon au premier de la Pedie de Cyrus. Les Perses disoient que c'estoit vne grande ignominie & deshonneur aux hommes, de souuent crachotter & saliuer; dautant que cela demontroit ou qu'ils auoient plus mangé & beu qu'il n'estoit besoin, ou qu'ils ne faisoient point d'exercice, c'est pourquoy telles personnes s'abstiendront d'vser beaucoup de viandes humides, comme fruits cruds, potages, chairs & viandes boüllies, plustost vseront de rosties, mangeront apres leurs repas vn peu de biscuit auec anis, ne se rassasieront point entierement, feront exercices auant le repas, se leueront matin, tremperont fort leur vin, & s'ils s'en peuuent abstenir ne feront que bien : car le vin cause les rheumes entre tous les alimens.

D'où l'abõdance de pituite.

Perses haïssoient les cracheurs, & pourquoy.

Regime.

Du vin.

Pour la *curation*, il faut que le malade se purge toutes les semaines vne fois, auec pilules de hiere *cum agarico*, ou cochées, de sarcocolle, ou de coloquinte, ou auec la poudre phlegmagogue de Quercetan, ou de *l'extractum phlegmagogum*. Et quant à la saignée, si le malade auoit le foye chaud, les veines enflées & plaines du sang, ce ne sera que biẽ fait de tirer du sang. Les *ventouses* sont conuenables, souuent appliquées sans scarification, & ne faut croire ce que plusieurs disent, qu'elles debilitent la veuë : il faut sçauoir que cela se doit entendre des personnes qui ont les yeux atrophiez, secs, sans humidité. Il sera bon de *frotter la teste en arriere* auec vn peigne d'yuoire, vser de frictions modestes, auec sachets, farcis de graine de millet, sel, anis, fenoüil, bayes de laurier. Ou bien si c'est vne fille, elle portera sous sa coiffure vne *coiffe* de futaine, ou drap d'écarlatte, *parfumée* de sandarach, mastic & myrrhe : prendra souuent de l'antidot de *diatamaros* la grosseur d'vne noix commune qui y est fort propre, comme aussi vn autre antidot, dit *de marrubio magna* en prendre le matin vn plein cuillier mediocre. La conserue de roses rouges seches, quand on se va coucher : *gargarisera* à son leuer *vn peu d'eau alumineuse*, comme aussi à quelques heures du iour ; ce faisant il ne faut douter que cette cracherie ne cesse. Ceux qui ont charge d'instruire & nourrir les petits & ieunes enfans & filles, prendront garde qu'ils ne tombent en cet accident defendans expressement, qu'ils ne s'excitent la saliuation en maschant quelque chose, comme papier, poivre, zingembre, baston de laurier, ou autre chose.

Purgation.

Ventouses ne diminuët la veuë.

Parfum.

Gargarisme.

Gouuerneurs de ieunesses.

Plusieurs crachent & bauent vilainement, & ordinairement, ce qui ne prouient, tant du cerueau, comme de tout le corps, parce qu'autresfois ils ont esté frottez *d'onguens* où il y auoit de *l'argent vif*, desquels on vse pour guerir la verole Neapolitaine, ou la rongne, car communement on vóid semblables personnes estre suiets à la cracherie tant qu'ils viuent. Et si la maladie est recente, ils boiront souuent du laict auec succre rosat, ou laueront & gargariseront leurs bouches les matins de laict ferré, & quand ils s'iront coucher. Porter au col ou bras vn *cautere potentiel*, est fort bon.

Cracher qui prouient d'onguent vif argenté.

Le sel d'absynte meslé auec vn peu d'huile de girofle, & en composer des electuaires ou *tablettes* auec d'eau rose & succre, de la pesanteur chacune de *demie dragme*, & tenir souuent de fesdites tablettes ou formules dans la bouche, font perdre cette cracherie inutile, acquise par vne mauuaise coustume.

Remedes Spagirics.

Le crachement frequent ne doit estre arresté à vne vielle personne, ny à ceux qui l'ont hereditairement, ny à vn qui a eu la verole Neapolitaine, seulement à celuy qui se l'est acquis par vne mauuaise coustume de mastications & curedents sans suiet,

Prognostic.

CHAPITRE VII.

Des Escroüelles, qu'on dit vulgairement le mal du Roy.

Origine du mot Scrophule.

LEs escroüelles rendent le col plus difforme auec le goitre, qu'aucune autre maladie qui puisse arriuer: Nous en écrirons au chapitre suiuant. Ce mot François *Escroüelle*, est vn nom corrompu, tiré du mot Grec *Scrophulæ*, qui est à dire truyes, car les Grecs appellent ainsi les truyes, parce que ces animaux ont coustumierement leurs corps glanduleux, comme ceux qui sont tourmentez de ce mal.

Causes.

Elles s'engendrent comme les autres tumeurs schirreuses, d'humeurs cras, glutineux, visqueux, prouenans du cerueau, aucunesfois acres ou melancholiques, qui les rend vlcereuses, puis chancreuses: elles n'apparoissent pas au col seulement, mais aux aisselles, poitrine & aines, & quelquesfois elles se coulent en d'autres parties. L'on n'a besoin d'indices pour connoistre ce mal, car l'attouchement & la veuë le descouurent assez. Il faut vser d'vn grand regime de viure attenuant & dessechant, ne mangeant viandes phlegmatiques, ny boire de mauuaises eaux: les frequentes purgations y conuiennent, la saignée n'y vaut rien, *s'il n'y auoit de l'inflammation.*

La saignée conuenable en quel cas. Purgations quelles. Preparation.

La *Curation* se fera, si on purge souuent le malade auec pilules cochées, d'agaric, *d'hermodactes*, ou auec *diphenicon*, *electuarium Indicum maius*, ou *confection hamec*, & eau de bethoine ou angelique. Apres on preparera l'humeur par la decoction suiuante: ℞. *Radicum acori, cyperi, fœniculi, petroselini, apij ana* ℥. j. *polipodij passularum ana* ℥. vj. *bethonicæ, camædrios, camepiteos, thymi, hissopi, ana M. i. seminis anisi, fœniculi, corticis tiliæ ana* ℥. *iii. florum primulæ veris, anthos, stœchados, bethonicæ, ana p. i. zingiberis, cinamomi ana* ℥. *ii. coquantur in hydromelite, in colatura dissolue syrupi de calaminta, de bethonica simplicis & compositi, de corticibus citrii, de bizantiis compositi, de prassio*, & d'autres semblables: & apres que l'humeur pituiteux sera bien preparé, on repurgera le malade. Il faudra de trois en trois mois reiterer ces purgations & preparations.

Reïteration.

Emplastre remolliens.

On s'appliquera à remolir ces glandules par le moyen de l'emplastre suiuant: ℞. *Radicis ireos* ℥. *iiii. perfectè coquantur in aceto mellis communis ana* ʒ. *viii. terantur, & ad de terebentinæ, resinæ & vnguenti de althæa ana* ℥. *iii. pulueris cumini & fœnugreci ana* ℥. *i. fiat forma emplastri*; duquel vous appliquerez sur les escroüelles: ou ℞. *cinerum limacum* ℥. *i. axungiæ suillæ quartarium semis*, soit fait onguent. L'onguent *basilicum*, *l'emplastrum diachylon magnum & paruum* y sont conuenables, comme pourront estre d'autres de l'inuention du docte Chirurgien, qui tendront tousiours à remollir & resoudre. Et s'il aduenoit qu'elles tendissent à suppuration, il aidera nature à suppurer & meurir, & se gardera de les ouurir, que la suppuration ne soit faite entierement, & lors donnera issuë à la matiere purulente, détergera, & puis amenera l'vlcere à cicatrisation.

Suppuration qu'il faut faire.

Quelles strumes on peut arracher. Notez.

Mais s'il n'y auoit que *deux* ou *trois* insignes *strumes* ou *scrophules*, qui fussent eminentes, & qu'il fust importuné de les arracher, qui est *le plus asseuré remede*, connoissant si elles sont mobiles, traitables & superficielles: car *les profondes & malignes* ont comme pour leurs racines des *vaisseaux grands & notables*, à sçauoir les veines iugulaires, & les arteres nommées corodites. Outre ce que dessus, il faut curieusement aduiser de *ne toucher & blesser les nerfs* distribuez aux muscles, qui seruent à la voix comme les *recurrens*, & ceux des autres *muscles du larinx*, propres & communs, dautant que plusieurs

sieurs couppans les écroüelles à l'entour de l'artere respiratoire, ont rendu les patiens muets. Dauantage, combien que les nerfs en telle operation ne seroient blessez ou couppez, si les instrumens qui seruent à la conformation de la voix sont découuerts & refroidis, pendant que la curation se fait, la *voix* demeure *perduë*. Par ce discours on apprendra à ne tirer & inciser *que les superficielles*, afin de ne tomber en vn grand flux de sang, ou en danger de faire perdre la voix au malade, ce que *i'ay veu aduenir plusieurs fois* par ignorance de ceux qui entreprenoient telle operation. L'escroüelle arrachée, les anciens souloient recoudre la peau, mais cela n'est de besoin, car nature la fait reünir.

Danger qui peut ensuiure en arrachant ou coupant.

Obseruation.

Scrophules chancreuses.

Mais si on connoist qu'il y aye de la douleur, inflammation & de la liuidité, lors on iugera qu'elles sont chancreuses, & ayant fait son prognostic, on vsera de *cure palliatiue*, comme on fait à vn *cancer*.

Obseruation contre le mensonge de Ceux qui les traitent comme verole.

Certains ont écrit, que si on traite vn strumeux ou scrophuleux, comme vn qui est touché de la verole Neapolitaine, auec onguens vif argentez, qu'ils guerissent. Ie puis attester que plusieurs en ce pays ont esté traitez par aduis de Medecins & Chirurgiens, pensans cela estre, & apres les auoir fait bauer & cracher, tant & si long-temps qu'ils ont pû, ne se sont trouuez gueris : Mais plusieurs en sont morts, & autres beaucoup empirez.

Remedes Chimiques.

Fumanel descrit vn eau tres-bonne contre les écroüelles, de laquelle ont peut vser exterieurement, aux remedes secrets, liure 2. chapitre 8. autant en dit-il de l'eau de viperes tiré par alembic, si on en arrouse & fomente la partie scrophuleuse, tiré du mesme liure chapitre 7. L'huile de serpent rouge a de beaux effets contre ce mal, & se void *par experience* quotidienne, aux remedes secrets, liure 3. chapitre 26.

Prognostic.

Les écroüelles qui ne sont douloureuses ny chancreuses *aux enfans*, sont saines: mais si ayans passé sept ans elles continuent, ne sont sans soupçon d'vn méchant mal. Cette maladie bien souuent *se termine par changement d'âge*, comme au septiéme, quatorziéme, vingt & vniéme, & vingt-cinquiéme année, passez ces âges, elles sont incurables. Le plus souuent les vieilles personnes n'y sont suiettes; *les filles* qui sont touchées de ce mal, *si elles continuent passé le temps qu'elles ont leurs menstruës*, sont aussi presque incurables, les chancreuses de mesme. On tient de toute antiquité que *les Rois de France guerissent les scrophuleux en les touchant*, proferant quelque oraison deuotieuse; cela leur ayant esté concedé par grace speciale de Dieu.

CHAPITRE VIII.

Du Goitre, *ou bronchocele.*

CEtte maladie rend le col autant difforme que les écroüelles; parce qu'vne personne qui en est entachée, est fuy d'vn chacun : car le peuple croit qu'elle soit contagieuse, qu'elle se prend à l'haleine, au boire, manger, coucher, conuerser, voire hereditaire. Le *goitre* est appellé des Grecs, *bronchocele*, des Latins *hernia gutturis*, qui est vne tumeur de col grande & ronde, qui commence & procede des parties interieures. Il y a deux differences de cette tumeur, l'vne tient des *steatomes*, *atheromes*, ou *meliscerides*, l'autre de *l'aneurisme*. On connoistra la derniere par les mesmes signes que l'on connoist les aneurismes, qui sont, pulsations arterieuses, & autres que nous trouue-

Goitre, que c'est?

trouuerons au chapitre propre ; & en ce cas on n'y touchera point, non plus qu'à tous aneurismes, s'ils n'estoient petits, & en lieux traitables.

Mais au goitre qui tient du *steatome*, & autres deux tumeurs sus écrites, le Chirurgien hardiment en peut entreprendre la cure fendant la tumeur, & tirant l'humeur contenu dedans ; & pour le respect du *chist* ou membrane, qui contenoit ledit humeur, parce qu'il est tres dangereux de la separer, à cause des veines qui sont au fonds ; il mettra dedans du cherpy imbibé d'vne liqueur composée d'eau de vie, & de cauteres potentiels fondus, en mediocre quantité, & par ce moyen le chist sera cauterisé, & se conuertira en pus, par ainsi ce goitre ne retournera plus. Quelquefois on vse de poudre de mercure auec alun calciné meslez ensemble : puis on traite cette tumeur comme les autres auec incarnatifs, & si l'on trouue la peau trop dilatée, on en coupera tout ce qui se trouuera estre superflu. Ainsi ont esté gueris plusieurs illustres personnes *que i'ay veu, & à la cure desquels i'ay assisté*.

Goitre incurable.

Comme conuient oster le chist.

Experience.

Goitre charneux.

Or tous les goitres ne sont engendrez d'humeurs, mais au lieu d'iceux se trouue vne chair stupide & hebetée, qui ne s'attache pas sans grande effusion de sang : Mais la faut faire consommer peu à peu par caustics, n'ayant pas grand sentiment, & cette tumeur est assez fascheuse à guerir.

Abus des poudres dōt on vse au goitre.

Ie pense que c'est vn abus en ce mal, de faire vser aux malades de certaines poudres composées d'esponges bruslées au four, d'os de seches, alum bruslé, & autres, dautant que les ayant aualées, elles passent dans la gueule ou *mery*, descendans dans l'estomac; & ne touchent nullement à la partie où est attaché le goitre : car il se tient à la trachée artere qui est au deuant du col, fort facile à voir, & la gueule est derriere icelle. Et de plus, combien qu'elles ne seruent de rien à ce mal pour les raisons que i'ay dites, elles peuuent à la longue par leur acrimonie gaster l'estomac.

* *Obseruation Remede chimique.*

Vn Empirique Chimiste passager en ce païs de Lymosin, guerit dans trois mois de temps, deux filles, & trois ieunes hommes qui auoient le goitre non pas fort grand, auec l'eau suiuante, dont il mettoit des compresses imbibées dessus deux fois le iour : *Prenoit trois liures de cire neuue depurée, les faisoit macerer en douze liures de vin blanc puissant : la cire ainsi macerée, la manioit, & battoit long-temps auec la main, puis la iettoit en vn autre vaisseau assez capable auec quantité égale de vin, & distilloit trois fois par alambic, & l'eau qui en distilloit, en vsoit comme dit a esté.*

Prognostic.

Le goitre qui est mobile & bien vny, & qui a sa base gresle, est guerissable. Celuy qui tient tout le deuant du col, & ses racines tres-grandes, est incurable ; comme aussi celuy qui tient de l'aneurisme, ne doit estre touché. Celuy qui est charneux est assez difficile à guerir.

CHAPITRE IX.

De la Toux *& de ses especes ; de la beauté de la* Poitrine, *& de ses vices ou difformitez.*

Beauté de la poitrine.

AVant que de traiter d'aucun vice, ou maladie de la poitrine, ie veux en passant écrire de la beauté d'icelle ; afin que ceux ou celles qui auront quelques difformitez les puissent éuiter ou restaurer. La poitrine est estimée, qui est large, pleine de chair, sans apparence aucune des os, de couleur blanche, teinte de vermillon, accompagnée de deux beaux tetins, & qui soit bien vnie, & ne poussant en dehors son *sternum* ou *brichet*.

La poictrine se rend difforme par les vices & maladies, qui l'amaigrissent, & luy ameinent de mouuemens deprauez, & qui luy font perdre sa naïfve couleur, tels comme sont la *toux*, la courte haleine, que les Medecins appellent *asthma*, *orthopnée*, *pleuresie*, *peripneumonie*, *empyeme*, *de tabidité*, qui procede coustumierement de l'vne des maladies susdites, de *palpitation*, ou tremblement de cœur, & de *syncope*, qui est defaillance de cœur : & est l'vne des parties apres le visage qu'on contemple le plus aux personnes, lesquelles on veut mettre au rang des beautez, nous commencerons par la toux. *Causes des difformitez de la poictrine.*

La *toux* doit estre tenuë entre l'vne des plus fascheuses & ennuyeuses maladies qui puisse estre:car ceux non seulement qui en sont tourmentez se faschent d'estre pressez ordinairement d'icelle : mais aussi toutes les compagnies qui les frequentent : on ne peut prendre repos aupres de telles gens, rien ouyr ny entendre si quelqu'vn discourt, & si outre ce incitent de toussir ceux qui les voyent & oyent. Somme, elle enlaidit fort les personnes qui en sont persecutez,& desirent plus souuent la mort que la vie, principalement si elle est inueterée. *Incommoditez de la toux.*

La toux est vn symptome des parties qui seruent à la respiration, & si est-ce vn mouuement de la faculté expultrice, & de la poictrine ou des poulmons, voulant ietter & chasser les choses qui luy sont molestes. La toux suit beaucoup de maux, & est excitée de diuerses causes, car le froid la peut engendrer, vn rheume distillant de la teste sur la trachée artere, & la seule aspreté de la membrane, qui interieurement entourne icelle trachée. De ce que l'on boit, & mange, s'il en tombe dans icelle : les vers qui sont dans l'estomach, causent de petites toux. Semblablement vn humeur acre montant de l'estomach à la gorge, cause la toux ; comme aussi fait vn humeur contenu au poulmon, & dans la poictrine, en vne inflammation de poulmons, aux douleurs de costez & phtisies. Entre toutes les causes exterieures qui émeuuent la toux, sont la fumée,la poussiere,& toutes choses qui exasperent l'artere vocale. *Description de la toux.* *Causes.*

Le signe qu'elle procede de la seule intemperie froide, sans matiere, est que les malades en toussant ne iettent rien, & que la toux n'est vehemente, tellement qu'elle peut estre guerie facilement par la retention frequente de l'haleine le plus longtemps qne l'on pourra, rechauffant ces parties refroidies ; cette retention peut causer sa seule guerison. D'abondant ceux qui sont tourmentez par cette sorte de toux, quand ils attirent l'haleine, ils toussent soudain, ce qu'ils ne font lors qu'ils la iettent dehors, en quoy on connoit que semblables tousseurs demeurans en lieux chauds, ne toussent que bien peu, ou point du tout : ils ont la face pasle, blanchastre, se trouuans bien des choses chaudes, & mal des froides. Or la toux qui vient auec chatoüillement des deux costez du palais, demonstre qu'elle vient d'vne distillation du cerueau sur la trachée artere, & aussi sur le poulmon ; ce qui se *connoit* par *la grande* difficulté de respiration. Que s'ils ne crachent rien, ou fort peu, cela denote la defluxion estre chaude, tenuë & subtile, qui estant subtilisée par l'haleine est repoussée, & puis retombe. *Toux causée d'intemperie froide.* *Toux causée de distillation.*

La maniere de viure sera ordonnée selon les causes de la maladie, car si la cause est froide, le regime sera ordonné chaud ; si chaude, subtile & tenuë, sera instituée incrassante & froide. La toux donc qui prouient de rafroidissement des parties seruantes à la respiration, sera guerie par remedes chauds. Parquoy on ordonnera vn clystere emolliant au malade, & mediocrement échauffant : on garnira la poictrine du malade de linges chauds, se tiendra en vn air chaud, & par dessous les linges sera oinct d'onguens & huiles chaudes, comme d'iris, de lys, d'aneth, desquels il voudra, adioustant des poudres ou autres choses chaudes auec cire, on composera des onguents, *Regime de viure.* *Onguents.*

Onguents. onguents, comme le suiuant : ℞. *Ireos* ʒ.i. *farinæ lupinorum*, *pulueris hyssopi ana* ʒ. ß. *croci* ℈.iij. *olei amygdalarum dulcium* ℥.ij. *olei liliorum & camomillæ ana* ℥.i. *misce, tum pauca cera fiat vnguentum* : on luy ordonnera d'vser de syrops *de liquiritia* ou de succre candy.

Regime en cause chaude. Et pour la curation de la toux qui vient d'vn humeur tenu & acre, qui tombe ou sur la trachée artere, ou sur les poulmons & poictrine, le malade tiendra regime, vsant de viandes qui engendrent vn bon suc, & ne boira point de vin, mais de l'eau d'orge, & sera purgé auec vn *bolus* de casse, ou auec *deux onces de manne de calabre* dissoutes en boüillon de poulet alteré d'herbes rafraichissantes. Et pour autres medicaments internes, seront rafraischissans & incrassans, tels que sont le syrop violat de nymphæa, de pauot, antidot de *diatragagantha*, *diapedion sine speciebus*, pilules bechiques, & autres semblables. Voicy vn *loboc* qui y sera fort propre : ℞. *Saccari violacei & nymphææ ana* ℥.ß. *diatragagantæ sine speciebus* ʒ.ß. *succi glicyrrhis.* ʒ.ij. *pilularum bechicarum* ʒ.i. *stiracis calamitidis* ʒ.i.ß, *myrrhæ*, *rosarum siccarum ana* ʒ.i. *tragaganthæ, nucum pinearum ana* ʒ.ß. *syrupi violacei quantum sufficiet, fiat eclegma vel loboc.*

Curation.

S'il'humeur est cras, & viscide. Que si vn humeur cras & viscide cause la toux, il se guerira par des medicaments qui incisent & attenuent : parquoy on y remediera auec syrops de regalice, d'hyssope, de marrube, de calament, & autres semblables, ou par la decoction suiuante: ℞. *Radicum iridis, petroselini, glicyrrhisæ, ana* ℥.i. *radicis helenij* ℥.ß. *caricas numero vij. vuarum passarum mundatarum* ℥.i. *seminis vrticæ*, *anisi fœniculi ana* ʒ.ij. *hyssopi*, *adianti*, *scabiosæ*, *marrubij ana M.i.ß. agarici optimi* ʒ.iij. toutes ces choses seront cuites en eau de fontaine tant que besoin sera selon l'art, iusques à la consomption de la troisiéme partie, à la colature l'on y adioustera des syrops d'hyssope, & de *marrubium* de chacun deux onces, & sera faite vne *decoction* qui seruira pour *six prinses* à quatre onces par dose. Apres l'vsage de cette decoction le malade sera purgé ainsi que s'ensuit: ℞. *Decocti pectoralis cum senna*, *polypodio*, *vt artis est*, *colaturæ infunde agarici recenter trochiscati* ʒ.i. *rhei electi* ℈.iiij. *cinamomi* ℥.v. *expressæ dissolue antidoti Indi maioris* ʒ.ij. ß. *oxymelitis scillitici* ʒ.j. *fiat potio.*

Preparation de tel humeur.

Purgation.

Le corps estant purgé, il faudra vser de *loboc*, y meslant des antidotes conuenables, comme est le suiuant : ℞. *Eclegmatis de pino sani & experti*, *è scilla ana* ʒ.iii. *diaireos Salomonis* ℥.i. *trochiscorum bechicorum* ʒ.i. ß. *pulueris diapenidion cum speciebus.* ʒ.i. *pulueris radicis helenij*, *iridis ana* ʒ.ii. *succi glycyrrhisæ* ʒ.i. *syrupi de marrubio quantum satis*, soit fait *loboc*. La poictrine apres sera oincte d'huiles mediocrement chaudes, car les froides empescheroient la respiration, & le cracher, tels comme sont l'huile d'amandes douces, d'iris, y meslant des graisses conuenables à ce mal, & autres choses, comme il s'ensuit : ℞. *oleorum liliacei, & amygdalarum dulcium ana* ʒ.iii. *pinguedinis gallinæ* ʒ.i.ß. *styracis* ʒ.ß. *pulueris radicis helenij, iridis* ʒ.i. *croci* ℈.ß. *cum cera, quod satis est, fiat vnguentum.* Si la toux persistoit, on appliquera vn cautere au col, ou au bras gauche.

Loboc.

Onguent.

Cautere potentiel.

Violence de Paul reprimée. Et suis d'aduis de ne pas suiure le conseil de Paul, qui aux longues defluxions sur les poulmons ordonne vn cautere actuel de forme amygdaloide *sur la suture coronale*: il suffira si on en met *vn* (comme nous auons dit) *potentiel* qui est tolerable. On pourra secher le cerueau humectant les poulmons ou parties, autres pectorales par parfums, & en les prenant, fermer le nez, & ouurir la bouche, qui seront tels : ℞. *coriandri præparati, cubebarum, rosarum rubrarum ana* ʒ.i. *gummi hederæ sandaracæ*, *mastiches*, *olibani ana* ʒ.ij. *trochiscorum de camphora* ʒ.ß. *seminis papaueris albi* ʒ.ii. *conquassentur, & fiat fumigium.* Les petits enfans alaictans ont souuent des toux, qui prouiennent de *l'ouuerture* qu'ils ont *des os de la teste sur le deuant*, l'air exterieur offençant le cerueau, leur peut causer vne toux fascheuse, & qui leur fait rompre le peritoine,

Parfum dessicatif pour le cerueau.

membrane du ventre, qui par apres les rend hargneux, & vne descente de boyaux dans les bourses. Si cela est, on leur mettra vn *emplastre* sur la partie, composé *de mastic, d'enceus, & figues seches.* Pour la toux qui procede des vers, il en sera parlé en son lieu. *Pour la toux des petits enfans.*

Ceux qui ont la toux causée d'humeurs visqueuses, ne les pouuans ietter dehors, sortiront de cette peine, si on leur donne vne goutte de soulphre meslé auec eau d'hyssope; autant de vertus ont les deux huiles suiuantes, à sçauoir celle de vitriol & des Philosophes. Les doctes Spagirics asseurent que la quinte-essence de miel distilée par alembic, guerit toutes sortes de toux; le rubin du soulphre, la cresme & beurre du soulphre, sont de tres-experts remedes contre toutes sortes de toux. *Chimiques remedes.*

Toute sorte de toux qui amaigrissent, & qui durent dix-huict mois, ou deux ans, se porte iusques à la mort: & n'est curable. Toutes les toux inueterées accompagnées de crachement sanguin, sont incurables. La toux aux hydropiques, ne se guerit si l'hydropisie n'est premierement guerie. La toux qui est auec vne pesanteur, en laquelle on ne iette rien; ou fort peu auec beaucoup de peine, auec rougeur d'yeux, causera la mort. Si quelqu'vn a la fiévre auec la toux, la fiévre cessante, & la toux demeure, c'est signe que la fiévre retournera. Si quelqu'vn a vne fiévre fort humide, & vienne à se perdre, & luy soit demeuré vne pesanteur à la poictrine, denote qu'il tombera bien-tost en vne fiévre putride, ou vlceration de poulmons. Toute matiere émeuë par la toux, ne sortant point du corps, & les forces debiles, est mortel. Ceux ou celles qui deuiennent bossus à cause de la toux, & courte haleine, auant qu'ils paruiennent à puberté, meurent: vne petite toux suruenante à vne fiévre, est bonne contre l'alteration. *Prognostic.*

CHAPITRE X.

*De l'*asthme, *ou courte haleine, & d'*orthopnœe, *ou respiration, qui ne se peut faire, qu'on n'aye le col droit.*

AV Chapitre precedent i'ay monstré les grandes incommoditez que la toux apportoit à celuy qui en estoit persecuté; à present il me conuient d'écrire d'vne maladie plus fascheuse & dangereuse, qui est de l'*asthma*, ainsi appellé des Grecs, qui est, quand la personne est saisie d'vne courte haleine, sans fiévre, & a vne frequente respiration, comme ceux qui se trouuent fatiguez apres auoir couru violemment: les Latins appellent semblables gens *anhelituosos* & *suspiriosos*; & ceux-mesmes d'vn autre symptome ou accident s'appellent des Grecs *orthopnoïques*, qui vaut autant à dire, que ne pouuans respirer, sinon la poictrine & le col droit, car l'attirement de l'haleine leur est beaucoup moindre, que la respiration frequente ne requiert, nonobstant que la poictrine s'élargisse fort, dont on recueille manifestement, qu'au dedans il y a vne astriction contre nature des parties internes, ce que les malades reconnoissent eux mesmes manifestement. *Asthma. Suspiriosi. Anhelituosi, orthopnoiques.*

Asthma, courte haleine, ou *orthopnœa*, s'engendrent lors qu'vne grande quantité d'humeurs visqueuses, ou phlegmes, aura imbu ou farcy les branches des poulmons ou cartilages de la trachée vocale, ou de quelque tumeur semblable à vn

abscez

abſcez de la cauité d'icelle, ou en la ſubſtance du poulmon; Et ceux qui ont la trachée artere remplie deſdites humeurs, reſpirent auſſi difficilement que les autres. Ces maladies ſont facilement diſtinguées, d'autant que le rheume, ou diſtillation vient auſſi bien aux ſains ſoudainement de cauſe manifeſte, & couſtumierement ſans fiévre, aucunesfois auſſi accompagnez des propres fiévres, indices de diſtillations: mais la tumeur ſemblable à vn abſcez ſe fait à la cauité du poulmon. La fiévre ſuruient, & l'inflammation ceſſée, on void ſortir le pus ou apoſteme auec la toux: mais s'il s'engendre vne enfleure cruë, qui ne viendra iamais à ſuppuration, ils ne ſentent aucune peſanteur dans leur poiƈtrine, & ſi ne ſont tourmentez de courte haleine. Or ceux proprement que l'on appelle aſthmatics, & orthopnoics, n'ont iamais de fiévres, mais ont vne peſanteur dans la poiƈtrine, & ne iettent iamais de pus, ou apoſteme par leurs crachats.

Diſtinction.

Regime de vie.

La maniere de viure des aſthmatics & orthopnoics, ſera chaude & ſeiche, fuyans l'air froid & humide, vſans de bonnes viandes, éuitans l'vſage du poiſſon, des fruiƈts, des legumes, & toutes choſes qui peuuent engendrer craſſes & lentes humeurs; mais au contraire, l'vſage de fenoüil, d'hyſſope, de marjolaine, de ſarriette, de pouliot, de perſil, ſont tres-neceſſaires. Le vin clairet à toutes ces maladies eſt vtile, & auſquels ſe fait vn abſcez, boire peu eſt bon. Mais à ceux à qui les branches des poulmons & la trachée artere ſont remplies de viſqueuſes & craſſes humeurs, eſt bon de boire liberalement, car par iceluy il s'excite vne toux qui les fait deplacer, & ietter hors à cauſe de l'humeƈtation.

Boire peu, à qui bon, & liberalemẽt quand bon.

De l'exercice des friƈtions du dormir.

L'exercice auant le repas eſt bon & profitable: mais il faut qu'il ſe faſſe lentement, & non tout à coup, d'autant que pluſieurs, pour ne s'y eſtre comportez de cette façon, ont eſté trouuez eſtouffez: ſur tout on ſe gardera de dormir les apreſ-diſnées: Les friƈtions à la poiƈtrine, tant deuant que derriere, ſont conuenables, doit le malade éuiter les faſcheries de l'eſprit, & ſur tout la colere & triſteſſe.

De quels medicamẽs il faut vſer.

Les Medecins qui regardent à l'habitude de tout le corps, vſent de medicamens attenuans, deſſechans, s'il y a apparence d'abſcez, Mais enuers les viſcides & craſſes humeurs d'attenuants, detergeants, ſans grande ou manifeſte chaleur, & ce auec ſyrops, pilules, purgations, vomitoires, clyſteres, conſerues, lohocs, juleps, decoƈtions diſcutientes les ventoſitez: car certains aſthmatics & orthopnoics ſont auſſi bien remplis de *vents* que d'humeurs. Le Medecin, ſelon ſa prudence, ſçaura augmenter la force de ſes medicamens, ſi la matiere adheroit non aux branches des poulmons, *mais eſtoit diſperſée dans la capacité de la poiƈtrine & membrane pleura.*

Curation.

Pour le commencement on donnera vn clyſtere molliant & attirant, puis on *purgera* les premieres regions du corps auec *deux ou trois onces de manne,* diſſoute *en eau de tuſſilage* ou ſcabieuſe, ou auec *vne once de caſſe*, dans laquelle on auroit meſlé *deux dragmes de diacartami.* Apres il faudra venir à la ſaignée; qui ſe fera *auec grand iugement*, ſelon les forces & âge du malade, de la mediane; puis on viendra à la preparation des humeurs, ainſi que ſuit ℞. *Syrupi de glicyrrhiſa, oximellitis ſimplicis, ſyrupi capillorum veneris ana ℥.ii. aquarum hyſſopi, ſcabioſæ vngulæ cabalinæ, ana quartarium vnum, miſce*, pour trois doſes; ou pour eſtre plus inciſant & attenuant contre les viſqueuſes humeurs; on vſera d'vn autre tel que s'enſuit: ℞. *Syrupi de ſtœchade, mellis ſcillit. ana ℥.ii. ſyrupi violarum ℥.i. aquarum enulæ campanæ, hyſſopi, praſſij, fœniculi ana quartarium vnum, miſce, fiat iulep.* Apres on purgera le malade auec pilules *de hiera, compoſitæ, vel de ſimplicibus*, & en doiuent prendre ſouuent, & n'vſera nullement de diagrediées, ny où entrent mirobolans, à cauſe de leur aſtriƈtion, ſi ce n'eſtoit que l'aſthme ſe fiſt d'vne defluxion tenuë, car l'aſtriƈtion nuit beaucoup à la reſpiration.

De la ſaignée.

Preparation d'humeurs.

tion. On pourra apres la concoction des humeurs donner de plus fortes pilules, comme de *diaturbith* & cochées, ou du *diaphenicon*, ou de l'electuaire *de citro* auec decoction pectorale, apres donner de la theriaque ou du mitridat, ainsi que suit: ℞. *Conseruæ enulæ campanæ, theriacæ, & mithridatij an a ʒ. iij. misce, & fiat opiata, capiat tribus matutinis.* Sera bon aussi qu'il vse de *lohocs*, tels qu'est le suiuant : ℞. *Conseruæ ireos & enulæ campanæ ana ʒ. iij. conseruæ capillorum veneris ℥. j. pulueris diatragaganti frigidi ʒ. ß. diaireos Salomonis, & pulmonis vulpis exsiccati & præparati ana ʒ. i. saccari candi ℥. ij. cum syrupo de hyssopo*, sera fait lohoc. Et faut noter qu'en toutes leurs apozemes ne faut oublier d'y mettre des simples & semences carminatiues, car les asthmatics & orthopnoics sont ordinairement pleins de *vents* : puis on vsera de l'onguent & autres remedes suiuans.

Purgation.

Asthmatique plein de ventositez.

℞. *Olei iasmini vel Keiri ℥. j. ß. mucilaginis seminis altheæ, extractæ in aqua scabiosæ, ℥. ß. ceræ quantum satis, fiat linimentum* pour la poictrine, & apres appliquerez force laine cardée par dessus, qui ne soit point lauée, ou du cotton. De plus si on connoit qu'il y aye *danger d'estre suffoqué*, on appliquera des *ventouses* sur les épaules & sur les cuisses, ou plustost sur les lombes vn peu au dessus des reins, où s'estend le diaphragme & portion du poulmon, par ce moyen on fera reuulsion promptement de la pituite, qui monte à la trachée artere : on vsera aussi du *parfum* suiuant, qui se receura par la bouche auec vn antonnoir : ℞. *Sulphuris viui, serapini, aristolochiæ rotundæ ana ℥. ß. puluerisanda puluerisentur*, & auec du beurre soient faites des trochisques ou pilules, desquelles on en mettra vne à chacune fois sur du brasier.

Liniments.

Ventouses.

Parfum.

Et si la maladie continuë à estre rebelle, on vsera du *dropax* suiuant, l'appliquant sur le thorax, tant deuant qu'aux costez, & l'y laisser vingt-quatre heures sans le leuer, qui attirera l'humeur interne au dehors, ℞. *Picis liquidæ, ceræ colophoniæ, ana ℥. iij. bituminis ana ℥. i. ß. sulphuris viui ʒ. iii. piperis, piretri ana ʒ. ii. staphisagriæ ʒ. i. ß. euphorbii, elebori albi, ana ʒ. ß.* les choses arides, redigées en poudre seront mises dans les choses liquefiées, & sera fait *dropax*. Apres on vsera du *sinapisme* suiuant; mais auec grande discretion, le faisant foible ou plus fort selon le temperament du malade; adioustant plus ou moins de moustarde en graine : ℞. *olei costini, de euphorbio, & de castoreo ana ℥. ß. sinapi ʒ. ii. fimi columbini ʒ. i. ß. sagapeni ʒ. ii. euphorbii ℈. ß. seminis nasturtii ʒ. i. ß. castorei ʒ. i. aceti ʒ. ii.* auec de la cire tant que besoin fera, le tout sera reduit en forme d'emplastre.

Dropace.

Sinapisme.

L'on tient pour tout asseuré, que boire *vne dragme de semence d'orties*, pilées auec vin cuit, guerit les orthopnoïques, mais il le faut reïterer souuent. Si on connoit ces maladies proceder de defluxions du cerueau, on appliquera le *sinapisme sur la teste* pour la diuersion; sans doute *le remede suiuant en a guery plusieurs*, & *le puis attester*, & autres s'en sont trouuez allegez, c'est qu'il faut *prendre des Cloportes*, dits des Latins, *aselli*, & mille-pieds, animaux qu'on trouue coustumierement sous les ceaux, & autres vaisseaux, dans lesquels on reserue l'eau *en assez bonne quantité*, comme quarante ou cinquante, les enuelopper dans vn linge, puis *exprimer* ledit linge *dans le vin* où elles auront esté infusées vingt-quatre heures, & le donner à boire au malade, c'est *chose admirable* comme en peu de temps il décharge les poulmons. Cecy n'est pas de mon inuention : mais Dioscoride, Galien, & Pline l'ont écrit premierement.

Graine d'ortie.

Experience du breuuage de Cloportes d'admirable effet.

Certains Medecins, comme Gordon, & autres ont écrit, que le dernier remede (si les precedens n'auoient profité) estoit d'appliquer vn *cautere actuel au milieu de la poictrine*, sans penetrer dans la capacité. D'autres ordonnent qu'on en applique *vn au bras*, quatre doigts plus bas que la joincture de l'espaule, *l'autre à la cuisse*, entre deux muscles, quatre doigts au dessus du genoüil. Mais Aëce y procede plus cruellement, car il commande de faire vstion sur chacune des clauicules à

l'endroit de leurs commissures, gardant d'offencer la trachée artere. Plus deux autres au costé des deux carotides, tirans sur le menton, ne profondant gueres plus que la peau ; Plus deux autres sous chacune mammelle, entre la troisiéme coste : Puis plus en derriere, deux autres entre la sixiéme & cinquiéme coste : Plus vn autre au milieu de la poictrine, vn autre sur l'os xiphoïde, qu'on dit la forchette de l'estomach, deux autres des deux costez, entre la huictiéme & neufiéme coste. Trois derriere, l'vne au milieu du dos, les autres deux sur les deux costez des vertebres, vn peu plus bas que celle du milieu. Et toutes celles qui sont plus bas que le col, il faut qu'elles soient mediocrement larges, ny beaucoup profondes, ny trop aussi superficielles, & commande de les laisser beaucoup de temps fluër. Voila quinze cauteres actuels que ledit Aëce écrit deuoir estre appliquez à l'asthmatic & orthopnoïque, qu'il n'entend penetrer dans la capacité de la poictrine. De mon temps ce remede se pratiquoit souuent à Paris, lors que i'y residois, qui estoit enuiron l'an 1563. mais *iamais ie n'en vis guerir vn seul*, & disoient que par ces vlceres se succoit & attiroit l'humeur morbifique, de l'interieur à l'exterieur : autant en faisoient ils aux empyemes, mais il aduint comme les Parisiens doctes de ce temps, coustumierement faisoient ouurir les corps des decedez, qu'on recogneut qu'il seroit mieux fait de faire *vne ouuerture au costé*, pour tirer le pus contenu dans la capacité, & ainsi plus facilement *certains ont esté sauuez de l'empyeme* sur toutes autres maladies pectorales.

Cauteres actuels ordonnez en quantité.

Experience des Parisiens.

Il se trouue beaucoup de remedes dans la Pharmacopée de Quercetan, experimentez & certains, desquels on vsera, tels que l'*extractum pectorale maius & minus*, le *rubinus sulphuris*, ou *cremor & butyrum sulphuris* : sa dragée, qui est contre toutes les maladies de la poictrine, l'antidot *thoracica, maior & minor*, *aqua peti*, *& eius syrupus* : le lohoc de *Althæa*, plus le *diahyssopum Mesuei*, & le *diaprassium Nicolai*.

Remedes Spagiriques & autres.

Les *vieilles personnes* n'en guerissent iamais, car leur âge ne peut point amener à concoction tant d'humeurs morbifiques, crasses, & visqueuses ; ce que ne peuuent faire que bien rarement & difficilement les ieunes. L'asthma & orthopnœe *inueterées* ne reçoiuent point de guerison. Lors que l'asthmatic a de beaucoup l'haleine accourcie & froide, c'est *signe de mort*. Les *syncopes* en ces maladies, sont des indices d'vne mort prochaine. S'il faut leuer souuent le malade pour s'asseoir, & pour auoir souuent son haleine, c'est vn *signe mortel*. Lors que l'asthme vient *de defluxion*, & que le cerueau est debile, *iamais* ne guerit, ou quoy qu'il soit, ces deux maladies sont chroniques & longues, & qui viennent & retournent par paroxismes, ou accez. La difficulté de respirer, qui suruient *en vne fiévre continuë*, est vn signe mortel. Et comme i'ay dit vne autre fois, selon Hippocrate, ceux qui *à cause d'vn asthme*, deuiennent *voutez*, meurent auant la puberté.

CHAPITRE XI.

De la Pleuresie *vraye, & non vraye.*

Pleuresie, mot Grec, à proprement parler, c'est vne inflammation de la membrane interieure, qui entourne les costez, dite des Grecs *pleura* ; les Latins l'appellent *lateralis dolor* : il y en a d'autre espece, qu'on appelle *fausse*, de laquelle nous parlerons plus bas. Cette *Vraye* s'engendre d'vn sang copieux, qui a flué à la susdite membrane, ceux qui en sont touchez, ont difficulté d'haleine, toux, fiévre continuë, douleur vehemente, poignante, le poux dur, & aspre comme vne scie que

Pleuresie.

Cause.

Signes. que si le crachat est rouge, sanguin, signifie la matiere estre sanguine; si iaunastre, bilieuse; si blanche, tenace & visqueuse, la pituite; si tirant sur le noir, la melancholie. L'on tient communement de la pleuresie venante de cette humeur atrabilaire, qu'on n'en *guerit iamais*. *Regime de vie.* La maniere de viure sera tenuë, n'vsant que d'orges mondez, de boüillons faits de beurre, hyssope, thym, persil, & de fruicts cuits, *lubrifians* le ventre; ne boira point de vin, ains de l'eau ptisane.

Pour la Curation, les Medecins doctes coustumierement ne donnent aucuns purgatifs, si ce n'est des clysteres: car Hippocrates écrit, que *les medecines purgatiues ne valent rien aux inflammations internes*, *Purgations contraires.* d'autant qu'elles ne purgent les parties malades, & qu'elles debilitent & liquefient les saines: aussi que toutes vacuations qui purgent par le bas, sont inutiles à la pleuresie, mesme que le *flux de ventre*, notamment au commencement, est *signe tres-pernicieux* à la vraye pleuresie; ou si on en ordonne, c'est coustumierement de la *casse pure*, de la *manne*, puis des decoctions pectorales, des syrops alterans, digerans, lohocs, tablettes, & autres remedes.

De la saignée. Touchant *la saignée*, elle y est requise, on la fera de la basilique au bras du costé malade, où on tirera du sang à diuerses fois, & reïterées, *iusques à mutation de sang*, ayant neantmoins égard aux forces du malade. Il ne faut auoir égard à toutes ces opinions vaines des Arabes, qui commandent que ce soit de la veine opposite, on de la saphene, comme ordonne Mesué: apres on mettra des *vessies pleines* à demy *de la decoction* suiuante, mediocrement chaude: ℞. *Radicum maluæ, bismaluæ liliorum ana ℥.ij. maluæ, violariæ parietariæ ana M.i. seminis lini, fœnugreci ana ℥.i. seminis bismaluæ ℥.ß. florum camemeli, melilotis, sambuci, violarum ana p.i. fiat decoctio*, *Fomentation.* pour mettre dans vne vessie ou autre vaisseau, pour appliquer sur le costé: Mais auant il faudra oindre le costé de l'onguent suiuant, & le couurir d'vn linge.

* ℞. *Olei amygdalarum dulcium ℥.iij. olei liliorum & camomillæ ana ℥.j. cum pauca cera fiat linimentum*; & pour le commencement qui y adioûteroit de l'huile violat, ce ne seroit que bien fait: puis la maladie venant à l'estat, on vsera d'onguent resomptif, ou de l'onguent suiuant: *Onguents.* ℞. *Olei amygdalarum, olei liliorum & irini ana ℥.j. butyri recentis non saliti ℥.i.ß. croci ℈.ß. mucaginis seminis lini, & fœnugreci, extractæ in aqua scabiosæ ℥.i.ß. ceræ quantum satis, fiat vt artis est vnguentum*, duquel on pourra vser iusques à la fin. Plusieurs *par grande experience* vsent de l'emplastre *cum sulphure* tout le temps de la maladie, auec heureux succez, & le remuent quand la douleur se remuë aussi. *Emplastre cũ sulphure.* Autres vsent de sachets remplis de son & d'auoine, fricassez auec vn peu de vinaigre: ou vin couuert dans vne poesle. *Sachets.*

Le malade pendant quatre ou cinq iours prendra deux fois le iour quatre onces de la decoction suiuante: *Syrop & decoction expectoratifs.* ℞. *Glycyrrhisæ rasæ ℥.i. passularũ, ficuum, iuiubarum, sebesteum, & prunorum dulcium ana numerum xx. quatuor seminum frigidorum maiorum, seminis maluæ, & bismaluæ ana ʒ.ij. florum camomillæ, & violarum ana p.i. hordei integri p.i.ß. anisi ʒ.i. fiat decoctio ad libram vnam, in qua dissolue syrupi violarum, & capillorum veneris ana ℥.ij. saccari ℥.i.* De cette decoction il en prendra deux fois le iour, & sera reïterée quand elle sera faillie; ou s'il veut, il pourra vser de syrops de iuiubes, violat, de capillaire, & sur la fin, & quand il commencera de cracher, de celuy d'hyssope, ou de regalice.

Les *lohocs* aussi conuiennent à cette maladie, qui seront tels du commencement, la cause estant chaude: *Lohocs.* ℞. *Electuarij diatragaganti frigidi ℥.i. penidiarum & saccari candi, ana ℥.i. syrupi violacei & iunibrini ana ℥.i.ß. misce, & fiat loboc*, que si on vouloit y crasser vne matiere subtile, on y adioustera du syrop de pauot, mais il n'en faudra pas vser long-temps; car les choses froides empéchent de cracher; ou, ℞. *Lohoc sani ℥.i. syrupi violarum, & capilli veneris ana ʒ.vi. diatragaganti frigidi ℥.ß. misce, fiat lohoc.* Que si les veilles, & réueries, saisissent le malade, comme elles

sont souuent enuiron l'estat de la maladie, on luy fera vser de fronteaux somniferes, comme d'huile violat, de nenuphar, d'onguent de *populeum* : Mais de potions qui font dormir, il en faut vser auec grand jugement, d'autant que comme elles sont narcotiques & refrigerantes, elles empeschent le pleuretic de cracher : & si on est contraint d'en vser, on en composera vn tel : ℞. *Syrupi violacei, & capilli veneris ana* ℥.i. *syrupi de papauere* ℥.ß. *detur cum aqua decoctionis hordei tempore somni.*

Aduis pour la potion dormitiue.

La *dent d'vn sanglier* rapée, le poids d'onze grains, donnée auec *trois onces d'eau de pauot Rhocas*, ou *de chardon benit*, guerit toutes pleuresies ; on en dit autant de la *verge* & tige *de taureau sechée* au four. Ayant assez écrit de la *vraye* pleuresie, venons à la *fausse*.

Dent de sanglier, & tige de Taureau.

Il se fait vne pleuresie, qu'on dit fausse, *quand le foye souffre inflammation* : car au costé droit il y a vne pesanteur qui monte iusques à la gorge, qui s'estend par toutes les fausses costes dudit costé, & souuent il s'y reconnoit de l'enfleure. La fiévre est aiguë auec vne petite toux seche, alteration, grand desgoutement, & difficulté de respirer, & plusieurs autres indices qui peuuent representer vne pleuresie. A cette maladie on appliquera des remedes, qu'on trouuera plus bas au troisiéme liure, de l'inflammation du foye.

Fausse pleuresie de l'inflammation du foye.

Signes.

Quelques-vns amassent certaine matiere crasse & viscide, aux membranes internes de la poictrine, & bien souuent par tout le thorax, dequoy s'ensuit vne grande toux, & courte haleine, auec vne douleur qui n'est point poignante, point ou peu de fievre. A cette maladie la saignée n'est pas guere requise, si le malade n'estoit plethorique : Mais on vsera des mesmes remedes que nous auons écrit au chapitre de *asthma*, liure second.

Fausse pleuresie de pituite viscide.

Quelquesfois la membrane, qui diuise le thorax, qu'on appelle *mediastin*, est enflammée, & lors il n'y a douleur de costez. Mais tout le thorax entierement fait mal ; & cette fausse pleuresie ameine mesmes accidents que la vraye, & mesmes dangers, comme aussi des membranes qui couurent les fausses costes, enflambées, & communiquans leur inflammation au diaphragme, rapportent aussi mesme danger que la vraye pleuresie, & faut guerir cesdites deux fausses pleuresies comme la vraye.

Inflammation de mediastin.

Il arriue aussi qu'aux *muscles intercostaux* il s'y fait vne inflammation, & lors la grande artere est comprimée, & ne l'est en aucune autre inflammation, de quelque partie que ce soit de la poictrine, sinon à cette cy. Le *vray signe* pour la connoistre est, que le malade se couche sans douleur sur l'vn & l'autre costé : Icy les mesmes remedes conuiennent qu'à la vraye pleuresie; pareillement aux *muscles externes des costes* il y suruient des inflammations, qu'on peut prendre pour vrayes pleuresies, & se connoit si on presse la partie auec le doigt, & lors les malades y sentent vne tres-grande douleur. A cette espece de pleuresie la *saignée* y est requise, l'onguent resomptif, l'emplastre *cum sulphure*, mesmes remedes qu'à la vraye, & ventouses sur le costé malade auec scarifications.

Pleuresie des muscles internes. Signes.

Pleuresie des muscles externes.

Si on connoit vne douleur venir au costé sans fiévre, en laquelle n'y a nulle toux ny aucun crachat, & sans pesanteur, on iugera que ce sont *ventositez* contenues entre chair & cuir, ou entre les muscles intercostaux, alors la saignée n'est pas conuenable à cette espece de douleur laterale : Mais il faut vser de fomentations carminatiues, comme est la suiuante : ℞. *Maluæ, bismaluæ, origani, calamenti, polij, satureiæ ana M. i. seminum anisi, & cumini ana* ℥. *ii. florum camomillæ, meliloti, & summitatum anethi ana p. ii.* le tout sera meslé, & ferez vne decoction de toutes ces choses en égales portions d'eau, & de vin, pour fomenter la partie; les sachets de millet & de sel fricassez en gros vin, & appliquez dessus la partie.

Pleuresie venteuse.

Curation.

Apres

Aprés vser de l'onguent suiuant : ℞. *olei laurini, camomelini & irini ana* ℥. *i. axungiæ taxi, & cuniculi ana* ℥. *i. pulueris seminis carui & cimini ana* ʒ. *ii. cariofilorum* ʒ. *i.* ß. le tout sera meslé, & auec vn peu de cire sera fait onguent mol, ou on vsera de l'emplâtre *filii Zachariæ* : Il sera bon aussi d'vser des poudres carminatiues par le dedans.

Mirepsus a escrit beaucoup de remedes qui conuiennent aux pleuretics, comme est l'*antidotus Adriani*, aussi l'antidote *Athanasia*, quatriéme, & *l'antidotus Pauli nominata*, l'antidot *ex croco vocata*. Apres vous auez les doctes Spagiriques, qui ordonnent l'eau de pauot rochas tirée chimiquement, le syrop de mesme l'*extractum è floribus papaueris rubri, vel rhoeadis*, ou de sa teinture; l'eau *antipleuretique* de Quercetan, & sa *dragée antipleuretique experimenté*, & qui font de beaux effets, & si les malades ne pouuoient nullement cracher; le *diahyssopum* de Mesué. *Remedes de Mirepsus, & des Spagirics. Experience.*

Si au commencement d'vne pleuresie on crache facilement & en quantité, & qu'on se tourne facilement sur les deux costez, ayant l'haleine bonne, c'est vn *bon signe*, & de brieue guerison : Mais si le crachat n'apparoit que tardiuement, la maladie n'en sera que plus *longue*. Si le crachat est blanc, égal, digeste, & que la douleur s'allege, c'est signe de *santé* : mais s'il est iaunastre, bilieux, ou tirant sur le noir, & qu'il le rende difficilement, le malade est *en danger*. S'il apparoit des sueurs le quatriéme, ou si le nez saigne, dans le septiéme le malade aura vne *crise* de sueurs, ou d'hemorragie par le nez, pourueu qu'il apparoisse au milieu de l'vrine vne nuée comme suspenduë. Et quant aux autres douleurs de costez, qui ne sont vrayes pleuresies, les accidens mauuais suruenans denotent *la mort*, ou pour le moins vne grande maladie. Hippocrates écrit que ceux qui sont coustumierement des *rots aigres, ne sont suiets à pleuresies*. Il écrit aussi que si vn poulmonic & pleuretic sont saisis de *flux de ventre*, que cela est *tres-mauuais*, cela s'entend du commencement, n'ayant apparence de concoction, & les accidens ne se diminuans. Si dans le quatorziéme on ne crache à la vraye pleuresie, elle se *tourne en suppuration*; & que s'ils vuident & crachent dans autres quatorze iours, ils *se sauueront*, sinon ils deuiendront tabides. S'il arriue que les hemorroïdes fluent, ou la matrice, ou le nez saigne, accompagné de bons signes, & de concoction, c'est *bon indice*. Les *crachats bilieux* pour la plus part sont *mortels*; & quelquesfois tombent en phrenesie. Vne *femme enceinte* pleuretique est mortelle, comme aussi vne *vieille*, & personne decrepite, parce qu'il ne peut cracher pour sa debilité. *Prognostic.*

CHAPITRE XII.

De la Peripneumonie, *ou inflammations de poulmons.*

Peripneumonie est *vne inflammation de poulmons, accompagnée d'vne fievre aiguë, difficulté de respirer, pesanteur, distention du thorax ou poitrine, sans douleur*, si ce n'estoit que les membranes qui sont conioìntes à la poictrine selon la longitude que nous appellons *mediastin*, fussent enflammées, lors la douleur suruient, *la pleuresie souuent ce change en cette maladie*, & lors elle est mortelle, comme aussi fait *l'angine*: ou squinance & a les mesmes signes de la pleuresie ; si ce n'est que la *douleur* n'est pas poignante, mais *pesante*, parce que les poulmons n'ont point de sentiment : Aussi qu'il y a plus grande difficulté de respirer, & principalement quand ils sont sur le dos, & lors ils desirent d'estre assis. *Peripneumonie. Causes.*

Le principal indice de la peripneumonie, c'est la *rougeur des ioues*, & souuent de

toute la face, à cause d'vn sang qui regorge aux parties superieures par les veines & arteres, le nez se fait camus; & les veines des temples s'enflent, comme aussi les yeux, secheresse de langue, deiection d'appetit, le soufle chaud, vn desir d'eau froide, & plus encore d'vn air rafraichissant, tout seche. Que s'il crache, il est spumeux & bilieux, ou fort sanguinolent, qui est vn tres pernicieux indice. Et *lors que le mal est mortel*; les inquietudes se font plus grandes, & des sommeils briefs, mais profonds.

Indices.

Quelle peripneumonie mortelle.

Indices de guerison.

Autres causes.

Or *si le malade doit guerir*, il aura vne grande hemorragie par le nez, ou flux de ventre, par lequel il euacuera beaucoup d'humeurs bilieuses & spumeuses, qui arriuera vn iour critic, & les mauuais accidens se diminueront, & le malade se trouuera vn peu allegé. Quelquesfois l'inflammation s'estant tournée en pus ou aposteme, elle se purgera par le ventre, ou par les vrines, & lors se trouuent gueris. Cette maladie souuent est bien causée d'vn pleuresis, comme nous auons dit, d'vne *angine*, ou squinance, aucunesfois *d'vn catarre*, & de toutes les quatre humeurs, comme la pleuresie, mais le plus souuent de colere, comme aussi de phlegme.

De la saignée.

Le regime sera tel qu'en la pleuresie: mais à la curation ie suis de contraire opinion à plusieurs qui ont écrit, qu'elle deuoit estre de mesme, d'autant qu'en la pleuresie, il faut garder la rectitude des fibres, ce que l'on ne fait pas à la peripneumonie, car il faut *saigner des deux bras*. Aussi elle differe en ce qu'à la premiere saignée qui se fait en la peripneumonie, il faut qu'elle soit en petite quantité, & en grande à la reïteration. Et si en quelque maladie la saignée doit estre *copieuse*, elle doit estre en cette-cy, parce qu'elle est grande, & logée auprés du cerueau, d'autant qu'il se fait si grande attraction & affluxion de sang, tant à cause de la chaleur du cœur, qui attire, qu'aussi pour la multitude des veines, que pour la quantité du sang, qui est contenu aux sinuositez d'iceluy: & à cause de toutes ces choses, il faut saigner, si la maladie est causée de sang meslé auec la bile naturelle.

Peripneumonie de pituite.

Si la peripneumonie est causée de pituite, elle n'est pas tant dangereuse, ce qui se connoistra lors qu'ils n'ont point tant de grande fievre ny rougeur au visage, ny les veines du front tant enleuées, & le crachat est pituiteux, & ne sont tant alterez: elle est coustumiere aux vieilles gens, & apres d'autres maladies. A cause dequoy la *saignée n'est pas tant necessaire*, mais on appliquera des *ventouses* aux emonctoires, pour empescher que le sang ne monte aux poulmons: car par la saignée la maladie se rend plus froide, qui ne se pourra cuire, ny estre expulsée ou chassée à cause de l'imbecillité des forces

Curation.

A la peripneumomie sanguine & bilieuse, il faut plus rafraichir du commencement qu'en la pleuresie, tant par medicamens internes qu'externes: il ne se faut réjouir du flux de ventre qui vient au commencement, d'autant qu'il y est aussi contraire qu'à la pleuresie: l'on doit appliquer des *ventouses* sur les omoplates, à l'eschine, sous les mammelles, & aux costez, auec legeres scarifications, faire des ligatures aux parties inferieures; & des frictions, & des onguents & emplastres auec plus de resolutif à l'estat, & aussi bien à la posterieure partie de la poitrine qu'à l'interieure, sans oublier les syrops, lohocs, epithemes, & arrouser d'ordinaire d'oxyrodin la suture coronale, pour empescher les delires & phrenesie.

Comme il faut éuiter la suffocation à la suppuration.

Si elle se tourne à suppuration, il se fera vn empieme; que s'il peut éuiter suffocation, elle sera guerie, comme nous dirons au chapitre suiuant: Mais comme elle suffoque & estouffe, ie le vay declarer, parce que certains se sont tourmentez pour en trouuer la cause; qui est, que si la matiere suppurée est déchargée dans les rameaux de la trachée artere, il y aura suffocation, parce que l'air n'y peut entrer: mais si elle est déchargée dans la capacité de la poitrine, & qu'elle ne la remplisse du tout, le malade ne sera suffoqué: mais se fera empieme.

Mirepsus

Mirepsus écrit que l'antidot, dit *sanitas*, & celle qui s'appelle *soterios*, & l'antidot Philonis, qui donne repos, sont fort propres aux peripneumonies, comme aussi est l'eau de pauot rouge, dit Rhocas, & son syrop, & celuy de petun, composez chimiquement, comme aussi *l'electuarium resumptiuum*, la conserue dudit pauot rouge, *l'extractum thoracicum maius & minus*.

Remedes de Mirepsius, & des Spagirics.

Le peripneumonique qui crache vne matiere bilieuse, ou fort sanguinolente, c'est vn *pernicieux accident*: Et lors que le mal est *mortel*, les inquietudes se font plus grandes, ou le sommeil brief, mais profond. Et quand ils ont les extremitez froides, les ongles liuides & courbes, lors le quatriéme iour ou pour le plus tard le septiéme, ils meurent. Le *flux de ventre* est autant mauuais indice le premier & second iour, qu'à la pleuresie. Quand cette maladie est causée de sang, & qu'il y suruient vn flux de sang par le nez, hemorroïdes, ou matrice, vn iour critique, *guerissent bien souuent*: comme de mesme il faut entendre de l'humeur bilieux, s'il y suruient vn flux de ventre, par lequel vuidant beaucoup d'humeurs bilieux & spumeux, ils viennent souuent *en conualescence*: L'inflammation estant *tournée en pus* ou aposteme, quelquesfois *se purge par le ventre*, ou par les *vrines*, & ils se trouuent gueris: Mais s'il ne prend chemin par ces voyes, la maladie se tournera en *empieme*. *Auicenne* tient que la peripneunomie engendrée de colere rouge, est infailliblement mortelle. Galien dit, que la pleuresie guerit plus souuent que la peripneunomie. La peripneunomie *longue* corrompt le foye, & cause enfin hydropisie. Hippocrates dit, que si à vn poulmonique il vient des rougeurs ou *pustules sous les mammelles*, ou autour d'icelles, comme aussi aux cuisses & iambes, que c'est vn *indice de guerison*.

Prognostic.

CHAPITRE XIII.

De l'Empyeme *ou aposteme contenuë dans la capacité de la poitrine, ou dans la substance des poulmons, & d'vne hydropisie pectorale.*

LEs Latins ont appellé *purulentos*, ce que les Grecs appelloient *empyous*, ce sont communement ceux qui auoient caché dans tous leurs corps du *pus* ou aposteme: Mais proprement les Medecins n'entendent que ceux qui ont du *pus* ou aposteme *dans la capacité de la poitrine, ou dans la substance des poulmons*, dequoy ils deuiennent tabides s'il n'est bien-tost vuidé, les purulents ou empyiques sont conneus par les signes décrits par Hippocrates liure second des prognostics, qui sont, si premierement la fiévre ne quitte point que le iour elle est petite, la nuit plus vehemente, ils suent apres auoir pris nourriture, & toussent souuent, & ne iettent que bien peu de matiere; ils ont les yeux enfoncez, les ioües rougeastres, les ongles des mains se courbent, & les bouts des doigts sont chauds; aux pieds y a des enfleures, mangent peu & sans appetit, par tout leur corps y a des pustules. Tous ces signes se voyent aux suppurations inueterées, mais aux recentes point desdits signes seulement y seront reconnus, & sur tout si le malade respire difficilement, & si au profond du thorax on y sent vne pesanteur.

Empyeme.

Indices.

Il se fait souuent vn amas de pus apres l'inflammation de tous les deux costez de la poitrine, ou d'vn seulemẽt, qui est engendré par inflãmations suppurées de pleuresies

ou

Autres indices de l'empyeme.

ou de poulmons. *Et pour connoistre de quel costé l'empyeme est*, cela est si vulgaire, que c'est chose superfluë de le rediger par écrit, neantmoins pour quelques curieux qui le pourroient ignorer, ie l'écriray; c'est qu'il *faut tourner le malade des deux costez estant couché de son long, & à celuy qui aura senty comme quelque chose de pesant tomber sur le costé qu'il est couché, c'est indice que l'autre, sur lequel il n'estoit couché, est suppuré.* Il y a vn autre indice, qui est, qu'*au costé suppuré le malade sent plus de chaleur qu'en l'autre*: aussi que s'il a procedé *d'vne pleuresie*, ce costé-là sera aussi affecté, *& non pas l'autre.* Que si *apres vne peripneunomie les deux costez* le sont; quand l'abscés se voudra rompre, la fiévre s'augmente auec horreur febrile, & ne peuuent bien parler, estans empeschez par la courte-haleine, & alors le malade sent vne plus grande pesanteur au fond de la poitrine. Quelquefois les suppurations par vn singulier benefice de nature s'éuacuent par le crachat de pus, qui est dangereux, autresfois lors qu'il n'est élaboré. Aucunes se purgent par le ventre, autres par les vrines, & ce par voyes inconnuës aux plus doctes Anatomistes, & cependant cela se void.

Indices de l'apertion de l'abscés.

Or si on connoist le pleuretique ne se purger par crachats, vrines, flux de ventre, & ce dans le trentiesme iour, *la suppuration se trouuera faite*, si elle est causée de matiere froide, comme il arriua à Anaxion, ainsi que recite Hippocrate: Mais si la maladie est causée d'humeur chaude, ou de contusion, & que le malade n'aye pas esté saigné, on appliquera le cataplasme suiuant, pour aider à cuire la matiere: ℞. *Radicum bismaluæ quartarium vnum ficuum, passularum enucleatarum ana numero viginti, florum camomillæ, meliloti ana p. j. decoquantur & contundantur omnia, & per cribrum discutiantur. Postea adde farinæ seminis lini fœnugreci, & frumenti ana ℥. iij. Olei liliorum, amygdalarum dulcium, butyri recentis, & terebentinæ, ana ℥. ij.* le tout incorporé ensemble, & sera fait vn cataplasme, qu'on appliquera sur toute la poitrine. Ou, si on veut attirer au dehors, on y adioustera du *leuain fort aigre deux onces*, qui meurit & discute il se pourra faire aussi vn emplastre de *diachylon magnum* malaxé auec huile de lys & d'amandes douces. Et à l'interieur, le malade vsera d'oxymel scillitic auec de l'eau d'hyssope ou de petun. Aussi l'oxymel pectoral de petun de Quercetan, pour faire rompre l'abscés apres que *le pus sera cuit*, ce qui se connoist *quand la fievre est diminuée*, & tous autres accidens. Certains sont d'auis que pour faire auancer la suppuration, l'on y doit dissoudre du leuain: Mais plusieurs n'approuuent ces choses, d'autant qu'elles ne paruiennent à la partie suppurée. Et qu'il seroit meilleur par medicamens externes faire sortir ledit pus, ou venir à l'vstion, ou section, auant que les poulmons & autres parties soient vlcerées ou corrompuës, pour auoir trop attendu, souuent s'ensuit vn mal incurable. Ce qu'ont tres-bien conseillé Hippocrates, Aëce, Paul d'Egine, & plusieurs autres: Mais auiourd'huy cette section ou vstion se pratique rarement, pour la timidité de certains Medecins, estimans les playes penetrantes dans la poitrine mortelles, ou qui se rendront fistuleuses, & que iamais ne se fermernot.

Comme il faut aider la suppuration.

Remedes internes.

Quand il faut vser de section.

Galien dit, que cette façon d'ouurir le costé, auoit esté trouuée fortuitement, alleguant l'histoire d'vn Soldat qui estoit purulent, & sans espoir de iamais recouurer santé, se ietta par vn desespoir parmy les ennemis en vne bataille, & fut blessé par cas fortuit à l'vn des deux costez de sa poitrine, & par la playe flua grande quantité d'aposteme, dont il guerit. De ma part, *i'en ay fait ouurir plusieurs, qui ont esté gueris la plus grand part*, & qui viuent encore sainement, parce que l'operation auoit esté faite auant qu'il y eust vlcere au poulmon, & que les autres parties interieures fussent corrompuës.

Inuention d'ouurir la poitrine.

Experience.

Le lieu où se doit faire l'ouuerture, sera *entre la troisiéme & quatriéme des costes, en commençant de compter par en bas vers le milieu du costé, distant de six à sept doigts de l'eschine*, & la doit-on tousiours faire *transuersalement*, soit auec le trenchant, ou par

cautere actuel : Certains vsent de *potentiel* auant, puis ayant fait son vstion à trauers de l'escart, ils donnent d'vne forte lancette, qui penetre iusques dans la capacité de la poitrine : il ne faut tout à vn coup laisser sortir toute l'aposteme, *mais par interualles* de temps, & à diuerses fois en tirer mediocrement. Le malade apres se tiendra en vn air temperé, qu'on ne laisse que le moins qu'on pourra la playe ouuerte en le pensant: afin que l'air par succession de temps n'altere les parties internes, & qu'il ne s'en ensuiue vne fistule. On sera auerty de ne tenir tousiours cet ordre en l'ouuerture, car s'il apparoit *vne tumeur exterieure* au costé, là le faudra *ouurir*, & y continuer des *tentes* trempées en miel rosat, & vn emplastre de *diapalma* par dessus, iusques à ce que la nature soit du tout déchargée de l'aposteme. *Du lieu auquel se doit faire l'ouuerture.* *En cas de tumeur apparente.* *Hydropisie de poitrine.*

On ouure aussi le *costé*, non seulement aux apostemes contenuës dans le thorax, mais aussi pour de *certaines aquositez*, qui procedent, quand le malade a beaucoup beu d'eau, apres de grandes alterations, & les indices sont, la toux ordinaire sans rien cracher, & on est tourmenté de fiévres, frissons, courte halene, tumeurs de pieds, & lors qu'on secouë la poitrine du costé où sont contenuës les aquositez, on entend vne *fluctuation*, comme d'vn vaisseau à demy plein ; certains appellent cette maladie *hydropisie* pulmonique & pectorale, ou de *poitrine*. *Signes.*

L'eau septiéme de saint Gilles, décrite aux remedes secrets, liure 2. chapitre huict si on en boit quelque peu tous les matins, fait purger l'aposteme, & autres matieres de poulmons par les crachats, vrines & flux de ventre. Autant en font, & encore mieux, les deux syrops de *peto* de Quercetan, mais il faut que ce soit auec discretion. *Remedes Chimiques.*

Tous *Empyemes* qui sont *ouuerts à temps*, auant que le pus aye vlceré & rongé les poulmons, & corrompu d'autres parties interieures, & quand *l'aposteme* qui en sort est *blanche, egale & point fetide*, & cette sorte de *pus* est dite *loüable* : mais quand on a *trop tardé* de donner issuë au pus, & qu'il est d'vne *mauuaise odeur & couleur*, le malade à la longue, ou quelquesfois dans peu de temps *meurt*. Il y a quelques-vns qui aprés l'ouuerrure semblent estre bien gueris & sains, puis font vn amas nouueau de pus, lesquels il faut *derechef ouurir*, & ne sont depuis iamais bien sains, & ont vne courte haleine tant qu'ils viuent. Ceux qui facilement crachent, le pus estant loüable, ou qui prend son cours par les veines ou flux de ventre, ou par vn abscés, qui se fera par la bonté de nature exterieure sont *gueriſſables*. Si vn Empyque estant ouuert, ne guerit dans *quarant iours* apres, ou que l'aposteme soit creuée dans le thorax, & se iette par la toux, il deuiendra *hectique*. *Prognostic.*

CHAPITRE XIV.

De la Phtisie *ou amaigrissement de tout le corps, prouenante de quelque indisposition de poulmons.*

LEs Latins appellent *tabes*, ce que les Grecs appellent *phtisis*, qui est proprement vne *vlceration de poulmons*, laquelle vient volontiers apres vne expectoration & crachement de sang. Cette maladie est le plus souuent causée d'vn humeur acre & erodent, qui tombe du cerueau sur les poulmons : D'autresfois aussi il se fait quand par vne eruption, ou effusion de sang, ou pus il est arrestée à ceux qui sont purulents, pleuretics, ou poulmoniques. *Thabes, phtisie, & la cause.*

Ceux qui ont ce mal, soient connus par l'extenuation ou amaigrissement de tous leurs corps, ils ont le nez aigu ; les tempes auallées, les yeux enfoncez, & les palerons tous découuerts de chair, semblables aux aisles des oiseaux ; pour ce ils sont appellez d'Hippocrates & autres Autheurs Grecs *pterigodes*. D'abondant ils ont tousiours la toux, & la fievre, qu'on dit hectique, ils respirent difficilement, les iouës se font liuides, les ongles leurs courbent, & sont pasles : le mal s'épirant, ils ont le flux de ventre, la soif leur augmente, les cheueux leur tombent, leurs crachats sont fort puans, & lors que ces choses suruiennent, ils sont proche de la mort. On dit que si on met vn des crachats du tabide ou purulent dans l'eau, & qu'il aille au fond, c'est *signe certain de mort* : s'il demeure au milieu, c'est indice que *la maladie se confirme* : S'il nage à la superficie, c'est indice de *santé future*, neantmoins il faut prendre garde qu'il n'y aye de phlegme meslé parmy le crachat, & lors on le doit separer, car il *n'iroit iamais au fond* ; & separé, on connoistra l'ayant mis dans l'eau, ce qu'on cherche, pour predire la santé, ou la mort.

Indices. *Pour bien predire qu'il faut faire.* *Phlegme comme discerné.*

Le phtisique habitera en lieu sec, mediocre en chaleur & froideur, viura delicatement de viandes de facile digestion. Entre tous les alimens, le laict est salutaire aux tabides ; premierement celuy de femmes, puis celuy d'anesse, enfin celuy de chevre : ils se garderont de manger & boire de quelques heures apres l'auoir pris, ny boire de vin, d'autant qu'il se corromproit ; que s'ils auoient grande fievre & putride, il faut qu'ils s'en abstiennent ; l'exercice leur est contraire, si ce n'est vn peu auant le repas, mais apres ils n'en doiuent vser ; euitent la cholere, la faim, le courroux, la soif, le coït, les bains sudorifiques, & toutes choses qui dessechent le corps.

Regime de vie.

Le malade se voulant faire traiter, pour mieux faire il faut que ce soit au commencement de son mal, ou à l'augment, & qu'il aye les forces encores bonnes & valides, & non quand la maladie est confirmée. On luy donnera du commencement vn clystere emolliant & attirant du cerueau, puis sera purgé benignement auec vne potion ou pilules qui purgent, entre toutes les parties, le cerueau, si la maladie en prouenoit à cause d'vne defluxion d'vn humeur acre ; salé ou erodent, principalement par les pilules suiuantes : ℞. *Agarici trociscati* ℈. *ii. mirobalanorum citrinorum, chebulorum, indorum, confricatorum cum oleo amygdalarum dulcium, rhabarbari ana* ʒ. ß. *cinamomi, succi glycyrrhisæ, seminis bombacis, & anisi ana* ℈. *i. croci* g̃. *vi. cum syrupo violaceo, fiant pilulæ*, qu'on en prenne vne fois le mois. Ces pilules sont grandement propres & vtiles, parce qu'elles purgent la cause morbifique, en laissant apres vne restriction, & si elles detergent la poitrine. Que si la maladie procedoit d'vn vlcere, qui se seroit fait par congestion en la substance du poulmon, ou par vne cheute ou coup, on purgera le malade auec de la casse ou manne, dissoutes en decoction pectorale, ou boüillon d'vn vieux coq. Apres on viendra à la saignée, laquelle on fera, si les forces sont bastantes, & la maladie est en son principe ou augmẽt, & on tirera du sang mediocrement, & on vsera d'autres diuersions, comme de ventouses sur les épaules, saigner sous la langue, & on fera d'autres diuersions. Et on se donnera garde de faire comme certains temeraires & ignorans, qui du commencement donnent des breuuages astringens, qui retiennent le sang, qui est sorty hors de ses veines, se putrefie, amenant force mauuais accidens, qui deuoient plustost donner des choses qui fissent sortir ce sang hors de la poitrine, apres vser de syrops detergeans auec astriction mediocre.

Curation. *Aduertissement.*

Pour arrester la defluxion du cerueau erodente & acre, ayant fait les diuersions susdites, il fera raser le poil de la teste, on luy appliquera sur icelle le dropax suiuant : ℞. *picis nigræ, Bdellii amoniaci, gummi elemmi in aqua vitæ dissoluti ana* ℥. *ii. olei laurini* ℥. *i. pulueris piperis, zingiberis, granorum paradisi, baccarum lauri & iuniperi ana* ʒ. *ij*, sera fait emplastre, & appliqué sur la teste. Ce dropace ainsi porté quelques

Dropax.

iours,

iours, prepare la partie au sinapisme, qui en fait mieux son deuoir, lequel se composera en cette façon: ♃. *oleorum costini, de castoreo, & euphorbio, ana* ℥. ß. *seminis nasturcij* ʒ. j. ß. *castorei* ʒ. i. *sinapi* ʒ. ii. ß. *aceti* ʒ. ij. auec de la cire, le tout sera reduit en consistence d'emplastre. *Sinapisme.*

Si pour ces choses le crachement sanguinolant continuoit, on vsera de medicamens qui consolident la veine, ou vlcere, auec vne faculté de dissoudre le sang, meslant des choses qui aussi pourront deterger & consolider l'vlcere en mesme-temps, comme est la racine de grande consoulde cuite parmy la chair, ou confite auec le succre, comme aussi la premiere espece de *syderitis*. Le *caillé de lievre* dissout les grumeaux & caillebots de sang, & si l'arreste; le *saffran* aussi dilate la poitrine, restreint legerement, s'il est meslé parmy les autres medicamens, on peut faire vn medicament qui astreint, purge & cuit, par crachat, sans empeschement de la respiration, a quoy il faut bien prendre garde, tel comme est le suiuant. *Methode de curation.* *Simples*

Conseruæ simphiti ℥. j. *saccari rosati, conseruæ rosarum mediæ ætatis* ℥. i. *gummi tragaganti & arabici ana* ʒ. ß. Que si le sang fluoit en grande quantité, adioustez-y de la *semence de cresson rosty*, vn ℈. *hypocidis* ℈. ß. *syrupi de papauere quantum satis*: sera fait lohoc: I'ay *souuent experimenté* ce lohoc auec heureux succés. Les choses suiuantes *consolident les vlceres des poulmons*, le fromage frais & recent, le test des cancres, écreuices, le bol de Leuant, la terre sellée, le sang de dragon, l'olibam, le mastic le carabé, gomme Arabic, roses, corail, balaustes, myrrhe & d'autres semblables, desquels on peut faire des poudres, & les faire prendre auec *iaunes d'œufs*, ou conserues, ou syrops. Les *poulmons de renard* preparez secs, & reduits en poudre, sont fort propres: on tient que l'herbe nommée *patta leonis*, ou pied de lyon, battuë & appliquée à la cime de la poitrine, tire hors la matiere qui nuit aux phtisics & asthmatics. *Lohoc.* *Experience.* *Autres simples astringens.* *Pied de Lyon, sa vertu.*

En vn mot si la matiere fluante est subtile, il la faut incrasser & temperer son acrimonie: Mais au contraire, si elle est visqueuse, glutineuse, à cause de plenitude ou de desiccation, par chaleur faite au poulmon, en tel cas on vsera de syrop au commencement de l'hemorragie, d'huiles de mastic, de violat auec ladanum, de myrtilles, puis appliquer de l'emplastre diuin, ou de bethoine. Mais le *crachement de sang arresté*, faudra vser d'autres huiles, comme de lys, de semence de lin, d'onguent de althea, & autres, & vser d'emplastres de *filii Zachariæ* sur la poitrine. *Aux matieres subtiles & crasses.*

Les *bains* d'eau tiede, douce, sans contraindre à faire suer, sont propre à faire dilater la poitrine, & qui arrestent la toux, & humectent les chairs par trop dessechées. De plus le succre rosat recent est bon pour deterger au commencement, & le viel à consolider l'vlcere: Le parfum suiuant est bon pour arrester les defluxions sur les poulmons, & en dessecher l'vlcere: ♃. *Rosarum rubrarum coriandri præparati ana* ℥. i. *gummi hederæ, sandaracæ, mastiches, olibani, ana* ʒ. ii. *trociscorum de camphora* ʒ. ß. *seminum papaueris albi* ℈. ii. *conquassentur, & fiat fumigium*, duquel seront parfumez les habillemens de teste, mesme le malade en receura par la bouche. Il y a plusieurs remedes encores à écrire, que ie ne veux mettre, pour n'estre prolixe, que les Medecins par leur bon sçauoir adiousteront: Et lors que la maladie ne procede du cerueau, on n'vsera point de dropaces ny de sinapismes, mais les remedes se prendront par la bouche, & s'appliqueront sur la poitrine. Les hordeats ou orge mondez & auenats, tantost de l'vn & puis de l'autre, sont tres-propres, composez auec pignons & amandes, bien preparez & cuits auec force succre. *I'en ay veu qui pour en auoir vsé long-temps, se sont trouuez gueris, d'autres beaucoup soulagez.* *Du bain.* *Du succre rosat vieil & nouueau.* *Parfum.* *Quand ne faut vser de dropaces & sinapismes.* *Hordeats auennats.*

Pratique.

Remedes Chimiques. Auiourd'huy les Spagirics ont mis en euidence auecques grande vtilité, le syrop de *succo hederæ terrestris*, le syrop, *resumptiuus*, ou *de testitudinibus* le *rubinus sulphuris* donné auec eau ou decoction propre. Et le *cremor, ceu butyrum sulphuris* de mesmes, contre toutes sortes de phtisies.

Prognostic. Chacun sçait que l'vlcere du poulmon, *ne guerit iamais parfaitement*, qui cause la phtisie, parce que la partie est tousiours en perpetuel mouuement, specialement s'il est inueterée, & enfin fait mourir, & de guerir chose tres-rare : Mais la recente à vn ieune homme de bonne habitude, tenant regime, & pansé methodiquement au principe & augment de sa maladie, par fois est *guerissable*.

CHAPITRE XV.

Du tremblement & Palpitation de cœur.

Palpitation de cœur. Tremblement ou *palpitation de cœur*, n'est autre chose qu'vn mouuement deprauẽ, il se fait deprauẽ, pource qu'il se dilate contre nature par quelque cause interne, comme de fumées, vapeurs, retenuës dans les ventricules du cœur : mais le plus souuent de flatuositez assemblées dans le pericarde : ce qui fait trouuer cette chose veritable, est que presque tous les melancholiques sont touchez de ce mal, & les cachectiques, comme les filles qui ont les pasles couleurs, & ceux qui sont disposez à hydropisie, dautant que ces choses assemblées au pericarde, quand elles s'agitent font l'accés ; & lors qu'elles sont en repos, il n'y a pas tel mouuement deprauẽ, neantmoins il y en a tousiours quelque peu. Ce mal aussi peut aduenir à cause de quelque longue meditation, ou parce qu'ils oublient durant icelle de ietter cesdites fumées ou vapeurs chaudes dehors, ny ne peuuent par grandes expirations le faire.

Causes.

Ce mal aussi se peut engendrer d'vne trop grande abondance de sang, & ceux-là y sont plus suiets, qui viuent liberalement de bonnes viandes, & qui boiuent des vins bõs & delicieux ordinairement; ce qui se connoist facilement entre les autres causes, parce que ceux-cy viuent sainement, & les autres sont ordinairement maladifs. Et à ce suiet Galien dit en auoir veu plusieurs qui estoient ieunes, bons mangeurs, bons beuueurs, se donnans du bon temps lesquels estoient gueris par la saignée, & afin de leur subtiliser le sang trop crasse qui pourroit auec le temps causer des obstructions; il leur ordonnoit vne maniere de viure attenuante, & des remedes alterans cardiaques.

De grande abondance de sang.

Si la maladie se fait par des ventositez, elle se fera paroistre par vn leger mouuement du corps, & le plus souuent on tombe en asthme, & auec des palpitations aux temples : & il semble aux malades que tout se tourne, & ont souuent du bruit aux oreilles; C'est pourquoy on donnera en ce mal ordre à la premiere concoction, qui se fait en l'estomac, afin de discuter les flatuositez qui sont en iceluy, & dans les intestins. Ce qui se fera en purgeant souuent cette matiere pituiteuse & aqueuse, d'où les flatuositez s'engendrent, auec pilules *de aromatibus, de hiera, cum agarico, vel carthamo*. Puis on cuira l'humeur auec du syrop & decoction d'anis, & autres semences carminatiues; & apres on repurgera auec pilules plus purgatiues que les superieures, telles que sont les pilules *sine quibus*, aurées, & agregatiues; & le lendemain leur donner vne *dragme de theriaque*, auec demie once de conserue *d'anthos*, ou de la confection dite *aromaticum rosatum*. L'on trouuera des autres remedes conuenables à ce mal dans le chapitre de *l'inflation de l'estomac*, au troisiesme liure.

De flatuositez.

Si la matiere est chaude, on saignera le malade sans difficulté de la basilique, & on tirera du sang mediocrement : Mais si le mal est de cause vapoureuse, il faut saigner de la basilique gauche, & ne faut saigner à toutes sortes de palpitations, car celle qui se fait de matieres froides, n'en a point de besoin. De sorte qu'à celle de matiere chaude, on vsera de medicamens refrigerans, & l'on purgera la matiere qui s'est logée autour du cœur benignement au commencement auec de la casse, manne, syrop rosat, violat, éuitant tant qu'on pourra le diagrede, car il est veneneux : puis on vsera du iulep suiuant : ℞. *Syrupi de limonibus, & de acetositate citri, ana* ℥.j. *syrupi de pomis simplicis, de buglossa ana* ℥.ij. *aquæ rosarum, acetosæ, borraginis, ana quartarium vnum, misce, pro tribus dosibus, aromatisetur* ʒ.ij. *diamargariti frigidi* : apres on pourra repurger le malade comme il suit : ℞. *Myrobolanorum confricatorum cum succo rosarum ana* ℈.ij. *rhabarbari* ℈.iiij. *cinamomi, seminis ocymi ana* ℈.ij. *spicæ vtriusque ana* ℈.j. *cum syrupo rosarum, & pulpa tamarindorum, fiat massa, de qua capiat* ʒ.j. ß. faisant sept pilules, qui seront reiterées souuent. *De cause vapoureuse.* *Curation.*

Apres on vsera de l'opiate suiuant : *Conseruæ florum buglossæ, borraginis, acetosæ ana* ℥.ß. *conseruæ capillorum veneris* ℥.j. *pulueris diamargariti frigidi* ʒ.j. ß. *diarodon abatis, & diatragacanti frigidi ana* ℈. j. *trochiscorum de camphora* ℈. ß. *cum syrupo de buglossa fiat opiata*, de laquelle on prendra de deux en deux iours *deux dragmes* ou enuiron, beuuant apres vn peu de vin trempé auec quelque eau cordiale : puis faudra appliquer vn epitheme tel : ℞. *Aquæ rosarum, buglossæ ana quartarium vnum, aquæ endiuiæ quartarium* ß. *trochiscorum de camphora* ℈. i. *santali albi, & rubri ana* ʒ. ß. *misce*, sera fait *epitheme*, & appliqué sur le cœur auec drap d'écarlatte, & le reïterer souuent: apres on fera porter sur la region du cœur ordinairement vn *sachet de taffetas* de couleur cramoisy, remply de telle poudre : *florum buglossi echij, rosarum ana M. i. mellisophili, cinamomi electi, cariophyllorum ana* ʒ. ß. *maceris, ligni aloës, ana* ℈. i. *corticum mali citrij, specierum diambræ, ossis cordis ceruini* ℈. ß. *croci* ℈. i. *contritis omnibus, fiat sacculus serico inclusus & cordialis, vt artis est, irrorando sæpè vapore aquæ rosarum & buglossæ.* *Opiate.* *Epitheme.* *Sachet cordial.*

Si la matiere estoit froide, il ne faut saigner, mais purger le malade souuent auec pilules de *hiera cum agarico*, & apres donner de l'opiate suiuante : ℞. *Conseruæ saluiæ, acori, enulæ campanæ ana* ℥. ß. *pulueris diamoschi dulcis, & diamargariti calidi ana* ʒ. ß. *corticis citri conditi, & confectionis alkermes ana* ℥. i. ß. *misce*, soit faite opiate, de laquelle le malade prendra les matins *vne dragme*, beuuant apres vn peu d'hypocras ou du muscat. Apres appliquer vn *sachet* composé de choses cardiaques & chaudes, pour porter ordinairement sur le cœur, comme est : ℞. *Cardamomi, spicæ vtriusque, granorum Kermes, corticis arantiorum & citrij ana* ʒ. j. *santalorum omnium ana* ℈. j. *fragmentorum omnium lapidum pretiosorum* ʒ. ii. *rosarum rubrarum, & florum buglossæ ana p. i. ambaris grisei* ℥. vii. *moschi* g̃. iii. *misce, & fiat puluis.* Pour faire vn sachet cordial auec taffetas contrepointé selon l'art, qu'on portera ordinairement, imbû de vapeur ou fumée d'eau *d'enula campana*, ou d'atanasie ; le remede suiuant est vn *secret asseuré & éprouué d'vne eau chimique.* *Curation de cause froide.* *Sachet.*

Prenez deux cœurs de pourceaux, trois cœurs de cerfs, ou qui n'en aura, *de taureaux ou de bœufs, girofles, grande galangue & de petite, semence de basilic, de chacun demie once, macis trois dragmes, fleurs de borraches & de buglosse, de chacun deux pugils, fleurs d'anthos trois pugils*; le tout sera trēpé *dans de la maluoisie* pendāt vne nuict, & puis *distillé* chimiquement, & cette eau sera reseruée pour en boire le matin *trois fois la semaine deux onces par dose* auec regime, & si on en veut vser *à la cause chaude*, on n'en prendra *qu'vne once*, mais on y meslera *vne once d'eau d'oseille* : & par ainsi elle conuiendra à toutes especes de tremblement de cœur ; *porter demie once de camphre* penduë au col, dans du taffetas cramoisi, on tient qu'il est propre à toutes palpitations. *Secret.* *Eau à toutes palpitations.*

Remedes chimiques. *L'extractum melissæ*, autre, *extractum cardiacum maius & minus*, le *cardiacum gummi ex ligno aloës, & rodio ligno & santulo, antidotus theriaca maior & minor* : toutes ces choses sont de Quercetan, tres-excellentes, le *lætificans* de Mesuë, attribué à Galien : la confection de hyacinthe, la *rosata nouella* de Myrepsus, & plusieurs autres y sont conuenables.

Prognostic. C'est vne chose tres-mauuaise durant vne fiévre ; lors que la palpitation du cœur *est grande*, & si elle ameine des *syncopes* & defaillemens de cœur, elle est *mortelle*. Si elle dure *sept ans*, iamais on n'en guerit.

CHAPITRE XVI.

Du Syncope, ou defaillement de cœur.

Syncope. IL faut estre diligent & bien versé à secourir les *syncopisants* & defaillants de cœur, plus qu'à d'autres accidens, car c'est *l'image de la mort*, & plusieurs y meurent : c'est pourquoy de tout son pouuoir on y donnera ordre promptement, d'autant que c'est la cheute & perte de toutes les forces, & principalement de la vitale. Ce mal *se fait connoistre* ; parce qu'on ne sent presque nuls poulx, tant il y a abolition des sens & des mouuements, la bouche blanchastre, les extremitez froides & humides. Enfin il semble que ce soit la mesme mort. Les *causes* sont l'imbecillité de cœur grande, à cause de quelque intemperie, souuent mortelle. De perdition ou resolution des esprits de quelque cause, ou *reuocation soudaine d'iceux esprits* au cœur suffocante, comme il arriue souuent à ceux ausquels on a *tiré quantité de sang*, ou qui est flué d'vne playe, ou de quelque *putrefaction*, qui precede souuent les gangrenes aux playes & contusions, ou d'auoir beu quelque *venin*, ou d'*vne morsure* de quelque animal *veneneux*, ou d'vne *miniere*, ou de la *puanteur* de quelques corps morts, ou de *legumes putrifiez*, ou de quelques *malignes humeurs*, ou *vapeurs* contenuës dans le ventricule, ou *de la matrice*, ou *d'autre partie*, par le consentement de laquelle le cœur peut patir.

Signes.

Cause.

Curation. L'on doit estre prompt & vigilant pour déliurer le malade de ce peril imminent, Galien a vsé à toutes sortes de syncopes de *vin*, & encor qu'il y aye de la fiévre, mais en petite quantité, ou bien le tremper en eau de buglosse, ou de bourraches. Les bonnes senteurs y sont conuenables, comme les *linges trempez* en eau rose ou vinaigre, & camphres *presentez au nez*, recréent fort les esprits : aussi vn peu *d'eau fraische iettée sur le visage*, profite beaucoup, excitant les vertus vitales, assoupies, & constipant les pores du visage par vne antiperistase : il faut vser de frictions aux bras & parties superieures, & de ligatures, leur *tirer la barbe & cheueux* prés des oreilles.

Potion cordiale. L'on leur donnera la potion suiuante, si le syncope persistoit : ℞. *Diamargariti frigidi, papaueris albi, & electuarii de gemmis, ana* ʒ.ß. *aquarum rosarum, acetosæ, myrthi ana* ℥.i. *syrupi de rosis siccis* ℥.i. *misce*, sera fait *breuuage*, duquel on vsera : si la syncope venoit de *trop suër*, il faudroit découurir le malade. s'il estoit trop couuert : Plus on luy oindra le ventre inferieur de l'onguent suiuant : *Olei cydoniorum, myrtillorum*

Onguent. *ana* ℥.i.ß. *olei de absynthio* ℥.i. *& aceti parum, fiat vnguentum*.

A la plethore. Le malade estant reuenu de syncope, si on cognoit qu'il vienne de *plenitude*, on luy tirera du sang : car de mesme quand il y a trop de bois au feu, il ne se peut allu-

mer,

mer, & pource on en oste, lors le feu s'y prend plus aisément. Si la cause est *chaude* ou *froide*, on vsera de medicaments cardiacs, *contraires* interieurement & exterieurement, sur la region du cœur, comme conserues, tablettes, & antidotes, & autres pour faire aussi des *epithemes*, sans oublier les huiles & onguents cordiaux. S'il vient de prendre du *poison*, on fera *vomir* le malade, plus donner vn *clystere*, & des *alexiteres* par le dedans, comme *mithridat, theriaque, confection d'alkermes, de hyacinthe* auec *eau de vie* rectifiée. Si *d'inanition*, il faut repaistre le syncopisant des *rosties* trempées *en bon vin*, de *suc de gigots & éclanches de mouton*, de *pressis de chappons* & *perdrix*, comme aussi de *leurs bouillons*, & de *gelées*, & autres aliments de facile digestion. *De cause froide.* *De poison.* *D'inanition.*

Les syrop *de pomis*, & l'elixir *vitæ maius & minus* de Quercetan y sont tres-propres, *l'or* dissous ou potable, & l'*eau du chappon distillée*. *Spagirics remedes*

Si quelqu'vn endure vne longue syncope, & que la couleur de la face deuienne liuide, plombée ou noire, sans doute *la mort s'en ensuit* : Aussi si elle vient sans cause manifeste, & qu'elle soit de longue durée, *de mesme*. Si on a mis dans le nez de la poudre sternutatiue, & que l'on n'éternuë nullement, *infailliblement il mourra*. *Prognostic.*

CHAPITRE XVII.

De la beauté des Mammelles, *& de leurs difformitez & remedes.*

APRES auoir escrit de toutes les maladies de la poictrine, il ne reste qu'à écrire des mammelles, qui sont subjettes à beaucoup d'infirmitez, tant aux hommes qu'aux femmes : Et quand elles sont bien formées, elles donnent vne bonne grace à la personne. Or nous dirons deux mots en passant de leurs beautez, & principalement de *celles des femmes* : car les hommes amoureux pensent receuoir vne grande faueur, si la fille ou femme qu'ils recherchent, leur laissent manier ces parties, de vray, c'est vne grande priuauté, & les filles sont grandement blasmées de se les laisser toucher, baiser, & manier. *Les Amoureux cherchent à manier les tetins.*

D'autant que c'est l'vne des beautez de la femme & bien-seance, elle doit estre curieuse de se les rendre *belles* & *saines*, qui seront telles, si elles sont *rondes* comme deux belles pommes, *mediocres* en grosseur, *fermes* & solides, qu'elles *ne soient trop attachées*, mais allent & viennent comme de petites ondes, & le *petit mammelon* ou bout rougeastre & *vermeil* *Beautez des mammelles.*

Cette beauté de mammelles est renduë difforme, quand elles sont *plattes*, *chetiues*, *flaccides*, *grosses*, *pendantes* comme besaces, ou *trop dures*, ou quand il y a du sang ou *du laict caillé dedans*, de l'*aposteme*, d'*inflammation*, des *fentes* au *mammelon du scirre*, *du chancre*, & autres semblables difformitez & maladies. Celle qui aura les mammelles durettes & solides, les contregardera de cette façon : car par succession de temps elles se rendent mollasses & flasques ; il faut prendre de la *graine de lentilles deux poignées*, *roses rouges seichés vne poignée*, *écorce de grenade demie once*, le tout sera reduit en farine & *poudre*, *Difformitez des tetins.* *Pour cõtregarder la dureté des tetins.* *Curation.*

&

& *cuit en forme de boüillie auec eau ferrée*, & sera appliqué sur les mammelles, *il l'y faut laisser vingt-quatre heures*, puis le *renouueller*, & continuër ainsi *durant cinq iours* consecutifs. Apres par *autres cinq iours* il faut oindre & couurir derechef de *certaine boüe* ou fange, *qui se trouue dans les auges*, qui sont *dessous les meules aiguisoites*, & *tous les mois* reïterer ce remede; Ainsi ces parties se tiendront en bon & beau estat.

Causes de grandes & grosses mammelles. Les mammelles *croissent aux ieunes filles*, quand elles sont paruenuës à la grandeur de leurs corps qu'elles doiuent auoir, ou quand elles commencent à engraisser par l'abondance de nourriture, ou parce que grande quantité de sang monte aux mammelles auant la fluxion des mois; Aux autres les mammelles *augmentent*, parce qu'elles se nourrissent de *viandes venteuses*, comme de chastaignes, raues, pois, féves, & de semblables choses : Il faut *changer de regime* de vie quelque peu dessechant, pour diminuër cette trop grande quantité de sang aux mammelles, & l'arrester plustost à la matrice. *Curation.* L'on rendra les mammelles *denses & plus compactes*, afin qu'elles ne reçoiuent si promptement le sang, par application du ius de ciguë, *eaux de meurtre, de prunelles, de goubelets, de glands, de roses, de noix de pin* recentement distillées, auec vn peu de *vinaigre* & *d'alum* : En ces eaux on trempera vn linge, & on l'appliquera *sur les mammelles*.

Causes des tetins maigres & flasques. Les tetins sont rendus *flasques* & *plats*, és femmes non grasses par faute de manger, ou par maladie, ou par vne insigne vacuatiõ. En telle extenuation & flaccidité de mammelles, il faut *restaurer le corps* de bonnes viandes, chaudes & humides, & beaucoup nourrissantes, comme de bon vin, bons boüillons, gelées, pressis, & autres tels *Regime.* aliments. Quelquesfois le sang est si crasse, qu'il *ne peut monter* de la veine caue aux mammelles, lors il faut vser des choses legerement incisiues, attenuantes, & qui ne dessechent beaucoup, qui soient plustost alimenteuses que medicamenteuses; quelques-fois le sang *ne fluë point*, pour l'angustie des veines, par lesquelles le sang *Curation.* est porté aux mammelles : En quelque cause que ce puisse estre, fomentez les *d'eau tiede*, & *de vin*, & appliquez quelques *synapismes*, ou *dropaces legers* sur les mammelles, pour y attirer le sang : *Notez.* mais il ne faut pas qu'ils y demeurent & arrestent longtemps, de crainte qu'ils ne digerent ce qu'ils y auroient attiré, ou y excitent inflammation : Et pour ce faire le remede suiuant sera encor plus asseuré & conuenable.

Remedes detractifs. *Prenez demie liure de figues seches, macerées en eau*, pilez-les diligemment, adioustez y *seneué subtilement trituré*, *vne once*, meslez & appliquez sur les mammelles; ou appliquez sur icelles des *emplastres de poix noire* & neufve, & autour *sur les aisselles*, car ce sont les lieux par où passe le sang montant aux mammelles : il sera bon aussi d'appliquer des *ventouses* sous icelles, & au dessous des aisselles *pour méme fin.* Cependant il ne faut pas beaucoup trauailler, mais se *bien nourrir*, *dormir la matinée*; ce *Regime de vie.* remede aussi pourra seruir aux femmes, qui desirent d'auoir du laict, pour nourrir leurs enfans, quand elles n'y en auront point.

Nous auons écrit cy-dessus, que les mammelles doiuent estre mediocrement *dures*, *fermes*, & solides à manier, & *non dures comme marbre* ou pierre, car cela donne vne courte haleine à la fille ou femme, & à ceux qui les manient peu de contentement. *Causes des mammelles trop dures.* Cette durté arriue, ou de la trop grande quantité de *sang*, qui est porté de la veine caue aux tetins, ou de la mauuaise disposition d'iceluy, qui est *trop crud*, & fort mal cuit, ou que les mammelles par trop debiles ne le peuuent cuire & conuertir en substance & nourriture; il faudra par ainsi émender la crudité du laict. Et quand la trop grande quantité sera diminuée, on fortifiera les mammelles, afin qu'elles cuisent & conuertissent en leur nourriture le sang qu'elles auront receu & attiré. *Curation.* Et au cas que les remedes susdits n'eussent rien aduancé, ains que cette durté menaçast

quelques douleurs ſchirrheuſes ou chancreuſes, faudra faire ce qui ſuit.

On commencera par des remedes *repellans* appliquez ſur les mammelles, afin qu'elles ne reçoiuent ou attirent plus ſi grande quantité de ſang, qu'elles ne puiſſent contenir ou digerer : Vous mettrez ſur les mammelles vne boulie faite de *farine de féves & de vinaigre*, & que l'entour des mammelles & des aiſſelles ſoient frottées d'vn *liniment* tel que s'enſuit : *Prenez bol d'armene vne once, eſponge de Bedegar, racine de biſtorte, de chacun demie once, auec huile roſat, de myrtil & vinaigre,* ſera fait *liniment*. Sur les mammelles on appliquera auſſi ce *cataplaſme*. Remedes.

Prenez menthe ſeche deux poignées, abſinte vne poignée, cuits à pourriture, paſſez les materiaux par le tamis, adiouſtez *farines de feves, d'orobes & de lupins, de chacuns vne once,* & ferez vn *cataplaſme auec huile de lys* : il ſera bon d'appliquer ſur la papille ou mammellon vne *racine de grande éclaire* cuite & contuſe.

On tient pour aſſeuré, que ſi on oinct d'*huile de gayac* ſouuent les mammelles groſſes & enflées, qu'elles ſe diminuëront, & pour engroſſir celles qui ſont maigres & flaſques, que l'*huile de poix* nauale les fait engroſſir. Et pour celles qui ſont dures comme marbre, que les *huiles de cire* graſſe, & les graiſſes d'oye, de canard & de coqs d'Indes les ramolliſſent, s'ils ſont tirez chimiquement. Spagirics remedes.

Toutes les difformitez ſuſdites ſont difficilement corrigées, ſi on n'y met *vn grand ſoin* & diligence, tant par maniere de viure, que par applications de medicamens. Venons aux maladies deſdites mammelles. Prognoſtic.

CHAPITRE XVIII.

*De l'*Inflammation des mammelles, *& de leur* Suppuration, *ou apoſtemation.*

IL arriue ſouuent, comme aux autres parties, *inflammations*, lors qu'il monte *du ſang* aux mammelles, & copieuſement chaud, & pour autre cauſe cela arriue, à ſçauoir par *le laict caillé* tendant à ſuppuration. Les cauſes ſont tres-facilement diſcernées, parce que la premiere vient tant aux hommes, filles, qu'aux femmes : Et celle qui eſt cauſée de laict caillé, ne ſe met qu'aux tetins de celles qui ſont enceintes, ou qui l'ont eſté. Cauſes.

Pour la curation de la premiere inflammation, il faut *ſaigner* ſoudainement de la baſilique du coſté malade, s'il n'y auoit ſuppreſſion des menſtruës, car lors il ſeroit meilleur de tirer du ſang de la *ſaphene*, ou poplitique: Apres on viendra aux repercuſſions, qui ne ſeront tant fortes, afin qu'elles ne repouſſent aux parties internes impetueuſement, les humeurs morbifiques, ou pour mieux faire, vſer de diſcutients parmy. C'eſt pourquoy *l'huile roſat*, meſlé auec du ſuc ou eau de mente, y eſt conuenable, auſquels on pourra meſler de la decoction faite en *vinaigre*, de *camomille, melilot*, & tremper des linges, & les mettre ſur les mammelles: vn *cataplaſme* fait de *farine d'orge, ſemence de lin, ſantaux, de bol armene, graiſſe de porc fraiſche, & huile roſat.* Curation d'inflammation.

Fumanel empeſche toutes inflammations & ſuppurations : notamment celles qui viennent aux mammelles, par l'eau ſuiuante : *Prenez tartre blanc calciné,* c'eſt à dire, *cuit auec argent vif & depuré, eau ardante,* autant qu'il faudra de chacun pour diſtiller, ſi on le diſtille pluſieurs fois, il en ſera plus efficacieux : Il y faudra tremper des linges, & les appliquer deſſus. Remede Spagiric.

Des resolutifs. Que si pour les choses susdites on ne profitoit, ou auançoit rien, il se faudra aider de resolutifs; & pour ce faire, l'emplastre suiuant s'y trouuera fort propre: ℞. Farinæ *fabaceæ, fœnugreci, seminis lini, ana* ℥. ß. *florum camemæli & meliloti ana* ʒ. ij. ß. *medullæ panis tritici*, ℥. ß. *myrrhæ* ℈. ij. *bulliant in hydromelite ad pultis consistentiam addendo vitellos ouorum numero iij. croci* ʒ. j. *fingatur cataplasma vt artis est.* Que si aussi pour le susdit cataplasme on ne gaignoit rien, il faudra tendre à *suppuration*, qui se fera par vn cataplasme d'autre façon, qui sera: ℞. *Maluæ, altheæ, foliorum violæ nigræ, camemæli ana M. j. ß. radicis altheæ* ʒ. *i.* sera boüillie en eau iusques à ce que soient cuites, & sera fait *cataplasme*; on en composera vn autre de farines de graine *de lin*, de fœnugrec, figues, racines de *althea*, & de lys, y adioustant d'huiles de camomille, de lys, & graisse de porc recente, de poules, & autres choses semblables. La suppuration estant faite, si nature ne vouloit ou pouuoit ietter dehors le pus, le Chirurgien le fera par medicamens, ou auec le fer, apres on vsera de mondificatifs detersifs, & apres de dessicatifs & sigillatifs: le prognostic sera mis au Chapitre suiuant.

Quand faut suppurer.

Prognostic.

CHAPITRE XIX.

Du laict *grumelé &* caillé *en forme de fromage aux mammelles.*

LE laict se *caille* & grumele en forme de fromage, à cause de la trop grande abondance de laict qui s'amasse aux mammelles, qui n'est point teté, ou fait sortir dehors. Ce qui se fait a cause de *l'intemperie chaude*, qui discute & digere le plus tenu du laict, & ce qui est plus terrestre, se caille & grumele. Ce mal peut aussi proceder d'vn *grand froid*, lequel comme il espessit, & congele toutes autres choses, en peut autant faire à l'endroit du laict. Quelquesfois aussi le laict de son naturel se trouuera cras, lent, & trop épais, & pource plus facilement il se caille. Il ne faut nul indice à connoistre ce mal; car par la veuë & le tact, & par le rapport de la malade il se connoit assez. La maniere de viure s'ordonnera selon la varieté des causes: car à l'inflammation on vsera de viandes, & de toutes autres choses refrigerantes; & à l'intemperie froide, on vsera de remedes chauds.

Causes.

Regime de vie.

Touchant la curation, si on cognoit trop grande abondance de laict, & qui ne soit point encor caillé, il faut que la malade se *fasse teter* par des grandes *personnes*, & qui le sçachent faire, & ce sans faire douleur. Et *sur les tetins* on mettra de *l'ache, mente*, tous verds, contus & battus auec de la farine de fenugrec. *Le caillé du lievre* battu & estendu sur les mammelles en forme de liniment, est propre contre toutes les tumeurs & enfleures de mammelles, specialement procedantes de leur grande & vicieuse abondance, les *lentilles boüillies* en de la saulmeure y sont propres; & si du boüillon on en fomente les parties, & aussi si on bat les lentilles, & que soient appliquées dessus puis apres: *l'oxycrat* y est propre aussi.

Curatiõ de cause chaude.

De cause froide. Si le mal procede de *cause froide*, on fomentera les mammelles de *decoctions* de fleurs de camomille, fenoüil, aneth, semence de lin, fenugrec, & l'oindre souuent d'huiles de camomille, d'aneth, de lys, & de choses semblables. Le *fiel de bœuf* appliqué dessus est bon; *la mente* & l'ache appliquez comme nous auons écrit cy-dessus. Or le suiuant est sur tous recommandable: *Mellis* ℥. ß. *stiracis*

calamitæ ℥.ij. *fellis bubuli* ℥.ij. *olei camemælini* ℥.j. *myrrhæ, thuris, vtriusque* ℥.ij.ß. le tout sera meslé, & sera fait emplastre, qui sera appliqué sur les tetins: Le plus souuent ces *grumescences* se tournent en *pus*, lors que cela se cognoistra, il faut ayder à la nature, comme nous auons écrit au Chapitre precedent, parlans de l'inflammation.

L'eau d'ache tirée chimiquement au bain de marie, si on en fomente les mammelles, empéche que le laict ne s'y caille, & s'il est caillé, le fait dissoudre. *Remed. Chimique.*

Ce n'est pas vne chose de petite importance d'auoir des apostemes aux mammelles: car souuent elles *rongent les veines, qui y apportent le laict*: ce qui fait qu'en apres les meres *ne peuuent plus nourrir* leurs enfans: c'est pourquoy quand elles cognoissent ces accidẽts venir, elles y doiuent employer pour les empécher des personnes experimentées. *Prognostic.*

CHAPITRE XX.

De la trop grande abondance de laict, *aussi de la* defectuosité, *& diminution d'iceluy.*

CERTAINES femmes sont tourmentées de trop grande abondance de laict, ce qui les fasche grandement, & leur fait enfler les mammelles plus que de raison; d'autres au contraire n'en peuuent auoir, ce qui donne de l'incommodité aux meres qui veulent nourrir leurs enfans. Or en ce chapitre nous donnerons des remedes à ces deux accidents, & commencerons par celuy qui fait vne tumeur & douleur de sa *trop grande abondance*. Certaines femmes y sont fort sujettes aux premiers iours de leur accouchement, parce qu'il monte grande quantité de sang en leurs mammelles, qui se tourne en laict, & qui n'est point tetté, semblables femmes doiuent manger peu quelque temps auant l'accouchement, & appliquer des repellents sur leurs tetins, afin d'empescher qu'il n'y monte si grande abondance de sang: car *apres qu'il s'y est logé, il n'en peut estre chassé*: mais il faut qu'il soit euacué par les mammellons, ou par d'autres voyes. *Pour empescher le laict.*

Or on *diuertira le sang* en l'attirant en bas par *ventouses* appliquées sur les *aines*, ou *dedans* les *cuisses*, par *frictions* de iambes, & *ligatures*, manger peu. Appliquer des fueilles de *petite sauge*, battuës auec vn peu de sel; comme aussi font les fueilles de *peruenche*, battuës *auec vin rude*. Oindre les mãmelles d'onguent *populeum*, ou auec de ius de *mente*, ou par interualles auec de *beurre* qui ne soit dessalé; ces choses empécheront la trop grande abondance de laict. Et pour celles qui *en desirent beaucoup*, & n'en peuuent auoir, elles se gouuerneront ainsi que s'ensuit, & nous commencerons de traicter des causes. *Medic. reper. & dessechans.*

La defectuosité du laict *procede* de la trop grande secheresse des tetins, ou de tout le corps, ou pour auoir trop peu de bon sang, ou que l'enfant est imbecille, ne pouuant succer le laict: car tant plus vn enfant est bon teteur, tant plus il attire de laict aux mammelles. L'*intemperie seche se connoit* de l'habitude de tout le corps, comme aussi des mammelles, qui seront seches, & presque sans humeur, & du tout presque amaigries, comme aussi des euacuations immoderées, qui auroient precedé, comme des menstruës, flux de ventre, vomissement, hemorragies, exercices continuels immoderez, faim & tristesses, & autres semblables. Et quant *au sang*, qui est en trop petite quantité pour *n'estre bon*, cela prouient d'auoir vsé de mauuaises viandes, comme celles qui ont les pasles *Causes de la defectuosité du laict.*

couleurs, ou ont eu beaucoup d'occasions d'estre tristes & faschées, & d'autres semblables choses.

Le regime de viure de celles qui sont *extenuées* de quelque chose que ce soit. On les doit tenir ioyeuses, les faire nourrir de viandes de bons sucs, boire de bons vins, elles se feront appliquer des ventouses sous les mammelles, & sous les aisselles, pour y attirer le sang, apres qu'elles auront esté premierement bien nourries quelque espace de temps. Ne trauailleront, n'y feront exercice violent, dormiront le grand matin, apres auoir humé vn bon boüillon nourrissant, fuyront les viandes salées & espicées, & la compagnie de l'homme, ou l'auront rarement : se feront appliquer des *dropaces legers*, comme nous auons écrit au chapitre 17. de ce liure, traictant de la maigreur & flaccidité des tetins.

Regime.

Or voicy les remedes qui aydent beaucoup, afin d'auoir du laict aux mammelles, qui sont, faire boüillir du *ressort* & du son ensemble auec du vin, puis le couler, & le boire. *L'aneth* cuit auec de la chair, comme aussi sa graine, & boire de ce boüillon : de mesmes l'herbe du *fenoüil*, *& sa graine* encores *verte*, cuite comme le ressort & son, la racine *d'hipomaratrum*, & son herbe, & sa graine ont mesmes vertus, la semence *d'agnus castus*, & la *nigelle* cuite en melicrat. Et sur tout le *crystal beu* auec hydromel, remplit les mammelles de laict, comme aussi font les *chiches* mangées, en lauant de leurs decoctions souuent les tetins : le suc de *ressort* & de *brione* beu, prouoque le laict. Galien dit que de boire *vne dragme de vers terrestres*, cuits auec eau & miel, est vn remede asseuré estant beu ; le sesame cuit auec le vin, manger *vne once de beurre à ieun*, est fort bon ; les *amandes*, *pistaches*, *figues*, *raisins de Damas*, engendrent force bon laict : le *vin cuit*, les fueilles de *halimus*, dite *franche pute*, continuées en viandes, *orge mondé* cuit *auec graine de fenoüil*, & continué en viande, decoction de *maulue* prinse en breuuage, ius de *laitteron* beu, *laictuës*, continuées à manger ; *basilic* en viande, *roquette* continuée à manger, *gith* continué à boire par plusieurs iours, & plusieurs autres que ie passe pour bref.

Remedes de la defectuosité du laict.

L'eau de *ciguë tirée par quinte-essence*, en fomenter les mammelles & les aisselles, en mangeant peu, *empeche* d'y monter *le laict* en trop grande abondance. Et pour auoir du laict à suffisance, l'eau de *vers terrestres*, tirée chimiquement, fait naistre le laict.

Remedes Spagirics.

Celles qui sont en bon poinct, si elles veulent euiter d'auoir de la fascherie en leurs mammelles, ne doiuent guere manger auant & apres leur accouchement, car quelquesfois la multitude du sang leur causeroit des apostemes ou schirres, & y appliquer des astringents. Pour celles qui n'ont point de laict, & qui en desirent auoir quelques semaines auant l'accouchement, elles se doiuent *lauer souuent les tetins d'eau chaude*, & y appliquer des remedes qui attirent, & mangeront souuent, & peu, & de viandes qui engendrent bon sang, & de telles femmes pourront auoir du laict en abondance : mais au contraire les negligentes n'y en auront iamais

Prognostic.

CHAPI

CHAPITRE XXI.

Des rides, varices & marteleures des mammelles, *des creuaces & fendilleures ou fentes des bouts des tetins, dits* mammellons.

IL arriue quelquesfois que les femmes aprés leurs accouchemens, ont aux tetins des *rides*, i'entens à celles qui ne veulent nourrir leurs enfans, & d'autres qui veulent ou s'efforcent de les nourrir, le bout de leurs tetins estant *court & caché au dedans*, quand l'enfant veut teter, il attire ce bout, & se *fend* & *fendille*, & à plusieurs en sort du sang, ce qui donne des douleurs extremes à la mere. Or ayant à escrire en ce chapitre de ces deux vices ou maladies, nous commencerons à donner remede à celles qui ont les *mammelles variqueuses, ridées & martelées*, pour auoir enduré grande quantité de sang aux susdites parties, à leur accouchement, & n'estant question que de cette chose, on y mettra sur les deux tetins la *toile* suiuante, qu'on portera longtemps.

Prenez cire neufue quatre onces, nature de baleine vne once & demie de terebentine de Venise lauée en eau rose, deux onces, d'huile d'amandes douces, & de mille-pertuis, de chacun vne once, huile de mastic & de mirtille, de chacun demie once, suif de cerf, vne once & demie, le tout sera *fondu*, & qu'on y mesle *trois grains de bon musc*, puis estant osté de dessus le feu, & bien meslé, *on y trempera de la toile de chanvre*, & apres sera appliquée sur les tetins, & les y portera long-temps, retournant la toile de fois à d'autre sans dessus dessous, iusques à ce que les rides s'en soient allées. *Toile pour le sein ridé.*

Touchant les *mammellons fendillez*, & qui n'ont comme *point de bout*, qui cause de grande douleurs aux meres, elles n'vseront d'aucuns medicamēs dessiccatifs ou astringens, ainsi que i'ay veu souuent par ordonnance des sage-femmes, ou autres gens ignorans, comme est l'eau alumineuse, de roses, de plantain & de myrrhe : car tout cela ne fait que disposer le mammellon à pis auoir, dautant que tant plus il est dure & roide, tant plustost il se rompt. Il faut faire tout le contraire le ramollir : & attendrir auant la venuë de laict, car s'il est mol, pour certain il obeïra, & *ne creuera pas*. *Methode d'euiter les fendilleures.*

Tout ainsi que nos levres se fendent en hyuer à cause du froid; desfechant & enroidissant, sont preseruez de ce mal, si on les remoüille souuent de saliue : ou si on y met de la pommade : c'est pourquoy il vaut mieux quelque mois auant que d'accoucher, que la femme porte certains *instrumens de plomb, faits comme vn chappeau, & percez au bout*, dans lesquels on y logera le bout de ses tetins, frottez premierement de cire neuue remollie auec huile doux, & sera encore meilleur de les engraisser de lard frais, qui les ramollit doucement: Le ius de gratteron, que les Apoticaires appellent *philantropos*, y est singulierement propre : *la pommade commune* aussi y est tres-bonne; ces fendilleures gueries, & les bouts des tetins sortis, par le moyen des instrumens de plomb cy-deuant dits, les nourrices alaicteront auec ioye & plaisirs leurs enfans. *Similitude.* *Instrumens pour loger le mammellon.* *Remedes.*

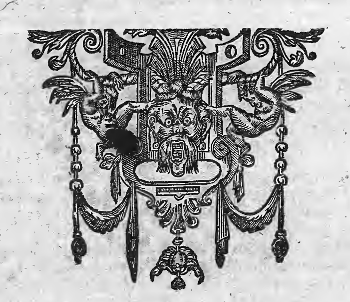
Quelqu'vn pourroit demander, d'où prouient que le laict, qui n'est que sang pour nourrir l'enfant, est rendu blanc par le *benefice des glandules* aux tetins. Tous les Philosophes tiennent que cela a esté fait par la prouidence de nature, chambriere de Dieu, afin que les hommes ne fussent cruels, & ne se mangeassent les vns les autres, *Question de la blancheur du laict.*

s'ils se nourrissoient de sang crud & rouge. Car apres le sang, ils mangeroient la chair cruë, comme font les Tartares Européens, qui succent le sang crud des cheuaux quand ils les saignent, aussi mangent-ils leurs prisonniers de guerre.

Remedes Chimiques. Les rides, varices, martelures des mammelles sont gueris par *l'huile de noyaux de pin.* Et touchant les creuasses & fendilleures des bouts des tetins ou mammellons. *l'huile de terebentine* les guerit soudain, autant en fait *l'huile de cire.*

Prognostic. Il est aisé de se garder des *varices, rides & mateleures*, qui viennent aux mammelles des femmes apres leur accouchement, si auant que d'accouher elles vsent quelque temps de ma toile écrite cy-dessus; & pour les *fendilleures*, si elles vsent des remedes *emolliens*, auant que d'accoucher, ne retomberont plus au premier mal.

Fin du second Liure.



LIVRE TROISIESME.

QVI TRAITE DES BEAVTEZ, difformitez, vices, maladies & remedes des PARTIES NATVRELLES.

CHAPITRE I.

*Des excoriations ou écorcheures & vlceres de l'*Oesophague.



PRES auoir écrit des beautez, difformitez, vices, maladies & remedes des parties *vitales*, pectorales, & seruantes à la respiration: maintenãt il est necessaire de traiter des parties *naturelles*, & qui seruent à la nutrition, à sçauoir de leurs beautez, difformitez, & sẽblables choses que dessus, & premierement de *l'œsophague*, qui est le tyau par lequel les viandes descendent & sont portées dans l'estomac, qui commence aux amygdales, & passant par le diaphragme, se va ioindre à l'estomac. Quelques-vns trouuent que c'est vn *muscle*, car il attire & reiette, ce qui est l'office des muscles: esquelles parties semblables maladies peuuent suruenir, toutesfois il y en a de plus particulieres à *l'œsophague*, comme *difficulté d'aualer* & engloutir, *vlcere*, *excoriation*, qui se fait de cause *procatarctique*, ou exterieure, comme de vin, ou aliment acre, ou manger mal, ou pour auoir deuoré vn os, ou areste; ou de cause interne, comme d'vn humeur acre defluant du cerueau, ou reietté par vomissement. Il s'engendre aussi aux fievres ardentes, pour auoir enduré la soif, & à cause de la chaleur & secheresse qui a fait les humeurs plus acres, il y a difference entre vlcere & excoriation, d'autant que l'vlcere se fait au profond de la partie, & *l'excoriation*, à la seule peau & superficie.

Proposition. *Cours de l'œsophague.* *L'œsophague muscle.* *Maladies de l'œsophague.* *Difference d'vlcere & d'excoration.*

Les Indices d'excoriation ou d'vlcere sont, quand on sent douleur audit œsophague, *meri*, ou gueule, lors qu'on aualle, ou *mange quelque chose*, notamment si vne grande fluxion a precedé, qui aye long temps tombe sur cette dite partie. Aussi par quelque vomissement bilieux, ou pour auoir pris quelque peu de *poison*, qui se soit arresté en cette partie, & ne soit descendu dans l'estomac. Mais si l'vlcere ou excoriation sont causez par vn os, ou areste auallez, cela se connoist par le recit du malade, s'il dit qu'apres qu'il eut aualle les choses susdites, il a reconnu vne defluxion, ou ayant craché du sang. Toutes ces choses doiuent estre bien distinguées par celuy qui traitera le malade, afin de trouuer les remedes propres. En premier lieu, il faut oster la cause, tant interne qu'externe, ce que fera le Medecin methodique, qui connoissant l'humeur n'estre pas arresté, mais toûjours fluer, n'appliquera point des ventouses au col, ny sur les épaules, cõme i'ay veu faire à plusieurs ignorans empiriques, ny vsera de frictions

Indices.

Comme conuient arrester la defluxion. ctions, ny de ligatures aux parties exterieures, car semblables choses augmentent la defluxion, & attire les humeurs à la partie: mais il seroit plus expedient de raser la teste, & appliquer des ventouses dessus auec scarifications, & si elles n'y pouuoient adherer, au lieu d'icelles vser de cornets, & par ce moyen on arrestera l'impetuosité de la defluxion. Et apres qu'elle sera arrestée, il faudra venir aux reuulsions, & deriuations qui se feront aux parties voisines & lointaines, comme on fait à la squinance, ou de la partie interne à l'externe, & c'est lors qu'en ces parties *les ventouses* sont necessaires. Et en la defluxion acre, les syrops ou decoctions incrassantes y conuiennent, puis apres les detergeantes, & partie encore incrassantes; enfin les dessechantes & astringentes qui pourront dessecher, & l'vlcere & l'excoriation.

Quand il faut vser de diuersions.

Quoy en la defluxion acre?

Cependant on prendra garde si la maladie est simple ou composée; si la cause est presente ou autre symptome, qui tire à soy la cure, comme s'il y auoit inflammation auec excoriation, ou intemperie chaude & seche: ou ce qui a causé l'excoriation, adhere encore en la partie: car la chaleur estrange, ou inflammation retardent la cure de la maladie. En la grande inflammation les remedes doiuent estre de facultez froides, & de consistence mucillagineuse, afin qu'ils adherent mieux contre la partie, & n'empirent pas l'excoriation. Si doncques l'inflammation s'y trouue, le malade doit estre saigné; & pour le commencement il luy faut donner de la decoction espaisse *d'orge mondé*, apres *d'orge entier*, parce qu'il deterge plus que le premier, ou bien de la decoction de *sebestes*, ou des *mucillages*, comme s'ensuit.

Curation methodique.

Mucillages pour desse-cher l'vlcere.

Vlcere de poison.

℞. *Seminis psyllij non conquassati, seminis cydoniorum ana* ℥. ß. *seminis papaueris albi* ℥. ij. *infundantur in aqua rosarum & plantaginis*; Et ayant passé & exprimé le mucilage, on y mettra vn peu de succre pour l'adoucir. Par ce moyen les legeres excoriations sont gueries; on donne aussi commodement du syrop de pauot, ou de *diacodion* de Galien, lors qu'on veut arrester la defluxion, ou deterger: car dans iceluy il entre du *vin cuit*, & de la *regalice* qui detergent.

Si la cause de l'vlcere ou excoriation procedent d'auoir prins du *venin*, les bouïllque le malade prendra seront gras, & la chaleur & siccité se pourront oster par remedes exterieurs, oignant la partie en dehors d'huile rosat, ou plustost de violat, s'il y auoit de la siccité. Que si l'excoriation est faite d'vne humeur bilieux, qui monte de l'estomac à l'œsophague, ce qui se connoit, si vn vomissement a precedé, & si le malade a ordinairement la bouche amere, on le purgera comme il suit: ℞. *Decocti cephalici quantum sufficit pro vna dosi, in quo infunde rhei optimi, & agarici ana* ℈. ij. *mirobolanorum chebulorum & Indorum ana* ℥. ß. *spicæ celticæ* g. v. *in expressione forti dissolue, syrupi de chicoreo compositi* ℥. i. ß. *misce*, sera faite vne potion. Et si on y reconnoist de la pituite salée, on ordonnera vne purgation phlegmagogue: Il faut noter, que tant les alimens, que les medicamens, doiuent estre actuellement froids, ou pour le moins temperez, & faut euiter toutes les choses acres, salées, ameres, & aigres.

D'humeur bilieux.

Purgation.

Regime.

S'il y a vn vlcere profond, il faut plus dessecher & deterger, & vser de medicamens dessechans sans grande chaleur, & qui n'ayent aucune qualité veneneuse, comme sont plusieurs metaliques, & qui ne sont point de mauuais goust, ny beaucoup medicamenteux: c'est pourquoy l'on n'vsera d'aucun metalique, si ce n'est *d'alum*; outre cestuy, le *bol* armene y peut estre bon, la *terre seelée*, la farine d'orge, d'orobe, de chices, racines de panaix, écorce d'encens, corail, sang de dragon, poires, coings verts, auec lesquels faut mesler quelque chose de *gluant* & *espais*, afin qu'ils adherent plustost à la partie. Aussi l'vsage des *parfums* ne doit estre negligé, combien qu'ils semblent estre reprouuez aux vlceres de la trachée artere, & des poulmons: mais en les prenant par la bouche ouuerte, il n'est possible qu'il n'entre de la fumée dans la gueule ou œsophague. Le *parfum* sera tel.

Comme il faut desse-cher l'vlcere.

Parfums.

℞. *Sandaracæ ℥. i. ß. corticis thuris ℥. ß. ladani, ireos, cubebarum, masticbes ana ʒ. iii contundantur omnia simul, & cum terebentina fiant trocischi*, pour faire *parfums*. Pour les corps estranges qui seroient arrestez à l'œsophague, qui causent beaucoup de douleurs comme sont arestes de poissons, os, épics de bled, sangsues; il se faut efforcer de les oster de là, & comme il le faut faire; ie l'ay desia écrit au 4. Chapitre du second liure, traitant comme il faudroit *tirer les choses estranges* qui se seroient arrestées en l'œsophague en mangeant, ou dans la trachée artere & là ie renuoye le Lecteur, où il trouuera ce qu'il desirera sçauoir de cette matiere. *Trochisques.* *Vlcere de choses estrãges.*

Aux vlceres de la bouche & du gosier, l'huile d'or meslée auec eau de vie est bonne, si on en fait des gargarismes, ou si on les en pouuoit toucher, autant en fait la quinte essence de miel. *Remede chimique.*

Les *vlceres* sont beaucoup *plus difficiles* à guerir que les excoriations, & quelquesfois causent *la mort*. Touchant les *choses estranges* qui s'arrestent dans l'œsophague en mangeant elles *causent souuent la mort*, ou de grandes *apostemes*, si elles ne sont tirées incontinent. *Prognostic.*

CHAPITRE II.

De la resolution ou Paralysie, *ou difficulté d'aualler de* l'Oesophague *ou gueule maladie inconnuë par cy-deuant.*

S'IL est ainsi que l'œsophague ou *meri* soit *vn muscle*, ainsi que Galien le rapporte en son liure du mouuement des muscles, auec raison on tient qu'il peut endurer resolution, & est cõme vne voye longue & estroite, depuis la bouche iusques à l'estomac, composée de deux tuniques. Il ne peut quelquefois estre en soy assez resserré & affermy, pour enuoyer les viandes dans l'estomac, & principalement ce qu'on boit ou qui est liquide, parce qu'il n'a de consistence: souuent il semble que la viande descende dans vn tonneau vuide. Tous ces accidens sont de *pernicieux signes aux fievres aiguës*, soit pour l'imbecillité, ou pour trop grande dilatation; ne pouuant les malades aualer les viandes, & lors qu'ils en sont venus là, ils sont deplorez, & les faut laisser auec pronostics finistres. *L'œsophague souffre resolution.* * *Signes pernicieux.*

Quelquesfois aussi cette maladie se fait d'vne defluxion du cerueau, ce qui se connoist s'il a eu auparauant pesanteur de teste, ou tension du col, ou vne defluxion dans la bouche, ou dans partie d'icelle. Le Medecin ayant purgé la teste, sechera aussi la partie malade; apres on y appliquera des ventouses, pour euacuer, selon la longitude du col, & ne faut vser de scarifications, si la partie n'estoit enflammée; & lors apres les vniuerselles euacuations, qui sont les saignées, sera loisible de scarifier apres les ventouses, comme nous auons écrit au chapitre de la squinance; Et en cette maladie on applique les ventouses, afin d'attirer plus de sang à la partie affectée pour consommer par sa chaleur, cette trop grande humidité de l'œsophague. *Des ventouses sans scarification.*

On purge en cette maladie auec pilules de *biera, elephangines* ou *ante cibum.* Apres l'on ordonne des syrops échauffans & dessechans, comme d'hyssope, de *stœchas*, miel rosat, anthosat, & se faut abstenir des aperitifs: car ils augmentent les defluxions. Et pour le reste des medicamens, on en prend par le dedans, & en applique-on par le dehors. Les externes sont les huiles de lys, nardin, *de costus, de piperibus, de lateribus*, & autres semblables, qui s'appliqueront plustost aux costez du col, que non pas en *Remedes internes.*

Topiques.

l'anterieure ou posterieure partie. On fait des *onguens, emplastres, cataplasmes* d'icceux y aioustant herbes, farines, & autres de qualité chaude, comme de spicnard, du *schœnanthos, macis*, muscade, *cyperus*, girofles, & ne sera que bien-fait d'y mesler vn peu *d'eau de vie*, afin qu'ils penetrent mieux, & voicy vne forme de cataplasme. ℞. *Radicis enulæ campanæ* ℥. *ii. bethonicæ, saluiæ, camepitheos, lauendulæ, pulegij, ana M. i. fiat decoctio in æquis partibus aquæ & vini*, puis le tout batu, & premierement passé dans vn crible, apres seront incorporées auec farines de feves & d'orobe *ana* ℥. *ii. farinæ lolij* ℥. *i.* le tout estant meslé sera fait *cataplasme*, & n'y faut mettre d'huiles ny graisse, sinon de ceux que nous auons écrit cy dessus, & qui soient de faculté chaude : vn remede singulier est le cataplasme composées desdites huiles auec vn *nid* & crottes *d'arondelles*, que nous auons écrit au chapitre de l'Agine, à laquelle les huiles relaxantes sont propres, & à cette maladie les astringens & mediocrement dessechans. Et pour l'interieur, la theriaque, le mitridat, *aurea Alexandrina*, qui toutes sechent si sont anciennes. Les conserues d'*anthos, stœchados*, de sauge, *d'enula campana*, auec lesquelles on meslera des choses fort gluantes, comme des syrops, afin qu'ils adherent mieux. Et voicy vn *loboc* propre: ℞. *Cineris hirundinum, vel priapi tauri* ℥. *ij. radicis ireos illiricæ*, ℥. *i. pulueris rosatæ nouellæ, diambræ, diagalangæ ana* ℈. *ii. mellis anthosati quantum sufficiet*, sera fait *loboc*, duquel ils prendront souuent en lechant, comme l'on fait aux pleuresies.

Cataplasme.

Aduertissement sur les huiles.

Conserues,

Loboc.

A la paralysie de l'œsophague, l'huile d'ambre y est conuenable auec eau de verbascule. L'huile de vitriol doux aussi prins auec huile de sauge, & à l'exterieur oindre d'huile de graisse de veau, tirée auec de la sauge par alembic.

Spagiric remede.

En toute les *maladies aiguës*, comme aux fievres ardentes, quand cette resolution, ou difficulté d'aualer arriue, le malade est deploré : Mais si elle procede d'vne *defluxion*, elle est *guerissable*, en dessechant la partie, quand elle dure trois mois, elle est *incurable*.

Prognostic.

CHAPITRE III.

De l'imbecillité de l'Estomac, ou ventricule.

Beauté de l'estomac, & vtilité.

IL est raisonnable, ayant traité de l'œsophague, décrire du *ventricule* ou *estomac*, sa beauté, figure, & autres choses, dautant qu'il est annexé audit œsophague. Il est receptacle & magasin des viandes necessaires à tout le corps, instrument de l'appetit. Et pour estre beau, il doit estre de figure ronde, oblõgue, à manier ny trop mol, ny dur, ny schirreux, situé plus bas que la poitrine, en partie sous l'os du brichet cartilage ou xiphoïde tẽperé en chaleur & froideur, attirant bien à soy la viande & breuuage, sans la vomir apres, iusques à ce que la viãde soit cuite & digerée. La peau, dont il est couuert, blanche, non veluë, *si c'est vne femme*, si c'est vn homme ; & qu'elle soit veluë, cela montre qu'il est pourueu d'vne bonne chaleur, & force naturelle. Ses difformitez sont, s'il est enflé, & éleué plus qu'il ne faut, remply de vents ou de cruditez ; s'il est deprimé ou auallé, s'il descend plus bas qu'il ne doit : ou s'il se couche plus sur vn costé que sur l'autre. Ses maladies sont *imbecillité*, *nausée*, ou enuie de vomir, *vomissement, hemorragie, soif perpetuelle, cardialgie* ou mal de cœur ; qu'on dit vulgairement *inflammation, dégoustement, appetit desordonné & vicieux, faim canine, inflation, hoquet*, & la maladie qu'on appelle *cholera morbus* ; De toutes lesquelles deformitez, vices & maladies nous parlerons cy apres particulierement de chacun en son lieu & ordre.

Difformité du ventricule.

Maladies de l'estomac.

Les difformitez se restaureront comme s'ensuit. Si l'estomac est *esleué & enflé* en son tout, ou en partie, il se racommodera si on le serre d'vne *bande large* d'vn pied, & la faut

A l'enfleure.

faut porter long-temps. Mais pour estre *deprimé ou auallé*, il faudra appliquer sur l'estomac à la plus haute partie vne grande ventouse, & souuent, & l'oindre apres d'huile de mastic ou de muscade, & le bander comme dessus. Que si les femmes pour attirer leurs maris, ou autres à les aimer & rechercher, ont du poil à la poitrine, elles trouueront au chap. 2. du liu. 1. pour le faire tomber. Et pour le rendre blanc, on trouuera beaucoup de remedes pour ce faire, aux Chapitres sur la fin du premier liure; *Touchant les maladies de l'estomac*, nous en écrirons par chapitres, & commencerons par son imbecillité.

Aduis aux femmes.

A l'estomac

L'*imbecillité* du ventricule ou estomac, quelquesfois prouient de l'intemperie des *qualitez* premieres, sans aucune concurrence d'humeurs : car selon Galien, toute intemperie abat les forces. Elle fait aussi des *humeurs* contenus dans son ample capacité, qui auront puissance & faculté d'échauffer, rafroidir, humecter & secher; d'autresfois aussi l'humeur ayant imbibé les tuniques dudit ventricule, comme Galien a écrit.

Indices de qualité chaude.

La qualité *chaude & seche* se connoist par la soif vehemente, l'appetit perdu, & par l'odeur & par le goust, qui sent comme quelque chose rostie ou bruslée, qui s'éleue de l'estomac par des rots, le *froid* au contraire, parce qu'il n'y a aucune soif ny appetit, & par les rots aigres. Que diray-ie dauantage si le ventricule ou estomac, se trouue affligé, soit d'intemperie chaude ou froide ? il change & transmue les viandes à la nature de l'intemperie, tellement qu'il semblera que la viande est transmuée, à cause de quelque complication d'humeur en goust de rosti & en aigreur.

D'abondant on connoistra à la cause *chaude*, quand le malade se troune soulagé par des medicamens, alimens, potions, ou breuuages froids : Et ainsi au contraire à celle qui est causée de qualité *froide*, quand il sera soulagé par des choses chaudes. A l'intemperie humide, la personne n'est touché d'aucune soif ou le sera bien peu, crachera beaucoup, & se delecte à vser des viandes dessechantes. L'intemperie seche se connoist par la secheresse de la langue, extenuation ou amaigrissement de tout le corps, on crache peu, & a on vne perpetuelle soif.

Autres indices de qualité froide, humide & seche.

Si l'estomac est plein *d'humeur* vicieux, cela se reconnoist par vne nausée, ou volonté de vomir, pesanteur, & par les rots, principalemét apres le repas. Si l'estomac est embeu d'humeur *bilieux*, on aura amertume de bouche, vomissement, bilieux, soif, rots puans, ou comme de bruslé, auec vne mordication dans le ventricule ou estomac; si la *pituite*, on ne sentira aucune erosion dans l'estomac, si cette pituite n'estoit salée, les rots seront aigres, nulle soif, auec vne tension; si l'atrabile ou *melancholie* occupe l'estomac, la personne sera triste, tousiours en perpetuelle crainte, iettant perpetuellement plusieurs rots; les crachats seront puans, sentans comme le poisson, on songera des songes turbulens & melancholiques, auec contraction des jarrets, & du gras ou mol des iambes.

De repletion stomacale, de quel humeur.

Toute *intemperie* se corrige & guerit par ses *contraires*, d'autant qu'il faut rafroidir à la chaude, & à la froide *échauffer, & humecter* à la seche, & au contraire *secher* à l'humide: De mesmes il se faut comporter aux intemperies composées, c'est pourquoy ceux qui seront affligez *d'intemperie chaude*, il seront gueris par vn regime de vie rafraichissant, principalement si meslées en leur viande & boire ils vsent des choses rafraichissantes, cõme de laictues, pourpier, oseille, concõbres, melons cuits dans leurs potages, outre ce des prunes, pommes, poires aigres & autres fruits cuits, rafraichissans & succrez, sans oublier les sucs de citrons, d'oranges, verjus, vinaigres, & autres semblables. Les chairs aussi seront de qualité froide, ou on les rendra par artifice telles; il faut entendre le mesme de l'aprest du poisson. Quant au *boire*, ce sera l'eau de quelque bonne fontaine, ou puits s'il auoit coustume d'en boire, ou de l'eau où aura cuit de l'orge, ou bien quelque vin petit fort clair. Pour l'exterieur on vsera

Toute maladies sont gueries par leurs contraires.

Cure de l'intemperie chaude.

du cerat refrigerant de Galien, ou du suiuant : *Olei cydoniorum, & rosarum ana ℥. ij. succi plantaginis, & bursæ pastoris ana ℥. j. coralli rubri, & santallorum ana ℈. ii. cum pauca cera alba fiat linimentum*, pour oindre l'estomac.

Curation d'intemperie froide.

La cure de *l'intemperie froide* se fera aussi par son contraire, les viandes seront chaudes, ou renduës telles par artifice ; pour le boire ce sera quelque vin vieux, & aucunement gros. Et à l'exterieur on y mettra des fomentations, d'huiles & onguens échauffans, comme il suit : ℞. *Radicis cyperi, calami aromatici, & schœnanthi ana ℥. ß. absynthii menthæ, origani, maioranæ, thymi, hissopi ana M. i. rosarum, camomillæ, meliloti ana p. i. anthos & stœchados ana p. ii. coquantur in aquis partibus aquæ & vini*; & dans cette decoction vous tremperez des éponges nouuelles & en fomenterez l'estomac, puis il sera oint du liniment suiuant : ℞. *Olei de absynthio & de mentha ana ℥. i. ß. Olei nucis muscatæ ʒ. i. galangæ crassæ ℈. ii. misce, cum pauca cera fiat linimentum*, pour en vser apres la fomentation.

D'humide & de seche.

A *l'intemperie humide*, les viandes sont bonnes qui dessechent sans trop echauffer ny rafraichir, ne boire pas beaucoup, & à l'exterieur vser de l'onguent sus écrit. En dernier lieu, à l'intemperie seche, on y pouruoira comme on a fait à la fievre hectique, de laquelle nous parlerons au liure des fievres.

Apres les intemperies simples, il faut écrire de celles qui se font *auec matieres & humeurs*, & nous commencerons par celle qui auroit force & vertu d'échauffer ou rafraischir l'estomac, ou ventricule ; & par consequent y raporter l'imbecillité, & remarquer si cet humeur seroit point contenu, & nageant dans la capacité, d'iceluy, ou si seulement les tuniques en sont imbibées ; que si c'est dans la capacité, & que soit humeur bilieux, il faudra purger par vomissement ; ce qui se fera facilement auec de l'eau tiede, beuë en quantité, puis vn quart d'heure apres s'efforceront de vomir, mettans le doigt dans la bouche ; ou auec de l'eau miellée de mesme. Si les tuniques en estoient seulement embuës, il sera purgé auec de la hiere, laquelle ainsi que Galien témoigne, est souueraine sur tous remedes en cette cause.

Quand la maladie est auec humeur.

Purgation.

L'humeur purgé, on vsera du mesme regime que nous auons dit cy-deuant à l'intemperie chaude, & par mesme moyen les malades vseront de conserues, tablettes, condits, electuaires, & autres qui auront facultez de rafraîchir. Les indices pour connoistre à quelle partie se tient l'humeur, soit aux tuniques, ou dans la capacité du ventricule, se trouueront au chap. suiuant. Quant à l'exterieur ils seront aussi appliquez sur l'estomac mesmes remedes, comme des huiles rosat, de coings, y aioustant des santaux, balaustes, coraux, du suc, ou semence de pourpier: neantmoins il faut vser prudemment des remedes refrigerans, selon la contrarieté de l'intemperie: Car d'en vser sans discretion, non seulement il nuit, mais rend bien souuent le mal incurable, d'autant qu'à la digestion necessairement n'y faut de la chaleur.

Ne faut abuser des refrigerans sur l'estomac.

Et s'il arriue qu'vn certain *humeur pituiteux*, lent, & crasse, occupe toute la capacité du ventricule, il faudra vser d'oxymel, dans lequel on aura fait bouillir des herbes, qui sont sauorée, hissope, origan, marube, & racine de glayeul: Mais si les tuniques dudit estomac estoient seulement imbibées, on vsera seulement dudit oximel preparé, comme nous auons dit, puis on sera purgé auec pilules *d'hieracum agarico*, ou auec du *diaphenicon*. La maniere de viure sera extenuante, & se purgeront souuent, boiront du bon vin, pur & genereux, & vseront de biscuit, feront diettes auec salseparelle, gayac, squine, & autres sudorifiques : vseront de la poudre suiuante le matin, ℞. *Cineris intestinorum gallinarum ℥. iii. cornu cerui, & coralli rubri vstorum ana ℥. i. cineris hirundinum, vel viperarum ℥. ß. saccari candi, ad pondus omnium fiat puluis*, de laquelle on prendra les matins à ieun vne dragme, & autant quand il s'ira coucher, beuuant apres vn peu de vin. Il portera vn écusson sur son estomac de *cerat stomachic* de Galien, ou de *l'emplastre diuin*. Il faut faire force exercices, & s'aller coucher souuét sans souper, ou ayant fort peu soupé.

Purgation.

Remedes internes.

Cerat ou escusson.

Les eaux d'absynthe, de mente, d'ambrosiane, tirées chimiquement sont fort propres à l'intemperie froide & humide. Et à l'intemperie chaude, les eaux de coins; de poires sauuages, & de chicorée; Outre ce à toute imbecillité : l'elixir *vitæ maius & minus*, *& l'antidotus theriaca maior & minor*, la dragée de Quercetan est tres-propre à toutes les maladies du ventricule, comme aussi sont syrop d'helebore excellent à purger toutes sortes d'humeurs. *Remedes. Spagirics*

Les Medecins Grecs qui sont venus depuis Galien, vsoient de *cauterisation sur l'estomach*, quand vn rheume inueteré y tomboit de longue main, ou qu'il se faisoit congestion en la partie. Et Albucasis Arabe l'ordonne aussi, on le faisoit en trois endroits; l'vn sur *cartilage xiphoïde* : les *deux* autres *plus bas* en forme triangulaire, auec cauteres clauaires, gros & larges comme le bout du petit doigt, & les faisoient couler & suppurer long-temps, les empeschans de fermer, Que s'ils ne les faisoient auec cauteres actuels de fer, ils cauterisoient auec ces corps spongieux, qui naissent aux chesnes & noyers. Et pource que ie ne reprouue point ce remede, *pour en auoir longuement vsé*, au lieu des cauteres de fer, i'vse de cauteres potentiels, desquels l'escarre ne doit beaucoup profonder. *De cauteriser l'estomac.* *Cauteres. Obseruatiõ, & experience.*

L'imbecillité de l'estomach est bien souuent *cause* de toutes les maladies malignes, longues & chroniques, comme sont *epilepsie, ladrerie, galle, demangeaison par tout le corps, hydropisie*, & autres semblables. Et la douleur d'estomach, qui reste apres quelque maladie, est *cause* que l'on retombe en vne plus griefve maladie que la precedente, c'est pourquoy chacun se doit estudier de tenir en bon estat son estomach. *Prognostic.*

CHAPITRE IV.

De la Nausée, & Vomissement.

NAVSÉE & *vomissement*, est vn mouuement depraué de l'estomach, de la faculté expultrice, qui s'excite par vn humeur vitieux, tant chaud que froid, contenu dans le ventricule, qui nage dans sa concauité, ou est attaché à ses tuniques comme du glu, qui difficilement se peut oster, ou lequel estant sereux, liquide & clair, ses tuniques sont plongées en iceluy, comme vne éponge seroit dans l'eau. Et ces sortes d'humeurs bien souuent prennent naissance de l'intemperie chaude ou froide du ventricule, autresfois aussi de tout le corps, ou d'autres parties, qui premierement ont esté malades, ou mal affectées, déchargeans & enuoyans audit ventricule leurs excremens, comme le foye, la ratte, la teste, ou tout le corps *Nausée que c'est.* *Causes.*

Outre les causes susdites, la nausée & vomissement viennent de s'estre chargé de viande, plus que l'estomach ne peut supporter, comme on void les yurongnes faire, ou de viandes par trop grasses, comme sont les pastez en pot, ou autres semblables; ou de ce que l'estomach est plein de ventositez, qui tiennent les viandes suspenduës dans l'estomach; ou pource qu'on aura mangé beaucoup de viandes douces & fades, comme melons, pepons, figues, cerises, & autres viandes, qu'on prepare auec beaucoup de laict, beurre ou huiles; ou si on a mangé des viandes à contre-cœur, les superfluitez aussi se vuident par vomissement, pour la conturbation des humeurs, comme aussi des alimens; de mesme sur mer, ou pour auoir esté porté dans vn chariot, carrosse ou lictiere apres le repas, ou par l'émotion qu'aura fait vn medicament laxatif, ou pour vne influence grande d'humeurs dans l'estomach, le iour d'vn accez, d'vne crise, ou indication d'vne maladie: Voila ce que i'ay pû reconnoistre pour les causes. *Autres causes.* *

Indices. Si la nausée & vomissement prouiennent d'*intemperie*, facilement on le connoistra, par les indices que nous auons écrit au precedent chapitre, que si l'*humeur* est contenu dans la capacité du ventricule, ou que seulement ses parois & tuniques en soient imbibées, vous le connoistrez facilement, d'autant que l'humeur vitieux nageant dans le ventricule, & qui excite la volonté de vomir, amene le vomissement, & corrompant les viandes, les emboit de cét humeur, & les tourne en sa nature: Mais si l'humeur n'est contenu que dans les tuniques, tenace, & visqueux, lors il s'engendre vne nausée & volonté de vomir sans aucun effet, car il n'en sort aucun humeur. Si l'humeur est sereux, non seulement il fait vomir auant le repas, mais aussi apres, principalement si l'humeur est contenu au fond & capacité de l'estomach. Et les humeurs qui ne sont contenus qu'à la superficie auant le repas, ils ne font que nausée. Mais lors que certaines parties se déchargent dans le ventricule, il se connoit en ce qu'icelles font mal auant que se décharger ; Et mesme on y sent quelque chaleur, froideur, ou pesanteur en icelles, en touchant aussi on y reconnoit de la dureté. Si le vomissement prouient à cause de l'abondance des humeurs vitieuses de tout le corps, cela se connoistra par la couleur,& par certaines pustules qui occupent le cuir,& par l'vrine mesme.

Indices de causes de nausée & vomissemẽs.

Pour venir à la curation, il faut soigneusement considerer si la maladie vient seulement de l'estomach, ou de tout le corps, ou particulierement de quelque partie, car si c'est de tout le corps, que les humeurs sont enuoyées au ventricule ; il faut premierement purger tout le corps ; & si c'est d'vne certaine partie, il faut ordonner purgations & euacuations pour soulager cette partie, d'autant que si le corps n'est bien net, on ne perdra que sa peine de guerir la partie qui reçoit les superfluitez: Aussi pareillement celuy qui guerit la partie affectée, qui se décharge dans le ventricule, comme faisant tarir la fontaine & source, fait tres-bien de premierement commencer par là. Mais comme il faudra proceder à guerir les parties qui se déchargent dans le ventricule, cela s'apprendra facilement des chapitres qui sont contenus en ce volume traictans de semblables choses.

Auant la curation, il faut aduiser à l'origine.

De plus, si les humeurs qui ont esté engendrées dans l'estomach causent la nausée il faut aduiser si elles sont bilieuses, tenuës, sereuses, contenuës dans l'estomach, & sa capacité, alors *la seule eau tiede* beuë en quantité, puis s'efforcer de vomir, mettant vne plume huilée, ou le doigt dans la bouche, ou boire de la *decoction de ressort*, suffit: Mais si seulement les tuniques & parois, il faudra purger auec *vne dragme, ou deux d'aloës* dissous auec *eau d'hyssope*, ou autre stomachique, cét *aloës* y est si propre, qu'en vn iour on en a veu plusieurs gueris; Apres on ordonnera des medicamens qui tempereront la bile. Que si ce sont des humeurs pituiteux, visqueux, crasses, on y procedera comme a esté écrit au chapitre precedent, en ostant du ventricule l'intemperie froide.

Curation de la nausée.

Obseruatiõ.

Et quant *au vomissement*, il faut considerer celuy qui doit estre arresté, ou celuy qui ne le doit estre, comme Hippocrate écrit. Et pour les vomissemens volontaires, s'ils s'y purgent telles humeurs qu'il conuient, cela est bon, mesmement si les malades s'en treuuent allegez. Pareillement ne faut reprimer celuy qui est critic ou iudicatoire; ou lors que toutes les humeurs superfluës du corps se déchargent sur l'estomach,ou naissent dans iceluy,à cause de quelque intemperie,c'est pourquoy en semblables affaires il faut aider à la nature par *vomitoires*.

Quel vomissement tolérable.

Et si le vomissement est immoderé, & que les forces du malade soient desia debiles, en ce cas il se faut employer à le restraindre & supprimer ; à cét effect il faut tenir le malade comme assis dans son lict, & qu'il habite en vne chambre ou maison contraire à son intemperie, comme en l'affection chaude il habitera dans vne froide;

froide ; & à la froide, dans vne chaude echauffante : il faut *frotter les extremitez* auec les mains ou linges chauds assez violemment, & vser *de ligatures* fortes, aussi ils *tremperont* & mettront *les mains & pieds* souuent *dans de l'eau chaude.* On mettra au nez du malade des *odeurs plaisantes* & soüefves, comme de roses, du pouliot, de la mente, fenoüil, spicanard. Et pour *l'exterieur*, l'estomach sera *oinct* d'huile de coin & rosat ; vn cataplasme fait de dattes de chair de coins & d'absynthe y est tres bon : les dattes trempées dans du vin tres-vieux & battuës, y sont tres-bonnes. On fait des *cerats* de mastic, encens, mente, de farine d'yuraye, auec d'huile de terebentine & cire, qui sont fort bons. En fin on tiendra continuellement vne *ventouse* sur l'estomach, ou pour le moins apres qu'il aura prins son repas, iusques à peu prés que la concoction sera faite. De cette façon *i'ay fait traitter* l'espace de trente iours *vn personnage de qualité*, ayant vn grand vomissement, qui luy auoit desia osté la plus grande partie de ses forces. *Curation de vomissemēt immoderé.* *Obseruatiō, & experience.*

Voicy la façon comme ie le nourrissois, ie luy faisois aualler de consommez, gelées, pressis, & autres semblables viandes, afin que l'estomach s'en imbibast, & que s'il venoit à vomir, il en demeurast vne partie. Outre cét artifice, ie luy faisois vser de *la ventouse*, comme a esté dit. A vn autre, lequel on n'auoit peu nourrir par la bouche, & refusoit tout ce qu'on luy presentoit, ie luy fis donner des *clysteres de bons boüillons de chappons*, de iarrets de veau, de gigots de mouton, en bonne quantité, & ce trois fois le iour, & y faisois aussi mettre parmy la decoction de la semence d'anis & de fenoüil, afin de discuter les ventositez, qui estoient renfermées dans l'estomach & intestins, auec vn peu de bon vin, *sans sel, sans huile, sans succre* : & par ce moyen ils estoient attirez par l'estomach, & la nature en estoit soulagée. Il ne faut pas douter, que quand les intestins sont de longue-main vuides, & qu'ils n'attirent ou rejettent rien, qu'ils sont pleins de vents, & empéchent les clysteres d'y entrer : c'est pourquoy i'y ay adiousté *du vin & de l'anis.* Par ainsi ces clysteres profiteront au malade à trois fins : pour sa nourriture, dissiper les vents, & empécher le vomissement. *Histoire d'vn cōme fut nourry parmy ses vomissemēs.* *Clysteres quels propres.*

La nausée ou vomissement prouenant d'humeurs visqueux, gluans & de mauuaises qualitez, se guerira par l'vsage de l'oximel, de *peto*, comme aussi pour le *syrop elleborat*, qui nettoyeront & purgeront l'estomac. Et pour le roborer apres, le *claretum*, le syrop de muscade & l'hyppocras, le tout de la description de Quercetan en sa Pharmacopée. Et si pour tous ces remedes la nausée ou vomissement ne vouloit cesser, sept ou huit gouttes d'*huiles de vitriol* dōnées *auec du vin de maluoisie*, ou vin blanc, la guerira. ✱ *Remedes Chimiques.*

Le vomissement peut estre bon & mauuais, *bon*, lorsqu'il vient vn iour critic à vne fiévre : au contraire il ne vaut rien, & est *mauuais*, lors qu'il ne tient rien de celuy qui est bon. Le vomissement à tous les commencemens de maladies, si l'humeur atrabilaire seule & sincere se vomir, est chose *mortelle*, si apres vn long flux de ventre le vomissement vient de luy-mesme, & qu'il dure quelques iours, il est *bon*. C'est mauuais & de *presage sinistre*, apres vn vomissement, d'auoir rougeur d'yeux, & le hoquet, denotant inflammation du ventricule, ou du cerueau. A *l'iliaque passion*, le vomissement frequent est indice mortel. Le vomissement est bon, si l'on reiette de la bile meslée auec de la pituite, viscide mediocrement : car la *pure est mortelle.* Si on vomit *toutes les couleurs* des quatre humeurs, est aussi vn indice mortel. Celuy qui vomit des choses *noires & puantes*, demontre la *mort prochaine.* A vne *fiévre pestilentielle*, le vomissement est mortel. Le vomissement simple, demontre ce qui est contenu dans l'estomac, il rapporte beaucoup *d'alegement* aux membres qui sont *situez plus bas* que le diaphragme, pourueu qu'il se fasse sans violence, & qu'on n'aye l'haleine courte, & les yeux suiets à defluxion. *Prognostic.*

Celuy qui est *d'ordinaire*, ne peut estre bon ny honneste, car on fait de sa bouche vn puant priué, & retraict. Celuy *qui dure plus d'vn an* perseuerera iusques à la mort; & *s'il s'arreste* dans peu de mois, l'aduancera au tombeau.

CHAPITRE V.

Du Vomissement de Sang.

Cause. LE vomissement de sang se fait par vne rupture de veine, ou *anastomose*, c'est à dire, lors qu'il y a imbecillité aux vaisseaux ou veines, & qu'il *afflue* du sang dans *Curation.* l'estomach : c'est pourquoy si le sang se rejette tout pur & clair, il le faut *restreindre*; si rafroidy & caillé, il le faut *dissoudre & euacuër* : mais s'il se connoit liquide, pur & clair, s'il y a plenitude de sang par tout le corps, & qu'il y aye par trop grande *affluxion* de sang au ventricule, ce sera bien fait de *saigner* le malade de la veine po- *Diuerses opinions sur la saignée.* plitique, d'autant que *toutes les veines du ventricule procedent de la veine porte.* Que si on pouuoit prouoquer les *hemorroïdes*, il se feroit plus grande diuersion. Certains sont d'opinion d'ouurir *les veines du bras gauche*, parce que les veines dudit ventricule ont grande affinité auec la ratte, principalement si le sang est tenu & noir, comme est celuy qui est porté de la veine porte à la ratte : Quelques autres ayment mieux tirer du sang *du bras droit*, car le magasin du sang est au foye, qui est situé de ce costé; & cette opinion n'est point impertinente.

Lors que le sang fluëra, faudra donner à boire du suc d'herbe *bourse à pasteur*, ou deux onces de *ius de plantain*, d'*equisetum*, ou *de lingua passerina*, de l'vn ou de l'au- *Potions astringētes.* tre, ou de tous deux ensemble. Apres on pourra vser de certaines *potions astringentes* & *emplastiques*, afin de fermer les orifices des veines, tel comme est le *blanc d'œuf*, fort battu auec *du bol fin* : ou *terre sellée*, ou de l'ambre iaune. Apres que le sang sera arresté, celuy qui sera dans l'estomach, on le *dissoudra* auec *oximel*, ou syrop aceteux, ou autres medicaments *aigres*, ou auec du *caillé de liévre*, ou de chevreau dissous en eau de pourpier, ou de decoction de *rubea tinctorum*, d'autres vsent de *Dissolutions de sāg caillé.* mumie, *d'asphaltum*, de poix : mais le *meilleur & plus asseuré remede* est, de faire aualler *vne dragme dinfusion de rheubarbe*, ou plustost de *mirabolans* faite auec *eau de plantain*, ✱ & y mesler du *syrop rosat laxatif*, cela fera vuider soudainement par le bas tout le sang caillé, & si restraindra.

Regime. Tout ce qu'on ordonnera au malade à manger, il faut qu'il soit actuellement *froid*, & sur toutes viandes *lamidon cuit auec pieds de mouton.* Il faut vser de *ligatures* *Ventouses.* aux extremitez, & appliquer sur les aines des *ventouses*, & sur l'échine à l'endroit, *Syrop.* où est l'estomach. Les syrops *astringents*, seuls, sont bons, ou prins auec eau de mesme faculté, comme sont ceux de *myrtilles*, de *coins*, de *roses seches*, de *berberis*, de *grenades*, & autres semblables, conserue aussi, comme de *simphitum*, de *roses* seiches, *Condits.* de *cotignac*, de tous lesquels on pourra faire des condits ou opiates, y adioustant des choses astringentes, comme *corail*, *ambre iaune*, *terre séellée*, *bol de Leuant*, & autres; & sur l'estomach, l'onguent suiuant y sera bon : ℞. *Thuris*, *mastiches*, *nucis cu-* *Onguent.* *pressi*, *sumac*, *berberis*, *corticis mali granati*, *ana* ʒ.ij. *sanguinis draconis* ʒ.j. ß. *boli armeni*, *terræ sigillatæ*, *myrtyllorum ana* ʒ.ij. *Olei cydoniorum* ℥.iij. *succi plantaginis*, *& poligoni ana* ℥.j.ß. auec vn peu de cire, soit fait onguent.

Remedes de Mirepsus. Mirepsus écrit que l'antidote *Athanasia* arreste tous les flux de sang, soit par la bouche, ou autre partie, quelle qu'elle soit; l'antidote *Micleta* aussi vn autre antidote

dote, dit *Pancrestos*, l'antidote *ad sanguinem vomentes aut expuentes*, & l'antidote appellé *zebilis*, & plusieurs autres. Il y a dans la Pharmacopée de Quercetan vn *remede*, intitulé *potio ex vulneribus sanguinem erumpentem prohibens*, qui a esté *experimenté de nous souuent*, & fait de merueilleux effets à toute hemorrhagie. Et pour le sang coagulé, il n'y a rien de si propre que son eau, dite *aqua verminum terrestrium*. *Remedes Spagirics.*

Le vomissement du sang n'est à mespriser, & encore qu'il soit arresté, il *retourne souuent*, & amene son patient à tabidité & maigreur : C'est pourquoy il se faut donner garde de faire excés qui le puisse reprouoquer. Hippocrate écrit, que le vomissement du sang est *salubre*, quand il vient *sans fiévre*; au contraire ie dis qu'il est *tousiours pernicieux & dangereux*, soit auec ou sans fiévre, & croy que cet aphorisme soit des adioustez. I'en *connois quelques-vns qui en ont eu*, & ne s'en sont point mal trouuez alors, ny depuis : mais cela est *rare*, car le plus souuent ils meurent. *Prognostic.*

CHAPITRE VI.

De la Soif grande & extreme.

Galien en son liure premier des facultez Medecinales *des simples*, écrit que la *grande soif* prouient de deux causes, à sçauoir, par disette & defaut d'humeur, & par l'humeur surabondante. Car l'estomac s'échauffe par plusieurs manieres, à sçauoir par vne qualité chaude, intemperie nuë, sans matiere & simple, ou *composée* d'humeurs chaudes & bilieuses, engendrées en iceluy; ou y écoulans d'ailleurs; aussi pour auoir beu beaucoup de vin *vieux & fort*. Le ventricule aussi se seche par vne intemperie *dessechante* qui est en luy, ou pour des humeurs *salées*, ou pour auoir mangé des viandes & boüillons salez, ou pour auoir mangé des *poissons de mer fricassez* en huile ou en beurre, ou de la *chair salée*, & sechée à la fumée. Et lors que cela est, la soif ne presse *qu'apres le repas*. Mais d'intemperie seule *sans humeurs*, prouient vne secheresse & chaleur de tout le ventricule, de l'œsophague, de la bouche, des poulmons, ou de la trachée artere, de causes internes ou externes, comme pour auoir demeuré en air *sec & chaud*, ou estre ordinairement aupres du feu, ou d'auoir eu *vne fievre ardente*, car l'air chaud & sec desseche les parties, comme la constitution aussi desseche. Que si auparauant *d'auoir mangé* la soif presse, c'est indice de deux choses; l'vne ou qu'il y a vne humeur bilieux & salé au ventricule, ou quelque siccité, à cause de quelque grande euacuation, comme flux d'vrine, de sueurs, ou par le moyen de quelque medicament prins. *Causes de la grande soif.* *Notez.*

La grande soif se guerira en beuuant d'eau seule ou auec du vin, si elle procede d'intemperie seule, ou fort peu de vinaigre, ou auec du syrop violat, ou de courges, ou d'autres *humectans & refrigerans*. Il faut faire de mesme si elle prouient pour auoir mangé des viandes salées; si à cause de la siccité de la trachée artere & des poulmons, elle se guerit plus par *inspiration d'air froid*, & rafraichissant, que par le boire. C'est pourquoy on ouurira les fenestres par lesquelles viendra vn vent benin & agreable; *arrouser* la chambre d'eau fraische & de vinaigre, & y répandre des fleurs, d'herbes rafraichissantes; & contre les paroits y estendre de grands linges moüillez, ou des branches d'arbres feüillez qui rafraichissent. *Curation.* *Curation de la soif de la siccité de la trachée artere & poulmons.*

Pour les humeurs salées & bilieuses, il faudra purger lesdites humeurs, apres alterer par des medicamens refrigerans & humectans, comme eau de *pourpier, de chicorée, d'endiue, d'ozeille, d'acetositate citrij, de nenuphar, de pauot, de violettes*, & autres, y meslant *Curation d'humeurs salées.*

de leurs syrops de mesme, & en composer des *juleps*. Si à cause d'vne grande euacuation, on restaurera le malade par grande quantité d'*orges mondez*, de vin fort trempé, de boüillons de poulet, alteré de semences, herbes froides & humides. Si à cause de la siccité de la langue & palais, laueront souuent la bouche d'eau fraische, y meslans trois ou quatre gouttes de vinaigre ou de vin blanc.

Curation de la soif prouenant de fievre.

Et pour la mitigation de cette grande soif, qui accompagne les fievres, lors qu'on craint que le trop boire cause vne hydropisie, ou à cause d'vn flux de ventre, on leur commande qu'ils *tiennent dans la bouche des prunes, ou cerises qu'on fait secher*; pour en vser hors la saison, *trempées* premierement *en eau fraische*; & que changent souuent, ou vn *morceau de pomme cruë, lauer la bouche auec eau & verius*, & en vser mesmes parmy les viandes, *vne grande feüille de pourpier* sur la langue, ou vser de *gargarismes faits de mucilages*, de semences, de *psyllium*, & de *graines de coing*, ou de la *gomme tragagant*, extraites auec *eau de pourpier, & de buglosse*, plustost qu'auec eau rose, parce qu'elle desseche: mais on y en met quelques gouttes pour sa bonne odeur. La *regalisse* recente, & son suc maschez ostent la soif. Le *berberis* confit emporte le prix sur toutes autres confitures pour desalterer; il n'y a rien si asseuré, que de tenir souuent de *l'eau tiede* dans la bouche, qu'elle desaltere promptement. Et enfin sur tous les remedes, le dormir est le plus à loüer, c'est pourquoy on le procurera.

Remede de Mirepsus.

Mirepsus approuue fort l'antidotus de *psyllio*, il allegue à ce mesme effet certaines pilules, qu'il appelle *sitim restringentes*, & vn *antidotus de rhabarbaro*. Ie diray la verité, que de tant de remedes que i'aye iamais veu, qui desalterent promptement, il n'y a que les *esprits du vitriol, ou du soulphre*, que les Spagiriques composent, desquels on peut mesler auec l'eau, potage, ou autre breuuage, dont le malade vsera.

Experience. Spagiric remede.

Toute personne qui est ordinairement *alterée, n'est pas saine*, & ne peut paruenir à vne grande vieillesse: la soif venant à vne fievre, auec vne secheresse de tout le corps, est *mauuaise*. Si vn febricitant a grande soif, & qu'elle *vienne à cesser*, & que la *langue* demeure aride, *noire & seche*, c'est indice de mort.

Prognostic.

CHAPITRE VII.

De la Cardialgie, *ou douleur d'estomac, dite vulgairement quoy qu'improprement* mal de cœur.

Cardialgie c'est qui cause.

LEs Grecs ont appellé de tout temps la douleur d'estomac improprement *Cardialgium*, ou *Cardialgie, mal de cœur*, qui n'est qu'vne *mortification de l'orifice du ventricule*, comme Galien l'a laissé par écrit, ce qui prouient lors que dans l'estomac sont contenuës des humeurs mauuaises, veneneuses, mordicantes, & poignantes l'estomac, d'où il arriue que par des trop grandes acrimonie & mordacité, il fait tomber les malades en *syncopes*, ce qu'on appelle *stomachiques*; ce mal se fait assez connoistre. En cette maladie les herbes & fruits *astringens & refrigerans* y sont conuenables, comme les *laictuës, pourpier, oseilles, grenades, citrons, groselles, le verius de grain, les poires, les coings*, & autres semblables, comme le *vinaigre*. Et pour les *viandes* elles doiuent engendrer bon suc, comme perdreaux, levreaux, poulets, faizans, chappons, mouton, veau, & autres: Des *poissons*, ceux qui sont nourris sur le sable & grauier, sans oublier pour la sauce l'orange, le citron & autres. Pour leur boire, quelque *petit vin*, ou de *l'eau canellée*, ou de l'hydromel *vineux*, ou de la ptisane.

Regime de vie.

La

Curation.

La curation, pour appaiser à l'instant la douleur, si elle est causée de plenitude ou d'excremens, qui y sont engendrez, ou qui viennent d'ailleurs, ou d'alimens corrõpus & indigestes, il faut commander au malade de vomir, & s'il ne le peut, le faire par artifice, comme il a esté écrit cy-dessus, selon le naturel de l'humeur, puis vser de *clysteres*, pour attirer aux inferieures vacuations. Et sur l'*estomac*, mettre des huiles anodynes, comme camomille, d'aneth, nardin, ou sera faite vne fomentation carminatiue, si on connoit qu'il y aye des vens. Et si la matiere estoit bilieuse apres le vomissement, il faut *purger sagement*, & par quelque purgation detergente, & qui purge par le ventre, tel qu'est le *syrop rosat laxatif*, auec de la decoction d'orge, ou eau d'endiue : il faut *euiter les medicamens laxatifs, & qui laissent apres vne astriction*, si ce n'est en infusion, comme la rheubarbe ou les mirabolans.

Notez.

Du poison & autres semblables.

Et si la douleur est par trop grande, & qu'il y eust quelque *soupçon de venin ou poison*, ou d'auoir beu quelque *medicament veneneux*, apres auoir vomy plusieurs fois, & prins quelques clysteres, faudra donner de la *theriaque* plus recente qu'on aura pû trouuer. Les grandes douleurs qui viennent de matiere ne sont iamais sans martyre, & celles qui se font d'intemperie sont plus tolerables, encore qu'elles soient grandes: c'est pourquoy il faut attentiuement penser de quelle matiere sera engendré ce mal, ce qui sera facile à connoistre par les rots, vomissemens, & autres indices qu'on trouuera aux Chapitres sus écrits.

Des douleurs grandes & des tolerables.

Indices de la cause de la cardialgie.

Ceux qui apres le repas sentent plus de douleur, iugeront que la pituite en est la cause; & auant le repas sera causée par la *bile*, ou intemperie. Que si apres *auoir mangé* on se trouue mieux, c'est signe que les *vents* qui sont en petite quantité sont renuoyez à la partie inferieure: parce que la grande quantité fait suspendre la viande dans l'estomac, *l'amertume de la bouche*, & la mordication du ventricule signifient la *bile*; *la grandeur de l'appetit*, & aussi sa *perdition*, donnent grand *indice de la cause*, si elle est de pituite acide, ou de bile : car ladite *pituite acide excite l'appetit* desordonné : *la bile l'oste* du tout, amenant vne nausée, & vellication d'estomac.

Ces choses tres-bien reconnuës, on vsera des remedes contenus aux precedens chapitres, qui traitent de l'imbecillité de l'estomac, de la nausée & vomissement. Que si la douleur procede d'vn sentiment trop exquis, il faut donner quelques clisteres, & vne purgation legere, puis de la theriaque recente.

Remedes anciens.

Remedes Spagirics.

L'Aromaticum rosatum de Mesué, comme aussi le *diamargaritum*, tant chaud que froid, le *lætificans* qu'on attribuë faussement à Galien, le *diacinamomum*, *la rosata nouella aqua theriacalis*, les conserues de borrache, de buglosse, d'angelique, d'escorce de citron: toutes ces choses sont propres aux cardialgies ou douleurs stomachales : Mais les remedes Spagiriques surmontent, comme sont le *cordiacum summum*, *melissæ*, *extractum maius & minus*, *cardiacum ex lignis aloës, & rhodio*, le vin bluglossat, l'eau theriacale, le melicrat du Comte Palatin; les syrops de perles & girofles : *Conditum ad omnes lipothimias cordis & deliquia. Theriaca maior & minor*, de tous lesquels se trouuera la description dans la Pharmacopée de Quercetan.

Prognostic.

Les douleurs *perpetuelles* de l'estomac rendent les personnes cacochimes, c'est à dire, pleines d'humeurs corrompuës : Et *apres de grandes langueurs*, les conduisent *à la mort*. Mais les *recentes* ausquelles on a donné de bonne heure remede par vomissement, & autres voyes, qui tiennent bon regime, & qui ont bon ventre, *ne sont dangereuses*.

CHAPITRE VIII.

De l'Inflammation de l'Estomach.

Intemperie & inflammation sont deux.

A L'*inflammation de l'estomach*, on doit estre fort attentif, pour la connoistre il n'y a que l'expert qui la connoisse. Or ie veux aduertir en passant, que si par cy-deuant i'ay écrit de l'intemperie chaude, ou accompagnée de matiere que par icelle *il ne faut entendre inflammation*, car l'*inflammation* est beaucoup plus copieuse en matiere accompagnée de plus griefs accidens que l'intemperie. Elle se fait connoistre par la *douleur tres-grande & continuelle*, & qui ne se peut appaiser par aucuns remedes, par la *tumeur* & enfleure, & par les *grandes chaleurs* qu'on connoit par l'attouchement, accompagnée de fievre, pesanteur & *nausée*, tres dangereuse maladie.

Regime de vie.

La maniere de viure sera de mesme qu'aux autres inflammations, à sçauoir tenu & exquis, ce qui est monstré par Galien liure troisiéme de sa methode, parce que son office est necessaire à toutes les parties de l'animal. Les viandes coustumieres seront des *hordeats*; ne mangera de chair, ny vsera de vin, ny d'autres viandes qui eschauffent Son boire sera de la *ptisane*, ou de l eau ou *suc de pomme*, de *grenades aigres*, ou d'autres *fruicts froids & astringens*: Dormira peu, ne parlera nullement, ou fort peu; se tiendra ioyeux, & se contiendra en vn *air* mediocrement *froid*.

Curation.

La curation se commencera, en donnant premierement vn *clistere*, pour tousiours diuertir, qui sera emolliant, refrigerant & detergeant, & reiteré de iour à autre: puis, si les forces sont bastantes, & y aye apparence de plenitude par tout le corps, on *tirera du sang, de la Basilique Droite*, selon qu'il verra estre besoin, en apres on appliquera des remedes qui *repriment*, & *roborent* à l'exterieur sur le lieu de la douleur & tumeur: car le ventricule & son orifice ont tousiours besoin d'astriction, specialement lors qu'il est enflammé, c'est pourquoy ceux qui entreprendront de guerir par des medicamens seulement relaxans & emolliens, sans vser parmy de roborans & confortans, mettent les personnes en danger; & lors, soit qu'on vueille vser d'huiles, ou de cataplasmes, ou autre medicament. Il y faut mesler tousiours quelque chose d'astringent, parainsi l'huile d'absinthe, de mastic, & de coin y est tres-bon. On pourra appliquer vn semblable cataplasme: ℞. *farinæ hordei* ℥. iij. *florum camomillæ, rosarum & meliloti ana p.* ß. *seminis coriandri, santalorum ana* ʒ. iij. *spicæ nardi* ʒ. ß. *olei rosarum, aquæ vel decoctionis solani, quantum satis, misce, fiat cataplasma*; ou ℞. *olei de absynthio, de mastiche, & nenuphari ana* ℥. j. *rosarum pulueratarum* ʒ. j. *croci grana iiij. cum pauca cera fiat linimentum.*

Il faut vser de medicamens astringents & roborants.

Purgations contraires.

Chimiques remedes.

Les *purgations n'y valent rien*, parce qu'elles attirent tousiours sur la partie; *à la diminution on en pourra vser*: Mais il faut qu'elle soit fort *benigne*, comme est la manne, syrop rosat, casse. A l'interieur le Medecin y pouruoira par conserues, condits, opiates, confections, syrops *refrigerans & roborans*, & d'eaux tirées chimiquement, dans lesquelles on pourra mesler de l'esprit acide de vitriol, ou de soulphre, *pour oster la grande soif*, & rafraischir la partie.

Antidotes.

Autre remede Spagiric.

Mirepsus escrit, que *l'antidotus de rosis magna*, le *diarrhodon Abbatis, antidotus è papauere, antidotus rosata nouuella*, comme aussi fait la *trisera persica, Ioannis Damasceni*, & l'eau hepatique de Quercetan, ostent soudain toutes inflammations stomachiques.

L'inflammation de l'estomac qui est grande, *difficilement*, ou *iamais* ne guerit, parce que cette partie doit estre tousiours en perpetuelle action, pour donner aliment à tout le corps, & n'ayant aucun repos ne peut guerir: suiuant l'opinion de Galien.

CHAPITRE IX.

Du Degouſt, & appetit perdu.

NOvs appellons dégouſt ou appetit perdu,ce que les Grecs appellent *anorexie*:Galien écrit qu'elle vient pour auoir perdu le ſentimẽt du ſuccement ou attraction des veines, qui eſt la vraye & naturelle faim, ou qu'il ne ſe fait aucune attraction ou exuction par icelles; ou qu'au corps il ne ſe fait aucune inanition, aucunesfois elle vient d'vne *intemperie chaude* de quelque partie,principalement du ventricule, laquelle diſſout les corps ſolides par la relaxation qu'elle apporte, puis les rend imbecilles à leurs fonctions & deuoirs. Elle prouient auſſi d'auoir trop *deſſeché* & *fondu* les corps humides, dont eſt procedée vne roideur & tenſion aux tuniques de l'eſtomac. Elle prend ſon origine par *l'abondance des humeurs* qui reſident au ventricule, par *l'immoderé flux de ventre*, & pour auoir *trop perdu de ſang*. *Anorexie.* *Cauſes.*

On *perd* auſſi *l'appetit* aux vehementes *fievres* chaudes, & aux *inflammations* de l'eſtomac, du foye, de la vulue, auſſi *ſi l'eſtomac eſt plein d'humeurs*, ſuperflus *inſipides*, parce que ſemblables choſes rendent vne perſonne ſaoule, comme les aigres font l'appetit: car tout ainſi que le froid augmente l'appetit, auſſi *la chaleur le deſtruit*. Autant en font les *alimens chauds*, *oleagineux*, *& doux*, & les *vins* puiſſans auſſi qu'Hippocrates écrit d'autant que le vin nourrit & échauffe ſoudainement, oſte l'appetit; parquoy il ne ſe faut eſtonner ſi ceux qui *qui auant que prendre leur repas boiuent du vin*, s'ils ne peuuent par apres bien manger. Apres les *maladies chroniques*, ſouuent l'appetit eſt perdu, parce que les malades n'ont nulles forces à cauſe des facultez naturelles debiles. D'abondant ceux *auſquels n'a point eſté faite d'inſigne euacuation par le ventre*; ou à cauſe de la pituite qui deſcend dans le ventre, & que les excremens ſont pituiteux & pour auoir delaiſſé l'exercice accouſtumé, ou qu'il ne ſe fait nulle reſolution aux corps, comme on void *aux gens gras* & ventrus; à ceux auſſi *qui ont couſtume de frequenter les femmes, & en ont laiſſé l'vſage*, pluſieurs auſſi n'appetent les viandes, *parce qu'auant qu'ils ayent faim, ils mangent.* *Continuation de cauſes.* *Remarque.*

Les ſignes pour connoiſtre l'intemperie chaude de l'eſtomac, nous les auons demonſtrées au chap. 7. de ce 3. liure. Ceux qui à cauſe des humeurs bilieux vitiés ſont tourmentez d'vne vellication, eſpoinçonnement, & mordication d'eſtomac, y ont des nauſées & de la ſoif. Et ceux à qui les humeurs ſont putrefiées, ceux-là ſont touſiours preſque febricitans: mais à ceux à qui les humeurs ſont craſſes, viſcides & lentes, empeſchent l'appetit, n'endurent aucune eroſion au ventricule, ny aucune ſoif, & communément *à tous* ſuruient vne *enuie de vomir*. *Indices.*

Ceſte maladie ſe guerit comme les autres par *des remedes contrarians à ſes cauſes*, comme ſi elle vient pour auoir trop mangé, les malades *ieuſneront*; ſi pour auoir amaſſé au ventricule beaucoup d'excrements, qu'ils *vomiſſent*, ou vſent de *medicaments laxatifs*; les ſyrops aceteux, & oxymel y ſont conuenables, & d'vſer ſouuent de pillules *ante cibum*; Si c'eſt de bile, *la biere & la rheubarbe* y ſont propres, & le lendemain boire de l'eau freſche ſi l'eſtomac n'eſtoit pas trop debile, ou autre choſe empeſchant. Et pour ſaulces en leurs viandes, *ils vſeront* de choſes *aigrettes*, comme de *verius*, de *vinaigre*, & du *ſuc d'oranges*; gouſter auſſi des *choſes ſalées*, comme des *oliues*, des *cappes*, ſans oublier des laictuës tendres, de la ſcariole, de la chicorée blanche ſans huile, mais auec de bon vinaigre. *Curation.*

Que

Curation de cause pituiteuse.

Que si la pituite en est cause apres l'euacuation, il est bon d'ordonner des choses aigres ou detergeantes, comme des viandes salées : car toutes les choses douces, outre la detersion qu'elles font, soulent & enflent : c'est pourquoy elles ne sont pas bonnes à cette maladie, si on n'y adiouste beaucoup de vinaigre. Partant on vsera de sauces de poisson, de creste marine, d'anchois confits en sel & vinaigre: il sera bon aussi de leur faire vser quelquesfois de poisson salé, qui ne soit point gras, auec du vinaigre, de leur donner souuent des clysteres, afin que l'estomac & les intestins soient tenus nets & vuides d'excremens. Ceux qui auront delaissé leurs exercices accoustumez, les bains & les estuues, qu'ils les reprennent, & pour le ieu de Venus de mesme, mais que ce soit auec moderation.

Regime.

En vn mot, en tout appetit perdu, il faut vser de viandes froides actuellement, & en petite quantité ; boire peu & vser de biscuits, & autres agreables desserts de table : mais qu'ils ne soient preparez auec du laict, ny auec du beurre. L'air froid quand on le respire sert de beaucoup à recouurer l'appetit, comme aussi de se lauer tout le corps, & changer souuent de linge blanc. Les viandes qui sentent le bruslé, & le rosty, & toutes choses de forte odeur gastent l'appetit.

Remedes.

Nicolas écrit, que *l'antidotus è moscho*, *antidotus è calamintha*, & celuy qui est appellé *sanitas*, & vn autre, *Soterios*, & aussi *Philonis*, prouoquent l'appetit les vns aux causes froides, les autres aux chaudes. La poudre du cardamome, de semence d'anis meslée auec du ius de menthe, mangé parmy les viandes, remet l'appetit, & arreste le vomissement de cause froide. Le vin d'absinthe prouoque l'appetit, & fortifie l'estomac & le foye : le poivre pris parmy les viandes excite l'appetit : le cerat suiuant est propre à cet effet, & a esté souuent experimenté : ℞. *Ladani mastiches, ceræ, resinæ, stiracis, calamintæ ana* ʒ. ij. *myrrhæ, macis, cariophillorum, aloës, galangæ, croci, nucis moscatæ, spicæ nardi, cinamomi electi ana* ʒ. ß. *gummi arabi* ℥. ß. *terebentinæ* ℥. j. soit fait cerat, duquel on fera vn escusson applicable sur l'estomac.

Cerat qui prouoque l'appetit.

Remedes Spagirics.

L'eau septiéme des Philosophes, appellée de conseruation, beuë à ieun excite l'appetit perdu, & oste toutes les flatuositez & cruditez d'estomac, & aide à la digestion, *Liure deuxiéme des Remedes secrets chapitre huitiéme.* L'elixir de Bentiuole fait le mesme ; la dose est de demie dragme, l'huile de vitriol doux auec l'eau de citron remet l'appetit perdu, ainsi que l'écrit Castol.

Prognostic.

Si au commencement des maladies ou enuiron leur vigueur suruient vn degoust, lors que les forces sont encore bonnes, cela ne peut nuire : parce que les malades n'ont pas besoin de beaucoup de viandes : Mais s'il suruient sur le declin de la maladie, ou dans vne continuelle & longue imbecillité, ou lors que les forces sont debilitées, ou d'vne trop grande inanition ou vuidange, ce n'est pas sans peril de la vie : les enfans qui naturellement sont voraces, s'ils perdent l'appetit, & que cela dure quelque temps ils mourront.

CHAPITRE X.

De l'appetit desordonné, & monstrueux, dont quelques femmes, & filles ; Et aussi certains hommes sont tourmentez que les Medecins en leurs termes appellent Pica.

PLusieurs desirent & recherchent de vicieuses & extraordinaires qualitez de viandes, parce qu'ils ont imbibez les tuniques de l'estomac de certaines humeurs excrementeuses & vicieuses ; ce qui arriue souuent aux femmes enceintes sur le commencement de leur grossesse. Cette maladie s'appelle des Grecs *Pica*, elle leur dure volontiers iusques au troisiéme mois complet, lors que l'enfant a besoin de plus grand aliment que de coustume : les filles aussi y sont sujettes comme les femmes, pour la retention de leurs menstruës, ou de la semence retenuë & corrompuë, & aussi comme i'ay dit cy-dessus, pour les humeurs vicieuses contenuës dans l'estomac, comme il arriue aussi à certains hommes estans tourmentez de la melancolie, ou d'autres maladies que la bile noire, ou d'autres humeurs diuerses engendrent : d'autant qu'il arriue souuent que l'estomac appette semblables viandes aux humeurs contenuës en iceluy. Comme si vne bile noire, qui n'est pas aduste, est contenuë dans le ventricule, on desirera de manger des viandes aigres & acres, ainsi que font volontiers les femmes & les filles susdites : mais si la bile est adusté, bruslée & cendreuse, on recherche semblables choses, comme des cendres, des charbons, des viandes seches & rosties, & elles leur plaisent grandement : & ceux qui ont des humeurs salées, appetent des viandes salées. Ainsi faut il entendre des autres qualitez. *Causes.* *Femmes & filles suiettes à Pica.* *Raison de l'estomac qui appete des viandes monstrueuses.*

Cette humeur, qui cause cet appetit monstreux, est plustost sereuse que visqueuse & crasse : c'est pourquoy les medicamens internes doiuent estre plustost detergeans que laxatifs, principalement pour les femmes enceintes, sur tout le vomissement apres le repas est bon, & plusieurs remedes desquels nous auons fait mention au precedent Chapitre ; entre autres la casse, la manne, tamarinds, *Catholicum, triphera Persica.* Et des syrops, celuy de roses laxatif, de fumeterre composé, le mesgue du laict, dans lequel on auroit infusé des mirabolans, ou du sené, desquels elles vseront souuent. Et pour les topiques, on en trouuera assez au Chapitre de l'intemperie du ventricule. *Qualité des medicamẽs.*

A cette maladie les pilules de *ammoniaco*, & *puluis purgatorius*, le *crocus Martis*, & celuy qui est *paratus ex laminis ferri*, le vin de sené composé : l'oximel accommodé aux humeurs sereuses, *pillulæ hydragogæ*, *l'extractum chelidoniæ & esulæ*, tous lesquels remedes se trouuent dans le Quercetan. *Remedes Spagirics.*

Si ces appetits monstrueux durent, ils corrompent les plus nobles parties du corps, font enfler les iambes, puis causent l'hydropisie, & enfin la mort. *Prognostic.*

CHAPI

CHAPITRE XI.

De la faim canine, & d'vne autre maladie, qu'on appelle boulimie.

Faim canine. *Boulimie.*

L'Appetit se rend insatiable, quelquefois aussi bien que la soif qui vient de causes contre nature ; Il y en a de deux especes, à sçauoir faim canine & la boulimie. Elles conuiennent en ce que les malades sont contrains de manger beaucoup: mais la faim canine à cela de propre qu'on vomit les viandes qu'on a mangées en quantité, & quoy qu'apres on en reprenne d'autres ; on les vomit comme deuant, ce qu'ont coustume de faire les chiens. La boulimie est vn appetit desordonné, & si grand, que s'il n'est arresté par les viandes qu'on aura prises, incontinent les malades tombent en syncope, ou defaillement de cœur.

Causes de l'appetit canin.

L'appetit canin procede de la seule intemperie froide, ou de la pituite aigre ou melancolie, ou d'vne trop grande foiblesse, & grande resolution de tout le corps. Sa cause peut estre aussi exterieure, cõme de la trop grande froidure de l'air, comme il arriue à ceux qui voyagent par les montagnes chargées de neiges, & autres lieux semblables. Il peut aussi venir pour auoir trop beu d'eau fraische; l'orifice du ventricule estant refrigeré, à cause dequoy Hippocrate a écrit que l'eau & l'air froid engendrent vne voracité aux hommes : mais plus l'eau, que l'air. D'autresfois il s'engendre lors que le malade auparauant a esté mal nourry, comme de viandes desquelles on ne peut tirer grande nourriture; comme quand on ne mange presque autres choses que des salades, des fruits aigres, des racines, comme d'asperges, des refforts, des raues, & autres alimens de peu de nourriture. Il vient aussi pour auoir vsé d'alimens detergeans, comme de figues, d'anchois, creste marine, oliues, cappres confites, & autres semblables : mais les causes sont mieux connuës par le recit & relation du malade, ou des choses passées.

Quand la cause est interne.

Que si la cause n'est reconnuë par ce que i'ay dit, sans doute il faut croire qu'elle est interieure, à sçauoir les humeurs aigres & acides contenus dans l'estomac, qui ne font point autrement émouuoir l'appetit, comme font le vinaigre & le verjus de grain, en poignant & restraignant le ventricule, & elle se connoistra plus certainement par la saueur des choses que vomit le malade, ou pour les rots aigres qu'il fait coustumierement auant le vomissement: dont il ressentira en sa bouche vne saueur aigre.

Curation de cause de pituite acide.

Ce mal se guerira en euacuant par le vomissement, & par le ventre inferieur. Par vomissement, si apres auoir fait vomir le malade apres auoir mangé, on donne vn vomitoire, comme vn boüillon gras, vne decoction de reffort, ou d'asarum, ou d'oximel, ou du syrop aceteux simple. Il faut aussi vser de clysteres acres & forts, pour attirer cette humeur de l'estomac aux parties inferieures du ventre : Et pour le commencement, il faut donner de la hiere enuiron quatre dragmes dans la decoction d'absinthe, ou d'orge, si la cause procede d'humeurs acides, desquelles tout l'estomac est imbeu tout ainsi qu'vne éponge d'eau qu'on y auroit trempée, elle ne deterge pas seulement, mais purge bien.

Au commencement, apres les purgatious ou vomissemens, il sera bon d'oindre l'estomac de medicamens qui eschauffent, & qui astraignent legerement : apres les astringens seront augmentez, principalement s'ils sont appliquez à l'orifice de l'estomac:

mac : c'eſt pourquoy en ce temps le cerat ſtomachique de Galien y ſera fort propre, meſlé auec de l'huile nardin, de maſtic, ou d'abſinthe : puis on y pourra adiouſter des huiles qui aſtreignent dauantage, comme des huiles de coing, de lentiſque, de myrrhe, ou comme nous auons premierement enſeigné au chapitre de l'imbecillité de l'eſtomac, on fomentera la partie de ſucs d'herbes, ou de fruits aſtringens, auec du vin de maluoiſie ou de muſcat. *Topiques.*

Que s'il procede d'intemperie froide ſans matiere, il ſuffira d'alterer la partie par des medicamens échauffans & aſtringens, puis bander l'eſtomac, d'autant qu'à cauſe de la grande diſtention du ventre, les malades mangent beaucoup plus de viandes, & ne ſont pas ſitoſt raſſaſié, ce qui eſt cauſe qu'ils ſont contrains apres le repas de vomir. Si dans la faim canine il ſuruient vne trop grande debilité & reſolution de tout le corps, ou pour auoir mangé des alimens deterſifs & euacuans immoderément, il faut les nourrir de bons alimens, comme de iaunes d'œufs frais, & de bons ſucs de chair, & leur faire ſuccer du pain trempé en de bon vin, comme de maluoiſie, de vin muſcat, ou d'hippocras. *En intemperie froide.* *Ce qu'il faut faire dans vne grande debilité.*

Et ces alimens different des autres qu'on ordonne à la boulimie : car on y ordonne des alimens qui nourriſſent beaucoup, & c'eſt pourquoy on donne des boüillons gras, deſquels il ne faut vſer à la faim canine, car ils prouoquent le vomiſſement, comme ſont toutes choſes oleagineuſes, graſſes & par trop liquides, qui facilement ſe vomiſſent, & il ne faut vſer au commencement de ſemblables alimens, ſinon quand on veut augmenter le vomiſſement. Si la cauſe de cette maladie eſt faite par des alimens trop detergeans, comme des figues, &c. il leur faut donner des viandes viſqueuſes & gluantes, comme la fromentée, l'orge mondé, les boüillons gluans, faits de pieds de veau & de mouton, & d'autres animaux. *Difference de methode.*

Quant à la boulimie, elle ſe guerit comme la faim canine, mais elle differe en ce ſeulement, qu'il faut que les alimens ſoient plus durs & de difficile digeſtion, afin que l'aliment qui s'en fera ſoit de plus lõgue durée : entre toutes les viãdes la chair de porc, & les ſauciſſes qui ne ſont épicées que du ſeul poivre ſont bonnes, car elles nourriſſent grandement : comme auſſi les autres viandes qui s'accommodent auec d'autres épiceries, comme les ceruelats. Que ſi la boulimie procedoit d'vn humeur acide ou aigre, il faut lors vſer d'euacuation, mais auec vn plus meur iugement qu'à l'appetit canin, parce que les boulimiens tombent facilement en ſyncope apres quelque euacuation. C'eſt pourquoy ſi cela arriuoit, il les faut faire reuenir, leur faiſant ſentir & boire vn peu de vin pur, bon, & ſouuent, & par des choſes qui ont vne odeur ſoüefue : pour les choſes externes, les meſmes remedes y conuiennent qu'à la faim canine. *Curation de boulimie.*

Il faut noter, qu'au commencement de cette boulimie, quand elle procede d'vn air froid, on a vn appetit deſordonné, mais apres il ſe perd du tout, & bien ſouuent on meurt dans vne ſyncope. Galien dit que la boulimie s'engendre quelquesfois d'vn grand ver & large, qui ſe tient dans l'eſtomac & dans les inteſtins, qui deuore la viande incontinent qu'elle y eſt tombée, Auicenne, Serapio, Alexandre, & Trallien diſent le meſme. Cette ſorte de boulimie ſe connoiſt par les ſignes qui ſe trouueront écrits au chapitre de la curation des vers. Ie proteſte auoir veu vn docte Medecin, nommé la Marthe, qui fit vn ver long de deux braſſes ; & vn Forgeron aux Forges de Perigord qui en fit vn, par vne purgation que ie luy ordonnay long de ſept pieds, que pluſieurs ont veu, & qui ſont encore viuans. Et vne femme au Bourg d'Encauſſe, en Foix, qui eſtoit venuë boire des eaux Medecinales qui ſont audit lieu, l'an 1589. en rendit vn par le ſiege long de trois braſſes, qu'on pendit à vn arbre comme choſe miraculeuſe à voir, ce que ie vis & toute la compagnie au nombre de plus trois cens, tous gens de condition. *La boulimie vient d'air froid.* *Grandeur d'vn ver admirable.* *Ces grands vers ſont tuez & iettez comme les autres.*

Remedes de Nicolas. Remedes Spagirics.

Il est écrit dans l'antidotaire de Nicolas, qu'à la faim canine l'antidot *pulcherrima* & vn autre, *Michaëlis Angeli regalis*, & l'antidote *mitri datis*, & qu'à la b ulimie l'antidote *de margaritis*, & vn autre *antidotus ad melancholicas syncopes*, comme aussi la confection de hyacinthe & d'alkermes y sont propres. La Pharmacopée Quercetane loüe fort pour purger l'estomac dans la faim canine, le syrop eleborat, comme l'oximel de *peto*, & vn breuuage qu'il appelle *claretum*, *sales*, *& essentiæ corallorum & perlarum*. Et pour la boulimie, le *cardiacum admirabile*, *ad restaurationem virium*, le syrop de *cinnamomo*, le *vinum iuniperinum*.

Prognostic.

La faim canine vient rarement de rheume ; que si elle perseuere long-temps, elle se change en boulimie, & puis en faim syncopale, & souuent à la mort.

CHAPITRE XII.

De la crudité ou indigestion de l'estomac.

Indigestion.

LA crudité de l'estomac est appellée des Grecs *apepsie*, qui se fait lors que les viandes ne reçoiuent aucun changement, ou ne le reçoiuent pas entierement dans le ventricule : sa cause est l'intemperie dudit ventricule, vne inflammation, vn schirre, vn abscés & autres semblables choses. D'autresfois l'estomac n'ayant nul mal, la crudité s'y fait, ou pour auoir immoderément mangé & beu, ou à cause de quelque méchante qualité qui est aux viandes, ou pour auoir beu & mangé hors le temps & heures induës, ou pour auoir des humeurs excrementeux dans l'estomac, ou pour n'auoir pas assez dormy, comme Galien le montre amplement *au liure 3. des causes symptomatiques chap.* 1.

Causes.

La cause s'apprend des malades.

La varieté des causes s'apprendra partie des paroles du malade & des assistans, & par des certains autres signes : car des malades on apprendra l'vsage immoderé des viandes & du boire, & aussi du temps indeu, & du peu dormir. Et pour les qualitez des viandes, & par les rots & odeurs qui montent à la bouche : car les saueurs nidoreuses, c'est à dire, qui sentent comme le rosty & le bruslé, se font d'intemperies chaudes & bilieuses : & les acides & aigres de froides & pituiteuses le plus souuent. Il faut de mesme iuger des excremens qui sont contenus dans le ventricule : parce que tous ceux qui sont pituiteux sont froids, & engendrent des corruptions aigres : & les chauds & bilieux, d'adustes & rosties ; ainsi faut-il penser du ventricule en quelque maniere affecté. Lors doncques sans corruption il y a vne crudité parfaite, c'est à dire, que les viandes demeurent telles qu'on les a prises sans changer de qualité, ce sera vn signe asseuré que le ventricule est oppressé de trop grande quantité de viandes, ou d'vne grande perte de chaleur naturelle.

Des rots & odeurs. Indices.

Comme il faut se nourrir.

Or afin d'euiter la crudité ou indigestion, il ne faut commettre aucun excés à manger, soit pour la quantité ou pour la qualité des viandes, & n'en prendre que selon qu'on connoistra son estomac en pouuoir digerer, sans se gouuerner par son appetit. Il faudra mettre vn bon ordre à prendre ses repas, comme que ce qu'il faut prendre à la fin ne se prenne au commencement, & au contraire, on doit aussi connoistre le temps du repas ; car on ne doit manger qu'on n'ait fait exercice, & que la viande qu'on aura prise le iour auparauant ne se sente digerée, & que ce soit à heure accoustumée.

On euitera toutes les viandes de difficile digestion, telles que sont la chair de

bœuf vieux, & de vieilles vaches, de cerfs & ainsi des autres semblables ; aussi on n'vsera de viandes grasses, ny de bestes vieilles confite en sel, ny d'herbes qui soient de nature grandement chaudes ny froides, & qui soient flatueuses, ny de poissons aussi qui ont leurs chairs dures, & qui sont dessechez & salez, comme les moluës, rayes & autres semblables ; fuïront les viandes pourries, corrompuës & puantes, comme aussi les fruits doux & venteux, & qui ne sont meurs ; pareillement les patisseries qu'on a de coustume de seruir aux dernieres tables, qui sont de tres-difficile digestion, & celles qui s'apportent d'estranges pays, qu'on n'a point vsitées, ou qui ont vne vertu medicamenteuses, telles qu'on mesle souuent aux patisseries, & biscuits de dessert. C'est pourquoy au temps reglé on prendra sa nourriture, non sans empressement ny en deuorant : mais la mangeant & mâchant bien à l'aise. *Regime.*

Le boire aussi doit estre pris de telle façon, qu'il n'empesche nullement la coction de la viande prise, empeschant l'vnion des viandes, faisant nager chaque morceau. Apres le repas, il faut éuiter les mouuemens violens, le trop grand chaud, le trop grand froid, dautant que toutes ces choses empeschent la digestion. La friction douce des pieds, & les hypocondres chauds, aident beaucoup à la digestion. Que s'il arriue qu'il y ait de la pesanteur autour du ventricule, & que tout le corps s'en trouue mal, on vsera de fomentations chaudes sur l'estomac, ou on tiendra dessus de petits animaux grassets, & chauds, comme des petits chiens. Il faut que la nuit on dorme sans interruption s'il est possible, & il faut tenir le corps à demy dressé dans le lict ayant vn coussinet haut, & que l'on dorme sur le costé droit. Que si quelqu'vn ne pouuoit dormir, il se gardera de s'émouuoir & de se tourmenter, mais se tiendra coy, & gardera la mesme maniere de coucher, que nous auons écrites, car les frequentes agitations troublent la digestion, & engendrent des flatuositez aux intestins. *Du boire.* *Frictions.* *Fomentations.* *Animaux vifs qui seruent sur l'estomac.* *Du dormir & du coucher.*

La curation se fera selon la varieté des causes, car l'intemperie chaude du ventricule en requiert vne autre que la froide, & l'inflammation vne autre que le schirre & l'abscés, la cure de tous lesquels les studieux trouueront dans ses propres chapitres. Or il suffira d'écrire pour le present, que les rots fascheux & de mauuais goust, montrent certainement la corruption des viandes ; & lors sans dilayer il faut faire vomir le malade de soy ou par artifice, dautant que si semblables matieres demeuroient dans le ventre, elles y causeroient de grandes tranchées, & pesanteur de teste. Quelquesfois la trop grande effusion de bile, tant par le haut que par les intestins, cause des flux de ventre ; C'est pourquoy ceux qui ont la digestion fascheuse & difficile, se doiuent accoustumer au vomissement de longue-main, parce qu'il se trouue tres conuenable à plusieurs longues & perilleuses maladies. *Curation.*

Que si quelqu'vn ne pouuoit vomir de son naturel, & ne fust disposé à maladie par aucune cause, mais pour auoir trop mãgé, & auec trop d'auidité, il luy faudra faire boire vn plein verre d'eau fraische ; car l'estomac fortifié par cette eau, chasse incontinent ce qui luy est nuisible. Le iour suiuant le malade se contiendra sans autre exercice, que de se faire froter les pieds, & se faisant appliquer force linges chauds sur les hypocondres, iusques à ce qu'il ait senty les vens descendans au boyau culier, & que les rots ne soient tant de mauuaise senteur que les precedens. Il ne seroit pas mauuais de prendre vn clystere attirant, si se presentant à la chere percée il n'eust pû se décharger ; il se promenera, fera exercice moderé à cause des vapeurs corrompuës, éleuées au cerueau. Ces choses estant faites, il reprendra ses exercices ordinaires, il se lauera souuent les pieds, & prendra des bains d'eau tiede, & prendra le repas quelques heures apres qui se fera de viandes de facile digestion. On sera auerty de ne vomir iamais en cette maladie auant le repas, mais tousiours apres, & auant le manger on doit prendre des roborans. *Cause pour auoir trop mangé.* *Du temps de vomir.*

Les choses susdites disposées, on ordonnera de prendre des remedes que les Grecs apellent *oxypora*, c'est à dire qui penetrent facilemẽt, lesquels ne se doiuẽt pas prendre incontinent apres le repas, comme plusieurs ordonnent mal à propos : mais le matin deux heures auant que de manger, ayant fait premierement quelque exercice, ou vsé de quelque friction. Auant que d'en venir là ; il sera aduisé par le Medecin si le malade auroit besoin d'estre purgé, & le faire par pilules stomachales, ou elephangines, ou d'agaric, ou de rheubarbe : apres on vsera de remedes composez en cause froide, comme sont *aromaticum rosatum, caryophilatum, diacyminum*, confection de Xilo *aloës, de galanga, de cithoniis, de scoria ferri*, des syrops *de mentha, de fumoterræ, de cortice citri ; antidotus è galanga, e marrubio magna, e calaminta, e rosis galeni* : du sel *Stephani stomachicus*, duquel fait mention Mirepsus, comme aussi d'vn autre sel qu'il intitule, *sal stomacho conferens*. Et à l'exterieur on mettra le cerat Alexandrin, ou l'*emplastrum diaphœnicum, oleum mastichinum, de absinthio, de mentha, de fumoterræ.*

Remedes interieurs, & topiques en cause froide.

En cause chaude.

Et pour les causes chaudes, on vsera de *diacitonites, diarrhodon, electuarium de sorbis, rob de ribes, de berberis, de sumach, de citoniis, pomis, pyris, & granatis, de citro, syrupus de myrrho, zuccarum rosatum, oleum cydoniorum, rosarum de nymphæa* ; & l'onguent de Mirepsus *ad omnem dolorem stomachi*. Il y a dans le Quercetan *puluis ad omnes ventriculi affectus*, qui est tres-bonne par grande experience, & l'huile d'anis aussi.

Prognostic.

Le plus souuent il prouient de l'indigestion du phlegme, qui engendre du froid aux extremitez, & des tremblemens. Ceux qui ont vne satieté nauseatiue, & par tardiue digestion, lors qu'il leur apparoist certaines pustules noires sur les yeux, semblables à vne chiche c'est indice de mort. S'il ne se fait nulle digestion en l'estomac, le corps deuient tabide : si elle est deprauée, il s'engendre des dartres, des rongnes, des demangeaisons, & souuent de la ladrerie. Le sang qui n'est point digeré par vne concoction conuenable, n'est point receu des membres, mais se pourrit, se fait puent, & il ne s'en peut faire aucune nourriture, ny bonne assimilation, dont il ne se faut pas esbahir si la lyenterie s'en ensuit, l'hydropisie & la galle perpetuelle. Et tous ceux qui ont esté malades, ausquels la digestion est corrompue, retombent infailliblement dans vne maladie pire que la premiere : C'est pourquoy lors qu'on connoist qu'elle commence à venir, il y faut incontinent prendre garde. Il y a quatre degrez de concoction au corps humain, le premier est au ventricule & dans l'estomac, le second aux veines, le troisiéme en chacune partie, le quatriéme est l'alteration, qui est vne espece d'assimilation : & lors que la concoction stomachique est defectueuse, les autres suiuantes ne la peuuent corriger ny amender.

Notes de la digestion.

CHAPITRE XIII.

De l'enfleure de l'estomac.

Causes de l'enfleure.

Le ventricule ou l'estomac est enflé à cause des vents qui s'y engendrent, & qui procedẽt d'humeurs pituiteuses qui y sont contenuës, ou de viandes conuerties en vapeurs venteuses, à cause de la debilité de la chaleur naturelle, parce que la seule froideur ne peut engendrer aucune ventosité, ne pouuant extenuer ny digerer les alimens, aussi suruenãt vne trop grande chaleur, elle attenuë de telle façon tout ce qu'elle comprend de viande, qu'il ne s'en peut engendrer aucune vapeur flatueuse, si de nature elle ne l'estoit. Semblable ventosité ainsi engendrée, sera trouble & nebuleuse, & en pe-

tite quantité, qui sortira, & s'éuanoüira en deux ou trois rots que le malade fera. Mais la chaleur imbecille digerant les viandes, comme elle s'essaye de les cuire, & ne le peut du tout faire, elle les tourne en ventositez, & c'est la vraye cause de l'enfleure stomachale, comme Galien le monstre tres-doctement. *Lib. de causis sympt. c. 7.*

A ceux qui sont tourmentez de l'enfleure stomachale, suruient vne pesanteur & vne distension à l'estomac. Certaines fois aussi il y a vne enfleure & vne eminence sur l'orifice du ventricule, & par tout iceluy, qui fait roter souuent & sans aucun soulagement, ne faisans point des vens par le bas, le mal souuentesfois occupe toute la poitrine, d'autresfois par derriere prés l'épine, & souuent possede les vertebres mesmes, & le plus souuent tous les deux costez & toute l'échine. Outre les choses susdites, il suruient vne grande difficulté de respirer, à cause de la compression que souffre le diaphragme, tellement qu'ils pensent qu'on les estrangle & suffoque. Ils sont soulagez par la viande si elle descend en bas, & par la frequente expulsion des rots & ventositez par le siege, outre toutes ces choses on entend le bruit des vents dans le corps. *Indices.*

Si la maladie procede par des viandes pituiteuses, on vsera d'vne maniere de viure attenuante, & de medicamens qui discutent & euacuent la pituite, tels que nous auons écrit cy-dessus. Si l'inflation procede d'imbecillité de chaleur, il faudra vser de viandes de facile concoction, & qui engendrent vn bon suc, & il faut manger peu, dautant que l'abstinence est vn souuerain remede à ce mal : puis à la fin des repas il faut boire vn peu de vin qui soit fort & pur : car la trop grande quantité de vin est ennemie de ce mal: aussi il ne faut vser d'herbes froides & humides. Les bains chauds y sont conuenables, car ils appaisent les douleurs, ramollissent & resoluent les ventositez, quelque part qu'elles soient renfermées, & prouoquent à dormir: & lors que le sommeil les saisit, ils se trouuent grandement soulagez, parce qu'il aide grandement à la fonction. *Regime.* *Des bains.*

A la curation de ce mal on commencera de donner des suppositoires & clysteres, composez de choses carminatiues, qui sont tres-vtiles à cette maladie. Doncques le gland ou suppositoire se compose de cette façon. ℞. *Mellis cocti* ℥. j. *seminum rutæ, fœniculi & cumini ana* ℈. j. *seminum carui, anisi ana* ʒ. ß. *salis* ℈. ij. le tout sera meslé, & sera fait vn suppositoire. Et quant au clystere il sera aussi carminatif, composé ainsi: ℞. *Maluæ, bismaluæ, parietariæ, origani, calamenti ana M. i. camomillæ, summitatum anethi ana p. ij. anisi, carui, cumini, fœniculi ana* ℥. ß. *baccarum lauri* ʒ. iii. *seminis rutæ* ʒ. ii. ß. *fiat decoctio, in colatura dissolue benedictæ vel diaphœnici, vel electuarij Indi maioris* ℥. ß. *confectionis de baccis lauri* ℥. ß. *saccari rubri* ℥. j. *oleorum anethini, camomillæ, & rutæ ana* ℥. i. *fiat clyster.* Quelques-vns donnent vn clystere fait de seule huile de noix, d'autres de vin qu'on appelle maluoisie. *Curation.* *Clystere carminatif.*

Apres il faut oster les causes de cette enfleure venteuse, à sçauoir cette pituite par des medicamens à ce propres, qui soient benins & non violens: on ostera aussi l'intemperie, & on augmentera la chaleur naturelle qui est diminuée, & à cela il n'y a rien de plus propre que les pilules de *hiera, & de aromatibus,* qui font tous les deux : car elles purgent benignement, & augmentét la chaleur naturelle. Et puis si on veut cuire la pituite, & par mesme moyen fortifier le ventricule, cela se pourra faire auec des syrops: de menthe, de *stœchas*, & de celuy de la conserue, d'écorce de citron. Le miel anthosat y est aussi propre donné auec de l'eau d'hyssope, de menthe & d'absinthe, ou bien on preparera en cette façon vn syrop : ℞. *Corticis citri* ℥. i. *galangæ maioris* ℥. ß. *mentæ siccæ, hyssopi sicci, betonicæ siccatæ ana M. i. anisi, fœniculi ana* ʒ. iii. *florum anthos, stœchados ana p. i. fiat decoctio ad* ℔. i. *in fine decoctionis, adde vini albi optimi* ℔. ß. *saccari* ℔. i. *clarificetur, aromatisetur cum* ℥. i. *cinnamomi fiat syrupus, capiat* ℥. iii. duquel on *Purgation de la pituite.* *Preparation de la pituite.*

prendra trois heures auant disner & souper; Aux pauures & aux villageois on pourra donner vne decoction faite en vin de cumin où de *seseleos*, auec de la menthe, & de l'hyssope.

Aduertissement. Il faut noter qu'il ne conuient vser d'herbes humides, ny de fruits douceastres, parce que semblables choses engendrent des ventositez, on y adiouste du vin pour attenuer & échauffer. De trois en trois iours le malade prendra à la sortie du lit, vne dragme des pilules susdites: puis il reprendra de son syrop, & de iour à autre des clysteres carminatifs. Mirepsus approuue fort ces antidotes, *de aniso diathanatos*, qui est relaxatif; *de marrubio, magna trifera dicta, e ferro pancrestos, manus Dei, dialacca.* Les Spagirics attestent, & il est vray, que l'*extractum de baccis lauri* y est propre, comme aussi est l'electuaire desdites bayes de laurier, & l'*extractum ex seminibus apij, fœniculi & dauci.*

Remedes Spagirics.

Sur l'estomac on appliquera vn grand emplastre de *baccis lauri*, ou l'emplastre *stomachicum Galeni*, ou autres emplastres dessechans & astringens, y adioustant des semences chaudes, & du *soulphre*; car les emplastres qui restreignent, empeschent cette grande dilatation du ventricule, & par ce moyen les flatuositez sont enuoyées par le haut ou par le bas. Mirepsus écrit d'vn *emplastrum laudatum stomachicum*, & d'vn autre qu'il appelle aussi *stomachicum, & ad cœliacos*, & vn autre qu'il nomme *emplastrum roborans stomachum*, à tous lesquels emplastres on adiouste des semences de cumin, de *seseleos, apij, carui*, des racines de *galanga, de cyperius*, & autres de bonne odeur, aucunement astringentes, si la douleur ne l'empeschoit: car à cause de la douleur, il faut vser d'autres *discutiens*, & autres aucunement *relaxans*. Et s'il n'y auoit de la douleur, la constriction doit estre augmentée, car toutes les parties qui sont vne fois distenduës & laxes, ne retournent à leur estat accoustumé, si elles ne sont serrées par bandages, ou par quelque autre moyen. C'est pourquoy en semblables maladies auec l'euacuation & discussion, nous commandons que petit à petit on comprime & serre l'estomac, auec vne *bande large*, qu'on mettra par dessus l'emplâtre: Aussi n'oubliera-on pas d'vser d'opiates ordonnées à l'intemperie froide, ny aussi de poudres à l'intemperie humide. Il faut qu'ils s'abstiennent de beaucoup boire, d'vser de beaucoup de *potages, legumes, herbes froides & humides*, parce que semblables choses engendrent des *ventositez*.

Emplastre.

Bander l'estomac.

Prognostic. Si on supporte long-temps cette maladie, *on endure beaucoup*, à cause des suffocations qui y suruiennent par interualles, du degoustement des viandes, & de la douleur triste, qu'on souffre à l'estomac continuellement. Cette maladie se *tourne* bien souuent en hydropisie venteuse, appellée *tympanite*, & la mort en fin.

CHAPITRE XIV.

Du Hoquet ou Sanglot.

CE que les Grecs appellent *lygmos*, les Latins *singultus*, & les François *hoquet* ou *sanglot*, est vn mouuement du ventricule, qui est comme vne *conuulsion* engendrée & excitée par la faculté expultrice, voulant ietter dehors les choses qui luy sont nuisibles, & n'a point sans cause esté écrit, *comme vne conuulsion*, d'autant que ce n'est pas vne conuulsion absoluë, car elle ne se fait sinon aux muscles: or le ventricule ny son orifice, ne sont point muscles, ce que Galien * a tres-bien enseigné; d'autres écriuent que le hoquet est vn mouuement du ventricule violent de mesme que le vo-

Definition du hoquet.

* *Liu. des causes sympt. c. 2.*

missement: mais plus vehement, par lequel la faculté expultrice s'efforce de jetter hors ce qui est au plus profond du ventricule, ou qui adhere à ses tuniques, ayant quelques qualitez mordicantes, ou autrement nuisibles.

Comme la conuulsion se fait la plus grand part d'*inanition*, aussi de mesme le *hoquet*, il prouient aussi de *repletion* à cause de quelques humeurs acres, & de la mordacité de quelques viandes putrides, ou ayans quelque faculté medicinale ou maligne. La froideur de l'orifice ventricule & corruption de la viande l'engendrent aussi; ce qui se void souuent aux ieunes enfans. *Il vient aussi d'vne trop grande effusion de sang, de trop ieusner, d'auoir appliqué aux parties nerueuses temerairement des medicamens contraires, ou que la matiere contenuë fait vn abscés par l'inflammation du foye, ou d'autre partie, cette maladie se communiquant aux nerfs, ou au ventricule pour estre comprimé. Aussi il peut prouenir par vne inflammation du cerueau, & lors on a rougeur d'yeux, & qui ne cesse apres le vomissement : mais cela arriue rarement.* Si c'est à cause de la bile ou viandes corrompuës, il se connoistra par la precedente maniere de viure, par les rots, vomissemens; mauuais gousts, pour la couleur iaunastre & chaleur, & celuy qui se fait d'inanition, est accompagnée d'vne grande soif. *Causes.* *Signes.*

Le hoquet qui viendra de froideur, se guerira si on oint le ventricule d'huiles de rhuë, d'absinthe, de mastic, ou *castoreum*, ou d'autres huiles chaudes, cela s'entend s'il n'y auoit que la qualité nuë de froideur; car s'il y auoit de la matiere, il se faudroit abstenir d'huiles astringens, comme de menthe, de mastic, d'absinthe, de *castoreum*, ou d'autres huiles semblables. Mais le ventricule purge auec pilule de hiere, & *aromaticum rosatum*, on en pourra vser, puis apres mettre forces linges chauds sur l'estomac, & par tels échauffemens qu'on fait aux enfans, sans autres remedes bien souuent ils se sont trouuez gueris. Aussi sur tout sera bon à ceux qui ont de l'âge, de leur faire boire vn peu de quelque vin bon puissât & genereux, & leur faire retenir souuēt leur haleine: on peut faire aussi des soulpoudreries sur le ventricule apres les onctions d'huiles, de poudres d'anis, de cumin, de *carui*, de *galanga*, & leur serrer l'estomac, comme au Chapitre precedent: car il se void à l'œil que le hoquet n'est point si frequent ny si grand. *Curation d'intemperie froide.* *Curation d'intemperie auec matiere.*

Quand le hoquet procede de trop grande repletion, & humeurs acres, le vomissement est singulier remede, & puis apres la purgation auec les pilules susdites. Et les humeurs estant crasses & viscides, seront attenuées par *oximel scillitique*, & autres remedes accoustumez en tel cas, il ne faut oublier les clysteres, frictions des parties loingtaines, ligatures, ventouses appliquées sur la poictrine auec grand feu, sur l'estomac & sur le dos. La promenade fait à grand pas & hastiuement leur est conuenable, comme aussi l'exercice & monter à cheual, faire éternuer souuent ceux qui ont le hoquet, ainsi qu'Hippocrate * a écrit, car lors que le hoquet se fait de plenitude, il faut vser de mouuement violent, afin que les humiditez qui le causent soient chassées de leurs places, & enacuées. Chanter aussi à haute voix sans se haster, mais auec moderation, cōme aussi par fois retenir son haleine. Apres faut roborer le ventricule, tant interieurement qu'exterieurement, comme nous auons dit au precedent Chapitre. En plusieurs contrées du Languedoc, le commun peuple voulant faire perdre le hoquet à quelque personne, disent qu'ils pensent où ils ont veu la Vierge Marie donner à teter à son Fils IESVS, ou autres semblables *inuentions*, afin que par cette pensée la respiration soit retenuë, qui profite comme nous auons dit, & ce par le témoignage de Galien, l'estomac en estant réchauffé; la peur & la crainte soudaine qu'on donne par mesme raison y profite. Mirepsus écrit, que *l'antidotus è croco Esdræ*, & l'antidot *alia soterios* y est fort profitable. *De repletion.* *Equitation.* ** Liu. 6. aph. 13.* *Exercice.* *Chanter.* *Espouuentement, crainte.* *Remede de Mirepsus.*

Celuy qui procede d'inanition ou d'euacuation, comme apres les grandes purgations violentes, ou vomissemens accompagnées d'vne grande soif, se guerit si *D'inanitiō.*

on

on fait boire du laict en quantité au singultueux, comme aussi des boüillons fort nourrissans, & d'autres viandes beaucoup alimenteuses. Si le hoquet prouenoit d'acrimonie d'humeurs, il se perdra si on aualle de l'huile d'amandes douces, ou de pilules de beurre frais, ou bien s'il vse de remedes qui rabatent l'acrimonie, comme sont les boüillons de laictuës, de pourpier, de decoction d'orge auec du pauot, le mucillage de *psyllium*, & decoction de sebestes, le laict d'anesse ou de vache, le succre rosat; les syrops violats, de pauot, de nymphée, le *Philonium Romanum*, & autres.

D'acrimonie.

Remedes chimiques.

Donner vne cuillerée d'eau de vié à boire de Frideric Cesar en l'importun hoquet, le fait cesser soudain, & encore qu'il fust d'inanition, la description se trouue aux remedes secrets liu. 4. chap. 5. l'huile de genevrier donné en quantité de dix gouttes, auec quatre onces de bon vin.

Si en vne crise, ayant tous les bons signes, le hoquet vient, cela est bon, car il denote que la crise se fera par vomissement: mais si pour le vomissement il ne cesse, ains plustost s'augmente, cela est dangereux. Si le hoquet est accompagné de mauuais signes, cela est pernicieux, d'autant qu'il denote vne future cõuulsion. Le Hoquet venant apres vne superfluë & grande euacuation, soit naturelle & artificielle, comme le flux de sang, la sueur immoderée, le vomissement, flux de ventre excessif, & ainsi des autres, n'est pas sans danger. En vne playe & grand coup contondant, il n'est pas sans soupçon de mort; & denote encore plus asseurement la mort, si aprés le hoquet la conuulsion ou le delire arriuent.

Prognostic.

CHAPITRE XV.

De la maladie dite cholera morbus.

Cholera.

Causes.

CHolera, des Grecs, des Latins & François, qui l'appellent tous d'vn mesme nom c'est vne maladie ou symptome du ventricule, qui est vne emotion & perturbation de l'estomac, se vuidant auec violence, tant par le haut que par le bas. Ceux qui sont affligez de ce mal, sont appellez de Pline, *bilieux*. Elle prouient de la corruption des alimens, ou pour auoir pris quelques medicamens & alimens qui se sont corrompus, parce qu'ils estoient disposez à cela, ou qu'on en auoit pris plus qu'il n'estoit de besoin, & en plus grande quantité que l'estomac n'en pouuoit cuire, mais se sont corrompus, ou n'ont esté mangez selon l'ordre qu'il falloit, comme la *courge* mangée se pourrit facilement, si elle n'est meslée parmy les autres alimens; ainsi est-il des *melons, pepons, concombres*. Les alimens facilement se corrompent és corps intemperez, qui neantmoins sont de difficile digestion aux corps de bonne habitude, comme les viandes douceastres, fades, & qui sont particulierement propres à engendrer la bile, telles que sont les *figues fraisches, abricots, amandes, noix*, ou viandes acres, comme *moustarde, aulx, oignons, pourreaux*. Les bons alimens souuent se corrompent, encore qu'ils soient pris par bon ordre, en iuste quantité, à cause de l'intemperie chaude du ventricule, & principalement de la bile.

Cause prouenante de medicamẽs.

Hypercatharse.

Les medicamens qui engendrent ce mal, sont ceux volontiers qui prouoquent le vomissement, ou qui attirent les humeurs au ventricule; comme sont l'elebore, la coloquinte, la scammonée, le tithymal & autres. On remedie à cette maladie en ostant la cause, pourueu que la syncope ou autre symptome semblable ne nous empeschent d'autant que premierement il faut oster toutes les causes de chacune affection;

ction, puis venir contre l'intemperie. Et comme cela se doit faire, & par quelles voyes Hippocrates le montre, disant que le Medecin doit imiter la nature, en purgeant par les voyes commodes & propres. Les indices pour connoistre la maladie sont manifestes, soit par vomissement ou que par des flux de ventre ils se vuident, accompagnez d'vne grande soif & de sueurs : le poulx est petit, les muscles des mains & des pieds, principalement du gras de jambes, souffrent tension & contraction. *Indices.*

Cette maladie requiert vn prompt secours, & parce qu'il n'y a point de Medecin qui soit tant ignorant, que du premier vol, il voulust arrester cette perturbation, ne prouenant que d'humeurs superfluës & vicieuses; d'autant qu'elles ont besoin plustost d'estre jettées dehors que retenuës. Partant si le malade est affligé d'vne nausée, ou enuie de vomir auec perturbation, encore que le ventricule soit plein de viandes cruës, il luy faut donner à boire de l'eau tiede, puis il doit mettre le doigt dans la bouche pour vomir dauantage : on sera aduerty de *ne prouoquer le vomissement auec de la mulse ou eau miellée, ou auec huile & de l'eau*, d'autant que ce dernier augmente les defluxions, & l'autre engendre dauantage des mordacitez & tranchées de ventre : aussi ne faut-il prouoquer à vomir si on y est difficile, *par vomitoires, communs & indifferens*, comme auec eau de l'elebore, noix vomitiue, decoction de reffort, d'*asarum*, d'*atriplex*, d'huile & vinaigre. *Comme se faut comporter au vomissemēt.* *Par quel moyen faut prouoquer le vomissement.*

Mais si la bile ou autre humeur chaude est contenuë dans le ventricule, il se faut abstenir du tout de medicamens chauds, & comme dit Aëce, il se doit *prouoquer* auec eau tiede, non en petite quantité, mais on en doit boire en tres-grande, parce qu'vn peu d'eau se tourne en bile, comme écrit Hippocrate : mais la grande quantité est reiettée facilement, & laue tout le corps de l'estomac. Que s'il arriuoit que la pituite fust cause de cette reiection, ou la crudité, ou l'aliment pituiteux, & le temperament de mesme, alors il faut mesler du *syrop aceteux* auec l'eau tiede, ou quelque peu des autres vomitoires, & il faut laisser vomir le malade, iusques à tant que tout l'humeur vicieux ou sa plus grande part soit vuidée ; il ne faut vser d'aucuns medicamens astringens, parce que la matiere qui est agitée, & éleuée en haut, ne peut estre retenuë, & aussi cela ne se doit pas faire, afin de n'empécher la vuidange des humeurs vicieux. *A l'humeur pituiteux.*

Cependant si auec le hoquet suruenoit vn tremblement ou des conuulsions, alors on donnera ordre par remedes externes pour remedier à tous ces accidens, & sur tout on doit fortifier le ventricule, afin que l'attraction contre nature qu'il fait du foye, de la ratte: ou autres parties voisines, cesse : d'autant que cette excretion, encore qu'elle soit vtile, si elle passe mediocrité, ce n'est pas sans danger : car les forces estāt abbatuës & affoiblies, la mort bien souuent s'en ensuit. Le ventricule sera plustost fortifié par remedes externes qu'internes, parce que sans donner aucun argument de nausée, d'agitation & vomissement, ils font leurs operations ; cependant il faut faire dormir & reposer la malade, & lors les medicamens externes ne seront oisifs ny sans agir : puis il faut vser de medicamens qui aident la concoction, prouoquans à dormir, & fassent cesser le vomir, & tous doiuent auoir de l'astriction, soit en cause chaude ou en celle qui est froide. *Comme il faut roborer le ventricule.*

Communement les medicamens sont *onguens*, *sachets*, *onctions d'huiles*, *decoctions* d'herbes, ou de leurs *sucs*, ou des fruits, ou des *poudres*, enfin des *emplastres* : Et en cette maladie tant aiguë & perilleuse, il faut élire des medicamens qui soudainement agissent, aident & *penetrent* par leur tenuité, qui *ne soient emplastiques*, & qui ayent beaucoup *d'astriction*, comme sont les *fomentations* des herbes, & les huiles : car les sachets composez de poudres seules & les emplastres, ne font de long-temps leur operation : il faut *commencer par les huiles*, car elles se trouuent tousiours plustost prestes *Quels medicamens conuenables.*

par tout, cependant que la fomentation se preparera, l'huile parce qu'il délasse, empesche la conuulsion, & relaxe y est fort propre. En cause chaude *l'huile rosat, de coing, de myrthille,* sont bons, parce qu'ils roborent, restreignent & rafraichissent.

Methode pour confirmer la chaleur du vẽtricule en toute cause,

Il faut prendre indication de la partie, qui est l'estomac, pour sa fonction, qui sert à tout le corps par sa chaleur, on s'essayera de la conseruer en meslant tousious parmy les huiles froides, des chaudes, toutesfois en petite quantité ; comme de menthe, de mastic, de lentisc, d'absinthe & nardin, comme s'ensuit : ℞. *Oleum omphacini, rosarum & myrtillorum ana* ℥. *i. olei nardini* ℥. *ß. misce* pour oindre l'estomac en cause chaude : Mais en causes froides on vsera aussi d'huiles & medicamens froids parmy les chauds ; parce que c'est le propre des froids de reserrer sur toutes leurs actions, & on en vsera comme s'ensuit: ℞. *Olei mastichini, de mentha, & de absynthio ana* ʒ. *vi. Olei myrtillorum, vel rosarum, vel cydoniorum* ℥. le tout sera meslé, & faite vn onction ou liniment pour l'estomac, y adioustant vn peu de cire. Et pour mieux arrester le vomissement, on sinapisera le ventricule de la poudre suiuante, apres l'onction des huiles: ℞. *Spicæ nardi, schœnanthi, cyperi, macis ana* ℈. *i. rosarum myrtillorum. santalorum, coriandrorum ana* ʒ. *ß. coralli rubri* ℥. *i.* sera fait poudre subtile, de laquelle on sinapisera l'estomac apres l'onction des huiles. On pourra aussi vser de la fomentation suiuante: ℞. *Corticis cydonij, vel mespili, vel quercus* ℥. *ii. summitatum myrthi & seminis eiusdem, vel summitatum piri syluestris, vel ligustri, vel oleastri M. ii. corticis mali granati, balaustiorum, sumac, berberis, gallarum ana* ℥. *i. rosarum p. i.* sera faite vne decoction auec de l'eau & du vinaigre, mais peu ; que si on ne pouuoit recouurer de myrte recent, on pourra mettre en son lieu des rainceaux de poirier sauuage, de mesplier, de sorbier, de corneollier, de berberis, ou d'autres de semblables vertus, y adioustant de la menthe, de l'absinthe, qui sont des herbes chaudes, comme nous auons écrit des huiles, afin que la vertu des medicamens astringens froids puisse penetrer.

Fomentatiõ.

Curation de cause froide.

En la cause froide la fomentation se fera d'herbes chaudes & astringentes, ainsi que s'ensuit : ℞. *Absinthii, menthæ ana M. ii. corticis citrii* ℥. *i. anthos, stœchados, & florum camomillæ ana p. i. seminum calidorum maiorum ana* ʒ. *ii. cyperi* ʒ. *vi.* sera faite vne decoction de toutes ces choses, auec du vin & eau ferrée par égales portions, & sur la fin on y mettra du macis, & vn peu de canelle, comme de chacun vne dragme, & sera faite vne fomentation. Apres l'estomac sera oint des huiles susdites, qui cõuiennent à la cause froide; quelques-vns tirent des sucs, des herbes, fruits d'arbres en cause chaude, de *mesplier, poirier, grenades, cornes, sorbes, & arbousiers,* & font fomentation sur la partie.

Ventouse bõ remede à ce mal.

En cette maladie, la *ventouse* appliquée entre l'estomac & le nombril, profite beaucoup : car elle retient ce qu'il faut retenir de necessité, soit aliment ou medicament, & s'il fortifie le ventricule : Mais si l'excretion venoit du foye, pour la colere ou bile, qu'on void euidemment sortir par le vomissement, amertume de la bouche & chaleur du ventricule, il faut appliquer la *ventouse sur le foye,* ou la *ratelle,* quand ces parties se déchargent dans l'estomac, car ils prouoquent lesdites parties à plus grande expulsion, par la roboration & force qui y agissent les medicamens astringens : Mais la *ventouse* retient du tout en tout, & sur l'estomac sera bon d'y continuer d'appliquer des astringens, comme nous auons dit, afin qu'il ne soit plus disposé à receuoir les humeurs que le foye & la ratte y enuoyent en se déchargeant.

Quand faut vser de remedes internes.

Ayant fait toutes les choses susdites, si l'estomac estoit vn peu mieux qu'auparauant, & ne fust plus tant troublé, il faut venir aux remedes internes, qui agissent bien plûtost que les externes. Les choses donc qu'on prend par le dedans, sont *alimens ou medicamens,* & faut cõmencer par les *alimens,* notamment s'il est question de la deperdition des forces vitales: Mais estans les forces bonnes & vigoureuses, ce ne sera que bien fait de donner quelque chose qui soit vn peu detergeante afin que ce qui restera de l'humeur,

l'humeur, soit euacué cõme en matiere chaude, donner de l'eau d'orge auec vn peu de succre; à la cause froide, de ladite eau auec de la canelle. Donc en cause chaude on pourra vser de la decoction suiuante: ♃. *Mirobalanorum citrinorum* ʒ. *ii. fiat decoctio in aqua hordei & in colaturæ* ℥. *iii. dissolue saccari parum.* Que si on vouloit purger dauantage, on pourra donner de la *rheubarbe* & du *syrop de roses* laxatif. En celle qui procede de cause froide, les pillules de *hiera picra*, & de *aromatico rosato*, & autres qui detergent l'estomac sans trauail. Il faudra vser d'alimens qui soient propres à diminuer la maladie, cõme en cause chaude on donnera du pain *maceré* & trempé auec du *ius de grenade*, de l'orge mondé, dans lequel on aura mis vn peu d'eau rose & de succre, & d'autres viandes qui s'auallent sans beaucoup de peine, & qui ne se corrompent pas facilement, & ne se puissent pas vomir, comme les *pressis* & *coulis* de chairs, & les viandes *rosties*: aussi les *alimens medicamenteux* sont approuuez, comme le cotignac, le pain trempé en ius de grenade auec vn peu de cannelle, ou dans de l'*hypocras*, l'écorce de *citron* est aussi bonne en cause froide. La confection cordiale en forme de poudre digestiue suiuante aussi sera bonne : ♃. *Mirobalanorum conditorum num.* 1. *coralli rubri.* ʒ. *iii. vnionum* ℈. *i. fragmentorum lapidum pretiosorum* ʒ. ß. *boli Armeni, terræ sigillatæ ana* ℈. *i. saccari rosati tabellati quantum sufficit, fiat pulvis pro confectione.* Il ne faut oublier les orges mondez aux deux causes, tant chaudes que froides, meslant en cause chaude vn peu d'*eau de pourpier* ou de *plantain parmy*. Et en cause froide, de l'eau *de menthe*, de la poudre de *canelle*, de *girofles*: autant en faut-il faire de la *gelée*, & n'oublier si tost qu'on aura prins de la viande, d'appliquer la *ventouse* entre le nombril & l'estomac, l'emplastre *de ranis* de Mesué, cõme celuy *de mica panis* y sont tres-propres. I'en vay écrire de deux, que i'ay *experimenté* souuent, dont le premier est: ♃. *farinæ lentium, quartarium vnum, sumach, berberis, coriandri, olibani ana* ℥. *ii. succi plantaginis, cydoniorum, aut sorborum, aut rubi quantum sufficit, incorporentur, fiat cataplasma*, pour appliquer en cause chaude. Et le second en cause froide est : ♃. *Farinæ hordei & lentium ana* ʒ. *i. incorporentur, cum succo cydoniornm, vino styptico, & pauco aceto*, sera fait vn cataplasme & mis sur l'estomac. Myrepsus a écrit l'*antidotus Athanasia alia*, & l'antidot de Galien, qu'on appelle *lysiponos*, c'est à dire, allegeant les douleurs, & celuy *de Sampuscho* estre propres à ce mal *cholera*. Les Spagiriques écriuent que les essences & sels de coraulx & perles, sont propres lors que les coleriques tombent en syncopes, comme aussi sont les syrops de *scordion, de cinamome, de diamargaritum frigidum & calidum, aqua caponis Gesneri*, les syrops *parlarum, & caryofyllorum*, que le prudent Medecin appliquera bien à propos.

Mirobalanorum. *Alimens, quels?* *Confection cordiale.* *Comme faut preparer les orges mondez aux deux causes.* *Experience.* *Cataplasme.* *Remede de Mirepsus.* *Spagirics.* *Prognostic.*

Ce mal ne doit point estre negligé, car il y suruient *syncopes, atrophie*, ou amaigrissement de tout le corps, apres souuent la mort.

CHAPITRE XVI.

De la beauté du VENTRE de ses difformitez & maladies.

APres auoir écrit de toutes les beautez, difformitez & maladies de l'estomac, il sera bien à propos de traiter des *beautez du ventre*, qui est contigu & lié à l'estomac, & de ses difformitez & maladies. Cette partie, d'autant qu'elle est couuerte des habillemens, & premierement de la *chemise*, que l'on dit qui *couure tout*, ne se void que par les iugemens que l'on en peut faire du *port & habitude* du corps: Toutesfois si suiuant le iugement de Paris, nous voulons iuger à veuë descouuerte, nous estimerons la *beauté* de ces parties consister en ce que *les flancs soient*

Beauté du ventre.

releuez, le ventre net, poly, vny, sans rides, sans fissures, sans aucune tache, rond, mollet, & mediocrement gras & releué, les hanches hautes, pleines, solides, & charneuses: il s'en faut rapporter aux Dames, Damoïselles, & Bourgeoises, lesquelles pour auoir les hanches hautes & pleines, ont inuenté des hausse-culs, & autresfois des vertugalins.

Difformitez du ventre. Toutes ces trois parties sont renduës *difformes* en plusieurs façons, quand les *flancs, ventre & hanches sont abbatus, menus & chetifs*; quand ils sont *ridez*; quand la *hanche est hors de sa place*, & autres choses semblables. Nous n'apporterons pas icy que peu de remedes, pour rendre les flancs, ventre, & hanches releuées. *Maladies.* Ses *maladies sont diarrhée, lienterie, dysenterie, flux de ventre, tenesmes, ou épreintes, colique, iliaque passion, les vers*, & autres, de toutes lesquelles difformitez, vices & maladies nous parlerons particulierement.

Pour engraisser les hanches. Ventres maigres. Pour rendre en bon point ces parties, il faut se *bien nourrir*, & manger des viandes qui engendrent quantité de bon sang, de bon pain, bon vin, *dormir* la matinée, ne *trauailler* que *moyennement*, & sur tout n'auoir *aucune tristesse*. A son réueil le matin, se faire *frotter* les hanches auec les mains de quelque personne vn peu échauffée, iusques à ce qu'elles deuiennent rouges, & continuer ainsi tous les matins. Il y en a quelques-vns qui s'assient dans vn *demy bain*, composé d'origan, calament, fenugrec, semence de lin, roses, càmomille, aneth, melilot, & se font frotter les hanches & ventre assez roidement: par ainsi ils y feront attraction de sang, ou bien y appliqueront des *pications*, c'est à dire, emplastres de poix noire, puis les tirer de violence. Les pignons, pistaches, amandes, auellanes, la moüelle des noyaux de cerises, les raisins de Damas, de *Demy bain.* Corinthe, le lait de brebis *engraissent*, comme aussi fait le ris cuit auec du laict, les iaunes d'œufs frais; vsans des choses susdites, & bien à propos, ces parties se releueront, & se rendront en bon point.

Les femmes ont le ventre ridé & fissuré, qui ont esté negligentes d'obuier aux inconueniens & difformitez, que le pesant fardeau de leur enfant a coustume d'apporter, leur ventre en est *enlaidy* outre les *rides* & fissures, d'*vlceres, écorcheures, varices, ruptures de veines, cicatrices*, & autres quasi infinies *laideurs du cuir*, ou de tout le ventre, *Choses qui engraissent.* ou d'vne partie, à cause de la grande pesanteur de l'enfant qui distend par trop la peau du ventre, qui par les remedes qui s'ensuiuent sera restaurée.

Prenez farines de feves, de fenugrec, d'amidon, de tragachant quatre onces, *terra samia, ammoniac*, de chacun trois onces; *mastic, moüelle de cerf*, de chacun quatre onces, faites dissoudre le tragachant en laict, & puluerisez le reste, faites de petits pastilles que secherez à l'ombre; dissoluez en quelques vns en lexiue de ferment, pour en frotter le ventre, ou pour le plus subit & facile, faites cuire feves entieres en vinaigre, ou en *Cause des fissures & rides.* vostre propre vrine, pilez-les, & les emplastrez sur le ventre. Que la hanche hors de sa place ne rapporte grande difformité au ventre, il n'en faut douter: car il le rend *Trochisques.* maigre, chetif & auallé. Du costé de cette luxation, on trouuera au liure cy-dernier, traitant des dislocations ou desloüeures, comme ce mal se guerira.

A la luxation de la hanches. Pour restaurer le ventre amaigry & auallé, il n'y a rien de meilleur que d'aualler tous les matins d'vne eau de Quercetan, qu'il appelle admirable, pour remettre les forces & restaurer tout le corps: Aussi l'eau de chappon de sa description a mesme effet, qui se trouuera dans sa Pharmacopée. *Remedes Spagirics.* Et pour les rides, fisseures, & autres difformitez du cuir du ventre, l'huile de noyaux, de l'huile de myrrhe tirée chimiquement, & l'huile de terebenthine le font asseurément.

Prognostic. Les hauches, flancs, & ventre ne se releuent qu'aux ieunes femmes, quand sont chetiues, ny les fissures & rides du ventre de mesme. Ces choses se corrigent aux ieunes facilement quand elles y donnent ordre de bon heure. Or venons aux maladies du ventre, apres auoir écrit de ses difformitez, & commençons par la diarrhœe.

CHAPI

CHAPITRE XVII.

De la Diarrhœe ou flux de ventre.

Diarrhœe. DIarrhœe des Grecs, n'eſt autre choſe qu'vn grand flux de ventre, ſans vlceration ou inflammation : il ſe fait à cauſe de l'imbecillité des parties ſeruantes à la con- *Cauſes.* coction, ou par les alimens pris en quantité, humides & viſqueux, & par leur corruption & mordacité eſtans contenus dans le ventre, & auſſi d'vne defluxion des parties ſuperieures, ſe dechargeans dans la capacité du ventre, ou par l'imbecillité d'iceluy.

Les indices par leſquels ils ſont connus ſont manifeſtes, car s'il ſe fait à cauſe de l'imbecillité des parties, qui ſeruent à la digeſtion, à ſçauoir de l'eſtomac, des boyaux, du foye & de la ratelle, vous rechercherez ces indices dans les propres Chapitres. Si c'eſt pour la trop grande indigeſtion du mauuais aliment, ſe connoiſtra partie par les paroles du malade, partie des choſes qui ſortent par les egeſtions ; d'autant que ſi elles ſont bilieuſes, elles ſeront iaunaſtres, & donneront vn ſentiment d'acrimonie, & *Indices.* chaleur aux malades, qui auront auſſi vne amertume de bouche, vne ſoif, vne habitude maigre de tout le corps, & autres qui montrent vne habitude bilieuſe. Que ſi la cauſe eſt pituiteuſe, les choſes qui ſe rendent par les egeſtions ſeront totalement contraires aux choſes que nous venons de dire. Et ſi les humeurs qui defluent de la teſte cauſent cette diarrhœe, les egeſtions ſeront ſpumeuſes, & tel malade ſera de temperament pituiteux, principalement le cerueau. Si de plenitude de tout le corps, ou qu'il ſoit critic, ſont faciles à connoiſtre par le recit du malade, ou ayant connoiſſance des maladies precedentes.

Or ſi le flux de ventre vient d'intemperie, il faut proceder à ſa gueriſon par ſon *D'intemperie.* contraire, ainſi que nous auons écrit au chapitre de l'imbecillité du ventricule : Mais ſi pour d'autres cauſes celle diarrhœe procede, & ſemblaſt que nature ſe vouluſt décharger par iceluy des humeurs nuiſibles & ſuperabondantes, & que ceux qui en ſont ſaiſis le portent ſans aucune moleſtie, lors il ne faut rien attenter, ains laiſſer faire nature, voire meſme luy faudroit aider par quelque petit & benin medicament : car de le reſtraindre, ce ſeroit engendrer vne plus grande maladie, d'autant que bien ſouuent ces humeurs reſſerrées dans le corps rapportent des douleurs de teſte, com- *Quand il ne faut reſtraindre.* me de lethargies, phreneſies, parotides, & autres ſemblables qui ne ſont ſans danger. C'eſt pourquoy il ne faut pas du commencement empeſcher les purgations des humeurs, qui ne rapportent que du bien à la perſonne: Mais *apres qu'il a beaucoup flué* par vn long-temps, & que *le corps vient à s'amaigrir & perdre ſes forces*, lors il faut s'efforcer *Quand il faut arreſter.* de l'arreſter, tant par remedes *exterieurs* appliquez ſur le ventre, qu'*interieurs*, puis par la bouche, & par clyſteres.

Si les excremens bilieux ſont purement vuidez, il ne faut incontinent les arreſter, mais les alterer & reduire en meilleure qualité, & plus ſaine, car l'humeur bilieux aſſemblé tant dans l'eſtomac, que dans l'inteſtin *ieiunum* & retenu, rapporte de grandes *Quand il faut purger.* incommoditez, d'autant qu'il renuerſe le ventricule, & raporte inflammmation aux viſceres, allume la ſoif, cauſe la fiévre, & ameine les douleurs de teſte ſuſdites, & en vn mot, il fait le mal plus grand. Que ſi les humeurs ſont en grande quantité, il faudra aider à la nature pour les faire éuacuer par des *medicamens benins* pris par la bou-

che, comme auec *infusion de rheubarbe, manne, casse*, & autres, ainsi que le Medecin aduisera.

Vsage de laict.

Puis le malade vsera du laict de quelque animal, comme de vache, chevre, ou brebis, non d'anesse, lequel sera boüilly auec vne quarte partie d'eau, ou bien esteindre dedans certains morceaux d'acier, ou des cailloux ardens. Et si on reconnoist vne grande fievre on lairra l'vsage dudit laict, d'autant qu'il n'est pas bon aux febricitans. Que si la bile s'amassoit dans les intestins, les *clysteres d'eau d'orge auec du succre rouge, ou cassonnade* y sont propres : apres par des medicamens & alimens astringens, ainsi que nous auons écrit au chapitre de *cholera*, & on y procedera de mesme par l'exterieur.

Clystere à euacuer la bile.

Mais si le flux de ventre procede d'humeurs crasses, lents, pituiteux, ou corrompus, il faut commencer la cure par la purgation, & faire d'autres choses, comme vous trouuerez au chapitre de l'imbecillité de l'estomac traitant de cette matiere, sans oublier les clysteres, principalement si les intestins en estoient pleins. Et en ce cas sur tous les autres simples, le petit *centaureum*, & la ruë en decoctions & clysterisées font merueilles, auec huile de mesmes. Et apres pour les remedes interieurs, le *diacydonium cum speciebus*, & autres qui auroient vertu d'échauffer, & dessecher. Et pour *l'exterieur*, il faudroit *fomenter, oindre, & cataplasmatiser* l'estomac & le ventre de choses astringentes, comme nous auons écrit au precedent chapitre.

Remedes interieur & exterieur.

A la cause de debilité à la faculté retentrice.

A celuy qui procede de la faculté retentrice debilitée, il en faut faire de mesme à l'exterieur, vsant d'huiles & onguens astringens & confortatifs sur l'estomac, comme *d'huile omphacin, de roses, de coings*, y meslant parmy vn peu de *vin austere*, & à l'interieur on vsera des trochisques suiuans : ℞. *Rosarum rubrarum, granorum myrthi, sumach, boli armeni ana quantum satis cum succo plantaginis, fiant pilulæ debitæ quantitatis* : on en donnera deux drachmes ou enuiron auec de la decoction de melisse : Les *pepins des raisins* mis en poudre, & en boire la pesanteur de *demie drachme* auec du vin couuert, resserent le ventre.

A la cause cerebrale.

Si la fluxion procede du cerueau, ce qui se connoist comme nous auons dit par l'écume des excremens, alors il faudra purger le cerueau par des pilules, telles que sont les coccées, fetides *de hiera cum agarico*, dessecher le cerueau par sachets composez ainsi : ℞. *florum anthos & stœcados ana p. iii. furfuris macri, M. ii. frigantur in sartagine*, & seront faits *sachets* ; on vsera aussi de *caput purges*, & *masticatoires*, & de *ventouses sur les épaules*, & luy appliquer sur la teste vn *grand emplastre de ceroneum*. Ses alimens seront astringens, & les remedes exterieurs aussi. Le parfum suiuant est tres-bon pour dessecher : ℞. *Ladani depurati, hypocistidos ana ℥. iii. mastiches, thuris ana ℥. ii. nucis cupressi, nucis moschatæ, rosarum, coriandri ana ℥. i. caryosylorum ℥. ß. sandaracæ ℥. iii. benjoin & stiracis ana ℥. i. excipiantur terebintina, & fiant trochisci*, desquels le malade prendra le parfum tous les matins, & les soirs par la teste.

Parfum capital.

De cause froide.

La Diarrhœe peut aussi estre causée pour auoir demeuré en vn air froid, les pores estans fermez, par lesquels les fuliginositez du corps passent, lors il faudra faire *suer* le malade par des bains sudorifiques, ou portions, ou estuues, ainsi il s'arrestera, sans oublier de tousiours roborer le ventricule, le *caillé de chevreau*, & du *veau*, y sont tres-propres. On en peut prendre aussi gros qu'vne feve tous les iours, meslé auec vn peu de vin, ou eau de plantain, ou autre liqueur astringente, manger de la purée de feues écrasées, ou de la farine d'icelles en faire de la paste royale, ou des goffres, ou des oublies, chose très-bonne. Nicolas écrit que *mel rosatũ*, ou *syrupus ad diarrhœã & choleram* y estre bon, comme aussi le foye du bouc cuit auec du vin austere, & de ce vin en boire quatre onces tous les matins. Les Spagirics disent les pilules de *cynoglossa* estre propres, le *philoninm maius & minus*, la gomme des racines d'vn pommier portant ses fruits acerbes,

Des caillez.

Remedes Spagirics.

&

& l'eau tirée chimiquement de poires sauuages, & des *sorbes* aussi, les pilules du Sieur de la Riuiere, jadis Medecin du Roy Henry IV. sont tres-propres, contre la diarrhœe capitale, la description se trouue dans la Pharmacopée de Quercetan.

La *Diarrhœe*, qui est critique, est bonne & salutaire, estant accompagnée de bons signes. Le flux de ventre procedant de l'imbecillité des parties internes, est dangereux : celuy qui suit vne grande *dysenterie*, est mortel ; comme aussi celuy qui est engendré par la bile, pure & sincere, accompagnée de soif, est aussi mortel autant en faut-il entendre de celuy qui est causé de bile noire, sincere. *Prognostic.*

CHAPITRE XVIII.

De la lienterie.

Lienterie est vne *soudaine sortie* des choses qu'on mange & boit, sans aucune ou fort peu apparente *alteration*, ou *concoction*, & ce par egestions ou deiections ; c'est la definition qu'en fait Galien : Cela arriue lors que les alimens ne sont pas retenus tout le temps qu'il faudroit, pour estre iceux alterez & digerez, tant dans l'estomac qu'aux intestins superieurs, qui ont cette mesme puissance. *Definition de lienterie. Galien liu. 6. aphor. conuen.*

Ils ne les retiennent, parce que ces parties qui sont naturellement raboteuses & sinueuses, sont remplies de pituite ou de quelque *medicament laxatif.* Il procede aussi d'auoir mangé des alimens trop gras, qui rendent les parties lubriques & glissantes, tellement qu'elles ne peuuent retenir les viandes. D'autresfois l'*imbecillité* de ces parties en peut estre la cause, par l'*obstruction* des veines meseraïques, lors il se fait vn *flux chyleux* : Certaine fois il prend son origine apres les autres flux de ventre, & si elle vient apres la diarrhœe, dysenterie, ou longue maladie, elle sera dangereuse ; d'autant que ceux cy ayant besoin d'vne grande restauration de forces, ne peuuent se remettre en bon estat, s'ils ne *cuisent, distribuent, & assimilent* bien les viandes. Cette maladie s'engendre à semblables malades à cause de l'imbecillité des vertus naturelles, principalement concoctrice & retentrice : quelquesfois auec vne hydropisie, l'eau ayant pris son cours par le ventre. *Causes.*

De quelque cause que vienne la lienterie, les malades ne sentent point les viandes qu'ils ont dans l'estomac, & acquierent vne habitude mauuaise, & leurs *egestions frequentes* sont aqueuses, *blanchastres*, inegales, sans aucune sanguinolence & biliosité, ou s'il y en a, c'est assez rarement. Les lienteriques sentent vne ardeur par tout les hypocondres se dilatans, qui ameine vn degoustement & appetit perdu ; C'est pourquoy il faudra donner ordre incontinent, tant par les remedes internes qu'externes, que la maladie soit chastiée par des roborans & confortans, desquels nous auons écrit *au chapitre de l'imbecillité du ventricule & diarrhœe* prouenante d'intemperie froide & humide, ou que nous écrirons au chapitre *de dysenterie.* Si ceste affection vient de pituite lente, lubrifiante, le ventricule & intestins sera purgé auant toutes choses, par des medicamens qui purgent la pituite auec agaric infusé dans du miel, & le donnez à boire auec le mesme miel, ou auec les pilules de *hiera, cum agarico, & mastiche.* Apres l'euacuation & deterfion, on donnera des medicamens qui pourront *aider la concoction*, comme la confection d'*aromaticum rosatum, diarrhodon abbatis, diagalanga, rosata nouella, & similia.* *Indices.* *A la cause de pituite.*

A l'exterieur on se seruira des remedes, desquels nous auons écrit *au chapitre de l'imbecillité dudit ventricule*, de l'intemperie humide ; Et en cette cause il faut mettre plus d'échauffans & corroborans, qu'en tout autre flux de ventre : parquoy le *cerat de Galien*

stoma

stomachique est icy recommandable, *& l'emplastre diuin*; y adioustans des *poudres* de galanga, de girofles & mastic malaxez auec huiles de menthe, ou de myrthe. Le cataplasme suiuant se trouuera propre : ℞. *Absynthij sicci, menthæ siccæ, ana M.i. corticis citrij sicci ℥. ij. carnis cydoniorum quartarium vnum corticis mali granati ℥. i. panis albi ℔. vnam, fiat decoctio in vino stiptico, contundantur, & per cribrum mittantur, quibus adde ladani puri & hypocistidos ana ℥. ß. cyperi galangæ, cariofyolorum mastiches, cardamomi, macis, nucis moschatæ ana ʒ. i. spicæ nardi, ʒ. i. incorporentur simul addendo olei de absynthio & myrthini quantum sufficit, reducantur ad formam cataplasmatis*, sera appliqué sur le ventricule. Ou bien former vn onguent des huiles & poudres, contenus dans ce cataplasme susdit, & auec de cire en faire onguent.

Des viandes grasses. Si la lienterie prouient d'auoir vsé de viandes trop grasses & oleagineuses, il se faut abstenir d'icelles, & au lieu en manger de seches & epaisses : bien qu'elles soient de difficile digestion. Car en ce cas elles sont plus salubres, ainsi qu'Hippocrate l'a écrit disant que les viandes, qui promptement se tournent en aliment, causent leurs deiections soudaines. *Liu. 2. aphor. 18.* Toutes leurs viandes seront accompagnées de pain de froment, comme aussi les gauffres, oublies, & autres patisseries, qu'on leur presentera seront composées d'amydon. Puis il leur faut faire manger des taillerins de froment, cuits auec chair de chappon, de mouton & de bœuf plustost que de veau, d'autant que les chairs des animaux alaictans sont laictueuses & laxatiues, & tousiours faut *oster la graisse* d'icelles & s'ils en veulent manger de rosties, ce sera sans les larder, les œufs durs bons, & autres viandes dont nous auons parlé au chapitre de la *diarrhœe*, & faut qu'ils mangent & boiuent peu à chaque repas, afin qu'ils retiennent mieux, & le prennent de meilleur appetit. Sera bon aussi de poser vne *ventouse* entre l'estomac & le nombril, comme auons dit au chapitre de *cholera*.

Causée de bile. La lienterie outre les causes susdites, souuentesfois est causée de bile, meslée parmy les alimens dans l'estomac, ou qui s'est coulée dans l'ecphyse ou intestin *duodenum*, qui en euacuant les excremens des boyaux, fait descendre les viandes, auant qu'elles soient parfaitement cuites & digerées, & à cette cause, faut donner des medicamens qui purgent cette bile, de sauter, dancer, courir ou troter à cheual si tost apres le repas, cela cause la lienterie, comme aussi l'vsage des poudres digestiues par trop chaudes, & astringentes apres le repas, & ces causes ostées, si tost elle cesse. *Exercice trep violent. De poudre digestiue. D'vlcere de dysenterie.* Elle se fait aussi comme nous auons dit, apres vne vraye dysenterie, à cause d'vne *cicatrice*, qui pour estre trop lisse & coulante demeure aux intestins, & pour cette raison luy ont *imposé ce nom de lienterie*. Pour la curation d'icelle les Praticiens ordonnent d'vser de viandes acres, comme de moustarde, d'oignons & d'autres semblables pour faire quelque asperité à cette cicatrice: Mais ils se trompent, car estans meslez parmy les humiditez du corps & des alimens, ils perdent leur acrimonie.

* Or si le *flux* de ventre est *chyleux*, à cause de l'obstruction des veines mesaraiques, ou que le foye ne fasse nulle attraction, pour oster ces obstructions, faudra donner deux ou trois pilules d'*aromaticum rosatum*, ou de *hiera*. *De l'obstruction du foye.* Et si le ventre n'a encore gueres flué, l'on pourra donner desdites pilules preparées auec agaric & vn peu de cinnamome, comme aussi les syrops de *Bizantiis*, d'aceteux simples auec eau aperitiues, ou auec de la decoction de cyperus, de chicorée, de *rubia maior*, *d'eryngium*, de *pastinaca syluestris*. Toutes ces choses susdites sont appetitiues, & ne blessent point la faculté concoctrice.

Huiles, onguents pour oster l'obstruction. L'on oindra le ventre & l'estomac d'huile de camomille, auec du vin blanc, ou de l'onguent suiuant : *Olei amygdalarum amararum ℥. iij. olei nardini & chamæmelini ana ℥. i. vini albi ℥. j. ß. decoquantur leuiter, deinde adde ceræ quantum satis, terebinthinæ abietinæ ℥. ß. spicæ celticæ schœnanti, cyperi, galangæ, ana ʒ. j. seminis apij petro. ana ʒ. ß.* sera

fait

fait vn onguent duquel on oindra *tout le ventre*, principalement autour du nôbril, d'autant qu'à ces parties il faut oster les obstructions. Mais sur l'estomac il faut vser de grande astriction, c'est pourquoy si on veut oindre l'estomac dudit onguent, on le pourra faire asseurément : mais apres il le faudra *sinapiser* de la poudre suiuante: ℞. *Coralli rubri, mastiches, aloës, granorum myrtillorum, & vuarum ana* ℥. *i. rosarum, malicorij & caryophylorum ana* ℈. *ij. redigantur in puluerem*, pour en vser comme nous auons dit.

La decoction lienterique de Quercetan, est tres-propre à ce mal, comme aussi le syrop de *lamio*, ou de *vrtica mortua*, le syrop de *corallis*, & le *crocus Martis*, le *diacodium Nicolai*, la *Micleta Nicolai*, *diacodium Actuarii. Tragea granorum actes, seu sembuci*, de Quercetan. *Remedes Spagiriques, & autres.*

Hippocrate dit que c'est chose dangereuse lors qu'vne lienterie se purge *par le haut en Hyuer*. Au contraire qu'aux longues lienteries faire des *rots aigres*, lesquels ils n'auoient encore fait, que c'est *bon signe*. Auicenne écrit que la lienterie qui est causée de matiere froide & humide, par sa longueur *cause hydropisie*, & de difficile curation. Et que celle qui procede d'auoir pris quelque medecine acre, qu'elle *cause la dysenterie* & vlcere aux intestins. Hippocrate écrit, qu'vn flux de lienterie venant sur la fin d'vne maladie, la *mort est prochaine*. Aussi que le hoquet suruenaut à la lienterie, est vn pernicieux symptome. Le mesme dit, que suruenans des vomissemens à vne longue lienterie, cela est *tres-mauuais*, & que la cause est inconnuë. *Liu. 4. aph. 12. Auicenne 16. tract. 1. de causis flux. Prognostic.*

Chapitre XIX.

De la Dysenterie, *ou flux de sang.*

Ce mot de *Dysenterie*, selon les Grecs, n'est autre chose proprement qu'vne exulceration de boyaux, les Latins ont nommé cette maladie *tormina* qui n'est à dire que *tranchées de ventre*, parce que coustumierement les malades durant ce mal sont grandement tourmentez de tranchées, & cela n'a point esté dit sans cause, particulierement en la description : car selon que témoigne Galien, il en a de quatre sortes. *Definition de dysenterie.*

La premiere est, quand le sang est reietté, pour auoir perdu quelque membre, ou pour n'auoir fait l'exercice accoustumé, ou pour auoir esté supprimée quelque euacuation coustumiere à la nature, comme hemorrhoïdes, flux de sang par le nez, par la matrice & autre partie ; *La seconde* en laquelle on ne reconnoist par les deiections que du sang aqueux ressemblant du tout à l'eau en laquelle on auroit laué de la chair fraischement tuée ; *La troisiéme* aussi en laquelle il se reconnoist vn sang plus noir ou splendide ou naturel, qui est meslé de sang & de bile noire. Mon intention n'est pas de parler de ces trois, mais de cette *quatriéme*, en laquelle peu à peu & par petits interualles il sort du *sang pur*, d'autresfois *grumeleux* auec du pus ou aposteme, & comme *raclures de boyaux*, souuentesfois aussi où l'excrement fecal estant lié & espois, est *arrousé* de quelques goutes *de sang*. *Quatre especes. Lib. de caus. sis sympt. Icy ne se traite que de la quatriéme espece.*

Et cette-cy se fait à cause de *l'vlceration des intestins*, laquelle procede bien souuent des causes externes, comme de l'air trop chaud ou froid, ou humide ou veneneux: Pour auoir aussi pris quelque medicament acre, comme de la coloquinte, scammonée, agaric & autres semblables, d'auoir aussi mangé des fruits, des cruditez, vsé de viandes acres, comme moustarde, aulx, oignons, épiceries violentes & autres. De la de-

fluxion des humeurs de tout le corps, & s'amassans au ventre, ou qui se sont engendrez dans les intestins. Elle commence aussi souuent par des espreintes ou tenesmes, ou d'elle-mesme,

Indices.

Premierement aux deiections on y reconnoit des matieres bilieuses, changeantes, adipeuses, ou graisseuses, comme de la graisse qui est contenuë dans les boyaux, qui peu à peu se liquefie. Or lors que la superficie des intestins est liquefiée & consommée, que les deiections sont sanguinolentes & puantes. Mais que l'vlcere sera *profond*, il se verra parmy les ordures des pieces de membranes. Que si cette erosion n'est arrétée, l'vlcere s'aggrandit, mange & corrode les parties voisines, & alors sort quelque humeur & senteur *cadauereuse*.

Indices des gresles intestins vlcerez.

Or quand les intestins *gresles* sont vlcerez, les grandes douleurs sont *autour du nombril*, & iettent des matieres bilieuses, & aucunesfois ayans couleur de pourreaux, & totalement changeantes, & meslées auec beaucoup de matieres stercorales, auec beaucoup de peine, tranchées, mordacitez, & defaillemens de forces, & bien souuent auec syncopes, sont tourmentez de soif, de fievres, & de matieres plus cruës qu'elles n'étoient auparauant. Mais quand entre tous les autres intestins, le *ieiunum* est vlceré, combien que cela aduienne rarement, les egestions sont encore plus cruës, qu'aucunes cy-deuant dites, & compliquées auec du sang noir, & de beaucoup de bile tres iaunâstre, auec grande alteration & volonté de vomir : & neantmoins ils vomissent aucunesfois, & ne peuuent rien manger, & leurs douleurs sont *par dessus le nombril*, & bien souuent il leur suruient de grandes fievres. Et ceux qui sont ainsi tourmentez sont pâles, suans en leurs syncopes, & lors que semblables choses arriuent, ils sont bien prés de la mort.

Indices des gros intestins vlcerez.

Si les gros intestins sont vlcerez, les excremens stercorés sont purs, & en quantité, & sortent auec flatuositez, & quelquesfois sont écumeux & on reconnoit de la graisse parmy, & il y a du sang à la superficie, ainsi que Galien l'a montré, il sert beaucoup à la guerison de cônoistre ces choses, dautant que si l'vlceration est aux intestins *superieurs*, il faut prendre des remedes par la bouche, mais si elle est aux *gros*, qu'on tient estre tous inferieurs au nombril : il y faut remedier par *clysteres*, & ne faut croire que tous les intestins gresles soient toûjours par dessus le nombril, & que tous les gros soient au dessous; car certains des gresles font leur reuolution par dessous, & des gros aussi par dessus: Cela se connoistra facilement par ceux qui se voudront estudier à l'anatomie, & si ce n'estoit à cause de la brieueté, i'en ferois vn ample discours.

Libro quarto de victus rat. in morbis acutis. De la purgation.

Toute la curation de la dysenterie consiste en la *saignée*, *purgations*, *clysteres*, *potions*, & remedes *externes*. Pour la saignée il y en a eu plusieurs opinions variables entre de graues Autheurs, & semble qu'elle y conuienne ; bien que Galien semble y repugner, neantmoins la plusp art sont d'auis qu'on vse de la saignée, pourueu que le malade soit de forte habitude, ayant des forces, & qu'on n'en tire que *mediocrement*, & que ce soit de la basilique droite, & qu'on ne fasse l'ouuerture tant grande.

Et pour les purgations, cela est sans aucun doute, que tous les Autheurs sont d'auis qu'on en donne, & principalement de celles qui sont composeées *d'infusion, de rheubarbe, & de myrabolans*, auec du syrop detergeans, puis astringens, non seulement vne fois mais plusieurs reiterées iusques à ce que l'on connoisse le corps estre assez purifié de cet humeur, qui cruellement afflige les intestins. Car qui du commencement restraint ces matieres morbifiques, augmente le mal. Il y en a quelques-vns qui faillent grandement, donnans *en substance*, ou en infusion des myrabolans citrins, ou rheubarbe *torrefiez* au feu, auec du syrop de roses seches, de myrtilles, ou de coings, parce qu'ils retiendroẽt l'humeur peccant, & si rendent les medicamens par leur torrefaction plus acre. Mais *apres les infusions*, les Medecins methodiques donnent volontiers de la *rheubarbe en substance*.

Notez.

Le

Le corps estant bien purgé, il faut venir à la *curation de l'vlcere*, & ce par des *clysteres*, premierement detergeans, puis dessechans, astringeans, & sigillans, le suiuant est detergeant, *hordei integri p. ii.* cet orge sera cuit dans du boüillon de ventre de mouton : à la colature, on y dissoudra trois onces de miel rosat, & deux iaunes d'œufs, & n'y faut mettre *aucun huile, ny aucune graisse*, d'autant qu'elles rendent l'vlcere sordide, si ce n'est *au cas d'extremes douleurs*, lors on y pourra mettre de l'huile rosat, de coing, de myrtilles, ou de la graisse de porc, ainsi que veut Galien. Mais mon opinion seroit plustost d'y mettre de l'*onguent rosat*, & aux excessiues douleurs de fleurs de melilot & du melilot, de la camomille. Que s'il y auoit vne grande chaleur interne, faudra mesler parmy la decoction du clystere du plantain, de la morelle, ou de leurs sucs, ou autres simples refrigerans & astringens, & vser souuent dudit clystere. *Clystere detergeant.* *Clysteres auec huiles ou graisses quand bons.* *Clysteres refrigerans.*

L'vlcere detergé, ce qui se connoist de la petite quantité de la matiere qui en sort, il faudra vser alors des *clysteres moyens*, entre les astringens & detergeans, comme celuy qui se fera ainsi. ℞. *Hordei integri p. i. rosarum rubrarum p. ß. fiat decoctio ad libram vnam, in qua dissolue succi plantaginis, mellis rosati vel saccari rubri ana ℥. i. vitellos ouorum numero duos*, sera fait vn clystere, & en vser long temps. Cependant on mettra sur le ventricule & sur les reins des huiles & autres medicamens suiuans, pour empescher la grande concurrence des humeurs : ℞. *Olei rosarum, myrtillorum, & cydoniorum ana ℥. ii. aceti ℥. i. misce*, seront oints les reins & le ventre. Et pour mieux faire, apres lesdites onctions, on pourra sinapiser les lieux des poudres suiuantes : ℞. *Gallarum, myrtillorum, nucis cupressi, rosarum rubrarum, seminis berberis, ana ʒ. i. corticis thuris, coriandri ana ʒ. ß. coralli rubri ʒ. ii.* sera faite poudre subtile, pour sinapiser comme dit a esté: Ou bien: ℞. *pulueris præscripti ʒ. iii. olei rosarum, omphacini, myrtillorum, & cydoniorum ana ℥. ii. ceræ albæ quantum satis, fiat linimentum.* *Clystere moyen.* *Huiles sur les reins à repercuter.*

Souuentesfois nous vsons d'huiles & sucs astringens sur lesdites parties, auec du vinaigre, afin que leur vertu penetre, qui aussi restreint, & cependant il faut tousiours vser de clysteres susdits, & s'il est besoin d'astringens, on en donnera comme est celuy qui suit : ℞. *Hordei integri assi p. ii. tapsi barbati cum radicibus, linguæ passerinæ etiam cum radicibus plantaginis, foliorum myrthi, ana M. i. rosarum rubrarum, fiat decoctio, ad libram vnam semis, in qua dissolue pinguedinis hirci, ℥. i. succi plantaginis ℥. ii. fiat clyster*, ou bien du suiuant, qui resserre, seiche & sigille. ℞. *Consolidæ maioris, bistortæ ana ℥. ii. gallarum nucis cupressi ana ℥. ß. rosarum rubrarum, florum chameleontis ana p. ß. fiat decoctio in aqua cisternæ vel fabrorum, in libra vna semis, dissolue succi plantaginis, & sanguinariæ ana ℥. i. pinguedinis hirci ℥. ii.* sera fait vn clystere, il faut donner plus grande quantité de clystere en cette maladie, qu'aux autres, à sçauoir iusques à *deux liures*, ou pour le moins *vne liure & demie*, parce que les boyaux sont grandement vuides. Parquoy pourront aisément receuoir semblable quantité, par ainsi seront mieux detergez & referrez. *Clystere astringent.* *Clystere astringent, seichant & sigillant.* *Faut dõner clystere en grande quãtité.*

Quelques vns trouuent mauuais de mettre dans les clysteres des poudres, craignans d'irriter les douleurs, & qu'elles n'adherassent sur l'vlcere, & ne puissent par apres estre vuidées. Mais qui les craindra vsera de sang de dragon, terre sellée, bol armene, mastic, *hipochistidos, ladanum*, & autres astringens, on les pourra faire *infuser dans de la decoction du clystere*, & dans les sucs d'herbes, astringens, *puis les couler*, & mesler cette colature parmy la decoction du clystere. Toutesfois ie ne trouue pas hors de raison qu'õ en y mette pourueu qu'elles soient bien subtiles. Les clysteres au commencement composez de laict detergent & apaisent les douleurs, puis quand il faudra restraindre, ils seront composez autresfois auec *laict ferré*, dãs lequel on aura infusé des roses & autres choses astringentes, & ne faut imiter certains auteurs anciens, Grecs, & Latins, tels qu'Andronius, Aëce & autres, qui ordonnent des *Des poudres dans les clysteres.* *Des clysteres de laict.*

Notez. Des clysteres cauterisans, Euaporation astrinte.

clysteres & cauterisans, dans lesquels ils meslent quantité de chaux viue, sandarac, orpin & autres; pour faire que l'vlcere ne s'agrandist, mais s'arrestast, dautant que ce clystere cauteriseroit aussi bien les boyaux sains, que les excoriez ou vlcerez,& combien cela est dangereux, i'en laisse le iugement aux doctes personnes. Mais au lieu de ce, l'on fera vne decoction semblable pour en receuoir *la fumée*, auec des cailloux de riuiere ardens,le malade estant assis à nud *dans vne chaire percée* ℞. *Tapsi barbati cum toto, bursæ pastoris, caudæ equinæ hippuris,acetosæ, foliorum myrti ana M.i. seminis acetosæ portulacæ ana* ℨ. *iii. gallarum, sorborum, mespilorum, ana numero viginti, rosarum rubrarum p. i.* sera faite vne decoction en eau de pluye ou *ferrée*, & dans l'eau de cette decoction on mettra des cailloux de riuiere ardens, & en vsera comme a esté dit souuent, deux ou trois fois le iour, d'autres au lieu de cette decoction vsent de vin cuit & de vinaigre.

Cerat astringente.

On pourra aussi vser sur le ventre du cerat suiuant: ℞. *Oleorum mastichini, rosacei, myrtini, & cydoniorum ana* ℥. *i. farinæ hordei, & fœnugræci ana* ℨ. *i. ß. rosarum purpurearum, plantaginis ana* ℨ. *i. balaustiorum, sanguinis draconis ana* ℨ. *ß. boli armeni* ℈. *iiii. hypocistidis, acaciæ, mastiches, ana* ℨ. *ii. cum cera & resina, quantum sufficiet, fiat ceratum*, pour appliquer sur l'estomac & sur le ventre. Il ne faut point oublier le *caillé de lievre*, de *chevreau*, de *veau*, pour en vser comme nous auons écrit au chapitre de la diarrhœe.

Caillez d'animaux.

Et quant aux medicamens internes, quand les intestins superieurs ou gresles sont vlcerez, & comme quelques-vns croyent, que rarement les clysteres y paruiennent, l'on vsera de iuleps diuretics, medicamens cardiaques, astringens, comme aussi des syrops de limons, de myrtilles, de coings, de roses seches, & autres auec *spodium*, terre sellée, & theriaque; & donner aduis de *n'vser nullement de la confection d'alchermes*, à cause qu'il y entre de la *pierre lazuli*, & combien que par sa description sa violente purgation soit du tout perduë par sa preparation, si est-ce que plusieurs de nostre temps la falsifient, & s'y portent laschement à la composition, & la vendent aux Apoticaires pour bonne, qui l'acheptent cherement, & de semblables en donnent aux malades qui les menent bien souuent à la mort, *dont ie me suis apperceu, & n'en ayant plus vsé, mes malades s'en sont tres-bien trouuez*; d'autres Medecins qui n'approuuent mon aduis, continuerent d'en donner au grand detriment des malades qui moururent.

Quand faut vser de remedes internes. Aduis sur la confectiõ d'alchermes. Experience & obseruation. Regime de vie.

Le regime de viure sera, qu'il ne faut trauailler ny de l'esprit ny du corps, ne manger gueres du commencement, de quelque cause que vienne la dysenterie, & si la fievre le peut permettre, il faut vser de *laict*, tiré fraischement de la beste, comme de la chevre, ou de vache, ou bien du lait cuit: Car premierement il nettoye & purge, puis apres appaise la douleur & chaleur du corps, & si enfin il resserre: la pulte ou boüillie faite de miette de pain de froment & laict, auec iaunes d'œufs est tres-bonne, comme aussi est celle qui est composée de fleurs d'amydon. Le *ris* cuit auec du laict, les *orges* mondez, *amandes*, doiuent estre aussi faits & cuits auec du laict. Les *œufs* cuits durs, & mangez auec vn peu de vinaigre, la *purée de feves* écrasées, la lentille de mesme. Et pour les fruits, pourront manger des *sorbes*, des *cormes*, & des *coings* confits en leurs saisons, & des *poires* de mesme.

Des chairs & autres viandes.

Et pour les chairs, elles ne vallent du tout rien en cette maladie. Mais si elle duroit longuement, on en pourra donner comme de perdrix, palumbes, pigeonneaux, poulets, levreaux, chapponneaux, du mouton, lardez de canelle ou de bois de santal, ou autre bois qui aye quelque astriction. Aussi les *biscuits*, gauffres, cotignac, noix confites, mirobolans, & plusieurs confitures de mesme qualité, comme l'écorce de citron. Pour les poissons, les écreuisses, cancres, perches, truites, sur tous poissons sont loüables, la corne de cerf bruslée & lauée, est fort recommandée de Galien, comme aussi la poudre de la tige du taureau.

Le boire du dysenteric, au cõmencement sera de l'eau de pluye, que si on n'en peut

auoir, ou prendra d'autre eau puiſée de quelque bonne fontaine, ou d'vn puits fort puiſé & frequenté, & y mettre du *fer* ou de l'*acier ardent* pluſieurs fois : Certains au lieu des ſuſdits vſent de lingots d'or ou d'argent, ou de groſſes pieces monnoyées, par ainſi ſera plus cordiale. Et ſi on connoiſt que les forces ſoient grandement affoiblies, on meſlera par leur eau vn peu de *vin vieil* & couuert. Et ſur tout s'ils ne pouuoient dormir, leur faire venir le ſommeil, par l'vſage du pauot, qu'on meſlera parmy les hordeats, auenats, amandes. La potion ſuiuante eſt ſomnifere, par le moyen de laquelle pluſieurs ſont gueris. ℞. *Syrupi de papauere* ℥. i. ß. *ſyrupi de roſis ſiccis, pulueris elect. diamargariti frigidi* ʒ. ß. *boli armeni* ℈. i. *aquarum plantaginis, & caudæ equinæ, ana* ℥. *ii.* ſera faite vne potion, qu'il prendra le ſoir fort tard. Outre le dormir qu'elle prouoque, elle reſſerre le ventre, & deſſeche les vlceres qui ſont dans les inteſtins. Il s'en eſt veu pluſieurs pour auoir ſué naturellement, ou par artifice, leur mettant des carreaux aux pieds, & couuerts mediocrement, s'eſtre trouuez gueris.

Du boire du dyſenteric. *Potion pour faire dormir.* *Sueurs bonnes aux dyſenteries.* *Queſtion.*

Galien fait vne queſtion, liure 5. *de vſu partium*, s'émerueillant comme il ſe peut faire des vlceres aux inteſtins, d'autant qu'iceux ayans ſentimens & ayans ſenty la bile naturelle ou atrabile, incontinent & legerement ſe déchargent, & n'y pouuans s'arreter, cõme eſt-ce qu'il ſe peut faire des vlceres? Il répond que cela aduient à cauſe des circonuolutions & anfractuoſitez deſdits inteſtins ; les deux biles eſtant acres, mélées, le plus ſouuent auec de la pituite, qui adhere aux boyaux, les vlcerans par vne vertu ſalée & putrefiante.

Solution.

Nicolas a mit par écrit, que l'*antidotus biglia græca*, l'antidot expreſſement compoſé pour les dyſenteries, comme auſſi tous les antidots ſuiuans, comme de Philon, *Soſiani è croco vocata, Pancreſtos, è moſcho, è ſeminibus*, d'aucunes deſquelles on pourra vſer ou de deux ou de trois meſlées enſemble. Et pour les Spagiriques l'eau dyſentirique de Quercetan, vne decoction auſſi propre. Le *Syrupus de lamio*, la pomme cauée, le ſyrop de *corallis*, le *crocus Martis*.

Remede de Nicolas & des Spagirics.

La dyſenterie, ſoit aux inteſtins, gros ou greſles, n'eſt pas ſans danger, & plus aux greſles, bien ſouuent auſſi aux gros qui ſont ſous le nombril, quand elle eſt engendrée de colere, & de melancolie aduſte, car elle agit contre iceux comme elle fait à la tumeur chancreuſe, lors que le poux eſt vermiculant & formicant auec l'appetit perdu, eſt mortel. Toutes vieilles perſonnes qui ont vne dyſenterie longue, l'ont la pluſpart mortelle : la dyſenterie accompagnée de ſyncope eſt mortelle.

Prognoſtic.

CHAPITRE XX.

Du Teneſme, ou eſpreintes.

TEneſme, eſt vne maladie du fondement au *boyau culier*, dit des Anatomiſtes *rectum inteſtinum*, par laquelle on eſt prouoqué à tous momens de ſe preſenter à ſes neceſſitez naturelles ſans grande euacuation. Elle s'engendre d'elle-meſme, ou apres les autres maladies, principalement apres la dyſenterie ; car la bile acre mordicante retenuë en cette partie, & la nature tâchant de s'en décharger, prouoque le malade d'aller ſouuent au ſiege, & la matiere deſia éuacuée, on ne rend rien. Elle s'engendre auſſi de *pituite ſalée, & viſqueuſe*, qui adhere contre ce boyau, & prés du ſiege. Il arriue auſſi ſemblablement de *froidure externe*, qui reſerre cette partie pour s'eſtre *aſſis ſur la pierre froide*, ou contre terre, ou s'eſtre baigné dans de l'eau froide, ou auoir voyagé

Du teneſme *Cauſes.*

par les neiges, estant mal couuert en ses parties: vne *pierre* grosse & inegale *à la vessie*, qui par son inégalité blesse la vessie, point aussi le boyau qui adhere à ladite vessie; vne autre pierre égale qui seroit grosse & pesante, qui semble aux malades qu'ils ont de la matiere fecale en ces parties, & à cause de cela se presentent à asseller à toutes heures; les *inflammations* des aines & parastates: Car la matiere estant acre & mordicante, blesse le gros intestin, & la verge ensemblement, vn *vlcere* estant engendré audit boyau ou des vers retenus là, la *matiere* fecale *endurcie* en ce lieu. Bonne partie des *femmes enceintes* sont suiettes à cette maladie, à cause de l'enfant qui presse & la vessie & l'intestin. Toutes ces choses sont causes de cette maladie.

Signes. Elle se fait connoistre par la *frequente assellation*, & par le peine qu'on y prend: il se faut informer si la cause est interne ou externe, car si le malade s'est assis sur vne pierre froide, ou a déchargé son ventre: le *vent de bise courant*, ou ayant voyagé par les neiges, ou qu'il aye prins vn *suppositoire* trop acre, cela se pourra connoistre & entendre par le recit de luy mesme, aussi si la *dysenterie* auroit precedé, ou qu'il aye pris quelque medicament acre: Mais si elle procede de *pituite salée*, il se connoistra en ce que le malade dira, qu'il sent quelque chose qui le ronge ordinairement; si de la *retention de matiere fecale*, se connoist parce que le malade ne s'en est déchargé il y a long temps, & s'il en iette peu, qu'elle se void seche sans aucun humeur: Mais s'il y a stimulation d'vriner & d'asseller, & que le bout de la verge sente vne cuisson, & que l'vrine soit trouble & sanguinolente, & aucunesfois retention d'icelle, c'est indice qu'il y a du *calcul*, si de *l'inflammation* des parastates, il y aura tension de la verge, & ardeur d'vrine.

Curation. Tous tenesmes ou espreintes se guerissent en *ostant la cause*; parquoy s'il prouient du calcul, il faut tirer le calcul; autrement iamais ne guerira. Si de l'inflammation des glandes, ou de siege, il faudra appliquer remedes contre l'inflammation: Mais si la maladie est au boyau culier, comme il peut aduenir pour la bile & pituite salée, retenus là apres la dysenterie, elle se guerira auec clysteres frequens & detergeans, mais ce sera *en petite quantité*, parce qu'on n'a besoin que de lauer l'intestin droit: Et apres auoir fait force iniections, il faudra *fomenter le siege* de mesme decoction que des clysteres, que si le malade en estoit trop irritée, il faudra mesler aucunes choses qui *temperent* ce sens exquis, & acrimonie d'humeur, comme des *mucillages*, de semence de *psyllium* & *coing*, ou du *laict*. Ils sont aussi approuuez, cõposez de mesme laict auec succre, ou de *miel auec iaunes d'œufs*. Que si la douleur estoit trop grande on meslera parmy iceux force huile rosat, ou de la graisse de porc. La douleur perseuerante, il faudra vser de *semicupium*, ou demy bain & que la decoction de maulues, guimaulues, violiers, bourraches, soit faite auec boüillon de tripes de bœuf & de mouton fort grasses.

A l'inflammation. Que si on apperçoit vne chaleur excessiue, & contre nature, il faudra mesler des simples, & autres medicamens froids sans adstriction, comme feüilles de violettes, de courges de concombres, de laictuës, de morelle. La partie detergée, & la douleur sedée, lors il faudra vser d'astringens pour roborer la partie. Que si le *boyau* estoit relaxé, & qu'il *tombast*, on trouuera des remedes pour ce fait au chap. cy-bas, fait pour cet accidét expressement.

A la relaxation du boyau. *De froidure.* Que si la maladie procedoit de la froidure externe, il sera bon d'vser de *demy bain d'eau chaude*, ou *d'huile doux chaud*, ou fomenter la partie de decoction d'herbes chaudes, comme d'origan, hyssope, melisse, sauge, stœchas, aneth, camomille, melilot, & les parties circonuoisines du siege, & iceluy sera oint d'huiles chaudes, & mettre des carreaux chauds & couuerts de linges au siege, vser d'euaporations, & de parfums chauds, de sachets farcis de millet, de son, & herbes chaudes, fricassez auec vn peu de vin.

Que si le mal prouenoit des excremens retenus & endurcis, il faut remollir la partie, & la relaxer, & en ce cas *l'iniection* faite auec vn peu de *vin* est tres-vtile, ou vne decoction

decoction grasse; auec vn peu d'huile & du sel, ou auec vne decoction de maulues & violiers branche vrsine, mercuriale, semence de lin & fenugrec. Que si pour ces clysteres ou iniections rien n'euacuoit, il y faudra mesler des compositions relaxantes, comme de la *casse, de la biere, de la benedicte,* il faudra faire de mesme lors que l'on connoistra que la pituite viscide sera retenuë enuirõ le *sphincter,* la maladie qui arriue pour auoir pris quelque medicament acre, y faudra vser de clysteres, & autres remedes que nous auons dit estre propres à l'acrimonie de l'humeur, puis venir aux iniections grasses, comme de beurre dessalé, ou boüillon de poules, ou de l'axunge de porc, ou d'huile d'amandes douces, car toutes ces choses temperent l'acrimonie. Et si la douleur persistoit, il faudra venir aux *narcotics,* mettant *trois ou quatre grains d'opiũ,* dãs les injections.

Aux excremens retenus & endurcis.

Des medecines acres.

Si la douleur du tenesme estoit causée d'vn *vlcere,* cela prouiendroit du *pus,* qui est retenu, & qui se fait acre, à cause dequoy, en premier lieu il faut donner des clysteres detergeans le pus, car volontiers au cõmencement ces vlceres sont sordides, augmentans la quantité du *miel* & *du succre,* y adioustant des onguens detergeans, par ainsi feront perdre par leur detersion ce symptome. C'est pourquoy en ce temps on pourra vser d'Egyptiac auec force miel, ou d'onguent *Apostolorum,* & faudra petit à petit diminuer la quantité desd ts onguens: car tous les vlceres apres leur detersion sont beaucoup plus douloureux, l'vlcere apres sera guery comme nous enseignerons: ℞. *Hordei torrefacti p. ii. foliorum myrti, oleæ, vel si non sint, foliorum pyri siluestris, aut calicum glandium ana M. j. florum centaurii minoris p. i. rosarum siccarum p. ß. absinthii parum, fiat decoctio cum hydromelite,* & qu'il soit souuent reïteré iusques à ce que l'vlcere soit detergé, augmentant ou diminuant le miel selon que la detersion sera faite.

Douleur d'vn vlcere.

Or s'il arriue que l'on ne puisse découurir l'vlcere par le *speculum ani,* & que l'on ne puisse appliquer l'onguent sur l'vlcere, certainement lors il faudra mesler parmy les decoctions des clysteres ou iniections, des onguens, entre autres du *pompholigos* fidelement dispensé, & *guerira l'vlcere:* autant en fera l'emplastre *diapalma,* dissout en telle quantité d'huile, qu'il puisse estre clysterisé, de mesme l'emplastre diuin: Mais il y faut adiouster de la *calcitis* deux drachmes.

Comme il faut vser d'onguens dans les clysteres.

Quant aux *vers* qui font ce mal en rongeant les parties internes, qui sont autour du *sphincter,* il faudra faire des iniections de choses fort *ameres,* & souuent, comme de decoction de *marrube, d'absynthe, persicaria,* petite *centaurée:* à la colature il faut dissoudre de la *myrrhe,* ou *fiel de bœuf;* i'en ay veu faire vuider quantité en vn iour, & le lendemain encore plus; c'est pourquoy il faut vser à toutes heures d'iniections susdites: on y peut adiouster des huiles, comme d'amandes ameres ou d'absinthe, ou vn peu d'huile de genevrier, de petrole, ou d'aspic, & *de ces trois derniers,* il suffira d'en mettre *vne drachme* ou deux auec les autres, à cause de leur grãde force; on pourra apres auoir vsé de ces choses ameres, mesler parmy les clysteres, de la *benedicte,* & la *biere,* & autres laxatifs; Certains Medecins ont accoustumé en ce cas de donner des pilules d'aloës, de myrrhe, d'agaric, de rheubarbe, & autres ameres. Il faut que les *clysteres* soient en *petite quantité* en cette maladie, comme de dix ou douze onces pour le plus, car il n'est besoin qu'ils entrent plus auant dans le corps de demy pied.

Obseruatiõ Contre les vers du sphincter.

Et pour les autres causes, on n'ordonne aucune purgation, dautant que ce seroit attirer & enuoyer les humeurs à la partie qui seroit déja par trop affligée: Mais il seroit biẽ fait de boire du *laict* tiré fraischemẽt de la beste, & les trois premiers iours en prendre vne liure à ieun, à plusieurs tirades: puis les autres quinze iours suiuans, il sera cuit & bien écumé, & en humer à chacune prise demie liure & ainsi le continuer. Les Anciens tiennent pour remede asseuré, que boire de la decoction de *bethoine* faite auec du vin blanc pendant neuf matins quatre onces par dose qu'elle guerit le tenesme, ce que ie croy: car outre ce qu'elle peut dessecher l'vlcere, elle diuertit les humeurs estant diuretique, qui est aussi propre à cette maladie.

Du laict.

De la vertu de la bethoine.

La

Remede des Arabes & Spagirics. La confection de *storace* de Mesué, *electuarium nigrum Haly, Micleta Auicennæ,* trochisques, *de balaustiis.* Razes dit, qu'il n'y a rien qui soulage tant les tenesmoneux que son collire infusé dans le siege ordonné par luy, qui se trouuera au chap. 68. du liure des diuisions. Nicolas approuue *l'antidotas è moscho,* & son emplastre *ad tenesmon.* Les Spagirics, le *sal prunellæ* que les Chimiques appellent anodin mineral, & le *crocus Martis* clysterisez.

Prognostic. Les espreintes ou tenesmes qui viennent *sans dysenterie,* sont plustost gueries que celles qui viennent apres icelles. Le *Hoquet* suruenant à vn tenesme, est *mauuais* signe. Le tenesme durant longuement, *cause* vne *colique* passion, inquietude perpetuelle, & par consequent debilité de forces, puis suiuent les *syncopes,* en fin la *mort.* Aussi en ce mal se peut engendrer vn *vlcere* cacoëthe au boyau culier malin & incurable, principalement si ledit vlcere est caché bien souuent profond, & qu'il ne se puisse voir, & cause aussi de la relaxation du boyau culier maladie tres-fascheuse à supporter. Et si elle suruient *à vne femme enceinte,* elle est en danger de *s'auorter.*

CHAPITRE XXI.

De la colique, ou douleur de ventre venteuse.

Definition de colique. IL se fait vne douleur à l'intestin ou boyau, dit *colon,* qui est le cinquiéme en nombre des boyaux, & cette maladie, à cause de cette partie, est dite des Grecs *colon,* & des Latins *colicus dolor,* & des François, *colique.* Ou comme d'autres écriuent : Que ce n'est qu'vne grande douleur dans les gros intestins principalement dans celuy qu'on appelle *colon,* par lequel les choses qui sont destinées de nature pour estre reiettées par le bas difficilement peuuent-elles sortir, telles que sont les excremens fecaux, humeurs superfluës, les ventositez, & les vers. Et quelques anciens Autheurs, ny Modernes n'a peu donner autre definition.

Causes. Elle s'engendre de plusieurs causes : mais entre autre de quatre principales, car aucunesfois elle procede d'*humeurs* pituiteuses, crasses, & *visqueuses,* contenuës dans les membranes du *colon.* Aucunesfois aussi d'humeur *flatueux* contenu dans ladite partie, ausquels n'y a point de sortie, il se fait semblablement à cause de l'inflammation, molestant & estendant le gros intestin. Il prouient aussi à cause des humeurs crasses, & *erodens* qui affligent extremement ledit intestin. Il se fait aussi par la retentiou de la matiere fecale.

Indices de cause de pituite, crasse & visqueuse. A ceux à qui l'humeur pituiteux & crasse excite douleur, ceux-cy senteut par tout l'*abdomen* vne douleur profonde, principalement à la partie où est situé le *colon,* & semble qu'on leur perce auec beaucoup de tranchées, rotans, vomissans choses variables, principalement de pituiteuses, le ventre y estant reserré, que mesme il n'en peut sortir aucun vent, la matiere fecale, qui sort en cette maladie, ressemble à la bouze de bœuf, legere & pleine de ventositez, & ces choses aduiennent bien souuent apres l'vsage continuel de viandes engendrantes humeurs crasses & visqueuses, & de s'en estre trop remply & saoulé, & d'auoir vescu en oisiueté, & de choses semblables.

Indices de flatuositez & inflammation. Ceux qui prouiennent de *flatuositez* & ventositez, ont vne tension grande au ventre, & si la colique est causée d'*inflammation,* ils sentent vne grande chaleur à l'interieur accompagnée de grande fievre, auec retention d'vrine, & d'excremens fecaux, ayans

ayans vne pulsation prés du ventre auec alteration ou soif, chaleur, nausée, ou vomissemens, principalement de bile, qui ne soulagent aucunement le malade. Et cette sorte de colique est bien plus dangereuse lors qu'elle se tourne en iliaque passion.

Ceux qui sont affligez *d'humeurs acres* & erodantes, ont beaucoup de symptomes semblables à ceux qui ont inflammation, comme chaleur, soif, inquietude, & des febricules, non tant grandes que les susdits. L'vrine s'y rend acre, & aucunesfois leur dejections sont bilieuses, & le plus souuent par le ventre reçoiuent plus de douleur, & les viandes de facultez chaudes leurs nuisent beaucoup. La colique qui procede de la retention des excremens, se connoist par le recit du malade. *D'humeurs acres. Signes de retention d'excremẽs.*

La colique douleur a grande *affinité* auec *l'iliaque, la nephretique & douleur de la matrice:* De *l'iliaque* en ce qu'il y a plus que souuent fievre, vomissement, non seulement pituiteux, ou bilieux, mais chyleux, & est quelquesfois fetide & puant, non pas au premier & second vomissement: mais apres, & cela prouient de la matiere fecale, qui est montée en l'estomac, & puis reiettée par vomissement. En l'iliaque passion la douleur est plus fixe, principalement autour du nombril, mais la douleur de la colique se sent plustost aux costez, & vn peu plus bas, que le ventricule, à cause de la reuolution que fait le colon sur le fond du ventricule: parquoy ce n'est pas indice certain de sentir douleurs superieures au nombril, à la colique, ny à l'iliaque, ny à la dysenterie. *Indices pour discerner les douleurs des parties affectées.*

La *douleur de la matrice* differe de celle de la colique: car la douleur vterine se sent plus en ses ligamens, qu'en autres parties, & principalement apres l'enfantement, & c'est le plus asseuré signe, que la douleur descend iusques aux aines, & plusieurs croyẽt que c'est vne sciatique, parce que les ligamens de l'*vterus* paruiennent presque à l'interne partie de la hanche. Se sont aussi des douleurs à la matrice à celles de qui les menstruës fluent mal-aisément en leur temps, & lors elles sentent aux reins des douleurs, & plustost qu'aux parties internes, à cause de la distention faite aux veines prouenantes à l'*vterus*, auec les vaisseaux spermatics & cornes de la matrice. Quant à la douleur *nephretique*, elle est double, l'vne qui est l'inflammation des reins; l'autre quand la pierre ou la pituite descend par les vretaires. *Difference de la douleur coliqueuse & matricale. Douleur nephretique double.*

Si à cause de l'*inflammation des reins*, il y a de la fiévre auec vne grande douleur en iceux. Si à cause du *calcul* ou *pituite*, la douleur commence aux reins, & se continuë iusques à la vessie, & est fixe, & dure dauantage, l'vrine est aqueuse & claire, ou trouble, ou est retenuë, & par ses signes est differente de la colique. *Signes de l'inflammation & calcul des reins.*

La maniere de viure doit estre attenuante, quand elle est causée d'humeur pituiteux, flegmatique & visqueux, & sur tout ils euiteront les viandes flatueuses, comme toutes especes de legumes. Et pour les herbes potageres, le fenoüil, le persil, hyssope, marjolaine, sauge, sariette, & autres de faculté chaude y sont propres; comme aussi les aulx, oignons, pourreaux, poivre, zingembre; toutes ces choses sont conuenables, pourueu qu'il n'y aye point de fievre, ou inflammation à l'intestin. Que faut-il dire dauantage? Il faut que ses alimens soient de facile concoction, qui engendrent bon suc, & fuir tant qu'on pourra la satieté & crudité; on doit boire du vin genereux, blanc ou clairet, bien purifié, d'âge mediocre, & qu'on en boiue modestement, si la maladie est causée de matiere froide, comme de pituite & ventositez. *Regime de vie à la cause pituiteuse.*

Or on procedera à la curation de cause pituiteuse de telle methode, qu'il ne faut pas échauffer par trop: car par semblables remedes les humeurs se fondent & enflent, & pour estre crasses & visqueuses, qui en estendans les intestins causent de plus grandes douleurs: mais il faut attenuer & sans beaucoup de chaleur, auec des choses qui ne sont pas flatueuses. C'est pourquoy à la colique causée de pituite vitrée, sera bon de prouoquer le *vomissement* par artifice, si de luy mesme il ne se presentoit: puis on donnera le clystere suiuant: ℞. *Radicum bismaluæ, liliorum, bryoniæ, ana quartarium vnum,* *Curation. A la pituite vitrée autre.*

Quelles purgations. *Pulegii vtriusque, marrubii, abrotani, ana M. i. florum chamæmeli, meliloti, sambuci, anthos, & stœchados ana p. i. seminis lini & fœnugræci ana ℥. i. anisi, seseleos ana ℥. ß. fiat decoctio in aqua & vino albo in ℥. viii. Dissolue benedictæ ℥. i. hieræ diacolocyntidos, & diaphænici ana ℥. ß. butyri antiqui, & pinguedinis porci antiquæ ana ℥. ß. olei nucum ℥. iii.* qui est tres-excellent en cette maladie; pour la tenuité de ses parties il sera fait vn clystere. Le corps estant euacué par vomissement & par clysteres, il sera bon de donner au malade des pilules de *hiera simplici*, ou alephangines de benedictes, ou d'autres, dans lesquelles il n'entre de myrabolans, ou autre medicament astringent, ny attrahant violemment: car *il ne faut vser de tels*, sinon la maladie estant cuite, qui se fera ainsi que s'ensuit.

℞. *Massæ pilularum de hiera simplici, & de aromatibus ana ʒ. ß. castorei ϑ. i. cum syrupo de stœcade, fiant pilulæ v. vel septē*, & seront reiterées souuent. Et pour seder la douleur: ℞ *pulueris diagalangæ, aromatici rosati ana ʒ. ii. castorei ʒ. ß. euphorbii grana x. opii in vino maluatico dissoluti ϑ. i. ß. piperis croci, myrrhæ ana ϑ. ß. formentur pilulæ x. pro ʒ.* desquelles il prendra 4. ou cinq par doses. *A seder la douleur.* Que si par ces precedentes les douleurs ne diminuoient en prendra neuf ou dix, & faut qu'elles soient fort petites & molles, afin que plus facilemēt elles se dissipent, & que moins elles demeurent dans l'estomac. *Fomentation.* Et pour la concoction, resolution des humeurs restans, & sedation de douleurs, de la decoction dudit clystere & matieres qui restent, on en fera des fomentations, y adioustant des fleurs carminatiues, & du vin fort & genereux: apres on vsera de l'onguent suiuant: ℞. *Onguent.* *Axungiæ gallinæ ℥. ii. olei chamæmelini, aneti, ana ℥. i. ß. therebentinæ ℥. i. seminis apii, petro. galangæ, spicæ vtriusque ana ʒ. ß. ceræ parum*, il sera fait vn onguent, duquel on oindra souuent tout le ventre, y adioustant vn peu d'eau de vie au temps de l'onction, puis il sera repurgé auec les precedentes pilules, & *dans les boüillons* qu'il prendra on y *Des boüillons du malade.* meslera tousiours vn peu de *maluoisie*, ou de quelque autre bon vin; il n'y auroit point de mal de mettre vn peu de poivre ou de zingembre, quelques grains *dans ses potages*, pourueu que le malade n'eust point de fievre, ce qui rarement arriue.

Qui ne voudra ou qui trouuera bon de cuire cette pituite, comme nous auons dit, on pourra vser de syrops auec des eaux conuenables, comme s'ensuit: ℞. *Syrupi capillorum Veneris de stœchade, & artemisiæ ana ℥. ii. mellis scillitici, syrupi bizantini, & capillorum veneris ana ℥. i. aquarum betonicæ, melissæ, & hyssopi ana ℥. v. misce, fiat iulep*, & puis apres repurger auec pilules *de hiera*, ou autres. *Coction de pituite.*

Les clysteres ennuyans & faschans par leur trop grande frequentation, on vsera des suppositoires suiuans: ℞. *Mellis cocti ℥. i. ß. specierum hieræ picræ ʒ. i. colocyntidis ϑ. i. salis fossilis ϑ. ß.* le tout sera meslé, & cuit à consistence, & sera faits vn suppositoire long de six ou sept doigts pour les grands & mediocres, & pour encore mieux appaiser les douleurs, le malade ayant esté purgé, il sera bon de faire vn *demy-bain* tout d'huile d'oliue, ou d'huile de noix, ou bien il sera composé de decoction de guimaulues, maulues, melilot, poliot, feüilles de laurier, fenugrec, aneth, armoise, & autres semblables. *Suppositoires. Demy-bains.*

Le *vin d'absinthe* est merueilleusement propre aux coliques pituiteuses & flatueuses, & de longue durée, & qu'on n'aye d'alteration: Le *castoreum* surmonte tous autres medicamens beu en plusieurs iours, le poids d'vne dragme auec d'eau de chardon benit. *Vin d'absinthe. Castoreum, son excellence.* Enfin le mal se faisant rigoureux, il faudra appaiser les douleurs par stupefaciens & narcotiques, par des medicamens pris à l'interieur, par clysteres principalement, afin que le malade estant par trop debile, ne laissast la vie on meslera parmy les decoctions de clysteres des testes & feüilles de pauot, de mandragore, de iusquiasme, de l'*opium* mesme trois ou quatre grains, & autant de *castoreum*. *Quant aux narcotics.*

Mais si la colique se connoist *venteuse*, il faudra vser de clysteres *carminatifs*, tels que le suiuant: ℞. *Abrotoni, origani, pulegii, calaminthæ, chamæmeli, ana M. i. rutæ, menthæ, menthastri* *A la colique venteuse.*

thastri, ana M. ß. *seminis anisi, fœniculi, carui, cymini, anethi, smyrnii, dauci, ana* ʒ. *ii. coquantur omnia ad tertias, deinde accipiatur iuris decocti colati*, ℔. I. *in qua dissolue hieræ picræ, benedictæ laxatiuæ ana* ℥. ß. *castorei* ʒ. *i. specierum diacymini* ʒ. *ii. oleorum rutacei, anetini ana* ℥. *i.* ß. *salis communis* ʒ. *i.* ß. le tout meslé il sera fait clystere ; on pourra adiouster au susdit clystere de la confection de *baccis lauri*, car elle a grande efficace à dissiper les vents, on en ordonne bien à propos dans les medicamens attenuans & incisans. Et par tout l'*abdomen* on vsera des huiles de ruë, d'amandes ameres, d'aneth, y meslant quelque drachme de petrole & de *castoreum*.

Les cataplasmes & cerats faits de farines, fleurs, semences & huiles, y aioustãt vn peu de therebenthine, sont fort loüez, la therebenthine aussi mise *dans les clysteres*, & prise par la bouche sans estre lauée y est fort propre; l'hypocras beu & clysterisé est fort bon. En vn mot, à cette sorte de colique, vne grande *ventouse posée sur le nombril*, & sur le lieu où on sentira de grãdes douleurs, c'est vn singulier remede, ce dit Galien, & le reïterer souuent, boire du *vin pur* aussi à ieun. Le liniment suiuant est singulier : ℞. *Oleorũ rutacei, nardini, ana* ℥. *i.* ß. *Galbani in aqua vitæ dissoluti* ℥. ß. *liquefiant simul, deinde cũ ciuetæ granis quatuor, & croci* ℈. ß. soit fait liniment, ou bien: ℞. *Olei anethini* ℥. *i.* ß. *vitellum oui, piperis nigri puluerati* ʒ. *i.* ß. *agitentur omnia simul*, & sera appliqué sur le nombril. Cependant si vne femme enceinte tombe en cette maladie, il ne luy faut donner d'euphorbe, ny de castoreum, ny aucunes choses ameres, ny de trop relaxans, par clysteres, ou autrement : car cela luy causeroit vn auortement.

Cataplasme. *Hyppocras.* *Vin pur.* *Ventouse.* *Liniment.* *Aduis de la femme grosse.*

Or si on reconnoit qu'il y aye de l'inflãmation à l'intestin, alors soudain il faudra *seigner* le malade de la basilique du bras droit, & si la difficulté d'vrine le surprend, cõme elle fait souuent en cette cause par la proximité de la vessie aux intestins, lors il faudra encore tirer du sang au malade, & faudra vser des precedens remedes, non pas acres, mais vn peu plus que demy refrigerans, & des clysteres *leniens*, cataplasmes, demy bains, & des ventouses scarifiées, *s'abstiendront de vin*, la maniere de viure sera comme des febricitans.

A l'inflammation.

Mais si cette maladie est causée d'humeurs corrodans & acres accompagnée de beaucoup de douleurs, faudra donner des clysteres qui les puissent vuider & deterger, comme est la decoction d'orge, de fenugrec, de semence de lin, camomille, maulues, guimaulues, auec graisse recente d'oye, de geline & d'huile rosat. Le clystere suiuant est conuenable: ℞. *violariæ, lactucæ, maluæ, bismaluæ, ana M. i. seminis lini fœnugræci ana* ℥. ß. *bulliant in aqua iustæ quantitatis, vt artis est, ad libram vnam ; colaturam dissolue, cassiæ recenter extractæ* ℥. *i. hieræ picræ* ℥. ß. *olei rosacei* ℥. *iii. pinguedinis anseris gallinæ, ana*, ℥. ß. *vitellos ouorum numero duos*, le tout meslé sera fait clystere; Et faut noter qu'à toutes les douleurs on doit donner alternatiuement des clysteres de laict auec miel rosat, afin que ne soit retenu.

A la colique d'humeurs acres & bilieux.

Et en cette acrimonie d'humeurs bilieuses, il faut purger le malade auec pilules de hiere, de *fumaria*, cochées, que s'il ne pouuoit prendre des pilules, on donnera de la benedicte, de la hiere, de *l'indum maius*, auec de la decoction des quatre semences froides ou d'anis. On trempera l'acrimonie des humeurs auec le iulep qui suit. ℞. *Syrupi violacei, rosarum & capillorum ana* ℥. *iii. aquarum acetosæ, violaceæ & melissæ ana* ℥. *iiii. misce, fiat iulep*, duquel il prendra deux fois le iour : aussi boire de la decoction d'orge dans laquelle on auroit batu des semences froides, & du succre rosat : les bains ou demy-bains d'eau tiede, qui leniront les douleurs & si prouoqueront à dormir.

Alterer les humeurs. *Régime à l'acrimonie.*

Le malade en cette acrimonie & bilieuses humeurs, n'vsera d'aucuns alimens chauds, ny acres, ny solides, mais seront clairs & sorbiles, tels comme les hordeats, boüillons faits de poulets, alterez de laictuës, chicorée, pourpier, bourrache, buglosse, oseille, melons, pepons, concombres, s'abstiendra aussi de medicamens, fomentations, irriga-

gations, & cataplasmes chauds : ne boira point de vin, principalement acre ; & afin que ie l'escriue en peu de paroles ; toute la maniere de viure tendra à humidité & frigidité. Et si pour tous les susdits remedes le mal ne vouloit sceder, il faudra venir aux *narcotics* & stupefactifs, non pas tant bon pour amortir le sentiment, que pour ce qu'ils incrassent les humeurs tenuës & subtiles, & qu'ils domptent la chaleur excessiue, & n'en faut abuser, ains vser sagement, car ils tuent la chaleur naturelle.

Quand vser de narcotics.

Enfin en toute sorte de colique on pourra vser d'*amulets*, c'est à dire ; de certaines choses qui de toute leur substance & proprieté occulte contrarient au mal ; tel cóme est le *boyau du loup* dessseché, & en boire vne dragme auec vn peu de vin blanc. Plusieurs portent des pourpoins de la *peau d'vn loup* ; d'autres en font faire des couuertures de lict, & couchent ordinairement dessous : d'autres se cõtentent d'en porter *vne courroye* contre la chair, contournans tout le corps en passant par dessus le ventre ; d'autres boiuent tous les iours de ses crottes blanches & sechées, dissoutes en du vin blanc. Plusieurs trouuent meilleur, si on met les os qui se trouuent dans leurs crottes en poudre, & les boire auec du vin clairet, & mesme si on met dans vne noisette, ou autre vaisseau, de cette fiente, & pendre au col, & qu'il vienne tomber sur le ventre. Et pour ce faire, il faut que la corde où sera attaché ledit vaisseau soit de *cuir de cerf*, ou de *laine d'vne brebis recousse de la gueule du loup* : ce remede n'est pas nouueau, car Galien dit l'auoir veu pratiquer à vn Medecin de son temps, qui en guerit plusieurs.

Du boyau de loup, de la peau, & fiente.

Obseruation.

D'autres approuuent le sang de l'*anguille*, seché & beu auec quelque bon vin. Et vne *aloüette* reduite en cendre dans vn pot de terre neuf ; Cette dite cendre beuë pendant quelques iours auec du vin fort & genereux : aussi la *fiente de geline* desssechée & beuë auec oxycrat. Dans la teste de la *limace*, qui est de couleur cendrée, il se trouue vne *pierre* claire, qui estant reduite en poudre, beuë auec du vin ou eaux propres distillées, à ce mal semble faire miracle : contre cette maladie les *tuniques interieures du ventre de l'herisson* desssechées, qui soit masle pour les hommes, qui soit femelle pour les femmes, est fort propre, beuë comme dessus. Aëce dit asseurément la decoction de la *menthe* guerir la colique. Toutes ces choses ont tant plû aux Medecins Grecs, Arabes & Latins, qu'on en fait tous les iours des experiences nouuelles aux coliques internes.

Autres remedes empyriques.

Les écrits de Nicolas portent, que l'*antidotus aurea Alexandrina*, celle de *Pauli nominata*, & l'*antidotus alia colica exposita à magno Medico sophista*, que toutes ses susdites preseruent de la colique, si on en vse ; Comme les suiuans guerissent, à sçauoir *antidotus Paulina, antidotus è croco, antidotus colica propria*, comme aussi *Pantagathos, Philonis, Theodoretos, Anacardios, ex hircino sanguine, hæmagogos, & Adriani*, toutes lesquelles antidotes sont bonnes contre la colique de quelque qualité qu'elles soient. Les Spagiriques disent l'*extractum carminatiuum*, estre propre contre la venteuse, comme aussi sont les eaux tirées chimiquement, d'aneth, de fleur de camomille, de fureau, de fleurs de noix, & de ruë. L'eau de Quercetan contre les ventositez & cruditez des intestins & ventricule. Le Syrop de fenoüil, & les syrops simples & composez contre les flatuositez du ventre : L'huile de coloquinte beuë & appliquée, l'on dit de mesme du *Diacodium Nicolai*.

Remedes de Nicolas.

Remedes Spagirics.

La colique n'est pas vne maladie qu'il faille mépriser, mais est bien à craindre, d'autant qu'elle *se tourne* aucunesfois en *iliaque passion, epilepsie, goutte, hydropisie, manie, & paralysie*, & ce dernier est assez coustumier entre les *Limosins* & *Bretons*. Les douleurs qui pressent aux lumbes, & autres parties se transportent iusques à la hampe ou *septum transuersum*, sont *mortelles*. Les maladies du ventre qui sont à la superficie *ne sont mortelles*, si sont bien les *profondes*. Aux douleurs du ventre ou coliques, la froideur des parties extremes est chose *tres-mauuaise*. Ceux qui ont des tranchées & douleurs de ventre enuiron le nombril, qui n'ont pû estre gueris par aucun medicament,

Obseruation.

Prognostic.

ou

ou autrement, tombent en *hydropisie seche.* Il se trouue qu'vn amas de pituite aucunefois s'endurcit dans *le colon*, & *n'est reiettée* par les clysteres, ou par le benefice de nature, la *mort*, necessairement s'en ensuit. Et quand elle *peut estre vuidée*, les malades se treuuent *gueris*, comme i'ay veu arriuer à vn Aduocat de Paris, l'an mil cinq cens cinquante quatre, nommé Cheualier, qui en ietta par le benefice de nature vn lopin long de quatre doigs, courbé, gros comme le poulce d'vn homme, de la mediocre habitude, couleur d'iuoire, *solide comme verre.* Celle là est *curable* qui n'est pas des fortes, & qui iette ses excremens & ventositez par clysteres, ou par le benefice de nature facilement. *Histoire & obseruation.*

CHAPITRE XXII.

De l'Ileon ou Iliaque passion.

Ileos des Grecs, & des Latins *ileon*, de François *Iliaque passion*, est, vne maladie des boyaux gresles, rapportant d'extremes & mortelles douleurs : car *iliastu*, mot Grec, ne signifie autre chose que *tournoyer* & faire de *contour*; c'est pourquoy les Latins l'ont appellée *voluulus* & *conuoluulus*, aussi Iliaque passion, à cause des grands tournoyemens qu'elle fait. *Ileon.*

Ce mal vient d'vne continuelle corruption & crudité de viandes grasses, lesquelles estans corrompuës, & puis retenuës, font *obstruction* à l'intestin gresle : il peut aussi venir de certaines *playes*, ou coups meurtris & contus en ces parties, c'est à dire, à l'endroit où le gresle boyau est situé. Dauantage de grande *froidure*, qui a fait vne grande restriction, & principalement des excremens fecaux : peut aussi proceder d'auoir *beu beaucoup d'eau froide*, specialement si on la boit *parmy les sueurs.* Ceux aussi aucunefois en sont surprins, ausquels le *boyau* remply d'excremens, seroit *tombé dans les bourses*; & l'ayant voulu remettre, seroit saisi *d'inflammation*, il s'engendre aussi le plus souuent d'auoir prins des *poisons*, ou des medicamens mortels par leur acrimonie, & pour auoir de la *matiere* fecale *endurcie* enuiron cette partie. *Causes.*

Ceux qui sont affligez de ce mal, ont d'insupportables douleurs & ont de l'enfleure à l'endroit où est le boyau gresle, & semble qu'il soit entouré d'vne corde, à cause de ce, certains ont appellé ce mal *cordapson.* Ils ont aussi vne grande humidité d'estomach, debilitation de leurs personnes, des rosts vains, & qui n'allegent, pas du bruit dans les intestins, retention entiere, tant des vents que des stercores. Si le mal perseuere, tout monte en haut, à cause dequoy ils vomissent, & de la bile & de la pituite, des froideurs de tout le corps & douleur; & à plusieurs, difficultez d'vrine, ils ont le *siege* tant *reserré*, que la moindre paille du monde n'y entreroit pas, & bien souuent iettent les excremens *fecaux* par la bouche. *Indices.*

Pour la curation aux enfans qui seront saisis d'ileon, on y fera des irrigations, ou arrousements d'huiles, cataplasmes; clysteres, suppositoires, fomentations que nous auons desia descrit au chapitre de la colique, mais il seroit bon, de leur donner du syrop des roses laxatif, auec de l'huile d'amandes douces; aux plus âgez, on y procedera selon que la cause de la maladie le requerra : comme si le mal vient de cruditez, & pour auoir vsé de varieté de viandes en trop grande quantité, qui seroient encor contenus dans le ventricule, il faudra prouoquer le vomissement par vomitoires, comme auec decoction d'aneth, de ressort, eau tiede, ou auec l'huile. Que s'il *Curatiõ des adultes & plus âgez.*

n'y auoit dans le ventricule aucune viande indigeste, faudra s'efforcer de tirer par le bas tant les vents que les matieres fecales; ce qui se fera auec vne grande diligence, par *clysteres*, *suppositoires*, *& liniments*, ou le clystere suiuant sera bien propre.

℞. *Mercurialis, foliorum rutæ, altheæ, centaurij minoris, ana M. j. hyssopi, calamenthi, absinthij ana M. j. ß radicis altheæ, & radicis cucumeris syluestris, vel si non sit, pulpæ colocyntidos ℥. ß. seminis lini, fœnugræci, & cymini ana ʒ. iij.* faut faire vne decoction, de laquelle on prendra vne liure, en laquelle on dissoudra *benedictæ solutiuæ ℥. ij. butyri recentis, mellis rosacei ana ℥. j. ß. oleorum rutacei anethini ana ℥. j. ß. salis ʒ. j.* & sera fait vn clystere, qu'il prendra auant que rien manger, & qu'il le garde le plus qu'il pourra. Aussi on vsera de suppositoires, de la façon que nous auons dit au chapitre de la colique, y adioustans de la semence de ruë, de choux, de cumin, & les faut faire longs de sept doigts pour le moins, afin que leur operation soit plus profitable.

Clystere & suppositoire.

Les *cataplasmes* & *fomentations*, se feront presque semblables, comme nous auons escrit au chapitre precedent de la colique, & specialement les fomentations *d'huile*, dans lequel auront boüilly de l'aneth, cumin, ruë & cresson, apres couurira la partie de *laine surge*: Les *cataplasmes* aussi composez de *farine de graine de lin*, *fenugrec*, *d'orge*, *d'iuraye*, *ruë*, *cumin*, *aneth*, *& semence d'ache*. Aussi on *baignera* le malade dans l'eau où auront cuits des *maulues*, *guimaulues*, *seneçon*, *aneth*, *roses*, *& ruë*. Ces choses excutées, le mal persistant, faut appliquer des *ventouses sur les aines* & lombes, auec scarifications profondes, & sur la partie affectée, & si on connoit les excremens auoir esté esbranlez & tirez en bas, lors il faudra vser de *purgation*, comme de *pilules de hiere simple*, ou vne *infusion* de rheubarbe, auec de l'eau de chardon benit, & syrop rosat laxatif: & si la purgation ouure le passage inferieur, le malade, en doit bien esperer.

Ventouses.

Bon signe.

Quant à ceux qui sont tombez en ce mal, pour auoir prins quelque medicament, ou autre chose *veneneuse*, il faut qu'ils boiuent grande quantité *d'eau tiede*, ou de laict, ou de *boüillons gras*, afin qu'ils vomissent & reuomissent, & quelques iours apres passez, leur ordonner de la *theriaque* dissoute auec vn peu de bon vin. Cependant vseront de viandes de bon suc, non solides, mais liquides, comme de pressis consommez faits de quelques bonnes & ieunes chairs. Que si l'obstruction & resserrement de ventre persistent, faudra purger le malade auec du petit laict, dans lequel on aura dissout de la *scammonée*, ou de *l'aloës*, ou autre medicament laxatif.

Contre le venin.

Si l'ileon prouient d'vne *inflammation*, faudra commencer par la saignée, puis appliquer des *ventouses* autour du lieu où est la douleur auec scarifications: on donnera aussi des clysteres de decoction de maulues, fenugrec, semence de lin, auec beurre & huile: & pour l'exterieur, les *huiles*, *onguents*, *cataplasmes*, *bains*, *insessions* refrigerantes & qui appaiseront l'inflammation & douleurs, le malade aura besoin, d'vser de maniere de viure tenuë & exquise & refrigerante, comme *d'orges mondez*.

Curation de l'inflammation.

Que si l'ileon vient de *l'intestin* qui soit *descendu* dans le *scrotum* auec matieres fecales & endurcies, faudra faire tenir au malade la teste basse, & les iambes & cuisses hautes, pilées, & appliquer vn cataplasme emollient, tant dessus le ventre que sur le *scrotum* durant *deux ou trois iours*, & le plus souuent en peu d'heures se trouue que l'intestin s'est reduit de soy-mesme à cause de flatuositez qui sont resoutes, & que la matiere fecale aura prins son chemin par vn autre intestin pour estre ietté dehors; & que si la matiere n'auoit bougée, ny le boyau, faudra donner vn *clystere* carminatif, ou composé *de vin hippocras*. Et si pour ces remedes le mal ne cessoit, & que la matiere fecale regurgitast par la bouche, la mort ne sera pas loin. Le peuple appelle ce mal *miserere mei*. Et pour ne tomber en si pernicieux accident, auant que cette miserable

Curation de l'intestin descendu dans le scrotum.

regurgitation de vilaine matiere monte en haut, & paruienne à l'estomac, puis à la bouche, il faut faire vne grande incision en la superieure partie du *scrotum*, & inciser la partie du peritoine iusques à l'intestin, & le reduire & recoudre apres la partie; *i'ay veu & fait pratiquer cette operation plusieurs fois auec heureuse issuë*, & cette maladie improprement s'appelle iliaque, parce que ce n'est dans aucuns des intestins gresles ou *ieiunum*, qu'est cet accident, ains c'est dans l'vn des gros: Mais parce qu'il est participant d'aussi mauuais symptomes que l'ileon on l'a mis parmy les maladies iliaques.

Operation manuelle.

I'ay bien icy voulu mettre l'opinion, d'aucuns Medecins, qui est, que ceux qui sont vexez de cette maladie ne reiettent iamais la vraye matiere fecale par la bouche, mais que c'est quelque viande ou humeur puant qui a acquis cette qualité aux intestins gresles, affligez d'inflammation, & qu'il est impossible que cela arriue iamais, veu le bon ordre de la nature, & la longue distance qu'il y a de l'estomach au boyau culier; neantmoins quand les matieres putrides & puantes s'euacuent par la bouche, on n'en reschappe que fort rarement, toutesfois ce qui se void n'a besoin d'aucune demonstration, car plusieurs fois *i'ay veu* sortir de la vraye matiere fecale, comme aussi plusieurs Medecins, Chirurgiens & Apoticaires, personnes de bon sçauoir & iugement l'ont veu comme moy, & Galien le confirme.

Opinion sur les matieres fecales iettées par la bouche.

L'vnguentum Alabastri, Aregon, & onguent *Aureum* de Nicolas, aussi l'onguent laxatif du mesme Nicolas, *Martiatum*, l'huile de lys beu, l'huile de *Kerua*, confection d'Hermes, d'Auicenne, *Diacydonites, Electuarium Ducis, Philonium, Catarticum Imperiale, stomachicum calidum, Theriaca magna Nicolai, pilulæ sine quibus & fœtidæ*, & l'antidote *dicta Sanitas*. Et pour les remedes spagiriques, *aqua hypnotica, l'elixir vitæ maius & minus*, & la teinture de l'or sur tous remedes.

Remedes de plusieurs Autheurs, & des Spagiriques.

A *l'iliaque passion*, quand il y suruient vn *vomissement*, le *hoquet*, la *conuulsion* & *resueries*, elle sera *mortelle*. Si elle surprend les *petits enfans* par le benefice de leur nature humide, ils *eschappent*: Mais si elle vient aux *vielles* personnes, *iamais* ils *n'en guerissent*. *L'iliaque* qu'on appelle *cordeuse*, le danger y est si grand, qu'on ne vit ordinairement que *trois* ou *quatre heures*. A *l'ileon* qui vient *d'inflammation*, s'il s'y fait suppuration par vne *longueur de temps*, & combien (ainsi qu'ont pensé certains) qu'ils soyent des reseruez, neantmoins ils *ne sont point hors de danger*, qu'ils n'en meurent: la plus pernicieuse & *mortelle iliaque*, est celle en laquelle *l'halaine est puante*, la *sueur* aussi, & en fin qui iettent la *matiere fecale par la bouche*.

Prognostic.

CHAPITRE XXIII.

Des Vers, ou Lumbrics.

ENtre les plus grandes difformitez qu'vne personne peut auoir, & qui est plus veuë à contre cœur, c'est quand elle fait des *vers* souuent & par coustume par le *nez*, & par la *bouche*, & il s'en void plusieurs de nostre temps, lesquels sans aucune honte, deuant toute l'assistance, en laissent *sortir* notamment quelques Damoiselles & autres femmes, ausquelles ceste vilaine & sale defectuosité est frequente. Et pour suiure le chemin commencé, i'en vay discourir, à fin de les rendre belles & agreables & vous declarer de combien il y en a d'especes.

Difformité & saleté de faire des vers par la bouche.

Tous les Autheurs, tant anciens que modernes, en mettent *quatre* especes, qui sont

engen

Quatre especes de vers.

engendrez, & logez dans les intestins. *La premiere* sont des *ronds*, la seconde des *larges*, la troisiéme des *cucurbites*, ainsi appellez, pource qu'ils sautelent; Et la quatriesme les *ascarides*, qui sont des petits vermisseaux qui se tiennent autour du siege interieurement. Les ronds ont vne forme cōnuë d'vn chacun, estans ronds à la proportion de leur grandeur, qui sont coustumierement *longs d'vn palme*; & aucunesfois plus connus que nuls autres, pour estre plus frequens; Et ceux-cy font leur residence aux *boyaux gresles, situez au dessus du nombril*, & se reiettent par la bouche & par le nez; Et cette espece est familiere aux petits enfans, & à ceux qui approchent de la puberté. Les larges qui s'appellent *tæniæ*, sont quelquesfois d'vne extreme longueur, car i'en ay veu qui estoiét *longs d'vne brasse*, ce qui sera attesté par le Capitaine Loyac de Tulles en Lymosin, qui est a present viuant, qui en fit vn par le bas de cette grandeur, comme fit aussi vn mien amy Medecin, nommé la Marthe, qui me l'a montré sec; & vn Forgeron trauaillant à la forge de Miremont en Perigord, par le moyen *d'vne purgation* que ie luy ordonnay, en fit vn d'*vne brasse & demie* de long. Pline liure 11. chapitre 33. écrit qu'il s'en est veu de *trois cens pieds* de long, & plus, & ceux-cy s'engendrent dans l'intestin *colon*. Ie ne puis croire Pline; car l'animal ne pourroit viure estant plus long de beaucoup que tous les *boyaux*, lesquels sont *sept fois, aussi longs que le corps est grand*, & auec plusieurs reuolutions & entortillemens, afin que l'aliment ne s'écoulast trop tost, & que nous n'eussions vne insatiable gloutonie & voracité, & que telle chose ne peut distraire les hommes de leurs arts & negociations, ce qu'on void aux animaux qui n'ont *qu'vn boyau tout droit*, qui vient de l'estomac au siege, comme le *loup ceruier*, & le *cormoran*, & tels sont *insatiables* & gloutons, demandans incessamment nourriture, comme les plantes. Les *cucurbites* ressemblans à la semence de courges par tous les intestins de *dessous le nombril*: Il ne faut pas croire ceux qui disent *estre des excremens* larges, car ils sont animaux entiers & parfaits, & ont mouuement, parce que l'excrement ne se tourne iamais en animal. La *quatriéme* sont les *ascarides*, & leur demeure est au *boyau culier*, & sont fort *petits*, semblables à ceux qui se trouuent aux formages gras.

Obseruation.

Admirable grandeur de vers.

Grandeur ou longueur des boyaux humains, & la cause.

Erreur touchant les cucurbites.

L'origine de toutes ces especes de vermine, est d'vne cruë, crasse & pituiteuse matiere habile à putrefaction, comme elle est. Quelques-vns disent que l'origine des vers doit estre prise & recherchée lors que l'enfant est *dans le ventre de la mere*, car l'enfant ne fait lors aucun excrement par le bas, sinon dessors qu'il commence à prendre de la viande par la bouche, comme est laict, & aussi leurs corps sont plus humides & moins chauds; ils disent l'auoir tiré d'vn passage d'Hipocrate au 4. liu. des maladies, mais il n'y a point de raison, d'autant qu'on void des vieilles personnes en faire iournellement, qui n'eussent pû demeurer dans le corps. *Musa* atteste auoir veu *vn homme* âgé *de quatre-vingt deux ans*, en auoir fait *cinq cens de ronds* palmaires. Aëce & Paul ont écrit que ces tres-grands & *larges ne sont que la tunique interieure de l'intestin colon* qui a prins vie, & que l'on peut viure sans ladite tunique, parce que Galien a veu vn personnage qui n'en auoit point pour l'auoir ietté hors toute pourrie par vne dysenterie, mais il n'y a apparence que cela soit.

Origine & naissance des vers.

Erreur d'aucuns.

Obseruatiõs

Ceux qui ont des vers ronds & palmaires, ont vne *mordication* incroyable *dans l'estomac*, dans les intestins accompagnée de petites *toux*, frequentes & seches. Plusieurs ont vn *sanglot*, & *vn sommeil auec palpitation*, & se réueillent en *sursaut*, & sans raison; D'autres se réueillent auec de *grands cris*, & se tourmentent, puis apres se *rendorment*. Quelques-vns tirent la langue dehors de la bouche, & puis sortent les yeux, sont taciturnes, & se faschent contre ceux qui les éueillent, parce qu'ils ne peuuent veiller par imbecillité. Quelques-vns ont les yeux rouges comme sang auec vn poux inégal, obscur

Indices des vers palmaires.

obscur, & intercadant, & à plusieurs l'appetit est perdu, sur tous les *enfans* lors qu'ils dorment, *maschent leurs langues*, & font comme s'ils tettoient & mangeoient. D'autres *grincent les dents*: mais ces accidens & signes ne viennent ny se demonstrent tout à coup, ains peu à peu & par interualles.

A plusieurs ils montent dans l'estomac, ce qui cause des *nausées*, & *erosions*, & estans ainsi trauaillez, ils *refusent de manger*; si on les contraint de ce faire, à grand peine peuuent-ils aualler ce qu'on leur presente à cause du vomissement. D'autres ont vn *flux de ventre*, qui iettent des viandes corrompuës, & le *ventre leur enfle*, & si on le leur touche, il rend vn mesme son que le tambour, & tout le reste du corps amaigrit sans auoir fait auparauant aucune abstinence ny euacuation. Souuent il arriue qu'ils ont la face, & sur tout les *ioues rouges*, puis peu de temps apres la rougeur se tourne en *palleur*; beaucoup qui *dorment en réuant*, autres changent de places & de licts à tous momens, ils sont agitez de *fiévre sans ordre*, auec vne *froidure dans les extremitez*, ayans les accés de deux en deux iours, de mesme les nuits sans aucune raison. Il faut sçauoir que tous les signes que nous auons écrit ne se voyent pas en tous les malades: mais il s'en faut enquerir particulierement, & specialement de plus grands accidens, & qui sont accoustumé à se presenter en semblables maladies, desquels il y en a beaucoup. *Continuation de signes des vers palmaires.*

Les vers *larges* rapportent des *mordacitez continuelles en l'estomac auec vn appetit desordonné*, car cette matiere pituiteuse, qui est tournée en animal dans les boyaux, deuore la viande qui a esté prise, & les malades en desirent d'autres, autrement cette vermine ronge *les intestins, les perce, & sort par les trous qu'elle a fait*. Et s'il arriuoit que les malades prissent quelque medicament, ou mangeassent quelque chose qui fust *contraire à cette vermine*, comme du *leuain*, de la *chicorée*, du *pourpier*, des *choux grenez*, ou en fleur en salades, beu du vinaigre, & autres semblables, ils sortiroient ordinairement par les trous qu'ils auroient faits par leur rongerie; & ceux qui sont tourmentez de cette sorte sõt maigres & debiles, & i'en ay veu plusieurs, mais *plus de filles & femmes* que d'hommes. Entre tous les autres signes le plus asseuré est, *s'ils reiettent* par leurs deiections *d'autres petits vers* semblables à semence de courges. Et pour les *ascarides*, c'est qu'apres que les malades ont *déchargé leur ventre* ils se trouuent soulagez, & sentent ordinairement vne demangeaison au siege, & sont prouoquez d'y aller souuent, comme ceux qui ont le tenesme, ou épreintes. * *Indices des vers larges.* *Obseruatiõ.* *Indices des ascarides.*

La maniere de viure de ceux qui sont suiets à la vermine, doit estre chaude & seche, s'ils sont sans fievre, & qu'ils vsent de viandes de bon suc, & qui se distribuë facilement par tout le corps, n'augmentant point la cause efficiente de cette vermine, c'est pourquoy ils fuiront tous les alimens qui pourront engendrer les humeurs pituiteux. Mais il est à noter, que ceux qui sont suiets à en auoir, doiuent manger plus que les autres, & ne doiuent endurer la faim, parce que les vers s'ils n'ont des viandes, ils rongent les boyaux & autres parties qu'ils peuuent attaindre: comme i'ay escrit cy-dessus, & leur boire sera du vin foible, & non pas tant genereux. *Regime de vie.*

Estant la maladie reconnuë, on se doit employer promptement à la curation, ayant égard par vn mesme moyen à la fievre & aux vers, les faisant vuider dehors, & il est arriué que plusieurs n'ayans égard qu'à la fievre, méprisans la curation causée de vermine les malades sont tombez en de pernicieux accidens, comme conuulsions, delires, rongez & percez comme dit a esté, enfin ils sont morts. La curation doncques des *palmaires & ronds*, consiste en ce qu'il faut premierement les *tuer*, puis *chasser*; on les fait mourir par medicamens amers, contre lesquels (pourueu que la fievre soit absente) entre les simples sont ceux-cy: Toutes les sortes *d'absinthe*, principalement le *marin*, l'aurõne, le calament, *marrube*, dictam, hyssope, *ruë*, *fleurs de peschier*, semence de coriandre, *corne de cerf* bruslée, farine de lupins, menthe, poliot, ori- *Notez.* *Curation.*

Comme il faut proceder s'il y a fievre.

gan, *petite centaurée*, la feugiere, *aristolochie ronde*, *aulx*, *semence de choux*, & la racine d'*enula campana*. Et s'il y a de la fievre parmy ces vers, on y meslera des simples refrigerans pour mitiger la chaleur, comme sont toutes les especes de *chicorée*, *laictuës*, *pourpier*, ceterac, ou de leurs sucs, & les sebestes : Entre tous *l'aloës*, le corail, & la *coralline* sont tres-propres.

On peut comprendre par les simples cy-dessus écrits, que l'on peut composer des medicamens d'iceux : à sçauoir *decoctions*, *poudres*, *cataplasmes & onguens*, entre tous cette *poudre* est conuenable, ℞. *Seminis contra vermes* ʒ. ij. *centaurij minoris, absinthij, cornu cerui vsti ana* ʒ. i. *calaminthæ, pulegii, origani ana* ʒ. ß. *abrotoni, mentæ, lupinorum, foliorum aristolochiæ rotundæ, ana* ℈ j. *aloës* ℈. ij. le tout meslé sera faite vne *poudre*, de laquelle on donnera le poids *d'vne dragme*, ou *demie dragme*, selon l'habitude & aage, auec du laict, ou quelque syrop doux, ou auec du boüillon, ou auec du vin, & le meilleur est leur donner auec des choses douces, & venans à les manger, ils se tuent par les medicamens qu'on y a meslé parmy. La semence dite *semence courte* passe tous les medicamens, l'huile d'amandes ameres, ou douces, ou d'oliue auec du syrop de limons y est singuliere. A *l'exterieur* on mettra de *fiel de porc ou de bœuf sur le ventre*, ou on composera l'*onguent* suiuant. ℞. *Olei de absinthio, & amygdalarum amararum ana* ℥. i. *fellis taurini* ℥. i. ß. *centaurij minoris, absinthij, lupinorum ana* ℈. ij. *foliorum mali persicæ, cornu cerui vsti. aloës, abrotoni ana* ℈. i. *ceræ quod satis, fiat vnguentum*, ou bien on vsera du cerat suiuant.

Poudre contre les vers.

C'est le semen santonicum.

Cerat contre les vers.

℞. *Aloës, absinthij, farinæ lupinorum ana* ʒ. ii. *nigellæ, menthæ, origani, pulegii, marrubii ana* ʒ. i. *centaurii minoris, calaminthæ ana* ʒ. ß. *olei absinthii, & amygdalarum amararum ana* ℥. ii. *olei costini* ℥. i. *fellis taurini* ℥. ß. *cum cera & resina fiat ceratum*. A cet exemple on fera des emplastres, cataplasmes, tellement qu'il n'est pas besoin d'en mettre icy tant de formules. Et pour attirer cette vermine *par le bas*, qui est leur vraye & voye & chemin, il faut donner des *clysteres dulcorez de miel & de succre*, & qu'il n'y aye *rien meslé qui soit amer* parmy, car ils se retireroient en haut, & estant attirez en bas, & leur ayant donné quelque laxatif propre contre cette vermine, les tuera & iettera dehors : Car s'ils sont *morts dans le corps, & y demeurent, il s'en ensuit de pernicieux accidens*, à cause des vapeurs corrompuës qui montent à l'estomac & au cerueau, comme *epilepsie, conuulsions, vertiginositez, mal de cœur, syncope, degoutement*, & autres infinis maux.

Accidens des vers morts tenus.

On les fait sortir aussi par *suppositoires*, & par des medicamens *laxatifs*, & principalement par la *hiera picra*, & par les *pilules de Ruffi*, qui ont vne grande proprieté de tuer cette vermine. Et quant à ceux qui ont parmy leurs maladies des lumbrics & flux de ventre, il se faut efforcer de l'arrester par des medicamens astringens, tant internes qu'externes : & aussi par les viandes qu'ils prennent ; Car tant *plus le flux de ventre est grand, tant plus est grande la generation des lumbrics* ; Et au contraire lors qu'il est arresté, la generation cesse. Et pour ce faire le suc de *plantain* y est propre, ou ses feüilles seches, d'autant qu'il est astringent. On composera des *cataplasmes, cerats & onguents* de farine d'*orge* cruë, d'écorce de *grenade*, *d'hypocistis*, & autres *astringens*, sans oublier d'y mesler des simples qui contrarient à cette vermine : Et en ce cas les astringens appliquez à l'exterieur corroborent & fortifient le ventricule, offensé par cy deuant des medicamens amers. C'est vne chose *approuuée* que de prendre de la *poudre des vers terrestres, ou des corps humains desséchée*, beuë auec de l'hydromel, est grandement conuenable à cette maladie.

A faire sortir les vers. Du flux de ventre auec les lumbrics. Remedes astringens.

Poudre de vers.

Quant aux ascarides, il les faut ietter dehors aux petits enfans auec *suppositoires, composez de miel & de sel*, & aux plus âgez par *clysteres composez de saulmure*, ou de decoction *d'absinthe*, petit *centaureum*, calament, lupins, poliot, & autres cy dessus écrits, y

Curation des vers ascarides.

meslans

meslant des *huiles*. Apres les clysteres, il faudra *oindre le siege* & boyau culier d'*acacia*, ou d'*hypocistis*, ius de *rhoïs* ou de quelque autre astringent : par ainsi les muscles du siege estans reserrez & corroborez, on ne sera plus suiet à la generation de ces petits vers, & si on les fait sortir. Or ce qui s'ensuit est vn *singulier remede*, tant aux petits qu'aux grands. Nous formerons vn suppositoire d'vn morceau de chair vieille salée, comme de porc, ou autre suppositoire, pour le mettre dans le siege bien auant, lié auec vn filet par le bout, & le garder tant que le malade pourra, puis il sera tiré, si de luy-mesme il ne sortoit, & à icelle se trouueront tous les petits vers attachez, *& reiterer ce remede*, puis auec les clysteres susdits lauer le boyau culier, ainsi il ne s'y en verra plus. I'aduertiray le Lecteur de n'estre de l'opinion de Gordon, Fontanon, & autres qui ont pensé que les vers s'engendrent en l'estomac, car nul animal ne s'engendre en la digestion de la viande, ains du chyle qui se distribuë dans les intestins, apres qu'il a commencé d'estre corrompu dans l'estomac, esquels boyaux il se corrompt & pourrit dauantage, & de là s'engendrent les vers.

Remede singulier.

Erreur d'aucuns Medecins.

Mirepsus décrit vn syrop contre les vers se tenans dans l'estomac & intestins, & vn onguent fort experimenté contre les vers: l'*antidotus cyphi*, de cinquante simples composé, si on donne *au defaut de la Lune*. Les Spagiriques disent que *l'eau de pourpier*, & de mille pertuis tirée chimiquement, fait mourir les vers, autant en font les *vins d'absinthe* & d'hypericon, qui non seulement les tuent, mais font sortir dehors, de mesme le vin & syrop de fleurs de l'arbre *du peschier*, le syrop de *d'hypericon*, & de *centaurium minus*, non seulement est bon contre la vermine, mais aussi contre toute corruption de l'estomac & autres visceres, & contre toutes fievres bilieuses. *L'huile de coloquinte* tirée chimiquement, tuë & pousse dehors les lumbrics, appliquée exterieurement, & prise ou donnée en clysteres, autant ou plus en fait le *crocus metallorum* : la gomme tirée du bois du buis, & du bois d'aloës particulierement. Les *extracta* des racines d'imperiale, zedoaire, tormentille, gentiane, aristoloche, *enula cãpana*, tuent & font sortir les vers, & toutes corruptions & pourritures de corps : De mesme l'*extractum* d'*esulæ*, & de la corde de cerf encore tendre.

Remedes Spagirics.

Gentiane.

Toutes sortes de vers qui sont dans le corps humain, ne sont à mépriser, & principalement s'ils sont accompagnez de fievre : ils ont suffoqué & *suffoquent ordinairement* les malades *quand ils montent* des intestins dans l'estomac, & de là par la guele iusques au commencement de l'œsophague, empéchans, quand ils sont en nombre, le passage de la viande; ou s'ils sont tuez & *morts*, *demeurez dans les intestins*, & ayans acquis pourriture, causent epilepsie, conuulsion, syncopes, & autres symptomes mortels. S'ils sont *vifs*, souuent ils rongent les intestins, & apres les membranes, & enfin la superficie du ventre, & sortent par les aines, par le nombril, & par les flancs, & si les trous ne se ferment iamais ou fort rarement. Si *en vne maladie aiguë* ils sortent au cõmencement par la bouche ou par le bas, ou par le nez, c'est *signe mortel*, & que la fievre est pestilentielle. Et à la fin *approchant de la crise*, est vn indice fâcheux, d'autant que le corps se mondifie, les reiette vifs ou morts, & si au *milieu*, tant vifs qu'autrement est *mortel*. Et quant aux *ascarides*, particulierement qui se tiennent autour du siege interieurement, si on n'y donne ordre, ils sont cause d'vn *amaigrissement & affoiblissement de cuisses*, *& d'vne demangeaison* ou prurit continuel, ennuyeux & fascheux.

Prognostic.

CHAPITRE XXIV.

Des Hemorrhoïdes.

Definition d'hemorrhoïdes.
Deux especes.

Hemorrhoïdes selon les Grecs, sont des *enfleures* & dilatations *des veines qui sont au siege*; & sont ainsi appellez à cause de la frequence du flux de sang, qui se fait premierement en cette partie: quelques-vnes sont apellées *aueugles* ou *cachées*, parce qu'elles s'enflent, & ne rendent du tout rien: les autres sont dites *ouuertes*, parce qu'en certain temps elles s'ouurent, desquelles fluë de sang.

Causes.

Les Hemorrhoïdes prouiennent de l'abondance du sang feculent & melancolique, le foye ou la ratte s'en déchargeans. Il n'est pas besoin de beaucoup d'indices pour connoistre ce mal, car ordinairement on connoist les aueugles & les cachées, par les *grandes douleurs* qu'elles excitent en allant au siege, & aux patentes & ouuertes, on void *fluër du sang*, par ainsi elles sont manifestes, tant aux Medecins qu'aux malades.

Signes.

Regime.

La maniere de viure sera des viandes de facile digestion, qui engendrent bon sang, non melancolique, par ainsi ils fuiront les chairs des bestes à quatre pieds, sauuagines, qui engendrent ce sang, telles que sont le *bœuf, vieux lievres, cerfs, chevreux, biches, sangliers, oiseaux aquatiques, racines diuretiques*, comme *pastenades, cheruis, carottes, refforts*, & autres: les *vieux formages, salures, épiceries, vins noirs & troubles*, le pain *d'orge & de segle* y sont fort contraires.

Signes.

Curation.

Lors que les *hemorrhoïdes* sont *cachées*, & qu'elles rapportent de grandes douleurs au siege, & que le corps sera plethorique, on *ouurira la veine du genoüil*, dite *poplitique*, ou *la maleolle interne*, & apres on émouera benignement le ventre par des medicamens lenitifs, comme auec casse pure, afin que les matieres fecales ne s'endurcissent, & sortans, ne fassent plus grande douleur & inflammation qu'il n'y en auoit: apres on appliquera sur les lieux douloureux des medicamens appaisans les douleurs; du nombre desquels la *miette de pain* de froment, *trempée dans du laict* auec vn *iaune d'œuf*, tient le premier lieu. Pourra aussi vser du demy bain, composé ainsi que s'ensuit: ℞. *Violariæ, Maluæ, bismaluæ, ana M. i. meliloti, fœnugræci, chamæmeli, & florum verbasci, ana p. ij. fiat decoctio, ex hac vtatur pro semicupio.* Que si la douleur persistoit, il faudra vser de l'onguent suiuant: ℞. *Olei rosacei* ℥. *i.* ß. *vitellum oui vnius, therebenthinæ lotæ* ʒ. *ii. croci* ℈. *i. misce, fiat linimentum*, & à toute extremité on y adioustera vn ℈. *d'opium*.

Demy bains.

Comme il faut ouurir les hemorrhoïdes.

Et si pour tous ces remedes le malade ne prenoit repos, *il les faut ouurir* pour tirer la matiere contenuë, ce que les anciens ont fait par beaucoup de *medicamens corrodans*, comme auec *ius d'oignon, fiels de pourreaux, suc de cyclamen, moüelle de coloquinte*, & autres sucs d'herbes, comme de *thymelea*, & *chamelea*, & sont appliquez sur les plus enflées, si elles apparoissent exterieurement, que si elles sont cachées, & ne se peuuent voir, on composera des glands ou *suppositoires* des matieres susdites, qui seront mises bien auant dans le fondement; ou bien faite des iniections desdits simples, dans lesquelles on dissoudra des *fiels d'animaux*, ou de la *benedicte*, ou de la *hiere*, ou l'emplâtre suiuant sera conuenable à celles qui apparoistront: ℞. *Stercoris columbini* ℥. ß. *seminis staphidis agriæ, lupinorum ana* ʒ. *i.* ß. *amygdalarum amararum* ʒ. *i. medullæ coloquintidos* ʒ. ß. *succi cyclaminis, cepe ana* ℥. *i.* le tout soit meslé, & soit fait emplastre. Que si on veut y adiouster de *l'huile d'amandes douces* il ne fera pas tant de douleurs. Aucuns les frottent de *feüilles de figuier, de bourrache*, ou auec *vn linge aspre*, trempé en *ius d'oignon*, ou *fiel* de quelque animal.

Et si pour toutes ces choses elles ne vouloient fluer, on y appliquera des *sangsuës* dessus, ou si elles ne vouloient prendre, ou qu'on ne fust au temps pour en recouurer, seront ouuertes auec vne lancette, faisant vne ouuerture mediocre; que si elles ne vouloient fluer comme il seroit requis, il faudra faire asseoir le malade dans vn bassin plein *d'eau tiede*, par ainsi elles flueront, comme on fait quand l'on saigne de la malleole. Voilà ce qu'il faut faire à celles qui se presentent, & laisser fluer iusques à ce qu'on aura connu auoir assez flué de sang. Au contraire quand il arriue qu'elles *fluent immoderement*, soit que cela vienne d'artifice, ou de nature, lors on s'estudiera à diligemment les restraindre, d'autant qu'il y a danger d'vne courte haleine, puis d'vne hydropisie. Le moyen d'arrester l'hemorragie, sera de faire des diuersions, comme si le malade auoit des forces, le *saigner du bras*, appliquer *des ventouses sur le foye, sur la ratte, & sous les aisselles*, vser de *ligatures* aux extremitez, principalement aux parties superieures, Les diuersions faites, & ayant fait vuider les excremens des intestins par des *clysteres lenitifs*, on appliquera sur les hemorrhoïdes ce que s'ensuit. *Quand il faut ouurir auec le fer* *Comme refrener l'hemorragie, quand les hemorrhoïdes fluent trop.*

℞. *Thuris, mastiches, malicorij, gallarum aluminis crudi ana* ℨ. *ij. rosarum rubrarum siccarum, p. j. boli armeni* ℨ. *j.* ß. *misce, fiat puluis*, de laquelle on meslera auec vn blanc d'œuf, il sera appliqué *sur des estouppes fines*, ou quelque linge fin, si on y adiouste du *poil de lievre*, il ne sera que meilleur : ou, ℞. *Testarum ouorum crematarum & puluerisatarum* ℥. ß. & seront incorporez auec des *blancs d'œuf*, & appliquez sur la partie : il faudra oindre les parties voisines, comme les lombes, cuisses, hanches, *perineum*, & autres des huiles suiuantes : ℞. *Olei rosacei, cydoniorum, & nenupharini ana* ℥. *i. aceti modicum.* Les insessions ou *demy bains* faits auec des herbes astringentes, & du vin rude & austere, comme *tapsus barbatus, plantago, centinodia*, roses, seches balaustes. Et si pour tous ces remedes les veines fluoient tousiours, Hippocrate * commande de cauteriser la partie : mais i'approuuerois plustost lier le bout de la veine dextrement: plusieurs par des medicamens les font suppurer, & s'en trouuent bien. *Medicamēs pour arrester les hemorrhoïdes trop fluātes.* Hippoc. lib. de hæmorrhoïd.

Or il y a des *flux hemorrhoïdaux*, qui viennent tant aux hommes qu'aux femmes *par certain temps*, comme de mois en mois, de trois en trois mois, ou demy en demy an, ainsi qu'il plaist à la nature de se décharger par sa bonté, se déchargeant par internes d'vn sang sereux, & par les externes du sang feculent, qui procede de la ratte. Quand semblables choses arriuēt, *on ne sera pas si mal aduisé de les repercuter* ny restraindre par des medicamens internes ny externes, car il en arriueroit de grandes maladies, d'autant que telles fluxions hemorrhoïdiales, selon Hippocrate, liure 6. des Epidemies, écrit, qu'elles n'empeschent l'alienation d'entendement, qui prouient de la maladie dite *melancholia*, & si elle estoit desia suruenuë, la guerira. Outre plus, *décharge les varices*, guerit la *dureté de la ratelle*, & sert de *precaution aux gouttes* & nephretiques passions : Il dit bien dauantage, que ceux ausquels elles fluent temperement, ne seront suiets à *pleuresies, peripneumonies, vlceres phagedeniques*, c'est à dire rongeans & exedens, *furoncles*, ny aux *teremintes*, qui sont, selon Galien, des tumeurs noires qui viennent aux iambes, semblables à fruits de teremintе, ny de *lepre*, ny de *alphe*, qui est vne espece de rongne blanche & maligne, & non seulemēt sont bonnes contre ces maladies qu'écrit ledit Hippocrate, mais aux *maladies de la matrice*, de la *vessie*, & parties *honteuses*. Certaine femmes vefues, & Dames de religion, au lieu de menstruës, ont les hemorroïdes qui fluent, ce que i'ay veu souuent arriuer, & à des filles & femmes mariées, & plus souuent aux femmes grosses d'enfant de quatre mois, qui neanmoins auec heureux succés se sont accouchées le temps du part venu : c'est pourquoy *en semblables causes on se donnera bien garde de les supprimer*, mais au contraire les laisser bien fluer, & s'arrester d'elles mesmes. *Quelles hemorrhoïdes, il faut laisser fluer.* *Maux qui viennent de reserrer les hemorrhoïdes fluantes, selon qu'il faut.* *Femmes suiettes aux hemorrhoïdes.* *Obseruatiō.*

Toutes hemorrhoïdes ne prouienent pas tousiours d'abondāce de sang superflu, que

Autre cause des hemorrhoïdes. nature voudroit expulser, mais de beaucoup d'exces que les personnes commettent, comme de manger beaucoup & souuent des *ails*. A ceux qui *difficilement* & auec beaucoup de peine *rendent les matieres fecales* par trop endurcies, ce que *i'ay veu* arriuer à plusieurs, tant hommes que femmes, specialement aux *femmes qui portent force enfans*, & s'en deliurent difficilement; à ceux qui ont le *calcul* aux reins, vretaires & vessie, & des *vlceres* & carnositez *dans la verge*, ou dans l'intestin *longaon* ou culier; à ceux ou celles *qui abusent de l'acte venerien*. Tous ceux-cy en ostant la cause soudain ils gueriront, fomentãts de *vin chaud* la partie: mais il faut qu'il soit *austere*, appaisera la douleur, & ne faut iamais ouurir aucune hemorroïde, si elle n'étoit enflée; toutesfois aux maladies accoustumées & aigües, on les peut prouoquer, si d'elles-mesmes elles ne fluoiét.

Longaon ainsi le nomment les barbares au Bertruuicus Sect. 3. tr. 5. c. 5.

Interpretation de l'aph. d'Hippo.

Hippocrate Aphor. 12. liure 6. escrit, que celuy qu'on voudra guerir des hemorroïdes constumieres, & qui ennuient le malade, *si on n'en laisse vne ouuerte*, il pourra tomber en *hydropisie*. En ce cas il faut estre bien aduisé, car si le malade estoit grandement tourmenté, & s'ennuyoit d'en endurer vne seule ouuerte, on les pourroit toutes fermer *par ligatures* ou *cauteres potentiels*, ce que *i'ay fait faire* souuent: puis faire tenir regime de vie au malade, le purger souuent, & luy faire faire exercice, sans doute il ne tombera iamais en ce pernicieux accident, & telle est l'opinion de Galien.

Obseruation.

Nicolas dit, que l'antidote appellé *phlebotomos*, est bon à ceux à qui les hemorroïdes; ne peuuent fluer & vn autre antidote *hæmagogos*, propre à mesme effet. Les Spagiriques, tiennent que la *theriaca regia*, *diatessaron* de Quercetan, appaise les douleurs hemorrhoïdales, & les pilules de *laudanum*: autant en fait *aqua hypnotica*, & le *sal prunellæ*.

Prognostic.

On prendra garde aux hemorrhoïdes qui *auoyent accoustumé* de fluer, si elles *s'arrestent*, ou sont arrestées *mal à propos*, & que l'on meine apres vne vie oiseuse, sans faire aucune euacuation; cela sera *cause* souuent *de beaucoup de maladies* dangereuses. De plus elles sont causes de *fistules au siege*, de *relaxation du boyau* culier, dit *longaon*. D'abondant, il se faut *sagement* comporter à l'application des medicaments acres, pour les faire fluer: car la partie est *sensible*, & ils sont cause qu'elles se rendent *chancreuses*, incurables & *mortelles*.

CHAPITRE XXV.

De la cheute *ou relaxation* du boyau culier.

Cause de laxation du sphincter.

L'Intestin droit, ou *boyau culier*, endure relaxation ou cheute quand il sort de son lieu exterieurement, & ne peut se releuer en haut apres ses deiections, c'est à dire, apres qu'on a *assellé*. Or ce boyau a esté creé plus long, à fin qu'en reiettant les matieres fecales il se iette aucunement hors à fin qu'il ne restat aucun excrement dans ceste grande sinuosité qui est entre les fesses, qui est cause qu'il est ainsi composé. Nature a mis deux muscles, vn de chascun costé, pour le faire retirer & remonter: partant s'il arriuoit qu'il ne soit retiré, il en faut imputer la faute à ces *muscles*, ou qu'ils sont *imbecilles*, & ayans perdu leurs actions, ou que le boyau est *eslargi* & *enflé*; & à cause de sa grande inflation il ne peut estre remis en son lieu.

Autres causes.

Cette cheute arriue aussi pour auoir longuement *nagé dans l'eau froide*, ou pour auoir demeuré beaucoup de temps assis *sur la terre humide & froide*, ou dessus vne *pierre*, dont il suruient vne intemperature, qui resout les plus petits nerfs qui procedent de l'os sacrum

crum. Elle vient aussi apres *de longues* & fascheuses *dysenteries* ou *espreintes*, & pour s'estre grandemét efforcé *d'asseller*, lors que les excrements sont tres-durs; partant quand cela arriue, il le faut remettre auec les mains peu à peu, en le comprimant doucement. Que si la partie externe, qui est ridée, & comme repliée de plusieurs replis, estoit sale & merdeuse, il la faudra *lauer*, auant que de la remettre, auec du *vin austere & chaud*. Que si à cause d'vne *paralysie* de ces muscles, ils ne pouuoyent seruir à retenir le siege; lors il faudra vser de fomentations chaudes & adstringentes sur ceste partie, & sur les *coccyx* & *os sacrum*. Mais auãt que faire aucun remede, il faudroit faire *vomir* le malade, principalement apres le repas, ou par vn medicament en forme de syrop detergeant, & facilement purgeant; ce qui se fera par vn breuuage. ℞. *Mucilaginis seminis lini* ℥ *iv. succi raphani* ℥.*ij.* & sera *oxymelitis scillitici* ℥.*ij.* faite vne potion, ou de la decoction d'*asarum* auec du syrop aceteux, ou de l'infusion du *crocus metallorum* en vin blanc. L'intestin *remis*, on appliquera la fomentation suyuante.

Comme il se faut comporter à reduire l'intestin.

Vomitoire.

℞. *Pulegij vtriusque, marrubij, bethonicæ, chamepithyos, primulæ veris, verbasci ana M. j. foliorum cupressi, lentisci, vel myrti ana M.ß. florum anthos stœchados, saluiæ ana p. ij. fiat decoctio in aqua & vino rubello,* qu'il *s'assie* dans cette decoction, ou qu'il soit *fomenté* auec des *esponges* menuës: cette mesme decoction se peut faire auec vne *lessiue* preparée de *cendres de cypres, de laurier, de rosmarin, ou de lentisc.* Apres la fomentation, faudra faire asseoir le malade sur vn *aix de noyer chauffé*, le plus chaudement qu'il pourra endurer: on peut aussi faire des *parfums* des choses desséchantes & eschauffantes la partie, ainsi qui suit.

Fomentations.

Aix de bois de noyer.

℞. *Nucis moscatæ, macis, caryophyllorum, cyperi, galangæ, ana* ℥.*j. florum anthos, stœchados ana* ℥.*ß. corticis thuris masculi* ℥.*ij. ladani puri, hypocistidos ana* ℥.*ii. excipiantur therebinthina & pice,* & seront faits des *trocisques* cōme lupins, desquels on en mettra sur des charbōs ardents, & que la fumée soit receuë par vne chaire percée, & souuent l'intestin retenu: & comprimé des mains. Il faut noter, que tousiours l'vsage du parfum doit estre apres sa reposition & restauration, d'autant qu'il se remet mieux lors qu'il est mol & humide, que lors qu'il est desseché.

Parfum.

Notez.

Il se fera des linimens de choses desséchantes & eschauffantes, qui soyent de parties subtiles, comme est le suiuant: ℞. *Olei mastichini, nardini & costini ana* ℥.*ii. vini generosi* ℥.*i. piperis longi, & nigri, galangæ, costi, & cyperi, ana* ℥.*ß. decoquantur in duplici vase*, & de ces huiles seront oinctes les regions de l'*os sacrum* & le perinée: si l'on veut, on y adiouſtera vn peu de cire pour le reduire en liniment; à chaque fois qu'on en voudra vser, on y meslera vn peu d'eau de vie. Et apres auoir remis l'intestin, on vsera en apres du cataplasme suiuant: ℞. *vsneæ, herniariæ ana M. j. saluiæ minutæ M.ß. florum stœchados, saluiæ, & rosarum ana* ℥.*i.* & seront toutes cuites auec du vin, & soyent battuës, & puis appliquées sur la partie, en forme de cataplasme; ou sera pilées ensemble auec de l'huile de myrrhe, de mastich & therebenthine, le tout sera reduit en forme de cataplasme, le suiuant a plus de vertu: ℞. *Stercoris lacertæ* ʒ.*iii. stercoris columbini, & hirundinum ana* ℥.*ii. stercoris caprini* ʒ.*ii. excipiatur therebinthina, resina & cera,* & sera appliqué sur *l'os sacrum & coccyx.*

Onguents.

Cataplasme.

Tous les remedes susdits sont propres à la *relaxation* & *paralysie*, ou pour auoir appliqué beaucoup de *remedes froids* à l'inflammation du siege, lors que les hemorrhoïdes se presentoient auec grandes douleurs, ou d'auoir fait beaucoup *d'efforts à ietter les excremens endurcis*, ou de trop grande *humidité de la partie*; en vn mot toutes de quelque cause qu'elle puissent venir, pourueu qu'il n'y aye de l'inflammation, mais si on connoit qu'il y aye inflammation, si lors il y a plenitude, il faudra *saigner le malade* de la veine *poplitique* ou du *malleole*; d'autres sont d'opinion des *deux basiliques*; puis quand elle sera apaisée, on *remettra* le boyau relaxé *en son lieu*, à la façon suiuante, le Chirurgien en ayant l'experience, & la main asseurée, si la façon precedente n'auoit de rien seruy.

A l'inflammation ne faut essayer de reduire l'intestin.

On

Moyen de remettre l'anus relaxé. On *oindra* la partie *d'huile* de myrtille ou rosat, & auec vn *linge* fin *fort sec* entre les mains, *remettra doucement* le siege dedans, & estant remis, *ostera l'huile* auec le susdit linge au mieux qu'il pourra; apres mettra dans le siege de la *poudre de mastich, roses, encens, aloës, sang de dragon*, & à l'exterieur autour de *l'anus frottera* d'vn peu de *miel rosat*, & *sinapisera* de la susdite poudre, puis mettra vne *compresse* espesse & estroite, & vne *bande par dessus*, qui sera attachée à vne autre bande, qui trauersera sō corps comme vne ceinture, & passera l'autre bande entre les fesses, venant presser le *sphincter*, afin qu'il ne retombe, qu'il attachera fermement derechef au deuant de la bande ceinturée. *Bandage pour le contenir.* Autres font vne *bande large si longue* qu'il sera besoin, & font vne *fente* au milieu, si grande que la teste y puisse passer, & vienne tomber sur les espaules. Cette bande affublée comme vne chappe, ce qui sera derriere beaucoup plus longue que le deuant, sera passée entre les cuisses, comme dit a esté, & se viendra attacher à la partie du deuant, qui pendra sur le penil. Voilà ce qu'il faudra faire pour contenir ledit boyau relaxé.

Or il arriue souuent que par la maladie inueterée, & que la personne est vieille, que l'intestin reduit à la façon que i'ay dit, ne se peut contenir, ains retombe ordinairement, ou ne peut r'entrer, à lors il faudra prendre le malade, & luy renuerser la teste en bas, & le secouer comme vn sac de bled, & lors il se remettra plus facilement, le *Autre facon de remettre le boyau culier.* Chirurgien y aydant de sa main; puis auec poudres, linimens, compresses, & bandages, accommodera le malade. Et afin qu'en deschargeant son ventre le *sphincter* ne se déplace, ce qu'il fera indubitablement, pour euiter cela, il est besoin qu'il descharge son ventre, estant assis sur vn aix, qui aura vn trou long d'vn poulce, & large d'autant ou bien que tout debout il rende ses excremens: ainsi continuant ces remedes, trempant les compresses en decoctions adstringentes, ou vin rouge, l'intestin se contiendra en sa place.

Regime de viure. Ceux qui sont à lâge de puberté, & plus auancez, qui se connoistront subiects à cette relaxation, pour auoir eu mauuais ventre, se doiuent procurer le *benefice* d'iceluy, mangeans *à l'entrée de table* vn morceau de *casse*, des *pruneaux* cuits auec leur suc, ou des *cerises* en leurs saisons, & des *figues* aussi, ou vne *pomme cuite*, ou autres fruits laxatifs, & dans les boüillons des *bourraches, buglosse, ozeille*, ou autre herbe remolliente: mais ceux qui sont plus bas en âge doiuent tenir regime tendant à siccité.

Remedes Spagirics. Pour faire contenir le siege ou *sphincter* tombé, il n'y a rien de plus singulier que de fomenter, lauer le boyau culier *d'eau alumineuse* la description de Fulgon aux remedes secrets liure 2. chapitre dixiesme. Ou qui est encore plus excellente, de l'eau *dysenterique*, descrite dans la Pharmacopée de Quercetan.

Prognostic. C'est vne maladie miserable quand cét intestin ne se contient en son lieu: car elle rend les personnes chagrines, deplaisantes, & contraint de fuyr toutes honnestes compagnies ne pouuans retenir leurs excremens, & leur *auance la mort*. Aux *vieux*, il ne se remet que difficilement, & ne se contient: mais aux *ieunes*, & principalement aux *enfans*, il se reduit *aisement*, & par laps de temps en guerissent absolument, s'ils vsent de bon regime.

CHAPITRE XXVI.

Des Creuaces, ou Fentes du siege, *& des* Fics *ou condilomes.*

Les *creuaces du siege* ou fondement, que les Grecs appellent *ragades*, sont *fentes* qui se font *au muscle* qui ferme le siege, que les Anatomistes appellent *sphincter*, ou cercle ou couronne d'iceluy, semblables à celles qu'on void aux levres & aux mains, lors que le vent de bise court asprement. Elles ont coustume de venir à cause des defluxions *d'humeurs acres*, ou *d'inflammation*, ou extension de *condilomes*, ou *fics* ou figues. Or *condilomes* ne sont autres choses que certaines *rugositez*, ou eminences du siege qui s'éleuent contre nature, leurs corps s'estans *repliez*. Ce mal, ny les fissures, n'ont besoin d'aucuns signes pour estre connus, car par la veuë ils se connoissent assez.

Ragades ou fentes. *Causes.* *Condilomes.*

Pour la guerison, si les *ragades* ou fentes viennent *d'humeurs acres*, & chaudes, il faudra *saigner* le malade, luy donner des *clysteres* remolliens & refrigerans & prendra de *decoctions alterantes* en cette acrimonie d'humeurs, & apres le *purger*. Enfin par des medicamens externes, le Chirurgien ramenera la partie à son temperament, si à cause des *condilomes* ou fics, il faut aussi auant toute chose *purger* le corps, & tout le temps de la curation il faut tenir le *ventre lasche* par des alimens humectans & gras, afin que la matiere fecale aride n'empesche l'agglutination. C'est pourquoy il pourra manger dans ses boüillons des *feüilles de guimaulues, des épinards, des choux à demy cuits, des prunes* à l'entrée de tables, comme aussi *des pommes cuites, des potages gras*, aualler quelquesfois *vne, deux, ou trois cuillerées d'huile d'oliue à ieun*. Prendre des *boüillons à ieun* composez de *bourraches, buglosse, oseille* auec beaucoup de *beurre*, & *huile d'oliue*, & semblables choses.

Curation des ragades. *Alimens qui laissent le ventre.*

Les *fissures*, quelque part qu'elles soient, il les faut *oindre d'huile d'olif*, ou d'huile de graine de lin, auec vne tierce partie de miel, ou auec de l'huile de noix seule. Or *l'onguent* suiuant a esté *experimenté* souuent : ℞. *Mellis rosaticolati, olei rosarum ana* ℥. *j. ceræ citrinæ* ℥. ß. *mirrhæ, zingiberis, ana* ℈. *i. litargyrÿ* ℈. *iv. fiat vnguentum*, & auant son *application*, il faut moüiller *de la saliue du malade* la partie, ou sera fomentée auec de decoction de *althæa*, de semence de lin : puis on mettra *l'onguent* qui suit : ℞. *Olei de semine lini* ℥. *j. ouum vnum crudum, litargyrÿ* ʒ. *ii.* sera fait vn onguent, lequel appaisera la douleur, & remollira la dureté de la fiente. Et si les precedentes n'auoient rien serui, on vsera de celluy cy. ℞. *Olei amygdalarum dulcium, olei de papauere ana* ℥. *i. vnguenti albi Rhasis cum camphora* ℥. *i.* ß. *aloës, myrrhæ, corticis, thuris, aluminis ana* ʒ. ß. *terræ sigillatæ* ʒ. *ii. albumina duorum ouorum*, le tout meslé dans vn mortier, sera fait vn *onguent*, qui se trouuera propre, non seulement aux fissures du fondement, mais aussi d'autres parties, d'autant que cette maladie saisit aussi bien les levres, la vulue, les mains, que le siege; ou bien du suiuant : ℞. *Mucaginis seminis lini extractæ in aqua maluarum* ℥. *i. butyri recentis, nucum cupressi, seminis lini ana* ℥. ß. *ceræ parum, fiat ceratum.* Paul d'Egine en son sixiesme liure a escrit, que quand ces *creuasses* se rendent *calleuses*. il faut *racler* auec vn rasoir *les bords calleux* d'icelles, pour rendre l'vlcere frais & recent. Ce fait, *vser de suppuratifs*, puis *d'abstersifs*, & en fin de *cicatrisatifs*.

Topiques. *Varietez d'onguents.* *Aduis de Paul pour les creuasses calleuses.*

Pour les *condylomes*, si elles sont *vieilles* (car *recentes* se peuuent *resoudre par medicaments*

mens resoluans & astringens, & pour les guerir, premierement on *lasche le ventre*, puis on *prend* le condilome ou figues *auec pincettes* & on le *couppe prés de sa racine*. Ce fait, on fait *la mesme procedure* que i'ay dit cy-deuant deuoir estre tenuë apres la curation des *creuaces*, seulement adiousteray-ie, que s'il arriue apres quelque *excroissance* de chair *superfluë*, on la consomme ou diminuë auec de *poudre de mercure*, ou *d'alum calciné*.

Curation des condilomes.

Nous auons dit souuent ailleurs, que pour guerir les fentes & creuaces de quelque partie que ce fust, que *l'huile de therebenthine* distillée, & celle de cire grasse, le faisoient facilement Et que s'il arriuoit que les susdites huiles ne profitassent, il faudra lauer souuent la partie *d'eau* dite *des metaux* de la description d'Arnauld de Ville-neufue, tirée des remedes secrets liure 2. chap. 10.

Remedes Spagirics.

Prognostic.

Les fentes du siege & condylomes, de la vulue & d'ailleurs, sont *incurables*, si elles sont *inueterées*, & qu'elles ayent esté portées trois ans. Pour les *recentes*, & qui sont en vn corps ieune, & de bonne habitude, ils guerissent souuent.

CHAPITRE XXVII.

De la Fistule du siege, que les Latins appellent Fistulam ani.

IL ne seroit point hors de propos, suiuant l'ordre que nous auons tenu par cy-deuant, d'escrire de toutes les maladies qui suruiennent particulierement à quelques parties, de traiter de la *Fistule* qui se fait au *siege*, laquelle veut vne autre methode à guerir que les autres fistules, outre le regime vniuersel. Les causes d'icelle, sont vn *abscés mal guery* suruenu en cette partie, pour l'auoir *trop tost fermé*, ou n'ayant esté ouuert à temps, ayant vn *sinus*, ou sac mal mondifié, qui s'est fait *calleux*, pour ne se pouuoir agglutiner aux parties subiacentes. Ce qui se void à l'œil, & n'a besoin d'autres indices.

Causes.

Il y a *deux moyens* de guerir cette Fistule, l'vn se fait par *incision*, & l'autre auec le *seton*, inuention d'Hippocrate, de laquelle nous écrirons premierement, c'est qu'il faut *passer vne éguille à seton*, de quelque *matiere douce* & ployable *par l'orifice de la fistule*, qui aye vn petit *bouton à son extremité*, longue d'vn *demy pied & d'vn bon doigt*, & qu'elle soit tant passée, qu'elle *paruienne* iusques à l'intestin *rectum*, qui le plus souuent se trouue *percé* par le moyen du *pus*, qui l'auroit rongé. Le Chirurgien qui fera l'operation, aura le doigt *Indice* dans le *sphincter*, pour tirer le bout de ladite éguille : & auant toute œuure, il faudra *passer aux pertuis de l'éguille vn cordon retors de cinq filet de lin crud*, ainsi ayant tiré l'éguille par le siege auec son cordon, *il liera les deux bouts* de la corde, composée desdits filets exterieurement, en les serrant mediocrement *à nœud coulant* vne ou *deux fois du iour* : & à chaque fois *tirera quatre ou cinq fois le cordon de haut en bas*, comme s'il vouloit scier. Par ainsi ce qui sera entre les deux vlceres, *se couppera* peu à peu, & si on connoist le filet se vouloir *pourrir*, on en attachera *vn semblable à l'vn des bouts*, & sera *tiré* pour en vser comme de l'autre, *i'en ay guery* de cette façon sept ou huit fort facilement, & qui cependant ne laissoient d'aller à leurs negoces.

Deux moyẽs de guerir.

Prouuer par le Seton.

Experience.

On sera aduerty que quelquefois *la fistule ne passe pas tousiours dans l'intestin*, ce qu'on connoistra, comme i'ay dit. Si donc le Chirurgien ayant le doigt dans le fondement, *ne*

trouue

trouue issuë ny *pertuis* ny auec sa sonde, ny auec le doigt, *pour passer son éguille*, alors il faudra qu'il aye vne *sonde canellée*, qui aura vne *pointe triangulaire, tranchante & pointuë au bout* laquelle poussée *fera vn trou à l'intestin*, & sera appliqué le *seton*, & on en vsera comme il a esté dit de l'autre. *Ce qu'il faut faire le boyau n'estant percé.*

L'autre façon de guerir est, qu'vn Chirurgien ayant affaire à vne personne robuste, & qui ne veut point de longueur en sa guerison, qui ne se soucie ny craint les douleurs, pourueu qu'elle soit tost guerie : à telle on n'appliquera point de seton; mais *auec vne bistorie bien tranchante*, ayant mis vn *conducteur de bois, ou de plomb dedans la fistule, on tranchera tout ce qui est depuis l'orifice iusques à l'intestin*, en couppant le *sphincter*, selon la rectitude des fibres, ou *iusques au fond de l'vlcere*, si l'intestin n'estoit percé : puis il faut *medicamenter la playe* comme vne autre, ayant *osté la callosité*, à la maniere que nous auons dit cy-dessus. Il n'y a pas long temps, que sur vn Vigneron, de Lessaudonnois en Lymosin, moy present, *ie fis faire* vne semblable *operation*, qui dans *trente iours fut guery* entierement, & s'il l'auoit portée *dix ans* auec beaucoup d'incommoditez. *Second par incision. Obseruation.*

Brassauole fameux Medecin atteste de *l'huile de soulphre*, extraite à force du feu & de glace, si on syringue la fistule du siege auec icelle, qu'elle guerira en bref. En ses remedes secrets liure second chapitre huictiéme, il se trouue vne *eau merueilleuse pour les fistules*. *Remedes Spagirics.*

Les fistules du siege combien *qu'inueterées* aux personnes qui *n'ont passé cinquante ans*, elles se pourront guerir : mais à ceux qui sont plus âgez il y aura peine de guerir de cette sorte de fistule. *Prognostic.*

Fin du troisiéme Liure.



LIVRE

LIVRE QVATRIESME.

TRAITANT DES BEAVTEZ, DIFFORMITEZ des PARTIES NATVRELLES, situées SOVS LES INTESTINS, &c.

CHAPITRE I.

Des intemperies du FOYE.

Le foye cause la mauuaise & bonne couleur.



CEVX qui desirent auoir beau teint, & estre agreables à ceux qui les contemplent, ils ne doiuent estre negligens à tenir leur foye bien *temperé*, ce qu'ils feront facilement par vn bon regime de viure s'ils l'auoient tel de leur naturel. Et ceux qui ne l'ont pas ils pourront l'acquerir en vsans d'alimens & medicamens à ce propres, contrarians non seulement aux *intemperies* de leur dit foye ; mais aussi aux *obstructions, tumeurs, inflammations, & scirrositez*. Par ainsi ils s'acquerront vne beauté tant desirée & recommandée aux ieunes personnes : car *le foye* cause la bonne, ou mauuaise couleur du visage.

L'importãce que le foye soit sain. Intemperie du foye.

„ Le *foye* est vn *membre noble* & principal, auquel est commise la *faculté nutritiue*, „ pour lequel les autres membres sont faits, qui sont sous le diaphragme des choses „ spirituelles, les membres seruans à la generation exceptez, d'autant que les *intestins* „ *grestes, & veines meseraïques*, n'ont esté faits que pour porter la preparation de l'ali- „ ment du ventricule. La *ratelle*, la *bourse du fiel*, les *reins*, la *vessie* pour receuoir les „ excremens, & les *veines* pour conseruer le sang, & le porter aux parties du corps „ pour leurs nourriture, l'*epiploon*, ou *coiffe* du ventre pour aider à la concoction. Des- „ quelles parties, lors qu'aucunes en sont grandement lesées, le foye aussi par con- „ sentement ou concoction l'est. C'est pourquoy il faut auoir égard au *foye*, comme à vne partie *similaire & organique:* car comme partie *similaire*, elle souffre simple *intemperie, chaude, froide humide, & seche*. Si elle est *chaude*, ou c'est le sang ou la bile, ou l'vn surmontant l'autre humeur. Par ainsi se font de *grandes inflammations* au foye, de grande quantité de sang feculent & limoneux, ou de sang meslé *auec la bile*, qu'on pourra appeller *inflammation erysipelateuse*, & au contraire à grand' peine se fait vn erysipele vraye au foye, tout ainsi que l'inflammation de sang seul ne s'y peut faire à cause de la bile prochaine.

Inflammation du foye. De l'humeur pituiteux & melancolique.

Si l'humeur redondant est *crasse*, c'est pituite ou sang terrestre & *melancolique*: derechef ces humeurs ou sont par toute la substance grandement respandu, & engendrent des humeurs dures & *schirrheuses*, ou *œdeme*, ous sont contenuës dans les veines des

humeurs

humeurs crasses visqueux qui engendrent des *obstructions* : il se fait aussi des *enfleures* de matieres *flatulentes*, venteuses, crasses, *l'obstruction* se fait ou aux *meats & conduits de la boursette du fiel*, dont s'ensuit *l'icteritie flaue*, c'est à dire *iaunisse*, d'autant que la bile n'entre pas dans la partie a elle destinée, *à cause que le* conduit est bouché lequel vient de la boursette aux intestins, & à cause de cette obstruction, il s'ensuit *deux accidens*, à sçauoir astriction & *dureté de ventre*, & *changement de couleur* & excremens en cendre ou blanchastre ; que si l'estouppement ou *obstruction* est aux veines du foye, ou à la *partie caue*, à sçauoir aux rameaux de la *veine porte*, lors il se fait vn *flux chyleux*, ou comme *laueure de chair*, parce qu'il ressemble à l'eau où on auroit laué de la chair fraiche : Et si *l'obstruction* se fait aux racines de la *veine caue* ; lors il se fait vne *atrophie* ou secheresse de tout le corps, & vne pesanteur à la posterieure partie du foye, & par consequent vne longueur ou tardiueté à distribuer l'aliment. *D'où procede l'icterie.* *D'où procede le flux chyleux.* *D'où l'atrophie.*

Mais *l'imbecillité* ou debilité *de foye*, se fait lors que pour ses vertus debiles ne se fait point de *sanguification*, & cette imbecillité prouient des maladies susdites, comme Galien dit, d'autant que, toute grande intemperie n'est faite que pour empescher l'action: c'est pourquoy qui voudra remedier à cette imbecillité, il faut qu'il aye connoissance premierement de la cause ; ce qui sera facile de connoistre des effets des causes, comme quoy? La *chaude intemperie* se connoit, parce qu'en eschauffant il change *le chyle en bile*, dont s'ensuit que les *vrines* sont *roussastres*, & les *excremens* du ventre crasses, *bilieux*, *puants* & acres. Que si elle se ruë dans *l'estomach* il y aura vne *nausée*, *vomissement bilieux*, *amertume de bouche*, *alteration*, les creux des *mains* & des *pieds* seront *chauds*, & le *poux frequent*. Et à la *superficie* du corps il y a des *demangeaisons*, quelques fois on sent des *vapeurs chaudes* qui sortent par la peau, & ces choses demonstrent l'intemperie chaude. *L'imbecillité du foye, d'où procede.* *Indice de l'intemperie chaude du foye.*

Lors que la matiere est *bilieuse*, rarement se fait intemperie, qu'il n'y aye premierement *retention* debile, ou quelque *fievre precedente*, ou qu'il ne s'ensuiue vne generation de bile, & plus grande generation d'humeur sereux. Et quand il n'y a que la *chaleur simple*, le Medecin ne s'en doit gueres soucier, aussi les malades ne s'en soucient pas beaucoup, & se *guerit* plustost qu'elle n'est cognuë, si elle n'estoit pas trop grande, & se cognoit alors par la *chaleur* qui est aux *pieds* & aux *mains*, & par la *soif*, *dureté du ventre*, pour la *desiccation* : & se guerit tant par des medicaments prins par le dedans, que par l'exterieur. On peut prendre des aliments medicamenteux, qui ont plus de proprietez que les medicaments seuls, parce qu'ils s'attirent mieux de la partie affectée. *Effets & indices du foye d'intemperie faite de bile.*

Il est bon de boire de *l'eau* de quelque bonne *fontaine*, ou d'vn fleuue, ou d'vne *cisterne*, dans laquelle si on adiouste quelque goutte de *vinaigre blanc*, ou de *suc de grenade*, cela rafraichira dauantage, & ne faut point mespriser de boire du *vin blanc fort trempé*, manger à *l'entrée* de la table des *pommes cruës*, des *prunes aigrettes*, *des raisins frais*, des *cerises aigres*, & *douces* en leurs saisons ; faire cuire en leurs boüillons des *courges*, des *concombres*. I'approuuerois aussi qu'ils mangeassent des *melons* peu salez, sans les mesler parmy les autres viandes chaudes, & qu'ils beussent apres de *l'eau freche* : car autrement ils se tournent facilement en bile; aussi les *laictuës*, *chicorées*, *pourpier* & *endiues*, tant en *salades qu'en potages*, sont fort bonnes, les *orges mondez* composez d'amandes recentes, & *semences froides*, sont fort salutaires & pour les medicaments interieurs, on en donne en forme de syrops, de tablettes, d'opiates. *Regime Aliмens refraichissans.*

Les syrops de violettes, d'endiues simples, de courge, de pourpier : sont loüez *de nenuphar*, les tablettes seront de *diatragacanth* froid, de *triasantali*, en augmentant la dose des semences, la conserue de *chair de courge*, les *laictuës* lauées en eau froide. Exterieurement on applique des *epithemes*, & des *onguents*. Les epithemes se feront de sucs *Curation.*

d'herbes

d'herbes froides, hepatiques, comme de *chicorée*, & plantain, *solanum*, scariole y adioustant vn peu de vinaigre, ou des eaux distillées desdites herbes, ausquelles on adiouste certaines poudres, comme de *diatriasantali coralli*, & autres poudres refrigerantes. Les cerats propres seront le *cerat santalin*, rosat auec *vinaigre*; le *cerat blanc* de Galien recemment dispensé. Ces choses suffiront pour oster l'intemperie chaude, pourueu qu'il *s'abstienne d'aliments chauds*, & breuuage pour son boire qui eschauffe, & vse souuent des remedes sus-escrits, d'autant qu'aux maladies stomachiques, & du foye chaud, il faut souuent rafraichir par des medicaments, & neantmoins tout doucement, parce que la refrigeration est empeschée par les viandes que nous prenons aux repas accoustumez. Que s'ils ne sont de faculté refrigerante, ils empeschent & retardent la refrigeration; cela se fera facilement si on corrobore le foye, & que la chaleur contre nature soit debilité.

Comme corriger les refrigeants.

Que si quelqu'vn veut prendre connoissance de la fonctiõ dud. foye, qui se parfait par sa chaleur, il meslera parmy les medicaments refrigerants externes, vn peu de *spicnard Indique* ou *Celtique*, ou *d'absinthe*, & n'apporteront aucune lezion, ains au contraire ils profiteront grandement, veu que par long espace de temps il faut vser de refrigerants, lesquels par leur froideur constipent & estoupent le corps, & les pores dudit foye; laquelle constipation cause vne plus grande chaleur, aussi il se faut representer, que les choses froides sont de parties, crasses & ne penetrent pas facilement. C'est pourquoy les susdits medicaments chaux en petite quantité meslez parmy, sont bien à propos, comme le *spica nardi*, indique, celtique, ou autre de tenuë substance, comme est le *vinaigre*, empescheront la trop grande refrigeration qui pourroit arriuer au foye, mais au contraire le fortifieront.

L'intemperie froide.

Cause.

L'intemperie froide, comme elle est contraire à la chaude, aussi a elle cause de *contraires symptomes*: car le *corps* pituiteux est tousiours *froid*, la *face* de couleur *blanchastre & bouffie*, & tout le reste de son corps de mesme. Quelquesfois ils ont *flux de ventre*, apres longue retention d'excrements, lesquels *ne sont puants* à cause de la crudité. Cette intemperie vient d'auoir vsé long-temps, *de choses froides*, comme de *boire quantité d'eau*, ou d'auoir vsé de viandes de mesme faculté froides, ou exterieurement, ou apres vne grande profusion de sang, qui auroit refroidi tout le corps, & principalement le foye. Elle se guerit par aliments & medicaments chauds, & aussi exterieurement par des medicaments externes. Celuy doncques qui sera touché d'intemperie froide au foye, pourra *boire de bon vin*, & de tenuë substance. Pour les herbes potageres, *la menthe*, *l'hyssope*, *persil*, *fenoüil*, *mariolaine*, *sauge*, *sarriette*, luy sont propres. Et pour les *espiceries* elles luy sont toutes conuenables, dequoy il en vsera auec toute mediocrité parmy ses viandes, comme de *canelle*, *poivre*, *muscade*, *zingembre*, *saffran*, *girofles*, & fuira toutes les herbes de qualitez refrigerantes, que nous auons escrites cy-dessus, traictans de l'intemperie chaude, parce que semblables choses engendrent obstruction de foye: c'est pourquoy toutes les choses qui sont detenuës parties y sont conuenables pour desopiler.

Regime. & Alimens eschauffans.

Onguent hepatique.

Cerats.

Or pour *l'exterieur*, on oindra le foye, *d'huile nardin*, ou *d'absinthe*, ou d'auronne, ou *d'aneth*, & autres semblables, parmy lesquels on meslera vn peu de vin. Le *cerat de Galien* est fort propre à cette maladie, ou on en composera vn autre de cette façon: ℞. *Olei nardini & de absinthio ana* ℥. *iii. ceræ parum*, il sera fait vn onguent; & lors qu'on voudra vser tant de cettuy que des onguents suiuans, il y faut mesler tousiours vn peu de maluoisie, ou à faute d'iceluy vn peu d'autre *bon vin*. I'en vay mettre vn autre: ℞. *Olei amygdalarum amararum* ℥. *ii. spicæ nardi celticæ, schœnanthi, galangæ ana* ℥. *i. ceræ quantum sufficit*, il sera fait *cerat*, duquel on oindra le foye & les hypochondres, y adioustant vn peu de vin, & ces choses *eschauffent*, *desopilent*, & *corroborent* le foye.

Et pour *l'interieur*, on ordonnera des *confections aromatiques*, comme *aromaticum rosatum, cariophyllatum, diagalangæ, confection Alkermes, Theriaque* desquelles on pourra mesler auec des conserues pour en faire vne opiate, comme est la suiuante: ℞. *Conseruæ corticis citrij*, ℥. j. *conseruæ florum rorismarini* ℥. ß. j. *diagalangæ* ʒ. j. *cum syrupo capillorum, fiat opiata*, de laquelle on prendra, en beuuant apres vn peu de *vin trempé en eau d'absinthe*, ou de *marrube*, ou de *betoine*. Ces choses corrigeront l'intemperie & l'imbecillité qui prouient de l'intemperie froide. *Opiate.*

Si *l'intemperie* du foye est *seche*, elle rend le *corps* plus *sec* & hideux à voir; il aura peu de sang espais, & les *veines* seront plus *dures* qu'auparauant. Cette intemperie vient volontiers apres les *longues dietes* & vsage de medicaments dessechants: elle est facile à connoistre, & *difficile à guerir*, parce qu'il n'est pas facile d'humecter vne chose seche, & aussi que les medicaments qui y contrarient sont debiles, & les parties patientes y resistent violemment; d'abondant les parties seches sont sans aucune vertu, comme demy mortes, par lesquelles les medicaments *ne peuuent penetrer*. *L'intemperie seche, & ses indices.*

L'intemperie seche, qui n'est pas trop inueterée, se guerira par des *viandes, bains, & onctions humectantes*; les aliments seront *laict, beure, iaunes d'œuf, sucs de chair, vin, amande, & orge mondé, auec pignons, pistaches, & semences froides; potages faits auec de chair de pourceau & de veau*: mangera force *escreuices, tortues*, des *pastes royales, vin aqueux* leur est bon pour *boire*: ils ont besoin d'estre gouuernez, comme sont ceux qui sont atteints de fieure *hectique*. *Regime.*

Il sera bon de boire du *laict d'anesse* ou de *cheure*, s'il y a de l'obstruction, ou du *petit laict* quel qu'il soit, s'il faut rafraichir & pour *restaurer*, le *laict* de *brebis* ou de *vache*, sont propres. Ils se *baigneront* souuent en *eau douce & tiede*, leur corps sera oinct *d'huile d'amandes douces*, ou *violat*. Il sera gouuerné, comme nous auons dit en l'intemperie seche du ventricule. En toutes les causes que le foye sera malade, les medicamens qui agissent par *proprieté occulte* y sont propres, comme est le *foye du loup* preparé, si on en prend par plusieurs iours, le poids *d'vne drachme en poudre auec de vin blanc*. Et de mesme vertu est *celuy de loye*, & la *chair des passereaux*, mais semblables choses conuiennent plus a *l'intemperie, seche & froide* qu'aux autres. On sera aduerty que les remedes ne different en rien aux intemperies du ventricule: car il faut qu'ils contrarient aux causes, & y mesler tousiours quelque chose qui aye astriction, si l'obstruction n'y interuenoit. *Du laict* *Du foye de loup, & de oye.* *Notez.*

Nicolas écrit que les antidots suiuans sont propres aux hepatiques, à sçauoir *Adriani*, le *Diacucurma* de Galien, *de creco, Achariston, Pantagathos, antidotus ex anetho, iecoraria vocata*, & l'*hepatica*: comme aussi les emplastres, entre autres celuy qu'on appelle *Augustum, & iecori aptum*: tous lesquels se trouuent dans son liure. Il n'y a personne, tant peu soit-il versé en l'art de la Medecine, qui ne sçache que la *confection d'Hyacinthe* les *conserues* de *roses rouges*, de *fleurs de chicorée*, de *berberis* de *ribes* ne soient propres aux intemperies chaudes du foye: mais les spagiriques écriuent de plus asseurez remedes, tel qu'est celuy: *Hepaticum extractum*, l'Antidot *hysterica maior & minor*, & celuy qui est dans la pharmacopée de Quercetan, qu'il dit estre vn secret & singulier remede aux maladies & imbecillitez du foye, vne decoction expresse contre les chaleurs du foye, & qui est d'vn plaisant goust. Le *syrop de coral*, qui est propre à restaurer toutes les vertus naturelles & fluxions hepatiques. L'Antidote *hepatica maior, & minor*, la description desquels le Quercetan a escrit dans sa Pharmacopée. *Remedes de Myrepsus.* *Remedes Spagiriques.*

Toutes imbecillitez & intemperies de foye, si elles continuent, se terminent en *cachexie*, puis en *hydropisie*, parquoy il y faut donner ordre si tost qu'on les apperçoit; autrement quand elles ont *prins racines*, il est fort difficile d'y remedier. *Prognostic.*

CHAP.

CHAPITRE II.

De l'Obstruction du foye.

* LE foye a ses veines suiettes à obstructions plus qu'aucune autre viscere qui soit, à cause de leur composition qui est fort estroitte, car *la veine porte* se finit en veines *capillaires*, c'est à dire, comme cheueux, semées & esparses dans la partie caue du foye. D'abondant *la veine caue* est bastie & engendrée en la partie gibbeuse du foye des *capillaires*, qui reçoiuent le sang cuit & purifié des deux biles; c'est pourquoy ceux qui ont cesdites *veines plus estroittes*, comme ceux qui sont de temperament froid & pituiteux, sont *plus suiets aux obstructions*, tant pour les veines estroittes, que pour la pituite crasse & lente. La *grande obstruction* est vne maladie de partie instrumentaire, à cause de plusieurs meschans symptomes, comme *iaunisse*, *fieures*, *inflammations*, *atrophies*, *douleurs de iambes*; il faut doncques diligemment prendre garde qu'on la connoisse asseurément, & qu'on la guerisse.

Causes de l'obstruction. Suites d'obstructions.

Indices.

L'obstruction se connoit par ses *effets*, d'autant que l'on sent enuiron le temps de la distribution vne *pesanteur de foye*, le corps *plus chaud*, *la couleur* de la peau est plus *iaunastre*, ou *pasle*. Encor plus, si on sent vne *tension à l'hypochondre droit*, & c'est le signe principal, *si les excremens* du ventre sont blancs ou cendrez, alors *l'obstruction est à la boursette du fiel*, *le poulx frequent* en donne encore indice plus certain.

Autres indices.

La maniere de viure qui a *precedé*, sert de beaucoup à la connoissance; à sçauoir si les malades auront vsé par deuant de *viandes grossieres* & viscides, ou si incontinent apres le repas, ils ont vsé d'exercice violent; & outre les choses susdites, ils ayent vsé de choses chaudes apres le repas, comme *d'espiceries*, poudres digestiues, & autres de tenuë substance: car Galien au liure de la conseruation de la santé, dit, que semblables viandes ou medicamens, font penetrer la viande cruë dans les veines, puis font obstruction; & n'y a rien si asseuré que l'vsage des *medicamens aperitifs* (l'estomach estant indigeste) ne soit *cause de toutes obstructions*.

Cette maladie se guerit par vne bonne maniere de viure attenuante, & de medicamens de mesme: mais principalement il faut euiter les alimens qui engendrent vn suc lent & cras, & qu'ils les mangent auec vn bel ordre: aussi *n'vser des astringens*, & de *crasse substance au commencement*, ny des attenuans à la fin. Le vomissement est *vtile* à ceux qui y sont faciles, le *vin blanc* & *clairet* y est bon, & les alimens attenuans, comme sont certaines herbes & racines; on y ordonnera des alimens medicamenteux, comme est l'vsage des *oignons* auec vinaigre, ou oxymel: les bouillons dans lesquels on aura cuit des racines *d'ache*, de *percil*, de *fenoüil*, ou de leur semence.

Regime.

Curation.

Et pour la curation il faut prendre de trois en trois iours deux *pilules* des plus benignes trois heures auant le repas, telles que sont de *hiere simple*, ou de *aromatibus*, ou de celles qu'on appelle *ante cibum*, dans lesquelles n'entrent outre *l'aloés*, que des drogues de bonne senteur. Apres on donne des syrops, ou de l'oxymel; ou quelques diuretics, les syrops sont, comme aceteux, *de quinque radicibus*, de capillaire, de *bizantiis*, oxymel simple ou diuretic, & des choses semblables. Les medicamens liquides sont plus apres que les espais ou durs. Les syrops finis, on fera repurgé par les susdites *pilules*, y adioustant le double d'agaric, ou que l'on ordonne du *diaphœnicon*, ou autre composition qui purge la pituite. ℞. *Diaphœnici* ℥. ß. *cum aqua apij, vel graminis, vel decoctione cicerum rubrorum, fiat potus*, la confection d'*indum maius* fait le mémes

Purgations.

méme;& apres l'euacuation, on fera des opiates alterantes composées de trochisques poudres & autres. ℞. *Conseruæ radicum apii* ℥. *i. conseruæ florum chicorii, & capillorum, veneris ana* ℥.ß.*pulueris diarhodonis abbatis,& triasantali ana* ʒ.*ii. trochiscorum de eupatorio* ʒ.*i. cum syrupo de bizantiis, fiat opiata*, de laquelle il prendra la quantité d'vne auellane, beuuant apres vn peu de vin blanc meslé auec d'eau de dent de chien, ou d'asperge. A l'exterieur on oindra les hypocondres pour ouurir les obstructions, & faire la concoction des humeurs cruës, & discussion de ventositez. ℞. *Olei nardini & amygdalarum amararum ana* ℥.*iii. succi apii* ℥.*i. decoquantur ad succorum consumptionem, cui adde spicæ nardi & celticæ, schœnanti, asari, ana* ʒ.*ii. seminis apii, petro, ana* ʒ.*i. cyperi & rosarum ana* ʒ.ß. *ceræ quantum satis, fiat Vnguentum pro hypochondriis tempore inunctionis*; on y adiouftera vn peu de vinaigre. *Opiate hepatique.* *Onguent.*

Que si on requeroit de *plus forts* remedes, il faut venir à ceux qu'on a ordonné pour *l'obstruction de la ratelle*, desquels nous escrirons cy-apres en ce mesme liure. Il faut noter, qu'aux obstructions du foye, les remedes aperitifs sur tous autres y sont propres, dans lesquels il entre quelques choses qui corroborent le foye, comme sont les trochisques de *eupatorio*, de *diarhodon abbatis*, *dialacca*, de *rhabarbaro*, de *absinthio*, *diacurcuma*: mais de ceux-cy il faut eslire les moins amers & fascheux au goust, chauds, & acres. Que si la maladie se faisoit *longue*, il faudra aussi vser *long temps* de ces remedes, & plustost en forme de pilules qu'autrement, car elles ne laissent pas vn si maumais goust, comme s'ensuit: ℞. *Trochiscorum de rhabarbaro, & de eupatorio ana* ʒ.ß.*pulueris diarhodonis abbatis*, ʒ. *iii. diagalangæ* ℈. *iii. cum syrupo de bizantiis, vel de eupatorio, fiat massa pillularum, fomentur pillulæ vi. pro dosi*, beuuant apres *deux onces d'eau de chicorée* ou de *gramen*: lors que la chaleur n'est pas grande, nous pouuons vser des syrops chauds, ou des eaux distillées de faculté chaude: rarement se fait obstruction sans chaleur contre nature, si ce n'est aux schirres. *Les aperitifs propres au foye opilé.* *Pilules de mesmes.*

Myrepsus dans son liure des medicaments au traicté des onguents articl.82.escrit vn onguent, qu'il dit auoir d'admirables effets contre les obstructions & intemperies froides du foye, comme aussi l'antidote *hepatica vocata*, & *pantagathos*. Les Spagiriques font grand cas du syrop de *hypericon*, & *centaurij minoris*. La gomme tirée du bois du santal, & l'*extractum hepatis vituli*. *Remedes de Myrepsus* *Spagiriques,*

L'obstruction de foye est souuent cause & *mere de toutes maladies* qui luy arriuent, comme i'ay desia dit cy-deuant, elle meine son malade à *hydropisie*, ou luy engendre vne *aposteme interne*, ou fieure *hectique*, ou vne *colique* ou *flux de ventre*, & choses semblables: c'est pourquoy on doit estre diligent à oster les opilations. *Prognostic.*

CHAPITRE III.

De l'Inflammation du foye, *& de sa* suppuration.

INflammation du foye est *fluxion d'vn sang chaud* & boüillant, qui se fait en la *substance* du foye, ou seulement en la partie *gibbeuse* ou *concaue*, ou aux *muscles*, ou *membranes* qui l'enuironnent, ou à ses *veines*, ce qui suruient souuentesfois:il ne se faut pas informer si elle est aux *veines du mesentere*, car si l'inflammation est en partie, *concaue* dudit foye, aussi *necessairement* sera elle ausdites *veines du mesentere*. *Inflammation que c'est.*

Les causes *primitiues* sont, la trop grande chaleur, le mouuement immoderé, prouenant de l'ardeur du *Soleil*, ou d'auoir demeuré pres d'vn *grand feu*, ou d'vn *medica-* *Causes primitiues.*

Nn *ment*

ment acre, ou d'auoir trop beu ou mangé des *viandes*, qui eschauffent, grandement, ou d'auoir receu en icelle partie des *coups*, ou des contorsions. *Cause antecedente.* Les causes *antecedentes* sont d'elles mesmes au foye, ou par le consentement d'autres parties, d'elles-mesmes, c'est vne *intemperie chaude* attirant les mauuaises humeurs, ou quelque *intemperie froide*, qui debilite la vertu alteratrice & expultrice, d'où les tumeurs s'en peuuent ensuiure. Semblablement *l'obstruction* à cause de laquelle les humeurs sont retenuës, ou quelque *douleur* qui attire la matiere au foye, ou quelque *imbecillité* du susdit foye: La cause *Conioincte.* *conioincte*, c'est le *sang* en plus grande abondance qu'il n'est besoin, fluant audit foye.

Indices. Les *signes* d'inflammation du foye, sont *douleur* inseparable *de l'hypocondre droit* auec *pesanteur*, beaucoup plus grande qu'en l'opilation, la *forme* du corps *changée*: car il apparoit en la face & aux autres membres vne *enfleure*, ou *inflammation*, auec vne *couleur citrine ou pasle*, & *sans* aucune *pulsation*, comme aux autres inflammations. Les *fausses costes* le plus souuent font *mal*, les malades ont vne petite *toux seche*, & le *hoquet*, ils *ne peuuent dormir sur le costé droit*, *& sur le gauche il leur est fascheux*, & ont tousiours vne *fieure aigue*.

Indices d'inflammatiõ à la partie gibbeuse. Les signes que l'inflammation est à la partie *gibbeuse*, sont que la *pesanteur est beaucoup plus grande* qu'en la concaue, & *le hoquet plus petit*, & *la tension* aux suspensoires est *plus manifeste au tact*, la *toux seche*, la *difficulté d'haleine plus grande* par le consentement qu'il a auec le foye, *n'vrinant* que *peu* auec *mordication*; la *langue* est *citrine*, puis deuient *noire*. *A la concaue partie.* Et les indices que ladite inflammation sera en la partie *concaue*, sont le *hoquet plus grand & frequent*, *moins de pesanteur*, *petite toux & l'haleine petite*, *la douleur plus vehemente*, *nausée*; *sans aucun appetit*, *grande soif*, *vomissement* bilieux, *froideur des extremitez*, *noirceur de la langue*, *& syncope*.

La maladie bien recogneuë, on donnera de trois en trois heures, des *clysteres* refrigerans, remollians & attirans. Puis on *seignera* le malade de la *basilique* du bras droit, ou de la *mediane* si elle n'apparoit, & ce autant que les forces du malade pourront supporter. Et si on cognoit l'humeur bilieux estre la principale cause de l'inflammation, le malade sera *purgé* auec *rheubarbe* & myroblans, comme s'ensuit: *Purgation.* ℞. *aquarum chicorij & endiuiæ ana* ℥. *ij. in quibus infunde myrobalanorum citrinorum* ℈. *ij. rhei electi cum sua spica* ʒ. *i. in expressione dissolue syrupi rosarum* ℥. *i. misce*, sera faite vne potion. Et le iour suiuant on appliquera des *ventouses sur les hanches* auec des scarifications, & les reiterer souuent; on n'oubliera point les *ligatures & frictions* des extremites.

Epitheme. On fera des *epithemes* sur le foye, comme s'ensuit: ℞ *Aquarum plantaginis, oxalidis, rosarum, & solani ana* ℥. *iij. pulueris omnium santalorum* ʒ. *i. pulueris elect. diamargariti frigidi* ʒ. ß. *confectionis alchermes* ℈. *i. aceti* ℥. *i. camphoræ grana vij. misce*, *fiat epithema*, qu'on appliquera sur le foye: auec du drap d'escarlatte mais en matiere froide, on y adioustera de l'eau d'absinthe, & vn peu de saffran: apres on oindra la partie *d'huile de coing*, de *mastic*, de *myrtilles*, & de *roses*.

Syrops propres. Par le dedans on donnera des *syrops* au malade, meslez auec des decoctions ou eaux distillées, qui rafraischiront & detergeront par le ventre, comme il suit: ℞. *Syrupi de endiuia simplici* ℥. *iij. decoctionis hordei* ℥. *iv. misce*, *fiat iulep* pour deux prinses. Ou ℞. *Chicorij cum toto, endiuiæ, scariolæ ana* M. *i. fiat decoctio ad libram vnam, in qua dissolue vini malorum granatorum* ℥. *ij. saccari quantum satis*, *fiat syrupus*, & si le malade auoit mauuais ventre, on en ordonnera d'autre façon: ℞. *Syrupi violacei* ℥. *ij. decoctionis hordei* ℥. *iij. misce*, il sera fait vn iulep pour vne prinse, & on les continuera tels, iusques à ce que la fluxion sera cessée, & estant la defluxion arrestée, il faudra passer aux medicaments aucunement aperitifs, comme au *syrop d'endiue* composé, & de *capillaire*. *Quand les syrops aperitifs.* Et à la declination, au *syrop bizantin*, lesquels on meslera auec vne *decoction des quatre semences froides*, ou autres diuretiques, telles que le gramen, l'ache, &c.

Au commencement, si l'inflammation estoit *à la partie externe*, on vsera des *huiles* susdites pour repercuter : que si pour iceux le mal ne se diminuoit, il faudra vser de plus forts repellẽts & refrigerants, comme auec des *sucs de chicorée, d'endiue, de plantain, de solanum*, pourpier, de *semperuiua*, de *prunes* & *poires sauuages*, & de *coings*, desquels on fera des epithemes. Le *cerat santalin* à mesme vertu, & le *ceratum album Galeni*. A *l'augment* parmy les huiles on pourra mesler de *l'huile de camomille*, & à la *diminution* de *l'huile nardin, d'absinthe, d'irin*, & autres qui detergent, y meslant *tousiours quelques peu d'astringent*; or à l'augment on pourra vser d'vn tel cataplasme.

Comme il faut vser des topiques.

℞. *Dactylorum mundatorum numero x. vuarum passarum cum arillis* ℥. *iij. coquantur in aqua cum aceto, & fortiter contundantur, quibus adde florum chamæmeli meliloti, rosarum rubrarum p.* j. *spicæ nardi, schœnanti, ana* ʒ.j. *seminis apij, petro ana* ʒ. ß. *seminis endiuiæ, portulacæ ana* ʒ.j.ß. *olei de absinthio, & rosarum ana* ℥.j. *farinæ hordei* ℥. ij. *misce, fiat cataplasma*; ou ℞. *acaci & ficuum ana* ℥. *ii. coquantur in aqua & aceto, contusa per cibrum passentur, quibus adde florum chamæmeli, meliloti, sambuci ana p. iij. farinæ seminis lini* ℥. *ij. cum sapa fiat cataplasma, addendo spicæ celticæ, vel nardi* ʒ. *ij. olei camomillæ, & anethi ana* ʒ. *iij.* & sera appliqué sur le foye, & il resout plus que le precedent, on en pourra composer de chair de *coings*, de *poires*, de *pommes*, de *raisins non meurs*, y adioustant les drogues odorantes & digerantes, comme le *spicnard, schenant, cyperus, santaux*, & autres.

Cataplasme

La maniere de viure en cette maladie doit estre exquise & tenuë, principalement si elle est accompagnée d'erisipele. Les malades n'vseront *point de chairs*, ny de fruicts doux, vseront de *laictues*, de *chicorées* dans leurs *bouillons, de veau, d'horge mondez, pommes, & prunes cuites, & de bouillons de poulets*. Il faudra auoir esgard au cerueau, car les delires & *resueries accompagnent tousiours les inflammations de foye*, & qui le plus souuent *se terminent* par *flux de sang*, d'autresfois en *scirrhe* aucunesfois viennent à *suppuration*. Pour le *scirrhe* nous en parlerons au chapitre suiuant : mais de la *suppuration* nous en escrirons quelque peu auant que mettre fin à ce chapitre.

Regime de vie.

Crise frequente des inflammations du foye.

Cette inflammation quelquesfois se vuide *par les intestins*, autresfois par les *vrines*, aussi par la *bouche*, qui est la plus dangereuse éuacuation, & quelquefois *descend entre le peritoine & les boyaux*, auquel cas il faut faire vne *section oblique au dessus de l'aine*, ou auec vn fer tranchant, ou auec cautere actuel, ou potentiel. Et principalement si au lieu où elle est amassée il s'y monstre quelque *eminence*, & telle est l'opinion d'Aëce, ce que *ie fis pratiquer* deuant moy sur vn ieune Gentil-homme fils du sieur de la Bastide les Coussac en Lymosin, il n'y a pas long-temps.

Cure de la suppuration.

Obseruation.

La confection aceteuse de Mesué, & son electuaire de *psyllio*, le cerat de *santalis*, *l'emplastrum de frumento* de Mesué, *de semperuiua, Haly, syrupus acetosus de pomis, de portulaca, triasantali, Nicolai tryphera persica, trochiscorum, de santalis Mesue, de spodio, de camphora, vnguentum rosatum : hiera Mesue* : l'huile de *pauot* auec l'huile *rosat*. Les Spagiriques approuuent les Eaux d'*eupatorium* d'Auicenne, d'agrimoine, *d'adiantos*, de *lapathum acutum*, de chicorée, d'endiue alembiquées, & tirées chimiquement. Entre tous les autres remedes, *serum lactis* preparé selon que l'a escrit Du chesne en sa Pharmacopée, & vne decoction plaisante au goust qu'il ordonne à mesme effet, *aqua hepatica*, de mesme, & la *triphera persica* de Iean Damascene.

Remedes des Arabes & Spagiriques

L'inflammation qui se fait en la partie *gibbeuse* du foye, est *plus dangereuse* que celle de la concauité, & *toute intemperie*, voire inflammation du foye, *engendre obstruction*, & ne distribuë au corps qu'vn sang aqueux & sereux. Que si elle est aux *veines* mesaraïques, elle est cause d'vne *hydropisie venteuse*. Quand l'inflammation laisse le foye, & va *à la ratelle*, cela est *bon* : au contraire d'icelle *au foye* est *tres-dangereux*. Toutes les tumeurs & intemperies du foye conduisent souuent leur malades à *hydropisie*,

Prognostic. & à la *mort*, si elles sont *accompagnées de flux de ventre.* Ceux ausquels la tumeur se tourne *en pus*, & que de l'abscez ouuert sorte de *l'aposteme pure, blanche*, & point puante, *eschappent*, & c'est indice que le mal *n'est point dans la substance du foye* : mais lors qu'elle *sentira mauuais*, & comme *lie*, & *fondraille d'huile*, c'est *indice mortel* asseuré : le *foye blessé*, selon Hippocrate, est vn signe de *mort*.

CHAPITRE IV.

Du Foye scirrheux & endurcy.

Definition de scirrhe. GAlien au 13. de sa methode escrit, qu'il se fait vn *scirrhe* au foye, & à la ratelle; au foye, parce qu'il se nourrit d'vn sang cras & limonneux; à la ratelle; parce qu'il reçoit vn sang espais. *Scirrhe* n'est qu'vne *tumeur* on enfleure *dure*, *sans douleur*: elle s'engendre apres des longues & grandes obstructions & inflammations, ou par l'vsage des choses qui *bouchent les passages* & endurcissent, car lors que le *foye* est *oppilé*, il enuoye des humeurs tenuës aux autres membres, & en luy mesme retient les *crasses* & espesses, desquelles parce qu'il s'en nourrit, il s'en rend dur, soit qu'il s'eschauffe ou refroidisse, ou se seche, d'autant que le *froid congele*; le *chaud resout* ce qui est de *Causes.* plus liquide, & la secheresse en fait de mesme, digerant, & l'inflammation fait autant que l'obstruction de plus *l'vsage de trop de* refrigerans, repellans, & *astringeans* engendrent beaucoup le *scirrhe* & dureté.

Il y a *deux* genres de scirrhes, l'vn qui *n'est pas encor accomply* ny parfait, qui ne peut pour encor engendrer hydropisie ny atrophie, l'autre *qui est confirmé*, & qui est tour- *Deux especes de scirrhe.* né en habitude, qui *cause hydropisie, & atrophie* de tout le corps, lequel est *incurable*, c'est pourquoy le Medecin bien aduisé ne doit entreprendre semblables cures qu'il n'aye premierement predit le sinistre euenement & le symptome aussi qui est la cause de cette scirrhosité, d'autant que veu qu'il ne pourroit oster la cause, comme osteroit-il l'effet ? d'abondant les *malactiques* ou remedes emollients sont *contraires* à cette scirrhosité.

Signes. L'on connoit *en touchant* le scirrhe, *si le ventre n'estoit enflé*, car lors le *foye* reside en *bas*, & les *muscles* du ventre sont esleuez en *haut*, pour les flatuositez, à cause dequoy les Medecins sont deceus le plus souuent, d'autant que quãd la tumeur s'est euanoüye *Notez.* la dureté du foye se connoit. Et pour cette cause vn Medecin ayant fait vne semblable *Excuse d'vn Medecin ignorãt.* faute, pour couurir son ignorance, disoit que la dureté du foye auoit esté engendrée depuis peu de iours. Il faut aussi demander aux malades, s'ils ne sentent de la *pesanteur aux flancs*, ou aux enuirons des *omoplates*, *ou clauicules*, & s'ils se peuuent librement, *coucher sur les deux costez* parce que ceux qui ont ces scirrhes, *ne peuuent dormir* ny reposer *que sur le costé malade*, & nullement sur l'autre, ou sur le dos. Aussi il se connoit, en ce que le *scirrheux est sans fieure*: car il narriue pas de mesme aux *inflammations*, qui *ne sont iamais sans fieure*, & ausquels la *tumeur* se fait *exterieurement*.

Curation. La curation se fera en cette façon, en prenant premierement des pilules semblables: ℞. *Agarici* ℥.j. *myrrhæ, stiracis ana* ʒ.ß. *spicæ celticæ schœnanthi, cinnamomi ana* ℈.ß. *excipiantur terebinthina*, & seront faites des pilules, desquelles ils en prendront vne drachme, ou demie drachme le matin, en se leuant. Apres on vsera de *syrops* qui incisent, semblable à ceux qui se composent auec du *vinaigre*; comme le *syrop aceteux* simple, & composé, & d'autres, comme de *bizanthiis*, *d'eupatorium*, oxymel *simple*, & diuretic, *scil-*

litic,

ptic, auec de la decoction de *maulues guimaulues* & d'ache. Et aussi, côme: ℞. *Syrupi acetosi simplicis & compositi, oxymellitis diuretici ana* ℥. ij. decoction de *raisins de damas*, mondez vne liure auec vn peu de canelle, & vne dragme d'*ireos*, qui sera aromatisée, & sera fait vn iulep pour cinq prises. Apres on prendra les pilules suiuantes: ℞. *Massæ pilularum de sagapeno, vel fœtidarum* ʒ. i. *fiant pilulæ vii.* Le lendemain on *prendra deux dragmes de terebentine*, quatre heures auant le disner, puis vsera de l'opiate suiuant. *Opiate.*

℞. *Conseruæ capillorum Veneris & violarum ana* ℥. *i. pulueris diarhodonis abbatis, & diaireos simplicis ana* ʒ. *ii. trochiscorum de eupatorio, & de rhabarbaro ana* ʒ. *i. cum syrupo de bizantiis, & violarum, fiat opiata*, de laquelle il prendra tous les matins, beuuant vn peu de vin apres, trempé en eau *de bourrache* ou *d'ache*. Ces choses acheuées, il faudra ramollir la partie, ce qu'il faudra faire premierement par *huiles, onguens & fomentations* remolliantes: comme, ℞. *Olei amygdalarum dulcium* ℥. *ii. olei liliorum* ℥. *i.* du vin blanc vn peu, le tout sera meslé, & on en oindra la region du foye, *l'huile d'amandes douces, de sesame, de lys, d'iris*, remollissent, on y mesle du vinaigre ou du vin pour penetration, & auant les onctions il faut vser des fomentations qui serőt telles. ℞. *Radicis vlmi, mandragoræ ana* ℥. *ii. radicis iridis, & aristolochiæ ana* ℥. *i. foliorum solatri, maluæ, bismaluæ cum radicibus ana M. i. doronici* ℥. ß. *florum camomillæ, meliloti, sambuci ana p. ii. absinthii M.* ß. sera faite vne decoction en égales parties de vin & d'eau, & auec éponges menuës bien lauées, sera faite vne fomentation. Apres on oindra la partie de *l'onguent* suiuant: ℞. *Succi ciclaminis, iridis ana* ℥. *ii. succi cucumeris agrestis, & radicis vlmi ana* ℥. *i. olei amygdalarum dulcium, & liliorum ana* ℥. *iiii.* que le tout soit cuit en vaisseau double, iusques à la consomption des sucs, ausquels on adioustera de la graisse & moüelle de porc, de chacun quatre onces, terebentine deux onces, *propoleos* vne once, *spicæ celticæ, schœnante, myrrhæ, stiracis, aristolochiæ rotundæ*, de chacun vne dragme, cire tant que sera besoin, sera fait vn onguent, duquel on oindra la partie scirrheuse, & apres l'auoir fomentée. On pourra ordonner d'autres fomentations & onguens, chacun selon sa volonté, tendans à la remollition & resolution: & apres on pourra paracheuer de ramollir ce qui restera de scirrheux, qui se fera par les emplastres suiuans. *Fomentations.* *Onguent.*

Massæ emplastri ceronei ℥. *iv. spicæ nardi* ʒ. *i. stiracis calaminthæ* ℥. ß. *cum oleo irino fiat emplastrum*; Ou ℞. *emplastri diachyli magni ireati* ʒ. *iv.* que le tout soit malaxé auec d'huile d'*irin* & d'*absinthe*, & sera fait vn *emplastre*, & appliqué sur le foye, lequel on portera long-temps. Et pendant qu'on vaquera à ses remollitions, il faut donner de *legeres purgations*, afin que ce qui sera liquefié, soit éuacué par le siege, comme aussi des medicamens qui prouoquent les vrines, afin que la partie gibbeuse du foye soit mondifiée par icelles. *Emplastres.*

Les Spagirics écriuent, que le *crocus paratus ex laminis ferri* est propre à la scirrosité du foye, & l'*oleum sulphuris in crocum conuersum*, comme aussi l'*extractum hepatis vituli*, & vn certain *oxymel* qui se trouuera dans la Pharmacopée de Quercetan, propre & exprés à ce mal. *Remedes Spagirics.*

Si on ne remedie *au commencement* que le scirrhe se veut former au foye, & comme certains veulent, dans quinze iours l'hydropisie s'en ensuiura. La scirrosité du foye est *tres-difficile à connoistre* à son commencement, parce que le ventre qui la couure empesche qu'on en aye la connoissance, sinon quand elle est accomplie. *Prognostic.*

CHAPITRE V.

Des vices, & maladies de la Ratelle.

Difformitez & maladies que rapporte la ratelle intemperée.

AYant écrit des vices & maladies du foye, qui enlaidissent la personne, & luy ostent la naïfue couleur, il est conuenable à present d'écrire de celles du second foye, qui est la *ratte*, receptacle du sang feculent, laquelle quand elle est *intemperée*, *opilée*, ou *scirrheuse*, elle peruertit autant ou plus la beauté de la personne que le foye, parce qu'il est cause d'vne *iaunisse noire*, fait les *iambes varisqueuses*, la personne *melancolique*, *chancreuse*, fait *puanteur d'haleine*, pesanteur de tout le corps, de *courte-haleine*, cause vn *rongement de gencives*, & enfin bien souuent elle rend *hydropique* la personne, & donne des semblables maladies & imbecillitez que le foye. Aussi par mesme façon & methode, & de pareils medicamens sont gueries ces maladies & vices. Et differe en ce seulement, que les *maladies de la ratelle requierent de plus forts remedes que celles du foye*, en cas d'incifer & attenuer, non pas pour la substance de la partie, d'autant qu'elle est plus rare : mais à cause de la matiere terrestre & crasse qu'elle contient en elle. Or aux remedes aperitifs nous vsons de *moins astringens*, parce que la ratelle n'est pas de si grande importance que le foye. D'autant que quand on ordonne interieurement de medicamens forts pour la ratelle, il faut que premierement ils passent par le foye, qu'ils blessent & debilitent par leur trop vehemente operation. Different aussi en cecy, parce qu'aux *maladies de la ratelle*, principalement *la melancolie* se purge, & *la bile du foye*, & la *pituite de tous deux*, dautant que l'*obstruction* se fait ordinairement de cet humeur à cause de la crassitude : C'est pourquoy les mesmes medicamens gueriront les maladies de la ratte aussi bien que du foye.

Le foye & la ratte vsët de mesmes medicamẽs.

En quoy different.

Differences d'appliquer remedes & de la seignée.

Ces parties trauaillées d'inflammations, different d'indication tirée de la *saignée*, à cause de la situation des parties, & *application des remedes topiques* : car aux maladies du *foye*, on les applique à la partie posterieure du costé *dextre*, si le mal estoit à la *gibbeuse* partie ; à *l'anterieure*, si le mal estoit à la partie *caue* du foye : mais aux affections de la *ratelle*, au costé *gauche*, *& plus bas que les fausses costes* : c'est pourquoy les remedes de la ratelle, aux maladies causées d'obstructions & duretez, conuiennent aussi au ✱ foye. Item qui reçoiuent des *cappres & vinaigre*, & qui ne restraignent point tant, sont plus propres à la ratelle : C'est pourquoy ce seroit vne chose superfluë de les repeter.

Limeure de fer ou d'acier.

D'eau d'acier, de fer & d'or rougis au feu.

Carminatifs bons à la ratelle.

Difference de la douleur du colon, à celle de la ratte.

Il faut noter vne chose, que l'vsage de la *limeure d'acier* diminuë l'enfleure de la ratelle, comme aussi *l'eau ferrée*, & *l'eau* dans laquelle on auroit esteint vne grosse piece de *bon or* rouge au feu, la semence de *pourpier* aussi, d'autant que pour la trop facile *relaxation* souuentesfois elle *s'enfle* : car toutes choses qui reserrent & épaicissent, diminuent toute substance rare : aussi faut remarquer vne autre chose qu'aux douleurs & enfleures de la ratelle, il y faut mesler des *carminatifs*, c'est à dire des discussifs de ventositez, comme d'*agnus castus*, de *seseli*, de la graine d'*ache*, de *persil*, de *cumin*, *anis*, *fenoüil*, suc de *ruë* & autres. On prendra garde aussi comme l'intestin *colon* est attaché à la ratelle, & se couche dessus, qui estant *plein* & estendu dessus, *trompe* souuent les malades & les Medecins : mais on discernera les parties en cecy, que la douleur rateleuse est *fixe & pesante*, & celle du colon est auec vne *distention*, aiguë & mobile : il y a dauantage, que celle de la ratte est fixe en vne partie, & l'autre par tout le ventre, estant le colon plein de ventositez.

Le

Le *diacurcuma, l'antidotus laxatiua nominata* de Mirepſus ſont conuenables aux affe-ctions de la ratte, & celle *de croco laudata*, & vne autre *alia laudata, ad lienis morbos*, qu'on trouuera dans Nicolas, le ſyrop de *calament*, de *ſtœchas*, *d'abſinthe*, de *fumeterre*, trochiſque *d'abſinthe*, les *cappres*, la hiere. Dans la Pharmacopée de Quercetan. Il y a vne *decoction propre* & bonne à l'obſtruction de la ratte, & dureté, les Eaux de *ceterac*, *ſcolopendre*, de *geneſt*, *tamariſc*, de *pommes* de *capendu* meſlées parmy le *vin* du rateleux ſeruent grandement, comme auſſi le boüillon d'vn *vieux coq*, & de la *ratelle d'vn bœuf*, le vin *d'epithyme*, le ſyrop elleborat, l'*antidotus ſplenitica maior & minor*. Et pour la dureté, l'onguent écrit par Mirepſus, qu'il appelle le *maiſtromelani nobile*; l'emplaſtre auſſi *Auguſtum*; & vn autre qu'on nomme *ad iecur & lienem induratum*; & vn autre en meſme lieu, *ad lienem tameſcentem & ſcirrhoſum*. Il y a pluſieurs autres remedes, tant internes qu'externes, qui ſe trouueront aux chapitres des maladies du foye, qui conuiennent tres-bien à cette partie. *Remedes de diuers Autheurs & des Spagirics.*

Et ſi nonobſtant tous les remedes qu'on auroit appliquez, il y demeuroit de la douleur & tumeur, on appliquera ſur le lieu où git la ratelle, vn *cautere actuel*, ou pluſtoſt *potentiel*, & le tenir longuement ouuert: cecy n'eſt pas nouueau, d'autant que les Medecins, tant Grecs qu'Arabes, les ont ordonnez, comme Hippocrate, au liure des maladies internes, & apres luy Aëce, & Albucaſis, & *par mon aduis*, pluſieurs en ayans pris ſe ſont trouuez quelques mois apres gueris. *Cautere ſur la ratte.*

Les intemperies, obſtructions, ſcirrhes de la ratte, cauſent ſouuent vne *icterie noiraſtre*, *vlceres aux iambes*, principalement à la *gauche*, comme auſſi des veines *variſqueuſes*, rendent l'homme *melancolique*, *hypocondriaque*, ou perpetuellement *triſte*, *craintif*, *chagrin*, *faſcheux*, & cauſe auſſi quelquesfois des *apoſtemes chancieuſes*, les *hemorrhoïdes* ſuruenantes aux maladies de ratte ſont *de bon augure*, comme auſſi ſi le ſplenetic ſent *douleurs en la ratte* à vn *long flux de ventre*, eſt *mortel*: venant vn *flux de ſang à la narine gauche*, eſt *ſalutaire*: mais ſi le rateleux n'eſt incontinent, medicamenté & methodiquement, le plus ſouuent il tombe en *hydropiſie*. *Prognoſtic.*

CHAPITRE VI.

De la Iauniſſe ou Icteritie.

LA *iauniſſe* eſt touſiours ſymptome, & il s'en void de *trois* façons. La premiere eſt celle, qui eſt proprement *iaune*, faite de bile répanduë. La ſeconde, du vice de la ratelle, & s'appelle iauniſſe *noire*. La troiſiéme ſe fait tant du vice du foye, que de la ratelle, & n'a point de nom propre, car elle eſt meſlée de bile iaune, & d'humeur atrabiliaire, ou *cendreuſe*, tellement qu'il ſemble eſtre vne couleur *iaune verdoyante*, de laquelle ſont affligées ſouuent les *filles* que nous diſons auoir les *paſles couleurs*. *Trois ſortes de iauniſſe.*

L'icteritie ou iauniſſe s'engendre tout à coup, ou peu à peu. Celle qui ſe fait *petit à petit* par vne *obſtruction* qui eſt au *meat ou conduit de la veſicule du fiel*, qui eſt double, l'vn vient *du foye* au cyſte ou veſicule, l'autre vient *du cyſt*, & deſcend en *l'ecphyſe*; & lors que cettuy-cy eſt bouché, les matieres fecales ſeront *blanches* ou de couleur *cendreuſe*: mais à l'autre ſuſdit, la veſicule eſtant pleine, les excremens ſeront de *teint-iaunaſtre*. *Indices tirez des excremens.*

Ces icterities *ſuiuent les fievres*, ou les *obſtructions du foye*, leſquelles ſe gueriſſent preſques par ſemblables remedes, & n'y a autres difference, ſinon qu'aux *obſtructions* nous

vſons

Curation. vsons des medecines *purgatiues phlegmagoges*, & à la iaunisse, des *cholagogues* pour les humeurs bilieuses sans grande attraction, mais petite, comme auec du *suc de roses*, de *scammonée* auec du laict clair, *rheubarbe* infusée en du vin blanc, ou d'eau de dent de chien, & autres aperitifs. Le corps purgé par le ventre & par les vrines, il faut *deterger le cuir*, ou la peau par des bains, & faire euacuer la bile par les *sueurs*, afin que tout ce qui est en l'habitude soit euacué, discuté, & detergé. Pour cela on dressera vn semblable *Bain*.

Bain. ℞. *Siclæ cum radicibus, maluæ, parietariæ, foliorum visci querni ana M. iv. foliorum chelidoniæ, saponariæ, ana M. ß. fabarum integrarum, lupinorum ana p. iii. florum camomillæ, meliloti, centaurii minoris ana p. ii. hordei integri p. vi.* & sera faite vne decoction, dans laquelle se *baignera* & *suëra* dans le lict, continuant par cinq iours, & sera detergé *auec éponges neuues*. Que si cette iaunisse perseuere tant aux yeux qu'en la face, on vsera *d'errhines*, ou caputpurges, purgeans la bile comme s'ensuit.

℞. *Succi rosarum ℥. ii. succi Siclæ ℥. i. scammoneæ ʒ. i. mellis rosati ℥. iij. coquantur ad spissitudinem, & digito immittantur in nares.* Il sera bon de *lauer la face* d'eau de vie faite de vin blanc : mais si on desiroit d'estre *promptement guery*, il n'y a que de se lauer d'*eau de melons*, pepons, ou auec vne *semblable decoction que celle du bain* sus mentionnée, mais il faut auparauant purger la bile, & la corriger, comme aussi l'intemperie du foye. Il faut

Eaux pour la face. tenir vne *maniere de viure Royale & delicate*, beuuans du *vin blanc* ordinairement, trempé auec de la decoction de *gramen*.

Iaunisse qui se guerit par application d'herbes. Que s'il arriuoit qu'vne femme estant *grosse* d'enfant, tombast en ce mal, elle vsera de bon regime de vie, & on luy *appliquera sur les carpes* ou poignets, & *aux plantes des pieds* ce que s'ensuit : ℞. *Foliorum visci querni M. ij. foliorum chelidoniæ, marrubij ana M. ß. contundantur in mortario, addito pauco vino, & applicentur*, comme a esté dit. Que si elle apparoist en *vn iour critic*, les signes de concoction apparentes, cela doit estre

Euenemens des opilations. *loüé*, côme estant pour la santé du malade, moyennant que le *foye ne soit deuenu scirrheux*. Que s'il estoit fait *scirrheux* auant la concoction de la maladie, cecy *ne presage rien de bien*, & denote la maladie proceder d'vne grande abondance d'humeurs bilieux, laquelle nature ne peut regir & cuire, & irriter de cette copieuse bile & qualité, l'a renuoyée à la peau auant le temps deu, & ne se faut pas beaucoup mettre en peine de cette icterie, mais de la maladie aiguë, à laquelle il y a beaucoup plus de danger. Que s'ils en échappent, on viendra apres à guerir l'icterie, qui n'est, comme i'ay dit, qu'vn symptome.

Methode à guerir l'icterie. A toute icterie où il y aura obstruction, il la faut premierement oster, puis venir à la purgation : & s'il y a de la fievre, la *saignée* y sera bonne du costé que l'on connoistra le vice estre cause du mal : apres on viendra aux remedes externes, desquels nous auons parlé cy-dessus.

La confection de *Rauedseni de eupatorio* de Mesué, la decoctinn de *fume-terre*, le diarrodon de Nicolas, l'electuaire de *psyllio*, l'huile de carthame, d'*absynthe*, les syrops bizautin, de fumeterre, de chicorée, auec rheubarbe, oxymel scillitic: *Sotira* de Nicolas,

Diuers remedes. la theriaque, le *triasantali, triphera persica Mesué, tryphera sartacenica* de Nicolas, les trochisques de roses, de *rheubarbe*, d'eupatoire, de camphre, le vin scillitic, pilules *Indæ*, & de fumeterre, le syrop contre les hepatics, rateleux & icterics, & vn autre experimenté : tous ces deux derniers se trouuent aussi dans Mirepsus. Il y a vne *decoction propre à*

Spagirics. *la iaunisse*, dans la Pharmacopée de Quercetan. Le syrop simple de fleurs d'hypericon, & de petite centaurée, les pilules cholagogues, la *dragée* ou poudre hepatique, *tres-propre à la iaunisse*. Aussi dans cette dite Pharmacopée se trouue que la *fiente d'vn ieune oyson* paissant à la Prime, sechée, comme aussi le *blanc* qui se trouue *dans la fiente des poulets*, aussi sechée, beuës auec vin blanc, estre ces deux remedes asseurez pour

chasser

chasser la iaunisse, comme aussi *l'eau de chelidoine* tirée chimiquement.

La iaunisse qui est auec *tumeur de ventre*, & qui ne resout, est vn signe de *mort*. Si les *bemorrhoïdes* suruiennent à vne icteritie, c'est *bon signe*. A la iaunisse si le *foye*, ou la *ratte* sont *scirrheux*; c'est signe d'vne tres-longue & douteuse maladie. Si la iaunisse vient *vn iour critic* auec indices de *concoction*, sans tumeur de foye ou de ratte, c'est *bon signe*. Lors que la couleur blanche ou cendreuse s'augmente, & que les *vrines* se font *blanchastres* sans aucun *allegement*, & qu'il y a des *inquietudes*, de *perdition d'appetit*, & vne mollesse de nerfs, qui meuuent la langue, & *ne pouuant parler bien à l'aise*, toutes ces choses sont *indices de mort*, & les bons signes contraires à ceux cy. *Prognostic.*

CHAPITRE VII.

De la mauuaise habitude de tout le corps, ou Cacexie.

LA *mauuaise habitude* de corps, est appellée des Grecs *Cacexia*, qui engendre vne *mauuaise couleur*, tirant sur le blanc, verdoyant ou iaunastre, la *chair flasque*, & toutes les vertus sont imbecilles. Ce mal arriue quelquesfois *apres vne longue maladie*, aussi de quelque viscere, entraille ou partie noble *scirrheuse*, ou endurcie, principalement du foye ou de la ratte souuent prouient aussi apres vne *longue dysenterie* ou *colique*, ou de la *retention de quelque purgation naturelle*, ou apres vn grand *flux de sang hemorrhoïdal*, ou *menstruel*, ou *du nez*, ou *d'ailleurs*, comme d'vne grande *veine ouuerte*. *Cacexie.* *Causes.*

Tout le corps à ceux-cy est *blaffard*, auec vne mauuaise santé & inualide, tellement que les *iambes* en cheminant leur *vacillent*, & du commencement leurs digestions sont mauuaises, *l'appetit* neantmoins *demeurant*; mais puis ils le *perdent*, puis sont saisis de *courte haleine*, laquelle s'augmente lors qu'ils font quelque mouuement; & quant à leurs deiections, elles sont inégales. Les *vieilles* personnes & les *petits enfans* y sont *plus suiets* que les autres, difficilement ils en guerissent, mais ceux qui sont en *âge consistant & viril*, y tombent rarement, & s'ils y entrent, ils en sortent facilement. *Indices.*

La maniere de viure doit estre tenue & dessechante, leurs viandes doiuent estre simples, & qui facilement se digerent, engendrent de bon sang, *euiteront toutes patisseries*, & viandes bruslées & cuites au four, & *fricassées*, qui engendrent vn humeur crasse & visqueux, & qui sont de difficile concoction, le *vin* qu'ils boiront sera *blanc* ou *clairet*, & bien *meur*, sans macule. *Regime.*

Pour la curation, si la maladie procede de quelque excretion ou *purgation naturelle* retenuë, il la faut *exciter & prouoquer*, comme les *hemorrhoïdes*, *menstruës*, *vomissemens*, *flux de ventre*, *& autres*, par saignées & autres euacuations: mais ceux qui sont *cacochymes*, c'est à dire plein de beaucoup de vitieuses humeurs, la saignée ne leur vaut rien la purgation leur sera plus propre, qui se fera auec *hiere* meslé *auec agaric*, ou pilules de *rheubarbe*, *hieralogodion*, electuaire *Indum*, *diaphenicon*, ainsi que la matiere le requerra. Apres il faudra preparer les humeurs comme si elles estoient plus bilieuses qu'autres: Les syrops bizantins, d'endiue meslez auec d'eau d'absinthe & de chicorée, que si elles estoient froides & pituiteuses, le syrop d'eupatoire & aceteux simple, & en matiere crasse & visqueuse l'oxymel scillitic, le syrop d'absinthe. Et en matiere melancolique, le syrop de *epithymo* & d'hissope, cóme aussi le *Diacurcuma dialacca*, *triasantali*, *diarrhodon*, trocisques de roses, *de absinthio*, & autres. Entre toutes euacuations, le vomissement tient le premier lieu, comme aussi les clysteres. *Curation.*

Eaux medicinales. *Aux lassitudes.*

Le corps estant purgé, les *Eaux naturellement sulphurées, nitreuses, alumineuses, vitriolées*, leur seront propres : l'exercice moderé, les frictions. Et pour leur oster les lassitudes, les *bains d'eau douce* par interualles, dans laquelle auront boüilly des herbes confortatiues, comme *sauge, lauande, rosmarin, marjolaine, roses, camomille, melilot.*

A cause de grande euacuation. *Onguent roborant les hipocondres.*

Que si la *cachexie* procede d'auoir *trop perdu de sang*, il faut restaurer le malade de *bonnes viandes humides*, mangeant peu & souuent, & beuuant de *bon vin*: le vin *d'absinthe* beu à cette maladie est fort propre. C'est vn bon remede asseuré d'oindre de *l'onguent* suiuant les hypocondres : ℞. *Olei de absinthio, & nardini ana* ℥. j. *olei cydoniorum* ℥. j. *spicæ vtriusque* ʒ. j. *cyperi, santali rubri & albi ana* ʒ. ß. *coralli rubri vsti* ʒ. j. ß. cire tant que sera besoin, & sera fait vn onguent pour oindre long-temps les hypocondres.

Remedes Spagirics.

Le Sieur de la Violette, que nous auons appellé par cy-deuant *Quercetan*, parce que son nom est *du Chesne* en son liure de Pharmacie, écrit les pilules de *ammoniaco hydragogæ*, estre tres-bonnes à la cachexie, comme aussi *puluis purgatorius cachecticus, l'antidotus splenitica maior & minor*, le *crocus martis paratus ex laminibus ferri*. Le *vin* auquel sera esteins de *l'acier* rougy au feu, ou du fer, ou de l'or, le *vin de sené* composé, l'oximel composé, & accommodé aux humeurs, le syrop composé d'eau & de vin, les *extraicts de chelidoine* & d'esula.

Vin chalybé.

Prognostic.

Si la cachexie ou mauuaise habitude *s'habituë* aux corps des enfans, & des vieilles personnes, *rarement* & difficilement ils en guerissent : mais comme nous auons desia dit, si vn personnage *d'aage mediocre* & consistant y tomboit, *souuent il guerit*. Si cette cachexie tient *longuement*, elle se tourne en *hydropisie*.

CHAPITRE VIII.

De l'Hydropisie & de ses especes.

Trois especes d'hydropisie.

HYdrops, suiuant l'opinion des Grecs, est vne tumeur ou enfleure de tout le corps, faite d'humeur, ou seulement au ventre, d'humeur & de flatuositez. Quand cette enfleure est *vniuerselle*, & dans les veines aussi, elle s'appelle *anasarque, sarquite & leucophlegmatie*. Celle qui est contenuë *dans la capacité du ventre*, composée *d'humeur*, & de quelque peu de flatuositez, s'appelle *ascite* : & l'autre qui *enfle le ventre* auec beaucoup de *flatuositez* & peu d'humeur au contraire d'ascite, elle s'appelle *tympanites*; Par ainsi il y en a de *trois especes*, tant des Grecs, que des Latins & Arabes : mais quant *à moy* i'en ay reconnu *vne quatriéme*, laquelle nos predecesseurs Medecins n'ont pris garde, qui prouient *d'vne retention d'vrine*, qui vient soudainement, pour la crasse aposteme, calcul, ou autre cause, qui ne se peuuent vuider ; & se guerit en ouurant les voyes de l'vrine, mais les autres trois especes viennent peu à peu, & tres-peu soudainement.

Quatriéme especes reconnuë par l'Autheur.

Causes.

L'hydropisie se fait à cause d'vn grand rafroidissement du foye, ou par d'autres parties grandement rafroidies, qui peuuent amener le foye à cette maladie. Le foye est offencé par le rafroidissement de la ratelle, du ventricule, des intestins, principalement des parties qui sont prés l'intestin *ieiunum*, des poulmons, des reins & du diaphragme. Elle s'engendre aussi de *trop grande euacuation de sang* qui feroit forty par les hemorrhoïdes, ou d'autres coustumieres

euacuations, ou par quelque grande maladie de la matrice. A toutes ces causes le foye n'a aucune tumeur ou enfleure, & toutesfois le corps est saisy d'hydropisie, à cause du seul rafroidissement du foye fait au commencement : mais souuent apres il se fait *dur* & *scirrheux*, ce que l'on void ouuertement arriuer, & souuent à ceux qui pour auoir *beu mal à propos de l'eau froide* en quantité, lesquels incontinent deuiennent enflez auant que le foye soit dur.

Plusieurs *apres auoir perdu les gouttes, la sciatique, la dysenterie, & la colique,* sont tombez en ce mal, entre autres ceux qui ne se ressentent de quelles viandes qu'ils mágent, & qui sont de mauuaise habitude, & qui sont *vexez de iaunisses* tombent en hydropisie. Ces causes sont non seulement celles que plusieurs Praticiens de nostre temps ont alleguez : mais quant à moy, ie suis d'opinion que l'*hydropisie* peut aussi estre *causée d'vne intemperie chaude,* qui suffoque la chaleur naturelle, car semblable intemperie blesse & offense l'action qui se fait & maintient par vne chaleur temperée, qui est la cause que les febricitans digerent mal, & ne font entierement leurs actions naturelles, & apres des longues fievres, ils tombent en enfleure de tout le corps.

Autres causes.

Communement tous les hydropiques *ont difficulté d'haleine, enfleure*, & pesanteur du *corps,* auec vne *couleur deprauée,* ont *dégoutement de viandes, & boiuent plus que le naturel* ne requiert, principalement les *ascites*, d'autant que l'humeur qui est contenu dans ces lieux s'est rendu salé & pourrie, qui est la cause pourquoy ils deuiennent *febricitans*; les *femmes* sont *moins suiettes* à ce mal que les hommes, & les *enfans* sont *plus suiets* à la *leucophlegmatie* ou anasarque.

Signes.

La maniere de viure de tous les hydropiques doit tendre à siccité; c'est pourquoy ils vseront de pain de froment, bien leué & cuit, dans lequel on pourra mesler vn peu de poudre d'anis & de fenoüil doux, & vn peu de sel : leurs viandes doiuent estre de *bon suc*, & *rosties*; ne doiuent vser d'herbes potageres refrigerantes, s'il n'y auoit de la fievre meslée parmy l'hydropisie : mais celles qui échauffent & extenuent, sont propres, comme le *persil*, la roquette, le *poliot* d'hyuer, le boüillon de choux peu cuits, les *oignons, aulx & pourreaux* cuits. *S'abstiendront* du tout *de legumes*: Les épiceries, comme *zingembre, canelle, muscade, poivre, girofles*, leurs sont propres; & poür saulce, le vinaigre leur est propre, pource qu'il desaltere grandement.

Quelles herbes, potageres.

Pour leur boire, ils vseront de *vin blanc*, ou *clairet*, tenu & subtil, faisant vriner, ils *euiteront* ceux qui sont *doux*, & tous breuuages *miellez & succrez*, & boiront *le moins qu'ils pourront*. Entre toutes les liqueurs, il n'y a rien qui *desaltere* que la *decoction de regalice*. Ie vay alleguer vn histoire arriuée à Paris presque de nostre-temps, que Monsieur Valet Lymosin, docte Medecin demeurant à Bordeaux, recite dans son liure des exercitations, qui est, qu'vn païsant hydropique estant venu demander aduis à vn fameux Medecin, nommé *Bienuenu*, iceluy se riant du malade, connoissant la maladie inueterée, & comme incurable, ne luy ordonne autre chose si ce n'est qu'il ne beust point plus que pour soustenir sa vie. Cet homme idiot ne comprint pas bien ce que *Bienuenu* luy auoit dit, croyant qu'il luy auoit du tout interdit le boire, ne voulant mourir, s'abstint du tout en tout vn an sans boire, & se trouua guery. Et estant retourné parler au Medecin, luy demanda s'il le connoissoit, ce qu'il nia. L'autre se fait connoistre à luy, & comme il estoit guery de n'auoir beu aucune liqueur tout vn an, estant hydropique, par son exprés commandement, & qu'il luy estoit venu demander s'il boiroit par cy-apres. Ce Medecin *admira sa continence* & sobrieté, luy donna aduis de *s'accoustumer à boire du vin*, vn peu *austere* & tenu, & ce *peu à peu*, & l'enfleure ne retourna plus. Celse approuue seulement de boire *la moitié autant* que l'on faisoit lors qu'on estoit en santé : Vn Metrodorus disciple du Philosophe Epicurus, estant hydropique tres-alteré, *beuuoit beaucoup*, puis *vomissoit*, & se trouua guery.

Du boire.

De la regalice.

Histoire d'vn qui ne beut rien d'vn an.

Guerison de Metrodorus.

Opinion de Celse.

Le susdit Celse, liure troisiéme chapitre vingt & vniéme recite que cette maladie se guerit facilement à ceux qui sont *sous le commandement d'autruy*, & que les personnes libres & qui se gouuernent à leur fantaisie ne peuuent guerir de cette maladie, *qu'on n'endure la faim, la soif*, & plusieurs *autres necessitez*, & par leur longue patience on attende la santé, & autres mille incommoditez; & souuentesfois quoy que la plusparr soient éclairez de prés, & qu'on les contraigne à tenir regime, neantmoins ils *n'obeïssent pas*, ains ils se licencient, comme il arriua à vn personnage hydropique que le Roy Antigonus aimoit fort, lequel auoit deux doctes Medecins en sa Cour, *l'vn* desquels auoit esté disciple du fameux Medecin Chrisippus, *qui ne voulut prendre en sa charge de le guerir*, connoissant le *malade* estre *intemperant* & suiet à ses volontez desordonnées. L'autre Medecin, nommé Philippe d'Epire, reputé aussi estre docte, *entreprit de le guerir*, connoissant la *maladie n'estre confirmée*, le malade ieune, les visceres encore scirrheux. Le Roy Antigonus s'estonna de ce que ce disciple de Chrysippe, tenu pour docte & expert Medecin n'y voulut mettre la main, & luy demandant raison, il luy respondit, que Philippe d'Epire n'auoit eu égard qu'à la maladie qui estoit curable: mais que luy auoit pris garde à *l'intemperance*, voracité & gourmandise *du malade*. Et de vray il ne se trouua trompé en son opinion, car estant soigneusement gardé par la grande curiosité du Roy & du Medecin, il mangea *goulument ses cataplasmes, emplastres, onguens*, & beuuoit son *vrine*, & par beaucoup d'autres excés *se tua*. De sorte que par ces histoires il appert, que si on tient bon regime au commencement, cette maladie est guerissable: mais quand elle est inueterée, tres-difficile. Il ne faut point manger en cette maladie des fruits cruds, ny de ces viandes qu'on sert aux derniers mets de table, sinon *amandes, pignons, grenades, poires cuites*, & des figues, toutesfois auec modestie. *L'exercice* leur est bon au chaud du soleil, toutefois la teste bien couuerte, principalement à cheual, les *estuues seches*. Se promener, aller & courir selon ses forces, vser de frictions & de bains naturellement salez, sulphurez, alumineux. Voilà le regime que pourront tenir tous ceux qui se sentiront vexez de quelque sorte d'hydropisie que se soit. Et pour la curation nous en traiterons aux Chapitres suiuans de chacune espece particulierement.

Histoire d'vn Courtisan gourmand.

De l'exercice.

Il se trouue vne eau és remedes secrets, liure second chapitre huictiesme approuuée contre toutes especes d'hydropisies, la dose est de trois onces tous les matins. Autant en font la seconde & quatriéme eau des Philosophes, décrites au mesme liure & chapitre.

Remedes Spagirics.

Prognostic.

L'on sera aduerty que si les malades par bon regime ne s'opposent à cette maladie au commencement, de facile elle se rendra de tres-difficile guerison.

CHAPITRE IX.

De l'Anasarque, Hypo sarque ou Leucophlegmatie.

Anasarque, hyposarque.

ANasarque, hyposarque, ou leucophlegmatie, est vn *mesme mal* qui n'est qu'vn *œdeme vniuersel*, se commencera à guerir au commencement par *phlebotomie*, & à aucune des quatre especes ne conuient qu'à cette-cy, & à celle qui arriue de la *retention d'vrine*, & non pas tousiours: mais à ceux qui auront vescu oysëusement, ou qui auront supprimé quelque purgation naturelle, comme *hemorrhoïdes, menstrues*, & autres, il la faut faire *au commencement* pendant que les vertus sont fortes, & le corps n'est

n'est pas tombé encore en cacexie ; ainsi qu'Asclepias, Hippocrates & Galien ont laissé par écrit, encore en faut-il tirer *moderement*, & ce par *interualles*, & des malleoles, plustost que des bras ; ils vseront souuent du *clystere* suiuant, qui attire, purge & desseche, & n'y faut mettre des violiers ny de maulues, car elles humectent. ℞. *Mercurialis, Siclæ, pedis columbini ana M. ij. foliorum brassicæ marinæ, vel mercurialis & chameleæ ana M. i. quatuor seminum frigidorum maiorum ʒ. iii florum chameleæ, genistæ & chamemeli ana p. i. fiat decoctio in libra vna, dissolue succi betæ, & mercurialis ana ℥. i. mellis anthosati ℥. ij.* Si vous le voulez faire plus fort, adioustez-y demie once du *leuain acre* & fort, & sera fait vn clystere, qui sera reïteré souuent. Apres on viendra aux medicamens internes, lesquels ne faut qu'ils soient forts, & qui ne debilitent le foye, comme sont les pilules suiuantes. ℞. *Rhabarbari electi ℈. iv. spicæ celticæ ℈. i. agarici recenter trochiscati ʒ. i. infunde in aqua chicorij, vel eius decocto, expressis dissolue syrupi bizantini ℥. diaphœnici ʒ. ij. misce, fiat dosis.* Ou : ℞. *massæ pilularum de hiera simplici ʒ. formentur pilulæ v. capiat mane.* Apres la purgation, on vsera de *l'apozeme* suiuant. ℞. *Quinque radicum aperitiuarum in vino albo maceratarum ana ℥. i. radicis rubiæ tinctorum, valerianæ, enulæ campanæ, ireos, corticis radicis fraxini, & tamarisci similiter macerati ana ℥. ß. omnium capillarium, endiuiæ, agrimoniæ cuscutæ, chicorii, absinthij Romani ana M. i. seminis anisi, melonum, cucumeris, cardui benedicti ana ʒ. ij florum cardiacorum, anthos, & genistæ ana p. i. fiat decoctio ad libram vnam, in colatura, dissolue syrupi capillorum veneris & de bizantiis ana ℥. ij.* & sera fait vn *apozeme*, clarifié & composé selon l'art, pour *trois doses*. Que si on y reconnoist de *fievre*, on y adioustera des *herbes hepatiques* refrigerantes, & des *semences froides*. Il faut *repurger souuent* en cette maladie, voire toutes les semaines, comme le susdit clystere doit estre repeté souuent.

A quelle hydropisie la saignée bonne.

Clystere.

Purgation.

Apozeme.

Or il faut donner au foye tousiours des medicamens qui le corroborent, tel qu'est le suiuant condit : ℞. *pulueris electuarij triasantali duplicat. rheo ʒ. i. specierum diarrhodonis abbatis & lætificantis Galeni, ana ℈. ii. rasuræ cornu cerui, eboris ana ʒ. i. margaritarum electarum ʒ. ß. seminis acetosæ, plantaginis ana ℈. ii.* auec du succre dissout en eau d'absinthe & d'agrimoine, & sera fait vn *electuaire* par lozenges, ou tablettes du poids de *deux dragmes*, ou y adioustant de la *conserue de roses*, l'on en fera vn *condit*, duquel il prendra tous les matins mesme dose que les tablettes. Il faut que tous les *medicamens* qu'on donnera à ce mal soient de faculté *dessechante*, & qu'on *fuye* toute *humidité*. Plusieurs font boire des decoctions sudorifiques, comme de *gayac, échine, salsepareille, sassafras* ; & cóbien que le plus souuent ils ne fassent pas sortir des sueurs : si est-ce qu'ils *dessechent*, comme aussi les *estuues seches*, composées de vapeurs d'herbes, fleurs, semences incisantes, attenuantes & dessechantes. Les *bains salsugineux*, *sulphureux* y conuiennent, & qui ne pourra vser des naturels, en fasse d'artificiels : ce qui est facile, meslant quantité de sel dans l'eau du bain, ou du soulphre. Le *cataplasme* suiuant est tres-bon, estant appliqué sur le ventre : ℞. *Farinæ hordei, fabarum, fœnugræci, ana ℥. iii. radicis ebuli coctæ ad putredinem, absinthii, origani in vino cocti ana M. i. baccarum lauri pulueratarum ℥. i. misce omnia, & pistentur & fiat cataplasma, applicetur ventri.* Faut aussi mettre tát sur les *iambes*, que sur le *ventre*, vn cataplasme fait de *bouze de bœuf*, & de *soulphre* auec *oxymel* aussi y est propre, & se faut garder d'vser de beaucoup d'onguens gras, huiles, & graisses, parce qu'ils empeschent la transpiration, en exceptant toutesfois l'onguent d'*Agrippa*.

Condit hepatique.

Decoctions sudorifiques.

Bains naturels & artificiels.

Cataplasme.

Notez.

Le *diacurcuma, dialacca* y son tres-propres, comme aussi les pilules *de Mezereo*. Il se trouue vne poudre dans la Pharmacopée de Quercetan tres-propre à toutes hydropisies, & vne eau qui purge les aquositez des hydropiques, comme aussi le sel *de tartre*.

Remedes Spagirics.

Cette anasarque, hyposarque, ou leucophlegmatie, à vn homme *d'aage consistant* est

gueriss-

Prognostic. *gueriſſable*, à vn *ieune enfant*, & à vn *vieux* ſera *tres-difficile*, & quelquesfois iamais, & ſouuent *ſe tourne en aſcite.*

CHAPITRE X.

De l'Aſcite, ſeconde eſpece d'hydropiſie.

Aſcite que c'eſt ? & pourquoy ainſi appellée.

AScite, eſpece d'hydropiſie, ainſi dite, parce que lors que l'on meut le ventre, il rend vn ſemblable ſon que fait vn vaiſſeau où il y a de l'eau qu'on remuë & roule lors qu'il n'eſt pas plein. Le *ventre* en ce mal eſt tout *enflé*, pour l'humeur qui eſt contenu dans le *peritoine* & les *inteſtins*. La maladie croiſſante, les *cuiſſes s'enflent*, les *pieds* & les *bources*, & ce peu à peu, & mine petit à petit, cette eau ſe faiſant faire lieu & place par toutes les parties du corps.

Signes. *La ſaignée inutile.*

Et pour la curation, elle *differe* à celle de leucophlegmatie, car il ne faut *point tirer de ſang* à cette-cy, mais en la maniere de viure ils conuiennent; & en l'vſage de beaucoup de medicamens, tant internes qu'externes. L'on commencera par les clyſteres, qui ſe feront de la façon : ℞. *Florum daphnoidis* ʒ. *ij. radicis polypodij, agarici ana* ʒ. *j.ß. caſſutæ* ʒ. *iij. decoquantur donec tertia pars abſumatur*, de la colature on en prendra vne liure, dans laquelle on diſſoudra de la *benedicte laxatiue* ℥. ß. *antidoti Indi* ʒ. *ij. mellis roſacei* ℥. *j.* le tout eſtant meſlé, il ſera fait vn clyſtere *ſans huile*, afin que tant mieux il deſſeche & attire. Il faut auſſi ſçauoir que le Medecin doit *pluſtoſt émouuoir les vrines, que laſcher le ventre*, car l'on n'ignore pas que le *flux de ventre* ne ſoit fort *ſuſpect* à cette maladie.

Clyſtere ſans huile.

Flux de ventre ſuſpect.

Apres on prendra le *minoratif* ſuiuant : ℞. *diaphœnici.* ℥. ß. qui ſera diſſout en *decoction* de chiches rouges, ou eau de gramen, ou d'ache, auec *vne once de ſyrop bizantin*, & on fera vne potion, & quelque-temps apres on prendra les pilules ſuiuantes: ℞. *Pilularum alephanginarum* ʒ. ß. *agarici trochiſcati* ℈. *ij. cum ſyrupo de bizantiis fiant pilulæ v.* qu'il prendra apres le premier ſommeil : puis l'apozeme ſuiuant : ℞. *Syrupi de eupatorio, de quinque radicibus, ana* ℥. *ij. aquarum apij, petro. aſparagi ana* ℥. *iv. miſce*, & ſera fait vn iulep aromatiſé de poudre *diagalanga*, ou de *aromaticum roſatum*, qu'il prendra par trois matins. Il pourra eſtre repurgé comme s'enſuit : ℞. *Paſſularum* ℥. *ij. ſennæ, carthami ana* ʒ. *iij. aniſi* ℥. ß. *ſeminis apij, petro. ana* ʒ. *i. florum anthos p. i. fiat decoctio in ſufficienti quantitate aquæ ad vnam doſin, colaturæ diſſolue electuarij de citro ſolutiui* ʒ. *ii. diaphœnici, & diacarthami ana* ʒ. *i.* ß, *ſyrupi capillorum veneris* ℥. *i. miſce*, ſera faite vne potion. On vſera ſouuent de decoctions aperitiues, & de ſyrops auſſi, parmy leſquels on meſlera de *l'eſprit vitriol*, & de celuy *du ſoulphre*, tant pour leur donner vn gouſt aigret, gracieux, que *pour deſalterer*, car ils eſteignent grandement la ſoif : on reiterera auſſi ſouuent le ſuſdit clyſtere.

Pilules.

Apozeme.

Purgation.

Eſprits de vitriol & de ſoulphre deſalterent.

Cataplaſmes deſſechans.

Souuent l'on vſera des *onguens* ſuiuans ſur le ventre, qui auront *vertu de tirer par les vrines* les aquoſitez qui ſe feront de cette façon : ℞. *Succi cyclaminis, braſſicæ marinæ, cameleæ, & thimeleæ ana* ℥. *ii. aſari, ſpicæ, nardi, ſchœnanthos, ſeminis apij, petro. rutæ, & agni caſti ana* ʒ. *i. farinæ lupinorum, & cicerum rubrorum ana* ℥. i. ß. *& cum hiera & terebinthina fiat vnguentum*, duquel on oindra le perinée, le nombril, & le penil. Ou bien de l'autre ſuiuant : ℞. *ſucci braſſicæ marinæ*, ou qui n'en pourra recouurer de verte, on en mettra en poudre de ſeche *ſucci cacuminum agni caſti ana* ℥. *ij. ſucci ireos, ariſtolochiæ rotundæ ana* ℥. *i. ſeminis apii, petro. carui, ſeſeli ana* ʒ. *i. terebenthinæ* ℥. *ii. ceræ parum*, & ſera fait vn onguent : l'on n'y doit point méler d'huiles, car elles debilitent la vertu des medicamens : toutefois ſi l'onguent ne ſe

pouuoit composer sans icelles, on y pourra mettre de celles de scorpion, ou d'amandes ameres. Et pource qu'en cette espece les *iambes* sont d'ordinaire *enflées*, on fera lauer les iambes & pieds du malade de la *lexiue* qui s'ensuit : ℞. *Cineris ficus, caulium & sarmentorum vitis ana* ℔. ß. *cineris asphodelorum hermodactylorum ana quartarium vnum, fiat lixiuium, in quo dissolue salis communis* ℔. ß. *aluminis* ℥. iij. Apres on appliquera le *cataplasme* suiuant : ℞. *stercoris capræ & veruecum ana* ℥. *vi. stercoris bubuli* ℥. *iii.* auec de la lexiue susdite, il sera fait vn cataplasme. Oindre souuent le ventre d'onguent de *arthanita*, fait purger par les vrines ; de mesme en fait la *myrrhe beuë*, & appliquée sur le ventre, ou l'onguent suiuant: ℞. *Farinæ speltæ, & panici ana* ℥. *ii. thuris puluerati, floris lapidis asii ana* ℥. *i. cum axungia porci, infusa prius in vino, misceatur, & fiat vnguentum.*

A la tumeur des iambes.

Galien a fait grand cas de la *composition d'vn* nommé Zeno fameux Medecin, qui guerissoit plusieurs hydropiques & cachectics, & le tenoit pour vn grand *secret*, duquel en voicy la description : ℞. *Rhabarbari electi* ℨ. *xii.* ß. *laccæ* ℨ. *ii.* ß. *ligni aloès* ℨ. *iv. cinnamomi electi* ℨ. *ii. &* ℈. *ii. aristolochiæ vtriusque ana* ℨ. *iv. fisticorum* ℨ. *vi. schœnanthi* ℨ. *x. anisi, maioranæ, terræ sigillatæ ana* ℨ. *ii.* ß. *agarici, folii ana* ℨ. *i. eupatorii* ℨ. *iv. spicæ nardi* ℨ. *ii. trium piperum, zingiberis, ana* ℨ. *i. &* ℈. *i. stœchados, origani ana* ℨ. *i. &* ℈. ß. *radicis endiuiæ, ana* ℈. *ii. &* g̃. *v. hyssopi siccæ, mastichis, croci ana* ℈. *ii.* ß. *carpobalsami, xylobalsami ana* ℨ. *ii. &* g̃. *vi.* le tout sera meslé selon l'art, auec du miel purifié, & sera fait vn electuaire, la dose est *tous les iours*, ou qui voudra laisser vn iour entre deux, *de trois dragmes*, ou de *demy once*; ie suis bien de l'opinion de Galien, *i'en ay guery plusieurs*, que ie pensois incurables par ces electuaires, & leur en *faisois vser 60. iours durant.*

Secret de Zeno à guerir l'hydropisie.

Les Medecins qui ont écrit des liures de la curation des maladies, sont remplis d'vne infinité de bons remedes, tant internes qu'externes, où ie renuoye le Lecteur, s'il n'en trouue de bon à leurs gré en cette œuure, car si i'y voulois écrire & mes remedes, & ceux des autres, ie n'aurois iamais fait : toutesfois i'en mettray encore quelqu'vn pour contenter le Lecteur, puis nous viendrons à la *ponction* ou *paracentese.* Les *feüilles d'hiebles* cuites auec du vin & d'eau, & en fomenter le ventre sont tres-bonnes, & apres l'oindre d'huile *laurin*, & onguent d'*arthanica* par égales portions: ces choses font *vuider* les eaux citrines *par les vrines.* Le *cerat* suiuant sans doute resout toutes humiditez quelques profondes qu'elles soient, & ramollit les duretez du foye, de la ratelle, & autres parties, qui est tel : ℞. *Ceræ, picis siccæ ana* ℥. *ii. aluminis, sulphuris, nitri ana* ℥. ß. *terebenthinæ* ℥. *i. olei antiqui* ℥. *iii. aceti quantum satis*, sera fait vn cerat. Le suiuant est encor plus efficace qui se fait secher & succer les eaux hydropicales: ℞. *Ceræ, resinæ pini, picis siccæ, baccarum lauri siccarum, nitri, ammoniaci, adipis vituli liquefactæ, & lotæ ana* ℥. *ii:* sera fait vn cerat, & appliqué sur le ventre. Plusieurs approuuent fort des *cataplasmes sur le ventre*, composez de *limaces* auec leurs coquilles bien battuës, & reiteré souuent.

Obseruation.

Or en voicy vn qui le pourroit executer, toutesfois facile & asseuré pour guerir: Prenez *vn serpent d'eau*, le plus gros qu'on pourra prendre, que vous lierez *par la queuë*, & *pendrez en l'air* par vne corde, & la laisser toute viue en cet estat, *la teste en bas*, iusques à ce qu'elle soit morte, sous la teste de laquelle on auroit mis vn *vaisseau plein d'eau*, le serpent dans quelques heures ou iours, *vomira vne pierre*, laquelle tombera dans le vaisseau. Cette pierre par vne proprieté specifique dessechera & *absumera toute l'eau* qui se trouuera dans le vaisseau : on prendra cette pierre, laquelle sera liée sur le vêtre de l'hydropique, & la portera iusques à ce que ces eaux soient dessechées.

Pierre de serpent.

Ceux qui apportent des épiceries, attestent *plusieurs* de leurs compagnies auoir esté *gueris d'hydropisie*, pour auoir *couché* & demeuré ordinairement sur, & *entre les basles des girofles.* Plusieurs appliquent des *vesiccatoires* faits de cantharides ou d'herbes, comme de *flammula, ranunculus, nasturtium* agreste aux iambes & bourses, & sur le ventre, mais ie n'y ay *iamais trouué* gueres de *soulagement.* Gordon tres-expert Medecin & ancien, a écrit

Girofles bôs aux hydropiques.

Vesiccatoires.

* a escrit auoir guery plusieurs deplorez hydropiques, leur faisant *boire vne demie once de ius d'ireos* ou flambe *tout crud*, sans y mesler autre chose, & ce par iours diuers, & interualles.

Vrine d'vn enfant. Le commun peuple tient aussi estre bon de boire cinq onces de *l'vrine d'vn ieune enfant* vingt matins de suite : mais ie n'approuue ce *remede abominable*, d'autant qu'il s'en trouue assez d'autres. Plusieur tiennent, que de boire *quatorze matins de suitte trois drachmes de suc d'hiebles*, est vn remede approuué, ou de sa decoction trois onces auec du vin blanc ; la *soldanella* beuë de mesme. *Suc d'hieble Soldanella. Eaux naturelles medicinales.* [Au *commencement* de cette maladie, les *eaux sulphurées, alumineuses, ou nitreuses ou salées, beues*, & se *baigner* dedans icelles, guerissent cette enfleure, dite *ascite*.

Le commentateur de Hollier escrit, qu'vn hidropique fut guery pour luy auoir *rogné les ongles*, tant *pres de la chair* des artueils des pieds, qu'ils en seignerent, & qu'vsans apres de frictions tirans en bas, peu à peu les eaux prindrent leurs cours par le lieu des rongneures, & qu'il guerit. *Remedes Spagirics.* *L'extractum hepatis vituli*, l'*extractum esulæ*, vn oximel accommodé à purger toutes humeurs qui se trouuent dans la Pharmacopée de Quercetan, le *crocus paratus ex laminis ferreis*; *sudatiuum specificum*; *decoctum ad purgandas aquas*; *extractum granorum ebuli, & sambuci*; le syrop *cucumeris agrestis*, & autres qui se trouueront dans la susdite Pharmacopée. Laissons tous ces remedes la plus part sans profit, & venons à traicter de la *paracentese*, qui est vn tres bon & asseuré remede, & tres ancien, desia pratiqué du temps d'Hippocrate, quand on le fait de bonne heure, auant que le foye ou la ratelle soyent scirreux, & les forces soient bonnes.

Paracentese que c'est? Autheurs qui ont approuué, & qui n'ont approuué la ponction du ventre. A aucune des susdites especes d'hydropisie, il ne requiert la *paracentese*, c'est à dire *incision artificielement faite en l'epigastre*, qu'à cette-cy, pour, & à fin de tirer peu à peu l'eau du ventre. Et parce que plusieurs doctes & illustres Medecins, tant anciens que de nostre temps, l'ont craint, & que *presque tous* ceux ausquels elle a esté pratiquée sont *decedez peu de iours apres*, plusieurs ne l'ont gueres approuué, comme Galien & Erasistrate : mais ils se sont abusez, car quand elle est *faite bien à propos*, elle rapporte plus de profit, que tous les remedes tant internes qu'externes qu'on a escrit; Temison, Soranus, Aurelian, & Paul la loüent & approuuent.

Choses qui empeschent la ponction. Comme si le *malade* estoit aagé, ou *enfant*, si le mal est *inueteré*, & que le foye ou la ratte soient *vitiez en leurs substances*, s'il a la *toux* ou *flux de ventre*, & *debile*, il n'y faut nullement toucher : mais s'il n'y auoit rien de tous les accidents susdits, on pourra *faire la paracentese* ou ponction, & comme elle se fait, & du lieu, messieurs Pigray, Paré, Guillemeau l'ont escrit, & deuant eux plus de six cents ans Paul d'Egine Autheur Grec, en son 6. liure, ausquels ie renuoye le Lecteur pour abreger ce chapitre. Ceux qui ne voudroient vser de cette paracentese, pour tirer les eaux des hydropiques, pourront faire vne ouuerture *sus l'vmbilic*, proche de la veine vmbilicale, qui est vn lieu assez cõmode à nature pour se descharger, & si l'eau s'euacuoit plus qu'il ne faut, *Modestie à éuacuer les eaux.* il faudra lier & serrer auec vn fil de laine toute *l'eminence & contour du nombril*, & puis *deslier* quand on voudra faire refluer de l'eau hydropique, & faut qu'elle le vuide toûjours en mediocre quantité par interualles, & *non continuellement*, autrement les forces defaudroient : car la nature s'affoiblit aussi bien de trop soudaine & grande euacuation des mauuaises humeurs, que des bonnes; par ainsi on y prendra garde. *Seton au nombril.* Quelques vns *percent* auec vne *petite éguille à seton*, & vn *filet de laine l'éminence aqueuse du nombril*, & le tirent & retirent souuent, pour irriter les eaux à sortir.

Du cautere potentiel, au lieu du paracent. Il y en a d'autres qui appliquent vn *cautere potentiel*, qui cauterisent le derme & epiderme, puis passent par le milieu vne *lancete* iusques au lieu où croupissent les eaux, lesquelles ne faudront à s'éuacuer goutte à goutte; dautres y mettent dedans & dessus du *cherpi raclé*, puis l'ostent quand ils veulent reïterer l'euacuation de l'eau; autres *De quel costé se doit faire.*

tres

tres y mettent vne canule, comme on fait à la parencetese, laquelle ne se doit faire sinon *à l'opposite du viscere* vitié, *cause de l'hydropisie.*

De quel costé se doit faire.

Plusieurs se contentét d'apliquer des petits cauteres potentiels vers les *regions du foye* & de la *ratte*, & par iceux se fait vne suffisante euacuatiõ qui est propre pour guerir vn tel mal. Les autres font de *petites scarifications aux costez du ventre*, ou passent à trauers du cuir aux susdites parties vn filet de cotton ou de soye, qui est vn *seton* : & font par ce moyen euacuer les eaux lors que les bourses, cuisses, & iambes sont enflées en l'ascite ; il y faudra faire de petites scarifications, vn petit plus grandes que *l'ouuerture d'vne saignée.* Quelques-vns les font prés la cheuille interieure, quatre doigts au dessus d'icelle, il s'en fait sur le *col du pied*, & vers le *dedans de la cuisse*, & *bourses* du commencement ; il en sort vn *peu de sang sereux*, mais par apres *l'acosité* en découle continuellement, sans aucune inflammation ; de sorte que les scarifications ne se peuuent clorre, que toute l'humidité ne soit vuidée, & le malade presque desenflé, & la superieure partie grandement abaissée ; ce qui se fait en peu de temps, sans qu'il y suruienne aucun fâcheux accident, ny intemperature aux ouuertures.

Autres formes d'ouuertures.

Seton.

Des scarifications, & leur profit.

I'ay dit vne autrefois, qu'on doit bien aduiser à *quel corps on a affaire*, quand l'on veut faire cette paracentese ou ponction ; car *souuent la gangraine s'y met*, qui fait tomber les Medecins & Chirurgiens en grand déplaisir, ce que *i'ay* quelquesfois *veu arriuer*, & neantmoins *i'en ay veu de gueris*, sans auoir aucun respect à nos prognostics, comme vn *homme de village* en ce pays de *Lymosin*, qui auoit demeuré *cinq mois hydropique*, & estoit au soleil, & auec des petits enfans prés de soy, qui auoient en leurs mains des cousteaux pointus, se riotans l'vn l'autre, l'vn fut poussé sur l'homme enflé, qui de son cousteaux le blessa *deux doigts au dessous du nombril*, & par la playe flua tant d'eau l'espace de *quinze iours* qu'il se trouua *guery*.

Aduertissement.

Histoire.

Deux ans apres vn voisin du susdit, *Meusnier* de son mestier, tombast en hydropisie, fut traité par l'aduis de Medecins : ce qui n'empescha pas qu'il ne tombast en hydropisie, & ayant porté son mal *quatre mois & demy*, s'aduisa de se faire ouurir le ventre, ayant veu son voisin estre guery par vn coup de cousteau : mais n'ayant troué de Chirurgien qui le voulust entreprendre, se delibera de le faire luy-mesme, & en communique à sa femme, qui estonnée de telle entreprise, en va aduertir le Gentil-homme, duquel il tenoit le moulin de ferme, qui deffendit qu'on ne luy donnast à manier aucun cousteau, sur peine à celuy de ses domestiques qui contreuiendroit, d'estre estreillé à coups de bastons. Le malade voyant cette deffence, ne laisse de persister à sa premiere opinion, encore qu'il ne pût recouurer de cousteau, ains cassa & rompit *le verre* dans lequel il beuuoit ordinairement, & *des pieces s'en incisa le ventre en trois endroits*, sans qu'aucun le vist, & par les playes flua tant d'eau qu'il s'en peut vuider, & dans quelques iours apres se trouua *guery*. Au Chasteau de *Chambert* en Lymosin y auoit vn *Maistre d'Hostel*, nommé Fabien de Lillaud, qui deuint hydropique, auquel le nombril s'enfla : ie luy fis faire vne *petite ouuerture*, par laquelle il flua de l'eau l'espace de *quarante iours*, tant qu'il pleust à nature, sans y mettre tente, ny autre appareil qu'vn *emplastre de diapalma*, & se trouua *guery*. On apprendra par ces histoires, que l'ouuerture du ventre est necessaire à cette espece d'hydropisie ascite, si on a égard aux aduertissemens susdits.

Histoire d'vn qui se fendit le ventre auec vn lopin de verre.

Autre histoire.

L'ascite, lors qu'elle n'a *gueres esté portée*, est *curable* à vn corps de *bonne habitude* par des medicamens. Que si pour iceux le malade ne reçoit guerison auant que les visceres soient *scirrheux* ou corrompus en leur substance, si on se fait faire la ponction ou paracentese, ou scarification, ou ouuerture par *cauteres potentiels*, on peut euader, autrement il n'y a pas grande esperance de guerison. Et ne faut croire ce qu'on trouue écrit dans la pratique de Rondelet, qu'il ne faut auoit égard de quel costé on doit faire

Prognostic.

Rondelet noté.

la paracentese, disant que l'eau se vuide autant bien d'vn costé que d'autre : mais sauf l'honneur d'vn si docte personnage, elle se doit faire tousiours au *costé senestre*, si le *foye* estoit cause de l'enfleure, au contraire *au costé droit*, si la *ratte* ; & cela, parce que le malade se doit *reposer* sur le *flanc* où est la *source du vice*, d'autant que se couchant autrement, l'entraille *scirrheuse* & endurcie auec pesanteur tomberoit contre bas, & faisant solution de continuité, elle causeroit douleur. Dauantage l'entraille *scirrheuse*, quand le malade est couché dessus, est aidée, recreée, & fortifié de la chaleur que le lit luy rend, & pour plusieurs autres raisons que les methodiques Medecins & Chirurgiens aduiseront.

CHAPITRE XI.

De la Tympanie, *ou hydropisie venteuse.*

Indices de tympanie.

EN cette sorte d'hydropisie le ventre est *enflé*, estendu tant & tellement, que si on le touche auec les doigts, il rend vn *son* semblable à vn *tambour*, ou à vne clochette, & *on n'a rien d'enflé que le ventre* : mais tout le reste du corps est *emacié* & maigre. La *maniere de viure* est toute semblable qu'en la leucophlegmatie & ascite, les exercices forts violens sont propres, il est necessaire d'euiter entre tous les alimens les *flatueux*, & vser continuellement des remedes discutians, carminatifs & échauffans, principalement en cause froide, car en celle qui prouient de la chaude, il ne conuient pas vser de tant d'échauffans : & parce que les flatuositez s'engendrent des cruditez, il conuient fortifier l'estomac par des remedes chauds & astringens.

Regime.

Des purgations.

Et parce que les *purgations* au commencement sont propres à ce mal, on s'aidera de celles que nous auons écrites aux Chapitres de la leucophlegmatie & d'ascite : aussi les *clysteres* doiuent plus discuter les ventositez, qu'éuacuer les eaux, dont i'en mettray icy vne forme : ℞. *Radicum apii, fœniculi, ana* ℥. *i. semin. anisi, fœniculi, dauci, smyrnii, petroselini, cumini ana* ʒ. *ii. carui* ʒ. *iii. rutæ, asari, foliorum ebuli, meliloti ana M.i. bulliant in aqua ad tertias in colaturæ libra vna, dissolue hieræ picræ, benedictæ laxatiuæ, ana* ℥. ß. *antidoti de baccis lauri* ʒ. *iii. oleorum rutacei & anethini ana* ℥. *i. salis* ʒ. *i.* ß. le tout meslé soit fait clystere, & reiteré souuent.

Clystere carminatif.

Remedes internes & externes.

Il faut en cette maladie prendre des remedes qui font vriner, & qui *dissoluent les flatuositez*, tant interieurement qu'exterieurement, dont on en trouuera cy-deuant au *Chapitre 21. Liure 3. traitant de la colique.* Et outre plus, il faut fomenter iournellement le ventre de *sachets* remplis de millet, panis, sel, son, feüilles de rute, fleurs de chamomille, échauffez dans vne poëlle, & roborer l'estomac de l'onguent suiuant : ℞. *Olei masttichini* ℥. *i. olei nardini, & de absinthio ana* ℥. *ii.* le tout meslé, à l'vsage susdit. Ou bien *l'oindre de cerat* stomacal de Galien, vsera apres le repas de la poudre suiuante : ℞. *Anisi conditi* ℥. *ii. carui, cymini seseleos, ana* ʒ. *i. macerentur in aceto per noctem, carnis citrii* ℥. *ii. cinnamomi crassi, & galangæ ana* ℥. ß. *saccari rosati tabellati*, autant que les susdits simples pesent, de laquelle le tympanisé prendra vn plein culier apres chacun repas.

Peudre carminatiue.

On pourra vser sur le ventre du *cerat* suiuant : ℞. *Florum chamæmeli, meliloti ana* ʒ. *i.* ß. *mentastri, satureiæ, asari ana* ℈. *i. seminum anisi, fœniculi, rutæ, cumini, ana* ʒ. *i. cardamomi* ℈. ß. *myrrhæ, castorei ana* ℈. *i. olei rutacei* ℥. *iii. olei anethini* ℥. *i.* ß. *resinæ, & ceræ quantum satis*, soit fait cerat. Appliquer force *ventouses* sans scarifications sur tout le ventre, & souuent est tres-bon : il sera aussi bon de frotter le ventre auec des rudes

linges

inges chauds, iusques à le faire rougir, puis s'arrester. Et à l'interieur on prendra des antidotes *dionisum, diacuminum*, & de *bayes de laurier*, ou bien des tabletes suiuantes: ℞. *Specierum antidoti de baccis lauri* ℥. *i. specierum diagalangæ* ℥. ß. *seminum apij, smyrnij ana* ℈. *j. saccari dissoluti, in stillatiis liquoribus feniculi, & apij* ℥. *iv.* soient formez de tablettes.

L'*eau* tirée des *bayes de laurier* chimiquement, est fort propre à cette tympanie, comme aussi celle de *graine de lierre*, les *pilules d'euphorbe*. *Remedes Spagirics.*

C'est chose bien *rare*, de voir guerir vne tympanie, si elle a esté portée quelques mois: parquoy si-tost qu'on l'apperçoit s'engendrer; on doit tenir regime, & par medicamens tant internes qu'externes debeller la maladie, autrement dans peu de temps se rend *incurable*. *Prognostic.*

CHAPITRE XII.

Du flux de sang procedant des reins.

AVcunesfois il suruient vne maladie aux *reins* par laquelle on *pisse vne serosité sanguine*, & cela arriue de la debilité d'iceux, ne pouuans separer ou purifier l'vrine, ou par la grande ouuerture naturelle des bouches ou orificés de la veine caue, qui separe les vrines aux reins, dautant que les meats & conduits estans grands & amples, les veines laissent couler quelque peu leur sang: aucunesfois *à certains temps les reins iettent du sang*, tout ainsi qu'il arriue souuent aux hemorrhoïdes: d'autres pissent du sang, pour auoir vne *veine rompuë aux reins*, comme il arriue à ceux qui ont *leué* quelque grand faix, ou ont *violemment* sauté, ou tombé d'en haut. ou ont enduré quelque grand excés ou *effort*; quelquesfois il arriue aussi des *fluxions* d'humeurs *acres* qui erodent les veines. * *Causes.*

Si la maladie procede à cause de *l'imbecillité des reins*, le sang qui sortira sera fort sereux; si pour l'amplitude & grandeur des orifices & bouches des veines, les malades ne sentent aucune douleur, si par *certains temps* & circuits ce sang fluë, c'est indice de plenitude, ou d'auoir laissé les exercices accoustumez, ou pour auoir perdu quelque membre par amputation, ou autrement; que si pour vne *ruption de veine*, il sortira grande quantité de sang, si par erosion de sang, il sortira peu à peu, & coulera auec douleur. *Indices.*

L'hemorragie, qui procede de debilité ou amplitude des veines, se guerira par vn long repos, par l'vsage des viandes astringentes, & par le boire du *vin couuert* & noir, & autres que nous auons écrit au liure 2. chap. 14. du crachement du sang, il se faut abstenir de toutes les choses qui prouoquent à vriner, & du *coït* du tout en tout. Toutesfois on pourra donner à boire au malade dudit vin couuert, auquel on auroit infusé de la racine de *symphytum*, c'est à dire de la consoulde, ou de la tragacantha. La *corne de cerf* limée & puluerisée de la pesanteur d'vne dragme beuë arreste le sang prouenant des reins. Les feüilles de saules battuës auec du vin; autant en fait le ius de *lysimachia*, le poids d'vne dragme de la pierre *hematiste*: la racine *d'aubespin* & de *polygonum*, la pasanteur d'vne dragme du bol de Leuant beuë. Les syrops de *roses seches*, de *myrrhe*, trochisque *d'ambre*, dite *succinum*, de *terre sigillée*, de *spodium*, le laict de brebis beu iusques à la quantité de quatre onces, dans lequel on aura meslé du *bol Leuantin*. *Curation.*

Et *sur les reins*, on y mettra des feüilles de *ronces*, de *chesne*, de *gland*, des bayes de *myrthe*, écorces de *grenades*, *balaustes*, & autres semblables bien battuës dans vn mortier; ou mettre dessus de l'onguent dit *de bolo*, ou *comitissæ*, ou *d'huiles* *Topiques.*

les de *myrthe*, *rosat*, *de coings*, *omphacin*, puis nourrir le malade de viandes de bon suc, pour restaurer les reins debiles, afin qu'ils puissent separer l'humeur sereux du sang. D'abondant si les reins iettoient du sang *par certains interualles de temps*, ou par vne *rupture de veine*, ou par *erosion d'humeurs acres*, alors il faut *ouurir la veine qui est au bras*, du mesme costé que sera la douleur ; à ceux qui par circuits ; le faut faire *vn peu de temps deuant que le sang fluë*, & aux autres flux *incontinent qu'il se manifestera*, & faudra tirer du sang non tout à vn coup, mais *par parcelles peu à peu*, ainsi la *reuulsion* & auersion se fera mieux. Et sur les reins on y mettra les medicamens que nous auons écrit cy-dessus. Et à ceux qui auront vne inflammation aux reins, ou rupture de veine, il sera bon d'appliquer des *ventouses sur les reins*, & les mesmes remedes pour boire & prendre que nous auons cy-dessus écrit, cependant le malade *s'abstiendra* de viandes salées & acres.

De la saignée.

Ventouses.

Et lors que le *sang sera arresté*, il faut tenir bon *regime*, & vser de viandes qui n'engendrent pas beaucoup de sang, & cecy conuient principalement à qui il vient à certaines reuolutions de saisons & temps, & doiuent exerciter les parties superieures du corps. Touchant ceux qui ont vne veine rompuë aux reins, & vrinent du sang, si l'vlceration y demeure, elle sera guerie apres l'hemorragie, ainsi que nous écrirons au *chapitre des vlceres des reins*.

Autres aduis.

Il y a dans l'antidotaire de Mirepsus, que l'antidote *sanguinem sistens*, & les antidotes suiuans sont propres à ce mal, telles que *alia athanasia*, *alia è marrubio magna*, *athanasia maior*, *alia Ægyptia* ; qui fut trouuée par experience, puis celles *ad sanguinem excernentes*. Et dans la Pharmacopée du sieur de la Violette, *aqua vermium terrestrium*, & la potion contre l'effusion du sang prouenante des vlceres, comme aussi deux autres *eaux contre le crachement du sang*, qui conuiennent tres-bien à cette maladie.

Remedes de Mirepsus.

Spagiriques.

Il ne faut *point mépriser cette maladie*, où il y a effusion de sang, qui ne peut rapporter que la perte de la chaleur naturelle, & des esprits vitaux, car il y a *danger de mort*, soit qu'elle vienne par erosion, ou d'vne rupture de veine, voire mesme pour auoir les orifices des veines trop amples ou debiles : mais celle qui prouient d'vne loüable œconomie de nature, se purgeant du sang superflu & inutil, & se vuidant par les veines, ne peut rapporter que du bien, & *le faut laisser fluer*.

Prognostic.

CHAPITRE XIII.

De l'Inflammation *des reins.*

LEs *reins* qui sont *deux* en nombre, sont posez sur les lombes à l'opposite l'vn de l'autre, le *dextre* le plus souuent est *plus haut*, & le *gauche plus bas* : leur action est de repurger la masse sanguinaire pour la plus grande partie de l'humeur sereux & bilieux : leur substance est de chair dense & solide, de peur qu'ils ne fussent facilement blessez par l'acrimonie de l'vrine : ils sont de temperament chaud & humide, comme sont toutes les parties charneuses & qui reçoiuent des veines, à cause dequoy ils endurent inflammation, & quelques fois des maladies tres-aiguës, qui peuuent prouenir d'vne humeur corrompuë, de playes & contusions, ou d'auoir beu des medicamens acres, & sur tout *l'équitation* vehemente, quand on est longuement & assiduellement allé à cheual.

Nombre, situation, action des reins.
Substance.
Temperament.
Causes.

Cette maladie se fait connoistre par vne *douleur pulsatile* derriere, prés la premiere vertebre

vertebre du dos, vn peu au dessus des fausses costes, & aussi la mesme douleur s'étend *en haut iusques au foye*, principalement si le *rein droit estoit malade*, & en bas descend iusques à la vessie, & parties honteuses, lombes, hanches, penil & cuisses. Il s'ensuit aussi *stupeur à la cuisse* de mesme costé, qu'ils ne peuuent bien dresser, ny mesme cheminer, & s'il leur arriue d'éternuer, ou souffrir autre concussion en leurs personnes, soudain ils sont surpris de grandes douleurs, *ils ont les extremitez froides*, & principalement le gras des *iambes*, & les pieds: ils ont *difficulté d'vrine*, & ont volonté d'vriner souuent, & auec peine. Au commencement leurs *vrines* sont *tenues & aqueuses*, dans lesquelles il n'y a aucune hypostase ou subsidence. L'inflammation persistant en empirant, se font plus *rouges*, puis apres *acres & muqueuses*, & les *fievres* s'augmentent. L'inflammation venãt à s'augmenter, tous les susdits *accidens* se font *plus vehemens*; outre ce ont vne volonté de *vomir*, & vne *mordacité dans l'estomac*, & vomissement *bilieux*. Plusieurs d'iceux tombent en *defaillance* de cœur & *sueurs*, leur *ventre* est *reserré*, tellement qu'ils deuiennent *enfles*, & *rottent* assiduellement. Il s'ensuit apres de grandes *fascheries*, & à des *terribles douleurs* continuelles, & quelques-vnes par interualles. En general *auant que les douleurs viennent*, ils ont enuie à tous momens de descharger leur ventre, comme aussi ils vrinent beaucoup. *Indices.*

Le malade sera couché dans vn lit mol, & au premier & second iour, il vsera de viure tenu & exquis: mais aux iours suiuans, il mãgera vn peu plus liberalement, car *le ieusner rend les vrines plus acres* & bilieuses, d'où s'engendrent de vehementes douleurs, c'est pourquoy au commencement il faut vser de *boüillons*, & autres viandes, qui tempereront cette acrimonie, comme sont les *orges mondez*, *froment grué*, & autres. Le boire sera *l'eau d'orge*, ou l'eau dans laquelle on aura fait boüillir de la *regalice* & des *pruneaux*. Que diray-ie dauantage? le regime de viure sera tenu, comme il est necessaire de tenir aux autres inflammations. *Regime.*

Pour la curation, Galien veut qu'au commencement de cette maladie, si le malade est plethorique, qu'on le saigne de la veine basilique, du costé que le rognon sera enflammé, & qu'on en tire assez largement: puis la maladie persistante de la poplitique ou malleole, de mesme endroit. Apres la saignée, il faudra venir aux remedes *topiques*, comme de cataplasmes, fomentations, emplastres, linimens, & autres semblables, qui rafraichissent mediocremeut, seront composez *d'huile rosat*, *de coings*, *de chamomille*, *farines d'orge*, *de feves*, *fenugrec*, *semence de lin*, & autres semblables, desquels nous auons écrit au chapitre de l'inflammation du foye, & de la ratelle. Que si par les medicamens locaux la douleur ne cessoit, il faudra appliquer des ventouses sur les lombes, & iles, & auec scarifications tirer quantité de sang, apres vser de fomentations, & autres remedes qui cedent & appaisent leurs douleurs. *Saignée.* *Topiques.* *Ventouses.*

Il se faudra prendre garde pendant que ces choses se font, *de ne faire prendre au malade, aucune chose qui émeuue les vrines*, car Galien le deffend expressement en son *liure de la methode curatoire*, parce que les vrines son plus mordicantes, & si font l'inflammation plus grande, *comme aussi de medicamens laxatifs.* Les *suppositoires* simples en cette maladie, sont beaucoup *meilleurs* que les clysteres, parce qu'ils presseroient les reins neantmoins si on en veut vser, il faut qu'il ne passe la quantité de demie liure pour le plus, dont en voicy la description d'vn: ℞. *Radicum bismaluæ, liliorum ana ℥. i. maluæ, violariæ ana M. ii. passularum, prunorum, ana p. x. quatuor seminum frigidorum maiorum ana ʒ. iii. florum violarum p. ii. fiat decoctio in colatura ad libram semis, dissolue mellis violati, saccari rubri, butyri recentis ana ʒ. i. olei camomillæ ℥. ii. misce, fiat clyster quo vtatur sæpè*, & à l'exterieur vous pourrez vser de la fomentation suiuante. *Diuretics defendus.* *Notez.* *Clysteres quels?*

℞. *Rosarum, florum Nymphææ ana p. iv. succi plantaginis, solani ana ℥. iii. aceti ℥. ii. fiat epithema*, ou fomentation; à faute de sucs, on vsera d'eaux distillées. L'onguent rosat y *Fomentation.* *Curation.*

 est

Onguent. Sucs d'herbes propres. est fort propre, comme aussi le *cerat refrigerant* de Galien ; la force desquels est augmentée, y adioustant des sucs & jus de plantain, de morelle, *semperuiua polygonum*, & de semblables : les syrops refrigerans y sont propres, & il ne faut vser de casse, comme suspecte en ce mal, *fuyant*, comme i'ay dit, *toutes les choses diuretiques*, si ce n'est lors que l'inflammation aura fait sa concoction, qui se connoistra par la remission des douleurs. Et lors les *vrines* sont *copieuses*, *espaisses & crasses* ; & ce qui reside au fond, est *loüable*, & montre la totale indication de la maladie. Or les *medicamens qui prouoquent les vrines*, sont le *gramen*, la racine de *chicorée*, de *fenoüil*, *d'ache*, de *guimaulues*, les *quatre semences froides*, les *capillaires*, & autres.

Indices de concoction. Quand vser de diuretics.

A la difficulté d'vrine suruenãte. Que si aux medicamens precedens le mal se rendoit rebelle ; & que la *douleur, fiévre, & pesanteur persistassent*, & suruinst *difficulté d'vrine*, & qu'il passast goutte à goutte, c'est vn signe certain que *le malse tournera en aposteme*, alors le Chirurgien aidera la nature promptement, parquoy auec des éponges on *fomentera* la partie auec *eau & huile* : comme aussi on appliquera vn *cataplasme* composez de *farine d'orge*, *de semence de lin, de son, de figues, feüilles, & racines de maulues & lys*. Aussi on fera vser *d'insessions & demy bains*, composez d'herbes emollientes susdites, auec force *chamomilles & melilot*, semences de *lin* & de *fenugrec*. Que s'il arriuoit que la *suppuration* fust faite, ce qui se connoist si les *douleurs* sont *cessées*, & nonobstant la pesanteur soit demeurée au rein malade, lors il faudra donner aux malades des *diuretics*, tels que sont le *poliot*, *l'origan*, *calament*, *les deux garences*, *le gramen*, & autres semblables. Ces choses le plus souuent *font sortir le pus* par les vrines.

Simples diuretics.

Suppuratifs. Et si l'vsage desdits medicamens n'a pû faire rompre l'abscés, il faudra vser de *clysteres acres*, composez de *racines de concombre sauuage*, *d'aulx*, *de reffort* ; & faudroit infuser & macerer ces choses dans de la saulmure auant qu'en vser, & y adiouster quelque peu d'huile ; pour les rendre plus *lubriques*, & faudra ordonner aux malades de les garder long-temps : Le *cumin* en poudre meslé auec vin cuit ; & appliqué sur la partie & beu, *fait percer l'abscés* ; autant en fait la *ruë seche* puluerisée, meslée auec du vin miellé.

Indices de la rupture de l'abscés. La *rupture de l'aposteme faite se connoist par les caroncules*, ou petits morceaux de chair longuets, qui se reconnoissent par les vrines auec vne couleur sanguinolente : que si les *vlceres* sont *malignes*, les humeurs seront *fetides*, *liuides & musqueuses* ; si *benins* & de bonne sorte, le *pus* sera *égal*, *leger*, *sans aucune mauuaise odeur*, *& en mediocrité*. Apres l'éuacuation du pus, il faudra donner du *laict* auec du miel, ou du succre pour deterger, & d'autres choses que l'on trouuera par écrit au *chap. suiuant*, traitans *des vlceres des reins*.

Pus quel louable. Detersifs.

Obseruations. I'ay *veu* plusieurs de ces inflammations de reins se tourner en *pus*, & s'euacuer heureusement par les vrines. I'en ay *veu* aussi qui exterieurement se sont vuidées, & qu'il a fallu *percer*. Et la derniere curation ce fut d'vne femme de Bourg, qui depuis ne s'est fermée, il y a desia enuiron dix-huit mois, & en sort de la sanie rouge en petite quantité. Nicolas écrit, que les antidotes *diacamarum*, & cette qu'on appelle *è rosis*, *& philantropos*, ostent les inflammations, & les douleurs des reins. Et dans la Pharmacopée de Quercetan, il se trouue que les eaux distillées chimiquement, *de maulues*, *guimaulues*, *de courges*, & de *concombres*, estre fort propre à la maladie susdite.

Antidotes propres. Remedes Spagiries.

Prognostic. Le Chirurgien *ne promettra* iamais guerison future d'autant que cette inflammation est tenuë pour vne des maladies aiguës, & les prognostics à icelle ne sont asseurez, & la plus grande partie des personnes touchées de cette maladie en *meurent* : mais si on y cõnoist les signes de *concoction*, que i'ay écrit cy-dessus, lors pourra faire ses presages à bien. Au *contraire* à mal, si le malade fait ses *vrines cruës*, & les *douleurs* persistent.

CHAP.

CHAPITRE XIV.

Des vlceres des reins.

IL furuient aux reins des *vlceres* apres les inflammations, icelles venant à fuppurer, ou par des humeurs acres & mordicantes, qui y decoulent, ou pour auoir vfé de quelques medicamens acres, comme cantharides & autres. Les reins vlcerez fe font connoiftre par la *douleur* qui eft *aux lombes* auec pefanteur, *l'vrine* fe rendant *fans difficulté* aucune ; au contraire des vlceres qui font en la veffie, la *matiere purulente*, qui eft meflée parmy l'vrine, en laquelle on reconnoift *des petits morceaux de chairs* longuets, ou comme *cheueux* nageans. *Caufe.* *Signes.*

Or le *pus* ou aposteme des reins fe reconnoiftra de celuy de la veffie, parce que celuy *de la veffie eft plus vifqueux & tenace*, qui eft engendré en vne partie nerueufe. Celuy *des reins eft aucunement efpais, mais il n'eft pas vifcide & gluant.* Il n'eft pas affeuré ce que certains Praticiens de noftre temps ont écrit, que le pus eft plus meflé parmy les vrines de ceux qui ont vlceres aux reins, que de ceux qui ont vlceres en la veffie : car à tous deux quand l'vrine eft verfée dans le pot, il eft meflé parmy : mais apres *l'hypoftafe* eft toufiours reconnuë au fond. Bien eft vray qu'à *l'vlcere* qui eft *dans la verge* virile, le *pus fe piffe le premier*, puis l'vrine fans aucune aposteme, & *l'aposteme* premierement piffée demeure *au fond*, ou fi elle monte, ne demeure gueres qu'elle ne defcende. Quelquesfois l'vlcere n'eft *qu'à vn des reins*, d'autresfois il y en aura *à tous les deux*, cela fe connoiftra par la *douleur du lieu*, fuiuant ce qu'écrit Hippocrate, qu'ou *la douleur eft, auffi eft la maladie.* A quelques perfonnes ce mal eft grand, à d'autres mediocre, ou plus petit. Il s'irrite & fe fait malin pour aller long-temps *à cheual*, & auffi pour faire des longs chemins *à pied*, & par l'vfage des viandes *acres*, & des medicamens *diuretics.* *Connoiffance du pus des reins, & de la veffie.* *Du pus de la verge.* *La douleur denote lequel des reins eft affecté.* *Chofes qui irritēt l'vlcere.*

Ces chofes eftans ainfi reconnuës le malade euitera les cruditez & de fe remplir, il n'vfera de viandes cruës, ny de celles qui font de difficile digeftion, ou qui facilement fe corrompent, ou qui difpofent la perfonne à l'inflammation, & fur tout de viandes qui facilement *s'aigriffent*, il n'vfera auffi d'aucunes chofes qui pourroient caufer vne acrimonie, chaleur, & bile, comme font endurer par trop la *foif*, abftinence, le trop *ieufner, trauail, courroux*, & fe trop *colerer*, foucis, exercitations, veilles beaucoup de *faulces*, & confitures fuccrées & mieillées. Entre autres chofes il faut fuïr *l'equitation* longue, le cheual, & toute action qui peut ébranler & émouuoir grandement le corps. Mais pour tous exercices on fe fera frotter les *iambes* les matins doucement, auec les mains ou linges fins l'efpace d'vn quart d'heure : les *herbes* potageres feront *refrigerantes*, comme entre tous les fruits, les *raifins de Damas*, les *amandes nouuelles*, & les *pignons* font grandement approuuez. *Regime.*

Il faut boire fobrement, *tremper fort le vin*, & il fe faut abftenir de boire de l'eau trop froide & rafraifchie ; & pourroit boire au lieu de vin ou d'eau, du *laict de brebis*, ou de *chevre*, il feroit mieux. Le *coït* ou acte Venerien y eft totalement contraire, comme il eft à toute maladie renale principalement fi les malades font vieux & imbecilles, il ne faut vfer d'aucune chofe diuretique, & du bain artificiel rarement ; mais de ceux des *eaux naturelles & medecinales*, principalement qui font *alumineufes & fulphurées*, fera bon d'en vfer, & d'en boire quelquesfois. *Du boire.* *Eaux medicinales.*

La

Vtilité du vomissemẽt.

Curation.

La curation se commencera en purgeant le malade auec de la *manne*, ou *diasebeste*, ou du *syrop violat*, si la cause de l'vlceration prouenoit d'humeurs crasses & erodens, puis il vsera de *vomitoires*, car le vomissement ne fait pas seulement reuulsion desdites humeurs, mais sert de beaucoup à guerir les vlceres des reins, si seulement on ne *vomit que deux fois le mois*, à ce qu'écrit Hippocrate, & aussi empeschera d'autres maladies. Outre l'vlcere s'il se reconnoist, qu'il y aye de l'inflammation au rein, il faudra *saigner* de la veine poplitique ou malleole, du costé malade : puis il faudra vser de *medicamens qui detergent sans échauffer*, comme est le *laict d'asnesse ou de chevre*, auec du succre rosat, ou vn peu de miel despumé, ou de petit laict : *la decoction d'orge auec de la regalice*, ou auec du *syrop de capillaire* y est tres-bonne.

Poudre agglutinante.

Or si on connoist les *vlceres detergez* & mondifiez, ce qui se connoistra si en l'vrine reposée *l'apostème apparoist blanche*, égale, non puante, legere, lors il faudra venir à *l'agglutination* auec la poudre suiuante : ℞. *Coralli rubri vsti & diligenter loti in aqua plantaginis, & caudæ equinæ* ℥. *ii. cineris corticis cucurbitæ eodem modo loti* ℥. *i. mastiches* ℥. ß. *sanguinis draconis, & sarcocollæ ana* ʒ. *iii. pulueris hippuris* ʒ. *i. saccari candi & rosati tabellati ana* ℥. *iii.* du tout vous ferez vne poudre subtile, de laquelle tous les matins on en prendra vne pleine cuillerée, beuuant apres deux onces d'eau de plantain, ou d'*equisetum*, ou de *myrtilles*. Et qui y voudra adiouster *demy once de vin blanc*, il ne seroit que meilleur. Ou qui n'en voudra vser de cette façon, on pourra mesler ladite poudre auec vn *orge mondé*, ou amandes, ou auec vn iaune d'œuf vn peu chauffé, il y en a d'autres qui vsent de *trochisques de Gordon*, desquels vous trouuerez la description dans le dispensaire de Bauderon.

Trochisques de Gordon.

Decoctions sudorifiques.

Onguent.

Si pour toutes ces choses le malade ne guerissoit, & qu'il n'eust de fievre, il seroit bon qu'il vsast de *decoction de salseparelle*, ou de *racine de chine*, ou de *sassafras*, ou sur tout de *gayac*, qui emporte le prix, & que durant *vn mois* il en beut *tous les matins* sept ou huit onces, mesme en boire par *plusieurs mois* au repas, mais que la decoction fust aucunement aqueuse, & sur le rein malade, on vsera de l'onguent suiuant : ℞. *Succi plantaginis & solani ana* ℥. *iv. olei rosati omphacini & cydoniorum ana* ℥. *iii. aceti* ℥. *i. lithargyri tenuissimè puluerati* ʒ. *iii. sanguinis draconis* ʒ. *i. puluerisentur puluerisanda*, & on fera vn onguent en forme de *nutritum*, & qu'il en soit appliqué sur les reins, soit qu'il y aye inflammation, ou qu'il n'y en aye point, sans doute il y fera vn grand bien. L'emplastre *de gratia Dei* y est vn singulier remede, apres l'vsage du susdit onguent.

Gratia Dei.

Aux vlceres inueterées des reins, les antidotes d'*Adriani* & *ex hircino sanguine*, & *Aegyptia magna* y sont propres, ainsi qu'écrit Mirepsus. Les Spagiriques disent, que les eaux de *plantain* tirées chimiquement, *de bourse de pasteur*, d'*alchimilla*, *veronique*, *pyrola*, *cauda equina*, de *consoulde*, comme aussi leur *extractum* sont singulieres.

Prognostic.

Les indices de *guerison*, sont lors que l'vlcere se fait, que la fievre se *diminuë* & les accidens aussi, & qu'en l'vrine copieuse y aye bonne *residence*, ou vne sanie blanche, égale sans aucune puanteur : mais quand *l'vrine* est *globeuse*, ou *auec vne sanie puante*, ou que l'vrine est *blanche & aqueuse*, la *fievre* persistante & les accidens, c'est signe de *mort*. Et quand la maladie prend vn long cours, & que les *vrines* sont *claires* comme eau, & que les *cuisses* sont *maigres*, c'est signe que le mal s'est rendu *incurable* : les apostemes des reins aux gens maigres & extenuez sont *tres-dangereux*, comme aussi aux vieilles personnes, parce que la chaleur & l'humidité naturelle leur defaut. Les vlceres des reins sont tousiours *de difficile curation*, parce que c'est le passage de l'vrine qui retarde leur curation par son acrimonie ; & que cette partie est tousiours en action, & n'a iamais de repos.

CHAPITRE XV.

Du Calcul *ou pierre des reins, comme il s'engendre, & comment il la faut chasser.*

LEs personnes âgées sont plustost persecutées du *calcul aux reins*, que les enfans. La cause de la generation de ces pierres sont cruditez continuelles, d'où il se fait grand amas d'humeurs aqueuses, crasses & terrestres. Et la vehemente chaleur des reins, qui bruslant & dessechant les humeurs, les assemble, puis reduits en pierre, à la façon du tœuf qui se trouue és eaux & fleuues, & dans les vaisseaux d'airain dans lesquels on fait boüillir de l'eau, les calculs s'engendrent ainsi, & ce aupres des ventricules des reins, ou dans iceux, aucunefois grands, aucunefois petits, en grande ou petite quantité : differents en couleur, forme, & asperité, d'autant qu'il s'en void qui sont noirs, autres blancs, autres passes. *Causes.* *Differences des calculs.*

Les malades sentent de *grandes douleurs* aux reins, semblables cõme si on les *perçoit* auec vn poinçon, n'ayant apparence d'aucune thumeur dehors, & *l'échine difficilement se peut plier*: la *cuisse & iambe* du costé du rognon calculeux est stupide, auec mespris & *degoutement* de toutes sortes de viandes, & vne volonté de vomir. Au *cõmencement* de l'estoupement du rein, on pisse vne *vrine aqueuse* en petite quantité, & souuent apres l'entiere suppression suruient, lors le ventre se resserre, neantmoins il prend *enuie* aux malades *d'asseler* à tous momens, ils iettent du *sang* & souuent à cause de l'aspreté des calculs qui sont aux reins. Aux vrines on reconnoist vne *subsidence areneuse* ou sableuse, principalement si la pierre est vne fois ébranlée, & hors des reins. Les petit calculs ronds & polis se déchargent plus facilement que les aspres, raboteux cornus & pointus. Il faut noter que quand cette maladies se fait d'humeurs crasses, & visqueux sans calcul, qu'elle a presque les mesmes indices que le calcul. *Indices.*

Pour la *curation*, reconnoissant l'extreme douleur des reins que le calcul fait, & s'il n'y auoit desia inflammation, ou qu'elle n'aduinst, le corps estant robuste & replet, incontinent on fera *saigner* le malade de la veine poplitique ou malleole, du costé du rein malade ; & si le malade est cacochyme, il sera purgé par les linitifs fort doux & amiables, comme auec du *diaprunum* simple, *diasebesten*, *diamanna*, du syrop rosat resolutif, la *casse* n'y est *nullement approuuée*, comme autre desia dits cy-dessus, ny autres *purgations violentes*, comme *ellebore*, *diagredes*. Ou, bien les *clysteres frequens*, dont vous en auez icy, vne description ; *℞. Maluæ, altheæ, mercurialis, trichomanis, parietariæ, ana M. i. fimbrij. cardamines, ana M. i. ß. seminum apij, petroselini, fœniculi, & lini ana ʒ. iii. radicis acori ℥ i. ß. furfuris ℥. i.* seront toutes ces choses boüillies en suffisante quantité d'eau, iusques à la consomption de la tierce partie, dans la colature on y dissoudra de la *hiere*, ou *catholicon* de chacun *vne once*, *huile d'aneth* & de *camomille*, de chacun *vne once & demie*, sera fait vn clystere. *Curation.* *Saignée.* *Clystere.*

Il s'en peut faire d'vne autre façon, comme cettuy-cy : *℞. Bismaluæ cum toto, maluæ, violariæ, capillarium omnium ana M. i. origani, rubeæ tinctorum, fœniculi, & eringiorum ana M. ß. florum camomillæ, meliloti, & summitatum anethi ana p. i. fiat omnium decoctio, vt artis est, colaturæ ad quartaria iii. dissolue therebenthinæ claræ ℥. i. vitellum oui vnius, olei hypericonis & camomillæ ana ℥. i. ß. olei scorpionum ʒ. iii. misce, fiat clyster.* Sans doute la terebentine non lauée à grande puissance, non seulement d'expeller les calculs, sa- *Autre forme de clystere.* *Terebentine.*

bles, humeurs visqueuses, des reins, mais aussi de preseruer que cet accident ne vienne: c'est pourquoy on en donne par plusieurs matins consecutifs *deux dragmes* par dose, & pour faire encore plus grande expulsion, on y meslera de la poudre de *lithontribon*, qui se trouuera tousiours preparé chez les Apoticaires, à chacune prise *demie dragme*. Le *syrop de limon* beu iusques à deux onces, auec autant *d'eau de vie*, iette dehors le calcul, *le suc de ressort* beu iusques *à deux onces*, auec vne once de syrop de limons, fait rompre & descendre la pierre.

Varieté de remedes.

Dioscoride, Galien, Solin, & autres Medecins, attestent que la *pierre Iudaïque* beuë auec d'eau ou vin propre, iusques au poids d'vne *dragme*, sans doute en fait de mesmes. Les *sommitez des maulues & guimaulues* cuites auec du beurre, & boire du boüillon; & les racines de *rubea*, de *gramen*, & *d'asperges*, le *sang de bouc* preparé y est singulier: les boüillons de *feüilles de l'ortie* nouuelle. Certains par desespoir ont beu si grande quantité d'eau commune, qu'ils ont expulsé le calcul. Aux grandes douleurs les *demy bains*, qu'on appelle *semicupia* en terme de Medecins, y sont requis, composez ainsi que suit: ℞. *Maluæ, bismaluæ, senecionis, calamenti, origani, borraginis cum toto, graminis, apij, florum chamæmellæ, meliloti & hypericonis ana p. ij. seminum lini, fœnugreci*, & *milij solis ana ℥. ij. fiat omnium decoctio, in aqua semicupij*, dans laquelle le malade s'assoira souuent: puis il sera *oinct* du liniment qui s'ensuit, & qui ne le voudra pourra vser du demy bain, on fera vne fomentation sur les reins, ou vaisseaux vreteres de semblable decoction que le semicupium. Apres on oindra de l'onguent les parties affectées, qui sera: ℞. *butyri recentis, sine sale, axungiæ gallinæ, anseris, olei amygdalarum dulcium & viotarum ana ℥. ij. olei de lilio ℥. ß. ceræ parum, fiat linimentum.*

Demy-bain.

Onguent.

Et pour plus grand soulagement du malade, on pourra vser de cette porion: ℞. *confectionis lithontribon ℈. ij. sanguinis hirci præparati ℈. j. syrupi capillorum Veneris ℥. ß. cum aqua milii solis, aut cum iure cicerum nigrorum, fiat potio, vtatur sæpe*, c'est à dire sera reiteré souuent. Aussi on pourra vser de cette autre onguent: ℞. *olei scorpionum compositi, olei de lilio, ana ℥. i. ß.* le tout meslé methodiquement, & en suitte faut oindre la region du rein du malade chaudement. Et si pour tous ces remedes les calculs ne se veulent deplacer de la region des reins, & descendre dans la vessie, il faudra appliquer vne *ventouse* vn peu au dessous où est la douleur, & apres vn peu plus bas enuiron de quatre doigts, & ainsi continuer iusques à ce que l'on soit paruenu à l'aine, qui l'auroit attirée dans la vessie; & estant la paruenus, ils pourroient estre iettez par le benefice de nature dans le canal de la vessie, & puis expulsez dehors en vrinant, & quelques-vnes se gardent solides, d'autres se reduisent apres leurs sorties en sable: *i'en ay veu* qui estoient si grosses, qu'elles ne pouuoient passer par le col de la vessie, il a fallu lors les repousser du canal dés son entrée, auec sonde dans la capacité de la vessie: car elle empeschoit du tout l'emission de l'vrine, le malade estant situé à la renuerse, apres on trouuoit moyen de faire diminuer cette pierre auec vne opiate, composé comme la suiuante.

Potion antinephreti.

Huiles.

Ventouse qui fait descendre le calcul.

Pierre repoussée, & la raison.

℞. *Seminis hyperici, quatuor seminum frigidorum maiorum, seminis apij, petro. ana ℥. iii. seminis thamni, & albæ spinæ ana ℥. ii. saxifragiæ, empetri, ana ℥. i. cinerum capitis muris & scorpionum ana ℥. iij. cum syrupo de quinque radicibus, fiat opiata*, de laquelle le calculeux prendra deux heures *deuant ses repas vne dragme & demie*, auec d'eau de *criste marine*, ou de *parietaire*, ou bien d'vne autre suiuant, reduit en electuaire. ℞. *Seminis basiliconis quatuor semin. frigidorum maiorum, seminis apij, petro. ana ℥. ß. seminis fœniculi, asparagi, & pimpinellæ ana ℈. xv. saxifragiæ. rusci ana ℈. vii. rhabarbari electi ℈. iv. saccari dissoluti in aqua parietariæ, vel graminis.* sera fait vn electuaire reduit en tablettes, de la pesanteur de *deux dragmes*.

Opiate, & electuaire contre le calcul.

Et si quelque petite pierre estoit entrée dans la verge, qui empeschast l'vrine, il la faut amener doucement auec les doigts iusques au bout de la verge, puis continuer à la presser par le bas, & l'expulser ainsi. A quelques-vns ausquels on ne la peut faire sortir de la verge, faut faire incision, & en ce cas de necessité, au lieu où se sera arrestée la pierre, & auec vn eleuatoire la tirer; apres on y fera vn ou deux points d'eguilles, & conuient faire *l'incision à costé*, & non au dessous: & mettra-on vn restraintif dessus, puis on consolidera la playe à la façon des autres. L'on mettra de fois à autre vne sonde de plomb dans le canal oint de baume, ou de quelque medicament glutinatif, & aussi pour se garder qu'il ne s'engendre quelque chair superfluë, ce faisant le malade guerira. *Si la pierre empeschoit l'vrine. Incision. Sonde de plomb, son vtilité.*

L'on sera aduerty de n'*vser* en cette maladie de *ciches blancs*, & encore moins de *rouges*, car ils vlcerent les reins, mais les meilleurs pour en vser contre le calcul sont les *noirs*, encore ne faut il vser que de leurs boüillons, Galien, Theophraste & Aëce sont de cette opinion. Et pour la precaution de cette maladie, quelques-vns ont vsé de *decoction de gayac* en la maladie mesme, & s'en sont bien trouuez, pourueu qu'il fut aqueux & cuit auec de la regalice, & que le malade ne soit contraint à suer, autrement il seroit cause d'engendrer des calculs & sables. Et s'ils en sont deliurez vne fois, on leur *defendra l'vsage du vin blanc*, & de tous *diuretics*, si ce n'est en cas de necessité, & ne faut faire comme plusieurs font auiourd'huy, qui pour s'en preseruer, prennent tous les matins à ieun deux ou trois trauers de doigts de *vin blanc*, ayans premierement auallé cinq pilules de *beurre frais*, car le vin blanc fait couler, & attire toutes les humeurs aux reins. *Aduis bon sur les ciches. Gayac. Du beurre & vin blanc.*

Il est à noter, que non seulement il se trouue des *pierres* aux *reins*, mais aussi à la *vessie*, dans le *cerueau*: dans la matrice, dans les *intestins*, & ailleurs, comme il s'est veu dans la teste à la dissection du corps d'vne femme à Paris il y a quelques années, & plus de mille personnes l'ont veu: mais ordinairement il s'en trouue dans la *bource du fiel*, qui est adherante au foye, des noires, iaunastres, legeres, & qui nagent sur l'eau; & pource que cela est ordinaire, ie ne veux reciter ceux ou celles, dans les corps desquels estans decedez, on en a trouué. *Parties du corps où se sont trouuées des pierres.*

A l'enfant d'vn masson de en pays de Lymosin, âgé de seize ans ou enuiron, furent trouuez au *mesentere* plusieurs pierres; à quelques femmes & hommes on en a trouué aussi aux *poulmons*, entre autres au Seigneur & Baron de la Tour, dernier decede, à d'autres aux *articles* des mains, *ioinctures* des pieds & genoux, comme à feu maistre Anthoine Pouget, Greffier du Senechal d'Vserche; à d'autres dans la substãce du foye, de la *ratelle*, & dans *l'estomac*, *vterus* ou *matrice*: plusieurs d'icelles adherantes au crane, & à la matrice. Galien en son liure des humeurs, a souuentesfois fait mention de cette pierre de la matrice. Musa écrit, qu'il a veu vne femme qui en auoit ietté cinq par le siege; ce qui est vray-semblable, car vne pituite crasse & visqueuse, adhere souuent à l'intestin, & se peut lapidefier lors qu'il n'est assez detergé, Le susdit Autheur au liure 3. *de locis male affectis*, a écrit de quelqu'vn qui iettoit parmy ses *crachats* des pierres, qui ressembloient de la gresle venans des poulmons. *Histoires.*

Nicolas ordonne vn *conditum nephriticum*, & apres ce *conditum*, il se trouue vne autre composition *aduersus nephriticos calculos*: plus vn antidote à mesme effet duquel vsoit Atalus Preteur, vne autre antidote contre le calcul des reins de Iulian Pimental. Mais les Spagirics, entre autres le Quercetan approuue l'*electuarium antinephriticum*, comme aussi l'*antidotus nephritica maior & minor*. Il y a aussi du vin qu'on appelle *antinephreticum*, comme les eaux aussi de *raphanus*, d'*halicacabus*, de graine de *geneurier*, *de limons*, *de parietaire*, *de milium solis* de la petite esule, de *verrucaria*, & des oignons, *Remede de Nicolas. Remedes Spagirics.*

gnons, & celle de *noix vertes*, le vin qu'on appelle Catholicon, & celuy de *sené*, & le magistere *de lapide lyncis, & Iudaïci*, le syrop de Senelles, le sel *prunellæ*, & *l'oxymel diureticum*, toutes ces compositions, antidots, electuaires, vins, eaux, syrop, magisteres sels, & autres sont fort contraires au calcul des reins.

Prognostic.

La plus grande partie des nephretiques passions sont *hereditaires*, les femmes & filles n'y sont *pas si suiettes* que les hommes, parce qu'elles n'ont pas tant de chaleur, aussi pource qu'elles ont les conduits vreteres plus cours, moins anfractueux & plus larges, tant à l'interieur qu'à l'exterieur. Les calculs aux *vieilles* personnes sont de *difficile curation*, lors que la pierre qui est au rein est grosse, & qu'elle *ne peut couler par les vretaires*, elle meine à la mort, & il n'y a moyen de la tirer sinon en *faisant mourir* le malade, ce qui n'est pas tousiours en celuy de la vessie, car *l'on peut tirer les calculs de la vessie sans mourir.*

CHAPITRE XVI.

D'vn certain mal de reins qu'on appelle Diabetes.

Definition de Diabetes.

DIabetes vient du mot Grec, qui signifie *couler*, *& passer soudainement*, parce qu'en cette maladie ce que l'on boit est incontinent attiré des reins, & pisse-on, tout ainsi qu'en la lienterie, ce que l'on mange coule sans aucune alteration, il descend dans les intestins, & est reietté par les deiection. Or le *Diabetes* est vn mal continuel aux enuirons des reins, qui rend le malade si *alteré*, qu'il ne peut trouuer moyen d'appaiser sa soif, & à cause de ce, les Grecs l'ont appellée *dipsacon.* Or tout ce que les malades boiuent, incontinent il est attiré aux reins, & tout de mesme rendu par les vrines : c'est pourquoy quelques-vns l'ont nommé *flux d'vrine.*

Causes.

Son origine procede de la vertu retentrice des reins debilitez, & de la grande vertu & force de l'atractrice, tellement que pour sa grande chaleur elle *desseche le corps*, partant suiuant ce qui est écrit cy-dessus, *le Diabetes* est vn *propre mal de reins*, pour lequel les malades desirent *insatiablement* de boire, & pour la debilité de la retentiue, *ne peuuent retenir* ce qu'ils ont beu, & le rendent incontinent par les vrines.

Indices.

Cette maladie se connoist par la *grande soif* qui ne se peut appaiser quoy qu'ils boiuent, parce que la liqueur ne demeurant point en leurs corps, leurs entrailles semblent tousiours brusler, les *lombes* leurs *enflent*, les hanches & testicules. Que si la chaleur mordicante s'augmente aux visceres, la *superieure* partie du ventre se *fronce* & ride, & les *veines* en icelle *s'éleuent*, & deuiennent tous maigres, & enfin *tabides.*

Curation.

Signes.

Purgation.

La curation consiste *à temperer l'acrimonie des humeurs*, & qu'on rende le sang & la serosité, qui est meslée auec luy, *tardifs* à leur mouuement, *corriger l'intemperie* des reins : Et par ainsi incontinent que le mal est dans son commencement, & les forces estant bonnes, il est besoin de *saigner* de la basilique du bras droit, & tirer du sang modestement, il faut purger les humeurs qui sont acres & bilieuses, non *par* vn cathartic violent, mais *lenitif.* Les Praticiens approuuent la *casse* recente tirée auec le suc de *berberis*, ou *du catholicon*, ou *diasebeste*, aussi les syrops leniens legerement detergens & refrigerans, comme est le *syrop violat* beu auec vne decoction d'orge, le *syrop de nenuphar* rafraischit, le *syrop rosat laxatif* purge & se deterge. Il sera bon de leur dõner de trois en trois iours les medicamens suiuans, pour seruir de deriuation. Les *pommes cuites*, *prunes* & *sebestes*, sont suffisantes à émouuoir le ventre, & pour refrener la

fer

feruour des humeurs. Et si la maladie est inueterée, il ne faut pas saigner, car ces choses augmentent la colliquation ou amaigrissement de tout le corps. Et l'vn des premiers remedes est qu'apres que le malade aura *beu*, qu'il le *vomisse* tout incontinent. Certains ont escrit qu'au commencement de ce mal, ce ne seroit pas mal fait de leur donner quelques *diuretics* parmy leurs lenitifs, ou ptisanes qu'ils boiuent : mais *pour moy*, ie n'approuue cette opinion. *Du vomissement.*

On leur donnera des viandes de *bon suc*, & qui soient aucunement de difficile digestion, & *n'ayent aucune mordacité*, mais qui ayent puissance de corriger l'acrimonie des humeurs peccantes, comme sont les œufs *mollets*, *orges mondez* espais, & *amandez* aussi, dans lesquels y aura meslé de *l'amidon*, le *ris* cuit auec du laict, la *chair de porc* fresche, & bien cuite, comme aussi le *pieds de porceaux*, de *veaux* de *moutons*, le *froumage frais* sans sel, la *gelée*, le *laict ferré*, ou autrement corrigé auec des cailloux ardens : pour les herbes potageres, la *laictuë*, *chicorée*, & le *pourpier* sont conuenables: & pour les fruicts, *pommes*, *poires*, *grenades*, sont tres-bons. Leur boire à leurs repas sera de quelque bon *vin astringent*, & *couuert*. On pourra mesler parmy du vin de *grenade*, ou du *suc de ribes*, ou de *berberis*. Pour les medicamens externes, ils s'appliqueront ainsi que s'ensuit. *Regime de vie.*

℞. *Olei myrtini, rosacei omphacini, nenupharis, de papauere, ana* ℥. *i. camphoræ* ʒ. *i. aceti modicum.* Ou, ℞. *vnguenti infrigidantis Galeni, loti in aqua solani, & semperuiui* ℥. *iv.* on en oindra les reins & parties voisines froidement. Ou l'on vsera du cataplasme suiuant: *Huiles. Onguent. Cataplasme*

℞. *Farinæ hordei & orobi ana* ℥. *i.ß. succi portulacæ lactucæ ana* ℥. *iii. rosarum rubrarum siccarum, & pulueratarum p. ii. cum oleo rosaceo recenti*, & sera fait vn cataplasme, lequel sera appliqué sur les reins. *I'ay* quelquesfois à ces grandes inflamations appliqué des *ventouses* auec scarification, qui s'en sont *trouuez trez-bien*, & vsé aussi de l'onguent suiuant : ℞. *Mucilaginis seminis psilij & sydoniorum, extractæ in aqua nenupharis, vel rosarum* ℥. *iv. vnguenti populeonis* ℥. *i. vnguenti infrigidantis Galeni loti in aqua solani* ℥. *iii.* le tout sera meslé dont on oindra l'eschine iusques à l'*os sacrum*, & fausses costes. Or ie mettray icy vn *electuaire, par lequel plusieurs ont esté gueris.* *Obseruation. Ventouse. Onguent refrigerant.*

℞. *Spodij torrefacti, xiloaloës, seminis portulacæ, gummi arabici, tragacanti, berberis, turbith, seminis endiuiæ, boli armeni ana* ʒ. *iii. trita & cribellata conficiantur cum syrupto conseruationis corticis citri*, & sera fait vn electuaire, duquel sera donné au malade tous les matins *vne drachme*. La poudre de *pierre hematite*, donnée auec vin vieux, arreste le flux d'vrine; cependant on defendra au malade de n'exercer nullement son corps, ny de coucher sur les reins. Enfin ainsi que l'escrit Aëce, il sera bon d'esmouuoir des *sueurs*, à fin de diuertir les humeurs bilieuses, ce qui sera dans vn petit *tabernacle de bois* ou *chaire* où sera posé le malade ; & auec *vapeurs* de decoctions d'herbes propres, ou de poudre de *gayac* seul, ayant la *teste dehors*, qui viendront par des *tuyaux* de terre, ou de fer blanc dans ledit tabernacle; & faudra reïterer souuent ce remede. Les *clysteres* rafraichissans frequens son propres aussi à ce mal: mais il se faut donner garde d'y mesler des diuretics. *Electuaire approuué. Estuues vaporeuses.*

Les Medecins doctes se sont aduisez de donner de la *theriaque* aux diabetiques, & combien qu'elle soit chaude, à cause que la plus part des ingrediens qui y entrent le sont, neantmoins si on en vse en cette maladie, elle fait perdre l'alteration, & dissipe ce meschant mal. Alexandre Aphrodisée en son probleme 151. en donne la raison, laquelle pour brieueté ie ne puis inserer icy. Myrepsus escrit l'antidote *Adriani*, la grande & la petite, & celle qu'on appelle *Acharistos*, laquelle Aristeus Rhodien en mourant laissa pour vn grand secret à Aristomachus pour guerir ce mal. Et si nonobstant les remedes susdit, la maladie persistoit, il faudra venir aux *stupefactifs* & *narcotics*, tels que sont le *diacodium*, *pilulæ*, *de cynoglossa*, *requies* dudit Nicolas, le *Philonium*, les *diacodium* d'Actuarius, & *Montagnanæ*. Les Spagirics approuuent le *sal prunellæ*, qu'ils appellent *De la theriaque. Remede de Myrepsus. Prognostic.*

appellent anodyn mineral, & le *laudanum*, le *nepenthes* & le *diateſſaron* de Quercetan.

Lors que cette maladie ſaiſit quelqu'vn, ordinairement il *meurt le ſeptieſme* ou *quatorzieſme* iour; & ſi elle dure dauantage, elle ſe termine en *hectique* ou deſiccation de tout le corps, & quelquesfois en *hydropiſie*. Toutesfois *i'en ay veu guerir* quelqu'vn, mais *rarement*. Galien dit n'en auoir iamais veu *que deux* en ſa vie, mais i'en ay veu *plus de vingt*, dont pluſieurs ſont gueris.

Obſeruations.

CHAPITRE XVII.

Du Calcul *ou pierres de la* veſſie.

Raiſon pourquoy les ieunes ſont plus ſubiets au calcul de la veſſie.

APres auoir traitté des maladies des *reins*, l'ordre anatomique nous requiert d'eſcrire de celles de la *veſſie*, & nous commencerons par le *calcul*, qui s'y engendre plus ſouuent aux *ieunes* qu'aux vieux, ou plus âgez, d'autant que les enfans ſont voraces gourmands, & touſiour en action, & à toutes heures demandent à manger, & prennent tout ce qu'on leur donne, & ce qu'ils peuuent attraper; encor qu'il ſoit nuiſible, ne gardans nulle regle ou maniere de viure, & auant qu'ils ayent digeré les premieres viandes qu'ils auront prinſes, ils en mangent d'autres, & parce qu'ils ſont en continuel mouuement & action, ſur tout apres leur repas, cela fait que les viandes ſont tirées des veines indigeſtes: & d'autant que leurs corps ſont mollaſſes, & qu'ils obeyſſent facilement à toutes actions, ne ſouffrent obſtruction ny eſtoupement au rein. Or pource que l'vrine eſtant craſſe ſe coule en la capacité de la veſſie, il s'y fait vn *amas de feculence*, comme on void dans vn toneau de vin, & vne lippoſité & glutinoſité dans les eaux: puis apres par la grande chaleur dont les enfans ſont pourueus, ces choſes eſtant deſſechées & endurcies, ſe tournent en pierre, d'où il arriue que les eaux limoneuſes & beaucoup froides, engendrent la pierre dans la veſſie. Par ces diſcours on connoiſtra que les deux principales cauſes de ce calcul ſont la *craſſitie de l'vrine*, & la chaleur des enfans, ce que Hippocrates a tres-bien reconneu en ſon ſix. *des epidemies.*

Cauſes du calcul.

Comme s'accroiſſent les calculs en la veſſie.

Il faut auſſi noter que touſiours le calcul ne s'engendre pas en la veſſie, mais auſſi aux *reins*, & eſtant *deſcendu*, non ſans beaucoup de douleur, dans la capacité de la veſſie il y prend accroiſſement, par *addition* de la craſſitude de l'vrine, ou de ſable qui deſcend des reins, & deuient aucunefois extremement groſſe par eſpace de temps, tellement, que *i'en ay veu* d'auſſi *groſſes* que des *œufs d'oyes*, d'autres moindres. Et parce qu'il peut deſcendre des reins des pierres à diuers temps, & en quantité, auſſi l'on en à veu quelqu'vn auoir pluſieur pierres dans la veſſie, comme *i'ay veu* l'an 1560. à vn Conroyeur, auquel il en fut tiré *trois*, peſantes *chacune vne once & demie* ou enuiron, & en mourut. Muſa eſcrit qu'à Albert Sauanarola mort, furent trouuez dans ſa veſſie *dix* pierres, toutes auſſi grandes & ſemblables a des œufs de pigeons, chaſcune peſante enuiron *cinq dragmes*, & toutes enſembles *ſix onces*. Ie ne veux inferer par ce que i'ay eſcrit cy-deſſus, qu'il ne puiſſe qu'vn enfant ne puiſſe auoir des pierres aux reins, & qu'à des perſonnes âgez il ne ſe puiſſe engendrer des pierres en la veſſie, premierement aux reins, mais cela eſt plus *rare* qu'autrement.

Hiſtoire des pierre ou calcul.

Fernel a eſcrit, que toutes pierres & calculs de la veſſie, prenoient origine des reins, diſant, que ſi le calcul s'engendroit premierement en la capacité de la veſſie, à cauſe des

des vrines crasses & visqueuses, que telle crassitie se vuideroit facilement par les vrines, & ne pourroit causer aucune pierre : mais qu'estant descenduë en la vessie, elle s'augmente par additions de sables qui descendent des reins dans la vessie : mais cela n'est pas tousiours vray-semblable, car on void iournellement des personnes subiettes au calcul de la vessie, qui iamais n'en ont eu aux reins: toutesfois i'ay fait faire *dissections d'aucuns enfans*, peu de iours apres leur natiuité, qui auoient du *calcul aux reins*, & reconneu que cela prouient de leurs parents, qui estoient subiets à telles infirmitez, tant est grande la force de la geniture, qui non seulement a grande force sur les affections corporelles, mais aussi sur celles de l'ame, non pas que cela soit de necessité, ains la maniere & regime de viure que l'on tient, le naturel y enclinant, & n'y contrariant par la raison, les maladies se font hereditaires, mais qui voudra se gouuerner sagement en la maniere de viure par aduis d'vn Medecin sage & experimenté, pourra *éuiter les maladies*, que ces predecesseurs auroient laissé comme *hereditaires*.

Opinion de Fernel refutée.

Obseruation.

Force de la geniture.

Comme il faut euiter les maladies hereditaires. Matiere des calculs des reins, & ce ise de leur figure.

Les pierres des reins, comme nous auons dit au chapitre du calcul des reins, se font de sables ou areines conioinctes ensemble par vne viscosité interuenante, & prennent figure du lieu où elles s'engendrent : car si elles sont engendrées au *premier ventricule* desdits reins, elles sont *espineuses :* mais les pierres qui s'engendrent aux *vretaires*, ont vne figure *oblongue*, & semblable aux *noyaux de pignons*, pour la forme desdits conduits, qui sont tels s'ils ne se rompent : mais les pierres de la *vessie* sont semblables à celles des *riuieres*, & de figure *ronde*, & de *l'entille*, non pas de sables agglutinées ensemble, ains d'vne pituite crasse & lente, s'accumulant vne *robe lice l'vne sur l'autre*, comme nous voyons estre aux oignons. Et si apres leur extraction on les rompt, on trouuera vn noyau au milieu, composé de beaucoup de sables, à celles qui prennent origine des reins, & aux autres non. Les pierres des *reins* sont *roussastres* & *legeres*, au contraire de celles de la vessie qui sont *blanchastres* & *pesantes*.

Difference des calculs des reins, & de la vessie.

Les indices de la pierre *qui s'engendre* dans la vessie, sont que leurs *vrines* sont *aqueuses*, semblables à *petit laict*, ou à du mesgue, le *sediment areneux*, leur *verge tenduë* plus qu'il ne faut, & conuient à cest âge: mais quand elle est *formée*, tant aux hommes, femmes, qu'enfans, tous ont *difficulté d'vrine*, & est *sanguinolente*, si le calcul a des asperitez; & quand ils vrinent, c'est *auec douleurs* & *prurit* au prepuce, qui procede du mouuement du sable & de la pierre, ou de l'attrition qui se fait des petites pierres les vnes contre les autres. L'vn des plus certains signes est, *si en pissant ils assellent* ordinairement, ou pour le moins ils en ont la volonté; & lors qu'ils *s'assient soudainement*, comme ils *touchent de l'vn des pieds en terre*, ils *sentent douleur aupres du siege ou entrefesson*. Plusieurs pour mieux reconnoistre le calcul, cōmendent au malade de sauter, monter à cheual, & faire exercice violents ; apres luy donner des medicaments qui ayent vertu de diminuer le calcul; puis regardent la subsidence de l'vrine, en laquelle si durant trois ou quatre iours il s'y void de la poussiere, c'est signe que la pierre est dure; & s'y n'y reconnoit du sable, & des petits morceaux de pierres, c'est indice qu'il n'est qu'vn tuf, c'est à dire vne pierre rabouteuse, ramassée de sables qui facilement se peut dissoudre. Que s'il n'apparoit rien des choses que i'ay dites cy-deuant, sans doute il n'y a aucune pierre.

Indices du calcul de la vessie.

Indice pour connoistre s'il n'y en a.

*

Il arriue quelquesfois que la pierre *raboteuse* fait vn *vlcere*, lors les signes sont tous confondus; la sonde bien souuent decouure la pierre, mais non pas tousiours. I'ay *veu* de mon temps à Paris vn marchand qui fut sondé plusieurs fois par des gens experts, qui ne peurent iamais iuger s'il y auoit de la pierre, & apres sa mort on luy en trouua *deux*, l'vne pesant *vne once*, & l'autre *cinq drachmes* : aussi il arriue quelques fois que les pierres sont couuertes de certaines membranes, & *adherantes* au corps de la vessie, à cause dequoy le sondeur ne peut tirer iugement certain de la pierre; & pour

Obseruation La sonde ne descouure tousiours la pierre.

pour en tirer la vraye & pure connoissance, est de *mettre les deux doigts dans le siege*, & se connoistront facilement à l'attouchement.

Or pource que par mutations d'âges les pierres ne se diminuent point, & que par medicaments tant internes qu'externes, il est impossible de les tirer ou comminuer, quand ils sont plus amples que noisettes, ou noix auellanes, lors il faut venir à *l'operation manuelle*, combien qu'il s'en est veu à plusieurs qui se sont faites, *d'elle mesmes, ouuerture* & sorties par le *perinée* ou entresesson. Et audit Paris, l'an 1565. *i'ay veu* vn reuendeur d'habits au coing de l'hostel d'argent, qui estoit pressé d'vne *pierre*, que i'ay maniée aussi *grosse* qu'vn *œuf commun* de poulle, n'ayant moyen de se la faire tirer pour son indigence, supportant son mal, vn iour voulant *monter sur son lict*, le perinée ou *entresesson se fendit*, & ladite pierre *tomba à terre*, auec quantité d'vrine, & mediocrement de sang, & *la playe* dans vn mois *se serra*, y ayant aydé plus *la nature* qu'vn barbier ignare qui le pensa.

Histoire notable.

Ie vay alleguer vne autre *histoire d'vn tailleur d'habits* champestre, qu'on appelle encor auiourd'huy *le Cousturier* par tous les villages de la parroisse de Galandou, les sainct Iried en Lymosin, l'an 1595. auquel vne pierre en la vessie *se fit faire voye au col de la vessie*, & descendante dans les bourses, & se manifestant aussi grosse qu'vne amande, ie la luy fit tirer, qui depuis il vrine souuent par la playe, qui fut faite pour tirer ladite pierre aux bourses où nature auoit fait descendre le calcul, & est encor viuant. Monsieur *Valet* Medecin de Bourdeaux, duquel i'ay fait mention cy-dessus, recite dans le liure de ses exercitations, que luy, & iadis son Precepteur Emanuel *Fauorin*, tous deux doctes Philosophes & Medecins, que i'ay frequentez & conneus, tant à Paris qu'en ce pays de Lymosin où ie fay ma demeure, qu'ils ont veu visitez & medicamenté ensemble aux faux-bourgs dudit Bourdeaux, *vn charpentier* qui *ietta vne pierre, comme* fit *le cousturier*, duquel i'ay fait mention, par mesme endroit, & que depuis il *a vriné par là*. Cela est assez rare de voir de si beaux effets de nature, qui enseigne aux operateurs & tireurs de pierres, cõme ils doiuent faire leur cure touchant les calculs.

Autres deux histoires.

Ceux qui seront descendus de gens subiets au calcul, & qui craindront d'en estre touchez à l'aduenir, comme aussi d'autres qui pour leurs mauuais regime de viure y tombent, pour euiter telle & si cruelle maladie, vseront de mesme *regime* que i'ay escrit au chapitre du calcul des reins, & sur tout de ne boire de *vins troubles & grossiers*, mais de mediocre consistence, comme clairets, & Euiteront les *vins trop diuretics*, comme sont les vins blancs; ils n'vseront de *viandes* qui engendrent vn *suc glutineux & visqueux*, telles que sont les *extremitez des animaux*, à sçauoir *pieds de bœufs*, de *moutons*, de *veaux*, *oreilles & museaux*, de pourceaux, *chair de cochons*, tous *oyseaux de riuieres*, & autres semblables.

Regime.

Or le Chirurgien operateur estant appellé à la cure, s'il connoit le calcul estre seulement au commencement de sa generation, d'où il prendra indication, pour pouuoir dissiper s'il se peut faire le petit principe de calcul, en ostant la cause comme s'ensuit, il purgera son malade auec des pilules de *hiera* & de *rhabarbaro* chascun *deux scrupules*. Apres vsera de *l'opiatre*, par laquelle plusieurs ont esté preseruez, qui sera telle: ℞. *Eringiorum pastinacæ agrestis, capillorum veneris, ana* ℥. ß. *succorum fœniculi marini, vel eius loco nostratis: hyperici, portulacæ, depuratorum & siccatorum ana* ℥. i. *succi liquiritiæ* ʒ. i. *cineris astragali, leporis, capitis muris, ana* ʒ. i. *lapidis Iudaici & sanguinis hirci præparati ana* ʒ. iij. *cinamomi, spicæ, rubeæ maioris ana* ʒ. i. *cum syrupo de limonibus fiat opiata*: mais il faut que toutes ces choses arrides soient puluerisées subtilement, & soient meslées auec du *syrop de limons*, comme i'ay dit. Le calculeux en prendra *deux fois du iour*, loing & deuant le repas, aussi gros qu'vne chastaigne commune, beuuant apres deux trauers de doigts de vin blanc, ou clairet, meslé auec de l'eau de bethoine, ou deco-

Opiate preseruatiue.

coction d'herniaire. Cette opiate iette non seulement le calcul s'il estoit petit, ou que l'on fust disposé à en engendrer, il *empescheroit la generation* : mais aussi quand il est engendré, il *le fait rompre*, & sortir de hors par fragmens. Et si les fragmens ou vn petit calcul ne pouuoient sortir, pour faciliter son expulsion, il faut *faire retenir l'vrine*, car elle *dilate les voyes*, & fait preparation à l'expulsion du calcul; il faut ietter les vrines par interualles auec des efforts. *Opiate contre le calcul.* *Profit de retenir l'vrine.*

On vsera de la *fomentation* suiuante : ♃. *radicis bismaluæ, graminis, asparagi, fœniculi, parietariæ, & pedis columbini ana M, i. florum genistæ p. i. iuiubarum p. iii. fiat decoctio in aqua & vino, quibus adde seminis fœniculi, apij, petro. ana* ℥. ß. De cette fomentation on en appliquera tous les matins sur la region de la vessie du malade, & perinées, & apres on vsera des huiles suiuantes: ♃. *olei amygdalarum dulcium, & liliorum ana* ℥. i. ß. *olei scorpionum* ℥. i. *misce*, pour oindre la partie apres l'auoir fomentée. *Fomentation.*

Il se trouue aux boutiques des Apothicaires certaine composition ou electuaire, dite *lithontrypticon*, qui est appellé ainsi, parce qu'elle rompt & diminuë les calculs, & les expelle: la composition de *Iustin* de mesme; Fontanon a écrit, que mettre sa verge dans vn *gros ressort*, ou qui n'en pourroit auoir vn gros deux moyens, & dans ses cauitez l'y contenir long-temps qu'il fait sortir le calcul, & *qu'il la experimenté*, comme aussi le phlegme, s'il estoit cause de la suppression d'vrine : *l'huile de scorpion* iettée auec vne syringue dans la vessie rompt la pierre, comme aussi syringuer dans la vessie du *sang d'vn renard*, ou *d'vn lievre* tout chaud. Et pour prouuer cecy estre veritable, que l'on *mette vne pierre* tirée d'vne personne *dans du sang desdits animaux*, durant *trois iours*, elle se trouuera dissoute & rompuë. Il se trouue escrit dans les liures des practiciens vne infinité d'autres remedes, dont on s'aydera de tels qu'il plairra au Medecin ou malade. *Sithotrypticon.* *Des ressorts.* *Sang de renard & de lievre.* *Experience.*

Si la difficulté d'vrine persistoit, à cause que la pierre auroit occupé le conduit de l'vrine, lors il faudra faire *coucher* le calculeux *à la renuerse*, la *teste* fort *basse*, & luy faire *leuer les genoux* en haut, & auec vne *algalie* ou sonde luy deplacer le calcul qui occupe le conduit de l'vrine, & le repousser dans la vessie, & ainsi le malade vrinera bien. I'en *ay veu* plusieurs, qui seulement *pour se coucher* à la maniere susdite, sans vser de sonde, vrinoient bien, d'autres qui portoient vne *algalie*; & eux-mesmes repoussoient le calcul, & se deliuroient du danger de suppression d'vrine. *Respousser le calcul quād occupe le canal.*

S'il aduenoit que la pierre faschast tant la personne, qu'elle l'amenast à vne atrophie de tout son corps, a lors il faudra venir à l'opperation manuelle, pour tirer la pierre dehors la vessie : si on connoit les forces bastantes, on appellera gens experimentez à cela. Ie suis de l'aduis d'Hippocrate, qu'vn Medecin, ny Chirurgien qui n'en fait profession : ne se doit mesler de tirer des pierres : mais se contenter d'en donner aduis aux malades, & y assister seulement. Il ne faut venir à ce *haut appareil* ou incision du *perinée*, sinon à ceux à qui les calculs font des grandes douleurs, & qui leurs suppriment ordinairement l'vrine. Et à ceux qui ont des carnositez, ou phlegmes tres visqueuses, qui empeschent du tout d'vriner, aux autres non. Comme *à ceux ausquels le calcul adhere contre le corps de la vessie, & qui est couuerte d'vne membrane*, qui ne se trouue auec la sonde, bien auec les doigts qu'on met dans le siege, à tels (comme dit est) *ne faut vser d'incision* : car on luy dilacereroit la vessie en tirant le calcul, qui luy causeroit infalliblement la mort. *Quand il faut ordonner le haut appareil.* ✱

Camerina confectio Hali antidotus hæmagoga Nicolaï, confectio quæ comparatur ab Auic. lib. 1. com. 1. tract. 7. Diasulphur Mesué; Imperialis confectio, Auicennæ, Neprocatarcticum Nicolaï, oleum benedictum, oleum de corasis de Mesué; toutes ces confections sont propres pour empescher & faire dissoudre les calculs de la vessie. Les Spagirics estiment grandement les *extracta & magisteria oculorum cancrorum, testarum ouorum*, & de *Remedes des Arabes, & Grecs.*

semblables, qui tous participent de la nature du sel : *l'antidotus nephritica maior & minor, l'extractum ex fructibus alkekengi*, & celuy *de baccis lauri*, & *l'hydromel vinosum*, & *syrupus fenellorum*, & plusieurs autres.

Remedes Spagirics.

Si *l'vrine* du calculeux est *sanglante*, on iugera la pierre estre *rabouteuse*, mal vnie, & qui est petite & peut plus facilement entrer dans le col de la vessie, & pource est tres-difficile à la faire reculer & entrer dans la vessie sans beaucoup de douleurs & violence, pource qu'elle excorie & vlcere les parties où ses asperitez touchent. C'est pourquoy voyant de si perniceux accidents, on iugera deuoir estre *extraicte*, autrement luy *causeroit la mort*. Quād *l'vrine* est *blanche & laicteuse*, c'est indice que la *pierre* est *vnie*, & que l'issue en sera *heureuse à l'extraction*, si elle n'estoit par trop grosse. Lors que la pierre *excede* la grosseur commune d'vn œuf de poule, soit aux hommes ou femmes, le plus souuent en la tirant *on dilacere le corps de la vessie*, dont la mort s'ensuit, ou bien viura en vrinant inuolontairement par la playe. Les pierres *mediocrement* grosses se tirent plus seurement, & le malade en guerit plustost que si elles estoient petites. La pierre estant *couuerte d'vne membrane*, & adherante au corps de la vessie, dont s'ensuit *infalliblement la mort*. Les *femmes* n'y sont *si subiettes* que les hommes, parce qu'elles ont le col de la vessie plus court, plus large & plus ample, pource que lors qu'il y a commencement de pierre, elle est iettée de hors auant qu'elle soit grosse, neantmoins à aucunes: mais raremēt: se grossissent autāt qu'aux hommes, enfin c'est vn *tres-dangereux mal*, c'est pourquoy tout Operateur ou Chirurgien qui se voudra mesler de faire le *haut appareil*, ou extraire le calcul, fera son *prognostic*, car l'issuë de la curation est souuent *dangereuse*.

Prognostic.

CHAPITRE XVIII.

Des Vlceres *de la* vessie.

Vlcere en la vessie.

POurce que les pierres quelquesfois causent des *vlceres au col de la vessie*, ou en *quelque autre lieu* d'icelle, i'ay mis ce chapitre apres le precedent, qui traicte desdits vlceres : Or la vessie se peut vlcerer à cause de la *scabie* ou rogne qui s'y met, ou pour auoir trop vsé de *cantharides*, ou pour auoir esté offencée, d'vn *calcul aspre*, espineux & rabouteux, ou à cause d'vne *pituite salée*, ou *bile acre*, meslée parmy l'vrine; il suruient aussi bien sans inflammation, qu'auec icelle.

Cause.

La *douleur aiguë* est ordinaire à ceux qui ont vlceres en la vessie, en tout temps qu'ils vrinent, iettans du *pus* ou aposteme *parmy l'vrine*, & lors que lesdits vlceres sont sordides: la *sanie* est *muqueuse & puante*, la subsidence semblable à de la *farine*. D'autresfois aussi sortent des *pellicules* parmy l'vrine, minces comme papier, ou floquets de laine. Que si les *vlceres* sont *serpigineux*, ou rongeants les lieux prochains, les matieres purulentes seront *sanguinolentes*, cruentes & *puantes*. Outre ce il y aura *difficulté d'vrine*, erection ou *tension de verge*, la douleur n'est pas seulement lors que le canal est vlceré, mais aussi quand le fond de la vessie l'est: & se connoit s'il est au profond lors qu'il y a *douleur au penil*. Que si ledit vlcere estoit au col ou au *canal de l'vrine*, on n'aura *douleur sinon au temps que l'on pisse*, à sçauoir au commencement & à la fin; & cela se connoit mieux lors que l'vrine est acre. Ceux qui sont persecutez de cesdits vlceres, sont ordinairement *assis* ou *couchez*, ne se pouuans contenir, autrement ils sont tourmentez de *perpetuelles douleurs*, fievres erratiques, *inquietudes*, & de *collique* de tout leur corps, dont la plus part meurent, toutesfois auant leurs temps, les vns plus tost, les *autres* plus tard.

Indices.

Les

Les malades tremperont fort leur vin, ou boiront de la *ptisane*, fuiront les viandes acres & fortes, vseront d'amandes, *orges mondez, panades, boüillons de poulets ou pigeonneaux*, saignez & mortifiez en l'eau, cuits auec des herbes refrigeratiues; les fruits cuits & doux leur seront bons, comme *pommes, poires, prunes, cerises, framboises, & fraises*. *Regime.*

Pour la curation, si les forces estoient bastantes, & que le Chirurgien fust appellé au commencement de la maladie, il *saignera* le malade de la veine poplitique ou malleole, il faut entendre cecy s'il y a vlceres ausdites parties sans calcul: car le calcul y estant, ce seroit en vain de faire telle saignée, on fera vser au malade des *emulsions* composées de *semences froides*, car tous autres diuretics sont à fuïr; s'ils ne sont du rang de ceux qui en prouoquant l'vrine, resserrent & dessechent comme sont l'*herniaria*, la *langue passerine*, & *l'écorce* de pomme de grenade, principalement le corps apres auoir esté bien purgé, s'il estoit cacochime. Apres on vsera de syringations, auec decoction de gayac, dans laquelle aura boüilly vn peu de *regalice*, ou bien auec de la decoction d'orge, auec vn peu de miel rosat. Et cecy est bon au commencement des vlceres sordides faits d'acrimonie, & apres que les vlceres seront bien detergez, ce qui se connoistra par la sanie, qui ne sera plus fetide, mais blanche, égale & en petite quantité. *Curation.*

Et pour encore mieux deterger, s'il en estoit besoin, on vsera de la suiuante iniection: ℞. *hordei integri p. i. radicis ireos* ℨ. *ii.* & sera faite vne decoction en hydromel, ou en mesgue de laict, on augmentera ou diminuera la quantité du *miel*, ainsi que le Chirurgien verra estre de besoin: apres on vsera du suiuant pour secher & fermer *l'vlcere*: ℞. *Radicis consolidæ maioris* ℥. *iij. caudæ equinæ, ceterac, agrimoniæ, bethonicæ ana M. i. rosarum p. i. florum anthos p.* ß. *fiat omnium decoctio in hydromelitæ dilutiori, adde decoctioni corticis cucurbitæ* ℥. ß. *fabarum contusarum* ℥. *i.* sera faite vne iniection pour appaiser la douleur. Cette-cy est bien propre. ℞. *Corticis cucurbitæ* ℥. *i. blattæ bizantiæ* ℥. ß. *seminis alkekengi, bombacis, papaueris albi ana* ℨ. *ii. quatuor seminum frigidorum maiorum, & seminis maluæ ana* ℨ. *iii. florum violarum, & anthos ana p. i.* sera faite vne decoction pour faire iniection. Et apres que les *douleurs* seront *appaisées*, on vsera de cette iniection, la continuant tant que la residence de son vrine sera visqueuse: ℞. *Hordei integri p. i. radicis enulæ campanæ, & ireos ana* ℥. ß. *herbæ auriculæ leporis* ℥. *ij. rasuræ ligni, spinæ albæ, & seminis eiusdem ana* ℥. *i. misce, coquantur in hydromelite* pour faire *iniection*. *Iniections pour deterger & seder la douleur & cicatriser l'vlcere.*

Or i'ay dit que les *vlceres ne gerissoient iamais tant que les pierres estoient en la vessie*, & les douleurs persistantes: & parce que presque toutes les personnes craignent l'extraction du calcul, à cause du danger de la mort qui arriue souuent, alors on pourra faire quelque *cure palliatiue*, comme pour applanir & rendre les calculs lices & vnis, & pour ce faire il faudroit que le malade beust du *laict* tous les matins, auec vn peu de *farine d'amydon*, & si on en syringuoit, il vsast de viandes visqueuses, comme *d'hordeats, gelées ou emulsions*, car la pierre bien vnie ne blesseroit plus le malade. *Comme il faut applanir le calcul raboteux.*

Si l'vlcere procedoit d'auoir vsé de *cantharides* vn long temps, ce que *i'ay veu* à plusieurs, pour se rendre salaces enuers les Dames de ioye; le plus singulier remede est, qu'ils boiuent aussi du *laict d'anesse*, ou *autre*, car il contrarie fortement ce venin. Et de mesme faire des *iniections du laict* par la verge dans lequel on aura dissout du *vray bol*, ou *terre scelée*, ou de *tutie* lauée: par ainsi l'vlcere se pourra consolider, quoy qu'il soit assez *difficile*, notamment s'il est *inueteré*. *Vlcere causé de cantharides.*

On vsera souuent durant les douleurs d'insessions, ou *demy bains*, dans l'eau desquels auront boüilly *maulues, guimaulues, semence de psylium, de fenugrec, & teste de pauot, rose, melilot, camomille*. Et à la fin quand il sera question de refrener les vlceres *Insessions.*

Rr 2 rongeants,

rongeants, on composera lesdits demy bains de medicaments astringents, ainsi que s'ensuit: ℞. *plantagina, tapsi barbati, herniariæ, auriculæ muris, centinodiæ ana M. i. corticis mali granati, acaciæ, corticis roboris, gallarum, & nucum cupressi ana* ℥. *i. boli armeni* ℥. *ii.* toutes ces choses boüilliront en *eau ferrée*, pour en faire vn demy bain; & apres le bain on oindra les aines, le *scrotum* ou bourses, & penil seront oincts d'onguent *comitissæ*, on portera ordinairement au perinée vn emplastre de *minio* ou de *betonica*.

Emplastres.

Clysteres anodins:

L'huile *rosat* & le *laict* syringuez aux vlceres douloureux, appaisent fort les douleurs; sera bon aussi d'vser du *clystere* suiuant: ℞. *hordei decorticati* ℥. *ii. seminis lini, & fœnugræci ana* ℥. *i. seminis maluæ* ʒ. *iii. rosarum, violarum, & camœmeli ana p. i. seminis melonum decorticati* ʒ. *vi. bulliant in æquis partibus aquæ & lactis caprini ad libram semis. Colaturæ adde olei violacei* ℥. *i. vitellum oui vnius, misce, fiat clyster*: mais il faut que le malade en prenne petite quantité, comme ie l'ordonne, & qu'en le prenant il soit *couché sur son visage*, estant appuyé sur ses deux genoux, & *son siege esleué*; ainsi le clystere luy lauera tres-bien la vessie, & y trouuera vn grand soulagement, & le faut reiterer souuent.

Situation propre à prẽdre des clysteres aux vlceres de la vessie.

Des sinapismes, & phenigmes.

Trochisques de Galien.

I'approuue ce qu'escrit Aëce, & auant luy d'autres Autheurs Grecs, estimez doctes; que si tous les remedes qu'on a appliquez ne seruoient de rien, il faut vser de *sinapismes* & de *phenigmes sur le penil*, & apres de scarotics ou de cauteres potentiels, & laisser *long-temps* couler les vlceres, qui par ce moyen *gueriront*.

Galien a vsé, (& de vray ils sont *approuuez*) de certains *trochisques* aux vlceres de la vessie: ℞. *seminis citrulli* ʒ. *iv. seminis hyoscyomi albi* ʒ. *vi. opii, seminis fœniculi, croci ana* ʒ. *iii. cassiæ* ʒ. ß. *fisticos numero x. auellanas totidem, seminis apii* ʒ. *ii. seminis maluæ syluestris* ʒ. *vi. fiant trochisci, cum mucilagine tragacanthi*, & on en donnera *vne drachme* auec vin cuit par dose: la poudre suiuante est aussi propre & experimentée: ℞. *cineris limacum combustarum cum suis testis* ℥. ß. *gallarum immaturarum* ʒ. *ii. piperis* ʒ. *i. salis* ℥. *i.* le tout sera meslé, & sera redigé en poudre, de laquelle le malade salera ses viandes à ses repas. Myrepsus approuue fort ses antidots *de cinamomo, hæmagogos, acharistos, soterios*; & les Spagirics la conserue de *symphytum*, & le syrop de *mucilage* de Quercetan & son eau *balsamica*.

Remede de Myrepsus, & des Spagirics.

Prognostic.

Il ne faut promettre *temerairement* la guerison, parce qu'ils *ne guerissent iamais* de ces vlceres, ou c'est miraculeusement; soit parce que la vessie est *nerueuse*, soit aussi parce qu'ils sont tousiours *abbreuuez d'vrine*, qui est acre de nature, & à cause de son erosion, l'agglutination en est empeschée. Et encor que l'on vrinast en grande abondance, si est-ce qu'il demeure tousiours de l'vrine dedans la vessie, qui ne peut, ny doit estre totalement vuidée par l'ordre de la nature, qui tousiours laue les vlceres. Et si la vessie ayant enduré si grande euacuation, qui estoit premierement dilatée, se reserre en elle mesme, & par ce peu qui reste d'vrine, se remoüille totalement.

CHAPITRE XIX.

Du sang qui se iette parmy l'vrine prouenant de la vessie, ou des reins, & des thrombus *ou caillebotes de sang.*

Causes d'hemorragie.

LE *sang sort* quelquefois *auec l'vrine*, tant à l'homme qu'à la femme, pour auoir vne veine rompuë, ce qui peut arriuer à cause de quelque cheutte, ou pour auoir receu vn

vn coup aux reins, ou en la vessie, ou pour auoir pris des cantarides, chose coustumiere auiourd'huy aux voluptueux, ou pour auoir vsé immoderément de l'acte Venerien, ou pour auoir les veines des reins de texture rare, ou le colatoire mesme, ou d'vne erosion lors qu'il y a flux de sang, & qu'il s'est caillé & fait grumeleux. Les malades ont des syncopes ou des defaillances de cœur, & ils deuiennent passes, ont le poulx debile, deuiennent tristes, froids, & les forces leur faillent, si vn *thrombus* ou caillebotes de sang se met dans le canal vretere, alors l'vrine se *supprime du tout*, si c'est pour auoir pris des *cantharides*, ou auoir outre raison vsé du *coït*, cela se pourra sçauoir du malade, si c'est pour auoir les veines raualées, de texture rare, ou du colatoire, le sang sera grandement *sereux*, si pour vne erosion, le sang se iette petit à petit, & par interualles. *Indices.*

Pour venir à la curation, si c'est à cause d'vne veine rompuë, ou d'vne erosion, on tirera du sang du bras droit de la veine basilique, & ce par interualles, & non pas beaucoup à vn coup, & on mettra sur la region des reins de la vessie des medicamens astringens, tels que les suiuans : ℞. *Boli armeni, & terræ sigillat. ana* ℥. ß. *sanguinis draconis, corticis mali granati balaustiorum ana* ʒ. ij. *aluminis* ʒ. i. *rosarum rubrarum, myrtillorum ana* ʒ. i. ß. le tout sera reduit en poudre & meslé auec des blancs d'œufs, & appliqué comme a esté dit. Sera bon aussi de faire aualler au malade ce que s'ensuit : ℞. *Terræ lemniæ, vel boli veri orientalis* ʒ. i. *carabes* ʒ. i. ß. qui sera puluerisez subtilement, & de cette poudre on en fera souuent auec vn iaune d'œuf. Et si le sang *persiste à fluer*, il faudra appliquer des *ventouses* sur les isles & lombes auec scarifications, lier les extremitez, arrouser la region de la vessie *d'oxycrats*, composez d'eau de *centinodia*, d'eau rose, & auec vn peu de vinaigre, ou de decoction d'herbes, & autres medicamens astringens. *Saignée.* *Topiques.* *Poudre à prendre.* *Ventouses.*

Mais si le sang est *caillé*, & qu'il y eust vn *thrombus* dans la vessie, ou dans le canal vretere, il le faudra faire dissoudre par des medicamens à ce conuenables, comme la *decoction d'armoise*, ou *d'absinthe*, ou *d'auronne*. La *racleure de sarments* de vigne, la *semence de ressort*, le *caillé du lievre*, & du *chevreau*, & le tout auec *oxymel*, qui ont la puissance de dissoudre ledit sang grumeleux, tellement que peu de temps apres que l'on a syringué dans la vessie, ou beu, on le void sortir auec l'vrine. Et à l'exterieur, au contraire de ce qui a esté écrit au flux de sang, faudra vser d'onguens, d'irrigations, demy bains, & autres qui ayent vertu relaxante, tels que nous auons écrits au chapitre du calcul des reins. Entre autres le cerat suiuant y est fort propre : ℞. *Oleorum liliacei & chamemelini ana* ℥. i. ß. *calaminthæ, cumini, foliorum sambuci ana* ʒ. iii. *bituminis Iudaïci, ammoniaci ana* ʒ. ii. *coaguli leporis* ʒ. iii. *abrotoni, farinæ fœnugræci ana* ℥. ß. *ambaris grisei* ʒ. i. *cum resina & cera fiat linimentum*, ou cerat, qu'on appliquera sur le penil. *Dissoudre le sang caillé interieurement.* *A l'exterieur.*

Et si pour tous ces medicamens, on n'auançoit rien, il faudra mettre vne sonde dans la verge pour faire passage à l'vrine, & derechef faire vser par le dedans & par dehors des susdits medicamens, qui ont vertu de faire *dissoudre le sang grumellé*. Et que si l'vrine estoit supprimé entierement, & qu'il y allast de la vie, il faudroit ouurir ou inciser le malade au *perinée*. tout ainsi que l'on fait au calcul de la vessie, par ce moyen on sauuera la vie. *Sonder.* *Quand vser d'incision du perinée.*

Et pour la curation qui procede de la rare texture, des veines ou colatoire des reins, les medicamens astringens appliquez sur ces parties, & pour ceux qui ont beu des *cantharides*, le *laict ferré*, tant beu qu'appliqué par iniection y est fort propre. Que si l'on y veut mesler parmy vn peu de *corail rouge* puluerisé, ce ne seroit que mieux fait ; d'autres y meslent de la *terre-seellée*, du *tragacant*, & de *l'os de seche*. *Auquels medicamens astringens.*

Mirepsus a laissé par écrit vn antidote pour ceux qui pissent le sang, *Micl*æ*t, panchrestos, è marrubio magna*, l'*athanasia*, & les Spagirics estiment leur *eau de vers terrestre*, contre la *Remede de Nicolas.* *Spagirics.*

coalescence : & contre le flux de sang de quelque part qu'il fluë pour l'arrester, il y a vne potion dans le Quercetan.

Prognostic. Le flux de sang de la vessie, de quelque cause qu'il procede, ne doit estre méprisé: car il peut causer la mort, lors qu'il se grumelle, & occupe le canal de l'vrine, qui ne peut estre dissout de mesme.

CHAPITRE XX.

De l'Inflammation *de la vessie.*

Causes de l'inflammation. PLusieurs doctes personnages ont écrit, que la vessie, ne pouuoit receuoir inflammation, parce que sa composition semble totalement nerueuse & exangue: mais ils sont bien deçuz, car *elle peut estre inflammée* comme les autres parties du corps humain, parce qu'il se void oculairement en icelle *aux deux costez*, *deux veines* assez amples, qui se disseminent par icelle, plus *minces*, & deliées que la toille d'araigne, qui au sens de la veuë ne paroissent comme point, ioint aussi que sa situation est enuironnée des parties qui reçoiuent de grandes arteres & vaisseaux : toutes ces causes luy peuuent causer inflammation, mesme Hypocrate au second des prognostics, predit la *mort* arriuer souuent *à l'inflammation* d'icelle, Galien en rend la raison en ses Commentaires.

Indices. Ceux qui sont affligez d'inflammation de vessie, ont de merueilleuses *fievres continuës*, accompagnées *d'inquietudes, veilles resueries, vomissement de bile pure, ne pouuans viner*; leur *penil* se fait *dur*, ayãt ordinairement *volonté d'asseler*, comme on void arriuer aux *tenesmes* & espreintes, & les *deiections* sont *aqueuses*, sans subsidence aucune : plusieurs fois il leur vient des enfleures, tant au ventre qu'aux parties honteuses, ne pouuans nullement asseler ; l'intestin droit estant comprimé de la vessie enflammée.

Curation. Venant à la curation sans dilayer, ayant bien reconnu le mal, on *tirera du sang* de la basilique droite en assez bonne quantité, toutesfois selon les forces, & partir la saignée s'il connoist estre besoin. Apres la saignée, on donnera vn *clystere* refrigerant & remollient, & si l'inflammation persiste, il faudra tirer derechef du sang des veines poplitiques ou des malleoles, laquelle auersion est tres-propre à toutes inflammations du ventre inferieur. L'inflammation estant à son commencement, il ne faut point craindre d'vser de refrigerans sur la partie, pourueu qu'ils ne soient beaucoup astringens.

Onction, & autres topiques. La partie & ses enuirons seront oincts d'onguent rosat, ou de *nutritum* fait sans vinaigre : mais aussi auec des sucs de *semperuiua*, ou de *solanum*. Et si la douleur se faisoit tousiours plus vehemente, on adioustera dans les clysteres vn *blanc d'œuf*, battu auec du *suc de palntain, de laictuë ou de pourpier*, ou bien on en composera vn autre tel ; ℞. *lactis libram vnam, olei violacei* ℥. *iij. succi solani* ℥. *ij. misce*, & sera fait vn clystere, & reïteré souuent : Ou, ℞. *seri lactis libram* ß. *succi cucurbitæ, vel violariæ, vel maluæ* ℥. *ij.* auec deux onces de blancs d'œuf battus, le tout estant méle sera fait vn clystere : les parties au commencement, comme a esté dit, seront ointes, *d'onguent rosat*, ou *d'huile violat, & d'oxyrrhodin*, telles que sont les reins & autres parties superieures du ventre.

Clysteres.

Cataplasme. Apres on vsera du cataplasme suiuant : ℞. *maluæ, bismaluæ, violarum ana M. ij. prunorum, dactylorum mundatorum ; ana numerum xx. coquantur in aqua communi, contundan*

dantur, & transmittantur per setaceum, addendo farinæ hordei ℥. *i.ß. olei rosacei* ℥. *ii.* & sera fait vn *cataplasme*, & appliqué sur la region de la vessie. Que si la maladie continuë, on vsera de *calastiques*, comme sont les suiuantes : ℞. *Olei amygdalarum dulcium, violarum ana* ℥. *ii. olei chamæmeli, & de semine lini ana* ℥. *i. butyri recentis, pinguedinis porci ana* ℥. *iii. misce, fiat linimentum, vnguatur regio vesicæ.* Le mesme fera l'onguent resumptif fort laué en eau d'orge, on syringuera la verge, afin de faire pisser le malade, & purger ce qui reside de la partie enflammée, & suffira de faire l'iniection de *petit laict*, ou de mesgue auec du succre, ou auec *decoction d'orge & du succre.* *Linimens.* *Syringation*

Apres vser d'insessions ou demy bains, composez de decoction, *radicis altheæ, seminis lini, fœnugræci, florum chamomillæ, meliloti, & capitum papaueris*, & que le malade s'efforce d'vriner dedans ; & s'il ne peut, il faut que quelqu'vn en luy maniant doucement la verge, le prouoquera à vriner. Et si encore la suppression continuë, il le faudra sonder auec vne *algalie*, chose fort douloureuse à semblable mal, pour le faire vriner : mais à vne femelle il ne faut point craindre vn tel accident, car leur col de vessie est court & ample. Aëce alleguant Rufus, écrit qu'aux vehementes douleurs, qu'il faisoit composer vn suppositoire auec de l'*opium* aussi gros qu'vn pois, auec du saffran & de la myrrhe, le poids d'vne *dragme* de chacun, & incorporoit le tout auec vn peu de laine, & leur mettant dans le siege, incontinent les malades reposoient, & prennoient patience. Outre les choses susdites, il faut fomenter la partie auec des vessies de porcs, demy pleines de semblables decoctions tiedes, du demy bain susdit. *Demy bain.* *Sondement.* *Suppositoire anodyn.* *Vessies de porc pour fomenter.*

Et s'il arriue que la vessie soit déchargée, & que la diminution apparoisse . ce qui se connoist par la *remission de la fievre, & diminution des douleurs*, le malade pourra boire du vin aqueux, continuera les orges mondez, amandez, qui ne nourrissent gueres, & qui refrigerent, & de medicamens qui detergent modestement, cõme sont les *emulsions* composées des quatre semences grandes, qui ne prouoquent les vrines par leur acrimonie, mais par leur aquosité de tenuë substance, *les laictuës, violiers, sommitez de maulues blanches* sont propres, & les fruits qui temperent l'acrimonie de l'vrine, lenissent le ventre, comme les *prunes, pommes, sebestes*, il faut euiter *les poires.* car elles resserrent comme aussi les *passerilles. raisins*, & autres *dessechez*, parce qu'ils detergent. *A la declination.*

Si apres l'inflammation passée cette maladie se tournoit en pus, il le faudra *deterger*, comme nous auons dit au chapitre de l'vlcere de la vessie. I'ay *veu* souuent cette inflammation se *tourner en erysipel*, qui occupoit toutes les parties genitiues, le penil, & parties des fesses & cuisses : lequel s'il persistoit auec grande effusion d'vrine, ce seroit vn indice de *bonne* indication : mais s'il s'en retourne au dedans, sans doute la maladie sera *tres-longue*, ou en bref amenera la *mort*, Rufus, Aëce, & Paul, ordonnent l'erysipele s'éuanoüissant soudain, d'appliquer des emplastres rubefians, & cet aduis ne doit estre méprisé. La maniere de viure doit estre refrigerante & humectante, comme à toutes autres inflammations. *L'inflammation suppurée.* *Erysipele.* *Emplastre rubefiant.*

Vser de *tryfera persica Ioannis Damasceni*, oste toutes inflammations, tant internes qu'externes : l'eau de *nenuphar* & de *cotyledon* tirées chimiquement, & en fomenter la region de la vessie, ostent l'inflammation d'icelle. Les Spagirics disent l'eau *d'alkekengi* par experience y rapporter plus de profit que tous simples refrigerans, dont ie me tais de cette opinion, veu qu'elle est diuretique. *Regime de vie.* *Remedes Spagirics.*

L'inflammation de la vessie, estant vne maladie tres-aiguë est *dangereuse*, & dont le plus souuent on *en meurt*, il faut vser de *prognostics douteux* pour la curation. *Prognostics.*

CHAPI

CHAPITRE XXI.

De l'vrine qui sort goutte à goutte, qu'on appelle Strangurie.

Strangurie. STrangurie des Grecs, est vne maladie en laquelle on iette dehors l'vrine *goutte à goutte*, auec irritation de vouloir tousiours vriner : elle procede à cause d'vne grande *acrimonie* d'humeur, ou d'*vlcere* de la vessie, ou d'vn *abscés* qui est cruë du foye, des reins, ou d'ailleurs, dont le pus passant par la vessie, par son acrimonie cause ce mal: *Causes.* Paul dit qu'il s'engendre d'auoir *beu trop* grande quantité *d'eau froide*, ou auoir *enduré* trop *grand froid*, ou pour auoir *nagé* long temps dans *l'eau froide*, ou d'humeurs *froides*, qui auroient saisy les parties dediées à retenir & expulser les vrines, & qui les rend *paralytiques* dont s'ensuit, que l'vrine sort inuolontairement par debilité elle s'engendre aussi d'vne *pituite salée & acre*.

Signes. Indices que les humeurs sont acres & bilieuses sont que tout le corps est bilieux, & qu'il y a mordacité en la vessie, ou qu'il a vsé de breuuages, & de viandes acres: mordicantes, & qu'il sent en sa vessie vne ponction & irritation. Si pour la pituite salée, elle se void parmy l'vrine, qui ressemble à des floquets de laine, pour paralysie, ou pour auoir enduré du froid en nageant dans l'eau, ou autrement, ou pour auoir beu trop.

Regime. Le malade ne boira nullement de vin; euitera les viandes acres espicées, & salées, il n'usera de viandes refrigerantes & humectantes, si la maladie est causeé d'acrimonie d'humeurs; si à cause de *pus* ou aposteme, on vsera de viandes qui auront faculté de deterger; si à cause d'auoir enduré du froid, ou de paralysie, on boira du vin dans lequel aura infusé *de la sauge*, ou de *l'anis verd*.

Curation de l'acrimonie. Ce mal prouenant d'acrimonie d'humeurs, il faut vser de *purgations benignes*, comme de *manne*, de *casse*, *syrop violat*, & autres semblables. Et pour corriger ladite acrimonie, de syrops, iuleps, emulsions, boüillons, & autres remedes pour mesme effet. *De l'aposteme.* on n'oubliera les *demy bains* pour temperer, ny les onguens pour mettre dessus, & autour de la vessie, comme nous auons écrit au chapitre precedent. Et si la cause prouient d'aposteme, ou *pus* qui passe par la vessie, il faut vser de *medicamens detergeans*, tant par la bouche que par iniections, comme du laict auec du succre rosat beu: comme aussi la decoction d'orge de mesme, & autres semblables que nous auons écrit au chapitre precedent de l'vlcere de la vessie, & pour mieux deterger, s'il en est besoin, on y pourra adiouster du syrop rosat laxatif, ou de *cucurbita*.

Des humeurs bilieuses. Si le corps est bilieux, & l'vrine bilieuse, lors il faut euacuer ces humeurs bilieuses, sereuses, & excrementeuses, par des medicamens qui temperent l'acrimonie de la bile, comme sont les *sebestes, prunes, tamarins, syrop violat, & de roses solutiues*. Apres venir à potions refrigerantes, composées de *decoctions de laictuës, d'orge, pourpier, chicorée*, de Solanō de *plantain tendre, auec syrop violat*, de *pauot, de courges*, vser d'onctions refrigerantes sur les reins & vessie, comme nous auons dit cy-deuant. Les *clysteres* remollians & refrigerans ne doiuent estre reprouuez; & vn bon remede est, de *syringuer vn blanc d'œuf* *De pituite salée.* fort battu *dans le canal dedié à vrine*. Si à cause de pituite salée, il la conuiendra *purger*, & en cette seule cause la *terebentine non lauée* y est propre, car estant lauée elle perd sa tenuité : aux autres causes elle augmenteroit plustost la chaleur & douleurs que diminuer, & en faudra donner pour dose *vne dragme* ou *deux* pour le plus.

Si la cause procede pour auoir enduré du froid, ou d'auoir nagé dans de l'eau froide, & que ses parties fussent tombées comme en *paralysie*, il faudra vser des insessions suiuantes: ℞. *calamenti, origani, saluiæ, sabinæ, poly, maioranæ, thymi, fœniculi, hederæ, melissæ ana M.i. maluæ M.ii. seminis anisi, fœnugræci, lini, cumini & ameos ana* ℥. ß. *florum stæchados, & hypericonis ana p.i. misce*, & soit faite decoction de toutes ces choses, pour le *demy bain*, dans lequel s'asserra souuent; ou s'il s'en faschoit, parce que le trop long vsage debilite, on le conuertira en fomentations, ou bien on emplira des vessie de porc à demy, & seront appliquées sur l'*os pubis*, & l'*interfœmineum* ou entrefesson. Apres on oindra les parties *d'huiles vulpin*, de *laurin, ruë sauge, castoreum*, & autres, ou de plusieurs meslez ensemble, & y adioustant vn peu *d'eau de vie*, faudra faire onguent. *De la froideur ou paralysie.*

Auicenne escrit la confection d'*alkekengi*, & Mesué *philonium Romanum, mithridatum, l'huile d'amandes*, de *sauuinier*, des os de *noyaux de pesche*, l'oxymel scillitic, & la confectiõ *sotera*. Les Spagirics disent l'*extractum d'eryngium*, les *extracta* ou magisteres *d'yeux de cancres*, & de *coques d'œuf*, desquels les poullets sont esclos recentement; la confection de *cendres de scorpions*: toutes ces choses font vriner brauement. *Remedes des Arabes, Grecs & Spagirics.*

Le *stranguerie* saisissant vn *vieil homme* est souuent *incurable*. Il se void iournellement d'experience, que si la *stranguerie* saisit vne personne, & *puis apres les espreintes* ou tenesme vient, que *dans le septiesme* iour il *meurt*, s'il n'est saisi d'vne fieure, & suruienne vne grande effusion d'vrine. Si vn humeur acre demeure *longuement* dans la vessie, il la corrode & *vlcere*, c'est pourquoy ceux qui sont touchez de cette maladie, ne doiuent nullement retenir l'vrine: mais la ietter hors à tous moments. Cette maladie lors qu'elle est longue, est *ennuyeuse & sale*, ne laissant son patient faire aucune action: mais le contraint se sequester de la commune societé des hommes. *Prognostic.*

CHAPITRE XXII.

De la difficulté d'vriner, ou Dysurie.

LA difficulté d'vrine est dite des Grecs *Dysurie*; c'est vne maladie en laquelle auec grand trauail & beaucoup de peine on vrine. Elle prouient de l'vsage des *medicaments acres*, & autres grandement *diuretics*: lesquels apres qu'ils ont esmeu les vrines, ameinent apres vne difficulté d'vrine. Elle s'engendre aussi pour vne *intemperie froide* de la vessie, ou de son col. Semblablement se fait *d'humeurs crasses*, viscides & compactes, qui adherent au col de la vessie, ou qui sont meslées parmy les vrines. *Dysurie. Causes.*

Si elle prouient de l'vsage de medicaments acres, comme *d'empetrum*, lauer cantharides, & autres, il sera tres-vtile d'vser de decoction *d'orge mondé*, auec vn peu de *syrop violat*, ou du succre, à fin d'adoucir l'acrimonie qui a esté delaissée aux voyes vreteres, ou boire du *laict* recentement tiré, ou du *laict d'amandes*, preparé auec de la *semence de pauot*. Que si elle est prouenuë de pituite, crasse, & visqueuse, qui s'amasse en ces parties de toutes les parties du corps, il la faut *purger* auec des pillules amiables, comme de *hiere* ou *alephangines*. Apres vser de syrops attenuants, incisans & detergeants, auec d'eaux ou decoctions de semblables vertus, puis repurger le corps par des pillules plus fortes, comme auec *cochées*, & autres qui purgent la pituite sans aucune astriction. *Curation.*

Le l'endemain il sera tres vtile de donner de la *therebentine* lauée auec du vin

blanc, iusques au poids de *deux dragmes*. Et si l'vrine pour cela ne se vuide, alors sans aucune crainte il faudra donner des diuretics auec les syrops susd. cõme auec de la decoction de *fenoüil*, *d'ache*, *d'asperge*, *bethoine*, & autres *herbes diuretiques*. Et si la pituite est retenuë au col de la vessie, il faudra faire des iniections detergeantes; & s'il n'y auoit point d'vlcere, outre les detergeants susdits, on y meslera des attenuants: mais s'il y auoit vlcere, le *melicrat* crud, & aqueux, la decoction *d'orge*, ou le *petit laict* auec vn peu de *miel* suffiront. Mais lors qu'il y aura vne *carnosité* qui estoupe le canal vretel, alors il faudra vser de sonde de syringuements, & de *chandelles* de cire ointes aux extremitez *d'onguents exedans cette chair* superfluë sans mordication, dequoy nous parlerons en son lieu propre plus au long.

A chacune cause ce qu'il conuient faire.

Dans Myrepsus, il se trouue vn *Drosatum ad stillicidium vrinæ*, l'*antidotus absinthites*, l'*antidotus Mithidatis*, & vn onguent bon à la difficulté d'vrine. Les Spagirics disent le *vinum Catholicum*, comme aussi le vin de sené composé, & l'*extractum de baccis lauri*, & le vin antinephretic, ce qui se trouuera dans la Pharmacopée de Quercetan, y estre tres propre.

Remede de Myrepsus.
Remedes Spagirics.

Il faut prendre garde à cette difficulté d'vrine, d'autant que durant long temps elle se *termine* souuent en *ischurie*, c'est à dire, vne suppression totale de l'vrine, dont la mort s'ensuit, toutesfois la fievre suruenante par sa desiccation peut guerir le malade, en amenant apres vn flux d'vrine.

Prognostic.

CHAPITRE XXIII.

De la suppression d'vrine, ou Ischurie.

Ischurie.

LA suppression d'vrine, que les Grecs appellent *Ischurie*, est vne maladie en laquelle l'vrine est totalement supprimée: elle se fait quelquesfois pour l'imbecillité de la vessie, ne pouuant exprimer & vuider les choses qu'elle reçoit en elle. Autresfois aussi pour l'estoupement du col de la vessie, à cause d'vne pierre, ou de viscides, crasses, & pituiteuses humeurs. Quelquefois à cause d'vne *inflammation* & *scirrhe*, ou d'autre tumeur contre nature, rendant le meat ou conduit trop estroit, ou du tout bouché, ou à cause d'vne callosité ou carnosité engendrées au canal. Le sang aussi *grumeleux* & caillebotté au col de la vessie, supprime l'vrine, le pus de mesme, soit qu'il procede d'vne aposteme du foye, des reins, ou d'autres parties superieures, fait de mesme, tout ainsi que l'humeur viscide & cras. L'ischurie prouient aussi pour le *sens assoupi* sans lesion de la faculté expultrice, à sçauoir lors que ses propres nerfs endurent, comme Galien recite estre arriué à vn personnage, qui pour cella mourut, & peut aussi arriuer aux sains, qui estans empeschez à leurs affaires, ou estans en des assemblées, ou des festins ou banquets, *ne se souuenans de descharger leur vrine*, & l'ayant gardée long-temps, la vessie s'enfle, & se distend, & pour la trop grande tension, le col de ladite vessie s'en rend estroit. Ce que l'on trouuera plus amplement dans Galien, au liure 1. *de locis malè affectis*, & au 7. chap. du 4. liure.

Causes.

Si l'vrine est supprimée à cause de l'imbecillité de la vessie, elle se connoistra par les indices de l'intemperie froide. Si de crasses, visqueuses & lentes humeurs, par la maniere precedente du viure, car la personne estant nourrie en oysiueté abondamment,

damment, sans doute elle sera replete de telles humeurs ; si à cause du calcul, par les indices que nous auons escrit au chapitre du calcul;si d'inflammation, ou d'autre tumeur, par la douleur, fieure, & aussi par le sens de la veue ; si à cause d'vne *carnosit é* ou callosité, *la sonde* les descouurira, car il y aura grande difficulté de la faire passer: & si elle passe elle fera douleur, vlcerera, & sortira du sang, & petits fragmés de chair parmy les vrines. Si pour *thrombus* de sang, qui sont dans la vessie, c'est qu'auparauant il y auoit eu flux de sang en cette partie;si le pus en est cause, se connoistra par les maladies qui ont precedé: car ou la vessie, ou les reins, ou autres parties ont esté malades auparauant, dont ce *pus* est procedé. Les autres indices se pourront tirer des paroles du malade. *Indices.*

La curation se parfera selon la varieté des causes, car si c'est pour l'imbecillité de la vessie, les medicaments eschauffants y seront propres, comme nous auons escrit au chapitre precedent, d'autant qu'il faut necessairement chasser l'intemperie froide, qui offence cette partie. Que si ladite suppression est causée de lentes & crasses humeurs, on vsera des mesmes purgations, insessions, fomentations, cataplasmes d'herbes chaudes, qui ayent vertu d'inciser, & vser de pareille maniere de viure, outre plusieurs autres remedes que nous auons escrit au precedent chapitre. Et pour faire vriner, l'onguent suiuant est fort propre & experimenté : ♃. *succi apij, fœniculi ana ℥.i. olei scorpionum ℥. iii. coquantur ad consumptionem succorum cum ℥. i. pinguedinis cuniculi, vel cati, postea adde, asari, seminis petro cumini, ameos, seseli ana ʒ. i. spicæ celticæ, schœnanthi ana ʒ. ii. therebinthinæ ℥. i. ceræ quantum satis, fiat vnguentum*, duquel auec vn peu *d'eau de vie* à chasque fois qu'on en voudra vser, on oindra les reins, la vessie le perinée, le penil, & parties genitales. Et dans la vessie on fera des *iniections* d'huile de scorpion, & de lys : boire du *cambé* puluerisé le *poids d'vn escu*, auec quelque eau aperitiue distillée, ou decoction par experience, fait vriner soudain, de quelque cause que soit la suppression. *Curation.* *Onguët diuretic, experimenté.*

Si *l'vrine* est *arrestée* à cause d'vne *pierre* ou *thrombus* de sang, il faut rechercher la curation des propres chapitres precedents, qui traictent de ces choses, car ils enseignent comme il faut oster & reculer la pierre qui bouche le canal de l'vretere, & comme il faut dissoudre le sang caillé. Si pour des causes *d'inflammation* ou autre *tumeur* l'vrine est supprimée, de mesme il faut rechercher la propre curation à son propre chapitre. Que si pour *caruncule*, carnosité, ou *callosité*, les demy-bains, fomentations, huiles, onguents, cataplasmes relaxans & dilatans le meat de l'vrine y seront appliquez, dont vous trouuerez beaucoup de remedes au chapitre du calcul des reins. Et si par les remedes susdits les malades ne pouuoient vriner, il faudra a lors vser de la *sonde* : & pour le *sens exquis* & comme perdu, il faut faire des iniections acres dans le canal de l'vrine & vser de remedes chauds, comme nous auons escrit cy-deuant. Cependant le Chirurgien se donnera garde en semblable maladies, *d'vser de diuretics beaucoup*; car enuoyant tant d'vrines & d'humeurs en la vessie, il seroit à craindre qu'elle ne se pourroit descharger d'vne si grande oppression. *Curation de plusieurs autres suppressions.* *Noté.*

Plusieurs mettent des poux, punaises; ou des poils couppez menus d'vn homme, ou de la queuë d'vn cheual dans le canal de l'vrine : mais quant à *moy* ie n'ay trouué iamais meilleur remede, & qui prouocast si tost l'vrine, que de *mettre dans le canal de l'vrine vne tige*, ou vne *queuë de fueille de malue* trempée en du miel & du sel meslez ensemble, & l'y laisser quelque temps. Enfin si tous les remedes susd. sont inutiles, pour sauuer la vie aux malades, il faudra *fendre le perinée* ou entresesson du malade, comme i'ay dit ailleurs, sous lequel est le col de la vessie, & le dilater, lors le malade vrinera & sans doute, le peril passé, & la cause ostee de la suppression, on fera consolider la playe, ce que *i'ay fait faire*, quelquesfois auec heureux succez ; mais il faut faire cette operation *Ce qu'il conuient mettre dans le canal de l'vrine.* *Vtilité d'inciser le perinée.*

auant que les signes de mort se presentent, & quand les forces sont valides, autrement on tomberoit en deshonneur.

Notez.

Dans l'œuure des medicamens de Myrepsus, il se trouue des remedes contre cette suppression, à sçauoir, *l'antidotus Musa*, les antidots *Ægyptia magna & parua*, & *Theodoretos*, comme aussi les pilules d'*Heraclius*. Les Spagirics écriuent que les eaux de ressort tirées chimiquement d'*alkekengi*, de graine de geneurier, de *limons parietaire*, de gremil ou *milium solis*, *de verrucaria*, de petite esule & *d'oignons*, sans doute elles ostent toutes causes de suppression d'vrine, & si font pisser : i'en ay *veu l'experience* prompte d'aucunes. Il y a aussi d'autres remedes desdits Spagirics, que i'ay écrit aux chapitres de la strangurie & dysurie.

Remede de Myrepsus.

Spagirics.

La totale supression d'vrine ou iscurie est necessairement *mortelle*, si la nature & l'artifice n'y rapportent de l'aide.

Prognostic.

CHAPITRE XXIV.

De ceux qui pissent inuolontairement, en dormant dans le lict.

NOus auons écrit aux chapitres precedens, de plusieurs façons de difficultez d'vrine & suppression, à present ie veux traiter de la maladie qui fait qu'on ne peut retenir l'vrine : mais se *reiette & fluë inuolontairement*. Ce n'est pas vn petit defaut de nature, mais vn tres grand, de ne pouuoir retenir l'vrine en dormant, à quoy plusieurs sont suiets, tant aux hommes que femmes. Et bien peu de Medecins ont laissé par écrit des remedes, desquels ayant compassion puis que chacun les a en haine & fuit, i'en ay voulu faire vn chapitre. Il est atriué en Guyenne qu'vn homme de lettre, le nom duquel ie passe sous silence, il n'y a pas long-temps par vn desespoir fit étrangler sa femme, laquelle toutes les nuits se compissoit en dormant, en quelque lieu ou lit qu'elle dormoit. I'ay connu aussi d'autre costé des femmes, que leurs maris estans suiets à ce pissement nocturne, les ont eu en tel dédain & abomination, qu'elles ont mis leurs amitiez à d'autres, comme fit vne Damoiselle de Lymosin il y a quelques années, qui fit tuer son mary par son paillard, laquelle depuis s'est remariée auec luy. C'est pourquoy ceux qui se sentiront pressez de ce mal, trouueront icy des remedes certains pour subuenir à tel accident.

A ne pouuoir retenir l'vrine.

Charité de l'Autheur.

Deux histoires notables.

Les enfans y sont suiets plus que les âgez, & à tels il faut inhiber le vin, & les faire viure sobrement, & qu'ils ne boiuent que mediocrement, leur faisans *eviter* les viandes qui *prouoquent l'vrine*, comme font les vins blancs & fort clairets, pastenades, carrotes, chicorées, racines de persil & autres. Cette maladie prouient de ce que le muscle de la vessie est rendu *laxe & mollifié*, comme on void presque arriuer en vne paralysie i'ay dit, presque, parce que si c'estoit vne paralysie entiere, le malade pisseroit ordinairement, & veillant & dormant inuolontairement. Mais en cet accident il y *reste de la force* & vigueur de pouuoir retenir l'vrine, quand il plaist en veillant, ce n'est doncques qu'vne *mollification* du susdit muscle.

Regime.

Cause.

Or les enfans, quand ils ont *passé l'âge* de huit ou dix ans, & qu'ils continuent de pisser dans le lict, coustumierement *veulent continuer* toute leur vie : c'est pourquoy on leur fera vser, & à tous âgez, de la maniere de viure susdite, & en outre ne mangeront beaucoup de pommes cruës, ny boire de la biere. Et lors qu'ils se voudront aller *coucher*, leur faudra donner de la *poudre* suiuante, qu'on tiendra tousiours preparé, le

Notez.

Pommes & biere deffenduës.

le poids d'vn écu, trois heures apres le répas, meslée auec du vin couuert, ou eau ferrée. *Prenez sept langues d'oyes ou de canes sechées, des semence de ruë sauuage, agrimoine aussi sechée, les boyaux de poulles sechez*, & lauez en du vin blanc premierement, de chacun *demie once*, des gorgieres ou *tuyaux de l'estomac des coqs*, par lesquels la viande y descend, le poids de *deux écus, coüillons de renards sechez cinq dragmes, myrrhe trois dragmes, calament deux dragmes, os de myrabolans bruslez six dragmes*, le tout sera reduit en *poudre* & meslez, dont on en vsera au temps, comme i'ay dit. *Poudre excellente.*

Autre, ℞. *Thuris masculi, glandium siccarum, balaustiorum, gallarum ana ʒ. iij. misce*, & sera faite vne poudre, de laquelle on donnera demie dragme à ieun, meslée auec miel rosat & eau froide, continuant tous les iours. Autre, ℞. *Glandium ℥. i. olibani ʒ. xxx. seminis coriandri sicci, boli Armeni, gummi Arabici ana ʒ. x. fiat puluis*, & de cette poudre on en donnera vne dragme. *Autre poudre.*

Voicy vn remede propre aux femmes : *Prenez sauge, menthe, calament, galanga, noix muscade, autant d'vn que d'autre, qu'on en farcisse le ventre d'vne poulle grasse, que vous ferez bouillir, & durant la coction, on y meslera vn quart de bonne huile d'oliue*; de ce broüet, la femme en boira enuiron deux onces à ieun, & en apres disnera de ladite poulle, & continuera si elle peut durant vn mois, & de *l'huile* qui aura cuit auec la poulle farcie, s'en *oindra le penil*, & la *motte de sa nature chaudement tous les soirs*. La graisse de perdrix y est propre, si on en frotte lesdites parties, & toute la region de l'*os sacrum*, duquel dependent tous les nerfs de la vessie. *Remede particulier pour les femmes.* *Graisse de perdrix.*

La maladie ce faisant rebelle, il faudra *purger* le malade par pilules *cocées* & d'agaric, puis appliquer des ventouses sans scarification, premierement sur les fesses, apres sur les lombes, & apres on y appliquera vn *emplastre* de *ceroneum*, ou de poix, & de colophone meslez ensemble, & ces choses attirent du sang & de la chaleur à la circonference de la partie. Il ne faudra obmettre les *syringations*, qui seront de telle façon: ℞. *Radicis cucumeris agrestis, radicis pyretri ana ℥. ß. pulegij, saluiæ, primulæ veris, chamepithyos, sabinæ ana M. ß. corticis pini, cyperi, ana ℥. i. nucis cupressi, corticis thuris ana ʒ. iii. fructus lentisci ʒ. ij. rosarum & stœchados ana p, ij. fiat decoctio* pour faire iniection. Il faudra oindre les parties souuent d'huile de *castoreum*, ou de laurin, ou de celuy qu'on dit *Philosophorum*. On pourra faire vne autre iniection auec du *stœchas*, sauge & romarin cuits ensemble, qui ne voudra vser de la precedente, & faut sçauoir qu'à toutes iniections & onctions, soit d'huiles ou graisses, il y conuient tousiours mesler du *castoreum*. La poudre suiuante beuë les soirs quand on se va coucher, guerit *asseurement*. *Prenez vne belette & vn gros rat*, meslez les dans vn pot neuf, que vous mettrez dans vn four bien chaud, & qu'ils y demeurent tant de temps qu'ils soient *reduits en cendre*, & d'icelle on en boira *tous les matins à ieun* le poids d'vn écu, auec *eau* de myrtille, ou de *boutons de roses*. Les fomentations d'herbes, neruales astringentes, semences, fleurs, racines, sont fort propres, ou bien en composer des demy bains. *Ventouses. Emplastres. Syringations.* *Huiles.* *Castoreum est recommandé sur tout.* *Fomentations & demy bains.*

Et par proprieté occulte, la *vessie d'vn porc*, ou d'vne *brebis*, ou d'vne *chevre*, ou de toutes ensemble sechées dans vn pot neuf dans le four, & reduites en poudre, & en donner à boire auec de l'oxycrat quand on se va coucher, est *asseuré remede*, de mesme des *vessies* de celles des poissons d'eau douce, la *ceruelle de lievre sechée*, & beüe auec de bon vin est tres-propre. *Proprietez des vessies de certains animaux.*

✱

Les Spagirics loüent fort l'elixir *vitæ maius & minus*, & l'eau teriacale cephalique, en prendre les matins deux onces, & aussi vn *hydroticum specificum*, qui se trouue dans la Pharmacopée de Quercetan. *Remede Spagiric.*

Cette mixtion ou pissement inuolontaire, est *tres-difficile à guerir*, principalement quand on a passé l'âge de puberté. C'est pourquoy ceux qui entreprendront de guerir telle affection, ne promettront temerairement guerison. *Prognostic.*

CHAPITRE XXV.

Des vlceres de la verge, tant internes qu'externes.

Traité des vlceres non veroliques.

MOn intention n'est pas décrire en ce lieu des *vlceres* veroliques, qui s'engendrent à la verge, tant interieurement qu'exterieurement, mais de ceux qui procedent de *defluxion ou congestion*, *ou d'acrimonie d'vrine*, ou à cause de quelque calcul sans inflammation : car des veroliques nous en parlerons en vn autre lieu, ou nous traiterons de la contagion Neapolitaine. Cesdits vlceres doncques sont *internes* ou *externes*: les *internes* qui sont dans la canne fistulaire, s'ils sont cuisans & douloureux, il faut auant toute chose appaiser ses douleurs.

Diuision des vlceres.

Signe.

Purgation.

A l'inflammation.

Et pour ce faire en premier lieu, si le malade est fort, & non affoibly, il sera saigné de la veine poplitique, ou du malleole interne, puis *purgé*, ce qui se fera auec de la casse, *diaprunum*, diasebeste, manne, *Catholicum*, syrop rosat, & autres amiables purgatifs. Puis on fera des iniections anodynes, comme s'ensuit : ℞. *Albuminis ouorum* ℥. ij. *mucilaginis seminis psyllij & cydoniorum extractæ in aqua tapsi barbati* ℥. iij. *olei violacei vel amygdalarum dulcium* ℥. i. *croci grana* vij. *misce, fiat iniectio sæpe*, ou bien auec du laict de brebis vn peu tiede; & à l'exterieur on fera vn cataplasme de miette de pain blanc de froment dissout; premierement, en du laict, iaunes d'œuf, & huile violat. Apres il faudra vser de detersifs, comme auec du *serum lactis*, & du miel rosat : puis on viendra aux *desiccatifs*, ainsi que s'ensuit : ℞. *Aquæ fabrorum, & vini rubri dulcis ana* ℥. ii. *tutiæ lotæ & præparatæ* ʒ. ß. *trochiscorum alborum Rhasis sine opio* ℈. ij. *misce*, & on fera vne iniection ; quelques-vns mettent des *chandelles de cire* faites expressement, toutes ointes d'onguens telles, comme ils voyent estre propre à l'inflammation & à la detersion & desiccation, ce que ie ne trouue mauuais ; d'autres les y laissent iusques à ce qu'ils soient contrains d'vriner; apres en y remettent d'autres, ou la mesme oincte de nouueau, & des onguens nous en traiterons en l'article suiuant.

Iniection.

Detersiue.

Chandelle de cire, son vsage.

Pour l'vlcere *externe*, on fera de mesme saigné & purgé, puis on mettra dessus des medicamens qui ostent l'inflammation s'il y en auoit, auec des blancs d'œufs huile rosat, ou autre refrigerant, comme le cerat de Galien : mais s'il estoit simple sans aucun mauuais accident, il suffira d'y mettre de quelque poudre desiccatiue sans acrimonie, comme est le *papier bruslé*, ou de l'aneth: Quelques-vns approuuent du vieux cuir aussi bruslé, & reduit en poudre, le plus experimenté est l'*aloë* pur & pulerisé, de mesme *l'aristoloche ronde*. Voicy la description d'vne poudre, qui cicatrisent cesdits vlceres brauement : ℞. *Aloës hepaticæ* ʒ. ii. *gallæ* ʒ. i. ß. *sanguinis draconis, boli armeni, pompholigos ana* ʒ. i. *radicis aristolochiæ rotundæ* ʒ. ß. *mirrhæ* ℈. i. *gummi Arabici* ʒ. ii. *aluminis vsti* ʒ. i. ß. le tout subtilement pulerisé, en sera faite vne poudre, de laquelle on mettra sur les vlceres. Que s'ils estoient sordides, on les detergera auec du syrop de roses seches, ou de l'onguent *Apostolorum*, ou de mondicatif *de apio*. Apres estre deuëment detergez, on mettra de la poudre susdite, ou de la poudre d'hematiste, ou d'encens, ou d'écorce de grenade, ou de terre sigillée. Les onguens dessechans sont aussi fort propres, si le mal ne vouloit obeïr aux poudres, pour cicatriser, comme le *diapompholigos*, *album* de Rases, auec camphre, ou *desiccatiuum rubeum*.

Curation des vlceres externes.

Onguens.

Le Chirurgien sera aduerty, qu'il arriue quelquesfois des vlceres *exedans*, corrodans, ambulatifs en cette partie, & au *scrotum* ou bourses qui tiennent du chancre

car

car il s'en est veu qui ont rongé par leur virulence toute la verge & partie des bourses, *sans estre veroliques*, dont la mort à quelqu'vn s'en est ensuiuie : C'est pourquoy il prendra garde, pensant de les guerir par les remedes susdits, ou auec des medicamens ausquels auroit du *fugitif*, car au contraire ils s'irritent d'auantage : mais la virulence se doit arrester premierement de tels vlceres phagedenics, appliquant dessus des linges trempez en trois onces d'eau de vie, dans laquelle y auroit dissout vn *demy scrupule de cauteres potentiels*, & bien mesler le tout, & auec des linges trempez & appliquez sur la partie, les y laisser *douze heures*, & les renouueller ; d'autres au lieu de cautere potentiel, vsent de *sublime* ; on connoistra la virulence mortifiée par la douleur sedée, puis on vsera d'onguent desiccatif fort laué en eaux refrigerantes & desséchantes. *Vlceres virulens de la verge & scrotion.*

Mirepsus allegue vn onguent, *in vlceribus producens carnem & cutem* : plus vn autre qu'il appelle *Italicum, purgans sordida & cicatricem inducens.* Item vn qu'il nomme *nigrum, carnis sanitatem efficiens.* Au contraire de cettuy, vn qu'il dit *album ad mala in cute & carne excitata à pituita salsa.* Les Spagirics disent, que leur eau balsamique à tous les vlceres internes & externes est proprement conuenable, comme aussi de leur syrop *de mucilaginibus & de succo alchimillæ de sanicula. de succo plantaginis, & de symphytum*, & sa conserue, tous lesquels conuiennent à la guerison de tous les vlceres de la verge, & la description des remedes Spagirics se trouuera dans la Pharmacopée Quercetane. *Remedes de Mirepsus.* *Spagirics.*

Ces vlceres, s'ils sont gouuernez bien methodiquement, & que le malade tienne regime, *ils guerissent facilement* : mais aux cacochymes & intemperans *difficilement*. En ce Chapitre nous mettrons fin au quatriesme liure, pour en faire vn cinquiesme, qui traitera des infirmitez & maladies appartenans à la *generation*, tant des hommes que des femmes. *Prognostic.*

Fin du quatriesme Liure.



LIVRE

LIVRE CINQVIESME.

TRAITANT DES MALADIES DES MEMBRES seruans à la generation, tant aux hommes qu'aux femmes, ensemble de leur beauté & difformité.

CHAPITRE I.

De l'erection ou tension de la verge, dite priapisme, *& de la* satyriase.

Priapisme. *Satyriasis.* GALIEN liure *6. de locis malè affectis*, chap. 3. & 13. de sa methode, écrit le *priapisme* estre, quand la verge virile s'estend, tant en longueur qu'en largeur, sans aucune volonté ny appetit de coït; que s'il y a palpitation, lors cette tension ou bandement s'appellera *satyriasis*. Cette maladie a pris ce nom de *Priapus*, Dieu des iardins, que les Ethniques du temps passée peignoient, ayant tousiours cette partie roide & tenduë, comme aussi les femmes, & dieux Satyres.

Causes. Le priapisme se fait à cause des ventositez enfermées dans le *nerf cauerneux* qui le font enfler ou des arteres échauffées; & de leurs orifices par trop debilitez. Paul dit aussi qu'il prouient de s'estre trop *échauffée* au coït, & lors s'ensuit vne tension comme de lassitude. Quelquesfois se fait pour des vlceres de la vérge, accompagnez de chaleur, & lors s'estend, ou parce qu'il y a inflammation aux glandes parastates, & que pour la guerir on y met des medicamens acres, lesquelles choses attirent d'vn sang arterieux & flatulent, par lesquels la tension de cette partie se fait. S'engendre aussi à ceux qui veulent échauffer par le coït vne femme froide, prenans des *medicamens* interieurement & exterieurement sur le *gland* de la verge.

Regime. *Curation.* Aëce parlant du regime du priapisme, dit qu'on ne doit *rien manger de trois iours*, & ne doiuent vser apres que des viandes qui attenuent doucement, sans manifeste chaleur, euitans tous diuretics, & toutes autres choses qui incitent la personne au coït, & qui engendrent quantité de sperme, comme aussi des flatuositez, & qu'on ne pense nullement aux femmes, *si ce n'estoit* que cette maladie prouinst d'auoir laissé l'vsage du coït, car en cette cause le coït seroit la guerison.

Si le priapisme est engendré par la cause d'vn sang flatueux ou venteux, sans delay on saignera le malade de la veine poplitique, ou du malleole; plus on fera prendre

des tablettes de *diagalanga ou d'aromaticũ roſatũ*, beuuant apres vn peu de vin trempé en d'eau de menthe ou d'abſinthe. On arrouſera & fomentera la partie, & les voiſines, du ſuc de plantain, de *nenuphar*, & d'autres ſemblables ſimples repellans, ou bien *d'eau* commune *froide*, qui vaudra bien autant. Si la tentigine ou arreſſement procede d'auoir pris des drogues pour ſe prouoquer à l'acte Venerien; on fomentera leſdites parties d'eau tiede, comme deſſus, ou d'oxycrat mediocrement chaud, ainſi le mal s'éuanoüira. Si pour auoir appliqué ſur vn vlcere des medicamens acres, il s'en faudra abſtenir, & vſer d'autres refrigerans & anodins, par ainſi il ne ſe fera plus d'attraction d'humeurs chauds & flatueux. Si pour auoir exercé le coït immoderement, il faudra oindre les reins & parties genitiues d'huiles de nenuphar, de pauot, d'oxyrrhodin, *& cheminer pieds nuds* par lieux froids, dautant que ces parties refroidies l'arreſſement ſe paſſe. *Nudité des pieds.*

A raiſon dequoy tous les écriuains en l'Art de Medecine, tous d'vn conſentement ordonnent des remedes refrigerans, tant ſur les reins, perinée & plante des pieds, tels comme ſont l'onguent blanc de Galien camphoré, cerat ſandalin, *populeum*, celuy de Rhaſes, ou bien le ſuiuant: ℞. *Vnguenti pompholigos* ℥. *iii. ceruſæ* ʒ. *iii. aceti* ℥. *ii.* le tout meſlé il ſera fait comme vn *nutritum* en ce dernier, il ne ſera que meilleur d'y adiouſter vn ℈. de camphre, de ſemence d'*agnus caſtus demy* ℈. *Onguens refrigerans recommandez.*

La maladie perſiſtante, il faudra donner des clyſteres refrigerans & remollians, dans la decoction deſquels on diſſoudra du *ſuc de blette deux onces, du miel violat & beurre de chacun vn once, huiles de nenuphar & violat de chacun vne once & demie*, le tout meſlé ſera fait vn clyſtere qui ſera ſouuent reïteré. I'ay ſouuent vſé heureuſement de la poudre de *galanga* en donnant à boire *vne dragme* par doſe, auec vn peu d'eau d'endiue. Il ſe trouuera vne infinité de remedes au chapitre de la colique, & de l'enfleure du ventre, dite tympanie, pour diſcuter & diſſoudre les vents, tant internes qu'externes: il ne faut iamais oublier d'y mettre de la ſemence d'*agnus caſtus*, des fleurs de *Nimphæa* & de *ruë* quelquesfois. *Clyſteres.* *Galanga.*

Pluſieurs, & entre autres Pline ordonnent de porter ſur les reins vne *lame de plomb* percée en pluſieurs endroits. Le vomiſſement auſſi, pource qu'il fait reuulſion; vn vomitoire pour cet effet ſe compoſera en cette façon: ℞. *Aſari* ℥. *i. bulliat in vnciis duodecim aquæ ad medietatis conſumptionem, colaturæ adde oximelitis ſimplicis* ℥. *ii.* & ſera fait vn vomitoire, le malade l'ayant gardé vn quart d'heure, boira vn boüillon de poulaille, ou de beurre & d'eau ſans ſel; & apres l'auoir gardé vn autre quart d'heure, on mettra le doigt dans la bouche, ou vne plume, & il s'efforcera de vomir, & le reïterera par certains iours, & n'ont beſoin les priapiſmes d'autres purgations. *Vomir eſt bon.*

Touchant le *ſatiriaſis*, d'autant qu'il ſemble que ce ſoit vne choſe pluſtoſt ridicule que de s'amuſer à ſa curation, parce qu'il s'engendre d'abondance de ſperme, & de neceſſité qu'on eſt preſſé de la nature d'habiter auec la femme, qui eſt ſon principal remede, ie n'en écriray rien: toutesfois ſi quelqu'vn vouloit viure chaſtement, pourra tenir la maniere de viure en tout, comme les Religieux de l'ordre de S. François, que nous appellons *Recollects*, ou des *Chartreux*, combien que quand ceſdites manieres de viure ſont tournées en habitude, ils tombent en ſatyriaſie, auſſi bien que les autres perſonnes, alors ils s'abſtiendront de racines diuretiques, & du tout en tout du vin, & iront pieds nuds, mangeans des laictuës, pourpier, concombres, melons, coucourdes d'Eſté & d'Hyuer, & ne conuerſeront auec des gens libidineux; qui ne parlent que de l'acte venerien, ils ne feront qu'vn repas le iour, & trauailleront de l'eſprit & du corps. *De ſatyriaſis.* *La maniere de viure des chaſtes.*

Or combien que cette maladie ne ſoit, ce ſemble, propre ſeulement qu'au membre genital viril, ſi eſt-ce que les *filles & femmes* y ſont auſſi bien ſuietes que les hommes: mais non pas ſi couſtumierement, car i'en ay veu qui en ont eſté tourmentées, des veſ-

ues, Dames de Religion, & filles de cette *tentiginosité* en leurs parties genitales: car leur vulue s'enfloit ordinairement auec erection de nymphes & de la partie qui est au dessus d'icelle, qu'on appelle *tentigine*, sans desir d'auoir affaire à homme, & cela les rendoit dégoutées & maigres; lesquelles *i'ay traitées*, comme i'ay dit cy-deuant, & leur faisois faire des *iniections* partie refrigerantes, partie carminatiues dans la matrice, & des irrigations & fomentations, comme nous auons écrit cy-dessus, sans oublier les remedes internes, qui contrarioient aux flatuositez, qu'on trouuera au Chapitre traitant da la colique. Elles ne coucheront sur les reins, ny sur la plume: mais elle coucheront sur matelats de bourre, & mettront dans leurs lits force feüilles de nymphæa, d'*agnus castus*, de saule, de pauot, & autres refrigerans.

Les femmes suiettes au tentigo, cõme les hommes au priapisme.

L'antidot de *Paucula aurea*, & celuy appellé *è croco, & alia acharistos*, vser desdites interieurement, font euanoüir soudain le priapisme, & la satyriasis. Les Spagirics asseurent que les eaux de saule, des fléurs de *nenuphar*, des guimaulues & coucourdes tirées chimiquement guerissent asseurement ce mal.

Remedes de Nicolas. Spagirics.

Quand le priapisme suruient à vne maladie aiguë, souuent il predit des *conuulsions* futures, & les malades meurent la verge roide & tenduë: parce qu'apres la mort, les esprits sont dissipez & resolus: mais les ventositez demeurent dans la verge, qui la rendent ainsi tendue. Et le peuple ignorant cette raison, dit cela prouenir de ce que le mort, auoit habité auec des Dames de Religion, ce qu'il ne faut croire. En vne maladie, si le membre genital s'enfle comme au priapisme, & qu'il continuë, il signifie *vne aposteme*, qui se fait en *quelque viscere*, sur tout aux reins & à la vessie. Le priapisme continuel cause *l'hydropisie flatueuse*, qu'on appelle *tympanie*.

Imposition du vulgaire.

CHAPITRE II.

De l'eiection, ou perdition inuolontaire de la semence que les Grecs appellent Gonorrhée.

CE mot *Gonorrhée* est deriué du mot Grec *gone*, qui signifie semence, & *rhein*, c'est à dire fluer: Galien au liu. des definitions, & au liure des causes symptomatiques, écrit que c'est vn flux de semence inuolontaire, auec colliquation de tout le corps accompagnée de mauuaise couleur, sans aucune tension de la verge virile. Les femmes y sont plus suietes que les hommes, & rend les deux sexes fort difforme, leur ostant l'embonpoint, & leur couleur naïue, les rendans honteux & sales.

Gonorrhée, deriuation & definitiõ. Femmes plus suiettes.

Elle s'engendre par *l'imbecillité des vaisseaux seminaires*, ou par autre mal, dont la vertu expultrice agit de mesme enuers iceux, qu'elle fait naturellement, cõme l'on void arriuer à l'epilepsie ou mal caduc, & aux conuulsions violentes, ausquelles maladies au fort de l'accés, la semence sort inuolontairement. Procede aussi quelquesfois de *defluxion des vaisseaux seminaires*, lors la geniture qui sort est aqueuse, claire, sans aucun desir du coït, & le plus souuent sans en rien sentir, neantmoins quelquesfois auec volupté.

Causes.

Tout le corps se corrompt de ceux qui sont atteins de Gonorrhée, & se fait *maigre*, principalement à l'endroit des lombes, puis apres s'ensuit grande *debilité*, non pas tant pour la multitude de la semence, que pour l'excellence de ces parties. Que si la geniture se iette dehors, sans tension du membre viril, c'est indice de l'imbecillité des parties seminaires, que si auec erection ou tentigine, ce mal semble proceder de conuulsion.

Indices.

La maniere de viure se fera comme à toutes maladies qui procedent de defluxion, on fera tenir en repos aux premiers iours de la maladie le gonorrhéen, viuant sobrement, & des viandes qui ne soient tant succulentes ny flatulentes, & ne boira que de l'eau ferré ou du laict. La maladie persistante, exercera les parties superieures de son corps par frictions des bras & omoplates, voire y appliquer souuent des ventouses. *Regime.*

Si on connoist qu'il y eust des flatuositez parmy cette maladie, & de la conuulsion, il sera bien fait de tirer du sang, s'il y auoit plethore, toutefois moderement, & purger le malade auec des pilules aromatiques, d'*ante cibum*, ou de hiera, desquels il prédra vne *demie dragme* vne fois la semaine. Apres prendra de l'opiate suiuante auant ses repas: ℞. *Iridis Florentiæ, & seminis agni ana ʒ. ii. confectionis aromatici rosati ℥. i. cineris intestinorum gallinæ lotorum in aqua absinthii ℥. ß. cum syrupo conseruationis corticis citri*, & sera faite vne opiate. Et apres le souper vne heure ou auant s'il veut prendra vne dragme de la poudre suiuante: ℞. *pellicularum stomachi gallinarum ℥. i. anisi ℥. ii. galangæ, coralli rubri vsti, & loti ana ʒ. i. agni casti ʒ. ß. saccari candi ad tertiam partem ponderis*, & sera faite vne poudre de laquelle il vsera comme nous auons dit, ne beuuant point apres. *Curation*

Et à toutes Gonorrhées on mettra sur les lombes, parties genitales & penil, de l'huile rosat meslé auec vn peu de vin, ou de celuy de semence de melon, des éponges trempées en vin & eau ferrée. Apres on appliquera des cataplasmes, emplastres, & onguens composez de dattes, coings, acacie, hypocistide, rhoé, & d'autres semblables cy-deuant écrits: fera aussi des insessions ou demy bains astringents, comme de summités de roses, plantain, myrtes, polygonum, & autres semblables cuictes en du vin rouge & d'eau par égales portions: on vsera des viandes qui ne se corrompent pas & aucunement de difficile concoction. *Onguents huiles, fomentations.*

Galien en son liure *de locis malè affectis*, dit en auoir gueri plusieurs, pour leur auoir fait manger parmy les viandes, des semences d'*agnus castus*, de *nymphea*, de ruë, & les auoir fait coucher plusieurs iours sur les fueilles desdites herbes seches, leur faisát quitter l'vsage des *lames de plomb*, que d'autres leur auoient ordonnées de porter sur leurs reins, qui les molestoient beaucoup: & leur arrosoit souuent les lumbes, penil, & partie genitiues, de sucs de *semperuiua*, *solatrum*, *portulaca*, *polygonum*, *de cotiledon*, & aussi par vn *demy bain* composé d'eau & de cynoglossum. La *semence de choux blancs* prinse auec du succre guerit la Gonorrhée: la racine & semence de *Nymphea* font perdre la fluxion de geniture, la racine *d'eringium* mangée cruë, comme aussi celle d'ireos seche, mangée auec du succre de mesme. *Methode de Galien.*

Le matin il exercera mediocrement son corps, plustost que le soir: les *vomitoires* y sont propres, & comme i'ay desia dit vne autresfois, les frictions des parties superieures: ils coucheront sur des matelats fourrez de fueilles d'*agnus castus*, *de nymphea*, de *roses* seches, & quelque peu de *ruë*, ils dormiront sur les costez, & non sur l'eschine: les *bains d'eau froide* font cesser toutes defluxions, & pour les medicinales naturelles les *alumineuses*. Il ne faut *lire aucun liure* qui traite, ny qui incite à l'amour lascif mais de choses chastes & serieuses, & ne frequenter des gens qui ne parlent que de luxure & vilenie. Euiter les *femmes* enuers lesquelles le malade aye eu aucune affection. L'onguent suiuant est propre pour mettre sur lesdites parties affectées: ℞. *Olei myrtillorum, mastichis, nympheæ, irini ana ℥. ii. nucis cupressi, myrtillorum ana ℥. i. ß. macis, Gariofilorum, seminis agni casti ana ʒ. ii. ceræ quantum satis*, & sera fait vn onguent, auquel on adioustera vn peu de vinaigre à chasque fois qu'on en voudra vser. *Simples propres.* *Onguent.*

Et si la maladie a saisi *vne femme*, il faut vser de mesmes remedes, regime, & exercices, tant du corps que de l'esprit qu'à l'homme: auec la difference toutefois qu'on doit appliquer *à la femme* les remedes *sur le ventre*, & à l'endroit des *reins*, où *les coüillons des femmes sont situez*. I'en ay *guery* quelques vnes apres d'autres Medecins, *Des femmes.* *Guerison d'aucuns*

pour leur auoir fait boire du *laict d'anesse*, à ieun auec du succre rosat, & fait boire de bon vin à leurs repas, trempé auec vn peu d'eau, dans laquelle on auoit fait esteindre de grosses pieces d'or rougies au feu.

Obseruatiō.

Electuaire singulier.

L'electuaire suiuant a guery plusieurs femmes, dont ie me suis seruy : ℞. *Diatragacanthi frigidi* Nicolai ℥. *ii. seminis cidoniorum excorticati, seminis maluae & altheae, ana* ʒ. ß. *corallorum rubrorum* ℈. *ii. seminis papaueris albi, seminis myrthi parum torrefacti ana* ℈. *i. saccari rosati antiqui* ℥. *iii. cum syrupo de portulaca descriptionis Mesue*, & sera fait vn electuaire, duquel on prendra deuant & apres le repas.

Remedes de Nicolas. Spagirics.

Le *diaprasium Nicolai*, l'*antidotus Chrysippi, panchrestos*, & celuy que ledit Nicolas écrit *ad carnis dissolutionem, & corporis siccitatem*, sont tous propres à la gonorrhée : mais les Spagiries semblent dire mieux, car l'experience a montré, que *aqua spermatis ranarum mense Maio distillata*, & l'*aqua mirabilis*, comme aussi le melicrat du Comte Palatin, & sur tout l'or potable, tous décrits dans la Pharmacopée de Quercetan, comme aussi le syrop de *mucilaginibus*, y sont tres-propres.

Prognostic. Commandement de Dieu sur la gonorrhée.

Ce mal est tres-dangereux, & *meine l'atrophie* de tout son corps, s'il dure gueres, & plusieurs pour ne l'auoir communiqué aux Medecins sont decedez, parce que c'est vne maladie honteuse : Les hommes en *guerissent plustost que les femmes.* Gordon l'appelle tres-laide & sale maladie, comme la cause de la destruction du genre humain. Dieu par la bouche de *Moyse* deffendit, que ceux qui auoient flux de semence n'approchassent nullement de son tabernacle ou temple, les tenans pour immondes & sales, non seulement leurs personnes, mais tout ce qu'ils toucheroient, & où ils cracheroient mesmes ensemble tous animaux sur lesquels ils monteroient, mesmes les hommes & femmes qu'ils frequenteroient, estoient aussi forclos de l'entrée dudit temple, s'ils ne se lauoient, & s'ils n'estoient purifiez, & reconciliez par le Sacrificateur. Qui en voudra sçauoir dauantage, lise le *Leuitique* ch. 15.

CHAPITRE III.

Pour ceux qui sont impuissans *d'habiter auec les femmes, qu'on appelle* maleficiez *& froids.*

Opinion d'Aristote & Auicenne.

ARistote en son *second liure de l'Ame*, dit que toutes les choses sont parfaites, qui peuuent produire leurs semblables, & que tel effet approche de la diuinité. Auicenne pour mesme raison a fort exalté la vertu generatiue, au *liure 6. des choses naturelles*, disant que l'homme ne se pouuant rendre immortel, le faisoit en engendrant son semblable. A Rome, ceux qui n'estoient mariez, ou qui l'estoient & n'auoient pû engendrer d'enfans, estoient exclus de pouuoir paruenir à aucuns offices, degrez d'honneur, ny dignitez. Or ie mettray en ce chapitre quelques remedes, pour se rendre capable, à la generation, tant pour l'vn que pour l'autre sexe.

Causes.

Et pour commencer aux causes de telle defectuosité, à certains elle prouient de l'imbecillité des parties seruantes à la generation qui depend d'intemperie, ou de la premiere conformation d'intemperie, les parties genitiues estans froides, ayans esté engendrées en semblable qualité par le vice des parens, & de causes internes, comme de defluxions froides, ne pouuans attirer suffisant aliment, & conuertir en semence; aussi les causes externes y rapportent autant de defectuosité qu'aucunes precedentes, comme de se baigner ordinairement en eau froide, trauailler en tel mestier,

ou chose dont les reins s'affoiblissent, comme sont ceux qui fendent les bois ordinairement, qui trauaillent en la terre pliez & courbez, semblables personnes ne peuuent bonnement ny gaillardement exercer l'acte Venerien. Touchant ceux qui à la conformation ont receu des defectuositez, comme qui ont l'vn ou les deux genitoires renfermez dans le corps, & non apparents dans les bources, ou qui ont le manche viril plus court qu'il ne seroit besoin, ou la verge tortuë, ou trop longuë, qui pour ce seroit tousiours flacque, molle, & iamais bien tenduë, ainsi comme on void vn baston court n'estre pas ployable, mais roide: au contraire du long, tousiours mol & ployable, ainsi en est-il de la verge de l'homme: & pour la femme qui ne se delecte nullement au ieu d'amours, il prouient de mesmes causes que celle de l'homme, à sçauoir d'intemperie froide, ou de la defectuosité qu'ont les parties genitales, soit en leur composition ou situation, d'autant que la femme peut auoir sa vulue trop haute, ou trop basse, trop estroitte, trop large, tortuë, mal située, ce que *i'ay veu souuentesfois.* A ces defectuositez qui s'apportent du ventre de la mere, la Medicine ny peut beaucoup assister: mais aux defectuositez qui prouiennent de la mauuaise vie & regime intemperé, on y peut subuenir. *Obseruatiõ.*

I'ay escrit ces choses, pource qu'aucuns mangent peu, & l'aliment ne peut suffire à la nourriture du corps, & à engendrer semence; ou s'ils mangent en abondance les aliments qu'ils prennent sont de petite nourriture, comme sont presque tous fruict & herbages. Doncques à ceux qui viuent frugalement, se contentans de peu de viande, il leur faut ordonner vne maniere de viure liberale & ample, vsans de viandes qui engendrent bon sang, & tiennent le corps en bon estat, & pour engendrer beaucoup de semence, qui ne prouient que de l'excrement de l'abondance du plus pur sang, tant arteriel que veneux, ils vseront de telles, comme sont le ius ou *suc de chairs* ieunes, grasses, & mediocrement cuittes, *testicules de coqs*, ou de *chairs de loutres*, *de bieures, de cancres marins*, *& terrestres*, *&* de toutes sortes *d'huistres.* La *chair de brebis, de moutons, les passereaux, pigeoneaux, perdreaux, faisans, cailles.* De tous les bleds, le *froment* reduit en pain, & bien cuit est tres-propre, comme aussi le *ris* cuit auec bons *chappons, le veau, les chices blanches*, *feues fresées*, aussi cuittes auec bonnes chairs. Et pour les racines les *carrottes, cheruis, raues, resforts, les oignons*, pour les herbes la menthe, la roquette, le poliot, sans oublier les *amandes douces*, *auelanes, pistaches*, *pignons, iuiubes, sebestes*, *aulx*, *pourreaux*, *sciboules*, *chastaines*, *figues seches*, *raisins de damas* sans graine, comme de tous aliments qui sont de faculté chaude & humide, engendrans des flatuositez, comme toutes les viandes que i'ay escrites cy-dessus seruent de beaucoup, pour rendre la personne capable au ieu d'amour. Ils s'astiendront de viandes chaudes & dessechantes, comme d'herbes, racines, graines de fenoüil, anis, cumin, & autres: telles aussi que sont les espiceries en quantité, girofles, saffran, poivre, gingembre, muscade, canelle: mais en petite quantité ne font grand mal prinses interieurement. Enfin toutes les choses, soient aliments ou medicaments qui engendrent des *flatuositez* sont propres à cette defectuosité; car ils causent le *tentigine* & erection du planteur d'homme. Enfin s'estudieront de tenir leurs pieds & teste chaudement, exerceront les parties inferieures par frictions & lauements auec des herbes conuenables Disneront amplement & soupperont assez sobrement, parce que ceux qui veulent contenter les femmes la nuict, dans le lict, s'ils boiuent & soupent beaucoup, au lieu de les accoler, ils ne feront que dormir; ne mangeront point d'herbes potageres froides comme *laictuës, pourpier, chicorées, melons, concombres*, *coucourdes*, ny de *pommes*, *poires*, *prunes*, *cerises*, & autres fruicts, ny de tripailles, tant de moutons, porc, ny de beuf: le vin sera vn vin genereux, duquel ils boiront auec discretion. Si pour auoir des fascheries en leurs esprits & des ennuis, ou pour estre employez à des

Regime de vie.

Viande venteuse.

Du soupper.

negoces graues, il faut se deffaire de toutes ces choses; & conuerseront auec des gens facecieux, qu'ils aymeront, menant vie ioyeuse, & qui parleront ordinairement du combat des femmes, & sur tout aymera la femme auec laquelle il desire habiter, & le temps le plus propre, c'est enuiron le temps que la concoction du souppé sera faite, qui est communement vne heure apres minuict, & lors il s'estudiera à faire le deuoir d'vn vray homme, & pour luy ayder, si l'intemperie des parties genitiues estoit froide, & renduë debille, on vsera de l'opiate suiuante, de laquelle *i'en ay veu* de beaux effets.

Temps propre pour le coït.

Experience.

Opiates.

Onguents.

℞. *Priapi tauri & cerui, testiculorum vulpis, & carnis leutræ ana* ℥. *iii. conserua eringiorum* ℥. ß. *corticis citri zingiberis viridis ana* ℥. *i. pulueris diamoschi dulcis & diambræ ana* ℈.*i. cum melle, in quo drachma vna cantaridarum integrarum, prius maceratarum in lacte, dissoluatur, fiat opiata*, de laquelle il prendra aussi gros qu'vne auelane, beuuant apres vn de maluoisie, ou d'autre bon vin; ou de la suiuante, qui n'est de moindre efficace: ℞. *Antidoti dianthon, pleres archonticon* peu *diagalanga ana* ℥. *iii. diasatyrion* ℥. *vi. nucum pinearum, fisticorum amygdalarum dulcium ana* ℥.*ii. satyrii* ℥.*i. radicis ari* ℈. *i. seminum erucæ vrticæ nastartij hortensis ana* ℥.*i.* ß. *scobis, pudendi ceruini* ℈.*i. syrupi de mentha, & saccari quantum sufficit, fiat opiata*, de laquelle le maleficié prendra vne drachme, apres boire vn peu de bon vin, vne heure auant disner ou soupper.

Puis se fera oindre le penil, perinée, la region des reins, & la plante des pieds, lors qu'il s'ira coucher de l'onguent suiuant: ℞. *olei castorei, & de nuce Indica ana* ℥. *i. olei muscatellini* ℥. ß. *euphorbii, castorei ana* ℈.*i. aliptæ moschatæ* ℥.*i.* ß. *ceræ parum*, & sera fait vn onguent. Le suiuant est autant ou plus efficace: ℞. *oleorum de piperibus, de croco & costini ana* ℥.*i. storacis calamitæ, costi caryofillorum, piperis albi, & nigri, cinamomi ana* ℥. ß. & Estant bien puluerisé, mesler le tout, & auec vn peu de cire, il sera fait vn onguent, duquel on oindra l'eschine, principalement, à l'endroit des reins, le penil, le membre genital, & entrefesson: autant en faut entendre de la femme, si elle estoit sans plaisir & volupté au coït: & suffit que lesdit onguents ayent demeurez six heures sur lesdites parties, puis il les faudra torcher d'vn linge chaud, lors qu'on sera prest de pouuoir laccoler sa partie. Ie veux mettre quelques secrets, ausquels sont contenus certains remedes, contre les maleficiez & refrigerez, qui agissent par vne proprieté occulte.

Choses propres par proprieté.

L'oyseau, que nous appellons *pic*, cuit & mangé; le parfum de la *dent d'vn homme mort*, receu aux parties genitiues; la pierre de *beril* portée sur soy, le corail porté sur soy, cõme aussi la pierre *d'aymant*; les petits qui se trouuent dans les nids *d'arondelles* au mois d'Aoust, les ayant premierement mis dans vn pot neuf, puis dans vn four, iusques a ce qu'ils soient reduits en cendre, & de la poudre de cesd. oyseaux en prendre le poids de demy escu, auec d'eau ou decoctiõ d'armoise, la *semence d'armoise* méme, toutes ces chochoses rendent les personnes capables à la generation quelques maleficiés qu'ils fussent auparauant.

Remede des Arabes & Grecs Spagirics.

Les Arabes, & autres Autheurs Grecs escriuent la *Tryphera Persica Ioannis Damasceni*, l'antidot *tryphera Isaac*, & autres antidots, comme *è rosis, è satyrio, ex hircino sanguine, diathamaron*, que tous rendent les hommes & femmes salaces: mais les Spagirics disẽt que *l'extractum sanguinis satyrionis*, tant aux masles qu'aux femmes, comme aussi celuy des eringies, & aussi celuy *de castoreo*; aussi les sels & essences de coraulx, le *vinum passolatum*; les extractions des tiges de cerfs, & des taureaux, & leurs sels, pour en vser auec leurs viandes, le syrop *de vino generoso*, & vne certaine decoction *ad conceptionem iuuandam*, toutes ces choses qui se trouuent dans la Pharmacopée de. Quercetan aydent beaucoup par experience à rendre l'homme & la femme aptes au coit & generation.

Prognostic.

Touts hommes & femmes qui n'aurõt passé 45. ans, qui seront inhabiles à la generation, ne doiuent estre tenus pour incurables, d'autant que s'ils persistent à prendre le-

remedes

remedes propres obstinement, communement se trouuent gueris: mais ceux qui ont apporté des la premiere conformatiõ quelque defaut aux parties genitiues, sõt icnurables.

CHAPITRE IV.

Des tumeurs ou enfleures qui viennent aux aines, bourses, & genitoires, qu'on appelle hernies.

IL y a *sept* especes d'hernies, quoy qu'a proprement parler il n'y en a de vrayes que deux. La premiere est appellée venteuse ou flatueuse, des Grecs *pneumatocele* ou *phisosele*, comme qui diroit hargne, cre pature, ou rupture flatueuse: elle se fait au *scrotum* ou bourse, à cause de l'imbecillité de la chaleur naturelle de cette partie. Les indices pour la connoistre sont, que l'enfleure est luisante, & resplandissante, dure, legere, & ronde: & il se connoistra encor mieux si on met la personne en lieu obscur, soit-il debout ou couché, & qu'on mette vne chandelle allumée du costé de la tumeur, & regarder de l'autre: tenant la bourse en haut, on y verra dedans vne tumeur claire, legere, rougeastre & dure. Les enfans noueaux-nez y sont plus subiets qu'aucuns autres, souuent elle s'en retourne sans y appliquer ou prendre aucun medicament. *Hernie venteuse.* *Cause.* *Indices.*

Pour la curation, on vsera de frequentes fomentations carminatiues, & d'emplastres, desquels vous trouuerez la description au chapitre d'hydropisie venteuse, ou tympanie; toutesfois i'en donneray icy quelques formes: ℞. *Pulegij regalis, satureiæ, foliorum hæderæ, marrubii, apii, & hyssopi ana M. i. baccarum lauri, hæderæ, seminis anisi ameos, dauci, & cumini ana ℥. i. stœcados, florum hypericonis ana p. ii.* il sera faite vne decoction de toutes ces choses par esgales portions, de vin blanc & d'eau selon l'art, & faudra fomenter la partie hargneuse: & apres on appliquera le cataplasme suiuant. *Curation.* *Fomentations.*

℞. *Caryophyllorum, baccarum iuniperi, & hæderæ ana ʒ. iii. schœnanti & calami aromatici ana ʒ. ii. cumini, & seminis pastinacæ ana ℥. ß.* le tout sera reduit en poudre, & auec demie liure de bouze de vache, le tout estant meslé il sera fait vn cataplasme, lequel sera renouuellé de quatre en quatre heures. Ou, ℞. *farinæ fabarum & fœnugreci ana ℥. i. cumini, anisi, ameos ana ʒ. iii. ammoniaci dissoluti in vino maluatico ʒ. i. ß. therebenthinæ ℥. i. olei laurini, & castorei ana ℥. i. ß. cum sapa*, tant que besoin sera, & sera fait vn cataplasme, lequel on changera souuent, & portera on vn brayer, non pas comprimant l'aine, mais pour soustenir le *scrotum*, & le cataplasme appliqué. Cette sorte d'hernie ne se guerit par aucune operation manuelle, mais par bon regime, qui sera en euitant toutes *viandes flatueuses*, comme *legumes, chastagnes, raues, resforts, choux, pain de segle*, & les *pommes, & poires crues*; son boire sera de bon vin, apres ses repas mangera de la graine de *fenoüil* ou de *l'anis*. Les *Operateurs* quand ils voient que par aucune maniere ils ne peuuent guerir, ils *ostent le genitoire* du costé où est la tumeur, & par mesme moyen les membranes dans lesquelles sont contenuës les flatuositez, ainsi ils guerissent ce mal, en mutilant le malade. *Cataplasme.* *Quel regime.*

Apres la hernie venteuse, il est necessaire d'escrire de *l'aqueuse*, que nous auons nommée en Grec *hydrocele*, qui est vne enfleure ou hernie faite aux bourses, à cause de certaine eau, laquelle s'y accumule peu à peu, contenuë quelquesfois entre les membranes qui couurent les testicules; elle se fait par la diminution de la chaleur naturelle de cette partie, comme les hydropisies qui procedent de la debilité de la chaleur du foye, & l'on peut dire cette hernie estre vne hydropisie particuliere. Les indices *Hernie aqueuse.* *Cause.* *Indices.*

indices sont, que l'enfleure est pesante, luisante & transparente, & la bource s'enfle peu à peu sans douleur. L'on void à l'opposite ladite enfleure claire & lucide, si on met vne chandelle allumée à-costé de l'enfleure. De plus, si on presse le *scrotum* ou bourse du haut en bas, & de bas en haut, on void descendre & remonter l'eau, pourueu qu'il n'y en eust trop grande quantité & rarement retourne au dedans du ventre, d'autant que souuent l'eau est contenuë en vne petite vessie.

Regime. En cette hernie aqueuse, il faut vser de mesme maniere de viure, & medicaments internes, que nous auons escrit au chapitre d'hydropisie aqueuse, & leucophlegmatie, pour oster la cause antecedente. Puis on vsera de remedes topiques, ainsi que s'ensuit: ℞. *origani, calamenti, pulegij, abrotani, chamomillæ, anethi, anisorum ana. M. i. carui, ameos, agni casti, cumini ana* ℥. ß. soient battuës grossierement, & bouillies en eau & vin, en suffisante quantité, pour fomenter la partie plusieurs iours, & prendrez garde que le testicule, par fomentations trop chaudement appliquées, ne soit recuit: car pour tel excez se putrifieroit, apres le faudroit extirper, ce que i'ay veu arriuer. Et apres la fomentation, appliquerez l'onguent suiuant: ℞. *olei costini, rutacei, liliacei, euphorbitis ana* ℥. *ii. caryophyllorum pulueratorum* ʒ. ß. *cum pauca cera fiat vnguentum*, pour mettre sur la partie, adioustant vn peu d'eau de vie, à chaque fois qu'on en voudra vser, puis par dessus des linges imbibez dans la lexiue de cendres de figurier, & apres vn brayer boursaire par dessus, pour contenir toutes ces choses. Apres on appliquera l'emplastre suiuant: ℞. *emplastri de ranis* ℥. *i. ß. emplastri de baccis lauri, & de meliloto ana* ℥. *i. pulueris ireos, & rutæ* ℥. *iii.* soient toutes ces choses malaxées, en humectant les mains *d'huile d'euphorbe*, & en ferez vn magdaleon, duquel vous en ferez vn emplastre, sur du cuir *pour mettre sur* la tumeur; l'vsage de decoctions sudorifiques y est propre, comme guayac & autres.

Fomentations.

Onguent.

Emplastre.

Et il arriue tres souuent, que pour les susdits remedes & autres, la guerison ne se fait pas c'est pourquoy il faudra venir à l'operation manuelle, qui se fera en cette façon: Le Chirurgien fera ouuerture auec vne lancette forte, ou bistorie droitte, trenchante des deux costez, & donnera dans la bourse en sa partie superieure, vers le suspensoire de son testicule par où descend l'humeur, & profonder iusques à ce qu'on aye troué les aquositez, & que l'ouuerture soit mediocrement grande, se donnant garde de toucher les vaisseaux spermatics & deferants. Cette operation est facile, quand l'eau est contenuë dans lesdits suspensoires, puis faut appliquer dedans vne tente fortette, pour garder de fermer la playe, & la tenir ouuerte iusques à ce que toute l'aquosité soit de hors.

Comme par Chirurgie on guerit l'hydrocele.

Et si l'eau estoit contenuë dans les membranes du testicule, le Chirurgien fera vne autre ouuerture par le dedans, euitant de blaisser le coüillon & ses vaisseaux; ou si l'aquosité estoit contenuë dans vne vesicule ou chist particulierement, il faudra faire monter la vesicule vers l'aine, comprimant par le bas le *scrotum*, & là l'ouurir, & qui pourroit arrester ou rompre partie du chist, ce seroit le meilleur: car il ne faut craindre, moyennant que l'incision soit tousiours patente, parce que venant à suppurer le chist auec toutes ses aquositez, se reduiront en pus, ainsi le mal ne recidiuera.

L'eau estant contenuë dans vn chist.

Du cautere potentiel. Quelques vns appliquent vn cautere potentiel asses gros au lieu où nous auons dit, de faire l'incision, & donnent à trauers auec la bistorie dans l'eschare, & font par là euacuer l'eau, contenuë ausdites parties, & c'est vne chose asseurée, pour l'auoir fait pratiquer ainsi, & y faut tenir vne tente, & par laps de temps l'eschare venant à tomber, il se trouuera vne grande ouuerture, par laquelle le chist & membranes putrefiées seront euacuées.

D'autres n'vsent de cette façon à ouurir le *scrotum*, mais à trauers de la tumeur,

hargne

hargne ou enfleure aqueuse, passent vne éguille grossette, forte & longue auec vn cordon de soye à trois fils, en façon de seton, & le remuant souuent, l'eau sort à son aise: mais pour en auoir veu appliqué, i'ay reconnu les malades endurer de grandes & extremes douleurs, & s'ils ne guerissoient que rarement. *Du seton.*

D'autres aussi font l'ouuerture par le fond du *scrotũ*: mais dautãt que c'est l'aboutissement de toutes les fibres d'iceluy, & qu'il y a danger de toucher le testicule, qui aussi est en son repos, ie n'en ay veu aucune bonne issuë, mais tousiours la maladie est recidiuée, & cette operation est encore accompagnée de plus grandes douleurs que la superieure. Tous les Autheurs Grecs, comme Aëce, Rufus, Paul, & Celse Latin, ont donné aduis d'ouurir le *scrotum* en haut. *De l'ouuerture au fond du scrotum.*

Quant à l'hernie qui suruient sur les testicules, scrotum & l'epidime, qu'on appelle *humorale*, elle se fait de l'vne des quatre humeurs, ou de deux, ou de plusieurs meslées ensemble, comme les autres tumeurs contre nature, soit par defluxion ou congestion. Le Chirurgien considerera diligemment si l'humeur est froid ou chaud: que si elle est participante de chaleur, il iugera si la saignée y sera requise, comme elle est bonne à toute inflammation & fievre, sans oublier les clysteres refrigerans. Pour les purgations quelques Autheurs ne les approuuent en cette maladie, car elles causeroient grande defluxion sur la partie. *Hernie humorale.*

Au commencement on vsera de *repercutiens*, comme est *l'oxyrrhodin*, puis faut mettre des compresses dessus, trempées en oxycrat ou en vin austere, ou *d'huiles de coings, de myrtilles, de pauot mesme*, ou *de cataplasmes*, dont i'en vay donner la forme d'vn: ℞. *Succorum semperuiui, solani, plantaginis, lenticulæ aqueæ, ana quartarium vnum, aceti* ℥. *i. olei rosati, & Nymphea ana* ℥. *i. ß. farinæ hordei* ℥. *ii. malicorij & rhois ana* ℥. *i.* & seront cuites toutes les choses en forme de boüillie, & fait vn cataplasme, renouuellé souuent. Ou ℞. *olei rosati, & Nymphea* ℥. *i. ß. aquæ rosarum vel violarum, vel lactucæ* ℥. *iii. ouorum albumina duo*, ou le iaune & le blanc des œufs soient meslez & agitez, & de ce meslange on en appliquera sur le *scrotum* dessus de l'estoupe. Le mal persistant, on viendra aux discutians & resoluans, tels que sont les suiuans: ℞. *foliorum altheæ, maluæ, absinthij ana M. ß. florum nympheæ, & rosarum rubrarum ana p. i. farinæ hordei* ℥. *iii.* & seront meslées en oxymel simple, huile de camomille & rosat, de chacun deux onces, & sera fait vn cataplasme; ou bien: ℞. *panis triticei macerati in aqua decoctionis maluarum* ℔. *i. maluæ, coctæ & pistatæ M. i. rosarum p. ii.* le tout estant bien meslé il sera fait vn cataplasme. *Curation. Cataplasmes.*

Si le mal veut tendre à suppuration, plustost qu'à resolution, on vsera de medicamens maturatifs, & lors qu'on connoistra la matiere preparée & cuite, & qu'elle ne requiere que d'estre expulsée dehors, il faudra faire ouuerture, gardant la rectitude des fibres, & ne faut tarder: car cette partie est suiette à putrefaction; d'autant qu'elle est chaude & humide, apres mondifier & sigiller la partie. On sera aduerty, qu'apres ces suppurations ou resolutions, il demeure des duretez aux coüillons; c'est pourquoy on fera porter vn long-temps vn emplastre de gommes dessus, ou de *diacalciteos, ou diachylon ireatum.* Ayant traité des hernies *humorales*, il est requis d'écrire des *charneuses.* *Aduis sur la gangrene. Du schirre.*

La hernie *charneuse* ou *sarcocele*, procede d'vn humeur crasse, lent, & visqueux, qui bien souuent se tourne en schirrosité, dont le testicule est souuent sans douleur, d'autresfois auec beaucoup de douleurs: principalement lors qu'elle est associée de beaucoup de veines, & proprement ce n'est qu'vne hypersarcose, ou chair superfluë. Elle se connoist au tact, car on trouuera la dureté grandement renitente, & inégale. Ie n'ay iamais veu homme qui se soit ingeré de guerir cette maladie sans *operation* manuelle; c'est pourquoy il sera incisé & amputé le testicule schirreux, & traité apres comme on *Hernie charneuse. Cause. Curation. Obseruatiõ.*

Aduertissement. fait ceux qui sont vexez de l'hernie intestinale & zirbale, vray est que ie donne aduis à l'Operateur, que si la carnosité montoit iusques à l'aine, qu'il n'y doit toucher, mais vser de cure *palliatiue*, parce qu'elle ne se peut du tout oster, & s'il en restoit *le moins du monde*, cette chair restante en engendreroit d'autre, qui feroit vn mal pire que le premier, ou si on l'arrachoit du tout souuent le malade meurt.

Hernie varisqueuse. Cause. La *cirsocele*, ou hernie *varisqueuse*, se fait de veines qui sont pleines d'vn sang melancolique, qui contournent le testicule. Et pour la bien reconnoistre, il faut vser de la chandelle, comme nous auons dit aux hernies venteuses & aqueuses. L'ayant reconnuë, on fera saigner le malade, s'il estoit robuste & fort, de la veine de la ratelle, qui est au bras gauche, & le purger auec vne potion melanagogue, & luy appliquer sur le *scrotum* des medicamens roborans, astringeans, & repercutians, tels comme sont le *Curation.* *gratia Dei, de bethonica, diacalcitheos*, dissout en huile de myrtille & de coing. Et où le mal ne voudra cesser, faut venir à l'amputation du testicule, & de tout ce corps varisqueux, & traiter comme à l'hernie intestinale.

Remedes de Mirepsus. Il se lit dans Mirepsus, que l'antidot *ex asaro*, l'antidot *è tribus santalis*, & celuy qu'on appelle *tryphera Persica Adriani*, & l'onguent *Martiatum*, sont propre à l'hernie venteuse, & à l'aqueuse ou hydrocele, le *rosatum ad tumores aqueos mirabile*, les antidots *è rosis & Adriani*, & des Spagirics *aqua è baccis lauri*, & vne dragée ou poudre composée sont tres-propres à l'hernie flatueuse, comme aussi le *sudatiuum specificum* à l'hernie aqueuse, le *tragema aut puluis Quercetani*, les pilules *de Mezereo*, l'*extractum esulæ*: vn autre *ad expurgandas aquas decoctum, l'extractum granorum ebuli & sambuci, & l'emplastrum ad ramices aquosos, & intestinorum omnium vtile,* *Spagirics de Quercetan.*

Les hernies venteuses & aqueuses guerissent assez souuent *aux petits enfans*, & aux *vieux* difficilement, si ce n'est par l'operation manuelle, i'entens principalement de *l'aqueuse*. Pour *l'humorale*, on en guerit comme des autres abscés faits des quatre humeurs, ou d'vn ou de plusieurs: mais le Chirurgien se doit donner garde de la *gangrene* en cette curation. Touchant le *sarcocele* ou hernie charneuse, *iamais* ou *rarement* on guerit, si ce n'est par amputation du testicule, & encore si la carnosité monte iusques à l'aine, c'est chose dont on en meurt tres-souuent. La varisqueuse aussi ne se guerit par aucun remede, quand n'est confirmée, que par l'amputation du genitoire. *Prognostic.*

CHAPITRE V.

De deux vrayes hernies, l'vne zirbale, *& l'autre* intestinale.

Hernies similitudinaires. Hernie vrayes. Hernies zirbale. NOus auons écrit au chapitre precedent, qu'il y auoit sept especes d'hernie, dont il y en auoit cinq qui ne sont que *similitudinaires*, desquelles nous auons parlé au chapitre precedent: mais ces deux, à sçauoir celles que les Latins appellent *Ramex intestinorum*, & les Grecs *interocele*, & l'autre des Latins *Ramex omenti*, & des Grecs *epiplocele*, d'aucuns *Ramex inguinis*, ou *bubonocele*, ce sont proprement les vrayes.

Or cette sixiesme espece de hernie, qui est la *zirbale*, est causée d'vne relaxation ou rupture de la production du peritoine ou *zirbe*, qui descend dans les bourses, qui cause vne telle enfleure à l'aine, dont les femmes sont aussi bien touchées que les hommes, pour auoir porté beaucoup d'enfans, ou de pesans faix, lors qu'il n'y a que relaxa- *Indices.* tion ou extension, il n'apparoit en l'aine qu'vne petite tumeur ronde du cõmencement: mais par sa succession de temps elle se peut agrandir, si on en neglige la cure. Si elle est

pressée,

pressée, & qu'on tienne l'haleine, cette tumeur disparoistra : mais si le peritoine est rompu & dilaceré, il tombe dans le *scrotum*, & pour discerner si c'est le *zirbe*, ou le boyau, celuy qui y mettra la main trouuera la tumeur mollasse, comme du coton cardé, ou de la bourre battuë, se remettant facilement, sans douleur, & sans bruit.

Les *causes* de la dilatation ou rupture du peritoine, sont l'vsage frequent des viandes flatueuses, sauter auec violence, tirer à la barre, endurer & estre estendu sur le blanc, comme ceux à qui on fait endurer la gesne, leuer des faix grands & pesans, trôpeter, corneter, chanter & crier haut, monter vn cheual, qui trotte durement, vomissement, la toux violente, cheute d'vn lieu haut, coups & autres excés violens. *Causes de l'hernie zirbale.*

Du commencement si on y prend garde, & s'il n'y a que relaxation sans rupture, i'en ay veu plusieurs de gueris. En *premier lieu* ils viuront sobrement, fuiront les viandes venteuses, & toutes les causes que nous auons écrites cy-deuant, faire ce mal: vseront de fomentations astringentes, sans oublier les clysteres, si les intestins n'estoient déchargez de leurs excremens : ℞. *Psidiatum, balaustiorum, nucum cupressi, calicum glandium ana* ℥. *i.* ß. *glasti, plantaginis, symphyci, valerianæ, ana M. rosarum, chamæmeli, meliloti, anethi ana p. i.* soient cuites en vin austere : & la partie sera *fomentée* de cette decoction. En voicy d'vne autre façon : ℞ *Radicum symphyti & osmondæ regalis ana* ℥. *i.* ß. *herniariæ, calcitrapæ ana M. i. hypocistidis, gallarum aluminis ana* ʒ. *ii.* ß. *chamæmeli, anethi ana p. ii.* & seront cuits en égales portions de *de vin austere*, & *d'eau ferrée* & de cette coction sera *fomentée* la partie hargneuse. Ou qui voudra vser seulement *d'eau ferrée*, dans laquelle on auroit fait fondre de *l'alum*, le pourra faire. *Regime.* *Fomentations astringentes.*

Apres on vsera du *cataplasme* qui s'ensuit : ℞. *Radicum symphyti & osmundæ regalis ana* ℥. ß. *herniariæ M. i. farinæ fabarum & hordei ana* ʒ. *ii.* auec d'eau ferrée & du vin austere, sera fait vn *cataplasme*. Et en faisant ces choses, le personnage pourra boire du *syrop* certains matins, qui sera composé ainsi : ℞. *Pentaphylli, caudæ equinæ, bursæ pastoris, hippuri, polygoni ana M.* ß. *radicum bistortæ, narcissi, consolidæ maioris, ana* ℥. ß. *sebesten numero decem, dactylorum paria tria, mirobalanorum chebulorum, Indorum, citrinorum ana* ʒ. *i.* ß. *seminis anisi & nasturtij ana* ʒ. *ii. rosarum, anthos, & cyperi, ana p. i. fiat decoctio in vino & aqua, & in libris duabus, dissolue mellis rosati, & saccari ana partes æquales, fiat syrupus aromatisatus dragmis duabus galangæ*, duquel le hargneux prendra *quatre onces* tous les matins, & vn petit enfant *deux onces*, ou bien de *l'opiate* suiuante. *Cataplasme.* *Syrop.*

℞. *Corticis citri conditi, conseruæ rosarum antiquæ, conseruæ symphyti maioris ana* ℥. *i. sigilli beatæ Mariæ, iaceæ vtriusque ana* ʒ. *ii. boli Orient. sanguinis draconis ana* ʒ. *ii.* ß. *acaciæ, hypocistidis ana* ʒ. *i.* ß. *cydoniati* ʒ. *ii. syrupi cydoniorum, quantum satis, fiat opiata*, de laquelle il prendra deuant que manger aussi gros qu'vne noix commune, beuuant vn peu de vin couuert apres, trempé auec vn peu d'eau *d'agrimoine*, ou de *plantain*, cependant il tiendra le lict durant *quarante iours*, tousiours couché sur les reins, estans ceints du brayer. I'en *ay veu* plusieurs notamment des petits enfans, & des plus âgez, qui se sont trouuez gueris dans le temps : mais nonobstant il faut qu'ils portent le brayer encore apres vn long-temps, & tenir le regime susdit. *Opiate.* *Temps de guerison.*

Mais s'il arriue que le peritoine soit *dilaceré* ou rompu, & qu'il soit tombé dans le *scrotum*, le Chirurgien le reduira, & fera de mesme comme à l'hernie, où il ne sera que relaxé, & fera porter apres l'vsage du cataplasme *l'emplastre* suiuant : ℞. *Gummi elemi* ʒ. *iii. mastiches, olibani, sarcocollæ, ana* ʒ. ß. *mirobalanorum chebulorum, & Indorum ana* ℈. ß. *olei myrtini quantum satis, emplastri contra rupturam* ℥. *i. misce*, sera fait vn *magdaleon*, duquel on fera emplastres pour appliquer sur la partie. Ou de cet autre : ℞. *Emplastri dracalchiteos, pro matrice, & vnguenti Comitissæ ana* ℥. *i.* ß. *radicis bistortæ, & narcissi ana* ℥. ß. *blattæ Bizantiæ, sanguinis draconis, sarcocollæ, aluminis ana* ʒ. *iii. malaxentur omnia simul*, auec *huile de myrtille*, il sera fait vn emplastre, en vsera comme du susdit *Peritoine dilaceré.* *Emplastre.*

dit, & par dessus ils porteront vn brayer quelque temps, iusques à ce qu'ils se trouuent gueris. Il n'y a pas long-temps que trois personnages illustres d'Vserche, ont esté gueris par ces remedes, l'vn âgé de *trente ans*, & les deux autres *quinquagenaires*: mais ils porterent les bandages enuiron *trois ans*, & tenant le regime susdit.

Guerison.

Or s'il arriue que l'intestin ou boyau soit tombé dans le *scrotum*, qui est vn grand mal, ce qu'arriue, parce que le peritoine est grandement dilaceré, & la voye par où passe la production grandement ouuerte, à cause dequoy les intestins ont facilement coulé, ce qui se connoist en ce que la tumeur est dure, & lors que l'on le remet dans le ventre, il mene bruit, & fait douleur, & ce mal s'appelle *hernie intestinale*. Si la tumeur n'est guere grande, on vsera de mesmes remedes & susdits, & portera vn *brayer fort bien serré*, afin qne le boyau ne retombe, sans oublier *l'emplastre contre rupture* ou autres. I'en *ay veu* quelques-vns pour s'estre gouuernez sagement, *& tous aages* parfaitement gueris: mais d'enfans, qui ont esté bien gouuernez, comme ils sont communement aux bonnes maisons, & qui sont curieux de la santé de leurs enfans, ie ne me puis resouuenir du nombre de ceux qui ont esté gueris. Il n'y a pas long-temps qu'vn enfant de bonne maison, *aagé de trois ans*, dans sept mois se trouua guery par mon aduis. Vn *Operateur* sçachant sa guerison en fut tres-marry, car sa mere luy auoit dit qu'elle voudroit que son enfant fust guery, & qu'il luy eust cousté cinquante écus: & cupide de ce lucre promit de le venir couper à la Prime prochaine, car c'estoit en Decembre que ce *Chatreur* le visitoit; & estant reuenu audit temps, pensant attraper les cinquante écus, persuada à la mere de le faire couper, combien qu'il fust guery, n'ayant nulle tumeur ny à l'aine, ny à la bourse, dequoy s'ébaïssant la mere, femme ayant grand iugement, m'enuoya chercher. L'Operateur disoit que l'enfant retomberoit dans peu de iours à son premier mal, pour le moindre effort qu'il feroit, & qu'il valoit mieux cependant qu'il estoit là, sortir de cette affaire: mais il fut *renuoyé sans argent*, aussi on ne l'auoit mandé; & l'enfant ne se ressent de l'hernie, ains est guery, gaillard & dispos.

Hernie intestinale.

Curation.

Obseruatiõ.

Histoire.

Or quand on a fait tout ce qu'on a peu, & qu'on ne peut empescher que les intestins ne descendent dans les bourses, & que les malades sentent de continuelles douleurs, le *scrotum* estant enflé plus que le poing d'vn grand homme, lors si la maladie n'estoit inueterée, car lors qu'elle a esté de longue durée, les lisieres & bords de la production du peritoine dilacerée, sont calleuses, iamais ou difficilement ils ne se consolident, alors il faudra venir à la section & amputation, afin de reduire les intestins à leurs places naturelles, lier le peritoine, & *arracher le coüillon*: car il ne sçauroit auoir nourriture à cause de la ligature qui cause vn *callus* & bouche la voye par où passent les vaisseaux spermatics, veines & arteres, qui portent vie & aliment audit genitoire, & se donnera garde de rendre, comme on dit, *courtaud* son malade, c'est à dire, qu'il luy demeure vne *enfleure en l'aine apres la curation*, pour auoir ébranlé, acceleré la cheute ou separarion de la ligature. Et comme l'operation se doit faire, ie renuoye le Lecteur au sixiéme liure de Paul d'Egine, chapitre sixiéme. Les Praticiens François n'ouurent point le fond du *scrotum*, comme ledit Paul l'ordonne en cette cure, sinon qu'ils iugent qu'il y aye du *pus* engendré, ce qui arriue presque ordinairement, & me semble qu'ils manquent en cecy, d'autant que sur le milieu ou declin du mal, il faut faire nouuelle incision & douleur, & par consequent prouoquer nouuelle inflammation, qui est, *alonger la maladie*, & mettre en peril le malade, & si elle estoit faite au commencement, l'accident s'éuiteroit.

Quand il faudra venir à la castration.

De l'ouuerture au fond du scrotum.

Ie suis d'auis qu'on ne s'amuse plus à ceux qui veulent guerir par des cauteres potentiels *points dorez*, afin de conseruer le genitoire: car cette cure n'est point asseurée,

Du point doré, & cautere actuel.

asseurée, parce qu'au bout de quelque temps souuent il se fait des *apostemes aux aines*, & les *intestins s'enflamment*, puis la *gangrene*. Enfin la mort s'ensuit, ou pour la moindre peine & trauail le mal retourne plus horrible qu'auparauant. Et de ce nous peut seruir d'exemple le Baron de Courbefin, auquel fut fait vn *point doré*, en l'aine du mesme costé, cauterisé au terme de cinq ans, où il se fit vne *inflammation auec sortie des intestins*, dont il deceda quelque peu de iours apres. Autant en est-il arriué à certains illustres Bourgeois de la ville de Treignac en Lymosin, pour mesmé façon de faire. *Histoire*.

Les Chirurgiens & Operateurs seront aduertis, que bien souuent toutes les hernies se font des deux costez, & que par mesme moyen, & en mesme-temps on doit faire la curation des deux hernies, dautant que si on ne remedie qu'à vne, le malade persuadé long-temps apres de son mal, se souuenant des douleurs & du peril passé, ne veut souffrir rentrer en iceux. Aussi les *femmes* leur dissuadent : car à l'homme luy restant *vn genitoire*, est capable d'engendrer fils & filles, outre qu'il peut seruir de *couuerture à la volupté* de la femme voluptueuse. *Aduis touchant les hernies des deux costez.* *Ruses des femmes.*

Les Chirurgiens & Operateurs seront aduertis, que s'ils sont appellez d'vn malade hargneux de qui les intestins seroient descendus dans le *scrotum* auec douleurs pour les *excremens endurcis* en iceux, *se donneront garde* de ne les vouloir reduire par force: mais feront tenir le malade dans le lict chaudement, la teste basse, & les genoux éleuez, & appliqueront vn *cataplasme remollitif* dessus les parties genitales, penil & aine enflez. Le plus souuent, dans douze heures, plus ou moins, on trouuera l'intestin reduit, la matiere fecale ayant pris son chemin par d'autres boyaux, ainsi se trouuent gueris. Le cataplasme sera tel : ℞. *Radicum altheæ* ℥. *iii. volubilis. M. i. farinæ hordei, lini, & fœnugræci ana* ℥. *ii. cum decocto maluarum & violarum*, & sera fait vn *cataplasme*, y adioustant *d'huile de lys, & de semence de lin de chacun deux onces*. Que si ladite matiere n'estoit rentrée, ny l'intestin, ce qui est causé par les ventositez contenuës dans iceux, il faudra donner vn *clystere carminatif*, & emollient selon l'art, ou composé du *vin hypocras*, ou de quelque autre bon vin, auec autant *d'huile de noix*. Que si pour tous ces remedes il ne peut estre reduit, & que le malade voulust *commencer à vomir*, ce qui est vn tres-pernicieux accident pour sauuer la vie au malade, on doit faire vne incision à l'aine iusques au peritoine, & remettre les intestins en leurs places : i'en *ay veu trois* de gueris, traitez en cette façon, mais il ne faut attendre le vomissement de la matiere fecale, qui est le mal qu'on appelle *Miserere mei*, horrible à voir, & mortel. *Notez.* *De l'intestin qui ne peut estre reduit.* *Cataplasme.* *Incision que cõuient faire à toute extremité.* Mal, dit Miserere mei.

Les parens qui ont des enfans, quand ils sçauront, eux ou leurs predecesseurs, estre ou auoir esté suiets aux hernies comme hereditairement, lors que leurs enfans sont encor couchez dans le berceau, & voire plus grands, leur feront tenir regime de vie, empescheront qu'ils ne portent aucun *pesant fardeau* ny en leuant ny sautant violemment, & qu'ils *ne crient* ordinairement : car telles choses facilitent les hernies, auec ce que la race y est suiette, & feront lauer les aines, & *scrotum* des enfans, souuent *d'eau ferrée*, dans laquelle on aura fondu de *l'alun auec du vin rude*, ainsi ils éviteront ausdits enfans les hernies. Quelques-vns ordonnent à ceux qui sont relaxez de prendre de la *pierre d'aimant* interieurement & par dehors, à l'aine *ointe* premierement de *miel*, puis *saupoudrée de limature de fer*. Autre des *limaces rouges* bruslées & reduites en cendre, & en boire, asseurans que cela gerit les hernies zirbales intestinales. Mais ie prie les Lecteurs *ne croire telles choses*, d'autant que ie n'en ay veu guery vn seul, de plus de cinq cens que ie sçay qui en ont vsé. *Hernies hereditaires.* *Remedes friuoles.* *Obseruation.*

Parce que plusieurs ont douté, ou parauenture ignoré, *quels des intestins* peuuent descendre dans les bourses, & m'ont requis leur en dire mon opinion, i'ay reconnu par les *dissections* frequentes que i'ay faites à Paris, & ailleurs, que ce ne pourroient estre

que deux y tombassent, à sçauoir celuy qu'on appelle *cæcum*, ou l'*ileon*, dans lequel la chyle est contenu, car le *rectum* ou boyau culier s'il estoit relaxé, tomberoit sur le siege ou fondement. Le *colon* est fort attaché aux reins, & monte presques vers l'estomac. Le *ieiunium*, ou boyau gresle, ont leur situation tres haute, comme chacun peut sçauoir : Il ne reste par ainsi que l'*ileon* ou *cæcum*, qui puisse descendre dans la bourse, car du *duodenum*, il n'en faut nullement parler.

Quels boyaux descendent dãs le scrotum.

Remedes de Nicolas, & autres. Spagirics.

Nicolas écrit des antidots propres aux hernies *zirbales* & intestinales, tels que *pleres archonticon, panchrestos, micleta, athanasia*. Le *vin d'absinthe*, le syrop *granatorum*, & de *ribes*, de *roses seches* & de *consolida*. Les Spagirics, comme le sieur du Chesne mettent vne poudre propre à toutes les hernies, principalement à l'intestinale, plus *l'extractum symphyti maioris & minoris.*

Prognostics.

Les hernies *zirbales* sont *plus faciles* à guerir que les *intestinales*, & ne sont de si grande consequence : les intestinales, lors qu'elles passent la grosseur de la teste d'vn enfant nouueau né, ou les deux poings d'vn grand homme ioints ensemble, tumefians le *scrotum*, sont *incurables*. Celuy n'a besoin de la main du Chirurgien & Operateur lors que les boyaux peuuent tomber dans les bourses de la grosseur de la teste d'vn homme, auec peu de douleur, & sans danger de mort, à raison que par la grande amplitude du lieu, la matiere fecale peut entrer & sortir librement hors des boyaux. Des difformitez que rapportent les hernies. *Voyez* le chapitre suiuant.

CHAPITRE VI.

De la relaxation du Nombril, *dite des Grecs* exomphalos, *& des autres* tumeurs *qui viennent en cette dite partie.*

Difformitez que rapportent les hernier.

APres auoir écrit des tumeurs inguinales & boursales, qui rapportent de grandes difformitez & incommoditez, tant au corps de l'homme qu'à la femme, qui aussi diminuent les actes de la generation, & effacent la bonne & naïfue couleur de la face. Et combien que lesdites enfleures & hernies soient cachées dans les hauts de chausses, ou dessous les robes, neantmoins se font paroistre, tant à veuë d'œil, que par la contenance & pasleur du visage, notamment au changement de temps ; de toutes lesquelles tumeurs i'ay parlé auec les causes, signes & remedes aux deux precedents chapitres ; & à present ie veux traiter des difformitez, vices, & maladies du *Nombril*, qui sont en autant, voire en plus grand nombre que des parties seruantes à la generation des hommes.

Varietez de tumeurs au nombril.

Le nombril se *tumefie, relaxe*, & souffre autant, voire plus de tumeurs enfleures & relaxations, que font les aines, testicules, & *scrotum* ou bourse. Qu'il ne soit ainsi, il se void qu'il est vexé de *tumeurs aqueuses, flatueuses, zirbales, intestinales, charneuses, venteuses, arterieuses, de chancreuses, & d'abscés fascheux.* Ce ne seroit que chose superfluë de reiterer les causes signes, regimes, curations de toutes telles maladies : car nous les auons desia toutes deduites *aux Chapitres des Hernies* : ce que connoistra, entendra & sçaura le moins du monde versé en Chirurgie ; neantmoins si la tumeur dudit nombril zirbale, ou intestinale, ou toutes les deux meslées n'auoient voulu ceder aux remedes appliquez, tant internes qu'externes, & qu'il falust venir à *l'operation manuelle*, sans doute il faut proceder d'autre façon qu'aux susdites hernies.

Regime.

Mais auant que de commencer, on ne doit laisser manger ny boire le malade le iour

iour precedent l'operation, au moins fort peu. Et de plus il faut soliciter le ventre du malade, par des *clysteres* ou *purgations*, afin que plus aisément ce qui est sorty par le nombril, rentre dans le ventre. En Hyuer, ny au milieu, ny sur la fin de l'Automne, cette execution ne se doit faire. Paul d'Egine, liure 6. chapitre 51. décrit bien au long la forme d'y operer manuellement, laquelle les Medecins Arabes, & tous ceux qui sont venus apres ont suiuis, dont la pluspart desdits écriuains ne l'ont iamais veu pratiquer; ce qu'atteste M. Guy de Cauliat: pour moy i'atteste l'auoir veu pratiquer deux fois à Paris, par le docte & experimenté maistre Pierre Pigray, Chirurgien des feu Rois Charles IX. & d'Henry III. & IV. dont les malades guerirent fort bien, & à son imitation *i'en ay fait guerir* en ce pays de Lymosin quatre. *La saison.* *Curation rare. M.Pigray.*

Voicy la façon comme i'ay procedé, ie commande au relaxé, estant droit de *retenir son haleine*, afin que la tumeur se represente aussi grande qu'elle peut estre, puis *marquer la racine* de sa base auec de l'ancre, & apres auoir fait *coucher* le malade sur le dos, la *presser* des doigts, pour auec la main contenir en sa place ce qui ne sera point encor sorty dehors. En apres *tirer le nombril* contre-mont: & à l'endroit où est la marque de l'encre, *le serrer* fort auec vn fil de lin: puis *cauteriser* la partie superieure, ou d'vn cautere actuel, ou par vn caustic, & au reste curer l'vlcere, comme les autres. Cette *operation* profite non seulement quand le boyau sort, ou la coiffe, ou zirbe, ou tous deux ensemble, mais aussi quand il y a de l'humidité. *Façon de guerir par Chirurgie.*

On sera aduerty, que lors que la tumeur sera causée d'vne *chair superfluë*, ce qui sera connu par la dure renitence qu'elle fait au tact, & que iamais ne se bouge d'vn lieu, & & qu'elle ne semble plus enflée vne fois que l'autre, si elle est douloureuse, & que le malade y sente de l'acrimonie, c'est indice qu'elle *tient du chancre*, lors le Chirurgien n'y touchera point: mais si elle ne donne beaucoup de fascherie, l'on taschera à la diminuer par l'vsage des remedes fort *desiccatifs*: & si pour iceux elle ne se diminuast, & qu'elle augmentast, on fera vn' *incision* à costé du nombril, puis on tirera la carnosité, & pensera-on à la playe comme les autres. *De la carnosité.*

Et si on reconnoist la tumeur tenir de *l'aneurisme*, on n'y touchera nullement, mais on tiendra la partie bien bandée & serrée, & s'il y auoit vne veine ouuerte, qui fluast du sang par erosion, ou à cause de quelque coup, il faudra lier la veine, & ainsi le sang s'arrestera. *L'aneurisme se connoist par la pulsation.*

Aucunesfois il arriue *qu'aux enfans nouuellement nez*, que leur *nombril est enflé*, de la grosseur d'vn œuf, qui procede d'auoir esté *mal coupé ou lié*, ou pour quelques humeurs & aquositez qui y sont amassées, ou de trop crier pour les trancheés; quelquesfois aussi ils apportent cette enfleure du ventre de la mere, accompagnée d'vn apostemе, à laquelle le Chirurgien *ne touchera nullement* pour y faire ouuerture; car estant faite, *les intestins sortent*, ce qui est arriuée plusieurs fois en ce pays de Lymosin. M.Paré dans son Liure de Chirurgie, a écrit vne histoire aduenuë à l'enfant de M. de Martigues, auquel la tumeur fut ouuerte, les intestins sortirent dehors soudain, & il mourut. Autant en est-il arriué au premier enfant du sieur de Priezac, qui apporta du ventre de sa mere vne mesme tumeur que le susdit, laquelle ne fut pas ouuerte par mon aduis, mais au quatriéme iour elle s'ouurit d'elle-mesme, & tous les intestins sortirent & il mourut deux iours apres. Enfin toutes les tumeurs qu'il conuiendra ouurir du nombril, ne faut le faire dans iceluy, ains au costez, ou bien les laisser percer d'elles mesmes; Albucasis est de cette opinion. *Des enfleures du nombril des enfans. Histoires.*

Pour d'autres remedes des Grecs, Arabes & Spagirics, il faut suiure ceux que nous auons écrit au Chap. des Relaxations. Auicenne & autres Autheurs Arabes ont écrit que les enfans, ceux qui sont en vigueur & fleur de leur âge, & les *vieux hommes*, ne sont disposez à souffrir cette operation, il n'y a que ceux qui sont *entre le septiéme &* *Renuoy des Spagirics.*

qua

quatorziesme an. Ceux qui ont lié le nombril, il faut qu'ils soient de *bonne habitude*, car autrement ils seroient en danger de leur vie. Les *petites* tumeurs sont aisées à guerir, & les grandes dangereuses.

Prognostic.

CHAPITRE VII.

Des purgations *menstruelles* supprimées *aux femmes*.

Proposition.

APres auoir cy-deuant traitté des maladies qui se font aux parties genitales des hommes, & des difformitez qu'elles y rapportent, il ne sera que bien à propos d'écrire de celles *des femmes*, qui leur rapportent autant ou plus de difformitez qu'à iceux, combien qu'elles n'y ayent aucune tumeur: cela prouenant de certain sang ou humeurs superfluës retenuës qui ne sont expulsées au temps que nature l'a ordonné. De toutes lesquelles difformitez, vices, & maladies, ie deduiray en son lieu particulierement.

Vsage de sang menstruel.

Dieu par vne grande prouidence pour la generation a creé la femme de temperament beaucoup plus *froid* que l'homme, & pource qu'elle ne peut employer tout le sang qu'elle fait, à la nourriture de son corps, à cause de cette frigidité, lors qu'elle vient à l'âge de *treize* ou *quatorze ans*, voire à quelques-vnes iusques au *vingtiesme an*, & non plustost, abondante plus en sang qu'en autre âge plus bas, parce qu'elle mange dauantage. Nature coustumierement *tous les mois* fait expulsion par la matrice, l'ayant accumulé dans les veines qui sont autour d'icelle, & parce que ce *sang* est *crud & indigeste*, s'il n'estoit expulsé, il *engendre des maladies* grandes & griefues: toutesfois s'il est retenu *naturellement*, c'est pour *donner nourriture* à la semence de l'homme & de la femme, pour luy aider à nourrir & eleuer l'enfant conceu, & engendrer les membranes, desquelles il est enuelopé, alors il ne fait point de mal: car si tost que la semence est logée dans la matrice, si elle ne rencontre cet humeur sanguin à son commandement, pour sa pasture & entretien, elle s'écoule, ne pouuant seiourner en tel lieu sans estre mise en besongne: voila l'vtilité du sang menstruel en partie.

Causes.

Il y a des *causes infinies* pourquoy ce sang superflu *ne peut estre expulsé* par sa nature, quand il n'est employé à la generation; & il seroit impossible aux plus doctes & subtils esprits de ce temps, de les rediger toutes par écrit: toutesfois i'en écriray de quelques-vnes des plus apparentes, qui sont que certaines femmes courtisannes, & aucunes des villes les voulant imiter, pour se rendre le col de leur matrice plus petit & estroit, pour donner contentement à ceux qui habitent auec elles, ou qui peut estre vont à petit train, iettent de certaines *eaux astringentes* dans leurs vulues, ou y mettent des linges trempez: ou parce que le sang est trop gros & glutineux, lequel ne peut sortir par l'orifice des veines. Aussi pour auoir mangé quantité de fruits cruds & non meurs, & d'auoir beu quantité d'eau froide, dont les femmes en sont coustumieres, aussi elles sont arrestées pour quelques vices ou maladies de la matrice; comme quelque intemperie, aposteme, vlcere, ou pour la closture de son orifice, pour vne callosité, ou excroissance de chair, faite par des playes, ou vlceres, ou quelque membrane née qui bouche l'entrée de la matrice, comme aussi par des maladies aiguës, ou longues, ou à cause de tristesses, peurs, craintes, faim, grands trauaux, trop veiller, ou estre grosse d'vne mole ou autre mauuais germe, & flux de ventre, ou par les hemorrhoïdes, flux de sang par le nez, ou d'autres parties, vomissement frequent,

Causes de suppressions des menstrües.

aussi pour estre souuent saignées, de trop grandes & frequentes sueurs, par la multitudes de scabies & galles : par apostemes suppurées & fluantes en grandes quantité, par des fievres quartes, longues & autres : & pour conclurre par toutes les choses qui *dessechent & euacuent* tout le corps, & pour estre âgées, comme de *quarante-cinq & cinquante ans*, combien qu'il y en a qui les ont à *soixante*, mais cela est rare.

L'on connoistra la fille ou femme malade, par la retention de ses mois, par la pesanteur de tout leurs corps, volonté de vomir, chagrine enuers les viandes, & degoustement horribles, que les femmes ont au commencement de leur grossesse, d'abondant ont douleurs de lombes, cuisses, col, & sur le deuant de la teste, iusques à la racine des yeux; les fievres lentes presques continuës, & les vrines comme noirastres, auec vne sanie rougeastre, comme il se void dans l'eau, dans laquelle on a laué des chairs fraischement tuées, ou dans laquelle on auroit meslé de la suye: à certaine l'vrine s'arreste, ou elles vrinent difficilement. *Indices.*

La *varieté des causes* se connoistra partie de l'habitude de tout le corps, & par ce qu'en dira la malade, si on s'en informe bien diligemment. La *temperature froide* des femmes se connoistra, principalement de ce qu'elles sont dormantes, & à toutes leurs actions tardiues, bouffies, plombées, l'vrine aqueuse, & par certains Signes que nous auons écrit cy-deuant : dadantage elles crachent ordinairement vne pituite, ou la vomissent. Pour la temperature *chaude*, elle se connoistra par les signes contraires de la pituite qui est vn indices de la *plenitude*, outre ceux que nous auons écrit aux precedens chapitres, qui sont qu'aux temps de leurs fleurs elles sont plus malades, sentent de tres-grandes douleurs enuiron les lombes, penil, & leurs veines sont enflées & apparentes. *Indices des temperamens.*

Lors que les menstruës sont retenuës, pour auoir vsé d'eaux ou des medicamens astringens dans la vulue & matrice, comme nous auons dit, il n'y faut autre remede que de s'en abstenir, & vser de pessaires, ou liqueurs emollientes & apperitiues en ces mesmes parties, iusques à ce qu'elles ayent corrigé l'intemperie susdite, apres elles vseront d'vn *demy bain*, tel que s'ensuit : ℞. *Maluæ, bismaluæ cum toto, violariæ, mercurialis ana M. i. seminis lini p. i. florum camomillæ p. iii.* du tout en sera fait vn demy bain. Apres on vsera du *pessaire* suiuant : ℞. *Adipis suillæ, anseris & vnguenti de althæa ana* ℥. *i.* l'on imbibera dans toutes ces choses liquefiées de la laine surge, & en formera-on vn *pessaire*, qu'on mettra dans le col de l'*vterus* : ou prenez de la decoction dite demie liure, dans laquelle dissoudrez *d'huile de lys & beurre dessalé, de chacun vne once*, & sera faite dans la matrice vne *iniection*, qu'on appelle *metrenchite*, & le tout remolly, on vsera des remedes cy-dessus écrits. *Curation d'auoir vsé d'artifice à estressir la vulue.*

Si à cause que le sang, & autres humeurs sont visqueuses & épaisses, ne pouuans passer par les orifices des veines, il faudra vser de maniere de viure attenuante, comme de manger auec des viandes boüillies, ou autrement preparées, des *pourreaux, oignons, ressorts, pastenades, cheruis, girofles, canelle & autres*, & boire quelque *vin clairet, ou blanc.* Et quant aux remedes internes, il faut donner des medicamens attenuans, incisans, aperitifs, tels comme sont les pilules *de hiera cum agarico*, ou *de aromatibus*, & de *l'oxymel diuretic.* Et pour l'exterieur, on vsera du *demy bain* qui s'ensuit ℞. *Calamenti, origani, pulegij, artemisiæ, melissæ & saluiæ ana* M. *i. chamomillæ, meliloti, & anethi ana p. i. cicerum rubrorum contusorum* ℥. *iv.* mettez le tout dans vn sachet, pour faire vn demy bain ou fomentation. Et apres on oindra le ventre, les lombes, & parties genitales de la femme de *l'onguent* suiuant : ℞. *Axungiæ caponis, cuniculi, & galli Indi, ana* ℥. *i. olei amigdalarum amararum, camomillæ & liliorum ana* ℥. *i. ß. aristolochiæ, iridis, & asari ana* ℥. *i. ceræ nouæ quantum sufficit*, sera fait vn onguent. On ordonnera aussi de porter des *nascales*, qui sont nodules pour les filles, & des *pessaires* pour les femmes, dont *Curation de cause d'humeurs visqueuses.* *Nascales ou nodules pour les vierges.*

la forme en ſera telle : ℞. *Pulueris bieræ diacolocintidos* ℥. ij. *excipiantur cum bombace, & fiat náſcale*, ſoit mis dãs la vulue de la fille: mais le peſſaire ſuiuant ſeruira à la femme: ℞. *Pulueris benedictæ & bieræ ana* ℥. ß. *cum melle decocto*, & ſera fait vn peſſaire en forme de ſuppoſitoire, enueloppé dans vn linge cler, & l'ayant porté quelque-temps, quand on l'oſtera, on lauera ſa vulue de quelque bon vin chaud, s'il luy plaiſt, ou de quelque decoction aperitiue. Il ne faut oublier d'appliquer des *ventouſes & ligatures ſur les cuiſſes*, & prés de la vulue ſans ſcarifications, & que l'on faſſe exercer mediocrement la malade.

Peſſaires pour femmes.

Et s'ils ne fluent pour auoir mangé grande quantité de fruits non meurs, il faudra cõmander de s'en abſtenir, & la faire purger auec pilules de *rheubarbe & d'agaric*, luy faire vſer de poudres cordiales apres ſes repas, dont i'en écris vne commune deſcription: ℞. *Seminis aniſi fœniculi ana* ℥. i. *ſeminis citri, cinamomi liquiritiæ raſæ ana* ℈. i. *margaritarum electarum raſuræ eboris ana* ℥. ß. *ſaccari quantum ſatis*, ſoit faite *poudre* ſubtile de laquelle prendra vn cuiller apres chacun repas. Les matins prendra *demie once d'écorce de citron confite, la conſerue de fleurs de romarin y eſt auſſi tres-bonne*, & puis apres ſe nourrira de bonnes viandes, & boiue ordinairement du vin. Si pour auoir trop beu d'eau, au contraire boira du vin à ſes repas, & hors iceux à ſa ſoif, fuyant toutes viandes froides & humectantes, & preſque meſmes remedes que celles qui auoient vſé de fruits non meurs.

Curation pour auoir vſé de fruits non meurs, & beu d'eau froide.

Or ſi vn vlcere en quelque partie de ſon corps ſe purgeant, faiſoit diuertir ſes purgations. Cet vlcere ſera guery par medicamens deſiccatifs, & par decoctions ſudorifiques, & regime deſſechant : apres vſera des remedes tant internes qu'externes, qui *prouoquent les menſtruës*, dont nous auons écrit par cy-deuant, comme auſſi par *phlebotomies, ventouſes, frictions & ligatures*. Si leſdites menſtruës eſtoient arreſtées, pour auoir vne *calloſité* profonde au col de *l'vterus*, prouenante d'vn vlcere ou playe, choſe qui reſerre fort ces parties, le ſang menſtruel n'y pouuant paſſer, faudra vſer de *demy bains emolliens*, puis *d'onguens, peſſaires*, de meſme faculté en cette partie. Enfin apres auoir abſumé cette dureté auec *emplaſtre de mucilaginibus & diachylon ireatum*. Il faudra, comme nous auons écrit, prendre des remedes internes & externes, qui les émeuuent de ſortir à ſon quadrat de Lune propre. Si pour vne *ſuperfluité de chair* qui ſera au col de *l'vterus*, il la faudra conſommer auec medicamens qui ayent cette proprieté, tels que ſont la poudre de *ſauinier*, ou ſa cendre, ou poudre de mercure, auec d'alum bruſlé, qu'õ mélera auec quelque onguét, & on ſe gardera d'en mettre ailleurs que ſur le mal; il y a d'autres mineraux qui ont bien cette vertu: mais non pas ſi ſoudaine, ny aſſeurée.

Curation pour cauſe d'vlcere.

Pour la calloſité.

Contre la ſuperfluité d'vne chair.

La cauſe prouenante par vne membrane, qu'on appelle *hymen*, qui bouche tout le col de la vulue, il ne faut point craindre de la couper, ayant premierement appliqué vn miroir matrical ſi elle eſtoit profonde : mais ſi à l'entrée, ſans iceluy auec vn raſoir tranchant des deux coſtez, ſelon ſa longitude; ce que *i'ay pratiqué ſouuent* auec vn heureux ſuccés, puis mettre durant quelques iours du linge fin entre-deux trempé en *eau alumineuſe*, elle ſe trouuera guerie. I'ay veu des filles, pour auoir telle defectuoſité, deuenir enflées, & puis mourir : & toutes celles qui ont eſté incifées, s'eſtre ſauuées, gueries, & porter des enfans, C'eſt pourquoy celuy qui traittera la malade, s'informera de la fille de cette affaire, & ne s'en fiera nullement aux matrones ou ſages-femmes, dautant que *i'en ay veu* quelques-vnes qui aſſeuroient ſemblables filles enflées de cette defectuoſité, eſtre groſſes d'enfant, & les ayans viſitées & fait inciſer cette membrane hymen, en ſortir grande abondance de ſang menſtrual, & ſoudain guerir, & ne retourner plus en cet accident,

De l'Hymen. Operation.

Obſeruations.

Si la femme eſt tourmentée de maladie longue, aiguë, ou aye eu des triſteſſes & fâcheries, auoit enduré la faim, ou veillé extraordinairement, ou trauaillé ſa perſonne,

Pour maladies aiguës, triſteſſes & neceſſitez.

personne, en toutes ces causes il faut bien nourrir le corps de bonnes viandes, luy ordonner le repos, tant en son esprit qu'à sa personne, & qu'elle se tienne ioyeuse, frequentant les honnestes compagnies, & facetieuses. Ces choses se passans ainsi, sans doute elle se restablira du sang loüable, & en quãtité requise naturellement, & puis elle sera reglée en ses purgations. Pour le regard de celle qui aura vne mole, les purgations sont arrestées, si on ordonne des medicamens pour prouoquer les menstruës, tant plus la mole s'augmentera: mais on s'efforcera de l'oster par *operation naturelle*, s'il se peut faire, ou autrement, comme nous écrirons en vn chapitre particulier. Puis la mole ostée, & le corps bien refait, les prouoqueront selon l'art, dont nous en donnerons cy-apres certains remedes.

Curation de la mole.

Du flux de ventre & hemorrhogies.

Les femmes & filles ont souuentefois de continuels flux de ventre ou de sang par le nez, ou par les veines hemorrhoïdales qui sont au siege, lors on s'efforcera d'arréter le flux de ventre, & de diuertir la saignée continuelle, qui se fait par le nez, & autres lieux susdits, en vsant de *saignée* qui se fait à la veine poplitique ou du malleole, dite saphine, appliquant des ventouses sur le plat des cuisses, & le plus prés de la vulue que sera possible, sans oublier les ligatures, pessaires, ou nascales attirans, potions *diuretiques* ou apperitiues, & autres diuersions, en bien nourrissant la malade, sans doute le tout reüssira bien. Le *vomissement* frequent aux femmes & filles, diuertit beaucoup les menstruës, alors il faudra faire les diuersions susdites, roborer son estomac auec des onguens, emplastres, condits & vin d'absinthe, & de tous ces remedes on en trouuera de propres au chapitre du vomissement & nausée, du 3. liure chap. 3.

Notez.

Du vomissement.

Celles qui se font saigner souuent, comme font communément certaines chambrieres de Paris & d'autres lieux, pour éuiter d'estre grosses, qui se presente facilement aux compagnons, volontiers ont peu ou point de mois du tout, ny celles qui ont des vlceres aux iambes, ou autres parties de leurs corps de mesme: ny aussi celles qui ont coustumierement de grandes sueurs, comme celles qui boiuent des decoctions sudorifiques faites de guayac, salseparelle, échine ou autre; ou si elles en ont, c'est fort peu. Telles filles ou femmes qui ont desir de les auoir ou recouurer, s'abstiendront de saignées, & si elles ont des vlceres, elles les feront fermer, & si des sueurs ne boiront plus de decoctions prouoquantes les sueurs, ny elles ne frequenteront les étuues, bains sudorifiques ny s'habilleront d'habits pesans, ny feront trauail aucun au soleil, ny autre lieu chaud, qui les pourroient contraindre à suer. A celles qui sont grãdement galleuses, & rogneuses elles ne leur fluent aussi que rarement, ou fort peu; c'est pourquoy il faudra s'efforcer de leur guerir cette rongne & scabie, auant qu'entreprendre leur prouoquer. Autant en faut iuger de celles qui ont des fievres longues, comme quartes, quotidienes, erratiques & autres, parce qu'elles consomment le sang menstruel auec iceluy, les bonnes & loüables humeurs, on trouuera des remedes aux chapitres de ce liure, qui traittent particulierement de ces maladies.

De celles qui se font saigner souuẽt ou suent, & qui sont vlcereuses.

Pour les galleuses & extenuées de longues maladies.

Mais si vne fille ou femme sanguine auec repletion, qui auroit vécu en oisiueté, ne pouuoit s'éuacuer par ses mois, lors il faudroit luy donner vn *clystere*, puis la purger auec du *diaphenicon*, ou auec de la confection *hamech*, ou de hiere, apres elle sera saignée de la basilique, puis apres de la poplitique, plustost que de celle du malleole, apres on ordonnera des apozemes, & decoctions à ce propres. Et où il n'y auroit apparence de grande repletion, il suffira de saigner *des saphenes* ou des malleoles. Ie mettray icy vne decoction propre à prouoquer icelles auec de beaux effets, combien que le remede soit assez triuial: ℞. *Radicum eringiorum, apij, fœniculi, petro. rusci, asparagi ana* ℥. *i. rubræ tinctorum, & sabinæ ana M. ß. cicerum alborum & nigrorum ana* ℥. *i. ß. bulliant in libris duabus aquæ, ad medietatis consumptionem, adde aceti, vel potius vini albi* ℥. *iv. sacchar. albi* ℥ *ß.* De cette decoction en faudra donner tous les matins cinq onces, ou bien

Contre la plethore.

trochicorum de myrrha ʒ. *i. puluerisentur subtiliter*, & sera dissous dans trois onces d'eau d'*armoise*, & sera donné de grand matin vn peu chaud, quatre heures auant que rien manger, & faut reïterer souuent ces remedes.

Les menstruës ne voulans couler pour les susdits remedes, on poursuiura la cure par des fomentations, ou plustost par demy bains, qui vallent mieux : ℞. *Iuæ, calamenti, origani, pulegij, artemisiæ, melissæ, serpilli, absinthii, prassij, parietariæ, mercurialis ana* M.i.ß. *radicum fœniculi* ℥.*ii. radicum apii, petroselini asparagi, rubeæ tinctorum ana* ℥.*iv.* le tout boüilly auec de l'eau, & partie de vin blanc, pour faire demy bain, dans lequel la femme ou fille demeura vne heure & demie, puis elle sera essuyée & mise dans le lict.

Demy bain.

Si derechef pour les remedes susdits, les menstruës ne pouuoient bien fluer, on pourra faire vser de poudres, decoctions, sucs, & de certaines pilules propres à cet effet, comme la decoction du sauinier. Le suc d'*eringium* beu auec vn peu de vin blãc, les fleurs de sureau, de calament, origan, de basilic, & de toutes racines aperitiues. Pour les aromatics, la myrrhe en poudre beuë auec du vin blanc, la *cinamome*, le *calamus aromaticus*, *cyperus*, *galanga*, & autres desquels on fera vne poudre de chacun à part, ou de plusieurs ensemble, on en donnera à boire, ou meslées auec conserues, ou syrops, ou vin blanc.

Varieté de remedes.

Certains parfums aussi les prouoquent, dont en voicy vne description : ℞. *veratri albi* ʒ. ß. *opopanacis* ℈. *ii. rubeæ tinctorum, centaurij, foliorum rutæ ana* ʒ. ß. *radicum artemisiæ* ℈. *iii.* le tout estant meslé sera fait vne poudre, de laquelle on fera trochisques auec de terebentine ; ou, ℞. *Iuæ, matricariæ, melissæ ana* ʒ. *i. cassiæ, ligneæ, cinamomi, rubeæ tinctorum ana* ℈. *ii. galliæ moschatæ* ʒ.*i. myrrhæ, mastiches, ana* ʒ. *iii.* le tout sera reduit en poudre, & sera fait vn trochisque, comme nous auons dit cy-dessus, pour parfumer par le bas les filles ou les femmes. Et au cas que pour les choses susdites elles ne les émeussent, on vsera des pessaires, faits comme s'ensuit : ℞. *succi mercurialis* ℥. *iiii. colocyntidis, nigellæ ana* ʒ. *i.* ß. *carui, ficuum*, tant que besoin sera, le tout incorporé & mis dans vn linge fin & clair, sera fait vn pessaire. Ou : ℞. *Bdellij, galbani, opopanacis ana* ʒ. *iii. emolliantur cum pistillo calido, adde ciuetæ* g̃. *iii. aliptæ moschatæ* ℈. *i.* le tout sera meslé & fait vn pessaire pour les femmes, & pour les filles vous ferez des nascales, qui sont petis noüets de taffetas, ou de fin linge liez auec du filet, afin qu'on les puisse retirer quand il sera requis, en voicy la forme : ℞. *Agarici pulueratí scammoneæ ana* ℈. *i. hieræ diacolocyntidos* ℈. *ii.* soient meslées auec du cotton, & enueloppées dans du taffetas, ou toille pour faire noüets, ou nascales, pour appliquer dãs les lieux secrets de la fille, & qu'elle continuë d'en porter long-temps ; l'hypocras composé de vin blanc, & en boire souuent, specialement à ieun, prouoque les mois ; aussi on n'oubliera à toutes les causes susdites de faire frictions aux cuisses, & iambes contre-bas, comme nous auons écrit cy-dessus, appliquer des ventouses prés des aines, & des ligatures au dessus des genoux ; oindre les lombes, penil, & parties genitales de l'onguent suiuant ℞. *Olei laurini & irini, ana* ℥. *i.* ß. *vnguenti de althæa* ℥. *ii. florum matricariæ & chamomillæ ana* ʒ. ß. *zedoariæ, galangæ & cinamomi ana* ℈. *i. cum pauca cera*, & sera fait vn liniment.

Parfums.

Pessaires & nascales à quels personnes propres.

Vin hypocras blanc.

Onguent.

On sera aduerty, de n'attenter ny prouoquer les menstruës aux femmes & filles, *qui ne se sentent point malades pour ne les auoir*: mais à celles qui sentẽt douleurs aux lombes, pesanteur de iambes, nul appetit, mal de teste, principalement sur le deuant, voire iusques à la racine des yeux, & aggrauation de tout le corps, & vexées d'autres symptomes ; à semblables il faut s'essayer de les prouoquer, aussi il ne faut entreprendre de les prouoquer en tous quadrats de la Lune, mais s'informer de la malade, du quadrat de la Lune auquel elle auoit de coustume de fluer : car alors suiuant l'ordre de nature

Notez. Aux malades, non aux saines quoy? Du quadrat de la lune, & de l'âge.

nature & de l'âge, les menstruës couleront beaucoup plustost. Plus souuent on void les femmes & filles bien reglées de la nature, qui estans ieunes se purgent à la *nouuelle Lune*, les *plus âgées* & de moyen âge, à la *pleine Lune*, & les âgées de *quarante* ou plus bas au *dernier quadrat*, ou approchantes. Quoy qu'aucunes natures ne se reglét de cette façon, ains tousiours, selon leurs âges : mais à tous quadrats elles se purgent, & plusieurs deux fois le mois, d'autres de trois en trois mois, plus ou moins.

A quels cōuient prouoquer les menstrues.

On ne doit pas auant le temps ordonné de nature, s'essayer de prouoquer les mois, qui sera pour les plus sanguines, *au treiziéme, ou quatorziéme an*, ny aux femmes enceintes, ny à celles qui allaictent enfans, ny qui ont passé quarante-cinq ou cinquante ans, comme nous auons dit cy-dessus. Car outre que ce ne seroit que perdre le temps, on feroit tomber en de mauuais accidens celles qu'on traitteroit : mais à celles qui ont vescu en oisiueté, ou pour vne des causes susmentionnée, sont arrestées, & contre nature supprimées, il les faut secourir, parce qu'vne infinité de maladies en prouient, ainsi qu'il se verra au prognostic.

Remedes de Nicolas.

Nicolas écrits que les antidots *hæmagogos, pulcherrima, & hysteros*, prises par la bouche profitent à émouuoir les purgations muliebres. Dans la Pharmacopée du sieur de la Violette, il se trouue vne decoction d'vn effet admirable; on y trouue aussi d'écrite la decoction *splenis bouis, l'extractum hystericum, maius & minus, la trifera persica, electuarium Ducis, & ex Asa* : les eaux tirées chimiquement de mercurial, de sauinier, d'armoise, matricaire, de marrube, *elixir vitæ maius, & minus, claretum præstantissimum*, & *l'oxymel diureticum*, & vn autre *benedictum*, les pilules *de castoreo.*

Spagirics.

Les femmes & filles ausquelles les menstruës ne fluent, & qui sont supprimées contre nature, sont suiettes à auoir des *chancres* en la matrice, aux mammelles ou ailleurs, ou d'auoir *les gouttes. D'auoir les pasles couleurs, deuenir bouffies, enflées liuides, epileptiques, paralytiques, apoplectiques, maniaques, tristes, suiettes à plorer, difficulté d'vrine, l'appetit perdu, suffocation de matrice, vomissement ordinaire, tournement de teste, debilitation de veuë, & bien souuent de grāds bruits dans les oreilles, qui leur causent vne surdité, phtisie, hectisie, trēblement de nerfs, difficulté de respirer.* A plusieurs il se fait des *vlceres* phagedeniques, rongeans, incurables en certains lieux de leurs corps, principalement aux iambes. Enfin il seroit tres-difficile de prognostiquer tous les maux que la retention des menstruës rapporte, mesmement il se void ordinairement qu'elles *degenerent en naturel d'homme*, comme à plusieurs la voix se rend virile, la barbe leur vient, ce que i'ay veu arriuer à vne *Dame de Religion aagée de 35. ans*, laquelle pour auoir de barbe, & changée de voix, elle fut iettée dehors du Conuent. Et vn autre *Damoiselle* tomba presque en mesme-temps en semblable accident, qui viuoit en *viduité*, lesquelles sont à present encore viuantes. Hippocrates en son *liure des Epidimies*, allegue trois ou quatre Histoires qu'il a veuës arriuer par des mesmes causes. On sera aduerty que tous les susdits accidens ne viennent pas tous à vne mesme femme ou fille, mais à certains des vns, & d'autres à d'autres, ou approchant, pourquoy ce mal ne doit estre negligé, mais on le doit preuenir.

Prognostic.

Histoire.

CHAPITRE VIII.

Des Menstrues *qui* fluent outre raison *& mesure.*

Tēps incertain du flux menstruel.

ON iuge les menstruës trop fluer aux femmes, quand elles coulent plus de temps qu'elles n'auoient accoustumé, & en plus grande quantité, il n'y a point de certain

certain temps ordóné de nature au flux menstruel, car plusieurs ne s'éuacuent que durant deux ou *trois* iours, aucunes *cinq*, autres *sept*, rarement viennent iusques au *douziéme*.

Causes. Cette grande euacuation prouient à cause de l'ouuerture ou ruption des grands & petits vaisseaux, à cause d'vne cheute, ou auoir receu de grands coups sur les lombes, ou auoir vsé des medicamens aperitifs & corrosifs, ou *d'aloès*, ou de pessaires acres, & corrodans, ou par resudation, ou pour des causes internes, comme de bile acre, ou pituite salée: à cause dequoy il faut bien reconnoistre l'habitude du corps. Elle peut prouenir aussi du coït excessif, & pour auoir affaire à homme qui a sa verge virile trop grosse & longue; autresfois pour auoir enfanté vn enfant gros & grand, lors l'éuacuation s'arreste d'elle-mesme quelquesfois aussi apres vn auortement, d'où la mort arriue souuent.

Indices. On connoistra le flux immoderé prouenir de l'ouuerture ou ruption des grands vaisseaux, lors qu'il fluë & sort soudainement & en grande quantité: mais des petites veines, le sang sort petit à petit, & non en si grande abondance comme des autres. D'erosion il sort peu à peu, mais c'est auec de grandes douleurs. Dauantage il se connoistra immoderément & plus que de raison lesdites menstruës fluer, par la couleur bouffie de tout le corps & desagreable, les pieds mols & enflez, la force du corps abbatuë, l'appetit perdu, & la digestion deprauée, & pour le dire en vn mot, les mesmes accidens qni suruiennent apres toutes les euacuations du sang immoderées, soit qu'elles prouiennent d'hemorrhagie du nez, ou d'hemorrhoïdes, ou d'autres parties.

Regime. La maniere de viure doit estre incrassante, comme d'vser de boüillons de gigots de veau, cuits auec du *riz*, manger des *extremitez* des animaux, tels que sont les *pieds* de mouton, ou de bœuf, ou de pourceaux, de *tripailles*, viandes *rosties*, du pain bien cuit, fait de fleur de farine, ou biscuit de froment: faire cuire dans les potages, *du pourpier, du plantain, de la renoüée, sommitez de roses, boire de l'eau ferrée, ou de lames d'or.* Et si son naturel ou debilité requiert qu'elle beuff du vin, il sera couuert, & ne descendra par des degrez, ny fera aucun exercice violent.

Curation. Pour la curation, il ne se faut tant du premier iour informer de la cause du flux: mais soudainement s'efforcer de l'arrester, car le sang estant le tresor de la vie on le doit soudain arrester: & pour cela incontinent on *saignera* la malade de la basilique droite, faisant vne petite ouuerture, & par interualles tirer peu de sang à chaque fois, ayát égard aux forces. On vsera souuét de fortes *ligatures* aux extremitez; aussi il ne faut oublier d'appliquer des *grandes ventouses*, auec quantité de feu sur le foye, sur la ratte, &

Reuulsions. sur le nombril, & principalement sous les mammelles, & ne laisser en arriere les frictions. Aussi souuent on appliquera souuent de l'onguent suiuant sur le penil, lombes

Onguent. & vulue; ℞. *Olei myrtillorum, nenupharini, & cydoniorum ana ℥. iii. succi plantaginis, linguæ passerinæ, semperuiui ana ℥. i. coquantur ad succorum consumptionem, quibus adde coralli rubri, seminis plantaginis, myrtillorum, & seminis berberis, cerusæ, & boli Armeni ana ʒ. ii. ceræ quantum satis*, & sera fait vn onguent, y adioustant vn peu de *vinaigre rosat* à chaque fois qu'on en voudra vser.

Par la bouche il sera bon d'aualer quelquefois *le blanc d'vn œuf* fort battu, sans y mesler autre chose qu'vne dragme de tragacant, ou gomme arabic en poudre: sem-

Remedes internes. blablement la mucilage de semence tirée de *psyllium*, auec d'eau de *centidonia*, *ou plantain, auec du syrop de roses seches*, ou de *pauot*, ou de iuiubes en petite quantité, ces choses corrigent l'acrimonie, & arrestent le flux de sang. Le ius de l'herbe, dite *bourse à pasteur*, arreste la sang de quelque cause qu'il vienne; si le sang vouloit tousiours fluer, il faudra appliquer les emplastiques suiuans, composez de medicamens froids, astringens & refrigerans, comme de *semperuiua, polygonum, fabaria*, de feüilles de vigne,

de

de coucourdes, & autres meslées auec de la farine de froment, d'amydon & de féves. Et si ces emplastiques se trouuent inutils, il faudra appliquer du fien de porc frais, méslant parmy de la poudre de *roses* pour oster la feteur : les cendres de *coquilles d'œufs bruslées* & puluerisées, incorporées auec *des blancs d'œufs*, ou de ius de quelque herbe astringente : *l'os de seche* puluerisé & beu, les trochisques de *carabe*, de *spodium*, font de mesme, & *terra lemnia* plus que toutes les choses susdites.

Or ie vay mettre icy vne façon de pilules fort propres à cet effet : ℞. *Terræ lemniæ, thuris, boli orientalis masliches, gallarum ana* ℈. *ij. sanguinis draconis, hæmathicis ana* ℈. *i. cornu cerui vsti, hypocistidis, acacie corallorum rubeorum ana* ℈.*ii. succini* ℈.*i. excipiantur serapio myrthino, vel cydoniorum*, & seront faites des pilules, desquelles on en donnera vne dragme, ou dragme & demie pour dose. Aussi vn *demy bain*, duquel l'eau sera peu chaude, composée comme s'ensuit : ℞. *Summitatum rubi polygoni, equisceti, tapsi barbati, plantaginis, pampinorum vitis ana M. i. rosarum rubrarum p. iii. calicum glandium, corticis roboris, gallarum, nucum cupressi & aluminis ana* ℥. *ii.* le tout sera boüilly en parties egales d'eau, & du vin verd, ou aspre, pour faire vn demy bain. Et sortant d'iceluy, on vsera derechef de *l'onguent* susdit en ce chapitre, & sur les mesmes parties.

Pilules astringẽtes.

Demy bain.

Il ne faudra pas oublier les *metrenchytes*, qui sont iniections dans la matrice, composées de suc de *plantain* seul : car Galien liure 5. de la therapeutique methodique, chap. 5. dit qu'en ayant vsé en semblable maladie, qu'il en guerit vne femme, sans y auoir meslé autre chose, & en faut mettre à chacune iniection six onces. Et si ce remede ne veut profiter, on en pourra faire de sucs de *polygonum*, *centidonia*, *verbascum*, ou de decoction *d'hypocistis*, *d'acacia*, ou d'autre de mesme vertu. Les *pessaires* ne s'oublieront, composez de cette façon : ℞. *Gallarũ, balaustiorũ, thuris ana* ℥. *i. gummi arabici acaciæ, succini, cornu cerui vsti ana* ℥. *ii. boli armeni* ℈. *ii.* le tout sera reduit en poudre, & enueloppé dedans de la laine trempée en huile *rosat*, ou de *myrtilles*, ou du suc de *plantain*, & sera fait vn pessaire, qui sera mis dans les lieux naturels de la femme.

Iniections.

Pessaires.

Lors que le flux vient d'acrimonie, & l'humeur tenu & cler, & ayant perdu sa fureur, & se venant à alentir, sera bon de *purger* la malade, auec de *syrop de roses*, *manne*, *sené*, auec decoction de *fumeterre* ou *soldanella* : & par les syrops & decoctions, rendra l'humeur doux & traitable, comme auec ceux de *laictuës*, *de coings*, *de nenuphar & de pauot à toute extremité.* Il se faut prendre garde diligemment, de quelle part pourra prouenir ce sang menstrual, si du fond de la matrice, comme des *cotyledons*, ou du col, dans lequel il y a plusieurs vaisseaux, lesquels pour auoir esté élargy par violence à vn enfantement, ce sont rompus & dilacerez. Si telle defluction procede de la matrice, le sang sera noir, caillé & thrombeux ; si du col, le sang sera liquide. On sera aussi aduerty que quelquefois le flux vient par voye de *crise*, & alors il ne le faudra arrester s'il n'est par trop impetueux, car lors il se faudroit employer de l'arrester.

Aduiser d'où le sang flue, & les indices.

Notez.

Mirepsus écrit que les antidotes *athanasia & micleta* seruent grandement à arrester les flux immoderez de la matrice. Dans la Pharmacopée de Quercetan, il s'y trouue vne decoction pour trois doses, qui sans doute dans trois iours, voire en vn ou deux, arreste le flux matrical immoderé.

Remede de Myrepsus, & de Quercetan Spagirics.

L'hemorrhagie de matrice qui surpasse raison, amene des syncopes & defaillemens de cœur ; & continuans, la mort, ou vne cachexie, auec debilité de l'appetit & digestion, & enfleure des extremitez, mauuaise couleur, enfin amene la malade à vne hydropisie.

Prognostic.

CHAPITRE IX.

Du flux ou flueur de matrice, qu'aucuns appellent stillicidium vteri.

Difference des menstrues, & du flux muliebre.

LE flux muliebre, est vne continuelle distillation de la matrice, tout le corps se purgeant par iceluy, & il differe des menstruës qui se manifestent à tous les quadrats de la lune, & ne fluent que certains iours, si ce n'est quand il se rend immoderé par quelque accident, duquel nous auons écrit au Chapitre precedent, & cestuy est presque continuel, aux moins quelques heures tous les iours à quelques-vnes, apres auoir vuidé les menstruës lunaires, à d'autres il vient entre deux seulement, & cettuy-cy est beaucoup plus frequent que les susdites menstruës.

Differences. *Indices.*

Par la *couleur* de ce flux, est reconnu l'humeur qui cause ce flux, dautant que celuy qui est *rougeastre* denotte l'abondance du sang sereux : celuy qui est *blanc*, la pituite, le *pasle*, la bile ; autre *sereux*, l'aquosité : mais si le *sang* fluoit *tout pur*, ainsi qu'on le tire des veines par phlebotomie, il se faudra efforcer promptement de l'arrester, car il y a apparence qu'il y auroit quelque erosion dans la matrice.

Autres signes.

Par le flux matrical, ont connoist les *signes* suiuans: car les parties naturelles sont toûiours pleines d'humiditez variantes en couleur, la malade toute decolorée, n'ayāt point de sentiment de ce qu'elle mange, auec vn degoustement, & en cheminant elle respire difficilement, & à les yeux tous enflez & humides. Aucunefois ce flux est *auec des douleurs*, autrefois *sans douleurs*, comme aussi auec des vlcerations enflammées, sordides, ou sans icelles. L'on connoist la varieté des causes, comme nous auons dit, par la couleur des humiditez qui en sortent.

Curation de la serosité sanguine.

La curation se fera de la serosité sanguine, si on donne premierement vn *clystere* à la malade composé ainsi que s'ensuit : ℞. *Calamenti, origani, sielæ, melissæ, & chelidoni ana M. i. florum camomillæ, meliloti & hypericonis ana p. i. seminum anisi & cumini ana ʒ. ii. fiat omnium decoctio, in colatura dissolue benedictæ solutiuæ, & succi betæ ana ℥. i. mellis anthosati ℥. ii.* & sera fait vn clystere sans huile, ny aucun remollient, qui sera reiteré souuent. Apres il sera purgé ainsi que s'ensuit : ℞. *Catholici ℥. ß. electuarij de succo rosarum ʒ. ij. syrupi Bizantini ℥. i. dissolue in aqua chicorij,* & sera faite vne potion, & reïteré tous les quinze iours. Puis on fera vser souuent du *iulep* suiuant; ℞. *Aquarum absinthij, buglossæ, & acetosæ ana ʒ. iii. syrupi rosarum siccarum, & capillorum veneris ana ℥. ii. misce,* en sera fait vn iulep qu'elle prendra en quatre prises, puis sera repurgée comme dessus. La maniere de viure sera dessechante & temperée en chaleur & froideur.

Curation du flux bilieux.

Si la bile cause cette maladie, outre les signes susdits, la femme sentira des douleurs aux ailerons, & prés de la vulue, c'est pourquoy elle sera purgée comme s'ensuit: ℞. *Aquæ chicorij, endiuiæ, & de portulaca ana ℥. i. ß. in quibus infunde mirobolanorum, chebulorum, & Indorum ana ℈. i. ß. rhabarbari ʒ. i. syrupi de chicoreo compositi ℥. i. electuarij de citro solutiui ʒ. ii.* & sera faite vne purgation, puis vsera de *l'apozeme* suiuant: ℞. *Endiuiæ, chicorij, cuscutæ, adianti ana M. ß. quatuor semin. frigidorum mundatorum ana ʒ. i. trium florum cordialium ana p. i. fiat decoctio, in libra ß. in colatura dissolue syrupi violati & de limonibus ana ℥. ii.* pour trois prises, & sera reïteré souuent, comme aussi la susdite purgation, les femmes bilieuses, negociantes, tracassantes, & qui viuent de viandes chaudes, sont disposées à cette sorte de flux : c'est pourquoy elles s'abstiendront des viandes acres, échauffantes, & diuretiques. Apres elle vsera de *l'opiate* suiuante, pour en prendre soir & matin: ℞. *Conseruæ rosarū antiquæ ℥. ii.*

conseruæ

conseruæ florum chic orij ℥. *i. pulueris triasantali* ʒ. *ij. coralli rubri vsti & loti* ʒ. *i.* ß. *cum syrupo conseruationis cotoneorum & conditorum, fiat opiata, capiat* comme a esté dit.

Si la cause est pituiteuse, on la *purgera* ainsi : ℞. *pilularum de hiera & de aromatibus ana* ʒ. *i. agarici trochiscati* ʒ. *j.* ß. *cum melle rosato fiant pilulæ*, desquelles il prendra les matins de trois en trois iours, la premiere fois six ou sept, & les autres iours suiuans trois seulement. Apres elle prendra les syrops suiuans *Mellis rosati colati* ℥. *ij. syrupi de stæchade, & de arthemisia ana* ℥. *i. aquarum bethonicæ, hyssopi absinthij ana quartarium vnum, pulueris electuarij diarrhodonis abbatis* ʒ. ß. le tout sera meslé pour trois doses. Apres la femme prendra les pilules suiuantes : ℞. *pilularum aggregatiuarum & coccarum ana* ℈. *i.* auec de *l'eau d'armoise* serõt faites des pilules, qu'elle prẽdra apres le premier sommeil: apres on vsera de l'opiate suiuante : ℞. *mithridatij & theriacæ mediæ ætatis, ana* ʒ. ß. & ce de grand matin, cinq heures auant manger : puis les matins & les vespres vsera de la subsequente : ℞. *Conseruæ acori vulgaris* ℥. *i. conseruæ anthos, stœchados ana* ʒ. *ii. pulueris diarrhodonis abatis, aromatici rosati ana* ʒ. *ii. cornu cerui, & coralli rubri vstorum ana* ʒ. *iii. concharum marinarum, vstarum & lotarum in vino* ʒ. *vi. cum syrupo conseruationis corticis citri, fiat opiata,* en vsera comme dit a esté.

Curation du flux pituiteux, ou fleurs blanches.

Il faut roborer l'estomac en cette pituiteuse defluxion par l'onguent, ainsi : ℞. *olei cydoniorum, de absinthio, & nardini ana* ℥. *ii. cyperi, galangæ, caryophyllorum ana* ʒ. *i. corticis citri, & comæ absinthii, ana* ʒ. *iii. menthæ siccæ* ʒ. *i. ceræ quantum satis,* sera fait vn onguent, duquel on oindra soir & matin. On pourra faire des *sachets* & *emplastres* à cette mesme intention, comme du *cerat de Galien*, & de *l'emplastre pour l'estomac.* Apres les purgations & preparations, il ne sera que bon d'vser *d'iniections* long temps, qui se feront de *decoctions d'orge ou de lentilles*, & y mesler vn peu de succre, ou de miel dépumé. Apres il faudra mettre sur les lombes & ventre des emplastres astringens composez, de ceux qu'on dit *de pelle arietina, ou pro matrice*, & faut en toutes causes exciter les parties superieures par des frictions, & vser de *regime dessechant* & attenuant, & de medicamens qui extenuent les humeurs cras, & visqueux par la voye des vrines.

Onguent & emplastres roborans l'estomac.

Decoctions.

Emplastres.

Regime.

Les *parfums* aromatics y séroient aussi conuenables, & tels : ℞. *Radicum ireos, bistortæ, gentianæ, aristolochiæ rotundæ ana* ʒ. *i. zedoariæ* ʒ. *ii. thuris, mastiches, & ladani ana* ʒ. *i.* ß. le tout sera reduit en poudre, & seront faits trocisques auec vn peu de terebẽtine, desquels on en mettra vn ou deux sur des charbons, & receuront par le bas la fumée auec vn entonnoir, & apres reprendra les emplastres sus écrits.

Parfums.

Il se faudra bien prendre garde, que ce qui fluë par la matrice n'est pas tousiours du *flux muliebre*, ains quelquefois procede d'vn *vlcere de matrice.* Mais sera aisé à le discerner, parceque ce qui est de l'vlcere est *puant, de tres-mauuaise couleur, & en petite quantité*, & ce qui sort du flux matrical au cõtraire en *plus grãde quantité, non si puant, ny de si mauuaise couleur.* Et pour deterger en semblables vlcere, on vsera de *l'iniection* suiuante : ℞. *Matricariæ, arthemisiæ, atanasiæ, apii ana M.* ß. *rosarum, & florum centaurij minoris ana p. ii. aluminis* ℥. *i. mellis despumati* ℥. *iv.* que le tout bouïlle dans 4. ℔. d'eau de fontaine, iusques à la consomption de la moitié, & de cette decoction on en fera souuent des iniections dans la matrice ; certains y meslent de *l'egyptiac* : mais ie le trouue dangereux à cause du vinaigre. Le lieu de l'vlcere se connoistra, si la femme habite auec l'homme, elle sent douleur, indice qu'il est au col de l'vterus ; si aussi il est irrité par l'acte Venerien, autrement il faut croire qu'il est dans la matrice, & est bon de *vomir* qui pourra auant & apres le repas à la cause pituiteuse.

Aduertissement.

Metrenchites.

Notez.

Pour connoistre le lieu de l'vlcere.

Touchant le flux qui procede d'humeur melancolique, s'il y a quelque acrimonie, il la faudra traiter comme la bilieuse, si ce n'est qu'il la faut purger par des medicamens varians l'humeur attrabilaire, tels que sont *l'epitime, la cuscute, le thym, le sené, decoction mercuriale, confection de Hamech, triphera Persica Alexandri, diasenæ*, & autres, & vser d'emplastres,

Curation du flux attrabilaire.

Eaux minerales.

Plastres mineraux apres les *eaux minerales naturelles*, comme sulphureuses, vitriolées, ferrugineuses, alumineuses, & autres sont tres-bonnes à tous flux matricaux, desquelles l'experimenté Medecin choisira les conuenables à chacune maladie.

Antidot's. Remede de Fauentin.

Nicolas écrit, que l'antidot *climax*, l'antidot mitridat, l'antidot *ad mala muliebris vteri accommodata*, sont propres à ce mal. Fauentin écrit, que si on donne à boire de l'eau distillée, d'*anthera*, de roses blanches, par quelques iours, & en mesme-temps vn noüet, ou *nascale* composé de *roüille de fer*, & mis dans la vulue : vn demy bain composé de *roüille de fer*, que le flux incontinent cessera. Ce remede comme ie pense n'est pas mauuais, si le corps est premierement bien purgé.

Spagirics.

Les Spagirics, pour la mondification de la matrice, approuuent le syrop *de succo mercurialis*. & de racine de brionia, le syrop elleborat aussi, l'*electuarium hystericum*, *tragea hysterica*, l'*extractum hystericum*, toutes lesquelles choses se trouuent écrites dans la Pharmacopée de Quercetan.

Prognostic.

Ce flux matrical ou *muliebre* debilite & lasse la malade par tout son corps, auec vne couleur pasle, l'appetit abbatu, *amaigrissement*, tristesse, qui ne se peut appaiser pour la honte d'vn tel flux, *enfleures de iambes*, & cause quelquesfois des *vlceres* dans l'*vterus*. A quelques femmes se font des *apostemes aux aines* & hanches qui est souuent la cause de *leur mort*, & bien souuent ce mal se rend incurable, parce que les femmes ne découurent leur mal pour la honte, ou c'est lors que le mal a surmonté les forces de nature.

CHAPITRE X.

Du mal de Mere *ou* Suffocation *de matrice.*

Cause de la suffocation.

LE *mal de mere*, ou *suffocation de matrice*, se fait à cause de la dilatation ou inflation d'icelle, laquelle comprimant les intestins & le ventricule, serre la hampe ou diaphragme, autrement le *septum transuersum*, qui est l'vn des plus necessaires instrumens que la personne puisse auoir pour auoir libre respiration. C'est pourquoy les femmes qui sont touchées de cette maladie, semblent estre demy mortes, & quelques-vnes sont tenuës comme mortes entierement, & n'est pas vne chose fabuleuse ce que le vulgaire dit, qu'on en a enterré & inhumé certaine qui n'estoient pas mortes. Et d'autres de bonnes maison qu'on a fait ouurir par des Chirurgiens en presence des Medecins, les croyoient mortes & qui ne l'estoient pas ; i'en ay connu aucunes qui ont esté traitées comme cela, ce qui n'est arriué en France seulement : mais aussi en Espagne de mon temps.

Aduertissement. Obseruation

Comme on doit connoistre si vne personne est viue ou morte.

Or si le mal estoit si violent, qu'il semblast que la respiration fust du tout supprimée, la malade estant sans sentiment, mouuement, ny parole, le corps tout froid, sans apparence de pouls, on doit auant que la tenir pour morte, mettre deuant la face de la malade vn miroir bien poly, *& net, & s'il se* ternit, *sans doute il y a de la vie* ; Certains mettent vn *duuet de plume*, ou vn floquet de *laine*, ou de *cotton* sur la bouche, pour sçauoir s'il se remueroit pour la respiration : mais cette derniere n'est si asseurée que la premiere. Aussi on doit tenir longtemps *la main sur la region du cœur*, pour connoistre s'il y auroit quelque mouuement : aussi mettre vn *fort sternutatoire* dans le nez, comme *d'elebore blanc*, *d'euphorbe*, & si le corps est en vie, sans doute il esternuëra.

Erreur que la matrice soit ambulatoire.

Il ne faut point croire ce que les femmes disent, que l'amarry ou matrice court par leur

leur corps de tous costez, comme feroit vn animal dans vne chambre : mais elle semble monter en haut, pour la grande extension qui est en elle, & par la retention des menstruës, ainsi que Galien a écrit au liu. *de locis male affectis*. D'autres disent que les vapeurs veneneuses sont cause de cette suffocation, procedente de *l'vterus* ; le mesme dit aussi que ce mal peut prouenir de la *semence* retenuë, & qui seroit demeurée dans la matrice, & puis se seroit pourrie dedans: cela vient souuent aux femmes en dormant, & ne faut croire ce qu'aucuns disent, qu'elle se peut pourrir *dans les vaisseaux spermatics de la femme*, disans que le sang se pourrit bien dans les veines. *Question si le sperme se pourrit.*

Or ie répons, que ce n'est pas mesme chose, d'autant que le sang n'est pas tant cuit, & a plus d'humidité excreméteuse: mais la semence est cuitte, & repurgée de tous excremens, & parce qu'estans *dans la matrice*, n'y ayant rencontré de la semence virile pour s'y méler, & faire vne conception, elle s'y pourrit. Ce que l'on void arriuer souuent aux *vefues* plus qu'à nulles autres, faut d'vser du coït, & pource qu'elles ont l'entrée de la matrice clause, aussi plus difficilement elles gueriffent, & y tombent plus souuent que les autres, si elles ne sont medicamentées par pessaires, ou titillations de femmes, par leurs doigts dans leur vulue, oinctes de quelque huille de bonne odeur, pour leur faire vuider cette geniture corrompuë. Il suruient aussi d'vne refrigeration de matrice, qui vient au temps qu'elles doiuent auoir leurs mois, d'autresfois aussi pour vn *auortement*, & pour auoir *reprimé vn flux de sang* plustost qu'il n'estoit besoin: ou d'vne *aposteme* faite en la matrice, ou *fleurs blanches*, & autres mauuaises humeurs qui se pourrissent, ou de flatuositez, ou pour s'estre refroidies l'*vterus*, apres auoir eu leurs purgations, l'air y estant entré, ou d'auoir senty de *bonnes odeurs*, comme de ciuette, & autres. *Solution.* *Causes de ce mal.*

Les accidens suiuans accompagnent presque tousiours cette maladie, & par iceux il se reconnoist infailliblement quelque-temps auant que l'accés veut prendre, mesme auparauant l'esprit de la femme est comme *assoupy*, & se fait paresseuse, & à *debilité* de cuisses & iambes, la *face pasle*, & est d'vn regard triste. *Mais lors que la suffocation est preste à la saisir, le dormir la prend, resueries, les sens & la parole se perdent, & les iambes se retirent, le pouls est petit & debile, & bien souuent on n'en apperçoit aucun. Et à certaines l'haleine & la respiration, qui souloit sortir de la bouche & du nez, est abolie*; neantmoins celle qui est interieure, est aux arteres renfermée; lors que la maladie decline, les ioues commencent à rougir, & elles ouurent aucunement les yeux, & leurs sort des lieux naturels quelque humidité grossiere & visqueuse, & à d'autres liquide, facile à connoistre par le tact, & les intestins murmurent, & font bruit. D'ailleurs il faut sçauoir, que cette maladie vient par accés & retours de temps, comme l'epilepsie, sçauoir lors que *l'vterus* se remplit derechef de cette semence putride, ou d'autres humeurs malignes. *Indices.*

Mais où la matrice de soy-mesme est malade, pour la quantité ou qualité, tant des menstruës que de la geniture, quelquesfois il se font par des accidens bien diuers les vns des autres: car la cause refrigerante a puissance de tellement refroidir tout le corps, que l'on ne peut connoistre aucune respiration ny de pulsation aux arteres. Que si la cause ou matiere est crasse, visqueuse & acre, elle engendrera des conuulsions ; que si elle tient de l'humeur attrabilieux ou melancolique, elle engendrera vne tristesse & des pleurs. Tout ainsi cõme les syncopes & defaillances de cœur, ont accoustumée de suiure les grandes & extremes extensions & vexations d'estomac. Ce mal peut venir en tout temps ; neantmoins plus souuent il surprend les femmes en l'Automne & en Hyuer, & plustost les ieunes & bien nourries, qui hantent les hommes, & qui parlent de l'acte Venerien ordinairement que les autres. Les steriles sont aussi enclines à ce mal: plusieurs en échappent, & d'autres en meurent, & soudainement aux accés, ce qui arriue lors que le pouls est frequent sans ordre, & enfin se perd du tout. *Autres indices.*

Auec quelles maladies conuiët & differe.

On sera aduerty de ne prendre cette maladie pour vne autre, d'autant qu'elle conuient en beaucoup de signes auec d'autres, elle peut estre prinse pour vne epilepsie, ce qui n'est pas : car *l'epileptique* iette de l'écume baueuse par la bouche, & la femme tourmentée de ce mal de la mere, n'en iette point. Aussi l'epileptic n'entend, ny void, & n'a aucun sentiment : mais cette-cy n'est priuée d'aucune de ces choses, *sinon qu'elle ne peut parler*. Elle sera aussi discernée de *l'apoplexie*, par les mesmes signes que nous auons écrit de l'appoplexie. Elle differe aussi de la *lethargie*, parce qu'il y a de *fievre* en icelle ; & à la suffocation il n'y en a point. Elle se connoistra aussi d'auec les *syncopes* du pouls, car aux syncopes & deffaux de cœur *le poulx* cesse & à cette maladie il *demeure* mais petit, rare & languide. Aux syncopes il y suruient vne *sueur froide*, comme à vne personne mourante, il n'y en a point à celle-cy. A la suffocation les femmes sont bien pasles, mais non pas tant. Est discernée du *catoche*, ou *catalepsie*, de laquelle i'ay parlé au premier liure de ce tome, en ce qu'elles sont *priuées* de tout iugement & *mouuement*, demeurans en la mesme figure que le mal les aura pris : mais à la suffocation la femme volontiers met ses mains sur son ventre, & *retire ses iambes* contre-mont.

Curation.

C'est pourquoy ayant bien reconnu sa maladie, & estre tourmentée du mal de la mere, on ne doit s'amuser à discourir pour rechercher la cause de la maladie, afin de pouuoir secourir la malade, qui est au chemin de la mort, & ne luy faut donner vin ny du *vinaigre*, ny *d'eau rose*, ny autre *bonne odeur* à sentir, comme on fait aux syncopes, pour faire reuenir ses esprits : ce que i'ay veu pratiquer à vn vieux Medecin de Guyenne enuers vne Damoiselle, qui ne peut iamais sortir de ses accés, que ie ne luy eusse *interdit le vin*, parce qu'il est de bonne odeur, luy faisant tousiours monter la matrice en haut. Aussi il luy falloit appliquer de grandes *ventouses sur le nombril*, à quoy aussi ie fus de contraire opinion, d'autant qu'elles font que les matieres putrides ne coulent de la matrice, & ne soiét vuidées: mais il les faut poser entre le nombril & *l'os pubis*, & sur *l'interieur des cuisses*, le plus prés qu'on peut de la vulue. I'en ay fait appliquer *sur la vulue* vne grande auec du feu de filasses, qui soudainement par leurs vehementes attractions faisoient passer la paroxysme aux malades. Apres on viendra aux frictions & ligatures aux parties inferieures, *on ne luy tirera du sang* d'aucune partie de son corps, car on emporteroit la vie comme le sang tout à coup.

De l'vsage du vin.
Obseruatiō.
Ventouses ou doiuent estre posées.
Nooez.
Odeurs fœtides bonnes par le nez.

Et d'autant que les *odeurs puantes* sont contraires à la suffocation, on luy en fera prendre *par le nez* & par la bouche, faisant brusler sur vn réchaut des *plumes* de beccasses, de perdrix & d'autres oyseaux, ou du *cuir vieux*, ou leur faire sentir & odorer du *galbanum*, ou *assa fœtida*, de *l'opopanax*, du bitume, *petroleum*, ou huille de iayer, qui ne sont qu'especes de bitume congelées ; aussi la fumée des *chandelles* fraischement *esteintes*. L'odeur des herbes puantes, telles qui sont la *vuluaire*, la *ruë*, & autres, par leur odeur tiennent la matrice en sa place. Par contraire raison les bonnes & *souësues odeurs*, estans appliquées *par le bas*, ou mises en parfums, contiennent *l'vterus* en son lieu par vne proprieté naturelle ; c'est pourquoy il seroit besoin qu'vne sage-femme, matrone ou autre, oignist ses deux doigts, à sçauoir l'indice & son prochain, *d'huile d'aspic*, ou *d'amandes douces*, dans lesquels on auroit mis quelque grain de *ciuette* ou de *musc*, & qu'elle les mette dans la vulue de la femme malade, tant profondement qu'elle pourra, iusques à l'orifice de l'*vterus*. & chatoüillant, titillant, tant & par tant de temps, qu'elle luy fasse sortir les humeurs putrides ou sperme corrompu. Aussi quand elle sera profondement assoupie, il luy faut *tirer du poil* de ces parties honteuses, *l'appeller* par son nom, luy appliquer des poudres *sternutatoires*, apres venir aux pessaires qui seront tels.

Odeurs souësues propres par le bas.

Operation de Sage-femme.

℞. *Hieræ picræ compositæ* ℥.i. *euphorbij*, *pulpæ*, *colocyntidos ana* ℈. ß. *moschi grana iii. misce, & excipiantur bombace*, qui seront enueloppées dans du taffetas, & en faire vn *pessaire* aussi gros que le doigt, & long de sept doigts, lié par vn bout auec vn filet, il

sera mis dans la vulue. Et de celuy qui suit : ℞. *Galliæ moschatæ* ʒ. *iii. cinamomi, folij macis, caryophillorum ana* ℈. ß. *moschi* ℈. ß. *ambræ grana iii.* le tout sera meslé auec vn peu *d'huile d'aspic*, & mis proprement dans vn linge ou taffetas, & sera fait vn pessaire, duquel on vsera cóme cy-dessus. Les parfums prins par le bas auec vn antonnoir sont propres, dont en voicy vne description : ℞. *Stiracis siccæ, ligni aloës, resinæ, calami aromatici, macis ana* ʒ. ß. seront toutes ces choses pulueriſées auec vn peu d'eau rose, & redigées en trocisques, y adioustant trois ou quatre grains de *musc*. On pourra mettre sur le nombril vn *ail* cuit sous la cendre, meslé auec de *l'aloës*: Fauentin tient cecy pour vn grand *secret*. Auicenne a écrit pour certain, que de boire auec du vin ou hydromel *quatorze grains de poivre* en l'accés y estre bon, neantmoins ie l'ay *experimenté* enuers aucunes : mais cela n'est pas tant assuré remede, comme il en fait cas. Le *castoreum* beu auec eau de vie, ou d'armoise, le poids de *demie dragme*, soulage fort la malade, comme aussi fait la theriaque. On dit que le *petrole* & l'huile de *iayer*, ou *d'ambre iaune* mis sous la langue, surpassent tous les autres remedes.

Pessaires. *Parfums.* *Secret de Fauentin.* *Remedes particuliers.*

Si on iuge la matrice estre pleine de ventositez, ce qui se connoist par l'enfleure qui apparoit exterieurement, & qui meine bruit ; on fera des *iniections* carminatiues, dans la matrice de cette façon : ℞. *Calamenti, origani, mentæ siccæ, artemisiæ, & athanasiæ, lauendulæ, ana M.* ß. *anisi, cumini, dauci, & fœnugræci, ana* ʒ. *iii. florum camomillæ p. ii. bulliant in libris duabus aquæ pluuiæ, ad medietatis consumptionem* : de cette decoction prenez en demie liure, dans laquelle dissoudrez *hiera, & benedicta solutiua*, le tout meslé, & il sera fait vn *metrenchite*. On pourra composer de mesmes herbes des clysteres : mais on y adioustera des huiles *irin*, & de *rhuë*, & par mesme moyen en faire des *fomentations* ou insessions, & appliquer sur le ventre l'onguent suiuant : ℞, *Olei laurini, & irini ana* ℥. *i. axungiæ cuniculi, & taxi ana* ℥. *i.* ß. *benjoin & stiracis ana* ʒ. ß. *pulueris florum matricariæ p. i. cum pauca cera*, dequoy il sera fait vn liniment. Il faudra *bander le ventre* d'vn linge large de plus d'vn demy pied, faisant quelques reuolutions, par ce moyen les ventositez sortiront dehors par la vulue, & par le siege. Enfin tous les mesmes medicamens que nous auons ordonnez à la colique venteuse. Et pour toute fin, tous les Praticiens voyans si leurs industries ne ramenoient aucune vtilité, commanderont à la femme si elle est mariée, *d'habiter* souuent auec son mary.

Suffocation de ventositez. *Iniections.* *Clysteres.* *Fomentations.* *Linimens.* *Coït tres-vtile.*

Le paroxysme passé, & la femme reuenuë à elle, si on connoist cette maladie prouenir des *menstruës retenuës*, parce qu'au temps qu'elle les deuoit auoir, elles ne sont fluées, & sentoit des douleurs de ventre : alors connoissant la plenitude, elle sera saignée de la basilique, puis apres des *saphenes*, & prendra des medicamens internes, & fera ainsi que nous auons écrit au chapitre des menstruës retenuës : mais comme i'ay dit, *ne sera saignée nullement aux paroxysmes*. Les *femmes enceintes* ont quelquesfois ces maladies, aussi bien que celles qui ne le sont, ie donne aduis qu'on *ne leur fasse aucuns des remedes susdits*, pour le danger qu'il y auroit de les faire auorter : mais on se contentera de leur faire mettre les doigts par quelque femme oincts de quelque liqueur bien *odorante dans la vulue*, & leur faire porter au col de l'*assa fœtida*, & leur appliquer l'emplastre suiuant sur le nombril : ℞. *Galbani* ℥. *ii. liquefiant in vino albo*, le tout coulé, & estendu sur de l'alude, pour faire vn emplastre, mais au milieu d'iceluy, il faudra mettre trois grains de *ciuette*.

Curation de suffocation des menstrues retenues. *Notez.* *Aux femmes enceintes, comme proceder?*

La maladie venant à decliner, & d'autant qu'il demeure tousiours quelque-temps apres quelque douleur morte, on apliquera dessus, non pas vn emplastre décrit *pro matrice*, parce qu'il reserre : mais d'vn attractif, tel qu'est le *ceroneum*, & le faire en façon d'écusson, auquel y aura vne *pointe* qui viendra descendre iusques à l'entrée de la vulue en haut, à laquelle on aura mis deux ou trois grains de *musc*, ou de *ciuette*, la matrice attirant cette odeur, ne s'enflera plus, ny les vapeurs ne monteront. Si la femme

A la declination. *Causée d'odeur souefue.*

tombe en ce mal, pour auoir senty de bonnes odeurs penetrantes, ce qui arriue souuent, il faudra au contraire luy faire sentir des *odeurs puantes*, & reuulsions, comme nous auons dit, & se donner garde à l'aduenir d'en sentir. I'ay veu vne Damoiselle, nómé de Villiers, de la suitte de feu Madame la Connestable, épouse de feu Anne de Montmorency, qui tomba en vne grande suffocation, à laquelle auparauant elle n'auoit iamais esté suiette, pour vn chat qui s'estoit venu frotter & décharger de sa ciuette contre sa robbe; sa maladie dura neuf iours. Si la suffocation venoit de refrigeration, on échauffera la matrice de fomentations, parfums & onguens chauds, sans oublier les autres remedes susdits, & sur toutes choses la confection de *Neræ*, qui outre ce qu'elle aide becoup à la conception appliquée en parfums, ne manquera de rappeller soudain la matrice.

Histoire.

De refrigeration.

Qu'il faut faire le mal continuant.

Et si la suffocation vouloit reïterer souuent, & que les susdits remedes ne l'eussent pû deraciner, il faudra appliquer des *phœnigmes, dropaces, sinapismes*, aux lombes, & sur le penil: boire des eaux sulphurées & vitriolées, qui y sont tres propres. Les *filles, les vefues & Dame de Religion*, qui sont plus suiettes à cette maladie que les femmes mariées, si elles sont persecutées à cause de la retention de leur sperme dans la matrice, & qui s'y putrefie, qui ameine les plus grands accidens que d'autre cause, il faut qu'elles *ieûnent*, viuans de grande parcimonie, *s'abstenans* de l'vsage des œufs, de chairs de bons sucs, & de vins delicats & bons, qu'elles mangent du pain bis, & *couchent sur la paille*, par ainsi cette maladie leur passera, car elle leur vient d'abondance de semence, pour estre trop bien à leur aise; c'est pourquoy elles matteront leur chair, & porteront à leur col la pomme qui suit: ℞. *Assæ fœtidæ, & Galbani ana* ℥.ß. *rutæ* ʒ.ii. *cum pauca sarcocola nutrita in aqua nicotianæ, fiat pomum*, & ne porteront ny en leurs mains, ny en leurs seins, aucunes fleurs ny drogues de souëfue odeur.

Regime pour filles & femmes salaces.

Histoires admirables de plusieurs femmes suffoquées de matrice.

Il ne sera pas mal à propos de ioindre icy des histoires, qu'on a mises dans les Commentaires de Hollier, & premierement de Madame de Rochepot, laquelle estant tourmentée de cette maladie, rioit tres fort vn temps, puis apres elle *ploroit*, & se lamentoit grandement. Et deux filles d'vn President du Parlement de Roüen, qui estoient affligées souuent de cette suffocation, en leurs accés elle *rioient* excessiuement, & quoy qu'elles en fussent menacées, elles *ne s'en pouuoient garder*. I'en ay veu vne en vne illustre maison de ce païs de Lymosin, qui se mettoit à *dancer & chanter*, laquelle fut battuë par sa mere vne fois en son accées, & pourtant elle ne cessa de continuer ses resueries: ie luy fis prendre force remedes hysterics, *& dans quatre mois elle guerit*: à present elle est mariée, & enfante heureusement.

Autres sortes de suffocation de matrice.

Il se fait aussi vne *conuulsion de matrice*, dont ie me suis apperceu, quand elle se retire en l'aine, puis d'vn costé, puis d'autre, auec de grandes douleurs par toute la cuisse, & quelquesfois stupeur & froideur d'icelle. Et si elle s'échauffe dauantage, elle fait ce qu'on appelle *furor vteri*, prouoquant toute sorte desipience ou extrauagance. I'en ay *veu* qui en leur accés faisoient souleuer la couuerture de leur lict, auec de grandes agitations, & les remedes y seruoiét peu, neantmois ie donne aduis de se seruir des remedes sus écrits.

Remede de Myrepsus. Spagirics.

Mirepsus écrit, que l'antidot *athanasiæ melior, l'antidotus* Theodoretos, *anacardios*, prinses par la bouche, & *l'antidotus alia Ægyptia*, qu'il a inuentée par experience, apliquée en pessaire, sont singulieres à la suffocation de matrice. Et les Spagirics disent *l'electuarium hystericum Quercetani*, aussi vn *claretum præstantissimum, elixir vitæ maius & minus, oxymel benedictum*, & les pilules *de castoreo*, tous lesquels remedes se trouuent dans la Pharmacopée de Quercetan.

Prognostic.

Lors que le mal meine la malade iusques à *perdre sa respiration*, la *mort* s'en ensuit bien souuent, principalement quand l'*accés* ou paroxysme est *long*. Plusieurs

deuien-

deuiennent *insensées*, ce qui leurs dure *perpetuellement* des vnes à qui le iugement retourne, & guerissent par le benefice de nature, ou par aide de la medecine.

CHAPITRE XI.

De la peruersion, Precipitation, *ou descente* de *la mere ou* matrice.

LA matrice est attachée & liée par *deux forts ligamens qui la retiennent à la partie inferieure*, afin qu'elle ne cõprime ou presse les parties superieures, & qu'elle ne tombe à la partie dextre, ou senestre : mais dilatent son orifice, que si l'vn desdits *ligamens* est *relaxé*, elle tombe en la partie senestre ou dextre. Sa *partie superieure* est arrestée & liée par les *vaisseaux spermatics*, & veines qui y paruiennent : & parce que les veines & arteres se romproient facilement, si elle n'estoit attachée & liée bien fort de quelque lien ; la nature les a reuestus & garnis de la *tunique du peritoine*, tant les veines, arteres, que l'*vterus*. Que si le peritoine est relaxé, lors l'*vterus* tombe en bas, plus aux vnes qu'aux autres : car à aucunes la matrice demeure dans le col, & ne se connoist que par le *tact*, à d'autres elle sort hors la vulue, & *se void* occulairement aussi grosse comme vn œuf de poule ou d'oye ; il n'y a difference sinon de sa grande ou petite quantité. Et ne faut croire, comme quelques ignorans pensent, que l'*vterus* soit iamais separé de tous ses ligamens, dautant que quand cela seroit, iamais il ne sçauroit estre restauré : & combien que cette maladie soit rare, si est-ce qu'il y a plusieurs causes de sa descente. *Comme la matrice est attachée par ligamens.*

La descente ou peruersion de l'amarry, prouient d'vne *cheute* que la femme a receuë tombant de haut lieu sur ses cuisses, ou croupion, les susdits ligamens estans rõpus, ou pour s'estre *difficilement deliurée* de la secondine, ayant esté separée rudement de la matrice, aussi pour *l'extraction de l'enfant mort*, par l'ignorance de celuy qui s'ingere de le faire, par vn coup, ou pour auoir *leué vn pesant fais*, ou pour quelque grande *tristesse*, toutes les parties du corps estant relaxées, ensemble la matrice, aussi peut prouenir d'vne *paralysie vniuerselle*, ou d'*imbecillité* de ses muscles, ligamens & membranes, ce qui arriue souuent aux vieilles femmes : elle prouient aussi d'vne *defluxion* abondante, tenace & visqueuse, & pour auoir enfanté souuent, les appendices s'étans relaxez & allongez, d'vne toux violente, d'vne *retention d'aleine*, d'extension *leuant les bras en haut*, de trop crier, d'auoir esté tourmentée des *épreintes*, ou *difficulté d'vriner*, ou de trop *esternuer, dancer, sauter*, & autres semblables. *Causes.*

Les signes que l'*vterus* est descendu si l'on ne le void sortir hors de la vulue, sont des douleurs assiduelles aux lombes, & à l'*os sacrum* ; & il se connoist aussi si on met le doigt dans la vulue, & lors qu'elle est sortie en telle quantité qu'on la void anssi grosse qu'vn œuf de couleur rouge, quelquesfois plus ou moins grosse, *& donne difficulté d'vriner* aussi quand la femme sent en cette partie vne pesanteur, qui l'ennuye & empesche de cheminer & d'habiter auec l'homme.

Pour paruenir à la curation, en premier lieu on fera vriner la femme, puis par des clysteres luy faire vuider les excremens des intestins, afin que la matrice ne soit aucunement empeschée à sa reduction. Or est à sçauoir, que l'amarry ne tombe quelquesfois que sur vn costé, & il se cõnoist par vne tumeur que l'on void audit costé au dessus

de l'aine, sur lequel elle est couchée, & cette sorte s'appelle peruersion de matrice: il faudra faire mettre au lit la femme, & qu'elle éleue ses cuisses en haut, comme si on luy vouloit tirer vn enfant ou arriere fais, & croisant les vnes sur les autres, luy donner à sentir à son nez des drogues de bonne senteur, & par le bas mettre *vn pessaire* fait comme s'ensuit : ℞. *Assæ fœtidæ & galbani ana* ℥. ß. *foliorum rutæ recentium p. j. malaxentur omnia simul*, & sera eneloppées dans du cotton, puis couuert de quelque linge sera fait vn pessaire & mis dans la vulue. Apres on appliquera vne grande *ventouse* au costé opposite de la tumeur ou relaxation, laquelle on y tiendra vn bon quart d'heure, apres on en appliquera vn autre sur le nombril, & souuent on commandera à la femme *d'attirer* souuent *son haleine*, se garder d'esternuer, de crier, de toussir, & faire aucun mouuement contraire, & se tenir tousiours *couchée à la renuerse*, & sur les reins l'espace de *quinze iours*, appliquer sur les parties honteuses & petit ventre, la *fomentation* qui s'ensuit.

Situation de celle qu'ō veut guerir.

Curation.

℞. *Balaustiorum, gallarum, rhois obsoniorum, rosarum rubrarum ana p. ij. decoquantur in aqua chalibeata, & vino astringente*, pour fomenter le petit ventre, & apres oindre ladite partie de l'onguent suiuant : ℞. *olei myrtillorum, & rosarum rubrarum, corticis malorum granatorum, & sanguinis draconis ana* ℥. j. *cum pauca cera & therebentina*, & sera fait vn liniment, duquel on vsera comme dit a esté, & sur les lombes on portera vn *emplastre*, comme s'ensuit : ℞. *emplastri ceron, emplastri masticbei, & pro matrice ana ij.* le tout malaxé, & sera fait vn magdaleon, pour faire *emplastre*, qui sera posé sur les lombes & lieux, où sont les hauts ligamens de la matrice, & sur le petit ventre vn autre, apres l'vsage de fomentation & onguent : ce faisant la femme se trouuera guerie, L'on tiendra mesme ordre de curation, à celle qui sera nouuellement sortie hors la vulue: mais auant que rien faire, *la faut remettre doucement auec vn linge fin vn peu chaud*, ce que fera facilement vne matrone, & plusieurs souuent n'y ont rien appliqué apres la reduction, & pourtant depuis elle n'est retombée.

Onguent.

Mais quand l'amarry ou *l'vterus* est depuis long-temps descendu hors de la vulue, & qu'elle s'est grandement rafroidie & endurcie, alors le Chirurgien fera asseoir la femme dans vn *demy bain*, tant & si long-temps, que la matrice sera ramollie & ridée, comme nous voyons les doigts de ceux qui se baiguent long-temps dans les bains artificiels, par la grande resolution qui s'est faite en ses parties, dont la forme s'ensuit: ℞. *Artemisiæ, athanasiæ, matricariæ, maluæ, bismaluæ, betæ, calamenti, origani, poly, absinthij, foliorum hederæ, & lauri ana M. j. anthos, stœchados, & rosarum ana p. i. meliloti, camomillæ & summitatum anethi ana p. ii. baccarum iuniperi & hederæ contusarum ana* ℥. *i.* le tout estant meslé, & il sera fait vn *sachet*, qui boüille dans l'eau de demy bain, dans lequel la femme se tiendra long-temps, & luy frotant doucement auec la main la matrice sortie: puis quand on connoistra icelle aucunement desenflée, la malade sera bien essuyée, & couchée dans le lict, & peu de temps apres le Chirurgien s'efforcera à la mettre ainsi que s'ensuit.

Emplastre.

Il aura vn petit baston gros comme le petit doigt de la main, & long d'vn pied, au bout duquel sera bien attaché vn linge delié & fin, plié en plusieurs doubles, fait en façon d'vn gros bouton rond, apres oindra la partie honteuse, & matrice de la malade auec d'huile d'amandes douces ou d'autre commune, & auec ses mains, peu à peu s'efforcera sans grande violence de la reduire dans la vulue. Et apres mettra son baston dedans, mettant premier le bout, où sera attaché le linge susdit, faisant forme de bouton, & poussera la matrice dans son ancien lieu, iusques à ce qu'elle n'apparoisse plus au tact ny à la veuë, & en faisant son operation, il faut que la femme retire à soy son haleine à tous momens. Ce fait essuyera tout l'huile qu'il pourra, apres il mettra vn *pessaire* dans la nature fait de cuir, de la longueur de sept ou huict doigts, qui sera de

Forme de reduire la matrice sortie de long-temps.

moyenne

moyenne grosseur, selon la corpulence de la femme, qui sera remply de cotton, ou de bourre, l'extremité duquel sera oincte d'vne gousse d'ail: puis la faudra bander d'vne bande, qui luy passera au trauers du col, qu'on appelle chappe, comme celle que les hargneux portent, mais il faut que le dernier soit si long, qu'il puisse passer dessus la vulue, & se venir attacher à vne éguillette sur le nombril, à l'autre bout de cette chappe, & si bien qu'il contienne le pessaire, qu'il n'en puisse sortir. Et quand elle déchargera son ventre, ou vrinera, il faut que quelque femme ou elle mesme si elle peut, mette la main fort serrée sur la vulue, afin que le pessaire ne puisse sortir.

Cependant on n'oubliera d'vser sur le petit ventre de ventouses à l'endroit du nombril, & de *fomentation astringente*, & tels comme i'en ay mis cy-dessus vne description, & sur les lombes de *l'emplastre pro matrice*, & se contiendra *quarante iours à la renuerse*, & croisera les cuisses. De cette methode, *i'en ay guery vne douzaine*, & n'y a pas long-temps que la femme d'vn Parcheminier de cette ville d'Vserche fut guerie, à laquelle en vn accouchement sa matrice sortit dehors la vulue, & ne fut remise de dix-sept mois apres, qui apparoissoit plus grosse qu'vn œuf de geline d'Inde, blancheastre & dure, & de honte elle n'osoit demander secours. Et en ayant esté aduerty par quelque honneste femme, par charité *ie la gueris* en la façon sus écrite: mais elle porta des bandages *quatre mois*, & si durant ce temps, & par necessité & pauureté elle faisoit les lesciues, & si portoit bonne partie du temps vn sien enfant âgé de dix-sept mois, gros & pesant: à l'enfantement duquel la matrice sortit, & fut remise tant bien que mal par la sage-femme, qui ne peut iamais la faire contenir en son lieu; chose fort contraire à son mal, neantmoins elle guerit contre toute esperance que i'en auois, & a depuis porté des enfans, & à present elle se porte bien. *Histoire notable.* *Experience.*

Or combien que la femme se trouue guerie, elle se doit *abstenir* trois ou quatre mois apres, d'habiter auec homme, car il n'y a rien qui fasse tant retomber la mere que le coït, dautant qu'à l'acte Venerien se tire en bas, afin de receuoir la semence de l'homme, s'en seruant comme de main. Le *frequent vomissement* aussi y est necessaire apres la reduction, & faudra luy faire prendre vne fois la semaine vne dragme de graine de pastenade puluerisée, meslée auec deux trauers de doigts de bon vin; ce que *i'ay experimenté* souuent auec heureux succés. Fauentin écrit le suiuant auoir esté *experimenté* de luy auec heureuse issuë: ℞. *Foliorum myrthi siccatorum, cornu cerui pulverati ana* ℥. *i.* qu'on donne cette poudre à boire à la malade auec du vin, comme dit a esté, par vne proprieté occulte ces choses retirent la matrice en haut. *S'abstenir du coït quand.* *Vomissement quand bon.* *Experience.*

Si cette procidence prouient de grande humidité, molesse ou paralysie, il faudra vser de maniere de viure dessechante, aussi de mesmes medicamens internes, de mesme faculté, comme de decoctions *sudorifiques*, sans oublier de faire porter au col de la femme vne *pomme de senteur*, dont i'en donne la description: ℞. *Ladani* ℥. *iii. stiracis calamitæ* ℥. *ij. cinamomi, maceris, caryophillorum, nucis moscatæ, ana* ℥. *i. ligni aloës* ℈. *i. spicæ nardi* ℈. *ß. myrrhæ, mastiches thuris ana* ʒ. *ß. moschi & ambari ana* g. *ij.* le tout reduit en poudre, & auec *gomme tragacant & eau rose* soit faite vne pomme de senteur. Et exterieurement oindra les pessaires de gousses d'aulx, de *castoreum*, ou de *galbanum*, ou d'autres matieres de fascheuse odeur. Il aduient souuent que la matrice, pour estre longuement demeurée hors de la vulue, est toute frayée & contuse des cuisses en cheminant, & estre abreuuée d'vrine ordinairement, qu'elle s'vlcere, putrefie, & quelquesfois tombe en *gangrene*; alors il ne se faut mettre en deuoir de la remettre, mais *l'amputera*, l'ayant liée de son fond premierement le plus prés qu'il pourra, & apres la *trancher* & *cauteriser*, & encore que toute la matrice fust ostée, la femme ne laissera pas de viure apres: *ie l'ay faicte extirper* deuant moy à deux honnestes femmes, ausquelles non seulement la matrice, mais les genitoires, le tout s'estant *Procidence causée d'humiditez.* *Pomme de senteur.* *Obseruations.*

La matrice auec ses genitoires, quelquesfois par putrefaction sort hors de la vulue.

Histoire de Rondelet.

par putrefactions separé, & sorty dehors de la vulue, ont esté tirées du Chirurgien par mon ordonnance. Et que cela puisse estre, Paul d'Egine le confirme. Les chatreux d'animaux ostent & arrachent aux truyes & chiennes leur matrice, & pour ce ne laissent de viure, & ne sont apres si farouches. Rondelet a laissé par écrit, qu'en Prouence il a veu vn grād village, auquel toutes les femmes sont presque suiettes à la peruersion & precipitation de matrice, parce (disent-elles) qu'elles sont tousiours dans vne riuiere qui passe prés de ce village, & neantmoins ne laissent pour cela d'engendrer, & porter des enfans. Enfin il n'y a gueres de difference en la curation de cette maladie, & de la cure du *sphincter*, ou siege relaxé.

Remedes de Nicolas & Spagirics.

Obseruatiō.

Nicolas écrit, que de mettre vn œuf couué, puant & battu, puis imbibé auec de la laine, l'enueloppant dans vn linge, & en faire vn pessaire, que cela contient la matrice dans son lieu apres sa reduction: mais qu'il faut bien se donner garde, que la puanteur ne paruienne au nez de la femme, & reïterer souuent ce remede, qui est tres asseuré, & *ie l'ay trouué bon* quand i'en ay vsé, i'ay reconnu *l'extractum symphyti maioris* de Quercetan estre conuenable à ce mal, si on en vse long temps, comme aussi est la *tryphera persica*.

Prognostic.

Combien que tant aux vieilles qu'aux ieunes femmes, la matrice qui a demeuré long-temps dehors de la vulue, iamais ou rarement se remette; neantmoins on s'efforcera de la reduire & contenir par les remedes & artifices que nous auons dit: car il arriue des guerisons contre toute esperance quelquesfois, & principalement en cecy, mais plustost enuers les *ieunes* qu'enuers les vieilles. Et pour celles qui ne l'ont relaxée, que d'vn costé à l'vne des aines, *facilement* elles guerissent.

CHAPITRE XII.

Du faux germe *que les Medecins appellent* Mole.

Definition de mole.

Causes.

LA mole a esté definie de quelques-vns d'vne façon, & de quelques autres d'vne autre: car Galien *liu.* 14. *de la methode*, la definit & décrit estre vne chair sans forme, & aussi au 14. *de l'vsage des parties.* Aëce & Paul disent estre vne tumeur dure, engendrée à l'entré ou autre partie de l'vterus. On l'appelle informe, parce qu'elle ne se represente aucune forme d'animal; cela prouient de la semence & quantité de sang crasse & espais, que la chaleur exuberante, & par trop grande, assemble & transforme en chair.

Comme se forme la mole.

Cela se fait lors qu'il fluë plus de sang menstruel, qu'il n'est besoin pour former vn enfant, dautant que l'esprit genitif, ou la vertu engendrante, & formatrice, comme dit Galien, ne peut tāt elaborer & mettre de matiere en œuure, pour en faire vn enfant, car la semence de l'homme, & de la femme y suffisent. Mais le sang menstruel n'est attiré que pour nourrir & augmenter lesdites substances meslées, & c'est l'opinion de Galien, de Fernel, & d'autres illustres Medecins. Et semble que Galien, Fontanon & Fauentin ayent *erré* d'écrire, que la *mole s'engendre sans semence virile*; que si cela estoit, les femmes impudiques couuriroient leurs grossesses sous ces moles.

Pourquoy appellée mole.

Racine qui tient la mole.

Obseruatiō.

On l'appelle mole, parce que cette chair informe est comme vne *mole de moulin*, ronde, & difficile à mouuoir, & par vne racine ronde qui adhere à quelques-vns des cotyledons, & se tient à la matrice, comme vne poire par la queuë à l'arbre; laquelle racine est faite de la membrane qui l'enueloppe, & des vaisseaux qui la nourrissent. La mole ou *faux germe*, en Italie, s'appelle *frere des Lombards*, parce que les *femmes Lombardes* sont fort suiettes à produire tels monstres.

On

On connoiſtra la femme tourmentée du mal de la mole, par la *peſanteur* qu'elle a à l'*vterus*, & par la *tenſion* qu'elle a beaucoup plus grande & differente qu'à la groſſeſſe d'vn enfant; & de plus les menſtruës ſont ſupprimées, toutes decolorées & le degoutement dure dauātage. Les plus certains indices ſont, lors qu'elle paſſe le temps ordonné de nature d'enfanter & ſe décharger: car ſouuent on ne ſe deliure de ce faux germe de douze mois, voire de plus, apres qu'on l'a conceu: quelquesfois, & le plus ſouuent, on le porte tout le temps de ſa vie, neantmoins on en a veu ſortir dés le premier mois. D'abondant le mouuement ſe fait *comme d'vne pierre* tombée d'vn côté à autre bien different à celuy de l'enfant, qui donne des pieds & des talons, & ſe remuë de luy-meſme, au *troiſiéme* mois, ſi c'eſt vn *maſle*, & au *quatrieſme* ſi c'eſt vne *femelle*. De plus le ſang menſtruel qui coule, fluë & tombe dans la matrice, ne ſe tourne en aliment, mais ſe corrompt, d'où vient que l'*vterus* s'en trouue plus mal, & par conſequent tout le corps ſe trouue plus enflé, dur & tendu: mais il n'y a point de plus certain indice, que ſi les *mammelles ſont enflées*, c'eſt *ſans laict*: auſſi ne faut oublier à reconnoiſtre le mal, auec vn *miroir matrical*. *Signes.* * *Speculum matrica.*

La maladie bien reconnuë, on viendra à la cure, qui ſe fera en faiſant exercer la malade, & violemment contre l'opinion d'aucuns, en ſautant & dançant; elle ſera ſaignée, tant des veines des bras, que des poplitiques ou malleoles, pour luy oſter ſon aliment, & apres purgée. Auſſi on n'oubliera les medicamens diuretics, & qui ſont auorter, & ſortir dehors les ſecondines, dont nous traitterons plus bas en vn chapitre particulier, de la difficulté de s'accoucher. Et que ſi pour tous ces remedes, la mole ne peut eſtre vuidée, il faudra aduiſer ſi on la pourroit *arracher*, appliquant, comme i'ay dit, le miroir matrical, & s'il eſtoit impoſſible de la dilacerer, & écorcher auec vn ferrement tranchant, comme vn crochet courbe, ou la prendre auec vn inſtrument, qu'on appelle *pied de griffon*, & tout doucement la tirer. Cela s'entend, ſi elle eſtoit detachée de ſa queuë ou racine, autrement on pourroit tirer la matrice auec la mole, & eſt tres-difficile de l'auoir auec la main: car elle ſe *coule facilement* ſous icelle à cauſe de ſa rotondité: & quelquesfois ſe trouue ſi groſſe, qu'elle ne peut paſſer par l'orifice de la matrice. Il eſt à noter qu'il ſe trouue quelquesfois deux ou trois moles ſeparées les vnes des autres, le plus ſouuent qu'vne, *i'en ay veu* qui ſe ſont ſuppurées & gueries, d'autres qui durant la ſuppuration ſont mortes. *Curation.* *Moles ſuppurées.*

Hollier recite dans ſes commentaires au chapitre *de mola*, qu'il a veu vne femme qui auoit porté ſa groſſeſſe neuf mois, & enfin ne ſortit de ſa matrice, que pluſieurs *animaux ſemblables à grenoüilles*, auec pluſieurs aquoſitez ſanguinolentes & corrompuës. Et vne autre qui s'accoucha d'vn enfant, auec vne mole, comme ſi c'eſtoit vne ſuperfetation; ce que *i'ay veu*, m'eſtant trouué à l'accouchement d'vne Damoiſelle prés du Chaſteau d'Autefort en Perigord. La femme d'vn Procureur en cette ville d'Vſerche, nommé Maiſtre Pierre Baille, accoucha il n'y a pas long-temps d'vne *mole groſſe comme les deux poings* ioints enſemble, de figure ronde, couuerte d'vne membrane fort dure, qu'vn couſteau ne pouuoit trancher que mal-aiſément; il y auoit au dedans vne capacité pleine d'vn ſang noir, horrible à voir, & y auoit vn ligament veneux & arterieux, par lequel elle eſtoit attachée à la matrice, qui de luy-meſme ſe détacha, & fallut tirer ladite mole de violence auec les mains: car elle ne pouuoit paſſer par le col de la matrice. Et apres luy vint vne grande hemorragie, qui dura ſept iours, dont elle penſa mourrir, puis la matrice ſe tourne à ſupuration, non ſans endurer beaucoup d'accidens faſcheux. Enfin dans trois ſemaines elle guerit, & n'y auoit que cinq mois qu'on luy auoit tiré de la matrice vn enfant mort: à preſent elle ſe porte bien. *Hiſtoires.* *Il eſt à preſumer que la mole fuſt auant l'enfantement.*

Mirepſus approuue contre la mole les antidots *hamagogos*, & le *pulcherrima*, & celle *Remede de*

 de

Myrepsus, & Spagiriés. de *soterios*, ou *Theodoros*, c'est à dire, *donné de Dieu*, & l'antidot *panchrestor*. Les Spagirics écriuent les syrops *de succo mercurialis, radicis bryoniæ*, comme aussi le syrop elleborat de Quercetan : *l'electuarium Ducis*, & d'*asa*, *l'extractum hystericum maius & minus*, & *l'oxymel benedictum*, y estre propres.

C'est vne cure bien difficile que la mole, laquelle ne se fait pas tousiours de chair informe: mais de quantité de *sang coagulé*, quelquesfois de beaucoup de *ventositez*. *Prognostic.* Cette maladie persecute les femmes quelquesfois *quatre ans*, d'autrefois *tout le temps de la vie*, & lors qu'elle est inueterée, & que la nature ny l'art n'y ont rapporté aucune aide: on n'entreprendra de la guerir, mais on se retirera auec vn *prognostic douteux*. *Notez.* Aussi on sera aduerty de ne prendre cette maladie pour vne *hydropisie*, comme ont fait quelques-vns de nostre temps à leurs grand deshonneur.

CHAPITRE XIII.

De l'Inflammation *de la matrice.*

L'Vterus est suiet aux inflammations, comme les autres parties du corps humain, elle se fait lors qu'il y court, & s'accumule grande quantité de sang menstruel, ou apres l'enfantement, lequel retenu, engendre inflammation. Or il est retenu à cause du froid qui est en l'air, ou par le frequent vsage des ventouses sur le ventre. *Causes de l'inflammation de l'vterus.* Cette inflammation est accompagnée *de fievre continuë*, comme il arriue à toutes les inflammations internes, pour le grand consentement qu'elle a auec le cœur par les arteres; *Indices.* il y a douleurs aux aines & cuisses, aucunefois sur les iles & costez, voire quelquesfois paruient iusques à la clauicule. Et s'il suruient grande compression au diaphragme, lors il se fera *suffocation* de matrice ; si petite, il n'y aura qu'vne *difficulté de respirer*. *Erreurs d'aucuns.* Les Medecins peu experimentez pensent que c'est vne pleuresie, ignorans le consentement qu'il y a de l'*vterus* auec le diaphragme & la clauicule douleur de teste, principalement à la partie posterieure. auec dureté de ventre, & retention d'vrine.

Cette maladie se guerit en tirant du sang, & par des remedes locaux : car les *medicamens purgatifs y sont contraires*, si ce ne sont le *syrop violat* de plusieurs infusions, la *casse*, & la manne, & rien plus, d'autant qu'ils attireroient à la partie quantité d'humeurs. C'est pourquoy premierement on donnera vn *clystere* refrigerant & emolliant, *Curation.* apres on *saignera* la malade de la basilique, & le iour suiuant de la veine poplitique ou du maleole, enfin des *ventouses auec scarifications* aux cuisses parties internes, il faudra vser d'onguens, *cataplasmes* repellans du commencement. Et tout à l'instant faire des *iniections* composées d'huiles de roses, de myrtilles, auec fort peu de vinaigre, & sera encore meilleur si on y adiouste des *ius de plantain*, de sommitez de capreoles de vigne, de *semperuiua*, & d'autres herbes froides & astringentes ; qui voudra y meslera des eaux distillées auec lesdits sucs de mesme faculté.

Cataplasme de Galien. Galien au 2. liu. à Glaucon, ordonne d'y appliquer vn cataplasme tel que s'ensuit: ℞. *Farinæ hordei* ℥. *vi. cum sapa, redigantur ad formam pultis, postea adde succi semperuiui, & vini austeri ana* ℥. *ii. corticis mali granati puluerati* ℥. *i.ß.* le tout meslé, il sera fait vn *cataplasme*, & sera appliqué sur le petit ventre; ou *l'onguent* suiuant: ℞. *Olei rosarum & myrtillorum ana* ℥. *ii. olei de absinthio & cydoniorum ana* ℥. *j. rosarum pulueratarum, mastiches, & nucis cupressi ana* ʒ. *iii. cum pauca cera fiat linimentũ*, pour mettre sur les lombes, penil, & entresesson, & apres auoir vsé de l'vn, ou de tous les remedes susdits, on vsera du suiuant cataplasme.

℞. *Radicum altheæ, maluarum, & violarum ana* M. *i. florum violarum, camomillæ, meliloti ana p. i.* & sera faite vne decoction, lesdites herbes battuës & passées par le tamis, puis adiousterez de la farine d'orge,& de lin,de chacun deux onces,d'huile rosat quatre onces, auec deux iaunes d'œufs, sera fait vn *cataplasme.* Il se peut aussi composer d'autres *cataplasmes de miette de pain blanc, de froment, de laict & d'huile de camomille.* Dans la matrice on fera des metrenchytes, ou *iniections*, qui repellent mediocrement du commencement, comme sont les *eaux ou sucs de solanum, de plantain*, puis quand il cómencera à sortir quelque humeur de ladite partie, s'il y a douleur, on fera des iniections de laict tout pur, tiede; & apres que la defluxion sera arrestée, on appliquera le *cataplasme* suiuant. ℞. *Radicum liliorum, & bismaluæ ana ℥. iii. maluarum M. i. arthemisiæ, & matricariæ ana M. ß. florum chamomillæ, & meliloti ana p. i. ß.* & sera faite vne decoction, que les herbes soient contuses & passées, ausquelles on adioustera *trois onces de farine de féves, graisse de porc, & beurre frais, de chacun vne once, huiles de camomille & de lys de chacun vne once & demie*, le tout meslé sera fait vn *cataplasme.* I'ay ordonné ces derniers cataplasmes emollians, parce qu'il *ne faut tousiours vser de repellans* : mais le mal estant à sa declination, il faut vser de *digerans*, & continuer iusques à ce qu'il faille vser de detergeans & mondifians, puis des dessechans, parce que ce membre est suiet à deuenir dur & schirreux, & s'il en vient là, on vsera de pessaires, cataplasmes, emplastres, onguens, demy bains emollians.

Autres cataplasmes.

Metrenchytes.

Remedes selon le temps.

La *tryphera Persica Ioannis Damasceni*, & le *diatriumsantalon* sont fort propres contre les inflammations des visceres internes : le Quercetan dit, que *aqua hepatica* fait de mesme, principalement contre l'ardeur de matrice, comme aussi l'eau *de nymphæa* tirée chimiquement.

Remedes de Nicolas. Spagirics.

L'inflammation de matrice est *mortelle*, neantmoins bien souuent se termine en *suppuration*; que si le pus est loüable, nullement puant, c'est vn bon presage : mais au contraire s'il est puant, & de mauuaise odeur & couleur, c'est vn *indice de gangrene & de mort*, ou d'vne grande & *longue langueur*, quelquesfois deuient *scirrheuse.*

Prognostic.

CHAPITRE XIV.

Du Scirrhe, *ou dureté de la matrice.*

LE Scirrhe ou dureté suit tousiours volontiers les inflammations mal gueries, ou pour auoir vsé mal à propos de medicamens repellans, referrans & astringeans au commencement, ou par l'application de forts discutians, à la fin ou declin ayant resout ce qui estoit ténu & subtil, & endurcy ce qui estoit plus terrestre & cras, il y sera procedé par les remedes que nous auons écrit, pour la declination de l'inflammation de l'*vterus*; & parce que le scirrhe se fait sans fievre, il faut vser de remedes fort resolutifs & remolitifs sur la partie, dont la fomentation suiuante y sera propre.

Curation.

℞. *Radicum liliorum, bismaluæ, & cucumeris agrestis ana ℥. ij. maluæ M. i. artemisiæ, nepetæ, ana M. ß. ficuum p. xx. seminis lini, fœnugræci ana ℥. ij. florum camomillæ, violarum meliloti ana p. i.* & sera fait vne decoction en huile commune & eau de fontaine, & de cette decoction sera fomentée la region de la matrice scirrheuse. Et le marc ou residence sera passée & pilée pour faire vn cataplasme, qui sera appliqué sur la partie apres la fomentation puis on vsera de l'onguent suiuant : ℞. *Butyri recentis, axungiæ porci ana ℥. ij. pinguedinis gallinæ, anseris &* anatis

Fomentation.

Cataplasme.

Liniment. *anatis ana ℥. i. ß. olei amygdalarum dulcium, & liliorum ana ℥. iii. mucillaginis seminis lini & fœnugreci extractæ in vino albo ℥. i. therebenthinæ & ceræ quantum satis*, sera fait vn *liniment*, duquel on vsera apres la fomentation, & apres l'vsage dudit onguent, on retournera à la fomentation, puis à l'onguent, qui n'aimera plustost vser du suiuant.

Onguent. ℞. *Opopanacis, bdellij, ammoniaci ana ℥. i. stiracis, myrræ ana ℥. ß. radicis iridis ʒ. i. croci ʒ. ß. dissoluantur lachrymæ in oleo liliorum & amygdalarum dulcium & vino optimo, depurentur, quibus adde parum therebenthinæ & ceræ*, & sera fait vn onguent. Les *emplastres* de *diachilon* & de gommes, & *treatum*, sont fort propres à ce mal, car ils remollissent grandement, & faire des demy bains de mesmes simples que la fomentation suiuante : ℞. *Nepetæ, polij vtriusque, artemisiæ, calamenti, florum anthos, stœchados, sambuci ana M. i.* toutes cesdites herbes soient cuittes en grande quantité d'eau, ne dessecheront pas, mais digereront suffisamment : les racines de *concombre sauuage* & de *Bryonia* font de mesme. C'est pourquoy les medicamens chauds & dissoluans sont propres en y meslant des remolliant, afin que ce qui est tenu soit discuté & le plus terrestre demeure remolly ; on fera des iniections frequentes desdites decoctions, y mélant des *mucillages de lin, fenugrec, de semence de maulues, & huiles de lys.*

Emplastres.

Autre sorte de fomentation.

Metrenchytes.

Remedes des Grecs. Dioscoride écrit la racine de *mandragore* cuitte en vin, petrie auec d'huiles d'amandes douces, & graisse de porc, remollit les tumeurs les plus dures, principalement si on y adiouste de *l'opopanax:* comme aussi la *fomentation* de feüilles & racine d'hiebles, & sa graine beuë auec du vin. Le cerat d'hyssope, de la description de Philagrius indubitablement remollit les matrices scirrheuses. Les Spagirics font grand cas de *l'extractum hystericum*, & de celuy de la matrice d'vne vache.

Spagirics.

Prognostic. Le scirrhe de l'*vterus*, s'il n'y est promptement remedié, est *incurable*, ou se tourne *en chancre* qui mene la malade à la mort.

CHAPITRE XV.

Du Chancre *de la matrice.*

Causes du Cancer. Toutes les parties qui souffrent inflammation, peuuent aussi tomber en scirrhe, & se transmuer en chancre, pour la semblance de la matrice. *Scirrhe & cancer* se font de la matiere melancolique : le chancre de l'aduste. & le scirrhe de matiere crasse. On connoist le scirrhe transmué en cancer, quand premierement il estoit sans douleur, pour la frigidité & siccité de la matiere ; vient à faire de la douleur : à cause de la chaleur qui cause vne acrimonie, dont s'ensuit le chancre. On sent vne *dureté* dans l'*vterus*, tel qu'estoit le scirrhe sans beaucoup d'empeschement. Le chancre est double, *vlceré* & non *vlceré* : celuy qui n'est pas vlceré, s'engendre le plus souuent au corps de la matrice, & l'vlceré au col, ou à l'orifice de la matrice.

Signes.

Chancre double.

Lors que le chancre commence, il est negligé, parce qu'il ne fasche pas beaucoup, & c'est alors qu'on peut empescher son accroissement par des medicamens & regime de vie. La curation de ce mal se fait par *mission de sang* du bras gauche de la veine de la ratte, puis de la poplitique ou du malleole, ou par *apertion des veines hemorrhoïdales du siege*; afin de diuertir à la partie prochaine de la fluxion du sang melancolique, & par frequentes purgations, qui n'échauffent pas beaucoup, & qui euacuent la bile noire. Ce qui se fera par les confections *d'hamec, maior & minor*, décrites par Mesué aussi par le *diasenna Nicolai, & tryphera persica Alexandri*, & par *l'electuarium purgans melancholiam*

Curation.

lancholiam de Quercetan, & par les pilules *Indæ de lapide lazuli, de lapide armeno.*

On fera des *iniections de sucs de plantain, morelle* auec huile violat: on fera aussi vn cataplasme auec *farines de feves de l'entilles, d'orge*, auec de decoction *de maulues, violiers, & d'huile de camomille & violat*. Et si au chancre il suruient *vlceration*, il faut vser de metalliques, comme *d'onguent de diapompholigos, emplastre de ceruse, d'emplastre noir*, & de tous ceux dans lesquels il entre de *l'antimoine, plomb, ceruse, tutbie*, & afin de le dire en vn mot, de tous les metalliques qui refrigerent & dessechent sans mordication. C'est pourquoy aucunes larmes, ny autres medicamens attirans & digerans, ne doiuent estre meslez parmy les onguens ny iniections, tels que sont *l'encens, myrrhe, gomme, assa fœtida, cinamome, spicnard*, & autres de telles facultez. *Iniections.* *Notez.*

Les metalliques seront tres-subtilement redigez en poudre, apres lauez en plusieurs eaux distillées refrigératiues, & puis en composer des onguens auec des huiles, *ius, cire blanche, & suif de bouc*, car les autres graisses engendrent putrefaction: *l'huile d'œuf* agité en vn mortier de plomb, iusques à ce qu'il aye acquis vne espaisseur & couleur plombine, est vn tres-excellent remede, que *i'ay souuent experimenté*: les *cendres des cancres* de riuiere lauées en eau de plantain, meslées auec de la *poudre de plomb* ou *d'antimoine*, on tient qu'elle guerit les chancres vlcerez asseurément. Que s'il ne les guerit, pour le moins appaise les douleurs, desseche & empesche qu'ils ne rongent les parties voisines: car il est tres-difficile de remollir cette partie ayant vne telle dureté, & la rendre plus saine. Et tous metalliques, partie en repellant, partie en digerant, sans aucune acrimonie sedent les douleurs: & cette curation s'appelle palliatiue. *Onguens & autres.* *Experience.* *Cendres de cancres.* *Curation palliatiue.*

Dioscoride & Galien approuuent fort *l'ortie* deuoir estre appliquée aux chancres, c'est pourquoy de sa coction ou suc on en pourra faire des iniections, & sa graine puluerisée doit estre mise parmy les onguens; de mesme il faut croire de l'herbe nommée *linaria*. Les Spaglrics écriuent que la *teste d'vne grüe* & son estomac mis dans vn pot neuf, & puis dans le four, & iusques à ce qu'ils soient reduits en cendre, & appliquées sur les lieux chancreux, qu'infailliblement il guerit: de mesme l'eau tirée chimiquement de la semence de *dracontia* *Remedes des Grecs.* *Spagirics.*

Polixenus appelle *chancre occulte* celuy qui possede les boyaux & la matrice, & qu'il est incurable à la matrice, parce qu'il ne peut estre touché ny separé d'icelle, aussi que c'est vne partie humide & chaude, receptacle d'immondices: c'est pourquoy on vsera de *curation palliatiue*, tant au chancre vlceré que non vlceré en cette partie; l'Autheur traite derechef du cancer de *l'vterus*, au 13. Chapitre Liure second du 2. Tome. *Prognostic.*

CHAPITRE XVI.

De l'inflation ou enfleure de la matrice.

L'Inflation de *l'vterus* communement vient apres l'enfantement, les bains, estuues, ou apres les purgations menstruelles, ou que les vents sont par tout le corps, à cause de l'imbecillité de la chaleur; *apres les bains & estuues, si les femmes prennent vent*, & lors se connoist manifestement au tact; quelquesfois il y a du mouuement, d'autrefois il n'y en a point, & lors que les vents se mouuent çà & là, principalement *Cause.*

en

en haut, il se fait lors vne suffocation de matrice, autresfois des douleurs.

S'il arriue qu'elle vienne apres les bains & estuues, les femmes le plus souuent sont steriles à iamais, à cause que l'air épaissit & resserre les parties relaxées & échauffées, ferme & condense la partie interieure de *l'vterus*, & les voyes par lesquelles la semence descend aux testicules dans la matrice par ses cornes : la flatuosité qui s'engendre peu à peu dans l'vterus, à cause des cruditez, & en tout le corps, n'est pas tant incommode que les susdites; & cette espece se guerit en euacuant la pituite & l'humeur froide, dont s'éleuent les ventositez, corroborant la chaleur naturelle, & toutes les parties naturelles. Et apres discuter les ventositez engendrées & amassées: le petit ventre s'enfle en cette maladie, auec dureté & douleur poignante, qui paruient iusques au diaphragme & estomac, neantmoins s'estend aux costez, voire iusques à l'vne des aines, autrefois à toutes deux, & quelquefois au nombril, penil, & lombes, la teste mesme se ressent de ces douleurs.

Indices.

Signes quãd l'vterus enfle.

Si les vents sont contenus seulement dans la cauité de *l'vterus* on entend de grands bruits, & lors que la femme se fléchit & plie, comme à ceux qui ont des vents enfermez dans les boyaux, & si on les touche auec les doigts, ils rendent vn son comme qui battroit vn tambour: mais où les flatuositez seroient contenuës aux conduits & meats de rare texture, les douleurs sont beaucoup plus vehementes, & plus difficiles à guerir.

La maladie reconnuë, on fera donner vn *clystere* emolliant & purgeant à la malade, puis sera saignée de la basilique droite, & sera tiré du sang selon les forces & l'âge: Puis on preparera les humeurs ainsi que s'ensuit : ℞. *Mellis rosati colati, syrupi de stœchade ana* ℥. *i. syrupi de artemisia* ℥. *iii. aquarum absinthij, artemisiæ, apij, petroselini ana quartarium vnum fiat iulep pro quinque dosibus bis in die.* Le iulep finy sera purgée comme s'ensuit: ℞. *Pilularum agregatiuarum, & coccearum ana* ℈. *i. agari trochiscati* ʒ. ß. soient formées cinq pilules auec du syrop Bizantin, qu'elle prendra enuiron minuit auec regime. Apres par des suiuantes, de huit en huit iours : ℞. *Pilularum de aromatibus, & de bdellio ana* ʒ. *i. agarici trochisc.* ʒ. *ii. castorei* ℈. ß. *misce*, soient faites six pilules, & en prendra demie ʒ. pour dose, & si la femme se trouue de nature bilieuse, semblablement si la saison estoit chaude, il faut s'abstenir de l'vsage du *castoreum*, le lendemain prendra vne ʒ. de mithridat ou theriaque vieille, ou l'opiate suiuant.

Curation.

Opiate.

℞. *Conseruæ radicis eringiorum, corticis citri conditi ana* ℥. *i. confectionis aromatici rosati* ʒ. *i.* ß. *pulueris diagalangæ* ʒ. *iii. diacymini* ʒ. ß. *cum syrupo conseruationis corticis citri* sera faite vne opiate de laquelle on prendra aussi gros qu'vne auelane, beuuant vn peu de bon vin pur apres, ou de l'eau de menthe, ou d'absinthe. Apres on oindra les parties sous la gorge, toute la region du ventre, & de *l'vterus* de l'onguent suiuant.

Onguens.

℞. *Olei rutacei, anethini, & nardini, ana* ʒ. *ii. caryophylorum macis, galangæ, piperis, spicæ vtriusque schœnanti ana* ʒ. *i. cyperi, rosarum ana* ʒ. ß. *ceræ vel therebinthinæ quantum satis*, sera fait vn onguent. On pourra oindre de mesme les susdites parties de *cerat stomacal* de Galien, ou mettre sur le ventre & matrice l'emplastre *de baccis lauri.* On pourra aussi vser des huiles suiuantes : ℞. *Olei de absinthio, & ruta ana* ʒ. *iii. aceti vel vini* ℥. *i.* on en oindra toute la region du ventre: Certains n'approuuent le vinaigre en cette partie, mais en son lieu on pourra mettre de l'eau de vie ou du vin blanc : on mettra aussi des *sachets* composez *auec du millet, sel & semences chaudes, carminatiues, fricassez*, qui dissipent les flatuositez.

Cerat.

Huiles.

Sachets.

Si cette maladie vient apres vn enfantement, il ne la faut purger par des pillules ou autres medicamens, car la purgation naturelle que les femmes ont alors par leurs lieux naturels suffit, que si elle ne se presentoit, il la faut prouoquer, & aider la nature par des pessaires attractifs, & par des ventouses appliquées aux cuisses, & par

d'autres remedes écrits au chapitre des menstruës retenuës, les pessaires de *benedicta solutiua*, & d'autres compositions discutiantes les flatuositez sont conuenables. *Bander le ventre* d'vne bande large d'vn bon pan, serré mediocrement, qui est *vn des meilleurs remedes* pour chasser les ventositez de l'*vterus*: C'est pourquoy *toute les femmes si tost apres les accouchemens doiuent estre bandées*, afin qu'il n'entre nul vent dans sa matrice. *Curation apres l'enfantement.* *Notez.*

Il se compose des *cataplasmes tres bons, de crotes de brebis, de moutons, de chevres, de bouze be bœuf ou vache*, y adioustant quelques medicamens carminatifs, *vt stercoris vaccæ* ℔. *i. cumini* ℥. *ij. seminis apij, petrosel. ana* ʒ. *iij. mellis cocti parum, vini maluatici* ℥. *ii.* le tout sera meslé fait vn cataplasme pour metre sur le ventre. Les purgations muliebres acheuées, on vsera de force *clysteres carminatifs*, composez *de vin hyppocras*, ou *de maluoisie*, ou *de decoction propre*, ou *de vin*, & *d'huile de noix*, s'il y auoit de la pauureté, comme aussi d'iniections ou metrenchytes de mesme & tousiours auant le repas. *Cataplasme.* *Curation apres les purgations muliebres.*

On n'oubliera d'appliquer des *ventouses*, & les arracher auec violence, voire à toute extremité, auec legeres scarifications, aussi n'y aura que bien de faire mettre le doigt dans la vulue, pour sçauoir si quelque *thrombus* de sang auroit fermé la bouche de l'vterus, qui empescheroit la sortie des humeurs & ventositez contenuës; par ainsi la malade se trouueroit guerie. Quelquesfois cette maladie est si longue & fâcheuse, qu'on est contraint de venir aux dropaces & *sinapismes*. *Ventouses.* *Du thrombus de sang.*

Que si la femme auoit besoin de quelque euacuation à cause de cacochime, ou crudité du ventricule, on luy fera souuent prendre des pilules de hiere simple, ou d'*aromaticum*. A toutes les causes de cette maladie, les poudres discutientes, les flatuositez, & dessechantes y sont requises; mais il faut boire apres vn peu de vin muscat, ou de la maluoisie, lesquelles on prédra plustost auant le repas, qu'apres. Et pour les ventouses, elles sont propres apres les purgations & clysteres, pourueu qu'il n'y aye suffocation; si vne grande estoit appliquée sur le nombril il seroit bien fait, & au dedans sur le plat des cuisses, & aux aines pour attirer le vent par le bas. *Des purgations & poudres discutientes.* *Vsage de la ventouse sur le nombril.*

Il se lit dans Myrepsus, les antidots *de aniso*, & de *seminibus*, plus les deux compositions du mithridat, guerit ce mal. Les Spagirics font grand cas de *l'electuarium hystericum Quercetani*, comme aussi de celuy *Ducis*, & *ex asa*, & à la verité ils sont meilleur, que ceux de Mirepsus, ce que *i'ay connu par experience.* *Remede de Mirepsus.* *Spagirics.*

Cette maladie le plus souuent est mortelle, & elle cause bien quelquefois vne tympanie ou hydropisie venteuse. *Prognostic.*

CHAPITRE XVII.

De l'Vlceration de la matrice.

LA matrice ou *vterus* deuient souuét vlceré apres plusieurs maladies, comme apres vne inflamation ou abscés, ou apres que les menstruës qui estoient acres, ont flué, ou pour auoir enduré des iniections vlcerantes dans l'*vterus*, comme de *sauinier*, de *nigelle*, ou autres fortes & vlcereuses, ou apres vn accouchement difficile, ou apres l'extraction d'vn enfant, ou de la fecondine. *Causes.*

Celles qui sont tourmentées de ce mal, sentent dans la matrice, ou à son col, vne douleur poignante, & par des interualles il en sort des humeurs sanieuses & puantes,

comme d'vn vlcere sale. Et tous les autres signes s'y trouuent, comme à celles qui ont des maladies à la matrice, comme de *douleur de teste, principalement sur le deuant, & aux tendons du col, & à la racine des yeux, qui iusques aux creux des mains & doigts s'estend,* & les mesmes que nous auons écrit pour l'inflammation de la matrice : l'vlcere aussi se peut reconnoistre par le miroir matrical, dit *speculum matricis*, s'il estoit à *l'entrée*: mais celuy qui sera au profond, se reconnoist par la sanie qui en sort, qui est fort variable : car de l'vlcere enflammé il en sort fort peu de sanie, mais sanguinolente ou puante auec beaucoup de douleurs. Et lors qu'il est sordide, il en iette plus grande quantité, & auec moins de douleurs : mais quand il est rongeant & rempant, la sanie en est puante & noirastre, auec douleurs plus vehementes.

Signes particuliers des maladies de matrice. Indices.

Curation.

Quand l'inflammation accompagnera l'vlcere, il faudra vser de saignées, & de medicamens internes, écrits au chapitre de *l'inflammation de la matrice*, vsant au commencement de medicamens qui repriment la defluxion des humeurs, & leur intemperie chaude, tels que sont les sucs & eau de *pourpier*, *de bourse à pasteur, de morelle*, & d'autres que nous auons desja écrit. Et pour l'vlcere sordide, on vsera de detergeans qui n'ayét aucune acrimonie, cóme est le *petit laict*, auec vn peu de succre, ou du *miel rosat*, ou de la decoction *d'orge*, & de *roses*, auec *miel rosat*, ou *syrop de roses seches*, ou decoction de *lentilles, de plantain, de feüilles de myrthe, d'oliuier sauuage, de ceterach, d'agrimoine & d'autres herbes ameres*, sans grande chaleur, auec des racines *d'aristolochie*, *& d'iris*. Et aux vlceres qui rongent les parties voisines, il faudra faire des iniections de *laict* de iument ou *d'anesse*, tiré fraischement, & mesler parmy des racines *d'iris* en poudre, si l'vlcere est profond. Il y en a plusieurs qui vsent pour detergeás *d'egiptiac*, ou de decoction de *centaurium*, & d'autres acres pour deterger, lequel mondifie: laissant les remedes acres reprenans les premiers benins, on y pourra dissoudre asseurement de la *myrrhe, aloës, iris, trochisques blancs de Razis*. Apres il faut vser d'onguens *diapompholigos*, de *cerusa, de plomb*, & autres metalliques beauconp dessechans. Que si pour ces choses la cicatrice ne se pouuoit faire, il faudra venir aux *parfums* pour secher la partie, qui se feront de sarcotiques, & engendrans de la suye, comme les larmes, resines & autres; y meslant d'autres simples parmy, comme de la *sandaraque, orpin, encens, ladanum, & hypocistidis*. Or ie vay mettre vne forme de trochisques pour faire lesdits parfums : ℞. *Thuris mastiches, ladani puri, myrrhæ, stiracis rubræ ana* ʒ. *iii. marchasitæ, & lapidis pyritis, auripigmenti rubri ana* ʒ. *ii. excipiantur therebintina, & fiant trochisci, pro suffumigio.* Que si la femme ne pouuoit supporter ce parfum, pour n'estre de bonne odeur, on en fera vn autre composé en cette maniere : ℞. *Benioini, stiracis, ladani puri ana* ʒ. *iii. mastiches, thuris, & corticis eiusdem ana* ʒ. ß. *aliptæ & galliæ moscatæ ana* ʒ. ß. *cum gummi tragacantha*, soient faits vn trochisques, pour en vser comme dessus.

A l'vlcere sordide.

A l'vlcere rongeant.

Parfums.

Aëce fait grand cas du medicament suiuant : ℞. *Ceræ albæ* ℥. j. *olei rosacei optimi* ℥. *iv. liquefiant in duplici vase*, puis estant refroidis, seront lauez plusieurs fois auec du *laict de femme ou d'anesse*, plus on y adioustera *vn scrupule de saffran*, sera fait vn cerat. Que si vous desirez qu'il soit plus mittigatif, vous adiousterez derechef *d'huile violat, ou rosat, de graisse d'oye, moëlle de cuisse de veau, de chacun demie once* ; ce cerat doit estre appliqué sur le petit ventre, hanches, lombes & cuisses, & il dit que sa faculté se porte par les pores inconnus dans la matrice, & *l'experience* demonstre estre vray.

Remede de Aece.

Experience.

Nicolas écrit que *l'vnguentum curatorium*, dont il en donne la forme au traité des onguens, y est propre. Dariot en son œuure de la grande Chirurgie, liure 3. chap. 7. écrit beaucoup de bons remedes Spagiriques contre les vlceres. Le Quercetan approuue fort *l'aqua extemporanea cancrorum ; & aqua balsamica*, qu'il a descrites dans sa Pharmacopee.

Remede de Nicolas & des Spagirics.

Les vlceres de la matrice & de la vulue sont *difficiles à guerir*, & bien souuent *mortels*: car

car cette partie est tousiours humide, pleine d'excremens, échauffée de l'vrine qui est contenuë dans la vessie, qui se couche dessus icelle, & du boyau culier plein d'excremens, qui sont chauds comme du fumier renfermé; outre ce, ladite matrice à plusieurs vaisseaux, par lesquels il y fluë souuent du sang, & plus qu'il n'en seroit de besoin : C'est pourquoy on doit tenir la guerison douteuse, le plus loüable, ou sordide, inegale, ou puant, aide beaucoup à la connoissance de la curation. *Prognostic.*

CHAPITRE XVIII.

Du Prurit ou demangeaison de la vulue, & parties viriles.

LEs femmes âgées, comme aussi certains hommes, sont plus suiets à ce *Prurit* & demangeaison que les ieunes, ce qui est vn fascheux accident, & qui ne laisse la personne gueres en repos, qu'il ne le prouoque à se grater, ce qui est indecent : ce mal prouient d'vne pituite salée. Il faut purger le corps auec de *casse*, *manne*, *pilules d'agaric, ou cochées.* Apres faut faire vn *demy bain*, dans lequel on fera asseoir le malade, composé ainsi que suit, non seulement vne fois mais plusieurs. *Difformité du Prurit. Cause. Curation.*

♃. *Fumariæ, lapati acuti cum suis radicibus, scabiosæ, apii, asphodelorum, maluæ, violariæ, fabariæ ana M. i. seminis fœnugræci ℥. iv. meliloti & violarum ana p. ii.* le tout sera mis dans vn sachet, pour le *demy bain*. La partie ayant esté bien rarefiée & remollie, on mettra dessus quelques iours de *l'eau de sublimé*, ou de l'eau alumineuse, ou de l'eau seconde fort esteinte des orféures : & si pour ces eaux le mal persistoit, on mettra apres dessus de l'*vnguentum enulatum.* Ou, ♃. *Succorum fumariæ, enulæ campanæ, chelidoniæ, scabiosæ ana ℥. i. ß. salis communis ʒ. i. ß. ceræ quantum sufficiet, olei communis* ℔. ß. on fera boüillir le tout iusques à la consumption des sucs, & sera fait vn liniment. Les *vesicatoires* appliquées sont propres, comme aussi les *cornets*, *ventouses*, *sangsuës*, & si ce mal occupoit tout le corps, il faudra vser de mesme remede vniuersellement, il se faut abstenir de viandes acres, chaudes & sales en ce mal. *Demy bain. Eaux composées. Onguent. Varietez de topiques.*

Dioscoride atteste que le liniment fait de fumées de chevres nourries és montagnes, cuites en du vin ou vinaigre, est vn remede asseuré à ce mal. Nicolas approuue l'onguent *nominatum diasaponium*, & l'onguent *ex litargyrio*, & son suiuant, qu'il dit *mirabile.* Les Spagirics, Euonyme alleguant, comme Arnaud de Villeneufue dit que *l'eau de vie* rectifiée plusieurs fois, & *l'huile de froment* tirée par distillation, estre singuliere à ce prurit. *Autheurs Grecs. Spagirics.*

Ce n'est pas vne chose si facile qu'on penseroit de faire perdre vn prurit à vne personne *vieille*, quelque part qu'il se mette, notamment quand il est inueteré ; c'est pourquoy il ne faut promettre la guerison certaine, & en bref temps. On en a veu plusieurs qui apres auoir esté gueris, n'ont gueres vecus. *Prognostic.*

CHAP.

CHAPITRE XIX.

Du retreciſſement *de la vulue, ou bouche de l'*vterus, *qu'on dit en terme de Medecine* phymoſis, *& de celuy qui s'engendre au prepuce de l'homme.*

Definition de phymoſis. PHymos, ou *phymoſis*, en Grec, c'eſt vn etreciſſement du col, ou de la bouche de la matrice, qui cauſe que les voyes de cette partie ſont tant eſtroites, que le membre viril n'y peut entrer, ou retenir la ſemence au coït, ou s'ils la reçoiuent, ne la peuuent conſeruer, à cauſe d'vne dureté calleuſe, qui empeſche la retention. Quelquesfois eſtant ietté eſt retenuë dans l'*vterus*, il s'en forme vn enfant: mais le temps de l'accouchement venu, ne trouuant le paſſage deuëment ouuert, il cauſe la mort de la mere, s'il n'eſt tiré par artifice à temps, *la mere morte, il mourra auſſi.*

Cauſe. Il y a deux cauſe de cette maladie, à ſçauoir naturelle & accidentelle. La *naturelle* eſt, que dés la premiere conformation elle eſt plus eſtroite qu'elle ne deuroit eſtre, & ne peut endurer le coït. *L'accidentale* eſt, quand la femme a eu quelque inflammation precedente, ou quelque vlcere, ou vne playe, dont il s'en eſt enſuiuy vne cicatrice.

Indices. L'indice pour connoiſtre cette maladie, il n'en eſt beſoin, parce qu'au tact, ou par le recit de la malade, ou du mary, ou par la veuë facilement il ſe connoiſt ſi le mal n'eſtoit profond, & lors par le recit de l'homme & de la femme on tire la verité.

Curation. Si le mal eſt depuis la premiere conformation, il faut vſer de medicamens remolliens, relaxans, & de demy bains de meſme faculté, comme *d'hydrelæon*, & d'onctions. Les demy bains ou fomentations ſeront tels: ℞. *Radicum biſmaluæ & cucumeris aſinini ana* ℥. *iv. ficuum quartarium vnum, ſeminum lini, & fœnugræci ana* ℥. *iii.* le tout meſlé ſera faite vne decoction pour faire les fomêtations ou demy bains: puis on vſera de l'onguent ſuiuant, qui eſt propre à toute telle vicieuſe conſtitution: ℞. *Mucillaginis ficuum, & fœnugræci ana* ℥. *ii. ſtiracis myrrhæ, ammoniaci. diſſoluti in oleo irino ana* ℥. *i. ceræ nouæ quantum ſatis*, ſera fait vn onguent, pour oindre le canal de la matrice. Et pour les pauures, on vſera de *graiſſes de geline, de porc, de beurre deſſalé*, on pourra faire des peſſaires de *diachylon*, & afin qu'il n'adhere contre les parois de la vulue, il les faudra oindre auec de *l'huile de lys* ou *d'amandes douces*, & les couurir de quelques linges fort clairs, d'autres le font de *laine ſurge*, oincte de graiſſe remollientes.

Vſage de l'éponge. Les lieux remollis il faudra mettre de *l'éponge ſeche dans le lieu retreſſi*, attaché auec vn filet, qui ſortira hors la vulue: & quand cette éponge y aura demeuré quelque temps, on la tirera ſi d'elle meſme elle ne tombe, & on en remettra d'autre plus groſſette qui s'enflera derechef, & dilatera plus que la premiere, & on cõtinuera ce remede quelques iours, & cela ſans doute dilatera le col de *l'vterus*. D'autres vſent de racine de *gentiane* recente. Paul d'Egine liure 3. chap. 73. vſoit de ce remede, à ſçauoir d'vn *peſſaire* compoſé d'*œſypus, nitre, reſine; & therebentine*, & apres il faut qu'elle habite auec ſon mary, & encore qu'il luy faſſe quelque petite douleur, la volupté que la femme prendra en cet acte la luy fera oublier.

Auis ſur les groſſeurs des parties pudibondes. Il faudra auſſi aduiſer ſi le manche du mary ſeroit monſtrueuſement gros; cela eſtant, il ne faudra tourmenter la femme: car l'homme & la femme ſe peuuent ſeparer, le iugement *Eccleſiaſtique* y internenant, & lors chacun ſe pouruoira.

Quel

Quelques-vns ont vsé du medicament suiuant duquel ils ont imbibé l'éponge, qu'ils ont mis dans la vulue. ℞. *Mellis* ℥. *ii. elaterij & aluminis pulueratorum ana* ʒ. *ij.* le tout sera meslé. Ce remede mangera les callositez, & fera le passage grand: mais si on reconnoist qu'il y aye laissé de l'inflammation, on vsera apres d'onguens refrigerans & dessechans, comme celuy de *tuthie*, ou de *ceruse*, apres on continuera l'vsage des esponges, & par interualles de l'acte Venerien. *Onguens.*

Aucunes filles ont vne membrane à l'entrée du col de la matrice nerueuse, qu'on appelle *hymen*, de la forme d'vn parchemin fort delié aux vnes & aux autres plus fortes ou foibles, ayant vn petit trou au milieu, par où coulent les menstrues: ce qui est assez rare à voir, & il ne faut croire que toutes en ayent, *ie n'en ay veu* que cinq en toute ma vie, & plusieurs fameux Medecins & Chirurgiens m'ont dit n'en auoir iamais veu. Ie fis fendre cet *hymen* deuant moy à quelques filles, & appliquer des linges trempez en *d'eau alumineuse*, qui se sont trouuées apres capables à la generation, & ont eu enfans, & n'auoient le col de la matrice estressi pour cela. Et combien que plusieurs ieunes filles, aux premiers coits saignent vn peu, cela ne prouient de cet hymen: mais de petites venules & arteres, desquelles le col de la matrice est tissu, qui facilement se rompent aux premiers actes Veneriens: les Medecins Arabes sont de cette opinion. *De l'Hymen.* *Experience.* *Du premier coït d'aucunes filles.*

Il y a vne autre indisposition dans le col de la matrice, chose encore plus rare que le *phymosis*, qui est que les deux parois d'vn costé & d'autre du col, sont si bien ioints ensemble, qu'il n'y a apparence de iamais pouuoir auoir compagnie d'homme; à telles filles ne faut toucher ne medicamenter, car ce seroit peine perduë, & i'en *ay veu* quelques-vnes, ausquelles tous les mois les *hemorrhoïdes fluoient*, *d'autres qui saignoient par le nez*, *d'autres qui auoient vn flux de sang par les vrines*, autres s'ouuroient certaines *veines aux iambes, ou au bras*, à certains quadrats de la Lune, & quand cela n'arriuoit, si elles *n'estoient saignées*, elles estoient malades. Celse appelle telles filles *imperforatas*, c'est à dire *non pertuisées*. *Filles non pertuisées.* *Obseruatiō.*

Et aux homes quand le prepuce est clos, & qu'il ne se peut retourner, nous appellons aussi *phymosis*, c'est qu'il est ainsi de nature, ou qu'il a esté retressi par aucuns vlceres calleux & mal gueris. Or de quelque chose que ce soit, on y remediera à la forme que s'ensuit, qui est, *qu'il le faut fendre auec la pointe d'vn ciseau entre le prepuce & le gland*, puis tirer toute la peau droit en haut, afin de couper le plus prés du gland que l'on pourra, & quand on a commencé de faire l'incision, il faut derechef encore tirer la peau, puis acheuer l'incision plus auant, lors il se trouuera bien-fait; apres il faut guerir la playe comme les autres, en *reboursant* tous les iours, ou de deux iours l'vn le prepuce, sinon il se reprendroit. Autres le pratiquent autrement, qui est qu'on tire le prepuce en deuant, l'estendant & ouurant autant qu'il sera possible, on *coupera le prepuce en trois ou quatre endroits en son interieure partie*; ce qui se fera proprement auec vne bistorie courbe, & il ne faut que lesdites incisions penetrent iusques à l'exterieure partie d'iceluy, lesquelles sont distantes également l'vne de l'autre. Et où le prepuce seroit *tout en sa circonferance*, adherant contre le gland, il ne reçoit curation, & n'y faut toucher. *Curation de phymosis des hommes, par operation manuelle.* *Autre maniere.* *Quand incurable.*

Plusieurs de nostre temps ont vsé heureusement de certains onguens décrits par Mirepsus, qu'ils mettoient tãt dans la vulue, comme exterieurement, tel qu'est l'onguent *de nitro*, & l'onguent *de albastro*, & celuy *de althea*: mais les Spagirics loüent beaucoup plus les *extracta* de gommes de *galbanum*, & ammoniac, & leurs huiles tirées chimiquement. *Remedes de Myrepsus, & Spagirics.*

C'est vne chose qui *n'est pas facile* de pouuoir guerir qu'vn *phymosis* à vne femme, soit qu'elle l'ait de nature, ou par accident, & ce n'est pas besongne faite

 de

de rendre apte la femme au coit: mais de la faire deliurer de ses accouchemens si elle vient à conceuoir, pourquoy on vsera tousiours de remedes emollians & dilatans tant qu'elle sera grosse. Et pour *l'hymen*, il se guerit *facilement* par incision sans aucun danger. Pour le *Phymosis* des hommes il se guerit aisément par les incisions.

Prognostic. Les filles non percées ne reçoiuent guerison, ny le phymosis de l'homme, auquel y a coalescence du prepuce auec le gland, autrement il est curable.

CHAPITRE XX.

Des Hemorrhoïdes, *verruës*, condylomes, ragadies, *ou fentes de* l'alongement des nymphes, *ou aislerons de la partie honteuse de la femme, appellez* tentigine.

Difference des hemorrhoïdes au col de la matrice.

AFin de ne rien obmettre de toutes les difformitez qui viennent en quelque partie que ce soit de la femme, de leurs vices & maladies, ie mettray la curation des *hemorrhoïdes*, qui viennent au col de la matrice, comme nous voyons au siege de plusieurs hommes, & à quelques femmes aussi, lesquelles fluent en si grande quantité de sang, & d'vne eau roussastre, puante, qu'il y a bien affaire de les arrester. Il y en a de plusieurs especes, car il y en a qu'on appelle *morales*, parce qu'elles representent vne mûre de couleur rouge; d'autres à vn grain de raisin, dont sont appellées *vuales*; d'autres *verrucales*, parce qu'elles ressemblent à vne verruë. On leur impose tels noms, pour les choses quelles ressemblent le plus: ces hemorrhoïdes sont volontiers variqueuses. Si elles sont en quelque partie du col de la matrice qui ne puisse estre veuë, il faudra vser de miroir matrical, dit *speculum matricis*, pour les voir: mais si elles se presentent à l'entrée de la vulue, elles seront plus traitables. Quelquesfois elles s'ouurent d'elles mesmes, autresfois de grandes douleurs & ne fluent point, lors il y faut appliquer des sangsuës; enfin les mesmes curations que nous auons écrit au Chapitre des hemorrhoïdes du siege, où ie renuoye le Lecteur.

Difference des verrues du col de la matrice.

Les verruës s'engendrent quelquesfois aux bords du col de *l'vterus* dont les vnes sont appellées *morales*, parce qu'elles sont composées de plusieurs petites eminences, comme vne mûre de ses grains: il y en a d'vne autre espece, que les Latins appellent *bothorales*, & les Grecs *acrocordon* qui est vne eminence calleuse, qui a sa racine, & la teste grossete, les Latins les appellent *pensiles*, parce qu'elles semblent estre penduës à vn filet. Il y en a vne autre espece qu'on appelle *thymus*, parce qu'elle ressemble à la fleur de thym. Ces verruës sont irritées, si les femmes cheminent beaucoup, & si exercent le coït. Toutes ces especes viennent souuentesfois malignes, & tiennent du chancre; si elles sont douloureuses, à telles ne faut vser que de curation palliatiue,

Curation. mais à celles qui ne tiennent rien de toutes ces choses, on les peut tirer ou coupper par leurs racines, & apres leur cheute appliquer dessus vn peu *d'eau forte*, ou de la *poudre de mercure*.

Sciffures. Condilomes.

Dauantage il se fait des *ragadies*, sciffures ou fentes au col de la matrice, comme aussi des *condilomes*, ou eminences de chairs, & quelquesfois on void ces maladies occupper la partie, chacune à part; d'autresfois toutes deux ensemblement. Et parce que cesdites maladies dernieres se mettent plus souuent au fondement ou siege qu'au col de la matrice, desquels i'ay bien traité amplement *au 3. liure chapitre* 24. & 26.

où

où ie renuoye le Lecteur, qui y trouuera ce qu'il desirera pour la curation d'icelles.

Ie ne veux passer sous silence vne difformité, qui vient à la partie honteuse de la femme, qui est que les pterigies, nymphes, ou aisles, *s'allongent* plus que le naturel ne requiert, & sortent dehors la nature, ce qui fasche les femmes, & les rend honteuses si les hommes les voyent descouuertes. C'est pourquoy celles qui auront cette difformité, & qui desireront y remedier, se feront lier dextrement vers leurs racines, puis couper, & cauteriser. Apres par des onguens desiccatifs seront curées; quelques-vnes les font tomber par des ligatures, mais cela est beaucoup plus long à guerir & douloureux : quelquesfois la femme ne l'aura que d'vn costé, & lors on ne touchera que la partie allongée. *Tentigo, & sa curation.*

Les hemorrhoïdes, qui fluent à certains temps, & qu'on connoist décharger la femme d'humeurs, ne doiuent estre supprimées, ny arrestées. A toutes especes de verrues, comme morales, vuales, ficales, si elles sont auec de grandes douleurs, *l'on n'y touchera point:* car elles semblent tenir du chancre. Pour les condilomes, & ragadies, elles guerissent assez facilement aux ieunes, aux vieilles difficilement, & quelquesfois iamais. Et touchant l'alongement des pterygies, *facilement* elles guerissent aux femmes de tous âges : mais si on les couppe trop prés de leurs racines, il s'en ensuit grand *flux de sang*, qui ne s'arreste que rarement. *Prognostic.*

CHAPITRE XXI.

De la Sterilité, *tant de l'homme que de la femme, & le moyen d'y remedier.*

ARistote, & tous les Philosophes qui ont esté auant & apres luy, attestent que toutes choses viuantes & animées, qui ne peuuent engendrer leurs semblables, sont imparfaites & difformes. Doncques l'homme & la femme, qui sont steriles, sont tenus en ce rang. Et à la verité vne femme tant belle puisse-elle estre, & vertueuse, lors qu'elle est mariée, si elle ne produit des enfans, est estimée grandement difforme, & ne paroist bien en compagnie. Et l'homme qui a vne femme d'habitude bonne, & bien formée de son corps, qui ne luy peut faire des enfans, est estimé vn monstre de nature. Et afin qu'ils puissent obuier à telle difformité, ils trouueront dans ce Chapitre ce qui sera requis en tel affaire. *Opinion des Philosophes touchant la sterilité.*

L'impuissance d'engendrer, ne procede sans raison de l'homme, lors que sa geniture est chaude, & comme rostie, ou froide, claire, aqueuse, languide, comme celles des decrepites, & personnes tres-vieilles, ou plus épaisse & crasse qu'il n'est besoin; ou qui de nature est chastré, n'ayant point de témoins ou testicules apparens au dehors, ou qui ont la verge virile tant courte, qu'elle ne peut porter sa semence dans la matrice. Ce qui peut arriuer d'estre trop gras, car semblables personnes ne se peuuét ioindre à la vulue, tant qu'il fait besoin pour la generation. Ceux aussi ausquels on a tiré la pierre de la vessie, souuent ne peuuent engendrer, & qui s'exercent au trop frequent ieu de Venus, & ausquels on auroit incisé les veines derriere les oreilles, ny aucuns qui auroient receu quelques coups aux coüillons, comme il arriua à celuy qui poursuiuoit l'assassinateur & meurtrier du feu Prince d'Orange, qui depuis a esté maleficié; ou pour les auoir eu tors, comme on a fait aux boeuf & agneaux; ce qui *Causes de sterilité des hommes.* *Obseruatiō.* *Histoires.*

fut

fut pratiqué il n'y a pas long temps sur vn homme, qui recherchoit la femme d'vn païsan riche en Lymosin, ou pour auoir la verge torte, ou monstrueusement longue ou grosse, comme vn Gentil homme de Quercy n'y a pas long-temps, duquel la femme se plaignoit grandement à chacun, ou que le filet, qui est au dessous de la teste ou gland est retressi ou trop court, faisant courber la verge, ou pour n'auoir le pertuis à l'extremité du membre comme les autres: mais dessous le gland plus bas que le filet, où qu'il a ces parties affectées de *paralysie*, & de tous ces accidens, i'en *ay veu* plusieurs touchez: ou pour auoir opinion qu'ô leur aura *noüé l'éguillete* à l'heure qu'on les marioit, comme la plufpart du peuple croid cela se pouuoir faire par les sorciers.

Causes de sterilité de la femme.

De mesme par beaucoup de semblables raisons, la femme est sterile pour auoir la matrice trop chaude, humide, froide & seche: ce qu'Hippocrate a dit, *liure 5. Aphorisme 44. 62. & 46.* Plusieurs femmes aussi ne conçoiuent pour auoir l'*vterus* debile, estroit, ou petit, ou que ses vaisseaux soient bouchez & fermez, ou qu'elle aye vne cicatrice en ces parties-là, pour auoir esté blessée, ou que le col de la matrice soit tors, ou que son orifice soit trop estroit, ou trop patent & ouuert. Pareillement l'habitation qui se fait auec vn grand regret, & sans amour, le plus souuent est sans fruit: car il n'y a rien qui aide tant à la conception que l'amitié, la trop grande ieunesse d'vne fille, & la vieillesse sont ineptes à la generation: la femme mal composée de son corps peut estre sterile. Celle est habile à engrosser, qui n'est ny grasse, ny maigre, bien formée, de bonne habitude, ayant les lombes & le ventre de bonne largeur, fessu, sa nature releuée, la poictrine aucunement estroitte, & les mammelles de mediocre grosseur, & les bouts faits comme vn gland.

Indices du temperamēt chaud & froid de l'homme.

Les signes pour connoistre la diuersité des causes, sont les suiuans; le temperament chaud de l'homme se connoist par la multitude des poils noirs, qui sont aux enuirons & au milieu des cuisses: car ceux qui sont ainsi velus, executent bien le ieu de Venus, mais aussi tost ils s'en trouuent las: le froid temperament, se remarque par la rareté & peu de poil qu'il y a aux enuirons des parties honteuses, & tels ne se donnent gueres peine du coït.

Indices de la matrice chaude, froide, humide & seche.

L'*vterus* ou matrice de la femme se reconnoist de temperament plus chaud, par la chaleur qu'elle a ordinairement par tout son corps, aussi si elle n'a gueres de menstruës, & si elle en a, ce n'est pas sans quelque douleur, comme il arriue quelquesfois. Le temperament de la matrice froide, se connoist par la suppression des menstruës stupeur au penil, lombes & cuisses, ne prenans plaisir qu'on les leur manie, se soucians peu du coït, ayans fermé la porte de l'*vterus*. La matrice humide se connoit, si à la futuation elles iettent beaucoup d'humiditez & claires; si en leurs menstruës de mesmes, & en grande abondance. L'*vterus* de temperament sec, est reconnu par les indices contraires à l'humidité, & pour toutes les autres causes externes, qui se voyent & peuuent palper & toucher, il n'y faut point d'indices.

Pour faire vn bon temperament.

Communement tant l'homme que la femme, doiuent entretenir leurs personnes auec vn bon temperament qu'ils acquerront par labeurs, exercices, alimens, & autres choses conseruatrices moderées; dauantage les hommes, qui par vne maniere de viure deprauée, corrompent les genitures, la doiuent changer à vne meilleure & plus temperée, par ainsi ils se rendent capable à la generation. La femme pareillement ne doit trop trauailler, ny aussi estre du tout oisieuse, car l'oisiueté rend le corps plein d'humeurs vitieuses, & l'autre desseche le sang, & consomme les menstruës: on vsera de bonnes viandes, & de facile digestion. Et sur tout, tant l'homme que la femme, pour leur maniere de viure, doiuent euiter de deuenir gras & ventrus, parce que telles personnes ne se peuuent accoupler, & si n'engendrent beaucoup de semence.

D'abondant

D'abondant ceux qui ont enuie d'engendrer, doiuent vser de quelques remedes qui ne soient fascheux à prendre, mais *plaisans* vne heure auant le repas, qui ayent vertu d'émouuoir au coït, dont i'en donne la description d'vne poudre experimentée: ℞. *Testiculi vulpis, testiculi seu radicis herbæ quam Græci cynosonchin vocant, testiculi dextri verris, seu porci masculi exiccati in vmbra, rasuræ eboris, seseleos, matricis leporis exsiccatæ, & eius coaguli ana ʒ. iii. saccari dimidium ponderis totius, fiat omnium puluis*, il en faut prendre vne *dragme* par dose. Or tous alimens qui échauffent mediocrement y sont conuenables, & entre autres le vin *mediocrement* beu, emporte le prix, & entre les herbes, la *roquette, le basilic, le saffran, les raues, naueaux, le percil, le panaix, le coriandre preparé, affrodiles, cresson, & chastagnes.* Et se garderont de manger du *pourpier, des laictuës, des racines de flambe, de la ruë, de moustarde*, n'y d'autres choses qui consomment la geniture.

Poudre propre & experimentée.

Choses qui aident la conception & generation.

Et si la femme estoit sterile par vne cacochymie, il la faudra purger, & tenir regime de vie; & sur tout aura grand soin des choses qui appartiennent à sa matrice, & en autres choses, que leurs mois fluent naturellement, & sans aucun empeschement. Et lors que leurs mois veulent fluer, elles tiendront mediocrité à leur boire & manger, & en prenant quelques herbes, semences, fruits, racines, qui leur aideront à mieux fluer, comme sont toutes herbes de bonne odeur & acres, telles que le *persil, fenoüil, maceron*, & autres. Le temps des purgations acheué, doit rechercher son homme, car c'est le temps le plus apte à conceuoir.

De la femme cacochyme.

L'intemperie froide de *l'vterus*, se corrigera par des fomentations, cataplasmes, parfums, demy bains, pessaires, iniections, & autres medicamens, qui auront faculté d'échauffer, tels que sont *l'armoise. l'athanasie, le pouliot, sauge, anis, cumin, acorus*, & autres semblables; boire souuent du *castoreum*, & des semences chaudes & odorantes, comme de *bayes de laurier, de genevrier*, & plusieurs autres, dont nous auons fait mention au *chap. 7. de ce 5. liure.*

Curation de la matrice froide.

L'intemperie chaude sera corrigée par des remedes *rafraichissans*, & pour les herbes, seront *laictuës, pourpier, maulues blanches, citroüilles, coucourdes, arroches, & autres semblables*, & ne boira que de quelque petit vin sans force, *dormira* la grasse matinée, se baignera souuent en d'eau froide, on luy fera des iniections dans la matrice, qui seront refrigerantes, comme auec suc de *plantain, de morelle*, de *semperuiua*, & autres, & oindra les lombes, & parties voisines de la vulue & matrice, *d'huile violat*, ou de *nenuphar*, & autres.

Curation de la matrice chaude.

Celles qui ne conçoiuent pas à cause de l'intemperie humide, il leur conuient de tenir vne maniere de viure tendante à siccité, ne mangeant que des viandes rosties, de la croute de pain, ou de biscuit, boire de bon vin blanc, faire de grands exercices, vomir souuent, voire apres leurs repas, vser de frictions frequentes, & de decoctions sudorifiques. Sur la matrice on mettra des fomentations dessechantes & astringentes, & sur tout elle sera purgée souuent: ces remedes seruiront aussi à la matrice trop ouuerte.

Curation d'intemperie humide & de la matrice trop ouuerte.

Au contraire le temperament sec se guerit par des remedes contraires, à sçauoir par des alimens humectans, inionctions & bains d'eau douce, le temperament mediocrement chaud, par le vin fort temperé, qui ne soit *gueres vieux*. Et celles qui ne peuuent conceuoir, pour estre pleines d'humeurs crasses, viscides, & qui sont erodantes, il faudra les purger par la composition d'hiere, par du *petit laict*, auec de la *diagrede*, ou auec du *diacarthame*, elles vseront sur tout de bonnes viandes: & celles qui seront pituiteuses, il faut qu'elles trauaillent, s'exercent iusques à bien suer, on les fera *vomir & purger*; enfin elles vseront de mesmes remedes que nous auons écrit au chapitre de la suppression des menstruës, où il faut recourir.

Curation de l'intemperie humide & pituiteuse.

Curation des parties viriles paralytiques.

Quant à ceux qui ont les parties genitiues *paralytiques*, il se connoistra s'ils ne dressent iamais leurs verges, & par le recit des malades, ou si on met leurs bourses & verge dans vn vaisseau où il y aura de l'eau froide, & n'ont comme point de sentiment en ces parties, & ne se retirent au dedans, mais demeurent comme elles estoient, alors il faudra appliquer à ces parties les remedes que nous auons écrit au *Chapitre de la paralysie, & ils boiront des eaux sulphurées*, & se baigneront dans les eaux naturellement chaudes, sans oublier les decoctions sudorifiques.

Hypospadias que c'est, & sa cure.

Histoire notable.

Et pour ceux qui de leur naissance n'ont point le bout du gland percé, ains au dessous d'iceluy, là où le bas du prepuce est ioint à la peau par où ils vrinent & iettent leur semence; & parce que cette imperfection les empesche de lancer droit la semēce dans la matrice, outre que sẽblables affections causent des insignes difformitez, & rapportẽt aussi beaucoup d'incommoditez & de saletez en vrinant. Galien appelle cette maladie *hypospadias*, & dit que la curation est de percer le bout du gland, & mettre dans le pertuis qu'on aura fait vn petit canon de plomb, ou d'or. I'ay veu trois personnes touchées de cette imperfection, ausquelles on s'est essayé de percer le gland, mais iamais ils n'ont pû tenir le canal & trou artificiellement ouuert, & n'ont eu le pouuoir d'vriner ny ietter leur geniture par iceluy : & le dernier me vint trouuer, qui s'estoit mis entre les mains des Chirurgiens, qui auoit la verge si enflée, que i'apprehendois qu'elle ne tomba en gangrene, apres luy auoir osté la canule de plomb, & par d'autres remedes, voyant qu'il n'auançoit rien en sa guerison apres trois semaines, sinon le danger de sa vie ; ie luy donnay aduis de se faire couper tout le gland, iusques au pertuis de dessous : il demanda terme iusques à ce que tous les accidens qui luy estoient suruenus à sa curation fussent du tout passez: mais il ne le fit que deux ans apres, par les soins de sa femme qui m'en vint parler, qui desiroit fort d'auoir lignée, & depuis elle a eu enfant. Enfin l'opinion de Paul d'Egine qui traite de cette *hypospadie*, est beaucoup meilleure & plus asseurée, qui commande de trancher & couper le gland, comme il a esté cy-dessus dit, que celle de Galien, comme tres-bien *l'experience* quotidienne le demontre.

Galien s'est abusé.

De la tige trop longue. Obseruatiõ.

Et quant à ceux qui ont le manche *trop long*, comme i'ay veu à vn Prouençal, Masson de mestier, & à vn Mareschal de Paris demeurant en Greve, l'an 1563. qui offençoient leurs femmes à l'acte Venerien, leur meurtrissoient leurs matrices, & leur faisans venir l'enuie de vomir ; à tels il faut ordonner vn *bourrelet* de mediocre grosseur, que l'on mettra sur la vulue de la femme, afin que le membre viril ne touche le fond de la matrice.

De la verge virile courte.

Pour ceux qui ont le manche *trop court*, difficilement on y peut remedier, neantmoins s'ils desirent d'auoir lignée, ils doiuent épouser vne femme maigre, & vser de la situation à l'acte Venerien qu'ordonne ledit Paul d'Egine, liure 3. chap. 74. & la femme trop grasse, laquelle l'homme ne peut enguainer, vsera de mesme artifice au ieu de Venus.

Curation de la verge virile.

Histoire d'vne chãbriere.

Touchant ceux qui ont la *verge tortuë*, il la leur faut remollir auec des decoctions & onguens, puis la mettre dans vn *estuy* de cuir boully, ou d'autre matiere, & l'y contenir quelques mois, sans doute elle se redressera, ce que i'ay pratiqué enuers vn Boulanger, auquel vne fille se voulant ioüer à luy, luy auoit tordu son Membre genital, depuis estoit demeuré tors & plié comme en façon d'arc, & il vrinoit auec difficulté, sans pouuoir habiter auec les femmes, ie le gueris quatre mois apres. I'ay veu aussi vne Chambriere au Chasteau de Puimaillie, accusée de paillarder auec le Iardinier, elle nia le pouuoir faire, d'autant, ce disoit-elle, qu'elle auoit ses parties naturelles mal formées & tortes, elle fut visitée en ma presence, & se trouua telle, & iustifiée: i'ay sceu qu'elle auoit la volonté, mais elle ne la pouuoit executer telles filles sont *incurables*.

Pour

Pour ceux qui abusent du coït, i'entens parler tant de l'homme que de la femme, & qui s'enyurent de leurs vins, comme l'on dit, ne conçoiuent que fort rarement, ou point du tout, parce que leur geniture ne peut estre de deuë consistence, ny elabourée, mais sanguine & cruë ; c'est pourquoy tels personnages, ne doiuent coucher ny frequenter auec leurs femmes que fort rarement, comme vne ou deux fois la semaine ainsi, sans doute ils se rendront capables à la generation, moyennant qu'ils se nourrissent de bonnes viandes.

Ceux qui sont faciles à persuader, & qui croyent de leger, ausquels on fait croire qu'on leur a noüé l'éguillette, par imagination ils pensent estre incapables d'habiter auec leurs femmes, à tels il faut vser de ruses : car par des medicamens on ne gagneroit rien. Il leur faut amener des gens inconnus ou autres, qui leur diront qu'ils sont bons maistres, & bien entendus à dénoüer l'éguillette ; & y aura gens d'authorité qui attesteront telles choses estre vrayes, & vser de quelques paroles & ceremonies simulées ; ainsi ces abusez participeront facilement apres auec leurs femmes, ce que *i'ay veu* prattiquer souuent, & quant à moy, ie ne puis bonnement croire que certaines paroles tirées de la sainte Escriture, qu'on dit aux épousailles, en noüant vne éguillette, ayét vertu de dissoudre & deffaire ce que Dieu & sa sainte Eglise ont institué. *Curation de ceux à qui l'on a noué l'éguillete. Obseruation*

La Pharmacopée de Quercetan approuue fort à cette indisposition, *l'elixir vitæ maius & minus*, le melicrat du Comte Palatin, *l'extractum sanguinis satyrionis*, l'or potable. *Remedes Spagirics.*

Il sera facile de connoistre ceux ou celles capables à la generation, notamment quand le vice procede *d'intemperie* : si par les remedes elle ne peut estre changée, quãd cela arriue il *ne faut esperer* rien qui vaille. Pour ceux qui ont quelque defaut en leurs parties honteuses ; naturellement, ausquelles il n'y aura aucun remede ; il *ne faut esperer* d'en tirer de la generation, les trop ieunes & vieilles femmes ne peuuent engendrer. *Prognostic.*

CHAPITRE XXII.

De la retention *du fruict ou enfant conceu, & de son* auortement.

IL y a quelques femmes qui conçoiuent, & souuent, mais elles ne peuuent retenir l'enfant qu'elles auroient conceu, de laquelle chose il y a beaucoup de causes : car certaines n'ont point la bouche de leur nature fermée, mais toute ouuerte, contre tout ordre de nature, & cela arriue par la trop grande humidité de cette partie ; d'autres ont durant leurs grossesses leurs menstruës, & l'aliment par ce moyen est osté à l'enfant : d'autres ont *l'vterus* petit & estroit, & à l'accroissement du *fœtus*, ne se pouuant prester & dilater tant qu'il seroit besoin, & pour cette raison il est contraint de sortir dehors : quelquefois le troisiéme mois, autres au quatriéme ou cinquiéme, tant du plus que du moins. Et à ces accidens, il faut inuenter diuers remedes selon la varieté des causes, c'est pourquoy à quelques-vns il faut appliquer des remedes auant la conception, & ad'autres apres. *Causes d'auortement.*

Celles qui par trop grande humidité se déchargent, il les faut purger souuent auant la conception, par des pilules *de hiera picra*, ou par la *benedicta*, ou autres, ainsi que le Medecin auisera. Et apres auoir leurs naturelles purgations, il leur faut donner des pessaires, attirans la pituite de *l'vterus*, tels que sont ceux qui

Curation. reçoiuent *l'agaric, la coloquinte*, & autres qui purgent la pituite. Apres il faut parfumer la matrice pour la dessecher du parfum suiuant : ℞. *nucis moschatæ, benioini, stiracis ana ʒ. ii. castorei ʒ. ß. zingiberis cinamomi, folij, spicæ nardi ana ʒ. ii. ß. excipiantur omnia therebinthina, & fiant trochisci*, desquels on pafumera la matrice, ayant appliqué dans la vulue vn pessaire d'argent, de cuiure, ou de fer blanc, dilatant auec son ressort.

Fomentation. Emplastres. Poudre. Opiate. La partie exterieure sera fomentée d'vne decoction astringente, dans laquelle entrera vne once d'*alum*. Et sur le *sumen*, qui est la partie du ventre, qui est entre le nombril & l'*os pubis*, des emplastres astringens, comme *pro matrice, de mastiche*, ou *comitissæ*, ou autres de semblables vertus, & prendra souuent de la poudre suiuante : ℞. *Rasuræ eboris, corticis citri sicci ana ʒ. iii. cineris priapi tauri ℥. i. coralli rubri vsti, & loti ana ʒ. iii. saccari ad pondus omnium*, le tout sera meslé de cette poudre, prendra deux dragmes pour dose, auec vn peu de vin blanc meslé, & vn petit *d'eau d'armoise*. Ou on fera vne opiate desdites poudres, y adioustant des *mirabolans confits*, & meslez auec syrops de la conseruation de *l'écorce de citron*, & *de coings*, & ils vseront de maniere de viure desfechante, non attenuante, ny diuretique.

Cause d'acrimonie du sang & curation. Signes de concepion. Onguent pour la femme retenir à la geniture. Si on connoist le fruit ne s'estre pû retenir à cause de l'acrimonie du sang, la femme sera purgée auant qu'elle vienne à vne autre conception, auec *rheubarbe, mirabolans, syrop rosat*, & vsera de maniere de viure incrassante & temperante l'acrimonie. On connoistra la femme auoir conceu, si le mary a remarqué sa tige auoir esté succée dás la vulue à l'acte Venerien, & s'il l'en a tirée aride & seche. Et d'autre costé la femme se prendra garde, si apres qu'elle aura receu la semence en son corps, elle ne s'écoule, ains l'a retenuë. Aussi les yeux de la femme qui a conceu, se font profonds & retirez, & le blanc d'iceux se rend de couleur plombine, & a le col chaud, & l'échine froide. Apres qu'on aura reconnu les signes de la conception, on oindra les lombes d'icelle de l'onguent suiuant : ℞. *olei rosati omphacini, & cydoniorum ana ℥. iii. cerusæ lotæ in aqua rosarum ℥. ß. radicis bistortæ, & coralli rubri ana ʒ. ii. seminis berberis ℥. i. ceræ quantum satis, fiat vnguentum pro lumbis* : les emplastres en cette cause n'y sont pas propres, parce qu'ils échaufferoient par trop.

Curation de plethore. Façon de tirer du sang. Interpretation du dire d'Hipocrate. Vtilité de la saignée. Et pour celles qui s'auortent, pour abonder en trop de sang, parce que nature estant surchargée de cet humeur, ouure les orifices des veines, & fait sortir quātité de sang; apres le fruit, pour le peu d'aliment qui luy reste meurt, ou se iette dehors : pour cette cause sera tres-bien fait de les *saigner* de la basilique du bras droit, & qu'elles diminuent quelque peu de leur boire & māger, & oindrōt leurs reins de l'onguēt sus écrit, qui refrenast la fureur & ferueur du sang, afin de rafraichir ces parties, & qu'elles ne s'échauffent, & mesme à ladite ferueur & acrimonie on peut aussi bien saigner qu'à cette cy, mais en plus petite quantité, ayant égard à l'habitude & abondance du seng. Si la femme a coustume en ses menstruës de perdre beaucoup, à telle en faudra tirer plus grande quantité. Et s'il est necessaire d'en tirer beaucoup, il ne le faudra pas faire à vne fois, mais en plusieurs fois, comme de dix en dix, de quinze en quinze iours, de mois en mois, ou de deux en deux mois, & le faudra faire principalement au *quatriéme cinquiéme*, à l'entrée du *septiéme* mois; ce qu'Hippocrate confirme, & ne faut point craindre, encore qu'il dit qu'elles s'auortent si elles sont saignées, car il entend de grādes euacuations, iusques à lipothhymie, & qui sont debiles, & qui n'ont guerres de sang: car l'experience montre tous les iours, que celles qui auoient accoustumé de s'auorter souuent; par ce remede, apres ont bien porté leur grossesse à terme : & non seulement en cecy la saignée est approuuée, mais aussi sert grandement à la grande difficulté d'accoucher : car l'enfant ayant plus de sang pour sa nourriture qu'il ne luy en faut, deuient gros & gras, & tant que difficilement il peut passer par la vulue.

Or les femmes qui ont la matrice estroite & reserrée, il sera bien fait auant qu'el-

les conçoiuent, qu'elles vsent de demy bains, ou fomentations relaxantes, afin que par la mediocre chaleur elle se dilate : mais quand elle se connoistra grosse, il faudra vser de ces remedes auec discretion, car tels medicamens en relaxant font auorter quelquesfois : mais de huit en huit iours elle vsera d'insessions, fomentations, onguens, y meslant parmy quelque peu d'astringens, & par mesme moyen on fera de petits pessaires, qui se mettent au col de la matrice, emollians, & quelque peu roborans, & en voicy vne forme.

Curation de la matrice estroite.

Faut mettre des roborans parmy les emolians.

℞. *Radicis altheæ, & liliorum ana libram semis, florum camomillæ, & rosarum ana p. ij. fiat decoctio*, pour fomenter la partie, qui est entre l'os pubis & vmbilic. Ou desdites choses on en fera vn demy bain, ou sera faite vne fomentation ou onction d'huiles relaxantes & rarefiantes, qui sans tant de chaleur actuelle n'échaufferont, estans appliquées sur la partie, comme l'huile d'iris, d'amandes douces, de sesame, d'aneth, & d'autres semblables ; les axunges ou graisses en font autant, comme du porc non salé, de geline, d'oye, de canard, & auec les susdits il y faut mesler vn peu d'huile de mastic, ou de lentisc : car il emollit & reserre doucement, ou du stirax calamite, ou du ladanum. Les matins & soirs elles vseront desdits remedes, ayans premierement déchargé leurs ventres & vrines. S'abstiendront durant leurs grossesses du ieu de Venus, qui a coustume de faire auorter telles femmes par dilation & agitation de la bouche de la matrice qui s'y fait : car quand la matrice se meut pour reprendre nouuelle semence, elle iette dehors le fruit tendrelet.

Quãd s'abstenir du ieu de Venus.

La pierre d'aigle portée par la femme au bras gauche, empesche l'auortement. L'emeraude portée sur le nombril, est vne chose encore plus asseurée. Mirepsus dans son liure des antidots en écrit vn, qu'il intitule, *Ad mulieres abortientes, mitigans etiam dolores*, comme aussi fait vn autre, *antidotus Theodoretos anacardinos*. Les Spagirics, le *gummi è radicibus arboris pomi syluestris*, autant en font les eaux tirées chimiquement des poires & sorbes agrestes. Euonyme grand Spagiric alleguant Lullius, approuue fort contre les auoctemens l'eau de fraize.

Pierre d'aigle & emeraude.

Remede de Mirepsus.

Spagirics.

Les auortemens sont tres-dangereux, car souuent ils font mourir la femme par vn flux de sang, ou autre accident, où elle demeure mal saine tant qu'elle viura. Souuent quand vne femme a commencé d'auorter, elle veut continuer.

Prognostic.

CHAPITRE XXIII.

Des causes du mauuais, fascheux, difficile, & dangereux Accouchement *de la femme grosse d'enfant, & des indices pour les connoistre.*

SAns doute la raison & charité nous commandent d'assister specialement les personnes en leurs angoisses, necessitez & accidens qui leurs arriuent pour nous auoir seruis & aimez. Ie dis cecy, parce que la femme pour nous donner contentement, plaisir, volupté, & de la posterité à l'homme, pour rendre son espece immortelle, preste son corps à l'homme librement, n'apprehendant les trauaux, peines, douleurs & dangers qu'elle doit passer venant grosse de son fait. Et pour ce que souuent en ses enfantemens elle tombe en cesdits pernicieux accidens, en ignorant la cause, i'ay fait ce Chapitre exprés, afin qu'on y trouue dequoy l'y assister, ayant reconnu les causes du fascheux accouchement, qui prouiennent de la faute de la femme, ou de l'enfant, ou d'autres choses externes.

Charité de l'Autheur enuers les femmes.

Causes prouenantes de la femme.

De *la femme*, si elle est grosse, grasse, & plus que la raison ne le requiert, ou si elle est d'vne nature craintiue & timide, n'ayant accoustumé semblables douleurs, ou que la matrice fut estroite, ou qu'elle aye vne inflammation en cette partie, ou autre lieu de son corps, ou qu'elle aye esté, ou soit affligée de quelque grande maladie, ou qu'elle soit de nature imbecille & foible, & qu'elle ne puisse mettre dehors son fruit, ou qu'elle s'accouche auant le temps, aussi pour auoir la porte de sa matrice oblique, ou tortuë, ou en icelle quelque chair superfluë, qui se seroit engendrée là à cause d'vn vlcere precedent.

Causes venantes de l'enfant.

La cause peut prouenir de l'enfant, comme nous auons dit cy-dessus, pour estre trop corpulent, ou trop petit & debile, & qui auroit la teste extraordinairement grosse, ou monstrueux, comme ayant deux testes, ou trois pieds, ou quatre bras, ou qui soit mort, n'aidant rien à sa mere à sortir, ou qu'il soit enflé, ou s'il estoit en vie par debilité, ne se pouuant mettre en lumiere, ou s'il y en auoit deux ou plusieurs, que tous eussent leurs testes à la porte de l'*vterus*, s'empéchant le passage les vns les autres, ou s'il ne se presente au passage en deuë figure : mais contraire à la nature, car la *figure la plus naturelle & principale*, est de se presenter & sortir la teste droite, la face regardant en bas, & les bras & mains estenduës sur les cuisses. Les *autres figures* & formes de naistre, sont totalement contraires à la nature, comme celle qui a la teste penchante à dextre ou senestre, ou si l'vn des bras, ou tous deux, sortent dehors de la vulue, & les iambes fussent écartées çà & là, ou s'il naissoit vne iambe dehors, & l'autre demeurast dedans, où s'il se presentoit double, ou pour l'arriere faix, ou lict de l'enfant, qui n'aura pu se rompre & dilacerer, se rend dangereux s'il n'est separé pour sa crassitude & tenacité, ou pour sa tenuité & minceté, soit auant le temps rompu, car lors l'humeur qui estoit contenu, dedans lequel l'enfant nageoit, s'est écoulé auant le temps, & les eaux vuidées, le passage estans sans humeur & sec, l'enfant ne pouuant glisser & couler à la sortie que bien difficilement.

Des causes externes. Obseruatiō.

Des *choses externes* peut venir l'accouchement difficile, à sçauoir de l'air froid, qui resserre sa matrice en son col, ou pour la trop grande chaleur qui fait perdre les forces, aussi il y a certaines femmes qui ont le col de l'*vterus* calleux & dur, ce qui peut prouenir d'vne playe, cicatrice, ou de quelque vlcere, ou d'vne aposteme, dont s'est ensuiuy des vlceres, brusleure, ou par vn enfantement difficile, qui aura rompu le conduit de la femme, ou par l'ignorance des *matrones*, qui aux enfantemens *couppent la vulue* auec vn trenchant fort petit, qu'elles tiennent caché dans leurs mains ; de telles, i'en *ay veu* vne au bourg de saint Viance en Lymosin, laquelle fendit par le haut la vulue à vne femme en son difficile accouchement, laquelle depuis n'a pu retenir son vrine, car elle luy couppa le muscle, qui lasche & reserre la vessie. On se doit donner garde d'vn tel coupement en semblable affaire, car si la femme vient derechef à enfanter, la cicatrice qui aura esté faite, sera cause de la mort de la femme, si derechef on ne couppe cette cicatrice & callosité, la mere & l'enfant periroient.

Autres causes. Obseruation.

Aussi vne grande crainte garde la femme d'enfanter, comme de voir des hommes en sa presence, ou quelque femme qu'elle abhorre de voir, ou que la matrice sera remplie du gros *thrombus* de sang, à la separation de la secondine, le passage estant fermé, ou qu'il y a vne mole auec l'enfant : ce que *i'ay veu* plusieurs fois, neantmoins par mon aide les femmes en cet estat guerirent : mais les enfans se trouuerent morts à leur extraction. Il se trouue au lieu de moles quelquesfois des *corps estranges*, comme *i'ay veu* à vne Damoiselle, laquelle auec vne fille qu'elle enfanta, ietta deux *pierres* plattes en figure d'ouale, approchantes en grandeur comme des œufs de poulles communs, qui sont gardées dans mon cabinet soigneusement, & la fille ne vécut que deux iours.

Si la femme auoit la vessie trop pleine d'vrine, ou les boyaux pleins d'excremens endurcis, cela donne aussi difficulté d'accoucher, ou pour auoir le col de *l'vterus* trop long. La mauuaise situation de la femme aussi peut causer mesme chose, comme il arriua il y a quelques années à Madame de Forçac, qui pour estre mal située & assise, demeura deux iours en trauail, & y ayant esté appellé l'ayant mise en deuë situation, elle se deliura soudain d'vn beau fils, qui est viuant, & son premier nay, & depuis en a eu neuf, ausquels pour auoir esté apprise par moy, s'est accouchée depuis tousiours facilement: c'est pourquoy les Medecins, Chirurgiens & Matrones, qui seront appellées à tels affaires y prendront garde.

Continuatiõ de causes.

Obseruation.

On connoistra la trop grande graisse de l'habitude de tout le corps; la debilité des maladies precedentes, l'imbecillité de l'enfant, par son mouuement tardif; la trop grande corpulence dudit enfant, par la connoissance des parens, & du grand ventre de la mere, qui a par mesme moyen vne ample matrice, dont l'enfant a eu assez d'espace de s'accroistre dedans; la crassitie & épaisseur de la secondine, ou arriere faix, si aucune des choses susdites n'apparoit, & que la femme soit robuste. Les autres causes se connoistront d'elles mesmes, comme la trop grande chaleur de l'air, ou du feu qu'on tient en la chambre, ou de l'air froid, & de la saison. La callosité & chairs superfluës du col de l'*vterus* & cicatrice, & *thrombus* de sang, se connoissent au tact, & par le recit de la malade, la crainte de mesme que la vessie & boyaux pleins d'excremens de la femme accouchante.

Indices pour discerner les causes.

Pour les enfans monstrueux, on n'en peut rien iuger asseurément qu'ils ne soient dehors de la matrice, comme aussi le iugement est tres-difficile de iuger d'vne mole, mélée parmy la grossesse d'vne enfant. La mauuaise situation, facile à connoistre, parce que la femme se tient dans vne fosse, couchée à la renuerse; au contraire doit estre *presque droite*, comme dans vne chaire courbée en derriere, *sans aucun siege, en laquelle y eust des arreste pieds, & ainsi des autres causes.* Les signes de l'enfant mort sont, si l'arriere faix est sorty, car la respiration luy est ostée: si les mammelles de l'accouchée sont fletries & amoindries, si l'enfant ne remuë plus, qui auparauant le souloit faire; si la mere se retournant de costé à d'autre sent son enfant tomber, comme vne pierre & chose pesante, sans mouuement, si la vulue & le nombril de la mere sont refroidis; s'il sort de la vulue quelque humeur puante; si les yeux de la femme grosse semblent estre enfoncez dans la teste, & que le blanc de l'œil soit de couleur de fer, & que ses yeux, son nez, ses levres plombées & comme demy mortes; si ladite femme grosse sent de vehementes douleurs au dessous du nombril, à l'entour des genitoires, & que la couleur de son visage se change en autre couleur, & pire que celle-là qu'elle auoit accoustumé d'auoir, si elle se tourmente en songeant, & tombe souuent en syncope, ou tourmente de strangurie, c'est à dire de pisser goutte à goutte, & d'épreinte ou tenesme ait enuie d'aller à la selle sans pouuoir rien faire, & si l'haleine de la femme rend vn odeur puant: car cela luy arriua deux ou trois iours apres que sont enfant fust mort, pour la putrefaction que rend desia son fruit. Autre indice de l'enfant mort, si on met la main moüillée dans de l'eau chaude sur la matrice, l'enfant ne se remuë point. Voila les signes de l'enfant mort, lesquels bien reconnus, se faut essayer de le tirer par artifice, comme il sera dit au chapitre suiuant.

Situatiõ de la femme en l'accouchement.

Signes de l'enfant mort.

Toutes les causes susdites, auec leurs signes, *ne doiuent estre ignorées par ceux qui se voudront mesler d'assister les femmes*, qui ont de fâcheux accouchemens, car il n'y a cause en ce chapitre qui ne puisse causer la mort à l'enfant, ou à la mere, voire le plus souuent à tous les deux.

Prognostic.

CHAP.

CHAPITRE XXIV.

Des Remedes *qui conuiennent à chacune cause particuliere, pour* deliurer *la femme* de son mauuais accouchement, *& de la* façon de tirer l'enfant mort *de la matrice.*

Commencement de remedes d'aualer le fruit. *Clysteres.* *Suppositoires.* *Sternutatoires.*

CEux qui voudront, ou seront employez d'assister à vn mauuais accouchement, s'ils connoissent la femme ne se pouuoir deliurer, ayant demeuré plus qu'il ne faut en cette peine, sans se soucier beaucoup de la cause, doit commencer ainsi que s'ensuit, il faut faire auec les mains *deualer* l'enfant en bas, apres on donnera vn *clystere* acre & fort, lequel la malade gardera le plus long-temps qu'elle pourra. D'autres sont d'auis de ne donner des clysteres, disans qu'ils pourroient blesser l'enfant, ce qui ne se peut, mais qu'vn *suppositoire* acre luy seroit plus propre. I'ay fait vser de tous les deux, & le tout m'est heureusement succedé : d'abondant il faut faire *éternuer* souuent la femme auec de *l'ellebore blanc* en poudre ou du *poivre*, & luy comprimer les narines quand elle voudra esternuer, doit retenir son haleine souuent, elle vsera aussi du parfum suiuant: *Myrrhæ, castorei, galbani, omnia misceantur cum felle bouino*, & soient faits trochisques, pour parfumer les parties genitales de la femme : ou, ℞. *Sulphuris viui, mirrhæ, rubeæ maioris, galbani, opopanacis ana partes æquales*, & sera fait vn trochisque, pour parfumer comme deuant.

Parfums.

Pessaires.

Il sera bon aussi d'vser de pessaires: ℞. *Succi rutæ* ℥. *ij.* dans lequel on trempera de le laine, qui sera mise dans le vulue, & ℞. *Aristolochiæ rotundæ, staphidis, agriæ ana* ʒ. *i.* ß. soient meslées parmy vn peu de laine cardée, & sera fait vn *pessaire*. I'ay souuent *experimenté* le suiuant: ℞. *Opopanacis, elleborij vtriusque ana* ʒ. *i.* il sera meslé auec de la laine, & sera fait de mesme, & pour l'interieur elle prendra les choses suiuantes: ℞. *Cassiæ, ligneæ pulueratæ* ʒ. *iij.* qu'elle la boiue auec du boüillon de chiches rouges, ou vin blãc: ou *aristolochiæ, mirrhæ, piperis ana* ʒ. ß. qu'elle boiue ces choses puluerisées auec de l'hipocras, ou *myrrhæ, stiracis, castorei ana* ʒ. ß. soient pulucrisez & meslez auec vin & miel. Le cataplasme suiuant sera appliqué : ℞ *Farinæ hordei, & lupinorum ana* ℥. *iij. succi rutæ i.* ß. auec de l'eau, dans laquelle on auroit fait boüillir *deux onces de coloquinte*, auec *trois dragmes de mirrhe pulueriſée*, & sera fait vn cataplasme & appliquée sur l'epigastre, *& ce cataplasme fait merueilles.*

Experience. *Poudres pour prendre.*

Cataplasme experimenté.

Situation propre à la femme en son accouchement. *Consoler les femmes timides.*

Si pour toutes les choses sus écrites, la femme ne se peut deliurer de son enfantemẽt, il la faut faire mettre les genoux dessus quelque coussin, & luy faire pancher la teste en deuant, & que ses talons touchent ses fesses, afin que l'vterus en cette situation, aye son orifice plus ouuert, & que la vulue soit *remollie d'huiles, & graisses emollientes, comme de beurre dessalé, de graisse de canard, d'oyes, d'huile d'amandes douces & autres semblables*, & pour les femmes qui sont timides pour iamais n'auoir enfanté, il leur faut donner du courage par paroles, & qu'elles retiennent souuent leur haleine.

A l'enfant trop serré & logé à l'étroit.

Que si la femme se trouuoit trop étroite, & qu'elle semblast estre trop serrée en la matrice, alors il faudra vser de remedes relaxans, *iettant dans la matrice*, des huiles douces & remollientes comme de lys, de graine de lin, d'amandes douces, & des decoctions de mesme faculté. Il sera bon aussi d'vser de *demy bains* souuent, tels que cettuy-cy : ℞. *Maluæ, bismaluæ ana M. i. feminir lini* ℥. *iii. aristolochiæ libram vnam*, sera

faite

faite vne decoction en eau & huile commune, dans lequel s'affira la malade, apres elle vsera de l'onguent suiuant: ♃. *Mucilaginis seminis lini, & fœnugræci ana ℥. i. extrahatur cum vino albo dulci, cui adde pistolochiæ, aristolochiæ rotundæ & clematidis ana ʒ. i. stiracis rubeæ, myrrhæ, stiracis liquidæ ana ℥. ß. propoleos ℥. ij. olei amygdalarum dulcium & liliorum ana ℥. iv.* du tout selon l'art sera fait vn onguent, duquel on oindra le ventre, le col de la matrice, & les lombes de la femme. Apres il faut émouuoir la femme, & la faire sauter assez violemment, & par ces moyens elle se pourra deliurer. I'ay *veu* vne pauure femme de picardie, qui estoit de son naturel estroitte, qui ne pouuant aucunement accoucher, si elle ne tiroit demie douzaine de seaux d'eau d'vn puits qui estoit deuant sa maison: descendre des degrez en haste, ce qui fait accoucher. *Onguent.* *Exercices violens quād bons.* *Obseruation.*

La malade se trouuant debile, pour auoir esté vexée de maladie, ou pour auoir mãgé trop peu durant sa grossesse, ou pour autre cause, il faudra restaurer ses forces, luy faisant tremper des rosties en de bon vin, par des boüillons bien nourrissans, & autres viures. Outre ce, on luy pourra faire prendre la potion cordiale qui s'ensuit: ♃. *Diambræ vel diamoschi* ℈. *i. pulueris diagalangæ, & diarrhodonis abbatis ana* ʒ, ß. *vini albi* ℥. *ij. aquæ melissæ, vel borraginis* ℥. *i.* ß. le tout meslé sera faite vne potion qu'elle prendra, & ne mangera rien de deux heures apres, ou vne dragme de confection alchermes dissoute en l'eau de *chardon benit*. Et si la debilité venoit d'vne resolution d'esprits, ou de forces de son corps, alors il faut qu'elle s'aide de demy bains, & des fomentations confortatiues, comme s'ensuit: ♃. *Pampinorum vitis, foliorum myrrhi, & absinthij ana* M. *i. myrthillorum, corticis mali granati, & cuparum glandium ana* ℥. ß. *rosarum p. ij.* le tout sera meslé & cuit en eau & vin, pour faire vn demy bain. Plus elle sera ointe de *l'onguent* suiuant. ♃. *Olei nenupharini, & cydoniorum ana* ℥. *ij. olei rosarum p. ii.* le tout sera meslé pour oindre les lombes & l'epigastre. Quelqu'vn pourra trouuer mauuais, pourquoy ie mets des *astringens* à ces derniers remedes. Ie *répons*, qu'ils sont tres-conuenables: car ils ne feront que plustost sortir l'enfant, ce qui ne se pourroit faire autrement par la resolution & les forces perduës de la mere, & les parties genitales roborées & *confortées par ces astringens* déchargeront plus brauement. *A la debilité.* *A la debilité de resolutions d'esprits.* *Obiection.*

Et si l'enfant donnoit peine à la mere, pour estre trop corpulent, il faudra vser de medicament qui aye la vertu de dilater & *relaxer* la porte de la matrice, & la vulue aussi. Et si l'enfant *ne venoit droit*, la teste deuant, ou les pieds premiers, ou d'vne autre fâcheuse figure, il faudra que le Chirurgien ou la matrone mettent la main droite dans la matrice & retourne l'enfant en sa figure, tournant tantost à droit, apres à la senestre, quelquefois en le fléchissant. Et s'il iette *vn pied dehors*, il sera remis dedans lié d'vne cordette, apres on recherchera l'autre, & l'ayant troué, il sera tiré dehors comme l'autre auec sa cordette; ainsi l'enfant s'il estoit en vie ou mort, sera tiré tout entier par les deux pieds, ou s'il iette *vn bras dehors*, il faut suiure auec la main ledit bras, iusques à l'épaule, puis chercher la teste, & par le col tirer l'enfant dehors; Certains remettent le bras dedans, & cherchent apres la teste. *Si l'enfant est trop gros* *Autres situations extraordinaires.*

Et si l'enfant estoit à l'entrée dans vne *indecente figure & compression de l'orifice*, il faudra mettre la main dedans, & *repousser l'enfant en haut*, & le ramener à sa droite figure, puis le tirer. Que s'il y en auoit plusieurs, & qu'ils s'empéchassent les vns & les autres au passage, il les faudra ôter tous du lieu, & les repousser en haut, & prẽdre le plus cõmode, & le tirer, & faire ainsi des autres. Et si l'enfant estoit *monstrueux*, comme ayant deux testes, doubles bras, s'il est en vie, il se faudra essayer de le tirer par la teste premiere, ou qui ne pourra, par les pieds s'il est possible, ou laisser faire la nature: car on a veu tels monstres naistre sans difficulté, ou s'il estoit *mort*, l'euentrer dans la matrice, ouurir la teste, & *le tirer* de là le plus doucemẽt qu'on pourra, tâchãt à preseruer la mere. *En mauuaise figure.* *A la multitude d'enfans.* *Aux monstrueux enfans.*

Si on sçauoit qu'il y eut vne *cicatrice* dans la vulue, ou à l'orifice d'icelle, & que cela *De la cicatrice dans la vulue.*

Obſeruations. empéchât, ce qui arriue ſouuent, il faudra fendre auec vn raſoir bien tranchant ladite cicatrice, ainſi l'enfant paſſera aiſément; *Et ie l'ay pratiqué quatre fois auec heureux ſuccés,* & puis penſer la playe ſelon l'art, laquelle guerira facilement. Et ſi la *cicatrice eſtoit en haut,* il n'y faut pas toucher : mais la ſection ſe fera au fond de la vulue, à l'entrée, & apres on recoudra la playe: car *ſi elle ſe faiſoit en haut, on offenceroit le col de la veſſie, ou icelle meſme,* qui ſeroit en danger de la faire mourir, ou de perdre l'vrine tant qu'elle viuroit. Mais il ne faut vſer de cette incision, ſinon à toute extremité & auant qu'en venir là, il faut appliquer des remollitifs, & dilater la vulue tant que l'on pourra auec les mains. Si la *voye eſtoit tortuë,* ce qui arriue ſouuent aux *boiteuſes,* il faut qu'on mette (ſi elle accouche dans le lict) *vn couſſinet* plus haut eſleué & gros ſous la hanche luxée, que l'autre qui ſera ſous la ſaine : ou bien ſi elle accouche dehors le lict, ſoit en chaire ſans ſiege vuidée par derriere, on mettra quelque bois ſous le pied court, qui fera que la vulue prendra figure droite, ainſi on mettra l'enfant en lumiere facilement. Et ſi elle n'auoit commodité de cette chaire, & qu'elle ſe fiſt tenir par quelques perſonnes toute droite, il faudra luy mettre le petit *morceau de bois ſous le pied,* comme a eſté dit. Et ſi l'enfant ne pouuoit ſortir à cauſe de *la craſſe de la ſecondine,* ce qu'on connoiſtra lors qu'apres beaucoup de tranchées & ondées, les eaux ne ſortent point, alors il faudra *rompre la ſecondine* auec les doigts, & faire paſſage à l'enfant.

Aduis de l'inciſion où il ne faut toucher au ſphincter.

L'accouchement faſcheux pour la vulue torte.

Si la ſecondine n'eſtoit rompue.

Si l'enfant eſt mort. Souuent l'enfant ſe trouue mort, à cauſe des maux & douleurs qu'il a ſouffert dans l'*vterus,* comme il ſe cônoiſt aſſeurément par les ſignes qui ſont au precedent chapitre. Et ſi la femme auoit des forces, on luy fera parfumer ſes parties genitales de l'vn des *parfums,* ou de tous les ſuiuans: ℞. *Cornu pedis aſini & fimi eiuſdem q. s. miſce pro ſuffitu,* ou : ℞. *ſenectæ ſerpentis, myrrhæ, caſtorei, ſulphuris, galbani, opoponacis, rubeæ tinctorum, fimi columbini vel accipitris, omnia miſceantur cum felle bouino,* & ſerôt faits *trochiſques,* deſquels on vſera comme deuant, & prendra de la poudre ſuiuante : ℞. *Aſſæ fœtidæ* ℥. ß. *myrrhæ* ℥. ij. *foliorum rutæ* ℥. iij. le tout meſlé ſera faite vne poudre, de laquelle on prédra le poids d'vne dragme auec du vin blanc, ou d'eau de ſauinier : elle prendra auſſi le peſſaire ſuiuant: ℞. *Ariſtolochiæ rotundæ, ſabinæ, naſturcij hortenſis, ana quantum ſufficit,* le tout ſera meſlé auec du *fiel de bœuf,* & ſera imbibé, le tout auec de la laine, & reduit en *peſſaire.* La femme qui eſt en trauail d'enfant, ſi elle boit du *laict d'vne autre femme,* cela la fait eſmouuoir à s'accoucher, & ietter le fruit mort : faire auſſi vn petit *peſſaire* de gomme *d'opoponax* eſt vn ſingulier remede. Le bain ſuiuant a vertu de faire ſortir l'enfant mort: ℞. *Menthæ aquaticæ, abrotoni, artemiſiæ ana M. i. trifolij albi M.* ß. *rubeæ tinctorum M. i. camomillæ p. iii. marrubij nigri M. i. fœnugræci* ℥. *iij.* le tout ſera boüilly, & fait vn demy bain; & boire vne *dragme & demie* de poudre de *noyau de dattes, auec vn ſcrupule de ſaffran* fait ſortir l'enfant mort. L'emplaſtre ſuiuant a meſme vertu: ℞. *Galbani infuſi in ſucco artemiſiæ* ℥. *vi.* duquel ſera fait vn emplaſtre qui ſoit grand, & poſé ſur le petit ventre. Et ſi pour tous ces remedes la femme ne ſe decharge, on s'eſſayera de *tirer l'enfant mort,* ainſi que s'enſuit.

Parfums.

Peſſaire.

Vertu du laict d'vne autre femme.

Facon d'extraire l'enfant mort. On fera mettre la teſte de la femme plus baſſe que tout le corps, ſur vn lict ou ſur vne table, ayant auparauant fait faire dans la châbre vn grand feu; ou d'autres les mettent en la façon, cóme quand on veut tirer vne pierre, les pieds contre les feſſes, & les faut attacher de meſme, ou bien les faire tenir par quelques-vns qui ayent bon cœur. Le Chirurgien ou Sage-femme, engraiſſera ſes mains de beurre deſſalé, ou d'huile d'amandes, ou de lys, ou de mucillages, & mettra ſa main gauche dans la matrice; & s'il trouue la teſte à la porte de l'*vterus,* de la main droite, mettra vn crochet tranchant dedans, qu'il fera couler entre les doigts de ladite main gauche, qui luy fera agrafer la teſte deſſous le menton de l'enfant, ou dans vn œil, ou dans la bouche : puis tirera ainſi l'enfant peu à peu ſe gardant bien d'offencer la matrice.

Autres façons. Ou bien, s'il trouuoit l'enfant ayant *vn bras dehors,* ne le remettra dedans, mais le

leuera en haut, & auec vn rasoir il fendra l'enfant sous l'aisselle, puis mettra dans l'incision vn crochet, & tirera tous les visceres & entrailles. Apres on mettra la main dãs la matrice pour le tirer : car le corps estant desenflé, on le tirera facilement. *D'autres* ouurent la teste s'ils la connoissent pleine d'eaux, ce qui arriue bien souuent, & l'eau sortie, la teste se rend plus petite, & plus facile à sortir. I'ay veu plusieurs fois l'enfant en mauuaise figure, & *replié par le milieu du corps*, & on ne le pouuoit remettre en deuë & naturelle situation, qui a esté tiré par pieces, partie auec les mains, partie auec ferremens, & la femme se sauuer, & depuis tres-saine, & porter d'autres enfans. *Obseruation.*

Les Spagirics disent, que *l'eau de vie rectifiée*, asseurément fait deliurer la femme du trauail d'enfant. Lullius & Euonymus l'attestent ; le Quercetan, l'*extractum hystericum maius & minus*. *Remede Spagiric.*

Ceux qui se méleront de traiter les femmes en ces fascheux accouchemens, *ne promettront temerairement la vie ny de la femme ny du fruit* : mais ils vseront de *prognostics douteux*, car bien souuent & l'vn & l'autre en meurent, ou si la femme échappe coustumierement sent des *douleurs aux lombes* tant qu'elle vit, & pense que ceux qui luy ont tiré l'enfant l'ont offencée. *Prognostics.*

CHAPITRE XXV.

De l'Incision Cesarienne *pour extraire l'enfant en vie, la mere morte. Le moyen & remede de faire* sortir *la secondine ou* arriere faix.

IL arriue souuẽt que par les grandes douleurs, veilles & autres tourmens que la femme a enduré pour se deliurer, & pour tirer son fruit, on n'aura pû faire *qu'elle ne soit en danger de mourir.* Ce qu'estant connu, on ne tourmentera plus ladite femme, ny par parfums, emplastres, onguens, pessaires, sternutatoires, poudres, breuuages, & autres qu'on donne interieurement : mais *on la lairra mourir à son loisir*, afin de secourir l'enfant soudain qu'elle aura ietté les derniers abois, & sera tiré de la matrice, & preseruée de la mort. Or ie vay décrire comme on connoistra *les signes de la mort de ladite femme*, qui sont tels. Si elle est languissante & *perdant la memoire & ne peut mouuoir les membres*, ou estant appellée à haute voix elle ne répond point, ou bien peu, & bas comme perdant la parole, *& tombe en pamoison* : si elle *reiette la viande qu'elle auoit prise*, si le *poulx bat lentement*. Tous lesquels signes, s'ils sont reconnus, le Chirurgien se tiendra prest pour ouurir la femme morte au dernier souspir ; autrement faute d'attirer l'air, l'enfant mourroit, & ne faut croire qu'il fasse son inspiration, & expiration par la bouche dans *l'vterus*, ains tire l'air par les mouuemens de l'artere vmbilicale. C'est pourquoy *en vain on ouure la bouche* de la femme grosse decedée, & tient-on sa vulue ouuerte. Ce que i'ay veu pratiquer enuers vne Dame de grande maison en Guyenne, par des Medecins & Chirurgiens qu'on croyoit estre sçauans, qui se montrerent ignorans, non seulement en mettant vn petit baston droit dans la bouche de la defuncte : mais aussi il luy fendirent la bouche des deux costez iusques aux oreilles ; chose hideuse à voir, & à la vulue ils mirent vn autre petit baston de trauers pour la tenir ouuerte, pensans donner air & respiration à l'enfant par ces lieux-là, & temporisans que le corps fut refroidy, trop tard se mirent à extraire l'enfant qui se trouua mort. C'est pourquoy il ne se faut amuser à telles *superstitions* : mais aux derniers abois il faut tirer l'enfant ; & comme il se doit faire, ie le vay écrire.

Treues de remedes lors que l'accouchée va mourir.

Indices que la femme est aux abois de la mort.

Abus. Histoires.

Il faut faire vn grande *incision sur le costé gauche*, commençant au scutiforme ou brichet, sousleuant auec la main gauche l'epigastre, conduisant l'incision fort à costé, & la *faire finir prés de l'aine* & puis sousleuera le corps de la matrice par en haut, l'ouurira,

& trouuera l'enfant dans son lict, nageant dans de l'eau. D'autres fendent au dessous du cartilage, nommé *Xiphoïde*, qui est le mesme lieu que dessus, trauersant toute la largeur du corps, puis de costé & d'autre, tant dextre que senestre, incisent, soûleuãt toûjours l'epigastre en forme d'écusson, les incisions viennent *finir au dessus des aines trois trauers de doigts*, puis leuer tout l'epigastre, & le renuerser sur les cuisses, ostant les intestins, verra la matrice transparante, & l'enfant dedans, laquelle il fendra en sousleuant, & *tirera ledit enfant auec son lict*, & le liurera aux femmes, pour estre traité comme les autres. *I'en ay fait tirer* quelque dixaine en ma presence, comme i'ay écrit, & qui sont viuans, dont il y a eu deux filles qui sont mariées, & portent des enfans. Cette façon s'appelle *Cesarienne*, parce que les histoires Romaines disent, que Iules Cesar, premier de ce nom, Empereur des Romains, fut tiré par vne incision faite au ventre & matrice de sa mere; car en Latin *cæsus*, veut dire couppé & taillé. Ie donne auis à plusieurs Medecins nouueaux en la pratique, & aux inexpers Chirurgiens, *de ne permettre iamais de laisser fendre la femme estant en vie, pour auoir son enfant;* car c'est commettre vn meurtre sciemment, & ne pas croire vn bruit qui court, & quelques *liures mensongers*, qui disent qu'il y en a eu d'ouuertes, & tiré le fruit, & depuis estre viuantes, & auoir engendré d'autres enfans : cela ne peut estre, car la matrice ne se pourroit dilater tant qu'il feroit de besoin, à cause des cicatrices, pour porter d'autres enfans.

Comme il faut tirer les enfans, la femme morte.

Experience.

Incision Cesarienne.

Conseil aux ieunes inexperimentez.

Il arriue quelquesfois que *l'arriere faix*, ou *lict de l'enfant*, apres qu'il est sorty en lumiere, demeure dans l'*vterus*, & n'a pû estre ietté dehors par la mere, lassée & debilitée par les grands maux qu'elle a soufferts, ou que l'enfant n'estoit pas à terme, & n'estoit detaché de contre la matrice, comme nous voyons les fruits qui ne sont pas meurs, & qui difficilement se separent de l'arbre, ou parce que la matrice est demeurée à sec, les eaux estans toutes coulées, ou que la matrice se soit fermée, & lors que cela arriue, il faut donner ordre qu'il soit mis dehors par tous les moyens qu'on se pourra auiser ; car soudain & facilement il se pourrit, & fait monter à la teste de la femme des *vapeurs puantes*, qui luy causent des accidens *epileptiques*, *vertiginositez*, *des lethargies*, *phrenesies*, *suffocations de matrice*, & quelquesfois deuiennent *asthmatiques*, dont s'ensuit souuent la *mort*.

De la secondine retenue.

Accidens pour l'arriere-faix retenu.

Or pour obuier à de si pernicieux accidens, il faut que la sage femme qui receura l'enfant, *apres auoir accommodé le nombril d'iceluy, ne laisse rentrer dedans la matrice le reste qui adhere à la secondine, qui est comme vn petit boyau long d'vne bonne palme & plus :* mais il doit estre attaché à la cuisse de l'accouchée. Puis la Matrone, ou le Chirurgien, mettront la main dextre *suiuant cette partie de nombril susdit*, iusques à ce que par son moyen on aye trouué ledit arriere-faix, qui couuroit l'enfant dans sa matrice. Apres l'auoir trouué, il faut *auec la main le separer doucement des parois d'icelle*, puis l'attirer au dehors auec le sang caillé, s'il en demeuroit, craignant qu'il ne se pourrisse par sa demeure : mais si elle adheroit au corps de la matrice grandement, la separeront s'ils peuuent doucement, *l'ébranlant* ou separant petit à petit: puis estant du tout separée, la mettront dehors, *se gardans qu'il n'en demeure aucune partie.* Arriuant qu'elle demeurast toute, ou partie, pour cela ne faut desesperer: mais esperer bien, car elle se tourne souuent en pus, ou aposteme, & par laps de temps nature le chasse dehors : *I'ay veu* vn enfant mort & pourry dans la matrice d'vne femme viuante, sans auoir esté tiré dehors, les chairs estre pourries & tournées en aquositez, ou par particules iettées dehors de la vulue par le benefice de nature les os tant grands que petits, *six mois apres* sortir par vne voye ou ouuerture qui naturellement se fit au dessous du nombril, & tous sortirent à diuers iours, partie par ladite voye, partie pour auoir dilaté icelle, & la malade s'estre trouuée guerie & saine. N'est-il pas vray semblable, qu'vne chose qui se peut reduire facilement en pus, se vuide plustost que les choses tant solides, cõme sont les os ? Ce que i'écris est tout manifeste, au lieu où ie demeure i'ay gardé &

Façon de tirer cette secondine.

Suppuration.

Obseruation.

assemblé les os de cet enfant mort dans l'vterus, desquels i'auois tiré auec fort peu de peine la plus grande partie, & en auois fait vn squelete. Vne grande Dame de Guyenne, que ie seruois en ses maladies, estant à Vserche, & mettant venuë voir en mon logis, & luy ayant montré ce que i'auois de rare dans mon cabinet, entre autres le susdit squelete me fit requeste de le luy donner & faire present, & ne le luy refusay: mais ie puis asseurer, que i'ay veu depuis que i'ay exercé l'art de la Medecine cent accouchemens, ausquels les *secondines ont esté tournées en apostemes, & les femmes apres gueries*, non sans auoir souffert beaucoup de mauuais accidens: ie ne veux nier qu'aucunes ne soient mortes. Rondelet fameux Medecin à Montpelier, recite que de son temps, il y eut vne femme épouse d'vn Chirurgien nômé Ausme, laquelle estant decedée, à sa sollicitation fut ouuerte, present plusieurs Maistres de l'art, & Escoliers par *l'vterus* dans laquelle furent trouuez les grands os d'vn enfant.

Histoire admirable. *Plusieurs secondines suppurées.* *Autre histoire.*

Pour retourner à nostre premier propos, de ne pouuoir tirer la secondine ou partie d'icelle, que l'on doit tendre à suppuration, & pour icelle faire, on fera souuent des *iniections*, d'onguent *basilicum* qu'on rendra liquide auec d'huiles d'amandes, ou de lys ou on vsera de l'iniection suiuãte: ℞. *Radicũ maluæ, violariæ ana ℥. ii. radicum aristolochiæ vtriusque ana ℥. i. ß. seminis lini & fœnugræci ana ℥. ß. florum camomillæ & centaurij minoris ana p. i, fermenti ℥. ii.* sera faite vne decoction auec d'huile & d'eau: & sans icelle on meslera de l'onguent *basilicum*, & sera faite vne iniection dans la matrice. Et s'il y a besoin de detersion, pour la saleté & puanteur, on vsera de decoction *d'absinthe*, ou de ius d'*apium* auec du miel rosat; Certains y meslent de *l'egyptiac*, lors qu'il en sort vne grande puanteur: mais il faut que ce soit en petite quantité. Aussi on vsera de la decoction suiuante, en prenant deux fois le iour deux heures auant ses repas: ℞. *Sabinæ, artemisiæ, matricariæ ana M. ß. fiat decoctio, in* ℔. *ii. aquæ, ad medietatis consumptionem*, & auec cette decoction on meslera vne liure de quelque bon vin blanc, le tout sera aromatisé d'vne once de fine canelle, & de ce breuuage en sera donné deux fois du iour quatre onces par dose soir & matin, ou ℞. *Boracis* ʒ. i. puluerisée, qu'elle soit prise auec trois ou quatre onces de la precedente decoction, ou de vin blanc, ou qu'on luy donne *vne dragme des trochisques de myrrhe*, mais plustost de *carabé*, quand on craint vn flux de sang. L'eau de *fleurs de féves*, & aussi l'eau distilée de *fleurs de saffran* fait sortir l'arriere-faix, appaise les douleurs. Enfin il y faut presque proceder comme à faire vuider l'enfant mort, à sçauoir vser de fomentations, de demy-bains, pessaires, & parfums, & sur l'epigastre des emplastres ou cataplasmes suppuratifs.

Comme sera la secondine reduitte à suppuration. *Mondificatif.* *Potions hysteriques.*

La femme déchargée de son fruit, & ayant passé par tant de trauaux & perils, & tranchées de ventre, qui arriuent principalement lors que la secondine se separe de la matrice, elle sera gouuernée par le mesme regime qu'on feroit vne personne grandement blessée, & soudain on luy oindra le ventre d'huile nardin, apres elle sera bandée d'vne bande large de demy pied, trauersant le ventre durant quatre ou cinq iours. Le lendemain on appliquera sur l'epigastre vn grand emplastre de *gratia Dei*, qui se trouue tousiours prest chez les Apothicaires, & l'y portera quelques quinze iours, ou trois semaines, à la fin desquelles, si la femme se trouue sans fievre & forte, elle sera baignée, & non plustost dans vn bain artificiel, trois iours consecutifs, composé d'eau d'vn puits fort frequenté, d'herbes astringentes, de vin austere & d'alum: ce bain reioindra les os des isles, qui se separent decontre l'*os sacrum*, & l'*os caudæ*, qui s'est retiré en derriere la vulue, qui est toute dilatée & fracassée, se resserreront de telle façon, qu'il n'apparoistra à l'homme que la femme ait iamais enfanté.

Regime & façon de gouuerner la femme deliurée de la secondine.

Nous auons desia dit cy-deuant au Chapitre precedent certains remedes Spagirics, qui conuiennent à faciliter l'enfantement, nous disons estre propres aussi à faire sortir la secondine, & de plus, que le syrop *radicis bryoniæ* vaut plus que tous autres, dont on en trouuera la description dans la Pharmacopée du Quercetan. C'est

Remedes Spagirics.

C'est vn grand honneur à vn Medecin & Chirurgien, quand ils ont tiré vn enfant, la mere morte, par incision Cesarienne, & que l'enfant peut viure : C'est pourquoy il s'estudieront de s'y rendre adroits & experimentez. Quant aux *secondines retenuës*, il y faut estre vigilant, d'autant que souuent les femmes en meurent, pour les grands accidens qui y suruiennent, auant la suppuration.

Prognostic.

CHAPITRE XXVI.

Comme il faut traiter l'enfant si tost qu'il est nay, *remedier aux maladies de la mere, comme des* tranchées de ventre, *douleurs & suppurations des* mammelles, & mammellons, *de la* restauration des difformitez *qui se trouueront en chacun membre* du corps de l'enfant.

Proposition.

IL ne sera hors de propos, auant que de mettre fin à ce liure 5. d'écrire quelques *remedes desquels les femmes se pourront aider apres leurs accouchemens,* contre plusieurs douleurs qui leurs restent, & aussi pour remedier à plusieurs difformitez & vices que peuuent rapporter certains enfans en leurs corps dés leur premiere conformation dans la matrice, afin qu'on n'aye dequoy se plaindre d'auoir obmis icelles par mon oubliance.

Deux causes de trenchées de vẽtre.

Remedes de campagne.

Il me semble bon de commencer par les ondées & *tranchées de ventre,* qu'elles souffrent apres s'estre déchargées de leurs enfans, à cause de l'air qui est entré dans leur matrice, ou parce qu'elles ne se purgent comme elles deuroient. La decoction de *schœnanthos* beuë chaudement apaise les douleurs qui procedent de l'air qui s'est coulé dãs le corps. L'emplastre *de baccis lauri* appliqué sur le ventre, *la bouze de bœuf* fraische fricassée auec vn peu de bon vin, & le poids de deux écus de *poivre* puluerisé meslé auec vn *iaune d'œuf,* & appliqué chaudement : de ce dernier remede vsent les rustics, qui s'en trouuent bien. Les *oignons* boüillis auec eau & vin, puis fricassez en huile de noix ou d'oliue, & mis chaudement sur le ventre. Et pour celles qui souffrent par les purgations matricales retenuës, la racine de piuoine beuë la grosseur d'vne amande auec *eau d'armoise* ou vin blanc, ou qu'on applique sur le petit ventre, & sur la vulue vn bon manipule de feüilles de menthe, boüillis dans du vin, & reïterer souuent ce remede. La decoction de *fleurs de violettes beuë,* comme aussi de l'herbe *verbene;* toutes ces choses émeuuent la matrice à se purger, & font quitter les douleurs de matrice aux accouchemens.

Causes des douleurs des mammelles, & remedes de faire tarir le laict.

pour faire venir le laict aux mammelles.

Souuent la trop *grande quantité de laict* fait enfler les tetins, & cause des inflammations aux mammelles, qui leur causent de grandes douleurs, à tel cas est bon de les *oindre* d'onguent *populeum.* Aussi vn linge trempé en du *suc de menthe & verius de grain* meslez ensemblement ; ou prendre des *racines de choux,* cuites en d'eau bien battuë, & auec de la *farine de feves & de lentilles,* vn peu de sel, poudre de *noix de cyprés,* sera fait vn cataplasme auec *oxymel,* & ces choses sont bõnes, non seulement pour faire fuir le laict, mais pour le faire tarir, feront boüillir du reffort & du son ensemblement dans du vin, le tout coulé, sera beu de ce vin souuent. Le boüillon de chair de poülaille, ou de mouton, ou de veau, dans lequel aura boüilly de *l'aneth,* herbe connuë d'vn chacun & des Iardiniers, *fait venir le laict* en abondance. Le *crystal* puluerisé, & beu auec du vin, fait de mesme ; qui en voudra sçauoir dauantage, lise le *chap. 20. du 2. liure de ce Tome.* Et pour celles qui ont leurs mammelles enflammées seront oinctes *d'huile de pauot, ou de mandragore, ou de iusquiame.* Il se traite aussi de cette inflammation, *au 2. liure chap. 18. de ce dit Tome.*

pour les tẽdrieres des mammellõs.

Pour le *bout des mammelles* ou mammellons, qui se fendent à quelques femmes, & qui sentent de grandes douleurs, quand leurs enfans les succent, auant que d'accoucher quelques semaines, elle oindront ces parties souuent d'vne *coine de lard gras, ou de graisse*

de canard ou d'oye, & apres qu'elles sont accouchées, de *miel rosat.*

Si la femme a épousé vn mary bisarre, hargneux, fascheux, dedaigneux, & qui aye en horreur de r'habiter auec elle, craignant de trouuer le passage trop spacieux, baueux & lippeux, elle *se rendra pucelle,* & si aura la vulue à iamais seche, de façon agreable à tous coïts, tant qu'elle viura, se seruant de ce remede: *Prenez alum friable, galles vertes de chacun vne once,* le tout sera contus & cuits dans *vne liure de vin fort couuert & rude,* pour en faire vne *fomentation* sur la vulue, & mesme y mettre dans vn petit linge trempé en cette dite decoction. Certains ne font que prendre de la *semence d'oseille*, ou de *parelle*, qu'on appelle *oxylapatum* battuës & mises dans vn petit linge, appliquées dans la vulue: de ces choses Myrepsus en est Autheur, estimé entre les Grecs, & *experimenté.*

Contre la vulue large & baueuse.

Or si *pour quelque bonne occasion* la femme ne vouloit plus conceuoir, comme si elle auoit vne cicatrice à la vulue, qu'il luy fallust fendre sa vulue à tous ses accouchemés, ou se fust tousiours accouchée d'enfant monstrueux, ou que de tous ses enfantemens elle vint iusques aux abois pour estre trop estroitte, ou que son mary eût tué & étrãglé les precedens enfans, comme il s'en est veu de tels de nostre temps en Allemagne & en France, ou pour autres causes que i'obmets, elle vsera des remedes suiuans: ℞. *Nitri, aluminis, & picis ana* ℈. ß. *ceræ nouæ* ℈. *i.* la cire & la poix soient fonduës, puis on meslera tout le restant ensemble, & on en fera vn *suppositoire,* lequel la femme mettra dans sa vulue apres le coït. La femme qui portera ordinairement sur son petit ventre *la matrice d'vne chevre qui n'auroit iamais porté de chevrotins*, *ou d'vne mule,* manger à ieun *treize grains de lierre arborescent meurs, & puluerisez durant neuf mois*, tous ces remedes rendent la femme sterile.

Pour rendre vne femme sterile.

Apres auoir rapporté tout le secours qui m'a esté possible, aux femmes accouchées en leurs douleurs, ce ne sera moindre charité d'assister aux *enfans nouuellement nais,* qui ne sont non plus que leurs meres exempts de beaucoup de douleurs naturelles, cõme de la cheute du nombril, des trenchées, le plus souuent de grandes difformitez & vices en leurs corps. L'enfant doncques estant entré en la vallée de misere de ce monde, on luy *coupera le nombril vn poulce prés du ventre, & lié, mediocrement serré, lequel on oindra d'huile rosat, iusques à sa cheute, & de beurre dessalé meslez ensemble*: puis sera laué en *eau ferrée, & vin blanc mediocrement chaud.* Et apres auoir esté essuyé, sera derechef laué, & frotté *tout son corps d'eau de vie rectifiée,* auec vn petit linge fin, ladite eau de vie chaudette, & sans l'essuyer, le mettre dans vn linge chaudement. Ces choses feront que l'enfant sera plus fort & vigoureux tant qu'il viura, & aura vn teint delicat, clair & luisant tant qu'il viura. *Ne faut donner à teter si tost*, ny mettre dans la bouche que du *syrop de fleurs de pescher*, & qui n'en aura, de celuy *de roses pasles*, & à diuerses fois luy en faire aualler enuiron *vne once,* puis deux ou trois heures apres luy donner le tetin, ce syrop empeschera qu'il n'aura point de tranchées de ventre, tant qu'il tetera, & luy nettoyera la bouche & l'estomac, & luy fera venir l'appetit de bien teter.

Ce qu'il faut faire à l'enfant si tost qu'il est nay.

Faudra aussi *auiser si ledit enfant auroit aucuns de ses membres luxez ou disloquez, ou torts,* seront reduits en leurs lieux: & les os redressez. Ce qui est fort facile aux Chirurgiens qui l'entendent, car les enfans ont lors les os mols & tendrets, comme aussi toutes les autres parties de leurs corps, aussi s'ils auoient la teste longue, ou platte, ou autrement mal formée, luy donneront vne figure qui est commune à tous hommes.

Quand restaurer les membres difformes.

Pareillement il faut regarder *si tous les conduits de son corps sont ouuerts,* & non estoupez cõme il conuient naturellement, & s'ils le sont, les ouurir & deboucher. Comme si les *sourcils* ou *paupieres* estoiét *prises* les vnes contre les autres, *les deprendre* & couper sagement, ou si elles adheroient & estoient agglutinées contre l'œil en les separant, faudra bien prendre garde de n'offencer ledit œil, specialement la prunelle, puis trouuer moyen de tenir l'œil ordinairement ouuert, de peur d'vne autre agglutination, & ietter souuent dedans du laict d'vne femme, sortant de son tetin, & de fois à d'au-

Des conduis de son corps estoupez.

tre, du succre candy fort puluerisé. De mesme si la bouche estoit clause, pour les levres qui seroient agglutinées les vnes auec les autres, il faudra les separer & desagglutiner par vne incision. Aussi il faudra auiser dans sa bouche, & luy manier *le bout de la langue*, pour considerer si le filet ou ligament qui est sous icelle, seroit point trop court, & la fist replier & racourcir, ce qui le garderoit de bien teter, & de parler à l'auenir: lors dextrement sera coupé auec la pointe d'vn ciseau, & *passer le doigt souuent dessous*, afin qu'il ne se reaglutine.

Du filet de la langue court.

En faudra autant faire aux *oreilles*, car on a veu des enfans qui les auoient apportées estoupées de certaines membranes semblables à parchemin, lesquelles on rompra & coupera, apres mettre de petits linges trempez en miel & huile rosat meslez dedans, afin qu'elles ne se reioignent : autant en faut il faire aux nez, les narines aglutinées ou bouchées : aprés *passer le doigt dans la vulue de la fillette*, l'ouurir & aduiser si aussi il y auroit chose qui empeschast à l'aduenir d'estre femme parfaite, & y donner ordre comme dessus. De mesme à *la verge du petit*, s'il y auroit quelque empeschement qui le gardast d'vriner, & eufin au siege. I'en ay veu plusieurs touchez des difformitez susdites, & guerir: mais du *siege fermé*, ie n'en ay pas veu vn guerir, cõbien que certains qui pensoient estre habiles se ventoient le pouuoir faire, enfin ils ont esté reputez menteurs & charlatans, car ils sont morts estans entre leurs mains.

Des oreilles, du nez, de la vulue, & du siege étoupez.

Obseruations notable.

On aduisera dans la bouche, s'il y auroit quelque excrement semblable à de la *croye*, qui adhere contre la langue, & palais qui les garde de teter par des vlceres, qui leur causent la mort souuent. A tels faut *nettoyer la bouche* auec vn petit baston, au bout duquel y aura vn petit linge fin, trempé en *syrop aceteux ou oxymel simple*, & luy nettoyer doucement, & souuent sa petite bouche. L'on luy maniera tous *les doigts* tant des mains que des pieds, pour sçauoir s'ils seroient pris les vns contre les autres par vne petite membrane, tels sont appellez *patte d'oye*, alors faudra les separer par vne *incision*, & appliquer dessus vn restraintif, comme on fait aux playes recentes, ou de l'eau alumineuse, s'il n'y auoit effusion de sang.

De la croye.

Patte d'oye.

Arriuant que l'enfant fut *hermaphrodite*, c'est à dire, qu'il semblast tenir de deux sexes, du masle & de la femelle, alors il faudra attentiuement regarder par lequel des membres l'enfant *pissera*; si c'est par la vulue, sans doute c'est vne fille; si par la verge, vn fils. Alors le Chirurgien bien asseuré du fait, coupera cette chair superfluë qui est au dessus de la vulue de la fillette : car de genitoires il ne s'y en est iamais veu ; & si c'est vn fils qui ait quelque chose qui ressemblast quelque peu à vne vulue, à l'entre-fesson, de mesme il le coupera, & fera regenerer vne peau. *I'en ay fait* ainsi accommoder plus de vingt en ma presence.

Curation des hermaphrodites.

Obseruation.

Ie m'estois oublié d'écrire de quelques enfans qui apportent du ventre de leur mere les *levres fenduës*: cette difformité s'appelle vulgairement *bec de lievre*, or comme elles se doiuent reioindre ie l'ay écrit au *chap. 65. du liure 1. de ce Tome.*

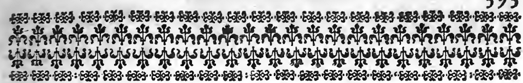
Du bec de lievre.

Il ne faut point estre negligent à remedier aux femmes tourmentées de *trenchées* & ondées de ventre en leurs accouchemens, ny de nettoyer leurs matrices, d'autant que souuent par semblable negligence elles tombent en *hydropisie flatueuse d'vterus*, qui les rend *steriles*, mal saines tant qu'elles viuent, enfin elles en meurent. Pour *l'inflammation des mammelles*, douleurs qui procedent du laict caillé, ou de trop grande abondance de laict, qui se tourne souuent en *apostemes* & suppurations tres longues ; ce qui cause qu'aux autres accouchemens il n'y vient point de laict, ou fort peu, par ainsi elles sont frustrées de iamais pouuoir nourrir, alors les Chirurgiens doiuent obuier à tels accidens de leur possible. Et pour l'enfant qui rapporte des difformitez aux membres de son corps, étoupemens de ses conduits, de l'hermaphrodisie, ils doiuent estre *reparés soudain*, si ce n'est le *bec de lievre*, qui ne doit estre racommodé qu'il n'aye *cinq ans*.

Prognostic.

Fin du premier Tome.

REMAR



D. D. R. C. F.

REMARQVES CVRIEVSES, Secrets & Addresses, pour ceux qui veulent PRATIQVER heureusement la Medecine, lesquelles seruent d'Accomplissement ainsi que *d'Augmentation* au Miroir de la Beauté & Santé corporelle ; contenuë en *trois Sections* sur le premier Tome d'iceluy.

SECTION I.

Du moyen facile de venir à la connoissance de quelle maladie que ce soit, par vne methode connuë à peu de personnes.



L'ORDRE de pratique pour la connoissance & la guerison des maladies, qui les fait connoistre par les parties qui se presentent à nostre veuë, comme la teste, le tronc & les membres, les bras & les iambes du corps humain est *vulgaire*, tel que le propose M. de la *Nauche* apres icy auec les autres Praticiens ; il a esté suiuy depuis luy par MM. *Sennert* & *Riuiere*, & seroit suffisant *si on ne voyoit que des maladies simples* ; & celles seulement qui sont nommées en leurs pratiques, sans ce mélange qui fait autant de maladies differentes, qu'il y a de differens malades en l'exercice de la Medecine.

C'est pourquoy ceux qui veulent bien reüssir en iceluy, doiuent auoir connoissance *d'vn autre ordre*, & sçauoir comme ils pourront estre conduits au *discernement* de cette *composition maladiue* si frequente & si ordinaire tous les iours dans les corps. Il n'y a que les *accidens* ou *symptomes* qui sont le veritable fil d'Ariadné pour penetrer, entrer & sortir, aller & venir dans ce *labyrinthe*. Et aussi c'est cette belle voye que nous a montrée apres soixante & tant d'années d'estude, & autant presque de pratique l'incomparable *Felix Plater*, lequel à cause de cela M. de *Varandal*, tres celebre Professeur en l'Vniuersité de Montpelier appelloit le Nestor de sa Profession, le tenant pour *le plus ancien & le plus experimenté* Medecin de ce Siecle, en la lettre qu'il écriuist à Thomas Plater son Frere l'an 1613. & M. *Sarazin* ce fameux Praticien entre les Docteurs au College de cette ville de Lyon, duquel i'ay appris les fondemens de

la Medecine, il y a plus de 30. ans, *le plus sçauant* des Docteurs en cette Profession, comme celuy qui n'a laissé aucune partie de la Medecine, qu'il n'ait enrichie & renduë plus illustre par ses veilles. Mais pource que les œuures de cet Autheur ne se trouuent qu'en Latin ; ie suis bien aise d'en extraire en nostre langue, ce qui pourra seruir aux personnes qui voudront professer l'Art de *restablir* & de *conseruer* la Beauté & santé corporelle, par l'intelligence de la *Medecine en François*, dont nous auons icy composé le *Corps* ou le *Cours*, ou l'aiustant à ce que nous auons estably solidement en le demontrant par nos ELEMENS, lesquels à cause de cela nous auons appellez la CLEF de la Medecine, pour cela, cecy ne sera pas vne simple Traduction.

Car posé qu'il n'y a que *deux esprits*, celuy qui fait la vie auec le poulx & la respiration és parties dit *vital*, qui loge & s'épand du cœur par tout le corps; & l'autre qui est conneu par le nom *d'Animal*, pource que c'est luy qui excité par le vital, fait le sentiment & les mouuemens aussi differens des parties du corps que les *animaux* sont differens d'auec les *Plantes* & les *Mineraux* en general. Ainsi n'y a-il que *deux fonctions* à parler generalement la *Vitale* & *l'Animale*. Quiconque donc à qui il paroist quelqu'vne de ces *fonctions incommodées* est dit *malade*.

Pource qu'aussi le corps humain a vne *Quantité*, vne *Figure*, & vne *Couleur* qui luy est naturelle, ou à chacune de ses parties, tout ce qui *diminuë* ou *augmente* contre nature la *Quantité* du corps ou de ses parties, tout ce qui les *difforme* ou desfigure en quelque façon, & tout ce qui leur oste ou leur change la *couleur naturelle*, & les *Salit* est appellé disposition contre nature, c'est à dire maladie sur tout estant ioint aux premieres incommoditez.

De plus, pource il y a des choses qui sont *reietées* du corps, comme n'estans pas de ses parties qui font paroistre les personnes malades quand elles ne se maintiennent pas en *l'estat* où elles doiuent estre naturellement, on range entre les dispositions contre nature, tout ce qui peut estre compris sous ces choses par le nom *d'excremens vitieux*.

Quand donc vn Medecin approche vn malade, il doit d'abord considerer la *Quantité*, la *Figure*, auec la *Couleur* de son corps. II. Apprendre des malades ou des assistans en les *écoutant*, & en les *interrogeant* de l'attouchemét du poulx, qu'elles sont les incómoditez des fonctions Animale & vitale. III. Considerer ce qui est *reieté* de ce corps, ou de ses parties comme vn excrement vitieux, & *faisant* comme vn *Catalogue* de tous ces accidens qu'on appelle *Symptomes* en son esprit, il doit en *meditant sur les causes de chacun en particulier*, assembler tout ce qu'il pourra par son raisonnement, pour en faire vn *Resultat*, & se determiner *ausquels Chapitres de la Pratique*, disposée suiuant l'ordre des parties du corps vulgairement il doit recourir pour estre *informé* pleinement de toute la maladie, pour en connoistre la *cause*, en sçauoir la *Cure*, ou en faire le *Prognostic* qu'il appartient.

Mais comme on ne peut pas venir à la *conclusion* du *syllogisme* sans connoistre distinctement les *premisses* qui en contiennent *les termes* ; il faut aussi pour faire ce *Resultat*, sçauoir vn moyen facile de dresser ce *Catalogue des symptomes* ou accidens. II. Sçauoir les *Causes* de chacun.

Pour le premier, il faut recourir au Docteur *Plater*, & à nos *Elemens* subsidiairemét qui par l'ordre de la nature changent en quelque façon le sien, au moyen dequoy on trouuera le *nom* de chaque Symptome ou accident pour faire ce *Catalogue*, aussi nous trouuerons

Premierement: Que les Accidens *ou symptomes* qui se rapportent à la fonction de *l'esprit vital* incommodée, sont les *pouls desordonnez*, qui auec eleuation & chaleur contre nature accompagnent les *Fievres*, que ce Docteur range pourtant mal, mais ce me semble moins proprement sous les *douleurs*, pource que ce sont incommoditez de la

fonction

fonction animale sensitiue, mais moins principalement ce me semble, pour ce que les fiévres se connoissent par les *dereglemens du pouls* comme chacun sçait, s'il *continuë* seulement *quelques heures* apres le froid ou tréblement, on les appelle *Intermitantes*, desquelles M. de la Nauche traitte *au* 1. *liure du Tome* 2. de son Miroir; s'il *continuë plusieurs iours*, on les nomme *continuës* ou sans malignité, ou *auec* malignité, comme les *pourprées, tachetées*, & *pestilentes*. On range aussi auec les continuës, *les hectiques*. Les *symptomatiques*, qui se ioignent à d'autres maladies, peuuent participer des vnes & des autres, c'est à sçauoir de *l'Ephemere* qui ne dure qu'vn iour, ou des *continuës*, si elle va plus auant.

Aux *pouls desordonnez* se rapportent encore ceux qui sont peu *éleuez*, bas, foibles, intermittens, ou intercadans sans chaleur, tels qu'ils paroissent au *manquement de forces*, *& defaillances*, ou *syncopes*, & en ceux qui sont à *l'agonie* de la mort desquels traite M. de la Nauche au *liure* 2. *du* 1. *Tome*, & le Docteur Plater *Tome* 1. *Prax. Med. lib.* 2. *ch.* 10. Aux mesmes pouls desordónez se rangent *les inegaux* soit egalement soit inegalement, desquels parle Galien au liure qu'il en a composé qui paroissent *symptomatiquement* aux mouuemens du cœur *deprauez*, en la *palpitation* ou tremblement du cœur, dont traite la Nauche *ch.* 15. & Plater *ch.* 11. des liures alleguez.

Que les Accidens ou *symptomes* de la *fonction animale* en tant qu'elle meut estant incommodée sont lors qu'elle est *affoiblie*, la *Paresse*, *la Fatigue* apres le trauail, la *lassitude spontanée* qui annonce les maladies à venir selon Hippocrate, ou lors qu'elle est impuissante, la *Paralysie*, la *conuulsion*, ou *spasme*, la *contraction* auec ses especes, particulierement celle qui tient les dens serrées, appellée *trismos* accompagnée d'vn *agassement*, qui empesche de mascher, celle qui fait les *Gorge-torses*, & *spasme cynique*, *l'œil louche*, la *crampe*, *&c.* ou lors qu'elle est *deprauée* en *l'inquietude*, le *tremblement*, *l'Horreur*, *la Rigueur*, *l'Estendement*, le *Baillement* qui precede volontiers les fievres, le *clignement* des yeux inuolontaire, les paupieres se tenant baissées, comme si on estoit appesanty de sommeil; de ces Symptomes pour la pluspart il est traité par la Nauche *Tome* 1. *liu.* 1. & *Tome* 2. *liu.* 1. mais de tous par Plater *Tome* 1. *liu.* 2. *ch.* 2.

Que les accidens ou *symptomes* en la *fonction animale* entant qu'elle *meut* & se ioint en agissant auec l'impulsion de la fonction vitale du cœur aux poulmons par la veine arterieuse pour la *Respiration*, estant *incommodée*, sont ceux qui la *diminuent*, & la font comme defaillir, on les nomme en particulier *Strangulation* ou estranglement, *suffocation* ou estouffement, *dispnoée* ou difficulté de respirer, *Asthme*, *orthopnée*, suffocation *de Matrice*, *incube* ou chauche-vieille, *parole-perduë*, *Begayement*, ou qui la *deprauent*, comme lors qu'elle est *trop pressée*, dans les sanglots & *soupirs*, au baillement, en *l'éternuëment*, en la *toux*, en *l'enroüeure*, de la plufpart desquels la Nauche traite és lieux marquez en la *Table* de l'vn & de l'autre Tome, & Plater aux *Chapitres* 4. *&* 5. *du liure* 2. *du* 1. *Tome de l'œuure* sus allegué.

Elle est encore incommodée en diuerses parties du corps en particulier, ou elle agit par les muscles ou membranes, pour l'vsage de l'œconomie humaine, lors qu'elle manque comme en la langue, quand par faute d'estre meuë on ne peut pas parler, ce symptome est dit en Grec ἀναυδία, en Latin *abolitio loquelæ*, ou que la parole est deprauée pour ne pouuoir prononcer *vne lettre* ou *plusieurs*, ou qu'on *hesite* en parlant sans pouuoir passer outre qu'auec peine, ou qu'on *repete* la mesme *syllabe* plus d'vne fois, les Grecs distinguent tous ces accidens par ces noms *Traulotis*, *Psellismos*, *Ischophonia*, *Mogilalia*, ou *Auchylogloffos*. Voyez M. Rioland le Fils *in Enchirid. Anatom.* l. 4. c. 12. & Plater *tom.* 1. *lib. c.* 4. & les Latins se seruent du nom de *Balbuties*, & les François de celuy de *Begayement*: En l'œsophague & estomac en la difficulté *d'aualer*, & *de vomir*, dont la Nauche traite au *liu.* 3. *du* 1. *Tome*. Plater *Tome* 1. *liu.* 2. *c.* 6. au degoust

& manquement d'appetit, dit Anorexie, en l'enuie de vomir en latin *Nausea*. Voyez la Nauche la mesme, & Plater *cap.* 12. és boyaux ou intestins, en la *constipation du ventre*, où il y a difficulté de le vuider. Plat. *c.* 7. ou en la vescie en la difficulté d'vrine dite *dysurie*, ou suppression d'icelle, dite *ischurie*, dont parle la Nauche *tom.* I. *liu.* 4. & Plater *loco cit. proxime c.* 8. en la Matrice, aux Accouchemens difficiles ou imparfaits, desquels traite la Nauche *tom.* 1. *liu.* 5. Plater *loc. cit. c.* 9. cõme encore quand elle n'agit pas la mesme d'où vient la *retention de l'arriere faix*, & des mois, & aussi au fondement la *suppression des hemorrhoides*, au dedans du nez la *cessation d'vne hemorrhagie*, qui auroit accoustumé d'arriuer en esternuant de temps en temps, desquels écrit Plater par ordre *loc. cit. c.* 14. & la Nauche en diuers Chapitres des deux tomes, pour lesquels il faut auoir recours aux *Tables* de son *Miroir*; quand les sueurs manquent, ce deffaut se rapporte icy, selon le mesme Plater *ch.* 15. ou le *laict* en nourrissant, dont parle la Nauche *ch.* 20. *du liu.* 2. *tom.* 1. La fonction animale qui meut est encore incommodée en manquant, lors qu'en l'acte venerien il y a *impuissance*, *langueur*, *imperfection*, & pour les femmes specialement *sterilité*, & pour l'vn & l'autre faculté *seulement* d'engendrer des *masles* non des *femelles*, & au contraire, voyez Plater *loc. cit. c.* 17. *&* 19. & la Nauche au *liu.* 5. *du tome* 1.

On connoist aussi qu'elle est deprauée, qui est encore vne incõmodité de cette fonction animale motiue selon Plater en l'estomac, lors qu'il y a vne grande faim dite *boulime*, ou appetit canin, ou appetit desordonné, comme aux femmes grosses, ou filles obstruées nommée *Pica*, & és parties genitales dans la *lasciueté*, & dans la *fureur vterine*, ce qui pourtant semble plustost appartenir à la fonction animale *sensitiue*, si ce n'est le *Priapisme*, à cause de l'erection de la verge : mais quoy que ce soit, en ces symptomes l'esprit animal est principalement incommodé en ses fonctions, & de ces incommoditez traite la Nauché en diuers endroits de son *Miroir* : Mais Plater en deux *chapitres* du liure 4. tome allegué, sçauoir le 13. *& le* 18.

Nous trouuerons par mesme moyen que les symptomes qui se rapportent à la fonction incommodée de *l'esprit animal*, en ce qu'il *sent*, sont lors qu'en l'interieur les especes n'estans pas suffisamment retenuës dans le *conarion*, comme nous l'auons demontré clairement & au long dans le 2. *liu.* de nos *Elemens*; cet esprit ou ne les peut sentir, ou ne les sent plus, ce premier symptome s'appelle *esprit tardif*, ou *hebeté* & *oublieux*, d'où vient l'imprudence selon Plater, & le second oubly & perte de memoire, dont il traite *tom.* 1. *lib.* 1. *c.* 1. & la Nauche *tom.* 1. *liu.* 1. *chap.* 18. Ce qui arriue aussi dans le *sommeil immoderé*, & profond, dans le *caros*, la *lethargie*, la *typhomanie*, *l'assoupissement causé par le diable és sorciers* qui s'imaginent d'aller au Sabat, selon Plater, quoy que non pas tousiours selon nostre sentiment, en celuy qui est auec *stupeur*, en *l'apoplexie* en *l'epilepsie*; ou le mouuement est aussi depraué comme il est en parlé en nommant la *gorge torse*, & *l'œil de trauers*, & louche, & conuulsion cy-deuant, en la *catalepsis* & *coma* & en *l'ectase*, desquelles traittent la Nauche & Plater, aux liures prochainement alleguez, le dernier au *chap.* 2. parlant de l'esprit consterné & abbatu.

Ou ces especes sont *desordonnées* dans ladite *glande conarion*, & ainsi ne se representent pas en leur ordre naturel, pour se mouuoir elle mesmes en desordre, sans s'arréter distinctement en elles doiuent estre placées; ainsi l'esprit n'en pouuant pas iouïr en vse mal, & sa fonction paroist deprauée, ce qui s'appelle, lors qu'il est plus agité en veillant, *esmotion d'esprit*, és fols, és phrenetiques, és maniaques, és obsedez, és yvrognes, d'où viennent les noms des symptomes suiuans, *extrauagance*, *folie*, *phrenesie*, *delire*, *manie*, *demonomanie*, *yvrognerie*, dite en Latin *temulentia & chorea S. Viti*, ou moins agité en veillant quand *quelques-vnes* seulement de ces especes sont rangées *hors du lieu* qu'elles doiuent tenir naturellement en cette petite glande, d'où vient que celuy là

en qui cette fonction sensitiue interieure est incommodée, n'errent pas en toutes choses, mais seulement en *quelques-vnes*; d'où vient le symptome principal de la *melancolie*, soit *Idiopathique*, soit *Hypochondriaque*, le *mal d'amour* ou passion *Erotique*; ou en dormant, d'où naissent les *songes* qui tiennent en peine, car les turbulens se peuuent raporter à l'esprit plus agité. Voyez sur ce sujet pour estre plus instruit les *Propositions du 2. liure de nos Elemens*, où le fondement de cette doctrine est clairement demontré pour ceux qui entendent le latin, pour les autres *les 6. & 7. chapitres du Liures des maladies extraordinaires cy ioint*, adioustez y pour plus d'instruction. M. des Cartes en sa *Dioptrique* & au *Traité des Passions*, & ce que voustrouuerez de ces Symptomes *au liu.* 1. *tom.* 1. de la Nauche, & en la Prat. de Plater *Tom.* 1. *lib.* 1. *c.* 3. *&* 4. & vous apprendrez plusieurs choses inconnuës à nos deuanciers sur ce suiet.

Quand cette *fonction animale* sensitiue n'est incommodée que dans les *sens exterieurs*, c'est, ou dans *l'attouchement* qui est comme la representation de tous les autres, *Omnis sensus tactus*, ou dans le *goust*, ou dans la *veuë*, ou dans *l'ouye*, ou dans *l'odorat*. Les Symptomes de cette fonction incommodée dans l'attouchement, sont la *stupeur* quand on sent quelque partie, comme endormie, le *fourmillement, vn faux sentiment du chaud & du froid*, dans l'air ou dans l'eau, que la main ou le membre qui s'y expose ressente, quoy que veritablement ce soit tout le contraire, cõme Plater l'a obserué, & qu'on sent souuent aussi aux plantes des pieds, & aux paumes des mains, quand on y souffre symptomatiquement des chaleurs extraordinaires, lesquelles incommodent; & enfin dans *l'agacement des dents:* icy aussi se rapporte sous le nom de douleurs, cy apres, la grande foule des symptomes.

Dans la veuë qui en noblesse est le premier des sens externes, *les symptomes* qui se representent aux Medecins és corps malades, sont alors que les especes *visibles ne pouuans pas paruenir à la retine* (en laquelle l'esprit animal fait sa fonctiõ de les sentir ce qui s'appelle *voir*) il ne peut en estre touché. L'Aueuglement, dont il y en a vn qui dure plus long-temps, & arriue ou par *goutte serene*, c'est ce qu'on nomme en Grec *Amaurose*, ou pour la *cataracte* qui se forme au trou de la tunique vuée, par laquelle trauersent les especes visibles venans de dehors pour paruenir à la retine, l'autre dure moins qui se fait par l'obscurcissement, dit en grec *scotoma*, en latin *obtenebratio*, laquelle arriue subitement, & se dissipe en apres dans peu de temps; que si les obstacles ne sont pas si puissans dans le passage des especes, il ne laisse pas d'en estre touché mais foiblement, on nomme ce symptome *éblouissement*, c'est le *caligo* des Medecins Latins, & *l'amblyopie* des Grecs, si elle est moindre, elle est nommée en Latin *bebetudo*, ce symptome est familier aux vieilliards; il y en a à qui cet accident n'arriue que dans l'arriuée des tenebres, car quoy qu'ils voyent sans empeschement le iour, la nuit tombante ils ne voyent goutte, ou si peu que rien, ces malades sont appellez *nyctalopes* en Grec, & en latin *lusciosi*, gens de courte veuë, qui ont besoin de *beaucoup de lumiere* qui puisse *exciter* le mouuement des especes pour faire effort à trauers les obstacles, lesquels se treuuent entre la cornée & la retine.

Ces mesmes especes pour ce que pour paruenir à la retine de dehors, y arriuant du haut & du bas de l'obiet par droites lignes, elles doiuẽt y tendre en s'vnissant, il arriue qu'elles font par ce moyen vn premier cone ou forme de pyramide ou triangle dont la *base* est en *l'obiet*, duquel partent les especes visibles, & *l'angle* qui luy est opposé dans *l'œil*, ou ces lignes estans iointes en vn *point* se croisent & en continuant leur cours, celle qui partoit du haut descend en bas, comme celle d'embas monte en haut par contre, poussans l'vne & l'autre si loin qu'elles arriuent à la retine pour se faire sentir à l'esprit animal qui y aboutit par le nerf optique qui s'y dilate, & ainsi ces lignes forment vn second cone ou triangle, duquel la *base* est dans le *fond de l'œil* en la

retine, & *l'angle* qui est opposé à cette base touche ce premier angle qui est opposé à la base que nous auons posée sur l'obiet qui est veu : mais comme plus longues sont les lignes, plus aussi la base opposée à l'angle a d'estenduë, si elle en a plus qu'il ne faut pour estre comprise par la retine, laquelle consequemment ne trouue pas auoir assez de capacité, il s'ensuit que l'esprit ne pouuant apprehender que la partie de ces especes qui peuuent estre placées en la retine ne peut pas bien comprendre non plus tout l'obiet, & ainsi ne voit pas distinctement ce qui s'est presenté à l'œil, ce qui se fait par la situation de la tunique retine à l'égard de l'humeur cristalin, qui reçoit le concours des angles de ces deux pyramides lesquelles se touchent par leurs pointes; car à cause de cela cette tunique *s'approchant* en ceux qui par la longueur des ans & continuation de lecture ou de trauail en baissant la teste, ont laissé tellement couler l'humeur par le nerf optique, que peu à peu elle s'est enflée, & par ce moyen renduë *plus proche* dudit humeur crystalin, elle represente plus distinctement les choses esloignées que les proches ; car comme dans cette *chambre noire* que décriuent le Docteur *Plempius* en son *Ophtalomographie* imprimée l'an 1632. & M. des Cartes en sa *Dioptrique*, depuis en l'année 1637. la feüille de papier blanc approchée du petit trou de la fenestre où est la lentille de verre represente parfaitement les obiets éloignez, comme en la tunique retine se peignent distinctement les especes des obiets éloignez, estans plus proches du crystalin & de la lentille, la base qui est en cette tunique opposée à l'angle, lequel se croise dans le crystalin, n'estant point trop grande, pource que les lignes qui viennent de cet angle croisé ne sont encore gueres estenduës. C'est pourquoy les *vieillards* discernent manifestement les obiets éloignez de leurs yeux, & ne voyent pas bien les proches ; car il faudroit que cette tunique retine fut plus éloignée du crystalin, comme il faut que la feüille de papier soit plus éloignée de la lentille de verre, qui est au trou de la fenestre si on y veut remarquer distinctement tous les traits des obiets voisins de l'œil, d'autant qu'il y doit auoir vne mesme proportion entre la *distance* qui est du crystalin, ou se croisent les rayons visuels, & la *retine*, qu'entre la *grandeur des obiets* qui causent les *images* par l'emission de leurs especes, comme le montre M. des Cartes par vne figure expresse qui se void au *Discours cinquiesme de cette Dioptrique* alleguée, ou le Lecteur curieux aura recours s'il luy plaist. C'est pourquoy les *ieunes gens* ou la tunique retine est plus *esloignée du crystalin* moins encore imbeuë de l'humeur qui n'y a peu couler si long-temps, voyent fort distinctement les *choses proches* ; Et pour reculer les Especes de ces obiets proches, afin qu'elles paroissent comme celles des esloignées en les repoussant vn peu au delà de l'œil ; on a trouué les *lunettes* qui retardent leur cours & les poussent en ce cours au delà, comme si elles estoient esloignées, ainsi elles font le mesme effet que les especes esloignées, en representant vn *triangle plus petit*, & consequemment la *base* qui s'estend dãs la retine *moindre* & capable d'estre receuë par icelle auec les especes qui par l'attouchement se font sentir à l'Esprit animal qui voit en cette partie.

I'ay traité si au long tout ce qui regarde ces Symptomes de ceux qui voyent les choses esloignées mieux que les proches, pour ce que M. de la Nauche, ny le commun des Praticiens *n'enseignent point* ce qui en est au vray, ny mesme le tres-docte Plater, comme le nomme & le reconnoist le sçauant & curieux Fortunatus Plempius sus allegué, quoy qu'il ait penetré plus outre qu'eux par son admirable trauail & intelligence, pource qu'encore de là on entre dans la connoissance de l'autre symptome que souffrent ceux qui *ne voyent que les choses proches*, & nullement les esloignées: En sorte que pour voir il faut qu'ils mettent leurs yeux auec leur nez contre les liures qu'ils veulent lire, & s'appellent *Myopes* par les Autheurs Grecs & ce symptome, *Myopie* pource que la tunique retine est trop éloignée du crystalin.

Que

Que si les especes à l'entrée de l'œil sont diuisées, comme si quelqu'vn auoit *diuers points* de quelque humeur ou matiere crasse sur la *cornée*, à l'endroit ou elle fait le centre de la prunelle de l'œil, couurant la pupille qui est le *trou*, en *l'uuée*, par lequel les especes entrent à trauers les humeurs iusques à la retine, on verroit autant de choses qu'il y auroit de trous, ainsi que l'experience rapportée par Plempius *lib.* 4. *Probl.* 17. *de son Ophtalmographie*, d'vn papier troüé en plusieurs endrois tout percé auec vne espingle mis tout proche de cette fenestre de l'œil, le fait voir clairement, & encore ces *Lunettes taillées à angles* qui separans les especes par des lignes angulaires, font voir autant de fois l'obiet qu'elles en distribuent les especes par leurs faces; c'est pourquoy aussi en pressant l'œil & faisant par ce moyen que les humeurs se serrent & font comme vne *areste*, qui les distingue cõme en *deux faces*, l'obiet apparoist *double*, ne sçachant celuy qui le void quel est le vray d'abord, à cause dequoy ce symptome est appellé en latin par Plater *Hallucinatio*, ou *Beueuë* de l'Esprit Animal.

Et quand l'obiet qui enuoye les especes *est dans les humeurs de l'œil*, alors elles vont droit à la retine, & nous apperceuons comme des *mouches*, *des festus*, *des floccons de laine ou de cotton*, *des toilles d'aragnées*, *des nuages*, quoy qu'il n'y ait rien de cela au dehors de l'œil, qui s'y represente à luy, aussi l'experience fait voir que cela precede les *cataractes*.

Que si la vapeur qui arriue aux *vertigineux* par les veines, que le sus-allegué Plempius remarque en la retine, contre le sentiment pourtant de Platerus, y entre en se rouant & roulant dans la chambre de l'œil, elle enueloppe les especes qui s'y rencontrent passer alors, & cela est cause qu'on void toutes choses rouler autour de soy, tout de mesme qu'en *tournant*, ou fait prendre cette agitation à l'humeur aqueux, en regardant quelque chose qui *tourne*, les especes qui en partent representans ce tournoyement, communiquent ce mouuement, comme par contagion à celles qu'elles rencontrent; d'où vient qu'il semble que tout tourne, & si la vapeur susdite est *melancolique* & *noire* elle les offusque en sorte qu'on ne void qu'vne espaisseur nuageuse, roulante & tenebreuse, appellée *Scotodinos*, la premiere dite simplement *Dinos* en Grec & *vertigo* en Latin.

Il arriue encore certains symptomes qui se rapportent à la fonction animale visiue de cet esprit nommées en latin *Splendores*, qui sont des *feux* ce semble qui paroissent dans l'œil, comme en celuy a qui on a donné vn coup de poing, par la violence de l'impulsion des fibres de la retine, ou reside cet Esprit, comme l'establit fort bien M. des Cartes au *Discours 6. de sa Dioptrique*, quoy qu'il ne fut pas pour ces especes dont nous parlons.

Il ne reste plus qu'à remarquer vn symptome qui est rare aux hommes, toutefois asseuré & obserué en plusieurs, tels que ceux que nomme Plempius au 25. Probl. de son 4. liure, appellé distinctement par Plater *vespertina acies*, pour ne confondre plusieurs symptomes sous vn mesme nom, comme font plusieurs Escriuains qu'il improuue, c'est ce qui arriue aux *Choüetes* aux *Chauve-souris*, & aux *Chats*, qui voyent dans les tenebres, pource que l'uuée en son exterieur à la mesme disposition qui fait que les *écailles de poisson* & le *bois pourry*, paroissent auec vne lumiere sans feu dans l'obscurité des tenebres; car la nuit nous obseruons cette lumiere ordinairement dans les yeux des chats, & c'est elle qui excite les especes ou elle peut se porter pour les émouuoir vers l'esprit animal dans l'œil, en l'émouuant à voir l'obiet d'où elles partent.

I'ay aussi pensé qu'il pouuoit y auoir des *vapeurs passageres* dans l'œil, qui de la nature de celles, qui entre les meteores representent certaines lumieres sautelantes, & estoiles tombantes, peuuent representer les splendeurs fluxes & instables qui s'y font sentir sans aucun coup ny violence exterieure faite à l'œil; Mais c'est assez s'estre

arresté

arresté sur ce suiet, passons outre & reuenons à reprendre nostre discours pour dire;

Que la fonction animale sensitiue qui est incommodée dans les sens externes, ne l'est pas seulement dans l'attouchement de la *veuë*, elle l'est aussi dans *l'ouye*, ou quand les especes des sens ne peuuent point arriuer au nerf qui fait ouïr procedant de la 5. *coniugaison* du cerueau ou l'esprit animal est sensible à ces especes, ce symptome s'appelle surdité *Cophosis*, où elles y paruiennent auec peine, cet accidét s'apelle dureté d'oreille, & par les Medecins Grecs, *barycoia*; que si ces especes sont trauersées par des vapeurs, ou par quelques serositez ou ventositez, ou si quelque animal, comme vne puce ou vn poux arriue iusques à la membrane, qui est terminée par le Tympan ou tambour de l'oreille, alors il se fait des *tintoins*, des sifflemens, des fluctuations, des bruits comme d'vn tambour, ou celuy des canons, & diuers autres bruits, qui sont compris comme des especes sous le genre de symptome appellé *paracousis* en Grec, & *obauditio* en Latin. M. de la Nauche en traite *au* 1. *tom. liu.* 1. *depuis le chapitre* 51. *iusques au* 55. & Plater *au* 8. *chap. du liure* 1. *du* 1. Tome.

Cette mesme fonction sensitiue est encore incommodée quand les *saueurs* ou ne peuuent point faire penetrer leurs sels resolus, dont les qualitez font le goust, iusques à l'aboutissement des nerfs de la troisiéme coniugaison du cerueau, ou l'esprit animal peut les discerner, cet accident s'appelle defaut du goust, ou s'il y arriue auec difficulté, *goust grossier*, & peu delicat, ou si on trouue toutes choses *ameres*, *salées*, & quoy que ce qu'on gouste ne le soit point, ce symptome s'appelle *goust malade & deprauê.* Plater en traite *au* 6. *chap.*

Quand enfin cette fonction est incommodée dans le *nez*, ou l'esprit par les productions mammillaires sent les odeurs, ou elles ny peuuent porter les especes vaporeuses, qui sont les senteurs en l'odorat *suprimé*, ou *auec peine*, en ceux qui sont *enrheumez*, ou auec celles qui sont corrompuës, & viennent de quelques parties qui y a correspondance, ce qui s'appelle *punaisie*, odorat peruerty & corrompu. La Nauche en parle *au chap.* 57. & 60. du liure allegué, & Plater au 9. *chap.* aussi du lieu prochainement cité.

Et voila tous les *symptomes* principaux, qui paroissent, quand les fonctions de *l'esprit animal* sont *incommodées.*

Mais la grande foule des symptomes, dont il a este remis de parler icy pour euiter cōfusion, c'est celle qui se range sous l'attouchemēt incommodé, & est couuerte du nom de DOVLEVR, laquelle si elle s'estend generalement *par tout le corps*, par vne *chaleur*, *pesanteur*, *ponction*, *tension*, ce qui arriue en cette *lassitude*, appellée *spontanée*, pour ce que ce n'est pas celle qui arriue apres s'estre fatigué, mais celle qui vient *sans auoir trauaillé*, ou *phlegmonode*, c'est à dire *inflammatoire*, ou auec chaleur, ou pesante, ou *vlcereuse*, en Grec *elcode*, auec ponction acre & mordante ou *Tonode*, c'est à dire *tensiue*. Comme les corps ordinairement abbatus & prosternez en ces *symptomes dans les fiévres*, le Doct. Plater les a rangées sous iceux, *au* 3. *liu. du tom. c.* 2. & nous icy autrement, parce que les *pouls* seruent plus volontiers à reconnoistre la *Fiévre* que la lassitude, & que l'*esprit vital* est plus incommodé en sa fonction dans *la Fiévre* que l'Esprit Animal, ainsi que le reconnoissent tous les Medecins.

Que si la *Douleur* s'épanche en la surface du corps, & sur le *cuir* & son *epiderme*, & sur les prochains *tegumens*; la premiere sorte, est celle qui se nomme chatoüillemens, en latin *Titillatio*, qu'on ne souffre ou peut souffrir longuement sans vne extreme incommodité, sur tout aux costés, sous les aisseles, & aux plantes des pieds, apres suit la demangaison qui se nomme en latin *pruritus*; la douleur qu'on sent en touchant quelque chose *d'aspre*, ou qui arriue mesmes à quelques-vns aux *dents*, lors qu'ils oyent *limer* ou *ratisser* la muraille; la douleur elançante des phlegmons clous

de furoncles, la douleur *échauffante*, de *l'erysipele*, & de ses especes ; la *pesante des œdemes*, la *cuisante* des écorcheures, des *cancers*, des *vlceres*, de la *gale* ; Enfin toutes les *douleurs* qui arriuent en toutes les tumeurs contre nature, *playes*, *vlceres*, *fractures & luxations*, desquelles Plater fait le denombrement au 17. *chap. du 2. tome* qui est *le 3. liure de sa Pratique* ; & la Nauche au 2. 3. 4. 5. *& 6. liure de son 2. tom. de son Miroir.*

Il est vray que celles qui se font en *l'habitude du corps*, se trouuent *pesle-mesle* és écrits de ce dernier Autheur, lesquelles Plater range separement au 16. *chap.* du lieu prochainement allegué ; qui sont celles lesquelles arriuent par *fluxion*, dont il y a autant d'especes qu'il y a de differens lieux en elles, & se font par l'ouuerture de *l'anastomose* de quelque vaisseau lors que le sang y coule, où lors que par la *synanastomose* de quelque artere auec la veine, il sort plus de serosité qu'il n'est requis selon nature, conformement à la 5. *Proposition du 1. liure de nos Elemens*; car de cette maniere se font les *rheumatismes*, les mouuemens *catharrhoïqués* sur le gosier dits proprement *defluxions*, celles qui se font sur les dens, dites *douleurs de dens*, les *pleuresies* à la poitrine, les *gouttes* qui attaquent les articles des pieds, des genoux, des mains & du coude, mais aussi quelquesfois celles des épaules & des vertebres de l'épine, comme les *sciatiques*, celles de la hanche, & celles qui s'insinnuent dans les articulations qui sont mesmes *sans mouuement maniféste*, ou qui vont ronger les os ayant trauaillé premierement l'esprit animal dans la *perioste*, qui est vne suite de la membrane des nerfs où il habite, comme il s'obserue dans les *maux de teste anciens & inueterez*, & dans la *maladie venerienne.*

Mais pour se seruir vtilement du *symptome douloureux*, afin de faire le *catalogue* que ie requiers au Medecin Praticien, il faut qu'en *suiuant les parties* il obserue que la douleur qu'on sent en la *teste* entiere, s'appelle *cephalalgie*, & *soda* par les Arabes, si elle est inueterée *cephalée*, comme il vient d'estre dit, si elle n'ocuppe que la moitié de la teste *migraine* du mot Grec *Hemicranie.*

Que celle des *yeux* est la *demangeaison*, quelquefois certaine chose qui y *pique*, d'autre fois vne douleur *conuulsiue au spasme de l'œil*, on en obserue encore en *l'ophtalmie* & en ses especes en *l'egylops*, és *vescies* qui s'éleuent sur le blanc de l'œil, és *vlceres* de ses angles, és *fistules* lacrymales, quand il y est entré quelque chose *d'estrange*, enfin en ses autres *tumeurs*, *vlceres & blesseures.*

Que celles de *l'oreille* sont auec demangeaison, ou poignantes, ou pulsatiues, ou comme déchirantes, ou comme bruslantes.

Que celles du *nez* s'obseruent auec demangeaison, ardeur, ou vlcere dans les narines particulierement és *ozenes.*

Que celles de la *bouche* sont ou auec aspreté en la langue, quand on a pris vn cuillier de boüillon trop chaud és fentes *aphtes*, ou vlceres quelquefois chancreux ou *scorbutiques*, des genciues auec humeur en la *ranule* auec chaleur dans les *fiévres ardantes* & malignes qui rend la langue noire, à cause de quoy elle est nommée *breune* par les Allemans.

Que celles des *dens* sont en cette cruelle rage qu'on y souffre, & en cette douleur des enfans qui iettent les dens, & lors qu'on les arrache, ou qu'on les a agassées, ou qu'on entend ou voit limer quelque chose d'aspre, ou égratigner la parroy.

Que celles du *gosier* sont outre l'aspreté, celle que donne la *luette* basse, la difficulté d'aualer sur tout en *l'angine*, ou esquinance, ou l'enfleure des Amygdales, & és vlceres qui se forment en ces parties-là.

Que celles de la *poitrine* s'apperçoiuent és *pleuresies*, vrayes & fausses en la *peripneumonie*, & la *toux* & ses especes en la difficulté de respirer des *asthmatiques*, *orthopnoliques*, &c. suffocations de *matrice*, ou par repletion.

Que celles de *l'estomac* sont la *cardialgie* ou mal de cœur, le *gorgosset* des pictocholes ou l'ardeur d'estomac apres auoir mangé, couue, &c. comme vne ebolition de bile *l'eructation*, & la douleur qui enfle & violente l'estomac, particulierement ainsi que le vomissement.

Que celles qui arriuent aux *hypocondres*, sont ce qu'on appelle douleur en la region du *foye*, douleur de *rate*, & au dernier douleur de *reins*, ou nephretique.

Que celles qui se font sentir au *ventre* sont les tranchées, la *dyssenterie*, la *colique*, *l'iliaque* passion ou *miserere*, les roulemens & bruits de ventre, les *diarrhées* acres, la *constipation*, les espreintes ou *tenesme*, les *hemorrhoïdes* de matrice, dans l'accouchement, les tranchées apres *l'accouchement*, ou par les vlceres & cancer, les enfleures ou distensions de ventre, grossesses vrayes ou fausses, si les mois sont retenus, ou qui arriue en l'vn & l'autre sexe, par *alimens*, *excremens*, *vents*, *eaux*, ou *phlegmes*; ces trois dernieres matieres font les trois especes *d'hydropisie*, qui sont *tympanite*, *ascite*, & *leucophlegmatie*, les chaleurs & *inflammations*, de ventre sont aussi entre les douleurs d'iceluy souuent suiuiës ou accompagnées d'abscés internes, & vlceres soit au flux de sang, soit en suite de l'ouuerture des hemorrhoïdes, les playes de ces parties sont des douleurs comme és autres regions du corps.

Que celles qui arriuent aux *parties genitales* en commun, sont les suppressions, difficultez de l'vrine que les Grecs connoissent sous les noms *d'iscurie*, *dysurie*, & *strangurie*, suit encore les *gonorrhées*, vlceres és vases spermatiques, tensions & enfleures des parties par diuerses causes.

Au *fondement* apparemment particulierement la douleur causée par les *hemorrhoïdes*, *les espreintes*, les *inflammations* & les *vlceres* remarquées desia cy-dessus.

Et de toutes ces especes de douleurs vous traite le Docteur Plater par exprés en son 2. *tome*. Mais M. de la Nauche *en toute l'estenduë de son Miroir*, comme *la Table* de l'vn & de l'autre Tome en instruit suffisamment.

Nous auons donc rangé dans le *Catalogue des Symptomes*, ceux qui paroissent lors que les fonctions de *l'Esprit Vital & Animal*, sont incommodées qui sont certainement ceux qui conduisent principalement le Medecin à la connoissance de la maladie; car nous tenons que la *maladie* proprement dite, n'est autre chose *qu'vn empeschement des esprits en leurs actions*, en sorte que par *iceluy* on peut dire qu'au corps animé il manque quelque chose pour sa *naturelle perfection*; car autrement on pourroit dire qu'vn corps *destitué des Esprits* pour auoir quelque manquement seroit malade, ce qui à proprement parler est absurde.

Mais ceux dont nous allons faire *la liste*, quoy qu'il n'y conduisent pas si directement, sont *subsidiaires* pourtant dans le corps animé pour seruir à *mesme vsage*. Et le Docteur Plater en a composé tout *le* II. *Tome de sa Pratique*.

En rangeant sous les symptomes qui *augmentent* le corps humain, les *extuberances* qui paroissent és corps trop gras & pesans, en l'hydropisie, leucophlegmatie, ascite & tympanite, auec la grossesse, en la mole, aux mois retenus, aux sarcomes, aux chairs excroissantes, en la sarcocele, au polype, de la carnosité de la verge, au condylome, à la chair qui surcroist aux gencives, l'epulis, enchantis, en l'œdeme, & humeurs redemateuses, és humeurs physodes ou venteuses, en l'enfleure des pieds, en l'hernie aqueuse, dite hydrocele, en la venteuse pneumatocele, en l'enfleure de bourse, en la tumeur aqueuse de l'aine, en l'hydrocephale, en l'hydromphale, bronchocele, phlyctenes, tumeur des mammelles, Varice, Hernie varisqueuse, dite Carsocele, en l'Aneurisme, aux Glandes, Scrophules ou Escroüeles, Goëtre ou strumes, Bubons, Parotides, dureté des testicules, Scirres externes & internes du foye, de la rate, de la matrice, és steatomes, Atheromes Meliceres, en la Ranule & la tumeur de la teste,

appellée Talpa, & testudo, au Gauglion, au nœud dit *nodus* en latin, qui arriue aux os & aux articles, és callositez des os, des ongles, du cuir, és cicatrices, fosses, en la prominence du nombril, és verruës, cloux, vares, orgeolets, gresles ou grandines qui arriuent aux paupieres, & en toutes sortes de hernies dont il a esté desia parlé cy-deuant. C'est le suiet du 3. *Chap*. du Tome de Plater, cité le dernier.

II. En rengeant sous les symptomes qui *diminuent la quantité* du mesme corps, la Maigreur, la Tabidité en latin *Tabes*, la Phtisie, Marasmée, la colliquation du corps, l'atrophe generale ou particuliere des membres comme de l'œil; ce que Plater comprend sous le nom de *Consomption* au *chap*. 5.

III. En rengeant sous les symptomes qui concernent la *figure* du corps ou de ses parties, ce qui les difforme ou defigure par *augmentation* de nombre, comme on void aux corps doubles & monstrueux qui ont des parties doubles, triples, six doigts, trois testicules, plus de dents que l'ordinaire; ou par diminution de celuy qui s'y doit trouuer naturellement quand il manque quelque partie à vn corps, ou quelque doigt, ou des ongles, ou du poil en ceux qui sont chauves, ou ont l'Alopecie & cheute de cheueux. Ou par *accroissement* de grandeur dont il a esté parlé en l'extuberance, ou quand le poil, les ongles, la chair, les mammelles sont plus grosses que la proportion du corps ne le requiert; ou au contraire par *diminution* de grandeur, dont il a esté parlé en la consomption cy-deuant; quand aussi les parties que la proportion des vnes auec les autres ne le montre naturellement & ordinairement, comme il arriue quand les orifices sont trop estroits, ou bouchez dans la Phymose, où qu'il y a mutilation, que les papillons des mammelles sont consumez, que les dents & les ongles sont trop courtes, que les cheueux ne croissent pas bien, que la barbe ne sort point, que le corps est trop gresle, & les mammelles flasques, ou que la figure n'est pas telle qu'elle doit estre naturellemẽt en chaque partie, quand le poil est trop crespu, ou que les ongles sont inegales. Quand ce qui deuoit estre *continu* est *diuisé*, comme on void au bec de lievre, la levre de dessus estant diuisée, en la cure & fracture des dents, és ongles rouges, fendus, raboteux, és cheueux qui se fendent, és écailles qui se separent aux mains. Quand la *liaison* des parties déiointe, ainsi qu'on l'obserue lors que la chair des genciues se separe des dents, ou quand ce qui doit estre *déioint s'vnit* contre nature, comme quand les parties s'attachent l'vne contre l'autre, ou que les bouts de quelque orifice se ioignans le ferment. Quand les *parties s'entrelassent* auec desordre, comme quand les cheueux se meslent & se broüillent en la *plica* ou autrement. Quand la *situation* est autre que la naturelle, és boiteux, bossus, des yeux qui sortent trop au dehors, aux dents qui branlent ou qui cheuauchent en s'auançant en la mobilité des ongles. Le D. Plater comprend tout cela sous le nom general de *deformation* au *ch*. 1. & M. de la Nauche les indique pour la plusspart, lors qu'il traite de la *beauté de chaque partie*, & des vices qui s'y obseruent.

IV. En rangeant sous ceux qui *peruertissent la couleur naturelle* que doit auoir le corps, & chaque partie & la decolorant la cachexie ou mauuaise habitude, la iaunisse, la rougeur, la pâleur, la noirceur, les tachetures, & changemens de couleur; enfin toutes sortes de taches, & entre icelles, les lentilles, la goutte-rose, les dartes farineuses, les meurtrisseures, l'erysipele, les exanternes, les rougeoles, le pourpre, le tac, les diuerses couleurs és yeux, les taches des ongles, les cheueux diuersement colorez, noirs, roux, rougeastres, les cheueux blancs & chenus. Plater comprend tous ces symptomes sous la *discoloration* en son *chap*. 2.

V. Et sous les *saletez* au chap. 4. la ladrerie, le mal venerien ou grosse verole, le scorbut.

Il ne reste plus au Medecin pour faire son *Catalogue des symptomes*, suiuant ce qui a

esté preordonné cy-dessus, que de sçauoir quels sont ces symptomes qui paroissent par ce qui est *reieté du corps*. Plater duquel nous suiuons icy l'ingenieuse methode, les diuise en deux bandes, sçauoir ou en *parties* qui constituent le corps, & sont, ou ont esté *iointes* auec luy par vne *commune vie*, ou en ces *excremens* qui sont veritablement contenus dans le corps, mais *n'ont point cette communion de vie*.

Sous la premiere bande sont les *parties reiettées*, comme le fruit ou *fœtus* dans l'auortement ou la superfetation ou celles qu'on retranche comme pourries, ou incommodantes, dont écrit Plater au mesme tome 3. liure 2. c. 1.

Ou les parties qui *tombent* hors de leur situation naturelle en ce rang sont les cheutes ou procidances des intestins, de la coëffe du ventre dite *omentum* en latin, de la matrice, du fondement, de l'œil, & des testicules. Voyez Plater en suite au *ch.* 2.

Sous la seconde bande sont ces *excremens* qui n'ont point de vie commune auec le corps, dans lequel ils sont contenus, & sont,

Ou *ventositez* & *puanteurs* qui se voyent en ceux qui soufflent en desordre & contre nature, ou ceux à qui le souffle sort par vne playe en la poitrine, ou ronflement des narines, és rots ou eructations en ceux qui petent, ou qui ont des bruits & roulemens de ventre, és vapeurs puantes, de la bouche, du nez, des aisseles; car tout cela est nommé *efflation* par nostre Docteur en son 3. *chap.*

Ou *humeurs* & *excremens* particulierement. Ainsi l'excretion de *semence* est de ce genre de symptomes, en la Gonorrhée ou chaude-pisse simple, & virulente en la semence, ou qui est imparfaite & indigeste, ou qui s'épanche par d'autres endroits que les naturels, ou trop soudainement. C'est de quoy il écrit au *chap.* 4.

Icy suit l'excretion de sang en l'hemorrhagie ou saignée du nez, en celle des hemorrhoïdes immoderées, & des mois aux femmes, ou quand elle arriue par les yeux, par les oreilles, la verge, la vessie, & la matrice des femmes, le fondement, & les pores du cuir ou autres voyes. Voyez son *chap.* 5.

Que si le sang est conuerty en *pus* ou aposteme, on nomme cette *excretion purulente* aux yeux, aux oreilles, aux narines, en la matrice & ailleurs, où il a pû suppurer. Voyez le *chap.* 6.

Que si ce n'est que *serosité* ou *pituite* on la remarque és larmes, en la roupie du nez, aux fleurs blanches des femmes, és sueurs trop abondantes, & ailleurs où elle se peut faire, suiuant la 5. proposition du 1. de nos Elemens. Car c'est tousiours excretion d'eau, ou aqueuse en latin selon nostre Docteur *chap.* 7.

Quelquefois c'est *crachat* dans ceux qui crachotent : mais meslée auec les precedentes excretions quand il y a sang ou pus dans l'Hemoptoë & cracher purulent. Voyez de ces expulsions le *chap.* 8.

Que si c'est par le conduit de *l'estomac*, quoy que ce fut par la bouche, ce *vomissement* qui est pituiteux, ou bilieux en la maladie nommée *cholerà morbus*, ou sanguin; il en traite au *chap.* 9.

Que si l'excrement descend des *reins* par la vescie, les symptomes de *pisser* par apres sont exprimez par les noms de miction inuolontaire & immoderée, sous laquelle est le Diabetes; ou ardente, sous laquelle est la dysurie ou difficulté d'vrine, ou enfin turbulente, purulente, laicteuse, sanglante, ou qui ne peut estre retenuë, ou qui est teinte, ou qui coule par d'autre lieux que les naturels, recoures au *chap.* 10.

Que si ce sont les excremens des *intestins* qui trouuent quelques vns des conduits qui y aboutissent, les symptomes de cette *deiection*, sont diarrhée, lienterie, passion celiaque, dysenterie, tenesme ou épreintes, flux hepatic, ou quand on reiette du sang caillé, du pus, des glaires, de la graisse, ou que par en haut on regorge de la matiere fecale, ou de l'vrine, ou que cette dejection se fait par la matrice aux femmes, ou par

vne

vne playe en l'vn & l'autre sexe ; c'est dequoy traite le *chapitre* 11.

Que si ce sont *excremens particuliers* à quelque partie, on les appelle communement *ordures*, telles qu'on les obserue en l'oreille, dites *aurium sordes* en latin, & *rypos* en grec, c'est à dire ordure par excellence, aux yeux c'est la *chassie*, aux angles des levres qu'on nomme *frenas*, ces ordures lesquelles si elles y seiournent longuement les vlcerent à la fin ; dans la matrice des femmes c'est cela qui en fait exhaler quelquefois vne odeur puante sans qu'il y ait cause des autres flux, sur le cuir la *crasse*, & *celle* qui s'amasse particulierement entre les doigts de ceux qui ne se lauent pas bien les *mains* ; & entre les *articles des pieds*; ce qui s'attache aussi aux *dents*, comme vne espece d'incrustation & de *limon* a aussi icy sa place. Voyez le *chap.* 12.

Il y a aussi entre les choses qui sont reiettées du corps symptomatiquement des *Animaux* & des *choses animées*.

Les *Animaux* qui viuent & se meuuent sont les vers longs des intestins qui se nomment *Ascarides*, ceux qui sortent des narines, des oreilles, par la toux, auec l'vrine, des vlceres, des playes qui s'engendrent dans les dents creuses, celuy qui naist au nombril, les poulx & les cirons, de tous lesquels parle le *chap.* 13.

Les choses *animées* sont celles qui ont vie, mais n'ont point de mouuement, comme sont ces vers qui ressemblent dans les intestins des *semences de citroüille*, & ceux qui font vne longue chaisne nommez larges, & *Tœniæ* en langue estrangere, & aussi les moles de la matrice. Voyez le *chap.* 14.

Il y a aussi certains *corps terrestres*, qui doiuent estre reietez du corps humain viuant, naturellement constitué, comme le teuf ou *tophus* qui adhere au tempes, l'arene ou sable qui descend des reins, & celuy qui se tient quelquefois dans les yeux, les calculs de la vessie, des reins & qui se sont obseruez sortir du nez, auec le crachat, ou rendus par le fondement auec les excremens du bas ventre, ou qu'on a trouuez en la langue aux amygdales & ailleurs, comme ont fait foy diuerses obseruations des Medecins, de quoy traite le *chap.* 15.

Enfin il y a certaines choses qui viennent *de dehors* : mais qui intruses par accident dans le corps humain viuant qui en doiuent estre reiettées, comme ce qui est entré dans les *yeux* dans les *oreilles*, ou par quelque autre entrée fortuitement, ou violemment, & qui est reieté, soit en crachant, soit en vomissant, soit par le ventre ou par les vrines, soit quelquefois par les bouts des mammelles ; soit enfin par le cuir ou par quelque endroit que ce soit de la surface du corps : ce qui est descrit au *chapitre* 16.

Et voila *tous les symptomes* qu'on peut obseruer dans le corps humain viuant, comme *rangez* en bataille deuant les yeux du Medecin, desquels s'il a connoissance, il pourra en voyant *quel malade que ce soit* promptement faire le *catalogue* en son esprit le portant sur tous ces rangs distinctement selon lesquels il conduira sa *veuë* pour obseruer, sa *main* pour toucher, & sa voix pour *interroger* qui sont les trois instrumens dont il se doit seruir pour les tirer à soy & en faire le catalogue.

Apres cela il a esté dit qu'il doit (pour faire *la seconde proposition* du Syllogisme de Pratique, qui doit conclure par le *Resultat*) auoir *connoissance de leur cause* ; c'est vn estude qui depend du premier des noms & des ordres, si y prenant garde exactement il va *chercher ce qu'en ont écrit* le Doct. Plater, ou M. de la Nauche *és lieux alleguez* ; car par la voye des *Tables*, il peut aisément s'instruire chez l'vn ou chez l'autre auec ce qui a esté dit cy-deuant, en sorte qu'il n'y a rien à dire icy dauantage.

Et ne reste plus au Medecin que de faire le *Resultat* de ce qu'il doit conclure de cette ionction & comparaison de symptomes & de leurs causes, pour se resoudre à prendre ses indications pour la cure, & les fournir de remedes qui seront aisément trou-

trouuez, pource qu'allans *en parallele* auec les noms des symptomes & leurs causes dans ces Autheurs, il n'a besoin auec cette estude & meditation bien faite, que d'vn peu de bon iugement pour voir ausquels il se doit determiner pour luy faire son ordonnance.

Et voila le moyen de pratiquer la Medecine *raisonnablement*, & non pas comme les Empiriques, tels que sont la plus part des Medecins de ce siecle, quoy qu'ils ne se qualifient pas tels, lesquels traitent tous les malades comme atteins, ce leurs semble, d'vn mesme assemblage de causes, quoy qu'il y ait diuers symptomes où ils font peu ou point de reflexion d'vne mesme façon, à quoy il est facile de remedier par l'estude, & l'ordre que ie viens icy d'enseigner.

SECTION II.

Du moyen d'exercer la Medecine auec succés ; & ce qu'il faut faire pour estre Heureux en Pratique.

GAlien interrogé qui estoit le *meilleur Medecin*, respondit que c'estoit celuy lequel en *guerisoit le plus*; & lors qu'on le pressa dauantage par vne seconde interrogation en luy demandant qui estoit *celuy qui en guerissoit le plus*; c'est, dit-il, *celuy en qui plusieurs se confient.*

Il faut donc qu'vn Medecin pour auoir cette *confiance*, ait *les Esprits, les Cieux, les Elemens & les Hommes* en sa faueur pour y estre aidé; ce qu'il fera en s'efforçant d'acquerir *cinq* qualitez qui luy obtiendront tout ce qu'il peut attendre de ce costé là.

La premiere est d'auoir Dieu de son costé *sine ipso quod factum est nihil*, dit S. Iean, & luy-mesme en son Euangile, *sine me nihil potestis facere*, sans moy vous ne pouuez rien faire : Nous auons montré dans nostre *Philosophie des Anges*, que ceux qui ont ce secret ont aussi les *Anges* pour eux; & par la 31. Proposition du second liure de nos Elemens, comme les *Anges nous parlent* & nous peuuent aider; & de cela ie sçay quelque chose par experience. Voila le premier point; sans lequel tous les autres sont inutiles.

La seconde qualité qui fait celuy d'apres, c'est qu'il faut outre qu'vn Medecin soit craignant Dieu & homme de bien, qu'il soit *soit d'vn bon esprit*, & remply de toutes les idées que l'obseruation de ceux qui ont exercé & enseigné la Medecine ont euës, sans quoy il ne peut pas acquerir cette science par la raison que nous auons demontrée en la 20. *Proposition dudit second liure de nos Elemens*, pour cela donc il doit en second lieu estre *sçauant*, & estudier continuellement, & *iudicieux* auec cela.

La troisiéme qualité, c'est celle qui regarde les *dispositions du corps* qu'Hippocrate a recommandées en son Traité *de decenti ornatu*; car la *propreté, netteté, les beaux habits* rendent sans difficulté vne personne fort agreable, particulierement aux femmes qui estant aimées & considerées des hommes, leur impriment facilement les bons sentimens qu'elles ont pour quelqu'vn, & comme ce sexe conuerse plus volontiers ensemble, & s'entretient ordinairement des vns & des autres, il ne faut qu'vne Dame pour mettre vn Medecin en reputation; C'est pourquoy plusieurs *Empiriques* quoy que destituez des deux premieres qualitez estans la plus part de mauuaise vie, & tous generalement *ignorans*, prenans par tout la hardiesse de se nommer Medecins, par ces

fanfares d'habits & de pompe, qui les fait paroistre aux bonnes & belles compagnies, gagnent de l'estime & s'insinuans dans les meilleurs & plus grandes maisons, sont cause de plusieurs malheurs qui arriuent par la mort, ou longueurs de maladies qu'ils causent, en dupant finement quantité de personnes qui tres-habiles en toutes choses ne pensent plus que *ny les habits ny la bonne mine, ny le train d'vn Medecin ne peut pas guerir la moindre maladie; mais la science de Medecine accompagné du bon esprit assisté d'en-haut*, neanmoins cet éclat exterieur aueugle la plus part du monde, & des plus rafinez qui ne fieroient pas leus bourse s'il s'agissoit de prester de l'argent à quelqu'un, sur ce seulement qu'ils le verront paroistre bien couuert, bien suiuy & de bonne mine, sans s'informer plus particulierement de la valeur de ses biens, & de l'estat de ses affaires, & confient facilement leur santé & leur vie, laquelle manquant & *bourse & argent*, reste *inutile* au premier Coquet & Galand qui porte le nom de Medecin excellent au dire de quelque Dame, laquelle sera mieux informée de la mode de ses habits que de la probité de sa vie, ou de la profondeur de son sçauoir. *Qui vult decipi decipiatur*, c'est à dire en bon François, qui voudra se laisser tromper soit trompé.

La quatriéme qualité, c'est qu'il soit *diligent*, car outre que la premiere y oblige par l'amour que celuy qui en a pour *Dieu*, doit auoir necessairement pour le *prochain*, les malades se loüent, aiment & font rechercher ceux qui sont prompts à les secourir, soigneux de les visiter; & se depitent contre ceux qui sont distraits ailleurs par quelque autre inclination, soit des compagnies, des voyages, du ieu, de leurs autres plaisirs particuliers quels qu'ils puissent estre, croyans que ces distractions ne peuuent aller qu'à leurs preiudice.

La cinquiéme, qu'il soit *amy particulier* de la personne malade; car comme sans la connoissance de l'œconomie d'vn corps, on ne peut pas bien le gouuerner, & que pour le connoistre il faut sçauoir tres-particulierement ce qui se passe en ses fonctions, qui est ce qu'on dit vulgairement, *connoistre le temperamment de quelqu'vn*; il faut outre cela en connoistre les dereglemens en l'abus qui se peut commettre au *boire, au manger, logement, sommeil, veilles, decharges d'humeurs, mouuemens du corps & de l'esprit*, qui est en y ioignant quelques contraires, ce qu'on nomme *non naturelles*, pour euiter dōc que cent particularitez ne soient ignorées de Medecin, il faut que le malade l'introduise chez soy, ou que le Medecin desireux de bien reüssir en son Art, s'y introduise ciuilement, aux champs, à la ville, à la table, aux exercices, en sorte qu'il soit mesmes aussi le témoin de ses passions pour en corriger les defauts par ses remonstrances, ce qui ne se peut pas sans *beaucoup de familiarité*; & ne se faut pas estonner si quantité de Medecins autremēt excellens en leur Art se *meprennent* à la premiere veuë de quelque malade qui ne peut souuent non plus que les assistans se souuenir de cent choses particulieres qu'il seroit important aux Medecin de sçauoir pour faire le *syllogisme pratique* dont il a esté parlé en la premiere section. Il faut donc qu'il soit *amy familier* du malade.

Et de plus s'il faut donner quelque chose aux *influences des Astres*, sur les Elemens & les Animaux qui en sont composez; le malade qui aura vn *Ascendant* en sa natiuité le plus *approchant de celuy de Medecin* sera mieux traité par celuy-là, supposées les autres qualitez precedentes, *cæteris paribus* comme on dit, que par vn autre; Ainsi i'ay obserué que plusieurs és maladies par lesquelles ils sont morts, ayant esté traitez precedemment par des Medecins qui les auoient auparauant heureusement secourus sont en ces dernieres maladies mortelles par l'abscence, disgrace ou quelqu'autre semblable recontre des ces premiers Medecins, tombez entre les mains de certains autres, qui auoient leur *Horoscope opposé* en vn quadrat à celuy du malade & volontiers en la *maison du mort*, qui est la 8. de la figure Genethliaque du patient.

I'adiouste encore sur ce suiet vne remarque d'vn Medecin Mathematicien d'Italie, duquel i'ay le *Centiloque* curieux en ma Bibliotheque, que *pour estre heureux* autant que faire se pourra, le Medecin doit la premiere fois qu'il est appellé chez vn malade *ny point entrer à l'heure de Mars ny de Saturne*, entre les sept Planetaires; car i'ay obserué en quelques-vns, & plusieurs fois cela leur auoir mal reüssi, comme au contraire ceux qui *à l'heure de Iupiter, de Venus & du Soleil, de Mercure & de la Lune, ces trois dernieres bien disposée auec les deux premiers Planetes en la figure du Ciel*, alors auoir eu heureux succés & *bon heur* en leurs pratiques.

Et certainement le *Ciel* qui est vn miroir lequel represente ce qui se passe en terre à ceux qui en sçauent l'vsage, nous aprennant que les *fortunes* sont du *Soleil, de la Lune, de Iupiter, de Venus, & de Mercure*, nous font connoistre qu'vn Medecin qui veut s'auancer ne le peut faire que par le *Soleil* qui signifie *les grãds*, par la *Lune* bien disposée qui signifie la *populace*, laquelle dans son employ à estre preferée à celuy des grands à cause de quoy M. Marescot grand & celebre Medecin de Paris refusa des premiers emplois de la Cour, disant à ceux qui l'en pressoiẽt ces belles paroles: *Populus meus nusquam moritur vno auulso non deficit alter aureus & simili frondescit virga metallo.* On s'auance encore par les *Prelats & gens d'Eglise* qui peuuent donner des biens ou de la renommée, laquelle en fait venir d'ailleurs; c'est pourquoy plusieurs Heretiques ont recherché & recherchent les *Religieux mandians*, ce qui est signifié par Iupiter. Les *Femmes*, comme i'ay dit, sont des plus puissantes pour mettre en vogue vn Medecin qui leur est agreable, sur tout les *grandes Dames* qui voyent ou reçoiuent compagnies, il n'en faut mesmes qu'vne en sa veillée, ou quelqu'vne des femmes gardes ou vne femmellette du commun en son écraigne, comme on parle en Bourgogne pour le mettre en bon predicament par tout le Quartier. Ie pourrois icy rapporter l'histoire d'vn Medecin qui est venu en la premiere place de sa profession proche la personne d'vn des plus grands Princes de l'Europe, par le moyen d'vne de ces *gardes de malades*; car ces sortes de femmes y peuuent beaucoup, c'est ce qui signifie *Venus*: Pour *Mercure* il n'y sert que bien disposé par le moyen des *gens d'esprit* & *Artistes*, comme sont les *Chirurgiens & Apoticaires* qui sont les plus souuent appellez les premies chez les malades, & selon qu'il sont bien ou mal auec les Medecins les introduisent ou les détournent des maisons esquelles ils seruent; toutes ces choses se connoissent en la *figure celeste* de la naissance d'vn Medecin.

Ce qui *destruit* l'employ d'vn Medecin est *Saturne* ou *Mars*; le premier quand on apperçoit qu'il a *l'esprit tardif*; *pesant, melancholique, desagreable, caché, malin, qui ne sçait pas parler, qu'il est sale en son corps, ses habits, sa façon de viure*. Le second lors qu'on découure qu'il est *violent, brouillon, discole, hargneux, hazardeux, vsant de remedes violens, desagrables en exposant le malade à la charcuterie des operations douloureuses*. Car voila qui perd vn Medecin de reputation, ainsi que d'estre inconstant & se mesler des affaires des maisons autres que celles qui regardent son employ, ce que la *Lune* & *Mercure* mal disposez signifient.

Il est donc aisé à reconnoistre par là *ce qu'il faut faire pour estre heureux en pratique*, si à ces aduis on en adiouste quelques-vns que i'ay tirez d'vn ancien & fameux Praticien de Boulogne, dont les écrits sont tres-rares ne les ayans veus imprimez qu'en lettre Gotique.

Cet homme experimenté donne donc aduis au ieune Medecin qui commence à pratiquer.

Premierement d'estre *fort circonspect au commencement de sa pratique*, remarquant les diuersitez, tant de coustumes que de temperamment au pays où il sera, taschant de s'introduire plustost en ce commencement chez les *malades moins perilleux*, declinant

auec prudence les maladies les plus dangereuses, pource que si dés le *premier coup* il vient à luy mourir des malades, on le croira sans doute malheureux, voila sa fortune faite, & on ne feroit point estat de luy : mais ayant *commencé par des heureux succés*, & s'estant enraciné dans l'esprit de plusieurs, quand les plus dangereux & incurables viendroient à mourir, cela ne fera aucune mauuaise impression, pource qu'on croira qu'il n'y a point de sa faute ayant desia si souuent bien reüssi, sur tout s'il fait tousiours vn *prognostic douteux ou mauuais*, quand il apperceura du peril, car le malade mourant on ne luy en attribuëra pas la faute, puis qu'on pense qu'il a connu le mal, & que s'il ne l'a pû guerir c'est tout ce qu'il a pû faire humainement, puis qu'on sçait bien qu'on ne peut pas empécher de mourir, & qu'il y a des maladies incurables.

Auec cela il faut qu'il *prenne pour son salaire ce qu'on luy voudra donner*, sans estre importun, ou rude à se faire payer pour ses conseils & visites, du cómencement attendant, dit cet Autheur, que sa *renommée fort estenduë* par les discours de la populace qui parle aisément en fauеur de qui ne luy demande que peu ou point d'argent, & qui décrie ceux qui sont rigoureux & pressent pour retirer payement des particuliers qui la composent, à qui la monnoye est chere & precieuse, & quelquefois aussi considerer que leur santé, & qui parlent aisément en bien & en mal ; en bien quand on ne leur demande autre chose que leur bonne volonté ; en mal quand ils croyent qu'on leur veut arracher & extorquer l'argent qu'ils cherissent & affectionnent si fort, & sur tout quand c'est vn ieune Medecin, auquel on n'a pas grande creance auant que le temps l'ait aprouué, pour sçauant qu'il puisse estre tenu ; pource que le *vulgaire croit plus à l'experience qu'à la science.*

Secondement, comme il *entrera la premiere fois vers vn malade*, il luy donnera le bon iour ou le bon soir auec vn visage guay, comme luy annonçant vne heureuse guerison à l'aduenir, apres s'estant assis sur vn siege au cheuet du malade il se fera dire le commencement de la maladie, le iour & l'heure, & s'enquerra comme il a vescu precedemment suiuant l'ordre des *choses non naturelles* qui sont *l'air*, 2. *le boire & le manger*, 3. *le dormir & le veiller*, 4. *le repos & l'exercice*, 5. *la retention ou reiection des excremens*, 6. *les passions de l'ame* ; & s'il n'a rien fait pour quoy il pense que sa maladie luy soit venuë.

En troisiéme lieu, *il s'enquerra* du malade, ou des assistans, s'il ne pouuoit parler commodement, s'il n'auoit *iamais eu ce mal*, & quand, & à qu'elles heures il auoit ses redoublemens, & comment il *se terminoit* volontiers, par flux de ventre, par sueur, par vomissemens, par flux de sang, du nez, des hemorrhoïdes, & si c'est vne femme, des mois, ou par gale, ou pour auoir esté saigné ou purgé ?

En quatriéme lieu, il *iettera les yeux sur le malade*, le considerant comme on dit depuis la teste iusques aux pieds. Enquerant premierement *des parties destinées pour les fonctions animales*, s'il est trauaillé de veilles de songes, de fascheux assoupissemens, de mal de teste, de bruits dans les oreilles, de tournoyemens, &c. selon ce qui a esté enseigné cy-dessus en la premiere Section pour faire son Catalogue II. de celles qui sont *dediées aux fonctions vitales*, s'il a la toux, si elle est seche, ou auec douleur poignante au costé, difficulté d'auoir son haleine, s'il sent la fluxion qui luy descende par le gosier, s'il crache beaucoup, s'il est enroüé, si son inspiration & son expiration sont reglées, ou entre-coupées de souspirs ou de sanglots. III. De celles qui *seruent aux fonctions dites naturelles*, sçachant s'il est degousté, s'il a la bouche amere, s'il est alteré, s'il a flux de ventre, où s'il est constipé, s'il sent quelque douleur aux hypochondres, s'il a le ventre mol, si la chaleur est egale par tout le corps iusques aux extremitez, où s'il y a inégalité, s'il se meut aisément sur les costez, s'il a enuie de vomir, où s'il a vomy par

effect, s'il a peine à rendre de l'vrine, s'il ſe ſent quelque douleur aux articles, ou aux parties muſculeuſes, s'il eſt las ſans s'eſtre pourtant trauaillé, &c. ſelon la doctrine de la Section premiere.

La cinquiéme occupation du Medecin apres cette enqueſte *doit ſe faire auec la main*, laquelle, en ſe tournant du coſté du malade auec vn viſage graue, moderé, attentif & comme attaché à ce qu'il fait par vne penſée qui marque vn eſprit qui delibere meurement, il portera ſur le poignet de la main droite, puis de la gauche eſtendant ſes quatre doigts ſur le lieu ou l'artere bat, & pendant vn temps ſuffiſant diſtinguant par leur attouchement les *differences des pouls*, remarquant s'il eſt long ou court, grand ou petit, fort ou foible, dur ou mol, rare ou ſerré, viſte ou tardif ordonné ou deſordonné en ſes pulſations. Alors *ſans parler pendant quelque petit eſpace de temps*, mais portant la veuë contre terre, ou vers la face du malade auec prudence & circonſpection, il gagnera ſa creance, comme luy imprimant par ces ſoins en cette contenance qu'elle eſt l'attention qu'il a pour reconnoiſtre ſa maladie, & trouuer les remedes pour le ſoulager. Ce que tous les malades ſouhaitent, ayans de l'auerſion pour tous ceux qui les negligent, ou ne les conſiderent qu'à la legere.

La ſixiéme action du Medecin ſuiura ce cinquiéme acte, en ſe *leuant de deſſus ſon ſiege*, & paſſant vers vne feneſtre ou autre lieu lumineux, & ſe fera apporter *l'vrine* du malade dans vn verre, & la conſiderera hors des rayons du ſoleil, demandant à qu'elle heure elle a eſté renduë, ſi on ne la point gardée dans quelque pot ou vaiſſeau mal propre, ou bien miſe proche du feu puis retirée, & pendant quelque-temps il fera *reflexion ſur icelle* remarquant ſes differences, ſi elle eſt de ſubſtance groſſe, ou tenuë comme on fait diſtinction du vin délié d'auec le gros; ſi elle eſt claire ou troublée, ſi la quantité en eſt grande ou petite, & proportionnée à ce qu'il prend de boire & de boüillon, & à ſa couleur ciritene, rouſſe, blanche, &c. S'il y a hypoſtaſe au fond, ſi cette hypoſtaſe eſt blanche, égale & éleuée en aiguille comme vne pyramide. S'il y a vne nuée qui pende au milieu, ou de l'écume au deſſus, quelque grain ou écaille qui nage dans icelle, s'il y a du ſable, quelque poil, ou quelque filament ſpermatique au fond, & alors demandant l'eſtat de ſes reins & de ſa veſſie, s'il n'y ſent aucune douleur, afin qu'on ne ſe trompe point attribuant aux veines & au foye ce qui dépend d'ailleurs.

La ſixiéme pauſe du Medecin doit ſeruir pour luy faire ietter les yeux ſur les *excremens*, premierement ceux du ventre, conſiderant l'heure qu'ils ont eſté rendus, leurs couleurs, & leur conſiſtence, meſmes ne negligeant point l'odeur, qui peut toute infecte qu'elle eſt, ſeruir au Catalogue ſuſ-mentionné en la 1. Section. De meſme des *crachats* ſi on en a gardé ſur vne aſſiete ou dans vn plat.

Alors il *retournera en ſa chaire* au cheuet du malade, & faiſant vn peu de *meditation* ſur ce *Catalogue* de Symptomes & leurs cauſes, il fera ſon *Reſultat* pour deliberer ſur ce qu'il aura à faire. Enfin auec vne contenance aſſeurée, & vn viſage poſé *il declarera ſon ſentiment* diſant qu'elle eſt cette maladie, & qu'elles en ſont les cauſes. Par ce moyen le malade prendra touſiours *de plus en plus* de l'eſtime de ce Medecin qui par cette conduite, maniere d'agir & de parler, luy paroiſtra ſage, ſçauant, diligent & affectionné.

Le voilà par ce moyen arriué à la *ſeptieſme ſtation* de cette entrée, en laquelle il doit commencer de *trauailler à la cure en ordonnant* premierement à la Garde ou autre qui ſeruira le malade, comme il ſe doit comporter en ſon *regime de viure* ſuiuant l'ordre des ſix choſes non naturelles mis cy-deuãt, preſcriuãt la qualité du viure, la quantité, le temps, & en qu'elle maniere il le luy faudra adminiſtrer. Et ſe rengeant vers la table où il aura diſpoſé ou fait diſpoſer du papier & vne écritoire, *il fera ſon ordonnan-*

ce

ce qui est la conclusion de ce qu'il a à faire auec le malade où il est seul appellé pour estre *enuoyée au Chirurgien ou à l'Apoticaire*, qui la doit mettre à execution.

Que si (comme il arriue volontiers au ieune Medecin qui fort peu exercé en pratique) il ne connoissoit pas parfaitement la maladie, il ne hazardera rien, mais suspendant le malade par vn regime temperé, & l'vsage de quelques remedes tels que s'ils ne font pas du bien au moins ils ne puissent pas luy faire du mal, il se retirera chez soy en son cabinet & auec ses liures, il estudiera sur ce qui a esté connu par luy pour faire bien ce *Resultat*, dont il se declarera plus ouuertement en vne seconde ou troisiéme visite, ayant tenu *discretement* en suspens son iugement auec des paroles douces & amiables qui ne puissent point donner d'ombrage au malade ou aux assistans de son peu de connoissance.

Car il a aussi affaire auec d'autres que le malade, auec ceux qui sont autour du malade, & ont interest à sçauoir ce qui sera de l'euenement de sa maladie & de sa durée, & qui estans souuent personnes d'esprit & d'intelligence veulent qu'on s'explique à eux de la nature & des causes du mal de leur parent ou de leur amy, à quoy si on ne satisfait on se decredite, & on passe pour rustic ou pour ignorant.

C'est pourquoy *auant que respondre il faut estre bien instruit*, sur tout en matiere de *Prognostic*, qu'on doit faire quand on sort de la visite, car s'il n'est pas bon on n'a point à en respondre en verité au malade, mais s'il est douteux ou mauuais, il ne faut pas manquer d'auertir les assistans, afin que le malade ait du temps pour mettre en bon estat son ame & satisfaire à la Religion; le Medecin Catholique y estant obligé par l'Eglise dans les Bulles des Souuerains Pontifes, sur peine d'excommunication; secondement de *donner ordre à ses affaires* pendant qu'il est en force de corps & d'esprit, s'il y a quelque crainte qu'il ne deschée auec la suite du mal.

Pour cet effet ce Medecin auparauant que de se declarer à eux, qui est le *huitiéme acte* de sa visite, il doit serieusement faire reflexion sur les forces du malade, sur le nombre & la grandeur des bons ou mauuais signes qu'il y void, conferant l'vn & l'autre pour conclurre en soy-mesme lesquels preualent. Que si par cette conference il luy apparoit *clairement & manifestement* de la guerison, ou de la mort, en estant bien asseuré, qu'il leur die librement & nettement sa pensée, se souuenant pourtant *qu'il y va plus de sa reputation si ayant predit la guerison le malade venoit enfin à mourir, que si ayant preiugé la mort, il venoit pourtant à rechaper auec le temps*, car le premier luy mettroit dessus vne tache d'ignorance, dont il ne pourroit iamais se lauer, sur tout le malade ayant manqué de donner ordre à sa conscience ou à tester en faueur de ceux qui y auoient esperance, dont il feroit autant d'ennemis, & de trompetes de son incapacité. Et s'il trouue certainement que la mort doiue arriuer *en bref, qu'il se retire apres ce Prognostic, & ne retourne point chez le malade s'il peut*, où s'il n'y est contraint par les prieres des assistans, protestant que c'est plustost pour leur faire plaisir, en continuant ses soins quoy qu'inutiles, que pour aucun fruit qu'il en espere.

Que si le Medecin ne sçait pas certainement à quoy se determiner d'abord, il doit *suspendre son Prognostic*, en leur disant qu'il faut attendre le troisiéme iour ou le septiéme pour auoir plus de signes, en les remettant de iour à autre, iusques à ce qu'il voye clairement vne mort ou vne guerison certaine par la conclusion des Aphorismes de l'Art; par ce moyen il declinera le blasme d'estre accusé de la mort du malade, & en quelle façon que la chose succede, il aura de la gloire de son Prognostic.

Mais sur tout qu'il ne témoigne point par son visage, ny par ses paroles le danger au malade, sinon qu'il ne puisse le deliurer en luy donnant quelque crainte, ce qui m'est arriué en vne Dame qui perdoit son sang, laquelle autrement en danger de mourir fut remise par cette addresse, ce ne fut pourtant pas sans m'estre mis au hazard d'estre

blasmé de quelques-vns qui condamnent d'abord ce procedé, sans sçauoir le motif qui m'y auoit obligé & qui eust succés, ce que ie n'oserois conseiller au ieune Medecin auant vne longue experience.

Il *recommandera aussi aux assistans* qu'on ne trouble point le malade, qu'on ait soin de son repos, qu'on obserue ce qui luy arriuera, pour luy en faire recit à la prochaine visite, qu'on prenne garde comme il dormira, à sa bouche, à ses yeux, sur quel costé il reposera, s'il s'éueille point en sursaut; Qu'il fasse toutes ces choses comme vn Maistre ordonnant & commandant, pourtant auec des paroles ou d'empire, ou de respects, selon la qualité des personnes auec qui il aura à faire.

Il se rencontre volontiers chez les personnes riches & qualifiées, qu'on donne *vn Compagnon au Medecin, Docteur comme luy*, auec lequel estant lettré & collegue, il faut *conferer* de la maladie & des remedes amiablement, en vne chambre separée s'il se peut en particulier, & hors de la presence du malade & des assistans, afin que si l'vn ou l'autre s'emportoit dans l'excés des paroles que cause volontiers la difference des opinions, cette rixe ne *scandalise* les vns & les autres, & la *science* ne soit *méprisée* comme incertaine & broüillonne.

Il est vray que si le Medecin trouue ce Compagnon *d'humeur douce & raisonnable*, il le doit recommander au malade, & le loüer comme vnissant ses soins auec la mesme affection & capacité pour sa santé: mais si c'est vn *Glorieux & suffisant* qui tâche de le dethroner par sa detraction, il y a moyen par artifice de se garentir de sa malice, allant chez le malade à vne heure qu'il n'y sera pas, à son insceu, alors remontrant les erreurs des conseils qu'il donne, & aduertissant des succés fascheux qui s'en ensuiuront; cela arriuant, ce Superbe perdra enfin son credit, & sera rejetté.

Que si c'est quelque *ignorant* ou peu capable, il faut traiter comme de Maistre à Disciple auec luy, sinon que par son humilité, il témoigne d'estre aise de profiter de sa doctrine, & la recommande luy mesme par ses discours, auquel cas il faut le reconnoistre en loüant par quelques paroles en passant son adresse & diligence, en rapportant quelques actions de son procedé, qui merite loüange & estime. Et voila le 9. procedé du Medecin pratiquant.

Il reste ensuitte les *Aduis* à luy donnez pour *se bien comporter auec les Chirurgiens & les Apoticaires*; ce qui est en ce siecle tres difficile sur tout auec les Apoticaires, & desia du temps que viuoit mon Autheur; c'est à dire aux premiers siecles de leur establissement, il y trouuoit telle difficulté que voicy ce qu'il en dit, & que i'ay tourné mot à mot, afin qu'on ne croye pas qu'il y aye rien du mien. *Chaque Medecin*, dit cet ancien Docteur, *se procure à soy vn Apoticaire entendu en son Art, humble & fidelle, afin que peut-estre il ne se moque de toy & de ton Art, retardant l'vsage approprié au medicament que tu ordonnes, ou changeant sa substance, ou diminuant son poids, ou falcifiant sa nouueauté, & sa bonté, principalement pour les medecines laxatiues. D'où vient que ie conseille que chaque Medecin les aye plustost par deuers soy, que de les receuoir d'autruy, puisque en icelles il y a plus grand suiet de craindre, & que de leurs mauuais succés, vient l'infamie & la destruction de la gloire des Medecins.* Mais auiourd'huy il auroit bien d'autres choses à dire, vous les trouuerez, Lecteurs Curieux, *au Chapitre de la Medecine malade*, auec les remedes s'il y en a en suite du traité des maladies extraordinaires & nouuelles ioint à ces œuures.

Voyons l'aduis qu'il donne pour les *Consultations solitaires* qui se font au logis du Medecin sans compagnie d'vn autre; il estoit important en ce temps-là, ou sur *l'vrine seule* on croyoit que les Medecins deuoient iuger des maladies; & que des vieilles

folles

folles, & des putains se mesloient de trempet les Medecins, pour s'enquerir si quelqu'vn estoit ensorcellé, ou pour se faire auorter : mais comme cela n'est plus en vsage, & qu'on soustient ouuertement à present que *sans charlaterie, on ne peut pas dire l'estat d'vn malade sur la seule vrine*, ie ne grossiray pas cet écrit des *artifices* qu'il donne sur ce suiet; conseillant la voye commune & de suiure le grand chemin, qui est *d'interroger* ceux ou celuy qui viennent trouuer le Medecin en particulier, comme il a esté dit cy dessus en la premiere visite, & leur *ordonner* ainsi qu'on le iugera plus à propos apres le *Resultat* fait en la maniere enseignée cy au long.

Nous n'adiousterons rien du *Salaire* a ce qui a esté dit, sinon qu'estant plus experimenté il pourra se faire valoir dauantage, sur tout quand on a reüssi, autrement en cet estat on seroit méprisé : Mais il doit profiter du conseil qu'il donne de *n'aller iamais visiter vn malade sans estre appellé*, car on n'a gueres de confiance en ces chercheurs de pratique qui se presentent, dont on soupçonne tousiours l'ignorance, comme vne consequence infaillible du peu d'employ d'vn Medecin, selon l'opinion vulgaire.

Il ne faut pas obseruer cela pourtant aux *pauures* & miserables, lesquels comme on visite *gratuitement*, aussi il faut les secourir *volontairement*, & lors qu'ils sont gueris, Dieu permet que par la bonne reputation qu'ils donnent on reçoit le centuple, comme ont fait Saint Luc, Saint Cosme & Saint Damien, & autres Saints Medecins.

Enfin cet homme qui auoit vieilly en pratiquant & parmy les malades, & parmy les Medecins, & parmy les grands & les petits, exhorte le Docteur qui veut estre estimé en sa frequentation, d'auoir *reuerence pour son Ordre*, d'estre familier & *d'agreable conuersation*, tant auec les Religieux qu'auec les Seculiers, & honnestes gens auec beaucoup de respect, pour obtenir leur approbation & leur recommandation : Mais n'auoir *gueres de familiarité auec le vulgaire*, qui méprise aisément ceux qui familiarisent trop auec eux, ne leur estre point trop seuere, de peur que n'osant l'aborder ils ne s'adressent point à luy, estre propre en ses habits & en sa contenance, doux & modeste ; ne se mesler point des affaires ny des querelles d'autruy ; rendre le salut à chacun selon sa qualité, & preuenir ceux qui sont de plus éleuée condition que soy, en âge, en honneur & en richesses.

D. D. R. C. F.

Section III.

DES REMARQVES PARTICVLIERES *sur chaque Liure de la Pratique de Medecine, contenuë dans le Miroir de Beauté & Santé Corporelle. Selon les meilleures & plus nouuelles Obseruations des Medecins Anatomiques, & Praticiens, iointes à celles de l'Autheur de ces Remarques.*

Moyen de deuenir en peu de tẽps bon Medecin pratiquant.

COmme pour enseigner en peu de temps tout ce qui seroit d'vne ville; il n'y a point de meilleur moyen que d'en faire voir d'abord le plan, & y faire discerner les riuieres s'il y en a, les ruës, les places & les portes où elles aboutissent, les Eglises, les Palais qui sont situez le long où proche d'icelles, & enfin on apprend aisément & distinctement où est située chaque maison des particuliers, laquelle on va racontrer sans peine & sans confusion. C'est par ce moyen que ceux lesquels n'ont point encore esté à Paris, en prenant la Carte en Taille douce *ou est desseignée* cette grande Ville, en peu de temps sont si instruis de toutes les ruës, & de tous les endroits où ils veulent aller, que sans auoir besoin de demander le chemin aux coins des ruës, ils vont directement aux lieux où ils ont affaire.

Pour se seruir vtilement de ce Miroir de Beauté & Santé. Sommaire d'iceluy.

De mesmes ceux qui voudront se seruir de cette Pratique, & auoir bien-tost *l'vsage de ce Miroir*, doiuent auoir en premier lieu vne notice du moins grossiere & *generale du corps humain*, dont il fait voir la *Beauté* & la *Santé*, & auec les *deffauts* de l'vne & de l'autre, les *moyens d'y remedier*, & de les conseruer ou en les preuenant, où alors qu'on les a ostez.

Aussi ils obserueront que le *corps* doit estre consideré tout entier, ou comme si on le pouuoit partager en *quatre parties*; l'vne qui sera *depuis les pieds iusques au col* de la Beauté & Santé de laquelle ainsi que de ses maladies & de leurs remedes, il est traité au premier Liure du premier Tome de ce Miroir; la seconde *depuis le col iusques à la ceinture*, à laquelle appartient le second Liure; la troisiéme *depuis la ceinture iusques aux cuisses* à laquelle le troisiéme, quatriéme & cinquiéme liure sont destinez, pource que la matiere est ample & qu'elle est differente selon le sexe; la quatriéme qui comprend *les bras & les iambes* auec la reflexion qui se doit faire sur *toute habitude du corps*, sur les *parties cutanées, charneuses & musculeuses*, sur les *os* & les *vaisseaux* en general appartient à tout le second Tome, ainsi qu'il sera dit cy-apres.

Diuision de ces Remarques. Structure de la teste & de ses parties.

Voila pourquoy ces *Remarques* seront diuisées *en quatre Chapitres*, & le premier traitera de la *teste*, laquelle il faut considerer comme composée du visage, & de la partie couuerte de poil en l'vn & en l'autre sexe, & sçauoir que sous ce poil on trouue le cuir & au dessous d'iceluy vne peau ou membrane charneuse, & apres cette membrane vne autre comme de parchemin nommé *pericrane*, sous laquelle est le *crane*, diuisé par trois sutures, coronale, sagitale & lambdoide, lequel scié on void sous iceluy deux autres peaux, l'vne nommée *dure-mere*, dans des replis de laquelle sont les *lieux* remplis

plis du sang qui viennent des *plexus* cy-apres nommées, l'autre qui est sous elle *Pie-mere* polie, subtile, & comme vn velin au regard du plus gros parchemin ; cette derniere ostée on void la *ceruelle*, laquelle coupée par tranches de haut en bas, on trouue vne *cauité my-partie* & toute pleine de petits arteres & veines s'embrassans & se lians ensemble à cause de quoy elles sont nommées *plexus choroide*, comme la cauité mi-partie, le *premier* & le *second des ventricules* du cerueau, le fond desquels est vne *voute* en triangle appuyée comme sur trois *piliers* chacun desquels ressemble à vne cuisse de petite grenoüille écorchée, l'vn regardant du costé du nez vers vn *os spongieux* comme vne pierre ponce, lequel on nomme *Ethmoïde*, & les deux du costé du derriere de la teste, sous cette voute & vne *cauité* capable de contenir vne noisette, tout garny d'vn autre *plexus* d'arteres est de veines, en telle sorte qu'vne certaine quantité de ces dernieres pourtant va au *quatriéme sinus* au rencontre des trois comme dans vn carrefour qui s'appelle *Torcular* en Latin, & pressoir en François, sous cet embrassement ou *plexus* de vaisseaux qui ressemble à vn floccon de soye cramoisie escruée, on void l'admirable glande *Conarion* appuyée sur quatre petites eminences rondeletes, comme sur quatre petites boules d'yuoire, les deux plus hautes sont nommées *testes*, les plus basses, *nates cerebri*, à costé & au dessus du *Conarium*, & de ces *testes* paroissent comme deux petites collines blanches de la substance du cerueau, entre lesquelles se void vne petite ouuerture nommée *vulua*, laquelle conduit à vne partie nommée entonnoir *infundibulum* en Latin, pource que les excremens tombent par iceluy sur vne *glande* laquelle repose sur l'os qui sert de base au cerueau, comme *sphenoïde*, pour emboire & retirer quelquefois les eaux pituiteuses superfluës decoulantes des emboucheures ou *anastomoses* des vaisseaux de ce *plexus*, afin qu'elles ne tombent auec impetuosité sur le gosier, mais s'écoulent doucement & insensiblement aux *amygdales*, & sur le lambris du palais par la *luette* pour humecter les parties qui seruent à la voix, & qu'enfin le residu, roule en coulant iusques dans l'estomac, où se fait vne *reïterée digestion* de ce suc pituiteux qui fluë du cerueau, auec le *chyle* lequel se forme des nouueaux alimens ainsi qu'il sera expliqué aux Chapitres qui suiuront celuy cy. Et entre les *Nates* en la partie posterieure il y a vne *fente* qui est appellée *Anus*, par laquelle se deriue dans l'épine du dos vne partie aussi des serositez necessaires à humecter la *substance du cerueau* qui y est *prolongée* ; car se communiquant par la au *quatriéme ventricule*, elle y rencontre cette ouuerture laquelle ressemble assez bien à vne *plume* artistement *taillée* pour escrire, comme cette *substance du cerueau prolongée* dans *l'épine* est continuée auec la membrane qui la contient en tous les *nerfs* qui sont autant de *canaux* lesquels la conduisent ainsi par tout le corps, car les arteres, le sang, de mesme la *substance* contenuë sous le crane, se produit & s'estend de costé & d'autre aux organes des sens, par lesquels nous *discernons* les odeurs, les couleurs, les saueurs, les sons, & ce qui se peut toucher, & quelques-vne des branches enuelopées aussi de membrane se porte aux *muscles* qui seruent aux *mouuemens*, comme quelques autres d'icelles vont aux yeux, à la langue, aux organes seruans à la voix, & en quelque sorte à la respiration distribuées en *sept coniugaisons*, sans y comprendre la production de part & d'autre auec quelque ressemblance aux *mammelles* qui abboutit aux trous du crible de l'os *Ethmoide*.

Vsage de cette connoissance.

Quand on a connu toute cette structure du cerueau, on comprend aisément que *l'esprit animal* qui seul *sent & meut* dans le corps des animaux est situé principalement dans cette cauité laquelle est autour du *Conarion* ; comme l'esprit vital dans les ventricules du cœur, & qu'estant *nourry* d'eau, & de sel qui se tient en la substance du cerueau, auec la serosité pituiteuse qui *extille des anastomoses* des veines & des arteres, comme il est demontré par la 5. *Proposition du* 1. *de nos Elemens* tout de mesme que le

le vital du souphre & de la terre qui sont dans le sang, il a esté necessaire, que comme ce sang est conduit par les arteres, & les veines qui sont ses enuelopes, ainsi cette substance du cerueau auec la serosité dont elle est *imbuë* & ramollie est conduite par les nerfs qui formes de la prolongation des membranes lesquelles enuelopent cette substance du cerueau sous le crane premier origine des nerfs, sortent en descendant non seulement d'iceluy, mais du gros tronc nerueux qui suit le col, le dos & les lombes, couuert & deffendu des vertebres, & plus bas de *l'os sacrum* & du *coccix*, qui soustient & termine l'estuy de cette production de la substance du cerueau.

Et afin que cette serosité ne croupisse pas en seiournant trop long-temps dans l'interieur des nerfs ou s'espaississant elle pourroit empécher le passage de l'Esprit Animal en causant paralysie, les extremitez des membranes qui enuelopent les substances du cerueau en la composition du nerf qui s'estendent comme en *s'épanoüissant* en vne continuation de membranes estenduës ainsi qu'on le void manifestement au *nerf optique*, & en la *tunique retine* qui en est produite, reçoiuent sur leur *expansion* cette serosité qui y aborde enfin & les nourrit, comme il est porté par la 5. *Proposition du second des Elemens*, & ce qui reste de superflu est embu dans les *glandes*, desquelles il rentre dans certains petits vaisseaux qui aboutissent à leur substance, & la reconduisent aux veines que ces petits *vaisseaux* nommez *lymphées* ou *lymphatiques* par Messieurs Bartolin & Rudbek, embrassent s'insinuans en icelles comme font les lecteurs, lesquelles viennent du receptacle de M. Pequet, en la veine caue.

C'est pourquoy *l'esprit vital* portant auec violence de la cauité gauche du cœur par les arteres auec le sang qui le soustient, cette serosité par vne infinité de petits rameaux qui sont comme autant de scyphons, lesquels s'embouchans dans autant d'autres petits rameaux de veines qui le reçoiuent formans ce *plexus* remarqué dans les ventricules du cerueau le raportent à la cauité droite du cœur par les trous des veines plus grosses, dont elles sont les rameaux, qu'on nomme *iugulaires & vertebrales*, comme les arteres qui l'éleuent *carotides & vertebrales* aussi.

Et pource que *l'Esprit animal* est dans vn *repos perpetuel* s'il n'est *émeu* & excité continuellemét par *l'action du vital*, cõme le 2. liure de nos Elemens le demontre suffisamment, de la surabondance de cette vehemente transfusion du sang venant des arteres dans les anastomoses des veines qui les reçoiuent, ce qui regorge remplit les *sinus* par le moyen du quatriéme qui aboutit au pressoir ou *torcular* par lequel en partie le sang veneux est poussé par en haut le long de la *suture sagitale* iusques aux racines du *nez* sortant par les narines, lors qu'il se fait voye par l'impulsion de sa quantité ou de la chaleur de l'esprit vital qui le pousse en s'exaltant dans iceluy, apres auoir excité des douleurs de teste par la distantion des membranes qui reuestent ces *sinus* & souuent des delires, ou par oppressions des assoupissemens accompagnez d'iceux; ce qui se void principalement és *hemorrhagies* critiques dans les fievres continuës.

Voila vne claire & briefue idée de *l'œconomie* de ce qui se passe dans la teste & les parties animales laquelle fait aisément connoistre les causes de ses maladies, puisque les *douleurs de teste* viennent principalement lors que lecuir, la mẽbrane charneuse, ou les membranes auec leur *sinus* receuans ou trop de sang ou de vapeur, ou vne serosité trop acre, l'esprit animal est trauaillé selon ce qui a esté aussi dit en la Prop. 24 du 2. liu. de nos Elemens.

Veritables causes des maladies du cerueau inconnues aux Anciens.

Ainsi dans les causes des autres maladies décrites par le sieur de la Nauche suiuant les Anciens, ont void beaucoup *plus clairement* que par le passé, & on y trouue plus *certainement*, & plus demonstratiuement les remedes.

On reconnoist que *l'Apoplexie* se fait lors que ces serositez qui decoulent par les

anaſtomoſes de ces *plexus* qui tapiſſent par haut & par bas les ventricules du cerueau, qui à dire le vray ne ſont que la continuation d'vn meſme conduit & cauité, n'ayans pas libre iſſuë par *l'infundibulum* pour deſcendre par le palais au deſſous de la *glande pituitaire*, ou les ouuertures ſe trouuét bouchées par quelque empéchement, ou par *l'os Ethmoide*, au moyen duquel elles s'écoulent par les narines, comme elles regorgent & remontent contre le haut des premiers ventricules vers la concauité du cerueau apres en auoir imbeu plus que ſuffiſamment ſa ſubſtance ſpongieuſe, elles ſont repouſſées & redeſcendent par leur propre peſanteur ſur l'embarras de ces *plexus*, & par l'oppreſſion des arteres qui euibrent le ſang du cœur, elles le contraignent contre le mouuement de ſa circulation de redeſcendre vers le ventricule gauche de ce cœur, la flamme viuante de l'eſprit animal oppreſſée en ſon dongeon eſt bien-toſt ſuffoquée, ſi ces ſeroſitez ne ſont bien-toſt diuertiës ailleurs, auſſi l'eſprit animal n'étant plus excité par le vital, ce premier demeure dans le ſilence du ſentiment & du mouuement, d'où la *mort* s'enſuit par leur entiere deſunion, ce *ſilence* ſe rendant *perpetuel* par la *ſyncope* qui ſuit.

Que ſi la vigueur de l'eſprit vital eſt plus forte que la grauité de la feroſité, elle le pouſſe violemment de coſté & d'autre; premierement au coſté de l'anus vers l'épine, ou par l'action de ce feu qui l'a eſpaiſſie, en la cuiſant elle oſte le paſſage à l'eſptit animal, ce qui fait la *paralyſie*, laquelle n'eſt volontiers que d'vn coſté, pource que l'ouuerture de *plume taillée* qui conduit en cette prolongation de la ſubſtance des vertebres montre vne membrane qui *ſepare* cette ſubſtance en deux parties, l'vne dextre & l'autre feneſtre. *Pourquoy la Paralyſie n'eſt que d'vn coſté.*

Et dans les fievres il arriue ſouuent que cette ſeroſité *eſpaiſſie* par cette chaleur, y excite des *lethargies* qui ſeroient apoplexies, ſi la ſeroſité eſtant plus pituiteuſe & *gluante*, ne s'attachoit aux parois des ventricules où elles abordent la ſubſtance du cerueau qui par ce moyen ſuporte vne partie de la charge, en telle ſorte qu'il y a plus de ſilence en l'eſprit animal, que d'oppreſſion au vital, laquelle arriue enfin s'il n'y eſt pourueu par les reuulſions generales & par les deriuations particulieres qui ſe doiuent faire particulierement par la voye du nez, & du palais au moyen des errhins & des gargariſmes puiſſans. *Difference de la lethargie d'auec l'apoplexie par ſa cauſe.*

On void que la *conuulſion* n'eſt qu'vne irritation de l'eſprit animal dans ces *membranes époinçonnées* par quelque choſe de *diuiſant*, leſquelles conduiſent cet eſprit dans la ſubſtance du cerueau prolongé, qu'on appelle *nerfs*. *De la conuulſion.*

Et que *l'Epilepſie* eſt mélée de cette conuulſion & d'vne apparence d'Apoplexie ſeulement de peu de durée, pource que la cauſe n'eſt qu'vne vapeur acre & épaiſſe, laquelle s'éleue par les arteres auec le ſang, & ſort par les anaſtomoſes du *plexus* auec la ſeroſité, ou y arriue par l'ouuerture de l'os Ethmoide, ou y monte par les trous qui ſont au deſſous de la glande pituitaire. *De l'Epilepſie.*

Que ſi cette vapeur n'eſt point acre mais ſeulement trouble & ſe porte iuſques à l'aboutiſſement d'où le nerf optique de ſa membrane forme la tunique retine en l'œil, le *vertigo* vient enſuite. *Du vertigo.*

Auſſi quand ces meſmes vapeurs ou humeurs en petite quantité, attaquent & s'attachent à la petite glande *Conarion*, elles y excitent les *melancholies*, que ſi ces vapeurs legeres & portées par l'eſprit vital auec violence, lors qu'il eſt enflammé beaucoup dans ſon ſouphre, les *Phreneſies* s'en enſuiuent, que ſi cette flamme eſt plus douce & plus legere dans vn ſang temperé, les delires ſont plus doux, & ſi la petite quantité de l'humeur qui a cauſé la melancholie vient à y receuoir de ce ſouphre bilieux tranſporté qui y arriue par la continuation de l'impetuoſité de l'eſprit vital deſcendant ſans fievre meſme, la *manie* ſuit enſuite. *Des diuerſes eſpeces de folies.*

Mais tout cela est bien au long expliqué dans le ch. *Traité des maladies extraordinaires*, iointe à ce Miroir, & n'y a qu'à considerer les Propositions pour connoistre tout cela fort nettement & distinctement.

Causes de l'oubly.

Par la deposition aussi des *foeces* de cette serosité lors qu'elle seiourne trop dans la capacité des ventricules sur la petite glande *conarion* les *especes* venans à s'obliter on *pert la memoire* de plusieurs choses, & comme elle s'endurcit auec l'âge, il arriue que les *viellards* oublient aisément ce qu'ils voyent ou ce qui leur est dit dans peu de temps, se souuenans pourtant de ce qu'ils ont veu ou oüy il y a long-temps, qui est comme *inculpé* profondement dans sa substance par les especes qui si sont approfondies lors qu'il estoit de substance plus molle, pourtant mediocrement, car trop molle comme elle reçoit promptement les especes, elle les noye facilement dans l'humidité, dont abondent les *ieunes enfans* où elle n'est pas assez solide.

Pour le reste il y a plusieurs choses en ce premier liure, ainsi qu'aux autres qu'il est important de sçauoir à celuy qui veut se perfectionner à la pratique de Medecine obmises par la Nauche, qui se doiuent rapporter és *lieux ou on trouuera des Estoiles*, comme en la

Autheurs qu'il faut lire pour les defauts de la veue.

Page 115. Chap. 46. il importe au Lecteur curieux, de lire la *Dioptrique de Monsieur des Cartes*, & *l'Ophtalmographie* de Vopiscus Fortunatus Plempius Medecin Docte, des Pays-bas, où il trouuera la veritable cause de la *dilatation*, & de *l'étrecissement de la prunelle*; on verra aussi comme par des lunetes conuenables on peut remedier à la *Midryasis*, aussi efficacement quelquesfois que par les collyres marquez en la page 116.

Aueuglement és Indes Orientales & son remede causé par le ris.

Page 117. Chap. 47. entre les causes de *l'aueuglement* il est bon de sçauoir ce qui arriue aux Indes Orientales à ceux qui nauigent vers *Amboina*, & vers les *Moluques*, pour manger des potages de ris trop chaud, sans les laisser refroidir, ils demeurét aueugles, à cause dequoy les Hollandois l'ont deffendu à leurs Matelots sous certaine peine, & que pour y remedier asseurement on leur fait manger le foye de la *lamie* nommée *een-Haye* en Flamend, auec du sel, & on frote les yeux de l'huile qui en distile au soleil, nommé Traen en mesme langue, qui y remedie par proprieté de substance, ce qui pourroit estre preferé en la cure de *l'aueuglement* causé par les *vapeurs crasses* en ce pays. Voyez Bontius *de Medicina Indorum*, Method. Medendi. cap. 16.

Instrument pour remedier aux cataractes commençantes.

Page 118. mesme Chap. on peut faire vn instrument de fer blanc, qui du bout qu'on aura dans la bouche formant vn canal recourbé contre l'œil s'épendra par vne coquille courant effectiuement l'œil ouuert auec les paupieres, ainsi on pourra enuoyer soy-mesme la vapeur de ce qui sera masché vers l'œil sans employer autruy.

Page 133. Chap. 57. Notez que cette attraction, dont parle le sieur de la Nauche, ne se peut faire sinon aux enfans bien ieunes.

Nouuelle obseruation de la cause des douleurs de dens.

Page 158. Chap. 71. Il y a grande apparence que la *douleur des dents* s'engendre comme la goutte, & que ce qui exstille des nerfs de sereux, & des anastomoses des arteres iointes aux veines, arriuant iusques ou aboutissent les excremitez des aponeuroses qui s'estendent dans la racine de la dent, sans pouuoir estre poussée plus outre, excitent ce combat douloureux, qui ne cesse ou que lors que la dent est arrachée ou rompuë; en sorte que cette serosité & souuent le sang poussé proche dans les gencíues lesquelles reçoiuent des veines capillaires destituées d'arteres puisse auoir issuë, ou qu'il soit transporté dans la genciue ou dans les muscles des levres & de la mâchoire inferieure, ce qui est aisé à comprendre à ceux qui sont bien instruits de la structure de ces parties, & qui ont pris garde à ce qu'en dit Rioland en son *Enchirid. Anatomic.* liu. 6. c. 9.

REMAR

REMARQVES SVR LE II. LIVRE.

Page 176. Chap. 2. Vn sçauant Medecin d'Angleterre nommé *VVarthon* depuis six ou sept ans seulement, a donné au public par vn traité particulier vne belle *diuision des glandes*, & découuert leur *vsage* plus exactement que tous les anciens Medecins, ce qui ne se doit pas ignorer, car on ne sçauoit pas qu'elles retirent ces serositez que i'ay montré cy-deuant s'écouler des nerfs du superflu de la nourriture de l'esprit animal, de l'accretion & entretien des parties spermatiques, suçant ce serum pituiteux superflu, & le rendant aux vases *lymphées* de Bartolin ou de Rudbek, lesquels le raportent aux veines pour estre reporté au cœur & circulé auec le sang; ce qui a esté *par moy obserué premierement* en l'Appendix à mes Elemens de Medecine sur la Proposition II. du 1. liure; ou aux *vases* qu'il appelle *saliuaux*, en Latin *ductus saliuales*, ou autres de mesme vsage; car comme ces glandes qu'il appelle *excretoires* sont les amygdales, les glandes des mâchoires, les glandes lachrymales, la glande pituitaire, celles des mammelles, le pancreas, les testicules en l'vn & l'autre sexe, les prostates & vessicules seminales; ainsi les *vaisseaux qui leurs seruent*, sont les conduits de la saliue, les points lachymaux, les processus mammillaires auec *l'infundibulum*, ou entonnoir du cerueau, les tuyaux qui portent le laict aux papilles, les vaisseaux qui se rendent à celuy que VVirsungus a obserué, le concours des cellules & vesicules seminales, les trous des prostalis qui conduisent au *verum montanum*, les vases eiaculatoires aux femmes. Et les humeurs qui partent par ces excretions sont, la saliue ou le crachat, les larmes, la morve qui coule par le nez, & coule en partie dans le palais, l'humeur pituiteux qui descend par *l'infundibulum*, le laict, l'humeur caillé insipide du pancreas, & la semence.

Nouuelles obseruations des glandes & de leur vsage.

Circulation qui se fait par les nerfs & les vases lymphées.

Pour les glandes *reductoires*, c'est à dire qui seruent à reduire & ramener la serosité aux veines par les vaisseaux lymphées, sont les parotides, celle du col, de l'œsophague, celles qui se trouuent aux diuisions des vaisseaux où il y concours des nerfs, d'arteres & de veines, à cause dequoy cy-deuant, mais faussement, dit cet habile Medecin & Anatomiste, on a crû qu'elles estoient faites pour soustenir cette diuision de vaisseaux, on peut encor icy raporter les glandes du mesentere, de l'epiploon, des lombes & le *thymus*.

Pour les glandes qu'il appelle maladiues, *morbosas*, il met en liste le polype, les fics, les creuës des aines, & des autres lieux où elles s'auancent, & se manifestent au dehors, le goëtre, l'hernie charneuse, & celles qui sont comme estenduës en chaine le long du col, des oreilles, aux clauicules és écroüelleux. Toutes ces choses doiuent estre connuës par cette Methode au studieux de la Beauté & de la Santé corporelle.

Page 179. Chap. 3. Le sieur de la Nauche qui allegue icy Galien, deuoit y ioindre l'experience de l'excrement d'vn enfant de laquelle le secret reüssit si heureusement de son temps, & qui cousta tant d'argent à celuy qui le voulut sçauoir; c'est au liure 10. *de Simpl. Medic. Facult.* où ie renuoye le Curieux pour ne faire les Remarques trop longues. Il deuoit encore y remarquer la *Section des veines iugulaires*, laquelle se fait heureusement & hardiment à present.

Secret communiqué à Galien.

Ouuerture des iugulaires.

Page 180. Rioland en ses Obseruations se sert heureusement du gargarisme fait auec de l'eau de plantain & quelques goutes de l'esprit de vitriol, & i'ay veu quelquefois le succés de ce medicament.

Secret pour la Squinancie.

Page 186. Chap. 7. Ie ne puis que ie n'enseigne icy la maniere de dresser vn *specifique* externe & interne pour toutes les maladies en marquant icy la recepte de l'vn & de l'autre pour les *Escroüelles*, telle que l'ay tirée de mes Obseruations manuscrites.

Maniere nouuelle & inuention de l'Autheur pour dresser les specifiques des maladies.

„ *Specificum internum aduersus scrophulas*, ℞. *Spongiæ*, animale, ℥. *v. Talpam*, animale, „ *num.* 1. *Carthæ leucophea fol.* 9. *rad. scrophulariæ*, vegetabile, ℥. *i. spongiarum cynosbati*, ve- „ getabile signatum, ℥. *ij. pumicis*, minerale signatum, & *tartari, coralli rubri ana* ℥. *i.* „ *Vrantur omnia in crucibulo vt fiat puluis qui redigatur in trociscos sublinguales cum melle* „ *pondere* ℈. *i. capiat vnum , vt sub lingua liquescat mane, alterum nocturnis horis.*

„ *Specificum externum*, ℞. *cineris vngularum asini cineris talpæ , cineris spongiarum, ana* „ ℥. *iii. stercoris caprilli* ʒ. *ii. gummi tuberosi prunorum & cerasorum ana* ℥. *i. pulueris gal-* „ *larum & nucum cupressi, rad. scrophulariæ, Bedegar, visci quern. ana* ℥. *i. sulphuris* ℥. *ii.* „ *aluminis rupei, tartari, miniy, pumicis terræ fornacum ana* ℥. *i. coralli rubri* ℥. *i. cum* „ *succis menthæ & scrophulariæ & sæpæ q. s. ff. cataplasma per dies xl. applicandum, sed re-* „ *nouetur singulis diebus septem.*

Secret contre le Goetre.

Page 187. Chap. 8. l'Autheur deuoit icy ioindre la poudre de Quercetan *ad Bronchocelem* experimentée contre le Goëtre, elle se trouue en la Pharmacopée dogmatique restituée.

Secret à l'Asthme.

Page 191. Chapitre 10. Ie ne puis passer vn remede experimenté contre l'Asthme qui est de tirer auec vne pipe comme on fait le tabac, la fleur seché auec la semence du *meu Athamanticum* qui se cueille abondamment en Velay & en Viuarets, par ce remede i'ay veu guerir vn Asthmatique nommé Garnier, domestique chez Madame la Mareschale d'Ornano.

Cause de la pleuresie nouuellemẽt découuerte.

Page 194. Chap. 11. I'ay fait voir en mon Traité intitulé *Doctrina noua & Arcana Febrium*, comme la vraye Pluresie se fait d'vn sang extrauasé, & suiuant cette doctriue i'ay troué qu'on reüssissoit mieux en la cure d'icelle ; c'est pourquoy afin de ne prolonger point trop ces Remarques, le curieux de la veritable science de Medecine y aura recours.

Remedes experimentez contre la pleuresie.

Page 195. L'onguent fait auec celuy de *l'Althea* & l'huile d'amande douce est merueilleux contre la vraye pleuresie, & contre la fausse, l'emplastre fait auec le leuain & la fiente de pigeon.

Nouuelle maniere de guerir les peripneumoniques.

Page 197. Chap. 12. Il n'y a rien de plus important au Medecin qui veut traiter cette maladie que d'auoir connu aussi ce qui est de la *Peripneumonie* ; rapporté cy-apres au Traité des maladies nouuelles. Et faire tirer la vapeur des boüillons chauds, ou decoctions bechiques pour faciliter le cracher, en emplissant l'air renfermé des rideaux du lict du malade ; car par ce moyen efficace se dissolut ce que le froid a coagulé & paruient aux poumons plus promptement & plus vtilement; i'ay eu quantité d'heureux succés par cette inuention qui est de moy, & mesmes depuis peu à Vimy proche cette Ville, dont le sieur Souchet Chirurgien present auec le malade guery, viuant encore lors que i'écris cecy, pourroiét porter bon témoignage parmy vne infinité d'autres que ie pourrois icy enrooler s'y besoin estoit ; C'est pourquoy il faut bien se donner garde de bailler à boire froid au malade, car cela augmente la coagulation qui a esté faite par l'air hiemal ou trop frais entre les anastomoses de la veine arterieuse auec l'artere veneuse.

Vtilité & necessité de la THEORIE iointe à cette œuure,

Mais pource que tant pour ce Chapitre que les suiuans, il est necessaire absolument d'auoir la Theorie de Medecine mise cy-iointe, i'y renuoye le Lecteur desireux d'exercer heureusement, autant que de bien entendre vn si bel Art.

Experience contre la Phtysie.

Page 201. Chap. 14. Le sieur de la Nauche deuoit bien remarquer icy les vertus admirables de la *Pulmonaria maculata*, puis qu'elle fait des choses si merueilleuses & asseurées pour la guerison de la *Phtysie*, dequoy vous serez confirmé si vous lisez ce qu'en a obserué Mathiole sur Dioscoride, traitant d'icelle.

Cause de la syncope nouuellement descouuerte.

Page 206. Chap. 16. Par la *Theorie* mise cy-iointe ensuitte de la doctrine demonstratiue de nos *Elemens*, il est euident que par l'infirmité, & abattement des valuules

du cœur arriue la syncope mortelle, la circulation du sang cessant.

Page 209. Chap. 18. Ie ne veux pas que le Lecteur ignore la composition de l'admirable cataplasme de la Dame de Boursier qui n'a point esté connuë à nostre Autheur, puis qu'elle empesche suppuration & aposteme des mammelles, comme ie l'ay obserué vne infinité de fois, s'il faut ainsi dire depuis trente ans que ie pratique la Medecine. ℞. *fol. Agrimonij, maluarum, altheæ, senecij q. s. eoque in s. q. aquæ vt ff. cataplasma cui ad ℔. i. adde axungiæ porci masculi & butyri recentis ana ℥. ii.* meslez cela & l'estendez sur des estoupes en le renouuellant deux fois vous verrez merueille, & il n'y a pas deux ans qu'vne femme en la ruë ou i'habité auroit perdu le sein sans ce secours, il est vray que i'y faisois adiouster de la *mente*. *Cataplasme merueilleux pour les maux de sein.*

Page 211. Chap. 19. Il y a bien de l'apparence que le chyle suiue la voye remarquée par M. Pequet & de la Couruée, Medecin de la Reine de Pologne pour se rendre aux mámelles plus promptemét que par le circuit de toutes les veines & des arteres ensuite d'vne entiere circulation : Mais puis que ie suis contraint d'estre succinct en ces Remarques, afin que ce Liure ne deuienne trop gros & moins portatif, le studieux des admirables découuertes des Medecins & Philosophes de ce siecle tasche de recouurer le Traité imprimé composé depuis peu d'années par ce derniere Docteur en Medecine. *Nouuelle descouuerte de la communication du chyle auec le laict.*

REMARQVES SVR LE III. LIVRE.

AVant qu'entreprendre de lire & employer ce 3. Liure ainsi que le second, il faut auoir leu soigneusement la THEORIE de Medecine, laquelle donnant des nouuelles lumieres à cette Pratique fera, qu'on profitera plus en vne semaine en cette lecture qu'on ne feroit dans vn an tout entier si on n'auoit pas receu cet éclaircissement Au reste *Aduis important auant que lire ce liure.*

Page 217. Chap. 2. Obserues auec Amatus Lusitanus en ses Centuries que par cette resolution, ceux qui sont en *danger de mort* sentent tomber le boüillon & le boire *dans leur estomac*, comme dans vn tonneau vuide, & ce fameux Praticien qui a exercé la Medecine, presqu'en toute l'Europe & mesmes dans l'Asie, remárque qu'il n'en a veu gueres rechaper de ceux en qui il a obserué cét accident, ce qui merite d'estre sceu pour la Prognostique. *Prognostic extraordinaire.*

Page 218. Chap. 3. l'Autheur pouuoit ioindre aux remedes exterieurs lesquels seruent à fortifier la chaleur de l'estomac *la peau du vautour*, & celle des *louueteaux*. Par le porter de cette derniere, i'ay veu vn homme de qualité deliuré d'vne fascheuse douleur & imbecillité d'estomac, portant contre le sien vne portion de celle qui conuient à la poitrine du petit loup. *Remede éprouué pour fortifier l'estomac.*

Page 221. Chap. 4. l'obseruation de M. Baccon Chancelier d'Angleterre dans son *liure de la vie & de la mort*, doit auoir icy lieu, de celuy qui passant la mer pour frauder la doüanne, croyant cacher vn petit sac de saffran contre son estomac fut exempt du vomissement que cause la mer à ceux qui commencent de se commettre à son air, puis que par icelle la vertu de ce simple est tres-recommandable en cette occasion. *Remede merueilleux du saffran pour l'estomac.*

Page 222. mesme Chap. Et ie m'estonne comme entre les remedes chimiques le sieur de la Nauche a obmis le *vin emetic*, qui se fait en mettant tremper du *crocus metallorum* 10. grains sur quatre onces de vin blanc pendant vne nuit en mettant le mesme vin dans vne tasse faite auec l'Antimoine assez vsitée en ce temps cy. La description dudit *crocus metallorum* se trouue dans les *Elemens de chimie* de Beguim. *Composition du vin emetique.*

Page 225. Chap. 6. Entre les causes d'vne extreme soif il faut mettre l'vsage du *vin* *Obseruation*

des causes de la soif nouuelle & digne d'estre sceue.

pur longuement continué, par lequel i'ay veu arriuer cette maladie en vn homme de lettres qui n'en a iamais pû estre deliuré, & que ie croy estre arriué par la depositi on d'vn tartre qui ayant obstrué les anastomoses des vaisseaux qui aboutissent à l'estomac empeschoit d'y exstiller cette humidité laquelle y doit aborder pour humecter la viande & seruir à la confection du chyle, comme nous l'auons fait connoistre en nôtre doctrine nouuelle & secrete des fievres, imprimée depuis 20. ans aux premieres exercitations.

Vertu du crystal admirable côtre le cholera morbus.

Page 240. Chap. 15. Antoine Guaynier ancien & experimenté Praticien, recommande le *crystal* pris en substance contre cette maladie, & suiuant son obseruation en ayans donné à vne Bouchere, elle fut deliurée des vomissemens & autres symptomes de ce *cholera morbus*.

Gelée de corne de cerf & sa proprieté pour la diarrhée.

Page 245. Chap. 17. Le sieur de la Nauche ne deuoit pas obmettre l'vsage de la *gelée de corne de cerfs*, qui est vn present & agreable remede contre la diarrhée & autres flux de ventre immoderez, la description se trouuera en ma *Pharmacopée accomplie*, imprimée en cette Ville.

Vsage du receptacle du chyle nouuellement descouuert.

Page 247. Chap. 18. Si le sieur Guyon eust eu connoissance du *receptacle du chyle* lequel a esté découuert depuis par M. Pequet ensuite de ce qu'Asellius Italien auoit le premier reconnu des veines lactées, il auroit pensé, comme il est vray, que l'obstruction de ces vaisseaux qui conduisent le chyle ou en ce golphe auquel ils aboutissent peut infailliblement causer la *lienterie*, ou flux chyleux, ce que les Anciens ont ignoré sans difficulté.

Remede familier & esprouué en la dysenterie.

Page 249. Chap. 19. Exerçant la Medecine à Bourgoin en mes premieres années il y a trente ans, & ayant veu comme par la *decoction des esclats d'vne sepe de vigne*, vn soldat fust guery dans l'Hospital de ce lieu; i'ay employé quelquesfois ce remede auec succés en y ioignant du *vin rouge* & vn peu gros, lors qu'il n'y a point eu de fievre, ce qui n'est pas vn petit secret, mais il faut obseruer que la sepe soit de raisins noirs plûtost que de blanc.

Cœur & sang d'vn pigeon experimenté flux de sang.

Page 249. mesme Chap. I'ay veu par vne experience certaine en vne ieune Damoiselle affligée de dysenterie en cette Ville, que le *cœur d'vn pigeon* ouuert vif & encore palpitant, aualé crud en cette maniere auec *deux cuilliers du sang*, a deliuré la malade auec vne promptitude comme merueilleuse, & des douleurs & du flux immoderé du sang qui la trauailloit.

Autre vsage de la gelée de corne de cerf.

Comme l'Autheur a eu la communication des secrets de M. de Mayerne, premier Medecin du Roy d'Angleterre.

Page 249. mesme Chap. Il faut en ce rencontre ioindre à la gelée de corne de Cerf en sa preparation le suc de coins, ou le suc de Berberi qui luy donne vne couleur vermeille & de rubis fort agreable aux malades. I'ay de plus éprouué que la *poudre de la Comtesse de Kent* dont i'ay treuué le secret entre ceux de *Monsieur de Mayerne*, ce riche & celebre Medecin du feu Roy d'Angleterre, lesquels i'eus en mon pouuoir pendant trois iours par le moyen d'vn certain personnage qui passa par cette Ville durant les troubles de ce Royaume, & les portoit auec luy en trois Tomes Manuscrits, desquels i'ay recueillis plusieurs admirables experiences que ie conserue curieusement.

Vin vtile aux dysenteriques, & Histoire sur ce sujet.

I'adiouste encore au mélange que nostre Autheur conseille d'vn peu de vin vieux & couuert au boire du malade qu'és années qui suiuirent l'an 1625. ou la dysenterie fut tres-grande & bien frequente en ces contrées, vn Medecin qu'on tenoit pour Empirique, mais qui pourtant y faisoit des cures admirables & continuelles, & lequel i'ay connu auoir esté sçauant, & bien versé en la doctrine des anciens Medecins, par la lecture de ses papiers que i'acheté en Dauphiné cherement par la curiosité que sa reputation m'auoit donnée de ses secrets, apres sa mort, faisoit boire le *vin pur* aux paisans & à la plus part des autres pourueu qu'ils fussent robustes quoy qu'auec fievre, & en échapoient plus de ceux-là que de ceux qu'on traitoit auec le breuuage d'eau ferrée.

ferrée. Ce Medecin se nommoit *la Vau*, & par ses lettres que i'ay veuës chez le sieur Larriué Apoticaire à Bourgoin, il estoit Docteur de Salamanque en Espagne, & disoit-on qu'il auoit esté Medecin de la Reine Marguerite en France.

Confection d'Hyacinthe recommandée.

Page 252. mesme Chap. La *confection d'Hyacinthe* dont l'vsage est si frequent en ce temps ne deuoit pas estre obmise par l'Autheur de ce Miroir en ce lieu; car c'est vn des excellens, & des plus familiers remedes, ainsi que des plus vsitez.

Pollution signe prognostic de guerison és dysentiriques.

Page ibid. mesme Chap. La *pollution nocturne* és hommes qui sont trauaillez de dysenterie est vn signe de santé prochaine; c'est vne Obseruation d'Amatus Lusitanus qui doit estre adioustée aux Prognostic.

Nesprun experimenté contre le tenesme.

Page 516. Baricellus in Horto Geniali, remarque dans vn Tenesme Epidemique, que ceux à qui on faisoit vser du syrop de rhanmo, dit Nesprun en François, estoient heureusement deliurez de cette incommodité, & depuis par l'instruction de cette obseruation m'étant seruy de ce medicament cõposé auec le miel, mais sans les aromates & épiceries que Mathiole y adiouste i'en ay veu de tres-beaux effets & bien-heureux.

Vsage du nombril des enfans seché.

Page 256. Chap. 21. Ie sçay par diuerses remarques que ce qui se *seche* des vaisseaux ombilicaux aux petits enfans de qui tombe apres ce qui a esté liée mis en poudre, & beu auec du vin deliure de la colique.

Remede facile cõtre la colique bilieuse.

Page 259. mesme Chap. Dans vne colique bilieuse vne verrée d'eau froide fait souuent des merueilles, ce que i'ay pratiqué entre autres vne fois il y a bien 25. ans, en vn Gentil-homme Dauphinois qui vit encore, lequel estant tourmenté cruellement par son mal & par l'electuaire de *baccis lauri*, & autres ingrediens échauffans, qu'vn Medecin qui au reste estoit beaucoup plus ancien que moy, & tenu pour homme sçauant luy faisoit donner, fut comme par vn charme, ce luy sembloit, déliuré auec ce vil & facile remede en vn moment; ce qui monstre que la grande finesse dans la Medecine n'est pas d'estre Empirique *vsant des secrets sans prudence* & indiscrettement, mais examinant prudemment les causes, & y appliquant le remede à propos.

Grande finesse en Medecine.

Eau de mille-fleurs & sa vertu.

Page 259. mesme Chap. L'eau qu'on fait au mois de May de la fiente de bœuf ou de vache dite de *Mille fleurs* beuë est de grande efficace contre la *colique* & mesmes celle qu'on nomme nephrique par l'obseruation du docte & celebre Solenemder *en ses conseils*: Mais quand on ne peut pas auoir commodement cette eau distilée, le susdit excrement adiousté aux decoctions des *clysteres* & fomentations y reüssit tres-heureusement; ie l'écris aprés l'auoir souuent éprouué.

Discours de la colique de Poitou, & de ses accidens.

Page 261. Chap. 22. Il manque en cet endroit vn discours de cette espece de colique frequente és pays où il y a abondance de vins vers, comme en Poitou à cause dequoy elle est appellée *collique de Poitou* de laquelle a fait vn docte Traité *M. Citois*, celebre Medecin de Poitiers, & depuis le premier du Grand Cardinal Duc de Richelieu; elle a cette particularité qu'elle degenere volontiers en Paralysie, ainsi que celle que VVolph à son retour d'Italie obserua en Allemagne en 1559. rapporté par Schenkius au 3. Liure de ses Obseruations. Obseru. 177. du tom. 1. I'en ay veu vn prodigieux nombre en *l'Abbaye de Cluny*, il y a enuiron trois ans pour vne cause sans doute veneneuse est telle que celle de laquelle écrit Sabellicus *lib.* 4. *Ennead.* 9. découuerte sous l'Empire de Conrad III. par la malice d'Emanuel lors Empereur de Constantinople: Mais pource qu'on peut la lire cette Histoire, & que cette Obseruation laquelle m'a rapporté honneur & profit, pour auoir reüssi heureusement en leur cure est trop estenduë pour ces briefues remarques; ie la reserue à vne autre lieu, mais cependant ie veux bien enseigner au Lecteur curieux de la vraye Medecine, que la vraye cause de cette conuersion en Paralysie, arriue par la translation de l'humeur *obstruant* les anastomoses des arteres & veines mesenteriques par l'endurcissement, fixation & constipation en suite de l'intestin *colon* particulierement, dans ces glandes mesenteri

Causée par vn venin reconnu & dompté par l'Autheur.

Comme elle se forme.

mesentere ausquelles aboutissent les nerfs faisant par l'obstruction aussi qu'elles causent, refluer dans la substance du cerueau, qu'ils conduisent la serosité laquelle s'y *filtre* depuis le sommet de la ceruelle par la suite de l'espine du dos, ainsi cette serosité se *condensant* empesche le passage de l'esprit animal & cause la paralysie, ce qui n'a esté obserué, écrit, ny enseigné auparauant moy, comme reconnoistra celuy qui sans enuie, ny autre preuention lira ce qui a esté remarqué cy-deuant sur le 2. Chapitre du liu. second de ce Miroir, où il y a beaucoup de deub à mon inuention pour l'vsage des nerfs, & des vaisseaux lymphées.

Inuention de l'Autheur en l'vsage des nerfs, & des vaisseaux lymphées.

Page ibid. mesme Chapitre. Non seulement cette pituite se trouue meslangée auec les excremens mais aussi quantité de tartre melancolique, la bile estant retenuë, qui *iaunist* tout le mesentere comme i'obseruay en l'ouuerture d'vn de ces Religieux de Cluny, lequel estant moribond & mourut vn ou deux iours apres que i'y fus arriué en presence de Monsieur Viger leur Medecin sage & fort homme d'honneur, docte & ancien, & mon precepteur il y a prés de 50. ans aux Lettres humaines, pour se determiner sur vne maladie de laquelle on tenoit la cause inconnuë, & laquelle ie découuris comme le succés en ceux qui ont esté gueris du depuis l'a fait reconnoistre euidemment.

Obseruation faite par l'Autheur.

Vers comme s'engendrēt. maniere inconnue aux anciens.

Page 265. Chap. 23. Ie souhaiterois que le curieux de sçauoir les veritables causes qui produisent les *vers* eust leu auant qu'entreprendre la lecture de ce Chapitre, ce qui a esté écrit de la generation des Animaux par l'admirable *Harueus* Medecin Anatomiste du feu Roy d'Angleterre, & eust pris garde soigneusement en ce qui se passe lors qu'on fait éclorre les œufs des poules, & ceux qui produisent *les vers à soye* qu'on appelle leur semence : de plus qu'ayant leu en mon *Pentagone*, & que i'ay écrit de la nature du *Mercure principe elementaire*, il eust pris garde comme ce *Mercure* est la matiere de l'ame des animaux brutes, selon le meslange des autres *elemens & principes* où il s'attache, dont i'ay parlé là, & qu'il entendra tres-distinctement, s'il a vne fois compris ce que i'en ay repeté en mon *Idea Medicinæ veræ*, & depuis distinctement expliqué au 2. liure de mes *Elemens de Medecine*. Mais il faut lire auec temps & attention ces choses, & on connoistra comme ces lumieres *n'ont point éclairé iusques icy*; ce que i'ose dire sans vanité; & la posterité qui apres moy iugera de moy sans enuie, le confessera sans faute.

Obseruation curieuse de l'ame des animaux & toute naturelle.

REMARQVES SVR LE IV. LIVRE.

Les funerailles du foye.

PAge 276. Chap. 1. Vn Medecin Moderne a eu raison de faire *l'Epitaphe du foye*; car en suite de la doctrine verifiée par l'Anatomie & les experiences d'Herueus, d'Asellius, de Pequet & de ceux qui ont adiousté aux inuentions admirables de ces grands hommes que Dieu a fait viure en ces siecles pour l'exaltation de la Medecine, & en suite de ce que i'ay enseigné és Exercitations de ma *Nouuelle Doctrine des Fievres* écrite en Latin, il est euident que ce que i'ay demontré au 1. liure de mes *Elemens de Medecine*, ne se peut plus reuoquer en doute, c'est à dire que le Foye n'a autre vsage que de *lier comme vn amas de mortier le tronc de la veine porte, qui reconduit tout le sang expulsé du ventricule gauche du cœur par le tronc de la grande artere, & ensuite par la cœliaque, dans les veines ou ses rameaux s'embouchent auec le tronc de la veine caue qui le doit reporter au vētricule droit du cœur en la circulation du sang*; car il est vray, & tout bon Architecte & voire le moindre Maistre Masson en demeurera d'accord, qu'vn semblable nombre de tuyaux foibles ne pourroient pas se maintenir ny conseruer en leur situation propre à conduire cette liqueur sanguine si il n'estoit *muny, soustenu, garny, & reparé*, par ce soustien & fortification de *paranchyme*, c'est à dire affusion d'vn suc crasse & coagulé, comme la

force de l'expression de ce terme Grec le fait connoistre à ceux qui l'entendent.

Page 277. mesme Chap. Ce *flux Chyleux*, comme il a esté montré cy-dessus procede de l'obstruction des veines lactées.

Flux chyleux & sa cause.

Page 280. Chap. 2. Ceux qui auront de la curiosité pour la verité, conferans ce que Guyon écrit au commencement de ce Chapitre de *l'vsage des veines*, auec ce qui est enseigné en la Theorie mise dans ce Miroir de Pratique, ainsi que de Beauté & Santé, verront combien ceux qui par ignorance, paresse, opiniastreté, pour ne vouloir s'enquerir & examiner les merueilleuses & nombreuses obseruations des Modernes, sont éloignez de leur compte, quand ils recourent au foye & ses vsages aussi vainement qu'inutilement: mais ce sont de ces ridicules ignorans, Artisans grossiers, qui veulent *chausser tout le mõde à vne mesme forme*, dogmatiques masquez, mais Empiriques veritables cõtre lesquels i'ay écrit en mon Poëme *Richelias* l'an 1641. sans replique ces vers qui cõmencent *Dũ veterũ laruas opponit & impia turgens, Torua supercilio Hippocratis doctiq; Galeni corrumpit scelus infandum, &c.* qui ont esté assez recõpensez, quand sans les autres recõnoissances que me fit faire son Eminence, ie n'aurois eu que l'Authentique *Breuet de Conseiller & Medecin ordinaire du Roy*, qui me fut donné gratuitement, & à la recommandation de ce Grand & immortel Cardinal pere des bonnes lettres.

Cõtre ceux qui s'opiniastrent à soustenir l'ancienne doctrine de l'vsage du Foye.

L'an 1641.

Page 286. Ch. 5. pour parler pertinemment des maladies de la *ratelle*, il faut sçauoir son vray vsage lequel sans doute n'a point esté connu des anciens Autheurs si bien qu'en ce siecle, nonobstant plusieurs differentes opinions qui en ont esté produites, & quoy que ie soye peut estre blasmé pour m'aduantager d'inuenter des nouueautez de mon crû, i'ose dire pourtant que si ce fond dont on a la possession depuis dix ans entre presens, & vingt ans entre absens, sans controuerse est conserué par les loix à celuy qui le possede paisiblement, l'opinion que i'ay de l'vsage de la ratte & laquelle i'ay publiée dans ma nouuelle doctrine *Exercit.* 1. *pag.* 10. doit estre receuë comme mienne sur tout apres l'auoir plus clairement expliquée depuis au 1. *liure de mes Elemens Propos.* 10. & fait soustenir par M. *Godeffroy* auiourd'huy celebre Docteur en Medecine à Orleans lors qu'il apprenoit de moy la Medecine en cette Ville, en quoy il a reüssi miraculeusement en fort peu de temps, ie traduiray donc icy simplement la *These* telle qu'elle fut imprimée l'an 1655. en ces termes. *L'vsage de la ratelle est de lier quantité de petits rameaux de l'artere cœliaque, & des veines de la porte*, qui s'y embouchent, *lesquels elle contient plus de retenir les foëces* ou la lie noire *du sang*, qui est disposée par sa pesanteur, *auec la serosité* selon la Proposition 5. du 1. des Elemens, *& de traduire ou conduire cette feculence en l'estomac par le* vas breue, *ou la reietter dans les intestins gresles, par ce vaisseau nouuellement découuert dans le pancreas*, duquel VVirsungus est l'inuenteur, *& quelquefois de les disposer à l'extremité de l'intestin droit*, dit Rectum *en latin par la conduite des veines hemorrhoïdales internes.*

Vsage de la rate nouuellement découuerte de l'inuention de l'Autheur.

Page 290. Chapitre 8. L'origine de l'hydropisie est tout autre qu'il n'est pas exprimé en ce Chapitre, *& le pauure foye est icy accusé mal à propos*, s'il plaist au Lecteur de voir pour sa iustification ce que *Beneroúicius* illustre Medecin & Senateur de Dordrecht au Pays-bas a fait imprimer en son liure intitulé *Epistolicæ Quæstiones cum doctorum responsis* à Roterdam l'an 1644. dans la Response que ie luy fis estant lors à Paris en l'année 1641. au mois d'Octobre, car par ce que i'y explique fort au long & qui a esté receu des Doctes, comme il se void par ce sçauant Autheur, & n'a esté refuté par aucun depuis, il conste & en suite de la 5. *Proposition du* 1. *de mes Elemens*, auec ce qui a esté dit de l'vsage du foye, & qui a esté publiquement soustenu en forme de These sous nous par M. Godeffroy cy-deuant nommé: *Que l'hydropisie ne se fait que par les serositez qui arriuent de ce grand nombre d'anastomoses qui lient cette prodigieuse multitude d'arteres & de veines qui arrousent l'epiploon* d'icelles és animaux, en François, la coëffe, ce qui

Paradoxe des causes de l'hydropisie.

Reflexion sur ce qui arriue au Diabetes.

arriue principalement lors qu'il y a obstruction dans les anastomoses des vaisseaux emulgens, comme on l'obserue au *Diabete*, lequel s'appelle *intercus ad matulam* en latin à cause de cela, car ce qui arriue soudainement & violemment en suite de cette derniere maladie l'vrine estant supprimée, vient petit à petit par le reflus & la retention de la serosité qui ramolissant les susdites anastomoses de *l'omentum* les *relaschent* en sorte que la serosité découlant en ces lieux vuides, & ne trouuant point d'issuë les remplit d'eau, d'où vient proprement l'hydropisie *Ascite*, comme la *leucophlegmatie*, lors que la serosité estant plus lente ne coule pas si promptement, mais relaschant les anastomoses des vaisseaux qui coulent en toute la superficie du corps, y cause vne habitude toute œdemateuse, & les *œdemes* particuliers, ny les *hydrocephales* & autres tumeurs aqueuses n'ont point d'autre origine, & ne different qu'autant que les emboucheures & leurs vaisseaux sont differens, en lieu, en situation, en quantité. Pour l'hydropisie *Tympanite* elle suit volontier l'Ascite, & qui se fait lors que l'air qui se coule par les Bronches du poulmon, penetrant entre les anastomoses qui tiennent la veine arterieuse auec l'artere veneuse, par cette derniere dans le ventricule du costé gauche du cœur, & de là dans le tronc de la grande artere, & en suite en toutes les parties du corps, s'écoule auec la serosité par quelques vnes des anastomoses plus relâchées par icelle se meslant auec cet humeur aqueuse, sans pouuoir non plus ressortir que le vent dont on a enflé vne outre, ou vne vescie de pourceau, quoy que les ventositez se poussent en vn endroit, & de vapeurs aqueuses, comme en *l'eolipile*, & des *efferuescances* bilieuses, comme au *miel* qui boüillant s'enfle, de laquelle contemplation on tire bien plus de connoissance des vents qui s'engendrent dans les corps des animaux que de ce que les Anciens ont ecrit plus confusément, quoy qu'ils ayent fait ce qu'ils ont pû, & qu'il ne leur aye pas esté si facile qu'à nous qui sommes montez sur leurs épaules, comme sur celles d'vn Geant, comme des petits enfans, qui voyent plus loin que le geant aidez de sa commodité, sans laquelle ils verroient encore moins que luy.

Causes des tumeurs aqueuses pituiteuses & veneneuses, nouuelles & paradoxes.

Cause des vens particuliere, & inconnuë cy-deuant.

Causes de certaines autres ventositez.

Excuse des Anciens, fort iuste.

Indication pour la cure de l'hydropisie.

Page 290. mesme Ch. de ce qui vient d'estre enseigné cy-dessus, qui est de dessecher plustost *les anastomoses relachées*, que de secourir le pauure foye qui n'est affligé qu'à la longue par les eaux restagnétes croupissantes & refluâtes sur les hypocondres & s'éleuant peu à peu contre mont; d'où vient qu'il treuue gasté dans ceux qui meurêt de ce mal; car *l'abstinence du boire* tarit & reduit enfin les aquositez à neant, le feu de l'esprit vital les consumant peu à peu outre ce qui se distribuë aux parties spermatiques pour leur nourriture, & ainsi les *anastomoses se raffermissent* & ne sont plus si lasches; Et l'on s'habituë à n'estre plus si alteré auec le temps, la serosité estant mieux retenuë dans le corps, & sur tout dans les *poulmons* ou est l'origine d'icelle quand ils sont sans suc, & dessechez ainsi que les membranes de l'estomac, ou ces serositez écoulent ailleurs par d'autres anastomoses, n'arriuent point par les combinaisons des vaisseaux qui y aboutissent en nombre, tant de l'artere *cœliaque* qui en tire son nom que des veines *gastriques* qui en sont specialement dénommées, comme sçauent ceux qui entendent la langue Grecque. Entre ceux que i'ay gueris & veu guerir par cette abstinence, vit outre deux Damoiselles en Bourgogne, vn Mareschal de S. Iean de Thurignieu, village distant de trois lieuës de cette Ville de Lyon.

Abstinence du boire necessaire en cette cure.

Paradoxe de la soif.

Gueris par l'abstinence du boire.

La delicatesse & repugnance des malades fait contre

Page 291. mesme Chap. On peut aisément conclurre de ce passage allegué de Celsus & des exemples ioins à ce Chapitre & en ces Remarques, que les grandes maladies causées d'intemperence, plenitude & d'excés continuans comme la Goutte, & la pluspart des fluxions sereuses & pituiteuses pourroient aisément se guerir si les malades vouloient estre obeïssans & bien resolus & constans à vne longue & opinia-

ſtre obeïſſance au regime qui leur eſt preſcrit par les Doctes & aduiſez Medecins, cóme on le peut encore confirmer par les Hiſtoires des *Goutteux gueris*, apres auoir eſté exercez par les trauaux & par les miſeres de la priſon, rapportées par Simon Goulard, en celles qu'il appelle admirables & memorables. Et qu'vn Medecin qui auroit vn *grand lieu*, & *pouuoir abſolu* & ſouuerain ſur tels malades, pour les tenir reſſerrez, & ſous cette obeïſſance rigoureuſe & reguliere, feroit continuellement des cures merueilleuſes; adiouſtez à cela l'obſeruation du grand S. Hieroſme, qui a remarqué de ſon temps pluſieurs leſquels eſtans apres vne grande opulence & abondance de biens & de plaiſirs, où ils eſtoient trauaillez de Goute & autres maux frequens aux riches, reduits à ieuſner & ſouffrir le trauail & la nudité, ont le reſte de leur vie joüy d'vne heureuſe ſanté, s'eſtans par ce moyen entierement exemptez de ces maladies.

Pluſieurs maux incurables qui autrement ſe gueriſſent.

Vſage d'vne maiſon de Medecine pour la gueriſon de ces incurables.

Aduis aux riches gouteux.

Page 292. meſme Chap. pour prouoquer la *ſueur* aux Hydropiques, ie n'ay rien trouué de plus efficace que de les mettre dans vn grand tonneau échauffé par vne poignée de ſarmens bruſlées deſſous, & la fumée paſſée ledit tonneau abbouché quelque peu de temps ſur la braiſe, car eſtant deuenu extremement chaud, puis renuerſé ſur ſon cul foncé, le malade eſtant entré dedans auec la chaleur renfermée, en luy mettant force bonnes couuertures par deſſus les épaules, n'ayant que la teſte à l'air, il ſuë à merueille & facilement; De plus la force du *tartre* qui y reſte deſeché portant vne force corroboratiue, aide grandement par la vapeur qui en ſort & ſe communique par les pores, dont en meſme temps ſort la ſueur, *à raffermir ces anaſtomoſes relachées*, dont il a eſté parlé cy deſſus; ainſi qu'encore il n'y a pas deux ans, que i'ay fait voir par experience en la perſonne d'vn Bourgeois de cette Ville, faiſant trauailler de Guimples, qui abandonné hydropique entre d'autres mains, a eſté heureuſement guery par mes conſeils & remedes, & entre autres celuy-là, comme luy meſme viuant auiourd'huy fort ſain le peut atteſter.

Pour faire ſuer les hydropiques, moyen facile & comment experimenté.

Obſeruation & experience.

Page 294. Chapitre 10. Quoy que l'Autheur die qu'il ne faut point ſaigner en cette eſpece d'hydropiſie, l'experience fait voir que ce precepte ou aduis ne doit point eſtre ſi general qu'il le fait, puis qu'aux perſonnes plethoriques & ſanguines dans les commencemens de cette maladie, des petites ſaignées ſouuent reïterées, en ont empeſché le progrés, & ayans déchargé le malade d'vn fardeau de plenitude, la nature plus valide eſt aiſément venuë à bout du reſte, comme le confirme Leonard Botal par pluſieurs cures & exemples en ſon *Traité de la ſaignée*, ſi eſtimé des Medecins de la Faculté de Paris.

Vſage & pratique de la ſaignée en l'hydropiſie.

Page 295. meſme Chap. I'ay veu & trouué veritable non ſeulement ce qu'écrit cet Autheur d'vn ſuccés des veſicatoires, mais de plus i'ay remarqué que ſi on les aplique l'hydropiſie eſtant bien auancée, il s'enſuit infailliblemét gangrene ſuiuie de la mort de la perſonne malade, cóme ie l'ay veu arriuer apres vne conſulte ou contre les ſentimés de feu M. Pancrace Marcellin tres-ſçauãt & tres-illuſtre Medecin, vn des fondateurs de la reſtauration du Royal College des Profeſſeurs & Docteurs en Medecine de cette Ville de Lyon; & c'eſt enfin le plus Ancien & Doyen d'iceluy, & des miens quoy qu'alors ieune Praticien, car il y a trente ans paſſez, les voix des autres conſultans ayans preualu en nombre, la Dame de Tenſin l'éprouua malheureuſement.

Veſicatoires malheureux aux hydropiques.

Page 296. meſme Chapitre. Ce qui fait que la *Paracenteſe* reüſſit ſi mal, c'eſt qu'on attend *de la faire à l'extremité*; car alors les Anaſtomoſes eſtans ſi relaſchées, qu'elles ſont comme détrempées, la chaleur de l'eſprit de vie, ny pouuant eſtre contenuë & arreſtée cõmodement, elle s'éuanoüit ſi toſt que les eaux qui par leur abondance eſtans retenuës ſeruent encore comme de rempart à l'y fomenter & contenir, ſont en peu de temps vuidées, & ainſi cette chaleur retenuë par cette eſpece de concentration s'éteint & ſe diſſipe aiſément.

Page 299. Chap. 12. Si l'Autheur auoit sceu l'vsage des anastomoses, des vaisseaux emulgens qui aboutissent aux reins, il n'auroit eu qu'à dire en peu de mots que leur relaxation trop grande & ample fait ce mal infailliblement.

Page 305. Ch. 15. Souuent il arriue que par beaucoup boire, & continuant longuement, la nature se déchargeant des serositez par les anastomoses des meseraïques, plûtost que par celles de *l'Epiploon*, c'est à dire par le flux de ventre sereux, sans qu'il arriue enfleure hydropique; enfin le calcul se resout & dissout, & est reieté heureusement; ce qui arriua il y a quelques années à vne Bourgeoise du Dauphiné, laquelle par le conseil de son Chirurgien, ayant seulement opiniastreté de boire beaucoup d'eau pure sans autre remede, quoy qu'elle eust l'vrine supprimée durant quarante iours, continuant tousiours ce flux de ventre sereux; enfin au bout d'iceux, reietta du sable, & des pierres à diuerses fois, & si souuent; & si grande quantité d'vrine, qu'elle fut guerie, & l'ay veu viuante fort longuement & sainement apres cela.

Pierre de la vescie, comme se forme plustost aux enfans, vieillards & sedentaires qu'aux autres,

Page 310. Chap. 17. Les raisons alleguées par le sieur de la Nauche en cet endroit sont foibles au respect de celle-cy qui est veritable, à sçauoir que les petits enfans sont plus suiets à la pierre de la vescie, pource qu'estans couchez & retenus par contrainte dans leur berceau, ou on les laisse longuement sans qu'ils puissent aisément pisser, si les muscles qui seruent à l'expression de l'vrine se trouuent tant soit peu infirmes, l'vrine croupissant longuement en leur vescie ainsi couchée & située, y dispose facilement par ce seiour vn tartre, tel qu'on le remarque dans les pots de chambre à pisser, ou on laisse longuement croupir l'vrine sans la vuider ny les nettoyer, qui est la veritable matiere du calcul dont les licts & les dispositions s'accumulent & se rangent insensiblement, & peu à peu les vns sur les autres, en se roulant dans le mouuement du corps & de la vescie y contenuë, & c'est la veritable cause du calcul des reins, ausquels par ce moyen sont plus suiets ces petites creatures, & les vieillards que l'âge contraint d'estre sedentaires par foiblesse, ou *ceux qui trauaillent assis* & occupez en des affaires d'esprit, ne se souuenans pas bien long-temps de rendre de l'eau, à cause dequoy i'ay veu des fameux Aduocats occupez à leurs écritures, & des riches Marchands & Banquiers à leurs dépeches, ainsi que des Caualiers contraints de demeurer à cheual, & ne rendre de l'vrine qu'à moitié en cette situation, pour peu que leurs muscles se soient trouuez infirmes, calculeux; c'est à cause de cela que ceux qui se font cõtinuellemẽt traisner en carosse, ou porter en chaize, y sont plus suiets que les paysans & autres personnes âgez qui se seruent ordinairement de leurs pieds; & qu'on entend dire sur toutes nouuelles d'Italie que des Eminentissimes & Illustrissimes personnes ont esté ou taillées, ou sont decedées apres auoir esté trauaillées du calcul de la vescie.

Obseruations.

De la pierre adherente.

Page 311. mesme Chap. Quand la pierre est infiltrée, ou adherente & attachée aux parois de la vescie, il y a bien douleur, mais *point de suppression d'vrine*, ce que ie fis remarquer à vn tres-sçauant Docteur en Theologie, en le dissuadant de l'operation, à laquelle nonobstant s'estant resolu, quoy que ie luy peusse remõtrer, & qu'il auoüasse la bonté de mes raisons, n'ayant laissé de s'exposer il reconnust auant que mourir, & confessa que par cette faute il estoit tombé en cet extreme mal-heur.

Aduis salutaire aux vieillars & aux paresseux.

Page 322. Chap. 23. Ceux qui par vne mauuaise coustume, soit par paresse, ou pour se laisser aller à la foiblesse de l'âge *pissent sans se leuer du lict* en mettant le pot ou vrinal sous le linceul, se mettent en danger d'amasser à la longue vne pierre dans la vescie, par la mesme raison qui vient d'estre alleguée n'agueres des petits enfans, qu'on contraint de croupir & pisser dans leur berceau.

Remede pour ceux

Page 324. Chap. 24. I'ay vn *remede tres-experimenté & specifique* pour cette incommodité duquel i'ay veu de tres-beaux effets, entre autres en vn ieune homme

qui ne pouuoit estre receu en vne Communauté Religieuse à cause de cette incômodité, de laquelle estant guery par ce moyen, il a esté depuis vn des ornemens d'icelle: Mais pource qu'ayant vne fille vnique à laquelle ie veux aussi laisser vne partie des *secrets Manuscrits* que i'ay reconnus les plus certains, & en consideration de laquelle i'ay esté bien aise *d'écrire de la Medecine en François*, n'ayant point d'enfant masle, & que ie serois bien-aise de luy laisser vne partie de la connoissance, & des experiences, que i'ay recherchées & obseruées auec tant de soin, d'estude & de plaisir depuis plus de quarante ans, lesquels i'estimerois plus que la plus riche hoirie que ie pourrois luy laisser, la faisant participante de ce que i'ay le plus aimé; ie luy reserue ce secret auec plusieurs Instructions, Obseruations & Memoires rangées en deux Tomes Manuscrits pour son vsage particulier, en ayant fait vne bonne part pourtant au public dans quelques-vnes de ces Remarques & en mes autres œuures, pour lesquelles ie n'espere pendant ma vie que le ressentiment & l'estime des honnestes gens, synceres, sçauans & sans enuie, & leurs prieres pour moy au bon Dieu, tant en cette vie qu'apres ma mort, s'ils sont Catholiques, ensuite de laquelle ie sçay bien que l'enuie esteinte, mes écrits auront vne memoire immortelle plus generalement, autant que celle des hommes en commun le peut estre :

qui pissent au lict sans s'en apperceuoir.

Motif qui a obligé l'Autheur d'écrire en François de la Medecine.

Pascitur in viuis liuor, post Fata quiescit.

FIN.

TABLE
DES MATIERES,
CONTENVES DANS LE PREMIER TOME du Miroir de Beauté & Santé corporelle.



MY LECTEVR, *les grands soins que l'on a pris de verifier toutes les Tables de cette Oeuure, me donnent lieu d'esperer qu'elles seront tres-fidelles dans leurs renuois, i'espere aussi qu'elles vous seront tres-profitables & commodes: puis qu'elles ont esté rangées auec vn ordre nouueau, ayant ramassé tout ce qui concerne chaque maladie, sous le titre general de la maladie, dont l'on se trouuera obligé de rechercher les causes & les remedes, comme vous pourrez remarquer cy-bas, dans la premiere maladie qui se rencontre, ou sous le mot d'Accouchement, i'ay recüeilly tout ce qui en est dit dans le corps du Liure: mais pour éuiter les frequentes repetitions qui sont ordinaires dans toutes les Tables, le mot de la maladie ne sera mis qu'à la premiere ligne, & tout ce qui luy conuiendra suiura immediatement; i'ay esté bien aise de vous donner cet aduis, puis que l'on a tenu le mesme ordre en toutes les autres maladies, suiuant leur lettre Alphabetique.*

A.

B

C

D

N

O

R

S

T

PLVSIEVRS HISTOIRES NOTABLES *digne d'estre leuës, qui sont au premier Tome du Miroir de Beauté.*

FIN.